This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

MÉMOIRES ET DOCUMENTS

PUBLIÉS PAR LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

DE GENÈVE

XXI

MÉMOIRES ET DOCUMENTS

PUBLIÉS PAR LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

DE GENÈVE

XXI

Genève. — Imprimerie Charles Schuchardt.

MÉMOIRES ET DOCUMENTS

PUBLIÉS PAR

LA SOCIÉTÉ

D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

DE GENÈVE

DEUXIÈME SÉRIE — TOME PREMIER

GENÈVE
JOHN JULLIEN, LIBBAIRE-ÉDITEUR
PARIS
CHARLES GAULON, LIBRAIRE
Rue Serpente, 37

1882

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
90301
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
1897.

OBITUAIRE

DE

L'ÉGLISE CATHÉDRALE DE SAINT-PIERRE

DE GENÈVE

AVEC

UNE INTRODUCTION, DES NOTES ET UN INDEX

PAR

Albert SARASIN

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
1897.

THE ASTOR LIBRARY
NY

INTRODUCTION

Les obituaires ou nécrologes sont des registres sur lesquels, au moyen âge, dans les églises et les monastères, on inscrivait, au jour de leur mort, les noms des personnes qui avaient fait un don à l'église ou à la communauté, afin qu'une messe annuelle fût célébrée pour le repos de leur âme.

L'obituaire de l'église cathédrale de Saint-Pierre de Genève, que nous publions dans ce volume, est connu depuis longtemps à Genève. Plusieurs des écrivains qui se sont occupés de l'histoire de notre ville l'ont cité à diverses reprises, soit sous le nom d'Obituaire, soit sous celui de Livre des Anniversaires de Saint-Pierre ; Senebier, Édouard Mallet et les auteurs du Régeste genevois lui ont fait des emprunts partiels. Mais il y avait intérêt, croyons-nous, à faire connaître intégralement ce manuscrit.

Conservé à la bibliothèque de Genève depuis l'année 1749[1], il forme un volume in-folio, en parchemin, mesu-

[1] On lit dans les Registres du Conseil (Archives de Genève), vol. 249, p. 128, à la date du 8 avril 1749 : « *Manuscrits remis à la Bibliotèque.* Nob. Turrettin a raporté que les Spectables Bibliotécaires prient le Conseil de vouloir remettre à la Bibliotèque quelques anciens manuscrits qui se trouvent dans les Archives publiques, l'un apellé Obituaire, l'autre une fondation d'Amé de Gingins, abbé de Bonmont, et le troisième intitulé Anniversaire de l'Église de Saint-Pierre. Sur quoi opiné, attendu que ces manuscrits seront aussi bien dans la Bibliotèque que dans les Archives, arrêté d'ottroyer lesdits manuscrits à la Bibliotèque publique. » D'autre part, le « Livre des achats et présents » (Bibliothèque publique), vol. de 1726 à 1770, contient, p. 187, cette mention : « *Mss.*

rant 325 millimètres de hauteur sur 238 de largeur, recouvert d'une vieille reliure en bois garni de peau; il a 196 feuillets, sans compter les feuillets de garde, et chacun d'eux, réglé à l'encre, contient 36 lignes et de doubles marges latérales.

Le Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Genève, publié par Senebier, désigne ce volume (p. 390) sous le nom de Registre mortuaire des chanoines de Saint-Pierre et en donne une description abrégée. Quoique Senebier l'ait classé parmi les manuscrits français, sous le n° 149, il est en latin et, nous devons le faire observer avant tout, en très mauvais latin, surtout dans sa partie la plus moderne; l'orthographe en est fort incorrecte et il fourmille d'erreurs, dues à l'inattention des scribes. Nous le reproduisons tel quel, avec toutes ses fautes.

Il contient en premier lieu un calendrier, pour lequel une page est réservée à chaque mois. Une partie de la page est divisée en quatre colonnes : la première, écrite postérieurement aux autres, donne les dates des jours du mois en chiffres arabes; la seconde contient les nombres d'or, la troisième les lettres dominicales et la quatrième la computation romaine en calendes, nones et ides. En regard de ces quatre colonnes, les noms des saints et l'indication des fêtes fixes qui se célébraient à Genève occupent le reste de la page[1].

tirés des Archives. En avril [1749], on a tiré des Archives quelques mss. pour être mis à la Bibliothèque, savoir le Nécrologe ou Obituaire de l'abbaye de Bonmont en Suisse, le Nécrologe des Chanoines de Saint-Pierre, qui est cité quelquefois sous ce titre *Anniversarium Divi Petri*, et un Règlement sur une feuille de parchemin pour la sépulture des chanoines (de l'an 1455) et des personnes distinguées. » — Cf. Gaullieur, *Histoire et description de la bibliothèque publique de Genève*, p. 29. — *(Communication de M. Théophile Dufour, directeur des Archives.)*

[1] Dans ce calendrier, les titres, les nombres d'or, les dates des jours

Voici les particularités que nous avons remarquées dans ce calendrier et les dérogations aux dates ordinairement reçues. La fête de saint Clair est placée au 2 janvier, au lieu du 1er. On trouve, au 11 février, une mention ainsi conçue : *Desiderii, episcopi Ludinensis et martiris. Ludinensis* est évidemment pour *Lugdunensis,* mais saint Didier fut archevêque de Vienne et il n'eut d'autre rapport avec Lyon que d'être noyé près de cette ville. La fête de Pâques, *Resurrectio Domini, festum annuale,* a été placée au 27 mars. Les fêtes de saint Didier, de saint Urbain et de saint Germain sont inscrites aux 22, 24 et 27 mai, sans doute par inadvertance, au lieu des 23, 25 et 28; nous les avons rétablies à leur vraie place. Au mois de juillet, la Visitation de la Vierge, dont la mention a été ajoutée ultérieurement par une autre main, figure au 8 juillet, au lieu du 2, qui est la date ordinaire. De même la fête de saint Pantaléon est fixée au 28, au lieu du 27 juillet; celle de saint Eusèbe se trouve au 2 août, au lieu du 1er, probablement à cause du grand nombre de fêtes qui tombaient déjà sur le 1er; le bréviaire romain renvoie cette fête au 15 décembre. Saint Dominique est inscrit au 5 août, au lieu du 4, saint Martin, pape, au 10 novembre, au lieu du 12, sainte Barbe au 16 décembre, tandis qu'elle l'est habituellement au 4. Donnons enfin une mention à saint Apre, prêtre, qui appartient spécialement au diocèse de Genève, où il était honoré le 4 décembre.

A la suite du calendrier vient l'obituaire proprement dit. Chaque page est consacrée à un jour et contient en général plusieurs anniversaires; on en compte jusqu'à neuf; sept jours seulement n'en ont aucun.

d'après le calendrier romain, l'indication des fêtes doubles et du nombre des leçons sont écrits à l'encre rouge : le reste est en encre noire.

Il n'est pas possible d'indiquer exactement à quelle date notre obituaire a été commencé. L'obit le plus ancien est celui du roi Gontran, décédé le 25 mars 593 [1]. Mais ce souverain a été évidemment inscrit longtemps après sa mort, comme l'un des bienfaiteurs de l'église de Saint-Pierre : il passe en effet pour avoir fait reconstruire la basilique qui a précédé l'édifice actuel. Abstraction faite de cette mention d'une ancienneté exceptionnelle, les anniversaires les plus vieux paraissent dater du douzième siècle; le plus reculé de ceux dont nous puissions déterminer la date, parce qu'il se rapporte à un personnage historique, est celui de Guy de Faucigny, évêque de Genève, qui mourut en 1120. Parmi la foule des inconnus cités dans l'obituaire et qui ne sont souvent désignés que par un nom de baptême, il y en a certainement quelques-uns de plus anciens, mais il est impossible d'en juger d'une manière précise, vu le laconisme des inscriptions de cette époque.

Pour une partie de l'obituaire, le manuscrit que nous possédons n'est pas l'original, mais une copie qui a été faite par un chanoine de Genève, Pierre Chartreis, *Petrus Chartresii,* comme l'atteste une note qu'il a mise à la fin du volume : *Petrus Chartresii, canonicus Gebennensis, scripsit hanc regulam pro utilitate et comodo hujus ecclesie, cujus vita sit laudabilis apud Deum et homines. Amen.* Cette copie a dû être faite à la fin du quatorzième siècle. Elle a été achevée en 1388, car l'anniversaire de Jacques du Nant, qui testa le 10 janvier 1388, est encore de la main de Chartreis, tandis qu'une donation du prévôt Guil-

[1] C'est par erreur que Senebier, dans son Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Genève (p. 390), dit que la plus ancienne fondation de l'obituaire est celle d'Aymon, comte de Savoie, qui date de 1332.

laume du Lac, datée du 26 novembre 1388 et l'obit de l'évêque Adhémar Fabri, qui mourut à la fin de la même année, sont déjà d'une autre plume.

En recopiant l'obituaire, Pierre Chartreis l'a évidemment abrégé, comme le prouve la teneur uniforme de toutes les mentions qui sont de son écriture, et comme l'indiquent, d'une manière plus explicite encore, les mots *ut in antica regula plenius continetur* employés dans une donation de 1350 (p. 247). Les mentions antérieures à 1388 ne contiennent, en général, que le nom et la qualité du fondateur, ainsi que l'énoncé du capital ou de la rente qu'il donne. Elles sont pour la plupart conçues, sauf quelques variantes sans importance, sur le même modèle très simple, dont nous emprunterons un exemple au 1er janvier: *Obiit Girardus Lamberti, clericus, qui dedit capitulo Gebennensi, pro suo anniversario, quinque solidos annuales.* Les quelques inscriptions, qui sont plus longues, contiennent seulement certains détails sur les formes à suivre pour la cérémonie de l'anniversaire ou sur les biens qui étaient grevés de la rente.

Nous n'avons que peu de renseignements sur la vie et la personnalité de Pierre Chartreis. Il est désigné dans l'obituaire comme médecin et chanoine de Genève. La première mention de lui que nous connaissions se trouve dans une pièce de 1374, où il est nommé dans une liste des chanoines de Genève[1]; il est encore cité en 1397 et 1399 dans d'autres actes[2]. Il a donc vécu plusieurs années après avoir

[1] Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, t. XVIII, p. 322. — Pour citer cette collection, nous emploierons désormais l'abréviation usuelle M. D. G. De même les lettres M. D. R. désigneront les Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande.

[2] Archives de Genève : *Pièces historiques,* nos 350, 351; *Minutes de J. Fusier,* not., vol. III, acte du 3 novembre 1399.

copié l'obituaire, laissant à d'autres chanoines le soin de le tenir à jour.

L'obituaire a continué d'être rédigé, après Pierre Chartreis, jusqu'en 1522. Nous ignorons pourquoi il s'arrête à cette époque. Il est probable qu'un assez grand nombre de pages étant entièrement remplies, on commença un nouveau volume, qui a disparu ou qui peut-être a été emporté en 1535 par les chanoines lorsqu'ils se retirèrent à Annecy, au moment de l'introduction de la Réforme à Genève. Toujours est-il que l'inscription la plus moderne est une donation du 22 mars 1522, faite par Pierre Gruet, chanoine et vicaire de l'évêché.

Dans cette seconde partie (1388-1522), l'obituaire de Saint-Pierre reproduit le plus souvent les actes de fondation dans leur entier, et, même lorsqu'il ne le fait pas, les inscriptions sont plus détaillées et fournissent fréquemment la date exacte de la mort du donateur. Ces actes sont presque tous rédigés à peu près dans la même forme et ne varient que par les détails. On y trouve d'abord la date de l'acte et le nom de celui qui institue l'anniversaire. Puis vient l'énumération des personnes en l'honneur desquelles le service doit se célébrer: certains donateurs ne demandent que pour eux-mêmes les prières de l'église, quelques-uns ordonnent que l'on prie aussi pour le salut des âmes de leurs parents et prédécesseurs, de leurs amis, de leurs bienfaiteurs; d'autres, moins explicites, consacrent le service à ceux auxquels ils pensent, sans les nommer, *quorum intentionem gerunt, personarum quas habent in mente.* On trouve ensuite l'indication de la valeur du don et l'usage qui doit en être fait; en général, il doit servir à acquérir une rente annuelle et le donateur explique comment et à qui cette rente doit être répartie chaque année. La dis-

tribution en était faite par le procureur du chapitre; elle avait lieu habituellement en plusieurs fois, à différents offices. Souvent le fondateur entre dans de grands détails sur les cérémonies à accomplir, sur les processions à faire et le chemin qu'elles doivent parcourir dans l'église de Saint-Pierre, ainsi que sur les prières qui doivent être dites : c'est ainsi que les anniversaires des cardinaux et des évêques se célébraient avec une solennité particulière : on sonnait toutes les cloches, on plaçait le catafalque au milieu du chœur avec quatre cierges et on le recouvrait d'un drap d'or, sur lequel se voyaient les armes du défunt[1]. Quant aux personnes qui ont droit à la répartition, ce sont en premier lieu les chanoines; puis viennent les prêtres habitués, les clercs et les enfants de chœur, etc.; il y a presque toujours un don spécial pour le prêtre qui célèbre la messe, pour le diacre et le sous-diacre, pour les deux chantres, *cantores, choristi, cantores tenentes capam, tenentes chorum cum capis, cantoriam facientes, chorum facientes.* On exclut en général les chanoines absents[2], à moins qu'ils ne soient malades dans la ville, ou en voyage pour les affaires du chapitre à la cour de Rome ou à la cour des comtes de Savoie et de Genevois (p. 136); un donateur plus sévère écarte également tous les chanoines qui causent ou qui dorment (p. 53). C'étaient autant de manières de réchauffer le zèle des chanoines, trop portés à se reposer du soin des offices sur des subalternes. Bonivard, dans ses Chroniques[3], raconte que « Messieurs les Chanoynes s'es-

[1] Voy. p. 18, 29, 63, 64, 65, 70, 74, 75, 77, 84, 125, 136, 239, 246, 275, 278, 286.

[2] Une exception est faite quelquefois pour le donateur lui-même, de son vivant (p. 262, 267).

[3] Livre I, chapitre III; éd. Revilliod, t. I, p. 41.

« batoient et se pourmenoient en devisant, parmy la nef de « l'église, jusqu'à certaines cérémonies où il y avoit du gain « pour les présens et rien pour les absens, car ils vouloient « bien lors faire l'office. »

Pour ce qui concerne les dons eux-mêmes, ils consistaient surtout en argent: tantôt c'est le capital qui est remis pour acheter une rente, tantôt c'est la rente elle-même; elle est alors garantie par certains biens qui en répondent[1], mais on peut presque toujours se libérer de la rente en livrant le capital. Le taux d'intérêt est constamment calculé à 5 %. Parmi les douze cents articles inscrits dans l'obituaire et qui comprennent une période de quatre à cinq cents ans, nous n'avons trouvé qu'une seule exception à cette règle[2]: c'est un don de quarante-cinq livres pour soixante sous de rente, fait par Georges de Saluces, évêque de Lausanne, en 1461 (p. 260). Les sommes données sont en général évaluées en monnaie genevoise, livres, sous et deniers, la livre de 20 sous et le sou de 12 deniers, quelquefois, mais rarement, en livres de Savoie (p. 206, 290), qui contiennent aussi 20 sous; l'obituaire ne donne aucun renseignement sur le rapport qui existait entre ces deux livres. A plusieurs reprises, le compte est établi en florins. Au quatorzième siècle, il est deux fois question de florins d'or, bon poids, qui valent onze sous et demi (p. 249) ou onze sous (p. 254). En 1394 (p. 174), le florin équivaut à

[1] Ce sont naturellement des biens immobiliers, des terres (p. 20, 21, 23, etc.), des vignes (p. 20, 78, etc.), des prés (p. 20, 78, 81, etc.), des champs (p. 78, 97, etc.), des maisons (p. 20, 23, 48, etc.), des cheseaux (p. 17, 20, 23, etc.). — Les mesures indiquées pour les terres sont l'*ochia* (p. 111, 166, 247, 260) et le *selio* (p. 216).

[2] Nous ne mentionnons pas une autre exception, qui se trouve relevée, p. 68, note 4, parce que le calcul de la rente y dépend d'une accolade ajoutée en marge et qui peut avoir été mal placée.

seize sous. En 1418 (p. 142), le florin petit poids est compté à seize sous; en 1422 (p. 246) et en 1444 (p. 74), à douze sous; en 1451 (p. 22), dans une donation d'Amédée VIII, duc de Savoie, il vaut douze sous, tandis que le florin petit poids de Savoie n'est évalué qu'à six sous. Dans d'autres actes de 1462 à 1521[1], il est constamment compté à douze sous. Au quinzième siècle, les paiements se font quelquefois en écus d'or français au soleil : dans un acte de 1418 (p. 261), quatre cents écus de bon or vieux et au coin du roi de France sont évalués à quatre cents livres de bonne monnaie et plus; en 1516 (p. 59), on donne, pour cent trente-deux livres, soixante et un écus de bon or au poids et au soleil et quinze sous de bonne monnaie, ce qui met l'écu à deux livres trois sous; dans une autre donation de la même année (p. 205), quarante écus d'or au soleil sont comptés pour quatre-vingt-six livres, ce qui donne aussi à l'écu une valeur de deux livres trois sous. Il n'est question qu'une seule fois de ducats, dans un acte de 1432 (p. 125); il s'agit d'un don de deux cent quatre ducats d'or : si on capitalise à 5 %, les rentes indiquées dans cet acte, on obtient pour le ducat une valeur de vingt-quatre à vingt-cinq sous (p. 125, 126). Le gros est mentionné trois fois, vers 1440 (p. 69) et en 1499 (p. 77, 241) : il résulte des indications fournies par le texte qu'il équivalait au sou. Deux fois il est parlé de quarts (p. 78, 93), c'est-à-dire de quarts d'un sou. Il est aussi question ailleurs (p. 269) de sous de forts : ce sont probablement des sous de deniers forts, qui apparurent en France vers 1306[2]; le rapport donné par l'obituaire est de dix sous de

[1] Voy. p. 70, 77, 92, 242, 256, 281.

[2] Du Cange, *Gloss.*, v° *Moneta.*

forts pour treize sous quatre deniers de Genève. Il sera peut-être de quelque intérêt, avant de clore ces observations, de faire le total de tous les dons en argent qui figurent dans l'obituaire, quoique ce chiffre ne puisse pas avoir de signification très précise, puisqu'il représente l'addition de sommes données durant un espace de cinq siècles, pendant lequel leur valeur a varié. Ce total se monte à environ vingt-cinq mille livres.

Bien qu'habituellement les dons fussent en argent, quelques-uns se faisaient en nature : on donnait du blé, du pain, du vin, des méneides. Pour le blé, on le comptait toujours par octanes et bichets[1], l'octane valant deux bichets et devant faire trente-deux pains; dans tous les actes (1432-1461), où le prix du blé est indiqué, il est constamment de dix sous par octane. Le vin est mesuré par setiers, quarterons et pots; on sait que le setier valait vingt-quatre quarterons et le quarteron deux pots; ailleurs, il est simplement question de coupes de vin[2]; une seule fois (p. 105) il est parlé de chevallées, *caballatæ vini;* on trouve dans un acte de 1446 (p. 139), un setier de bon vin évalué vingt sous et dans un acte de 1456 (p. 190) trente-six quarterons de bon vin de Sousmont comptés à quinze sous. Les méneides (p. 47, 151) étaient des redevances composées, consistant par exemple en trois pains, une poule et trois poulets, ou en deux pains et une coupe de vin. Quelquefois on donnait une vigne (p. 81,172), des prés (p. 78), des champs (p. 78), un alleu (p. 81), un abergement (p. 19), un jardin (p. 171), une maison (p. 171, 172), un chesal (p. 33, 171). Pierre de Villette (p. 20) donne

[1] Voy. p. 55, 56, 57, 76, 125, 126, 133, 138, 147, 151, 165, 166, 167, 176, 182, 184, 190, 209, 210, 258.

[2] Voy. p. 82, 88, 89, 132, 133, 139, 140, 141, 173, 190, 194, 268, 280.

tout ce qu'il possédait à Ferney en hommes, terres et arbres. Pierre de Ternier (p. 78) lègue son homme, *hominem suum*, nommé Édon Alamand, avec toute sa progéniture. Le sacristain Humbert Fabri (p. 122) et le chanoine Henri Paget (p. 264) instituent le chapitre leur héritier universel. Pierre de Jonzier, doyen de Rumilly (p. 177), et le chanoine Guillaume, dit de Gex (p. 193), lui laissent leurs livres. Le chanoine Pierre de Navi (p. 102) lègue en 1399 une bible, qui doit être fixée par une chaîne dans le chœur. Jean de la Fontaine (p. 158) donne un antiphonaire. L'évêque Adhémar Fabri (p. 238) lègue sa mitre et sa crosse, estimées quarante-cinq florins. Puis on remarque beaucoup de dons d'ornements d'église, chandeliers, crucifix, calices, chapes, chasubles, parements, tapis, lampes, draps : on trouvera, p. 225 et 226, une longue liste d'objets de ce genre, qui furent donnés vers 1420 par le chanoine Guy d'Alby et son frère Jean. A ces noms il faut en ajouter quelques autres : Pierre de Pouilly, chanoine de Genève, donne un calice (p. 173); François de Charansonay lègue un crucifix, orné de saints, et un tabernacle à ses armes (p. 39); André de Croset donne pour le grand autel un chandelier de fer bien travaillé et décoré de ses armes (p. 275), Jean Gangiateur, deux parements de damas à ses armes (p. 58), Guillaume de Greyres, deux draps d'or à ses armes (p. 63), André de Malvenda, quatre pièces de tapisserie à ses armes (p. 35), deux de couleur verte pour les jours ordinaires, et, pour les jours de solennités, deux autres représentant l'adoration des Mages et le massacre des enfants de Bethléem[1]. L'obituaire men-

[1] C'est par Senebier (*Essai sur Genève*, p. 48) que nous connaissons les sujets qui étaient représentés sur ces tapisseries; l'obituaire ne les indique pas.

tionne encore trois dons de vitraux : le premier de ces vitraux, représentant saint Jacques, fut offert au chapitre en 1487 par André de Malvenda (p. 35) et était orné de ses armes : il se voit encore dans l'abside de Saint-Pierre ; le second, don du chanoine François de Charansonay (p. 39), portait l'image de Marie-Madeleine avec les armes de Charansonay : il subsiste encore, mais en fort mauvais état; le troisième fut offert au chapitre en 1500 par le chanoine Dominique de Viry (p. 54); il représentait saint Michel et portait les armes de Viry : il n'existe plus aujourd'hui.

Parmi les renseignements les plus utiles que l'on puisse tirer d'un obituaire se trouvent les dates de décès des personnages qui y sont inscrits, puisque leurs anniversaires se célébraient habituellement au jour de leur mort. Il ne faut pas cependant prendre ce principe trop à la lettre et on ne peut pas admettre d'une manière absolue que le jour où l'anniversaire est indiqué soit nécessairement celui de la mort. C'est la règle, mais elle comporte bien des exceptions. La partie de l'obituaire qui a été rédigée après Pierre Chartreis et qui contient, comme nous l'avons déjà dit, un grand nombre d'actes de donation dans leur entier, nous permettra d'étudier ces exceptions.

Il arrivait fréquemment qu'un fidèle, faisant de son vivant une donation à l'église, fixait le jour auquel on devait célébrer un service en son honneur. Dès la première page de l'obituaire, nous en trouvons un exemple, qui tire un certain intérêt de l'importance du personnage auquel il se rapporte : le cardinal Jean de Brogny fait (p. 18), le 26 juin 1415, une donation pour que l'on célèbre un service pour lui le premier jour de chaque mois. On peut citer aussi Pierre Gruet (p. 152), chanoine de Genève et vicaire de l'évêché, qui fixe de son vivant la célébration de quatre

anniversaires au jour de la fête des apôtres Pierre et Paul, au jour de l'Assomption, au jour de la fête de saint Jean évangéliste et au jour de la fête de saint Sébastien. De même encore Jean Albi (p. 69), citoyen de Genève, avait choisi les dates des 2 mars, 2 juin, 2 septembre et 2 décembre. Jean de Courtecuisse, évêque de Genève (p. 73), fixe, outre le jour de sa mort, les 7 mai, 9 août et 23 octobre. Jean de Rochetaillée (p. 125), évêque de Genève, puis archevêque de Rouen, choisit aussi d'avance quatre jours. L'évêque François de Mies (p. 74) désigne les 7 mars, 7 juin, 7 septembre et 7 décembre[1].

Souvent le service devait se célébrer au jour anniversaire de la donation elle-même[2] et les personnes qui avaient fait un grand nombre de dons, à diverses reprises, avaient par cela même plusieurs anniversaires à des jours différents : citons Humbert Fabri, Guy d'Alby et surtout le chanoine Robert de Saint-Germain, qui, à lui seul, a dans notre manuscrit trente-sept mentions.

L'obituaire nous offre aussi des exemples d'anniversaires célébrés un certain jour pendant la vie du donateur, puis transportés, plus tard, au jour de sa mort[3].

[1] Un grand nombre d'autres personnages se trouvent dans le même cas. Ainsi : Amblard de Viry (p. 31), André de Malvenda (p. 34, 78), François de Charansonay (p. 36, 89), Guillaume de Greyres (p. 41, 63), Pétremand de Saconnex (p. 48), Nicolas de Châtillon (p. 50, 94, 283), Dominique de Viry (p. 53), Jean de Vaud (p. 55), Jean Charrier (p. 56), Henri Fabri (p. 76), François de Saconnex (p. 76), Antoine Piochet (p. 79), Amblard de Joinville (p. 81), Richard de Rossillon (p. 89), François de Viry (*passim*), Humbert de Chissé (p. 138), Gonzalve de Malvenda (p. 163), Jean Simonet (p. 190), etc.

[2] C'est le cas de Jean Brossy (p. 26), d'Amblard de Viry (p. 27), de François Maron (p. 32), de Martin de la Biolée (p. 45), de Jacobin de Conflans (p. 90), de Jean Ronzière (p. 106), de Jérôme de Ville (p. 131), de Mermet Pennet (p. 160), de Louis du Pas (p. 218), de Guy de Prez (p. 266), d'André de Croset (p. 274).

[3] Voyez Jacques Vachy (p. 103), Nicod Parcheminier (p. 176, 200),

Parfois c'est un événement historique qui occasionne la fondation d'une messe, comme ce fut le cas pour la bataille de Monthoux[1], qui eut lieu le 26 juillet 1332 et dans laquelle Aymon, comte de Savoie, battit Hugues de Genève, seigneur d'Anthon, qui s'était emparé du château de Monthoux ; ou bien c'est l'institution d'une nouvelle cérémonie religieuse : ainsi le cardinal Louis de Gorrevod fonda le 3 mai 1514 un office en l'honneur du saint Suaire (p. 112).

Il arrivait aussi très fréquemment que le donateur stipulait que son anniversaire serait renvoyé ou avancé d'un jour ou deux[2] s'il tombait sur la même date qu'une cérémonie importante ; l'acte de fondation se terminait alors par la clause suivante[3] : *Et si dictum anniversarium caderet cum generali vel aliquo alio anniversario duplo, vult ipsum anticipari vel retardari ad aliquam aliam diem congruam, in qua tamen nullum aliud anniversarium celebretur.*

Ces diverses exceptions paraissent devenir avec le temps de plus en plus fréquentes ; les personnages un peu anciens n'ont le plus souvent qu'un anniversaire et ce n'est qu'au quatorzième et surtout au quinzième siècle que l'on commence à trouver de nombreuses mentions pour un seul individu. Mais même pour les temps reculés, où ce fait ne se présentait que fort peu, il y avait une cause d'exception dans l'incertitude où l'on se trouvait souvent sur la date

Jean Moine (p. 200, 269), Brosette de Gravel (p. 221). — Nous trouvons un seul cas de l'anniversaire d'une femme inscrit à la même date que celui de son mari, c'est celui d'Ancellesie Tavel, femme d'Henri des Balmes (p. 197).

[1] Voy. p. 168 et Cf. Bonivard, *Chroniques*, l. II, ch. 30 ; éd. Revilliod, I, 183.

[2] Voy. p. 19, 37, 56, 58, 60, 84, 90, 94, 99, 100, 107, 115, 120, 137, 140, 180, 191, 206, 260.

[3] Quelquefois aussi on faisait la clause inverse, c'est-à-dire qu'en aucun cas l'anniversaire ne pourrait être changé de jour (p. 138, 147).

exacte de la mort de telle ou telle personne. Il est probable que l'anniversaire se faisait alors au jour où la nouvelle du décès ou de la libéralité faite parvenait aux intéressés; c'est du moins ainsi que l'on peut expliquer, à notre avis, les différences de date de quelques jours qui se remarquent fréquemment pour le même personnage entre divers obituaires. Ainsi Édouard, comte de Savoie, mort le 4 novembre 1329 et inscrit à cette date dans l'obituaire de Genève, n'est mentionné que le 9 novembre dans le nécrologe de l'église de Lausanne. Pierre II, comte de Savoie, a son anniversaire le 16 mai dans le nécrologe d'Hautecombe et le 17 dans celui de Genève [1]. Amédée Ier, comte de Genevois, est mentionné le 26 juin dans notre manuscrit et seulement le 28 dans le nécrologe de Lausanne. Amédée de Montmayeur, évêque de Maurienne, décédé le 8 octobre 1422 d'après l'obituaire du chapitre de Maurienne, n'est inscrit que le 19 dans celui de Genève. Guillaume de Joinville, sire de Gex, figure le 13 novembre dans notre obituaire et seulement le 15 dans celui de Bonmont. Hugues d'Arthaz se trouve dans l'obituaire de Genève au 22 juillet et dans celui de Lausanne au 23. Amédée d'Arenthon, mentionné le 1er juillet à Genève, ne l'est que le 5 à Lausanne. Jean de Grilly, inscrit le 30 octobre dans le nécrologe de Lausanne, ne figure que le 4 novembre dans celui de Genève.

Nous pourrions citer encore d'autres cas semblables; mais nous croyons en avoir assez dit pour établir que, toutes les fois que la date du décès n'est pas explicitement

[1] Édouard Mallet (*Documents genevois inédits*, p. 15-19) a montré que la date du 9 mai qu'indiquait le nécrologe d'Abondance doit être inexacte, puisque l'on sait d'autre part que Pierre II vivait encore le 14 mai.

donnée dans l'obituaire, il y a présomption, mais non certitude, que le jour de la célébration de l'anniversaire est en réalité celui de la mort de son fondateur.

Outre ces indications nécrologiques, on peut tirer encore de l'obituaire d'autres renseignements sur l'organisation du chapitre, sur la topographie de Genève, sur l'église de Saint-Pierre[1].

Le chapitre de Genève était composé, si l'on en croit Bonivard[2], de trente-deux chanoines. Les divers actes reproduits par l'obituaire ne contiennent jamais plus de dix-sept noms (p. 51); mais ce chiffre peu élevé concorde avec une autre remarque de Bonivard[3], qui trouve surprenant, « dans les délibérations de la plus grande importance, de « ne voir jamais la moitié du nombre des chanoines, » et qui explique ces abstentions par le fait « que plusieurs « avaient hors de Genève des bénéfices considérables où « ils demeuraient. »

Les dignitaires du chapitre étaient le prévôt, le chantre et le sacristain. Puis venaient les huits doyens ruraux du diocèse, qui siégeaient dans l'ordre suivant : Allinges, Sallanches, Annecy, Vuillonnex, Aubonne, Rumilly, Annemasse et Ceyzérieu. On trouvera dans la table, à l'article Genève, les noms des prévôts, des chantres et des sacristains que l'obituaire mentionne, et, aux noms des doyennés, ceux des doyens. Les autres membres du chapitre étaient des chanoines prébendés. L'obituaire cite en outre trois offices, celui de l'hebdomadier, *ebdomadarius*, chanoine

[1] Sans parler des renseignements que fournit l'obituaire sur les relations de parenté d'un grand nombre de personnes.

[2] Chroniques, livre I, chapitre III; éd. Revilliod, t. I, p. 40.

[3] Nous donnons cette citation d'après Senebier, *Essai sur Genève*, p. 56 : nous n'avons pas pu la retrouver dans les œuvres de Bonivard publiées jusqu'ici.

chargé de présider à l'office pendant la semaine[1], celui du *kalendarius*[2] (p. 52), et enfin celui du *normator*, préposé à la stricte observation des règles des cérémonies (p. 53, 54). Les chanoines avaient un procureur du chapitre, *procurator capituli*, qui n'était pas nécessairement un chanoine et qui était chargé de toucher l'argent des donations[3], de faire les acquisitions de rentes (p. 229) et de présider aux distributions dans les anniversaires[4]. A côté du procureur principal se trouvait le petit procureur[5], *parvus procurator*, qui remplaçait probablement le premier (p. 259); on le voit aussi, dans un acte de 1514 (p. 107), chargé d'exhorter les chanoines à la prière.

Au chapitre se rattachaient des prêtres que l'obituaire appelle des habilités, *habilitati*, ou des vicaires, *vicarii*, car il confond ces deux termes[6] (p. 22, 251). Ces prêtres, qui portaient des aumuces grises (p. 126, 184), étaient chargés de suppléer les chanoines dans diverses fonctions déterminées; ils disaient les messes ordinaires et les messes basses (p. 22, 79, 213). Au quinzième siècle, entre 1432 et 1469, d'après divers actes reproduits par l'obituaire, les habilités étaient au nombre de huit[7]. Plus tard on éleva leur chiffre à dix, comme le prouve un acte de donation de 1499 (p. 78); il paraît même résulter d'un acte de 1512 (p. 93) que leur nombre aurait été encore

[1] Voy. p. 63, 64, 66, 70, 74, 77, 84, 222.

[2] Serait-ce le chanoine chargé de tenir l'obituaire?

[3] Voy. p. 26, 35, 36, 38, 39, 40, etc.

[4] Voy. p. 18, 30, 44, 75, 81, 126, 127, 140, 155, 190, 209, 229, 232.

[5] Voy. p. 55, 92, 126, 140, 147, 167, 182, 184, 190, 256, 281.

[6] L'expression de *habituati*, qu'on trouve aussi dans l'obituaire et qu'on pourrait croire identique à celle de *habilitati*, paraît au contraire en différer et s'appliquer à une autre catégorie de personnages, qui prenaient part également aux distributions et aux processions (p. 92, 93).

[7] Voy. p. 22, 26, 44, 79, 92, 126, 140, 141, 147, 149, 182, 184, 190, 213.

augmenté plus tard. Les habilités avaient, comme les chanoines, leur hebdomadier, à qui incombait, entre autres, le soin de lire les anniversaires (p. 54).

Les chanoines et les habilités n'étaient pas les seules personnes attachées à la cathédrale de Saint-Pierre. L'obituaire en cite encore d'autres, les chapelains (p. 56, 80, 202), qui étaient les recteurs des chapelles, les altariens (p. 83, 182, 213, 227, 248), qui desservaient les autels, les résidentiers, *residentiarii,* au nombre de trois (p. 53, 54, 78), qui étaient des chapelains alternant, par semaine, pour faire résidence au chœur [1]. Les clercs du chœur [2], *clerici chori, universitas clericorum chori, communitas chori, communitas clericorum chori, clerici chori habitum portantes*, avaient leur procureur. Les enfants de chœur, *pueri parvi, pueri innocentes, pueri chori, parvi clerici*, étaient au nombre de six [3]; ils avaient un maître, *magister* (p. 113, 140), probablement le même personnage que le maître du chant, *magister cantus* (p. 213). Le marguillier, *matricularius* ou *marticularius,* n'était pas à Genève, comme en France, un personnage préposé à l'administration des affaires temporelles de l'église; c'était un employé subalterne, chargé de diverses occupations, dont la principale était de sonner les cloches [4]. Le *baculifer* (p. 113) était évidemment une sorte de bedeau, faisant la police pendant les processions. Citons enfin parmi les employés inférieurs les porte-clefs, *clavigeri*, que l'on trouve

[1] Cf. Bonivard, *Chroniques,* livre I, chapitre III; éd. Revilliod, I, 41.

[2] Voy. p. 19, 30, 56, 57, 82, 85, 89, 92, 100, 107, 115, 139, 200, 202, 225, 227, 228, 229.

[3] Voy. p. 27, 44, 53, 54, 78, 79, 140, 141, 147, 167, 182, 212, 213, 220, 252. — Cf. Bonivard, *Chroniques*, l. I, chap. III; éd. Revilliod, I, 42.

[4] Voy. p. 18, 22, 60, 78, 84, 92, 94, 100, 113, 126, 136, 141, 149, 182, 190, 203, 213, 279.

dans un acte de 1516 (p. 59), chargés de renfermer dans la sacristie un don de soixante et un écus d'or.

Il est un peu plus difficile de se retrouver au milieu de plusieurs termes qui paraissent correspondre à peu près aux mêmes fonctions, ce sont ceux d'*operarius*, *de rector fabrice*, *magister operis*, *parvus operarius*, *rector parve fabrice*. Dans l'anniversaire (p. 22) d'Amédée VIII, duc de Savoie, qui mourut le 7 janvier 1451, on voit l'*operarius* chargé de fournir les treize cierges du grand autel; ailleurs (p. 158, 247), il a à payer dix ou vingt sous chaque année pour la célébration d'un anniversaire. Le *rector fabrice* paraît avoir eu un emploi analogue : dans un acte de 1415 (p. 18), il a pour mission de fournir les cierges; dans un anniversaire fondé au quatorzième siècle (p. 82), il doit livrer quatre pains, quatre quarterons de vin et quatre cierges; dans des actes de 1469 et de 1470 (p. 149, 203), on le trouve aussi chargé de la fourniture des treize cierges et en général de tout l'éclairage usité dans les solennités; il avait en outre l'administration des chapes et autres ornements employés dans la messe (p. 190). Quant au *parvus operarius*[1], ses fonctions consistaient à préparer les ornements pour les cérémonies, par exemple, dans la fête du saint Suaire, à orner la chapelle des saints Innocents et à couvrir leur autel d'un drap. Le *rector parve fabrice* est indiqué également comme devant préparer les objets en usage dans les offices (p. 147, 180). De toutes ces indications, il nous semble qu'on peut conclure qu'il y avait à Genève deux fonctions à peu près analogues, l'une supérieure, l'autre inférieure, et dont le nom générique est, en français, maître de l'œuvre. Une désignation encore

[1] Voy. p. 78, 84, 92, 100, 113, 281.

différente, celle de *magnus operarius* (p. 206), est attribuée à Pierre du Sollier, qui fut chargé vers 1510 d'importants travaux de réparation à la tour méridionale de Saint-Pierre [1].

Les détails topographiques que contient l'obituaire sur la ville de Genève se trouvent consignés dans la table, à l'article Genève. On a réuni de même à l'article Saint-Pierre toutes les indications relatives à cette église; nous dirons seulement quelques mots de la sacristie. D'après Blavignac (M. D. G., IV, 108), il y avait trois sacristies à Saint-Pierre : la petite sacristie, située immédiatement au nord de l'abside et qui servait à recevoir les objets dont on avait journellement besoin, puis la véritable sacristie, placée à l'extrémité nord du transept septentrional; on y voit encore des traces des armoires où l'on déposait les archives et les objets précieux; la troisième aurait été annexée à la salle capitulaire du cloître, mais son existence est une pure supposition. En nous en tenant aux deux premières et, si nous acceptons l'hypothèse de Blavignac, le *sacrarium*, ou

[1] Pour terminer ces considérations sur les formes suivies dans le chapitre de Genève, nous donnons ici les chants les plus usités dans les services que mentionne l'obituaire.

Antiennes : *Ave regina cælorum, Salve regina, Regina cæli, Ave beata legio, Tua sunt hæc Christe opera, O beata militia, Simile est regnum cælorum, Alma redemptoris nostri* et l'antienne de saint Eustache.

Oraisons : *Deus veniæ largitor, Fidelium, Deus qui inter apostolicos, Deus in cujus miseratione, Inclina Domine aurem tuam, Deus cui proprium est misereri, Requiem, Gratiam tuam, Deus qui justificas impium, Deus qui corda fidelium, Concede* et l'oraison de saint Maurice.

Prose : *Inviolata.*

Psaumes : *Miserere mei Deus, De profundis, Integrum.*

Répons : *Gaude Maria virgo cunctas, Sedit angelus, Ne recorderis, Inter natos mulierum, Felix namque es sancta virgo Maria, Libera me Domine.*

Versets : *Virgo mater ecclesiæ, Ora pro nobis, Dicant nunc, Lætamini.*

secretum, ou encore *thesaurus*, dont il est question à plusieurs reprises dans l'obituaire, où l'on renferme les écus donnés en 1514 par le cardinal de Gorrevod (p. 112), où se trouvaient les actes de donation de Pierre Bonaventurat (p. 35) et du prévôt Jacques Alamand (p. 82), serait la sacristie du transept nord.

C'est dans cette sacristie, celle qui existe encore actuellement, que notre obituaire aurait aussi été déposé; c'est du moins ce que semble établir une note écrite sur le feuillet de garde de la fin du manuscrit, dans laquelle Nicod de Dalma reconnaît avoir sorti un livre de reconnaissances de *cette* sacristie, *de presenti secreto*. L'obituaire était appelé la règle, *regula*, comme cela est dit dans l'inscription finale du manuscrit : *Petrus Chartresii scripsit hanc regulam*[1]. C'était le chanoine le plus jeune dans l'ordre de la réception au chapitre, qui devait lire la règle (p. 93, 225), c'est-à-dire probablement la partie de l'obituaire concernant la journée. Les clercs du chœur avaient aussi leur règle [2], où l'on consignait les donations et le mode à suivre pour les distributions.

En dehors des mentions nécrologiques et des actes de fondation qui forment le fond du manuscrit, l'obituaire de Saint-Pierre contient encore une ou deux pièces qui ont été inscrites incidemment dans ce registre.

Ainsi, à la date du 5 octobre, se trouvent les copies de plusieurs actes, en premier lieu d'un statut des prévôt

[1] D'un autre côté, il est fait allusion dans l'obituaire (p. 227, 228) à un autre registre, également appelé règle, *prout in regula continetur*. Il semble que les donations citées dans l'obituaire s'y retrouvaient sous une forme plus détaillée. Il est aussi question (p. 59, 86, 152), à propos de quelques paiements, du livre du chapitre, *liber capituli* : c'était probablement le livre des comptes.

[2] Voy. p. 60, 72, 100, 107, 228.

et chapitre de Genève, décidant que nul ne pourra être admis dans le chapitre, s'il n'est noble de père et de mère, ou licencié en droit canon ou en droit civil, ou bachelier *in sacra pagina*, et, en tout cas, de naissance légitime. Ce statut est du 6 octobre 1425. A la suite de cet acte vient une bulle du pape Martin V, en date du 24 octobre 1430, confirmant ce statut et ajoutant aux titres qui donnaient droit à l'entrée au chapitre celui de maître en médecine. La troisième pièce est une dispense du 22 août 1434, accordée par le pape Eugène IV à Bernard Mazet et autorisant son admission dans le chapitre, quoiqu'il ne fût ni noble ni gradué.

Sous la date du 22 décembre se trouve la copie d'une décision du chapitre fixant les conditions auxquelles on pouvait élire sépulture dans l'église et le cloître de Saint-Pierre. Le commencement de cette pièce est seul transcrit dans l'obituaire, mais nous en donnons la fin d'après l'acte original, qui existe à la bibliothèque de Genève[1] (manuscrit n° 67). Il est daté du 4 mars 1455.

A la fin de l'obituaire, au verso du dernier feuillet, Pierre Chartreis a copié une notification, faite à Avignon le 8 mars 1387 par l'archevêque de Grenoble, François de Conzié, au collecteur du diocèse de Genève, par laquelle il lui annonce que le pape Clément VII (Robert de Genève) a remis au chapitre de Saint-Pierre les arrérages d'une dîme de vingt-cinq livres de Genève, qui n'avait pas été payée depuis plusieurs années.

Mentionnons enfin deux notes inscrites, l'une sur le premier feuillet de garde, l'autre sur le dernier. La première[2]

[1] Il est entré à la bibliothèque en même temps que l'obituaire de Saint-Pierre. Voy. plus haut, page VII, note.

[2] *Anno Domini millesimo CCCC° XVIII°, die vero XIIII^a mensis apri-*

est une reconnaissance par Jean d'Arenthon[1], chantre de Genève, du prêt que le chapitre lui fait d'un calice. Dans la seconde[2], Nicod de Dalma[3] reconnaît avoir emprunté à la sacristie un livre de reconnaissances.

Au texte nous avons ajouté des notes et un index[4] qui permettront de consulter plus facilement l'obituaire.

Dans les notes, nous avons cherché à identifier le plus grand nombre possible des personnages cités par notre manuscrit. Nous avons utilisé pour cela les renseignements fournis par l'obituaire lui-même; puis nous nous sommes servi des ouvrages imprimés relatifs à l'histoire de Genève et des contrées voisines, des documents conservés dans les archives publiques et d'une collection d'actes, copiés par Édouard Mallet, provenant soit des archives de Genève,

lis, domini de capitulo Gebennensi concesserunt mutuo domino Johanni de Arenthone, et canonico et cantori Gebennensi, unum parvum calicem argenti, deauratum infra, cum patena, ponderantem circa unam marcham, qui fuit quondam domini Guillermi Thonerat, canonici Gebennensis, quem promisit bona fide restituere infra festum Penthecostes et sub obligatione bonorum suorum mobilium et immobilium presentium et futurorum. Actum in secreto, presentibus H. Fabri, Nycodo Perchiminerii, Gonrado Mosseres. Restituit.

[1] Jean d'Arenthon, chanoine de Genève, chantre dès 1397, vivait encore en 1422 (Archives de Genève : *Pièces historiques*, nos 350, 351, 383, 412. — Spon, *Histoire de Genève*, II, 166. — A. de Foras, *Armorial et nobiliaire de Savoie*, I, 62).

[2] *Ego, Nycodus de Dalma, extraxi de presenti secreto unum librum papiri recognicionum, quarum prima data est in dominico post festum beati Augustini, anno Domini millesimo IIIc XXX nono, ultima data est XIX aprilis anno predicto, continentem quinquaginta unum folia, quem promicto restituere ibi in presenti secreto. Datum die vicesima seconda mensis aprilis, anno Domini millesimo IIIIc LXVto.*

Idem N. de Dalma.

[3] Nicod de Dalma était un notaire qui vivait encore en 1473 (Archives de Genève : *Grosses du Chapitre*, années 1472 et 1473).

[4] Nous avons jugé inutile de faire entrer dans cet index les noms de saints qui figurent dans notre introduction, p. IX, et dans le calendrier imprimé p. 3-16.

soit de celles de Turin, et qu'on a bien voulu mettre à notre disposition. Nous n'avons pas, cela va sans dire, la prétention d'avoir pu faire un travail complet. Nous n'avons pas eu l'intention non plus de garantir pour tous les cas l'identité du personnage nommé dans l'obituaire et de celui qui fait l'objet de la note; il arrive fréquemment que nous faisons un simple rapprochement, qui est peut-être juste, mais qui n'est qu'hypothétique[1].

Il nous reste, en terminant cette introduction, à consigner ici l'expression de notre profonde reconnaissance pour MM. Charles Le Fort et Théophile Dufour, qui, d'un bout à l'autre de notre tâche, nous ont aidé avec une complaisance infinie.

[1] Pour les personnages qui sont nommés à plusieurs reprises dans l'obituaire, les notes qui les concernent se trouvent tantôt à leur première mention, tantôt à leur anniversaire le plus important.

N.B. — Nous avons désigné par une astérisque ceux des articles de l'Obituaire qui sont de l'écriture de Pierre Chartreis.

OBITUAIRE

DE

L'ÉGLISE CATHÉDRALE DE SAINT-PIERRE

DE

GENÈVE

Januarius.

Habet dies XXXI, luna XXX.

1.	III.	A.	Januarius.	Circumcisio Domini.—Duplum.—Eugendi commemoracio.
2.		b.	IIII.	Ottava sancti Stephani, cum classia et luminari. — Beati Clari abbatis commemoracio.
3.	XI.	c.	III.	Octava sancti Johannis evangeliste.—Genovefe virginis commemoracio.
4.		d.	II.	Ottava Innocentium, cum classia.
5.	XIX.	e.	Nonas.	Vigilia Epiphanie Domini.
6.	VIII.	f.	VIII.	Epiphania Domini. — Duplum.
7.		g.	VII.	
8.	XVI.	A.	VI.	
9.	V.	b.	V.	
10.		c.	IIII.	
11.	XIII.	d.	III.	
12.	II.	e.	II.	
13.		f.	Idus.	Octava Epiphanie Domini.—Duplum. —Hylarii episcopi commemoracio.
14.	X.	g.	XIX.	Felicis in Pincis presbiteri confessoris.
15.		A.	XVIII.	Mauri abbatis.
16.	XVIII.	b.	XVII.	Marcelli pape et martiris.
17.	VII.	c.	XVI.	Anthonii abbatis. —IX lectionum [1].— Suspicii episcopi confessoris.
18.		d.	XV.	Prisce virginis.
19.	XV.	e.	XIIII.	Marii et Marthe.
20.	IIII.	f.	XIII.	Fabiani et Sebastiani martirum. — IX lectionum.
21.		g.	XII.	Agnetis virginis. — IX lectionum.

[1] Sous-entendu *festum*.

22.	XII.	A.	XI. Vi[n]cencii martiris. — IX lectionum.
23.	I.	b.	X.
24.		c.	IX. Timotheii apostoli. — IX lectionum.
25.	IX.	d.	VIII. Conversacio (*sic*) sancti Pauli. — IX lectionum.
26.		e.	VII. Policharpi episcopi et martiris. — III lectionum.
27.	XVII.	f.	VI. Juliani episcopi et confessoris. — III lectionum.
28.	VI.	g.	V. Agnetis secundo. — III lectionum; si domenica fuerit, IX lectionum.
29.		A.	IIII.
30.	XIIII.	b.	III.
31.	III.	c.	II.

Februar[i]us.

Habet dies XXVIII, luna XXIX.

1.		d.	Februa[r]ius. Brigide virginis. — III lectionum.
2.	XI.	e.	IIII. Purificacio sancte Marie. — Duplum.
3.	XIX.	f.	III. Blasii episcopi et martiris. — III lectionum.
4.	VIII.	g.	II.
5.		A.	Nonas. Agathe virginis. — IX lectionum.
6.	XVI.	b.	VIII. Dorothee virginis. — III lectionum.
7.	V.	c.	VII.
8.		d.	VI.
9.	XIII.	e.	V. Octava purificacionis. — Duplum.
10.	II.	f.	IIII. Scolastice virginis. — III lectionum.
11.		g.	III. Desiderii episcopi Ludinensis [*lisez :* Lugdunensis] et martiris. — III lectionum.
12.	X.	A.	II.
13.		b.	Idus.
14.	XVIII.	c.	XVI. Valentini martiris. — III lectionum.
15.	VII.	d.	XV.

16.		e.	XIIII.	Sancte Juliane virginis. — IX lectionum.
17.	XV.	f.	XIII.	
18.	IIII.	g.	XII.	
19.		A.	XI.	
20.	XII.	b.	X.	
21.	I.	c.	IX.	
22.		d.	VIII.	Cathedra sancti Petri apostoli.—Duplum.
23.	IX.	e.	VII.	
24.		f.	VI.	Mathie apostoli. — IX lectionum. — Locus bissexti.
25.	XVII.	g.	V.	Vaburge virginis.
26.	VI.	A.	IIII.	
27.		b.	III.	
28.	XIIII.	c.	II.	

Marcius.

Habet dies XXXI, luna XXX.

1.	III.	d.	Marcii.	Albini episcopi et confessoris.
2.		e.	VI.	
3.	XI.	f.	V.	
4.		g.	IIII.	Adriani martiris commemoracio.
5.	XIX.	A.	III.	
6.	VIII.	b.	II.	
7.		c.	Nonas.	Perpetue et Felicitatis commemoracio.
8.	XVI.	d.	VIII.	
9.	V.	e.	VII.	
10.		f.	VI.	
11.	XIII.	g.	V.	
12.	II.	A.	IIII.	Gregorii pape.
13.		b.	III.	
14.	X.	c.	II.	
15.		d.	Idus.	
16.	XVIII.	e.	XVII.	

17.	VII.	f.	XVI.	
18.		g.	XV.	
19.	XV.	A.	XIIII.	
20.	IIII.	b.	XIII.	
21.		c.	XII.	Benedicti abbatis. — IX lectionum.
22.	XII.	d.	XI.	
23.	I.	e.	X.	
24.		f.	IX.	
25.	IX.	g.	VIII.	Annunciacio sancte Marie. — Duplum.
26.		A.	VII.	
27.	XVII.	b.	VI.	Resurrectio Domini. — Festum annuale.
28.	VI.	c.	V.	
29.		d.	IIII.	
30.	XIIII.	e.	III.	
31.	III.	f.	II.	

Aprilis.

Habet dies XXX^ta, luna XXIX.

1.		g.	Aprilis.	
2.	XI.	A.	IIII.	
3.	XIX.	b.	III.	
4.	VIII.	c.	II.	Ambrosii episcopi confessoris commemoracio.
5.		d.	Nonas.	
6.	XVI.	e.	VIII.	
7.	V.	f.	VII.	
8.		g.	VI.	
9.	XIII.	A.	V.	
10.	II.	b.	IIII.	
11.		c.	III.	
12.	X.	d.	II.	
13.		e.	Idus.	Eufemie virginis.
14.	XVIII.	f.	XVIII.	[Kal.] Mai. Tiburcii, Valeriani et Maximi. — III lectionum.
15.	VII.	g.	XVII.	

16.		A.	XVI.	
17.	XV.	b.	XV.	
18.	IIII.	c.	XIIII.	
19.		d.	XIII.	
20.	XII.	e.	XII.	
21.	I.	f.	XI.	
22.		g.	X.	Oportune virginis. — III lectionum.
23.	IX.	A.	IX.	Georgii martiris. — III lectionum.
24.		b.	VIII.	
25.	XVII.	c.	VII.	Marci evangeliste. — Letania ma[j]or. — III lectionum.
26.	VI.	d.	VI.	
27.		e.	V.	
28.	XIIII.	f.	IIII.	Vitalis martiris. — III lectionum.
29.	III.	g.	III.	Sancti Petri de ordine predicatorum commemoracio.
30.		A.	II.	

Mayus.

Habet dies XXXI, luna XXX.

1.	XI.	b.	Maii.	Philipi et Jacobi.—Duplum.—Sigimundi regis commemoracio.
2.		c.	VI.	
3.	XIX.	d.	V.	Invencio sancte Crucis. — Duplum. — Alexandri, Evencii [et] Teodoli.
4.	VIII.	e.	IIII.	
5.		f.	III.	
6.	XVI.	g.	II.	Johannis ante Portam latinam.— IX lectionum.
7.	V.	A.	Nonas.	
8.		b.	VIII.	Sancti Petri Tarenthasiensis episcopi.
9.	XIII.	c.	VII.	Translacio sancti Nicholay.
10.	II.	d.	VI.	Gordiani et Epimachii.
11.		e.	V.	Mamerti episcopi.
12.	X.	f.	IIII.	Nerei et Alchillei martirum.

13.		g.	III.	Marie ad martires.
14.	XVIII.	A.	II.	
15.	VII.	b.	Idus.	
16.		c.	XVII.	
17.	XV.	d.	XVI.	
18.	IIII.	e.	XV.	
19.		f.	XIIII.	Potenciane virginis.
20.	XII.	g.	XIII.	
21.	I.	A.	XII.	
22.		b.	XI.	Desiderii episcopi et confessoris.
23.	IX.	c.	X.	
24.		d.	IX.	Urbani pape.
25.	XVII.	e.	VIII.	
26.	VI.	f.	VII.	
27.		g.	VI.	Germani episcopi et confessoris.
28.	XIIII.	A.	V.	
29.	III.	b.	IIII.	
30.		c.	III.	
31.	XI.	d.	II.	Petronille virginis.

— - —

Junius.

Habet dies XXX, luna XXIX.

1.	XIX.	e.		Nichomedis martiris.
2.	VIII.	f.	IIII.	Marcelli[ni] et Petri.
3.		g.	III.	
4.	XVI.	A.	II.	
5.	V.	b.	Nonas.	Bonifacii episcopi et martiris.
6.		c.	VIII.	
7.	XIII.	d.	VII.	
8.	II.	e.	VI.	
9.		f.	V.	Primi et Feliciani martirum.
10.	X.	g.	IIII.	
11.		A.	III.	Barnabe apostoli. — IX lectionum.
12.	XVII.	b.	II.	Basilidis.
13.	VII.	c.	Idus.	Anthoni[i] confessoris.

14.		d.	XVIII.	
15.	XV.	e.	XVII.	Viti et Modesti [et] Crescentine.
16.	IIII.	f.	XVI.	Cerici et Julite. — Ferreoli et Ferrucii.
17.		g.	XV.	
18.	XII.	A.	XIIII.	Marci et Marcelliani.
19.	I.	b.	XIII.	Gervasii et Prothasii martirum.—IX lectionum.
20.		c.	XII.	
21.	IX.	d.	XI.	
22.		e.	X.	Albani martiris.
23.	XVII.	f.	IX.	Vigilia.
24.	VI.	g.	VIII.	Nativitas sancti Johannis baptiste.—Duplum.
25.		A.	VII.	
26.	XIIII.	b.	VI.	Johannis et Pauli. — IX lectionum.
27.	III.	c.	V.	
28.		d.	IIII.	Vigilia.
29.	XI.	e.	III.	Apostolorum Petri et Pauli. — Duplum.
30.		f.	II.	Commemoracio sancti Pauli. — IX lectionum.

Julius.

Habet dies XXXI, luna XXX^ta.

1.	XIX.	g.		Octava sancti Johannis.—III lectionum: si dominica fuerit, IX lectionum.
2.	VIII.	A.	VI.	Processi et Martiniani martirum commemoracio.
3.		b.	V.	
4.	XVI.	c.	IIII.	Translacio[nis] sancti Martini comme-
5.	V.	d.	III.	[moracio.
6.		e.	II.	Octava apostolorum.
7.	XIII.	f.	Nonas.	Cla[u]dii, Nichostrati, Simphoriani et Victoris martirum. — III lectionum.
8.	II.	g.	VIII.	(Visitatio beate Marie. — Duplum[1]).

[1] Les mots entre parenthèses sont d'une autre main.

9.		A.	VII.	
10.	X.	b.	VI.	Septem fratrum. — III lectionum.
11.		c.	V.	Tran[s]lacio sancti Benedicti abbatis.
12.	XVIII.	d.	IIII.	
13.	VII.	e.	III.	
14.		f.	II.	
15.	XV.	g.	Idus.	
16.	IIII.	A.	XVII.	
17.		b.	XVI.	
18.	XII.	c.	XV.	
19.	I.	d.	XIIII.	
20.		e.	XIII.	Margarete virginis.—III lectionum, cum luminari et classia.
21.	IX.	f.	XII.	Praxedis virginis. — III lectionum.
22.		g.	XI.	Marie Magdalene. — Duplum.
23.	XVII.	A.	X.	Apollinaris martiris. — III lectionum.
24.	VI.	b.	IX.	Christine virginis. — III lectionum.
25.		c.	VIII.	Jacobi apostoli et Christofori martiris.
26.	XIIII.	d.	VII.	
27.	III.	e.	VI.	
28.		f.	V.	Nazarii, Celsi et Pantaleonis. — III lectionum.
29.	XI.	g.	IIII.	Felicis, Simplicii, Faustini et Beatricis.— III lectionum.
30.	XIX.	A.	III.	Abdon et Sennem. — III lectionum.
31.		b.	II.	Germani episcopi et confessoris.—IX lectionum.

Aug[u]stus.

Habet dies XXXI, luna XXIX.

1.	VIII.	c.	Augusti.	Ad vincula sancti Petri. — Duplum. — Machabiorum.
2.	XVI.	d.	IIII.	Stephani pape et martiris commemoracio.—Eusebii episcopi.—III lectionum.

3.	V.	e.	III.	Invencio sancti Stephani, Gamalielis [et] Nichodemi.
4.		f.	II.	
5.	XIII.	g.	Nonas.	Affre virginis commemoracio.—Dominici confessoris. — III lectionum.
6.	II.	A.	VIII.	Sixti pape, Delitissimi [*lisez:* Felicissimi] et Agapiti. — III lectionum.
7.		b.	VII.	Donati episcopi. — III lectionum.
8.	X.	c.	VI.	Octava apostoli. — Ciriaci sociorumque ejus commemoracio.
9.		d.	V.	Vigilia sancti Laurencii, de qua fit missa. — Romani martiris. — III lectionum.
10.	XVIII.	e.	IIII.	Natalis ejusdem. — Duplum.
11.	VII.	f.	III.	Tyburcii martiris.—III lectionum.—Susanne commemoracio.
12.		g.	II.	
13.	XV.	A.	Idus.	Ypoliti sociorumque ejus, cum classia luminarii.
14.	IIII.	b.	XIX.	Vigilia sancte Marie.—Eusebii presbiteri commemoracio.
15.		c.	XVIII.	Assumpcio beate Marie.
16.	XII.	d.	XVII.	Teodoli episcopi et confessoris.
17.	I.	e.	XVI.	Ottava sancti Laurencii.—III lectionum, si dominica fuerit.
18.		f.	XV.	Agapiti martiris commemoracio. — Sol in virgine.
19.	IX.	g.	XIIII.	
20.		A.	XIII.	
21.	XVII.	b.	XII.	
22.	VI.	c.	XI.	Ottava sancte Marie. — IX lectionum. —Timotheii et Simphoriani martirum.
23.		d.	X.	Vigilia sancti Bartholomaii apostoli. — Timothei et Apollinaris martirum.
24.	XIIII.	e.	IX.	Natalis ejusdem. — Duplum.
25.	III.	f.	VIII.	
26.		g.	VII.	
27.	XI.	A.	VI.	Rufi martiris. — III lectionum.

28. XIX. b. V. Augustini episcopi. — Duplum. — Hermetis martiris commemoracio.
29. c. IIII. Decollacio sancti Johannis baptiste. — IX lectionum. — Sabine virginis.
30. VIII. d. III. Felicis et Audacti. — III lectionum.
31. e. II. Paulini episcopi confessoris. — III lectionum.

September.

Habet dies XXX, luna XXX.

1. XVI. f. Septembris. Egidii abbatis. — III lectionum. — Prisci martiris.
2. V. g. IIII. Justi episcopi et confessoris.
3. A. III.
4. XIII. b. II. Bonefacii pape et confessoris. — III lectionum.
5. II. c. Nonas.
6. d. VIII.
7. X. e. VII.
8. f. VI. Nativitas sancte Marie. — Duplum. — Adriani martiris commemoracio.
9. XVIII. g. V. Gorgonii martiris commemoracio.
10. VII. A. IIII.
11. b. III. Proti et Jacinti martirum.
12. XV. c. II.
13. IIII. d. Idus.
14. e. XVIII. Exaltacio sancte crucis. — Duplum. — Cornelii et Cipriani.
15. XII. f. XVII. Ottava sancte Marie. — IX lectionum. — Nichomedis.
16. I. g. XVI. Eufemie virginis. — III lectionum.
17. A. XV. Lamberti episcopi et martiris. — III lectionum.
18. IX. b. XIIII. Vienne Ferreoli episcopi et martiris. — III lectionum.

19. c. XIII.
20. XVII. d. XII. Vigilia sancti Mathei apostoli, de qua fit missa.
21. VI. e. XI. Natalis ejusdem. — IX lectionum.
22. f. X. Mauricii, cum sociis suis. — Duplum.
23. XIIII. g. IX. Tecle virginis.
24. III. A. VIII.
25. b. VII.
26. XI. c. VI.
27. XIX. d. V. Cosme et Damiani.
28. e. IIII. (Octaba sancti Mauricii, cum classia et luminari [1]).
29. VIII. f. III. Michelis archangeli.
30. g. II. Victoris et Ursi martirum. — IX lectionum.— Jeronimi presbiteri.—(Cras duplum [1]).

October.

Habet dies XXXI, luna XXIX.

1. XVI. A. Octobris. Remigii episcopi et confessoris. — III lectionum.
2. V. b. VI. Leodegarii. — IX lectionum.
3. XIII. c. V.
4. II. d. IIII. Francisci confessoris. — III lectionum.
5. e. III. Valencia Appollinare [2]. — III lectionum.
6. X. f. II. Fidis virginis. — III lectionum.
7. g. Nonas. Marci pape. — III lectionum.
8. XVIII. A. VIII. Dedicacio basilice majoris ecclesie Gebennensis. — Duplum.
9. VII. b. VII. Dionisii, Rustici et Eleuterii.—Duplum.
10. c. VI. Gereonis sociorumque ejus martirum.— III lectionum.
11. XV. d. V.
12. IIII. e. IIII.

[1] D'une autre main. — [2] *Lisez:* Appollinaris Valencie.

13. f. III.
14. XII. g. II. Calixti pape et martiris.—III lectionum.
15. I. A. Idus. Octava dedicacionis. — IX lectionum.
16. b. XVII. [Kal.] Novembris. Galli confessoris. — IX lectionum.
17. IX. c. XVI.
18. d. XV. Luce evangeliste. — IX lectionum.
19. XVIII. e. XIIII.
20. VI. f. XIII.
21. g. XII. Colonia (*sic*) virginis. XI^cim milia virginum. — III lectionum.
22. XIIII. A. XI.
23. III. b. X. Severini episcopi et confessoris.—III lectionum.
24. c. IX.
25. XI. d. VIII. Crispini et Crispi[ni]ani martirum. — III lectionum.
26. XIX. e. VII. (Revelatio sancti Mauricii martiris.—IX lectionum [1].)
27. f. VI. Vigilia apostolorum Simonis et Jude. de qua fit missa.
28. VIII. g. V. Natalis eorumdem.
29. A. IIII.
30. XVI. b. III.
31. V. c. II. Qeuintini martiris. — III lectionum. — Vigilia omnium sanctorum.

[November.]

1. d. Novembris. Festivitas omnium sanctorum. Festum annuale. — Duplum.
2. XIII. e. IIII. Commemoracio animarum fidelium. — Duplum.
3. II. f. III. Marcel[l]i episcopi et confessoris. — III lectionum.
4. g. II. Clari martiris. — III lectionum.

[1] D'une autre main.

5. X. A. Nonas.
6. b. VIII.
7. XVIII. c. VII.
8. VII. d. VI. Q[u]atuor coronatorum.—III lectionum. — Octava omnium sanctorum.
9. e. V. Theodori martiris. — III lectionum.
10. XV. f. IIII. Martini pape. — III lectionum.
11. IIII. g. III. Martini confessoris episcopi. — Duplum.
12. A. II. Hymerii confessoris.
13. XII. b. Idus. Brici episcopi et confessoris. — III lectionum.
14. I. c. XVIII.
15. d. XVII.
16. IX. e. XVI.
17. f. XV.
18. XVII. g. XIIII. Ottava sancti Martini. — III lectionum; si dominica fuerit, IX lectionum.
19. VI. A. XIII.
20. b. XII.
21. XIIII. c. XI. Columbani abbatis. — III lectionum.
22. III. d. X. Cecilie virginis. — IX lectionum.
23. e. IX. Clem[en]tis pape et martiris. — IX lectionum.
24. XI. f. VIII. Grisogoni martiris. — III lectionum.
25. XIX. g. VII. Katerine virginis. — Duplum.
26. A. VI. Lini pape martiris. — III lectionum.
27. VIII. b. V. Agricole et Vitalis.
28. c. IIII.
29. XVI. d. III. Vigilia sancti Andree apostoli.
30. V. e. II. Passio ejusdem. — Duplum.

Decenber.

Habet dies XXXI, luna XXX.

1. XIII. f. Decenbris. Elegii episcopi et confessoris. — III lectionum.

2.	II.	g.	IIII.	
3.		A.	III.	
4.	X.	b.	II.	Apri presbiteri. — III lectionum.
5.		c.	Nonas.	
6.	XVIII.	d.	VIII.	Nycholay episcopi et confessoris. — Duplum.
7.	VII.	e.	VII.	Octava sancti Andree. — III lectionum.
8.		f.	VI.	Concepcio beate Marie. — Duplum.
9.	XV.	g.	V.	
10.	IIII.	A.	IIII.	
11.		b.	III.	Damasi pape commemoracio.
12.	XII.	c.	II.	
13.	I.	d.	Idus.	Lucie virginis. — IX lectionum.
14.		e.	XIX.	
15.	IX.	f.	XVIII.	
16.		g.	XVII.	Barbare virginis commemoracio.
17.	XVII.	A.	XVI.	
18.	VI.	b.	XV.	
19.		c.	XIIII.	
20.	XIIII.	d.	XIII.	Vigilia sancti Thome apostoli.
21.	III.	e.	XII.	Thome apostoli. — Duplum.
22.		f.	XI.	
23.	XI.	g.	X.	
24.	XIX.	A.	IX.	Vigilia Domini.
25.		b.	VIII.	Nativitas Christi.—Duplum.—Anastasie virginis commemoracio.
26.	VIII.	c.	VII.	Stephani prothomartiris. — Duplum.
27.		d.	VI.	Johannis evangeliste. — Duplum.
28.	XVI.	e.	V.	Sanctorum Innocentium.—IX lectionum.
29.	V.	f.	IIII.	Thome archiepiscopi martiris. — IX lectionum.
30.		g.	III.	
31.	XIII.	A.	II.	Silvestri pape. — IX lectionum.

1er Janvier.

A. Kalendis Januarii :

* Obiit *Girardus Lamberti*[1], clericus, qui dedit capitulo Gebennensi pro suo anniversario quinque solidos annuales.

* Item debentur duo solidi in casali de *Noyrvel*.

* Item *Margerata*[2], uxor *Girardi de Vallier*[3], dedit decem libras pro decem solidis adquirendis pro anniversario dicti *Girodi*.

Reverendus in Christo pater et dominus, dominus *Jo.*[4], miseracione divina cardinalis Vivariensis vulgaliter nuncupatus, dedit nobis et realiter solvit, pro suo anniversario hic annualiter faciendo et manualiter destribuendo, triginta libras pro xxx^ta^ solidis census aquirendis, dividendis inter canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et non alias, et quod nichil percipiant assentes quoquomodo, videlicet[5] in vesperis et vigilliis, quindecim solidi; in crastinum, in missa defunctorum et procexione fienda supra tumulum ipsius domini cardinalis, in capella[6] sua, alii xv solidi.

[1] Girard Lambert, clerc, fils de Michel, citoyen de Genève, testa en mars 1298 (Archives de Genève : *Testaments*, portef. 1).

[2] Marguerite Bailly était veuve en 1374 (Galiffe, *Notices*, I, 41).

[3] Girod de Vallier, jurisconsulte, mentionné dès 1319, testa le 6 août 1360 (M. D. G., tome III, p. 229, 230, 382, 401 ; XVIII, 31.—Archives de Genève : *Test.*, portef. 3).

[4] Jean de Brogny, fils de Mermet Fraczon, originaire de Brogny près d'Annecy, fut chanoine de Genève, puis évêque de Viviers en 1383, cardinal du titre de sainte Anastasie en 1385, évêque d'Ostie en 1398, archevêque d'Arles en 1410, évêque de Genève en 1423; il mourut à Rome le 15 février 1426. Son corps fut transporté à Genève et enterré dans la chapelle des Macchabées à Saint-Pierre, le 23 novembre 1428 (*Gallia christiana*, I, 581; XVI, 438, 576. — *Revue savoisienne*, 1882, p. 17. — Arch. de Gen. : *Obituaire de la chapelle des Macchabées*, au 23 novembre).

[5] En marge dans le manuscrit : *ponatur totum*.

[6] Cette chapelle, longtemps connue sous le nom de chapelle du cardinal d'Ostie, appelée aujourd'hui des Macchabées et adossée au mur

Anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo quintodecimo, die vero XXVI mensis junii, reverendus in Christo pater dominus *Petrus* [1], Dei gratia episcopus Regensis, vicarius generalis reverendissimi in Christo patris et domini, domini *Johannis*, miseratione divina episcopi Ostiensis, sancte Romane ecclesie cardinalis et vice-cancellarii, nomine ipsius domini cardinalis, dedit et realiter tradidit venerabili capitulo Gebennensi quadringentas quinquaginta sex libras gebennensium pro viginti duabus libris sexdecim solidis gebennensium monete currentis census acquirendis pro duodecim anniversariis faciendis singulis annis pro dicto domino cardinali et ad ejus intentionem, videlicet prima die cujus libet mensis, scilicet pro quolibet dictorum anniversariorum triginta octo solidi gebennensis dicte monete. qui distribuentur manualiter inter dominos canonicos dicte ecclesie, qui intererunt continue residentes et presentes : in vesperis et vigiliis mortuorum, quindecim solidi, et in crastinum, in missa defunctorum et processione fienda in capella, per dictum dominum cardinalem fondata, alii quindecim solidi; et pro cereis rectori fabrice, quinque solidi; et marticulario tres solidi pro pulsatione campanarum; et ita fiet in quolibet dictorum anniversariorum, et solventur per procuratorem dicti capituli, et fient anniversaira (*sic*) hujus modi solemniter et more cardinalium episcoporum, cum quatuor cereis et pagno [2] deaurato cum armis dicti domini cardinalis tradendo dicto capitulo per dictum dominum cardinalem; et ita promisit dictus dominus episcopus Regensis; et dicent ibidem unum responsorium cum psalmo *De profondis*, sicut est de more, et orationem *Deus venie largitor*

méridional de l'église de Saint-Pierre, fut fondée par Jean de Brogny sous le vocable de la vierge Marie. L'acte de fondation est du 23 mars 1406 (Archives de Genève : *Pièces historiques*, n° 383).

[1] Pierre Fabri, de Filly en Chablais, chanoine de Genève, doyen de Gap, évêque de Riez. Les auteurs du *Gallia christiana* (I, 405, 406, 472, 473) donnent comme évêque de Riez à partir de 1400, Guillaume Fabri; quant à Pierre Fabri, ils le placent à l'évêché de Riez en 1352 et ne le mentionnent pas dans la liste des doyens de Gap. Cf. M. D. G., I, 228.

[2] Dans l'inventaire qui fut dressé en 1535 des vêtements sacrés de Saint-Pierre, on trouve mentionné « ung drapt des mortz, oùt sont les armes du cardinal, qui est d'or bordé de taffetas vert. » (M. D. G., VI, 132.)

et *Fidelium*, quamdiu vivet dictus dominus cardinalis, et, post mortem suam, loco orationis *Deus venie,* dicent *Deus qui inter apostolicos* et *Deus venie* et *Fidelium* [1].

Simili modo et forma dedit dictus dominus cardinalis universitati clericorum chori tercentas libras gebennensis dicte monete, pro xv libris census acquirendis, pro duodecim anniversariis fiendis, ut supra, videlicet pro quolibet dictorum anniversariorum xxv solidi, qui distribuentur manualiter per procuratorem ipsorum clericorum, videlicet medietas in vesperis et vigilliis mortuorum et alia medietas in missa et processione fienda in capella dicti domini cardinalis, prout supra continetur; ita et taliter quod nullus absens [quo]quomodo in predictis aliquid recipiat, et super premissis dictus dominus episcopus Regensis, nomine dicti domini cardinalis, consciencias procuratorum capituli et clericorum chori oneravit et insuper idem dominus episcopus Regensis, nomine dicti domini cardinalis, voluit quod, casu quo superveniret impedimentum prima die mensis, quo fieri debet anniversarium pro dicto domino cardinali, quod alia die immediate sequenti, in qua non fiat anniversarium generale, vel etiam aliud quod anniversarium dicti domini cardinalis impedire posset, quoquomodo fiat anniversarium dicti domini cardinalis solvendum, prout supra est ordinatum.

2 Janvier.

B. IIII° Nonas Januarii :

* Obiit *Vullermus de Bellarua,* canonicus, pro cujus anniversario distribuuntur viginti quinque solidi.

* Item *Rodulphus* miles *de Lanciaco* dedit *Humbertum de Lanciaco,* ligium, et alberguamentum ejus et servicium totum et melioravit albergamentum in terra et arboribus, ut fideliter serviret canonicis pro suo anniversario.

3 Janvier.

C. III° Nonas Januarii :

* Obiit *Petrus Saper* [2], canonicus Gebennensis; duos so-

[1] En regard, dans le manuscrit : *Et rectori fabrice pro singulo.*

[2] Pierre Saper, chanoine de Genève, figure dans divers actes de 1206 à 1215 (*Régeste genevois,* n°s 501, 513, 554).

lidos super casale de sancto Victore et super vineam de *Gontouz*.

4 Janvier.

D. II° Nonas Januarii :

* Obiit *Jacobus de Anissiaco* [1], canonicus, qui dedit capitulo decem libras, pro quibus debent dividi decem solidi.

* Item *Paganus de Porta acaria* [2] et *Acyda*, uxor sua, dederunt domum suam lapideam, pro qua habuerunt canonici decem libras.

5 Janvier.

E. Nonis Januarii :

* Obiit *Hamedeus de Postella* [3], qui dedit XII denarios super casale, quod est ante domum *Ansermi Tavelli* [4].

* Item *Aymo de Feniz* [5] II solidos censuales super domum suam et casale situm in veteri Foro.

* Item *Jaqueta de Chalois* V solidos super domum suam in Columpna [6], quam tenebat a capitulo.

6 Janvier.

F. VIII° Idus Januarii :

* Obiit *Petrus de Albona* [7], clericus, pro cujus anniversario quinque solidi annuales.

* Item *Petrus de Villeta* dedit canonicis quidquid habebat in villa de *Syernez*, in hominibus et in terris et in arboribus.

* Item *Amaldricus*, frater ejus, dedit similiter.

Hac die, que est festum Epiphanie Domini, distribuuntur

[1] Jacques d'Annecy, chanoine, vivait en 1292 (*Rég. gen.*, n° 1360).

[2] Une des portes de la ville de Genève (près de la place actuelle de Longemalle) portait à cette époque le nom de *porta aquaria* (J.-B.-G. Galiffe, *Genève archéologique*, I, 122).

[3] Amédée de Postella, est témoin à deux actes, l'un de 1148, l'autre de 1196 (*Rég. gen.*, n°s 322, 463. — Galiffe, *Matériaux*, I, 68).

[4] Anselme Tavel est témoin à un acte en 1188 (*Rég. gen.*, n° 444).

[5] Aymon de Feniz achète une pièce de terre en 1268 (*Ibid.*, n° 1038).

[6] Probablement rue de la Colonne (Galiffe, *Mat.*, I, 70. — J.-B.-G. Galiffe, *Genève archéologique*, I, 159, note).

[7] Cf. *Nécrologe de l'Église de Lausanne*, au 29 mai. (M. D. R., t. XVIII.)

quinque solidi dominis canonicis presentibus et residenciam continue in completorio facientibus, quos legavit dominus *Amblardus de Jenvillaz*[1], prout continetur quarto idus marcii. Orate Deum pro ipso.

7 Janvier.

G. VII° Idus Januarii :

* Obiit *Guillermus de Bossez,* canonicus, pro cujus anniversario v solidi.

* Item *Hugeta de Sancto Apro,* pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Petrus de Loes* XVIII denarios censuales super quandam terram, que est aput *Savignier* juxta *Choumont.*

Anno Domini millesimo quatercentesimo quinquagesimo primo, VII ydus januarii, obiit clementissimus in Christo pater et celeberrimus dominus, dominus *Amedeus de Sabaudia*[2], episcopus Sabinensis, in nonnullis Italie, Germanie, Galliarumque partibus sancte Romane ecclesie cardinalis legatus de latere; pro cujus anniversario, more prelatorum, singulis annis VII° ydus januarii, in hac insigni ecclesia Gebennensi, solemniter celebrando, illustrissimus princeps et excellentissimus dominus, dominus *Ludovicus*[3], *dux Sabaudie,* ejus filius, dedit et realiter

[1] Amblard de Joinville, chanoine de Genève en 1397, chanoine de Lyon, testa à Genève le 26 février 1429 (Archives de Genève : *Pièces hist.,* n°s 350, 351, 388, 445; *Minutes de J. Fusier,* not., vol. 2, acte du 27 novembre 1390 et vol. 3, acte du 3 novembre 1399; *Registres du Chapitre,* vol. 1, *passim; Test.,* portef. 13. — Galiffe, *Not.,* II, 104. — Dans son *Mémoire sur l'élection des évêques,* Édouard Mallet le cite à plusieurs reprises sous son nom de Joinville et deux fois, en 1388 et 1418, sous celui d'Amblard de Divonne. Les Joinville étaient en effet seigneurs de Divonne (M. D. G., II, 165, 169, 189, 195, 197, 198, 201, 218, 227, 228).

[2] Amédée de Savoie, né en 1383, monta sur le trône de Savoie en 1391, donna la régence de son duché à son fils en 1434, pour se retirer à Ripaille. Élu pape en 1439, il prit le nom de Félix V; en 1444, il se désigna lui-même comme administrateur du diocèse de Genève; en avril 1449, il renonça à la papauté et abdiqua dans un concile tenu à Lausanne. Dans ce même concile, il fut fait cardinal-évêque de la Sabine, légat et vicaire perpétuel du Saint-Siège dans la Savoie, le Lyonnais, etc. (*Gallia christ.,* XVI, 441).

[3] Louis de Savoie, né en 1402, duc régnant en 1440, mourut en 1465.

expedivit venerabili capitulo ipsius ecclesie Gebennensis sexcentum florenos auri parvi ponderis monete Sabaudie presencialiter currentis, pro IX libris annui census acquirendis et deinde manualiter distribuendis inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes in horis sequentibus, et quod [absentes] nichil percipiant quoquomodo, videlicet in prima et *Verba* [1], XXX^{ta} solidi; in nonis et *Placebo* [2], XXX^{ta} solidi; in vesperis et vigiliis, LX solidi; et in crastinum, in missa deffunctorum et processione fienda in medio chori dicte ecclesie, LX solidi. Successive eciam dedit et realiter expedivit prefatus illustrissimus princeps clericis chori dicte ecclesie quinquaginta florenos parvi ponderis, pro XXX^{ta} solidis annui census acquirendis et manualiter inter ipsos clericos horis sequentibus presentes et continuos distribuendis, et quod absentes nichil percipiant quovismodo, videlicet in nonis et *Placebo,* VI solidi; in vesperis et vigiliis, XII solidi et in crastinum, in missa et processione fienda, XII solidi. Item ultra premissa dedit et realiter expedivit idem illustrissimus dominus dux alios quinquaginta florenos parvi ponderis, pro XXX^{ta} solidis census acquirendis et distribuendis ut sequitùr : primo predictam magnam missam celebranti, qui canonicus esse debeat, ultra porcionem sibi inter dominos canonicos debitam, duo solidi; item octo vicariis seu habilitatis, pro octo missis bassis per eorum quemlibet dicta die celebrandis, octo solidi; item in predictis vigiliis et in crastinum in missa accendantur XIII candele ante majus altare, pro quibus distribuantur operario dicte ecclesie XV solidi. Et pulsentur omnes campane ecclesie, eciam major, videlicet a prima antiphona vigiliarum, que est *Dirige*, usque ad tercium responsorium et a principio misse usque ad evangelium inclusive, pro quaquidem pulsacione distribuantur marticulariis dicte ecclesie quinque solidi. Anima ejus cum beatis requiescat.

8 Janvier.

A. VI^{o} Idus Januarii :

* Anniversarium *Margerete,* relicte magistri *Guillermi,* dicti

[1] Dans l'office des morts, au 1er nocturne des matines, le 1er psaume débute par le mot *Verba*, qui a servi à désigner ce nocturne.

[2] Premier mot de la première antienne des vêpres pour les morts.

la Bateya, que dedit nobis centum solidos pro adquirendis quinque solidis.

9 Janvier.

B. V° Idus Januarii :

* Obiit *Rodulphus*[1], Tarentasiensis archiepiscopus, pro cujus anniversario distribuuntur viginti solidi.

10 Janvier.

C. IV° Idus Januarii :

* Obiit *Hamedeus de Confignon,* qui dedit III solidos super terram suam de *Colognier* et domum cum casali, quam ipse emit in civitate ab *Hamedeo Garin,* laudante *Petro de Salice* et filiis suis. Unde habent canonici annuatim III solidos et unum caponem.

11 Janvier.

D. III° Idus Januarii :

* Obiit *Vincencius,* capellanus, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Aymo de Salaz*[2], canonicus, dedit vineam suam de *Lueysins.*

12 Janvier.

E. II° Idus Januarii.

13 Janvier.

F. Idibus Januarii :

* Obiit *Vullermus de Mencier,* capellanus, pro cujus anniversario XX^ti^ solidi.

* Item *Johannes de Gleys,* pro cujus anniversario quinque solidi.

14 Janvier.

G. XIX° Kalendas Februarii :

[1] Rodolphe de Chissé, chanoine de Genève dès 1347, nommé évêque de Grenoble en 1351, puis archevêque de Tarentaise en 1380, fut tué en 1385 (Foras, *Armorial et nobiliaire de Savoie,* II, 48. — *Gallia christ.*, XII, 711; XVI, 249. — Besson, *Mémoires,* p. 214).

[2] Cf. *Nécrologe de l'Église de Lausanne,* M. D. R., t. XVIII, p. 224.

* Obiit *Petrus de Sancto Germano* [1], pro cujus anniversario viginti solidi.

* Item *Robertus* [2], episcopus Gebennensis, pro cujus anniversario augmentando *Guichardus de Ponte vitreo* [3], canonicus Gebennensis, dedit x solidos annuales dividendos : in prima et *Verba,* v solidos; et in nonis et *Placebo,* v solidos.

* Item pro dicto anniversario LX^{ta} solidi gebennensium, videlicet XL^{ta} in vesperis et vigiliis, et vinginti solidi in missa defunctorum super personagio de *Filingio,* quod dedit idem *Robertus,* episcopus. Fiat duplum.

Anno Domini millesimo IIII^{c} LXVI^{to} et die VII mensis januarii, obiit venerabilis vir dominus *Rudolphus de Nemore* [4], canonicus Gebennensis, qui dedit nobis viginti libras monete cursalis semel, pro atquirendo viginti solidos annuales pro suo anniversario hodie faciendo, distribuendos inter canonicos presentes et continuam residentiam facientes : in vesperis et vigiliis, medietatem, et in missa deffunctorum et processione fienda, post dictam missam, supra ejus tumulum, more solito, aliam medietatem: ita tamen quod absentes quoquomodo nichil recipiant. Orate Deum pro eo. Quod anniversarium debent ejus heredes.

15 Janvier.

A. XVIII^{o} Kalendas Februarii :

[1] Probablement Pierre de Saint-Germain, citoyen de Genève, cité à diverses reprises de 1258 à 1293 (Galiffe, *Mat.*, I, 60, 63; *Not.*, II, 99. — *Rég. gen.*, n^{os} 957, 965, 974, 984, 1007, 1013, 1043, 1044, 1052, 1057, 1064, 1066, 1079, 1302, 1338, 1356, 1380). — Cf. la mention du 24 août.

[2] Robert de Genève, évêque de Genève de 1276 à 1287. Pour la date de sa mort, voir le *Rég. gen.*, n° 1246.

[3] Guichard de Pontverre, chanoine de Genève, est mentionné dans plusieurs actes de 1297 à 1311 (*Ibid.*, n^{os} 1433, 1464, 1465, 1474, 1525, 1620, 1625, 1626, 1632, 1681).

[4] Rodolphe du Bois, chanoine de Genève dès 1434, recteur de l'hôpital de Notre-Dame du Pont du Rhône à Genève en 1432, avait été reçu chanoine de Lyon le 18 avril 1431; il résigna cette charge en 1463 et mourut le 7 janvier 1466 (Foras, *Armorial et nobiliaire de Savoie*, I, 243. — M. D. G., III, 206, 414; V, 284. — Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 2, *passim*).

* Obiit *Vullermus de Ternier* [1], canonicus, pro cujus anniversario quinquaginta duo solidi.

* Item *Vullermus Requeyns*, capellanus, pro cujus anniversario decem solidi.

Item obiit dominus *Johannes Rotondarii*, canonicus ecclesie collegiate Beate Marie Magdalenes Bisuntinensis, qui dedit nobis quinque solidos census.

Anno Domini millesimo IIII^c^ LXVI^to^, et die XIII mensis januarii, obiit venerabilis vir dominus *Johannes de Byolea* [2], canonicus Gebennensis olim, qui dedit nobis triginta quatuor libras monete cursalis semel, pro atquirendo triginta quatuor solidos annuales pro suo anniversario hodie faciendo, distribuendos inter canonicos presentes et continuam residentiam facientes : in vesperis et vigilliis, medietatem, et in missa deffunctorum et processione fienda post dictam missam, supra ejus tumulum [3], more solito, aliam medietatem ; ita tamen quod absentes quoquomodo nichil recipiant. Orate Deum pro eo.

16 Janvier.

B. XVII° Kalendas Februarii :

* Obiit *Hugo de Sellanova* [4], miles, pro cujus anniversario distribuuntur quadraginta solidi.

Anno Domini millesimo IIII^c^ LXVIII^to^, die VIII mensis januarii,

[1] Guillaume de Ternier, chanoine de Genève, est mentionné dans plusieurs actes à dater de 1188. Le 2 novembre 1222, il donna au chapitre de Genève, pour le repos de son âme et de celle de son père Pierre, toute sa part dans l'héritage paternel (*Rég. gen.*, n^os^ 444, 454, 598).

[2] Jean de la Biolée, chanoine de Genève dès 1438, mourut le 13 janvier 1466 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 2, *passim*. — M. D. G., III, 210; V, 284. — Voir également, dans le présent obituaire, la note au 22 décembre). Il avait eu un prédécesseur du même nom, chanoine de Genève dès 1397 (Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 350; *Minutes de J. Fusier*, not., acte du 3 novembre 1399).

[3] Spon, dans son *Histoire de Genève* (II, 362), reproduit son épitaphe où il est appelé *minor*. Sa pierre sépulcrale se voit encore dans l'église de Saint-Pierre, près de la grande porte d'entrée.

[4] Hugues de Sallenove, chevalier, est mentionné dans divers actes de 1235 à 1239; il ne vivait plus en 1259 (*Rég. gen.*, n^os^ 687, 714, 727, 913, 916).

venerabilis vir et egregius dominus *Amedeus Gavit*[1], ecclesiarum cathedralium Gebennensis et Maurianensis canonicus, pro remedio anime sue parentumque suorum, dedit, solvit et capitulariter expedivit venerabili capitulo ecclesie Gebennensis, in manibus venerabilis viri domini *Francisci de Robina*, prefati venerabilis capituli procuratoris, XXXIII libras, pro XXXIII solidis annualibus atquirendis et manualiter inter dominos canonicos, XVII kalendas februarii, distribuendis, videlicet in vesperis et vigiliis deffunctorum, XV [solidi]; et in missa deffunctorum cum dyacono, subdyacono et cantoria cum capis celebranda, una cum processione, in medio chori ipso vivente, et, post ejus decessum, supra ejus tumulum, si fuerit in ecclesia memorata, facienda, XV solidi; celebranti missam, ultra portionem suam, XII denarii; dyacono, suddyacono et duobus chorum tenentibus, cuilibet VI denarii distribuantur, ita quod absentes quoquomodo nichil percipiant, nisi fuerint infirmi in civitate. Orate Deum pro eo.

17 Janvier.

C. XVI° Kalendas Februarii :

* Obiit *Petrus Balistarii*[2], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario distribuuntur XL^ta^ solidi.

Anno Domini millesimo quatercentesimo LX primo et die hac sancti Anthonii, dedit nobis et realiter solvit venerabilis vir dominus *Johannes Brossy*[3], canonicus hujus ecclesie, videlicet XII libras, pro XII solidis acquirendis et distribuendis in matutinis hujus festi sancti Anthonii, videlicet dominis canonicis in dictis matutinis existentibus et continuam facientibus residentiam, quinque solidos; et octo habilitatis, cuilibet, sex denarios;

[1] Amédée Gavit, chanoine de Genève dès 1465, chanoine de Maurienne, fonda un autel dans la chapelle de Saint-Jean à Saint-Pierre, en 1482 (Senebier, *Essai sur Genève*, p. 51. — M. D. G., V, 306. — Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 719; *Reg. du Chap.*, vol. 3, 4 et 5, *passim*).

[2] Pierre Balistier, chanoine de Genève, est mentionné de 1301 à 1305 (*Rég. gen.*, n^os^ 1491, 1516, 1525, 1547. — Galiffe, *Not.*, I, 444).

[3] Jean Brossy, chanoine de Genève, chancelier de l'évêché et trésorier du produit des indulgences du pont du Rhône en 1458 (Galiffe, *Mat.*, I, 241; M. D. G., V, 287. — Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 2, *passim*).

item cuilibet primam, secundam, terciam et quartam lectiones dicenti, unum quartum; item dicentibus et cantantibus primum, secundum, quartum, quintum, septimum et octavum responsoria, cuilibet, unum quartum; sex vero pueris parvis, unum denarium cuilibet et quod absentes nichil recipiant.

Anno Domini millesimo IIII° LXIX, die Veneris XX mensis januarii, reverendus pater dominus *Amblardus de Viriaco*[1], decretorum doctor, sedis apostolice prothonotarius, commendatarius perpetuus abbatie *Habundantie,* canonicus et cantor Gebennensis, dedit nobis et realiter solvit sex libras gebennensium, pro sex solidis annualibus atquirendis, distribuendis manualiter inter canonicos presentes et continuam residentiam facientes, et non alias quoquomodo, in magna missa sancti Anthonii, hac die festi ipsius, in magno altari celebranda. Orate Deum pro eo et pro cunctis fidelibus.

18 Janvier.

D. XV° Kalendas Februarii :

* Obiit *Aymo de Onay*, clericus, pro cujus anniversario viginti quinque solidi.

* Item anniversarium pro parentibus *Humberti Perolerii*[2]; distribuuntur X solidi.

* Item *Hamedeus, comes Gebennensis*[3], qui dedit pro suo anniversario quolibet anno sexaginta solidos.

Anno Domini millesimo IIII° LXVIII, die XVIII mensis januarii, reverendus pater dominus *Amblardus de Virier*[4], decretorum doctor, sedis apostolice prothonotarius, commendatarius perpetuus abbacie *Habundancie,* canonicus et cantor ecclesie

[1-4] Amblard de Viry, docteur ès lois, protonotaire apostolique, abbé de Saint-Pierre de Savillian en Piémont en 1460, chanoine de Genève dès 1465, chantre en 1468, commendataire de l'abbaye d'Abondance, mourut le 8 septembre 1472 (Archives de Genève: *Reg. du Chap.*, vol. 3, *passim*; *Pièces hist.*, n° 684. — Galiffe, *Mat.*, I, 362. — Besson, *Mém.*, p. 87, 103. — M. D. G., III, 443). Spon (*Hist. de Gen.*, II, 363) donne l'inscription de sa pierre tombale, qui se trouve maintenant au musée archéologique de Genève.

[2] Le *Rég. gen.* (n°1632) cite en 1309 Humbert Peyrolier, citoyen de Genève.

[3] Amédée III, comte de Genevois, mourut en 1367.

Gebennensis, dedit et realiter solvit venerabili capitulo Gebennensi pro suo anniversario hic annualiter faciendo, videlicet quinquaginta tres libras monete currentis, pro quinquaginta tres (*sic*) solidis annualibus atquirendis, distribuendis inter dominos canonicos presentes et continuam residentiam facientes, ita quod absentes nichil recipiant quoquomodo, in horis sequentibus, videlicet in prima et *Verba*, v solidi; in nonis et *Placebo*, v solidi; in vesperis et vigiliis, xx solidi; et in missa celebranda in magno altari, cum dyacono et subdyacono et processione fienda in choro, dicendo psalmum, *Miserere mei Deus*, orationes *Deus venie largitor*, *Deus in cujus miseratione*, et *Fidelium*, xx solidi. Et post ejus decessum dicta processio fiat super ejus tumulum. Item sacerdoti missam celebranti, xii denarii; dyacono, subdyacono et duobus tenentibus chorum cum capis, vi denarii ultra eorum portiones. Orate Deum pro eo et pro cunctis fidelibus defunctis.

19 Janvier.

E. XIIII° Kalendas Februarii :

* Tricesima dies obitus magistri *Stephani de Genolie*, canonici *Sancti Quintini in Viromandia*, pro cujus anniversario *Guichardus de Ponte vitreo*[1], canonicus Gebennensis, dedit capitulo Gebennensi decem solidos annuales, dividendos inter predictos canonicos predictum anniversarium celebrantes, videlicet in prima et *Verba*, v solidi; et in vesperis et vigilis, v solidi.

* Item *Vullerma*, relicta *Thome Chalois*[2], dedit super casale *Petri de Sancto Eugendo*, sito in Foro veteri apud fabricas, xiiii denarios et totum dominium dicti casalis.

Anniversarium viri venerabilis domini *Humberti Fabri*[3] de

[1] Voir au 14 janvier.

[2] Le *Rég. gen.* (n° 1058) cite en 1270 un Thomas de Challex.

[3] Humbert Fabri, de la Roche, neveu de l'évêque Adhémar, official de Genève en 1392, chanoine en 1397, sacristain en 1414, testa le 26 décembre 1418 et mourut le 14 mai 1422 (Archives de Genève : *Minutes de J. Fusier*, not., acte du 3 nov. 1399; *Pièces hist.*, n°s 350, 388, 389, 412; *Reg. du Chap.*, vol. 1, *passim*; *Test.*, portef. 11. — Grenus, *Fragments hist.*, p. 4). Grillet (*Dictionnaire histor.*, III, 211, 213) le cite comme prieur de Sévrier et chanoine de Lausanne. — Voyez aussi les autres mentions d'Humbert Fabri dans cet obituaire.

Ruppe, canonicus et sacriste hujus ecclesie, qui nobis dedit quatuor libras annuales, manualiter distribuendas inter dominos canonicos, qui presentes fuerint et continuam residenciam fecerint in horis sequentibus, et quod nichil percipiant absentes quoquomodo, videlicet in prima et *Verba*, xx solidi ; in nona et *Placebo*, xx solidi ; in vesperis et vigiliis, xx solidi, et in crastinum, in missa defunctorum et processione fienda supra tumulum ipsius domini *Humberti*, xx solidi, prout plenius continetur in suo anniversario die xxi mensis maii. Orate pro ipso.

20 Janvier.

F. XIII° Kalendas Februarii :

* Dominus *Petrus de Clusis* [1] anniversarium pro *Bruneto de Sancto Jorio* et *Mariona*, ejus uxore, parentibus suis, burgensibus *Clusarum;* vi solidi annuales pro eorum anniversario.

* Item reverendus pater dominus *Guillermus Fornerii* [2], episcopus Gebennensis, dedit nobis et realiter solvit pro anniversario suo solle[m]pniter faciendo, more episcopali, quolibet anno faciendo cum quatuor cereis et pagno in medio chori posito, videlicet xl libras gebennensium pro xl^ta^ solidis annualibus sic dividendis, videlicet in vesperis et vigiliis, xx solidi ; et in crastinum in missa, x solidi, et post missam fiat processio et statio super tumulum [3] ejus et ibi dividantur alii x solidi.

Hac die festi sancti Sebastiani fiat quartum anniversarium reverendi domini *Petri Grueti* [4], juris doctoris, sedis apostolice

[1] Pierre de Cluses est indiqué comme chanoine dans plusieurs autres mentions du présent obituaire et dans divers actes de 1361 à 1385 (Galiffe, *Not.*, II, 140. — M. D. G., XVIII, 295, 312, 323). — Cf. *Nécrologe de l'Église de Lausanne*, au 22 février.

[2] Guillaume Fournier de Marcossey, évêque de Genève de 1366 à 1378. Voir au 6 avril.

[3] D'après Besson (p. 40), il fut enterré dans la chapelle à gauche du chœur de Saint-Pierre, du côté de l'Épître, et on se servit plus tard de quelques pierres de son tombeau pour élever celui du duc de Rohan.

[4] Pierre Gruet, chanoine de Genève et doyen de Sallanches dès 1482, official en 1496, vicaire de l'évêché en 1510, mourut le 23 novembre 1531 (Arch. de Gen. : *Reg. du Chap.*, vol. 5, 6, 7, 8, *passim; Liber Franchesiarum*, f^os^ 61, 66; *Pièces hist.*, n° 814. — M. D. G., IV, 115. — Ga-

prothonotarii, canonici et vicarii ecclesie et episcopatus Gebennensis, videlicet in prima et *Verba*, x solidi; in magna missa ejusdem diei, x solidi, manualiter et quoquomodo, nisi fuerint infirmi, ut continetur in III° kalendas julii.

Anno a nativitate Domini millesimo quadringesimo undecimo, die prima mensis maii, ego *Petrus Fabri* [1], de *Filiaco*, decanus Vapincensis et canonicus ecclesie Gebennensis, nunc vero episcopus Regensis, dedi et realiter tradidi venerabili capitulo Gebennensi sexaginta libras gebennensium, pro LX solidis census acquirendis, pro meo anniversario faciendo singulis annis die XX januarii, et volo quod dicti LX solidi manualiter distribuantur inter dominos canonicos dicte ecclesie, qui intererunt continue residentes et presentes : in vesperis et vigiliis mortuorum, XXX solidi et alii XXX^ta^ solidi in crastinum in missa et processione fienda, que fiet ante altare beati Sebastiani in capella domini Ostiensis, et dicent ibidem unum responsorium, sicut est de more, et orationem *Deus venie largitor,* et *Fidelium,* quamdiu vivam, et post mortem meam, loco orationis *Deus venie largitor*, item dicent *Inclina Domine aurem tuam* et *Fidelium.* Simili modo et forma dedi universitati clericorum chori ecclesie predicte quadraginta libras gebennensium, pro XL solidis census acquirendis et manualiter distribuendis in vesperis, vigiliis, missa et processione, prout supra, et quod nullus absens quoquomodo in predictis aliquid recipiat, et super premissis consciencias procuratorum capituli et clericorum chori oneravi, prout latius in instrumento per *Petrum de Aberes* [2], notarium, recepto continetur.

liffe, *Not.*, III, 362). Sa pierre tombale, conservée au musée archéologique de Genève, porte une inscription que Spon (II, 359) a reproduite. L'anniversaire de Pierre Gruet, mort en 1531, se trouve avant celui de Pierre Fabri, daté de 1411, parce que la page du 20 janvier étant remplie, on a profité plus tard d'un blanc laissé entre les mentions de Guillaume Fournier et de Pierre Fabri pour y inscrire celle de Pierre Gruet.

[1] Voir au 1^er^ janvier.

[2] Pierre d'Habère, notaire en 1389, conseiller de Genève à plusieurs reprises, syndic en 1428 et 1441, testa le 5 août 1444 et ne vivait plus en 1445 (Galiffe, *Not.*, II, 18; *Mat.*, I, 184, 526, 530. — M. D. G., II, 227, 230. — Arch. de Gen. : *Pièces hist.*, n^os^ 484, 538, 543, 544, 546; *Test.*, portef. 16).

Anno Domini millesimo IIII° LXVIII, die XV mensis marcii, reverendus pater, dominus *Amblardus de Viriaco*[1], decretorum doctor, sedis apostolice prothonotarius, commendatarius perpetuus abbacie *Habundancie,* canonicus et cantor Gebennensis, dedit et realiter solvit in manibus venerabilis domini *Francisci de Rubina,* procuratoris dicti venerabilis capituli, videlicet tresdecim libras gebennensium, pro atquirendo tresdecim solidos annuales, dividendos manualiter inter dominos canonicos, qui presentes fuerint et continuam residenciam fecerint in magna missa sancti Sebastiani die ipsius festi in magno altari dicte ecclesie dicenda, ita quod absentes nichil recipiant quoquomodo. Orate Deum pro eo.

21 Janvier.

G. XII° Kalendas Februarii :

* Obiit *Hamedeus*[2], Dyensis episcopus, pro cujus anniversario x solidi.

* Item *Geneva,* uxor *Michaeli*[s] *Clarier,* XII denarios censuales super quintam partem quadrantis, quam habebat in leyda salis in Foro Gebennensi.

Dominus *Girardus Tromberti*[3], canonicus Gebennensis, x solidos census.

22 Janvier.

A. XI° Kalendas Februarii :

* Obiit *Vullermus de Virier,* pro cujus anniversario XX solidi.

Dominus *Hugo Migonis*[4], capellanus, dedit nobis decem solidos annuales pro anniversario suo, videlicet medietatem in

[1] Voir au 17 janvier.

[2] Amédée de Genève (fils de Guillaume II, comte de Genevois, et d'Alix de la Tour du Pin), prévôt de Lausanne en 1247, évêque de Die en 1251, testa le 21 janvier 1275 (*Rég. gen.*, nos 725, 733, 798, 1070, 1104, 1105, 1117 et Tableau généal. des comtes de Genevois. — *Gallia christ.*, XVI, 528).

[3] Girard Trombert, licencié ès lois, curé de la Madeleine en 1377, chanoine de Genève, est encore mentionné dans un acte de 1408 (Archives de Genève : *Mss. de Jacques Godefroy,* acte du 9 octobre 1392; *Pièces hist.*, nos 350, 388; *Minutes de J. Fusier*, vol. 3, acte du 3 novembre 1399; *Liber Franchesarium*, f° 57. — Galiffe, *Not.*, I, 271).

[4] Hugues Migon, prêtre, recteur de la chapelle de sainte Marie dans l'église de Saint-Germain à Genève en 1391, recteur de l'hôpital de la

vesperis et vigiliis et aliam medietatem in crastinum, in missa defunctorum, anno Domini millesimo IIIIc XVII.

Item reverendus dominus *Franciscus de Vyriaco*[1], canonicus Gebennensis, dedit pro anniversario celebrando, manualiter et quoquomodo, forma qua in suo primo anniversario contento, VIIo idus maii. Orate pro eo.

23 Janvier.

B. Xo Kalendas Februarii :

* Obiit *Vullermus de Lugrins,* capellanus, pro cujus anniversario septem solidi.

* Item dominus *Jacobus de Sancto Jorio*[2], canonicus, pro cujus anniversario viginti solidi.

Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo secundo, die XXIII mensis januarii, reverendus dominus *Franciscus Maronis,* hujus insignis ecclesie Gebennensis canonicus, ac prior prioratus Sancti Martini Gratianopolitanensis dyocesis, devocione motus ac pro sue anime parentumque et predecessorum suorum salute et quorum intencionem gerit, fundavit et fieri ordinavit suum anniversarium annualiter eadem die celebrandum, pro quoquidem libravit quadriginta tres libras monete, pro XLIII solidis annualibus acquirendis, dividendis inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, ita quod absentes quovis-

Trinité en 1408, mourut le 22 janvier 1417 (Arc. de Gen. : ***Minutes de J. Fusier***, not., vol. 2, fo 2 et vol. 3, acte du 3 nov. 1399; ***Pièces hist.***, nos 388, 412. — M. D. G., III, 234, 238). Cet anniversaire avait été primitivement inscrit au 23 janvier, où il est biffé; il y était rédigé presque dans les mêmes termes, sauf la première phrase qui donne la date exacte de la mort de Migon : *Vicesima secunda luce januarii, que fuit dies erina, obiit dominus Hugo Migonis, capellanus, qui nobis dedit...*

[1] François de Viry, chanoine de Genève depuis 1486, prévôt de Lausanne en 1503, se démit plus tard de cette charge et mourut à Genève le 30 mai 1521. Sa pierre tombale, qui est au musée archéologique de Genève, porte une inscription que Spon (II, 358) a transcrite, en lisant comme date de la mort le 19 mai au lieu du 30 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 5, *passim; Liber Franchesiarum,* fo 66. — *Gallia christ.*, XV, 383). Cf. *Nécrologe de l'Église de Lausanne,* au 24 juillet.

[2] Jacques de Saint-Jeoire, chanoine de Genève, est cité de 1303 à 1323 (*Rég. gen.*, nos 1516, 1525, 1536. — M. D. G., XVIII, 20, 58, 68, 83).

modo nichil percipiant, nisi fuerint infirmitate infirmi, in missa beate Marie ultra magnam missam ejusdem diei in magno altari cum dyacono et subdyacono ac cantoribus celebranda et processione post dictam missam fienda ad cappellam beate Marie, cantando anthiphonam *Ave regina celorum* et cum versibus et oracione consuetis, videlicet XL solidi; celebranti dictam missam, XII denarii; dyacono et subdyacono ac duobus tenentibus chorum cum capis, cuilibet sex denarii. Post vero ejus decessum, vult quod dicti XL solidi dividantur, videlicet medietas in vesperis et vigiliis deffunctorum, et alia medietas in crastinum, in missa deffunctorum, super ejus tumulo, si eum in ea ecclesia sepeliri contingerit, aliter in medio chory cum psalmo *Misere*[*re*] *mei*, responsorio et oracionibus consuetis. Et, si dictum anniversarium cadat in alio anniversario duplo, vult ipsum anticipari vel retardari ad aliquam diem congruam, in qua tamen nullum aliud anniversarium celebretur.

Insuper dedit communitati chory, in eodem anniversario presentibus, videlicet X solidos, dividendos more dominorum canonicorum [1].

24 Janvier.

C. IX Kalendas Februarii :

* Obiit *Petrus Murers*, sacrista, pro cujus anniversario XL^ta^ solidi.

* Item *Anselmus Tavelli* [2], civis Gebennensis, dedit in perpetuum, pro anniversario suo et uxoris sue, casale, in quo moratur *Ansermus de Roz*, de quo debentur XVIII denarii, et III solidi in mutatione dominorum de[bentur] capitulo, et aliud casale, in quo moratur archiepiscopus predicator, predicto casali contiguum, de quo debentur annuatim XVIII denarii, et III solidi in mutatione dominorum debentur capitulo; sunt autem predicta casalia sita in perochia Magdalenes Gebennensis sub furno *Brutini* in civitate Gebennensi.

[1] François *Maronis* fut un des trente-deux chanoines qui se retirèrent de Genève le 1^er^ août 1535 (Besson, *Mémoires*, p. 88).

[2] Anselme Tavel est mentionné dans deux actes de 1289 et 1291 (*Rég. gen.*, n^os^ 1302 et 1338. — Voir également au 5 janvier).

Anno Domini millesimo quatercentesimo octuagesimo septimo et die penultima mensis maii, reverendus juris utriusque doctor et apostolicus prothonotarius dominus *Andreas de Malvenda*[1], cantor et canonicus Gebennensis, fundavit unum anniversarium nono kalendas februarii, annis singulis, pro ejus et parentum suorum remedio animarum, de cetero in perpetuum in ecclesia Gebennensi celebrandum, pro cujus dote donavit et solvit venerabili capitulo ipsius ecclesie sexaginta tres libras monete, ad acquirendum sexaginta tres solidos annuales, distribuendos inter dominos canonicos, prout infra, videlicet in prima et *Verba*, decem solidos; in nonis et *Placebo*, decem solidos; in vesperis et vigiliis defunctorum, viginti solidos; in missa et processione fienda in medio chori, ipso vivente, et post ejus decessum super ejus tumulo[2], si fuerit in predicta ecclesia, viginti solidos; celebranti missam que dici debeat in magno altari, ultra portionem suam, duodecim denarios; diacono et subdiacono, ac duobus cantoriam cum capis facientibus, cuilibet sex denarios; ita quod absentes quoquomodo nichil percipiant, nisi fuerint sine fraude et in civitate infirmitate detenti. Orate pro eo. Hec enim plenius constant instrumento dicta die recepto per me notarium ipsiusque capituli secretarium subsignatum.

Favyer[3].

[1] André de Malvenda, d'une famille originaire de Valence en Espagne, docteur en droit, protonotaire apostolique, official de Genève en 1473, chanoine en 1475, vicaire épiscopal dès 1482, chantre en 1483, prieur commendataire d'Aix et de Thonon, doyen d'Aubonne, chanoine de la collégiale de St-Vincent de Berne, mourut le 21 juillet 1499. Il fut un protecteur zélé de la typographie naissante (Galiffe, *Mat.*, I, 358; *Not.*, IV, 66. — Grenus, *Fragm. hist.*, p. 65, 68. — M. D. G., III, 286 et 400; IV, 39, 121, n.; V, 299, 314, 317; VIII, 8. — Besson, *Mém.*, p. 87. — H. Bordier, *Jean Bagnyon*, M. D. G., XVII, 6, 35. — Arch. de Genève : *Pièces hist.*, nos 688, 742, 764 et 776; *Reg. du Cons.*, 18 décembre 1486; *Reg. du Chap.*, vol. 4, 5, 6, 7, *passim*; *Minutes de P. Braset*, not., vol. 2, f° 314).

[2] André de Malvenda fut en effet enterré dans l'église de Saint-Pierre. Sa pierre sépulcrale, fort bien conservée, se voit au musée archéologique de Genève. Spon en a publié l'inscription (*Hist. de Genève*, II, 352).

[3] Guillaume Favyer, citoyen de Genève, notaire apostolique, impérial et ducal de Savoie, fut secrétaire du chapitre de Genève du 22 août 1483 au 13 mars 1488 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, note sur la couverture du 5me volume. — M. D. G., V, 332).

Idem, singulari devotione motus, fieri mandavit et donavit quatuor pecias tapeceriarum ad decorem chori, quarum due insignite sunt hystoriis mire pulchritudinis pro diebus sole[m]nibus, et alie due coloris viridis pro aliis diebus, una cum verreria[1], in qua depingitur ymago beati Jacobi, in quibus omnibus ejus arma depinguntur. Ad semper vivat cum beatis.

25 Janvier.

D. VIII° Kalendas Februarii:

* Obiit *Walcherus de Oliaco*, domicellus, pro cujus anniversario distribuuntur v solidi.

* Item *Petrus*, dictus *Bonaventuras*[2], de *Colunges* subtus *Montouz*, qui dedit capitulo Gebennensi, pro suo anniversario quolibet anno faciendo, xxx^ta^ solidos annuales solvendos per heredes suos singulis annis, in festo beati Michealis. Et pos[s]unt redimi pro triginta libris, et est littera in secreto.

Anno Domini millesimo IIII^c^ octuagesimo quinto et die xxv^ta^ mensis januarii, obiit vir venerabilis dominus *Johannes de Sancto Amore*[3], canonicus; pro remedio anime sue dedit venerabili capitulo Gebennensi, in manibus egregii viri *Hugonini Consilii*[4], procuratoris venerabilis capituli, XXIIII^or^ libras semel, pro XXIIII^or^ solidis annualiter acquirendis et manualiter distribuendis inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, videlicet in vesperis et vigiliis, duodecim solidos, et in crastinum in missa defunctorum et in processione fienda supra ejus tumulum, alios duodecim solidos. Orate pro ipso.

[1] Ce vitrail existe encore dans l'abside de Saint-Pierre; il porte les armes de Malvenda : De sinople, à la fleur de lys d'or, accompagnée de trois pointes du même, mouvantes des deux angles supérieurs et de la pointe.

[2] Pierre Bonaventurat, de Collonge sous Monthoux, testa le 17 décembre 1377 (Archives de Genève : *Test.*, portef. 5).

[3] Jean de Saint-Amour, chanoine de Genève dès 1466, figure dans divers actes de 1469 à 1483 (Galiffe, *Mat.*, I, 364. — M. D. G., III, 443; V. 308, 314, 330. — Bibl. de Genève : *Statuta ecclesie Gebennensis*, ms. — Archives : *Reg. du Chap.*, vol. 3, 4, 5, *passim; Pièces hist.*, n^os^ 697, 719).

[4] Hugonin Conseil, secrétaire ducal, syndic de Genève en 1488, 1494, 1498, testa le 28 avril 1501 (Galiffe, *Not.*, II, 142; *Mat.*, I, 551, 554, 557. — Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 762; *Minutes d'Am. Favier*, not., vol. 2, f° 1; *Test.*, portef. 26).

26 Janvier.

E. VII° Kalendas Februarii :

* Obiit *Ruphus Duvers*, clericus, pro cujus anniversario distribuuntur quindecim solidi.

Dominus *Petrus de Ponte* [1], jurisperitus, v solidi.

Anno Domini millesimo IIII° LXVII, die XIX mensis marcii, venerabilis vir dominus *Franciscus de Charanzonay* [2], canonicus Gebennensis, pro remedio anime sue parentumque suorum, solvit realiter et expedivit capitulariter venerabili capitulo Gebennensi, in manibus domini *Bartholomei Bernardi* [3], ipsius venerabilis capituli procuratoris, LXVI libras, eidem in testamento suo legatas, ad atquirendum LXVI solidos annuales pro duobus anniversariis per prefatum venerabile capitulum fiendis, in utroque anniversario equaliter medietatem dictorum LXVI solidorum dividendo. Primum igitur fiat VII kalendas februarii, in quo triginta solidi inter dominos canonicos continue residentes distribuantur, videlicet medietas in vigiliis et vesperis defunctorum, alia medietas in missa defunctorum, cum dyacono et subdyacono et cantoria cum capis celebranda, una cum processione in medio chori, ipso vivente, et post ejus decessum supra ejus tumulum [4], facienda, quibus dyacono et subdyacono ac duobus chorum tenentibus de tribus solidis restantibus, cuilibet sex de-

[1] Pierre du Pont, jurisconsulte, nommé dans un acte de vente de 1346, fonda à Genève en 1359 l'hôpital de Saint-Jacques du Pont du Rhône; conseiller de cette ville en 1364, 1372 et 1373, il fut syndic en 1377, 1378 et 1380. Il vivait encore en 1386 (Galiffe, *Not.*, I, 516; *Mat.*, I, 89, 94, 504, 507, 508, 509. — M. D. G., II, 378; III, 216, 217, n., 389, 394.

[2] François de Charansonay, chanoine de Genève, mentionné dans divers actes de 1465 à 1483, mourut le 16 janvier 1498 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, 4me et 5me vol., *passim*; *Pièces hist.*, nos 697 et 719. — Galiffe, *Mat.*, I, 364. — M. D. G., III, 286, n.; V, 306, 314, 317, 330. — Bibliothèque de Genève : *Statuta ecclesie Gebennensis*, ms.).

[3] Barthélemi Bernard fut reçu bourgeois de Genève en 1456; il était syndic en 1477 et conseiller en 1480 (Galiffe, *Not.*, III, 48; *Mat.*, I, 547, 549).

[4] Spon (*Hist. de Genève*, II, 364) reproduit l'épitaphe de François de Charansonay, dont la pierre sépulcrale est conservée au musée archéolcgique de Genève.

narii, et celebranti missam, ultra portionem suam, XII denarii distribuantur, ita quod absentes in premissis nichil percipiant quoquomodo. Secundum vero anniversarium fiat XI kalendas aprilis, in omnibus per modum suprascriptum et ordinatum, ita quod si in anniversario generali Pasche vel infra evenire contingat, vult anticipari in proximiori die ipsius anniversarii generalis, quo comode fieri poterit; de quibus LXVI libris ipsum capitulum dictum dominum *Franciscum de Charanzonay* solvit et quictat, cum promissionibus et renunciationibus in talibus opportunis. Actum capitulo supra claustrum ecclesie Gebennensis, presentibus dicto domino *Bartholomeo*, *Valterio Potione*, *Johanne de Fogia*[1], notario, et *Glaudio Viennesii*[2].

Item dedit idem dominus *Franciscus* in augmentum suprascripti sui anniversarii quinque solidos annuales, in prima et *Verba* ejusdem dividendos continue residentibus, ut supra, et non alias quoquomodo.

27 Janvier.

F. VI° Kalendas Februarii :

* Obiit dominus *Rodulphus de Mura*[3], officialis curie Gebennensis, pro cujus anniversario habuimus decem libras pro X solidis annualibus distribuendis.

Henricus Pontex[4], civis Gebennensis, V solidi.

[1] Jean de la Foge, notaire et bourgeois de Genève, conseiller de cette ville à diverses reprises, fut syndic en 1455, 1466, 1467, 1475 (Galiffe, *Mat.*, I, 225, 367, 462-466, 476, 536, 540, 541, 543, 546-548. — Grenus, *Fragm. hist.*, p. 25, 45, 46. — M. D. G., III, 398, 433, 445; V, 292, 295. — Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 368; *Liber Franchesiarum*, f° 64).

[2] Claude Viennois, citoyen de Belley, bourgeois de Genève, désigné comme notaire dès 1469, et comme secrétaire épiscopal dès 1477, fut secrétaire du chapitre jusqu'au 16 juillet 1483 (Galiffe, *Not.*, I, 269; *Mat.*, I, 366. — M. D. G., III, 400, 445; V. 298. — Archives de Genève : *Pièces hist.*, n°s 684, 688, 689, 714; *Reg. du Chap.*, note sur la couverture du 5me volume; *Grosses du Chapitre*, années 1465 et 1466).

[3] Rodolphe de la Mure, licencié ès lois, official de Genève, mentionné dès 1350, testa le 12 septembre 1360 (M. D. G., II, 412; XVIII, 237, 401. — Archives de Genève : *Grosses de la Prévôté*, vol. I, f° 92; *Test.*, portef. 3).

[4] Probablement Henri Pontex, citoyen de Genève, *sutor*, cité en 1361. (M. D. G., III, 217.)

Anno Domini millesimo quingentesimo octavo et die XXVII mensis febr[u]arii, reverendus pater dominus *Johannes Constantini*, apostolice sedis prothonotarii [*sic*] et hujus insignis ecclesie canonicus, dedit pro suo anniversario manualiter faciendo pro remedio anime sue et parentum suorum, videlicet XXV libras pro viginti quinque solidis acquirendis, et singulis annis, videlicet in vesperis et vigiliis deffunctorum, medietatem, et in crastino in missa deffunctorum, aliam medietatem. Que quidem XXV libre expedite fuerunt in manibus venerabilis domini *Andree Guibelli*, procuratoris venerandi capituli Gebennensis.

28 Janvier.

G. V° Kalendas Februarii :

* Obiit *Petrus de Pelhona*, civis Gebennensis, qui dedit XII denarios censuales super sex jugera terre, sita apud *Bardonay*, pro suo anniversario.

* Item dominus *Petrus de Clusis*[1], canonicus Gebennensis, dedit pro anniversario fratris *Johannis de Clusis*, de ordine predicatorum, et *Roleti de Sancto Jorio*[2], burgensis[3] *Clusarum*, fratrum suorum, c solidos gebennensium, pro quinque solidis annualibus atquirendis, et sunt soluti realiter.

* Item reverendus pater et dominus *Guillermus Fornerii*[4], Dei gratia episcopus Gebennensis, dedit nobis et realiter solvit pro anniversario suo, sollemptniter et more episcopali, cum IIII^{or} cereis et pangno deaurato in medio chori posito, videlicet XL libras gebennensium, ad emendos XL solidos annuales, sic dividendos, videlicet in vesperis et vigiliis, XX^{ti} solidos, et in crastinum in missa, X solidos, et post missam fiat processio et statio super tumulum ejus, et ibi debent dividi alii X solidi.

Anno Domini millesimo quatercentesimo nonagesimo octavo et die XVI januarii, obiit venerabilis vir dominus *Franciscus de Charansonay*[5], canonicus hujus ecclesie Gebennensis, qui dedit

[1] Voir au 20 janvier et au 6 avril.

[2] Rolet de Saint-Joire est mentionné en 1359 (M. D. G., III, 208).

[3] Ou *burgensium*, le ms. portant *burgen* avec une abréviation.

[4] Voir au 20 janvier.

[5] Voir au 26 janvier.

pro suo anniversario hac die annualiter faciendo pro remedio anime sue parentumque suorum, videlicet triginta octo libras, pro triginta octo solidis annualiter acquirendis, quas ejus heredes solverunt in manibus venerabilis viri domini *Andree Guibelli*, procuratoris venerabilis capituli, distribuendis manualiter inter dominos canonicos continue residentes, et nichil percipiant absentes quoquomodo, videlicet in prima et *Verba*, quinque solidi; in vesperis et vigiliis, quindecim solidi; et in crastinum, in missa defunctorum et processione super ejus tumulo, quindecim solidi; missam celebranti, duodecim denarii; dyacono et subdyacono cum duobus cantoriam facientibus cum capis, cuilibet sex denarii. Orate pro ipso et pro cunctis fidelibus defunctis. Idem hac in ecclesia undecimam quotidianam missam pie fundavit, et ad decorem ipsius ecclesie crucifixum cum evidenti ornatu sanctorum et tabernaculo armis suis insignito, et ad decorem chori victream [1], in qua depingitur ymago beate Marie Magdelene[s], etiam cum armis suis, fieri fecit. Ad semper vivat cum beatis.

29 Janvier.

A. IIII° Kalendas Februarii :

* Obiit *Vullermus de Britignier*, qui dedit pro suo anniversario et *Doguete*, uxoris sue, et *Johanete*, filie eorum, decem solidos semel, pro quibus debentur VI denarii annuatim.

* Item *Floreta de Vachio*, uxor magistri *Paponis*, qui dedit pro suo anniversario V solidos censuales, solvendos per heredes suos, quousque solverunt quinque libras semel. Littera manu *Ay. de Coste*, parrochie *Boneville*.

30 Janvier.

B. III° Kalendas Februarii :

* Obiit *Nycholaus de Anthies*, capellanus de *Onay*, pro cujus anniversario celebrando viginti solidi.

* Item *Stephanus Lausanne*, presbiter, pro cujus anniversario quinque solidi.

[1] Ce vitrail existe encore dans l'abside de Saint-Pierre, en assez mauvais état; il n'offre plus trace des armes de Charansonay.

* Item *Raymundus de Alingio* [1], domicellus, pro cujus anniversario XIIII solidi.

* Item *Guillermus de Voserier*, pro cujus anniversario decem solidi.

Anno Domini millesimo IIII^c^ LXXVIII^o^ et die decima nona mensis januarii, venerabilis vir dominus *Petrus de Viriaco* [2], canonicus, dedit et solvit et realiter expedivit venerabili capitulo ecclesie Gebennensis, pro remedio anime sue et parentum suorum, in manibus discreti viri *Gerardi de Fogia* [3], dicti venerabilis capituli procuratoris, triginta tres libras monete, ad acquirendum XXXIII solidos annuales, pro uno anniversario per prefatum venerabile capitulum singulis annis [h]ac die fiendo, in quo distribuantur XXX solidi inter dominos canonicos continue residentes, videlicet medietas in vesperis et vigiliis defunctorum, et alia medietas in missa defunctorum, cum dyacono et subdyacono ac cantoria cum capis celebranda, una cum processione in medio chori, ipso vivente, et post ejus decessum supra ejus tumulum [4], facienda, quibus diacono et subdiacono ac duobus tenentibus chorum de tribus solidis restantibus, cuilibet VI

[1] M. de Foras (*Armorial et nobiliaire de Savoie*, I, 24), dans le tableau généalogique qu'il donne de la famille d'Allinges, mentionne quatre Raymond d'Allinges antérieurs au XV^me^ siècle : 1° Raymond, fils d'Aymon d'Allinges et de Constance de Ternier, vivant en 1073; 2° Raymond, fils d'Henri d'Allinges et de Marguerite de Greysier, vivant en 1274; 3° Raymond, fils de Raymond, qui fut probablement vidomne de Genève en 1313; 4° Raymond, fils d'Henri d'Allinges et de Marguerite de Langin, vivant en 1346. — Voir également Galiffe, *Not.*, II, 5, n.

[2] Pierre de Viry, chanoine de Genève avant 1448, conseiller de l'évêque, est mentionné dans plusieurs actes de 1470 à 1490 (Grenus, *Fragm. hist.*, p. 49. — Galiffe, *Mat.*, I, 364, 406. — Bibliothèque de Genève : *Statuta ecclesie Gebennensis*, ms. — M. D. G., V, 299, 306, 314, 330. — Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 2, 3, 4, 5, *passim*; *Pièces hist.*, n^os^ 697, 719 et 764).

[3] Gérard de la Foge, notaire et bourgeois de Genève, secrétaire du Conseil en 1455 et 1457, trésorier de 1468 à 1481 (Grenus, *Fragm. hist.*, p. 24. — Galiffe, *Mat.*, I, 230, 367, 384, 536, 542 à 549. — M. D. G., III, 398, 399, 445; V, 295. — Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 627).

[4] Voir l'épitaphe de P. de Viry dans l'*Histoire de Genève* de Spon, tome II, page 351. Sa pierre tumulaire se voit encore dans le temple de Saint-Pierre, près de la porte d'entrée.

denarii; et celebranti missam XII denarii distribuantur ultra porcionem; ita quod absentes nichil percipiant. Orate pro ipso.

31 Janvier.

C. II° Kalendas Februarii :

* Obiit magister *Anselmus*, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Perrussodus de Burdignins*[1], pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Beatrix Mercerii*, pro cujus anniversario quinque solidi.

Anno Domini millesimo IIII^c [2], die penultima februarii, venerabilis vir dominus *Guillermus de Greyres*[3], canonicus, dedit et solvit et expedivit venerabili capitulo Gebennensi, in manibus discreti viri *Gerardi de Fogia*, dicti venerabilis capituli procuratoris, triginta tres libras monete, ad acquirendum XXXIII solidos annuales, pro uno anniversario per prefatum venerabile capitulum singulis annis [h]ac die fiendo, in quo distribuantur XXX solidi inter dominos canonicos continue residentes, videlicet medietas in vesperis et vigiliis defunctorum, et alia medietas in missa defunctorum, cum dyacono et subdiacono ac cantoria cum capis celebranda, una cum processione in medio chori, ipso vivente, et post ejus decessum supra ejus tumulum, fienda; quibus dyacono et subdyacono ac duobus tenentibus chorum de III solidis restantibus, cuilibet VI denarii, et celebranti missam XII denarii distribuantur ultra porcionem; ita quod absentes nichil percipiant.

[1] Perrussod de Bourdigny testa en 1322 (Galiffe, *Not.*, I, 439).

[2] Cette date est certainement incomplète, car Guillaume de Greyres ne mourut qu'en 1498, et Gérard de la Foge, mentionné dans cet acte comme procureur du chapitre, vivait dans la seconde moitié du XV^me siècle.

[3] Voir au 23 février.

1er Février.

D. Kalendis Februarii :

* Obiit *Petrus de Corsingio*[1], capellanus, pro cujus anniversario x solidi.

* Item *Carbonellus Joperti*, super casale, domum et furnum de foro, dedit XII denarios.

* Item dominus *Jacobus Fornerii*[2], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario viginti solidi.

Dominus *cardinalis Vivariensis*[3] XXX solidos dividendos : in vigiliis, XV solidos, in missa et processione, XV solidos, modis et formis contentis in suo anniversario, prima die januarii.

2 Février.

E. IIII° Nonas Februarii :

* Obiit *Lambertus*, capellanus, pro cujus anniversario VI solidi.

* Item *Johannes Lumbardi*[4], pro cujus anniversario decem solidi.

* Item debentur de tenemento Sancti Leodegarii quinque solidi.

Venerabilis vir dominus *Amblardus de Jenvillaz*[5], canonicus

[1] Un Pierre de Corsinge, curé de Marcellaz, est mentionné dans un acte de 1307 (*Rég. gen.*, n° 1607).

[2] Jacques Fournier, chanoine de Genève, figure dans divers actes de 1366 à 1374 (M. D. G., XVIII, 295, 312 et 323. — Besson, *Mémoires*, p. 436).

[3] Voir au 1er janvier.

[4] Jean Lombard, tondeur de draps et citoyen de Genève, est cité dans plusieurs actes de 1290 à 1309. On trouve également un personnage du même nom et de la même qualification, qui testa en août 1348 (Galiffe, *Not.*, I, 267; *Mat.*, I, 69. — *Rég. gen.*, nos 1311, 1586, 1632 et 1639. — Archives de Genève : *Test.*, portef. 2).

[5] Voir au 6 janvier.

Gebennensis, dedit nobis quinque solidos census manualiter distribuendos hac [die] in completorio festi purificacionis beate Marie virginis, modis et formis contentis quarto idus marcii.

3 Février.

F. III° Nonas Februarii :

* Obiit *Anselmus*, canonicus, pro cujus anniversario v solidi.

* Item *Girardus Saper* [1], super medietatem clausi de *Gentouz*, dedit XII denarios.

Venerabilis vir dominus *Guigo de Albiaco* [2], alias *de Clusis*, legum doctor, Gebennensis et Lausanensis canonicus, et *Johannes* [3], ejus frater, dederunt venerabili capitulo Gebennensi XVII solidos census distribuendos in ecclesia, prout sequitur, videlicet in die sancti Blasi martiris canonicis, qui presentes

[1] On trouve au 3 janvier un chanoine, appartenant évidemment à la même famille, Pierre *Saper*, qui possédait une vigne à Genthod.

[2] Guy d'Alby, appelé aussi de Cluses, docteur en droit, chanoine de Lausanne et Paris, abbé de Saint-Félix de Valence, chanoine de Genève dès 1399, prévôt en 1424, vicaire général en 1425, fut élu évêque de Genève à deux reprises par le chapitre de cette église, en 1423 et 1426, mais fut toujours écarté par le pape et ne siégea pas. Il testa le 18 avril 1427 et mourut le 2 mai 1430 (Voir dans le présent obituaire ses autres mentions. Voir également : Archives de Genève : *Minutes de J. Fusier*, not., vol. 3, acte du 3 novembre 1399; *Grosses de la Prévôté*, vol. 3, cahier 3, page 27; vol. 6, *passim*; *Liber Franchesiarum*, f° 57; *Pièces hist.*, n°s 363, 412, 444, 445; *Reg. du Chap.*, vol. 1, *passim*; *Test.*, portef. 13. — *Vetus liber burgensium*, f°s 436 et 440, copie d'Éd. Mallet communiquée par M. le professeur Ch. Le Fort. — *Gallia christiana*, XVI, 425. — Galiffe, *Mat.*, I, 133, 336; *Not.*, II, 141. — Grillet, *Dictionnaire historique*, II, 233. — Foras, *Armorial et nobiliaire de Savoie*, I, 13. — M. D. G., II, 165 et suivantes, 177 et suivantes, 194, 195, 197, 200, 202, 207, 212, 216, 218, 223, 228. — Cf. *Nécrologe de l'Église de Lausanne*, au 2 mai).

[3] Jean d'Alby, plus connu sous le nom de Jean de Cluses, citoyen et marchand de Genève, conseiller de cette ville en 1394, 1413, 1422 et 1425, syndic en 1395, 1397 et 1414. Il était frère utérin de Guy d'Alby, qu'il nomma son héritier universel par son testament du 31 mai 1426 (Voir les autres mentions de J. de Cluses dans cet obituaire, ainsi que : Galiffe, *Not.*, II, 140; *Mat.*, I, 112, 117, 119, 513, 514, 521, 524, 525. — Foras, *Armorial et nobiliaire de Savoie*, I, 13. — Archives de Genève : *Grosses de la Prévôté*, vol. 3, cahier 3, page 27; *Pièces hist.*, n°s 345 et 359; *Test.*, portef. 12 et 13).

fuerint et continuam residenciam fecerint in magna missa, processione fienda post missam, in capella dicti domini cardinalis Ostiensis [1]; et eundo, dicatur psalmus *Miserere mei* totus, et in fine psalmi, *Requiem*, et oratio *Deus cui proprium est misereri*, et *Fidelium*, et ante altare sancti Blasi antiphona sancti Blasi cum oracione; et canonicis distribuantur XII solidi manualiter; et quoquomodo absentes nichil recipiant; et missam magnam in illa die celebranti, XII denarii, sive canonico, sive non, pro porcione sibi contingente et, si sit canonicus, inter canonicos, et, si non sit canonicus, pro porcione sibi contingente inter communitatem clericorum; et dyacono et subdyacono, cuilibet sex denarii, et duobus tenentibus chorum cum capis, cuilibet sex denarii, si sint canonici, inter canonicos, et, si non sint canonici, inter communitatem clericorum pro porcione sibi contingente ut supra; item duo solidi, pro quibus teneatur procurator magnus, qui pro tempore fuerit, offerre in missa unum panem, unam candelam et unum quarteronum boni vini. Orate pro ipsis.

Anno Domini millesimo quatercentesimo LX primo et die hac sancti Blasi, dedit nobis et realiter solvit venerabilis vir dominus *Johannes Brossi*[2], hujus ecclesie canonicus, videlicet XII libras, pro XII solidis acquirendis et distribuendis in matutinis hujus festi sancti Blasi, videlicet dominis canonicis in dictis matutinis existentibus et continuam residentiam facientibus, quinque solidos, et octo habilitatis, cuilibet sex denarios; item cuilibet dicenti primam, secundam, terciam et quartam lectiones, unum quartum; item dicentibus et cantantibus primum, secundum, quartum, quintum, septimum et octavum responsoria, cuilibet unum quartum; sex vero pueris parvis, unum denarium cuilibet; et quod absentes nichil recipiant.

4 Février.

G. II° Nonas Februarii:

* Obiit *Girardus Garen*[3], qui dedit VI denarios super capellam

[1] Voir au 1er janvier.

[2] Voir au 17 janvier.

[3] Il y a dans le manuscrit *Gaen*, avec un signe d'abréviation.

suam, que est in foro, et gageriam, quam habebat aput *Malagniacum* in decimis et aput *Genthouz*.

* Item dominus *Guillermus de Sancto Cyrico*[1], canonicus, dedit triginta solidos, medietatem in vigiliis et medietatem in missa.

* Item idem in matutinis sancti Stephani quinque solidos dividendos canonicis presentibus tantum.

* Item dominus *Johannes de Pressie*, qui dedit nobis decem libras.

Anno Domini millesimo IIIIc LXIXo, die IIIIta mensis februarii, obiit nobilis vir *Gallesius Cocci de Ginitiaz*, qui dedit venerabili capitulo Gebennensi LXta libras, pro acquirendo LXta solidos annuales, pro uno anniversario hodie faciendo, distribuendos inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et non alias quoquomodo, videlicet in vesperis et vigiliis, XXX solidos, et alios XXX solidos in missa et processione fienda supra ejus tumulum[2], ante altare sancte Katherine, quas LXta libras debet ejus heres.

5 Février.

A. Nonis Februarii :

* Obiit *Vullermus de Bar*[3], capellanus, pro cujus anniversario VIII solidi.

* Item *Cur. de Chaloes*, pro cujus anniversario decem solidi.

Anno Domini millesimo IIIIc LXXIIdo et die Vta mensis februarii, venerabilis vir dominus *Martinus de Biolea*[4], canonicus Gebennensis, pro remedio anime sue parentumque suo-

[1] Guillaume de Saint-Cergues, chanoine de Genève, est mentionné dans un acte de 1317 (M. D. G., XVIII, 20).

[2] La pierre sépulcrale de Gallois de Coucy, coseigneur de Génissiat, se voit encore dans le temple de Saint-Pierre, près de la porte d'entrée. — Guichenon, *Hist. de Bresse et de Bugey*, 3me part., p. 152, et Spon, II, 351, en ont publié l'inscription.

[3] Guillaume de Bar, curé de Saint-Gervais, est cité dans des actes de 1259 à 1269 (*Rég. gen.*, nos 917, 929 et 1043).

[4] Martin de la Biolée, chanoine de Genève dès 1465, vivait encore en 1483 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 3, 4 et 5, *passim*; *Pièces hist.*, no 719. — Galiffe, *Mat.*, I, 368. — M. D. G., V, 306, 314. — Bibliothèque de Genève : *Statuta ecclesie Gebennensis*, ms).

rum, dedit et rehaliter expedivit venerabili capitulo ecclesie Gebennensis in manibus discreti viri *Gerardi de Fogia*[1], prefati capituli procuratoris, triginta libras monete semel, pro xxx solidis acquirendis annualiter et manualiter distribuendis inter dominos canonicos presentes et continuam residentiam facientes, videlicet in vesperis et vigiliis, xv solidos, et in missa defunctorum et processione fienda supra ejus tumulum, alios xv solidos, et quod absentes nichil percipiant nisi fuerint infirmi. Orate pro ipso.

6 Février.

B. VIII° Idus Februarii :

* Obiit magister *Petrus Borres*, canonicus Lausanensis, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Poncia*, mater *Ansermi Vilarii*[2], super casale *Hudrici Scaraz* II solidos.

* Item *Arisonz*, uxor *Petri Gros*, super ortum de Sancto Leodegario, inter duas vias, VI denarios.

Anno Domini millesimo IIII° LXVIII, die sexta mensis februarii, obiit reverendus pater dominus *Guigo de Rocheta*[3], sedis apostolice prothonotarius, administrator perpetuus prioratus de *Lutriez*, canonicus et sacrista ecclesie Gebennensis, pro cujus anniversario, hac die VI februarii annualiter faciendo, nobilis *Johannes de Rocheta*[4], ejus frater, dominus de *Petra Chalva*, dedit et solvit venerabili capitulo Gebennensi videlicet quinqua-

[1] Voir au 30 janvier.

[2] Anselme Villars testa le 12 juillet 1264 (Galiffe, *Mat.*, I, 71; *Not.*, IV, 162. — *Rég. gen.*, n°s 964 et 972. — Arch. de Gen.: *Test.*, portef. 1).

[3] Guy de la Rochette, maître ès arts, chanoine de Genève dès 1422, puis sacristain, doyen de la collégiale de Notre-Dame-de-Liesse à Annecy, protonotaire apostolique, commendataire du prieuré de Lutry de 1448 à 1466, mourut le 6 février 1468. Une des dalles de St-Pierre conservées au musée archéologique de Genève semble être la sienne; l'inscription est effacée, mais on reconnaît encore ses armes (Galiffe, *Mat.*, I, 470, 471. — Besson, *Mém.*, p. 115. — M. D. G., II, 201, 202, 219, 222; IV, 116; V, 274. — Martignier et de Crousaz, *Dict. hist. du canton de Vaud*, p. 571 et 573. — Arch. de Gen.: *Reg. du Chap.*, vol. 1, 2, 3, *passim*; *Pièces hist.*, n° 445).

[4] C'est peut-être le même que « Jean de Rochette, » citoyen de Genève (1427) dont parle Galiffe dans ses *Not.*, II, 141.

ginta libras, pro atquirendo quinquaginta solidos annuales dividendos, XLVII solidos dominis canonicis presentibus et continuam residentiam facientibus et non alias quoquomodo, videlicet in prima et *Verba,* V solidos; in nonis et *Placebo,* V solidos; in vesperis et vigiliis, XX solidos, et in missa defunctorum in magno altari celebranda et processione fienda supra ejus tumulum, more solito, XVII solidos; missam celebranti, XII denarios, dyacono et subdyacono et duobus chorum tenentibus cum capis, cuilibet VI denarios. Orate Deum pro eo. Debet heres XX libras semel.

7 Février.

C. VII° Idus Februarii :

* Obiit *Lancia de Cologniaco*, pro cujus anniversario V solidi.

* Item *Chavalers de Trenanz*, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item obiit *Humbertus Chanauz*, pro cujus anniversario quindecim solidi.

* Item *Bonifacius de Gravello*, frater *Francisci* ypothecari, pro cujus anniversario quinque solidi.

8 Février.

D. VI° Idus Februarii :

* Obiit *Vullermus de Ternier*[1]; dedit meneydas[2] aput *Evordas*, videlicet duos panes et membrum[3], in tempore messis panem et tres pullos, pro anima *Vullermi de Moray.*

* Item *Rosa*, uxor *Stephani Tardi*, pro cujus anniversario *Stephanus*, ejus maritus, dedit VI denarios censuales super domum suam et casale sitam in vico de Marchies juxta domum suam lapideam.

* Item *Mermetus de Navi* et *Symonda*, ejus uxor, pro quorum anniversario celebrando dominus *Petrus de Navi*[4], cano-

[1] On trouve en 1264 Guillaume de Ternier, fils de Ramus (*Rég. gen.*, n° 981). Cf. au 15 janvier la mention du chanoine Guillaume de Ternier.

[2] Redevances composées.

[3] Poule.

[4] Pierre de Navi, chanoine de Genève, est cité dans deux actes de 1371 et 1374 (M. D. G., XVIII, 312 et 323).

nicus Gebennensis, eorum filius, dedit v solidos annuales, donec solverit centum solidos semel, per dictum dominum *Petrum* singulis annis solvendis [*sic*].

Anno Domini millesimo IIII^c^ LXXX^mo^ et die vicesima octava mensis januarii, vir venerabilis dominus *Petramandus de Saconay*[1], canonicus Gebennensis, in remedium anime sue parentumque suorum, pro suo anniversario singulis annis VI^to^ idus januarii[2] celebrando, dedit venerabili capitulo ecclesie predicte et realiter solvit in manibus discreti viri *Gerardi de Fogia*[3], procuratoris ipsius venerabilis capituli, videlicet triginta tres libras monete currentis, pro XXXIII solidis censualibus et annualibus acquirendis et manualiter inter dominos canonicos distribuendis, videlicet in vesperis et vigiliis defunctorum, XV solidi; in missa defunctorum in majori altari celebranda et processione fienda in medio chori, ipso vivente, et post ejus decessum supra ejus tumulum, XV solidi; celebranti vero missam, ultra porcionem suam, XII denarii; dyacono et subdyacono et duobus cantoribus cum capis, cuilibet VI denarii distribuantur, ita quod in premissis omnibus absentes quoquomodo nichil percipiant, nisi fuerint infirmi in civitate sine fraude. Orate pro ipso.

9 Février.

E. V° Idus Februarii :

* Anniversarium *Bernarde*, uxor[is] magistri *Guillermi*, apothecarii, pro cujus anniversario solvit *Petrus Lujonis* de *Seysello*, ejus frater, quinque solidos annuales, quos potest rehabere pro centum solidis gebennensium semel.

Hic fiat anniversarium reverendi domini *Francisci de Vyriaco*[4], canonici Gebennensis, modo et forma quibus ordinavit VII° ydus maii, manualiter et quoquomodo.

[1] Pétremand de Saconnex, bachelier ès lois, chanoine de Genève dès 1448, vivait encore en 1486 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 2, 3, 4 et 5, *passim*; *Pièces hist.*, n° 719. — Bibliothèque de Genève : *Statuta ecclesie Gebennensis*, ms. — Galiffe, *Mat.*, I, 364. — M. D. G., III, 443. — Voir aussi l'acte de 1455, imprimé en note au 22 décembre).

[2] *Lisez :* februarii.

[3] Voir au 30 janvier.

[4] Voir au 22 janvier.

10 Février.

F. IIII° Idus Februarii :

* Obiit *Johannes Mantillierii*, burgensis *Anissiaci*, qui dedit pro suo anniversario viginti quatuor solidos censuales, quos respendit *Johannes de Arit*, clericus, heres dicti *Johannis*, quolibet anno in festo beati Michaelis. Litera per manum *P. Marescalli* [1].

Anniversarium venerabilis viri defuncti domini *Bernardi Mazeti* [2], canonici Gebennensis, de triginta solidis census manualiter distribuendis dominis canonicis presentibus et continuis : in vesperis et vigiliis defunctorum, xv solidi, et in crastinum in missa defunctorum et processione super ejus tumulum, ut moris, alii xv solidi.

11 Février.

G. III° Idus Februarii :

* Dominus *Guillermus de Juria* [3], curatus de *Mez*, dedit nobis ad vitam suam dumtaxat v^{e} solidos, per ipsum solvendos annuatim, pro anniversario parentum et benefactorum suorum : qui eciam, in augmentum anniversarii sui, quindecim solidos, quos tenemur facere singulis annis die ejus obitus, ratione rehedificationis domus ejus quam tenet de nobis ; supra ipsam domum vel celerium nostrum dedit nobis centum solidos gebennensium, post ipsius curati dece[s]sum, per dominum *Ray-*

[1] Le nom de Pierre Maréchal, notaire, se trouve dans des actes de 1357 et 1381 (Archives de Genève : *Grosses de la Prévôté*, vol. I, f° 85 ; *Pièces hist.*, n° 323).

[2] Bernard Mazet fut admis dans le chapitre de Genève en 1434, quoiqu'il ne fût ni noble ni gradué, par dispense spéciale du pape. Il en faisait encore partie en 1456 (Voir plus loin au 25 août, au 5 octobre et la note au 22 décembre. — Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 2, *passim* ; *Pièces hist.*, n° 566).

[3] Ce personnage figure dans divers actes de 1320 à 1360 (Galiffe, *Not.*, I. 441. — M. D. G., III, 187, 229, 380, 383 et 401.—Archives de Genève : *Grosses de la Prévôté*, vol. I, f^{os} 77 et 99 — Cf. *Nécrologe de l'Église de Lausanne*, au 20 août).

mundum de Thorens[1], concanonicum nostrum, qui ipsos promisit solvere, vel quinque solidos annuales, quousque dicti centum solidi fuerint persoluti, inde dictam grangiam obligando. Literam ex hoc habemus per *Stephanum Colognier*[2]. Et sic tenemur facere singulis annis, die ejus obitus, anniversarium xx^{ti} solidorum, pro remedio animarum sui parentumque et benefactorum suorum. Soluti sunt predicti quinque solidi, quos debebat dictus dominus *Raymundus*.

Hac die undecima hujus februarii fiat secundum anniversarium venerandi viri domini *Nycolai de Castillono*[3], Mediolanensis ecclesie majoris archipresbiteri et hujus ecclesie insignis Gebennensis canonici, pro quo libravit alias quinquaginta libras, ad acquirendum quinquaginta solidos, modis et formis distribuendos ut in suo primo anniversario xi decembris. Orate pro eo et pro cunctis fidelibus, tam vivis quam defunctis.

12 Février.

A. II^{o} Idus Februarii :

* Obiit dominus *Hugo Lupi*, de *Virier*, curatus de *Veit*, qui dedit nobis, pro suo anniversario celebrando annualiter, quinque solidos.

Dominus *Guigo de Albiaco*[4], alias *de Clusis*, legum doctor, canonicus Parisiensis et Gebennensis, et *Johannes*[5], ejus frater, civis Gebennensis, dederunt venerabili capitulo Gebennensi et realiter solverunt in manibus domini *Mermeti Tissoti*[6], procu-

[1] Raymond de Thorens, chanoine de Genève, est cité dans des actes de 1343 et 1348 (Galiffe, *Not.*, I, 441. — M. D. G., XVIII, 172).

[2] On trouve en 1335 et 1347 Étienne *Colognyaci*, clerc et notaire (M. D. G., XVIII, 135. — Archives de Genève : *Grosses de la Prévôté*, vol. I, f° 78), et en 1360 Étienne Colognier, curé de Notre-Dame-la-Neuve, qui fut aussi chanoine, comme cela résulte de son testament, en date du 31 juillet 1368 (M. D. G., III, 229 et 401. — Archives de Genève : *Test.*, portef. 4).

[3] Voir au 11 décembre.

[4] Voir au 3 février.

[5] Voir *ibid.*

[6] Mermet Tissot, de Feigères, chapelain et chanoine de Chalon dès 1418, archiprêtre de la chapelle collégiale du cardinal d'Ostie, dite des

ratoris prefati venerabilis capituli, decem libras semel, pro decem solidis censualibus acquirendis pro anniversario dictorum fratrum, distribuendis manualiter per procuratorem dicti capituli, qui pro tempore fuerit, inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et quod nichil recipiant absentes quoquomodo, videlicet in vesperis et vigiliis, quinque solidi, et in crastinum in missa deffunctorum, simili modo, quinque solidi.

13 Février.

B. Id[ib]us Februarii :

* Obiit *Franciscus Benedicti*, pro cujus anniversario adquirendo *Guichardus*[1], ejus frater, dedit et solvere promisit centum solidos pro quinque solidis annualibus.

* Item dominus *Stephanus Galopini*[2], canonicus Gebennensis, dedit et realiter solvit quadraginta libras, pro quadraginta solidis annualibus atquirendis, pro suo anniversario sic dividendo, videlicet medietatem in vigiliis et medietatem in crastinum in missa defunctorum.

Anno salutis quingentesimo supra millesimum sumpto et die octava mensis januarii, existentibus in capitulo viris reverendis ac venerandis patribus et dominis *Guillermo de Fitigniaco*[3],

Macchabées, curé de Thoiry, recteur de l'hôpital du Bourg-de-Four à Genève en 1425, chanoine de Lausanne dès 1428, avait testé le 13 mars 1417 (Galiffe. *Not.*, I, 511. — Spon, *Hist. de Genève*, II, 166. — Besson, *Mémoires*, p. 91. — M. D. G., II, 165, 195 et 198; III, 215. — Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, 1er vol., *passim*; *Pièces hist.*, n° 388; *Test.*, portef. 11. — Voir aussi les autres mentions de ce personnage dans le présent obituaire).

[1] Il y a eu un Guichard Benoît, citoyen de Genève, syndic en 1327, conseiller en 1339, qui vivait encore en 1347 (Galiffe, *Not.*, IV, 264; *Mat.*, I, 502 et 503. — M. D. G., II, 366 et 367; XVIII, 153). Il se pourrait aussi qu'il fût question ici du sacristain G. Benoît mentionné au 7 mai.

[2] Étienne Galopin, chanoine de Genève, qui figure dans des actes dès 1366, fut prévôt de Lausanne de 1375 à 1393 (M. D. G., II, 386; XVIII, 295, 312 et 323. — Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 323. — *Gallia christiana*, XV, 382. — Bonnefoy et Perrin, *Prieuré de Chamonix*, vol. I, p. 237. — Cf. *Nécrologe de l'Église de Lausanne*, 23 janvier, 12 juin et 2 septembre).

[3] Voir au 27 décembre.

preposito, *Ludovico de Gorrevo* [1], cantore ac episcopo Maurianensi, *Johanne de Lornay* [2], appostolico prothonotario, *Richardo de Rossillione* [3], *Andrea de Croseto* [4], *Petro Monodi*, kalendario, *Aymone de Gingino* [5], prothonotario, *Johanne de Foresta* [6], decretorum doctore, prothonotario, *Amblardo Goyeto* [7], juriumi consultissimo doctore et prothonotario, *Petro Farodi* [8], in legibus licenciato, *Aymone de Lornex* [9], *Johanne Oryoli* [10], Romane ecclesie prothonotario et Gebennensi generali vicario, *Petro de Solerio* [11], magno ecclesie nostre operario, *Francisco de Viriaco* [12], *Petro Grueto* [13], decretorum doctore et prothonotario, et *Johanne de Charansonay* [14], capitulariter congregatis, vir venerandus

[1] Voir au 18 février.

[2] Voir au 25 octobre.

[3] Voir au 21 mars.

[4] Voir au 16 juin.

[5] Aymon de Gingins, chanoine de Genève dès 1494, protonotaire apostolique, prieur de Saint-Sulpice et de Nyon, commendataire perpétuel de l'abbaye de Bonmont de 1483 à 1536, fut élu par le chapitre évêque de Genève en 1513, mais se vit préférer Jean de Savoie par le pape. Il fut plus tard vicaire de cet évêché, quitta Genève avec les autres chanoines le 1er août 1535 et mourut en 1537 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 7 et 8, *passim*. — L. de Charrière, *Dynastes de la Sarra*, M. D. R., XXVIII, 481. — Martignier et de Crousaz, *Dict. historique du canton de Vaud*, p. 109.—Besson, *Mémoires*, p. 87.—Galiffe, *Mat.*, I, 224.—M. D. G., III, 204, 205, 386, 387, 389; VII, 70. — Picot, *Hist. de Gen.*, I, 195).—Pictet de Sergy, *Genève*, p. 291. — Roget, *Les Suisses et Genève*, p. 92.

[6] Jean de la Forêt, chanoine de Genève dès 1483, prévôt de Montjou, abbé de Saint-Just de Suze, prieur de Payerne et Nantua, doyen de la collégiale de Chambéry, conseiller et premier aumônier du duc de Savoie, fonda à la cathédrale de Genève une messe solennelle pour la fête de la Présentation de la Vierge, et fut un des trente-deux chanoines qui se retirèrent de Genève le 1er août 1535 (Besson, *Mémoires*, p. 87. — Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, 5me vol., *passim*).

[7] Voir au 11 mars.

[8] Voir au 10 décembre.

[9] Voir au 17 mars.

[10] Voir au 25 mars.

[11] Voir au 11 septembre.

[12] Voir au 22 janvier.

[13] Voir au 20 janvier.

[14] Jean de Charansonay, prieur de Talloire, chanoine de Genève dès 1500, quitta cette ville, avec les autres chanoines, le 1er août 1535, fut

decretorum doctor dominus *Dominicus de Viriaco*[1], insignis hujus ecclesie canonicus et prebendatus, pro ejus, suorum et quorum intentionem habet animarum remedio, solvit et realiter expedivit in premencionatorum dominorum presentia sexaginta libras, in bonis scutis auri et solis, domino *Andree Guibelli*, procuratori nostro, quas realiter recepit et de quibus ipsum fundatorem quictat, pro LX^ta^ solidis acquirendis et, in hunc qui sequitur modum, XIII die februarii, distribuendis dominis : in prima et *Verba,* VI solidos; in nonis et *Placebo,* VI solidos; in vesperis et vigiliis defunctorum, XVI solidos; in missa defunctorum, XVI solidos; habilitato celebranti missam in magno altari, dyacono et subdyacono, cuilibet XII denarios; duobus tenentibus cantoriam cum capis, cuilibet XII denarios; et reliquis quinque abilitatis, cuilibet XII denarios; tribus residenciariis, cuilibet VI denarios; VI pueris innocentibus, cuilibet IIII^or^ denarios; portanti crucem et aquam benedictam, cuilibet III denarios; et quod in exitu misse, vita etiam ipsius fundatoris comite, fiat processio extra chorum, faciendo stationes super tumulis reverendorum quondam dominorum *Amblardi*[2] et *Petri de Viriaco*[3], dicendo psalmos *Miserere mei Deus*, *De profundis*, *Inclina*, *Deus venie largitor*, et *Fidelium*, et post ejus decessum super tumulo ejus, si fuerit in hac sepultus ecclesia, quod si minus, super premencionatis quondam dominis, ita quod absentes a choro et durante hujusmodi anniversario dormientes, fabulantes et silentium minime observantes nichil omnino percipiant, sed ceteris accrescat; vult autem infirmos in civitate sine fictione percipere; et, ut premencionata vigilantius et cautius observentur, legavit de premencionatis c solidis normatori, qui continuus et assiduus esse debebit, XXIIII^or^ denarios sic distribuendos : in prima et *Verba,* VI denarios; in nonis et *Placebo,* VI denarios; in vigiliis defunctorum, VI denarios, et in missa, VI

fait prévôt du chapitre en 1551 et mourut en 1563 (Besson, *Mémoires*, p. 88 et 134. — Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 7 et 8, *passim*).

[1] Dominique de Viry, chanoine de Genève depuis 1487 et procureur fiscal, vivait encore en 1501 (Arch. de Gen. : *Reg. du Chap.*, vol. 5, 6, 7, *passim*; *Reg. du Cons.*, 22 oct. 1491; *P. hist.*, n° 814. — M. D. G., III, 202, n.).

[2] Voir au 17 janvier.

[3] Voir au 30 janvier.

denarios; contrafacientes, cujuscunque gradus, dignitatis, honoris et preheminentie fuerint, notabit et punctuabit, consciencias dominorum normatorum et successorum onerans. Orate pro ipso et cunctis fidelibus defunctis. Hoc adjecto quod, si pro tempore plures habilitati fuerint, suos premencionatos (*sic*) decem solidos equis portionibus inter ipsos dividantur, et quod ipsorum ebdomadarius teneatur premencionatum anniversarium omnino legere sub privacione sue porcionis, tribus residentiariis applicande; si quis autem ex residentiariis absens vel absentes fuerint, porcio illorum innocentibus applicetur.

Idem, singulari devotione motus, ad ornatum chori liberaliter fieri fecit artificiosam verreriam[1], in qua depingitur ymago beati Michaelis archangeli, suis armis insignitam.

14 Février.

C. XVI° Kalendas Marcii :

* Obiit *Amedeus*, dominus *de Gez*[2], pro cujus anniversario quindecim solidi.

15 Février.

D. XV° Kalendas Marcii :

* Obiit *Facerna*, uxor *Vuberti de Moyns;* dedit super domum suam et casale, que sunt extra portam Civitatis, de censa XII denarios.

* Item dominus *Alamandus*[3], episcopus Gebennensis, dedit pro anniversario *Stephani de Sancto Jorio*[4] X libras semel.

Anno millesimo CCCC XXXV, die ultima mensis octobris, venerandus et circunspectus vir magister *Johannes de Vado*[5], in

[1] Ce vitrail n'existe plus.

[2] Amédée II, sire de Gex, est inscrit au 16 février dans l'obituaire de Bonmont. Il mourut en 1247 (*Rég. gen.*, n° 195).

[3] Allamand de Saint-Joire, évêque de Genève de 1342 à 1366.

[4] Étienne de Saint-Joire, clerc et membre de la confrérie du Saint-Esprit, testa en juin 1332 (Archives de Genève : *Test.*, portef. 1).

[5] Jean de Vaud, ou du Gué, chanoine de Genève dès 1429, chanoine de Lausanne, curé de Saint-Gervais, chanoine et archidiacre de Tours, chantre d'Orléans, écrivain et abréviateur des lettres apostoliques, recteur de l'hôpital de Notre-Dame-du-Pont à Genève en 1439 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, 1er vol., *passim*. — M. D. G., III, 199, 206, 414).

utroque jure bacallarius, litterarum apostolicarum scriptor et abbreviator, archidiaconus Thuronensis et cantor Aurelianensis, nec non earumdem ac Gebennensis et Lausanensis ecclesiarum canonicus, dedit venerabili capitulo ecclesie Gebennensis et realiter solvit in manibus discreti viri domini *Petri Jordaneti*[1], procuratoris ipsius capituli, quinquaginta libras gebennensium semel, pro duabus octanis frumenti, quas idem capitulum prefato magistro *Johanni* vendidit precio viginti librarum, recipiendis in celario ipsius capituli per procuratorem ejusdem ecclesie, modo infrascripto, in pane, et reliquas xxx libras, pro xxx solidis censualibus acquirendis, pro anniversario ipsius parentumque suorum et benefactorum celebrando die Veneris in qua fit jejunium quatuor temporum anni, post dominicam qua cantatur in sancta Dei ecclesia *Invocavit*, distribuendis, videlicet, vita ipsius magistri Johannis comite, in missa sancti Spiritus, que ejus occasione celebrabitur, post vero ejus obitum, in die Jovis precedenti : in vesperis et vigiliis defunctorum, xv solidos, et in missa dicta die Veneris, reliquos xv solidos, una cum duobus panibus, cuilibet canonicorum presentes (*sic*) et continuam residenciam facientium in predictis horis et processione fienda in choro ipsius ecclesie, in qua dicentur psalmi *Miserere*, cum uno responsorio, *De profundis* et orationes *Deus qui inter apostolicos*, *Deus venie*, *Fidelium*, dividendos ; et quod absentes nichil percipiant, nisi fuerint infirmi et presentes in civitate. Ultraque distributionem prefatam, cuilibet octo vicariorum et duorum procuratorum capituli unus panis equalis ponderis, sicut dominis canonicis, librabitur, et in qualibet octana fiant XXXII panes, quorum, si supersint aliqui, inter canonicos distribuantur equaliter. Orate Deum pro ipso.

Obitus venerabilis viri domini *Nycolay Amici*[2], canonici Gebennensis, qui legavit et dedit venerabili capitulo Gebennensi

[1] Pierre Jordanet, de Thonon, prêtre, est mentionné en 1411 et 1423, et testa le 30 juillet 1439 (Archives de Genève : *Pièces hist.*, nos 403 et 445 ; *Test.*, portef. 15).

[2] Nycolas Ami, chanoine de Genève, et l'un des vicaires de l'évêché en 1450 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, 2me vol., *passim*. — Bibliothèque de Genève : *Registrum epistolarum Amadei cardinalis Sabinensis*, vol. I, fo 196).

xxx solidos census, pro suo suo anniversario hac die annualiter celebrando, manualiter dividendos, medietatem in vesperis et vigiliis et aliam medietatem in crastinum, in missa defunctorum et processione super ejus tumulum, et nichil percipiant absentes quoquomodo.

16 Février.

E. XIIII° Kalendas Marcii :

* Anniversarium *Petri de Fargis*[1], civis Gebennensis; dedit. pro suo anniversario et parentum suorum, centum solidos semel. pro quinque solidis annualibus atquirendis.

Anno millesimo cccc xxx nono, die xxiii junii, venerandus vir magister *Johannes Charrier*, licenciatus in decretis, penitenciarius Aurelianensis et ejusdem ac presentis Gebennensis ecclesiarum canonicus, dedit venerabili capitulo Gebennensi quinquaginta libras; nec non clericis et capellanis dicte ecclesie Gebennensis, ut intersint omnibus horis diei anniversarii subscripti, pro augmine divini officii, triginta libras gebennensium. prout in eorum libro scribitur. Quas quidem quinquaginta libras primo dictas realiter et cum effectu solvit in manibus venerabilis viri domini *Petri Jordaneti*[2], procuratoris ipsius capituli, et de mandato ejusdem, videlicet viginti libras pro duabus octanis frumenti recipiendis perpetuo in celario ipsius capituli annis singulis, et quadraginta libras pro xxx^{ta} libris[3] census acquirendis, pro aniversario ipsius magistri *Johannis Charrier*. annis singulis perpetue die sabbati immediate sequenti aniversarium magistri *Johannis de Vado*[4], avunculi sui, suprascriptum celebrando, casu quo ipsa die sabbati non superveniret impedimentum, vel fieret aliud propter quod impediretur dicti magistri *Johannis* aniversarium, quod tunc voluit alia die immediate sequenti, in qua non erit impedimentum, ipsum

[1] Pierre de Farges, conseiller de Genève en 1368, 1369, 1380, 1383, 1385, syndic en 1372, 1373 et 1377, entra dans la confrérie de l'Eucharistie en 1387 (Galiffe, *Mat.*, I, 93, 505, 506, 507, 508, 510, 511. — M. D. G., II, 359 et 370; XVIII, 332. — Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 331 bis).

[2] Voir à la page précédente.

[3] Lisez : *triginta libras pro* xxx^{ta} *solidis*.

[4] Voir au 15 février.

aniversarium fieri, distribuendis, videlicet in prima et *Verba,* quinque solidi; in nonis et *Placebo,* quinque solidi; in vesperis, completorio et vigiliis mortuorum, decem solidi cum una octanna frumenti et in missa beate Marie virginis, que vigilie et missa secundum ipsius magistri Johannis, vita ejus comite, intencionem dicentur, post ejus vero obitum ipsa missa beate Marie in missa defunctorum pro se, domino quondam *cardinale Rothomagensi*[1], domino et magistro suo, parentumque (*sic*), amicis et benefactoribus suis mutabitur, decem solidi cum alia octana frumenti distribuenda manualiter inter canonicos presentes et continue horis predictis et in processione, post dictam missam, in choro ipsius ecclesie, cum psalmis *Miserere mei Deus* et *De profundis*, cum uno responsorio, et orationibus *Deus qui inter apostolicos*, *Deus venie*, et *Fidelium* fiendam (*sic*), residentes; ita quod cuilibet canonicorum duos (*sic*) panes et cuilibet octo vicariorum et duorum procuratorum capituli unus panis distribuantur et nichil quoquomodo absentes; et in qualibet octana sint XXXII panes.

17 Février.

F. XIII° Kalendas Marcii :

* Obiit *Jordana*, relicta *Ansermi Murerii*, qui dedit supra domum suam sex denarios censuales.

* Item *Guillodus de Bona*[2] dedit canonicis et clericis chori quinque octanas frumenti censuales, medietatem canonicis, et aliam medietatem clericis, que octane frumenti assetate sunt supra quamdam domum, aput *Bonam*, que quondam fuit *Ansermodi Covet*, et nunc tene[n]t *Johannes* et *Hamedeus*, filii quondam *Jo. Corteset.* Redimerunt. Valet totum decem solidos.

Anno Domini millesimo v° xv° et die decima sexta mensis februarii, reverendus dominus *Johannes Gangiatoris*[3], hujus insignis ecclesie canonicus, devotione motus ac pro sue anime parentumque et predecessorum suorum salute et quorum intencionem gerit, dedit et realiter exbursavit in manibus venerabilis

[1] Jean de Rochetaillée. Voir au 25 mai.

[2] Guillod de Bonne, clerc, est cité en 1303 (*Rég. gen.*, n°s 1511, 1522).

[3] Ce chanoine remplaça en 1514 P. du Sollier dans la direction des travaux de réparation de la tour du midi de Saint-Pierre (M. D. G., VI, 105).

domini *Johannis Bergerii*, procuratoris venerabilis capituli hujus ecclesie, nostro nomine recipientis, pro uno anniversario annualiter eadem die celebrando, videlicet quadraginta tres libras bone monete, pro quadraginta tribus solidis annualibus acquirendis, inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, ita quod nichil percipiant quovismodo absentes, nisi fuerint infirmi in civitate et sine fictione, distribuendis in hunc qui sequitur modum, videlicet in prima et *Verba,* quinque solidi; in nonis et *Placebo,* quinque solidi; in missa beate Marie virginis, ultra magnam missam ejusdem diei, una cum collecta de sancto Spiritu, ipso vivente, in magno altari celebranda, cum processione post dictam missam ante altare ejusdem beate Marie virginis a parte domus episcopalis, cum prosa *Inviolata* etc., et oratione *Gratiam tuam* etc., fienda, xxx solidi; celebranti magnam missam, xii denarii; dyacono et subdyacono ac duobus tenentibus chorum, cuilibet vi denarii; et post ejus decessum voluit quod dicti xxx solidi dividantur, medietas videlicet in vesperis et vigiliis, et alia medietas in crastinum, in missa deffunctorum et processione super ejus tumulo, si eum in eadem ecclesia sepeliri contingerit, alioquin in medio chory, cum psalmo *Misere*[*re*] *mei* etc. Et si dictum anniversarium caderet cum generali vel aliquo alio anniversario duplo, vult ipsum anticipari ad aliquam aliam diem congruam, per dictos dominos canonicos eligendam, in qua tamen nullum aliud anniversarium celebretur. Orate.

Preterea idem dominus *Johannes Gangiatoris* dedit et donavit ecclesie nostre predicte duo paramenta altaris de damasco rubeo, que sunt bordata seu garnita circumcirca de alio damasco viridi, in quibus sunt arma sua cum leone albo et duabus grossis litteris desuper, scilicet J. G., et hoc pro parando magnum altare dicte ecclesie, tam supra quam inferius, in honorem Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ceterorumque sanctorum et sanctarum omnium.

18 Février.

G. XII° Kalendas Marcii :

* Obiit dominus *Humbertus*, curatus de *Cracier*, pro cujus anniversario sex solidi, sex denarii.

* Item *Poncia de Pelhonay*, pro cujus anniversario, et *Ay. Bochet* mariti sui, octo solidos.

Anno salutis v^c^ xvi^o^ supra millesimum sumpto et die prima mensis marcii, reverendis dominis canonicis in capitulo pro kalendis congregatis, reverendus in Christo pater et dominus dominus *Ludovicus de Gorrevodo*[1], misseratione divina episcopus et princeps Maurianensis, ac nove civitatis *Burgiensis*, anno nuper lapso in cathedram episcopalem errecte, primus episcopus, hujus insignis basilice canonicus et cantor, pro suo anniversario more episcoporum annualiter diecuma octava februarii celebrando, pro sue et suorum animarum remedio, solvit et realiter expedivit reverendis premencionatis dominis canonicis, ut in libro capituli continetur, videlicet centum triginta duas libras, in LXI^o^ scutis auri boni et ponderis cum sole et quindecim solidis bone monete, que omnia eadem per clavigeros in sacrario seu secreto reposita extitere, pro centum et XXXII^bus^ solidis annualiter acquirendis, in hunc qui sequitur modum, annis singulis, manualiter distribuendis, videlicet in prima et *Verba,* inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes et non alias quoquomodo, nisi infirmi sine fictione in civitate fuerint, xx solidi; in nonis et *Placebo,* xx solidi; in vesperis et vigiliis deffunctorum, xxx solidi; in crastinum, in missa de beata Maria virgine et processione, xxx solidi, ita quod, vita ipsius reverendi domini comite, dicatur missa de beata Maria virgine ultra missam mortuorum et missa[m] diei, in quaquidem missa accendantur septem candele magne in magno candelabro existentes, sine feretro, pariterque in vigiliis supradictis deffunctorum; post vero dictam missam de beata Maria fiat processio cum cruce et duobus candelabris ad cappellam beate Marie a parte boree, cantando antiphonam de beata Maria, secundum temporis occurenciam; post vero ejus decessum, more aliorum episcoporum, cum feretro in vigiliis et missa def-

[1] Louis de Gorrevod, chanoine et chantre de Genève, fut abbé d'Ambronay, puis évêque de Maurienne en 1499, ensuite premier évêque de Bourg en Bresse en 1515; cet évêché fut supprimé dès l'année suivante. En 1530, il fut fait cardinal du titre de Saint-Césaire *in Palatio;* il mourut en 1535. Il était neveu de Jean Orioli, vicaire général de l'évêché de Genève et évêque de Nice (*Gallia Christiana*, XVI, 644).

functorum assueta cum quatuor cereis, panno et ceteris, ut moris est; et post missam mortuorum fiat processio super tumulum, si in hac sepultus ecclesia fuerit, quod si minus, in medio chory, cantando psalmum *Miserere*,[cum]uno responsorio. *De profondis*, orationibus *Deus qui inter apostolicos*, *Deus venie largitor* et *Fidelium;* et si evenerit aliud anniversarium duplum seu continuum, transferatur seu anti[ci]petur. Pro luminario, VII solidi; celebranti dictam missam, XII denarii; dyacono et subdyacono et duobus cantoriam facientibus, cuilibet VI denarii; habilitatis vero seu vicariis residentiam continuam, prout supra, facientibus, inter eos in prima et *Verba*, IIII solidi; in nonis et *Placebo*, itidem; in vesperis, completorio et vigiliis deffunctorum, VI solidi, et in crastinum in missa, VI solidi; marticulario, ut, more aliorum episcoporum, campanas pulset, XII denarii; parvo operario, ut necessaria preparet, XII denarii. Orate Deum, etc.

Insuper dedit communitati chory XXX libras, pro XXX solidis annualiter acquirendis et inter eos manualiter distribuendis, medietatem in vesperis, et alteram medietatem in missa, prout in eorum regula continetur.

19 Février.

A. XI Kalendas Marcii :

* Dominus *Stephanus*, curatus de *Cranves*, dedit nobis, pro suo anniversario singulis annis perpetue faciendo, quinque solidos annuales, quos asignavit et assetavit super quodam prato de *Jorenchi*, quod pratum tenet et recognovit tenere a nobis in e[m]phiteusim perpetuum *Ste. Calverii*, parrochie de *Cranves*, sub censa dictorum quinque solidorum et XII denariorum de servicio annuali. Littera manu *Girardi de Vignier*. Quos V solidos potest redimere pro centum solidis semel.

20 Février.

B. X° Kalendas Marcii :

* *Guillermus Tonerat*[1], canonicus Gebennensis, dedit et

[1] Guillaume Tonerat, chanoine de Genève, clerc de la chambre apostolique, figure dans des actes de 1366 et 1374; il testa à Avignon le 15 juin 1389 (M. D. G., XVIII, 295 et 323. — Arch. de Genève: *Test.*, portef. 7).

solvit, pro anniversario *Girardi Tonerat,* de *Aquiano, Margarete*, ejus uxor[is], *Brosete*, eorum filie, et *Johannis*, fratris dicti *Girardi*, annuatim faciendo, c solidos gebennensium, pro quinque solidis annualibus atquirendis, dividendis.

* Item dominus *Johannes de Aquiano*, olim canonicus Gebennensis, dedit xx^{ti} libras gebennensium, pro quibus dividuntur viginti solidi, videlicet in vesperis et vigiliis, x solidi, et in missa defunctorum, alii decem.

* Item dominus *Guillermus Tonerat* predictus dedit et solvit realiter, pro suo anniversario et benefactorum suorum, viginti-quatuor libras gebennensium, pro xx^{ti} iiii^{or} solidis atquirendis, dividendis inter canonicos, qui presentes fuerunt et continui, in vigiliis, x solidi, et in missa et processione fienda in tumulo illo de Sancto Jorio et distribuuntur super tumulum dicti x solidi manualiter presentibus et alias non ; alii vero iiii^{or} solidi remaneant dicto capitulo, ita tamen quod procurator dicti capituli teneatur offerre in magno altari, in missa dicti anniversarii, duos panes, duos quarteronos vini et duas candelas.

21 Février.

C. IX° Kalendas Marcii :

* Obiit dominus *Petrus Gervasii* [1], canonicus, pro cujus anniversario quinquaginta et unum solidos.

* Item dominus *Petrus de Clusis* [2], canonicus, pro cujus anniversario distribuuntur xxx^{ta} solidi, videlicet in vesperis et vigiliis, decem solidi, et in missa defu[n]ctorum, x solidi, et alii x solidi distribuantur manualiter in processione fienda, post dictam missam, super ejus tumulum.

Item obiit venerandus quondam dominus *Philibertus de Thoyria*, canonicus Gebennensis et decanus *Rumilliaci*, qui dedit nobis et realiter solvit venerabili capitulo Gebennensi videlicet triginta tres libras pro semel, pro xxxiii solidis annualiter acquirendis et manualiter distribuendis in suo anniversario, annis singulis celebrando, inter reverendos dominos canonicos pre-

[1] Pierre Gervais, chanoine de Genève, vivant en 1347, mourut avant 1351 (Galiffe, *Not.*, III, 232. — M. D. G., XVIII, 233).

[2] Voir au 20 janvier.

sentes et continuam residenciam facientes, videlicet in primis, vesperis et vigiliis deffunctorum distribuantur xv solidi, et in crastinum in missa deffunctorum, xv solidi, quequidem missa celebretur cum dyacono et subdyacono et capis, et cuilibet distribuantur sex denarii, celebranti vero ipsam missam, xii denarii. Orate pro eo.

22 Février.

D. VIII° Kalendas Marcii :

* Obiit dominus *Guillermus de Greysie* [1], miles, pro cujus anniversario XL[ta] solidi.

* Item *Petrus Vilarii* [2], clericus, pro cujus anniversario decem solidi.

* Item domina *Anna de Greysie*, pro cujus anniversario septem solidi.

* Item *Nycoleta*, filia *Grise*, pro cujus anniversario quinque solidi.

23 Février.

E. VII° Kalendas Marcii :

* Obiit *Petrus Vilari* [3], clericus; dedit super casale, quod tenebat ab eo *Petrus de Ambilier*, situm in pulcro vico, XII denarios.

* Item dominus *Petrus de Clusis* [4], canonicus, in augmentum anniversarii domini *Johannis Malhiardi*, canonici Gebennensis, dedit c solidos semel.

* Item solvit LX[ta] solidos, pro tribus solidis atquirendis, qui dividentur inter presentes qui fuerint in processione et statione facienda in claustro, supra tumulum in quo jacet, et nichil percipiant nisi in dicta processione.

Anno Domini millesimo quatercentesimo nonagesimo octavo

[1] Le *Régeste genevois* (n° 429) cite un Guillaume de Grésy, chevalier, qui est témoin à un acte daté de 1184. Un autre Guillaume de Grésy (*Ibid.*, n[os] 924, 978, 1254, 1386, et M. D. R., XXX, 100) figure dans divers actes de 1260 à 1293. La date probable de la mention qui suit fera plutôt choisir le premier.

[2-3] Pierre Villars, clerc, est cité dans une charte de 1225 (*Rég. gen.*, n° 619).

[4] Voir au 20 janvier.

et die XXVI mensis februarii, obiit venerabilis vir dominus *Guillermus de Greriis*[1], canonicus Gebennensis, qui dedit, pro suo anniversario hac die celebrando, videlicet triginta tres libras, pro triginta tribus solidis annualiter acquirendis, quas ejus heredes solverunt in manibus venerabilis viri domini *Andree Guibelli*, procuratoris venerabilis capituli, distribuendis inter dominos canonicos presentes et continuam residentiam facientes, videlicet in vesperis et vigiliis, quindecim solidos; et in crastinum, in missa defunctorum et processione facienda super ejus tumulo, alios quindecim solidos; celebranti missam, duodecim denarios, dyacono et subdyacono et duobus cantoriam facientibus cum capis, cuilibet, sex denarios, et quod absentes nichil percipiant quoquomodo. Orate pro ipso et pro cunctis fidelibus defunctis. Idem, sua pro devotione motus, duos pannos aureos, armis suis insignitos, unum videlicet supra in anteriori parte altaris et alium inferius et ante altare in solenitatibus ponendos, donavit. Vivat cum beatis.

24 Février.

F. VI° Kalendas Marcii :

* Reverendus pater dominus *Alamandus*[2], episcopus Gebennensis, dedit nobis et solvit realiter, pro anniversario suo soplemniter et more episcopali, cum IIII^{or} cereis et panno deaurato, hic annualiter faciendo, triginta libras gebennensium ad emendum bladum, distribuendum, medietatem in vigiliis et medietatem in missa, inter canonicos qui presentes fuer[i]nt in dictis horis, et non alias quoquomodo absentes. Et debet fieri post missam statio supra tumulum ejus et, pro certa pecunie quantitate per eum nobis data et soluta, dari et distribui in ipsa statione ebdomadario IIII^{or} denarii, et cuilibet ceterorum canonicorum ibidem presencium dumtaxat II denarii.

[1] Guillaume de Greyres, chanoine de Genève dès 1472, curé de Thorens, mourut le 26 février 1498. Sa pierre tombale, découverte en 1863 dans le quartier de Rive, est au musée archéologique de Genève : M. H. Fazy (*Catal. du musée*, p. 31) l'a décrite et en a reproduit l'inscription (Arch. de Gen. : *Reg. du Chap.*, vol. 3 à 7, *passim* ; *P. hist.*, n° 719.—Bibl. de Gen.: *Statuta ecclesie Gebennensis*, ms.—M. D. G., III, 286, n.; V, 299, 306, 314).

[2] Voir au 15 février.

25 Février.

G. V° Kalendas Marcii :

* Commemoratio omnium fidelium defunctorum, pro quorum anniversario *Guichardus de Ponteritreo* [1], canonicus Gebennensis, dedit nobis XX^{ti} solidos annuales, dividendos inter canonicos presentes, videlicet in prima et *Verba,* V solidos; et in nonis et *Placebo,* V solidos; et in vesperis et vigiliis, V solidos : et in missa defunctorum, quinque solidos.

* Item dominus *Alamandus* [2], episcopus Gebennensis, dedit nobis et realiter solvit, pro anniversario suo sopllemniter faciendo, more episcopali, cum IIII^{or} cereis et panno deaurato, hic annualiter faciendo, XXX^{ta} libras gebennensium ad emendum bladum, distribuendum, medietatem in vigiliis et medietatem in missa, inter canonicos qui presentes fuerint in dictis horis, et non alios quoquomodo absentes. Et debet fieri post missam statio supra tumulum ejus et, pro certa pecunie quantitate per eum nobis data et soluta, dari et distribui in ipsa statione ebdomadario IIII^{or} denarii, et cuilibet ceterorum canonicorum ibidem presencium dumtaxat II denarii.

26 Février.

A. IIII° Kalendas Marcii :

* Obiit *Poncius*, capellanus, pro cujus anniversario quindecim solidi.

Anno Domini millesimo IIII° LIX, die XXVI februarii, obiit venerabilis vir dominus *Philipus Calleti* [3], canonicus Gebennensis, qui dedit nobis XXV solidos annuales et realiter solvit, pro suo anniversario hodie faciendo, dividendos manualiter inter presentes et residentiam debitam facientes, et non alias quoquomodo, videlicet medietatem in vesperis et vigiliis, et in missa

[1] Voir au 14 janvier.

[2] Voir au 15 février.

[3] Philippe Callet, chanoine de Genève dès 1448, mourut le 26 février 1459 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, 2^{me} vol., *passim.* — Voir également dans le présent obituaire au 14 juin, au 25 août et la note au 22 décembre).

et processione supra ejus tumulum fienda aliam medietatem. Orate Deum pro eo.

27 Février.

B. III° Kalendas Marcii :

* Obiit magister *Ste. de Speyssy*, pro cujus anniversario novem solidi.

* Item dominus *Petrus Moreti*[1], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario viginti solidi.

Anno Domini millesimo IIII° LXXIX°, die XXVII[a] mensis februarii, obiit venerabilis dominus *Amedeus de Luyrieu*[2], olim canonicus Gebennensis, qui quidem pro remedio anime sue realiter expedivit per heredes suos venerabili capitulo Gebennensi XXXIII libras bone monete, pro triginta tribus solidis acquirendis et manualiter distribuendis inter dominos canonicos, videlicet in vesperis et vigiliis defunctorum, XV solidi ; et in missa defunctorum cum diacono et subdiacono cum cantoria cum capis celebranda et processione fienda supra ejus tumulum[3], XV solidi ; celebranti missam, XII denarii ; dyacono et subdyacono ac duobus choristis, cuilibet VI denarii distribuantur. Orate pro ipso. Ita quod absentes nichil percipiant, nisi fuerint infirmi.

28 Février.

C. II° Kalendas Marcii :

* Obiit *Guillermus de Popia*, canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario XX[ti] solidi.

* Item dominus *Alamandus*[4], episcopus Gebennensis, dedit nobis et solvit realiter, pro anniversario suo sopllemniter faciendo et more episcopali, cum IIII°[or] cereis et panno deaurato, hic an-

[1] Pierre Moret, chanoine de Genève en 1371 (Galiffe, *Not.*, II, 595).

[2] Amédée de Lurieux, bachelier ès décrets, chanoine de Genève dès 1448, archidiacre de Valence en 1451, recteur de l'hôpital de Notre-Dame-du-Pont à Genève en 1461, mourut le 27 février 1479 (Galiffe, *Mat.*, I, 191. — M. D. G., III, 206, 443 ; V, 282, 288. — Arch. de Gen. : *Reg. du Chap.*, vol. 2-4, *passim*). Voy. aussi la note au 22 décembre.

[3] Spon (II, 363), a transcrit l'inscription de sa pierre tumulaire, mais il a lu par erreur Luysin (pour Loisin), au lieu de Luyrieu.

[4] Voir au 15 février.

nualiter faciendo, xxx^ta^ libras gebennensium ad emendum bladum, distribuendum, medietatem in vigiliis, et medietatem in missa, inter canonicos qui presentes fuerint in dictis horis, et non alios quoquomodo absentes. Et debet fieri post missam statio supra ejus tumulum et, pro certa pecunie quantitate per eum nobis data et soluta, dari et distribui in ipsa statione ebdomadario iiii^or^ denarii et cuilibet ceterorum canonicorum ii denarii dumtaxat.

Die Mercurii xv quadragesime, videlicet Mercurii post dominicam *Reminiscere*, fiat anniversarium venerabilis viri quondam domini *Roberti de Sancto Jorio*[1], canonici Gebennensis, modo et forma contentis ii^do^ kalendas novembris. Orate Deum pro eo.

[1] Robert de Saint-Joire, chanoine de Genève dès 1425, testa le 15 octobre 1462 et mourut le 31 du même mois (Galiffe, *Mat.*, I, 158. — M. D. G., V, 291. — Arch. de Gen.: *Reg. du Chap.*, 2^me^ vol., *passim*; *Test.*, portef. 20). Voy. aussi aux 5 et 31 oct., ainsi que la note au 22 décembre.

1er Mars.

D. Kalendis Marcii :

* Obiit *Ottho,* canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario quadraginta solidi.

* Item *Bricius,* canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario decem solidi.

* Item *Guillermus Losana,* pro cujus anniversario quinque solidi.

Item *Girardus de Sancto Germano*[1] decem solidos, quos debet servire *Robertus*[2], ejus nepos. Littera manu *Bartholomei de Allodiis*[3].

Reverendus in Christo pater et dominus, dominus *Johannes*[4], miseracione divina cardinalis Vivariensis vulgaliter nuncupatus, dedit nobis et realiter solvit, pro suo anniversario hic annualiter faciendo et manualiter destribuendo, xxx^ta^ libras, pro xxx^ta^ solidis census aquirendis, dividendis inter canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et non alias, et quod nichil percipiant assentes quoquomodo, videlicet in vesperis et vigiliis, xv solidi, et in crastinum, in missa defontorum et processione fienda supra tumulum ipsius domini cardinalis, in capella sua, alii xv solidi.

[1] D'après les *Not.* de Galiffe (II, 101, 102, 103), ce doit être Girard de Saint-Germain, fils de Perrod. Son neveu porta aussi le nom de Girard et testa le 8 mars 1403; c'est probablement lui qui fut syndic en 1399. (Galiffe, *Mat.*, I, 514. — Archives de Genève : *Manuscrits de Jacques Godefroy,* acte du 6 novembre 1392; *Pièces hist.,* n° 356; *Test.,* Portef. 9).

[2] Robert de Saint-Germain, neveu du précédent et fils de Nycolet, fut syndic de Genève en 1395, 1397, 1398, et testa le 30 août 1416 (Galiffe, *Not.*, II, 101; *Mat.,* I, 513, 514. — Archives de Genève : *Pièces hist.,* n° 398; *Test.*, Portef. 9).

[3] Barthélemi d'Aillé, jurisconsulte, notaire et bourgeois de Genève, secrétaire du Conseil en 1406 (Galiffe, *Not.,* II, 2. — Archives de Genève : *Minutes de J. Fusier,* not., vol. III, acte du 3 novembre 1399; *Pièces hist.,* n^os^ 362 et 369.)

[4] Voir au 1er janvier.

2 Mars.

E. VI° Nonas Marcii :

* Obiit *Aymo Vuchardi,* civis Gebennensis, qui dedit XII denarios censuales, quos debebat ei *Jo. Foronz* pro quadam terra sita juxta pontem *Araris.*

* Item *Guillermus de Bosco*[1], parochie *Megeve,* canonicus noster, dedit pro anniversario *Jacobi de Fucignier*[2], prepositi, centum solidos semel pro quinque solidis atquirendis.

* Item *Franciscus Regis de Artas*[3], notarius, pro anniversario suo annualiter faciendo, sex octanas frumenti censuales.

* Item XIII solidos annuales, in quibus sibi tenetur dominus *Jacobus de Myonaz,* miles, dividendos in vesperis, vigiliis et in missa.

* Item viginti florenos auri boni ponderis semel, ad atquirendum redditus distribuendos in anniversario suo pro quorumdam canonicorum [memoria], quum dictus *Franciscus* erat procurator dicti capituli.

* Item magis ad opus celarii decem florenos semel.

* Item magis pro anniversario duarum personarum, quas habet in mente sua, decem florenos auri semel, ad atquirendum redditus distribuendos in dicto anniversario suo[4].

Anno Domini millesimo IIII° XL octavo obiit dominus *Johannes*

[1] Voir au 7 mars.

[2] Jacques de Faucigny, frère de l'évêque Pierre, prévôt du chapitre de Genève dès 1312, testa le 6 octobre 1343 (M.D.G., XVIII, 5, 19, 20, 83, 111, 172. — Archives de Genève : *Grosses de la Prévôté,* vol. I, f°s 68, 70, 77, 79, 81, 86, 87, 92, 93, 96, 99 ; *Test.,* Portef. 1).

[3] François Roy, ou Rey, d'Artas, notaire dès 1346, conseiller de Genève en 1372, fondateur de la chapelle de saint Michel à Saint-Pierre, testa le 3 mars 1373 (Galiffe, *Not.,* I, 500 ; *Mat.,* I, 506, 507. — Senebier, *Essai sur Genève,* p. 51. — Besson, *Mémoires,* p. 436. — M.D.G., II, 368 ; XVIII, 233, 237. — Archives de Genève : *Grosses de la Prévôté,* vol. I, f°s 74, 87 ; *Test.,* Portef. 5).

[4] Ces trois derniers articles ont été plus tard reliés par une accolade en face de laquelle se trouve, dans la marge, d'une autre écriture, la mention « LX *solidi annuales.* » qui semble représenter le total des revenus que le chapitre avait obtenus pour ces 40 florins.

Albi[1], civis Gebennensis, qui dedit venerabili capitulo Gebennensi sex viginti libras, ad acquirendum sex libras annuales, pro quatuor anniversariis singulis annis fiendis pro anima ipsius, *Guillermi*[2] fratris sui quondam et suorum predecessorum. Quorum primum fiet hac die secunda marcii, in quo distribuentur triginta grossi, videlicet quindecim in vesperis et vigiliis et alii quindecim in missa deffunctorum manualiter inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes; ita quod nichil percipiant absentes quoquomodo. Secundum fiet simili modo die secunda junii, tercium die secunda septembris et quartum die secunda decembris.

8 Mars.

F. V[a] Nonas Marcii :

* Obiit *Ysabella,* uxor *Vullermi Tavelli,* pro cujus anniversario XII denarii censuales.

* Item *Guillermus de Bosco*[3], parochie *Megeve*, canonicus noster, dedit pro anniversario domini *Petri Tribol* de *Cordone* supra *Salanchiam,* curati de *Domensier,* centum solidos semel pro quinque solidis atquirendis.

Item *Jaqueta,* uxor *Johannis Lupi*[4], civis Gebennensis quondam, pro cujus aniversario sex solidi gebennensium censuales annuatim.

Nobilis et potens domina *Franscesia de Verneto*[5], domina *de Rupecula,* uxor nobilis et potentis viri *Guillermi de Alingio*[6],

[1] Jean Albi, citoyen de Genève, jurisconsulte, fils de Pierre, testa le 31 décembre 1448 (Galiffe, *Not.*, I, 496).

[2] Guillaume Albi, citoyen de Genève, frère de Jean, testa le 17 avril 1434 (Galiffe, *Not.*, I, 496. — Archives de Genève : *Test.*, Portef. 14).

[3] Voir au 7 mars.

[4] On trouve dans un acte de 1387 la mention d'un membre de la confrérie de l'Eucharistie, nommé *Jo. Luppi* (Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 331 *bis*).

[5] Françoise du Vernay, dame de la Rochette en Chablais, femme de Guillaume d'Allinges, testa le 20 février 1473 (Galiffe, *Not.*, II, 5, n. — Foras, *Armorial et nobiliaire de Savoie,* I, 28).

[6] Guillaume d'Allinges, seigneur de Coudrée, premier chambellan du duc de Savoie, testa le 5 avril 1475 (Galiffe, *Not.*, II, 5, n. — Foras, *Armorial et nobiliaire de Savoie,* I, 28).

domini *Coudree,* letgavit venerabili capitulo pro suo anniversario hac die fiendo, pro remedio anime sue parentumque suorum, videlicet LX solidos dividendos, medietatem in vesperis et vigiliis, et aliam medietatem in missa et processione fienda in claustro supra tumulum predecessorum suorum, ita et taliter quod abscentes nichil percipiant. Orate pro ipsa.

4 Mars.

G. IIII° Nonas Marcii :

* Obiit frater *Aymo de Ponte vitreo*[1], prior *Sancti Vigoris Baiocensis,* pro cujus anniversario *Guichardus*[2], ejus frater, canonicus Gebennensis, dedit XV libras gebennensium, pro quibus debent dividi XV solidi inter canonicos presentes, videlicet in prima et *Verba,* quinque solidi; et in nonis et *Placebo,* quinque solidi; et in vesperis et vigiliis, quinque solidi.

* Item dominus *Alamandus*[3], episcopus Gebennensis, dedit et nobis solvit realiter pro suo anniversario sopllemniter et more episcopali, cum IIII^{or} cereis et panno deaurato, hic annualiter faciendo, XXX^{ta} libras gebennensium ad emendum bladum, distribuendum, medietatem in vigiliis et medietatem in missa, inter canonicos qui personaliter interfuerint, et non alios quoquomodo. Et debet fieri statio post missam super ejus tumulum et, pro certa pecunie quantitate per eum nobis data et soluta, dari et distribui in ipsa statione ebdomadario, IIII^{or} denarii et cuilibet ceterorum canonicorum, II denarii dumtaxat.

Anno Domini millesimo CCCC nonagesimo nono, die quarta marcii, obiit et sepultus fuit honestus *Guillermus Grand,* parrochie *Grandivallis,* Bisuntinensis dyocesis, in hac ecclesia prope ipsius introitum a parte aque benedicte, legavitque nobis, et solvit honestus *Hugoninus de Ponte*[4], ejusdem *Guillermi*

[1] Aymon de Pontverre, que Besson (*Mémoires,* p. 94) appelle Amédée et dont il fait un prieur de Saint-Victor de Genève. Le *Gallia christiana* (XI, 404) fait l'histoire du monastère de Saint-Vigor près Bayeux, mais ne mentionne pas Aymon de Pontverre.

[2] Voir au 14 janvier.

[3] Voir au 15 février.

[4] Hugonin du Pont, né en 1444, notaire, fut syndic de Genève en 1489, et dès lors conseiller jusqu'en 1499; il fut aussi procureur de l'hôpital

testamenti exequutor, centum florenos auri parvi ponderis capitulariter in manibus domini *Andree Guibelli,* capituli procuratoris, numeratos, pro sexaginta solidis acquirendis et distribuendis dominis canonicis presentibus et continuam residentiam facientibus, in vesperis et vigiliis ejusdem diei, [medietatem] et aliam medietatem in missa et processione super ejus tumulo, more solito, fienda; ita quod absentes nichil percipiant quoquomodo. Orate pro eo et pro cunctis fidelibus defunctis.

Anno Domini Domini millesimo v^c^ xvii^o^, die vero iii^ta^ mensis marcii, obiit reverendus dominus *Philibertus de Bona*[1], juris utriusque doctor, Tharetasiensis archidiaconus, hujus insignis ecclesie Gebennensis et Bernensis cathedralium[2] canonicus, qui dedit venerabili capitulo Gebennensi et realiter expedivit in manibus venerabilis domini *Johannis Bergerii,* procuratoris venerabilis capituli predicti, videlicet triginta tres libras, pro xxxiii solidis annualiter acquirendis et manualiter distribuendis in hoc suo anniversario, et sue et parentorum animarum remedio, hac die celebrando, inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, ita quod absentes quoquomodo nichil percipiant, nisi infirmi in civitate tamen existentes, videlicet in vesperis et vigiliis deffunctorum, xv solidi; in crastinum, in missa deffunctorum, xv solidi; celebranti missam, xii denarii; dyacono et subdyacono, cuilibet vi denarii, et duobus cantoriam facientibus, cuilibet vi denarii; et post dictam missam fiat processio super ejus tumulum[3], ante altare sancti Macuti, decan-

des Pestiférés de 1482 à 1499 (Galiffe, *Not.,* I, 515; *Mat.,* I, 552-558. — M. D. G., III, 288, n.,291, 292, n., 296-301, 340, 449. — Archives de Genève : *Minutes de A. Favier, not.,* vol. II, f° 143; *Pièces hist.,* n° 764).

[1] Philibert de Bonne, né en 1461, docteur en droit, chanoine de Genève, avocat fiscal en 1491, archidiacre de Tarentaise, remplaça en 1499 André de Malvenda comme chanoine de la collégiale Saint-Vincent de Berne et mourut le 4 mars 1517 (Galiffe, *Not.,* I, 434. — Besson, *Mémoires,* p. 233. — Lohner, *Die reformirten Kirchen im eidgenœssischen Freistaate Bern, nebst den vormaligen Klœstern,* p. 12. — Archives de Genève : *Pièces hist.,* n° 828; *Liber Franchesiarum,* f° 69. — Archives de Turin : *Genève,* catég. I, paquet 8, n° 28).

[2] L'église de Berne n'était pas une église cathédrale.

[3] La pierre tumulaire de ce chanoine se trouve maintenant au musée

tando psalmum, orationes assuetas. Orate pro eo et pro fidelibus deffunctis.

Item dedit communitati clericorum chory videlicet decem solidos annuales, prout in eorum regula continetur. Et infirmi percipiunt.

5 Mars.

A. III° Nonas Marcii :

* Obiit *Petrus Ravorii*, domicellus de *Gressyer*, pro cujus anniversario debentur III solidi super tenemento de *Cresto*, apud *Pringier*, in parochia de *Massongier*, verssus *Rumilier en Arbaneis*, quos debet *Girardus de Cresto* in carniprivio veteri.

* Item *Johannes*, filius *Ysabelle Runseta*, qui dedit pro anniversario suo, patris et matris suorum centum solidos semel.

Item *Ysabelle Ronseta*, pro cujus aniversario hic annualiter faciendo dedit nobis VI solidos annuales.

Anno Domini millesimo CCCC° XXVIII [*sic*], die quarta mensis marcii, obiit bone memorie reverendus in Christo pater dominus *Johannes Breviscoxe* [1], episcopus Gebennensis, de *Parisiis*, in sacra pagina professor quondam, domini regis Francie elemosinarius, qui venerabili capitulo et clericis ecclesie Gebennensis per suum testamentum dedit quingentas libras monete cursalis, quas executores dicti testamenti in manibus venerabilis viri domini *Henrici Pageti* [2], canonici Gebennensis, procuratoris prefati capituli, manualiter et realiter solverunt, de quibus quingentis libris capitulum predictum debet habere et retinere duas partes et clerici chori terciam partem, prout et receperunt. Quequi-

archéologique de Genève. Spon (*Hist. de Genève*, II, 356) en a publié l'inscription, mais il a lu *Petrus* au lieu de *Philibertus*.

[1] Jean de Courte-Cuisse, natif du Mans, nommé évêque de Paris en 1420, devint évêque de Genève en 1422, testa le 28 février 1423 et mourut le 4 mars suivant (Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 444). Blavignac (M. D. G., VIII, 7) suppose que c'est sa tombe qui a été découverte en 1850 à Saint-Pierre, devant l'emplacement du grand autel.

[2] Henri Paget, citoyen et chanoine de Genève dès 1420, fut nommé garde du sceau du chapitre le 5 mars 1423 (M. D. G., II, 169, 201, 202, 216, 218, 222. — Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 445; *Reg. du Chap.*, vol. I, *passim*; *Comptes du Chap.*, années 1425 et 1426).

dem due partes sepe dicti capituli ascendunt ad tercentum triginta libras sex solidos octo denarios predicte monete, pro sexdecim libris et tresdecem solidis annualis redditus et perpetui acquirendis, et in quatuor anniversariis quolibet anno per dictum capitulum, more episcopali, faciendis et celebrandis, per procuratorem predicti capituli, qui pro tempore fuerit, manualiter distribuendis inter domino[s] canonicos, qui presentes fuerint et continuam residenciam fecerint; ita quod nichil percipiant absentes quoquomodo. Quorum anniversariorum primum debet celebrari die predicta, videlicet quarta mensis marcii, in quo quatuor libre et tresdecem solidi debent distribui, medietas videlicet in vesperis et vigiliis, et alia medietas in crastinum, in missa defunctorum et processione super tumulum prefati domini episcopi fienda. Secundum vero debet fieri die VII mensis maii et debent distribui IIII^or^ libre, modo quo supra. Tercium autem modo proximo dicto debet fieri die nona augusti. Quartum quidem simili modo fiat die XXIII^a^ octobris, consciencias dictorum dominorum capituli et procuratoris eorumdem in premissis onerando.

6 Mars.

B. II° Nonas Marcii :

* Obiit *Stephanus de Thono*[1], presbiter, pro cujus anniversario viginti solidi.

* Item anniversarium *Stephani Borgesii*[2], de *Gez*, et *Leone*, ejus uxoris, pro cujus anniversario decem solidi censuales.

Die Mercuri quatuor temporum post dominicam Bordarum anniversarium reverendissimi in Christo patris et domini, domini *cardinalis Rothomagensis*[3], modo et forma contentis VIII kalendas junii. Orate pro ipso.

Nobilis et potens vir *Petrus de Nemore*[4], dominus ejusdem

[1] Étienne de Thônes, prêtre, avait fondé l'autel de saint Antoine dans la cathédrale de Saint-Pierre; mentionné dans un acte de 1317, il ne vivait plus en 1341 (M. D. G., III, 188; XVIII, 20).

[2] Étienne Bourgeois, syndic de Gex en 1341 (Galiffe, *Mat.*, I, 83).

[3] Jean de Rochetaillée. Voir au 25 mai.

[4] Pierre du Bois, seigneur du Bois et de Villaret, frère du chanoine Rodolphe du Bois, est mentionné en 1425 et 1435 et mourut avant 1470 (Foras, *Armorial et nobiliaire de Savoie*, I, 242).

loci, dedit venerabili capitulo ecclesie Gebennensis, pro suo aniversario hac die annualiter celebrando solemniter et duplo, cum aliis solemnibus opportunis et necessariis in talibus fieri consuetis, videlicet LX solidos census manualiter distribuendos inter dominos canonicos, presentibus et continuam residenciam facientibus dividendos, medietatem in vesperis et vigiliis defunctorum et aliam medietatem in crastinum, in missa defunctorum et processione facienda post dictam missam supra ejus tumulum.

7 Mars.

C. Nonis Marcii :

* *Guillermus de Bosco*[1], canonicus noster, dedit nobis pro anniversario *Ay. et Agnessone,* parentum suorum, centum solidos semel pro quinque solidis atquirendis.

* Item reverendus pater dominus *Alamandus*[2], episcopus Gebennensis, dedit et solvit realiter pro suo anniversario soplemniter et more episcopali, cum IIII^{or} cereis et panno deaurato, faciendo, XXX^{ta} libras gebennensium ad emendum bladum, distribuendum, medietatem in vigiliis et medietatem in missa inter canonicos, qui personaliter intererunt, et non alios quoquomodo. Et debet fieri statio supra tumulum ejus post missam, et, pro certa pecunie quantitate per eum nobis data et soluta, dari et distribui in ipsa statione ebdomadario, IIII^{or} denarii, et cuilibet ceterorum canonicorum, II denarii dumtaxat.

Anno Domini millesimo CCCC^{mo} XL quarto, die VII^{ma} mensis marcii, obiit reverendus in Christo pater et dominus *Franciscus*[3], sancte Romane ecclesie presbiter cardinalis tituli sancti Marcelli, episcopique et principis (*sic*) Gebennensis, qui dedit ecclesie sue Gebennensi quatercentum florenos parvi ponderis, pro quatuor aniversariis, more episcopali et cardinalium, celebran-

[1] Guillaume du Bois, de la paroisse de Mégève, chanoine de Genève, oncle de Guy et de Jean d'Alby (Voir au 5 octobre).

[2] Voir au 15 février.

[3] François de Mies, nommé évêque de Genève en 1426, mourut le 7 mars 1444 et fut enterré dans la chapelle des Macchabées à Saint-Pierre, dans le tombeau de l'évêque Jean de Brogny, son oncle (Besson, *Mémoires,* p. 49 et 50.

dis perpetue singulis annis. Quorum anniversariorum primum debet celebrari hac die VII^ma^ marcii, in quo LX solidi debent distribui inter dominos canonicos, medietatem (*sic*) videlicet in vesperis et vigiliis defunctorum et alia medietas in crastinum, in missa defunctorum et processione super tumulum prefati domini cardinalis fienda. Secundum vero debet fieri die VII^ma^ mensis junii; debent distribui LX solidi modo quo supra. Tercium vero modo proxime dicto debet fieri die VII^ma^ mensis septembris. Quartum quidem simili modo fiet die septima mensis decembris. Distribuantur manualiter per procuratorem venerabilis capituli presentibus et continuam residenciam facientibus, et nichil recipiant absentes quoquomodo in dictis quatuor anniversariis, et fient anniversaria hujusmodi solemniter more cardinalium episcoporumque, cum IIII^or^ cereis panno deaurato cum armis dicti domini cardinalis, cum pulsacione grossarum campanarum, et dicatur in dictis processionibus unum responsorium mortuorum cum psalmo *De profundis,* sicut est de more, et oraciones, videlicet *Deus qui inter apostolicos*, *Deus venie* et *Fidelium.*

8 Mars.

D. VIII^o^ Idus Marcii :

* Obiit *Nycolaus Caballi*, pro cujus anniversario quindecim solidi.

Item obiit *Mermodus de Lausana*, civis Gebennensis, et *Dogueta*, ejus uxor, ac *Symonda,* dictorum conjugum filia, pro quorum aniversario dominus *G. Trumberti* [1], canonicus Gebennensis, dedit nobis c solidos pro quinque solidis annualibus.

Anno Domini millesimo CCCC^mo^ XXXVII^mo^, die prima mensis augusti, obiit dominus *Henricus Fabri* [2], de *Dyvona*, in legibus

[1] Voir au 21 janvier.

[2] Henri Fabri, de Divonne, licencié ès lois, archiprêtre de la chapelle du cardinal d'Ostie, official de Genève en 1425, chanoine de Saint-Pierre en 1426, chanoine de Lausanne, chevalier de l'église de Lyon, vicaire général de l'évêché de Genève en 1427, mourut le 1^er^ août 1437 (Galiffe, *Mat.*, I, 135, 141. — Besson, *Mémoires*, p. 91. — M. D. G., II, 219, 222, 223, 225; III, 198, 414. — Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. I, *passim ; Grosses de la Prévôté,* vol. VI, f^o^ 177; *Vieux livre des Bourgeois*, f^os^ 436 et 440, copie d'Éd. Mallet. — Archives de Turin : *Genève,* Catég.

licenciatus, bacalarius in decretis, canonicus ecclesiarum Gebennensis et Lausannensis, ac miles in ecclesia Lugdunensi, qui legavit venerabili capitulo Gebennensi pro suo anniversario hac die annualiter celebrando, viginti quatuor libras, pro acquirendo XXIIII solidos census dividendos, medietatem in vesperis et vigiliis, et in crastinum in missa defunctorum aliam medietatem, inter dominos canonicos presentes, ita quod absentes nichil percipiant quoquomodo, nisi essent in civitate infirmitate detenti. Orate pro ipso.

9 Mars.

E. VII° Idus Marcii :

* Obiit *Petrus de Vilario,* domicellus et mistralis d'*Espagnier*, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item dominus *Johannes de Preveres* [1], capellanus, pro cujus anniversario duas octanas cum uno bicheto frumenti censuales, inclusa una octana frumenti, que sibi petebatur pro cet[er]o, de qua capitulum quitavit eumdem et suos heredes et executores.

Anno Domini millesimo III° nonagesimo et die quarta mensis hujuś marcii obiit venerabilis vir dominus *Franciscus de Saconay* [2], canonicus Gebennensis, qui legavit venerabili capitulo Gebennensi pro uno anniversario annualiter hodie faciendo, videlicet triginta tres libras monete pro semel, pro acquirendo XXXIII°° solidos anuales distribuendos inter dominos, qui continui fuerint, videlicet XV solidi in vesperis et vigiliis et XV solidi in missa, in magno altari celebranda, cum dyacono et subdyacono ac cantoria cum capis, et quod absentes nichil percipiant quoquomodo, nisi fuerint infirmi in civitate: alii vero tres solidi dis-

I, paquet 7, n° 20). Cf. *Nécrologe de l'Église de Lausanne,* au 8 décembre).

[1] Jean de Prevères, curé de Cologny, testa le 5 avril 1367 (Archives de Genève: *Test.*, Portef. 4).

[2] François de Saconnex, chanoine de Genève dès 1449, mourut le 4 mars 1490 (Galiffe, *Mat.*, I, 368. — M. D. G., III, 443; V, 284, 306, 314, 330. — Bibliothèque de Genève : *Statuta ecclesie Gebennensis*, ms. — Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 2, 3, 4 et 5, *passim; Pièces hist.*, n°s 697 et 719. — Voyez également l'acte de 1455 cité en note, au 22 décembre, dans le présent obituaire).

tribuantur : illi qui celebrabit missam, unus solidus; dyacono et subdyacono, cuilibet VI dennarii, et duobus tenentibus chorum cum capis, cuilibet sex denarii; et post vero missa[m] fiat processio super ejus tumulo cum psalmo *Miserere*, cum oracionibus *Inclina*, *Deus venie* et *Fidelium*, juxta altare sancti Laurencii, quas XXXIII^es^ libras soluverunt heredes sui in manibus discreti viri *Hugonini Consilii*[1], procuratoris venerabilis capituli. Orate pro ipso et pro cunctis fidelibus.

10 Mars.

F. VI° Idus Marcii :

* Obiit *Micheal Lamberti*, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item dominus pater *Alamandus*[2], episcopus Gebennensis, dedit nobis et solvit realiter pro anniversario suo sopllemniter et more episcopali, cum IIII^or^ cereis et panno deaurato, hic annualiter faciendo, XXX^ta^ libras gebennensium ad emendum bladum distribuendum, medietatem in vigiliis et medietatem in missa, inter canonicos qui personaliter intererunt in dictis horis et non alios quoquomodo. Et debet fieri statio post missam super ejus tumulum, et, pro certa pecunie quantitate per eum nobis data et soluta, dari et distribui in ipsa statione ebdomadario, III^or^ denarii et cuilibet ceterorum canonicorum, II denarii dumtaxat.

Anno Domini millesimo CCCC LXXXXIX, die prima mensis aprilis, constitutus in loco capitulari hora capituli de mane, ceteris dominis canonicis ibidem more solito congregatis, capitulum celebrantibus, reverendus pater dominus *Andreas de Malvenda*[3], juris utriusque doctor, sedis apostolice prothonotarius, canonicus et cantor hujus insignis ecclesie, donavit prefatis dominis de capitulo et eidem venerabili capitulo videlicet centum et octoginta septem libras, valentes qualibet libra viginti solidos monete presencialiter currentis, ascendentes ad summam trecentum et undecim florenorum parvi ponderis et octo grossorum,

[1] Voir au 25 janvier.
[2] Voir au 15 février.
[3] Voir au 24 janvier.

pro acquirendis quindecim florenis et septem solidis annualibus in bonis et honestis redditibus, distribuendis in completorio, in dicta ecclesia celebrando, tempore quadragesimali, videlicet in diebus Lune, Martis, Mercuri, Jovis et Veneris, incipiendo die Lune prime septimane quadragesime, videlicet post dominicam Bordarum, usque ad diem Martis septimane sancte inclusive, et solvendis : primo dominis canonicis qui in dictis completoriis et processione presentes fuerint et continuam residentiam fecerint, quinque solidos qualibet die, et decem habilitatis et sex pueris et tribus residentiariis residentiam facientibus alternatis ebdomadis, parvo operario et matriculario, septem quartos; et post completorium fiat processio in navi ecclesie, ante crucifixum, cantando *Salve regina*, cum versiculis *Virgo mater ecclesie* et ceteris versiculis sequentibus per pueros pronunciandis, et collecta beate Marie virginis, et oracione *Deus qui justificas impium*, durante vita dicti reverendi patris domini *Andree de Malvenda*, et post ejus mortem *De profundis*, cum oracionibus *Inclina Domine*, et *Fidelium*, et aspersione aque benedicte super ejus tumulo, quam matricularius afferre teneatur, et accendantur duo cerei in dicta processione, prout hactenus est consuetum, pro quorum luminari distribuantur sex solidi annuales, ita tamen quod absentes quoquomodo nichil percipiant. Quiquidem venerandi domini canonici predictis consenserunt et ea omnia pro se et successoribus suis acceptaverunt.

11 Mars.

G. V° Idus Marcii :

* Obiit *Petrus Ebrandus;* super casale et vineas, quas habebat apud *Cherres*, XII denarios.

* Item *Petrus de Terniaco*[1], laudantibus filiis suis, *Edonem Alamandum*, hominem suum, cum tota prole illius pro remedio anime sue; valet quolibet anno decem solidos.

* Item dominus *Capellanus* dedit quidquid habebat apud *Vernay* et aput *Vairie* in campis, vineis, pratis et nemoribus.

[1] Le *Rég. gen.* (n°s 358, 404, 409, 415, 444, 452, 574, 578, 1262, 1386, 1429) mentionne entre 1160 et 1297 plusieurs personnages de ce nom.

* Item *G. Gay* [1], quinque solidos.

* Item dominus *Rodulphus de Samoyn*, curatus Marie Magdalenes, viginti quinque solidos.

Egregius decretorum doctor dominus *Anthonius Piocheti* [2], sacri palacii apostolici audictor, canonicus et sacrista ecclesie Gebennensis, dedit, cessit et remisit venerabili capitulo dicte ecclesie triginta quinque solidos bone monete cursalis annuales, per ipsum acquisitos a *Girardo Banderii* [3], *Johanne Fontana, Johanne Gotrouz, Mermeto* et *Guillermo Ferrerii*, et *Martino Maczonis,* parrochie de *Vitra*, precio xxxv librarum dicte monete, ut constat instrumento per *Berthetum de Quarro* [4], notarium publicum, anno presencialiter currente millesimo cccc° xliii[i]°, die octava mensis aprilis, recepto, manualiter distribuendo[s] temporibus profuturis perpetue, per procuratorem dicti venerabilis capituli, in septem completoriis septem dierum sabbati quadragesime, incipiendo die sabbati ante dominicam Bordarum et continuando qualibet die sabbati usque ad vigiliam Pasche inclusive, videlicet in completorio cujuslibet dictorum dierum sabbati, quinque solidos : videlicet dominis canonicis dicte ecclesie in completorio hujusmodi presentibus et continuam residenciam facientibus, dumtaxat tres solidos ; et octo vicariis habilitatis dicte ecclesie, sacerdotibus, qui illa ebdomada celebraverint missas ordinarias scriptas in tabula, ac sex pueris, clericis chori dicte ecclesie, presentibus tamen et continuam residenciam facientibus in ipso completorio, ita quod absentes

[1] Cf. la mention de Girod Gay, au 2 novembre.

[2] Voir au 18 novembre.

[3] Girard Bandière est cité dans des actes de 1438 et 1483 (Galiffe, *Not.*, I, 20).

[4] Berthet de Carro, notaire de Genève, conseiller de cette ville en 1418 et à plusieurs autres reprises, trésorier en 1429, syndic en 1426, 1438, 1442, 1446, 1451, 1452, testa le 13 octobre 1457. Il fut le notaire du chapitre de 1430 à 1459 (Galiffe, *Not.*, II, 108; *Mat.*, I, 142, 522, 525, 530-533, 535, 537. — M. D. G., II, 216, 231; III, 418, 425, 431; V, 289. — Spon, *Hist. de Genève,* II, 166. — Archives de Genève : *Pièces hist.*, n°s 427, 445, 462, 515, 520, 544-546, 560, 565, 571, 575, 577, 584, 600, 604, 607; *Grosses du Chap.*, vol. des années 1430 à 1459, *passim; Test.*, Portef. 19. — Bibliothèque de Genève : *Registrum epistolarum Amadei cardinalis Sabinensis,* I, 196).

nichil percipiant, librentur alii duo solidi manualiter et equaliter inter ipsos presentes, ita tamen quod ipsi domini canonici, vicarii, sex pueri, capellani presentes, ut supra, in fine cujuslibet dictorum completoriorum, devote processionem faciant, eundo per portam subtus crucifixum ante capellam beate Marie virginis, cantando antiphonam *Salve regina* etc.; qua finita duo ipsorum dicant versiculum *Ora pro nobis*, et sacerdos oraciones *Graciam tuam* etc., *Fidelium*, *Deus qui corda fidelium*, et qui in dicta processione presens non fuerit nichil percipiat in dicta distribucione, que fieri debeat ante dictam capellam et non in choro. Quibus omnibus premissis venerabile capitulum consensum prebuit.

Anno Domini millesimo v° xvii°, die septima mensis marcii, obiit reverendus in Christo pater dominus *Amblardus Goyeti*[1], juris utriusque doctor, appostolicus prothonotarius, commendatarius perpetuus abbatie *Philliaci*, canonicus et sacrista hujus ecclesie, qui dedit et ebursavit, pro suo anniversario annualiter hodie faciendo, lxiii libras, pro lxiii solidis acquirendis, dividendis inter canonicos presentes, et quod absentes nichil percipiant, videlicet in prima et *Verba*, x solidi; in nonis et *Placebo*, x solidi; in vesperis et vigiliis deffunctorum, xx solidi; in missa deffunctorum et processione in crastinum super ejus tumulo[2] fienda, xx solidi; dicenti missam, xii denarii; dyacono et subdyacono, cuilibet vi denarii; tenentibus chorum, cuilibet vi denarii.

Idem fecit fieri tres formas[3] prope magnum altare pro dicentibus missam.

[1] Amblard Goyet, docteur en droit, protonotaire apostolique, abbé de Filly, chanoine de Genève depuis 1490, puis sacristain, juge des appellations en 1491, vicaire général de l'évêché en 1494, official en 1496, conseiller du siège épiscopal, mourut le 7 mars 1517 (Besson, *Mémoires*, p. 98. — M. D. G., IV, 53. — Grenus, *Fragm. hist.*, 71, 78, 83, 85, 96, 99. — Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 6 et 7, *passim*; *Liber Franchesiarum*, f°s 61 et 69; *Pièces hist.*, n°s 790, 814, 829, 840, 841. — Archives de Turin : *Genève*, catég. I, paquet 8, n° 28).

[2] Sa pierre sépulcrale se trouve actuellement au musée archéologique de Genève (Spon, *Histoire de Genève*, II, 355. — M. D. G., IV, 115; VIII, 8).

[3] Senebier, qui écrivait en 1792 (*Essai sur Genève*, p. 49), parle de

12 Mars.

A. IIII° Idus Marcii :

* Obiit *Tomas de Bogio* [1], pro cujus anniversario quindecim solidi.

* Item *Petrus Monetarius de Porta,* canonicus, dedit vineam, quam habebat juxta vineam Sancti Petri, aput *Sacometum.*

* Item *Damianus*, canonicus, dedit totum suum allodium beato Petro et canonicis servientibus ecclesie.

Anniversarium venerabilis viri defuncti domini *Amblardi de Jeurillaz* [2], canonici et cantoris hujus Gebennensis ecclesie, qui dedit nobis triginta libras, pro triginta solidis census acquirendis et manualiter distribuendis inter dominos canonicos, qui presentes fuerint et continuam residenciam fecerint, ita tamen quod absentes nichil percipiant quoquomodo, videlicet in vesperis et vigiliis medietatem et aliam medietatem in crastinum, in missa defunctorum et processione facienda super tumulum ipsius. Orete pro ipsis.

Item predictus dominus magis dedit nobis sexaginta libras, pro LX^ta^ solidis annualiter acquirendis et manualiter distribuendis inter dominos canonicos, qui presentes fuerint et residenciam continuam fecerint in duodecim completoriis subscriptis, quolibet anno, ita tamen quod nihil percipiant absentes quoquomodo : in Nativitate Domini, in Epiphania, in Purificacione, in Resurrectione, in Ascensione, in Penthecoste, Eucharistie Christi, apostolorum Petri et Pauli, ad Vincula sancti Petri, Assumptionis beate Marie virginis, Dedicacionis ecclesie Gebennensis, festivitatis Omnium Sanctorum, et quod de dictis pecuniis distribuantur manualiter per procuratorem dicti capituli quinque solidi in quolibet completorio diei dictarum sollennitatum.

sièges en bois, ornés de bas-reliefs et portant les armes de Goyet, qui existaient encore à cette époque à Saint-Pierre. Dès lors ils ont disparu.

[1] M. de Foras, dans son *Armorial et nobiliaire de Savoie* (I, 234), mentionne Thomas de Boëge, chanoine de Genève, vivant en 1267.

[2] Voir au 6 janvier.

13 Mars.

B. III° Idus Marcii :

* Obiit *Agneta de Rippa*, qui (*sic*) dedit XII denarios annuales supra domum suam lapideam, sitam in Ripa, juxta domum que fuit *Petri Guidonis*.

* Item anniversarium domini *Jacobi Alamandi*[1], prepositi Gebennensis, et benefactorum suorum : XX solidi annuales dividendi inter canonicos presentes in suo dicto anniversario, et sunt asignati supra vineam suam, quam habet aput *Colunges* versus *Vitraz*, juxta vineam *Mermodi de Lausana* ex una parte et vineam domini *Nycodi*, curati de *Monthouz*, ex altera ; quam vineam dedit capitulo pro suo anniversario, sicut planius continetur in quadam littera, que est in secreto ; et clericis chori dedit pro suo anniversario faciendo X solidos annuales.

* Item dominus *Richardus de Allodiis*[2], canonicus noster et nepos supradicti domini *Jacobi*, dedit et realiter solvit decem libras gebennensium, ad atquirendum X solidos censuales, distribuendos manualiter inter illos, qui continui erunt in hac die in missa defunctorum et processione fienda in claustro supra tumulum[3] dicti domini *Jacobi* et *Richardi* ; et eadem die procurator clericorum chori debet facere IIII^or^ anniversaria, pro quibusdam redditibus eisdem clericis traditis, pro animabus beate memorie domini *G.*, quondam Gebennensis episcopi, dominorum *Jacobi* et *Guillermi Alamandi*, et dicti domini *Richardi*, et offerre in magno altari IIII^or^ panes et IIII^or^ quartayronos vini et IIII^or^ candelas, quas IIII^or^ candelas rector fabrice debet eidem procuratori perpetuo libere tradere et hoc pro quo-

[1] Jacques Alamand, prévôt du chapitre de Genève dès 1336, vivait encore en 1357 (Galiffe, *Not.*, IV, 17.—M. D. G., XVIII, 276. — Archives de Genève : *Grosses de la Prévôté*, vol. I, f^os^ 63 à 102 ; *Cottets de la Prévôté*, vol. III, f^os^ 5, 14, 36).

[2] Richard d'Aillé, curé de Vandœuvres en 1357, chanoine de Genève dès 1371, testa le 23 octobre 1389 (Galiffe, *Not.*, II, 1. — M. D. G., XVIII, 312. — Besson, *Mémoires*, p. 436. — Archives de Genève : *Grosses de la Prévôté*, vol. I, f^os^ 69, 70, 87, 91 ; *Pièces hist.*, n° 323 ; *Test.*, Portef. 7).

[3] Dans son testament, il ordonnait sa sépulture au tombeau de Jacques Alamand, son oncle maternel (Galiffe, *Not.*, II, 1).

dam pulcro calice deaurato, ponderante IIII^or marchas argenti fini minus una $^1/_2$ uncia.

14 Mars.

C. II° Idus Marcii :

* Obiit *Symon de Versellis*, canonicus, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Poncia,* mater *Bosonis,* canonici, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Poncia de Postella* super medietate furni de *Palays* dedit de censa XII denarios.

* Item dominus *Hugo de Chalays* dedit decem libras pro atquirendo X solidos censuales annualiter.

Anno Domini millesimo quingentesimo secundo et die quarta mensis marcii obiit dominus *Jacobus de Giaco*, curatus de *Servoz* et altarista hujus ecclesie, qui legavit venerabili capitulo Gebennensi videlicet XXX libras, pro XXX solidis acquirendis, quas expedierunt ejus exequutores, videlicet dominus *Richardus de Rossillione* [1], canonicus, et *Ludovicus de Furno*, curatus de *Meyrin*, capitulariter in manibus domini *Andree Guibelli* procuratoris, domini Andree Guibelli, et destribuantur in modum qui sequitur, videlicet medietatem in vesperis et vigilliis, et aliam in crastinum, in missa deffunctorum et processione fienda super ejus tumulum, ante altare sancti Martini [2]; et quod absentes nichil percipiant quoquomodo, nisi fuerint infirmi in civitate et sine fictione. Orate pro eo et pro cunctis fidelibus vivis et deffunctis. — Processio ante altare sancti Martini.

15 Mars.

D. Idibus Marcii :

* Obiit magister *Galtherus de Brussinez* [3], canonicus noster, pro cujus anniversario X solidi.

* Item reverendus dominus *Alamandus* [4], episcopus Geben-

[1] Voir au 21 mars.

[2] Cet autel avait été fondé par l'évêque Martin de St-Germain vers 1303 (*Rég. gen.*, n° 1521).

[3] Gautier de Bursinel, chanoine de Genève, est mentionné dans un acte de 1246 (*Rég. gen.*, n° 782).

[4] Voir au 15 février.

nensis, dedit nobis et solvit realiter, pro suo anniversario sopllemniter et more episcopali, cum IIII^or cereis et panno deaurato, hic annualiter faciendo, XXX^ta libras gebennensium ad emendum bladum, distribuendum, medietatem in vigiliis et medietatem in missa, inter canonicos qui presentes intererunt in dictis horis et non alios quoquomodo absentes. Et debet fieri post missam stacio supra ejus tumulum et, pro certa pecunie quantitate per eum nobis data et soluta, dari et distribui in ipsa statione ebdomadario, IIII^or denarii et cuilibet ceterorum canonicorum ibidem presencium dumtaxat, II denarii.

16 Mars.

E. XVII° Kalendas Aprilis.

* Obiit *Petrus de Muraz*, pro cujus anniversario quadraginta solidi.

* Item *Aymo de Loyes,* pro cujus anniversario sex solidi.

Hac die fiat secundum anniversarium reverendi in Christo patris et domini, domini *Ludovici de Gorrevodo*[1], episcopi et principis Maurianensis, hujus insignis ecclesie cantoris et canonici, qui dedit et realiter expedivit reverendis dominis de capitulo centum et XXXII libras, pro acquirendis centum et triginta duobus solidis, manualiter distribuendis, prout in suo annuversario XII kalendas marcii fondato, videlicet in prima et *Verba*, inter dominos continuam residenciam facientes et non alias, nisi infirmi fuerint, videlicet XX solidi; in nonis et *Placebo,* XX solidi; in vesperis et vigiliis, XXX solidi; in crastinum, in missa de beata Maria et processione, prout in eodem describitur, XXX solidi; habilitatis in prima et *Verba* presentibus, IIII solidi inter eos dividendi, in nonis et *Placebo,* totidem, in vesperis et vigiliis, VI solidi, in crastinum in missa, VI solidi; pro luminario, VII solidi; celebranti ipsam missam, XII denarii; dyacono et subdyacono ac duobus cantoribus, cuilibet VI denarii; marticulario pro pulsacione, more reverendorum episcoporum, XII denarii; parvo operario pro laboribus, XII denarii. Cetera omnia fiant, prout in suo primo anniversario, die XVIII februarii, describitur, nichil diminuendo vel removendo. Et, si cadat in anniversario gene-

[1] Voir au 18 février.

rali, anticipetur vel transferatur in aliam diem in qua nullum fiat duplum vel continuum anniversarium. Orate. Insuper dedit communitati chory xxx libras, pro xxx solidis annualibus acquirendis et manualiter distribuendis, medietatem in vesperis et aliam medietatem in missa, prout in eorum regula continetur. Hic fiat secundum anniversarium.

17 Mars.

F. XVI° Kalendas Aprilis :

* Septima dies obitus *Rod.*, curati Magdalenes, pro quo habuimus c solidos semel.

* Item anniversarium *Polie*, filie domini *Richardi de Virier*[1], militis, pro cujus anniversario annualiter decem solidi.

* Item anniversarium *Jacobi Tavelli*[2], filii quondam domini *Bartholomei Tavelli*[3], militis, qui dedit nobis quadraginta solidos annuales quolibet anno solvendos per heredes suos, quousque solverint quadraginta libras semel.

Decimo sexto calendas aprilis anni ad romanum calculum millesimi quingentesimi decimi nobilis et potens vir *Franciscus de Lornay*, dominus *de Sayriez* et *Bonnatrait* scutiferque illustrissimi principis *Philiberti Sabaudie ducis octavi*[4], universe carnis viam ingressus est, pro cujus anniversario venerabilis dominus *Claudius de Lornay*, ejus nepos, hujusce insignis ecclesie canonicus, solvit venerabili capitulo, ejus costientias onerans, in manus venerabilis domini *Andree Guibelli*, dicti capituli procu[rato]ris, videlicet xxxiii libras, pro acquirendis xxxiii solidis, annualiter, quolibet anno consimili die, distribuendis inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, nec quicquid percipiant absentes quoquomodo, videlicet xv so-

[1] Richard de Viry, seigneur de Beaurepaire en Bresse, testa le 13 juillet 1372, et institua ses héritiers universels ses filles *Polia* et *Nicholeta* (Archives de Genève : *Test.*, portef. 5). Cf. la mention du 1er octobre.

[2] Jaques Tavel, seigneur de Granges, en Valais, fils de Barthélemi Tavel, chevalier, testa le 8 juin 1382 (Galiffe, *Not.*, I, 241. — Archives de Genève : *Test.*, portef. 6).

[3] Voir au 28 juin.

[4] Philibert II, huitième duc de Savoie, baron de Vaud, vidomne de Genève, né en 1480, mourut en 1504.

lidi in vesperis et vigiliis deffunctorum, et xv solidi in missa eorumdem deffunctorum, cum diacono et subdiacono ac cantoria capisque celebranda, unacum processione super venerabilis viri domini *Aymonis de Lornay*[1], hujus ecclesie canonici, ejus consanguinei, tumulo fienda; quibus dyacono et subdiacono ac duobus chorum tenentibus de tribus solidis restantibus, duo solidi, videlicet cuilibet ipsorum VI denarii et celebranti dictam [missam], ultra porcionem suam, XII denarii distribuantur. Dicte XXXIII libre tradite fuerunt per dictum venerabile capitulum nobili *Petro de Ballesone*[2], ut constat libris capituli manu egregii viri *Claudii Samoin*[3] tunc scriptis atque signatis, anno quo supra.

Et fiat processio supra tumulum reverendi domini *Aymonis de Lornay,* ante altare sancti Johannis Baptiste.

18 Mars.

G. XV° Kalendas Aprilis :

* Obiit *Martinus Vilarii*[4], pro cujus anniversario VI solidi VI denarii.

* Item *Petrus Caballi*, pro cujus anniversario sex solidi.

* Item *Johannes Clarier* super quoddam casale in veteri Foro juxta domum, que dicitur *à les béguines*, XVIII denarii, in quo casali habet capitulum mutagium et dominium.

* Item domina *Ysabella*[5], uxor quondam domini *Bartholomei*

[1] C'est peut-être Aymon de Lornay, chanoine de Genève depuis 1496, et qui paraît encore dans un acte du 8 janvier 1500, inscrit dans cet obituaire au 13 février (Arch. de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 7, *passim*).

[2] M. de Foras, dans son *Armorial et nobiliaire de Savoie* (I, 94) mentionne deux Pierre de Ballaison : 1° Pierre, fils de Jean de Ballaison et de Marie de Gilly, qui testa en 1505; 2° Pierre, fils de Michel de Ballaison et de Louise de Blonay, vivant aussi dans les premières années du seizième siècle.

[3] Claude Samoën était secrétaire épiscopal en 1509 (Grenus, *Fragm. hist.*, p. 91).

[4] Un Martin Villars ou du Villard, *de Villario*, citoyen de Genève, testa le 3 décembre 1341 (Archives de Genève : *Test.* portef. 1. — Galiffe, *Not.*, IV, 164).

[5] Isabelle de Saint-Apre, femme de Barthélemi Tavel, chevalier, testa le 5 août 1385 (Galiffe, *Not.*, I, 241.—Archives de Genève: *Test.*, portef. 6).

Tavelli[1], militis, pro cujus anniversario quinque solidi solvendi per heredes suos, quousque solverint quinque libras semel.

19 Mars.

A. XIV° Kalendas Aprilis :

* Obiit *Ysabella de Vesencier*[2], pro cujus anniversario decem solidi.

* Item *Vullermus*, capellanus de *Lancier*, pro cujus anniversario octo solidi.

* Item dominus *Nycodus Tavelli*[3], militis (*sic*), pro cujus anniversario decem solidi solvendi per heredes suos, quousque solverint decem libras semel.

* Anniversarium venerabilis viri defuncti domini *Amblardi de Jenvilaz*[4], cantoris et canonici ecclesie Gebennensis, qui dedit nobis triginta libras, pro xxx^ta^ solidis annualiter acquirendis et manualiter distribuendis inter dominos canonicos, qui presentes fuerunt et continuam residenciam fecerunt, ita tamen quod nichil percipiant absentes quoquomodo, videlicet in vesperis et vigiliis defunctorum, medietatem, et in crastino in missa et processione, aliam medietatem. Orate pro ipso.

20 Mars.

B. XIII° Kalendas Aprilis :

* Obiit *Perreta de Gleys*, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Humbertus de Sancto Germano*[5], civis Gebennensis,

[1] Voir au 28 juin.

[2] Probablement Isabelle de Vesancy, femme de Girard Tavel en 1358 (Galiffe, *Not.*, IV, 386 et 388).

[3] Nycod Tavel, chevalier, citoyen de Genève, conseiller de cette ville en 1364, 1365, 1368, 1372, 1373 (Galiffe, *Not.*, I, 240; *Mat.*, I, 85, 504-507. — M. D. G., II, 359, 362 et 368. — Gremaud, *Documents du Valais*, M. D. R., XXXII, 485).

[4] Voir au 6 janvier.

[5] Humbert de Saint-Germain, citoyen de Genève, mentionné dès 1288, fut syndic en 1309 (Galiffe, *Not.*, II, 100. — *Rég. gen.*, n^os^ 1259, 1302, 1356, 1639).

pro cujus anniversario *Robertus de Sancto Germano*[1], ejus filius, dedit quinque solidos annuales.

* Item *Jacobus Tavelli*[2], filius quondam domini *Nycodi Tavelli*[3], militis, pro cujus anniversario duodecim solidi annuales solvendi per heredes suos, quousque solverint duodecim libras semel.

Aliud anniversarium reverendi domini *Francisci de Vyriaco*[4], canonici Gebennensis, modo et forma quibus fieri ordinavit vii° ydus may, manualiter et quoquomodo.

21 Mars.

C. XII° Kalendas Aprilis :

* Obiit *Albertus de Greysier*[5], canonicus noster, pro cujus anniversario quadraginta octo solidi et in missa cuilibet canonico unam cupam vini.

* Item *Guido de Sancto Germano* II solidos in clauso de *Burdignino* et in tenemento ante domum suam, et in anniversario suo panem et vinum et candelam, et vinum altari sancti Petri; est ante tenementum aput *Satiniacum*.

Anno Christi v° quinto supra millesimum et die prima mensis marcii, venerabilibus dominis canonicis capitulariter congregatis, vir venerandus dominus *Richardus de Rossillione*[6], filius

[1] Robert de Saint-Germain, fils du précédent, chanoine de Genève en 1317, testa le 9 mai 1351 (Galiffe, *Not.*, II, 100. — M. D. G., III, 188, 191; XVIII, 20, 50, 59, 143, 172. — Archives de Genève : *Grosses de la Prévôté*, vol. I, f° 102; *Test.*, portef. 2).

[2] Jacques Tavel, fils de Nycod, testa le 19 septembre 1383 en faveur de Robert Chambrier, chanoine, son oncle (Galiffe. *Not.*. I, 241, 436. — Archives de Genève : *Test.*, portef. 6).

[3] Voir au 19 mars.

[4] Voir au 22 janvier.

[5] Albert de Grésy, chanoine de Genève dès 1196, doyen d'Aubonne dès 1210, vivait encore en 1237 (*Rég. gen.*, n°s 463, 477, 501, 519, 530, 581, 593, 598, 634).

[6] Richard de Rossillon, fils d'Humbert de Rossillon, chanoine de Genève dès 1472, doyen de la collégiale de Notre-Dame-de-Liesse à Annecy, mourut le 28 juin 1508 et fut enterré à Saint-Pierre dans le même tombeau que son oncle François de Menthon : voir l'inscription de sa tombe dans Spon, *Hist. de Genève*, II, 354. Sa pierre sépulcrale existe encore

quondam nobilis et generosi *Humberti de Rossillione*, domini *Sancti Genesii*, canonicus Gebennensis, pro suo suorumque animarum salute devocione motus, de consensu et voluntate dominorum capitulariter congregatorum psalterium *Integrum*, nychil obmictendo, [die] Veneris sancta hora seconda post meridiem annis singulis dici et psalmodiari ordinavit, pro cujus dotacione octuaginta libras pro octuaginta solidi[s] annualiter acquirendis domino *Andree Guibelli*, procuratori nostro, realiter exbursavit, in hunc qui sequitur modum distribuendis : primo dominis canonicis presentibus in choro et non alias, quinquaginta solidos et habilitatis, alios triginta solidos, ita quod absentes a choro nichil omnino percipiant. Et omnia premencionata domini concordarunt et et admiserunt, constiencias eorumdem dominorum onerantes. Orate pro eo et pro cunctis fidelibus deffunctis.

22 Mars.

D. XI° Kalendas Aprilis :

* Obiit magister *Christinus de Previssins* [1], pro cujus anniversario viginti solidi.

* Item dominus *Michaudus de Sanbeyssier*, curatus de *Dysingier*, pro cujus anniversario annualiter faciendo distribuuntur viginti quatuor solidi, medietas in vigiliis et medietas in missa ; assignati sunt supra domum suam sitam in Burgo, quam atquisivit a domino *Girardo de Ternier* [2], milite ; et clerici chori debent offerre unum panem, unam candelam et unum quartoronum vini pro anniversario suo.

* Item distribuuntur magis decem solidi annuales in processione facienda post missam in claustro supra tumulum ipsius et sunt asignati supra predictam domum.

Hac die XI kalendas aprilis fiat anniversarium venerabilis viri

dans l'église de Saint-Pierre, près de la grande porte d'entrée (Galiffe, *Not.*, I, 566 ; *Mat.*, I, 404. — Besson, *Mémoires*, p. 116. — M. D. G., V, 306, 330. — Bibliothèque de Genève : *Statuta ecclesie Gebennensis*, ms. — Arch. de Genève : *Pièces hist.*, n° 719 ; *Reg. du Chap.*, vol. 3 à 5, *passim*).

[1] Chrétien de Prévessin, médecin de Genève, testa le 17 mars 1343 et fonda aussi un anniversaire dans l'église de Prévessin (Archives de Genève : *Test.*, portef. 1. — Galiffe, *Mat.*, I, 84).

[2] Voir au 8 octobre.

domini *Francisci de Charanzonay*[1], canonici Gebennensis, de XXIII solidis annualibus distribuendis modo et forma in alio suo anniversario, quod fit VII kalendas februarii, ordinatis et in presenti libro regule descriptis, ita quod, si presens anniversarium contingat evenire in anniversario generali Pasche vel infra, vult anticipari in proximiori die precedenti ipsius anniversarii generalis, quo fieri comode poterit.

23 Mars.

E. X° Kalendas aprilis :

* Obiit dominus *Guillermus de Lucingio*[2], pro cujus anniversario x solidi.

Anno Domini millesimo ccccc et die vicesima tercia mensis marcii venerabilis dominus *Jacobinus de Conflanciis*, arcium et medicine doctor, canonicus Gebennensis, dedit et realiter solvit venerabili capitulo ecclesie predicte Gebennensis, manibus venerabilis domini *Andree Guibelli*, ipsius capituli procurator[is], triginta libras monete, ad acquirendum triginta solidos annuales pro uno anniversario per prefatum venerabilis (*sic*) capitulum singulis annis hac die fiendum (*sic*), pro quo distribuuntur dominis canonicis continuam residenciam ficientibus, videlicet medietas in vesperis et vigiliis defunctorum et alias (*sic*) medietas in missa defunctorum et processione in medio chori; ita quod absentes quoquomodo nichil percipiant, nisi infirmi in civitate predicta Gebennensi et sine fictione. Orate pro ipso et pro cunctis fidelibus vivis et defunctis. Processio in choro.

24 Mars.

F. IX° Kalendas Aprilis :

* Obiit *Alex*[3] *connitissa Gebennensis*, pro cujus anniversario x solidi.

[1] Voir au 26 janvier.

[2] Le *Rég. gen.* mentionne trois Guillaume de Lucinge : 1° Guillaume, fils de Guy, vivant en 1140 (n° 301); 2° Guillaume, fils de Rodolphe, cité dans divers actes de 1229 à 1271 (n°s 646, 924, 949, 1041, 1073, 1420); 3° Guillaume, fils du précédent, nommé dès 1276 et vivant encore en 1309 (n°s 1130, 1623, 1637).

[3] Alix de la Tour-du-Pin, femme de Guillaume II, comte de Genevois,

25 Mars.

G. VIII° Kalendas Aprilis :

* Dominus *Alamandus* [1], episcopus Gebennensis, dedit pro anniversario *Stephani de Sancto Jorio* [2] decem libras semel, pro decem solidis annualibus atquirendis.

Anniversarium venerabilis viri defuncti domini *Johannis Viratonis* [3], canonici Gebennensis, de viginti solidis census manualiter distribuendis dominis canonicis presentibus et continuis, in vesperis et vigiliis mortuorum, decem solidis, et in crastinum, in missa defunctorum et processione supra tumulum ejus, ut moris est, aliis decem solidis.

Anno salutis ccccc quarto supra millesimum a nativitate Domini sumpto et xxv marcii die reverendus in Christo pater ac dominus, dominus *Johannes Orioli* [4], Niciensis episcopus et comes, insignis hujus ecclesie canonicus, persone bonorumque illustrissimi et reverendissimi domini, domini *Philipi de Sabaudia* [5], Gebennensis principis, gubernator et aministrator meritissimus, ipsius episcopatus vicarius generalis, devocione motus, pro sueque annime et predecessorum suorum salute et quorum intencionem habet, annuntiationem gloriosissime intemerateque virginis Marie solemniter celebrari ordinavit, pro cujus dotatione reverendis dominis de capitulo florenos ter-

mourut en 1256 (*Rég. gen.*, tableau généalogique des comtes de Genevois).

[1-2] Voir au 15 février.

[3] Jean Viraton, clerc en 1424, chanoine de Genève dès 1434, paraît encore dans un acte de 1456 (M. D. G., II, 215; III, 414; V, 286. — Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 2, *passim*. — Voir également plus loin la note du 22 décembre).

[4] Jean Orioli, chanoine de Genève dès 1496, chanoine de Lyon et de Vienne, protonotaire apostolique, prieur de Neuville et de Brou, vicaire général de l'évêque de Genève à partir de 1496, évêque de Nice de 1501 à 1509 (*Gallia christ.*, III. 1290. — Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 814; *Reg. du Chap.*, vol. 7, *passim*).

[5] Philippe de Savoie, fils de Philippe II, duc de Savoie, avait à peine sept ans lorsqu'il monta en 1495 sur le siège épiscopal de Genève. En 1510, il résigna cet évêché en faveur de Charles de Seyssel; en 1514, il reçut en apanage de son frère, Charles III, le comté de Genevois, et il mourut le 25 novembre 1533.

centos et viginti manualiter exbursavit, qui expositi fuerunt in emptione decime de *Chavani*, pro quibusquidem florenis tercentis et viginti singulis annis centum et nonaginta duo solidi, in hunc qui sequitur modum, distribuuntur : in primis vesperis, decem solidi : in matutinis, decem solidi ; in prima, x solidi : in missa, x solidi ; in nona, x solidi : in secundis vesperis, x solidi : habilitatis in primis vesperis, matutinis et missa et secundis vesperis, cuilibet horarum tres denarii ; pro luminario tresdecim candelarum, XXIIII solidi ; marticulario, VI solidi ; parvo procuratori, XII denarii ; parvo operario, XII denarii ; communitati clericorum chori in primis vesperis, matutinis, missa et secundis vesperis, XXX solidi.

Et quod in crepisculo no[c]tis archangelus Gabriel virgini integritate [1] apparuit, ut sacre theologie testantur doctores, incarnationem sanctissimi Domini nostri Jhesu Christi annuncians, eadem hora processionem devotissimam, de consensu et voluntate dominorum canonicorum, fieri instituit, exitiens (*sic*) a choro per sancti Heustacii portam, procedens ad capellam ipsius gloriose virginis Marie a latere magni campanilis, dicendo responsorium *Gaude Maria virgo cunctas*, cum prosa *Inviolata* in fine versus, ut moris est, redeundo per medium navis ad chorum, et, de premencionatis centum et nonaginta duobus solidis, in premencionata processione dominis canonicis presentibus distribuantur XX solidi ; pro luminario, VI solidi ; marticulario pro omnium campanarum pulsatione, durante predicta processione, VI solidi ; habilitatis sive vicariis, VI solidi ; omnibus ecclesie habituatis, cuilibet tres denarii ; ita quod absentes ab ecclesia nichil omnino percipiant, nisi fuerint infirmi. Et premencionata omnia domini canonici capitulariter congregati annuerunt atque concordarunt, consciencias ipsorum onerantes. Orate pro ipso.

Anno Domini millesimo quingentesimo duodecimo, die XXIIII marcii, reverendissimus in Christo pater dominus *Ludovicus de Gorrodo* [2], episcopus Maurianensis et princeps, abbas *Ambroniaci*, et insignis hujus ecclesie canonicus et cantor, prefatique reverendissimi Nyciensis episcopi nepos, ejus avunculi, devo-

[1] Lisez sans doute *intemerate*.

[2] Voir au 18 février.

tionis preclara vestigia imitari cupiens, d[o]navit nobis et exbursavit manualiter septuaginta unam libras, pro acquirendis LXXI solidis annuis, quos in augmentum et ampliorem decorationem prescripte fondationis exponi vult ut sequitur, videlicet in prima et *Verba,* vigiliis ipsius solempnitatis, XV solidos inter dominos canonicos presentes dividendos; unum solidum jugniori canonico legenti regulam; item habilitatis, qui presentes fuerint, decem quartos; communitati chori, decem solidos; parvo operario, VI denarios; residuum vero, scilicet XLII solidos pro emendis candelis albis, per dominos canonicos et habilitatos in ipsa processione deferendis, ita quod candele habilitatorum sint minoris ponderis de media parte, et cuilibet abbituatorum in ipsa processione presencium detur una parva candela cere communis. Orate Deum pro eo.

Et insuper[1], quod numerus habilitatorum augmentatus fuit, dedit VI libras pro VI solidis acquirendis et ipsis habilitatis distribuendis, ut qui augmentati fuerunt percipiant in omnibus supradictis; de quibus VI solidis in hoc festo distribuantur III solidi, alii duo in festo Conceptionis beate Marie virginis, ut in eodem festo, distribuantur etc.

26 Mars.

A. VII° Kalendas Aprilis :

* Obiit rex *Gondrandus*[2], pro cujus anniversario viginti solidi.

* Item *Petrus Vilarii*[3], pro cujus anniversario viginti quinque solidi.

[1] Ce dernier alinéa a été ajouté postérieurement; un renvoi indique qu'il doit s'intercaler sept lignes plus haut entre *decem quartos* et *communitati chori.*

[2] Gontran, fils de Clotaire Ier, roi de Bourgogne et d'Orléans. Il passe pour avoir reconstruit l'église qui avait été bâtie à Genève sur les ruines d'un temple païen, et qui, au dixième siècle, fut à son tour remplacée par l'église de Saint-Pierre. Il mourut en 593; on le fête généralement le 28 mars.

[3] Le *Rég. gen.* (nos 1066, 1259, 1632, 1639) mentionne dans divers actes de 1270 à 1309 un Pierre de Villars, citoyen de Genève. Cf. la mention du 23 février.

* Item *Tria,* supra terram, quam habebat juxta *Arvam*, XII denarios.

* Item *Richardus* miles *de Versunaco,* supra alodium suum de *Colognier,* duos solidos.

27 Mars.

B. VI° Kalendas Aprilis :

* Obiit *Raymundus* [1], prepositus Gebennensis, pro cujus anniversario XV solidi.

* Item *Raymundus,* alias magister *Martinus de Sessier,* pro cujus anniversario viginti octo solidi.

Item *Mermetus de Torculari* [2], matricularius ecclesie Gebennensis, sex solidos census.

Venerabilis vir dominus *Amblardus de Jemrillaz* [3], canonicus Gebennensis, dedit nobis quinque solidos annuales manualiter distribuendos in completorio diei festi Pasche, modo et forma contentis supra quarto idus marcii. Orate pro ipso.

28 Mars.

C. V° Kalendas Aprilis :

* Obiit dominus *Petrus de Fucignier* [4], episcopus Gebennensis, pro cujus anniversario distribuuntur quadraginta quinque solidi.

Hac die vicesima octava hujus marcii fiat tercium anniversarium venerandi viri domini *Nicolay de Castillono,* Mediolanensis ecclesie majoris archipresbiteri et hujus insignis ecclesie cathedralis Gebennensis canonici, pro quo alias quinquaginta libras libravit et largitus est ad acquirendum quinquaginta solidos distribuendos modis et formis, ut in suo primo anniversario, XI die mensis decembris, describitur, ita tamen quod, si predictum anniversarium cadat tempore anniversarii generalis, vult

[1] Raymond, prévôt de la cathédrale de Genève, paraît dans plusieurs actes de 1215 à 1223 (*Rég. gen.*, n°s 554, 574, 581, 598, 600).

[2] Mermet du Pressoir, d'Évian, marguillier du chapitre, vivait en 1374. Galiffe (*Mat.*, I, 90) traduit *de Torculari* par du Collier.

[3] Voir au 6 janvier.

[4] Pierre de Faucigny, prévôt de Genève en 1309 (M. D. G., VIII, 252), évêque de 1312 à 1342.

illud preferri et ante ipsum anniversarium generale celebrari et fieri. Orate pro eo et pro cunctis fidelibus tam vivis quam defunctis.

29 Mars.[1]

D. IIII° Kalendas Aprilis :

* Obiit *Vullermus,* curatus de *Bosse,* pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Hugo,* capellanus de *Myoncie,* pro cujus anniversario quadraginta solidi.

* Item *Petrus de Begio*[1], cappellanus, pro cujus anniversario decem solidi.

* Item *Petrus Roberti* dedit quidquid habet apud *Savignier* pro anniversario suo et uxoris sue.

* Item *G. Joli,* pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Girardus Cementarius,* super domum et casale situm inter domum *Ste. Tardi,* et domum *Tardi* de *Lancier,* dedit duodecim denarios.

30 Mars.

E. III° Kalendas Aprilis :

* Obiit *Vullermus de Vileta*[2], et *Hamedeus,* ejus filius, pro cujus anniversario viginti quinque solidi.

* Item *Vullermus de Voserie*[3], pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Martinus Bastardi*[4], pro cujus anniversario viginti quinque solidi.

Item dominus *Petrus Bouczani*, canonicus Gebennensis et

[1] Il y a un Pierre de Boège, de l'ordre des frères mineurs, qui paraît en 1266 dans une transaction entre l'évêque de Genève et Girard de Ternier (Foras, *Armorial et nobiliaire de Savoie*, I, 235. — M. D. G., XIV, 83).

[2] On trouve dans le *Rég. gen.* (nos 409, 478, 485, 574, 582, 611, 613, 637, 643, 1158) plusieurs Guillaume de Villette mentionnés de 1178 à 1279.

[3] Le *Rég. gen.* (nos 325, 365, 384 bis, 1130, 1339) mentionne deux Guillaume de Vozerier, l'un de 1150 à 1168, l'autre de 1276 à 1291.

[4] Martin Bastard, prêtre de Genève, testa le 26 avril 1311 (Archives de Genève : *Test.*, portef. 1).

legum doctor, xxx solidos, medietatem in vigiliis et medietatem in missa.

31 Mars.

F. II° Kalendas Aprilis :

* Obiit *Petrus Savier,* pro cujus anniversario XIII solidi.

* Item dominus *Johannes de Sernay,* pro cujus anniversario octo solidi.

* Item dominus *Petrus d'Onay,* pro cujus anniversario quadraginta quinque solidi.

1er Avril.

G. Kalendis Aprilis :

* Obiit *Hugo de Alingio*[1], pro cujus anniversario viginti sex solidi.

* Item *Girodus Tavelli*[2], pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Maria,* mater domini *M. Bastardi*[3], pro cujus anniversario decem solidi.

Reverendus in Christo pater et dominus, dominus *Jo.*[4], miseracione divina cardinalis Vivariensis vulgaliter nuncupatus, dedit nobis et realiter solvit, pro suo anniversario hic annualiter faciendo et manualiter destribuendo, xxx^ta^ libras, pro xxx^ta^ solidis census aquirendis, dividendis inter canonicos, qui presentes intererint et continuam residenciam fecerint, et non alias, et quod nichil percipiant assentes quoquomodo, videlicet in vesperis et vigilliis, xv solidi; et in crastinum, in missa defontorum et procexione fienda supra tumulum ipsius domini cardinalis in capella sua, alii xv solidi.

2 Avril.

A. IIII° Nonas Aprilis :

* Obiit *P. Crathii*[5], civis Gebennensis, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Amondricus de Langins,* canonicus, super domum, vineas, campos et nemora que habet aput *Turtuz,* v solidos.

* Item idem super casale *Aymonis Fabri,* xviii denarios et super casalia que juxta ejus su[n]t, duos solidos.

[1] En 1258 vivait Hugues d'Allinges, fils d'Henri d'Allinges et de Béatrix de Grésy, chanoine de Saint-Pierre de Genève (Foras, *Armorial et nobiliaire de Savoie,* I, 25. — *Rég. gen.*, n° 777).

[2] Girod Tavel, citoyen de Genève, est mentionné dans quelques actes de 1256 à 1286 (*Rég. gen.*, n^os^ 877 *bis*, 974, 984, 989, 1007, 1152, 1241).

[3] Voir au 30 mars.

[4] Voir au 1er janvier.

[5] Il faut probablement lire *Crachii.*

* Item dominus *Alamandus*[1], episcopus Gebennensis, dedit nobis viginti libras gebennensium pro anniversario domini *Martini de Sancto Jorio*, militis, et ejus consortis, quondam parentum ejusdem domini episcopi, annualiter celebrando, distribuendo medietatem in vigiliis et medietatem in missa, ita quod nichil percipiant in eodem absentes quoquomodo.

Item obiit *Johannes de Portu*, civis Gebennensis; XII solidos.

3 Avril.

B. III° Nonas Aprilis :

* Obiit *Dogueta*, mater *Vullermi Guidonis*, pro cujus anniversario v solidi.

* Item filia *Ansermi Vilar*[2], aput *Viriet*, unam octanam frumenti.

* Item dominus *Clericus de Porta* super casale suum de Porta, super terram suam de Sancto Gervasio, super terram suam in *Palatio*, quatuor solidos.

* Item dominus *Humbertus de Stabulo*, curatus de *Balma Consingiaci*, pro cujus anniversario v solidi.

Anno Domini millesimo quatercentesimo quadragesimo tercio, die tercia aprilis, obiit nobilis vir *Johannes Hospitis*[3], civis Gebennensis, pro cujus anniversario quolibet anno celebrando et manualiter distribuendo nobilis vir *Anthonius Hospitis*[4], civis Gebennensis, ejus frater, dedit triginta solidos annuales, dividendos inter canonicos qui presentes intererunt et continuam residenciam fecerint, et non alias, et quod nichil percipiant absentes quoquomodo, videlicet in vesperis et vigiliis, XV solidos, et in crastinum, in missa deffunctorum et processione fienda supra tumulum suum in claustro, alios quindecim solidos.

[1] Voir au 15 février.

[2] Voir au 6 février.

[3] Jean L'Hoste, damoiseau, syndic de Genève en 1400, conseiller en 1401, testa le 9 février 1417, et mourut le 3 avril 1443 (Galiffe, *Not.*, I, 255; II, 3; *Mat.*, I, 514, 515. — Archives de Genève : *Pièces hist.*, n°° 362, 398; *Test.*, portef. 11).

[4] Antoine L'Hoste, frère du précédent, seigneur de Saint-Cergues, fut syndic de Genève en 1445 et 1469. Il testa le jour de la mort de son frère, le 3 avril 1443 (Galiffe, *Not.*, I, 163; *Mat.*, I, 532, 543. — Grenus, *Fragm. hist.*, p. 46. — Archives de Genève : *Pièces hist.*, n°° 570, 573, 579; *Test.*, portef. 16).

4 Avril.

C. II° Nonas Aprilis :

* Obiit dominus *Guido de Voserie*[1], pro cujus anniversario quinque solidi.

5 Avril.

D. Nonis Aprilis :

* Obiit *Ansermus de Sancto Victore*[2], canonicus, pro cujus anniversario x solidi.

Item fiat anniversarium sepe dicti reverendi domini *Francisci de Vyriaco*[3], canonici hujus insignis ecclesie Sancti Petri Gebennensis, modo et forma quibus ordinarit ante, VII° ydus may, manualiter et quoquomodo ; ita tamen quod, si predictum anniversarium cadat tempore seu die anniversarii generalis, vult illud preferri vel postponi et ante ipsum generale anniversarium vel post celebrari et fieri. Orate pro eo. Et fiat processio ante altare sanctorum Innocencium super ejus tumulo.

6 Avril.

E. VIII° Idus Aprilis :

* Obiit *Johannes Fornerii,* de *Myozingio,* pro cujus anniversario *Guillermus Fornerii*[4] senior, canonicus et sacrista noster, dedit nobis annualiter quinque solidos.

* Item *Guillermus Fornerii*[5] junior, canonicus noster, pro anniversario dicti *Johannis,* patris sui, et pro anniversario matris sue et benefactorum suorum in prima et *Verba* dividendos quinque solidos.

7 Avril.

F. VII° Idus Aprilis :

[1] Guy de Vozerier, est cité dans un acte de 1272 (*Rég. gen.*, n° 1083).

[2] Besson (p. 94) en a fait Anselme, prieur de Saint-Victor.

[3] Voir au 22 janvier.

[4-5] Guillaume Fournier l'aîné doit être l'évêque de Genève (1366-1378), Guillaume Fournier de Marcossey, qui fonda une chapelle dans l'église de Scionzier, dont Miossinge est très rapproché. Guillaume Fournier le jeune serait alors le frère de l'évêque, chanoine de Genève dès 1355, doyen de Gap en 1366, sacristain de Genève en 1371 (Besson, p. 39. — M. D. G., XVIII, 245, 272, 296, 312).

* Obiit dominus *Jacobus de Vallibus*[1], canonicus; dedit triginta solidos in vigiliis et in missa dividendos.

* Item *Tomas Sapere* XII denarios super vineam, quam emit a vicedogno de *Satignier*, et VI denarios super casale *Jo. de Furno.*

Hic fiat tercium anniversarium reverendissimi in Christo pari[s] et domini, domini *Ludovici de Gorrevodo*[2], episcopi ett principis Maurianensis, hujus ecclesie cantoris et canonici, qui, pro eodem sicut pro duobus primis, dedit et realiter expedivit reverendis dominis canonicis centum et triginta duas libras, pro centum et XXX^ta^ II solidis annualiter acquirendis et manualiter distribuendis dominis canonicis continuis, nisi infirmi fuerint, prout in primo anniversario die XVIII februarii fondato continetur, nichil de eisdem diminuendo : in prima et *Verba,* XX solidi : in nonis et *Placebo,* XX solidi; in vesperis et vigiliis deffunctorum, XXX solidi : in crastinum, in missa de beata Maria celebranda et processione, XXX solidi; habilitatis vero pariter continuam residenciam facientibus : in prima et *Verba,* IIII solidi; in nonis et *Placebo,* itidem; in vesperis, VI solidi; in crastino in missa, totidem; celebranti predictam missam, XII solidi denarii (*sic*), dyacono et subdyacono et duobus cantoribus, cuilibet VI denarii; pro luminario, VII solidi; marticulario pro pulsacione, XII denarii et parvo operario pro laboribus, XII denarii : et, si hoc presens anniversarium cadat cum generali, anticipetur, vel transferatur ad aliam diem, in qua nullum sit aliud continuum vel duplum.

Et ultra dedit communitati clericorum chory, prout in eorum regula continetur, XXX^ta^ libras, pro XXX^ta^ solidis annualiter acquirendis et manualiter distribuendis : in vesperis et vigiliis, medietatem, et in missa, aliam medietatem.

8 Avril.

G. VI° Idus Aprilis :

* Obiit *Aleyda de Columpna;* super domum suam et casale dedit XII denarios.

[1] Ce chanoine est présent à un acte de 1343 (M. D. G., XVIII, 172).

[2] Voir au 18 février.

* Item dominus *Amsermus de Chavana*[1], canonicus Gebennensis, dedit viginti solidos.

9 Avril.

A. V° Idus Aprilis :

* Obiit *Girardus de Disingier*, curatus de *Chilhie*, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item uxor *R. Bothibot*, pro cujus anniversario novem solidi.

* Item magister *Guillermus*, canonicus, super casale de *Postella* II solidos.

10 Avril.

B. IIII° Idus Aprilis :

* Obiit *Jacobus Tavelli*[2], civis Gebennensis, super domum suam duos solidos censuales.

* Item *Mermetus Matricularii*[3], civis Gebennensis, pro cujus anniversario faciendo quinque solidi annuales.

11 Avril.

C. III° Idus Aprilis :

* Obiit domina *Guillerma*, uxor domini *Guichardi de Pontevitreo*[4], militis, pro cujus anniversario *Guichardus*[5], ejus filius, canonicus, dedit viginti solidos annuales dividendos inter canonicos presentes, videlicet in prima et *Verba*, V solidos; et in nona et *Placebo*, V solidos; et in vesperis et vigiliis, quinque solidos; et in missa defunctorum, quinque solidos.

[1] Anselme de Chavannaz, chanoine de Genève dès 1366, chanoine de Vienne, testa le 26 juillet 1392 (M. D. G., XVIII, 295, 325. — Archives de Genève : *Test.*, portef. 7).

[2] Jacques Tavel, citoyen de Genève, fut conseiller de cette ville en 1365 et 1372 (Galiffe, *Mat.*, I, 505, 507. — M. D. G., II, 362, 369). Cf. les mentions de Jacques Tavel, fils de Barthélemy, et de Jacques, fils de Nycod, aux 17 et 20 mars.

[3] Mermet Mariglier, conseiller de Genève en 1368, 1369, 1373, 1375, fut syndic en 1371 et 1372 (M. D. G., II, 368, 372, 378; XVIII, 332. — Galiffe, *Mat.*, I, 411, 505-508).

[4] Guichard de Pontverre, chevalier, est mentionné dans un acte de 1264 (*Rég. gen.*, n° 978).

[5] Voir au 14 janvier.

Dominus *Petrus de Bignins* [1], canonicus Gebennensis, xxx solidos census dividendos in vesperis et missa.

Dominus *P. de Navi* [2], canonicus Gebennensis, xx solidos census et unam bibliam, que [3] debet cathenari in choro, anno Domini millesimo ccc° nonagesimo nono.

12 Avril.

D. II° Idus Aprilis :

* Obiit *Hugo,* capellanus de *Brenay,* pro cujus anniversario xx^ti^ solidi.

* Item *Poncia,* filia *Petri Frenerii,* dedit super secundum molendinum *Rodani* ex parte *Gebennarum* unam octanam frumenti.

13 Avril.

E. Idibus Aprilis :

* Obiit *Nycolaus d'Espagnie,* presbiter, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item reverendus pater dominus *Jo. de Rossilione* [4], episcopus Lausanensis, triginta sex solidos pro anniversario suo faciendo, medietatem in vigiliis et medietatem in missa defunctorum, quos debent heredes *Martini Lecheri.*

[1] Pierre de Begnins, chanoine de Genève dès 1364, était vicaire général de l'évêché en 1391; il fut enterré à Saint-Pierre, dans la chapelle de Sainte-Croix, où l'on voyait encore au siècle dernier l'inscription suivante gravée sur la muraille: *Hic inferius jacet dominus Petrus de Bignin, canonicus Gebennensis, qui obiit X mensis....* et accompagnée de ses armes : de sable, à la bande d'argent chargée de trois roses de gueules (Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 323; *Grosses de Peney*, vol. III, f° 166; *Minutes de J. Fusier,* not., vol. II, f° 3. — M. D. G., II, 361; VIII, 8; XVIII, 295, 298, 323. —L. de Charrière, *Dynastes de Mont*, M. D. R., XXVIII, 58. — Senebier, *Essai sur Genève,* p. 50). Cf. *Nécrologe de l'Église de Lausanne,* au 11 avril.

[2] Voir au 8 février.

[3] La fin de la phrase, à partir de *que*, est d'une écriture différente.

[4] Jean de Rossillon, chanoine de Genève et doyen d'Allinges dès 1311, évêque de Lausanne en 1324, mourut le 15 février 1341 (*Gallia christ.*, XV, 365; *Rég. gen.*, n° 1679; M. D. G., XVIII, 30). Cf. *Nécrologe de l'Église de Lausanne*, au 11 février et au 15 avril.

* Item dominus *Jo. de Barbania* [1], pro cujus anniversario viginti solidi.

14 Avril.

F. XVIII° Kalendas Maii :

* Obiit *Petrus de Verneto,* canonicus Gebennensis; pro parentibus et benefactoribus suis, XX^ti^ solidos et, post mortem suam, pro se ipso, die obitus sui.

15 Avril.

G. XVII° Kalendas Maii :

* Obiit dominus *Guillermus de Pontevitreo* [2], miles, pro cujus anniversario distribuuntur in vigiliis quindecim solidi et in missa defunctorum decem solidi.

Dominus *G. de Lacu* [3], prepositus Gebennensis, VIII solidos census.

16 Avril.

A. XVI° Kalendas Maii :

* Obiit *Errardus de Satignier,* pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Johannes de Bona,* pro cujus anniversario quinque solidi.

17 Avril.

B. XV° Kalendas Maii :

* Dominus *Jacobus Vachi*, canonicus Tarentasien[sis], dedit, pro anniversario patris et matris suorum, in vesperis et vigiliis septem solidos et in missa defunctorum in crastinum quinque solidos, et, post ejus obitum, fiat pro se ipso die obitus sui dictis horis.

[1] On trouve, dans des actes de 1336 à 1343, un chanoine de ce nom (M. D. G., III, 382; XVIII, 143, 172).

[2] Guillaume de Pontverre est mentionné dans divers actes de 1286 à 1306 (*Rég. gen.*, n^os^ 1243, 1249, 1586).

[3] Voir au 27 octobre.

18 Avril.

C. XIIII° Kalendas Maii :

* Obiit *Nycolaus de Sancto Germano* [1], canonicus et cantor Gebennensis, pro cujus anniversario sexaginta solidos, medietatem in vigiliis et medietatem in crastinum in missa defunctorum.

* Item *Guichardus de Ponte vitreo* [2], canonicus et sacerdos Gebennensis, pro cujus anniversario quadraginta solidi dividendi in quatuor horis, videlicet in qualibet decem solidi.

19 Avril.

D. XIII° Kalendas Maii :

* Obiit *Humbertus de Porta* [3], civis Gebennensis [4], pro cujus anniversario decem solidi.

20 Avril.

E. XII° Kalendas Maii :

* Obiit *Hugo de Virie,* canonicus, pro cujus anniversario dividitur quarta pars decime de *Germagnie.* Valet communiter quindecim solidos.

21 Avril.

F. XI° Kalendas Maii :

* Obiit sanctissimus pater dominus *Clemens* papa *quintus* [5],

[1] Nicolas de Saint-Germain, chanoine de Genève en 1300, chantre en 1303, vivait encore en 1324 (Galiffe, *Not.*, II, 99. — Gremaud, *Documents du Vallais,* M. D. R., XXX, 393. — *Rég. gen.*, n°s 1464, 1474, 1491, 1512, 1516, 1525, 1544, 1545, 1547-1549, 1557, 1562, 1564, 1567, 1585, 1600, 1602, 1617, 1632, 1636, 1644, 1651. — M. D. G., XVIII, 30, 50, 58, 83, 93. — Besson, *Mémoires,* p. 86). Cf. *Nécrologe de l'Église de Lausanne,* au 18 avril.

[2] Voir au 14 janvier.

[3] Humbert de la Porte, conseiller de Genève en 1345 (M. D. G., XVIII, 190).

[4] Cette qualification de citoyen de Genève est d'une autre écriture et a été ajoutée après coup.

[5] Clément V, pape de 1305 à 1316.

pro cujus anniversario *Guichardus de Pontevitreo* [1], canonicus Gebennensis, dedit capitulo annualiter decem solidos.

22 Avril.

G. X° Kalendas Maii :

* Obiit dominus *Jo. de Aquaria* [2], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario distribuntur viginti solidi.

23 Avril.

A. IX Kalendas Maii :

* Obiit *Benedictus Boemundi*, clericus, pro cujus anniversario xv solidi.

* Item *Ja. Mistralis*, de *Vignie*, pro cujus anniversario duas caballatas vini.

* Item domina *Ysabella de Pontevitreo*, pro cujus anniversario quinque solidi.

24 Avril.

* B. VIII° Kalendas Maii :

* Obiit dominus *Durandus Piscadre* [3], canonicus, pro cujus anniversario distribuendo, videlicet medietatem in vigiliis et medietatem in missa, triginta solidos.

25 Avril.

C. VII° Kalendas Maii :

* Obiit *Petrus*, capellanus d'*Onay*, pro cujus anniversario v solidi.

* Item *Petrus Bursyoz*, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Johannes de Alingio* [4], canonicus, pro cujus anniversario triginta solidi.

[1] Voir au 14 janvier.

[2] Probablement Jean d'Yvoire, clerc dès 1303, chanoine en 1319, qui était encore vivant en 1336 (*Rég. gen.*, n°s 1516, 1530, 1574, 1677. — M. D. G., XVIII, 30, 83, 143).

[3] Durand Pescadrez, chanoine de Genève, mentionné dans divers actes dès 1355, testa le 24 avril 1373 (M. D. G., III, 404; XVIII, 245, 295, 312. — Archives de Genève: *Test.*, portef. 5).

[4] On trouve en 1304, parmi les chanoines de Genève qui prirent part

26 Avril.

D. VI° Kalendas Maii :

* Obiit *Jo. de Bornes*, capellanus de Sancto Germano, pro cujus anniversario faciendo decem solidi.

Ysabella, relicta *Perreti de Veygier*[1], civis Gebennensis[2], v solidos census servendos per *Ste.*, ejus filium; et[3] est littera manu *Johannis de Boulo*[4], notarii.

Anno Domini millesimo v° XIIII°, hac die, reverendus dominus *Johannes Ronserii*[5], hujus cathedralis ecclesie Gebennensis canonicus et capelle insignis *Chamberiari* archidyaconus, pro se et suis et quibus intencionem habet, fundavit unum anniversarium, annualiter in hac ecclesia celebrandum; pro quidem anniversario dedit et realiter solvit videlicet quinquaginta quatuor libras, pro quinquaginta quatuor solidis annualiter acquirendis et manualiter distribuendis inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, ita quod absentes nichil percipiant quoquomodo, nisi infirmi extiterint in civitate, videlicet in hunc qui sequitur modum : in prima et *Verba*, x solidi; in nona et *Placebo*, x solidi; in vesperis et vigiliis deffunctorum, xv solidi; et in missa, cum dyacono et subdyacono et capis celebranda, xv solidi; celebranti missam, XII denarii; dyacono et subdyacono et duobus tenentibus capas, cuilibet VI denarii;

à l'élection d'Aimon du Quart, un Jean d'Allinges (*Rég. gen.*, n° 1525). Besson (p. 180) mentionne un personnage du même nom qui fut, dit-il, abbé d'Agaune ou de Saint-Maurice en Valais, au quatorzième siècle. Voyez également Foras, *Armorial et nobiliaire de Savoie*, I, 25.

[1] On trouve ce nom dans des actes de 1360 et 1364 (Galiffe, *Not.*, I, 254. — M. D. G., II, 359). Mentionnons aussi Pierre de Veigy, conseiller de Genève en 1403 (Galiffe, *Mat.*, I, 516).

[2-3] La qualification de citoyen de Genève et le dernier membre de phrase commençant par *et* sont d'une autre écriture et ont été ajoutés après coup.

[4] Probablement Jean du Boule, syndic de Genève en 1382, conseiller en 1401 (Galiffe, *Not.*, II, 47; *Mat.*, I, 510, 515).

[5] Jean Ronzière, chanoine de Genève, archidiacre de Chambéry, mourut le 26 avril 1516. Il fut enterré à Saint-Pierre, où sa pierre sépulcrale se voit encore près de la grande porte. Spon (II, 355) a publié son épitaphe.

parvo procuratori, ut exortetur reverendos dominos canonicos ut exorent, pro eo XII denarii. Fiat processio ante cappellam Domine nostre, post dictam missam, a parte domus episcopalis, cantando antiphonam *Regina celi*, cum versibus et oracione *Graciam;* finita oracione, dicatur psalmus *De profundis* cum responsorio et oracionibus consuetis; ita quod, si dictum anniversarium cadat cum alio continuo seu duplo, transferatur in aliam diem congruentem et opportunam. Orate pro eo.

Ad supplicationem supradicti reverendi domini *Ronserii*, die Veneris XX^a^ aprilis millesimo V^c^ et XV°, reverendi domini canonici capitulariter congregati ordinaverunt quod missa celebraretur de beata Maria virgine, ipso vivente, cum processione, antiphona et oracionibus, ut supra positum est. Deo gracias.

Insuper dedit communitati clericorum chory X solidos annuales, prout in eorum regula continetur.

27 Avril.

E. V° Kalendas Maii :

* Obiit *Perrodus de Sancto Germano*[1], civis Gebennensis; V solidos, de quibus debent heredes IIII^or^ libras semel.

* Item *Jaquemetus Mercerii,* civis Gebennensis, pro cujus anniversario annualiter faciendo *Jo. Mercerii*[2], ejus frater, promisit nobis pro se et suis solvere quolibet anno quinque solidos, quousque solverit centum solidos semel. Littera manu *P. Tavelli*[3] notarii.

Item *Rodulphus de Postella*[4]; super terram suam aput *Malagnier* XII denarios.

[1] Perrod de Saint-Germain, conseiller de Genève en 1339 (Galiffe, *Not.*, II, 100; *Mat.*, I, 503).

[2] Jean Mercier, syndic de Genève en 1372, 1373, 1380, figure dans divers actes de 1364 à 1385 (Galiffe, *Mat.*, I, 93, 507, 509; *Not.*, II, 144. — M. D. G., II, 359, 362, 364, 370, 386).

[3] Galiffe (*Not.*, I, 244) cite en 1361 et 1383 un notaire de ce nom. On trouve un peu plus tard Pierre Tavel, damoiseau, conseiller de Genève en 1389, 1392, 1394, syndic en 1399 (Galiffe, *Mat.*, I, 512, 513, 514. — Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 356; *Manuscrits de Jaques Godefroy*, acte du 8 novembre 1392).

[4] Rodolphe de Postella, licencié ès lois, mentionné dans un acte de 1360, syndic de Genève en 1364 et 1365, conseiller à plusieurs reprises de 1368

28 Avril.

F. IIII° Kalendas Maii :

* Obiit *Durandus Layous*, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Ysabella*[1], relicta quondam *Stephani Mercerii*[2], civis Gebennensis, pro cujus anniversario debet *Jo. Mercerii*[3], ejus filius, quinque solidos. Debet[4] *Jo. Mercerii* c.

Item *Margareta*[5], uxor *Henrici de Balmis*[6], jurisperiti et civis Gebennensis, duodecem solidos census, medietatem in vigiliis et medietatem in missa.

29 Avril.

G. III° Kalendas Maii :

* Obiit *Johannes* sacrista Nivernensis, pro cujus anniversario XVI solidi.

30 Avril.

A. II° Kalendas Maii :

* Obiit *Girodus de Ornay*[7], canonicus, pro cujus anniver-

à 1381 (Galiffe, *Not.*, I, 521; II, 362; IV, 80, 346, 387; *Mat.*, I, 504-508, 510. — M. D. G., II, 362, 384).

[1] Isabelle, veuve d'Étienne Mercier, testa le 6 juillet 1347 (Archives de Genève : *Test.*, Portef. 2).

[2] Étienne Mercier, conseiller de Genève en 1339, figure dans divers actes de 1309 à 1340 (*Rég. gen.*, n° 1632. — Galiffe, *Mat.*, I, 503. — M. D. G., XVIII, 153, 157).

[3] Voir au jour précédent.

[4] Ce dernier membre de phrase est d'une autre écriture que ce qui précède.

[5] Marguerite de Bossy, veuve et tutrice de ses enfants dès 1373, testa le 7 avril 1403 (Galiffe, *Not.*, I, 520. — Archives de Genève : *Test.*, Portef. 9).

[6] Henri des Balmes, jurisconsulte, conseiller de Genève en 1364, testa le 30 octobre 1365 (Galiffe, *Not.*, I, 244, 519, 520; *Mat.*, I, 504. — M. D. G., II, 359, 362).

[7] Girod d'Ornex, prêtre en 1290, chanoine de Genève dès 1301, est encore mentionné dans un acte de 1310 (Galiffe, *Mat.* I, 31. — M. D. G., II, 185. — *Rég. gen.*, n°s 1312, 1477, 1491, 1512, 1525, 1594, 1632, 1636, 1659).

sario distribuuntur septuaginta et unus solidi, medietatem in vigiliis et medietatem in missa.

* Item *Hugo de Lancier*, clericus, pro cujus anniversario XII denarii.

1er Mai.

B. Kalendis Maii :

* Obiit *Hamedeus de Bornuez,* presbiter, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item dominus *Johannes de Virier*[1], miles, pro cujus anniversario debent heredes ejusdem *Johannis* annualiter quinque solidos.

Reverendus in Christo pater et dominus, dominus *Jo.*[2], miseracione divina cardinalis Vivariensis vulgaliter nuncupatus, dedit nobis et realiter solvit, pro suo anniversario hic annualiter faciendo et manualiter destribuendo, xxx^{ta} libras, pro xxx^{ta} solidis census acquirendis, dividendis inter canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et non alias, et quod nichil percipiant assentes quoquomodo, videlicet in vesperis et vigiliis, xv solidi; et in crastinum, in missa defontorum et procexione fienda supra tumulum ipsius domini cardinalis in capella sua, alii xv solidi.

2 Mai.

C. VI° Nonas Maii :

* Obiit *Raymundus de Thoyrie,* presbiter, pro cujus anniversario quinque solidi.

Anno Domini millesimo cccc° xxx°, die II^{a} mensis maii, obiit dominus *Guigo de Albiaco*[3], prepositus ecclesie Gebennensis, qui legavit venerabili capitulo Gebennensi XL libras, pro XL solidis census acquirendis et manualiter distribuendis, medietas in vigiliis et medietas in missa et processione, et quod nichil recipiant absentes quoquomodo, incontra.

[1] On trouve dans le *Rég. gen.* (n^{os} 1200 et 1626) Jean de Viry, mineur en 1284, chevalier en 1308. Voy. aussi Galiffe, *Not.*, I, 243.

[2] Voir au 1er janvier.

[3] Voir au 3 février.

3 Mai.

D. V° Nonas Maii :

* Obiit *Trumbertus Belsani*[1], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario quadraginta solidi.

* Item *Rodulphus de Sancto Jorio*[2], miles, pro cujus anniversario viginti quinque solidi.

* Item *Petrus Bochet,* presbiter, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Jampertus*[3] *Roncherii*, de *Ripa*, supra domum suam et ochiam XII denarios.

4 Mai.

E. IIII° Nonas Maii :

* *Robertus de Sancto Germano*[4], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Jaquemetus de Sancto Germano*[5] solvit realiter pro suo anniversario quindecim libras, pro quindecim solidis annualibus atquirendis.

Item dominus *Jacobus de Arenthone*[6], cantor Gebennensis, XXX solidos census, medietatem in vesperis et in missa aliam medietatem.

[1] Trombert Balsan, chanoine de Genève en 1225 (*Rég. gen.*, n°s 618, 619).

[2] Rodolphe de Saint-Joire, chevalier, est mentionné par le *Reg. gen.* (n°s 1408, 1411, 1540) en 1294 et 1296. Un autre personnage du même nom est cité dans plusieurs actes de 1188 à 1236 (*Ibid.*, n°s 445, 448, 594, 613, 628, 643, 664, 668, 700). On trouve enfin aux Archives de Genève (*Test.*, Portef. 2) le testament d'un troisième Rodolphe de Saint-Joire, en date du 11 octobre 1348.

[3] Il faut probablement lire *Jaupertus*.

[4] Voir au 20 mars.

[5] Jaquemet de Saint Germain, fils d'Aymon, damoiseau, conseiller de Genève en 1345, 1364, 1365, 1376, testa le 29 décembre 1388 (Galiffe, *Not.*, II, 100; *Mat.*, I, 89, 411, 504, 505. — M. D. G., II, 359, 362, 371; XVIII, 190, 332. — Archives de Genève : *Grosses de la Prévôté*, vol. I, f° 90; *Test.*, Portef. 6).

[6] Jacques d'Arenthon, chanoine de Genève en 1376, puis chantre, testa le 30 janvier 1397 (M. D. G., XVIII, 332. — Archives de Genève : *Test.*, Portef. 8).

Fundacio solennitatis sancte Syndonis, que vulgo nuncupatur sanctum Sudarium, cujus festum colitur in crastino Invencionis sancte Crucis, die quarta mensis maii :

Anno a nativitate Domini supra millesimum sumpto v^c^ XIIII, die vero tercia mensis maii, reverendus in Christo pater et dominus, dominus *Ludovicus de Gorrevodo*[1], episcopus et princeps Maurianensis, hujus ecclesie canonicus et cantor insignisque abbacie sancte Marie *Amburniaci* commendatarius perpetuus, devotione motus ob honorem et reverenciam sancte syndonis in qua dominus noster Jhesus Christus, in sepulchro positus, involutus fuit, in eademque sancta syndone effigiem suam sacratissimam impressam reliquit, ut in eadem cernitur, cujus festum et officium S. S. dominus noster papa *Julius secundus*, ad supplicacionem illustris domini *Karoli, ducis Sabaudie noni*[2], confirmavit et approbavit, cujus orator legatus extitit in hobediencia prestanda memoratus reverendus dominus episcopus Maurianensis, supradictumque festum solenniter celebrandum more aliarum solennitatum fundavit. Et de bonis suis a Deo sibi collatis dedit et realiter exbursavit venerabili capitulo Gebennensi, in manibus venerabilis domini *Petri de Sollerio*[3], hujus ecclesie canonici et magni operarii, videlicet octo viginti et quatuordecim libras monete, in bonis scutis auri cum sole; quequidem pecunie reposite fuerunt in thesauro ipsius ecclesie, pro acquirendis octo viginti et quatuordecim solidis annualibus, manualiter distribuendis, ut supradictum festum devote et decenter sit solennisatum, in hunc qui sequitur modum, videlicet in primis vesperis et completorio inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, ita quod absentes nichil percipiant quoquomodo, nisi infirmi in civitate fuerint, XX solidi; in matutinis, XX solidi; in prima et *Verba*, X solidi; in processione et magna missa, XX solidi; magnam missam celebranti, duo solidi; dyacono et subdyacono, cuilibet XII denarii; in nona, X solidi et in ultimis vesperis et completorio, XX solidi; et illico post vesperas fiat processio ad sepulchrum Domini,

[1] Voir au 18 février,

[2] Charles III, neuvième duc de Savoie, né le 10 octobre 1486, mourut le 16 septembre 1553.

[3] Voir au 11 septembre.

videlicet in capella sanctorum Innocentium, decantando responsorium *Sedit angelus*, cum versu *Dicant nunc* etc., et oracione diei. Post decessum vero ipsius reverendi domini fundatoris, post predictaque dicetur psalmus *De profundis* cum oracione *Deus qui inter apostolicos,* ante predictam capellam, si in hac non fuerit sepultus ecclesia; si vero sepultus in hac ecclesia fuerit, ante tumulum ejus psalmus supradictus *De profundis* dicetur; pro luminario, XXIIII solidi; habilitatis vero : in primis vesperis, VI solidi, in matutinis, VI solidi, in prima, II solidi, in processione et magna missa, VI solidi, in nona, II solidi, in secundis vesperis et completorio, VI solidi, et, si quis absens fuerit, illius porcio ceteris accrescat habilitatis; magistro puerorum, ut honorifice discantet, IIII solidi; parvo operario, ut decenter et honeste ornamenta preparet et altare sanctorum Innocencium aliquo honesto panno coperiat et dictam capellam ornet, tres solidi; baculifero, ut congruenter suum officium excerceat, XII denarii; marticulario, ut solemni modo campanas diligenter pulset, X solidi. Orate Deum pro eo.

5 Mai.

F. III° Nonas Maii :

* Obiit *Paganus de Porta*, qui dedit supra domum suam lapideam in Foro, pro se et uxore sua, II solidos.

* Item dominus *Robertus de Sancto Germano*[1], canonicus Gebennensis, quinque solidos.

* Item *Nycoleta*, filia quondam *Roleti Columbat,* de *Fucigniaco*, pro cujus anniversario quinque solidi censuales. Soluti sunt manu domini *Stephani de Dognomartino*[2].

6 Mai.

G. II° Nonas Maii :

* Obiit *G. de Gebennis*[3], episcopus Lingoniensis, pro cujus anniversario triginta quinque solidi.

[1] Voir au 20 mars.

[2] Le *Nécrologe de l'Église de Lausanne* cite, au 10 sept., un chanoine de Lausanne, appelé *Stephanus de Dompno Martino, alias de Challex.*

[3] Guy de Genève, fils de Guillaume II, comte de Genevois, et d'Alix de la Tour du Pin, monta sur le siège épiscopal de Langres en 1266 et

* Item *Agnes de Confignion,* pro cujus anniversario sex solidi.

* Item *Petrus de Colognier*, dyaconus, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Jo. de Bogeva,* matricularius, pro cujus anniversario annualiter quinque solidi.

Venerabilis vir dominus *Amblardus de Jenvillaz* [1], canonicus Gebennensis, dedit nobis quinque solidos annuales manualiter distribuendos in completorio diei festi Ascensionis Domini, modo et forma contentis quarto idus marcii. Orate pro ipso.

7 Mai.

A. Nonis Maii :

* Obiit *Lambertus de Anissiaco* [2], pro cujus anniversario viginti solidi.

* Item *G. Benedicti* [3], sacrista, pro cujus anniversario undecim solidi.

* Item *G. de Cruce,* canonicus, pro cujus anniversario viginti solidi.

Item reverendus in Christo pater bone memorie dominus *Johannes Breviscoxe* [4], episcopus Gebennensis, de *Parisiis,* in sacra pagina professor quondam, domini regis Francie elemosinarius, dedit et realiter solvit venerabili capitulo Gebennensi quatuor libras census pro suo anniversario hic annualiter celebrando et manualiter celebrando et manualiter distribuendo modis, condicionibus et formis supra contentis in suo primo anniversario per ipsum prefato venerabili capitulo legato, videlicet die quarta mensis marcii.

8 Mai.

B. VIII° Idus Maii :

* Obiit *Vullermus Verboz* [5], pro cujus anniversario quinque solidi.

mourut en 1292 (*Gallia christ.*, IV, 610. — *Rég. gen.*, n°s 1070, 1156, 1163, 1254).

[1] Voir au 6 janvier.

[2] Le *Rég. gen.* (n° 344) cite en 1156 Lambert d'Annecy, doyen.

[3] Voir au 13 février.

[4] Voir au 5 mars.

[5] M. de Foras (*Arm. et nob. de Savoie, passim*) cite une famille de Verbos.

* Item *Guillermus de Bosco*[1], canonicus, pro cujus anniversario in vigiliis, x solidi, et in missa, quinque solidi.

9 Mai.

C. VII° Idus Maii :

* Obiit *Vullermus Mauricii*, clericus, pro cujus anniversario quindecim solidi.

Anno Domini millesimo v° octavo indictione undecima et die XXVIII mensis aprilis reverendus dominus *Franciscus de Viriaco*[2], prepositus ecclesie Lausanensis et hujus ecclesie canonicus, dedit venerabili capitulo Gebennensi realiterque expedivit in manibus venerabilis viri domini *Andree Guibelli*, dicti venerabilis capituli procuratoris, videlicet XXXIII libras monete pro semel, pro triginta tribus solidis annualiter acquirendis pro una missa de beata Maria virgine, die nona mensis maii quolibet anno in majori altari, ultra missam magnam diei, celebranda ipso vivente ; quiquidem XXXIII solidi ut sequitur distribuantur, videlicet XXX solidi inter dominos canonicos presentes et continuam residentiam in dicta missa facientes, ita quod absentes nichil percipiant quoquomodo, nisi infirmi in civitate fuerint; missam ipsam celebranti, XII denarii; dyacono et subdyacono, cuilibet VI denarii et duobus cantoriam cum capis in choro tenentibus, cuilibet VI denarii. Post ejus vero decessum dicti XXX solidi distribuantur dominis canonicis presentibus prout supra : in vesperis et vigiliis defunctorum, medietas; et in chrastinum, in missa defunctorum cum processione super ejus tumulo facienda, alia medietas ; alii autem tres solidi celebranti missam, dyacono, subdyacono et cantoriam facientibus prout supra. Et si dictum anniversarium caderet in anniversario generali aut alio duplo, vult ipse fundator ut anticipetur, aut die congrua alia fiat. Orate pro eo.

Constat instrumento redacto per egregium secretarium *Samoen*[3].

Item idem reverendus dominus dedit communitati clericorum chory duodecim solidos annuales.

[1] Voir au 7 mars.
[2] Voir au 22 janvier.
[3] Voir au 17 mars.

10 Mai.

D. VI° Idus Maii :

* Obiit *Vullermus Vicedogni*[1], de *Rupe*, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Johannes de Versynay*[2], pro cujus anniversario viginti et unus solidi.

* Item dominus *Johannes de Quintals*[3], prepositus Gebennensis, qui dedit xx^{ti} libras gebennensium pro xx^{ti} solidis.

11 Mai.

E. V° Idus Maii :

* Obiit *Persevallus de Barbaria*[4], prepositus et canonicus, de *Vuria*, pro cujus anniversario annualiter celebrando viginti solidos.

Die presenti obiit dominus *Humbertus de Ponte*[5], curatus *Aysie*, qui dedit nobis et realiter solvit, pro uno aniversario quolibet anno hodierna die faciendo, xvi libras semel, pro xvi solidis census acquirendis et manualiter distribuendis inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, videlicet medietatem in vesperis et vigiliis, et aliam medietatem in crastinum in missa defunctorum, et quod absentes quoquomodo nichil percipiant. Orate pro ipso.

[1] Guillaume Vidonne, de La Roche. Il se pourrait aussi que *Vicedogni* fût une erreur du ms. pour *vicedognus;* un Guillaume, vidomne de La Roche est cité par le *Rég. gen.* (n° 493) en 1205.

[2] Il s'agit peut-être de Jean de Versonnex, clerc et notaire, mentionné de 1265 à 1280 dans le *Rég. gen.* (n^{os} 989, 997, 1014, 1096, 1172).

[3] Jean de Quintal figure comme chanoine de Genève dans plusieurs actes dès 1341; prévôt du chapitre depuis 1360, il conserva cet office jusqu'à l'année 1362, qui fut probablement la date de sa mort (M. D. G., III, 187, 379, 380, 382; XVIII, 172, 245, 270, 276. — Archives de Genève : *Grosses de la Prévôté,* vol. I, f^{os} 66, 72, 73, 75, 89, 100).

[4] On trouve un personnage de ce nom, chanoine de Genève dès 1319 et vivant encore en 1336 (M. D. G., XVIII, 30, 83, 143).

[5] Humbert du Pont, curé d'Ayze en 1416, chancelier de l'évêché en 1425 (Galiffe, *Not.,* I, 513). On trouve aux Archives de Genève, en date du 2 mai 1402, le testament (Portef. 9) d'Humbert du Pont, de Saint-André, curé de Seyssel, altarien de Saint-Pierre de Genève.

Anniversarium domini *Martini Duchati*, de *Viorio in Veromosio*, Gebennensis diocesis, licenciati in utroque jure, curati *Lompniaci*, judicis venerabilis capituli, qui dedit pro suo anniversario duodecim solidos annuales manualiter distribuendos inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et nichil percipiant absentes quoquomodo, videlicet in vesperis et vigiliis, VI solidos; et, in crastinum, alios VI solidos in missa et processione supra ejus tumulum in claustro.

12 Mai.

F. IIII° Idus Maii :

* Dominus *Robertus de Sancto Germano* [1], canonicus noster, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item dominus *Jacobus de Nanto* [2], de *Govelhias*, canonicus Gebennensis, dedit, pro anniversario suo et parentum suorum, viginti libras gebennensium semel pro viginti solidis atquirendis.

13 Mai.

G. III° Idus Maii :

* Obiit *Vudelmus* miles *de Siliniaco*, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Ay. de Govelhyes* [3], canonicus, pro cujus anniversario quadraginta solidi.

* Item *Ysabella de Postella* dedit super casale ante furnum de *Palaco* VIII denarios.

14 Mai.

A. II° Idus Maii :

* *Robertus de Sancto Germano* [4], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item dominus *G. de Bosco* [5], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario quinque solidi.

[1-4] Voir au 20 mars.

[2] Jacques du Nant, de Saint-Jean-de-Gonville, chanoine de Genève dès 1372, curé de St-Gervais en 1376, testa le 10 janvier 1388 et fut enterré dans l'église de St-Gervais (Galiffe, *Not.*, II, 194; *Mat.*, I, 106, 429. — M. D. G., XVIII, 332. — Archives de Genève : *Test.*, Portef. 6).

[3] Aymon de Gonville, chanoine de Genève, figure dans divers actes de 1224 à 1234 (*Rég. gen.*, nos 603, 634, 672).

[5] Voir au 7 mars.

Anno Domini millesimo cccc° xxii^do°, die xiiii mensis maii, obiit vir venerabilis dominus *Humbertus Fabri*[1], canonicus et sacrista ecclesie Gebennensis, qui dedit nobis lx^ta solidos gebennensium census pro suo anniversario anno quolibet faciendo, distribuendos manualiter inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes in dicto suo anniversario et horis infrascriptis, et quod nichil recipiant absentes quoquomodo, videlicet in prima et *Verba,* x solidos; in nonis et *Placebo,* x solidos; in vesperis et vigiliis defunctorum, xx solidos; et in crastinum, in missa defunctorum et processione fienda post dictam missam supra tumulum dicti testatoris, xx solidos.

Quosquidem lx^ta solidos census ponit et assignat et assectat idem dominus *Humbertus* super duabus domibus suis contiguis, que de presenti sunt una sita in carreria de Burgo novo Gebennensi juxta casale dicti capituli ex una parte et domum, que quondam fuit domini *Petri de Mussiaco*[2], quondam canonici Gebennensis, que nunc est domino *Henrico Pageti*[3], canonici Gebennensis (*sic*), ex altera, cum suis aliis confiniis.

15 Mai.

B. Idibus Maii :

* *Robertus de Sancto Germano*[4], canonicus Gebennensis, dedit pro suo anniversario quinque solidos.

* Item dominus *Guillermus de Bosco*[5], canonicus noster, pro cujus anniversario quinque solidi.

16 Mai.

C. XVII° Kalendas Junii :

[1] Voir au 19 janvier.

[2] Pierre de Mussy, chanoine de Genève et de Lausanne, recteur de l'église de Sainte-Marie-Madeleine à Genève, doyen d'Annemasse, écrivain et abréviateur des lettres apostoliques, testa le 8 octobre 1417 (Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 412; *Test.*, Portef. 11). Cf. *Nécrologe de l'Église de Lausanne,* au 2 décembre.

[3] Voir au 5 mars.

[4] Voir au 20 mars.

[5] Voir au 7 mars.

* Obiit *Matheus de Sancto Jorio*[1], canonicus, pro cujus anniversario x solidi.

Venerabilis vir dominus *Amblardus de Jenvillaz*[2], canonicus Gebennensis, dedit nobis quinque solidos census, manualiter distribuendos in completorio diei festi Penthecostes Domini, modo et forma supra contentis quarto idus marcii. Orate Deum pro ipso.

17 Mai.

D. XVI° Kalendas Junii :

* Obiit *Petrus comes Sabaudie*[3], pro cujus anniversario XXII solidi.

* Item *Alta*, mater *Vullermi Joperti*[4], canonici, super vineam *Vilionaci*, que dicitur de Campis, II solidos.

* Item *Petrus Joperti*, super ortum inter ecclesiam Sancti Germani et murum civitatis et super ortum sub Castro in *Palatio*, duos solidos.

18 Mai.

E. XV° Kalendas Junii :

* Obiit *Boemundus de Postella*[5], pro cujus anniversario quindecim solidi.

* Item *Johannes Dardelat*, canonicus Gebennensis, qui dedit

[1] Mathieu de Saint-Jeoire, chanoine de Genève, figure dans quelques actes de 1294 à 1320 (*Rég. gen.*, n°s 1390, 1424, 1525, 1679. — M. D. G., XVIII, 30, 50, 58).

[2] Voir au 6 janvier.

[3] Pierre II, comte de Savoie, né en 1203, mourut en mai 1268 (Éd. Mallet, *Documents genevois pour la généalogie de la maison de Savoie*, Turin, 1856, in-4, p. 15. — M. D. G., VII, 256. — L. Wurstemberger, *Peter der zweite, Graf von Savoyen*, III, 116).

[4] Le *Rég. gen.* (n°s 387, 405, 414, 429, 444, 454, 459) mentionne bien, de 1170 à 1195, un chanoine du nom de Guillaume Jospert ou Jospergue, mais cette date, antérieure à l'époque où vivait Pierre II, comte de Savoie, qui précède, paraît trop ancienne pour que nous puissions identifier ces deux personnages.

[5] Boemond de Postella, fils d'Amédée, figure dans des actes de 1148 et 1178 (Galiffe, *Mat.*, I, 68. — *Rég. gen.*, n°s 322 et 405).

x solidos censuales, quos debent heredes sui, et possunt redimi pro x libris. Redempti sunt per *Petrum de Veygier*[1].

Anno Domini millesimo quatercentesimo nonagesimo sexto et die decima octava mensis maii obiit reverendus dominus, dominus *Philipus de Compesio*[2], sedis apostolice prothonotarius, ecclesiarum Gebennensis et Lausanensis canonicus, pro cujus anniversario venerandus dominus *Ludovicus de Passu*[3], etiam dictarum ecclesiarum canonicus, dedit et realiter solvit capitulariter in manibus domini *Andree Guibelli*, procuratoris venerabilis capituli, videlicet sexaginta tres libras, pro acquirendis sexaginta tribus solidis, dividendis inter dominos canonicos presentes et continuam residentiam facientes, et non alias quoquomodo, nisi fuerint infirmi sine fictione in civitate, videlicet in vesperis et vigiliis defunctorum, triginta solidi, et in crastinum in missa et processione fienda in choro, triginta solidi; celebranti missam, duodecim denarii; dyacono et subdyacono et duobus tenentibus chorum cum capis, cuilibet VI denarii; et si contingat anniversarium, anniversarium generale, vult anticipari ad aliquam diem congruam. Orate pro ipso.

[1] On trouve, en 1364 et en 1403, un conseiller de Genève de ce nom (Galiffe, *Mat.*, I, 504, 516). Cf. la mention du 26 avril.

[2] Philippe de Compois était fils de Jean de Compois, chevalier et seigneur de Gruffy, et d'Antoina de la Palud. Protonotaire apostolique dès 1462, chanoine de Genève dès 1466, prévôt de Lausanne, vicaire général de l'évêché de Genève dès 1469, prieur de Lovagny, doyen de Savoie et abbé de Filly en 1483, prieur de Lutry depuis 1492, il mourut le 18 mai 1496. En 1482, après la mort de Jean-Louis de Savoie, il avait joué un rôle important dans la lutte qui eut lieu pour l'épiscopat de Genève entre trois concurrents, dont l'un était son frère Jean de Compois (Galiffe, *Mat.*, I, 362-366, 470, 471 — M. D. G., III, 280, 440; V, 203-216, 298, 307, 317, 319, 322, 325, 345. — [J. Sarasin], *Le Citadin*, p. 286. — Costa, *Les Seigneurs de Compey*, p. 23. — Grenus, *Fragm. hist.*, p. 41. — Besson, *Mémoires*, p. 181. — Martignier et de Crousaz, *Dict. hist. du canton de Vaud*, p. 573. — Bibliothèque de Genève : *Statuta ecclesie Gebennensis*, ms. — Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 3 à 7, *passim; Pièces hist.*, nos 676 678, 681, 684, 719, 734; *Minutes de P. Braset*, not., vol. 3, acte du 23 décembre 1483). Cf. *Nécrologe de l'Église de Lausanne*, au 18 mai.

[3] Voir au 28 septembre.

19 Mai.

F. XIIII° Kalendas Junii :

* *Robertus de Sancto Germano* [1], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item dominus *Guillermus de Bosco* [2], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario quinque solidi.

20 Mai.

G. XIII° Kalendas Junii :

* Obiit *Beraudus de Ripa*, qui dedit super domum suam de *Postella*, pro se et uxore sua, duodecim denarios.

* Item *Robertus de Sancto Germano* [3], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item dominus *Guillermus de Bosco* [4], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario quinque solidi.

21 Mai.

A. XII° Kalendas Junii :

* Obiit dominus *Rodulphus de Ponteritreo* [5], miles, pro cujus anniversario v solidi.

* Item *Guichardus* [6], ejus frater, canonicus noster, dedit quindecim libras, pro quibus debent dividi xv solidi inter canonicos, qui presentes fuerunt, videlicet in prima et *Verba*, v solidi, et in nonis et *Placebo*, quinque solidi, et in missa defunctorum, quinque solidi.

* Item dominus *Jo. de Enemonte*, canonicus noster, pro cujus anniversario viginti solidi.

Octava dies obitus venerabilis viri domini *Humberti Fabri* [7],

[1] Voir au 20 mars.

[2-4] Voir au 7 mars.

[3] Voir au 20 mars.

[5] Rodolphe de Pontverre, chevalier, frère du chanoine Guichard, figure dans des actes de 1273 à 1308 (*Rég. gen.*, nos 1096, 1117, 1170, 1265, 1273, 1298, 1386, 1387, 1429, 1433, 1515, 1574, 1594, 1620, 1626, 1628).

[6] Voir au 14 janvier.

[7] Voir au 19 janvier.

canonici et sacriste hujus ecclesie Gebennensis, qui fecit suum heredem universalem venerabile capitulum hujus ecclesie, pro qua hereditate, ultra anniversaria per ipsum dominum *Humbertum* data ante obitum ipsius necnon eciam in suo testamento, habuimus domum suam, sitam *Gebennis* in quarreria de Bornuel juxta plateam ipsius capituli, quam tenet egregius vir dominus *Guigo de Albiaco*[1], legum doctor et canonicus hujus ecclesie, a parte orientali, et juxta domum venerabilis viri domini *Henrici Pageti*[2], canonici ecclesie Gebennensis, a parte occidentali, et affrontat a parte anteriori quarrerie publice predicte, et a parte posteriori affrontat quarrerie Villenove retro Ripperiam; pro quaquidem domo ordinavit fieri unum aniv[er]sarium de LX^ta^ solidis census, prout in presenti regula, die XIIII^a^ mensis maii, continetur. Item h[ab]uimus magis post ejus obitum tam de redditibus frumenti et pecunie quam de pecuniis ipsius domini *Humberti* usque ad valorem XXIX librarum census, pro quibus ordinavimus fieri sex anniversaria : primum hodie, que est dies XXI mensis maii, de centum solidis dividendis manualiter inter dominos canonicos, qui presentes fuerint et continuam residenciam fecerint in horis sequentibus, et quod nichil percipiant absentes quoquomodo, videlicet in prima et *Verba,* XX^ti^ solidi; in nonis et *Placebo,* XX^ti^ solidi; in vesperis et vigiliis, XX^ti^ solidi; et in crastinum, in missa defunctorum et processione fienda supra tumulum ipsius domini *Humberti*, XL^ta^ solidi. Secundum autem anniversarium fiat simili modo die quarta mensis julii de centum solidis. Tercium vero anniversarium fiat pari forma die IX^a^ septembris de centum solidis. Quartum eciam fiat, ut supra, die X octobris de centum solidis. Quintum fiat die quinta decembris de centum solidis. Sextum et ultimum fiat per modis et formis quibus supra de quatuor libris die XIX januarii. Item ordinaverunt quod qualibet die lune, quum fiet processio supra tumulum domini *Roberti de Sancto Germano*[3], quod fiat eciam stacio supra tumulum ipsius domini *Humberti*, et quod dicatur psalmus *De profundis*, cum oracione *Inclina Domine.*

[1] Voir au 3 février.
[2] Voir au 5 mars.
[3] Voir au 20 mars.

22 Mai.

B. XI° Kalendas Junii :

* Obiit *Contessona de Sancto Germano*[1], pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Petrus Put*, civis, dedit super totam hereditatem suam tres solidos.

* Item *Guillermus de Bosco*[2], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario quinque solidi.

Anno Domini millesimo quingentesimo octavo, die XXII mensis maii, obiit venerabilis dominus *Stephanus Ponceti*, hujus insignis ecclesie ac Bisuntinensis canonicus, qui dedit nobis, et realiter solverunt heredes sui in manibus domini *Andree Guibelli*, procuratoris nostri, pro suo anniversario annualiter celebrando, more canonico, videlicet LX libras pro LX solidis annualibus acquirendis, et manualiter distribuendis inter dominos canonicos presentes et residenciam continuam facientes, et non alias quoquomodo, nisi fuerint sine fictione infirmi, videlicet in vesperis et vigiliis defunctorum, XXX solidi ; et in crastinum, in missa defunctorum celebranda in magno altari cum dyacono et subdiacono et capis, XXVII solidi; dyacono et subdyacono et duobus cantoribus tenentibus capam, cuilibet VI denarii ; celebranti vero dictam missam, XII denarii. Orate Deum pro eo, etc. Processio fiat in medio ecclesie cum psalmis, responsoriis et orationibus consuetis.

23 Mai.

C. X° Kalendas Junii :

* Obiit *Aymo*, sacerdos, de *Colognier*, qui dedit supra totam terram suam de *Colognier* et de *Jussier* duos solidos et sex denarios.

* Item *Robertus de Sancto Germano*[3], canonicus noster, dedit pro suo anniversario annualiter faciendo quinque solidos.

[1] Contesson, femme de Pierre de Saint-Germain, paraît dans des actes de 1265 et 1269 (Galiffe, *Not.*, II, 99. — *Rég. gen.*, n° 1052).

[2] Voir au 7 mars.

[3] Voir au 20 mars.

Dominus *Guigo de Albiaco*[1], alias de *Clusis*, legum doctor, canonicus Parisiensis et Gebennensis et *Johannes*[2], ejus frater, civis Gebennensis, dederunt venerabili capitulo Gebennensi et realiter solverunt in manibus *Mermeti Tissoti*[3], procuratoris prefati capituli, decem libras semel pro decem solidis census acquirendis, pro anniversario dictorum fratrum distribuendis manualiter per procuratorem dicti capituli, qui pro tempore fuerit, inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et quod nichil recipiant absentes quoquomodo. videlicet in vesperis et vigiliis, v solidi, et in crastinum in missa defunctorum, v solidi.

24 Mai.

D. IX° Kalendas Junii :

* Obiit *Andreas de Thongnay*[4], pro cujus anniversario annualiter dedit quinque solidos.

25 Mai.

E. VIII° Kalendas Junii :

* Obiit *Hamedeus Dardelli*[5], miles, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item magister *Jo. de Disingie*[6], pro cujus anniversario viginti quinque solidi, medietas in vigiliis, et medietas in missa defunctorum.

* Item *Rayna*, mater *Laurencii* supra domum suam et casale inter Macellum et portam civitatis duodecim denarios.

* Item *Vullermus de Sancto Gervasio* supra casale et domum *Poncie de Porta* et *Hudrici* XII denarios.

[1-2] Voir au 3 février.

[3] Voir au 12 février.

[4] André de Thônex, marchand de Genève, présent à un acte de 1327, fonda l'hôpital de Saint-Bernard à Genève (M. D. G., III, 239).

[5] Amédée Dardel, chevalier, de la famille des seigneurs d'Arthaz en Faucigny, figure dans divers actes de 1256 à 1266 (*Rég. gen.*, n°s 882, 890, 924, 997, 1415). Amédée, son fils, est mentionné en 1282 (*Ibid.*, n° 1178).

[6] On trouve, en 1293, dans le *Rég. gen.* (n° 1373) Jean de Desingy, notaire et clerc délégué de l'official.

Anno Domini millesimo cccc^mo^ xxxii, indictione decima, die viii kalendas junii, reverendissimus in Christo pater et dominus, dominus *Johannes* [1], miseracione divina tituli *Sancti Laurencii in Lucina* presbiter cardinalis, ac sancte Romane ecclesie vicecancellarius et archiepiscopus Bisuntinensis, qui, patriarcha Constantinopolitanus existens, hujus ecclesie administrator perpetuus extitit ac illi laudabiliter prefuit, dedit venerabili capitulo Gebennensi ducentos et quatuor ducatos auri, videlicet pro octo octanis bladi frumenti, quas idem capitulum eidem domino cardinali vendidit pro octuaginta ducatis auri, recipiendas in celario ipsius capituli et per procuratorem, diebus infrascriptis, librandas. Et residuum, centum et xxiii^or^, pro redditibus aliis acquirendis pro quatuor anniversariis sollemniter celebrandis in qualibet die Mercuri Quatuor temporum anni, videlicet in diebus proximi Mercuri post Penthecostes, Exaltacionis sancte Crucis, Lucie festivitatum celebritatem, et diem dominicam qua cantatur in sancta Dei ecclesia *Invocavit me* sequentis, et quod in quolibet anniversario in missa, que ad majus altare ecclesie Gebennensis, quamdiu prefatus reverendissimus pater vitam duxerit in humanis *De sancto Spiritu*, et post ejus decessum *Pro defunctis*, sollemniter, more dominorum cardinalium, cum quatuor cereis et panno deaurato [dicatur]; et post missam in choro dicte ecclesie *Miserere* cum uno responsorio *Pro defunctis*, in quorum fine sacerdos, qui missam celebrabit, oraciones *Deus venie largitor* et *Fidelium* quamdiu vivet idem dominus cardinalis, et post ejus decessum, loco oracionis *Deus venie largitor, Deus qui inter apostolicos sacerdotes* et *Fidelium* dicet, et in quolibet dictorum anniversariorum vult idem dominus cardinalis quod distribuantur inter dominos canonicos ibidem presentes et continuam residenciam facientes, et absentes nichil recipiant, nisi fuerint infirmi et in civitate residentes, qui tantumdem recipiant ac si presentes in ecclesia essent, videlicet in vesperis et vigiliis, quindecim solidi; et in missa et processione in crasti-

[1] Jean de Rochetaillée, évêque de Genève de 1418 à 1422, archevêque de Rouen le 3 février 1423, cardinal le 24 mai 1426, archevêque de Besançon le 14 octobre 1429, mourut le 24 mars 1437 et fut enterré à Lyon (*Gallia christ.*, XI, 87; XV, 91; XVI, 435).

num facienda in choro, prout supra dictum est, quindecim solidi; et cuilibet octo vicariorum deferencium almussias grisias et qui residenciam dumtaxat continuam fecerint, tres denarii in vesperis et vigiliis, totidem in missa et processione manualiter distribuantur. Et insuper in quolibet dictorum anniversariorum procurator dicti venerabilis capituli faciet fieri panes de duabus octanis frumenti, et cuilibet dictorum dominorum canonicorum, qui continuam residenciam in missa et processione fecerint vel infirmi fuerint, ut prefertur, duo panes, ac cuilibet dictorum vicariorum similem residenciam facientium ac eciam cuilibet duorum procuratorum dicti venerabilis capituli unus panis equalis ponderis et mensure. Si vero superessent panes propter numerum canonicorum, hujus modi equaliter et manualiter distribuantur; et, super totali summa dicte pecunie acquirenda, procurator dicti capituli annis singulis procuratori fabrice, pro dictis cereis tradendis IIII^{or} solidos, et matriculario dicte ecclesie, pro pulsacione grosse campane in quolibet anniversario et missa, sex denarios teneat et debeat expedire; pro quibus CC et III^{or} ducatis, sicut prefertur, per dictum dominum cardinalem datis et concessis, dictum capitulum Gebennense et procurator ejusdem, habens ad hoc potestatem, de qua nobis notario subscripto legitime constitit atque constat, promisit, etc., anniversaria predicta modo et forma prescriptis perpetuo facere et celebrare, obligando propter hoc bona ipsius capituli, etc.

26 Mai.

F. VII° Kalendas Junii :

* Obiit *Dogneta de Canivato*, qui (*sic*) dedit, pro se et marito suo, duos solidos supra casale et domo de Bello vico.

* Item *Robertus de Sancto Germano*[1], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario annualiter faciendo quinque solidi.

27 Mai.

G. VI° Kalendas Junii :

* Obiit *Guida de Cletis*, pro cujus anniversario quinque solidi.

[1] Voir au 20 mars.

* Item *Rodulphus de Montemajori* [1], canonicus Gebennensis, qui dedit nobis et solvit realiter LX^ta^ libras gebennensium, pro LX^ta^ solidis annualibus pro suo anniversario quolibet anno faciendo, medietatem in vigiliis, et XX^ti^ solidos in missa, et X solidos in processione, quam processionem tenentur facere canonici supra ejus tumulum.

* Item dedit magis centum solidos semel pro quinque solidis atquirendis, ita tamen quod procurator capituli teneatur hac die offerre, ad expensas capituli, III panes, III candelas, III quartayronos vini. Cujus anima et aliorum defunctorum requiescant in pace.

Venerabilis vir dominus *Amblardus de Jenvillaz* [2], canonicus Gebennensis, dedit nobis quinque solidos census manualiter distribuendos in completorio diei festi Eucharistie Christi, modo et forma supra contentis quarto idus marcii. Orate pro ipso.

28 Mai.

A. V° Kalendas Junii :

* Obiit *Ste. de Rippa* [3], capellanus, pro cujus anniversario decem solidi.

* Item *Jordana*, mater *Petri,* capellani Sancti Germani, supra domum et casale *Vincencii Aventurer* II solidos.

* Item *Dognneta de Tonnay* [4], que legavit centum solidos semel pro quinque solidis annualibus atquirendis.

29 Mai.

B. IIII° Kalendas Junii :

[1] Rodolphe de Montmayeur, chanoine de Genève, oncle d'Amédée de Montmayeur, l'évêque de Maurienne (voir au 19 octobre), fut enterré dans la chapelle de la vierge Marie à St-Pierre, dont il était le fondateur; il figure dans des actes de 1343 et 1366 (Grillet, *Dict. hist.*, III, 109. — M. D. G., XVIII, 172, 295).

[2] Voir au 6 janvier.

[3] Étienne de la Rive, curé de Genève, paraît dans un acte de 1195 (*Rég. gen.*, n° 459).

[4] Dognette de Thônex, femme d'André de Thônex, qui vivait en 1327 (M. D. G., III, 239).

* Obiit *Rodulphus comes Gebennensis* [1], pro cujus anniversario triginta solidi.

* Item dominus *Petrus de Poylye* [2], pro cujus anniversario sexaginta quinque solidos, et cuilibet canonico unam cupam vini supra vineam suam, sitam ultra Sanctum Gervasium, juxta vi[ne]am liberorum *Perrodi de Sancto Germano* [3]. Posita [4] est amod[iati]o ad XL^ta^ solidos censuales.

* Item *Girardus de Bygnins* [5], capellanus, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Petrus Bernardi* super domibus et casali *Brunerii* duos solidos.

* Item *Trumbertus Chavas*, capellanus Sancti Leodegarii, super albergamentum, quod fuit *Hudruci Gabet* aput *Avuluay*, videlicet campos, vineas, arbores et quidquid ad predictum albergamentum pertinet, quinque solidos.

30 Mai.

C. III° Kalendas Junii :

* Obiit magister *Vullermus d'Orsez* [6], pro cujus anniversario duodecim solidi.

* Item dominus *G. de Sancto Germano,* curatus de *Mura*, pro cujus anniversario quadraginta solidos annuales.

31 Mai.

D. II° Kalendas Junii :

* Obiit *Johannes de Brentona,* clericus, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Petrus Malagnier*, clericus, pro cujus anniversario quinque solidi.

[1] Rodolphe, comte de Genevois depuis 1253, mourut en 1265 (*Rég. gen.*, p. 492).

[2] Voir au 1^er^ août.

[3] Voir au 27 avril.

[4] Ce dernier membre de phrase, d'une autre écriture, a été ajouté plus tard.

[5] Girard de Begnins, prêtre à Genève dès 1302, testa le 20 août 1341 (*Rég. gen.*, n° 1495. — Archives de Genève: *Test.*, portef. 1).

[6] Le *Rég. gen.* (n^os^ 697, 757, 897, 929) mentionne dans plusieurs actes, datés de 1236 à 1261, maître Guillaume d'Orses, chanoine de Genève.

* Item dominus *Petrus Luyseti*[1], de *Salanchia*, canonicus Gebennensis, qui dedit nobis sexaginta libras gebennensium, que realiter solute fuerunt, pro sexaginta solidis atquirendis, distribuendis medietatem in vigiliis et medietatem in missa defunctorum.

Item obiit dominus *Johannes Martine*, canonicus Gebennensis, qui dedit nobis LX^ta^ libras semel pro LX^ta^ solidis acquirendis, dividendis inter dominos canonicos, videlicet medietatem in vigiliis et aliam medietatem in missa defunctorum.

[1] Pierre Luyset, de Sallanches, chanoine de Genève, oncle de Guy et de Jean d'Alby, fonda, dans l'église de Saint-Germain à Genève, une chapelle en l'honneur de la Vierge et testa le 31 mai 1368 (Galiffe, *Mat.*, I, 87. — Archives de Genève : *Minutes de J. Fusier*, not., vol. II, f° 2; *Test.*, Portef. 4).

1er Juin.

E. Kalendis Junii :

* Obiit *Vullermus de Thonons*, pro cujus anniversario viginti solidi.

* Item *N. Lamberti,* canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario quindecim solidi.

Reverendus in Christo pater et dominus, dominus *Jo.*[1] miseracione divina cardinalis Vivariensis vulgaliter nuncupatus, dedit nobis et realiter solvit, pro suo anniversario hic annualiter faciendo et manualiter destribuendo, triginta libras, pro xxxtis solidis census aquirendis, dividendis inter canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et non alias, et quod nichil percipiant assentes quoquomodo, videlicet in vesperis et vigiliis, xv solidi et in crastinum, in missa defontorum et procexione facienda supra tumulum ipsius domini cardinalis, in capella sua, alii xv solidi.

2 Juin.

F. IIIIe Nonas Junii :

* Obiit *Guido*, decanus *Alingii*, canonicus noster, pro cujus anniversario triginta quinque solidi et in missa defunctorum viginti solidi.

Nycoleta de Ravorea[2], uxor *Johannis Camerarii*[3], x solidos census solvendos per heredes suos.

Hac die fiet anniversarium domini *Johannis Albi*[4], civis Gebennensis, modo et forma contentis die secunda junii[5].

[1] Voir au 1er janvier.

[2] Nycolette, fille de Jean de la Ravoire, damoiseau, et de Marguerite de Grésy, et femme de Jean Chambrier, testa le 8 juin 1393 : elle ne vivait plus en 1396 (Galiffe, *Not.*, I, 437).

[3] Jean Chambrier, citoyen de Genève, fut syndic de cette ville en 1365, 1371, 1372, 1373, 1375 et 1394 (M. D. G., II, 359, 364, 368 à 370, 372, 378, 380. — Galiffe, *Mat.*, I, 85, 505 à 508, 512, 513).

[4] Voir au 2 mars.

[5] Lisez *marcii*.

3 Juin.

G. III° Nonas Junii :

* Obiit domina *Flandrina de Pontevitreo,* uxor domini *Raymundi de Chissier*[1], militis, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Boso de Confignon* dedit quinque solidos in regali, quos atquisivit a *Rodulpho de Nangier*[2], et III solidos in gageria, LXII in domo ante Sanctum Germanum, et III solidos in decima de *Costa*. Pro eo non fit anniversarium[3].

* Item dominus *Stephanus de Pirignyns*[4], canonicus Gebennensis, qui solvit realiter viginti libras gebennensium pro viginti solidis annualibus, medietatem in vigiliis et medietatem in missa.

4 Juin.

A. II° Nonas Junii :

* Tricesima dies obitus *Guidonis*[5], episcopi Lingoniensis, pro cujus anniversario *Guichardus de Pontevitreo*[6], canonicus Gebennensis, annuatim celebrando, dedit capitulo Gebennensi decem solidos annuales, dividendos in prima et *Verba,* quinque solidos, et in vesperis et vigiliis, quinque solidos.

Die quarta jugnii, millesimo V° XII, reverendus dominus *Jheronimus de Villa,* apostolicus prothonotarius, dedit nobis pro suo anniversario XXV libras pro XXV solidis acquirendis. Orate Deum pro eo.

[1] Raymond de Chissé, chevalier, fonda son anniversaire et celui de sa femme Flandrine dans l'église de Sallanches, par acte du 8 mars 1338; il vivait encore en 1345 (Foras, *Armorial et nobiliaire de Savoie*, II, 48).

[2] Le *Rég. gen.* (n°s 290, 444, 574, 613) mentionne de 1137 à 1225 divers personnages de ce nom.

[3] Cet anniversaire est biffé dans le manuscrit.

[4] Étienne de Pirignin, chanoine de Genève dès 1348, fonda, par son testament du 29 juin 1367, un autel dans la chapelle de saint Michel à Saint-Pierre (Galiffe, *Not.*, I, 441. — M. D. G., XVIII, 245, 295. — Archives de Genève : *Test.*, Portef. 4).

[5] Voir au 6 mai.

[6] Voir au 14 janvier.

5 Juin.

B. Nonis Junii :

* Obiit magister *Matheus*[1], canonicus, pro cujus anniversario viginti solidos et cuilibet canonico in missa unam cupam vini.

* Item *Vullermus de Alingio*[2], canonicus, pro cujus anniversario triginta solidi.

Anniversarium reverendi domini *Francisci de Damianis*, sacre sedis apostolice prothonotarii, hujus ecclesie canonici, qui, pro eodem anniversario, dedit, per manus reverendi domini *Johannis de Lornay*[3], eciam sedis sacre apostolice prothonotarii, viginti quinque libras pro semel, pro acquirendis xxv solidis annualibus dividendis, medietatem in vesperis et aliam medietatem in missa.

6 Juin.

C. VIII° Idus Junii :

* Obiit dominus *Ay. de Aula nova*[4], pro cujus anniversario distribuuntur quadraginta solidi.

Obitus venerabilis viri domini *Theobardi de Vico*[5], hujus ecclesie canonicus et prepositus Augustensis, confessorque excellentissimi principis domini *A*[6]. *ducis Sabaudie*, qui dedit venerabili capitulo pro suo anniversario quinquaginta solidos annuales, dividendos manualiter, medietatem in vesperis et vigiliis

[1] Maître Mathieu, chanoine, figure dans divers actes de 1267 à 1290 (*Rég. gen.*, n°s 1017, 1167, 1187, 1255, 1302, 1305).

[2] Guillaume d'Allinges, chanoine de Genève, fils de Guillaume, seigneur de Coudrée, et de Marie de Ballaison, mentionné dans quelques actes de 1295 à 1309, testa en 1317 (*Rég. gen.*, n°s 1400, 1525, 1602, 1636, 1644. — Galiffe, *Not.*, II, 5. — Foras, *Armorial et nobiliaire de Savoie*, I, 25).

[3] Voir au 25 octobre.

[4] On trouve dans le *Rég. gen.* (n°s 823, 1123) Aymon de Sallenove, chevalier, vivant en 1250, mort avant 1275, et son fils du même nom, qui est présent à divers actes de 1275 à 1308 (n°s 1123, 1329, 1386, 1429, 1547, 1628).

[5] Théobald de Vic, chanoine de Genève dès 1429, prévôt d'Aoste, confesseur du duc de Savoie (Archives de Genève: *Reg. du Chap.*, vol. 1, *passim*).

[6] Amédée VIII. Voir au 7 janvier.

defunctorum, et aliam medietatem in crastinum in missa defunctorum manualiter, et continui absentes nichil percipiant quoquomodo. Orate pro eo.

7 Juin.

D. VII° Idus Junii :

* *Ay.*, sacrista, pro cujus anniversario quinquaginta solidos.

* Item de duabus octanis frumenti et duobus sextariis vini cuilibet canonico unam distributionem in missa.

* Item dedit *Aymo* [1], decanus, in augmentum dicti anniversarii decem solidos.

* Item *Mermeta,* uxor *Jaqueti Loca*, pro suo anniversario et dicti *Jaqueti* quinque solidos.

* Item *Alexia*, filia *Henrici de Terniaco*, uxor *Stephani de Veygier* [2], que dedit nobis in suo testamento centum solidos, pro quinque solidis annualibus acquirendis pro suo anniversario faciendo quolibet anno, quos centum solidos solvit dominus *Robertus Camerarii* [3], canonicus Gebennensis, ejus avunculus.

* Item *Nycoleta de Balmis* [4], relicta *Roleti Camerarii* [5], domicelli de *Gebennis*, pro quorum anniversario decem libre semel, pro decem solidis atquirendis. Solute sunt per dominum *Robertum Camerarii*, canonicum nostrum.

Septima hujus mensis junii fieri debet anniversarium pro reverendissimo in Christo patre et domino *Francisco* [6], sacrosancte Romane ecclesie presbitero cardinali, modo et forma septima die marcii fieri ordinatis.

[1] On trouve aux Archives de Genève (*Test.*, Portef. 1) le testament d'Aymon, doyen de Vuillonnex, en date du 29 octobre 1312.

[2] Il y a eu à Genève en 1382 et 1403 un syndic de ce nom (Galiffe, *Mat.*, I, 101, 113, 141, 510, 513, 515, 516).

[3] Voir au 19 octobre.

[4] Nicolette des Balmes, fille d'Henri des Balmes, jurisconsulte, femme de Rolet Chambrier, mère de François Chambrier, vivait en 1403 (Galiffe, *Not.*, I, 520).

[5] Rolet Chambrier, frère du chanoine Robert, fut syndic de Genève en 1379 et conseiller en 1380 (Galiffe, *Not.*, I, 435, 436; *Mat.*, I, 509, 510).

[6] François de Mies, évêque de Genève. Voir au 7 mars.

8 Juin.

E. VI° Idus Junii :

* Obiit *P. Vuchardi,* qui dedit super casale apud *Sanctum Victorem* XII denarios.

* Item *Robertus de Sancto Germano*[1], canonicus noster, dedit pro suo anniversario faciendo annualiter quinque solidos.

9 Juin.

F. V° Idus Junii :

* Obiit *Vullermus de Ollyie,* miles, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Alex de Jussier*, pro cujus anniversario octo solidi.

* Item *Fridericus*, inperator, pro cujus anniversario viginti solidi.

* Item *Vullermus de Veramolino*[2], canonicus noster, pro cujus anniversario viginti solidi.

* Item *Petrus Chavalers,* pro cujus anniversario quinque solidi.

Obiit *Fredericus*[3], imperator, bone memorie, qui ecclesiam

[1] Voir au 20 mars.

[2] Guillaume de Véramoulin, chanoine de Genève dès 1278, cellérier dès 1296, vivait encore en 1316 (*Rég. gen.*, n°s 1149, 1300, 1353, 1354, 1360, 1373, 1381, 1410, 1465, 1474, 1491, 1525, 1614, 1636. — M. D. G., XVIII, 5, 6, 16. — Bonnefoy et Perrin, *Prieuré de Chamonix*, I, 165).

[3] L'empereur Frédéric Barberousse, qui mourut le 10 juin 1190, avait investi en 1154 l'évêque de Genève, Arducius de Faucigny, des droits régaliens. Plus tard, il soutint le même évêque dans ses contestations avec le comte de Genevois et confirma les droits temporels de l'église de Genève (*Rég. gen.*, p. 82) par une sentence souveraine du 7 septembre 1162, qui se trouve aux Archives de Genève. En 1483, Jean de Compois, évêque de Genève, probablement dans le but d'écarter toute prétention du duc de Savoie sur l'évêché de Genève, fit faire à Rome le *vidimus* d'une sentence impériale de Frédéric Barberousse, qui aurait été rendue le même jour que la première, où les droits accordés à l'évêque sont encore plus importants, et où l'empereur renonce, pour lui et ses successeurs, à toute souveraineté sur l'évêché de Genève. Ce *vidimus*, appelé *Bulle d'or*, est reconnu aujourd'hui comme apocryphe.

La première des deux mentions ci-dessus, relatives à cet empereur, date probablement de l'époque de sa mort. Quant à la seconde, quoique

istam libertati perpetue reddidit, ita tamen quod nec imperator nec alius regalia Gebennensis ecclesie alicui layco tradere posset, nisi tantum episcopo Gebennensi. Jam dictus imperator ad expugnandos gentiles Jerozolimam peregrinando petiit et in procinctu, pro Christi nomine, vitam finivit, tantum major in Christi palacio, quantum magnus pro Christi nomine majora substinuit dispendia, pro cujus anniversario assignati sunt xx solidi super censum *Francisci*.

10 Juin.

G. IIII° Idus Junii :

* *Robertus de Sancto Germano* [1], canonicus Gebennensis, qui dedit, pro suo anniversario annuatim celebrando, quinque solidos.

11 Juin.

A. III° Idus Junii :

* Obiit *P.* [2], episcopus Herefordensis, pro cujus anniversario xx^ti^ solidi.

* Item *Girodus de Villa*, super casale quod habebat in pulcro vico, quod tenet *P. Crathii*, tres denarios.

Item obiit dominus *Johannes de Biolea* [3], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario xx^ti^ solidos, medietatem in vigiliis et medietatem in missa defunctorum. Orate pro ipsis.

la phrase qu'elle contient sur les droits accordés par Frédéric ne soit pas très claire, comme elle est de la même écriture que plusieurs anniversaires de la seconde moitié du quinzième siècle, et en particulier qu'une donation d'Urbain de Chevron, datée de 1483, il nous paraît très probable qu'elle a été inscrite dans l'obituaire de Genève à l'occasion de l'apparition de la *Bulle d'or* (*Rég. gen.*, n^os^ 367, 368. — M. D. G., V, 241 à 259).

[1] Voir au 20 mars.

[2] Pierre d'Aigueblanche, originaire de la Tarentaise, ayant accompagné en Angleterre Guillaume de Savoie, évêque élu de Valence, acquit la faveur du roi Henri III, dont la femme, Éléonore de Provence, était nièce de ce dernier prélat. Élu évêque d'Hereford en 1240, il fut chargé à plusieurs reprises par le roi d'Angleterre de missions politiques importantes et mourut en 1268 (Wurstemberger, *Peter der zweite, Graf von Savoyen*, I, 227; II, *passim;* IV, 143. — Wharton, *Anglia sacra*, I, 440, 495, 497, 738. — Billiet, *Chartes du diocèse de Maurienne*, Documents de l'Académie de Savoie, II, 86. — Besson, *Mém.*, p. 308).

[3] Voir au 15 janvier.

Hac die obiit reverendus pater dominus *Anthonius de Viliaco*[1], canonicus Gebennensis, qui legavit venerabili capitulo Gebennensi, pro suo anniversario annualiter faciendo, videlicet XXXIII libras pro semel, pro acquirendo XXXIII solidos annuales, distribuendos inter dominos canonicos presentes et continuos, in vesperis et vigiliis mortuorum videlicet XV solidos; et in crastinum in missa, cum dyacono et subdiacono, cum cantoria cum capis, XV solidos; celebranti vero missam, XII denarios; dyacono et subdyacono, cuilibet VI denarios; cantoribus vero, cuilibet VI denarios, cum processione post missam in medio chori, et quod absentes nichil percipiant quoquomodo, nisi infirmi. Orate pro ipso et pro cunctis fidelibus defunctis.

12 Juin.

B. II° Idus Junii :

* Octava dies obitus magistri *Mathaei*[2], pro cujus anniversario x solidi.

Item obiit dominus *Guido de Prangino*[3], episcopus Lausanensis, qui dedit pro anniversario suo more episcopali faciendo, cum panno deaurato et IIII^{or} cereis, centum solidos annuales, dividendos manualiter inter presentes et nullo modo absentes, nisi esset causa urgens ecclesie propter quam oportet dominos ire ad curiam Romanam vel ad curias dominorum comitum Sabaudie vel Gebennensium, ut sequitur, videlicet canonicis LX solidos, medietatem in vigiliis et medietatem in crastinum in missa defunctorum, et XXX^{ta} solidos clericis, medietatem in vigiliis et medietatem in missa, et V solidos magistro operis fabrice, et V solidos matriculario ecclesie pro campanis pul-

[1] Antoine de Villier, docteur ès lois, protonotaire apostolique, chanoine de Genève dès 1462, doyen de Rumilly en 1482, faisait encore partie du chapitre en 1496 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 3 à 7, *passim*. — *Pièces hist.*, n° 697. — Galiffe, *Mat.*, I, 470, 476. — M. D. G., V, 299, 306, 307, 314, 317, 324, 330).

[2] Voir au 5 juin.

[3] Guy de Prangins, docteur en droit, prévôt de Lausanne en 1360, fut élu évêque de ce diocèse le 10 avril 1375 et mourut le 12 juin 1394 (*Gallia christ.*, XV, 369, 382. — Martignier et de Crousaz, *Dict. hist. du canton de Vaud*, p. 364). Cf. *Nécrologe de l'Église de Lausanne*, au 12 juin.

sandis. Et[1] quod sint continui in dictis horis; item quod celebrans percipiat duplicem porcionem, prout testator ordinavit. Item voluit dictus dominus episcopus, et per capitulum extitit concessum, quod, si die dicti anniversarii incideret aut veniret in dicta ecclesia vel fieret anniversarium generale aut officium mortuarii (*sic*) aut alia solemnis sepultura, eo tunc non fiat, sed per se et in solidum die immediate sequenti, qua poterit fieri et qua non sit aliud duplum.

13 Juin.

C. Idibus Junii :

* Obiit *Petrus de Menthone,* canonicus, pro cujus anniversario quinque solidi.

Dominus *Johannes de Vollauron*[2], canonicus Gebennensis, x solidos census.

14 Juin.

D. XVIII° Kalendas Julii :

* Obiit *Humbertus de Chissiaco*[3], canonicus et sacerdos, pro cujus anniversario octo solidi.

Anno Domini millesimo cccc^mo^ XLVI^to^, die lune octava mensis augusti, venerabilis et egregius vir dominus *Humbertus de Chissiaco*[4], utriusque juris doctor, precentor et canonicus Biteriensis, ac Gebennensis et Lausannensis ecclesiarum canonicus, de *Bonavilla* oriundus, pro remedio animarum sui ipsius

[1] A partir d'ici jusqu'à la fin de l'alinéa l'écriture est différente.

[2] Les *Reg. du Chap.*, vol. 2, mentionnent en 1449 un chanoine du nom de Vollauron; c'est probablement le même personnage que Jean de Valaurens, chanoine de Genève en 1407 (Arch. de Genève : *Pièces hist.*, n° 388).

[3] Humbert de Chissé, chanoine de Genève dès 1319 (M. D. G., XVIII, 30, 83). M. de Foras (*Arm. et nob. de Savoie,* II, 46), lui attribue, d'après des mss. de Besson, plusieurs qualifications qui appartiennent au suivant.

[4] Humbert de Chissé, originaire de Bonneville, docteur en droit, protonotaire apostolique, chanoine et préchantre de Béziers, chanoine de Genève dès 1449, chanoine de Lausanne, avait fondé à Saint-Pierre de Genève l'autel de saint Jacques; il mourut le 6 août 1457 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 2, *passim.* — Bibliothèque de Genève : *Registrum epistolarum Amadei cardinalis Sabinensis*, I, 196. — M. D. G., V, 284. — Spon, *Hist. de Gen.*, II, 350. — *Nécrologe de l'Église de Lausanne,* au 6 août. — Foras, *Armorial et nobiliaire de Savoie,* II, 44).

et domini *Johannis de Chissiaco*[1], germani sui, militis, et doctorum parentumque, amicorum ac benefactorum suorum dat, dedit et constituit et assignat, pro anniversario suo perpetue in dicta ecclesia Gebennensi faciendo, venerabili capitulo ecclesie predicte quinquaginta solidos annui et perpetui redditus, ita videlicet quod triginta solidi distribuantur inter dominos canonicos presentes et continui (*sic*) manualiter, ita quod nunquam solutio hujus modi per capitulum in aliam diem transferri valeat, in missa gloriose virginis Marie et processione fienda ante altare beatorum Jacobi et Alexii, ubi sunt sepulti domini *Humbertus*[2] et *Johannes de Chissiaco*[3], quondam canonici dicte ecclesie, et plures alii consanguinei ipsius domini precentoris, fondatoris primi dicti altaris. Et, eundo ad processionem, cantetur antiphona *Salve regina*, versus *Ora pro nobis*, oracio *Concede;* ita et taliter quod absentes quoquomodo nichil recipiant, nisi essent infirmi, ita quod ire et interesse personaliter non possent. Et alii viginti solidi sint, et illos percipiat dictum venerabile capitulum pro duabus octanis frumenti percipiendis perpetuo in cellario ipsius capituli annis singulis dicta die; ita quod cuilibet canonico presenti, prout supra, distribuantur duo panes et cuilibet vicariorum et duorum procuratorum in dicto anniversario presentium, ut supra, unus panis distribuatur, et de quibus duabus octanis fiant in qualibet XXXII panes, et, si aliqui supersint ultra predictam distribucionem, equaliter distribuantur inter dominos canonicos tantum modo, prout supra, presentes. Item premissa fient vita comite dicti domini *Humberti*, precentoris, et post ipsius obitum ipsa missa beatissime virginis Marie in missam defunctorum, pro se et fratre parenti-

[1] M. de Foras, dans son *Armorial et nobiliaire de Savoie* (II, p. 45 à 52), indique sept personnages de ce nom vivant au quinzième siècle. Il est difficile de savoir auquel d'entre eux se rapporte la mention de notre obituaire.

[2] Voir le premier article de ce jour.

[3] Voir au 5 octobre. Outre les personnages de ce nom indiqués à cette date, il y a eu un autre Jean de Chissé, auquel cette mention pourrait s'appliquer, et qui est désigné comme chanoine dès 1414 (Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 412; *Reg. du Chap.*, vol. 1, *passim.* — M. D. G., II, 198).

busque et amicis ac aliis benefactoribus suis, mutabitur, cum processione ubi supra fienda, ubi proponit suam eligere sepulturam [1] cum aliis parentibus consanguineis suis, casu quo *Gebennis* eum ab humanis decedere contingerit; predicti xxx solidi ita distribuantur, videlicet in prima et *Verba*, quinque solidi; in vesperis et vigiliis defunctorum, decem solidi; et in missa defunctorum et processione, alii xv solidi presentibus prout supra, cantando psalmum *Miserere mei*, responsorium *Ne recorderis*, oracionem *Inclina domine.*

Pari modo dat et assignat idem dominus precentor universitati clericorum chori ecclesie predicte decem solidos perpetue distribuendos manualiter presentibus in dictis missa et processione, ita quod absentes quoquomodo nichil recipiant et continue intersint, prout supra de dominis canonicis dictum est. Item dictos sexaginta solidos census pro dicto anniversario, dominis canonicis quinquaginta et clericis chori predictis decem, ponit, assignat et assetat, de consensu et expressa voluntate dicti domini *Johannis*, fratris sui, super domo ipsius, quam acquisivit a *Nycodo Luyseti,* expresse et specialiter predictis LX^ta^ solidis annualiter solvendis obligat et ypothecat, in et sub condicione et pacto expresso quod, quociens dictus dominus *Humbertus* et dominus *Johannes*, ejus frater, aut alter eorum seu eorum heredes quinquaginta libras capitulo et decem libras clericis chori predictis traderent, pro alibi acquirendo secure dictos LX^ta^ solidos census perpetui, quod recipere teneantur et domus predicta foret ex tunc totaliter liberata et immunis a predicto onere et census (*sic*) dictorum LX^ta^ solidorum; et ita se obligavit predictum capitulum, prout solitum est; et ita fieri capitulariter fuit per dictum venerabile capitulum conclusum et ordinatum die et anno quibus supra.

Item magis dat in augmentum dicti anniversarii viginti libras semel pro uno sextario boni vini census perpetue perci-

[1] Ce chanoine fut en effet enterré devant l'autel de saint-Jacques, dont il était le fondateur. Sa pierre tumulaire en marbre noir, avec une inscription en lettres gothiques, a été déplacée et se trouve actuellement près de la grande porte d'entrée de l'église de Saint-Pierre. Spon (*Hist. de Gen.*, II, 350) a publié cette inscription, mais en lisant *de Chilliaco,* au lieu de *de Chissiaco.*

piendo in celario dicti venerabilis capituli, singulis annis dicta die, in missa tamen distribuendo ita quod quilibet ex octo vicariis et duobus procuratoribus capituli unum potum vini ex distribucione una cum aliis supra ordinatis habeat; ut supra, per procuratorem pro tempore distribuantur: ille autem canonicus sive vicarius, qui dictam missam dicet in magno altari, unum quarteronum vini habeat pro distribucione sua. Residuum vero dicti sextarii vini inter dominos canonicos, in dicto anniversario personaliter et continue presentes, cum pane et augmento dicti anniversarii equaliter dicta die distribuatur sine fraude, conscienciam dictorum procuratorum pro tempore onerando. Quod quidem anniversarium voluit et ordinavit dictus dominus *Humbertus* in alium diem congruum proximum sequentem, in quo aliud non fiat, transferri et fieri, casu quo in generali anniversario caderet seu cadi contingeret, et ubi dicta die[s] congrua sequens non fieret, tunc vult et ordinat ac ex nunc prout ex tunc dat, concedit et transfert sex pueris chori et eorum magistris dictum sextarium vini pro illa vice dumtaxat. Et sic in futurum observari vult, precipit, rogat et mandat.

Berthetus de Quarro[1].

Subsequenti[2] anno Domini millesimo cccc^mo^ lvi^to^, die vero Mercuri xiiii^a^ mensis jullii, prefatus reverendus pater dominus *Humbertus de Chissiaco,* sedis apostolice prothonotarius et canonicus Gebennensis, realiter exsolvit prefoto venerabili capitulo, in quo fuerunt presentes venerabiles viri domini *R. de Sancto Jorio*[3], *G. de Ruppecula*[4], *Ja. Renguisii*[5], *Jo. de Biolea*[6], *Jo. Viratonis*[7], *P. Caleti*[8], *G. de Lornay*[9], *P. de*

[1] Voir au 11 mars.

[2] L'alinéa commençant par *Subsequenti* se trouve dans le manuscrit à la page précédente, à laquelle renvoie cette indication: *Vide sequenciam in margina precedenti ad presens signum* +.

[3] Voir au 28 février.

[4] Voir au 6 février.

[5] Voir au 18 août.

[6] Voir au 15 janvier.

[7] Voir au 25 mars.

[8] Voir au 26 février.

[9] Voir au 5 juillet.

Viriaco[1], *Jo. Symoneti*[2], *G. de Menthone*[3], *Franciscus de Saconay*[4], et *Jo. Brossy*[5], canonici prebendati dicte Gebennensis ecclesie, pro distribucionibus panis et vini albi boni de *Soumons* et argenti annuatim, prout supra, perpetuo fiendis, videlicet octuaginta libras in bonis scutis auri Francie, eciam pro medio sextario boni vini albi predicti addicto, ut sint XXXVI quarteroni vini census annualis, videlicet XXX pro XXX canonicis, si totidem presentes interesse in futurum contingerit, pro quolibet unus quarteronus; et pro octo habilitatis, duobus procuratoribus capituli, diacono, subdiacono ac matriculario, pro quolibet unus panis et unus potus vini perpetuo distribuendi, prout supra, inter dominos canonicos, habilitatos et alios predictos; et si aliquid de dictis XXXVI quarteronis vini superesset, voluit et ordinavit prefatus dominus prothonotarius illud residuum inter dictos habilitatos et pueros dumtaxat dividi, ita quod in isto residuo dicti pueri, qui communiter sunt sex, non capiant nec computentur nisi pro uno, prout equaliter fieri continget secundum numerum presencium et quod dividi non posset voluit et ordinavit dari dictis pueris; supplicans humiliter prefato venerabili capitulo et dominis supradictis, ut, pro remedio anime ipsius domini prothonotarii et suorum quorum supra, in magno altari, cum diacono et subdiacono et cum capis, missa solemniter celebretur, prout congruencia temporis exiget. Quiquidem venerabiles viri domini predicti et qui pro tempore fuerint, in reditu processionis sancte ante altare beati Jacobi, dicant psalmum *Miserere mei Deus;* eo completo, in medio chori sacerdos dicat oracionem *Deus venie largitor,* et *Fidelium*. Et ita premissa omnia et singula adimplere, prout supra dictum est, venerabile capitulum sub obligacione omnium bonorum suorum se obligavit.

Berthetus de Quarro[6].

[1] Voir au 30 janvier.

[2] Voir au 25 août.

[3] Girard de Menthon, chanoine de Genève dès 1449, et chanoine de Lausanne (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 2, *passim*. — M. D. G., V, 286. — *Généalogie de la maison de Menthon*, Paris, s. d. (1864 ou 1865), in-4°, p. 13).

[4] Voir au 9 mars.

[5] Voir au 17 janvier.

[6] Voir au 11 mars.

15 Juin.

E. XVII° Kalendas Julii :

* Obiit *Johannes de Fleyie*[1], pro cujus anniversario novem solidi.

Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo octavo, die quindecima mensis junii, obiit spectabilis miles dominus *Girardus*, dominus *Terniaci*[2], qui legavit venerabili capitulo Gebennensi tercentos florenos parvi ponderis; ita tamen quod dictum capitulum teneatur fecere celebrari annis singulis, die sui obitus, in magno altari *De defunctis* alta voce et unum anniversarium eadem die facere in vesperis, campanis pulsatis, prout in talibus fieri consuetum est, et aliis solennitatibus necessariis et opportunis, pro remedio anime ipsius. Et quod domini canonici, in dictis vesperis et vigiliis et missa existentes, in premissis percipiant, absentes vero non. Pro quibus tercentum florenis dividuntur in dictis vesperis et vigiliis medietas, duodecim libre, inter presentes, et in missa aliam medietatem (*sic*). Hec rasura fuit conclusa capitulariter in kalendis junii anno Domini millesimo cccc^mo^ quinquagesimo. *S. Boneti*[3], canonicus Gebennensis, de mandato capituli.

16 Juin.

F. XVI° Kalendas Julii :

* Obiit uxor *Ste. Blundel*, de *Presingio*, dedit super vineam

[1] Le *Rég. gen.* (n° 1249) cite un Jean de Flies parmi les gentilhommes du diocèse de Genève qui assistèrent en 1287 au siège du château de l'Ile à Genève. On trouve également aux Archives de Genève (*Test.*, portef. 1) le testament de Jean de Fleyer, clerc, daté de juillet 1314.

[2] Girard de Ternier, chevalier, seigneur de Ternier, de la Bâtie-Mélier, du Vuache, de Pierre, de la Poëppe, de Gaillard, de Pontverre, de Troches, de Belmont-en-Sémine, testa le 13 juin 1418 et mourut deux jours après (Galiffe, *Not.*, I, 520; IV, 360; *Mat.*, I, 95. — Spon, *Hist. de Gen.*, II, 113. — M. D. G., VIII, 253. — César Duval, *Ternier et Saint-Julien*, p. 42-56 et Preuves, n° 1. — Archives de Genève : *Pièces hist.*, n^os^ 347, 348, 360, 363; *Test.*, Portef. 11).

[3] Étienne Bonet, chanoine de Genève dès 1427 (Archives de Genève: *Reg. du Chap.*, vol. 1, *passim*).

suam de *Chounier*, quam tenet a capitulo, que est in introitu de *Chonier*, a parte Gebennarum, II solidos.

* Item *Richardus de Puteo*, decanus *Alingii*, pro cujus anniversario centum solidi semel.

Anniversarium nobilis viri *Johannis Servionis*[1], civis Gebennensis, fiendum et celebrandum ad sui intencionem, pro remedio et salute animarum parentum suorum, die Jovis post festum festi Dei, quolibet anno perpetue, si comodius fieri posset illa die, alioquin die sequenti vel in crastinum anniversarii spectabilis viri domini *Girardi de Ternier*. In quo anniversario dat et concedit donacione perpetua venerabilibus viris dominis canonicis presentibus in missa sancti Spiritus, in magno altari illa die solemniter celebranda ad sonum campanarum, ut moris est, videlicet triginta solidos census, dividendos manualiter inter dictos dominos canonicos, presentibus in dicta missa et continuam residenciam facientibus, quos XXX solidos ponit, assignat et assectat super omnibus bonis suis.

Anno Domini millesimo quingentesimo primo et die mensis[2] obiit venerabilis dominus *Andreas de Croseto*[3], canonicus hujus ecclesie, qui dedit venerabili capitulo Gebennensi et realiter expedivit in manibus venerabilis viri domini *Andree Guibelli*, procuratoris dicti capituli, videlicet triginta tres libras, pro acquirendis XXXIII solidis annualibus, pro uno anniversario hac die annualiter faciendo, pro remedio anime sue parentumque suorum ac benefactorum, inter dominos canonicos presentes et continuam residentiam facientes : in vesperis et vigiliis, quindecim solidos ; et in crastinum, in missa defunctorum et processione super ejus tumulo[4], alios XV solidos ; sacerdoti qui

[1] Jean Servion, conseiller de Genève en 1429 et 1462, syndic en 1446, 1452, 1458, 1461 (Galiffe, *Mat.*, I, 138, 225, 226, 232, 436, 437, 455, 482, 527, 533, 535, 538-540 ; *Not.*, I, 159).

[2] La date du mois et du jour est restée en blanc dans le manuscrit.

[3] André de Croset, chanoine de Genève dès 1478, mourut le 15 juin 1501 (Galiffe, *Not.*, I, 360. — M. D. G., V, 306, 307, 315, 330 ; VI, 129. — Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 4 à 7, *passim* ; *Pièces hist.*, nos 719, 814).

[4] Sa pierre sépulcrale se trouve maintenant au musée archéologique de Genève. Spon (*Hist. de Genève*, II, 353) en a publié l'inscription, qui donne la date exacte de sa mort.

dictam missam celebrabit, duodecim denarios; dyacono et subdyacono ac duobus cantoribus cantoriam facientibus, cuilibet sex denarios, et quod absentes quoquomodo nichil percipiant. Orate pro ipso et pro cunctis fidelibus defunctis.

17 Juin.

G. XV° Kalendas Julii :

* Obiit *P.*, capellanus de *Valeyrie*, pro cujus anniversario triginta solidi.

18 Juin.

A. XIIII° Kalendas Julii :

* Obiit dominus *Rodulphus Vuchars,* pro cujus anniversario decem solidi.

* Item *Clemencia*, mater episcopi *Martini* [1], pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Johaneta*, filia predicti *Rodulphi,* pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Amedeus de Lancier*, canonicus, super terram suam de *Lanciaco* et pro terra, que fuit *Petri Sacerdotis* [2], tres solidos.

Item aliud anniversarium sepe repetiti reverendi domini *Francisci de Vyriaco* [3], prepositi Lausannensis et hujus ecclesie canonicus (*sic*), celebrandum modo et forma quibus in suo primo anniversario, VII° idus may fondato, continetur.

19 Juin.

B. XIII° Kalendas Julii :

* Obiit *Valcherius de Orlye*, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item magister *P.*, cantor, pro cujus anniversario quadraginta octo solidos, dividendos, medietatem in vigiliis et medietatem in missa.

[1] Martin de Saint-Germain. Voir au 2 décembre

[2] On pourrait lire également : *Petri*, sacerdotis.

[3] Voir au 22 janvier.

* Item magister *Rodulphus de Lucerborc*[1], canonicus, pro cujus anniversario sex solidi.

* Item *Nycolaus de Greysier*[2], canonicus, pro cujus anniversario quadraginta octo solidi.

20 Juin.

C. XII° Kalendas Julii :

* Obiit *Bozo Gayus*, pro cujus anima *Guillermus de Ternier*[3] dedit aput *Esvordes* meneidas, videlicet III panes, unum membrum et tres pullos.

* Item *Petrus Savier*, dedit super medietatem casalis, quod tenet *Aymo de Thonons* in rua Pechereti, inter domum *G. Boemundi* ex una parte et casale liberorum quondam de *Thonons* ex altera, XVIII denarios, cum dominio et mutagio.

* Item *Robertus de Sancto Germano*[4], canonicus Gebennensis, dedit pro suo anniversario annualiter faciendo quinque solidos.

21 Juin.

D. XI° Kalendas Julii :

* Obiit *Benedictus Gotrouz*, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Perreta Arbalestery*, relicta *Petri Cracho*[5], pro cujus anniversario quinque solidi.

22 Juin.

E. X° Kalendas Julii :

* Obiit *Clemens*, capellanus, pro cujus anniversario viginti solidi.

[1] Peut-être est-ce le même personnage qu'un certain *Magister Rudolphus de Lucembaco*, chanoine de Genève et médecin du dauphin Humbert I^er^, dont il est question dans un acte de 1306, que Valbonnais a publié dans son *Histoire du Dauphiné*, II, 125 (*Rég. gen.*, n° 1593).

[2] Nicolas de Grésy, chanoine de Genève, est présent à divers actes de 1286 à 1304 (*Rég. gen.*, n^os^ 1241, 1360, 1525. — Le comte de Loche, *Histoire de Grésy-sur-Aix*, p. 60).

[3] Voir au 8 février.

[4] Voir au 20 mars.

[5] Le *Rég. gen.* (n° 1632) cite en 1309 P. Crachos, citoyen de Genève.

* Item *Petrus de Greysye*[1], domicellus, pro cujus anniversario viginti duos solidos et sex denarios.

* Item *Stephanus de Sancto Jorio*[2], pro cujus anniversario decem solidi.

* Item nobilis vir dominus *Aymo*[3], *comes Sabaudie,* super leydis de *Thonons,* quadraginta solidos.

* Item venerabilis pater *Ay.*[4], Vercellensis episcopus.....

23 Juin.

F. IX° Kalendas Julii :

* Obiit *Petrus Joperti*, canonicus, qui dedit super ortum suum, qui est inter ecclesiam Sancti Germani et murum civitatis, et super ortum sub Castro in *Palacio,* III solidos.

* Item *Robertus de Sancto Germano*[5], pro cujus anniversario quinque solidi.

Anno Domini millesimo quatercentesimo sexagesimo primo, venerabilis vir dominus *Johannes Brossy*[6], in decretis bacalarius et canonicus hujus ecclesie Gebennensis, dedit nobis sexaginta libras, quas manualiter solvit et tra[di]dit, videlicet triginta quinque libras pro triginta quinque solidis annualiter distribuendis, videlicet in missa beate Marie virginis in magno altari cum diacono et subdyacono et cantoria cum capis, ipso vivente, celebranda; qui distribuantur XXX duo solidi dominis canonicis presentibus et continuam residenciam facientibus; alii vero tres solidi distribuantur, videlicet illi qui dicet missam, si sit canonicus sive non, ultra porcionem suam, XII denarii; dyacono et

[1] Pierre de Grésy, damoiseau, seigneur de Grésy dès 1289, mourut en 1332 (Gremaud, *Documents du Vallais*, M. D. R., XXX, 422. — *Rég. gen.,* n°s 1386, 1429, 1467. — De Loche, *Hist. de Grésy-sur-Aix*, p. 32-40).

[2] Voir au 15 février.

[3] Aymon le Pacifique, né en 1291, comte de Savoie en 1329, mourut le 22 juin 1343 (*Rég. gen.,* Tableau généalogique. — M. D. G., XVIII, 389). Cf. le *Nécrologe de l'Église de Lausanne,* au 22 juin.

[4] Aymon de Challant, évêque d'Aoste en 1263, évêque de Verceil en 1272, mourut en 1303 (Ughelli, *Italia sacra*, IV, 798. — Besson, *Mém.,* p. 253). — Cette mention inachevée est biffée dans le manuscrit.

[5] Voir au 20 mars.

[6] Voir au 17 janvier.

subdyacono, cuilibet VI denarii, et duobus tenentibus chorum, cuilibet VI denarii; item viginti quinque libras de dictis LX libris, pro duabus et dimidia octanis frumenti acquirendis, in horreo dicti capituli accipiendis; implicentur videlicet due octane dictis dominis canonicis in dicta missa existentibus et continuam residenciam facientibus; alia vero media octana distribuatur, videlicet cuilibet octo vicariorum et duorum procuratorum dicti venerabilis capituli, unus panis; item quatuor alteriensibus sanctorum Sebastiani et Anthonii residentiam in choro debentibus, cuilibet medius panis; item marthiculario, unus panis; item sex pueris chori, tres panes, ita ut in qualibet octana frumenti fiant triginta duo panes; sic quod absentes nichil percipiant, nisi sint infirmi, qui existant in civitate Gebennensi, et non alias quoquomodo. Post vero ejus decessum ejusdem domini *Johannis*, premissi XXXV solidi distribuantur, scilicet medietas in vesperis et in vigiliis deffunctorum, et alia medietas in crastinum, in missa deffunctorum et processione supra ejus tumulum fienda; et per similem modum panes predicti distribuantur post dictum decessum. Item magis dedit idem dominus *Johannes* XX solidos pro XII denariis acquirendis et manualiter distribuendis rectori parve fabrice dicte ecclesie Gebennensis, cum antiphona *Salve regina,* et oracione *Graciam tuam*, etc., ita quod in allia die non transferatur, postquam caderet in anniversario generali.

24 Juin.

G. VIII° Kalendas Julii :

* Obiit *Vullermus Eymyo*, miles, pro cujus anniversario septem solidi.

Vir venerabilis dominus *Humbertus Fabri* [1], de *Ruppe*, canonicus et sacrista ecclesie Gebennensis, dedit nobis quatuor libras gebennensium pro suo aniversario perpetue die festi sancti Johannis Baptiste faciendo, quas acquisivit a nobili viro domino *Johanno de Freyneto* [2], milite, precio LX^ta^ librarum ge-

[1] Voir au 19 janvier.

[2] Galiffe (*Mat.*, I, 166) cite en 1439 Jean du Freyney, chevalier, vidomne de Genève.

bennensium, et est littera manu *Guillermi Luyseti*[1], notarii Gebennensis, sub data die decima februarii anno Domini millesimo cccc° xvii°, distribuendas manualiter inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et non absentes quoquomodo, videlicet in prima et *Verba*, xx^{ti} solidi; in nonis et *Placebo*, xx^{ti} solidi; in vesperis et vigiliis defunctorum, xx^{ti} solidi, et in crastinum, in missa defunctorum et processione fienda, post dictam missam, supra tumulum dicti testatoris, alii xx^{ti} solidi. Orate pro ipso.

Aniversarium venerabilis viri domini *Petri de Grolea*, quondam canonici ecclesiarum Gebennensis et Lugdunensis, ac magistri chori ecclesie predicte Lugdunensis, de xxvi solidis manualiter distribuendis inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes; et quod nichil percipiant absentes quoquomodo, nisi fuerint infirmi in civitate, videlicet medietatem in vesperis et vigiliis, et aliam medietatem in crastinum in missa defunctorum.

Anno Domini millesimo iiii° lxix, die xxiii mensis junii, reverendus pater dominus *Philipus de Compesio*[2], sedis apostolice prothonotarius sancte, Lausannensis ecclesie prepositus, ipsiusque et Gebennensis ecclesiarum canonicus, atque episcopatus Gebennensis vicarius, pie devotionis affectu motus, in laude Dei omnipotentis, Dei genitricis virginis Marie, sanctissimique Johannis Baptiste dedit et realiter solvit venerabili capitulo Gebennensi videlicet lxvi libras monete semel pro atquirendo lxvi solidos annuales, pro remedio animarum ipsius, generosi strenuique militis domini *Johannis de Compesio*[3], quondam domini *Gruffiaci*, ejus patris, et domine *Anthonie de Palude*, ejus matris, et quorum intendit, ita quod Nativitas dicti beatissimi precursoris, que celebrari solet tantummodo

[1] Guillaume Luyset, notaire, syndic de Genève en 1400, conseiller en 1409 (Galiffe, *Mat.*, I, 112, 118, 514, 519).

[2] Voir au 18 mai.

[3] Jean de Compois, seigneur de Gruffy, Prangins et Grandcour, épousa Antoina de la Palud, fille du seigneur de Varembon, et mourut en 1457 (Galiffe, *Not.*, I, 560. — Costa, *Les seigneurs de Compey*, p. 20. — Martignier et de Crousaz, *Dict. hist. du canton de Vaud*, p. 760. — Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 508).

more festorum duplicium, solemniter, de cetero et in perpetuum, celebretur in dicta ecclesia Gebennensi more festorum solemnium, in quibus prepositus et cantor ad cantoriam intabulantur et, ut ferventius sic solemniter celebretur, voluit et ordinavit idem dominus *Philippus* dictos LXVI solidos sic quolibet anno distribuendos, videlicet dominis canonicis presentibus et continuam residenciam facientibus, et non alias quoquomodo, nisi essent infirmi in civitate sine fictione, videlicet in primis vesperis ipsius solemnitatis, decem solidos; in matutinis, X solidos; in missa, X solidos; in secundis vesperis, X solidos; ita quod, post secundas vesperas incontinenti ante completorium, fiat processio ad capellam beate Marie, in ipsa ecclesia fundatam sub campanile, dicendo devote et cantando antiphonam *Regina celi*, etc., cum oracione *Graciam tuam*, et post ejus decessum addatur psalmus *De profundis*, cum oracionibus *Inclina* et *Fidelium;* et in regressu cantetur responsorium *Inter natos mulierum*. Item octo abilitatis in qualibet dictarum horarum et missa, duos solidos; item rectori fabrice ipsius ecclesie pro luminari videlicet tresdecim candelis et aliis luminaribus assuetis in dictis solemnitatibus, duodecim solidos; item marticulario pro pulsatione solemni, sex solidos. Que predicta die quinta jullii capitulariter fuerunt deliberata et conclusa per dictos dominos capitulantes nominibus suis et absencium, in se et suos in dicta ecclesia successores onus hujus modi assumentes. Orate Deum pro eo et pro cunctis fidelibus defunctis.

25 Juin.

A. VII° Kalendas Julii :

* Obiit *P. de Chataz* [1], capellanus, pro cujus anniversario XII solidi.

* Item *Vuydo Tavelli* [2], pro cujus anniversario quinque solidi.

[1] Pierre de Chataz, chapelain, choisit, dans un acte de 1273, pour lieu de sépulture le cimetière de l'église de Saint-Pierre et ordonna qu'à chaque anniversaire du jour de son décès une somme de douze sous fût partagée entre les chanoines présents (*Rég. gen.*, n° 1098).

[2] Guy Tavel, citoyen de Genève, est mentionné dans des actes de 1288 et 1293 (Galiffe, *Not.*, I, 243; *Mat.*, I, 81, 83. — Gremaud, *Documents du Vallais*, M. D. R., XXX, 450. — *Rég. gen.*, n° 1260).

* Item *Petronilla,* filia *Hudrici Sadier*, super leydam sex denarios.

* Item *Clarinus*, pelliparius, pro cujus anniversario *Petrus*, ejus filius, dedit vineam suam aput *Burdignin*.

* Item *Petrus de Grandissono* [1], pro cujus anniversario *Rodulphus* [2], ejus frater, curatus Sancti Leodeguari, dedit quinque solidos.

26 Juin.

B. VI° Kalendas Julii :

* Obiit *Vullerma Tavella*, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Petrus de Albona,* sacerdos, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Amedeus* [3], *comes Gebennensis*, dedit vasellum vini de *Bosse* pro remedio anime sue et pro dampnis illatis ecclesie, in persona baronum *A. de Nangyaco* [4] et *P. de Terniaco* [5], *Vullermi* [6], filii sui, et multorum baronum. In suo obitu dedit reseptum de *Bossye* pro suo anniversario. Fiat duplum [7].

Hac die fieri debet anniversarium reverendi in Christo patris domini et domini *Urbani de Chivrone* [8], archiepiscopi Tharen-

[1] Pierre de Grandson, seigneur de Grandson, épousa en 1303 Blanche, fille de Louis Ier de Savoie, seigneur de Vaud, et mourut vers 1344 (Martignier et de Crousaz, *Dict. hist. du canton de Vaud,* p. 424. — L. de Charrière, *Les Dynastes de Grandson*, tableau généalogique IV B). Cf. *Nécrologe de l'Église de Lausanne*, au 2 juillet.

[2] Rodolphe de Grandson, curé de Saint-Léger à Genève, mentionné dans un acte de 1334, testa le 31 août 1348 (Galiffe, *Not.*, I, 440. — Archives de Genève : *Test.*, Portef. 2).

[3] Amédée Ier, comte de Genevois, mourut en 1178 (*Rég. gen.*, n° 404).

[4] Amédée de Nangy est cité en 1156 dans une charte relative aux torts causés à l'église de Genève par Amédée, comte de Genevois (*Rég. gen.*, n° 344).

[5] Voir au 11 mars.

[6] Guillaume Ier, comte de Genevois. Voir au 25 juillet.

[7] Cette indication, *fiat duplum*, est d'une autre écriture que ce qui précède.

[8] Urbain de Chevron (fils de Rodolphe de Villette, seigneur de Chevron), chanoine, trésorier et sacristain de la collégiale d'Aiguebelle en 1454, chanoine de Genève dès 1465, abbé de Tamié, protonotaire apostolique, fut élu évêque de Genève par le Chapitre, le 4 juillet 1482, pour succéder à

tasiensis : XL solidos pro uno anniversario sic distribuendos, videlicet in prima et *Verba,* V solidos ; in vesperis et vigiliis, XVI solidos ; in missa et processione fienda in choro, XVI solidos ; celebranti missam, XII denarios ; dyacono et subdyacono et duobus tenentibus chorum, cuilibet VI denarios. Orate pro ipso.

27 Juin.

C. V° Kalendas Julii :

* Obiit magister *Brunus*, pro cujus anniversario quindecim solidi.

Obiit venerabilis dominus *Petrus de Malodumo* [1], pro cujus anniversario legavit decem solidos annuales et manualiter distribuendos inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes in vesperis et vigiliis presentis diei ; ita quod abscemtes nichil percipiant. Orate pro ipso.

28 Juin.

D. IIII° Kalendas Julii :

* Obiit *Rosa,* mater magistri *Mathei* [2], canonici ; dedit quidquid habebat aput *Colay*, videlicet albergamentum suum, quod tenet dominus *Girardus de Compeys* [3], pro quo debet duas octanas frumenti censuales per compositionem factam inter ipsum et capitulum ; dedit eciam meneydas, quas debent *Jaqueta* et

Jean-Louis de Savoie. Mais il dut se retirer devant d'autres concurrents et fut nommé archevêque de Tarentaise le 27 juin 1483. Il mourut avant le 16 mai 1484 (*Gallia christ.*, XII, 715.— Foras, *Armorial et nobiliaire de Savoie*, II, 19. — M. D. G., V, 185 et suiv. — Archives de Genève : *Pièces hist.*, n°s 719, 723 ; *Reg. du Chap.*, vol. 3 à 5, *passim*).

[1] Pierre de Malbuisson, prêtre en 1451, recteur de la chapelle de Saint-Jean, fondée à Saint-Pierre de Genève par Jean Roland, son oncle, testa en 1476 (M. D. G., V, 284. — Galiffe, *Not.*, I, 382. — Senebier, *Essai sur Genève*, p. 51).

[2] Voir au 5 juin.

[3] Girard de Compois, chevalier, châtelain de l'Ile et vidomne de Genève de 1299 à 1301. Un personnage du même nom avait déjà rempli ces fonctions en 1288 et 1289. On doit peut-être les identifier. (Costa, *Les seigneurs de Compey*, p. 12, et Tableau généalogique. — *Rég. gen.* n°s 1258, 1268, 1270, 1277, 1278, 1302, 1335, 1361, 1391, 1453. — M. D. G., VIII, 287, 288).

Maria de Servain, pro quibus debent duos panes et unam cupam vini in festo sancti Johannis Euvangeliste.

* Item dominus *Bartholomeus Tavelli*[1], miles, tam pro suo anniversario quam *Ysabelle*[2], ejus uxoris, post ejus decessum, et anniversario patris ipsius militis septem libras gebennensium semel ad acquirendos VII solidos censuales predicto anniversario in perpetuum faciendo.

29 Juin.

E. III° Kalendas Julii :

* Obiit *Ysembardus de Chougnier*[3], pro cujus anniversario quinque solidi.

Item venerabilis dominus *Amblardus de Jenvillaz*[4], canonicus Gebennensis, dedit nobis quinque solidos census, manualiter in completorio distribuendos hac die, in qua est festum beatorum apostolorum Petri et Pauli, modo et forma supra contentis quarto idus marcii. Orate Deum pro ipsis.

Anno salutis millesimo quingentesimo vigesimo secundo et die XXVII mensis marcii, reverendis dominis canonicis in capitulo congregatis, reverendus dominus *Petrus Grueti*[5], jurium doctor, sedis apostolice prothonotarius, canonicus et vicarius ecclesie et episcopatus Gebennensis, pro suo anniversario solvit et realiter expedivit premencionatis reverendis dominis canonicis, in manibus tamen domini *Johannis Bergery*, eorum procuratoris, ut in libro capituli continetur, videlicet quatervinginti libras monete pro IIII^{XX} solidis annualiter acquirendis, in hunc qui sequitur modum manualiter distribuendis, videlicet primo hac die festi apostolorum Petri et Pauli : in prima et *Verba,* X solidi, in magna missa ejusdem diei, X solidi; item in die festi Assumptionis beate Marie virginis : in prima et *Verba,*

[1] Barthélemy Tavel, chevalier, conseiller de Genève en 1327 et 1329, vivait encore en 1351 (Galiffe, *Not.,* I, 241. — *Mat.,* I, 502, 503. — Gremaud, *Documents du Vallais,* M. D. R., XXXII, 485, 534; XXXIII, 5).

[2] Voir au 18 mars.

[3] Ysembard de Chougny, syndic de Genève en 1327, 1343, 1345 (Galiffe, *Not.,* II, 137; *Mat.,* I, 502, 503. — M. D. G., II, 367, 388; XVIII, 129, 190).

[4] Voir au 6 janvier.

[5] Voir au 20 janvier.

x solidi; in magna missa ejusdem diei, x solidi; item die festi sancti Johannis Euvangeliste : in prima et *Verba,* x solidi; in magna missa, x solidi; item in die festi sancti Sebastiani : in prima et *Verba*, x solidi, in magna missa ejusdem diei, x solidi, manualiter et quoquomodo, nisi fuerint infirmi sine fictione.

30 Juin.

F. II[a] Kalendas Julii :

* Obiit *Vullermus*, nepos *Petri Franconis* [1], qui dedit domum suam et casale de Marcello et casale Silicis : pro anniversario suo, XII denarii, et pro anniversario patris sui, XVIII denarii.

* Item dominus *Franciscus Berthodi* [2] legavit centum solidos semel pro quinque solidis atquirendis.

[1] Pierre Francon habitait Genève en 1177 et mourut avant 1181 (*Rég. gen.*, n[os] 399, 422).

[2] Ce personnage pourrait être François Berthod, prêtre, recteur de l'autel de saint-Antoine dans l'église de Saint-Pierre, vivant en 1341, mort avant 1351 (M. D. G., III, 188, 191).

1er Juillet.

G. Kalendis Julii :

* Obiit *Durandus de Porta,* qui dedit super domum in Foro et domum in Civitate et vineas, quas habebat [in] *Valayriey,* duos solidos.

* Item *Petronilla,* uxor *Girodi de Marchia,* pro cujus anima dictus *Girodus* dedit super quoddam tenementum, quod tenet aput *Presingium,* duodecim denarios.

* Item *Robertus de Sancto Germano*[1], canonicus noster, pro cujus anniversario annualiter faciendo quinque solidi.

Reverendus in Christo pater et dominus, dominus *Jo.*[2], miseracione divina cardinalis Vivariensis vulgaliter nuncupatus, dedit nobis et realiter solvit, pro suo anniversario hic annualiter faciendo et manualiter destribuendo, xxx^ta^ libras pro xxx^ta^ solidis census aquirendis, dividendis inter canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et non alias, et quod nichil percipiant assentes quoquomodo, videlicet in vesperis et vigiliis, xv solidi, et in crastinum, in missa defontorum et procexione fienda supra tumulum ipsius domini cardinalis, in capella sua, alii xv solidi.

Hic obiit venerabilis vir dominus *Amedeus de Arenthone*[3], canonicus et cantor Gebennensis, qui dedit venerabili capitulo Gebennensi pro suo anniversario et realiter solvit xx^ti^ libras bone monete pro viginti solidis annualiter acquirendis et manualiter distribuendis inter dominos canonicos, qui presentes fuerint et continuam residenciam fecerint in dicto anniversario,

[1] Voir au 20 mars.

[2] Voir au 1er janvier.

[3] Amédée d'Arenthon, chanoine de Genève dès 1407, chantre en 1423, mourut en 1427 (Foras, *Armorial et nobiliaire de Savoie,* I, 62. — Grenus, *Fragm. hist.*, p. 4, 9, n. — M. D. G., II, 169, 201, 216. — Galiffe, *Not.*, I, 50. — Archives de Genève : *Pièces hist.*, nos 388, 445; *Reg. du Chap.*, vol. I, *passim*). Cf. *Nécrologe de l'Église de Lausanne,* au 5 juillet.

et non alias; ita tamen quod nichil percipiant absentes quoquomodo; videlicet in vesperis et vigiliis, decem solidi, et in crastinum in missa defunctorum et processione fienda supra ipsius tumulum, ante altare sancti Anthonii, alii decem solidi.

2 Juillet.

A. VI° Nonas Julii :

* Obiit dominus *Stephanus de Contamina* [1], canonicus : dividendos in vigiliis et in missa viginti solidos.

* Item *Falca*, uxor *Vullermi Bruni*, supra domum suam in Foro, juxta furnum, duodecim denarios.

3 Juillet.

B. V° Nonas Julii :

* Obiit *Michael Benedicti* [2], pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item obiit *Migodus Chamossat* [3], civis Gebennensis, qui dedit pro suo anniversario faciendo LX^ta^ solidos gebennensium, videlicet XXVIII° solidos in vigiliis et XX^ti^ in missa defunctorum, et X solidos in processione facienda ante magnam missam, supra tumulum ejus in claustro. Reliqui vero duo solidi remaneant celario, ita tamen quod procurator capituli teneatur offerre panem, vinum et candelam. Prope lapidem album domini prepositi [4].

Hac die fiat anniversarium domini *Nycodi Bellidentis* de decem solidis manualiter distribuendis, videlicet in vesperis, V solidi, et in missa defunctorum, V solidi, ita quod abscentes nichil percipiant quoquomodo. Orate pro ipso.

4 Juillet.

C. IIII° Nonas Julii :

[1] Étienne de Contamine, chanoine de Genève, est nommé dans des actes de 1319 à 1329 (M. D. G., XVIII, 30, 83, 125).

[2] Michel Benoît, citoyen de Genève, figure dans divers actes de 1289 à 1307 (*Rég. gen.*, n^os^ 1302, 1338, 1605. — Galiffe, *Not.*, IV, 264).

[3] Migod Chamossat, citoyen de Genève, paraît dans des actes de 1365 et 1372 (M. D. G., II, 362, 369).

[4] Les cinq derniers mots sont d'une autre écriture que ce qui précède.

* Obiit dominus *Nycodus de Sancto Jorio*[1], miles, pro cujus anniversario x solidi.

Anniversarium viri venerabilis domini *Humberti Fabri*[2], de *Ruppe*, canonici et sacriste hujus ecclesie, qui dedit nobis centum solidos annuales, manualiter distribuendos inter dominos canonicos qui presentes fuerint et continuam residenciam fecerint, et nichil percipiant absentes quoquomodo, videlicet in prima et *Verba*, xx^ti^ solidi; in nonis et *Placebo*, xx^ti^ solidi; in vesperis et vigiliis, xx^ti^ solidi; et in crastinum, in missa defunctorum et processione fienda supra tumulum ipsius domini *Humberti*, lx^ta^ solidi, prout plenius continetur in suo anniversario die xxi^ma^ mensis maii. Orate pro ipso.

5 Juillet.

D. III° Nonas Julii :

* Obiit *Jacobus Vuichardi*, civis; dedit unum bichetum frumenti, quod debebat *Girodus de Araras* pro parte cujusdam prati siti aput *Bardenay*.

* Item *Robertus de Sancto Germano*[3], canonicus, pro cujus anniversario annualiter quinque solidi.

* Item *Jo. de Bosco nigro*, burgensis *Rupe*, dedit capitulo Gebennensi decem libras, quas realiter solvit domino *Ste. de Stabulo*[4], procuratori dicti capituli, ad atquirendos x solidos censuales pro suo anniversario annualiter faciendo.

Anniversarium domini *Guillermi de Lornay*[5], canonici Gebennensis, qui dedit pro suo anniversario xxxix solidos annuales, dividendos et manualiter distribuendos, videlicet in vesperis et vigiliis, xviii solidos; in missa et processione supra ejus tumu-

[1] Nicod de Saint-Jeoire, chevalier, conseiller de Genève en 1318, vivait encore en 1349 (Galiffe, *Mat.*, I, 44, 502).

[2] Voir au 19 janvier.

[3] Voir au 20 mars.

[4] Étienne de l'Étable, curé de Notre-Dame, en 1389 (Galiffe, *Not.*, II, 2).

[5] Guillaume de Lornay, chanoine de Genève dès 1434, procureur fiscal en 1451, vivait encore en 1456 (M. D. G., III, 414; V, 284, 285, 298. — Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 2 à 4, *passim*; *Pièces hist.*, n° 603. — Voyez aussi, dans le présent obituaire, au 14 juin et au 25 août, ainsi que la note au 22 décembre).

lum, XVIII solidos; celebranti vero missam, XII denarios; dyacono et subdyacono ac duobus tenentibus chorum, cuilibet VI denarios; et quod abscentes nichil percipiant, nisi fuerint infirmi. Orate pro ipso.

6 Juillet.

E. II° Nonas Julii :

* Dominus *Robertus de Sancto Germano*[1], pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item dominus *Guillermus Fornerii*[2], canonicus et sacrista Gebennensis, pro cujus anniversario viginti solidos, medietatem in vigiliis et medietatem in missa.

7 Juillet.

F. Nonis Julii :

* Obiit *Petrus David*, presbiter, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Joh[ann]es de Malcossey*[3], canonicus Gebennensis, dedit quinque solidos in vigiliis pro remedio animarum quondam bone memorie domini *Guillermi*[4], condam episcopi Gebennensis, *Guillermi*[5], decani Vapi[n]censis et canonici Gebennensis, et patris ac matris dicti domini *Johannis*, et alios quinque solidos in crastinum in missa defunctorum.

* Item *Hugo de Saconay*, miles, super domum suam de Civitate duos solidos.

8 Juillet.

G. VIII° Idus Julii :

* Obiit *Hamodricus de Petra Castri*[6], canonicus, pro cujus anniversario XX^ti^ solidi.

[1] Voir au 20 mars.

[2] Voir au 6 avril.

[3] Jean de Marcossey, chanoine de Genève, est cité dans un acte de 1375 (M. D. G., XVIII, 331).

[4] Voir au 20 janvier et au 6 avril.

[5] Guillaume Fournier de Marcossey, le jeune : voir au 6 avril.

[6] Amoudric de Pierre Châtel, chanoine de Genève et de Lausanne, est cité dans des actes de 1304 à 1311 (*Rég. gen.*, n^os^ 1525, 1602, 1659, 1679. — M. D. G., XIV, 371. — *Nécrologe de l'Église de Lausanne*, au 8 juillet).

* Item *Emericus de Voseyrie* [1], canonicus, pro cujus anniversario viginti quinque solidi.

* Item *Clarier* supra domum et casale *Ponceti Mugnier*, aput pontem *Rodani*, VI denarios.

9 Juillet.

A. VII° Idus Julii :

* *Robertus de Sancto Germano* [2], pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Stephanus* [3], filius *Henrici Trumberti* [4], quinque solidos censuales pro suo anniversario, quousque solverit centum solidos semel, solvendo per relictam [5] *Francisci Balli* [6], heredem suam. Littera manu domini *Ja. de Cresto* [7].

* Item dominus *Jo. de Fonte*, curatus Sancti Germani, bonus servitor ecclesie, dedit nobis quemdam librum magnum, vocatum Antiphonarium, pro cujus anniversario distribuuntur x solidos (*sic*) solvendos quolibet anno per operarium nostrum Sancti Petri Gebennensis.

10 Juillet.

B. VI° Idus Julii :

* Obiit *Vullermus*, tesaurarius Lausannensis, pro cujus anniversario xx^{ti} solidi.

Obiit dominus *Andreas Mallieti*, litterarum apostolicarum scriptor, pro cujus anniversario decem solidi et sex denarii.

[1] Emeric de Vozerier, chanoine de Genève, est cité de 1304 à 1319 (*Rég. gen.*, n^{os} 1525, 1636, 1679. — M. D. G., XIV, 372; XVIII, 5, 30).

[2] Voir au 20 mars.

[3] Étienne Trombert testa le 23 mai 1368 (Galiffe, *Not.*, I, 40).

[4] Henri Trombert, père d'Étienne et citoyen de Genève. D'après Galiffe (*Not.*, I, 271), il aurait épousé en 1342 Hochonette Chaloex.

[5] Yolande de Montfort, veuve de François Bailly.

[6] François Bailly, damoiseau, conseiller de Genève en 1372, était fils de Michel Bailly et d'une fille d'Henri Trombert; il était donc neveu d'Étienne Trombert. Galiffe (*Not.*, I, 40, 41; *Mat.*, I, 506) l'appelle Baud; dans divers actes nous l'avons vu partout nommé Balli ou Bailly (M. D. G., II, 368. — Arch. de Gen. : *Grosses de la Prévôté*, 1, f° 49).

[7] Jacques du Crest, jurisconsulte, est mentionné dans une pièce de 1394 (Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 345).

11 Juillet.

C. V° Idus Julii :

* *Robertus de Sancto Germano*[1], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item dominus *Jo. de Montegelato*, canonicus noster, pro cujus anniversario annualiter quindecim solidi.

12 Juillet.

D. IIII° [Idus] Julii :

* *Robertus de Sancto Germano*[2], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *P. Coponay*[3], dedit quinque solidos annuales solvendos per heredes suos.

13 Juillet.

E. III° Idus Julii :

* Obiit *Perronetus*, filius *Francisci*[4], apoticari, pro cujus anniversario *Broseta*, ejus mater, dedit pro suo anniversario quinque solidos.

* Iten *Da.*, filia *Stephani Vilar*[5], pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Ste. Mercerii*[6], civis Gebennensis, pro cujus anniversario quinque solidi.

[1-2] Voir au 20 mars.

[3] On trouve un Perret Copponnex qui fut syndic de Genève en 1362, 1364, 1365, 1368, 1369 et testa le 18 mai 1371 (Galiffe, *Mat.*, I, 504-506. — M. D. G., II, 386. — Archives de Genève : *Test.*, Portef. 4).

[4] Peut-être est-ce le même personnage que François l'apothicaire, mentionné au 7 février. Dans ce cas, il s'appellerait *de Gravello*. On pourrait lire aussi : *Franciscus Apothicari*. Voir au 1er août.

[5] Étienne Villars, fils d'Anselme et de Jeanne, mentionné dans un acte de vente en 1269, syndic de Genève de 1289 à 1291, vivait encore en 1309 et peut-être en 1324 (*Rég. gen.*, nos 1050, 1632. — Galiffe, *Not.*, IV, 162, 564; *Mat.*, I, 60, 69). Un autre Étienne Villars ou du Villard, notaire et juriscousulte, fut conseiller de Genève en 1368 et 1372, et testa le 6 août 1376 (Galiffe, *Not.*, IV, 164, 564; *Mat.*, I, 507. — Archives de Genève : *Test.*. Portef. 5). Mais, comme cette mention est inscrite avant celle d'Étienne Mercier, conseiller en 1339, il est plus probable qu'il s'agit ici du premier de ces deux personnages.

[6] Voir au 28 avril.

14 Juillet.

F. II° Idus Julii :

* Obiit *Jo. de Russins* [1], pro cujus anniversario viginti solidi.

* Item *Perronetus de Sancto Apro* [2], civis Gebennensis, pro cujus anniversario decem solidi.

* Item *Hugo Mercerii*, canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario viginti solidi.

15 Juillet.

G. Idibus Julii :

* Obiit *Humbertus Qui-non-ridet* [3]; dedit super casale, quod est in Ripa inter portam et domum *Alberti* [4] *Sacerdotis*, de *Thuret*, XII denarios.

* Item dominus *Jordanus de Nyons*, curatus de *Monz*, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Beatrix de Monteforti*, pro cujus anniversario annualiter facie[n]do quinque solidos solvendos per heredes suos.

16 Juillet.

A. XVII° Kalendas Augusti :

* Obiit dictus *Dives*, presbiter, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item domina *Ansilia de Sancto Apro*, pro cujus anniversario faciendo quinque solidos solvendos per heredes suos.

Anno Domini millesimo quatercentesimo nonagesimo octavo,

[1] Le *Rég. gen.* mentionne Jean de Russin, citoyen de Genève, dans divers actes de 1276 à 1296 (n°s 1140, 1390, 1407), et un personnage du même nom, clerc et notaire, dans des pièces de 1290 à 1305 (n°s 1321, 1327, 1333, 1337-1339, 1389, 1402, 1520, 1548).

[2] On trouve dans la première moitié du quatorzième siècle trois Perronnet de Saint-Apre : le premier, fils de Pierre et frère de Guy, fut conseiller de Genève en 1327; le second, fils d'Aymon, fut conseiller en 1339; le troisième, fils de Jean, et aussi citoyen de Genève, vivait en 1338 (Galiffe, *Not.*, I, 248, 249; *Mat.*, I, 502, 503. — M. D. G., XVIII, 153).

[3] Le *Rég. gen.* (n° 411) mentionne en 1179 *Ubertus de civitate, non ridens*. Il y a eu en effet à Genève une famille Qui-ne-rit.

[4] On pourrait lire aussi *Alberti, sacerdotis*.

indic[t]ione prima et die XVI mensis julii, venerabilis dominus *Mermetus Penneti* [1], in decretis licenciatus, Gebennensis et Lausannensis ecclesiarum canonicus, dedit et realiter solvit venerabili capitulo ecclesie predicte Gebennensis, pro remedio anime sue et suorum parentum, in manibus venerabilis viri domini *Andree Guibelli*, ipsius capituli procuratoris, triginta tres libras monete ad acquirendum triginta tres solidos annuales, pro uno anniversario, per prefatum venerabile capitulum singulis annis hac die fiendum, in quo triginta solidi inter dominos canonicos continue residentes distribuantur, videlicet medietas in vesperis et vigiliis defunctorum, et alia medietas in missa defunctorum cum dyacono et subdyacono et cantoria cum capis celebranda, una cum processione in medio chori ipso vivente, et post ejus decessum supra ejus tumulum [2] fienda; quibus dyacono et subdyacono ac duobus tenentibus chorum de tribus solidis restantibus, sex denarii, et celebranti missam, ultra portionem suam, duodecim denarii distribuantur; ita quod absentes quoquomodo nichil percipiant, nisi fuerint infirmi in civitate Gebennensi et sine fictione. Orate pro ipso.

17 Juillet.

B. XVI° Kalendas Augusti :

* Obiit *Humbertus de Greysie* [3], domicellus, pro cujus anniversario viginti quinque solidi.

[1] Mermet Pennet, licencié ès décrets, chanoine de Genève depuis 1485, chanoine de Lausanne, commendataire du prieuré de Saint-Sulpice, testa le 26 décembre 1500 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 5 à 7, *passim*; *Test.*, Portef. 25. — Galiffe, *Not.*, II, 17).

[2] Sa pierre tumulaire se trouve aujourd'hui dans l'église de Saint-Pierre, près de la grande porte d'entrée. Spon (*Hist. de Genève,* II, 364) en a reproduit l'inscription, mais il a imprimé *Bruneti,* au lieu de *Penneti.* Il a lu comme date de sa mort, le 17 janvier 1500, ce qui est une erreur, puisqu'il testa le 15 décembre de cette année. Il faut probablement lire 1501, mais l'inscription est aujourd'hui trop effacée, pour qu'on puisse la déchiffrer avec certitude.

[3] Nous trouvons dans le *Rég. gen.*, de 1257 à 1304 (n°s 894, 1249, 1500 1552), quatre mentions de ce nom, qui paraissent se rapporter à deux personnages différents. Voir aussi l'*Histoire de Grésy-sur-Aix,* de M. de Loche, p. 34, 60, 61, et le tableau généalogique.

* Item *Girardus de Ripa*[1], pro cujus anniversario viginti solidi.

18 Juillet.

C. XV° Kalendas Augusti :

* Obiit *Bonefacius*[2], Canturiensis archiepiscopus, pro cujus anniversario sexaginta solidi.

* Item obitus magistri *Petri*, cantoris, pro cujus anniversario decem solidi.

19 Juillet.

D. XIIII° Kalendas Augusti :

* Obiit *Mermetus de Thonons*, clericus, pro cujus anniversario quinque solidi.

Item obiit dominus *Franciscus Falconis*[3], canonicus Gebennensis, qui dedit nobis xxx^ta^ libras gebennensium, pro xxx^ta^ solidis annualibus adquirendis, dividendis : in prima et *Verba*, v solidi; in nonis et *Placebo*, v solidi; et in vesperis et vigiliis, x solidi. Et missa defunctorum, x solidi[4].

Item dedit pro eodem dominus *G.*[5], ejus frater, v solidos census in processione post missam defunctorum.

Item dominus *Ste. de Mari*, canonicus Gebennensis, viginti solidos census in vesperis et in missa.

[1] Le *Rég. gen.* (n° 972) mentionne en 1264 Girard de la Rive, comme ayant possédé une vigne entre Genève et Chêne.

[2] Boniface de Savoie, prévôt d'Aoste, évêque élu de Belley en 1232, puis archevêque de Cantorbéry en 1243, mourut, suivant Guichenon, le 19 juin ou le 14 juillet 1270 (*Rég. gen.*, Tableau généalogique de la maison de Savoie. — *Gallia christ.*, XV, 622. — Wurstemberger, *Peter der zweite, Graf von Savoyen*, II, 23, 116, 353; III, 389).

[3] François Falcon, chanoine de Genève, est cité dans divers actes de 1371 à 1381 (M. D. G., XVIII, 312, 328. — Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 323).

[4] Les cinq derniers mots sont d'une autre écriture que ce qui précède, et de la même que l'article qui suit.

[5] On trouve dans divers actes, dès 1381, des mentions de Guillaume Falcon, chanoine de Genève, qui mourut le 3 novembre 1399 (Archives de Genève : *Pièces hist.*, n^os^ 323, 350, 351; *Manuscrits de Jaques Godefroy*, acte du 8 novembre 1392; *Minutes de J. Fusier*, not., acte du 3 novembre 1399).

Anno Domini millesimo cccc primo et die xxii junii nobilis et Deo devotus vir *Gondisalvus de Malvenda*[1], frater venerandi quondam domini *Andree de Malvenda*[2], hujus insignis ecclesie cantoris memorie merito indelibilis, fundavit unum anniversarium xiiii kalendas augusti annis singulis pro ejus et parentum suorum remedio animarum et eorum quorum orare tenetur et intencionem habet, de cetero in perpetuum celebrando, pro cujus dote donavit et solvit venerabili capitulo ipsius ecclesie sexaginta tres libras monete, realiter et capitulariter in manibus venerabilis domini *Andree Guibelli*, procuratoris dicti capituli numeratas et expeditas, ad acquirendos sexaginta tres solidos annuales, distribuendos inter dominos canonicos presentes, prout infra, videlicet in prima et *Verba*, x solidos; in nonis et *Placebo*, x solidos; in vesperis et vigiliis defunctorum, xx solidos; in missa et processione fienda in medio chori ipso vivente, et post ejus decessum super ejus tumulo[3], prope tumulum prelibati ejus quondam fratris electo et capitulariter sibi concesso, xx solidos; celebranti vero missam, que in magno altari debet dici, ultra porcionem suam, xii denarios; dyacono et subdyacono ac duobus cantoriam cum capis facientibus, cuilibet vi denarios, ita quod absentes quoquomodo nichil percipiant, nisi fuerint sine fraude et in civitate infirmitate detenti. Orate pro eo.

Idem, singulari devotione motus, fundavit quotidianam xiii missam in altari sancti Mauricii perpetuo celebrandam. Sit sibi felix vita presens et futura. Et solvit dictam fundationem.

Item fundavit aquam benedictam apponendam per illum, qui erit ebdomadarius dicte xiii misse, in aquabenedictario, quod est juxta altare ubi dicta missa celebratur, in pilari supra sepulturam reverendi patris domini *Andree de Malvenda*, ejus

[1] Gonzalve de Malvenda, bourgeois de Genève, mourut le 25 août 1505. Il avait épousé Marie de Pesmes, qui testa le 9 juillet 1523 (Spon, *Hist. de Genève*, II, 353. — Galiffe, *Not.*, I, 446. — Archives de Genève : *Test.*, Portef. 29).

[2] Voir au 24 janvier.

[3] Voir l'inscription de la pierre tombale de Gonzalve de Malvenda dans Spon (II, 353). Elle se voit encore dans l'église de Saint-Pierre, près de la grande porte d'entrée.

fratris, solvitque dictam fundationem unacum fundatione dicte misse communitati altariensium.

20 Juillet.

E. XIII° Kalendas Augusti :

* Obiit domina *Marguareta de Medulione*, pro cujus anniversario dominus *Franciscus de Mentonay* [1], canonicus Gebennensis, dedit centum solidos pro quinque solidis atquirendis.

* Item dominus *Franciscus de Menthonay* dedit nobis viginti libras gebennensium pro xx^{ti} solidis atquirendis, dividendis, videlicet in prima et *Verba*, quinque solidos, in vesperis et vigiliis, decem solidos et in crastinum in missa defunctorum, alios quinque solidos.

Item dominus *Stephanus Prepositi* [2], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario xx^{ti} solidi annuales.

21 Juillet.

F. XII° Kalendas Augusti :

* Obiit *Petrus Clariers* [3], pro cujus anniversario x solidi.

* Item dominus *Guigo de Caulhiaco* [4], canonicus Gebennensis et decanus *Seysyriaci*, pro cujus anniversario annualiter celebrando distribuuntur viginti solidi.

* Item dominus *P. Chartresii* [5], phisicus et canonicus Gebennensis, dedit decem solidos annuales distribuendos hac die in missa defunctorum et processione fienda in claustro supra tumulum quondam domini *Ja. Alamandi* [6], prepositi Gebennensis,

[1] On trouve dans divers actes François de Menthonnex, clerc en 1314, curé de Filinge en 1324, official de Genève en 1340, conseiller de l'évêque en 1344, mais, sauf dans l'obituaire, nous ne l'avons vu nulle part indiqué comme chanoine (M. D. G., XVIII, 10, 71, 92, 154, 186. — Galiffe, *Mat.*, I, 432).

[2] Étienne Prevost, chanoine de Genève, est mentionné en 1371 et 1376 (Galiffe, *Not.*, II, 270. — M. D. G., XVIII, 312, 323).

[3] Un Pierre Clarier vivait vers 1160 (*Rég. gen.*, n° 356).

[4] Guy de Caulhiac, chanoine de Genève en 1374, doyen de Ceysérieu (M. D. G., XVIII, 323).

[5] Pierre Chartreis est le chanoine qui recopia l'obituaire en 1388 et dont nous parlons dans notre introduction.

[6] Voir au 13 mars.

et ibidem fiant due stationes, pro animabus beate memorie dicti domini *Guigonis*, et domini *P. Chartresii*, et quod nichil percipiant absentes quoquomodo; et clericis chori quinque solidos.

Dominus *Johannes de Marcossey*[1], canonicus Gebennensis, xx solidos census in vigiliis et missa.

22 Juillet.

G. XI° Kalendas Augusti :

* Obiit *Hugo de Confignon*[2], miles, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Clemencia*, filia *Michaelis Lamberti*[3], pro cujus [anniversario] quinque solidi.

* Item *Petrus*, miles *de Villeta*, dedit quidquid habebat aput *Syernes* pro suo anniversario.

* Item dominus *Hugo de Artas*[4], dedit nobis pro suo anniversario XIII octanas frumenti censuales, et sunt solute.

Dominus *Franciscus de Deroia*, canonicus Gebennensis, xx solidos census in vigiliis et missa.

23 Juillet.

A. X° Kalendas Augusti :

* Dominus *Robertus de Sancto Germano*[5], canonicus noster, dedit nobis pro remedio anime *Aymoneti de Oulons* centum solidos gebennensium, pro quinque solidis annualibus atquirendis pro anniversario dicti *Aymoneti*.

[1] Voir au 7 juillet.

[2] Hugues de Confignon, chevalier et vidomne de Genève, paraît dans un acte de 1265, et testa le 16 juillet 1273 (*Rég. gen.*, n°s 989, 997, 1043, 1092, 1097.—M. D. G., VIII, 138, 287). Son petit-fils Hugues vivait en 1306 et 1329 (*Rég. gen.*, n° 1574. — M. D. G., XVIII, 118). Si Michel Lambert, dont il est question dans la mention qui suit, est le père de Girard qui testa en 1298, il faut alors admettre qu'il s'agit ici du premier de ces deux Hugues de Confignon.

[3] Voir au 1er janvier la note n° 1. Le *Reg. gen.* (n° 1528) parle aussi en 1304 des enfants de Michel Lambert.

[4] Probablement Hugues d'Artas, procureur et syndic de la confrérie de la Trinité en 1360, curé de la chapelle de Sainte-Croix, qui testa le 20 juillet 1372 (Galiffe, *Not.*, I, 499, 500. — *Nécrologe de l'Église de Lausanne*, au 23 juillet. — Archives de Genève : *Test.*, Portef. 5).

[5] Voir au 20 mars.

24 Juillet.

B. IX Kalendas Augusti :

* Obiit dominus *P. de Mura,* capellanus, pro cujus anniversario VIII^{to} solidi.

* Item *P. Frerinus* et uxor sua, super ochiam, que est juxta ortum magistri *Guiberti,* et supra casale, quod fuit *Johannis Medicoris,* duos solidos.

Anniversarium reverendi in Christo patris et domini *Rodulphi Boneti* [1], miseracione divina Bellicensis episcopi, et fuit canonicus Gebennensis, qui dedit nobis, et realiter solverunt ejus heredes, IIII^{xx} et x libras, pro IIII^{xx} et decem solidis annualiter acquirendis, pro suo anniversario more episcopali faciendo quolibet anno perpetue, manualiter more solito dividendis inter canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et nihil percipiant absentes quoquomodo, videlicet medietatem in vesperis et vigiliis defunctorum et aliam medietatem in crastinum in missa defunctorum. Orate pro ipso.

Dominus *Stephanus Garnerii* [2], Gebennensis et Lausannensis ecclesiarum canonicus, dedit et realiter solvit venerabili capitulo Gebennensi, pro suo anniversario, modo et forma subscriptis, in ipsa Gebennensi ecclesia in perpetuum faciendo, primo viginti quinque libras bone monete pro duabus octanis cum uno bicheto boni frumenti percipiendas (*sic*) perpetue singulis annis in celario predicti capituli, et viginti alias consimiles libras pro acquirendo viginti solidos census, distribuendos annis singulis in die profesti [3] beati Jacobi apostoli, XXIIII jullii, in missa sancti Spiritus eo vivente, et post ejus obitum in missa defunctorum, videlicet in prima et *Verba* diei precedentis, quinque solidi; in nonis et *Placebo,* quinque solidi; in vesperis, completorio et vigiliis mortuorum, decem solidi; in missa vero et pro-

[1] Rodolphe Bonnet, chanoine de Genève, nommé évêque de Belley le 2 juillet 1394, l'était encore en 1413 (*Gallia christ.,* XV, 629).

[2] Étienne Garnier est mentionné en 1481 comme chanoine de Lausanne (Ernest Chavannes, *Extraits des Manuaux du Conseil de Lausanne,* M. D. R., XXXV, 208). Le *Nécrologe de l'Église de Lausanne* cite trois Étienne Garnier, chanoines, dont l'un inscrit au 22 juillet.

[3] Au jour avant la fête.

cessione ejusdem anniversarii, cuilibet octo vicariorum et duorum procuratorum capituli, unus panis; et innocentibus dicte ecclesie, qui pro tempore fuerint, tres panes communiter et manualiter distribuantur; ceteri vero panes, qui ex dictis duabus [octanis] et uno bicheto frumenti hujus modi fient, inter dominos canonicos tunc presentes et continui (*sic*) in predictis horis et in processione post dictam missam in choro ejusdem ecclesie, cum psalmis *Miserere mei Deus*, *De profundis*, cum uno responsorio et oracionibus *Deus venie largitor*, *Deus in cujus miseracione* et *Fidelium*, facienda, existentes, equaliter divida[n]tur et manualiter distribua[n]tur; ita tamen quod ubi superessent aliqui panes, qui absque illorum divisione distribui non possent, qualibet vice eos superesse contingerit, pauperibus Christi erogentur; super quo prefatus dominus *Stephanus*, consciencias predictorum dominorum de capitulo atque procuratorum presencium et futurorum oneravit et onerat de presenti, et nichil quoquomodo absentes percipiant. Et fiant in qualibet octana XXXII panes, et in bicheto frumenti XVI panes, et non ultra. Orate pro eo.

25 Juillet.

C. VIII° Kalendas Augusti :

* Obiit *Arducius*[1], episcopus, pro cujus anniversario quadraginta quinque solidi.

* Item *Vullermus*, *comes Gebennensis*[2], pro cujus anniversario sex solidi.

* Item *P. de Sancto Apro*[3], pro cujus anniversario decem solidi.

* Item *Henricus de Avalone*[4], canonicus, pro cujus anniversario triginta solidos, medietatem in vigiliis et medietatem in missa.

Anno Domini millesimo CCCC^mo^ XLIX°, die XX^a^ quinta jullii,

[1] Arducius de Faucigny, évêque de Genève depuis 1135, mourut le 25 juillet 1185 (*Rég. gen.*, n° 433).

[2] Guillaume I^er^, comte de Genevois, fils d'Amédée, mourut en 1195 (*Rég. gen.*, n° 460).

[3] Voir au 14 et au 28 juillet.

[4] Henri d'Avalon, chanoine de Genève, en 1309 (*Rég. gen.*, n° 1651).

obiit dominus *Guillermus de Arenthone*[1], canonicus Gebennensis, qui dedit pro anniversario suo annualiter perpetue celebrando xxx[a] solidos, manualiter distribuendos inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, videlicet in vesperis et vigiliis defunctorum, quindecim solidos ; et in crastinum, in missa defunctorum et processione fienda post dictam missam supra tumulum[2] dicti domini *Guillermi*, ante altare sancti Anthonii, xv solidos. Orate pro eo.

26 Juillet.

D. VII° Kalendas Augusti :

* Obiit *P. Gras* de *Gran*, pro cujus anniversario v solidi.

* Item *Agnata de Sancto Apro,* pro cujus anniversario quinque solidi.

* Anno Domini millesimo trecentesimo xxxii, vii kalendas augusti, illustris vir dominus *Aymo, comes Sabaudie*[3], donavit capitulo Gebennensi decem libras gebennensium a[n]nui redditus, pro una missa sollempniter annuatim celebranda dicta die[4], in magno altari ecclesie Gebennensis, ad honorem sancti Petri, apostoli, et in fine dicte misse cantetur sollempniter *Te Deum laudamus*. de quibus x libris distribuantur viii libre canonicis, qui interfuerint in dicta missa et in *Te Deum laudamus;* et residui xl solidi distribuantur clericis qui interfuerint, ut canonici, ita quod grosse campane pulsentur in dicta missa et in *Te Deum laudamus.*

[1] Guillaume d'Arenthon, bachelier en droit, chanoine de Genève dès 1397, mourut le 25 juillet 1449 (Archives de Genève : *Minutes de J. Fusier,* not., vol. 3, acte du 3 novembre 1399; *Reg. du Chap.*, vol. 1 et 2, *passim*; *Pièces hist.*, n°s 350, 412, 518. — M. D. G., II, 197, 218, 231; III, 414. — Galiffe, *Not.*, II, 591. — Foras, *Armorial et nobiliaire de Savoie*, I, 63).

[2] Sa pierre tumulaire se trouve maintenant au musée archéologique de Genève. Spon (*Hist. de Genève,* II, 362) en a reproduit l'inscription, moins le nom d'Arenthon, qui était probablement déjà illisible à l'époque où il publia son ouvrage.

[3] Voir au 22 juin.

[4] Cette messe fut fondée en souvenir de la bataille de Monthoux, qui eut lieu le 26 juillet 1332, et dans laquelle Aymon, comte de Savoie, battit Hugues de Genève, seigneur d'Anthon, qui s'était emparé du château de Monthoux (M. D. G., IX, 319; XVIII, 131).

27 Juillet.

E. VI° Kalendas Augusti :

* *Robertus de Sancto Germano* [1], canonicus Gebennensis. pro cujus anniversario annualiter celebrando dividuntur quinque solidi.

Heredes venerabilis viri domini *Petri de Mussiaco* [2], Gebennensis et Lausannensis ecclesiarum canonici, litterarum apostolicarum scriptoris et abreviatoris, realiter solverunt in manibus domini *Mermeti Tissoti* [3], procuratoris prefati venerabilis capituli, sexaginta libras mone[te], pro sexaginta solidis census acquirendis, pro anniversario prefati domini *Petri* distribuendos (*sic*) manualiter per procuratorem prefati venerabilis capituli, qui pro tempore fuerit, inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et quod nichil percipiant absentes quoquomodo, videlicet in vesperis et vigiliis, xxv solidi; et in crastinum in missa deffunctorum, simili modo, xxv; et decem solidi eodem modo in processione fienda super tumulum ipsius. Orate Deum pro eo.

28 Juillet.

F. V° Kalendas Augusti :

* Obiit *Semelia de Truas,* pro cujus anniversario *Bartolomeus*, ejus filius, dedit supra domum suam et casale de Foro XII denarios.

* Item dominus *Hugo d'Espagnier* [4] dicto (*sic*) *de Sancto Apro,* presbiter et curatus de *Andilhier*, pro cujus anniversario solvit *Petrus de Sancto Apro* [5] viginti solidos annuales.

[1] Voir au 20 mars.

[2] Voir au 14 mai.

[3] Voir au 12 février.

[4] Hugues d'Espagny, dit de Saint-Apre, curé d'Andilly, doit être le même personnage que le recteur de Notre-Dame-du-Pont à Genève de 1317 à 1350 (M. D. G., III, 183-206, 379).

[5] Sur Pierre de Saint-Apre, qui testa en 1310, voyez Galiffe, *Not.*, I. 246; *Mat.*, I, 60, 62, 63;—et le *Rég. gen.*, n° 1302. Mais il s'agit évidemment ici de Perret de Saint-Apre, qui payait pour l'anniversaire de Hugues d'Espagny, et qui testa le 24 août 1360 (Galiffe, *Not.*, I, 248, 249. — Archives de Genève : *Test.*, Portef. 3).

* Item idem dedit in augmentum anniversarii sui predicti centum solidos pro quinque solidis censualibus atquirendis; et ipsos habuimus ex venditione grangie sue *Palacii.*

Hic fiat anniversarium aliud reverendi domini *Franci*[*sci*] *de Vyriaco*[1], canonici hujus ecclesie sancti Petri Gebennensis, manualiter et quoquomodo, prout in suo jam fondato VII° ydus may describitur. Orate pro eo.

29 Juillet.

G. IIII° Kalendas Augusti :

* *Robertus de Sancto Germano*[2], canonicus noster, pro cujus anniversario annualiter celebrando dividuntur quinque solidi.

Egregius[3] vir dominus *Petrus Monachi*[4], de *Crachio*, Gebennensis diocesis, licenciatus in legibus ad rigorem examinis, canonicus hujus ecclesie Gebennensis, die XXI^ma^ (*sic*) mensis julii. anno Domini millesimo CCCC° XXX° quarto, dedit nobis pro anniversario singulis annis celebrando realiterque solvit in manibus procuratoris nostri XXX^ta^ libras, pro XXX^ta^ solidis annualiter acquirendis, dividendis manualiter : in vesperis et vigiliis medietatem, et in crastinum in missa defunctorum aliam medietatem; et post ejus obitum fiat processio super tumulum ejus post missam defunctorum; et nichil percipiant absentes quoquomodo, et quod sint continui, exceptus ipse donator dum vixerit in humanis. Vacat hic et sit VII idus septembris, consimili die obitus sui.

30 Juillet.

A. III° Kalendas Augusti :

* Obiit *Galterus,* miles, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Vullermus Lausanne,* pro cujus anniversario octo solidi.

[1] Voir au 22 janvier.

[2] Voir au 20 mars.

[3] Cet anniversaire est biffé dans l'original, avec la note *vacat hic* en marge.

[4] Pierre Moine, de Crache, licencié en droit, chanoine de Genève dès 1427 (Galiffe, *Not.*, I, 526. — M. D. G., II, 219. — Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 1, *passim*).

Anniversarium venerabilis viri domini *Francisci Lamberti*[1], canonici Gebennensis, qui legavit venerabili capitulo Gebennensi triginta libras, pro semel, pro aquirendo triginta solidos annuales, pro suo anniversario annualiter faciendo hac die, distribuendos dominis canonicis presentibus et continuis, videlicet in vesperis et vigiliis mortuorum, xv solidos; et in crastinum, in missa et processione in medio chori, alios xv solidos, et quod absentes quoquomodo nichil percipiant. Orate pro eo, etc.

31 Juillet.

B. II° Kalendas Augusti :

* Obiit *Gondinus*, canonicus, qui dedit domum juxta furnum, cum casali juxta murum civitatis, octo denarios et ortum juxta Sanctum Aprum.

Item dedit nobis dominus *Guillermus de Lacu*[2], prepositus Gebennensis, pro anniversario suo et parentum suorum hic annualiter faciendo, inter presentes, x solidos annuales.

[1] François Lambert, chanoine de Genève dès 1483 (Archives de Genève, *Reg. du Chap.*, vol. 5, *passim*).

[2] Voir au 27 octobre.

1er Août.

C. Kalendis Augusti :

* Obiit *Franciscus Apothicari* [1], pro cujus anniversario *Brosya*, ejus uxor, dedit nobis quinque solidos.

* Item [2] *Petrus de Poulier* [3], canonicus Gebennensis et sacerdos, dedit Deo et ecclesie beati Petri et servitoribus, pro remedio anime sue et antecessorum suorum, domum suam lapideam, sitam in vico de Bornuel, inter domum *Nantellmi de Puteo* [4], ex una parte, et casale *Lamberti de Jussier* [5], ex altera, sub isto modo quod quicunque habuerit domum istam, post decessum istius, seu habitaverit solvat annuatim, pro suo anniversario annuatim faciendo, quindecim solidos gebennensium.

* Item dedit, modo quo supra, vineam suam, que est aput Sanctum Gervasium, quam emit a *Rodulpho de Belarua*, sitam inter vineam *Petri de Sancto Germano* [6], ex una parte, et vineam

[1] Le génitif *Apothicari* semble bien indiquer que c'est un nom de famille. Voir au 13 juillet.

[2] En marge, dans le manuscrit, l'indication *vacat*, se rapportant aux trois articles qui concernent Pierre de Pouilly.

[3] Pierre de Pouilly, chanoine de Genève et doyen d'Annemasse dès 1262, doyen d'Aubonne en 1273, vivait encore en 1294. En 1262, il reconnut tenir en emphytéose perpétuelle de Jeanne la Frénery ainsi que de ses fils Jacques et Pierre, la maison en pierre, dont il est question ci-dessus (*Rég. gen.*, nos 937, 943, 972, 989, 997, 1001, 1025, 1044, 1049, 1092, 1114, 1118, 1124, 1125, 1168, 1187, 1242, 1257, 1312, 1350, 1353, 1354, 1360, 1380, 1390. — Galiffe, *Mat.*, I, 62).

[4] Voir au 23 octobre.

[5] Lambert de Jussy, frère de Jean, vivait en 1262 (*Rég. gen.*, no 937. — Galiffe, *Not.*, III, 279).

[6] Voir au 14 janvier. Cette vigne de Pierre de Saint-Germain, dont il il est parlé ici, est mentionnée au 29 mai comme appartenant aux enfants de Perrod de Saint-Germain, qui mourut entre 1339 et 1342 (Galiffe, *Not.*, II, 100. — Archives de Genève : *Grosses de la Prévôté*, vol. I, fo 102).

Sancti Johannis Gebennensis, ex altera, ordinans quod quicumque canonicus presens in anniversario suo habeat unam cupam vini et residuum cedat distribucioni. Istud fit IIII° kalendas junii.

* Item idem *Petrus* emit a capitulo Gebennensi vinum, de quo celebrabuntur misse in magno altari et in omnibus altaribus ecclesie predicte pro decem libris et dedit calicem magno altari ad celebrandum.

* Item *Martinus Vilar* [1] dedit supra casale, quod tenet *Jordanus de Gentouz,* et super tenementum *Amancii Clarier*, duos solidos.

Reverendus in Christo pater et dominus, dominus *Jo.* [2], miseracione divina cardinalis Vivariensis vulgaliter nuncupatus, dedit nobis et realiter solvit, pro suo anniversario hic annualiter faciendo et manualiter destribuendo, XXX^ta^ libras pro triginta solidis census aquirendis, dividendis inter canonicos presentes et continuam residenciam facientes et non alias, et quod nichil percipiant assentes quoquomodo, videlicet in vesperis et vigiliis, XV solidi; et in crastinum, in missa defontorum et procexione fienda supra tumulum ipsius domini cardinalis, in capella sua, alii XV solidi.

Dominus *Guido de Albiaco* [3], alias *de Clusis*, legum doctor, canonicus Parisiensis et Gebennensis, et *Johannes* [4], ejus frater, civis Gebennensis, dederunt venerabili capitulo Gebennensi et realiter solverunt in manibus domini *Mermeti Tissoti* [5], procuratoris prefati venerabilis capituli, decem libras semel pro decem solidis census acquirendis, pro anniversario dictorum fratrum, distribuendis manualiter per procuratorem dicti capituli, qui pro tempore fuerit, inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et nichil percipiant absentes quoquomodo, videlicet in magna missa sancti Petri ad Vincula.

Anniversarium domini *H. Fabri* [6], qui dedit III^or^ libras census pro suo anniversario perpetue die presenti faciendo, quas

[1] Voir au 18 mars.
[2] Voir au 1^er^ janvier.
[3-4] Voir au 3 février.
[5] Voir au 12 février.
[6] Voir au 19 janvier.

acquisivit precio centum florenorum auri, et est littera manu *Petri Batiolat,* notarii quondam, sub data die xv maii, anno Domini millesimo ccc° nonagesimo quarto, distribuendas manualiter inter presentes et continuam residenciam facientes : in prima et *Verba,* xx solidi; in nonis et *Placebo*, xx solidi; in vesperis et vigiliis, xx^ti^ solidi; et in crastinum, in missa defunctorum et processione post dictam missam, xx^ti^ solidi.

Dominus *Amblardus*[1] dedit quinque solidos census, dividendos manualiter hac die in completorio, modo et forma IIII idus marcii contentis.

2 Août.

D. IIII° Nonas Augusti :

* Obiit *Almadricus de Lulyaco,* pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Girardus de Ornay*[2], pro cujus anniversario quinque solidi.

3 Août.

E. III° Nonas Augusti :

* Obiit *Vullermus Martini*[3], pro cujus anniversario xv solidi.

* Item *Ja. Hospes*, clericus, pro cujus anniversario sex solidi.

Item dominus *Stephanus de Chalancone*[4], canonicus Gebennensis, qui dedit nobis pro suo anniversario faciendo centum libras, pro centum solidis annualibus atquirendis, pro remedio animarum ipsius et parentum suorum hic annualiter faciendo.

4 Août.

F. II° Nonas Augusti :

* Obiit *Johannes de Langino*[5], paralaticus, pro cujus anniversario duas octanas frumenti.

[1] Amblard de Joinville. Voir au 6 janvier.

[2] Un Girard d'Ornex vivait en 1293 (Galiffe, *Mat.*, I, 60).

[3] En 1255, Guillaume Martin est témoin à un acte (*Rég. gen.*, n° 875).

[4] C'est sans doute le chanoine mentionné dans des actes de 1397 et 1399 sous le nom de *Stephanus de Chalanconio* (Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 350; *Minutes de J. Fusier*, not., acte du 3 novembre 1399).

[5] Jean de Langin, paralytique, habitant de Genève, testa en juillet 1308 (Archives de Genève : *Test.*, Portef. 1).

* Item *Girardus Pleytras,* super domum suam et casale juxta domum *Alberti Tardit,* ante hospitale, duodecim denarios.

* Item *Ste. Chaloex*, qui dedit nobis pro suo anniversario viginti solidos semel.

Anno Domini millesimo quingentesimo XIII et die quarta augusti obiit venerabilis dominus *Glaudius de Gingino* [1], canonicus hujus ecclesie, qui dedit pro suo anniversario annualiter faciendo videlicet XXXIII libras pro semel, pro XXXIII solidis manualiter distribuendis inter dominos canonicos, medietatem in vesperis et in chrastinum in missa aliam medietatem, ita quod absentes nichil percipiant; celebranti missam magnam mortuorum, XII denarii; dyacono et subdyacono et duobus tenentibus capam, cuilibet VI denarii. Orate pro ipso. Processio ante altare sancte Catherine.

5 Août.

G. Nonis Augusti :

* Obiit dominus *Johannes* [2], tituli sancte Cecilie presbiter cardinalis, pro cujus anniversario annuatim celebrando, *Guichardus de Pontevitreo* [3], canonicus, dedit capitulo decem solidos annuales.

* Item dominus *Ste. Colognier* [4], canonicus, pro cujus anniversario annualiter decem solidi.

Nobilis mulier *Johaneta,* quondam uxor nobilis viri *Aniquini Copini* [5], dedit nobis trescentum florenos semel, pro

[1] Claude de Gingins, chanoine de Genève, juge des excès de la cour épiscopale en 1513 (Archives de Turin : *Genève,* catég. I, paquet 9, n° 8).

[2] Probablement Jean Cholet, originaire de Nointel dans l'Oise, chanoine de Beauvais, cardinal du titre de sainte Cécile en 1281, légat en Angleterre (1282), puis en France (1283); il négocia le traité de paix qui fut signé à Lyon en 1289 entre Philippe le Bel et Sanche, roi de Castille, fonda à Paris le collège appelé *Choletæum* et mourut le 2 août 1292 (Eggs, *Purpura docta*, I, 234. — Frison, *Gallia purpurata.* — Aubery, *Histoire générale des cardinaux*, t. 1).

[3] Voir au 14 janvier.

[4] Voir au 11 février.

[5] Hennequin Copin, lieutenant du vidomne dès 1462, se montra partisan zélé de la maison de Savoie dans les compétitions qui s'élevèrent en 1482,

xv florenis annualibus atquirendis, prout in clausula sui testamenti continetur, pro suo anniversario hac die quinta mensis augusti faciendo, habita deliberatione cum dicto nobili *Aniquino,* ejus viro, distribuendis manualiter inter dominos canonicos presentes et residentiam continuam facientes, videlicet in prima et *Verba*, xxx^ta^ solidi; in nona et *Placebo*, xxx solidi; in vesperis et vigiliis, lx solidi et in missa defunctorum et processione fienda post missam, supra tumulum ipsius quondam nobilis *Johanete*, lx solidi; ita quod absentes quoquomodo nichil recipiant. Anima ejus requiescat in pace.

6 Août.

A. VIII° Idus Augusti :

* Obiit *Petrus de Chalocx,* pro cujus anniversario faciendo viginti quinque solidi et vi denarii, medietas in missa.

* Item *P. de Ternier* [1], pro cujus anniversario decem solidi.

* Item *Johanna de Porta,* pro cujus anniversario *Agneta Lipiata*, filia sua, dedit, super molendinum suum de *Bossey,* unum bichetum bladi.

Dominus [2] *Nycodus Perchiminerii* [3], canonicus Gebennensis, dedit venerabili capitulo pro suo anniversario et realiter solvit in manibus venerabilis viri domini *Henrici Pageti* [4], procuratoris dicti venerabilis capituli, xx^ti^ libras bone monete, pro xx^ti^ solidis annualiter atquirendis et manualiter, per procuratorem dicti venerabilis capituli, distribuendis inter dominos canonicos, qui presentes fuerint et continuam residenciam fecerint in dicto anniversario, et non alias, ita tamen quod nichil percipiant absentes quoquomodo, videlicet in vesperis et vigiliis, x solidi; et

après la mort de Jean-Louis de Savoie, entre les trois prétendants au siège épiscopal de Genève (Galiffe, *Mat.*, I, 440, 445, 447. — M. D. G., V, 189, 196-199, 227).

[1] Voir au 11 mars.

[2] En marge, dans le manuscrit, l'indication *vacat hic.*

[3] Nicod Parcheminier, citoyen de Genève, mentionné dès 1387, curé de Monthoux en 1397, chanoine de Genève dès 1407, testa le 12 juillet 1429 (Archives de Genève : *Pièces hist.*, n^os^ 331 *bis,* 350, 388, 412, 445; *Reg. du Chap.*, vol. 1, *passim; Test.*, portef. 13. — Galiffe, *Mat.*, I, 148; *Not.*, I, 50. — M. D. G., II, 198, 201, 218, 219, 222).

[4] Voir au 5 mars.

in crastinum, in missa defunctorum et processione fienda supra tumulum ubi est petra fracta, juxta pilare ante ecclesiam, dum vixerit in humanis, alii x solidi; et post ejus decessum fiat dicta processio supra tumulum ipsius domini *Nycodi*, et fiat predictum anniversarium die sui obitus, modis et condicionibus et formis quibus supra. Quare nonis septembris consimili die obitus sui.

7 Août.

B. VII° Idus Augusti :

* *Robertus de Sancto Germano* [1], pro cujus anniversario quinque solidi.

* Obiit dominus *Petrus de Junczier* [2], decanus *Rimilliaci*, qui dedit et legavit libros suos juris canonici, qui fuerunt venditi triginta libris, pro xxx^ta^ solidis annualibus acquirendis pro anniversario suo annualiter faciendo, videlicet medietas in vigiliis et alia medietas in missa defunctorum.

8 Août.

C. VI° Idus Augusti :

* Obiit *Hugo d'Espagnie* [3], presbiter, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Clemencia,* uxor *Humberti de Civitate* [4], super casale *Stragier*, duodecim denarios.

* Item dominus *Hugo,* dictus *Borrel,* presbiter Sancti Germani Gebennensis, pro cujus anniversario quinque solidi.

9 Août.

D. V° Idus Augusti :

* Obiit *Beatrix*, uxor *Ansermi Vilar* [5], pro cujus anniversario celebrando quinque solidi.

[1] Voir au 20 mars.

[2] Pierre de Jonzier, chanoine de Genève en 1375, doyen de Rumilly (M. D. G., XVIII, 331. — Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 311).

[3] Voir au 28 juillet.

[4] Cf., au 15 juillet, la mention d'Humbert Qui-ne-rit.

[5] Voir au 6 février. Lorsque Anselme Villars testa, le 12 juillet 1264, il était marié à une femme du nom de Jeanne (*Rég. gen.*, n° 972).

* Item *Girodus de Previssins*[1], civis, pro cujus anniversario quinque solidi, quos debent heredes *Bertholeti Coponay*.

Item bone memorie reverendus in Christo pater dominus *Johannes Breviscoxe*[2], episcopus Gebennensis, de *Parisiis*, in sacra pagina professor quondam, domini regis Francie elemosinarius, dedit et realiter solvit venerabili capitulo Gebennensi quatuor libras census, pro suo anniversario hic annualiter celebrando et manualiter distribuendo modis, condicionibus et formis supra contentis in suo primo anniversario, per ipsum prefato capitulo legato, die IIII[a] marcii.

10 Août.

E. IIII° Idus Augusti :

* *Robertus de Sancto Germano*[3], pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item anniversarium *Jacobi de Campo*, pro quo dominus *Hugo*[4], frater suus, canonicus Gebennensis, dedit et solvit realiter decem libras, pro acquirendis decem solidis censualibus.

11 Août.

F. III° Idus Augusti :

* Obiit *Hugo de Ollye*, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Johannes Balistarii*, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Hugo de Tornon*, canonicus, pro cujus anniversario viginti solidi.

* Item *Agnes, comitissa Sabaudie*[5], pro cujus anniversario triginta solidi.

* Item *Godofredus de Gresye*[6], canonicus, pro cujus anniversario quadraginta solidi.

[1] Girod de Prévessin, citoyen de Genève, vivait en 1323 (Galiffe, *Not.*, I, 253).

[2] Voir au 5 mars.

[3] Voir au 20 mars.

[4] Hugues du Champ, chanoine de Genève, figure dans divers actes de 1366 à 1374 (M. D. G., XVIII, 295, 312, 323). Cf. la mention du 28 août.

[5] Agnès de Faucigny, femme de Pierre II de Savoie, mourut en 1268.

[6] Godefroy de Grésy, curé de Naters en Valais, chanoine de Genève

* Item *Jo. Retonsorii*[1], notarius Gebennensis, pro cujus anniversario decem solidi.

* Item *Ja.*, curatus de *Jussye*, pro cujus anniversario quindecim solidi.

Item *Franciscus de Cresto*, de *Esvordes*, *Agnexona*, ejus uxor, et *Axirieta*, nata dicti *Francisci*, XLVIII° solidos gebennensium semel solutos domino *Nycodo Perchiminerii*[2], procuratori capituli, per[3] manum domini *Humberti Fabri*[4], canonici Gebennensis.

Anno Domini millesimo V^c XVI, indictione quarta et die VI^to idus augusti, reverendus dominus *Hugo de Motta*[5], sedis apostolice prothonotarius et canonicus hujus ecclesie, devocione motus ac pro sue anime parentumque et predecessorum suorum salute et quorum intencionem gerit, dedit et fondavit suum anniversarium annualiter eadem die celebrandum, videlicet quinquaginta tres libras monete pro LIII solidis acquirendis, inter dominos canonicos presentes et continuam residentiam facientes, ita quod absentes quoquomodo nichil percipiant, nisi fuerint infirmi in civitate et sine fictione, distribuendis in hunc qui sequitur modum, videlicet in prima et *Verba*, X solidi; in nonis et *Placebo*, X solidi; in missa beate Marie ultra magnam missam ejusdem diei in magno altari celebranda, cum anthiphona *Salve regina* vel *Inviolata* post dictam missam in choro decantanda, et oracione *Graciam* etc., videlicet XXX solidi; celebranti missam, XII denarii; dyacono et subdyacono et duobus tenentibus chorum, cuilibet VI denarii. Et post ejus decessum voluit quod dicti XXX solidi dividantur, videlicet medietas in vesperis et vigiliis et alia medietas in crastinum in missa def-

dès 1304, paraît encore dans un acte de 1319 (*Rég. gen.*, n^os 1525, 1547. — M. D. G., XVIII, 5, 30. — M. D. R., XXXI, 186. — De Loche, *Histoire de Grésy-sur-Aix*, p. 61).

[1] Jean Retondeur, notaire de Genève, vivait en 1346 (Galiffe, *Not.*, I, 516).

[2] Voir au 6 août.

[3] Ce dernier membre de phrase est d'une écriture différente.

[4] Voir au 19 janvier.

[5] Hugues de la Motte, chanoine de Genève, protonotaire apostolique, testa le 2 décembre 1523 (Archives de Genève : *Test.*, portef. 29).

functorum et processione super ejus tumulo, si eum in eadem ecclesia sepelliri contingerit, alias in medio chori cum psalmo *Miserere mei*. Que omnia post ejus decessum celebrari vult III° idus augusti; et, si dictum anniversarium cadat in aliquo alio anniversario duplo, vult ipsum anticipari vel retardari ad aliquam diem congruam.

Item dedit rectori parve fabrice XII denarios, ut ipse prompciorem diligenciam habeat in preparandis habituamentis.

Item insuper dedit communitati chory, in eodem anniversario presentibus, videlicet XII solidos dividendos more dominorum in vesperis et missa.

12 Août.

G. II° Idus Augusti :

* Obiit *Vualterus de Canthuria*, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Ansermus Davidis* [1], pro cujus anniversario decem solidi.

* Item *Petrus*, filius *Ambrici*, super casale, quod est inter domum *Huboldi* et domum *Stephani de Anissiaco*, duodecim denarios.

* Item dominus *Jo. de Lavonay* [2], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario distribuuntur viginti solidi, medietas in missa.

Item obiit dominus *Humbertus Covaz*, curatus de *Ferney*, qui dedit et realiter solvit per manum *Johaneti de Clusis* [3], civis

[1] Anselme David, clerc en 1305, chanoine de Genève dès 1307, vivait encore en 1323 (*Rég. gen.*, n°s 1549, 1605, 1614, 1635, 1653, 1656, 1662. — M. D. G., XVIII, 30, 83). Le *Rég. gen.* (n° 1489) mentionne un autre personnage de ce nom, juge de la terre de Faucigny en 1301.

[2] Jean de Lavonay, chanoine de Genève, est désigné comme sacristain dans un acte de 1375, comme chanoine en 1397 et 1399, et de nouveau comme sacristain en 1407. Sa mention est de l'écriture de Pierre Chartreis, sauf les trois derniers mots, qui ont dû être ajoutés postérieurement, probablement à l'époque de la mort de Lavonay (Archives de Genève : *Pièces hist.*, n°s 350, 388; *Minutes de J. Fusier*, not., acte du 3 novembre 1399. — M. D. G., XVIII, 331).

[3] C'est sans doute Jean de Cluses ou d'Alby. Galiffe (*Not.*, II, 140) ne distingue pas Johannet et Jean. Voir au 3 février.

Gebennensis, centum solidos, ad aquirendum pro suo anniversario v solidos census.

Item reverendus dominus *Karolus de Marcossey,* prior de *Pellionex,* pro suo anniversario XXX solidos, qui obiit undecima mensis augusti anno salutis M. V^c^ XXI.

13 Août.

A. Idibus Augusti :

* Obiit *Petrus Valaz*[1], pro cujus anniversario viginti tres solidi et duas octanas frumenti.

Item magis hic fiat aliud anniversarium reverendi domini *Franci[sci] de Vyriaco*[2], hujus alme ecclesie Sancti Petri Gebennensis canonici, ad instar et quemadmodum fieri et celebrari ordinavit jam VII° idus maii manualiter et quoquomodo.

14 Août.

B. XIX° Kalendas Septembris :

* Obiit dominus *Petrus de Senuelh,* presbiter, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Alexa de Ternier*[3], uxor domini *Nycodi Tavelli*[4], pro cujus anniversario quinque solidi per heredes suos, quousque solverint c solidos semel. Et est littera manu *P. Marescalli*[5], clerici.

Anno Domini millesimo quatercentesimo sexagesimo primo venerabilis vir dominus *Petrus Presbiteri*[6], canonicus hujus

[1] On trouve en 1288 Pierre de Valaz, fermier de la pêche du Rhône, qui fut conseiller de Genève en 1318 (*Rég. gen.*, n^os^ 1270, 1311, 1407, 1663. — Galiffe, *Not.*, IV, 18; *Mat.*, I, 502).

[2] Voir au 22 janvier.

[3] Alexie de Ternier, femme de Nicod Tavel, chevalier, vivant en 1364 (Galiffe, *Not.*, I, 240).

[4] Voir au 19 mars.

[5] Voir au 10 février.

[6] Pierre Prêtre, chanoine de Genève en 1426, vicaire-général de l'évêché en 1442, vivait encore en 1461 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 1 et 2, *passim; Pièces hist.*, n^os^ 545, 548, 556, 560, 563, 566, 576, 579, et l'annexe du n° 278. — Bibliothèque de Genève : *Registrum epistolarum Amadei cardinalis Sabinensis*, I, 196. — Galiffe, *Mat.*, I, 148, 177, 181. — M. D. G., V, 150, 274, 280, 286. — Voyez également la note au 22 décembre).

ecclesie Gebennensis, dedit nobis sexaginta libras, prout constat in ejus quodam testamenti instrumento, quas manualiter solvit et tradidit in manibus procuratoris venerabilis capituli dicte ecclesie, videlicet triginta quinque libras pro triginta quinque solidis annualiter distribuendis, videlicet in missa beate Marie virginis in magno altari cum dyacono et subdyacono et cantoria cum capis, ipso vivente, celebranda, qui distribuantur triginta duo solidi dominis canonicis presentibus et continuam residenciam facientibus; alii vero tres solidi distribuantur, videlicet illi qui missam dicet, si sit canonicus, ultra porcionem suam, duodecim denarii; dyacono et subdyacono, cuilibet VI denarii; et duobus tenentibus chorum, cuilibet sex denarii. Item XXV libre de dictis sexaginta libris pro duabus cum dimidia octanis frumenti acquirendis, in horreo dicti capituli accipiendis, implicentur, videlicet due octane dictis dominis canonicis in dicta missa existentibus et continuam residenciam facientibus; alia vero media octana distribuatur, videlicet cuilibet octo vicariorum et duorum procuratorum dicti capituli, unus panis; item IIII^or altariensibus sanctorum Sebastiani et Anthonii residenciam in choro debentibus, cuilibet medius panis; item marthiculario, unus panis; item sex pueris chori, tres panes; ita ut in qualibet octana frumenti fiant XXX duo panes, sic quod absentes nichil percipiant quoquomodo. Post vero ejusdem domini *Petri* decessum premissi triginta quinque solidi distribuantur, scilicet medietas in vesperis et vigiliis deffunctorum et alia medietas in crastinum, in missa deffunctorum et processione supra ejus tumulum, et per similem modum panes predicti distribuantur post dictum decessum.

15 Août.

C. XVIII° Kalendas Septembris :

* Obiit *Aymo de Greysie* [1], miles, pro cujus anniversario triginta solidi.

[1] On trouve deux Aymon de Grésy, le premier mentionné en 1219, le second en 1277 et 1287 (Galiffe, *Mat.*, I, 71. — *Rég. gen.*, n^os^ 574, 1249). Voyez aussi Gremaud, *Documents du Vallais*, M. D. R., XXX, 306, 390, 402, 430, 437, 554, 575; XXXI, 180, 334, 335, 409, 579, et l'*Histoire de Grésy-sur-Aix*, de M. de Loche, p. 59 et 60.

* Item *Aymo dou Lom,* pro cujus anniversario centum et XIII solidi semel.

* Item *Katerina,* uxor *Peti Jo.,* que dedit viginti solidos semel.

Item *Francisia,* uxor *Johannis Fabri* de *Rupe,* pro cujus anniversario dominus *Humbertus Fabri*[1], canonicus Gebennensis, ejus filius, realiter solvit centum solidos pro quinque solidis pro suo anniversario adquirendis.

Venerabilis vir dominus *Amblardus de Jenvilaz*[2], canonicus Gebennensis, dedit nobis quinque solidos census, manualiter distribuendos in completorio hac die, que est festum Assumpcionis beate Marie virginis, modo et forma supra contentis IIII^to^ idus marcii.

Venerabilis vir dominus *Nycodus Perchiminerii*[3], canonicus Gebennensis et civis, dedit nobis et realiter solvit in manibus domini *Petri Jordaneti*[4], procuratoris nostri, centum solidos gebennensium pro quinque solidis annualiter acquirendis et manualiter distribuendis inter dominos canonicos, qui presentes fuerint et continuam residenciam fecerint, et quod nichil percipiant absentes quoquomodo, videlicet hodie in magna missa festi Assumpcionis beate Marie virginis. Orate pro ipso.

Hac die fiat secundum anniversarium reverendi domini *Petri Grueti*[5], jurium doctoris, sedis apostolice prothonotarii, canonici et vicarii ecclesie et episcopatus Gebennensis : in prima et *Verba,* X solidi ; in magna missa, X solidi ; manualiter et quoquomodo, nisi fuerint infirmi, ut continetur in III° kalendas jullii.

16 Août.

D. XVII° Kalendas Septembris :

* Obiit *Vullermus de Villeta*[6], canonicus, pro cujus anniversario XX^ti^ solidi.

[1] Voir au 19 janvier.
[2] Voir au 6 janvier.
[3] Voir au 6 août.
[4] Voir au 15 février.
[5] Voir au 20 janvier.
[6] On trouve un Guillaume de Villette, chanoine de Genève en 1257 (*Rég. gen.,* n° 889).

* Item *Jacobus,* curatus de *Cranves,* pro cujus anniversario decem solidi et tres bicheti frumenti censuales aput *Losye.*

* Item dominus *Bartholomeus Tavelli* [1], miles, pro anniversario *Johanete* et *Alamande,* filiarum dicti militis, in perpetuum faciendo, centum solidos semel, ad atquirendos quinque solidos censuales et eciam pro anniversario *Johannis,* filii ejusdem militis.

17 Août.

E. XVI° Kalendas Septembris :

* Obiit *Martinus Martini,* pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item anniversarium *Amedei* et *Petri de Campo,* nepotum domini *Hugonis de Campo* [2], canonici Gebennensis, pro quibus idem dominus *Hugo* dedit et solvit realiter decem libras gebennensium, pro decem solidis censualibus atquirendis.

Obitus venerabilis viri domini *Jacobi Martine,* curati de *Bignins,* qui, pro suo anniversario annuatim faciendo, dedit quinquaginta libras gebennensium, videlicet viginti libras pro duabus octanis frumenti recipiendas (*sic*) super celario venerabilis capituli, de quibus dicta die fiant panes, et quod cuilibet domino canonico, qui continuam residenciam in missa defunctorum fecerit, duo panes, et octo vicariis deferentibus armusias grisias ac duobus procuratoribus dicti venerabilis capituli, cuilibet unus panis ejusdem magnitudinis distribuantur; ita tamen quod, si fuerint plures panes de residuo, quod illud residuum distribuatur inter dominos canonicos qui continuam residenciam fecerint; et pro xxx aliis libris acquirantur xxx^{ta} solidi annuales, qui manualiter distribuantur inter dominos canonicos qui continuam residenciam fecerint, prout supra dictum est; distribuantur videlicet xv solidi in vesperis et vigiliis defunctorum, et quindecim solidi in missa et processione fienda in medio chori, in qua processione dicentur psalmi, videlicet *Miserere* cum uno responsorio et, in fine responsorii, *De profundis* cum oracionibus *Deus qui inter apostolicos, Deus venie largitor* et *Fidelium,*

[1] Cf. la mention du 28 juin.
[2] Voir au 10 août.

et quod absentes nichil percipiant quoquomodo, nisi fuerint infirmi et in civitate vel pro negociis capituli missi. Orate pro ipso.

18 Août.

F. XV° Kalendas Septembris :

* Obiit *Raymundus de Thori*[1], canonicus, pro cujus anniversario viginti solidi.

* Item *Martinus de Crassier,* capellanus, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Rodulphus de Aula nova,* pro cujus anniversario *Amedeus*, frater ejus, dedit x solidos.

Anno Domini millesimo quatercentesimo LIX° decessit venerabilis vir dominus *Jacobus Renguisii*[2], canonicus hujus ecclesie Gebennensis, [qui dedit] pro anniversario annualiter fiendo, videlicet XXV libras pro XXV solidis annualiter acquirendis et manualiter distribuendis, videlicet medietatem in primis vesperis et vigiliis, et aliam medietatem in crastinum, in missa defunctorum et processione supra ejus tumulum; et quod absentes nichil percipiant quoquomodo.

Item[3], in augmentum, XXV solidos dividendos ut supra.

19 Août.

G. XIIII° Kalendas Septembris :

* Obiit *Humbertus de Chaynu*, pro cujus anniversario V solidi.

* Item *P. de Anissiuco,* presbiter, pro cujus anniversario decem solidi.

* Item dognus *de Sancto Eugendo*[4], presbiter, pro cujus an-

[1] Le *Rég. gen.* (n°s 897, 997, 1456) mentionne Raymond de Thoire, chanoine de Genève dès 1288, qui mourut avant 1299.

[2] Jacques Renguis, licencié ès lois, chanoine de Genève dès 1446, nommé juge des appels en 1451, mourut en 1459 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 2, *passim.* — *Manuscrits de Jacques Godefroy,* acte du 21 décembre 1446. — M. D. G., V, 284, 286; VIII, 245).

[3] Ce paragraphe est d'une écriture différente.

[4] On trouve aux Archives de Genève (*Test.*, portef. 1), en date du 15 août 1325, le testament de Jean de Saint-Oyen, recteur des altariens de sainte Catherine à Saint-Pierre; en 1323 il remplaçait le curé de l'église de la Madeleine à Genève (M. D. G., XVIII, 82).

niversario tres octane frumenti, quas debet *Jo. de Clauso,* de *Nuduno.*

* Item *Petrus de Albona,* presbiter, curatus Sancte Crucis, pro cujus anniversario quinque solidi.

20 Août.

A. XIII° Kalendas Septembris :

* Obiit *Beatrix de Sancto Germano,* filia *Laurencii de Rippa* [1], et *Johannes,* filius ejus, qui dederunt super casale *Johannis Ruphi* XVIII denarios et III solidos in mutatione domini.

* Item *Robertus de Sancto Germano* [2], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario annualiter faciendo quinque solidi.

Dominus *Guigo de Albiaco* [3], alias *de Clusis,* legum doctor, canonicus Parisiensis et Gebennensis et *Johannes* [4], ejus frater, civis Gebennensis, dederunt venerabili capitulo Gebennensi et realiter solverunt in manibus venerabilis viri domini *Mermeti Tissoti* [5], procuratoris prefati venerabilis capituli, decem libras semel, pro decem solidis census acquirendis pro anniversario dictorum fratrum, distribuendis manualiter, per procuratorem dicti capituli qui pro tempore fuerit, inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et quod nichil percipiant absentes quoquomodo, videlicet in vesperis et vigiliis, quinque solidi, et in crastinum in missa defunctorum, quinque solidi.

Hac die, que est XX augusti, anni millesimi V° IIII, venerabilis dominus *Petrus Monodi,* hujus ecclesie canonicus, dies suos clausit in Domino, qui nobis dedit XXXIII libras pro XXXIII solidis annui redditus acquirendis, distribuendis inter dominos canonicos presentes et continue residentes in anniversario hac die singulis annis, pro remedio anime sue et suorum parentum, qua de causa dictum fecit legatum, celebrando et quod absentes

[1] Voir au 24 août.
[2] Voir au 20 mars.
[3] Voir au 3 février.
[4] Voir au 3 février.
[5] Voir au 12 février.

nichil percipiant, nisi fuerint in civitate infirmi sine fictione, *videlicet* in vesperis et vigiliis, xv solidi; in missa et processione *in* medio chori, xv solidi; celebranti vero missam, xii denarii; diacono, subdiacono et duobus tenentibus chorum, cuilibet vi denarii. Orate Deum pro eo et pro fidelibus deffunctis.

Processio in medio chori.

21 Août.

B. XII° Kalendas Septembris :

* Obiit *Petrus Tavelli*[1], qui dedit supra campum suum retro Sanctum Victorem tres solidos.

* Item debentur pro hereditate *Agnete de Sancto Nycolao ultra Ararem* xii denarii censuales.

* Item *Guillermus de Lulier,* qui dedit censuales quinque solidos.

22 Août.

C. XI° Kalendas Septembris :

* Obiit *Girodus Dardelli*[2], miles, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item magister *Ay. de Ambilye,* pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Stephanus Mercator*, de *Albona,* canonicus Lausannensis, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Johannes Malhiardi,* canonicus Gebennensis, pro cujus [anniversario] dedit semel viginti libras gebennensium.

* Item habuerunt altarienses per manum domini *P. de Clusis*[3], canonici Gebennensis, pecuniam pro una octana frumenti atquirenda, pro qua tenentur offerri magno altari panem, vinum, candelam in crastinum sui anniversarii, vel die lune sequenti, quolibet anno.

[1] On trouve dans le *Rég. gen.* (n° 898) l'indication d'un Pierre Tavel, mort avant 1258. Cf. la mention du 27 avril.

[2] Le *Rég. gen.* (n°s 293, 357, 363, 384 *bis*, 388) mentionne Gérold Dardel, qui paraît dans plusieurs actes de 1138 à 1170.

[3] Voir au 20 janvier.

23 Août.

D. X° Kalendas Septembris :

* Obiit dominus *Vullermus*, curatus de *Aquaria* en *Bornes;* v solidos.

* Item *Anulsus de Lanciaco;* super suum casale et super toto tenemento suo, XII denarios et *Vullermus,* sacerdos, super eundem (*sic*) tenementum, VI denarios.

* Item *Maria*, filia *Mermeti de Navi*, uxor *Guillermi de Sancto Jorio*[1], pro cujus anniversario idem *Guillermus* promisit solvere quolibet anno quinque solidos, qui possunt redimi pro centum solidis semel. Et est littera manu *Aymonis Mercerii,* de *Clusis.*

Anniversarium domini *Francisci de Fitignie*[2], prepositi hujus ecclesie, de XX^ti^ solidis annualibus [acquirendis] et distribuendis manualiter inter presentes, ita quod abscentes nichil percipiant nisi fuerint infirmi, videlicet in vigiliis et vesperis, x solidos, et alios x solidos in missa defunctorum.

Anno Domini millesimo quatercentesimo nonagesimo octavo et die vicesima prima mensis maii, venerandus dominus *Petrus de Lornay*[3] junior, olim hujus insignis ecclesie canonicus, dedit et realiter solvit in manibus procuratoris viginti quatuor libras gebennensium pro viginti quatuor solidis annualiter acquirendis, pro suo anniversario singulis annis celebrando, dividendis inter

[1] On trouve des mentions de Guillaume de Saint-Jeoire, damoiseau, de 1342 à 1392 (Galiffe, *Mat.*, I, 84; *Not.*, II, 173; IV, 164. — Archives de Genève : *Manuscrits de Jacques Godefroy*, acte du 6 novembre 1392). Un personnage de ce nom a été syndic de Genève en 1391 et conseiller en 1403 (Galiffe, *Mat.*, I, 512, 516). Il serait possible que ce fût le même.

[2] François de Fetigny, docteur en droit, chanoine de Genève, prévôt du chapitre en 1472 (Archives de Genève : *Registres des reconnaissances de la Prévôté,* n° 3).—Besson (*Mémoires*, p. 85) le place par erreur un siècle plus tôt (1375).

[3] Pierre de Lornay le jeune, chanoine de Genève dès 1465, est mentionné encore en 1483 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 3 à 5, *passim; Pièces hist.*, n^os^ 697, 719; — Bibliothèque de Genève : *Statuta ecclesie Gebennensis*, ms. — M. D. G., III, 443; V, 306, 314. L'anniversaire de son prédécesseur du même nom, aussi chanoine de Genève, se célébrait à Saint-Pierre le 24 octobre.

dominos canonicos presentes et continuam residentiam facientes, et quod nichil percipiant quoquomodo absentes, nisi fuerint infirmi, videlicet in vesperis et vigilis, duodecim solidi, et in missa et processione in medio chori fienda, duodecim solidi.

24 Août.

E. IX° Kalendas Septembris :

* Obiit *Guillermus de Rippa,* clericus, pro cujus anniversario VI solidi.

* Item *P. de Sancto Germano*[1], canonicus, pro cujus anniversario triginta solidi.

* Item *Laurencius de Rippa*[2], [qui] dedit supra duo casalia juxta furnum in introitu pulcri vici duos solidos.

25 Août.

F. VIII° Kalendas Septembris :

* Obiit *Hugo Sacerdos,* de *Chataz,* presbiter; supra totam terram suam, XII denarios.

* *Robertus de Sancto Germano*[3], canonicus, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Ansermus de Sancto Victore*[4] super terram, in qua solebat esse vinea avunculi, et super campum contiguum dicte terre, tres solidos.

Dominus *Ay. de Bastia*, presbiter, quinque solidos census.

Anno Domini millesimo CCCC^mo^ LVI^to^, die XI^a^ mensis augusti, vir venerandus et egregius dominus *Johannes Symoneti*[5], licenciatus in decretis, ecclesiarum Gebennensis, Trecensis, Tharen-

[1] On trouve en 1265 (*Rég. gen.*, n° 989) un Pierre de Saint-Germain, chanoine de Genève.

[2] Un Laurent de la Rive est mentionné de 1179 à 1191 (*Rég. gen.*, n^os^ 414, 444, 454), mais ces dates sont très antérieures à celle que nous venons d'indiquer dans la note précédente.

[3] Voir au 20 mars.

[4] Voir au 5 avril.

[5] Jean Simonet, licencié ès lois, chanoine de Genève dès 1448, chanoine de Troyes et de Tarentaise, ainsi que de la collégiale d'Aiguebelle en Maurienne (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 2, *passim*. — M. D. G., V, 284).

tasiensis et Aquebelle canonicus, ex devocione pie motus, ut de illo memoria habeatur et omnium suorum parentum, dat, donat, cedit et concedit venerabili capitulo ecclesie predicte Gebennensis, pro anniversario suo perpetue in dicta ecclesia celebrando die xxv^{a} mensis augusti quolibet anno, sexaginta quinque solidos annui et perpetui reditus, distribuendos per modum qui sequitur : et primo xxx solidos inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, ita tamen quod solucio hujus modi per capitulum in aliam diem transferri non possit nec valeat, in missa sancti Spiritus die anniversarii sui predicti in magno altari celebranda cum capis, et quod absentes nichil percipiant quoquomodo. Et alii triginta quinque solidi sint, et illos percipiat venerabile capitulum predictum pro duobus (*sic*) octanis frumenti percipiendis singulis annis in celario ipsius venerabilis capituli ita quod, dicta die, cuilibet domino canonico presenti prout supra distribuantur duo panes; et cuilibet vicariorum et duorum procuratorum ipsius capituli in dicto anniversario presencium unus panis ejusdem ponderis et mensure distribuantur; et de quibus duabus octanis frumenti fiant in qualibet xxxii° panes; et, si aliqui supersint ultra predictam distributionem, equaliter dividantur inter canonicos continuam residenciam facientes, et non absentes quoquomodo; item et pro xxxvi quarteronis boni vini de *Soubmont* annuales (*sic*), percipiendis perpetuo in dicto celario dicti venerabilis capituli, singulis annis dicta die in missa tantum distribuendis, ita quod quilibet ex octo vicariis et duobus procuratoribus capituli unum potum vini ex distribucione, una cum aliis supra ordinatis, habeant ut supra; per procuratorem capituli predictum perpetue distribuantur; ille autem canonicus sive vicarius, qui dictam missam sancti Spiritus celebrabit in magno altari, unum quarteronum vini habeat pro distribucione sua, ultra porcionem suam; diacono et subdiacono, cuilibet unum potum vini; matriculario vero, ut habeat bonam diligenciam in campanis pulsandis et alia necessaria diligenter exercenda (*sic*), unum potum vini; rectori vero fabrice, ut diligenter administret capas et alia ornamenta ad dictam missam celebrandam necessaria, unum potum vini; residuum vero dictorum xxxvi quarteronorum vini inter dominos canonicos in dicto anniversario personaliter et continue presentes cum pane et argento dicti anniversarii

equaliter dicta die sine fraude distribuantur, consciencias dictorum dominorum canonicorum et duorum procuratorum pro tempore onerando. Item premissa fient rite et legitime vita comite predicti *Johannis* largitoris. Et post ipsius obitum ipsa missa sancti Spiritus in missam defunctorum mutabitur cum processione post dictam missam supra tumulum ipsius domini *Johannis,* cantando psalmum *Miserere mei* etc., cum uno responsorio defunctorum, oraciones, videlicet· *Inclina Domine aurem tuam, Deus venie largitor* et *Fidelium* etc. Dicta missa defunctorum, post decessum ipsius domini *Johannis,* perpetue in magno altari cum diacono et subdiacono celebretur et cum capis, et triginta solidi supra memorati ita distribuantur videlicet in prima et *Verba,* v solidi; in nonis et *Placebo,* v solidi; in vesperis et vigiliis defunctorum, x solidi; in predicta missa et processione, alii x solidi presentibus et continuis ut supra, et quod nichil percipiant absentes quoquomodo. Quod quidem anniversarium voluit idem dominus *Johannes* et ordinavit in alium diem congruum proximum sequentem, casu quo in generali anniversario caderet aut fieret alia solennis sepultura vel anniversarium duplex. Et si ab humanis *Gebennis* decedere contingerit, eligit sepulturam suam in medio navi ecclesie ante crucifixum, inter reverendum patrem dominum episcopum *Breviscoxe*[1] bone memorie et dominum *Ansermum de Chenay*[2], quondam canonicum Gebennensem. Hec omnia supra et infra scripta ex bono placito, voluntate et assensu dicti venerabilis capituli ordinavit. Datum et actum supra claustrum ecclesie predicte, ubi capitulariter congregati ad sonum campane venerabiles viri domini *G. de Rocheta*[3], *Ja. Renguisii*[4], *P. Presbiteri*[5], *Jo. de Biolea*[6], *Jo. Viratonis*[7], *P. Caleti*[8], *G. de Lor-*

[1] Ce passage de l'obituaire semble donner raison à M. Blavignac dans la supposition qu'il fait sur l'emplacement de la tombe de Jean de Courte-Cuisse. Voir au 5 mars.

[2] Voir au 27 octobre.

[3] Voir au 6 février.

[4] Voir au 18 août.

[5] Voir au 14 août.

[6] Voir au 15 janvier.

[7] Voir au 25 mars.

[8] Voir au 26 février.

nay [1], *B. Mazeti* [2], *P. de Virier* [3], *P. de Saconay* [4], *F. de Saconay* [5], *G. de Menthone* [6], *B. Chueti* [7], *Jo. Brossy* [8] et *Francisco de Charanzonay* [9], canonicis (*sic*) prebendatis capitulantibus et capitulum representantibus die et anno quibus supra. *Guillermus de Quarro* [10], notarius.

26 Août.

G. VII° Kalendas Septembris :

* Obiit *Ysabella,* uxor *P. Balli* [11], civis Gebennensis, pro cujus anniversario decem solidi.

* Item dognus *P. de Previssyns,* curatus Sancte Crucis, sexaginta solidos semel.

* Item *P. Picoler* [12], pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Humbertus Clarerius,* super casale *Vullermi de Saco* sex denarios.

* Item *Henricus de Castellione,* canonicus Gebennensis, qui dedit et solvit pro anniversario suo xx^{ti} libras semel.

[1] Voir au 5 juillet.

[2] Voir au 10 février.

[3] Voir au 30 janvier.

[4] Voir au 8 février.

[5] Voir au 9 mars.

[6] Voir au 14 juin.

[7] Barthélemy Chouet, chanoine de Genève dès 1455 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 2, *passim*). Le *Gallia christiana* (III, 1290) mentionne un Barthélemy Chouet, *Bartholomæus Chueti vel Cuetus Sabaudus seu verius ex Joffredo Delphinas*, qui fut nommé évêque de Nice vers 1462, et mourut en juin 1501. Nous pensons qu'on peut identifier ces deux personnages. Voyez aussi Besson (*Mém.*, p. 176).

[8] Voir au 17 janvier.

[9] Voir au 26 janvier.

[10] Guillaume de Carro (fils de Berthet), notaire, conseiller de Genève à diverses reprises, de 1471 à 1500, lieutenant du vidomne en 1481, 1483, 1484, 1489, 1492, syndic en 1482, 1485, 1490 (Galiffe, *Not.*, II, 108; *Mat.*, I, 408, 544, 546 à 558. — Grenus, *Fragm. hist.*, p. 45, 57, 67).

[11] C'est probablement Pierre Bailly, citoyen de Genève, qui mourut entre 1289 et 1297 (*Rég. gen.*, n^{os} 1302, 1390). Galiffe (*Not.*, I, 40) l'appelle Baud.

[12] Pierre Picolier vivait en 1309; Perronet Picolier testa le 23 août 1334. Tous deux étaient citoyens de Genève (*Rég. gen.*, n° 1632. — Archives de Genève : *Test.*, portef. 1).

* Item *Joh[ann]es de Arcu* [1], clericus, pro cujus anniversario decem solidi.

27 Août.

A. VI° Kalendas Septembris :

* Obiit *P. de Megeva* [2], canonicus, pro cujus anniversario novem solidi.

* Item *Ysabella,* relicta *Bruni Davidis* [3], pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Robertus de Sancto Germano*, civis, pro cujus anniversario quinque solidi.

Item venerandus dominus *Ludovicus de Ravoerya*, canonicus Gebennensis, dedit pro suo anniversario annualiter celebrando, videlicet in vesperis et vigiliis deffunctorum, XII solidos, et in crastinum in missa defunctorum, alios XII solidos. Orate Deum pro eo.

28 Août.

B. V° Kalendas Septembris :

* Obiit magister *Vullermus* [4], dictus *de Gez,* canonicus, qui dedit libros suos, valuerunt XX^ti^ libras, ad atquirendum redditus de quibus fit distributio canonicis et clericis in festo beati Augustini in matutinis ; et ponuntur XIII cerei in majori altari in tribus festivitatibus, videlicet in festo apostolorum Petri et Pauli, in Assumpcione beate Marie, et in festo beati Augustini.

* Item dominus *Hugo de Campo* [5] prope *Chamberiacum,* canonicus, qui dedit et solvit, pro suo anniversario faciendo, triginta libras, ad atquirendum XXX^ta^ solidos censuales dividendos : in vigiliis, X solidos et in missa, X solidos. Et post magnam mis-

[1] Jean de l'Arc est indiqué comme notaire en 1345 et 1348 (Archives de Genève : *Grosses de la Prévôté*, I, f^os^ 90, 101. — Galiffe, *Not.*, I, 441).

[2] C'est probablement le même personnage que l'official Pierre de Mégève, mentionné de 1269 à 1272 (*Rég. gen.*, n^os^ 1049, 1051, 1057, 1060, 1064, 1069, 1071, 1078, 1079, 1084, 1086).

[3] Brunet David, citoyen de Genève, figure dans divers actes de 1287 à 1291 (*Rég. gen.*, n^os^ 1249, 1270, 1347).

[4] Ce chanoine mourut le 15 novembre 1324 *(Obituaire de Bonmont).*

[5] Voir au 10 août.

sam fiat processio supra ejus tumulum, et dividantur inter canonicos presentes alii x solidi.

* Item dedit et solvit realiter universitati altariensium ecclesie Gebennensis tercentum florenos ad atquirendum redditus: qui altarienses debent dicere qualibet die in altari beati Anthoni ejusdem ecclesie unam missam, que ponatur in tabula, et vocetur missa tercia, que post missam secundam inmediete celebretur et die lune alta voce cum nota, cantando *Pro defunctis*.

29 Août.

C. IIII° Kalendas Septembris :

* Obiit dominus *Girodus de Bignyns*[1], pro cujus anniversario quinquaginta quatuor solidos censuales.

Hac die fit anniversarium domini *Johannis Chissi*[2], olim canonici ecclesie Gebennensis, de LX solidis manualiter distribuendis inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et quod abscentes [nichil] quoquomodo percipiant, nisi fuerint infirmi, videlicet in vesperis et vigiliis, XXX solidos, et in missa et processione fienda supra ejus tumulum, alios XXX solidos. Orate pro ipso.

30 Août.

D. III° Kalendas Septembris :

* Obiit *Stephanus de Sancto Victore,* [qui] dedit super vineam suam, sitam retro Sanctum Victorem, unum sextarium vini, et, si vinea predicta destructa fuerit, super terram ejusdem vinee, duos solidos.

* Item *Robertus de Sancto Germano*[3], canonicus noster, pro cujus anniversario annualiter faciendo quinque solidi.

Dominus *Guigo de Albiaco*[4], alias *de Clusis,* legum doctor, canonicus Parisiensis et Gebennensis, et *Johannes*[5], ejus frater, civis Gebennensis, dederunt venerabili capitulo Gebennensi et

[1] Cf. au 29 mai, la mention de Girard de Begnins.

[2] Jean Chissi, chanoine de Genève dès 1465 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 3, *passim.* — M. D. G., V, 298).

[3] Voir au 20 mars.

[4-5] Voir au 3 février.

realiter solverunt in manibus domini *Mermeti Tissoti* [1], procuratoris prefati venerabilis capituli, decem libras semel, pro decem solidis censualibus atquirendis pro anniversario dictorum fratrum, distribuendis manualiter per procuratorem dicti capituli, qui pro tempore fuerit, inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et quod nichil percipiant absentes quoquomodo, videlicet in vesperis et vigiliis, quinque solidi; et in crastinum, simili modo, in missa defunctorum, quinque solidi.

31 Août.

E. II° Kalendas Septembris :

* Obiit *Jopertus Albus*, de *Rippa*, qui dedit super domum suam et vineam suam de *Gentouz*, XVIII denarios.

* Item dominus *Rodulphus de Syez* [2], qui dedit pro suo anniversario perpetue faciendo centum solidos gebennensium pro quinque solidis atquirendis.

* Item *Vullermus Leydii*, de *Bonavilla*, capellanus, qui dedit X solidos censuales solvendos per heredes suos, quousque solverint decem libras semel. Qui heredes se obligaverunt ad predicta.

* Item dominus *Guillermus de Menthonay* [3], qui dedit pro quinque solidis atquirendis centum solidos semel.

[1] Voir au 12 février.

[2] Probablement Rodolphe de Sciez, chanoine. Voir au 22 novembre.

[3] Guillaume de Menthonnex, chanoine de Genève dès 1294, vivait encore en 1304 (*Rég. gen.*, n°s 1390, 1424, 1491, 1516, 1525).

1er Septembre.

F. Kalendis Septembris :

* Obiit *Albertus de Rippa,* capellanus Sancti Gervasii, qui dedit supra domum suam et casale XII denarios.

* Item *Stephanus*[1], nepos ejus, sacerdos, super eodem, sex solidos. — Non fit anniversarium.

* Item *Babella*, filia quondam *Francisci Camerarii*, qui dedit centum solidos semel, pro quinque solidis annualibus atquirendis ad faciendum suum anniversarium quolibet anno.

* Item dominus *Aymo de Marlenz*, curatus de *Ara[n]thone*, pro cujus anniversario quinque solidi.

Reverendus in Christo pater et dominus, dominus *Jo.*,[2] miseracione divina cardinalis Vivariensis vulgaliter nuncupatus, dedit nobis et realiter solvit pro suo anniversario hic annualiter faciendo et manualiter destribuendo, XXXta libras pro XXXta solidis census aquirendis, et dividendis inter canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et non alias, et quod nichil percipiant assentes quoquomodo, videlicet in vesperis et vigilliis, XV solidi; et in crastinum, in missa defontorum et procexione fienda supra tumulum ipsius domini cardinalis, in capella sua, alii XV solidi.

2 Septembre.

G. IIIIo Nonas Septembris :

* Obiit *Rodulphus de Billye,* canonicus, pro cujus anniversario viginti solidi.

* Item *Ste. de Chaloez,* pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Nantermus Gradil,* qui dedit nobis pro suo anniversario centum solidos semel.

[1] Cet anniversaire est biffé dans le manuscrit. — Le *Rég. gen.* (n° 459) mentionne en 1159 Étienne de la Rive, curé à Genève.

[2] Voir au 1er janvier.

* Item *P. de Sancto Leodegario,* qui dedit nobis viginti solidos semel.

Hac die fit anniversarium *Petri Galliardi*[1], domicelli, qui dedit decem libras semel pro decem solidis census acquirendis. Quas decem libras realiter solvit *Claudius Galliardi*[2], ejus filius, in manibus *Petri Jordaneti*[3], procuratoris nostri.

Hac die fiet anniversarium domini *Johannis Albi*[4], civis Gebennensis, modo et forma contentis die secunda septembris[5].

3 Septembre.

A. III° Nonas Septembris :

* Obiit dominus *Henricus de Balmis*[6], pro cujus anniversario triginta solidi.

* Item *Ansilisia*[7], soror domini *Girardi Tavelli*[8], canonici nostri, uxor dicti *Henrici de Balmis*, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Henricus de Balmis*[9], nepos dicti domini *Henrici*, pro cujus anniversario distribuuntur XII solidi.

Anno Domini millesimo IIII° LIX, die tercia septembris, obiit venerabilis vir dominus *Guillermus Perrete*[10], concanonicus noster Gebennensis, qui dedit nobis, et solverunt ejus heredes, pro

[1] Pierre Gaillard, damoiseau, conseiller de Genève en 1418 et 1419, fut syndic en 1420 (Galiffe, *Not.*, I, 473; *Mat.*, I, 523).

[2] Claude Gaillard, fils du précédent, citoyen de Genève, syndic substitué en 1423, syndic en 1443 (Galiffe, *Not.*, I, 473; *Mat.*, I, 524).

[3] Voir au 15 février.

[4] Voir au 2 mars.

[5] Lisez : marcii.

[6] Voir au 28 avril.

[7] Ancellesie Tavel, femme d'Henri des Balmes, vivait en 1342 (Galiffe, *Not.*, I, 244, 520).

[8] Girard Tavel, fils d'Henri Tavel, chanoine de Genève dès 1319, testa le 15 novembre 1365 et institua héritier universel son neveu Nicod (M. D. G., XVIII, 30, 59, 80, 83, 143, 241 à 255. — M. D. R., XXXIII, 5. — Galiffe, *Not.* I, 240; *Mat.* I, 41-55. — Archives de Genève : *Test.*, portef. 4).

[9] Ce personnage n'est pas indiqué dans la généalogie que Galiffe (*Not.*, I, 519-523) donne de sa famille.

[10] Guillaume Perrete, chanoine de Genève dès 1451, mourut le 3 septembre 1459 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 2, *passim*).

suo anniversario hodie faciendo, videlicet LX^ta solidos annuales, dividendos manualiter inter canonicos presentes et residentiam continuam facientes, et non alias quoquomodo, videlicet medietatem in vesperis et vigiliis, et in missa et processione supra ejus tumulum fienda aliam medietatem. Orate Deum pro eis et pro cunctis fidelibus defunctis.

4 Septembre.

B. II° Nonas Septembris :

* Obiit *Vullermus de Bossey*, clericus, pro cujus anniversario x solidi.

* Item *Vullermus de Bellarua*, canonicus et sacerdos Gebennensis, de *Vulyonay*, qui dedit x libras gebennensium, que posite fuerunt in gageria de *Planaz*, in perrochia de *Disingier*, que est de feudo capituli, et capitulum de eadem gageria debet annuatim XL solidos gebennensium, de quibus supradictum capitulum se promisit facere anniversarium de viginti solidis.

Obiit dominus *Stephanus de Cabulo*[1], curatus Beate Marie Nove, qui dedit nobis XX^ti solidos annuales pro anniversario suo, dividendos inter dominos canonicos presentes, videlicet medietatem in vesperis et vigiliis et aliam medietatem in missa defunctorum.

5 Septembre.

C. Nonis Septembris :

* Obiit *Mauricius Clariers*, capellanus, pro cujus anniversario decem et septem solidi, et in missa decem solidi.

* Item *Rodulphus de Alaman*, canonicus, pro cujus anniversario quindecim solidi.

* Item dominus *Johannes de Clarofonte*[2], canonicus Geben-

[1] Étienne du Chable ou du Chabloux, mentionné dès 1375, chapelain de la chapelle des Macchabées à Saint-Pierre, curé de Notre-Dame la Neuve, testa le 14 mars 1400 (M. D. G., XVIII, 331. — Archives de Genève : *Test.*, portef. 8 ; *Obituaire des Macchabées*, au 19 octobre).

[2] Jean de Clairfont, chanoine de Genève, testa le 16 août 1371 (M. D. G., XVIII, 295, 298. — Galiffe, *Not.*, II, 595. — Archives de Genève : *Test.*, portef. 4).

nensis, pro cujus anniversario viginti solidos, medietatem in vigiliis, et medietatem in missa.

Dominus *Guigo de Albiaco* [1], alias de *Clusis,* legum doctor, abbas in ecclesia Valentinensi, Parisiensis et Gebennensis canonicus, et *Johannes* [2], ejus frater, civis Gebennensis, dederunt venerabili capitulo Gebennensi et realiter solverunt in manibus venerabilis viri domini *Mermeti Tissoti* [3], procuratoris prefati capituli, triginta tres libras semel, pro triginta tribus solidis census acquirendis pro una missa de sancto Spiritu dicenda perpetuo, viventibus dictis fratribus vel altero ipsorum, die Jovis ante festum Nativitatis beate Marie virginis, distribuendis manualiter per procuratorem dicti capituli qui pro tempore fuerit, videlicet xxx solidi inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et quod nichil recipiant absentes quoquomodo; et tres solidi qui sunt ultra, distribuantur, videlicet qui canonicus, vel alius capellanus, qui missam dicta die celebrabit, habeat xii denarios; et duo assistentes in altari, quilibet habeat sex denarios; et duo chorum tenentes, quilibet sex denarios; et premissa recipiat canonicus ultra quotam sibi debitam inter canonicos et non canonicus ultra quotam sibi debitam in universitate clericorum chori; et istos tres solidos procurator capituli, qui pro tempore fuerit, teneatur tradere et distribuere ut supra. Et, post mortem dictorum fratrum, predicta die Jovis, vel, si impedimentum esset quod predicta die celebrari non posset, die congrua immediate sequenti, fiat missa pro defunctis, in qua missa perpetuo distribuantur xv solidi manualiter dominis canonicis residenciam facientibus continuam, ut supra, et duodecim denarii canonico vel capellano missam celebranti, et xii denarii duobus assistentibus in altari, et duobus cantoribus xii denarii, prout in missa sancti Spiritus, et in vigiliis mortuorum dominis canonicis residentibus, ut supra, xv solidi per dictum procuratorem distribuantur manualiter.

Item dicti dominus *Guigo* [4] et *Johannes* [5], fratres, magis dede-

[1-3] Voir au 3 février.
[3] Voir au 12 février.
[4-5] Voir au 3 février.

runt et realiter solverunt domino *Guillermo Doujat*[1], procuratori universitatis clericorum chori, xv libras semel, pro quindecim solidis census acquirendis et manualiter distribuendis in predicta missa per predictum procuratorem clericorum chori perpetuo inter illos de choro qui non sint canonici, sicut equalem recipiant habitum portantes tam parvi quam magni, residentiam continuam facientes ut supra. Post mortem dictorum fratrum dicti xv solidi dividantur et distribuantur : in missa mortuorum septem solidi cum dymidio et in vigiliis septem solidi cum dymidio, sub modis et conditionibus quibus supra.

Hic fit anniversarium domini *Nycodi Perchiminerii*[2], prout VIII° idus augusti fit ordinatum.

Item magis habuimus, in augmentum anniversarii domini *Nycodi Perchiminerii*, LXX^ta^ solidos census dividendos, medietatem in vesperis et vigiliis, et aliam medietatem in crastinum in missa defunctorum et processione fienda supra ejus tumulum. Pro absentibus nichil.

6 Septembre.

D. VIII° Idus Septembris :

* Obiit dominus *P. Premast*, pro cujus anniversario quindecim solidi.

* Item *Ysabella*[3], relicta *Vuydonis Tavelli*[4], pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item uxor *Jacobi Sissoris* super casale in Foro veteri, quod est *Petri de Crusili*, XII denarios.

Anno Domini millesimo CCCC° XXX quinto, die sexta mensis septembris, obiit egregius vir dominus *Johannes Monachi*[5], de *Crachio*, legum doctor, canonicus Gebennensis, sacrista et cano-

[1] Guillaume Doujat était chapelain en 1418 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. I, *passim*).

[2] Voir au 6 août.

[3] Isabelle Tavel, mourut en 1334 (Galiffe, *Not.*, I, 243; *Mat.*, I, 83).

[4] Voir au 25 juin.

[5] Jean Moine, de Crache, docteur ès lois, chanoine et sacristain de Sion, chanoine de Genève dès 1422, official en 1423, mourut le 6 septembre 1435 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. I, *passim*; *Pièces hist.*, n^os^ 444, 445. — M. D. G., II, 201, 202, 218, 222, 228, 231; III, 414).

nicus Sedunensis, qui dedit nobis pro suo anniversario et parentum suorum xxx solidos annuales, distribuendos manualiter inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, ita tamen quod nichil recipiant absentes quoquomodo, sic dividendos, videlicet in vesperis et vigiliis, xv solidos, et in crastinum, in missa defunctorum et processione fienda post dictam missam supra ejus tumulum, xv solidos. Orate pro ipso.

7 Septembre.

E. VII° Idus Septembris :

* Obiit *Jo. de Flecheria*, canonicus, pro cujus anniversario xx^{ti} solidi.

* Item dominus *G. de Castellione* [1], prepositus quondam et canonicus Gebennensis, qui dedit nobis pro suo anniversario faciendo et domini *Stephani*, legum professoris quondam, dicte ecclesie canonici, viginti quatuor libras pro redditibus atquirendis.

Hic fit anniversarium domini *Petri Monachi* [2], prout ordinatur III^{to} kalendas augusti.

Hac die septima mensis septembris debet fieri anniversarium pro reverendissimo in Christo patre et domino *Francisco* [3], sancte Romane ecclesie presbitero cardinali, modo et forma VII^{ma} marcii fieri ordinatis.

8 Septembre.

F. VI° Idus Septembris :

* Obiit *P. Bonediei* [4], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario quadraginta solidi.

Item *Hugo de Sancto Jorio*, domicellus: v solidos census.

Dominus *Guigo de Albiaco* [5], alias de *Clusis*, legum doctor,

[1] Guillaume de Châtillon, prévôt du chapitre de Genève en 1359, ne l'était plus en 1360 (Archives de Genève : *Grosses de la Prévôté*, vol. 1, f^{os} 59 à 62).

[2] Voir au 29 juillet.

[3] François de Mies, évêque de Genève. Voir au 7 mars.

[4] Pierre Bonjour, chanoine de Genève en 1317 (M. D. G., XVIII, 20).

[5] Voir au 3 février.

canonicus Parisiensis et Gebennensis, et *Johannes* [1], ejus frater, civis Gebennensis, dederunt venerabili capitulo Gebennensi et realiter solverunt in manibus domini *Mermeti Tissoti* [2], procuratoris prefati venerabilis capituli, decem libras semel, pro decem solidis censualibus acquirendis pro anniversario dictorum fratrum, distribuendis manualiter in magna missa Nativitatis beate Marie virginis per procuratorem dicti capituli, qui pro tempore fuerit, inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et quod nichil recipiant absentes quoquomodo.

Item magis dederunt et realiter solverunt predicti *Guigo* et *Johannes*, ejus frater, predicto domino *Mermeto Tissoti*, procuratori prefati venerabilis capituli, sex libras, pro sex solidis annualibus acquirendis et manualiter distribuendis per procuratorem capituli, qui pro tempore fuerit, in matutinis predicti festi Nativitatis beate Marie virginis, videlicet canonicis qui presentes fuerint et residentes continue, et quoquomodo absentes nichil recipiant.

Item magis dederunt et realiter solverunt dicti fratres domino *Guillermo Doujat* [3], procuratori universitatis clericorum chori, quinque libras pro quinque solidis annualibus acquirendis et distribuendis manualiter, per procuratorem qui pro tempore fuerit, capellanis et clericis chori habitum portantibus et residenciam continuam facientibus in predictis matutinis, ita quod equaliter tantum recipiat parvus quantum magnus, et quoquomodo absentes seu continuam residenciam non facientes nichil recipiant, exceptis missas aurore secundam et terciam dicentibus.

F. VI. Idus Septembris [4] :

Anno a nativitate Domini millesimo quatercentesimo septuagesimo et die ultima mensis augusti, reverendus pater dominus *Philippus de Compesio* [5], apostolice sedis prothonotarius, eccle-

[1] Voir au 3 février.
[2] Voir au 12 février.
[3] Voir au 5 septembre.
[4] L'acte qui suit est écrit, avec sa date, sur un feuillet intercalé dans le manuscrit.
[5] Voir au 18 mai.

siarum Gebennensis ac Lausannensis canonicus atque episcopatus Gebennensis vicarius, pie devotionis affectu motus, in laudem Dei omnipotentis, Dei genitricisque Marie virginis, dedit et realiter solvit venerabili capitulo Gebennensi videlicet sexaginta sex libras monete cursalis, pro semel acquirendo LXVI solidos annuales pro remedio animarum ipsius, generosi strenuique militis domini *Johannis de Compesio*[1], quondam domini *Gruffiaci*, ejus patris, et domine *Anthonie de Palude*[2], ejus matris et quorum intendit, ita quod Nativitas beatissime virginis Marie, que celebrari solet more tantum festorum duplicium, soleniter de cetero celebretur et imperpetuum in dicta Gebennensi ecclesia more festorum solenium, in quibus prepositus et cantor ad cantoriam intabulantur et, ut ferventius sic soleniter de cetero celebretur, voluit et ordinavit idem dominus *Philippus* dictos LXVI solidos sic quolibet anno distribuendos, videlicet dominis canonicis presentibus et continuam residentiam facientibus et non alias quoquomodo, nisi essent infirmi in civitate et sine fictione, videlicet in primis vesperis ipsius solenitatis, decem solidos; in matutinis, decem solidos; in secundis vesperis, decem solidos; ita quod, post secundas vesperas incontinenti ante completorium, fiat processio ad capellam beate Marie, in ipsa ecclesia fundatam sub campanile, dicendo devote et cantando anthiphonam *Regina celi,* cum oratione *Gratiam tuam,* et post ejus decessum addatur psalmus *De profundis,* cum oratione *Inclina* et *Fidelium,* et in regressu cantatur responsorium *Felix namque es sancta virgo Maria.* Item octo abilitatis in qualibet dictarum horarum et missa presentibus, unum solidum; item rectori fabrice ipsius ecclesie pro luminari, videlicet tresdecem candelis et aliis luminaribus assuetis in dictis solenitatibus, duodecim solidos; item marticulario pro pulsatione soleni, sex solidos. Que supradicta fuere ultima augusti mensis capitulariter deliberata et conclusa per dictos dominos capitulantes, nominibus suis et absentium nominibus, in se et suos in dicta ecclesia successores onus hujus modi assumentes. Orate Deum pro eo et pro cunctis fidelibus defunctis. Fiat processio ante missam ad ecclesiam Beate Marie Nove.

[1-2] Voir au 24 juin.

9 Septembre.

G. V° Idus Septembris :

* Obiit venerabilis pater dominus *Henricus*[1], archiepiscopus Burdegalensis, pro cujus anniversario *Guichardus de Pontevitreo*[2], canonicus Gebennensis, dedit capitulo Gebennensi decem solidos annuales.

Anniversarium viri venerabilis domini *Humberti Fabri*[3], canonici et sacriste hujus ecclesie, qui dedit nobis c solidos annuales, manualiter distribuendos inter dominos canonicos qui presentes fuerint et continuam residenciam fecerint in horis sequentibus, et quod nichil percipiant absentes quoquomodo, videlicet in prima et *Verba*, xx^ti^ solidos; in nonis et *Placebo*, xx^ti^ solidos; in vesperis et vigiliis, xx^ti^ solidos; et in crastinum, in missa defunctorum et processione fienda supra tumulum ipsius domini *Humberti*, xl^ta^ solidos, prout plenius continetur in suo anniversario, die xxi^ma^ mensis maii. Orate pro ipsius anima.

10 Septembre.

A. IIII° Idus Septembris :

* Obiit *Vullermus*, curatus de *Aranthons*, pro cujus anniversario xx^ti^ solidi.

* Item *P. de Vevrey*, curatus de *Colunges*, dedit centum solidos pro quinque solidis atquirendis. Soluti sunt.

* Item *Johaneta*[4], uxor *Guigonodi Tardi*[5], solvit realiter centum solidos semel pro quinque solidis.

[1] Henri de Genève, archevêque de Bordeaux dès 1289, l'était encore en 1297 (*Gallia christ.*, II, 828). Il nous semble évident que c'est le même personnage qu'Henri de Genève, archidiacre de Langres, que le chapitre de Valence et Die avait élu évêque de cette église en 1282, mais que le pape remplaça l'année suivante par Jean de Genève (*Ibid.*, XVI, 319. — Besson, *Mém.*, p. 172. — *Rég. gen.*, n° 1185 *bis*). D'après le tableau généalogique des comtes de Genevois, publié dans le *Rég. gen.*, l'archidiacre de Langres aurait été fils de Rodolphe, comte de Genevois, et propre frère de l'évêque Jean, qui lui succéda sur le siège de Valence.

[2] Voir au 14 janvier.

[3] Voir au 19 janvier.

[4] Jeannette, fille de Jean Compos, femme de Guigonod Tardi, mentionnée dans un acte de 1357, testa le 15 mai 1377 (Galiffe, *Not.*, I, 250, 254. — Archives de Genève : *Test.*, Portef. 5).

[5] Guigonod Tardi, conseiller de Genève en 1369, syndic en 1362, 1375

Reverendus pater dominus *Guillermus Bardini,* sacre theologie professor, commendatarius perpetuus *Caburri*, Thaurinensis dyocesis, archidiaconus ecclesie cathedralis Sancti Johannis Thaurinensis et canonicus hujus ecclesie cathedralis Sancti Petri, de anno a nativitate Domini 1516, vita functus erat. Pro cujus anniversario, per manus reverendi domini *Guillermi Gaudrici*, prepositi *Portarum,* dicte Taurinensis dyocesis, et curati *Arbusinniaci,* Gebennensis dyocesis, soluti fuerunt scuti XL auri de sole, valentes octoginta et sex libras, pro acquirendis octoginta et sex solidis annualibus, manualiter distribuendis inter reverendos dominos canonicos presentes et continuam residentiam facientes, medietatem in vesperis et vigiliis, et aliam medietatem in missa deffunctorum cum dyacono et subdyacono et duobus cantoriam facientibus cum capis : cuilibet dabuntur VI denarii ; et celebranti magnam missam XII denarii, ita quod infirmi in civitate Gebennensi sine fictione percipiant. Orate pro eo.

11 Septembre.

B. III° Idus Septembris :

* Obiit *Rodulphus de Sancto Jorio* [1], canonicus, pro cujus anniversario, patris et matris ejusdem, septuaginta solidos, medietatem in vigiliis et medietatem in missa.

Anno salutis quingentesimo quatuordecimo supra millesimum a nativitate Domini sumpto et die VI septembris, reverendus dominus *Petrus de Sollerio* [2], de *Clusis,* hujus insignis ecclesie

et 1379, mourut en charge cette dernière année (Galiffe, *Notices,* I, 254, 255; *Matériaux,* I, 88, 504, 506, 508, 509. — M. D. G., II, 359; XVIII, 332).

[1] Voir au 28 novembre.

[2] Pierre du Sollier, de Cluses, chanoine de Genève depuis 1492 et maître de l'œuvre. Ainsi que l'acte ci-dessus le rappelle, ce fut lui qui dirigea vers 1510 les travaux de restauration de la tour méridionale de Saint-Pierre, laquelle avait été gravement endommagée par l'incendie de 1430. Il fit poser en 1504 le grand vitrail du transept nord : son nom s'y trouvait inscrit, mais ce vitrail a été remplacé vers 1835 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 7, *passim ;* de la Corbière, *Antiquités de Genève,* ms., p. 64. — Grillet, *Dictionnaire hist.*, II, 234. — M. D. G., IV, 40; VI, 104).

cathedralis canonicus et ejusdem magnus operarius (qui, reparationis tempore magne turris[1] marmoree hujus ecclesie a parte venti funditus instaurate, multum laboriosus suum diligenter fideliterque officium exercuit), dedit, solvit ac realiter expedivit venerabili capitulo hujus ecclesie in manibus venerabilis domini *Johannis Bergerii,* premencionati capituli procuratoris, pro remedio anime sue, suorumque parentum et quorum intencionem habet, videlicet triginta tres libras bone monete Sabaudie, pro acquirendo triginta tres solidos, dividendos inter dominos canonicos presentes et continuam residentiam facientes, ita quod absentes quoquomodo nichil percipiant, nisi infirmi in civitate fuerint, videlicet in primis vesperis et vigiliis defunctorum, xv solidi; in chrastinum in missa, xv solidi; celebranti ipsam missam, xii denarii; dyacono et subdyacono et duobus cum capis chorum tenentibus, cuilibet vi denarii, cum processione, ejus vita comite, in medio chori facienda; post ejus vero decessum processio fiat juxta altare sancti Martini a parte boree super ejus tumulo. Et, si predictum anniversarium cadat cum alio continuo seu duplo, anticipetur alio tempore congruo et oportuno. Orate Deum pro eo.

12 Septembre.

C. II° Idus Septembris :

* Obiit *Naltelmus de Marlyo*[2], canonicus, pro cujus anniversario decem solidi.

* Item *Guichardus de Menthonay*[3], canonicus et decanus, pro cujus anniversario viginti solidi.

[1] On lit encore sur cette tour l'inscription suivante : *Hec turris e fundamentis instaurata est anno M° V^c X°.*

[2] Le *Rég. gen.* (n° 1168) mentionne en 1280 Nantelme de Marlioz, chanoine de Genève.

[3] Guichard de Menthonnex, chanoine de Genève, doyen d'Annecy dès 1289, figure encore en 1304 dans l'acte d'élection d'Aymon du Quart à l'épiscopat de Genève (*Rég. gen.*, n^os 1296, 1333, 1386, 1429, 1522, 1525). Cette mention de l'obituaire confirme l'opinion des auteurs du *Régeste genevois,* qui ont identifié Guichard, doyen d'Annecy, et Guichard de Menthonnex, mais nous ne pensons pas que ce soit le même personnage que Martin Vuichard (*Ibid.*, n° 1167 et p. 465).

* Item *Rodulphus Dardelli*, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Hudricus Castayns*, clericus, pro cujus anniversario octo solidi.

13 Septembre.

D. Idibus Septembris :

* Obiit *Stephanus de Corsingio*, pro cujus anniversario quindecim solidi.

* Item *Bernardus de Lanciaco*, presbiter, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item dominus *Bartolomeus Tavelli* [1], miles, pro anniversario *Ysabelle* [2], matris ipsius militis, et *Ysabelle* [3], uxoris ejusdem militis, centum solidos semel, pro quinque solidis atquirendis.

* Item idem miles dedit nobis pro anniversario animarum dicti *Provensial*, *Stephani Vilarii* [4], *Martini Mistralis*, tam pro remedio anime sue et predecessorum suorum, centum solidos semel pro quinque solidis annualibus atquirendis.

Anno Domini millesimo quingentesimo tercio et die duodecima mensis septembris, reverendus pater dominus *Johannes de Pitigniaco* [5], apostolicus prothonotarius, Gebennensis et Thaurinensis ecclesiarum canonicus, dedit venerabili capitulo Gebennensi et realiter expedivit in manibus venerabilis viri domini *Petri Monodi*, ejusdem ecclesie Gebennensis canonici, videlicet septuaginta duas libras, pro acquirendis LXXII solidis annualibus, pro uno anniversario hac die annualiter celebrando pro remedio animarum ejusdem reverendi domini *Johannis de Pitigniaco*, nec non et nobilis *Margarete* ejus matris, inter dominos cano-

[1] Voir au 28 juin.

[2] D'après Galiffe (*Not.*, I, 240), la mère de Barthélemy Tavel se serait appelée Marguerite d'Aubonne.

[3] Voir au 18 mars.

[4] Voir au 13 juillet.

[5] Jean de Pitigny, protonotaire apostolique, curé de Cessy en 1477, chanoine de Turin à la même date, chanoine de Genève depuis 1486 (Arch. de Gen. : *Reg. du Chap.*, vol. 5, *passim*. — Bibl. de Gen.: *Obituaire de Bonmont*, ms., au 10 avril. — Galiffe, *Not.*, IV, 349. — M. D. G., V, 351).

nicos presentes et continuam residenciam facientes distribuendis in horis sequentibus, videlicet in prima et *Verba*, x solidos; in nonis et *Placebo*, x solidos; in vesperis et vigiliis defunctorum, xxiiii^{or} solidos; et in crastinum, in missa defunctorum et processione fienda in medio chori post dictam missam, xxiiii^{or} solidos; celebranti vero missam, si canonicus fuerit, duos solidos, dyacono et subdiacono ac duobus cantoriam facientibus, cuilibet sex denarios. Et quod absentes nichil percipiant quoquomodo, nisi fuerint infirmi, absque ulla fictione. Orate pro ipsis et pro cunctis fidelibus vivis et defunctis.

14 Septembre.

E. XVIII° Kalendas Octobris :

* Obiit *Hugo de Sisterna*, canonicus, pro cujus anniversario xx^{ti} solidi.

* Item *Guillermus de Laneya*, curatus de *Thorio*, pro cujus anniversario viginti solidi.

* Item *Perussodus de Fenis* [1], qui dedit super suam domum xii denarios.

* Item *Greysya de Vegier* dedit aput *Anamassi* unam octanam frumenti super quoddam tenementum, sup[er] quod alias dederat aliam octanam frumenti pro anniversario *Nycolete*, filie sue. — Vacat.

Mercuri [2] iiii^{or} temporum post festum Exaltacionis sancte Crucis, anniversarium reverendissimi in Christo patris et domini, domini cardinalis Rothomagensis [3], modo et forma viii kalendas julii fieri ordinatis.

15 Septembre.

F. XVII° Kalendas Octobris :

* Obiit *P. de Scrablu*, capellanus de *Disingie*, pro cujus anniversario decem solidi.

[1] Perussod de Feniz, forgeron, est désigné comme citoyen de Genève dans un acte de 1290 (*Rég. gen.*, n° 1311).

[2] Cf. la mention du 17 septembre.

[3] Jean de Rochetaillée. Voir au 25 mai.

* Item *Nycoleta,* relicta *Humberti de Sancto Germano*[1], civis Gebennensis, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Mermeta Olarda*, que dedit semel pro suo anniversario quadraginta octo solidos.

Francesia de Monte Vuagniardi, pro cujus anniversario dominus *P. de Sancto Jorio*[2], canonicus Gebennensis, ejus filius, dedit v solidos census.

16 Septembre.

G. XVI° Kalendas Octobris :

* Obiit dominus *Guichardus de Pontevitreo*[3], pro cujus anniversario *Guichardus*[4], ejus filius, canonicus Gebennensis, dedit capitulo Gebennensi viginti solidos annuales inter canonicos qui presentes fuerint in dicto anniversario, videlicet in prima et *Verba*, quinque solidos; et in nonis et *Placebo*, quinque solidos; et in vesperis et vigiliis, quinque solidos; et in missa defunctorum, quinque solidos.

Anno Domini millesimo cccc^mo^ xlvii^mo^, hac die xvi septembris, obiit dominus *Amedeus Monachi*[5], cantor et canonicus Gebennensis ecclesie, qui ordinavit fieri anniversarium suum per modum qui sequitur : primo legavit venerabili capitulo Gebennensi, pro duobus anniversariis annualiter celebrandis, quatuor octanas frumenti census recipiendas in celario ipsius capituli, de quibus procurator dicti venerabilis capituli, in quo-

[1] Voir au 20 mars.

[2] Probablement Pierre de Saint-Jeoire, chanoine de Genève dès 1397, vivant encore en 1418 (Archives de Genève : *Pièces hist.*, n^os^ 350, 351, 388; *Minutes de J. Fusier,* not., acte du 3 novembre 1399; *Reg. du Chap.*, vol. 1, *passim*).

[3] Voir au 11 avril.

[4] Voir au 14 janvier.

[5] Amédée Moine, curé de Bardonnex et procureur fiscal de l'évêché de Genève en 1417, chanoine de Sion en 1423, chanoine de Genève depuis 1426, chantre en 1433, vicaire général de l'évêché en 1444, mourut le 16 septembre 1447 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 1, *passim; Pièces hist.*, n^os^ 444, 465, 518, 556, 560, 563, 576. — Besson, *Mémoires*, p. 86. — Galiffe, *Not.*, I, 526; *Mat.*, I, 148. — M. D. G., II, 231; III, 414; V, 150, 280).

libet dictorum anniversariorum, faciet fieri panes de duabus octanis frumenti; et cuilibet dominorum canonicorum, qui continuam residenciam in missa et processione et horis sequentibus fecerint, nisi infirmi fuerint, duo panes, et cuilibet vicariorum similem residenciam facientium et eciam cuilibet duorum procuratorum dicti capituli unus panis equalis ponderis et mensure. Si vero superessent panes, facta distribucione predicta, equaliter inter dominos canonicos distribuantur. In qualibet octana fiant triginta duo panes.

Item magis dedit idem dominus cantor quinquaginta solidos census, dividendos manualiter, in dictis duobus anniversariis, dominis canonicis presentibus et continuis, ut supra, in horis sequentibus, videlicet in prima et *Verba,* v solidos; in nonis et *Placebo*, v solidos; in vesperis et vigiliis defunctorum, v solidos, cum una octana frumenti; et in crastinum, in missa defunctorum et processione fienda post dictam missam supra tumulum dicti domini *Amedei*, decem solidos, cum una octana frumenti. Secundum anniversarium fiet nono kalendas octobris sub eadem forma.

17 Septembre.

A. XV° Kalendas Octobris :

* Obiit *Vullermus de Artas*, canonicus, pro cujus anniversario quadraginta solidi.

* Item *Girardus de Planaz* [1], presbiter, pro cujus anniversario decem solidi.

Die Mercuri [2] post festum Exaltationis sancte Crucis, qua sunt jejunia Quatuor temporum, fit anniversarium bone memorie domini *Johannis* [3], cardinalis Rothomagensis, qui dedit nobis xxx solidos censuales, videlicet medietatem in vigiliis et aliam medietatem in missa et processione in choro ecclesie, ac duas octanas frumenti, de quibus distribuuntur duo panes cuilibet

[1] Girard de Planaz, prêtre, marguillier de Saint-Pierre en 1304 et recteur de l'hôpital de Notre-Dame du Pont à Genève de 1305 à 1309 (*Rég. gen.*, n°s 1528, 1649. — M. D. G., III, 181, 206).

[2] Cf. la mention du 14 septembre.

[3] Jean de Rochetaillée. Voir au 25 mai.

canonico et cuilibet procuratori ac habilitato, cuilibet unum panem (*sic*). Orate Deum pro ipso et omnibus defunctis. Processio in medio chori.

18 Septembre.

B. XIIII° Kalendas Octobris :

* Obiit *Petrus de Chardonant*[1], pro cujus anniversario decem solidi.

Dominus *Guigo de Albiaco*[2], alias de *Clusis*, legum doctor, canonicus Parisiensis et Gebennensis, et *Johannes*[3], ejus frater, civis Gebennensis, dederunt venerabili capitulo Gebennensi et realiter solverunt in manibus domini *Mermeti Tissoti*[4], procuratoris prefati capituli, decem libras semel, pro decem solidis census acquirendis pro anniversario dictorum fratrum, distribuendis manualiter, per procuratorem dicti capituli, qui in tempore fuerit, inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et quod nichil recipiant absentes quoquomodo, videlicet in vesperis et vigiliis, quinque solidos; et in crastinum in missa defunctorum, simili modo, quinque solidos.

19 Septembre.

C. XIII° Kalendas Octobris :

* Obiit *N.*, filius *Vullermi de Lausana*[5], pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Stephanus Vilarii*[6], pro cujus anniversario duas octanas frumenti.

* Item *Ay. de Sancto Germano*[7], civis Gebennensis, pro cujus anniversario quindecim solidi.

[1] On trouve de 1301 à 1305 Pierre de Chardonnant, notaire (*Rég. gen.*, n°s 1491, 1516, 1548, 1562, 1564).

[2.3] Voir au 3 février.

[4] Voir au 12 février.

[5] Le *Rég. gen.* (n° 1462) cite en 1300 Hugues, fils de Guillaume de Lausanne et citoyen de Genève.

[6] Voir au 13 juillet.

[7] Aymon de Saint-Germain, citoyen de Genève, mentionné dans un acte de 1289, mourut avant 1330 (*Rég. gen.*, n°s 1302, 1356, 1605, 1608. — Gremaud, *Documents du Vallais*, M. D. R., XXXI, 563. — Galiffe, *Not.*, II, 100).

Item aliud anniversarium jam crebro narrati reverendi domini *Francisci de Vyriaco*[1], hujus ecclesie Sancti Petri Gebennensis canonici, celebrandum manualiter et quoquomodo, pari forma qua jam supra VII° ydus may extitit ordinatum. Orate pro eo.

20 Septembre.

D. XII° Kalendas octobris :

* Obiit *Vullermus de Menthonay*[2], canonicus, pro cujus anniversario triginta solidi.

* Item *Johannes de Sonzye,* capellanus, pro cujus anniversario quindecim solidi.

21 Septembre.

E. XI° Kalendas Octobris :

* Obiit *P. de Sancto Jorio*[3], canonicus et sacrista Gebennensis, pro cujus anniversario quinquaginta solidi, medietas in missa.

* Item *P. de Postella,* pro cujus anniversario quinque solidi.

Egregius decretorum doctor, dominus *Anthonius Piocheti*[4], sacri palacii apostolici auditor, canonicus et sacrista ecclesie Gebennensis, pie motus pro augmine divini cultus, ordinavit fieri processionem in vigilia sancti Mauricii et in die festi ejusdem, post utrasque vesperas, cantando devote antiphonam sancti Mauricii videlicet *Ave beata legio,* eundo ad capellam sancti Mauricii, de novo per dictum dominum auditorem constructam, doctatam et fundatam ; antiphona cantata, duo pueri dicant versum *Letamini* etc., et sacerdos dicat oracionem sancti Mauricii. Et presentibus in dictis vesperis et processione ac continuis perpetue dedit decem solidos et sex denarios, distribuendos manualiter per altariensem suum in dicta capellania instituendum, videlicet in primis vesperis et processione predictis,

[1] Voir au 22 janvier.

[2] Guillaume de Menthonnex, chanoine de Genève, figure dans divers actes de 1294 à 1304 (*Rég. gen.*, n°s 1390, 1424, 1491, 1516, 1525).

[3] Pierre de Saint-Jeoire, sacristain du chapitre de Genève dès 1304 (*Rég. gen.*, n°s 1525, 1540). Cf. la mention du 15 novembre.

[4] Voir au 18 novembre.

quinque solidos et tres denarios bone monete, videlicet dominis canonicis, presentibus tamen et continuam residenciam facientibus in ipsis vesperis et processione, tres solidos; et octo vicariis abilitatis dicte ecclesie, sacerdotibus, qui illa ebdomada celebraverint missas ordinarias in tabula chori scriptas, ac sex pueris chori dicte ecclesie, presentibus et continuam residenciam facientibus, duos solidos; et matriculario portanti aquam benedictam, pro sua porcione, tres denarios; in redditu dicte processionis cantatur antiphona sancti Mathei apostoli *Tua sunt hec, Christe, opera,* etc. Item in secundis ipsius festi vesperis fiet processio ante dictam capellam sancti Mauricii, cantando antiphonam sequentem *O beata milicia,* etc., cum versu et oracione, prout in prima processione superius fuit ordinatum. Et ibidem, ante dictam capellam, distribuantur alii quinque solidi et tres denarii per dictum rectorem seu altariensem dicte capelle, per modum quo in primis vesperis fuit ordinatum; in redditu cantatur antiphona [1] sancte Tecle virginis, *Simile est regnum celorum* etc., aut, si occurrat sabbatum vel dominica memorabilis, fiat ut in ordinario. Super quibus omnibus intervenit expressus consensus venerabilis capituli.

Item in singulis vigiliis quinque festivitatum gloriose virginis Marie rector suprascriptus teneatur, super redditibus ipsius capellanie, manualiter cuilibet sex puerorum supradictorum dare unum denarium, qui post completorium incontinenti ante altare predictum debeant decantare antiphonam *Salve regina misericordie,* cum collecta *Graciam tuam* [et] *Fidelium.* Similiter idem fiat singulis sabbatinis per totum annum, excepta quadragesima: post Pascha, *Regina celi;* post octabam Penthecostes, *Alma redemptoris nostri,* usque ad festum Omnium sanctorum, et a festo Omnium sanctorum usque ad Carnisprivium primum, *Salve regina,* cum responsoriis et oracionibus ac solucione denariorum, ut premissum est.

Item vir dominus *Stephanus Mathei,* magister cantus ecclesie Gebennensis, solvit et realiter expedivit venerabili capitulo Gebennensi x libras pro x solidis, pro rehempcioni x solidorum et

[1] Cette antienne ne se trouve pas dans l'office de sainte Thècle; c'est l'antienne du *Benedictus* du *Commune virginum.*

VI denariorum suprascriptorum, pro processione festi sancti Mauricii suprascripti.

22 Septembre.

F. X° Kalendas Octobris :

* Obiit *Mariona de Chaloes,* pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Geneva,* uxor *Hamedei de Postella*[1], in casali *Manigodi* in Foro et casali *Petri de Crusilia,* duodecim denarios et dominium.

Dominus *Guigo de Albiaco*[2], alias de *Clusis,* legum doctor, canonicus Parisiensis et Gebennensis, et *Johannes*[3], ejus frater, civis Gebennensis, dederunt venerabili capitulo Gebennensi et realiter solverunt in manibus domini *Mermeti Tissoti*[4], procuratoris prefati capituli, decem libras semel, pro decem solidis census acquirendis pro anniversario dictorum fratrum, distribuendis manualiter per procuratorem dicti capituli, qui pro tempore fuerit, inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et nichil percipiant absentes quoquomodo, videlicet in magna missa sancti Mauricii martiris.

Anno Domini millesimo quatercentesimo quinquagesimo primo decessit venerabilis dominus *Hugoninus Humberti*[5], canonicus hujus ecclesie, qui dedit XXXVI libras pro XXXVI solidis annualiter acquirendis, pro suo anniversario annualiter celebrando, et manualiter distribuendis, videlicet XVIII solidos in vesperis et vigiliis defunctorum, et in crastinum in missa defunctorum et processione fienda, alios XVIII solidos; et quod absentes nichil percipiant quoquomodo.

23 Septembre.

G. IX° Kalendas Octobris :

* Obiit *Jo. Coperii*[6], canonicus Gebennensis, pro cujus

[1] Voir au 5 janvier.

[2-3] Voir au 3 février.

[4] Voir au 12 février.

[5] Hugonin Humbert, chanoine de Genève en 1448 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.,* vol. 2, *passim*).

[6] Jean Copier, archiprêtre de la chapelle des Macchabées à Saint-

anniversario dedit capitulo Gebennensi viginti solidos annuales.

Hac die fiet anniversarium venerabilis viri domini *Amedei Monachi*[1], canonici et cantoris quondam hujus ecclesie, modo et forme contentis in suo primo anniversario, die XVI kalendas octobris.

24 Septembre.

A. VIII° Kalendas Octobris :

* Obiit *Hugo de Corona*[2], canonicus, pro cujus anniversario viginti solidi.

* Item *Guigo de Compeys*, miles, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Petrus de Alingio*[3], qui dedit nobis quindecim libras semel.

Hac die XXIIII mensis septembris anno Domini millesimo IIII° LXII^do^, obiit venerabilis vir dominus *Johannes Espaulaz*[4], curatus de *Peycie*, qui dedit nobis pro suo anniversario hodie faciendo, et solverunt ejus executores in manibus domini *Rodulfi Guilliocti*[5], procuratoris nostri, videlicet viginti libras monete

Pierre, puis chanoine de Genève, fut choisi comme arbitre en 1340 dans un différend entre le curé de Saint-Gervais et l'hôpital de Notre-Dame du Pont du Rhône à Genève; en 1345, il était cellérier du chapitre (M. D. G., III, 187; XVIII, 192).

[1] Voir au 16 septembre.

[2] Le *Rég. gen.* (n^os^ 553, 581) nomme dans deux actes de 1215 et 1220 un certain Hugues *de Coroanna*, chanoine de Genève, doyen d'Annecy.

[3] M. de Foras, dans son *Armorial et nobiliaire de Savoie* (I, 24), mentionne au treizième et au quatorzième siècles trois Pierre d'Allinges : 1° Pierre, fils d'Henri d'Allinges et de Béatrix de Grésy, vivant en 1274; 2° Pierre, fils de Guillaume d'Allinges et de Marie de Ballaison, vivant en 1338; 3° Pierre, fils de Raymond d'Allinges et seigneur de Coudrée, mort avant 1346. Voir aussi Galiffe, *Not.*, II, 5, n.

[4] Jean Espaule, curé de Peney et de Peicy, testa le 20 septembre 1462, et mourut quatre jours après (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 2, *passim*; *Obituaire des Macchabées* au 24 septembre; *Test.*, Portef. 20. — Voyez aussi, dans cet obituaire, la note au 22 décembre).

[5] Rodolphe Guillot, prêtre en 1455 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 2, *passim*).

cursalis pro xx^ti solidis annualibus atquirendis, dividendis manualiter inter canonicos presentes et residenciam continuam facientes : in vesperis et vigiliis, x solidos; in missa et processione fienda supra ejus tumulum, ante secundam portam capelle domini Ostiensis, alios decem solidos; ita quod absentes nichil recipiant quoquomodo. Orate Deum pro eo.

25 Septembre.

B. VII° Kalendas Octobris :

* Obiit *Gothofredus de Bosco,* pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Johannes de Bignins*[1], clericus, quinque solidos, quos debent heredes sui.

26 Septembre.

C. VI° Kalendas Octobris :

* Obiit *Boso de Ponte*[2], sacerdos, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Nycodus de Veygye*[3] super unum selionem, quem tenet *Ysabella,* filia sua, en *Grataioa*, juxta pratum domini *Petri de Sancto Jorio*[4], XII denarios.

* Item dominus *Joh[ann]es de Megyez,* canonicus noster, pro cujus anniversario habuimus decem libras pro decem solidis annualibus atquirendis.

Obiit dominus *Ademarus Conversi*[5], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario XXXII solidos, medietatem in vigiliis et medietatem in missa. Orate pro ipso.

[1] Jean de Begnins, clerc, est mentionné comme héritier et exécuteur testamentaire dans le testament de son oncle Girard de Begnins, chapelain, en date du 1^er^ septembre 1341 (Archives de Genève : *Test.,* portef. 1).

[2] Boson du Pont, clerc en 1267, prêtre en 1276, vivait encore en 1300 (Galiffe, *Not.*, I, 512. — *Rég. gen.,* n^os^ 1020, 1060, 1462).

[3] Probablement Nicod de Veigy, conseiller de Genève en 1318 (Galiffe, *Mat.,* I, 502).

[4] Plusieurs Pierre de Saint-Jeoire, chanoines, chevaliers ou damoiseaux, sont mentionnés dans le présent obituaire : voyez aux 15, 21, 27 septembre, 15 octobre, et 15 novembre.

[5] Adhémar Convers, chanoine de Genève dès 1407, mourut le 26 sep-

27 Septembre.

D. V° Kalendas Octobris :

* Obiit *P. de Sancto Jorio*[1], domicellus, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item dominus *G. de Fracia,* canonicus, pro cujus anniversario duodecim solidi.

* Item *Jacobus de Lendes*, clericus, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item magister *Jacobus de Menthone*[2], decanus de *Avenchu*, viginti solidos.

Item obiit domina *Aymoneta de Chissiaco*[3], abbatissa de *Bons*, que dedit pro anniversario suo annualiter celebrando perpetue xxx solidos census, manualiter distribuendos inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, videlicet in vesperis et vigiliis defunctorum, xv solidos; et in crastinum, in missa defunctorum et processione fienda post dictam missam supra tumulum dicte domine *Aymonete,* juxta altare sancti Eligii a parte sinistra, xv solidos; et absentes nichil percipiant quoquomodo.

28 Septembre.

E. IIII° Kalendas Octobris :

* Obiit magister *P. de Bona*[4], pro cujus anniversario viginti solidi.

* Item *Guillermus de Burdignyns*[5], capellanus Gebennensis,

tembre 1418 (Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 388; *Reg. du Chap.*, vol. 1, *passim*).

[1] On lit dans un acte de 1309, cité par le *Rég. gen.* (n° 1632) le nom de Pierre de Saint-Jeoire, damoiseau, citoyen de Genève.

[2] On trouve en 1320 Jacques de Menthon, official de Genève (M. D. G., XVIII, 39), et, dès 1284 Jacques de Menthon religieux de Talloire, prieur en 1310 (*Généalogie de la maison de Menthon,* Paris, s. d. (1864 ou 1865), in-4°, p. 6. — Besson, *Mém.*, p. 133).

[3] Aymonette de Chissé est mentionnée comme abbesse de Bons en Bugey, en 1421 et 1456 (Foras, *Armorial et nobiliaire de Savoie,* II, 44).

[4] Pierre de Bonne, médecin des Frères mineurs de Genève, figure dans quelques actes de 1301 à 1303 (*Rég. gen.*, n°° 1492, 1520, 1522).

[5] Guillaume de Bourdigny, chapelain de Genève, fit, le 26 septem-

pro cujus anniversario et *Agnelete,* matris sue, decem solidi, quos debent heredes sui.

Obiit venerabilis vir dominus *Richardus de Fonte,* canonicus Gebennensis, qui dedit venerabili capitulo Gebennensis ecclesie viginti unum solidis (*sic*) et sex denarios census pro suo anniversario annualiter celebrando, dividendos medietatem in vesperis et vigiliis defunctorum, et aliam medietatem in crastinum, in missa defunctorum, manualiter et continuis et non alias.

Anno Domini millesimo cccc secundo et die xxviii mensis septembris, venerabilis dominus *Ludovicus de Passu* [1], canonicus et sacrista hujus ecclesie Gebennensis, dedit, [et] realiter solvit in manibus venerabilis domini *Andree Guibelli,* pro suo anniversario hac die celebrando, videlicet xxxiii libras pro xxxiii soludis *(sic)* annualibus acquirendis et distribuendis inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, videlicet in vesperis et vigiliis, xv solidis; et in crastinum, in missa deffunctorum et processione fienda in medio chori, aliis xv solidis; celebranti missam, xii denariis; dyacono et subdyacono et duobus cantoriam facientibus, cuilibet vi denariis. Et quod absentes nichil percipiant quoquomodo, nisi fuerint infirmi. Orate pro ipso et pro cunctis fidelibus et vivis et deffunctis.

29 Septembre.

F. III° Kalendas Octobris :

* Obiit *Henricus* [2], Gebennensis episcopus, pro cujus anniversario sexaginta solidi.

* Item *Vincencius Clementat,* pro cujus anniversario quatuordecim solidi.

* Item *Johannes de Moliis* [3], presbiter, pro cujus anniversario quinque solidi.

bre 1348, son testament dans lequel il mentionne sa mère Agnelette, alors décédée (Galiffe, *Not.,* I, 441).

[1] Louis du Pas, chanoine de Genève en 1502, était aussi chanoine et sacristain de Lausanne (*Nécrologe de l'Église de Lausanne,* au 29 septembre).

[2] Henri de Bottis, évêque de Genève de 1260 à 1267 (*Rég. gen.*, p. 227 et n° 1024). Cf. *Nécrologe de l'Église de Lausanne,* au 15 septembre.

[3] Jean des Mouilles, clerc, vivait en 1269 (*Rég. gen.*, n° 1050).

Dominus *Guigo de Albiaco*[1], alias de *Clusis,* legum doctor, canonicus Parisiensis et Gebennensis, et *Johannes*[2], ejus frater, dederunt venerabili capitulo Gebennensi et realiter solverunt in manibus domini *Mermeti Tissoti*[3], procuratoris prefati venerabilis capituli, duodecim libras semel, pro XII solidis census acquirendis pro anniversario dictorum fratrum, distribuendis manualiter per procuratorem dicti capituli, qui pro tempore fuerit, inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et nichil percipiant absentes quoquomodo, videlicet in magna missa sancti Michaelis archangeli, sex solidi et in vesperis ejusdem diei, sex solidi.

30 Septembre.

G. II° Kalendas Octobris :

* Obiit *Hamedeus de Gresye*[4], canonicus, pro cujus anniversario triginta solidi.

* Item *Alesya de Cholay,* aput *Fernay,* super tenementum, quod *H. Hugonin* tenet, tres solidos cum dominio.

* Item *Hugonetus de Ponte*[5], filius *Cergueti de Ponte*[6], qui dedit quadraginta solidos semel, ad atquirendum duos solidos. Et sunt soluti.

Anno Domini millesimo quatercentesimo quadragesimo septimo, egregius decretorum doctor dominus *Anthonius Piocheti*[7], sacri palacii apostolici auditor, canonicus et cantor ecclesie Gebennensis, dedit venerabili capitulo Gebennensi triginta solidos census pro una missa, quolibet anno, de beata virgine Maria, solenniter celebranda die ultima mensis septembris incontinenti post primam, in qua missa dicantur tres collecte, quarum

[1-2] Voir au 3 février.

[3] Voir au 12 février.

[4] Amédée de Grésy, chanoine de Genève, vivait en 1304 (*Rég. gen.*, n° 1525. — De Loche, *Histoire de Grésy-sur-Aix*, p. 61).

[5] Hugonet du Pont, citoyen de Genève, mentionné dès 1347, membre de la confrérie de l'Eucharistie en 1387 (Galiffe, *Not.*, I, 512. — Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 331 *bis*).

[6] Cerguet du Pont, citoyen de Genève, père du précédent, vivait en 1316 (Galiffe, *Not.*, I, 512).

[7] Voir au 18 novembre.

secunda pro defunctis et tercia de beato Jheronimo, vita comite dicti domini Anthonii. Post vero ejus obitum, ipsa missa beate Marie virginis mutabitur in missam defunctorum, pro remedio et salute anime ejus parentumque et benefactorum suorum; et in fine ipsius misse, unam stacionem mortuorum, ut moris est in talibus; et dominis canonicis presentibus in dicta missa et stacione et continuam residenciam facientibus distribuantur de dictis xxx solidis viginti solidi manualiter; vicariis vero habilitatis et sex pueris chori, in dicta missa et stacione continue devote residentibus, dat quinque solidos, distribuendos manualiter inter ipsos equali porcione; et matricularío predicte ecclesie dat quatuor solidos, sub tali condicione quod teneatur ministrare. sumptibus suis, unum bossetum aque, totiens quociens mundabitur ecclesia Sancti Petri Gebennensis, perpetue in festivitatibus per annum occurrentibus; item sacerdoti dictam missam celebranti dat duodecim denarios, ultra porcionem suam sibi contingentem inter dominos canonicos, si fuerit canonicus, et, si non fuerit canonicus, ultra porcionem sibi contingentem inter vicarios habilitatos. Quos xxx[a] solidos census [1].

[1] Cette phrase est restée inachevée dans le manuscrit.

1er Octobre.

A. Kalendis Octobris :

* Obiit domina *B. de Gayio*[1], pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Brosia,* relicta *Francisci*[2], apothicarii, quinque solidos, et post decessum fiat die obitus anniversarium.

* Item *Vullermus de Celanova*[3] decem solidos in festo beati Michaelis, quamdiu vixerit, de villa *Malagniasci* ultra *Araram.* Post mortem ipsius, villa debet redire ad ecclesiam.

* Item *Poncia,* uxor *Boemundi de Postella*[4], pro cujus anniversario canonici habent apud *Bisingium,* in albergamento *Uboldi* et *Johannis,* singulis annis, XVIII denarios.

* Item *Jaqueta,* uxor *Vullermi Fabri,* qui dedit nobis quadraginta solidos semel.

* Item dicta *Jaqueta* dedit pro anniversario dicti *Vullermi,* mariti sui, quadraginta solidos semel.

* Item domina *Maria,* relicta domini *Jo. de Virier*[5], militis, pro cujus anniversario dominus *Richardus de Verier*[6], ejus

[1] Nous trouvons deux femmes de ce nom : 1° Béatrix de Gex, qui fut probablement religieuse à Bonlieu, mentionnée dans un acte dont la date est inconnue, mais qui a dû être passé aux environs de 1200 (*Rég. gen.,* n° 575); 2° Béatrix de Baugé, qui épousa en 1227 Amédée II, sire de Gex (*Ibid.,* n°s 694, 698, et Tableau généalogique des sires de Gex).

[2] Voir au 13 juillet et au 1er août.

[3] Deux Guillaume de Sallenove, le père et le fils, vivaient vers 1160 (*Rég. gen.,* n° 354).

[4] Voir au 18 mai.

[5] Cf. la mention du 1er mai.

[6] On possède aux Archives de Genève, en date du 13 décembre 1333, le testament (Portef. 1) de Richard de Viry, chevalier, frère de Jean, damoiseau. Nous avons déjà vu, au 17 mars, Richard de Viry, seigneur de Beaurepaire en Bresse, qui testa en 1372; c'est peut-être le même que Richard de Viry, chevalier, châtelain et vidomne de Genève, mentionné dans des actes de 1356 à 1371 (Galiffe, *Mat.,* I, 409-412. — M. D. G., II,

filius, dedit nobis quinque solidos censuales, qui possunt redemi pro centum solidis semel.

Reverendus in Christo pater et dominus dominus *Jo.*[1], miseracione divina cardinalis Vivariensis vulgaliter nuncupatus, dedit nobis et realiter solvit, pro suo anniversario hic annualiter faciendo et manualiter destribuendo, xxx^ta^ libras pro xxx^ta^ solidis census aquirendis, dividendis inter canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et non alias, et quod nichil percipiant assentes quoquomodo, videlicet in vesperis et vigilliis. xv solidi; et in crastinum, in missa defontorum et procexione fienda supra tumulum ipsius domini cardinalis, in capella sua. alii xv solidi.

2 Octobre.

B. VI° Nonas Octobris :

* Obiit *Raymundus de Colay*[2], pro cujus anniversario sex solidi.

* Item *Guillermus de Bagnyot*[3], canonicus, pro cujus anniversario quinquaginta solidos dividendos, videlicet in prima et *Verba,* quinque solidos; et in nonis et *Placebo,* quinque solidos; et in vesperis et vigiliis, decem et septem solidos et III denarios; et in processione ante missam, supra ejus tumulum, quinque solidos et, ultra hoc, ebdomadario, VI denarios, et in missa defunctorum, decem septem solidos et tres denarios.

Venerabilis vir dominus *Guigo de Albiaco*[4], alias de *Clusis,* legum doctor, canonicus Parisiensis, Gebennensis et Lausannensis et abbas secularis Sancti Felicis Valentinensis, et *Johannes*[5], ejus frater, dederunt venerabili capitulo Gebennensi et

378). Il est enfin question, dans une pièce de 1374, de Richard de Viry. le jeune, chevalier, châtelain de Ternier (Galiffe, *Mat.*, I, 91).

[1] Voir au 1^er^ janvier.

[2] Peut-être Raymond de Choulex, chevalier, vivant en 1273 (*Rég. gen.*. n° 1092), quoique la forme *Colay* passe en général pour désigner le village de Collex près Ferney.

[3] Guillaume de Bagnol ou de Bagnyot, chanoine de Genève, est mentionné dans divers actes de 1290 à 1323 (*Rég. gen.*, n^os^ 1305, 1350, 1353. 1354, 1360, 1390, 1516, 1525, 1636, 1646, 1679, 1680. — M. D. G., XVIII. 30, 50, 58, 80).

[4-5] Voir au 3 février.

solverunt domino *Mermeto Tissoti*[1], procuratori dicti capituli, sex libras pro sex solidis census acquirendis et manualiter distribuendis canonicis presentibus et continuam residenciam facientibus, et quoquomodo absentes nichil percipiant, videlicet in die sancti Leodegarii in magna missa.

3 Octobre.

C. V° Nonas Octobris :

* Anniversarium domini *Raymundi de Thorens*[2], canonici Gebennensis, qui dedit nobis viginti libras gebennensium pro viginti solidis annualibus atquirendis.

* Item *Agneta de Sancto Apro*, uxor *Ste. de Sancto Germano*[3] quondam, dedit centum solidos semel, pro quinque solidis atquirendis.

4 Octobre.

D. IIII° Nonas Octobris :

* Obiit dominus *Petrus de Pontevitreo*[4], pro cujus anniversario annuatim celebrando *Guichardus*[5], frater ejus, canonicus Gebennensis, dedit capitulo Gebennensi quindecim libras gebennensium, pro quibus debent dividi quindecim solidi inter canonicos qui presentes fuerint in dicto anniversario, videlicet in prima et *Verba*, quinque solidi; item in nonis et *Placebo*, quinque solidi; et in vesperis et vigiliis, alii quinque solidi.

Item dominus *Guigo de Caulliaco*[6], canonicus Gebennensis, xx solidos census, medietatem in missa.

Anniversarium domini *Martini de Biolea*[7], canonici Gebennensis, de xxx solidis annualiter, manualiter distribuendis inter dominos canonicos presentes, et quod abscentes nichil per-

[1] Voir au 12 février.

[2] Voir au 11 février.

[3] Galiffe (*Not.*, II, 103) cite un Étienne de Saint-Germain, qui était mort avant 1378.

[4] Probablement Pierre de Pontverre, chevalier, vivant en 1283 (*Rég. gen.*, n° 1265).

[5] Voir au 14 janvier.

[6] Voir au 21 juillet.

[7] Voir au 5 février.

cipiant quoquomodo, nisi fuerint infirmi : in vesperis et vigilliis, xv solidos; et reliquos xv solidos in missa et processione fienda supra ejus tumulum. Orate pro ipso.

5 Octobre.

E. III° Nonas Octobris :

* Obiit *Johannes de Chissiaco* [1], canonicus, pro cujus anniversario triginta libre semel gebennensium de debito in quo capitulum eidem tenebatur.

* Item *Petrus Johannes Rotonssoris* [2], pro cujus anniversario celebrando dividuntur quindecim solidi.

Non legatur presens prima, nec alia que sequuntur hodie, donec crastina die, que erit festum beati Appolinaris.

Venerabilis vir dominus *Guigo de Albiaco* [3], alias de *Clusis,* legum doctor, Paresiensis, Gebennensis et Lausannensis canonicus, abbas Sancti Felicis Valentinensis, et *Johannes* [4], ejus frater, dederunt venerabili capitulo Gebennensi et solverunt domino *Mermeto Tissoti* [5], procuratori dicti capituli, xx[ti] quinque libras gebennensium pro viginti quinque solidis census acquirendis, et per ipsum procuratorem, nomine dicti capituli, de predictis pecuniis dictorum fratrum acquisitis, distribuendis in ecclesia Gebennensi, die quinta octobris, qua die est festum sancti Appollinaris, et, si dicta die evenerit dies dominica, tra[n]sferatur in sequentem diem. Pro eo quod dicatur *Exultabunt* et *Verba* in choro, propter clerum, qui recipit distribucionem : viginti quatuor solidi, in prima, *Exultabunt* et *Verba,* canonicis continuam residenciam facientibus, et quoquomodo

[1] On trouve dans des actes de 1336 et 1343 des mentions d'un Jean de Chissé, chanoine de Genève (M. D. G., XVIII, 143, 172). M. de Foras (*Armorial et nobiliaire de Savoie*, II, 48) en distingue deux, vivant à la même époque : 1° Jean, membre du clergé de Sallanches de 1338 à 1347, chanoine de Genève en 1349; 2° Jean, chanoine de Genève, puis évêque de Grenoble par bulles du pape Benoît XII du 17 décembre 1338 et qui mourut en décembre 1350 (*Gallia christ.*, XVI, 247). Voy. aussi Grillet, *Dict. hist.*, III, 337.

[2] Cf. la mention de *Jo. Retonsorii,* au 11 août.

[3-4] Voir au 3 février.

[5] Voir au 12 février.

absentes nichil recipiant; ita tamen quod canonicus junior in recepcione illa die tunc presens regulam legere teneatur et illa que dicti fratres dederunt per se, vel si nolit vel posset alius canonicus junior, et legenti distribua[n]tur duodecim denarii, ultra porcionem sibi debitam in XXIIII^or^ solidis canonicis distribuendis.

Item magis prefatus dominus *Guigo*, prepositus hujus ecclesie Gebennensis, et concorditer per decem octo canonicos presentes, per viam sancti Spiritus, electus in episcopum predicte ecclesie [1], anno Domini millesimo CCCC° XXVI^to^, die XII^a^ marcii, qua die fuit festum beati *Gregorii* pape, dedit et solvit, anno supradicto, die IX^a^ septembris, domino *Petro de Ponte* [2], curato de *Massongier*, procuratori universitatis clericorum chori predicte ecclesie, XII libras gebennensium pro XII solidis census acquirendis et distribuendis manualiter inter clericos non canonicos continuam residenciam facientes in predicta hora prime, per dictum procuratorem qui pro tempore fuerit equaliter, ita quod tam recipiat parvus quam magnus. Et quoquomodo assentes nichil recipiant.

Item magis dederunt dicti fratres ecclesie Sancti Petri Gebennensis res infrascriptas :

Primo duo auricularia de veluto rubeo operato, cum diversis scutorum armis.

Item duo paria curtinarum pro serviendo in magno altari.

Item duas capas nigras de veluto nigro operato.

Item duas tunicas de eodem veluto pro diacono et subdiacono.

Item unam casulam de veluto nigro, intermistis filis aureis, cum stola et manipulo de eodem pagno, ad finem quod anniversaria generalia et solennia, a festo Pasche usque ad festum Omnium sanctorum, fiant sollenniter cum capis in perpetuum.

[1] Voir à ce sujet le mémoire d'Édouard Mallet sur l'*Élection des évêques de Genève*, dans M. D. G., II, p. 177-182.

[2] Pierre du Pont, curé de Massongy en 1426, chapelain des Macchabées à Saint-Pierre (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 1, *passim*; *Obituaire de la chapelle des Macchabées*, au 20 novembre).

Item [1] duas ydrias argenti.

Item unam lampadem argenti.

Item unum paramentum satani rubei, operatum aliquibus nexibus aureis, pro serviendo in magno altari, et una cum quodam anteparamento de eodem satino, ubi sunt arma sua.

Item unam capam de veluto rubeo, operato de gramisis.

Item aliunde solvit dominus *Guigo* capam suam, ad quam tenebatur.

Item unum bancquerium, cum tribus quarrellis, cum armis suis.

Item unum tapissetum de opere sarracinico pro ponendo sub pedibus sacerdotis.

Item unum pannum, ubi est ystoria Ascensionis et Penthecostes, qui ponitur in choro, a parte in qua sedent sacerdotes.

Item unum panum ubi est Annunciacio angelica sancta beate Marie virgini, qui ponitur a parte revestarii.

Item unum pannum de opere attrabatensi, ubi sunt ymagines duodecim prophetarum et duodecim apostolorum, et in pede dicti pagni est exposicio et approbacio duodecim articulorum fidei, tam per antiquum testamentum quam per novum, et exposicio in latino et gallico.

Item unum pannum de ystoria sancti Georgii.

Item unum pannum, ubi est ystoria oblacionis Domini nostri in templo, cum aliquibus aliis ystoriis.

Item fieri fecerunt portam, que est a parte altaris sancti Heustacii, et illam fecerunt depingi, et dictum altare cooperiri et depingi.

Item dederunt sexaginta florenos altariensibus tribus, servientibus in dicto altari pro tempore, pro reddictibus acquirendis ut decencius serviatur in dicto altari, fondato per venerabiles viros dominos *Petrum Luyseti* [2] et *Guillermum de Bosco* [3], canonicos Gebennenses et avunculos dictorum fratrum *Guigonis* et *Johannis*, qui redditus fuerunt empti [4] per dominos *Johan-*

[1] Ce qui suit, jusqu'au 6 octobre exclusivement, est écrit sur quatre feuillets intercalés dans le manuscrit.

[2] Voir au 31 mai.

[3] Voir au 7 mars.

[4] En marge : *non creditur*.

nem Pingodi, seu *Furaci, Petrum Brullier* et *Johannem Girardi*, tunc altarienses.

Item dederunt centum florenos, et realiter solverunt venerabili viro domino *Mermeto Tissoti*, canonico Lausannensis et procuratori venerabilis capituli ecclesie Gebennensis, pro reddictibus acquirendis et acquisitis pro certis anniversariis faciendis per canonicos presentes et continuos in dicto anniversario, distribuendis manualiter, et quod nichil percipiant quoquomodo absentes, prout in regula continetur suis locis.

Item magis solverunt dicti fratres prefato domino *Mermeto Tissoti,* procuratori, decem libras, pro decem solidis acquirendis et distribuendis manualiter, per procuratorem qui pro tempore fuerit, inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes in magna missa sancti Petri ad Vincula, prout in regula continetur.

Item magis solverunt dicti fratres predicto domino *Mermeto Tissoti,* procuratori, triginta tres libras semel, pro triginta tribus solidis census acquirendis, pro una missa de sancto Spiritu dicenda perpetue, viventibus dictis fratribus vel altero ipsorum, die Jovis ante festum Nativitatis beate Marie virginis, distribuendos manualiter per procuratorem qui pro tempore fuerit, inter canonicos continuam residenciam facientes, et quoquomodo absentes nichil recipiant. Et, post mortem dictorum fratrum, distribuantur in anniversario, prout in regula continetur.

Item magis solverunt domino *Guillermo Doujat*[1], procuratori universitatis clericorum chori ecclesie Gebennensis, quindecim libras semel, pro quindecim solidis census acquirendis et manualiter distribuendis, per procuratorem qui pro tempore fuerit, inter illos de choro qui non sunt canonici, et quod equaliter recipiant tam parvi quam magni, prout in regula continetur.

Item solverunt predicto domino *Mermeto Tissoti,* procuratori, decem libras, pro decem solidis census acquirendis et manualiter distribuendis canonicis, qui presentes fuerint in magna missa Nativitatis beate Marie virginis, continuam residenciam facientes, prout in regula continetur.

[1] Voir au 5 septembre.

Item magis solverunt dicti fratres predicto domino *Mermeto,* procuratori, sex libras, pro sex solidis acquirendis et distribuendis manualiter canonicis, qui presentes fuerint et residentes in matutinis predicti festi, licet non continui.

Item magis solverunt dicto domino *Guillermo Doujat,* procuratori universitatis clericorum chori ecclesie Gebennensis, quinque libras, pro quinque solidis acquirendis et distribuendis manualiter in predictis matutinis, per procuratorem qui pro tempore fuerit, capellanis et clericis chori habitum portantibus, et quod tam recipiat parvus quam magnus, residentibus et continuis, prout in regula continetur.

Item solverunt predicto domino *Mermeto Tissoti* decem libras, pro decem solidis acquirendis et manualiter distribuendis, per procuratorem qui pro tempore fuerit, inter canonicos continuam residenciam facientes in magna missa sancti Mauricii martiris, prout in regula continetur.

Item magis solverunt dicti fratres prefato domino *Mermeto* duodecim libras semel, pro duodecim solidis census acquirendis et manualiter distribuendis inter dictos dominos canonicos continuam residenciam facientes, in magna missa sancti Michaelis, sex solidos et in vesperis ejusdem diei, sex solidos, prout in regula continetur.

Item magis solverunt dicti fratres predicto domino *Mermeto* duodecim libras, pro duodecim solidis acquirendis et distribuendis manualiter, per procuratorem qui pro tempore fuerit, inter canonicos continuam residenciam facientes, videlicet sex solidos in magna missa sancti Martini confessoris, et sex solidos in vesperis ejusdem diei, prout in regula continetur.

Item magis solverunt dicti fratres dicto domino Mermeto XII^{m} libras, pro duodecim solidis acquirendis et distribuendis manualiter inter dominos canonicos continuam residenciam facientes, in magna missa sancte Katherine virginis, VI solidos et in vesperis ejusdem diei, VI solidos, prout in regula continetur.

Item magis solverunt dicto procuratori duodecim libras, pro duodecim solidis acquirendis et distribuendis manualiter, inter canonicos qui presentes et residentes [fuerint], licet non continui, sex solidos in matutinis sancti Nycolay, et in magna missa

ejusdem diei, sex solidos, distribuendos inter canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et non aliter.

Item magis solverunt et dederunt dicto domino *Mermeto,* procuratori, septem decem libras, pro XVII solidis census acquirendis, et jam per ipsum procuratorem nomine de predictis pecuniis sepe dictorum fratrum acquisitis, distribuendis in ecclesia prout sequitur, videlicet in die sancti Blasi martiris, canonicis qui presentes fuerint et continuam residenciam fecerint in magna missa [et] processione fienda post missam, in capella domini cardinalis Ostiensis. Et eundo dicatur psalmus *Miserere mei,* et, in fine psalmi, *Requiem,* et oracio *Deus cui proprium est misereri* et *Fidelium,* et ante altare sancti Blasi antiphona sancti Blasi cum oracione. Et canonicis distribuantur, per procuratorem qui pro tempore fuerit, duodecim solidi manualiter, et quoquomodo absentes nichil recipiant; et missa[m] magna[m] in illa die celebranti, duodecim denarii, sive canonicus sive non, pro parte sibi contingente, si sit canonicus, inter canonicos, si non sit canonicus, pro porcione sibi contingente inter communitatem clericorum; et diacono et subdiacono, cuilibet sex denarii; et duobus tenentibus chorum cum capis, cuilibet sex denarii, si sint canonici inter canonicos, et si non sint canonici inter communitatem clericorum chori pro porcione sibi contingente, ut supra; item duo solidi, pro quibus teneatur procurator, qui pro tempore fuerit, offerre in missa unum panem, unam candelam et unum quarteronum boni vini.

Item magis prefatus dominus *Guigo,* prepositus hujus ecclesie et concorditer per decem octo canonicos presentes, per viam sancti Spiritus, electus in episcopum predicte ecclesie anno Domini millesimo CCCC° XXVI^to^, die XII^a^ marcii, qua die fuit festum beati *Gregorii,* pape, dedit et solvit, anno supradicto, die IX septembris, domino *Petro de Ponte*[1], procuratori universitatis clericorum chori ecclesie Gebennensis, duodecim libras pro XII solidis acquirendis et distribuendis manualiter inter clericos non canonicos continuam residenciam facientes in predicta magna missa et processione fienda, ut supra, per predictum procuratorem qui pro tempore fuerit, equaliter, ita tamen quod

[1] Voir page 225, note 2.

tantum recipiat parvus quam magnus, et quoquomodo absentes nichil recipiant.

Item magis solverunt dicti fratres prefato domino *Mermeto,* procuratori, XII libras, pro XII solidis census acquirendis et per ipsum de dictis pecuniis acquisitis, manualiter distribuendis canonicis presentibus, residenciam continuam facientibus, et quoquomodo absentes nichil recipiant, in missa magna sancti Heustacii et in processione fienda post missam, ante altare sancti Heustacii. Et eundo dicatur psalmus *Miserere* et, in fine psalmi, *Requiem,* cum oracione *Deus* [*cui*] *proprium est misereri* et *Fidelium,* et ante altare antiphona sancti Heustacii, cum oracione.

Item magis solverunt dicti fratres prefato domino *Mermeto,* procuratori, sex libras pro sex solidis censualibus acquirendis, et acquisitis per dictum procuratorem, distribuendis manualibus (*lisez* manualiter) canonicis presentibus et continuam residenciam facientibus, et quoquomodo absentes nichil recipiant, videlicet in die sancti Leodegari in magna missa..

STATUTUM PREPOSITI ET CAPITULI GEBENNENSIS.

Sanctissimo in Christo patri et domino nostro, domino *Martino*[1], divina providencia Pape quinto, vestri humiles et devoti oratores, prepositus et capitulum ecclesie Beati Petri Gebennensis, debitam cum omni devocione ad pedum oscula beatorum reverenciam. Sanctitati vestre, serie presencium, reverencius reseretur quod nos, hac die subscripta, pro ipsius ecclesie urgentibus necessitatibus nec non utilitatibus debite et utiliter pertractandis pariterque promovendis, ad sonum campane, more solito, capitulariter congregati more solito, aciem nostre consideracionis tam erga ipsius ecclesie utilitatem quam indempnitatem dirigentes, volentes, quantum possumus, ejus utilitati providere et indempnitati occurrere, ut tenemur; considerantes, inquam, quod in ecclesiis insignibus et signanter cathedralibus persepe oriuntur et superveniunt grandia et gravia onera, que favoribus propiciis et diversis auxiliis nec non peritorum consiliis et patro-

[1] Martin V, pape de 1417 à 1431.

ciniis noscuntur indigere, precipue pro jurium earumdem ecclesiarum deffensione et conservacione, adque fructuose occurrendum et providendum potissime generis sublimitas et litterarum pericia quam plurimum noscuntur opportuna, et quia dicte nostre ecclesie talia frequenter occurrunt, quibus convenit per dicta provideri remedia; quo circa, si de beneplacito vestre Sanctitatis processerit, statuimus pariter et ordinamus unanimi consensu nemineque nostrum discrepante, quatenus de cetero nullus in canonicum dicte nostre Gebennensis ecclesie assumatur, nisi aut de nobili prosapia et ex utroque parente, vel cum rigore examinis in facultate canonica vel civili licenciatus, vel. in sacra pagina bacalarius formatus, et omnino de legutimo natus matrimonio, existat; non derogantes per hujus modi statutum cuidam alteri statuto dicte nostre ecclesie dudum de et super certo debito et sufficienti personarum ydonearum numero ibidem incorporatarum pro cultu divino horis diurnis pariter et nocturnis inibi celebrando; supplicando eandem Sanctitatem vestram quatenus confirmare et corroborare dignetur. Et promisimus pro nobis et successoribus nostris hujus modi statutum, cum per eandem Sanctitatem vestram fuerit confirmatum, tenere perpetuo et ratum habere et contra nunquam facere. Datum supra claustrum dicte nostre Gebennensis ecclesie, loco ad capitulandum ibidem assignato, nobis videlicet *Guigone de Albiaco*[1], legum doctore, preposito, *Amedeo de Arenthone*[2], cantore, *Amblardo de Jenville*[3], *Guillermo de Arenthone*[4], in utroque jure bacalario, *Petro de Moyrone*[5], *Nycodo Perchiminerii*[6], *Ludovico Parisii*[7], licenciato in decretis, *Petro de Ser-*

[1] Voir au 3 février.

[2] Voir au 1er juillet.

[3] Voir au 6 janvier.

[4] Voir au 25 juillet.

[5] Pierre de Moiron, chanoine de Genève dès 1399, vivait encore en 1429 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 1, *passim*; *Minutes de J. Fusier*, not., vol. III, acte du 3 novembre 1399; *Liber Franchesiarum*, f° 34; *Pièces hist.*, n°s 363, 368, 373, 388, 444, 445; *Comptes du Chap.*, de mai 1425 à mai 1426. — Galiffe, *Not.*, I, 565; *Mat.*, I, 148. — M. D. G., II, 201, 216, 218, 219).

[6] Voir au 6 août.

[7] Louis Paris, licencié ès lois, chanoine de Genève dès 1414, doyen

vonay[1], bacalario in decretis, *Johanne Froti*[2], *Roberto de Sancto Jorio*[3], *Johanne de Charanczonay*[4], *Jacobo de Arsina*[5] et *Guigone de Rocheta*[6], magistro in artibus, canonicis dicte Gebennensis ecclesie, ut supra, ad sonum campane invicem congregatis, capitulantibusque, et capitulum nostrum per continuacionem et subrogacionem a kalendis presentis mensis facientibus et representantibus. Presentibus testibus discretis viris dominis *Guillermo Jordaneti*[7], *Johanne de Bellagarda, Hugone de Suysia,* et *Peroneto Margenarii,* presbiteris, videlicet die sexto octobris a data kalendarum, ut dictum est, subrogata, anno Domini millesimo quadringentesimo vicesimo quinto, pontificatus vestri anno octavo, sub sigillo nostro et signeto manuali *Bertheti de Quarro*[8], notarii publici, secretarii nostri, ibidem presentis et audientis, in testimonium premissorum.

De Quarro.

d'Annecy, chanoine de Lausanne, confesseur de Félix V, fut envoyé par le chapitre de Genève au concile de Bâle, le 16 février 1433 et testa le 24 août 1440 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 1, *passim*; *Comptes du Chap.*, de mai 1425 à mai 1426; *Pièces hist.*, nos 412, 445, 518; *Test.*, Portef. 16. — Besson, *Mém.*, p. 115. — M. D. G., II, 169, 198, 201, 218, 219, 222, 228; III, 414; V, 274).

[1] Pierre de Servonay, bachelier ès lois, citoyen de Genève, chanoine de Genève dès 1414, mourut le 16 septembre 1428 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 1, *passim*; *Pièces hist.*, n° 412. — Spon, *Hist. de Genève*, II, 361. — M. D. G., II, 198, 201, 219, 222).

[2] Jean Frot, chanoine de Genève en 1422 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 1, *passim*).

[3] Voir au 28 février.

[4] Jean de Charansonay, chanoine de Genève dès 1424, vivait encore en 1451 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 1 et 2, *passim*. — M. D. G., V, 284).

[5] Voir au 29 décembre.

[6] Voir au 6 février.

[7] Guillaume Jordanet, frère de Pierre, chapelain de la chapelle des Macchabées en 1418, fut recteur de l'hôpital de la Trinité à Genève de 1424 à 1429 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 1, *passim*; *Grosses de la Prévôté*, I, 49; *Obituaire des Macchabées*, au 30 novembre. — M. D. G., II, 216; III, 234, 238).

[8] Voir au 11 mars.

BULLA CONFIRMACIONIS STATUTI SUPRADICTI.

Martinus, episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Injunctum nobis desuper, quo universis orbis astringimur ecclesiis apostolice servitutis officium, sedula nos perurget instancia illarum jugiter intendere profectibus et ut, elisis ab eis cujusvis note dispendiis, votive directionis ope fruantur, illarumque propagetur decus et honor, prout expedire conspicimus salubriter providere; cum itaque nobis nuper pro parte dilectorum filiorum, nobilis viri *Amedei* [1], *ducis Sabaudie,* ac prepositi et capituli ecclesie Gebennensis fuerit humiliter supplicatum ut, cum dicta ecclesia, inter ceteras infra metas patriarum et terrarum dictioni dicti ducis subjectarum constitutas ecclesias, insignis et famosa in partibus illis reputetur, et pro suorum jurium et libertatum conservacione et deffensione favoribus et auxiliis diversis ac peritorum consiliis et patrociniis quam plurimum indigere noscatur, statuere et ordinare ac prefatis preposito et capitulo, quod deinceps nullus, cujuscunque status, gradus vel condicionis existat, in ipsius ecclesie canonicum, apostolica vel alia quavis auctoritate, recipi valeat neque possit, nisi de nobili genere ex utroque parente procreatus, aut in sacra theologia, vel in canonico seu civili juribus graduatus, vel in medicina magister fuerit, indulgere, ipsisque preposito et capitulo ac ejusdem ecclesie singularibus personis, ne aliquem contra hujus modi statutum, ordinacionem et indultum recipere valeant, eciam sub excommunicacionis pena inhibere et alias eis ac ipsius ecclesie statui providere de benignitate apostolica dignaremur, nos ecclesie predicte, que, ut fido comperimus relatu notabilium plurimorum olim suppositorum, ubertate referta floruit, statui venustati et decencie paternis intendentes affectibus, ipsorum ducis, prepositi et capituli, in hac parte supplicacionibus inclinati, volumus et auctoritate apostolica, tenore presencium, statuimus et eciam ordinamus, prefatisque preposito et capitulo indulgemus, quod per quorumcunque collaciones, provisiones, presentaciones, seu quasvis

[1] Amédée VIII, duc de Savoie de 1391 à 1434. Voir au 7 janvier.

alias disposiciones de canonicatibus et prebendis ecclesie predicte ubicunque, eciam apud sedem apostolicam, et qualitercunque, et ex personis quorumlibet ex nunc in antea vacaturis, eciam si, tunc cum vacaverint, ex quacumque causa, seu dispositioni apostolice specialiter vel generaliter reservati sint, vigore seu pretextu quarumlibet litterarum sedis predicte aut legatorum ejusdem, sub quacunque verborum forma littere ipse concepte aparuerint, eciam si in illis de presentibus ac earum toto tenore de verbo ad verbum plena et expressa mencio fieret, vel process[u]um super ipsis habitorum pro tempore suo, alias quavis auctoritate faciendas, de cetero nullus, cujuscunque status, gradus aut condicionis existat, nisi de nobili genere ex utroque parente procreatus, aut in sacra theologia, vel in canonico seu civili juribus graduatus, vel in medicina magister fuerit, de quo eciam ante ejus recepcionem fidem legutinam facere teneatur, in canonicum dicte ecclesie possit seu debeat recipi vel admitti quovismodo. Decernentes omnes et singulos processus, excommunicacionisque, suspensionis ac interdicti sentencias et alias ecclesiasticas censuras atque penas, quas, premissorum seu alicujus eorum occasione, contra prepositum et capitulum predictos seu singulares ex hujus modi capitulo ac quaslibet alias personas haberi vel promulgari, nec non totum id et quiquid fieri in contrarium, quavis auctoritate contingerit, nullius roboris existere penitus vel momenti. Ceterum ne per dissimulaciones, gratificaciones, sive connivencias forsitan, que in recepcione hujus modi aut circa eam, si et quando collaciones, provisiones, alieque disposiciones premisse auctoritate ordinaria fierent, aliquotiens exuberare posse verisimiliter presumuntur, voluntati, statuto et ordinacioni ac indulto nostris hujus modi quomodolibet derogetur, preposito ac singularibus personis prefatis, eciam sub excommunicacionis pena, quam secus agentes ipso facto incurrant, et a qua alias quam a Romano pontifice, preter quam in mortis articulo constituti, absolvi non possint, interdicimus et prohibemus expresse ne contra voluntatem, statutum et ordinacionem ac indultum nostra hujus modi, quempiam, dicta auctoritate ordinaria, in canonicum ecclesie prefate quomodolibet recipiant vel admittant, nonobstantibus constitucionibus et ordinacionibus apostolicis ac

statutis et consuetudinibus dicte ecclesie, eciam juramento, confirmacione apostolica vel quacunque firmitate alia roboratis, ceterisque contrariis quibuscunque. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrorum voluntatis, statuti, ordinacionis, concessionis, constitucionis, interdicti et prohibicionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignacionem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Rome, apud Sanctos Apostolos, nono kalendas novembris, pontificatus nostri anno terciodecimo[1].

B. de Puteo.

DISPENSACIO DOMINI BERNARDI MAZETI, FAMILIARIS ILLUSTRISSIMI PRINCIPIS DOMINI DUCIS SABAUDIE.

Eugenius[2], episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio, *Bernardo Mazeti*[3], rectori parrochialis ecclesie *Castellarii Boviciarum*, Gebennensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Vite ac morum honestas aliaque laudabilia probitatis et virtutum merita, super quibus apud nos, fide digno, commendaris testimonio, nos inducunt ut te specialibus favoribus et graciis prosequamur. Exhibita siquidem nobis nuper pro parte tua peticio continebat quod dilectis filiis, preposito et capitulo ecclesie Gebennensis, a sede apostolica extitit concessum, ut nullum, vigore sive pretextu quarumcunque litterarum dicte sedis vel legatorum ejus, in canonicum dicte ecclesie ad aliquam illius prebendam recipere vel admittere tenerentur sive possent, nisi de nobili genere procreatus, aut in theologia vel altero jurium graduatus existeret; tuque qui, nec nobilis, nec graduatus es, in prefata ecclesia prebendam adipisci laudabili voto geris. Quare, pro parte tua, nobis fuit humiliter supplicatum, ut tibi super hiis oportune providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos itaque volentes te, premissorum meritorum tuorum intuitu, gracioso favore prosequi, tuis in hac parte supplicacio-

[1] Cette bulle du pape Martin V est du 24 octobre 1430.

[2] Eugène IV, pape de 1431 à 1447.

[3] Voir au 10 février.

nibus inclinati, tibi ut canonicatum et prebendam ac dignitatem, personatum, administracionem vel officium ejusdem ecclesie, si tibi canonice conferantur, vel ad hujus modi dignitatem, personatum, administracionem, seu officium eligaris, seu assumaris, dummodo tunc et eciam ex post continuam apud prefatam ecclesiam Gebennensem personalem feceris residenciam, recipere et retinere libere ac licite valeas, premissis nec non dicte Gebennensis ecclesie juramento, confirmacione apostolica vel quavis alia firmitate roboratis statutis et consuetudinibus contrariis quibuscunque, auctoritate apostolica, tenore presencium, indulgemus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit indignacionem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum *Florencie,* anno incarnacionis dominice millesimo quadringentesimo tricesimo quarto, undecimo kalendas septembris, pontificatus nostri anno quarto.

6 Octobre.

F. II° Nonas Octobris :

* Obiit *Girardus de Compeys*[1], prepositus, pro cujus anniversario triginta unus solidi.

* Item *Guillio,* dyaconus, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Petrus de Voserye*[2], prepositus Gebennensis, pro cujus anniversario quadraginta septem solidos, medietatem in vigiliis et medietatem in missa.

* Item mater domini *Rodulphi*[3], curati Sancti Leodegarii, pro quo dictus dominus *Rodulphus* promisit centum solidos; solvit dumtaxat quinquaginta solidos.

[1] Girard de Compois, chanoine de Genève, official dès 1226, prévôt depuis 1246, vivait encore en 1253 (*Rég. gen.*, n°s 630, 637, 642, 782, 783, 790, 791, 809, 855. — *Gallia christ.*, XVI, 461. — Besson, *Mém.*, p. 84).

[2] Pierre de Vozerier, chanoine de Genève dès 1290, chantre en 1292, prévôt en 1302, vivait encore en 1305 (*Rég. gen.*, n°s 1312, 1360, 1404, 1525, 1546. — *Gallia christ.*, XVI, 462. — Besson, *Mém.*, p. 84).

[3] Probablement Rodolphe de Grandson. Voir au 25 juin.

Hac die obiit venerabilis vir dominus *Johannes Brossi* [1], canonicus hujus ecclesie Gebennensis, qui dedit, ultra aliud anniversarium per ipsum ordinatum, videlicet xxx^ta^ libras pro xxx solidis, manualiter distribuendis inter dominos canonicos presentes, medietatem in vesperis et vigiliis, et aliam medietatem in missa et processione super ejus tumulum, in capella domini cardinalis Ostiensis, et nichil accipiant absentes quoquomodo, preter infirmi. Orate Deum pro eo.

Anniversarium domini *Humberti de Alpibus* [2], canonici Gebennensis, de xxx solidis annualibus inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et quod abscentes nichil percipiant, videlicet in vesperis et vigiliis, xv solidi; et in missa et processione fienda supra ejus tumulum, xv solidi. Ora pro ipso.

7 Octobre.

G. Nonis Octobris :

* Obiit *Gervasius de Monthouz,* capellanus, pro cujus anniversario viginti solidi.

* Item *P. Martini,* pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Henricus de Sancto Jorio* [3], canonicus, pro cujus anniversario quinque solidi.

Anno Domini millesimo quatercentesimo LXXXXIII et die decima octobris, obiit reverendus in Christo pater dominus *Franciscus de Menthone* [4], sedis apostolice prothonotarius et decanus

[1] Voir au 17 janvier.

[2] Humbert d'Aulph, chanoine de Genève dès 1465 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 3, *passim.*— M. D. G., III, 443).

[3] Henri de Saint-Jeoire, chanoine de Genève dès 1290, doyen d'Aubonne en 1298, est encore mentionné dans un acte de 1304 (*Rég. gen.*, n^os^ 1313, 1353, 1354, 1448, 1525).

[4] François de Menthon (fils de François de Menthon, seigneur de Beaumont, et de Jeanne de Compois), chanoine de Genève, protonotaire apostolique, vicaire général de l'évêché de Genève dès 1465, doyen d'Annecy dès 1466, testa le 7 novembre 1488 et mourut le 10 octobre 1493 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 3 à 7, *passim ; Pièces hist.*, n^os^ 656, 661. — Besson, *Mémoires*, p. 116. — Guichenon, *Histoire de Bresse et de Bugey*, III, 256. — *Généalogie de la maison de Menthon*, Paris, s. d. (1864 ou 1865), in-4°, p. 37. — M. D. G., V, 307).

Annessiaci, olim canonicus hujus ecclesie, pro cujus anniversario venerabilis vir dominus *Richardus de Rossillione*[1], canonicus hujus ecclesie et decanus *Annessiaci,* ejus nepos, dedit et realiter expedivit capitulariter in manibus *Hugonini Consilii*[2], comprocuratoris venerabilis capituli, videlicet triginta tres libras pro acquirendis triginta tribus solidis annualibus, pro anniversario dicti quondam reverendi patris domini *Francisci* hodie celebrando, videlicet in vesperis et vigiliis defunctorum, XV solidos; et alios XV in missa defunctorum et processione super ejus tumulo[3] fienda. Que missa celebrabitur in magno altari; et celebranti dabuntur XII denarii ultra portionem suam; dyacono et subdyacono et duobus tenentibus chorum, cuilibet VI denarii. Et quod absentes nichil percipiant quoquomodo, nisi fuerint infirmi in civitate et sine fictione. Orate Deum pro ipso et pro cunctis fidelibus defunctis.

8 Octobre.

A. VIII° Idus Octobris :

* Obiit *Humbertus de Thononz*[4], canonicus, pro cujus anniversario quatuor libre annuales.

* Item *Girardus de Ternier*[5], pro cujus anniversario quinque solidi.

Item reverendus pater dominus *Ademarus*[6] *de Rupe,* episco-

[1] Voir au 21 mars.

[2] Voir au 25 janvier.

[3] Voir l'épitaphe de F. de Menthon dans Spon (*Hist. de Genève,* II, 354). Sa pierre tombale se trouve encore à Saint-Pierre, près de la grande porte d'entrée.

[4] Humbert de Thonon, official de Genève en 1287, chanoine dès 1290, vivait encore en 1309 (*Rég. gen.,* n°s 1251, 1305, 1360, 1398, 1491, 1516, 1525, 1547, 1636).

[5] Il s'agit ici ou du chevalier Girard de Ternier, auquel l'évêque de Genève inféoda, en 1318, la colline de Mellier pour y bâtir une maison forte, ou d'un autre Girard, probablement son fils, qui testa en 1360 (Besson, *Mémoires,* p. 35. — M. D. G., IX, 313, 314; XVIII, 21, 65. — César Duval, *Ternier et Saint-Julien,* p. 35-41).

[6] Adhémar Fabri, évêque de Genève de 1385 à 1388. Besson (*Mém.,* p. 10) s'est appuyé sur le texte ci-dessus pour prétendre qu'il y avait eu à Genève deux évêques Adhémar, l'un Adhémar de La Roche, l'autre

pus Gebennensis, qui dedit nobis mitram et crossiam suam extimatas quadraginta quinque florenos.

Item dominus *H. Fabri* [1], canonicus Gebennensis, ejus nepos, dedit nobis in augmentacionem anniversarii predicti quinquaginta florenos, pro xxx^ta^ solidis annualibus dividendis, videlicet xx^ti^ solidi in vigiliis, et in mis[s]a defunctorum ac in processione fienda ante capellam beati Nycolay, post misse celebracionem, x solidi manualiter. Et fiat anniversarium more episcopali cum iiii^or^ cereis, et est sciendum quod ipse instituit suum heredem fabricam Sancti Petri Gebennensis, a quo habuit ii^o^ l florenos auri.

Venerabilis vir dominus *Amblardus de Jenvillaz* [2], canonicus Gebennensis, dedit nobis quinque solidos census, manualiter distribuendos in completorio hujus diei, que est festum Dedicacionis hujus venerabilis ecclesie Gebennensis, modo et forma superius contentis et descriptis quarto idus marcii. Orate pro ipso.

9 Octobre.

B. VII° Idus Octobris :

* Obiit *Ay. Marescallus,* de *Gyez*, pro cujus anniversario viginti solidi.

* Item *Petrus Coponay* [3], pro cujus anniversario decem solidi.

10 Octobre.

C. VI° Idus Octobris :

* Obiit *Margareta de Cholay*, pro cujus anniversario sex solidi.

* Item dominus *Jo.*, curatus de *Vendovres*, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Vullermus Monetarius*, de *Vegyer*, super casale quod

Adhémar Fabri; Grillet (*Dict. hist.*, III, 212) fait observer avec raison qu'il eût suffi de lire la mention suivante pour reconnaître que c'était le même personnage.

[1] Voir au 19 janvier.

[2] Voir au 6 janvier.

[3] Le *Rég. gen.* (n° 1311) mentionne en 1290 un Pierre de Copponnex, citoyen de Genève.

est inter Sanctum Aprum et murum civitatis, duodecim denarios censuales, quos debet solvere pocessor domus Sancti Apri.

Aniversarium venerabilis viri domini *Humberti Fabri*[1], de *Ruppe*, canonici et sacriste hujus ecclesie, qui dedit nobis centum solidos annuales, manualiter distribuendos inter dominos canonicos, qui presentes fuerint et continuam residenciam fecerint in horis sequentibus, et quod nichil percipiant absentes quoquomodo, videlicet in prima et *Verba*, xx^ti^ solidos; in nonis et *Placebo*, xx^ti^ solidos; in vesperis et vigiliis, xx^ti^ solidos, et in crastinum, in missa defunctorum et processione fienda supra tumulum ipsius domini *Humberti*, xl^ta^ solidos, prout plenius continetur in suo anniversario die xxi^ma^ maii. Orate pro ipsius spiritu.

11 Octobre.

D. V° Idus Octobris :

* Obiit *Guido de Gebennis*[2], canonicus, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Vullermus de Cartignyns*, pro cujus anniversario sex solidi.

* Item *Vullermus Fornerat*, presbiter, pro cujus anniversario quindecim solidi.

Item obiit *Girardus de Balmis*[3], domicellus et civis Gebennensis, pro cujus anniversario decem solidi.

Anno Domini millesimo cccc nonagesimo nono et die undecima octobris, sepultus fuit in capella reverendissimi domini cardinalis Ostiensis venerabilis vir dominus *Theobaldus de Saconeto*[4], ejusdem capelle archipresbiter, qui nobis donavit, pro

[1] Voir au 19 janvier.

[2] Il s'agit probablement ici de Guy de Genève (fils de Rodolphe, comte de Genevois, et de Marie de Coligny), trésorier de Saint-Frambaud à Senlis en 1285 (*Rég. gen.*, n° 1214). Le tableau généalogique des comtes de Genevois, publié dans le *Rég.*, lui donne le titre de chanoine de Lyon et l'appelle par erreur Guillaume.

[3] Girard des Balmes, damoiseau et citoyen de Genève, testa le 21 janvier 1408 (Galiffe, *Not.*, I, 520; *Mat.*, I, 165. — Archives de Genève : *Test.*, Portef., 9).

[4] Théobald de Saconnex, garde du sceau de l'évêché, curé de Saconnex

ejus anniversario annis singulis eodem die perpetue celebrando, triginta tres libras, pro triginta tribus solidis acquirendis et distribuendis dominis canonicis presentibus et continuam residentiam facientibus, videlicet medietatem in vesperis et vigiliis et aliam medietatem in missa in crastinum celebranda et processione super ejus tumulo fienda; ita quod absentes quoquomodo nichil percipiant, nisi fuerint infirmi sine fictione. Distribuanturque ex predictis triginta tribus solidis annualibus unus grossus missam dicenti in magno altari, et dyacono et subdyacono, cuilibet sex denarii. Quasquidem triginta tres libras nobilis *Guillermus de Sacconeto*[1], frater dicti defuncti, realiter solvit et expedivit venerabilibus viris dominis de capitulo in manibus domini *Andree Guibelli,* moderni procuratoris eorumdem. Orate pro eo.

12 Octobre.

E. IIII° Idus Octobris :

* Obiit *Thomas Balli,* canonicus, pro cujus anniversario decem solidi.

Dominus *Guichardus Camerarii*[2], canonicus Gebennensis, xx solidos in vigiliis et missa.

Hac die anniversarium domini *Bonifacii Fabri*[3], canonici Gebennensis, de LX solidis manualiter distribuendis, ita quod abscentes quoquomodo nichil percipiant, videlicet in prima et *Verba,* x solidi; in nonis et *Placebo,* x solidi; in vesperis et vigiliis, xx solidi; in missa et processione fienda in choro, xx solidi. Ora pro ipso.

archiprêtre de la chapelle des Macchabées à Saint-Pierre, cité dans un acte de 1473, mourut le 10 octobre 1499 (Archives de Genève : *Pièces hist.,* n° 688; *Obituaire de la chapelle des Macchabées, passim.* — Besson, *Mém.,* p. 91).

[1] Galiffe, dans ses *Not.* (II, 122), mentionne un Guillaume de Saconnex, vivant en 1466.

[2] Guichard Chambrier, chanoine de Genève dès 1371, est encore mentionné en 1384 (Galiffe, *Not.,* I, 436. — M. D. G., XVIII, 312, 323).

[3] Boniface Fabri, docteur ès décrets, chanoine de Genève, Lausanne et Verceil, curé de Saint-Maurice de Chasot et de Cernay, fut recteur de la chapelle de Notre-Dame du Pont du Rhône à Genève de 1466 à 1470, et testa le 29 septembre 1482 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.,* vol. 3 à 5, *passim; Test.,* Portef. 23. — M. D. G., III, 206).

13 Octobre.

F. III° Idus Octobris :

* Obiit venerabilis pater dominus *Ay. de Quarto*[1], episcopus Gebennensis, pro cujus anniversario centum solidi et in missa viginti solidi. Item[2] pro quatuor viginti libris, quas solvit dominus *Alamandus*[3], episcopus, pro capella pro eodem, quatuor libre.

* Item eodem die *Emerycus de Quarto*[4], canonicus Gebennensis, dedit viginti libras semel pro suo anniversario.

* Item dominus *Jo. Fornerii*[5], de *Clusis*, curatus de *Virier*, pro anniversario patris et matris suis (*sic*), et eciam in augmentum reverendi in Christo patris et domini *Guillermi*[6], episcopi Gebennensis, centum solidos gebennensium, pro quinque solidis atquirendis, quos promisit solvere dominus *Ste. de Stabulo*[7], procurator capituli Gebennensis, super prima solucione debita domino *Guichardo Camerarii*[8], canonico Gebennensi, tam super anniversario quam residencia eidem debita.

Anno virginis partus MV^c^ XXI et die tresdecima mensis octobris, obiit nobilis et potens *Amandus Goyetus*[9], dominus bastide de *Mellier* ac magister hospitii illustris domini *Philippi*[10], *comitis Gebennensii* (*sic*), qui donavit nobis pro suo anniversario centum et quinque florenos, pro acquirendis LXIII solidis annualibus, dividendis inter presentes, videlicet in vesperis

[1] Aymon du Quart, évêque de Genève depuis 1304, mourut le 13 octobre 1311 (*Rég. gen.*, n° 1690 — M. D. G., IX, 89-197). Cf. le *Nécrologe de l'Église de Lausanne*, au 13 octobre.

[2] Cette phrase a été ajoutée plus tard.

[3] Voir au 15 février.

[4] Emeric du Quart, chanoine de Genève en 1343 (M. D. G., XVIII, 172).

[5] Jean Fournier, de Cluses, chanoine de Genève et curé de Viry, était, d'après Grillet (*Dict. hist.*, III, 7), neveu de l'évêque Guillaume.

[6] Voir au 20 janvier et au 6 avril.

[7] Voir au 5 juillet.

[8] Voir au 12 octobre.

[9] Amand Goyet, seigneur de La Bâtie-Mellier, maître d'hôtel de Philippe, de Savoie, comte de Genevois, testa le 23 août 1520 et mourut le 13 octobre 1521 (Archives de Genève : *Test.*, Portef. 29).

[10] Voir au 25 mars.

et vigiliis deffunctorum, xxx solidos; in missa deffunctorum in crastinum celebranda, xxx solidos, manualiter et quoquomodo; celebranti missam, XII denarios; dyacono et subdyacono cum cantoria, cuilibet VI denarios. Fiat processio ante altare sancti Johannis euvangeliste a parte boree.

Item fondavit sextam decimam missam ad altare predictum sancti Johannis euvangeliste cothidianam, per altarienses ecclesie Sancti Petri celebrandam.

14 Octobre.

G. II° Idus Octobris :

* Obiit dominus *P. de Seysello*[1], canonicus et officialis Maurianensis, qui dedit centum solidos semel pro quinque solidis annualibus atquirendis. Soluti sunt.

Hac die fiat anniversarium domini reverendi patris domini *Gaspardi de Thalamo,* sacri palacii decani et canonici hujus ecclesie, de xxx solidis et manualiter distribuendis, et quod abscentes nichil percipiant quoquomodo, nisi fuerint infirmi, videlicet in vesperis et vigiliis, xv solidi, in missa, xv solidi. Ora pro ipso.

15 Octobre.

A. Idibus Octobris :

* Obiit *Hugo Bonnis,* pro cujus anniversario viginti duo solidi.

* Item pro parentibus domini *P. de Miribel,* pro cujus anniversario quinque solidi.

Item dominus *P. de Sancto Jorio,* miles, pro cujus anniversario dedit dominus *P. de Sancto Jorio*[2], canonicus Gebennensis, v solidos census.

Reverendus dominus *Franciscus de Vyriaco*[3], hujus ecclesie canonicus, hic fieri ordinavit aliud suum anniversarium, sub

[1] On trouve un Pierre de Seyssel parmi les témoins à l'acte par lequel Thomas, comte de Maurienne, accorda en 1203 des priviléges aux religieux d'Hautecombe (Guichenon, *Histoire généalogique de la maison de Savoie*, Preuves, p. 47).

[2] Voir au 15 septembre.

[3] Voir au 22 janvier.

forma et modo quibus fieri ordinavit jam superius, in suo primo anniversario, VII° ydus may fondato. Orate pro eo.

16 Octobre.

B. XVII° Kalendas Novembris :

* Obiit *Girardus de Sancto Jorio* [1], canonicus, pro cujus anniversario sexaginta solidi, videlicet quadraginta in vigiliis et viginti in missa.

* Item *Ja.*, curatus de *Thonons*, pro cujus anniversario viginti solidos, medietatem in missa.

* Item dominus *Amedeus* [2], *comes Sabaudie*, pro cujus anniversario *Evardus* [3], ejus filius, dedit nobis quadraginta solidos annuales.

17 Octobre.

C. XVI° Kalendas Novembris :

* Septima dies domini *Guidonis de Gebennis* [4], pro cujus anniversario celebrando *Guichardus de Pontevitreo* [5], canonicus, dedit capitulo Gebennensi decem solidos annuales : in prima et *Verba*, quinque solidos; et in vesperis et vigiliis, quinque solidos.

* Item *Johannes de Postella* [6], civis et clericus, quinque solidos. Soluti sunt centum solidi per heredes suos.

Anniversarium venerabilis viri domini *Ludovici de Lornay* [7],

[1] Girard de Saint-Jeoire, chanoine de Genève dès 1258, doyen de Sallanches en 1262, est encore mentionné en 1264 (*Rég. gen.*, n°s 897, 943, 980).

[2] Amédée V, né en 1249, comte de Savoie en 1285, mourut le 16 octobre 1323 (M. D. G., XVIII, 371).

[3] Voir au 4 novembre.

[4] Voir au 11 octobre.

[5] Voir au 14 janvier.

[6] Peut-être est-ce Jean de Postella, conseiller de Genève en 1339 (Galiffe, *Mat.*, I, 503. — M. D. G., XVIII, 153). Le *Rég. gen.* (n°s 1259, 1389, 1608, 1639) cite de 1288 à 1309 un autre personnage du même nom, aussi citoyen de Genève, mais il le qualifie dans un de ces actes de marchand pelletier, ce qui ne s'accorde pas avec la dénomination de clerc, donnée par l'obituaire.

[7] Louis de Lornay, chanoine de Genève dès 1472, est encore men-

olim canonici Gebennensis, qui legavit in suo testamento venerabili capitulo Gebennensi quadraginta libras pro semel, ad aquirendum quadraginta solidos annuales, distribuendos inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes : in prima et *Verba,* quinque solidos; in vesperis et vigiliis mortuorum, XVI solidos; et in crastinum, in missa et processione fienda post missam supra ejus tumulo, XVI solidos. Et ora pro ipso. Et quod abscentes nichil percipiant, nisi infirmi sine fictione. Celebranti missam, XII denarios; dyacono et subdyacono, cuilibet V denarios; duobus tenentibus c[h]orum cum capis, cuilibet VI denarios.

18 Octobre.

D. XV° Kalendas Novembris :

* Obiit *Matheus de Postella*, clericus, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Petrus de Jussier* et uxor ejus, super domum et casale de Marchiez, VI denarios.

Item dominus *Aymo de Compesio* [1], miles, pro cujus anniversario distribuuntur decem et octo solidi.

19 Octobre.

E. XIIII° Kalendas Novembris :

* Obiit *Johannes Castayns*, pro cujus anniversario quinque solidi.

Dominus *Robertus Camerarii* [2], canonicus Gebennensis, L solidos census in vigiliis et missa.

tionné en 1483 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 3 à 5, *passim*; *Pièces hist.*, n° 719. — Bibliothèque de Genève : *Statuta ecclesie Gebennensis*, ms. — M. D. G., V, 306, 314). Cet anniversaire avait d'abord été inscrit au jour précédent, où il est biffé.

[1] On trouve en 1244 Aymon de Compois, chevalier (*Rég. gen.*, n° 761. — Costa, *Les seigneurs de Compey*, p. 9).

[2] Robert Chambrier, chanoine de Genève dès 1356, conseiller de cette ville en 1364, official dès 1372, vicaire général de l'évêché dès 1378 (Galiffe, *Not.*, I, 435, 436; *Mat.*, I, 92, 504, 507, 508. — M. D. G., II, 360, 381; III, 194; XVIII, 295, 298, 312, 414. — Bonnefoy et Perrin. *Le prieuré de Chamonix*, I, 237. — Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 323; *Grosses de Peney*, vol. 3, f° 166).

Obitus bone memorie reverendi in Christo patris et domini domini *Amedei de Montemajori* [1], miseracione divina olim episcopi Maurianensis, qui in testamento suo legavit, dedit et realiter solvit, manu nobilis et potentis viri domini *Gaspardi de Montemajori*, militis et marescalli Sabaudie ac domini *Montismajoris*, ejus fratris et heredis, venerabili capitulo hujus ecclesie Gebennensis, ducentos florenos parvi ponderis, pro sex libris annualiter acquirendis, pro suo atque parentum suorum anniversario, more episcopali, anno quolibet faciendo cum quatuor cereis et panno deaurato supra feretrum in medio chori, manualiter dividendis inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes; et quod nichil percipiant absentes, nisi infirmi et residenciam facientes in civitate, qui tamquam presentes et residenciam facientes habeantur et reputentur, videlicet in vesperis et vigiliis, LX^ta^ solidos, et reliquos LX^ta^ solidos in crastinum, in missa defunctorum et processione fienda in capella beate Marie virginis supra tumulum bone memorie defuncti domini *Rodulphi de Montemajori* [2], quondam canonici dicte ecclesie, ejusdem domini fondatoris avunculi. Orate Deum pro ipsis.

20 Octobre.

F. XIII° Kalendas Novembris :

* Octava dies domini *Aymonis de Quarto* [3], Gebennensis episcopi, pro cujus anniversario celebrando *Guichardus de Pontevitreo* [4], canonicus Gebennensis, dedit capitulo Gebennensi decem solidos annuales, dividendos : in prima et *Verba*, quinque solidos, et in vesperis et vigiliis, quinque solidos.

[1] Amédée de Montmayeur, abbé de Saint-Michel de La Cluse en 1408, fut promu à l'évêché de Maurienne le 13 octobre 1410 et mourut le 8 octobre 1422, d'après l'Obituaire du chapitre de Saint-Jean de Maurienne (Grillet, *Dict. hist.*, III, 109. — *Gallia christ.*, XVI, 640. — Besson, *Mém.*, p. 298. — M. D. G., II, 165. — Claretta, *Storia dell' abbazia di S. Michele della Chiusa*, p. 146-149. — Documents de l'Académie de Savoie, II, 379).

[2] Voir au 27 mai.

[3] Voir au 13 octobre.

[4] Voir au 14 janvier.

* Item *Marceria*, mater *Gentelli*, supra casale quod est supra Sanctum Petrum, sex denarios.

* Item *Petrus*, dictus *Saligon*, supra ochiam, que est in vico juxta *lu crest Sancti Laurencii*, sex denarios.

* Item reverendus in Christo pater et dominus, dominus *de Deucio*[1], sacrosancte Romane ecclesie Sabinensis episcopus cardinalis, qui dedit nobis mille florenos ad reficiendum et coperiendum ecclesiam nostram Gebennensem, incendio repentino die XVIII mensis aprilis anno Domini millesimo trescentesimo XLIX° combustam, ut in antiqua regula plenius continetur, pro cujus anniversario sopll[m]pniter celebrando distribuuntur XX^ti^ solidi, medietatem (*sic*) in vigiliis et medietatem in missa, per operarium nostrum solvendi. Et debent accendi in vigiliis et in missa IIII^or^ cerei cum panno ornamenti ante magnum altare ponendum (*sic*). Obiit vero *Avinione*, anno Domini mill[esim]o trescentesimo quinquagesimo quinto.

Anniversarium discreti viri *Francisci Oboli*, notarii et burgensis Gebennensis, de duodecim solidis census manualiter dividendis presentibus et continuis, videlicet medietatem in vesperis et vigiliis defunctorum et aliam medietatem in crastinum in missa defunctorum et processione supra ejus tumulum in claustro.

Anniversarium venerabilis viri domini *Glaudii de Lornay*, canonici Gebennensis, curati *Aquarie in Bornis*, [qui] legavit in suo testamento venerabili capitulo Gebennensi XXXIII libras pro semel, pro acquirendo XXXIII solidos, distribuendos inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes : in vigiliis, XV solidos; in missa deffunctorum, XV solidos; celebranti missam, XII denarios; dyacono et subdyacono et tenen-

[1] Bertrand de Deux, né dans le diocèse d'Uzès, docteur en droit, prévôt, puis archevêque d'Embrun en 1323, vice-chancelier de l'église romaine en 1337 et cardinal-prêtre du titre de saint Marc, puis cardinal-évêque de la Sabine en 1350, mourut à Avignon le 21 octobre 1355. C'est le 1^er^ avril 1350 qu'il fit à l'église de Genève ce don de mille florins. Il avait également fait construire à ses frais à Avignon l'église de Saint-Didier, où il fut enterré, et le monastère des Chartreux (Frizon, *Gallia purpurata.* — *Gallia christ.*, III, 1085. — Ughelli, *Italia sacra*, I, 174. — Eggs, *Purpura docta*, I, 349. — M. D. G., XVIII, 224).

tibus chorum cum capis, cuilibet sex denarios, manualiter et quoquomodo, nisi fuerint infirmi. Orate Deum pro eo.

21 Octobre.

G. XII° Kalendas Novembris :

* Obiit *Ay. de Grandissono* [1], episcopus. pro cujus anniversario centum solidi, medietas in missa.

* Item *Petrus Amici* [2], canonicus, pro cujus anniversario triginta solidi.

22 Octobre.

A. XI° Kalendas Novembris :

* Obiit *P. de Previssyns* [3], clericus, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Ste. de Agneres* [4], dedit nobis pro suo anniversario duos solidos sex denarios censuales supra quadam pecia vinee, quam tenet curatus de *Pregnier*.

Item dominus *Anselmus de Chavanaz* [5], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario distribuuntur centum solidi annuales, videlicet quinquaginta solidi in vesperis et vigiliis, et triginta in crastinum in missa defunctorum, et xx^ti^ solidi in processione fienda, post dictam missam, supra ejus tumulum, et nichil percipiant in dictis distribucionibus absentes quoquomodo.

Item x solidos census pro decem libris solutis per procuratorem altariensium.

[1] Aymon de Grandson, évêque de Genève de 1215 à 1260. Il mourut en 1262 (*Rég. gen.*, p. 149).

[2] Pierre Ami, clerc en 1292, chanoine de Genève dès 1318, est encore mentionné en 1323 (*Rég. gen.*, n^os^ 1360, 1639. — M. D. G., IX, 303; XVIII, 24, 30, 50, 59, 80, 83).

[3] On trouve un Pierre de Prévessin dans un acte de 1257 cité par le *Rég. gen.* (n° 892).

[4] Étienne d'Agnères, damoiseau, testa le 16 janvier 1361 et non 1371, comme le dit Galiffe (*Not.*, I, 567. — Archives de Genève : *Test.*, Portef. 3).

[5] Voir au 8 avril.

28 Octobre.

B. X° Kalendas Novembris :

* Obiit *P. de Contamina* [1], pro cujus anniversario quindecim solidi.

* Item *Thomas de Ponte* [2], canonicus, pro cujus anniversario quadraginta solidos, medietatem in vigiliis et medietatem in missa.

* Item *Nantelmus de Puteo* [3], civis, super casale sito in Vico Novo, et super casale *Luquete*, ante furnum de *Palacio*, quod tenet *Petrus de Sancto Germano* [4], viginti denarios.

* Item dominus *Rodulphus Cati*, Eduensis et Gebennensis canonicus, dedit pro anniversario dominorum *Amedei* [5], *comitis Sabaudie* et *Martini* [6], episcopi Gebennensis, et parentum et antecessorum suorum viginti florenos boni ponderis. Valent XI libras X solidos, pro quibus distribuuntur XI solidi VI denarii.

Item bone memorie reverendus in Christo pater dominus *Johannes Breviscoxe* [7], episcopus Gebennensis, de *Parisiis*, in sacra pagina professor quondam, domini regis Francie elemosinarius, dedit et realiter solvit venerabili capitulo Gebennensi quatuor libras census, pro suo anniversario hic annualiter celebrando et manualiter distribuendo, modis, condicionibus et formis supra contentis in suo primo anniversario, per ipsum prefato capitulo legato, videlicet die IIII^ta [8] marcii.

[1] Voir au 28 octobre.

[2] Thomas du Pont, official en 1289, chanoine de Genève dès 1291, vivait encore en 1305 (*Rég. gen.*, n^os 1302, 1350, 1360, 1424, 1491, 1525, 1547, 1557).

[3] Nantelme du Puits, citoyen de Genève, est mentionné dans un acte de 1262, comme possédant une maison et un chesal au Bourg-Neuf, appelé à la fin de l'acte *vicus de burgo novo* (*Rég. gen.*, n° 937. — M. D. G., XIV, 56).

[4] Voir au 14 janvier. Le personnage dont il est question en note à cette date était en effet propriétaire à Plainpalais (*in Palacio*).

[5] Probablement Amédée V.

[6] Voir au 2 décembre.

[7] Voir au 5 mars.

[8] Lisez : *quinta*.

24 Octobre.

C. IX Kalendas Novembris :

* Obiit frater *Hugo de Vyrier*[1], quartusiensis ordinis, pro cujus anniversario decem solidi.

Item obiit *Johannes Fabri,* de *Rupe*, pro cujus anniversario dominus *Humbertus Fabri*[2], canonicus Gebennensis, ejus filius, realiter solvit centum solidos pro quinque solidis, pro anniversario suo annualiter faciendo.

Item obiit dominus[3] *Ramusius Fabri*, de *Ruppe*, canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario decem solidi; idem[4], [in] missa et processione, [iis] qui erunt continui, IX solidi.

Item dedit et realiter solvit predictus dominus *Humbertus Fabri,* canonicus et sacrista Gebennensis, novem libras pro novem solidis census acquirendis, distribuendis manualiter inter canonicos qui continui intererunt in missa defunctorum et processione fienda post dictam missam ante altare sancti Nycolay in ecclesia Gebennensi.

Anniversarium venerabilis viri domini *Petri de Lornay*[5], olim canonici Gebennensis, qui dedit venerabili capitulo Gebennensi quadraginta libras semel, pro acquirendo XL^ta^ solidos annuales, distribuendos inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes : in prima et *Verba,* quinque solidos; in vesperis et vigiliis, XVI solidos; et in crastinum, in missa et processione fienda super ejus tumulum, vel in choro, XVI solidos; celebranti vero missam duodecim denarios; dyacono et subdyacono et duobus tenentibus chorum cum capis, cuilibet VI denarios. Et quod absentes nichil percipiant quoquomodo, nisi fuerint infirmi sine fictione.

[1] On trouve en 1196 Hugues de Viry, prêtre (*Rég. gen.*, n° 465).

[2] Voir au 19 janvier.

[3] Ramus Fabri, de La Roche, chanoine de Genève et curé de sainte Croix, testa le 1^er^ mars 1385 (Archives de Genève : *Test.*, Portef. 6).

[4] Cette dernière phrase, fort mal écrite, est biffée dans le manuscrit, sans doute pour être remplacée par le paragraphe suivant.

[5] Pierre de Lornay, licencié ès lois, chanoine de Genève dès 1407, vivait encore en 1428 (Archives de Genève : *Pièces hist.*, n^os^ 388, 445 ; *Reg. du Chap.*, vol. I, *passim*. — M. D. G., II, 169, 197, 201, 218, 219. — *Nécrologe de l'Église de Lausanne,* au 30 janvier).

25 Octobre.

D. VIII° Kalendas Novembris :

* Obiit *Galterus de Cantoria*[1], sacerdos : decem solidos.

* Item *Vullermus*, decanus de *Vulliniaco*, super allodium suum, quinque solidos. Non fit anniversarium[2].

* Item *Jaspertus de Porta*, canonicus, super domum suam, II solidos, et super casale de Porta, XII denarios, et super domum et casale de *Sancto Germano*, XII denarios.

Anno Domini millesimo CCCCC tercio et hac die XXV hujus mensis octobris, obiit reverendus pater dominus *Johannes de Lornay*[3], sedis appostolice prothonotarius et canonicus hujus ecclesie, pro cujus anniversario venerabilis dominus *Johannes de Lornay*, ejus nepos, solvit venerabili capitulo in manibus venerabilis domini *Andree Guibelli*, procuratoris dicti venerabilis capituli, videlicet triginta tres libras, pro acquirendo XXXIII solidos annuales, quolibet anno consimili die distribuendos inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et quod nichil percipiant absentes quoquomodo, nisi fuerint infirmi in civitate, videlicet in vesperis et vigiliis, XV solidos, et in crastinum, in missa defunctorum que celebrari debeat in magno altari et processione fienda super ejus tumulo, ante capellam beati Johannis, alios XV solidos; celebranti dictam missam, XII denarios; dyacono et subdyacono et duobus tenentibus chorum cum capis, cuilibet sex denarios.

Item prefatus reverendus pater considerans quod servitores chori parce erant stipendiati, devotione motus, curam suam de *Armoy* univit seu uniri fecit venerabili capitulo, ita et taliter quod fructus dicte cure sint in augmentum stipendiorum habilitatorum seu vicariorum et parvorum innocentium, nec non

[1] Gautier de la Chantrerie, prêtre, vivait en 1276 (*Rég. gen.*, n° 1140).

[2] Cet anniversaire a été biffé dans le manuscrit, puis rétabli par l'indication *valet* en marge.

[3] Jean de Lornay, protonotaire apostolique, chanoine de Genève dès 1470, mourut le 25 octobre 1503 (Galiffe, *Mat.*, I, 363. — M. D. G., V, 306, 310, 314. — Bibliothèque de Genève : *Statuta ecclesie Gebennensis*, ms. — Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 3 à 7, *passim*; *Pièces hist.*, n° 719).

fabrice, videlicet luminari[s] chori. Orate Deum pro eo et pro cunctis fidelibus deffunctis.

26 Octobre.

E. VII° Kalendas Novembris :

* Obiit *Johannes*, dictus *Chavanas*, de *Crusilhia*, pro cujus anniversario *Robertus de Sancto Germano* [1] dedit nobis quinque solidos censuales.

* Item dominus *Johannes de Bocheto*, canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario semel decem libras.

* Item idem pro anniversario domini *Humberti* [2], quondam *delphini Viennensis*, decem libras semel.

Hac die vicesima sexta octobris venerabilis et egregius decretorum doctor dominus *Anthonius Piocheti* [3], canonicus et cantor ecclesie Gebennensis, devocione motus, de consensu et auctoritate venerabilis capituli ejusdem ecclesie et in ipsa de cetero fieri ordinavit festum novem lectionum de revelacione gloriosissimi martyris Mauricii, prout et quemadmodum solet fieri in ecclesia Viannensi. Ut autem fervencius officium ipsius festi a personis infrascriptis frequentetur, quadraginta et octo solidos annuales in choro fundavit et dedit et super quoddam suo prato, subtus *Crestum de Champe* situato, et a dominis de capitulo nuper per eum acquisito, accipiendos, et in modum subscriptum distribuendos ordinavit et assignavit, videlicet quod dominis canonicis in primis vesperis et completorio ipsius festi nec non et beate Marie existentibus et continuam residenciam facientibus, octo solidi, habilitatis vero, sex parvis clericis et decem sacerdotibus missas ordinarias habentibus, presentibus et residentibus, ut supra, IIII^{or} solidi equaliter distribuantur manualiter. In utrisque matutinis totidem juxta formam predic-

[1] Voir au 20 mars.

[2] Humbert II, dernier dauphin du Viennois, né en 1312, succéda à son frère Guignes VIII en 1333, mais céda, par un traité de 1343, confirmé en 1349, ses états à Philippe de Valois. Il entra alors dans les ordres, fut fait patriarche d'Alexandrie en 1350, administrateur de l'archevêché de Reims en 1352, et il postulait l'archevêché de Paris lorsqu'il mourut à Clermont le 22 mai 1355 (*Gallia christ.*, VII, 135; IX, 127).

[3] Voir au 18 novembre.

tam, ita tamen quod sacerdotes missas ordinarias hora matutinarum celebrantes canonicique, presentes in choro reputentur pro illa hora. In missa vero et meridie totidem, et prout superius in primis vesperis est expressum, addicto tamen quod, statim post *Ite missa est,* ab existentibus in choro cantetur psalmus *Miserere mei Deus*, *Pro defunctis*, cum responsorio *Ne recorderis*, precibus consuetis et orationibus *Deus qui inter apostolicos*, et *Fidelium*. In secundis vesperis tam ipsius festi, quam beate Marie totidem, et secundum formam superius declaratam, ita tamen quod absentes nullo modo percipiant, exceptis predictis sacerdotibus. Reverendus pater dominus *Anthonius Piocheti* subscriptus realiter solvit venerabili capitulo Gebennensi quadraginta octo libras pro rehempcione dictorum quadraginta octo solidorum census, prout constat per publicum instrumentum manu *Bertheti de Quarro*[1], notarii, receptum.

27 Octobre.

F. VI° Kalendas Novembris :

* Obiit *Galterus*, capellanus, pro cujus anniversario quinque solidi.

Obiit *Petrus Trumberti*[2], civis Gebennensis, et *Alesia*, ejus uxor, ac *Perretus,* ipsorum conjugum filius, pro quorum anniversarios dominus *G. Trumberti*[3], canonicus Gebennensis, dedit nobis centum solidos semel pro quinque solidis censualibus acquirendis.

Anno Domini millesimo ccc^mo^ octuagesimo octavo, die XXVI mensis novembris, dominus *Guillermus de Lacu*[4], licenciatus in

[1] Voir au 11 mars.

[2] Pierre Trombert, citoyen de Genève, vivait en 1288. Alise, sa femme, était veuve en 1326. Perret Trombert, leur fils, était probablement le même personnage que Pierre, citoyen de Genève, vivant en 1330 (Galiffe, *Not.*, I, 271).

[3] Voir au 21 janvier.

[4] Guillaume du Lac, licencié ès lois, chanoine de Genève, prévôt du chapitre dès 1377, doyen d'Aubonne, curé de Gex, collecteur apostolique dans les diocèses de Lyon, de Vienne, de la Tarentaise, de Besançon, mourut en 1393 (Besson, *Mémoires,* p. 85. — *Gallia christ.*, XVI, 463. — Archives de Genève : *Grosses de la Prévôté,* vol. I, f^os^ 97 et 102; vol. II, *passim*).

legibus, canonicus et prepositus Gebennensis, dedit nobis sexaginta solidos annuales dividendos : in prima et *Verba,* x solidos; in nonis et *Placebo,* x solidos; et in vesperis et vigiliis, xx^ti^ solidos : et in crastinum in missa defunctorum, x solidos; et in processione fienda ante magnam missam, infra chorum nostre ecclesie, x solidos, quolibet anno dividendos inter canonicos presentes. Et nichil capiant absentes quoquomodo.

Anno Domini millesimo cccc^mo^ xxx^o^ septimo, hac die, obiit dominus *Ansermus de Chenay* [1], canonicus ecclesiarum Viennensis et Gebennensis, qui dedit venerabili capitulo Gebennensi, pro suo anniversario annualiter celebrando, viginti solidos census, dividendos inter dominos canonicos continue residentes, medietatem in vesperis et vigiliis, et aliam medietatem in crastinum, in missa defunctorum et processione fienda supra tumulum [2] ipsius. Dividantur manualiter presentibus et continuis.

28 Octobre.

G. V^o^ Kalendas Novembris :

* Obiit *Petrus de Contamina* [3], curatus de *Coponay,* qui dedit nobis decem florenos auri et boni ponderis pro suo anniversario et parentum suorum. Valent annuatim quinque solidos, VI denarios.

29 Octobre.

A. IIII^o^ Kalendas Novembris :

* Obiit dictus *Nervyrs*, famulus *Roberti de Sancto Germano* [4],

[1] Anselme de Chenay, bachelier ès lois, chanoine de Genève dès 1397, chanoine de Vienne, testa le 27 août 1431 et mourut le 27 octobre 1437 (Archives de Genève : *Pièces hist.,* n^os^ 350, 351, 388, 445, 518; *Reg. du Chap.,* vol. I, *passim*; *Minutes de J. Fusier,* not., acte du 3 novembre 1399; *Test.,* Portef. 13. — Spon, *Hist. de Genève,* II, 166. — M. D. G., II, 165, 195, 197, 198, 201, 218, 219, 222; III, 414).

[2] Sa pierre sépulcrale se trouve maintenant au Musée archéologique de Genève; Spon (*Hist. de Genève,* II, 349) en a transcrit l'inscription.

[3] Pierre de Contamine, curé de Copponnex. C'est probablement lui qui est mentionné dans un acte de 1341 comme procureur du chapitre (M. D. G., VIII, 244. — Besson (*Mémoires,* p. 156) en fait un prieur de Contamine.

[4] Voir au 20 mars.

canonici, pro cujus anniversario idem *Robertus* dedit nobis quinque solidos.

Item rememo[ra]cio anniversarii domini *Anselmi de Cheranaz*[1], canonici Gebennensis, pro quo distribuuntur quinquaginta duo solidi annuales, videlicet XX^ti^ solidi in vesperis et vigiliis, et XX^ti^ solidi in missa defunctorum, et XII solidi in processione facienda supra ejus tumulum post dictam missam, et nichil percipiant in dictis distribucionibus absentes quoquomodo.

Nobilis et potens *Girardus Cori*[2], dominus *Ginissiaci* et de *Mons*, hac die XXIX mensis octobris, dies suos clausit in Domino, currente millesimo V^e^ IX, qui legavit nobis et realiter solvit LX libras pro LX solidis acquirendis pro uno anniversario, dividendis, medietatem in vesperis et vigiliis et aliam medietatem in missa et processione super tumulum predecessorum suorum, ante altare beate Katherine, et nichil percipiant absentes quoquomodo, nisi infirmi sine fictione.

Processio ante altare sancte Katherine.

30 Octobre.

B. III^o^ Kalendas Novembris :

* Obiit *Petrus Clariers*[3], qui dedit super casale *Vullermi dou Sac* XII denarios.

* Item *Robertus de Sancto Germano*[4], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario quinque solidi.

Anno Domini millesimo CCCC LXXXXIII et die XXVII mensis octobris, obiit nobilis *Byatrisia de Lullier*, relicta quondam nobilis *Glaudii de Arlo*[5], condomini *Semine*, que legavit et dedit venerabili capitulo Gebennensi LXIII libras semel pro LX tribus solidis annualibus acquirendis, pro uno anniversario hodie celebrando in modum qui sequitur, videlicet in prima et

[1] Voir au 8 avril.

[2] Girard de Coucy, seigneur de Génissiat et de Mons, fils de Pierre de Coucy, mourut le 29 octobre 1509 (Guichenon, *Histoire de Bresse et de Bugey*, III, 152).

[3] Cf. la mention du 21 juillet.

[4] Voir au 20 mars.

[5] M. de Foras, dans son *Armorial et nobiliaire de Savoie* (I, 68, 71), pense que ce personnage appartenait à la famille savoyarde d'Arlod.

Verba, x solidi; in nonis et *Placebo*, x solidi; in vesperis et vigiliis, xx solidi, et in crastinum, in missa defunctorum et processione super ejus tumulo [1] fienda, xx solidi; missam celebranti (*sic*) in magno altari ultra portionem percipiet xii denarios; dyacono et subdyacono, ac duobus tenentibus chorum, cuilibet vi denarii. Et quod absentes nichil percipiant quoquomodo, nisi fuerint infirmi et sine fictione. Orate Deum pro ipsa et pro cunctis fidelibus defunctis.

31 Octobre.

C. II° Kalendas Novembris :

* Obiit dominus *Robertus de Sancto Germano* [2], canonicus Gebennensis, qui dedit nobis pro suo anniversario quinque solidos censuales.

Item *Girardus de Vigniaco* dedit x libras, ad adquirendos x solidos gebennensium annuales pro anniversario suo hac die quolibet [anno] celebrando, dividendos in vigiliis, vespertinis et in missa crastine diei defunctorum, quas decem libras ab ipso *Girardo* receperunt procuratores capituli die penultima mensis julii.

Anno Domini millesimo IIII^c^ LXII^do^, hac die ultima octobris, obiit venerabilis vir dominus *Robertus de Sancto Jorio* [3], canonicus hujus ecclesie Gebennensis, qui dedit nobis centum florenos, quos recepit dominus *Rodulphus Guilliocti* [4], procurator noster, pro atquirendo LX^ta^ solidos annuales pro duobus anniversariis annualiter, pro ejus anime et quarum intendit remedio fiendis, manualiter distribuendos inter canonicos presentes et residentiam continuam facientes, et non alias quoquomodo, videlicet in vesperis et vigiliis cujuslibet duorum anniversariorum, xv solidos, et in missa et processione fienda supra ejus tumulum, xv solidos. Quorum primum fiat hodie, secundum fiat die XV^ta^ quadragesime. Orate Deum pro eo.

[1] Guichenon (*Bresse et Bugey*, IV, 13) et Spon (II, 357) ont donné l'épitaphe de cette pierre tombale (aujourd'hui au Musée archéologique) : Spon imprime par erreur 1494 au lieu de 1493.

[2] Voir au 20 mars.

[3] Voir au 28 février.

[4] Voir au 24 septembre.

1er Novembre.

D. Kalendis Novembris :

* Obiit *Guido*[1], Gebennensis episcopus, pro cujus anniversario sex solidi.

* Item *Petrus Premast* et *Girardus*, frater ejus, dederunt quamdam vineam aput *Corsier*, in qua habent XII denarios, in commemoratione omnium fidelium.

* Item *Vullermus de Sancto Germano*, canonicus, dedit super domum et casale situm prope portam de Marchie, juxta domum *Ay. de Saconay*[2], XII denarios.

* Item *Faber*, civis Gebennensis, super domum suam, in qua inhabitat in Puteo, sex denarios.

Reverendus in Christo pater et dominus, dominus *Jo.*[3], miseracione divina cardinalis Vivariensis vulgaliter nuncupatus, dedit nobis et realiter solvit, pro suo anniversario hic annualiter faciendo et manualiter destribuendo, XXXta libras, pro XXXta solidis census aquirendis, dividendis inter canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et non alias, et quod nichil percipiant assentes quoquomodo, videlicet in vesperis et vigiliis, XV solidi; et in crastinum, in missa defontorum et processione fienda supra tumulum ipsius domini cardinalis, in capella sua, alii XV solidi.

Venerabilis vir dominus *Amblardus de Jenvillaz*[4], canonicus Gebennensis, dedit nobis quinque solidos census manualiter distribuendos in completorio hujus die[i], in qua est solennitas

[1] Guy de Faucigny, évêque de Genève de 1078 à 1120 environ (*Rég. gen.*, p. 60-61. — M. D. G., I, 2me part., p. 134). L'*Obituarium Lugdunensis ecclesiæ*, publié en 1867 par M. Guigue, mentionne aussi cet évêque au 1er novembre et révèle le fait qu'il était chanoine de Lyon.

[2] Galiffe (*Not.*, II, 593) mentionne en 1285 un Aymon de Saconnex.

[3] Voir au 1er janvier.

[4] Voir au 6 janvier.

Omnium sanctorum, modo et forma superius contentis et descriptis IIII^to^ idus marcii. Orate pro ipso.

2 Novembre.

E. IIII° Nonas Novembris :

* Obiit *Anselmus de Blublays,* pro cujus anniversario v solidi.

* Item *Girodus de Sancto Victore*, clericus, pro cujus anniversario XX^ti^ solidi, IIII^or^ octane frumenti, IIII^or^ octane avene.

* Item *Girodus Gay* [1], presbiter, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Robertus de Sancto Germano* [2], canonicus Gebennensis, dedit canonicis quinque solidos annuatim et clericis chori totidem, distribuendos, pro predecessoribus et benefactoribus suis ac pro omnibus fidelibus defunctis quamdiu vixerit, inter presentes in matutinis, et, post ejus decessum, pro ipso dicta hora distribuantur, et fit collecta pro eodem. Et quum ipse, vel heres suus, solvere voluerit decem libras semel, sint quiti penitus et inmunes a prestatione dictorum decem solidorum.

3 Novembre.

F. III° Nonas Novembris :

* Anniversarium fratrum nostrorum Matisconensium [3], pro quo decem solidi.

* Item dominus *P. Luyseti* [4], canonicus, dedit canonicis presentibus in matutinis festi beati Eustachii decem solidos censuales pro remedio animarum ipsius et domini *G. de Bosco* [5], quondam canonici.

Venerabilis vir dominus *Guigo de Albiaco* [6], alias de *Clusis*,

[1] Girod Gay, prêtre, curé de Saint-Gervais à Genève en 1289, vivait encore en 1315 (Galiffe, *Not.*, IV, 47; *Mat.*, I, 62. — *Rég. gen.*, n^os^ 1312, 1313. — M. D. G., XVIII, 15).

[2] Voir au 20 mars.

[3] Sous l'épiscopat de Nantelme, soit vers 1200, le doyen et le chapitre de l'église de Mâcon renouvelèrent avec le chapitre de Genève le traité de confraternité spirituelle qui avait existé auparavant (*Rég. gen.*, n° 497).

[4] Voir au 31 mai.

[5] Voir au 7 mars.

[6] Voir au 3 février.

legum doctor, Parisiensis, Gebennensis et Lausannensis ecclesiarum canonicus, et abbas secularis Sancti Felicis Valentinensis, et *Johannes*[1], ejus frater, dederunt venerabili capitulo Gebennensi, et solverunt domino *Mermeto Tissoti*[2], procuratori dicti capituli, duodecem libras, pro XII solidis census acquirendis et per parvum procuratorem de dictis pecuniis acquisitis, manualiter distribuendis canonicis presentibus, residenciam continuam facientibus, et quoquomodo absentes nichil recipiant, in missa magna sancti Heustacii. Et eundo, dicatur psalmus in processione *Miserere mei,* et, in fine psalmi, *Requiem,* cum oracione *Deus cui proprium est misereri* et *Fidelium,* et ante altare, antiphona sancti Eustachii cum oracione. Orate pro ipso.

4 Novembre.

G. II° Nonas Novembris :

* Obiit dominus *Joh[ann]es de Greyllye*[3], miles, pro cujus anniversario *Guichardus de Pontevitreo*[4], canonicus Gebennensis, dedit capitulo Gebennensi quinque solidos.

* Item nobilis vir dominus *Evardus*[5], *comes Sabaudie,* pro cujus anniversario quadraginta solidi.

Nycoleta, relicta *Gir. Pans :* v solidos.

5 Novembre.

A. Nonis Novembris :

* Obiit *Aamedeus de Greysie*[6], canonicus, pro cujus anniversario XX^ti^ solidi.

[1] Voir au 3 février.

[2] Voir au 12 février.

[3] Jean de Grilly, chevalier en 1267, sénéchal de Gascogne en 1279, vivait encore en 1295 (*Rég. gen.*, n^os^ 1019, 1163, 1396). Il appartenait à une famille du pays de Gex, qui a joué un rôle distingué en France au moyen âge. Cf. *Nécrologe de l'Église de Lausanne*, au 30 octobre, et *Obituaire de Bonmont* (Bibliothèque de Genève, *ms.*), au 4 novembre.

[4] Voir au 14 janvier.

[5] Édouard, né en 1284, comte de Savoie dès 1323, mourut le 4 novembre 1329 (M. D. G., XVIII, p. 378). Cf. *Nécrologe de l'Église de Lausanne*, au 9 novembre.

[6] Amédée de Grésy, chanoine de Genève, vivait en 1304 (*Rég. gen.*, n° 1525. — De Loche, *Histoire de Grésy-sur-Aix*, p. 61).

* Item *Girodus Vuychardi*, super domum suam, que fuit *Sarrete*, juxta Castrum, XII denarios.

* Item *Jordana Libricheta* supra quamdam ochiam, sitam aput Sanctum Germanum, quam tenebat ab ea *Otto*, filius *Amondrici*[1], vicedogni, VI denarios et dominium et mutagium.

Dominus *Petrus de Malodumo*[2] dedit et realiter solvit venerabili capitulo Gebennensi XV solidos census pro anniversario domini *Johannis Rolandi*[3], quondam curati de *Feygères*, ejus avunculi, dividendos manualiter in missa defunctorum, videlicet dominis canonicis presentibus et continuam residenciam facientibus in dicta missa, novem solidi, et habilitatis consimilem residenciam facientibus in dicta missa, tres solidi manualiter et equaliter inter ipsos distribuantur per procuratorem prefati venerabilis capituli, quolibet anno, die quinta mensis novembris, ita tamen quod nunquam solucio hujus modi per capitulum in aliam diem transferri valeat quoquomodo.

Anno Domini millesimo cccc sexagesimo primo et die quinta mensis novembris, obiit reverendus in Christo pater [et] dominus dominus *Georgius de Saluciis*[4], episcopus Lausannensis et comes, qui dedit nobis et realiter solvit in manibus *Rodulphi Guilliocti*[5], cappellani, procuratoris venerabilis capituli, videlicet quadraginta quinque libras pro sexaginta solidis acquirendis et manualiter distribuendis, videlicet medietatem in vesperis et vigilliis deffunctorum et aliam medietatem in crastinum, in

[1] Amaudric est appelé ancien vidomne dans un acte du 22 avril 1267 (*Rég. gen.*, n° 1014).

[2] Voir au 27 juin.

[3] Jean Roland, curé de Feygères, fonda à Saint-Pierre une chapelle en 1449 (Galiffe, *Not.* I, 382). De la Corbière (Archives de Genève : *Antiquités de Genève*, ms., p. 59) et Senebier (*Essai sur Genève*, p. 51) disent que cette chapelle était en l'honneur de saint Jean-Baptiste et qu'elle existait en 1290. Il y a là une erreur de date évidente provenant peut-être d'une confusion avec la chapelle de saint Jean Évangéliste. Cf. l'*Obituaire des Macchabées*, au 4 novembre (Archives de Genève).

[4] Georges de Saluces, évêque d'Aoste en 1433, de Lausanne en 1440, testa le 15 octobre 1461 et mourut le 4 ou le 5 novembre suivant (Besson, *Mém.*, p. 258.—*Gallia christ.*, XII, 817; XV, 373). Cf. *Nécrologe de l'Église de Lausanne*, au 5 novembre.

[5] Voir au 24 septembre.

missa et processione in choro fienda, ita tamen quod absentes quoquomodo nichil percipiant. Cujus anima in pace requiescat. Amen.

6 Novembre.

B. VIII° Idus Novembris :

* Obiit *Petrus Alva*, curatus de *Lovanier*, pro cujus anniversario viginti solidi.

Anniversarium venerandi domini *Anthonii de Romagniano* [1], olim canonici Gebennensis, qui legavit venerabili capitulo Gebennensi, pro suo anniversario faciendo, duodecim solidos annuales, medietas (*sic*) dominis canonicis in vigiliis mortuorum, et residuum in crastinum in missa defunctorum. Orate pro ipso.

7 Novembre.

C. VII° Idus Novembris :

* Obiit *P. Balsamus*, cantor Gebennensis, pro cujus anniversario viginti solidi.

* Item *Perrodus de Grandisso*, clericus, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Johannes de Meyrins* [2], presbiter, pro cujus anniversario quinque solidi.

Anno Domini millesimo cccc° xviii°, die iiii° mensis novembris, vir venerabilis dominus *Humbertus Fabri* [3], canonicus et sacrista ecclesie Gebennensis, dedit venerabili capitulo Gebennensi et realiter solvit in manibus discreti viri domini *Mermeti Tissoti* [4], curati de *Thoyrier* ultra *Rodanum*, procuratoris prefati venerabilis capituli, quatercentum scuta boni auri veteris et cugnii domini regis Francorum, valentia quatercentum libras bone monete et ultra, ad aquirendum viginti libras census pro quatuor anniversariis quolibet anno faciendis et manualiter inter dominos canonicos destribuendis, qui presentes interfue-

[1] Antoine de Romagnian, chanoine de Genève dès 1467 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 3 à 5, *passim*).

[2] Jean de Meyrin, clerc, fut présent à divers actes de 1289 à 1294 (*Rég. gen.*, n°s 1283, 1284, 1390).

[3] Voir au 19 janvier.

[4] Voir au 12 février.

rint, et residenciam continuam fecerint in horis sequentibus, et quod nichil percipiant absentes quoquomodo, nisi ipse solus dominus *Humbertus* dum vixerit in humanis, videlicet die VI^ta^ mensis novembris centum solidi distribuendi : primo in prima et *Verba*, XX^ti^ solidi ; in nonis et *Placebo,* XX^ti^ solidi ; in vesperis et vigilliis, XX^ti^ solidi ; et in crastinum, in missa defontorum et procexione fienda supra tumulum ipsius domini *Humberti*, ante capellam beati Nycolay, XL solidi. Item simili modo fiat secundum anniversarium die XIII^a^ dicti mensis novembris ; tercium vero fiat simili modo die XX^a^ et quartum fiat pari forma die XXVII^a^ ejusdem mensis novembris, consciencias dicti venerabilis capituli et procuratorum eorumdem pro tempore onerando[1].

8 Novembre.

D. VI° Idus Novembris :

* Obiit *Ay. de Ollye,* canonicus, pro cujus anniversario viginti quinque solidi.

* Item *Petrus de Chardunant*[2] super tenementum *Amondrici* aput *Ros,* VI denarios.

9 Novembre.

E. V° Idus Novembris :

* Obiit *Constantinus de Divona,* clericus, pro cujus anniversario novem solidi.

* Item *Jaquetus de Corsyer*[3], clericus, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Petrus*, notarius, de *Veygier,* super casale, quod tenet *Paganus de Rippa,* XII denarios.

Anno Domini millesimo III^c^ octuagesimo tercio, dominus *Urbanus de Chivrone*[4], pro duobus anniversariis manualiter dis-

[1] On remarquera que ces quatre anniversaires, prescrits pour le 6, le 13, le 20 et le 27 novembre, se trouvent en réalité mentionnés dans l'obituaire sous la date des 7, 14, 21 et 28 de ce mois.

[2] Voir au 18 septembre.

[3] Jacques de Corsier, clerc juré et notaire dès 1298, testa le 19 novembre 1314 (*Rég. gen.*, n^os^ 1449, 1492, 1493, 1503.—Archives de Genève : *Test.*, portef. 1).

[4] Voir au 26 juin.

tribuendis, pro quolibet anniversario XL solidos inter dominos presentes, alias non : in prima et *Verba,* V solidos ; in vesperis et vigiliis, XVI solidos ; in missa et processione fienda in choro cum psalmo *Miserere mei* et responsorio *Ne recorderis,* cum orationibus *Deus qui inter apostolicos*, *Deus venie* et *Fidelium,* XVI solidos ; celebranti missam, XII denarios ; dyacono et subdyacono ac duobus tenentibus chorum, cuilibet VI denarios.

10 Novembre.

F. IIII° Idus Novembris :

* Obiit dominus *Valterus Bonidiei,* canonicus Gebennensis, qui dedit, pro suo anniversario annuatim celebrando, quadraginta solidos, pro quibus habuimus quadraginta libras gebennensium per dominum *Guillermum de Anissiaco,* cantorem nostrum.

Dognus *Hugo Migonis* [1], capellanus Gebennensis, decem solidos census, medietatem in missa.

11 Novembre.

G. III° Idus Novembris :

* Obiit *Vullermus de Sellanova* [2], miles, pro cujus anniversario decem solidi.

* Item *Aleysona*, dicta *Vasselleta*, pro cujus anniversario quinque solidi.

Dominus *Guigo de Albiaco* [3], alias de *Clusis,* legum doctor, canonicus Gebennensis et Parisiensis, et *Johannes* [4], ejus frater, civis Gebennensis, dederunt venerabili capitulo Gebennensi et realiter solverunt in manibus domini *Mermeti Tissoti* [5], procuratoris prefati capituli, XII libras semel, pro XII solidis census acquirendis pro anniversario dictorum fratrum, distribuendis manualiter, per procuratorem dicti capituli qui pro tempore fuerit, inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et nichil percipiant absentes quoquomodo, vide-

[1] Cette mention est biffée dans le manuscrit. — Voir au 22 janvier.
[2] Voir au 1er octobre.
[3,4] Voir au 3 février.
[5] Voir au 12 février.

licet in magna missa sancti Martini confessoris, sex solidi; et in vesperis ejusdem diei, sex solidi.

12 Novembre.

A. II° Idus Novembris :

* Obiit *Robertus de Sancto Germano* [1], canonicus Gebennensis, qui dedit nobis, pro suo anniversario hic annualiter celebrando, quinque solidos.

Obitus domini *Henrici Pageti* [2], canonici Gebennensis et civis, qui ordinavit heredem suum universalem venerabile capitulum Gebennense, et de successione inter cetera habuerunt domum suam, sitam Gebennis in quarreria de Bornuel, in qua sunt duc domus cum ortis retro, juxta domum et ortum, quos nunc tenet venerabilis vir dominus *Ansermus de Chenay* [3], canonicus Gebennensis, a parte orientali, et juxta domum et ortum, quos nunc tenet venerabilis vir dominus *Stephanus Boneti* [4], canonicus Gebennensis, cum suis confinibus. Qui domus et orti fuerunt venditi venerabili viro magistro *Johanni de Vado* [5], litterarum apostolicarum scriptori et canonico Gebennensi, ad ejus vitam dumtaxat, sub certo intragio et censa LX^ta^ solidorum gebennensis monete cursalis, qui LX^ta^ solidi fuerunt ordinati per predictum venerabile capitulum pro anniversario dicti defuncti domini *Henrici* fiendo singulis annis, et quod medietas dictorum LX^ta^ solidorum dividatur manualiter inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes in vesperis et vigiliis defunctorum et in crastinum, in missa defunctorum et processione super tumulo dicti domini *Henrici*, et quod absentes quoquomodo nichil percipiant. Orate pro ipso.

13 Novembre.

B. Idibus Novembris :

[1] Voir au 20 mars.
[2] Voir au 5 mars.
[3] Voir au 27 octobre.
[4] Voir au 15 juin.
[5] Voir au 15 février.

* Obiit *Petrus de Alberosa*[1], clericus, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item nobilis vir dominus *Guillermus*[2], dominus de *Gez*, pro cujus anniversario quinque solidi; et fiet duplum[3].

* Item *Petrus de Contamina*, dictus *Mellini*, jurisperitus, pro cujus anniversario quinque solidi.

14 Novembre.

C. XVIII° Kalendis Decembris :

* Obiit *Guigo de Sancto Apro*[4], civis Gebennensis, pro cujus anniversario decem solidi.

Item dedit nobis dominus *Guillermus de Lacu*[5], prepositus Gebennensis, sexaginta solidos annuales pro anniversario suo et parentum suorum, distribuendos videlicet in prima et *Verba*, x solidos; in nonis et *Placebo*, x solidos; in vesperis et vigiliis, xx^ti^ solidos, et in crastinum in missa defunctorum, x solidos; et in processione ante magnam missam, ut moris est, pro ipso infra chorum, x solidos, inter canonicos presentes, et quod nichil percipiant absentes quoquomodo.

Item vir venerabilis dominus *Humbertus Fabri*[6], canonicus et sacrista ecclesie Gebennensis, dedit et realiter solvit vene-

[1] Pierre d'Auberose, notaire et clerc juré de l'official dès 1300, est encore mentionné dans un acte de 1317 (*Rég. gen.*, n^os^ 1470, 1475, 1511, 1522, 1543, 1547, 1549, 1663, 1679, 1680. — M. D. G., XVIII, 16. — Archives de Genève : *Grosses de la Prévôté*, I, f^os^ 68, 69, 86, 93, 97).

[2] Guillaume de Joinville, sire de Gex conjointement avec sa mère dès 1289 et seul dès 1302, mourut en novembre 1324 (*Rég. gen.*, n^os^ 1283, 1284, 1290, 1293, 1345, 1355, 1369, 1370, 1385, 1388, 1393, 1399, 1401, 1421, 1428, 1437, 1463, 1508, 1513, 1556, 1579, 1583, 1586, 1588-1591, 1625, 1655, et Tableau généalogique des sires de Gex.— M. D. G., XVIII, 170, 372). Cf. l'*Obituaire de Bonmont* (Bibliothèque de Genève, *ms.*), au 15 novembre.

[3] Les trois derniers mots sont biffés dans le manuscrit.

[4] Guy de Saint-Apre, mentionné dans un acte de 1307, châtelain de Versoix, conseiller de Genève en 1327, vivait encore en 1332 (*Rég. gen.*, n° 1608. — Galiffe, *Not.*, I, 247; *Mat.*, I, 502. — M. D. G., II, 367; XVIII, 118).

[5] Voir au 27 octobre.

[6] Voir au 19 janvier.

rabili capitulo Gebennensi centum solidos annuales, pro suo aniversario hic annualiter celebrando et manualiter destribuendo modis, condicionibus et formis contentis in suo primo anniversario, ut supra, per ipsum legato, die VII[a] hujus mensis novembris :

15 Novembre.

D. XVII[o] Kalendas Novembris :

* Obiit dominus *Petrus de Sancto Jorio*[1], canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario in prima et *Verba,* quinque solidi; et in nonis et *Placebo,* quinque solidi; et in vesperis et vigiliis, quatuordecim solidi; et in crastinum in missa defunctorum, quinque solidi.

Item hic fiat aliud anniversarium prefati reverendi domini *Francisci de Vyriaco*[2], canonici, modo et forma quibus superius ordinavit fieri VII[o] ydus may, manualiter et quoquomodo. Orate pro eo.

16 Novembre.

E. XVI[o] Kalendas Decembris :

* Obiit *Guillermus Dardelli*[3], canonicus, pro cujus anniversario triginta solidi, medietas in missa defunctorum.

Anno Domini millesimo quatercentesimo nonagesimo secundo, die XVI[a] novembris, vir venerabilis dominus *Guigo de Pre*[4], canonicus Lausanensis ac olim Gebennensis, dedit venerabili ca-

[1] On trouve, de 1264 à 1296, Pierre de Saint-Jeoire, chanoine de Genève et doyen de Lausanne (*Rég. gen.*, n[os] 973, 980, 1017, 1049, 1086, 1302, 1390, 1149, 1152, 1424). Les auteurs du Régeste le distinguent du sacristain, mentionné dans des actes de 1304 et 1305, mais il semble plus probable que ce n'était qu'un seul et même personnage. Voyez le présent obituaire, au 21 septembre, et cf. *Nécrologe de l'Église de Lausanne*, au 15 novembre.

[2] Voir au 22 janvier.

[3] Guillaume Dardel, chanoine de Genève, figure dans des actes de 1256 et 1266 (*Rég. gen.*, n[os] 882, 997).

[4] Guy de Prez, chanoine de Genève dès 1472, chanoine de Lausanne, curé de Saint-Paul à Lausanne de 1501 à 1513 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 3, *passim.* — Ernest Chavannes, *Manuaux du Conseil de Lausanne,* II, 131). Cf. *Nécrologe de l'Église de Lausanne*, au 13 mai.

nnensi, et capitulariter et realiter expediri fecit, ad acquirendum XXV solidos census annuales, pro ario annualiter predicta die faciendo, distribuendos os canonicos, et quod absentes nichil percipiant, infirmi, videlicet medietatem in vesperis et vigiliis et aliam medietatem in missa defunctorum et pro- da in medio chori, ut moris est. Orate pro ipso.

17 Novembre.

alendas Decembris :

s de Sancto Germano[1], pro cujus anniversario di censuales.

ris princeps dominus *Aymo de Gebennis*[2], dominus pro cujus anniversario nobilis [et] egregia domina, *nna de Vergeyo*[3], ejus consors, dedit nobis, pro atquirendo, viginti quinque libras pro viginti lis annualibus atquirendis, et clericis chori decem ecem solidis atquirendis, sub tali conditione quod a *Johanna* sit particeps in dicto anniversario post et quod fiat duplum.

18 Novembre.

Kalendas Decembris :

. *Boemondi*[4], sacrista, pro cujus anniversario tri- medietas in missa.

0 mars.

e Genève, fils de Hugues de Genève et seigneur d'Anthon, ptembre 1369, d'après Guichenon (*Histoire de la maison de* 5) et mourut dans la même année, selon MM. Lullin et Le ., XVIII, 305), qui n'indiquent pas leur source.

cluons de cette mention, avec les éditeurs du tome XVIII M. D. G., que Jeanne de Vergy a été la seconde femme Genève et non la première, comme l'indiquait le *Régeste* le Tableau généalogique des comtes de Genevois. Cette pas de la main de Pierre Chartreis (1388). Il est donc pro- accepte la date de 1369 pour la mort d'Aymon, que Jeanne nstitué cet anniversaire longtemps après la mort de son

mond, chanoine de Genève dès 1256, doyen d'Annecy dès

* Item *P. Corteys*[1], clericus, pro cujus anniversario quinqu solidi.

* Item *Franciscus,* prepositus, pro cujus anniversario qua tuor libras census.

* Item *Vullermus,* filius *Franconis,* dedit super vinean suam, aput *Pecier,* duo sextaria vini.

Anno Domini millesimo cccc^mo^ xlvii^mo^ egregius decretorun doctor dominus *Anthonius Piocheti*[2], sacri palacii apostolic auditor, canonicus et cantor ecclesie Gebennensis, dedit vene rabili capitulo Gebennensi triginta solidos census, pro suo anni versario quolibet anno perpetue celebrando, infra ecclesian Gebennensem, die xviii^a^ mensis novembris, pro salute et re medio anime ipsius parentumque suorum [et] benefactorum dividendos manualiter dominis canonicis presentibus et conti nuam residenciam facientibus, psalmodiando et cantando de vote, videlicet medietatem in vesperis et vigiliis mortuorum, et aliam medietatem in crastinum, in missa defunctorum et pro cessione fienda post dictam missam ante capellam sancti Mau ricii, per ipsum fondatam et doctatam. Quos xxx solidos per petui et annui redditus[3]...

19 Novembre.

A. XIII° Kalendas Decembris :

* Obiit *Aymo*, canonicus, pro cujus anniversario quinqua ginta solidi.

* Item *Utilia,* filia *Petri*, militis *de Turnilion*[4], dedit capi-

1258, doyen de Sallanches dès 1267, sacristain dès 1271, vivait encore en 1287 (*Rég. gen.*, n^os^ 883, 897, 972, 989, 1017, 1071, 1124, 1125, 1179, 1257).

[1] Pierre Corteys, clerc en 1285 (*Rég. gen.*, n° 1211).

[2] Antoine Piochet, docteur en droit, chanoine de Genève dès 1438, sacristain en 1444, chantre dès 1447, chanoine et prévôt de Lausanne, ne vivait plus en 1467 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 2 et 3, *passim.* — Besson, *Mém.*, p. 86. — Galiffe, *Mat.*, I, 467, 478, 490. — *Nécrologe de l'Église de Lausanne*, au 22 septembre).

[3] Cette phrase est restée inachevée dans le manuscrit.

[4] Il faut probablement lire Curnilion, et dans ce cas il s'agirait peut-être de Pierre de Cornillon, chevalier, cité en 1225 (*Rég. gen.*, n^os^ 613, 875).

nensi, pro suo anniversario, decem solidos annuales
i valent tresdecim solidos quatuor denarios.

20 Novembre.

Kalendas Decembris :
Nycoletus Picoler [1], civis : quinque solidos annuales.
ominus *Hugo de Gebennis* [2], pro cujus anniversario
triginta solidos gebennensium, videlicet canonicis
lericis decem, dividendos inter canonicos et clericos
t vesperis defunctorum, qui obitus fuit die predicta,
ni trescentesimo sexagesimo quinto. Assignati sunt
m *Petrum* [3], *comitem Gebennensem,* aput *Mornay.*
vir dominus *Johannes Monachi* [4], de *Crachio,* legum
onicus Gebennensis, sacristaque et canonicus Sedu-
it nobis, pro suo anniversario et animarum parentum
aliterque solvit in manibus discreti viri domini *Petri*
, procuratoris nostri, xxx^ta^ libras bone monete, pro
s annualiter acquirendis, et manualiter distribuendis
nos canonicos presentes et continuam residenciam
ta tamen quod nichil percipiant absentes quoquo-
ividendis, videlicet in vesperis et vigiliis, quindecim

Picolier, mentionné dès 1301, conseiller de Genève en 1318,
ovembre 1333 (*Rég. gen.*, n^os^ 1487, 1586, 1605, 1632. — Ga-
502. — Archives de Genève : *Test.*, Portef. 1).
de Genève, seigneur d'Anthon, de Varey, de Mornex et de
re de Gex de 1344 à 1353, testa le 7 novembre 1365 et mou-
même mois (Guichenon, *Histoire de la maison de Savoie*, III,
gen., Tableaux généalogiques des comtes de Genevois et des
— M. D. G., XVIII, 369, 373, 379, 380, 385, 394, 397, 398,

comte de Genevois dès 1371, testa le 24 mars 1392 et mourut
ès. Ces dates diffèrent de celles que donne le *Rég. gen.* dans
énéalogique des comtes de Genevois. Elles ont été établies
cis (*Les anciens comtes de Genevois*, Revue savoisienne, an-
32), Léon Germain (*Jean de Bourgogne et Pierre de Genève,*
arles Le Fort, qui publiera prochainement le testament du
, tiré des Archives de Turin.
6 septembre.
15 février.

solidi; et in crastinum, in missa defunctorum, quindecim solidi. Et post ejus obitum fiat dictum anniversarium die sui obitus [1], et post dictam missam fiat processio supra ipsius tumulum, prout consuetum est fieri in talibus. Orate pro ipso.

21 Novembre.

C. XI° Kalendas Decembris :

* *Robertus de Sancto Germano* [2], canonicus noster, pro cujus anniversario quinque solidi censuales.

* Item dominus *Stephanus de Conpesio* [3], canonicus et sacrista Gebennensis, pro cujus anniversario sexaginta solidi censuales, supra pratum et molendinum suum de *Molhissola,* dividendi, medietatem (*sic*) in vigiliis et medietatem in missa. Fiat anniversarium secundum valorem prati. Habuit [4] capitulum LX libras a domino *Aymone de Compesio* [5], milite.

Item vir venerabilis dominus *Humbertus Fabri* [6], canonicus et sacrista ecclesie Gebennensis, dedit et realiter solvit venerabili capitulo Gebennensi centum solidos census, pro suo anniversario hic annualiter celebrando, et manualiter destribuendo modis, condicionibus et formis contentis, ut supra, in suo primo anniversario per ipsum legato, die VII[a] hujus mensis novembris.

22 Novembre.

D. X° Kalendas Decembris :

[1] En marge : *vacat hic, alibi est.* — L'anniversaire est au 6 septembre.

[2] Voir au 20 mars.

[3] Étienne de Compois, fils de Guillaume, chanoine et sacristain de Genève, dit le Jeune, pour le distinguer de son oncle Étienne, qui fut aussi chanoine de Genève. Il est désigné comme sacristain dans divers actes de 1329 à 1359. Pour les mentions antérieures où il est seulement question d'Étienne de Compois, chanoine, il est difficile de savoir lesquelles se rapportent à lui et lesquelles concernent son oncle (Costa, *Les seigneurs de Compey*, p. 14 et Tableau généalogique. — *Rég. gen.*, n[os] 1373, 1390, 1433, 1491, 1525, 1549, 1602, 1614, 1626, 1632, 1635, 1636, 1665.— M. D. G., III, 382; XVIII, 4, 39, 83, 125, 143, 160, 172, 267).

[4] Cette dernière phrase est d'une autre écriture.

[5] Probablement Aymon de Compois, fils d'Amédée et cousin d'Étienne, qui testa le 6 mai 1396 (Costa, *Les Seigneurs de Compey*, Tableau généalogique. — Archives de Genève : *Test.*, Portef. 8).

[6] Voir au 19 janvier.

P. de Thoria [1], canonicus, pro cujus anniversario et uorum triginta solidi.

Rodulphus de Syes, canonicus, pro cujus anniver- ginti solidi.

Jacobus Fuserii [2], canonicus, dedit, pro anniversario ter faciendo, XL solidos, videlicet in vesperis et vigi- idos; et in missa et processione fienda supra ejus solidos, et quod absentes nichil percipiant quoquo-

23 Novembre.

Kalendas Decembris :

Humbertus de Lucingio [3], miles, pro cujus anniver- aginta octo solidi.

lymo Tavelli [4], pro cujus anniversario quinque solidi.

ominus *G. Tavelli* [5], pro cujus anniversario capitu- solvere pro domo, quam inhabitat dominus *Robertus* [6], quamdiu vixerit, quindecim solidos, et, post ejus supra ipsam domum, sexaginta solidos.

ipse idem dominus *G.*, in augmentum dicti sui

e Thoire, chanoine de Genève, vivait en 1287 (*Rég. gen.*, s auteurs du *Rég. gen.* l'identifient, sans raison suffisante vec le chanoine Pierre Thuret ou plutôt Turez, vivant en *en.*, n° 929 et p. 465. — Arch. de Gen. : *Pièces hist.*, n° 71).

Fusier, docteur ès lois, chanoine de Genève dès 1465 I, 443. — Galiffe, *Mat.*, I, 364. — Archives de Genève : *Reg.* ol. 3, *passim*), mourut le 22 novembre 1475 (*Reg. du Chap.*, . L'*Obituaire des Macchabées*, place au 22 novembre 1462 la anoine de ce nom ; mais nous pensons qu'il y a là une erreur u'il s'agit d'un seul et même personnage.

de Lucinge, chevalier, fils de Guillaume, fut présent à des 6 et 1296 (*Rég. gen.*, nos 1130 et 1420).

Tavel, citoyen de Genève, est mentionné dans divers actes *g. gen.*, nos 1302, 1338, 1380, 1395. — M. D. G., I, part. 2, 258. — Galiffe, *Not.*, I, 239).

probablement ici du chanoine Girard Tavel. Voir au 3 sep-

ns doute le chanoine Robert Chambrier, dont l'anniversaire obre.

anniversarii, viginti solidos censuales distribuendos, videlicet in prima et *Verba,* quinque solidos; et in nonis et *Placebo,* quinque solidos; et in crastinum in missa defunctorum, decem solidos.

24 Novembre.

F. VIII° Kalendas Decembris :

* Obiit *Nycoletus Lamberti*[1], pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item dominus *P. Balli*[2], pro cujus anniversario triginta solidi.

25 Novembre.

G. VII° Kalendas Decembris :

* Obiit *Vincencius Licherii*, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Rodulphus de Fernay,* domicellus, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Guillermus*[3], *comes Gebennensis,* dedit nobis annualiter sexaginta solidos.

Dominus *Guigo de Albiaco*[4], alias de *Clusis,* legum doctor, canonicus Parisiensis et Gebennensis, et *Johannes*[5], ejus frater, civis Gebennensis, dederunt venerabili capitulo Gebennensi et realiter solverunt in manibus domini *Mermeti Tissoti*[6], procuratoris prefati capituli, duodecem libras semel, pro XII solidis census acquirendis pro anniversario dictorum fratrum, distribuendis manualiter per ipsum procuratorem dicti capituli, qui pro tempore fuerit, inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et nichil percipiant absentes quoquo-

[1] On trouve en 1304, dans le *Rég. gen.* (n° 1528), un Nicolas Lambert.

[2] Voir au 26 août. — Ce personnage pourrait aussi être Pierre Bailly, chanoine de Genève dès 1306, qui testa le 10 novembre 1327 (Galiffe, *Not.*, I, 40.— M. D. G., XVIII, 30, 59, 83.— Arch. de Gen.: *Test.*, portef. 1).

[3] Guillaume II, comte de Genevois depuis 1208, mourut le 25 novembre 1252 (*Rég. gen.*, n° 849. — M. D. G., VII, 227, *n.*).

[4-5] Voir au 3 février.

[6] Voir au 12 février.

licet in magna missa sancte Katerine virginis, sex
vesperis ejusdem diei, sex solidi.

26 Novembre.

alendas Decembris :

ater *Ay.* [1], Gebennensis episcopus, pro cujus anni-
ntum solidi.

Tullermus [2], *comes Gebennensis,* pro cujus anniver-
aginta solidi.

. Dardelli, pro cujus anniversario viginti solidi.

Johannes de Charanzonay [3], canonicus, dedit pro
sario XXIIII^{or} solidos manualiter, videlicet XII in ves-
illiis et XII solidos in missa, et quod absentes nichil
quoquomodo.

27 Novembre.

lendas Decembris :

ohannes Balli [4], pro cujus anniversario decem solidi.

agister *Johannes de Petra,* curatus de *Churier*, pro
ersario quinque solidi.

28 Novembre.

Kalendas Decembris :

Rodulphus de Sancto Jorio [5], canonicus, pro cujus
o decem solidi.

agister *Petrus*, phisicus, de *Feygeyres,* pro cujus
o quinque solidi.

le Menthonnex, évêque de Genève depuis 1263, mourut en
en., n° 1128). Cf. *Nécrologe de l'Église de Lausanne*, au

e III, comte de Genevois dès 1308, mourut en 1320 (M. D. G.,

5 octobre, p. 232.

Not., I, 40) cite en 1297 Jean Bailly, qu'il appelle Baud.

e de Saint-Jeoire, chanoine de Genève, est mentionné dans
de 1290 à 1310 (*Rég. gen.*, n^{os} 1313, 1350, 1380, 1390, 1400,
1491, 1516, 1522, 1525, 1549, 1632, 1659. — Galiffe, *Mat.*,

Item vir venerabilis dominus *Humbertus Fabri*[1], canonicus et sacrista ecclesie Gebennensis, dedit et realiter solvit venerabili capitulo Gebennensi centum solidos census, pro suo anniversario hic annualiter celebrando et manualiter destribuendo, modis, condicionibus et formis contentis, ut supra, in suo primo anniversario per ipsum legato, die VII hujus mensis novembris.

29 Novembre.

D. III° Kalendas Decembris :

* Obiit *Petrus Amici*[2], de *Cholay,* pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item *Stephanus de Dardagnyer,* curatus de *Vendeures,* qui dedit pro suo anniversario quinque solidos annuales, quos debet annualiter *Raymundus d'Eserto,* de *Cholay,* pro quadam pecia prati vocata Malcherrey. Littera manu *Petri Marescalli*[3], clerici.

Anno Domini millesimo CCCC nonagesimo octavo et die XXIX novembris, vir venerabilis dominus *Andreas de Croseto*[4], canonicus hujus ecclesie, dedit venerabili capitulo et realiter expedivit in manibus venerabilis viri domini *Andree Guibelli,* procuratoris dicti venerabilis capituli, videlicet XXXIII libras, pro acquirendis triginta tribus solidis annualibus, pro uno anniversario hac die annualiter faciendo pro remedio anime sue parentumque ac benefactorum suorum, inter dominos canonicos presentes et continuam residentiam facientes : in vesperis et vigiliis, XV solidos; et in crastinum, in missa defunctorum et processione, in medio chori vita comite, et, post ejus decessum super ejus tumulum, alios quindecim solidos; sacerdoti qui dictam missam celebrabit, duodecim denarios; dyacono, subdyacono et duobus cantoriam facientibus, cuilibet VI denarios. Et quod absentes nichil quoquomodo percipiant. Orate pro ipso et pro cunctis fidelibus defunctis.

Idem, singulari devotione motus, fieri fecit et liberaliter do-

[1] Voir au 19 janvier.
[2] Cf. la mention du 21 octobre.
[3] Voir au 10 février.
[4] Voir au 16 juin.

e et artificiose confectum candelabrum ferreum ad
m tredecim cereos ante majus altare, suis armis in-

30 Novembre.

alendas Decembris :

Vullermus de Crusilhia[1], canonicus, pro cujus anni-
ginti solidi.

Stephanus Tardiz, civis, super domum suam in vico
ez, VI denarios.

dus in Christo pater dominus *Ludovicus de Palude*[2],
cte Romane ecclesie cardinalis presbiter, de *Varen-*
riter nuncupatus, dedit pro anniversario suo XLVIII so-
ualiter distribuendos, videlicet in prima et *Verba,*
in nonis et *Placebo,* VI solidos; in vesperis et com-
vigilliis mortuorum, XVIII solidos; in crastinum, in
rocessione, XVIII solidos, et processione post missam
cantando psalmum *Miserere mei,* cum responsorio
, cum oracionibus *Deus qui inter, Deus venie, Fide-*
entes quoquomodo nichil percipiant, et fiat more epis-
anniversariorum], cum panno et cereis.

me de Cruseilles, chanoine de Genève dès 1172, figure encore
e de 1188 (*Rég. gen.*, nos 387, 389, 414, 449).

e la Palud (fils d'Amédée de la Palud, seigneur de Varambon),
ronay et de Tournus, fut nommé évêque de Lausanne en
e fut pas reconnu par l'ensemble du diocèse et fut transféré
'Avignon en 1433. Créé en 1440 cardinal du titre de sainte
t plus tard du titre de sainte Sabine, il fut fait évêque de
le 25 février 1441, testa à Lausanne le 19 juin 1449, fut
evêque de Tarentaise en 1451 et mourut le 21 septembre de
née (Guichenon, *Histoire de Bresse et de Bugey,* III, 290. —
n., p. 299. — *Gallia christ.*, XII, 713; XV, 372; XVI, 641. —
chapitre de Saint-Jean de Maurienne, Documents de l'Aca-
voie, II, 355. — Martignier et de Crousaz, *Dict. hist. du can-*
, p. 365).

du titre cardinalice manque dans le manuscrit. Une autre
Louis de la Palud, au 4 décembre, donne le titre de sainte
ndis que les auteurs que nous citons ci-dessus indiquent les
nte Anastasie et de sainte Sabine.

1er Décembre.

F. Kalendis Decembris :

* Obiit *Vullermus de Chardonant*[1], pro cujus anniversario viginti quinque solidi.

* Item *Bernardus*[2], episcopus Gebennensis, pro cujus anniversario sexaginta solidi.

Reverendus in Christo pater et dominus, dominus *Jo.*[3], miseracione divina cardinalis Vivariensis vulgaliter nuncupatus, dedit nobis et realiter solvit, pro suo anniversario hic annualiter faciendo et manualiter destribuendo, xxx^ta^ libras, pro xxx^ta^ solidis census aquirendis, dividendis inter canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et non alias, et quod nichil percipiant assentes quoquomodo, videlicet in vesperis et vigilliis, xv solidi; et in crastinum, in missa defontorum et procexione fienda supra tumulum ipsius domini cardinalis, in capella sua, alii xv solidi.

2 Décembre.

G. IIII° Nonas Decembris :

* Obiit *Martinus*[4], episcopus, pro cujus anniversario distribuuntur quinquaginta unus solidi, medietas in missa.

* Item *Perrodus de Greylye,* clericus, pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item, pro eodem episcopo, *Guichardus de Pontevitreo*[5], canicus Gebennensis, dedit capitulo Gebennensi quinque solidos annuales, dividendos inter presentes in prima et in *Verba.*

[1] On trouve dans le *Rég. gen.* (n° 454), en 1191, Guillaume de Chardonnant, bourgeois de Genève.

[2] Bernard Chabert, évêque de Genève de 1206 à 1213 (*Rég. gen.*, p. 136).

[3] Voir au 1er janvier.

[4] Martin de Saint-Germain, évêque de Genève depuis 1295, mourut le 1er décembre 1303 (*Rég. gen.*, n° 1523).

[5] Voir au 14 janvier.

fiet anniversarium domini *Johannis Albi*[1], civis Ge-
modo et forma contentis die secunda decembris[2].

3 Décembre.

Nonas Decembris :

a dies obitus fratris *Aymonis*[3], Gebennensis episcopi,
anniversario annuatim celebrando *Guichardus de*
o[4], canonicus Gebennensis, dedit capitulo Gebennensi
lidos semel pro quinque solidis, inter presentes divi-

dominus *Jo. Veygye*, curatus Sancti Leodegari[i], quin-
; debet *P.*[5], ejus nepos.

minus *Richardus de Allodiis*[6], canonicus Gebennen-
obis XL^ta solidos pro suo anniversario, sic dividendos,
prima [et] *Verba*, v solidos; in nonis et *Placebo*, v so-
esperis et vigiliis, XX^ti solidos, et in missa defunctorum,

dus dominus *Franciscus de Vyriaco*[7], canonicus
sie, hic fieri et celebrari unum ex suis anniversarium
] per similem formam et modum, quibus statuit
, VII° ydus may, manualiter et quoquomodo. Orate

4 Décembre.

Nonas Decembris :

Boso et *Mangodus de Burdignins*, qui dederunt quid-
ant aput *Retorna*.

Robertus de Sancto Germano[8], canonicus Gebennen-
jus anniversario annualiter celebrando quinque solidi.

2 mars.
arcii.
26 novembre.
14 janvier.
mentions de Perret de Veigy, au 26 avril, et de Pierre de
3 mai.
13 mars.
22 janvier.
20 mars.

Reverendissimus quondam in Christo pater [et] dominus, dominus *Ludovicus de Palude*[1], tituli sancte Susanne Romane ecclesie cardinalis presbiter, de *Varembone* vulgariter nuncupatus, episcopus Maurianensis, dum vivebat in humanis, dedit et legavit venerabili capitulo ecclesie Gebennensis quadraginta octo libras monete cursalis Sabaudie, pro XLVIII solidis annualibus atquirendis, pro uno anniversario celebrando singulis annis die quarta decembris, pro remedio anime sue et parentum suorum, more cardinalium, cum panno deaurato, IIII^or cereis, in vigiliis mortuorum et in crastinum in missa et processione distribuendis manualiter, videlicet, inter canonicos presentes et continuam residentiam facientes, in prima et *Verba,* VI solidi; in nonis et *Placebo,* VI solidi; in vesperis et completorio ac vigiliis mortuorum, XVIII solidi; in crastinum, in missa et processione, XVIII solidi. Dicta processio celebretur in choro post dictam missam, cantando psalmum *Miserere mei* et responsorium *Libera me Domine,* cum orationibus, tam in vigiliis quam in missa, *Deus qui inter apostolicos, Deus venie largitor* et *Fidelium;* ita quod absentes quoquomodo nichil percipiant. Quasquidem XLVIII libras venerabilis et egregius vir dominus *Johannes Michaelis*[2], licenciatus in decretis et canonicus Gebennensis, exequtor testamenti prefati reverendissimi domini cardinalis, realiter dedit et solvit, de mandato dicti venerabilis capituli, venerabili viro domino *Rodulpho Guilliocti*[3], procuratori ipsius venerabilis capituli, pro acquirendis dictis XLVIII solidis annualibus, prout constat instrumento recepto per magistrum *Berthetum de Quarro*[4], notarium et secretarium dicti capituli, die XV februarii anno a nativitate Domini millesimo IIII^c LVII^mo.

5 Décembre.

C. Nonis Decembris:

* Obiit *Raymondus Jayet,* presbiter de *Niduno,* pro cujus anniversario annualiter celebrando quinque solidi.

[1] Voir au 30 novembre.

[2] Jean Michel, licencié ès lois, chanoine de Genève dès 1448 (Archives de Genève: *Reg. du Chap.,* vol. 2, *passim.* — M. D. G., V, 286).

[3] Voir au 24 septembre.

[4] Voir au 11 mars.

rium venerabilis viri domini *Humberti Fabri*[1], de onici et sacriste hujus ecclesie, qui dedit nobis cen- annuales, manualiter distribuendos inter dominos qui presentes fuerint et continuam residenciam oris sequentibus, et quod nichil percipiant absentes , videlicet in prima et *Verba,* XX^ti^ solidos; in nonis XX^ti^ solidos; in vesperis et vigiliis, XX^ti^ solidos; et in n missa defunctorum et processione fienda supra sius domini *Humberti,* XL^ta^ solidos, prout plenius n suo anniversario, die XXI^ma^ mensis maii. Orate pro

6 Décembre.

Idus Decembris:

. *de Planaz*, presbiter, matricularius de *Disingier,* niversario triginta solidi.

. *de Thurie,* capellanus, pro cujus anniversario di.

Guigo de Albiaco[2], alias de *Clusis,* legum doctor, arisiensis et Gebennensis, et *Johannes*[3], ejus frater, nensis, dederunt venerabili capitulo Gebennensi et erunt in manibus domini *Mermeti Tissoti*[4], procu- ati capituli, duodecem libras semel, pro XII solidis irendis, pro anniversario dictorum fratrum, distri- nualiter, per parvum procuratorem dicti capituli qui fuerit, inter dominos canonicos presentes, et nichil bsentes quoquomodo, videlicet in matutinis beati iscopi, sex solidos [habeant] tamen non continui; et sdem diei, inter presentes et continuam residenciam ex solidos, et non alias.

7 Décembre.

dus Decembris:

Petrus de Villier, capellanus, curatus Beate Marie , pro cujus anniversario quinque solidi.

19 janvier.
3 février.
2 février.

Item dominus *Guillermus de Lacu*[1], canonicus et prepositus Gebennensis, dedit nobis sexaginta solidos annuales, pro anniversario suo et parentum suorum, dividendos, videlicet in prima et *Verba,* x solidos ; in nonis et *Placebo,* x solidos ; et in vesperis et vigiliis, xx^ti^ solidos ; et in crastinum in missa defunctorum, x solidos ; et in processione post dictam missam infra chorum, ut moris est pro ipso, x solidos, inter canonicos presentes, ita quod nichil percipiant absentes quoquomodo.

Hac die septima hujus mensis decembris fieri debet anniversarium pro reverendissimo in Christo patre et domino *Francisco*[2], sacrosancte Romane ecclesie presbitero cardinali, modo et forma VII^ma^ die marcii fieri ordinatis.

8 Décembre.

F. VI° Idus Decembris :

* Obiit dominus *Matheus de Juria*[3], qui dedit centum solidos pro suo anniversario, pro quibus dividuntur quinque solidi.

Dominus *Girardus Tromberti*[4], canonicus Gebennensis, dedit nobis XXXVI solidos annuales, videlicet in vesperis et vigiliis defunctorum, xx^ti^ solidos ; in missa et processione duodecem solidos ; et IIII^or^ solidos pro tribus panibus, tribus quarteronis vini et tribus candelis offerendis magno altari Gebennensi.

Anno salutis v^c^ IIII supra millesimum a nativitate Domini sumpto et die XXV mensis marcii, reverendus in Christo pater ac dominus, dominus *Johannes Orioli*[5], Nyciencis episcopus et comes, hujus insignis ecclesie canonicus, persone bonorumque illustrissimi et reverendissimi domini, domini *Philippi de Sabaudia*[6], Gebennensis principis, gubernator et administrator meritissimus, ipsiusque episcopatus vicarius generalis, devotione motus pro sue animeque et predecessorum suorum salute et quorum intentionem habet, conceptionem gloriosissime inteme-

[1] Voir au 27 octobre.

[2] François de Mies, évêque de Genève. Voir au 7 mars.

[3] On trouve en 1319 et 1341 Mathieu de *Juria*, prêtre, curé de Bossy (M. D. G., III, 383; XVIII, 31).

[4] Voir au 21 janvier.

[5-6] Voir au 25 mars.

inis Marie solempniter celebrari ordinavit, pro cujus verendis dominis de capitulo florenos tercentos et ıaliter exbursavit, qui expositi fuerunt in emptione Pro quibus quidem florenis tercentis et viginti sin- entum et nonaginta duo solidi in hunc qui sequitur ribuuntur : in primis vesperis, x solidi; in matutinis, rima, x solidi; in missa, x solidi; in nona, x solidi; vesperis, x solidi; habilitatis in primis vesperis, missa et secundis vesperis, cujuslibet horarum, ; pro luminario XIIIcim candelarum, XXIIII solidi; , VI solidi; parvo procuratori, XII denarii; parvo ı denarii; communitati clericorum chori in primis ıtutinis, missa et secundis vesperis, XXX solidi. Re- ace. Orate pro ipso.

reverendus dominus *Ludovicus de Gorrevodo*[2], epis- nceps Maurianensis, dedit duas libras pro duobus buendis habilitatis, ut latius continetur in solemni- ciacionis dominice, etc. Orate pro eo.

9 Décembre.

s Decembris :

dies anniversarii *Martini*[3], episcopi, pro cujus anni- draginta solidi, medietas in missa.

de Genolie[4], clericus, pro cujus anniversario quin-

10 Décembre.

dus Decembris :

obertus de Sancto Germano[5], canonicus Gebennen- it nobis, pro suo anniversario hic annualiter cele- nque solidos censuales.

i indique que cette phrase, ajoutée plus tard, doit se placer us haut, entre *tres denarii* et *pro luminario*.

8 février.

décembre.

Genollier, clerc, mourut avant le 9 novembre 1310 (*Rég.*

20 mars.

Obiit dominus *Johannes de Villaribus*[1], magister in sacra pagina, canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario solvit dominus *Hugo Colognier*[2], canonicus Gebennensis, viginti libras, pro viginti solidis censualibus acquirendis, videlicet medietatem in vigiliis, et aliam medietatem in missa defunctorum.

Anno Domini millesimo quatercentesimo nonagesimo quarto et die prima mensis maii, venerabilis dominus *Petrus Ferodi*[3], de *Grandivalle,* in legibus licenciatus, canonicus Gebennensis, pro remedio anime sue parentumque suorum et eorum pro quibus intentionem habet, fundavit unum anniversarium in ecclesia Sancti Petri Gebennensis celebrandum, pro cujus dote donavit, solvit et capitulariter expedivit venerabili capitulo ipsius ecclesie, in presentia venerandorum dominorum prepositi et canonicorum tunc capitulantium, triginta tres libras monete, ad acquirendum XXXIII solidos annuales, distribuendos inter dominos canonicos presentes et continue residentes, videlicet medietatem in vesperis et vigiliis defunctorum et aliam medietatem in missa defunctorum, cum dyacono et subdyacono et cantoria cum capis celebranda, unacum processione, in medio chori ipso vivente, et, post ejus decessum supra ejus tumulum[4], si fuerit in predicta ecclesia, fienda. Quibus dyacono et subdyacono ac duobus chorum tenentibus de tribus solidis restantibus, cuilibet VI denarii, et celebranti missam, ultra portionem suam, duodecim denarii distribuantur; ita quod absentes in premissis quoquomodo nichil

[1] Ce chanoine vivait en 1399 (Archives de Genève : *Minutes de J. Fusier,* not., acte du 3 novembre 1399).

[2] Hugues Cologny, chanoine de Genève, testa le 15 juin 1411; il vivait encore en 1414 (Archives de Genève : *Test.,* Portef. 9; *Pièces hist.,* n° 412).

[3-4] Pierre Férod, de Grandval, licencié ès lois, curé de Corsier et de Filinge, juge des excès en 1473, chanoine de Genève dès 1476, official en 1484, mourut le 5 novembre 1501 (Galiffe, *Not.,* I, 397; II, 31. — M. D. G., III, 286; V, 309, 310, 324, 325, 353. — Grenus, *Fragm. hist.,* p. 71. — Archives de Genève : *Reg. du Chap.,* vol. 3 à 7, *passim; Pièces hist.,* n°s 688, 764. — Voyez également le présent obituaire, au 13 février). La date de la mort de ce chanoine nous est fournie par sa pierre sépulcrale, qui se trouve maintenant au musée archéologique de Genève. Spon (*Hist. de Gen.,* II, 352) en a reproduit l'inscription, mais il a lu MCCCCLXXXXVI au lieu de MCCCCLXXXXXI.

Orate pro [eo]. Hec enim plenius constant in instru-
die recepto per me notarium, ipsius capituli secre-
signatum [1].

11 Décembre.

us Decembris :
uillermus de Porta, canonicus *Montis Jovis*, pro
rsario quinque solidi.
nus *Matheus de Collognier* [2], canonicus Gebennen-
los dividendos : in prima et *Verba*, quinque soli-
s et *Placebo*, quinque solidos ; in vigiliis, x solidos ;
x solidos.
s decem solidos census in processione fienda ante
Johannis Baptiste [3], ante missam. Dividantur inter
non alias.
isti millesimo cccc LXXXXIX et die XI mensis hujus
vir venerandus dominus *Nycolaus de Castillono* [4],
is ecclesie majoris archipresbiter et hujus insignis
ennensis canonicus, pro se suisque et quorum inten-
t animarum remedio, tria in hunc qui sequitur mo-
vit anniversaria, videlicet primum premencionata
a decembris, que est hodie, pro quo libravit quin-
ras ad acquirendum quinquaginta solidos, ut sequi-
ndos : in prima et *Verba*, quinque solidos ; in nonis
quinque solidos ; in vesperis et vigiliis defunctorum,
n solidos ; in missa, viginti solidos ; celebranti mis-
no altari, duodecim denarios ; dyacono et subdya-
t VI denarios. Et fiat processio, vita ejus comite, in
et, anima ex corpore efflata, supra ejus tumulum,
a contingerit sepeliri. Et absentes a choro nichil

ure manque dans le manuscrit.
Cologny, clerc et notaire en 1353, puis chanoine de Genève,
en 1393 (Archives de Genève : *Grosses de la Prévôté*, I, 82;

mots qui suivent sont d'une écriture différente.
e Châtillon, chanoine de Genève dès 1483, archiprêtre de
es de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 5, *passim*).

omnino percipiant, nisi fuerint infirmi et in civitate sine fictione [1]. Orate pro eo et pro cunctis fidelibus defunctis.

12 Décembre.

C. II° Idus Decembris :

* Dominus *Robertus de Sancto Germano* [2], canonicus noster, pro cujus anniversario quinque solidi.

13 Décembre.

D. Idibus Decembris :

* Obiit *Amedeus,* sacerdos, de *Onay,* qui dedit supra domum et casale *Amondrici de Onay,* in civitate, duodecim denarios.

* Item *Robertus de Sancto Germano* [3], canonicus noster, pro cujus anniversario annualiter celebrando quinque solidi.

14 Décembre.

E. XIX° Kalendas Januarii :

* Obiit *Aleysia,* dicta *Coponays,* pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item dominus *Petrus Pascaleti,* canonicus Gebennensis, pro cujus anniversario triginta solidi, videlicet in prima et *Verba,* quinque solidi; et in nonis et *Placebo,* quinque solidi; et in vesperis et vigiliis, decem solidi; et in crastinum in missa defunctorum, decem solidi.

Anniversarium cardinalis Rothomagensis [4], in Quatuor temporibus ante Nativitatem Domini.

15 Décembre.

F. XVIII° Kalendas Januarii :

* Obiit *Richardus* [5], vicedognus, miles, pro cujus anniver-

[1] L'acte, comme on le voit, ne parle pas des deux autres anniversaires.
[2-3] Voir au 20 mars.
[4] Jean de Rochetaillée. Voir au 25 mai.
[5] Richard, vidomne et chevalier, mentionné dans un acte de 1119, vivait encore en 1148 (*Rég. gen.,* n°s 256, 268, 269, 332. — M. D. G., VIII, 287).

sario cuilibet canonico VI denarii, super pitancia Purificacionis beate Marie virginis.

Dominus *Guigo de Albiaco*[1], alias de *Clusis,* legum doctor, canonicus Parisiensis et Gebennensis, et *Johannes*[2], ejus frater, civis Gebennensis, dederunt venerabili capitulo Gebennensi et realiter solverunt in manibus domini *Mermeti Tissoti*[3], procuratoris dicti venerabilis capituli, decem libras semel, pro decem solidis census acquirendis, pro anniversario dictorum fratrum acquirendis, distribuendis manualiter per procuratorem dicti capituli, qui pro tempore fuerit, inter dominos canonicos presentes et continuam residenciam facientes, et quod nichil recipiant absentes quoquomodo, videlicet in vesperis et vigiliis, quinque solidos; et in crastinum in missa defunctorum, simili modo, quinque solidos.

Hac die, que est quindecima hujus mensis decembris, celebratur anniversarium nobilis viri defuncti *Michaelis de Ferro*[4], qui dedit venerabili capitulo Gebennensi sexaginta solidos census, dividendos manualiter inter dominos canonicos presentes et continui (*sic*) in missa, in magno altari celebranda pro remedio anime ipsius parentumque suorum.

Anniversarium reverendissimi in Christo patris et domini, domini *Johannis*[5], miseracione divina tituli sancti Stephani in Celio monte sancte Romane ecclesie presbiteri cardinalis, de *Arciis* vulgariter nuncupati, archiepiscopi Tharentasiensis, de XLVIII solidis census legatis venerabili capitulo Gebennensi, pro suo anniversario quolibet anno celebrando, videlicet in prima et *Verba,* VI solidos; in nonis et *Placebo,* VI solidos; in vesperis et

[1-2] Voir au 3 février.

[3] Voir au 12 février.

[4] Michel de Fer, damoiseau, citoyen de Genève, trésorier de Savoie en 1434, testa le 1er août 1448 et mourut, d'après Galiffe, dans le mois de septembre de la même année; c'est probablement lui qui fut syndic de Genève en 1414 et conseiller en 1429 (Galiffe, *Not.,* I, 162; *Mat.,* I, 137, 154, 214, 521, 527. — Archives de Genève : *Test.,* Portef. 17).

[5] Jean d'Arcis, du Dauphiné, prévôt de Montjoux, archevêque de Tarentaise en 1438, cardinal du titre de saint Étienne *in Celio monte* en 1444, mourut, d'après Besson, le 12 décembre 1454 (*Gallia christ.,* XII, 713. — Besson, *Mém.,* p. 216).

completorio ac vigiliis defunctorum, XVIII solidos; et in crastinum in missa defunctorum et processione, post dictam missam, in choro, ut moris est, XVIII solidos, more cardinalium, cum panno deaurato et IIII^or cereis, ad modum anniversarii reverendissimi domini cardinalis *de Varembone*[1], videlicet continuam residenciam facientes et manualiter inter presentes dividendos, et non alias quoquomodo.

16 Décembre.

G. XVII° Kalendas Januarii :

* Obiit *Petrus Vilarii*[2], pro cujus anniversario sex solidi sex denarii.

* Item *Johannes Cotus,* quinque solidos; dognus *Thomas de Brentona*[3] pro eodem semel debet sexaginta solidos.

17 Décembre.

A. XVI° Kalendas Januarii :

* *Guillermus de Bosco*[4], parochie *Megeve*, canonicus noster, dedit nobis pro anniversario *Hutilie,* filie *Jacolerii de Vaudo,* burgensis *Salanchie,* centum solidos semel pro quinque solidis atquirendis.

18 Décembre.

B. XV° Kalendas Januarii :

* Obiit *Girodus Amici*[5], clericus, pro cujus anniversario quinque solidi.

19 Décembre.

C. XIIII° Kalendas Januarii.

[1] Louis de la Palud. Voir au 30 novembre.

[2] Cf. les mentions du 22 février et du 26 mars.

[3] Thomas de Brenthonne, prêtre, vicaire de l'église de Sainte-Marie-Madeleine à Genève, testa le 23 août 1348 (Archives de Genève : *Test.*, Portef. 2).

[4] Voir au 7 mars.

[5] Girod Ami, clerc juré de l'official de Genève et notaire, est mentionné dans divers actes de 1288 à 1303 (*Rég. gen.*, n^os 1272, 1350, 1360, 1407, 1517).

20 Décembre.

D. XIII° Kalendas Januarii.

21 Décembre.

E. XII° Kalendas Januarii :

* *Thomas Sape*[1] dedit II solidos supra ortum, qui est extra portam civitatis, et super vineam, quam emit a militibus de *Satigniaco*.

22 Décembre.

F. XI Kalendas Januarii :

Nos, capitulum ecclesie Gebennensis, in honorem beati Petri principis apostolorum fondate et doctate, accurate considerantes quod, sicut natura humana, quamdiu degit in hoc mundo, vel nedum coherere superioribus dominis sive ecclesiasticis sive temporalibus, obsequiisque eorum[2] pro majori et faciliori ejus promocione obtinenda, vacare hanelat, quum ymo eciam loca alciora et sanctiora, pro hujus modi honorificencia majori, conscendere desiderat, quanto forcius et diligencius, ante presentis vite exitum et emissionem spiritus, corpus suum in loco sanctiori, more antiquorum patrum, recondendum ac sepeliendum disponere et providere debet, ut missis et aliis piis ac devotis operibus hujus modi, in locis fieri solitis, pro suarum animarum remedio et remissione peccatorum a salvatore omnium facilius, prout ex fide catholica credimus, mereantur obtinere, idcirco, pro premissorum faciliori assecucione habenda et, ut unusquisque premissa, absque difficultate, prout pie et devote suo in testamento seu alias disposuerit, obtinere et adimplere valeat, quantum in nobis est, hóc irrefragabili edicto perpetue valituro statuimus et ordinamus ac facultatem, prout

[1] Ce doit être le même personnage que Thomas Saper, mentionné au 7 avril. On trouve, dans le *Rég. gen.* (n° 463), un Thomas Savers, vivant en 1196.

[2] Il y a *ejus* dans le texte de l'obituaire; mais l'acte original, qui existe à la Bibliothèque de Genève (Manuscrit n° 67), porte *eorum*, et nous rétablissons ici cette leçon.

infra, impartimur et exortamur, ut quicunque, ex devocione, Deo inspirante, locum pro sepultura infra ecclesiam nostram seu illius claustrum in testamento vel alias elegerit, possit et valeat, per se aut heredes suos aut successores quoscunque, de bonis sibi a Deo collatis, terrena in celestia commutando, unum anniversarium, pro divini cultus augmentacione et servitorum dicte ecclesie sustentacione, fondare et assectare perpetuo, per canonicos nostros presentes et pro tempore existentes, ut moris est in eadem ecclesia et alias, prout quilibet devotus et fidelis faciendum et ordinandum duxerit celebrandum, ad valorem LX^ta^ solidorum censualium, perpetuis temporibus inter presentes, pro remedio anime ipsius eligentis parentumque et benefactorum suorum, distribuendorum; statutoque seu consuetudine et observancia aliis, pro canonicis nostris observatis sepulturam prout supra eligentibus, suo in vigore remamentibus nichilque quo ad illud vel illis innovare intendentes [1].

[1] Cet acte s'arrête là dans l'obituaire. Mais nous reproduisons ici d'après l'original (Bibliothèque de Genève, *manuscrit n° 67*) la fin de cette pièce, qui divise l'église de Saint-Pierre, relativement aux sépultures, en trois parties : la première réservée aux prélats et chanoines, la seconde aux barons, nobles et ecclésiastiques, la troisième aux bourgeois, citoyens et marchands de Genève :

Et ne confusio seu alteracio aut controversia ex hujus modi sepulturarum largicione, nuper in ecclesia nostra facta, in futurum oriri valeant, quas, pretextu differencie qualitatis seu condicionis hominum, sepe evenire contigerit, volentes illas, quantum cum Deo possumus, evitare, et condicionem, statum seu qualitatem cujuslibet pro et in hujus modi largicione, eciam post obitum, quantum poterimus, honorare : quapropter ecclesiam nostram in tres partes, excepta parte chori et sancta sanctorum in manibus nostris libere permanente, abintra, a muro posteriori a parte orientali, ab utroque latere sinistro et dextro, usque ad majorem ejusdem ecclesie portam anteriorem, tam ex longitudine quam latitudine, usque ad aliud, dividimus hoc modo, videlicet quod prelati et canonici dicte nostre ecclesie a dicto muro ab utroque latere usque ad altaria sanctorum Jacobi et Eligii, a parte boree, et ad altare sancti Anthonii a parte meridiei exclusive; et a dictis altaribus usque ad altaria sanctorum Martini a dicta parte boree, et sancti Andree apostoli ab alia parte, exclusive barones et alii superiores et inferius nobiles et alii de habitu dicte nostre ecclesie pro tempore existentes; et a dictis altaribus sancti Martini et Andree usque ad dictam majorem partem (*lisez :* portam), ab utroque latere, capella sancti Michaelis, quondam comitum Gebennen-

23 Décembre.

G. X° Kalendas Januarii.

24 Décembre.

A. IX Kalendas Januarii :

sium, exclusa, burgenses, cives, mercatores et quecunque alie persone bone reputacionis et fame utriusque sexus, ut eligere locum hujus modi pro eorum sepultura, modo quo supra, in Domino licenciam et facultatem possint et valeant, concedimus per presentes pariter et indulgemus. Et, quia natura humana frequenter ad contenciones et differencias seu questiones propter emolumenta ex hujus modi sepulturis et earum pretextu obvenienciam prorumpere solet, volentes, quantum cum Deo possumus, illas evitare et omnino ne oriantur impedire, statuimus et ordinamus, quod de entorticiis, in die funeris seu corpore presente alicujus hujus modi sepulture locum, prout supra, eligentis, tres partes fiant, quarum due pertineant et spectent ac cedant fabrice dicte ecclesie nostre, tercia vero hujus modi entorticiorum dumtaxat, per manus rectoris seu magistri fabrice pro tempore, marticulario dicte ecclesie nostre, in augmentacione emolumentorum per eum percipi solitorum et exoneracionem ejus officii, libere tradatur et expediatur. Omnia autem alia emolumenta quecunque, cujuscunque generis seu qualitatis vel condicionis existant, pertineant et spectent ac pertinere et spectare ad dictam fabricam et in ejus utillitatem convertenda dignoscantur in pace et libere ac sine difficultate quacunque. Quo autem ad alia jura, emolumenta seu obvenciones, ex quacunque alia causa, in dicta ecclesia nostra, ante hujus modi statuta et ordinaciones, respectu canonicorum nostrorum presencium et pro tempore existencium, percipi per dictum marticularium solita, suo in vigore remanere volentes, nichilque quo ad illa innovare seu prejudicare intendimus nec volumus. Datum et actum supra claustrum dicte nostre Gebennensis ecclesie, loco ad capitulandum assignato, nobis videlicet Anthonio Piocheti, doctore utriusque juris, cantore, Roberto de Sancto Jorio, Johanne de Charancinay, Jacobo Renguisii, in decretis licenciato, Petro Presbiteri, Johanne de Biolea, Johanne Viratonis, Philippo Calleti, Guillermo de Lornex, Bernardo Mazeti, Humberto de Chissiaco, juris utriusque doctore, prothonotario apostolico, Amedeo de Luyriaco, baccalario in decretis, Petremando de Saccunex, baccalario in legibus, et Francisco de Saccunex, canonicis prebendatis dicte Gebennensis ecclesie, ubi supra, pro nostro et dicte ecclesie capitulo celebrando ac negociis ejusdem tractandis et faciendis, ad sonum campane invicem congregatis capitulantibusque et capitulum nostrum et dicte ecclesie facientibus et representantibus, videlicet die quarta

* Obiit *Gyrodus Vilarii,* qui dedit super casale, quod est supra Rippam retro hospitale, duodecim denarios.

* Item *Vullermus Fabur*, super casale, juxta domum *Rodulphi de Anthiez* [1] quatuor solidos.

25 Décembre.

B. VIII° Kalendas Januarii :

Venerabilis vir dominus *Amblardus de Jenvillaz* [2], canonicus Gebennensis, dedit nobis quinque solidos census manualiter distribuendos in completorio hujus diei, in qua est festum Nativitatis Domini nostri Jhesu Christi, modo et forma superius contentis, quarto idus marcii. Orate pro ipso.

26 Décembre.

C. VII° Kalendas Januarii :

Hac die XXVI decembris, anno a nativitate Domini sumpto millesimo quingentesimo duodecimo, obiit venerandus dominus *Anthonius de Poldo* [3], Gebennensis ac Maurianensis canonicus, qui dedit venerabili capitulo Gebennensi, pro suo anniversario annualiter celebrando, videlicet XXV libras monete Sabaudie, pro XXV solidis annualibus, distribuendis inter venerabiles do-

mensis marcii, anno Domini millesimo quatercentesimo quinquagesimo quinto, indictione tercia cum eodem anno sumpta, presentibus discretis viris dominis Francisco de Curtillibus et Johanne Espaulaz, alias Georgii, capellanis, testibus ad premissa vocatis et rogatis, sub nostri appensione sigilli et signeto manuali Bertheti de Quarro, notarii publici, scribe nostri, ibidem presentis, in testimonium premissorum.

De mandato dictorum dominorum capitulancium :

De Quarro.

Au dos de l'acte : Ego Berthetus de Quarro recepi a domino Rod. Guilliocti, procuratore venerabilis capituli Gebennensis, pro refectione presentis instrumenti et prothocolli ejusdem ac pergameno, quatuor solidos.

Idem de Quarro.

[1] On trouve un Rodolphe d'Anthy, témoin à un acte de 1188 (*Rég. gen.*, n° 444).

[2] Voir au 6 janvier.

[3] Antoine de *Poldo*, chanoine de Genève dès 1483, chanoine de Maurienne, mourut le 26 décembre 1512 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 5 à 7, *passim*. — M. D. G., V, 332).

minos canonicos, medietatem in vesperis et aliam medietatem in missa.

27 Décembre.

D. VI° Kalendas Januarii :

* Ecclesia Sancti Johannis, seu prior, silicet in Natalis (*sic*) sancti Johannis Euvangeliste, pro panibus et pigmento sexaginta solidos, qui distribuuntur canonicis in predicto festo residenciam facientibus.

Venerabilis vir dominus *Bernardus Mazeti*[1], canonicus Gebennensis, dedit venerabili capitulo Gebennensi VI solidos annuales, distribuendos per procuratorem dicti venerabilis capituli : in matutinis sancti Johannis Evangeliste, tres solidos, videlicet legentibus primam, secundam, terciam et quartam lectiones, cuilibet III denarios, item cantantibus primum, II^{dum}, IIII^{tum}, V^{tum}, VII^{um} et VIII^{um} responsoria, cuilibet II denarios ; et in matutinis sancti Thome martiris, alios tres solidos eodem modo distribuendos.

Obiit reverendus dominus *Guillermus de Fitigniaco*[2], prepositus et canonicus hujus insignis ecclesie, qui dedit pro suo anniversario annualiter celebrando, videlicet sexaginta [libras] pro semel, pro LX solidis acquirendis et dividendis inter dominos canonicos, medietatem in vesperis et aliam medietatem in missa deffunctorum. Orate pro eo.

Hac die festi sancti Johannis Evangeliste fiat tertium anniversarium reverendi domini *Petri Grueti*[3], jurium doctoris, sedis apostolice prothonotarii, canonici et vicarii ecclesie et episcopatus Gebennensis, videlicet in prima et *Verba*, X solidi ; in magna missa ejusdem diei, X solidi manualiter et quoquomodo, modo et forma quibus supra in III° kalendas jullii continetur.

[1] Voir au 10 février.

[2] Guillaume de Fetigny, chanoine de Genève, fut élu prévôt du chapitre le 25 novembre 1482 et vivait encore en 1513 (Archives de Genève : *Reg. du Chap.*, vol. 5 à 7, *passim; Pièces hist.*, n^{os} 719, 764; *Liber Franchesiarum*, f° 69. — Bibliothèque de Genève : *Statuta ecclesie Gebennensis*, ms. — M. D. G., V, 314, 317).

[3] Voir au 20 janvier.

28 Décembre.

E. V° Kalendas Januarii :

Henricus de Balmis [1], junior, decem solidos census.

29 Décembre.

F. IIII° Kalendas Januarii :

* Obiit *Raymundus de Cholay,* canonicus, pro cujus anniversario triginta solidi, medietas in missa.

Item dominus *Petrus de Magnier* [2], canonicus Gebennensis, LX libras gebennensium, pro LX solidis census acquirendis, distribuendis videlicet, qualibet die lune prima qujuslibet mensis, quilibet canonico Gebennensi, duos denarios, in processione facienda in capella fondata per reverendum dominum cardinalem Vivariensem, ante altare ibidem per dictum dominum *Petrum* fondatum et dotatum ad honorem sancti Blasii.

Dominus *Jacobus de Arsina* [3], canonicus Gebennensis, dedit venerabili capitulo Gebennensi, pro suo anniversario quolibet anno faciendo, videlicet triginta sex solidos annualiter acquirendos et manualiter per procuratorem predicti venerabilis capituli distribuendos inter dominos canonicos, qui presentes

[1] Probablement Henri des Balmes (fils d'Henri), mineur en 1373, syndic de Genève en 1391 et 1399, docteur en droit, vivant encore en 1420. (Galiffe, *Not.*, I, 520; *Mat.*, I, 112, 115, 165, 512, 514. — Archives de Genève : *Manuscrits de Jacques Godefroy,* acte du 8 novembre 1392; *Pièces hist.*, n°s 356, 372, 373, 398).

[2] Pierre de Magnier, curé de Saint-Germain à Genève, chanoine de Genève dès 1414, chanoine de Lausanne, prévôt de Saint-André de Grenoble, testa le 19 juin 1421 et mourut le 25 juillet de la même année. L'inscription de son tombeau, retrouvée en 1680 et publiée par Spon (*Hist. de Genève*, II, 369), rappelle qu'il dota l'autel de saint Blaise dans la chapelle des Macchabées, où il fut enterré (Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 412; *Reg du Chap.*, vol. 1, *passim; Obituaire de la chapelle des Macchabées,* au 24 juillet; *Test.*, Portef. 11. — M. D. G., VIII, 15).

[3] Jacques d'Arcine, mentionné comme prêtre en 1400, curé de Ville-en-Sallaz en 1402, chanoine de Genève à dater du 10 décembre 1418 (Archives de Genève : *Liber Franchesiarum*, f° 34; *Pièces hist.*, n°s 368, 388, 425, 445; *Reg. du Chap.*, vol. 1, *passim.* — M. D. G., II, 201, 202, 218, 219, 222).

fuerint et continuam residenciam fecerint in suo anniversario, et non alias, ita tamen quod nichil percipiant absentes quoquomodo, exceptis infirmis dumtaxat, videlicet in vesperis et vigiliis, XVIII solidi, et in crastinum, in missa defunctorum et processione fienda post dictam missam supra ejus tumulum, alii decem octo solidi. Anima ejus per misericordiam omnipotentis Dei requiescat in pace. Amen.

30 Décembre.

G. III° Kalendas Januarii.

31 Décembre.

A. II° Kalendas Januarii :

* Obiit *Matheus Clariers*[1], pro cujus anniversario quinque solidi.

* Item eodem die tricesima dies obitus *Martini*[2], episcopi, pro cujus anniversario quadraginta solidi, medietas in missa.

[1] On trouve dans le *Rég. gen.* (n°s 950, 957) deux mentions d'un Mathieu Clarier ou Claret, mort avant 1263.

[2] Voir au 2 décembre.

* HIC NOTANTUR REDUPLA[1] :

Primo, in Natale Domini, cuilibet domino tenenti hospicium XIIII solidos et IIII^or octanas bladi.

Item, in Circumcisione Domini, cuilibet domino tenenti hospicium IIII^or solidos.

Item, in festo Pa[s]che, cuilibet domino tenenti hospicium XIIII solidos et IIII^or octanas bladi.

Item, in Natali apostolorum Petri et Pauli, cuilibet domino IIII^or solidos.

Item, in festo Dedicationis ecclesie Sancti Petri, cuilibet domino IIII^or solidos.

Item, in festo Omnium sanctorum, cuilibet XIIII solidos et IIII^or octanas bladi.

HIC NOTANTUR NOCTURNE :

Primo, in festo sancti Mauricii, triginta solidos.
Item, in festo sancti Victoris, triginta solidos.
Item, in festo Omnium sanctorum, triginta solidos.
Item, in festo sancti Martini, triginta solidos.
Item, in festo sancti Clementis, triginta solidos.
Item, in festo sancti Andree apostoli, triginta solidos.
Item, in festo sancti Nycolay, triginta solidos.

HIC NOTANTUR PIDANCIE :

Primo, in Natale Domini, sexaginta solidos et cuilibet domino duas octanas bladi.

Item, in dicto festo, pro panibus et clareto, sexaginta solidos, quos debet prior de *Dovenos*.

[1] Tout ce qui suit est de l'écriture de Pierre Chartreis, ainsi que l'acte de l'évêque François de Conzié.

Item, in eodem festo, cuilibet domino, in missa aurore, duodecim denarios.

Item, in matutinis sancti Stephani, distribuuntur inter presentes quinque solidi.

Item, [in] festo sancti Johannis Evangeliste, pro panibus et clareto, quos debet prior Sancti Johannis, sexaginta solidos.

Item, in festo Epiphanie Domini, quadraginta solidos.

Item, in capitulo generali sancti Vincencii, cuilibet domino, duodecim denarios.

Item, in Purificatione beate Marie, sex libras, de quibus clerici et familiares capituli, quinquaginta solidos, et pro anniversario, quod fit ante Nativitatem Domini, pro domino *Valtero de Confignon* [1].

Item, in carniprivio novo, videlicet dominica ante Bordas, viginti solidos.

Item, in festo Pa[s]che, sexaginta solidos, et cuilibet domino, duas octanas bladi.

Item, pro capitulo generali ejusdem festi, cuilibet domino, duodecim denarios.

Item, in festo Ascensionis, distribuuntur XI libre, quas debet abbas *Filiasci*, de quibus clerici chori percipiunt LX^ta^ solidos et debent dicti clerici interesse in processione et missa, et nichil percipiant qui non intererunt in missa et processione.

Item, in festo Penthecostes, quadraginta solidos.

Item, in festo Eucaristie, quadraginta solidos.

Item, in Natali apostolorum Petri et Pauli, quadraginta solidos.

Item, pro pidancia beati Petri ad Vincula, quadraginta solidos.

Item, in capitulo generali ejusdem festi, cuilibet domino, duodecim denarios.

Item, in festo Assumptionis beate Marie, viginti solidos.

Item, pro pidancia Dedicationis ecclesie Beati Petri, quadraginta solidos.

[1] Vautier de Confignon, damoiseau, mentionné en 1265, vidomne de Genève dès 1274, figure encore dans un acte de 1306 (*Rég. gen.*, n^os^ 969, 1092, 1097, 1114, 1269, 1273, 1281, 1353, 1360, 1586. — M. D. G., VIII, 138, 287. — Galiffe, *Mat.*, I, 25).

Item, in festo Omnium sanctorum, sexaginta solidos, et cuilibet domino, duas octanas bladi.

Item, pro capitulo generali ejusdem festi, cuilibet domino, duodecim denarios.

Item, in festo sancti Augustini, in matutinis, cuilibet domino, sex denarios.

Item, in festo sancte Katherine, in matutinis, cuilibet domino, sex denarios.

PETRUS CHARTRESII, CANONICUS GEBENNENSIS, SCRIPSIT HANC REGULAM PRO UTILITATE ET COMODO HUJUS ECCLESIE. CUJUS VITA SIT LAUDABILIS APUT DEUM ET HOMINES. AMEN!

* *Franciscus*[1], miseratione divina episcopus Graci[a]nopolitanus, domini Pape camerarius, venerabili viro domino *Johanni Laveruha*, precentori ecclesie Lodonensis[2], in Lugdunensi, Viennensi et cunctis aliis provinciis apostolico nuncio et collectori et ejus subcellectori in civitate et diocesi Gebennensi, salutem in Domino! Cum capitulum ecclesie Gebennensis habeat in dicta ecclesia quoddam commune, seu officium nuncupatum vulgariter cellarium, cui cuncti redditus ab antiquo sunt attributi et deputati, pro distributionibus cotidianis canonicis personaliter in dicta ecclesia residentibus annuatim persolvendis, et pro quibus dictum cellarium annuatim tenetur camere apostolice racione decime, in viginti quinque libris gebennensium, dictumque cellarium, seu capitulum pro eodem teneatur dicte camere in cunctis arreragiis de tempore preterito racione dicte decime, que prout exponi fecerunt domino nostro Pape hactenus solver e non potuerunt neque possunt, obstantibus mortalitatibus, tempestatibus et guerris quibus fructus dicti cellarii nimium attenuati existunt. Ad vestri et cujuslibet vestrum noticiam, tenore presencium, deducimus quod dictus dominus noster Papa, premissis attentis et aliis ad hoc animum sue Sanctitatis moventibus, eciam supplicacionibus sibi factis pro parte dicti capituli Gebennensis graciose inclinatus, omnia arreragia debita dicte camere de toto tempore preterito, usque in hodiernum diem, racione dicte decime viginti quinque librarum gebennensium, predicto capitulo, nobis presentibus, liberaliter remisit et donavit. Ea propter, de expresso mandato dicti domini nostri Pape facto nobis super hoc oraculo vive vocis

[1] François de Conzié, camérier du pape, nommé évêque de Grenoble le 6 février 1380, archevêque d'Arles en 1387, fut transféré plus tard à Toulouse, puis en 1391 à Narbonne où il mourut le 31 décembre 1432 (*Gallia christ.*, I, 580; VI, 95; XIII, 43; XVI, 250).

[2] Faut-il lire *Londonensis* (Londres), *Laudunensis* (Laon) ou *Lugdunensis* (Lyon)?

vobis et vestrum cuilibet, tenore presencium, precipimus et mandamus, quatenus predictum capitulum, aut personas ejusdem, vel officiales dicti cellarii de cetero predictis arreragiis dicte decime nullatenus molestetis, seu molestari faciatis, ymo debitum dictorum arreragiorum de vestris libris cancelletis et cassetis et, loco dicti debiti, remissionem predictam in eodem conscribatis, seu conscribi faciatis. Nam arreragia predicta, ostensis presentibus in vestris dicte camere reddendis conpotis, ut remissa et donata allocari et admitti faciemus et jubemus. Datum Avinione, sub sigilo nostri camerariatus officii, die octava mensis marcii, anno a nativitate Domini millesimo trescentesimo octuagesimo septimo, indictione decima, pontificatus sanctissimi Domini nostri *Clementis*[1] divina providencia Pape septimi anno nono[2].

J. de Derlebre.

[1] Robert de Genève, né en 1342, chanoine de Paris, évêque de Thérouanne (1361-1368), puis de Cambrai (1368-1372), cardinal en 1371, antipape à Avignon sous le nom de Clément VII dès 1378, mourut le 16 septembre 1394 (*Gallia christ.*, III, 45; X, 1561). La plus grosse cloche de Saint-Pierre, la Clémence, *Clementina*, rappelle encore le nom de ce pape de la maison de Genève.

[2] Il existe aux Archives de Lausanne un *vidimus* de cet acte, en date du 9 décembre 1396.

CORRECTIONS ET ADDITIONS

P. 17, note 3 : Rodolphe de la Mure, lisez *Rodolphe de la Muraz.*

P. 38, n. 1, sur Pierre de Cluses : Effacez le membre de phrase « et au 6 avril, » pour l'ajouter à la note 4, sur Guillaume Fournier.

P. 38, n. 2; p. 54, n. 3 et 4; p. 66, n.; p. 111, n. 2 : Saint-Joire, lis. *Saint-Jeoire.*

P. 40, n. 1 : Marguerite de Greysier, lis. *Marguerite de Grésy.*

P. 52, n. 6, sur Jean de la Forêt : Montjou, lis. *Montjoux*, et ajoutez aux ouvrages cités : Besson, *Mém.*, p. 317.

P. 52, n. 14 : Jean de Charansonay, chanoine dès 1500, lis. *1527* et retranchez des sources le vol. 2 des *Reg. du Chap.*

P. 57, n. 3, sur Jean Gangiateur : La date de 1514 est empruntée à Blavignac (M. D. G., VI, 105), qui la donne comme étant celle de la mort de Pierre du Sollier; nous ne savons pas d'où Blavignac a tiré cette indication, mais nous ferons remarquer que l'article de l'obituaire (p. 205) relatif à P. du Sollier, du 11 septembre 1514, est un acte de donation fait de son vivant et n'établit point la date de sa mort.

P. 62, n. 1, sur Guillaume de Grésy : Ajoutez aux ouvrages cités celui de M. de Loche, *Histoire de Grésy-sur-Aix*, p. 23-31.

P. 65, ligne 5 : de Speissy, lis. *d'Espeissy.*

P. 65, n. 2 : Lurieux, lis. *Luyrieux.*

P. 68, n. 3, p. 165; n. 4 : Artas, lis. *Arthaz.*

P. 72, l. 14 : Ysabelle Ronseta, lis. *Ysabella Ronseta* et mettez un astérisque devant cet article.

P. 77, l. 11 : Mich. Lamberti, *voir au 22 juillet.*

P. 88, n. 4, sur Albert de Grésy : 1237, lis. *1227.*

P. 91, n. : Jean Orioli, lis. *Jean de Loriol.* Comparez Guichenon, *Histoire de Bresse et de Bugey*, II^e^ part., p. 85; III^e^ part., p. 226, 227, avec le *Gallia christiana*, III, 1290.

P. 94, l. 9 : Raymundus de Sessier, cf. *Obituaire de Bonmont* (Bibliothèque de Genève), au 27 mars.

P. 94, l. 23 : Nicolaus de Castillono, *voir au 11 décembre.*

P. 95, l. 8 : Myoncie, lis. *Myoucie.*

P. 95, l. 26 : Pierre Bouczan fut chanoine de Genève dès 1397 (Archives de Genève : *Pièces hist.*, n° 350).

P. 106, l. 10 : Chamberiari, lis. *Chamberiaci.*

P. 108, l. 13 : Johannes, cf. *Obituaire de Bonmont* (Biblioth. de Genè
au 29 avril.

P. 113, n. 3 : C'est bien Guy de Genève qui fut évêque de Langre
non Guillaume, comme l'indique le Tableau généalogique
comtes de Genevois (*Rég. gen.*), qui est ainsi en contradiction
les textes (nos 846, 1605) cités par le *Rég. gen.* D'après le *G*
christiana (IV, 610), Guy de Genève mourut entre 1290 et 129

P. 120, n. 2, sur P. de Compois : Besson, *Mém.*, p. 181, ajoutez *et*

P. 128, n. 6, sur Guillaume d'Orses : Cf. *Obituaire de Bonmont* (Bibl
Genève), au 27 mai.

P. 142, n. 2 : Belmont-en-Sémine, lis. *Beaumont* (*en Sémine*).

P. 149, n. 1 : Pierre de Chataz, lis. *Pierre de Chétaz.*

P. 164, n. 4 : Guy de Caulhiac, lis. *Guy de Choully.*

P. 167, n. 1, sur Arducius de Faucigny : Cf. *Obituaire de Bonmont* (B
de Genève), au 28 juillet.

P. 191, l. 25 : bonoplacito, lis. *beneplacito.*

P. 193, l. 9 : Robertus de Sancto Germano, *voir au 1er mars.*

P. 193, n. 4, sur Guillaume dit de Gex : Supprimez cette note, qui se
porte à Guillaume de Joinville, seigneur de Gex (p. 265).

P. 196, n. 1, sur Étienne de la Rive : 1159, lis. *1195.*

P. 208, l. 15 : Thorio, lis. *Thono.*

P. 245, l. 18 : Ajoutez un astérisque devant l'anniversaire d'Aymo
Compois.

P. 273, n. 1, sur Aymon de Menthonnex : 1263 lis. *1268.*

P. 276, l. 23 : canicus, lis. *canonicus.*

P. 287, l. 14 : Ajoutez une virgule après *eorum.*

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

Lorsqu'un nom de personnage ou de lieu est mentionné seulement dans le texte, l'index donne le chiffre de la page où il se trouve ; s'il ne figure que dans les notes, le chiffre de la page est suivi de l'abréviation n. ; si ce nom se trouve à la fois dans le texte et dans les notes, le chiffre de la page est accompagné de l'abréviation *et* n.

A

ABONDANCE *Habundancia*, abbaye en Chablais. — *Amblard de Viry*, commendataire en 1468, p. 27 et n., 31.

AGNERES (de), voy. Anières (d').

AIGUEBELLE, *Aquabella*, collégiale en Maurienne. — *Urbain de Chevron*, trésorier et sacristain en 1454, p. 150 n. — *Jean Simonet*, chanoine en 1456, p. 189 n., 190.

AIGUEBLANCHE (d'), Pierre, évêque d'Hereford, p. 135 et n.

AILLÉ (d'), *de Allodiis*. — Barthélemy, p. 67 et n. — Richard, chanoine de Genève, p. 82 et n., 277.

AIX. — *André de Malvenda*, prieur commendataire, p. 34 n.

ALAMAND. — Guillaume, p. 82. — Jacques, prévôt de Genève, p. XXVII, 82 et n., 164.

ALAMAND, Edon, p. XVII, 78.

ALBAROSA (de), voy. Auberose (d').

ALBI. — Guillaume, p. 69 et n. — Jean, citoyen de Genève, p XIX, 69 et n., 130, 197, 277. — Pierre, p. 69 n.

ALBONA, voy. Aubonne.

ALBUS, voy. Blanc.

ALBY (d'), ou de Cluses, *de Albiaco* ou *de Clusis*. — Guy, prévôt et évêque élu de Genève, chanoine de Lausanne et de Paris, abbé de Saint-Félix de Valence, p. XVII, XIX, 43 et n., 50, 110, 122, 124, 129 n., 173, 186, 194, 199, 201, 211, 214, 219, 222, 224, 225 et n., 226, 229, 231, 258, 263, 272, 279, 285. — Jean, citoyen de Genève, p. XVII, 43 et n., 50, 124, 129 n., 173, 180 et n., 186, 194, 199, 202, 211, 214, 219, 222, 224, 226, 259, 263, 272, 279, 285.

ALEXANDRIE, en Égypte. — *Humbert II de Viennois*, patriarche en 1350, p. 252 n.

ALLAMAN (d'), Rodolphe, chanoine, p. 198.

ALLINGES, en Savoie, paroisse du diocèse de Genève qui a donné son nom à l'un des doyennés, p. XXII. — *Jean de Rossillon*, doyen en 1311, p. 102 n. — *Guy*, doyen, p. 130. — *Richard du Puits*, doyen, p. 143.

ALLINGES (d'), famille de Savoie. — Aymon, p. 40 n. — Guillaume, p. 132 n.,

215 n. — Guillaume, chanoine de Genève, p. 132 et n. — Guillaume, seigneur de Coudrée, p. 69 et n. — Henri, mari de Marguerite de Grésy, p. 40 n. — Henri, mari de Marguerite de Langin, p. 40 n. — Henri, mari de Béatrix de Grésy, p. 97 n., 215 n. — Hugues, p. 97 et n. — Jean, chanoine de Genève, p 105, 106 n. — Pierre, p. 215 et n. — Raymond, damoiseau, p. 40 et n. — Raymond, p. 215 n.

ALLODIIS (de), voy. Aillé (d').

ALPIBUS (de), voy. Aulph (d').

ALVA, voy. Auve.

AMBILLY (d'). — Ay[mon], p. 187. — Pierre, p. 62.

AMBRICUS, p. 180.

AMBRONAY, abbaye du diocèse de Belley. — *Louis de Gorrevod*, abbé, p. 59 n., 92, 112. — *Louis de la Palud*, abbé, p. 275 n.

AMI. — Girod, clerc, p. 286 et n. — Nicolas, chanoine de Genève, p. 55 et n. — Pierre, chanoine de Genève, p. 248 et n. — Pierre, de Choulex, p. 274.

AMONDRICUS, vidomne de Genève, p. 260 et n.

AMONDRICUS, p. 262.

ANDILLY, paroisse du diocèse de Genève au sud de Saint-Julien. — Hugues d'Épagny, curé, p. 169 et n.

ANIÈRES (d'), *de Agneres*, Étienne, p. 248 et n.

ANNECY, autrefois chef-lieu d'un des doyennés du diocèse de Genève, p. XXII, 17 n. — *Hugues de Coroanna*, doyen, p. 215 n. — *Jean Boémond*, doyen en 1258, p. 267 n. — *Guichard de Menthonnex*, doyen en 1289, p. 206 et n. — *Louis Paris*, doyen, p. 231 n. — *François de Menthon*, doyen en 1466, p. 237 et n. — *Guy de la Rochette*, doyen de la collégiale de Notre-Dame de Liesse à Annecy, p. 46 n. — *Richard de Rossillon*, doyen de la même collégiale, p. 88 n. — *Jean Mantillier*, bourgeois, p. 49.

ANNECY (d'). — Étienne, p. 180. — Guillaume, chantre de Genève, p. 263. — Jacques, chanoine, p. 20 et n. — Lambert, p. 114 et n. — P., prêtre, p. 185.

ANNEMASSE, bourg de Savoie, autrefois chef-lieu d'un des doyennés du diocèse de Genève, p. XXII, 208. — *Pierre de Pouilly*, doyen en 1262, p. 172 n. — *Pierre de Mussy*, doyen, p. 118 n.

ANSELME, chanoine, p. 48.

ANSELME (maître), p. 41.

ANTHON, seigneurie du Dauphiné. — *Hugues de Genève*, seigneur, p. 269 n. — *Aymon de Genève*, seigneur, p. 267 et n.

ANTHY (d'). — Nicolas, chapelain d'Onex, p. 39. — Rodolphe, p. 290 et n.

AOSTE. — *Aymon de Challant*, évêque en 1263, p. 146 n. — *Georges de Saluces*, évêque en 1133, p. 260 n. — *Boniface de Savoie*, prévôt, p. 162 n. — *Théobald de Vic*, prévôt, p. 132 et n.

APOTHICAIRE, voy. Gravel (de).

AQUABELLA, voy. Aignebelle.

AQUARIA, voy. Yvoire.

AQUARIA, dans les Bornes, voy. Evires.

AQUIANUM, voy. Évian.

ARAR ou *Arara*, voy. Arve.

ARARE (d'), Girod, p. 156.

ARBALÉTRIER, Perrette, p. 145.

ARBUSIGNY, paroisse du diocèse de Genève, dans les Bornes. — *Guillaume Gaudry*, curé, p. 205.

ARC (de l'), Jean, clerc, p. 193 et n.

ARCINE (d'), *de Arsina*, Jacques, chanoine de Genève, p. 232, 292 et n.

ARCIS (d'), Jean, cardinal-prêtre, archevêque de Tarentaise, p. 285 et n.

ARENTHON, paroisse du diocèse de Genève, près de La Roche. — *Guillaume*, curé, p. 204. — *Aymon de Marlens*, curé, p. 196.

ARENTHON (d'), famille de Savoie. — Amédée, chantre de Genève, p. XXI, 154 et n., 231. — Guillaume, chanoine de Genève, p. 168 et n., 231. — Jacques, chantre de Genève, p. 111 et n. — Jean, chantre de Genève, p. XXIX et n.

ARITH (d'), Jean, clerc, p. 49.

ARLES. — *François de Conzié*, archevêque en 1387, p. 297 n. — *Jean de Brogny*, archevêque en 1410, p. 17 n.

ARLOD (d'), Claude, coseigneur de Sémine, p. 255 et n.

ARMOY, paroisse du diocèse de Genève, près de Thonon, p. 251.

ARSINA (de), voy. Arcine (d').

ARTHAZ, *Artas*, village de Savoie non loin d'Annemasse, p. 68 et n., 124 n., 299.
ARTHAZ (d'), *de Artas*. — Guillaume, chanoine, p. 210. — Hugues, p. XXI, 165 et n., 229.
ARVE, *Arar*, *Arara*, rivière qui prend sa source près de Chamonix et se jette dans le Rhône à Genève, p. 68, 94, 187, 221.
AUBEROSE (d'), *de Albarosa*, Pierre, clerc, p. 265 et n.
AUBONNE, *Albona*, ville du canton de Vaud, autrefois chef-lieu d'un des doyennés du diocèse de Genève, p XXII, 187. — *Albert de Grésy*, doyen en 1210, p. 88 n. — *Pierre de Pouilly*, doyen en 1273, p. 172 n. — *Henri de Saint-Jeoire*, doyen en 1298, p. 237 n. — *Guillaume du Lac*, doyen, 253 n. — *André de Malvenda*, doyen, p. 34 n.
AUBONNE (d'). — Marguerite, p. 207 n. — Pierre, clerc, p. 20 et n. — Pierre, prêtre, curé de Sainte-Croix, p. 150, 186.
AULA NOVA (de), voy. Sallenove (de).
AULPH (d'), *de Alpibus*, Humbert, chanoine de Genève, p. 237 et n.
AUTUN. — *Rodolphe Chat*, chanoine, p. 249.
AUVE, *Alva*, Pierre, curé de Lovagny, p. 261.
AVALON (d'), Henri, chanoine de Genève, p. 167 et n.
AVENTURIER, *Aventurer*, Vincent, p. 127.
AVIGNON, p. 247 et n. 298. — *Louis de la Palud*, évêque en 1433, p. 275 n.
AVULUNAY, voy. Vuillonnex.
AYMON, chanoine, p. 268.
AYMON, sacristain et doyen, p. 133 et n.
AYRE, paroisse du diocèse de Genève, près de Bonneville. — *Humbert du Pont*, curé en 1416, p. 116 et n.

B

BAGNOL (de), *de Bagnyol*, Guillaume, chanoine de Genève, p. 222 et n.
BAILLY, *Balli*. — François, p. 153. — Jean, p. 273 et n. — Isabelle, femme de P[ierre], p. 192. — Marguerite, femme de Girard de Vallier, p. 17 et n. — Michel, p. 158 n. — P[ierre], p. 192 et n., 272 et n. — P[ierre], chanoine de Genève, p. 272 n — Thomas, chanoine, p. 241.
BALISTIER, *Balistarii*. — Jean, p. 178. — Pierre, chanoine de Genève, p. 26 et n.
BALLAISON (de). — Jean, p. 86 n. — Marie, p. 132 n., 215 n. — Michel, p. 86 n. — Pierre, p 86 et n.
BALLI, voy. Bailly.
BALME DE SILLINGY, *Balma Consingiaci*, paroisse du diocèse de Genève, près d'Annecy. — *Humbert de l'Étable*, curé, p. 98.
BALMES (des), *de Balmis*. — Girard, damoiseau et citoyen de Genève, p. 240 et n. — Henri, jurisconsulte et citoyen de Genève, p. XX n., 108 et n., 133 n., 197 et n., 292 n. — Henri, le jeune, p. 292 et n. — Henri, neveu du jurisconsulte, p. 197 et n. — Nicolette, p. 133.
BALSAME, P., chantre de Genève, p. 261.
BALSAN, *Belsani*, Trombert, chanoine de Genève, p. 111 et n.
BANDIÈRE, Girard, p. 79 et n.
BAR (de), Guillaume, chapelain, p. 45 et n.
BARBAINE (de), *de Barbania*, Jean, chanoine de Genève, p. 103 et n.
BARBARIE (de la), *de Barbaria*, Perceval, chanoine et prévôt, p. 116 et n.
BARDIN, Guillaume, chanoine de Genève, commendataire perpétuel de Cavour, archidiacre de Saint-Jean de Turin, p. 205.
BARDONNEX, village et paroisse du diocèse de Genève, non loin de cette ville, p. 38, 156. — *Amédée Moine*, curé, p. 209 n.
BASTARD. — Marie, mère de Martin, p. 97. — Martin, p. 95 et n., 97.
BASTIA (de), voy. Bâtie (de la).
BATEYA (Le). — Guillaume (dit), p. 23 — Marguerite, veuve de Guillaume, p. 22.
BATIE MELLIER (La), *Bastida de Mellier*, château près de Genève. — *Girard de Ternier*, seigneur, p. 142 n. — *Amand Goyet*, seigneur, p. 242 et n.
BATIE (de la), *de Bastia*, Ay[mon], prêtre, p. 189.

BATIOLAT, Pierre, notaire, p. 174.
BAUD, voy. Bailly.
BAUGÉ (de), Béatrix, p. 221 n.
BAYEUX (Saint-Vigor de). — *Aymon de Pontverre*, prieur, p. 70 et n.
BEAUMONT, en Sémine, localité de Savoie, située sur les bords du Rhône, p. 300. — *Girard de Ternier*, seigneur, p 142 n.
BEAUREPAIRE, seigneurie en Bresse. — *Richard de Viry*, seigneur, p. 85 et n., 221 n.
BEAUVAIS. — *Jean Cholet*, chanoine, p. 175 n.
BEGIO (de), voy. Boëge (de).
BEGNINS, *Bignins*, paroisse du diocèse de Genève, près de Nyon. — *Jacques Martine*, curé, p. 184.
BEGNINS (de), *de Bygnins*. — Girard, chapelain, p. 128 et n., 216 n. — Girod, p. 194. — Jean, clerc, p. 216 et n. — Pierre, chanoine de Genève, p. 102 et n.
BELLEDENT, *Bellidentis*, Nicod, p. 155.
BELLEGARDE (de), Jean, prêtre, p. 232.
BELLEHUE (de). — Guillaume, chanoine, p. 19. — Guillaume, chanoine et prêtre de Genève, p. 198. — Rodolphe, p. 172.
BELLEY. — *Boniface de Savoie*, évêque élu en 1232, p. 162 n. — *Rodolphe Bonnet*, évêque en 1394, p. 166 et n. — *Claude Viennois*, citoyen, p. 37 n.
BELLIDENTIS, voy. Belledent.
BELMONT-EN-SÉMINE, voy. Beaumont.
BELSANI, voy. Balsan.
BENOÎT, *Benedicti*. — François, p. 51. — Guichard, p. 51. — Michel, p. 155.
BERGIER, *Bergerii*, *Bergery*, Jean, procureur du chapitre de Genève, p. 58, 71, 152, 206.
BERNARD. — Barthélemy, procureur du chapitre de Genève, p. 36 et n., 37. — Pierre, p. 128.
BERNE (Collégiale de Saint-Vincent de). — *André de Malvenda*, chanoine, p. 34 n. — *Philibert de Bonne*, chanoine en 1499, p. 71 et n.
BERNEX, *Brenay*, paroisse du diocèse de Genève, non loin de cette ville. — *Hugues*, chapelain, p. 102.
BERTHOUD, François, p. 153 et n.
BESANÇON. — Diocèse, p. 70, 253 n. — *Jean de Rochetaillée*, archevêque e 1429, p. 125 et n. — *Étienne Poncet* chanoine, p. 123. — *Jean Rotondie* chanoine de la collégiale de Sainte Marie-Madeleine, p. 25.
BÉZIERS. — *Humbert de Chissé*, chanoin et préchantre, p. 137 et n.
BIGNINS, voy. Begnins.
BILLIAT (de), *de Billye*, Rodolphe, chanoine, p. 196.
BIOLÉE (de la), *de Byolea*. — Jean, cha noine de Genève, p. 25 et n., 135, 140 191, 289 n. — Jean, chanoine d Genève, p. 25 n. — Martin, chanoin de Genève, p. XIX n., 45 et n., 223.
BISSINGE, *Bisingium*, localité de Savoie près d'Évian, p. 221.
BLANC, *Albus*, Joubert, p. 195. — Voy aussi Albi.
BLONAY (de), Louise, p. 86 n.
BLONDEL, *Blundel*, [Étienne] et sa femme p. 142.
BLUBLAIS (de), Anselme, p. 258.
BOCHET. — Ay[mon], p. 59. — Pierre prêtre, p. 111.
BOCHET (de), Jean, chanoine de Genève p. 252.
BOËGE (de), *de Begio*, *de Bogio*. — Pierre chapelain, p. 95 et n. — Thomas p. 81 et n.
BOÉMOND. — Benedict, clerc, p. 105. — G., p. 145. — Jean, sacristain de Ge nève, p. 267 et n.
BOGÈVE (de), Jean, marguillier, p. 114.
BOGIO (de), voy. Boëge (de).
BOIS (Le), seigneurie. — *Pierre du Bois* seigneur, p. 73 et n.
BOIS (du), *de Bosco*, *de Nemore*. — Agnessone, p. 74. — Ay[mon], p. 74 — Godefroy, p. 216. — Guillaume chanoine de Genève, p. 68, 69, 74 et n., 115, 117, 118, 121, 123, 226 258, 286. — Pierre, seigneur du Bois p. 73 et n. — Rodolphe, chanoine d Genève, p. 24 et n., 73 n.
BOIS NOIR (du), *de Bosco nigro*, Jean bourgeois de La Roche, p. 156.
BONA, voy. Bonne.
BONAVENTURAT, Pierre (dit), p. XXVII 35 et n.
BONAVILLA, voy. Bonneville.
BONEDIEI ou *Bonidiei*, voy. Bonjour.

Bonet, Étienne, chanoine de Genève, p. 142 et n., 264. — Voyez aussi Bonnet.
Bonjour, *Bonedici, Bonidici.* — P[ierre], chanoine de Genève, p. 201 et n. — Vautier, chanoine de Genève, p. 263.
Bonlieu, abbaye en Savoie, sur la rive gauche des Usses. — *Béatrix de Gex*, religieuse, p. 221 n.
Bonmont, abbaye du pays de Vaud, près de Nyon. — *Aymon de Gingins*, commendataire de 1483 à 1536, p. 52 n.
Bonnatrait, localité de Savoie, près de Saint-Jeoire. — *François de Lornay*, seigneur, p. 85.
Bonne, *Bona*, village de Savoie, en Faucigny, p. 57.
Bonne (de). — Guillod, p. 57 et n. — Jean, p. 103. — Philibert, chanoine de Genève et de Berne, archidiacre de Tarentaise, p. 71 et n. — P[ierre], p. 217 et n.
Bonnet, Rodolphe, évêque de Belley, p. 166 et n. — Voy. aussi Bonet.
Bonneville, *Bonavilla*, paroisse du diocèse de Genève, en Faucigny, p. 39, 137, 195.
Bonnis, Hugues, p. 243.
Bons, abbaye en Bugey. — *Aymonette de Chissé*, abbesse, p. 217 et n.
Bordeaux. — *Henri de Genève*, archevêque en 1289, p. 201 et n.
Borgesii, voy. Bourgeois.
Bornes (Les), territoire entre l'Arve et le Fier, en Savoie, p. 188, 247.
Bornes (des), Jean, chapelain de Saint-Germain à Genève, p. 106.
Bornuaz (de), *de Bornuez*, Amédée, prêtre, p. 110.
Borrel, Hugues (dit), prêtre de Saint-Germain à Genève, p. 177.
Borrès, Pierre, chanoine de Lausanne, p. 46.
Bosco (de), voy. Bois (du).
Bosco nigro (de), voy. Bois noir (du).
Boson, chanoine, p. 83.
Bossey, *Bossye*, paroisse du diocèse de Genève, à l'est de Saint-Julien, p. 150, 176. — *Guillaume*, curé, p. 95.
Bossey (de). — Guillaume, chanoine, p. 21. — Guillaume, clerc, p. 198.
Bossy, paroisse du diocèse de Genève, près de Versoix. — *Mathieu de Juria*, curé, p. 280 n.
Bossy (de), Marguerite, p. 108 et n.
Bossye, voy. Bossey.
Bothibot, R., p. 101.
Bottis (de), Henri, évêque de Genève, p. 218 et n.
Bouczan, Pierre, chanoine de Genève, p. 95, 299.
Boule (du), Jean, notaire, p. 106 et n.
Bourdigny, *Burdigninum*, hameau du diocèse de Genève, près de Satigny, p. 88.
Bourdigny (de), *de Burdignins*. — Agnelette, mère de Guillaume, p. 218. — Boson, p. 277. — Guillaume, chapelain de Genève, p. 217 et n. — Mangod, p. 277. — Perrussod, p. 41 et n.
Bourg-en-Bresse, *Civitas Burgiensis*. — *Louis de Gorrevod*, évêque en 1515, p. 59 et n.
Bourgeois, *Borgesii*. — Étienne, p. 73. — Léone, femme d'Étienne, p. 73.
Bourgogne. — Gontran, roi, p. 93 et n.
Brenay, voy. Bernex.
Brenthonne (de). — Jean, clerc, p. 128. — Thomas, p. 286 et n.
Bresse, p. 85.
Breviscoxe, voy. Courte-Cuisse (de).
Brice, chanoine de Genève, p. 67.
Britignier (de), voy. Burtigny (de).
Brogny, village de Savoie, près d'Annecy, p. 17 n.
Brogny (de), Jean, cardinal, évêque de Viviers, évêque d'Ostie, puis de Genève, p. xviii, 17 et n., 18, 42, 67, 74 n., 97, 110, 130, 154, 173, 196, 222, 240, 257, 276, 292.
Brossy, Jean, chanoine de Genève, p. xix n., 26 et n., 44, 141, 146, 192, 237.
Brou, prieuré près de Bourg-en-Bresse. — *Jean de Loriol*, prieur, p. 91 n., 299.
Brullier, Pierre, altarien de Saint-Pierre, p. 227.
Brun. — Fauque, *Falca*, femme de Guillaume, p. 155. — Guillaume, p. 155. — NN. (maître), p. 151.
Brunière, p. 128.
Brussinez (de), voy. Bursinel (de).
Brutinus, voy. Burtin.

BURDIGNINS ou *Burdigninum*, voy. Bourdigny.
BURGIENSIS(Civitas),voy.Bourg-en-Bresse.
BURSINEL (de), *de Brussinez*, Gautier, chanoine de Genève, p. 83 et n.
BURSIOZ, Pierre, p. 105.
BURTIGNY (de), *de Britignier*. — Doguette, femme de Guillaume, p. 39. — Guillaume, p. 39. — Jeannette, fille de Guillaume, p. 39.
BURTIN, *Brutinus*, p. 33.
BYGNINS (de), voy. Begnins (de).
BYOLEA (de), voy. Biolée (de).

C

CABALLI, voy. Chabal.
CABULO (de), voy. Câble (du).
CABURRUM, voy. Cavour.
CALLET, Philippe, chanoine de Genève, p. 64 et n , 289 n.
CALVIÈRE, [Étienne], p. 60.
CAMBRAI. — *Robert de Genève*, évêque de 1368 à 1372, p. 298 n.
CAMERARII, voy. Chambrier.
CAMPO (de), voy. Champ (du)
CANIVATO (de), voy. Chanivaz (de).
CANTHURIA ou *Cantoria* (de), voy. Chantrerie (de la).
CANTORBÉRY. — *Boniface de Savoie*, archevêque en 1243, p. 162 et n.
CAPELLANUS, voy. Chapelain.
CARRO (de), *de Quarro*. — Berthet, notaire et secrétaire du chapitre de Genève, p. 79 et n., 232, 253, 278, 290 n. — Guillaume, notaire, p. 192 et n.
CARTIGNY (de), *de Cartignyns*, Guillaume, p. 240.
CASTAYNS. — Hudry, clerc, p. 207. — Jean, p. 245.
CASTELLARIUM, voy. Châtelard.
CASTELLIONE ou *Castillono* (de), voy. Châtillon (de).
CASTILLE. — Sanche, roi, p. 175 n.
CATI, voy. Chat.
CAULHIAC (de), voy. Choully (de) et p. 300.
CAVOUR, *Caburrum*, en Piémont. — *Guillaume Bardin*, commendataire perpétuel, p. 205.
CELANOVA (de), voy. Sallenove (de).
CÉLIGNY (de), *de Siliniaco*, Vudelme, chevalier, p. 117.
CEMENTARIUS, voy. Cimentier.
CERNAY, paroisse du comté de Montl liard. — *Boniface Fabri*, curé, p. 241
CERNEX (de), *de Sernay*, Jean, p. 96.
CESSY, paroisse du diocèse de Genè près de Gex. — *Jean de Pitigny*, cu en 1477, p. 207 n.
CESSY (de), *de Sessier*, Martin ou Ra mond. p. 94, 299.
CEYSÉRIEU, *Seysyriacum*, localité sur rive droite du Rhône, qui a donné s nom à l'un des doyennés du diocèse Genève, p. XXII. — *Guy de Choul* doyen, p. 164 et n.
CHABAL, *Caballi*. — Nicolas, p. 75. Pierre, p. 86.
CHABERT, Bernard, évêque de Genè p. 276 et n.
CHABLE (du), *de Cabulo*, Étienne, curé Notre-Dame la Neuve à Genève, p. 1 et n.
CHABLOUX (de), *de Cabulo*, voy. du Châb
CHALANÇON (de), *de Chalanconio*, Étienn chanoine de Genève, p. 174 et n.
CHALLANT (de), Ay[mon], évêque de V ceil, p. 146 et n.
CHALLEX, *Chaloex*, *Chalois*. — [Étienn p. 175. — Guillaume, p 28. — H chonnette,p.158 n. — Thomas, p.28 et
CHALLEX (de), *de Chaloex*, *de Chalays*, *Chalois*. — Cur., p. 45. — [Étienn p 196. — Étienne, voy. Dommarti — Hugues, p. 83. — Jaquette, p. 2 — Marion, p. 214. — Pierre, p. 17 — Thomas, p. 28 n.
CHALON. — *Mermet Tissot*, chanoir p. 50 n.
CHAMBÉRY. — *Jean Ronzière*, archidiac p. 106 et n. — *Jean de la Forêt*, doy de la collégiale, p. 52 n.
CHAMBÉSY (de), *de Sanbeyssier*, Michau curé de Desingy, p. 89.
CHAMBRIER, *Camerarii*. — Babelle, fil de François, p. 196. — Franço p. 133 n., 196. — Guichard, chanoine Genève, p. 241 et n., 242. — Jea p. 130 et n. — Robert, chanoine Genève, p. 88 n., 133 et n., 245 et 271 et n. — Rolet, damoiseau, de G nève, p. 133 et n.
CHAMOSSAT, Migod, citoyen de Genè p. 155 et n.

Champ (du), *de Campo*. — Amédée, p. 184. — Hugues, chanoine de Genève, p. 178 et n., 184, 193. — Jacques, p. 178. — Pierre, p. 184.

Champel (Crêt de), plateau situé immédiatement au S.-E. de Genève, p. 252.

Chanaux, Humbert, p. 47.

Chanivaz (de), *de Canivato*, Doguette, p. 126.

Chantrerie (de la) *de Canthuria, de Cantoria*. — Gautier, prêtre, p. 251 et n. — Vautier, p. 180.

Chapelain, *Capellanus*, p. 78.

Charansonay (de), *de Charanczonay, de Charancinay*. — François, chanoine de Genève, p. xvii, xviii, xix n., 36 et n., 37, 38, 90, 192. — Jean, chanoine de Genève, p. 232 et n., 273, 289 n. — Jean, chanoine de Genève, p. 52 et n., 299.

Chardonnant (de), *de Chardunant*. — Guillaume, p. 276 et n. — Pierre, p. 211 et n., 262.

Charrier, Jean, chanoine de Genève et d'Orléans, p. xix n., 56.

Chartreis, *Chartresii*, Pierre, médecin et chanoine de Genève, p. x, xi, xii, xviii, xxvii, xxviii, 164 et n., 165, 180 n., 267 n., 294 n., 296.

Chasot, paroisse du comté de Montbéliard, près de Baume-les-Dames. — *Boniface Fabri*, curé, p. 241 n.

Chat, *Cati*, Rodolphe, chanoine de Genève et d'Autun, p. 249.

Chataz, voy. Chétaz et p. 300.

Chatelard des Bauges, *Castellarium Boviciarum*, paroisse du diocèse de Genève, au S. du lac d'Annecy. — *Bernard Mazet*, recteur, p. 235.

Chatillon (de), *de Castellione*. — G[uillaume], prévôt de Genève, p. 201 et n. — Henri, chanoine de Genève, p. 192.

Chatillon (de), *de Castillono*, Nicolas, chanoine de Genève, archiprêtre de Milan, p. xix n., 50, 94, 283 et n., 299.

Chaumont, *Choumont*, village du diocèse de Genève au S.-O. du Mont Vuache, près de Frangy, p. 21.

Chavalers, voy. Chevalier.

Chavane, *Chavani, Chavan*, localité de Savoie, p. 92, 281.

Chavannaz (de), *de Chavana, de Chavanaz, de Chevanaz*, Anselme, chanoine de Genève, p. 101 et n., 248, 255.

Chavanne, *Chavanas*, Jean (dit), p. 252.

Chavas, Trombert, chapelain de Saint-Léger à Genève, p. 128.

Chaynu (de), voy. Chêne (de).

Chenay (de), Anselme, chanoine de Genève et de Vienne, p. 191, 254 et n., 264.

Chêne, village près de Genève, p. 162 n.

Chêne (de), *de Chaynu*, Humbert, p. 185.

Cherre, localité à 2 lieues de Genève, au N. de Collonge-Bellerive, p. 78.

Chétaz, *Chataz*, hameau en Faucigny, près de Vetraz, p. 189.

Chétaz (de), P[ierre], chapelain, p. 149 et n., 300.

Chevalier, *Chavalers*, Pierre, p. 134.

Chevanaz (de), voy. Chavannaz (de).

Chevrier, *Ch[i]vrier*, paroisse du diocèse de Genève sur le versant N. du Mont-Vuache. — *Jean de la Pierre*, curé, p. 273.

Chevron, baronnie de Savoie, dont le château se trouvait dans la commune actuelle de Mercury-Gemilly, arrondissement d'Albertville. — *Rodolphe de Villette*, seigneur, p. 150 n.

Chevron (de), *de Chivrone*, Urbain, archevêque de Tarentaise, p. 135 n., 150 et n., 282.

Chilly, *Chilhie*, paroisse du diocèse de Genève, au S. de Frangy. — *Girard de Desingy*, curé, p. 101.

Chissé (de), *de Chissiaco, de Chissier*. — Aymonette, abbesse de Bons en Bugey, p. 217 et n. — Humbert, chanoine et prêtre, p. 137 et n., 138. — Humbert, chanoine de Genève, Lausanne et Béziers, p. xix n., 137 et n., 138, 139, 140, 289 n. — Jean, chevalier, p. 138 et n., 139. — Jean, chanoine de Genève, p. 138 et n, 224 et n. — Raymond, chevalier, p. 131. — Rodolphe, archevêque de Tarentaise, p. 23 et n.

Chissi, Jean, chanoine de Genève, p. 194.

Chivrone (de), voy. Chevron (de).

Cholay, voy. Choulex et Collex.

Cholet, Jean, cardinal du titre de sainte Cécile, p. 175 et n.

Chouet, *Chueti*, B[arthélemy], chanoine de Genève, p. 192 et n.

CHOUGNY, *Chounier, Chonier*, village près de Genève, p. 143.
CHOUGNY (de), Ysembard, p. 152 et n.
CHOULEX, *Cholay*, village près de Genève, p. 274.
CHOULEX (de), *de Cholay, de Colay*. — Marguerite, p. 239. — Raymond, p. 222 et n. — Raymond, chanoine, p. 292.
CHOULLY (de), *de Caulhiaco*, Guy, chanoine de Genève, doyen de Ceysérieu, p. 164 et n., 165, 223, 300.
CHOUMONT, voy. Chaumont.
CHUETI, voy. Chouet.
CHURIER, soit Ch[i]vrier, voy. Chevrier.
CIMENTIER, *Cementarius*, Girard, p. 95.
CISTERNE (de la), *de Sisterna*, Hugues, chanoine, p. 208.
CITÉ (de la), *de Civitate*. — Clémence, femme d'Humbert, p. 177. — Humbert, p. 177.
CLAIRFONT (de), *de Clarofonte*, Jean, chanoine de Genève, p. 198 et n.
CLARET, Mathieu, p. 203 n.
CLARIER, *Clarerius*. — Amance, p. 173. — Genève, femme de Michel, p. 31. — Humbert, p. 192. — Jean, p. 86. — Mathieu, p. 293 et n. — Maurice, chapelain, p. 198. — Michel, p. 31. — Pierre, p. 164 et n. — Pierre, p. 255. — NN., p. 158.
CLARIN, pelletier, p. 150.
CLAROFONTE (de), voy. Clairfont (de).
CLAUSO (de), voy. Clos (du).
CLEFS (des), *de Cletis*, Guida, p. 126.
CLÉMENT V, pape, p. 104.
CLÉMENT VII (Robert de Genève), pape, p. XXVIII, 298 et n.
CLÉMENT, chapelain, p. 145.
CLEMENTAT, Vincent, p. 218.
CLERMONT, p. 252 n.
CLETIS (de), voy. Clefs (des).
CLOS (du), *de Clauso*, J[ean,] de Nyon, p. 186.
CLOTAIRE Ier, p. 93 n.
CLUSES, petite ville de Savoie, près de Bonneville, p. 188, 205. — *Brunet de Saint-Jeoire* et *Marion*, sa femme, bourgeois, p. 29. — *Rolet de Saint-Jeoire*, bourgeois, p. 38 et n.
CLUSES (de). — Guy, voy. d'Alby. — Jean ou Johannet, voy. d'Alby. — Jean, p. 38. — Pierre, chanoine de Genève, p. 29 et n., 38, 61, 62, 187, 299.
COCI ou *Cocci*, voy. Coucy (de).
COLAY, voy. Choulex et Collex.
COLIGNY (de), Marie, p. 240 n.
COLLEX, *Colay*, village près de Fernex, p. 151, 222 n.
COLLEX (de), *de Cholay*, Alise, p. 219.
COLLOGNIER (de), voy. Cologny (de).
COLLONGE-SOUS-MONTHOUX, *Colunges subtus Montous, Colunges versus Vitrax*, village de Savoie, près d'Annemasse, p. 35, 82.
COLLONGES, *Colunges*, paroisse du diocèse de Genève, à l'E. de Saint-Julien. — *P. de Vovray*, curé, p. 204.
COLOGNY, village et paroisse près de Genève, p. 23, 94, 123. — *Jean de Prevéres*, curé, p. 76 n.
COLOGNY, *Colognier*. — Étienne, p. 50 et n. — Étienne, chanoine de Genève, p. 175. — Hugues, chanoine de Genève, p. 282 et n.
COLOGNY (de), *de Collognier*. — Aymon, prêtre, p. 123. — Lance, p. 47. — Mathieu, chanoine de Genève, p. 283 et n. — Pierre, diacre, p. 114.
COLONNE (de la), *de Columpna*, Aleyde, p. 100.
COLUMBAT. — Nicolette, fille de Rolet, p. 113. — Rolet, p. 113.
COLUNGES, voy. Collonge et Collonges.
COMPOIS (de), *de Compesio, de Compeys, de Conpesio*. — Amédée, p. 270 n. — Aymon, chevalier, p. 245 et n., 300. — Aymon, chevalier, p. 270 et n. — Étienne, chanoine de Genève, p. 270 n. — Étienne, sacristain de Genève, p. 270 et n. — Girard, p. 151. — Girard, prévôt de Genève, p. 236 et n. — Guillaume, p. 270 n. — Guy, chevalier, p. 215. — Jean, p. 120 n., 148 et n., 203. — Jean, évêque de Genève, p. 120 n., 134 n. — Jeanne, p. 237 n. — Philippe, chanoine et vicaire de Genève, prévôt de Lausanne, p. 120 et n., 148, 202, 300.
COMPOS. — Jean, p. 204 n. — Jeannette, femme de Guigonod Tardi, p. 204 et n.
CONFIGNON (de). — Agnès, p. 114. — Amédée, p. 23. — Boson, p. 131. —

ier, p. 165 et n. — Hu-
n. — Vautier, p. 295

acobin, chanoine de Ge-
, 90.
y. Compois (de).
Hugonin, procureur du
êve, p. 35 et n., 77, 238.
n, chanoine de Genève,

— *Jean de Rochetaillée*,
125.
ré du diocèse de Genève,

— Étienne, chanoine de
et n. — Pierre, curé
p. 249, 254 et n. —
in, jurisconsulte, p. 265.
ar, chanoine de Genève,

açois, évêque de Greno-
294 n., 297 et n.
Jean, chanoine de Ge-
n.
quin, p. 175 et n., 176.
femme d'Hennequin,

nay, paroisse du diocèse
S.-O. de Saint-Julien. —
mine, curé, p. 254 et n.
Alise (dite), p. 284. —
178. — P[erret], p. 159
, p. 239 et n.
— Pierre, chevalier,
- Utilie, p. 268.
oroanna, voy. Couronne.
et paroisse du diocèse de
le cette ville, p. 257. —
curé, p. 282 n.
Corsyer, Jacques, clerc,

— Étienne, p. 207. —
in, p. 42 et n.
nédée, p. 57. — J[ean],
, p. 57.
], clerc, p. 268 et n.
mon, de la paroisse de
39.
, p. 286.
localité, p. 131.
Cocci. — Gallois, p. 45
d, seigneur de Génissiat

et de Mous, p. 255 et n. — Pierre, p. 255 n.

COUDRÉE, seigneurie en Savoie, entre Yvoire et Thonon. — *Guillaume d'Allinges*, seigneur, p. 132 n. — *Guillaume d'Allinges*, seigneur, p. 69 n., 70. — *Pierre d'Allinges*, seigneur, p. 215 n.

COURONNE (de la), *de Corona, de Coroanna*, Hugues, chanoine de Genève et probablement doyen d'Annecy, p. 215 et n.

COURTE-CUISSE (de), *Breviscoxe*, Jean, évêque de Genève, p. XIX, 72 et n., 114, 178 191, 249.

COVAZ, Humbert, curé de Ferney, p. 180.

COVET, Ansermod, p. 57.

CRACHE, localité du diocèse de Genève, près de Saint-Julien, p. 170, 200, 269.

CRACHE, P., citoyen de Genève, p. 97 et n., 135.

CRACHOS, Pierre, p. 145 et n.

CRANVE, village du diocèse de Genève, au pied des Voirons. — *Étienne*, curé, p. 60. — *Jacques*, curé, p. 184.

CRASSIER, *Cracier*, paroisse du diocèse de Genève, dans le pays de Vaud, près de Nyon. — *Humbert*, curé, p. 58.

CRASSIER (de), Martin, chapelain, p. 185.

CRATHII, voy. Crache.

CREST (le), localité près de Pringy, dans la paroisse de Massingy en Albanais, p. 72.

CREST (du). — Agnessone, femme de François, p. 179. — Axiriette, p. 179. — François, p. 179. — Girard, p. 72. — Ja[ques], p. 158.

CROIX (de la), *de Cruce*, G., chanoine, p. 114.

CROSET (de), André, chanoine de Genève, p. XVII, XIX n., 52, 143 et n., 274.

CRUSEILLES, localité de Savoie, au N. d'Annecy. — *Hugues de Genève*, seigneur, p. 269 n.

CRUSEILLES (de), *de Crusilhia, de Crusilia, de Crusili*. — Guillaume, chanoine de Genève, p. 275 et n. — Pierre, p. 200, 214.

CURTILLE (de), *de Curtillibus*, François, chapelain, p. 290 n.

D

DALMA (de), Nicod, notaire, p. XXVII, XXIX et n.

DAMIEN, chanoine, p. 81.
DAMIENS (de), *de Damianis*, François, chanoine de Genève, p. 132.
DARDAGNY (de), Étienne, curé de Vandœuvres, p. 274.
DARDEL. — Amédée, chevalier, p. 124 et n. — Amédée, son fils, p. 124 n. — Girod, p. 187 et n. — Guillaume, chanoine de Genève, p. 266 et n. — P., p. 273. — Rodolphe, p. 207.
DARDELAT, Jean, chanoine de Genève, p. 119.
DAVID. — Anselme, p. 180 et n. — Brun, p. 193 et n. — Pierre, prêtre, p. 157.
DÉRÉE (de), *de Deroia*, François, chanoine de Genève, p. 165.
DESINGY, *Disingier*, *Dysingier*, paroisse du diocèse de Genève, près de Frangy, p. 198. — *Michaud de Chambésy*, curé, p. 89. — *P. de Scrablu*, chapelain, p. 208. — *Jean de Planaz*, prêtre, marguillier, p. 279.
DESINGY (de). — Girard, curé de Chilly, p. 101. — Jean, p. 124.
DEUX (de), *de Deucio*, Bertrand, cardinal-évêque de Sabine, p. 247 et n.
DIE. — *Amédée de Genève*, evêque en 1251, p. 31 et n. — *Henri de Genève*, évêque en 1282, p. 204 n.
DISINGIER, voy. Desingy.
DIVES, voy. Riche.
DIVONNE, *Dyvona*, localité du pays de Gex, p. 75. — Les *Joinville*, seigneurs, p. 21 n.
DIVONNE (de). — Amblard, voy. Joinville. — Constantin, clerc, p. 262.
DOMMARTIN (de), *de Dognomartino*, *de Dompno Martino*, Étienne, p. 113 et n.
DOUJAT, Guillaume, procureur des clercs du chœur de Saint-Pierre de Genève, p. 200 et n., 202, 227, 228.
DOUVAINE, *Dovenos*, prieuré du diocèse de Genève, p. 294.
DUCHAT, Martin, curé de Lompnieu, p. 117.
DUVERS, Roux, clerc, p. 36.
DYSINGIER, voy. Desingy.
DYVONA, voy. Divonne.

E

EBRARD, Pierre, p. 78.
EMBRUN. — *Bertrand de Deux*, archevêque en 1323, p. 247 n.
ENEMONT (d'), Jean, chanoine de Genève, p. 121.
ÉPAGNY, *Espagnier*, village du diocèse de Genève, au N. du Mont-Vuache. *Pierre du Villard*, métral, p. 76.
ÉPAGNY (d'). — Hugues (dit de Sain Apre), prêtre, curé d'Andilly, p. 1[6] et n, 177. — Nicolas, prêtre, p. 10
ÉPEISSES (d'), *d'Espeissy*, [Étienne], p. 6 299.
ESPAULE, *Espaulaz*, Jean *(alias Georgii* curé de Peicy, p. 215 et n., 290 n.
ESSERTS (des), *d'Eserto*, Raymond, p. 27
ESVORDES, voy. Évordes.
ÉTABLE (de l'), *de Stabulo*. — [Étienne procureur du chapitre de Genève, p. 1[5] et n., 242. — Humbert, curé de Balme de Sillingy, p. 98.
ÉTIENNE, chanoine de Genève, p. 201.
ÉTIENNE, curé de Cranve, p. 60.
EUGÈNE IV, pape, p. XXVIII, 235.
ÉVIAN, *Aquianum*, ville de Savoie, pr de Thonon, p. 61, 94 n.
ÉVIAN (d'), *de Aquiano*, Jean, chanoine Genève, p. 61.
EVIRES, *Aquaria in Bornis*, paroisse diocèse de Genève, dans les Bornes, l'E. du Mont-Salève. — *Guillaum* curé, p. 188.
ÉVORDES, *Esvordes*, localité du diocèse Genève, au S. de Carouge, p. 47, 1[4] 179.
EYNION, Guillaume, chevalier, p. 147.

F

FABER, voy. Favre.
FABRI. — Aymon, p. 97. — Bonifa chanoine de Genève, p. 241 et n. Guillaume, p. 18 n. — Guillaur p. 221. — Henri, chanoine de Genèv de Lausanne, chevalier de l'église Lyon, p. XIX n., 75 et n. — Jaquet femme de Guillaume, p. 221. — Pier chanoine de Genève, doyen de G évêque de Riez, p. 18 et n., 30 et n
FABRI, de La Roche. — Adhémar, évê de Genève, p. XI, XVII, 238 et n. Françoise, p. 183. — Humbert, c noine et sacristain de Genève, p. XV

8 et n., 118, 121, 122,
, 179, 183, 204, 239,
, 265, 270, 274, 279.
3, 250. — Ramus, cha-
e, p. 250 et n.
, p. 290.
çois, chanoine de Ge-
et n. — G[uillaume],

re, citoyen de Genève,

d.
gniacum, province en
124 n.
Fucignier. — Agnès,
Arducius, évêque de Ge-
167 et n., 300. — Guy,
ève, p. x, 257 et n. —
de Genève, p. 68 et n.
ue de Genève, p. 68 n.,

ne], notaire et secrétaire
Genève, p. 34 et n.
oyen de Genève, p 257.
res, village et paroisse
Genève, près du mont de
273. — *Jean Roland*,
n.
oy. Amédée VIII, duc

ymon, p. 20 et n. —
8 et n.
p. 285 et n.
ville du pays de Gex,
22 n.
Rodolphe, damoiseau,

erre, chanoine de Genève,
. — Mermet, p. 79. —
9.
Fitigniaco. — François,
ve, p. 188 et n. — Guil-
le Genève, p. 51, 291

'eigères.
du diocèse de Genève,
p. 24. — *François de*
ré en 1324, p. 164 n.
d, curé, p. 282 n.
, abbaye en Chablais,
95. — *Philippe de Com-*
pois, abbé en 1483, p. 120 n. — *Amblard Goyet*, abbé, p. 80 et n.

FITIGNIACO (de), voy. Fetigny (de).

FLÉCHÈRE (de la), *de Flecheria*, J[ean], chanoine, p. 201.

FLEYER (de), Jean, p. 142 et n.

FLIES (de), Jean, p. 142 n.

FLORENCE, p. 236.

FOGE (de la), *de Fogia*. — Gérard, procureur du chapitre de Genève, p. 40 et n., 41, 46, 48. — Jean, notaire, p. 37 et n.

FONTAINE (de la), *de Fonte*. — J[ean], curé de Saint-Germain à Genève, p. XVII, 158. — Richard, chanoine de Genève, p. 218.

FONTANE, Jean, p. 79.

FORÊT (de la), *de Foresta*, Jean, chanoine de Genève, p. 52 et n., 299.

FORNERAT, Guillaume, prêtre, p. 240.

FORNERII, voy. Fournier.

FORONS, J[ean], p. 68.

FOUR (du), *de Furno*. — J[ean], p. 100. — Louis, curé de Meyrin, p. 83.

FOURNIER, *Fornerii*. — Guillaume, sacristain, puis évêque de Genève, p. 29 et n., 38, 99 et n., 157, 242, 299. — Guillaume, le jeune, chanoine de Genève, doyen de Gap, p. 99 et n., 157 et n. — Jacques, chanoine de Genève, p. 42 et n. — Jean, p. 99 et n. — Jean, chanoine de Genève, voy. Marcossey. — Jean, curé de Viry, p. 242 et n.

FRACIA (de), voy. Frasse (de la).

FRACZON, Mermet, p. 17 n.

FRANÇOIS, prévôt, p. 268.

FRANCON, p. 268. — Guillaume, neveu de Pierre, p. 153. — Guillaume, p. 268. — Pierre, p. 153 et n.

FRASSE (de la), *de Fracia*, G., chanoine, p. 217.

FRÉDÉRIC BARBEROUSSE, p. 134 et n.

FRÉNERY (La). — Jacques, p. 172 n. — Jeanne, p. 172 n. — Pierre, p. 172 n.

FRÉNIER, *Frenerii*. — Pierre, p. 102. — Ponce, fille de Pierre, p. 102.

FRÉRIN. — P. et sa femme, p. 166.

FREYNEY (du), Jean, chevalier, p. 147 et n.

FROT, Jean, chanoine de Genève, p. 232 et n.

FUCIGNIACUM ou *Fucignier*, voy. Faucigny.

FURACE, voy. Pingoud.

FURNO (de), voy. Four (du).
FUSIER, *Fuserii*, Jacques, chanoine de Genève, p. 271 et n.

G

G., évêque de Genève, p. 82.
GABET, Hudry, p 128.
GAILLARD, château sur la rive droite de l'Arve, non loin de Genève. — *Girard de Ternier*, seigneur, p. 142 n.
GAILLARD. — Claude, p. 197 et n. — Pierre, damoiseau, p. 197 et n.
GALOPIN, Étienne, chanoine de Genève, p. 51 et n.
GANGIATEUR, *Gangiatoris*, Jean, chanoine de Genève, p. XVII, 57 et n., 58, 299.
GAP. — *Guillaume Fournier le jeune*, doyen en 1366, p. 99 n., 157. — *Pierre Fabri*, doyen, p. 18 n., 30.
GAREN, Girard, p. 44 et n.
GARIN, Amedée, p. 23.
GARNIER, *Garnerii*, Étienne, chanoine de Genève et de Lausanne, p. 166 et n.
GASCOGNE. — *Jean de Grilly*, sénechal en 1279, p. 259 n.
GAUDRY, Guillaume, prévôt de Portes, curé d'Arbusigny, p. 205.
GAUTIER, *Galterus*, chevalier, p. 170.
GAUTIER, *Galterus*, chapelain, p. 253.
GAVIT, Amédée, chanoine de Genève et de Maurienne, p. 26 et n.
GAY. — Boson, p. 145. — G., p. 79. — Girod, prêtre, p. 258 et n.
GAYIO (de), voy. Gex (de).
GENÈVE, *Gebennæ*.

Évêques : *Guy de Faucigny*, 1078-1120 env., p. 257 et n. — *Arducius de Faucigny*, 1135-1185, p. 134 n., 167 et n. — *Nantelme*, 1185-1206, p. 258 n. — *Bernard Chabert*, 1206-1213, p. 276 et n. — *Aymon de Grandson*, 1215-1260, p. 248 et n. — *Henri de Bottis*, 1260-1267, p. 218 et n. — *Aymon de Menthonnex*, 1268-1275, p. 273 et n, 277. — *Robert de Genève*, 1276-1287, p. 24 et n. — *Martin de Saint-Germain*, 1295-1303, p. 83 n., 144, 249, 276 et n., 281, 293. — *Aymon du Quart*, 1304-1311, p. 106 n., 206 n., 242 et n., 246. — *Pierre de Faucigny*, 1311-1342, p. 68 n., 94 et n. — *Allamand de Saint-Jeoire*, 1342-1366, p. 54 et n., 63, 64, 65, 70, 74, 77. — *Guillaume Fournier*, 1366-1377, p. 29 et n., 38, 99 et n., 157, 242. — *Adhémar Fabri*, 1385-1388, p. XI, 238 et n. — *Jean de Rochetaillée*, 1418-1422, p. XIX, 57, 73, 125 et n, 208, 210, 284. — *Jean de Courtecuisse*, 1422-1423, p. XIX, 72 et n., 114, 178, 191, 249. — *Jean de Brogny*, 1423-1426, p XVIII, 17 et n., 18, 42, 67, 71 n., 97, 110, 130, 154, 173, 196, 222, 240, 257, 276, 292. — *François de Mies*, 1426-1444, p. XIX, 74 et n., 133, 201, 280. — *Amédée de Savoie*, 1444-1451, p. XV, XXV, 21 et n., 132, 232 n., 233 et n. — *Jean-Louis de Savoie*, 1460-1482, p. 120 n., 151 n., 176 n. — *Jean de Compois*, 1483-1484, p. 120 n., 134 n. — *Philippe de Savoie*, 1495-1510, p. 91 et n., 242 n., 280. — *Charles de Seyssel*, 1510-1513, p. 91 n. — *Jean de Savoie*, 1513-1522, p. 52 n.

Prévôts : *Raymond*, en 1215, p. 94 et n. — *Girard de Compois*, en 1246, p. 236 et n. — *Pierre de Vozerier*, en 1302, p. 236 et n. — *Pierre de Faucigny*, en 1309, p. 68 n., 94 et n. — *Jacques de Faucigny*, en 1312, p. 68 et n. — *Jacques Alamand*, en 1336, p. XXVII, 82 et n., 164. — *Perceval de la Barbarie*, (?), p. 116 et n. — *Guillaume de Châtillon*, en 1359, p. 201 et n. — *Jean de Quintal*, en 1360, p. 116 et n. — *Guillaume du Lac*, en 1377, p. XI, 103, 171, 253 et n., 265, 280. — *Guy d'Alby*, en 1424, p. XVII, XIX, 43 et n., 50, 110, 122, 124, 129 n., 173, 186, 194, 199, 201, 211, 214, 219, 222, 224, 225 et n., 226, 229, 231, 258, 263, 272, 279, 285. — *François de Fetigny*, en 1472, p. 188 et n. — *Guillaume de Fetigny*, en 1482, p. 51, 291 et n.

Chantres : *Pierre de Vozerier*, en 1292, p. 236 et n. — *Nicolas de Saint-Germain*, en 1303, p. 104 et n. — *Jacques d'Arenthon*, p. 111 et n. — *Jean d'Arenthon*, en 1397, p. XXIX et n. — *Amédée d'Arenthon*, en 1423, p. XXI, 151 et n 231. — *Amédée Moine*, en 1433, p. 209 et n, 215. — *Amblard de Viry*, en 1468, p. XIX n., 27 et n., 31, 53. —

od, p. XXVII, 52, 59 et
112, 281. — *André de*
VII, XVIII, XIX n., 34 et
3, 163.
Jean Boémond, en 1271,
Pierre de Saint-Jeoire, en
n. — *Étienne de Com-*
p. 270 et n. — *Guil-*
, en 1371, p. 29 et n.,
157, 242. — *Jean de*
75, p. 180 et n. — *Hum-*
414, p. XVII, XIX, XXIX
8, 121, 122, 147, 156,
204, 239, 240, 250,
274, 279. — *Guy de la*
et n., 140, 191, 232.
yet, p. 52, 80 et n.
u chapitre : *Étienne de*
e Notre-Dame-la-Neuve,
2. — *Nicod Parchemi-*
p. XIX n., XXIX n., 176
9, 183, 200, 231. —
archiprêtre de la cha-
abées, p. 50 et n., 124,
195, 199, 202, 211, 214,
227, 228, 229, 230, 259,
, 279, 285. — *Henri*
(1428), p. XVII, 72 et
76, 264. — *Pierre Jor-*
435), p. 55 et n., 56,
n., 269. — *Rodolphe*
1457-1462), p. 215 et n.,
290 n. — *Barthélemy*
), p. 36 et n., 37. —
Rubine (1468), p. 26, 31.
la Foge, notaire (1472-
n., 41, 46, 48. — *Hu-*
secrétaire ducal (1485-
t n., 77, 238. — *André*
1508), p. 38, 39, 53,
89, 90, 115, 120, 123,
218, 241, 251, 274. —
1514-1521), p. 58, 71,

graphiques : Boucherie,
ellum, p. 124, 153. —
probablement le vieux
rg de Four, p. 89. —
forum vetus, p. 20, 28,
apelle de Girard Garin,
eau, *castrum*, p. 260. —
npalais, *castrum in Pa-*
latio, p. 119, 146. — Cité, *civitas*, p. 54, 124, 154, 157, 287. — Églises : Saint-Germain, p. 31 n., 106, 119, 127, 129 n., 146, 158, 177, 251, 260, 292 n.; Saint-Gervais, p. 45 n., 54 n., 117 n., 128, 172, 196, 215 n., 258 n.; Saint-Jean, p. 173; Saint-Léger, p. 42, 46, 128, 150; Sainte-Marie-Madeleine, p. 13 n., 33, 79, 85, 118 n., 185 n., 279, 286 n.; Notre-Dame-la-Neuve, p. 50 n., 156 n., 198 et n., 203; Saint-Pierre, voy. à ce nom; Saint-Victor, p. 20, 70 n., 99 n., 134, 187, 194. — Évêché, *domus episcopalis*, p. 58, 107. — Fabriques du Bourg-de Four, *fabrice in veteri Foro*, p 28. — Forum, p. 31, 42, 45, 113, 151, 155, 169, 214. — Hôpitaux : *hospitale*, p. 175, 290; hôpital de Saint-Bernard, p. 124 n.; hôpital du Bourg de Four, p. 51 n.; hôpital de Notre-Dame du Pont du Rhône, p. 24 n., 54 n., 65 n., 169 n., 210 n., 215 n., 241 n.; hôpital de Saint-Jacques du Pont du Rhône, p. 36 n ; hôpital des Pestiférés, p. 71 n.; hôpital de la Trinité, p. 31 n., 232 n. — Maison dite « à les béguines », p. 86. — Marché, *Marchiez*, p. 47, 245, 257, 275. — Moulin du Rhône, p. 102. — Mur de la ville, p. 119, 146, 171, 240. — Place du Chapitre, *platea Capituli*, p. 122. — Plainpalais, *Palatium*, voir à ce mot. — Pont du Rhône, p. 158. — Portes : porte de la Cité, p. 54, 124, 287; porte d'Yvoire, *porta aquaria*, p. 20 n.; porte du Marché, p. 257; porte de Rive, p. 160. — Puits, *puteus*, p. 257. — Rive, *ripa*, *rippa*, p. 63 n., 82, 111, 160, 195, 290. — Rues : Belle rue, *pulcher vicus*, *bellus vicus*, p. 62, 126, 135, 189; rue de Bornuel, *carreria de Burgonovo Gebennensi*, *quarreria* ou *vicus de Bornuel*, *vicus novus*, p. 118, 122, 172, 249 et n., 264; rue de la Cité, voy. ce mot; rue de la Colonne, *columpna*, p. 20 et n.; rue du Marché, p. 47, 275; rue de la Poissonnerie (?), *rua Pechereti*, p. 145; rue de la Rivière, *ripperia*, rue basse actuelle, p. 122; rue près le Crêt Saint-Laurent, p. 247; rue de Villeneuve, p. 122. — Saint-Apre, p. 171, 240. — Saint-Laurent (Crêt de), p. 247.

GENÈVE (de), maison. — Alix, comtesse de Genevois, voy. à Tour-du-Pin. — Amédée Ier, comte de Genevois, p. XXI, 150 et n., 167 n. — Amédée III, comte de Genevois, p. 27 et n. — Amédée, évêque de Die, p. 31 et n. — Aymon, seigneur d'Anthon, p. 267 et n. — Guillaume Ier, comte de Genevois, p. 150 et n., 167 et n. — Guillaume II, comte de Genevois, p. 31 n., 90 n., 113 n., 272 et n. — Guillaume III, comte de Genevois, p. 273 et n. — Guy, évêque de Langres, p. 113 et n., 131, 300. — Guy, chanoine, p. 240 et n., 244. — Henri, archevêque de Bordeaux, p. 204 et n. — Hugues, seigneur d'Anthon, p. 267 n., 269 et n. — Jean, évêque de Valence et Die, p. 204 n. — Pierre, comte de Genevois, p. 269 et n. — Robert, voy. Clément VII. — Robert, évêque de Genève, p. 24 et n. — Rodolphe, comte de Genevois, p. 128 et n., 204 n., 240 n.

GÉNISSIAT, *Ginissiacum*, *Ginitiæ*, localité sur la rive droite du Rhône, au sud de Bellegarde. — *Gallois de Coucy*, seigneur, p. 45 et n. — *Girard de Coucy*, seigneur, p. 255 et n.

GENOLLIER (de). — Étienne, chanoine de Saint-Quentin en Vermandois, p. 28. — P[ierre], clerc. p. 281 et n.

GENTELLE, p. 247.

GENTHOD, *Gentous*, *Gontouz*, village près de Genève, p. 20, 43, 45, 195.

GENTHOD (de), Jordan, p. 173.

GERMAGNY, village du Genevois, près de Viry, p. 104.

GERVAIS, *Gervasii*, Pierre, chanoine de Genève, p. 61 et n.

GEX, *Gez*, ville, paroisse et seigneurie dans le diocèse de Genève, p. 73, 259 n. — *Guillaume du Lac*, curé, p 253 n. — *Guillaume de Joinville*, seigneur, p. XXI, 265 et n. — *Hugues de Genève*, seigneur, p. 269 n.

GEX (de), *de Gayio*. — Amédée II, sire de Gex, p. 54 et n. — B[éatrix], p. 221 et n.

GEX (de), Guillaume (dit), chanoine, p. XVII, 193, 300.

GIEZ, *Gyez*, localité de Savoie, près de Faverges, p. 239.

GIEZ (de), *de Giaco*, Jacques, p. 88.

GILLY (de), Marie, p. 86 n.

GINGINS (de). — Aymon, chanoine de Genève, p VII n., 52 et n. — Claude, chanoine de Genève, p. 175 et n.

GINISSIACUM ou *Ginitiæ*, voy. Génissiat.

GIRARD, Jean, altarien, p. 227.

GLEIS (de). — Jean, p. 23. — Perrette, p. 87.

GONDIN, chanoine, p. 171.

GONTOUZ soit Gentouz, voy. Genthod.

GONTRAN, roi de Bourgogne et d'Orléans, p. X, 93.

GONVILLE (Saint-Jean de), *Govelhias*, village du pays de Gex, p. 117 et n.

GONVILLE (de), *de Govelhyes*, Ay[mon], chanoine de Genève, p. 117 et n.

GORREVOD (de), Louis, chantre de Genève, abbé d'Ambronay, évêque de Maurienne et de Bourg-en-Bresse, p. XXVII, 52, 59 et n., 84, 92, 100, 112, 281.

GOTROUS. — Jean, p. 79. — Benôit, p. 145.

GOVELHIAS ou *Govelhyes*, voy. Gonville.

GOYET. — Amand, seigneur de la Bâtie de Mellier et maître d'hôtel de Philippe de Savoie, comte de Genevois, p. 241 et n. — Amblard, sacristain de Genève, commendataire de l'abbaye de Filly, p. 52, 80 et n.

GRADIL, Nantelme, p. 196.

GRAN, localité, p. 168.

GRAND, Guillaume, p. 70.

GRANDCOUR, bourg du pays de Vaud, près de Payerne. — *Jean de Compois*, seigneur, p. 148 n.

GRANDSON, château au bord du lac de Neuchâtel. — *Pierre de Grandson*, seigneur, p. 150 n.

GRANDSON (de), *de Grandissono*, *de Grandisso*. — Aymon, évêque de Genève, p. 248 et n. — Perrod, clerc, p. 261. — Pierre, p. 150 et n. — Rodolphe, curé de Saint-Léger, à Genève, p. 150 et n., 236 et n.

GRANDVAL, *Grandivallis*, localité de Bresse, près de Bourg, p. 70, 282 et n.

GRANGES, seigneurie en Vallais à l'ouest de Sion. — *Jacques Tavel*, seigneur, p. 85 n.

GRAS, P., p. 168.

GRATTOYE, *Grataioa*, localité, p. 216.

- Boniface, p. 47. —
n., 159, 221. — Fran-
e, p. 47, 159 et n., 221.—
9.
e, p. 225, 229.
ean de Chissé, évêque en
. — *Rodolphe de Chissé*,
1, p. 23 n. — *François*
que en 1380, p. XXVIII,
François Maron, prieur
n du diocèse de, p. 32.
lagnier, prévôt de Saint-
92 n.
. Greyres (de).
localité près d'Aix-les-
ie, p. 72. — *Pierre de*
r, p. 146 n.
Greysier, de Gresye, de
e de Savoie. — Albert,
enève, p. 88 et n., 299.
noine de Genève, p. 219
n. — Anna, p. 62. —
er, p. 182 et n. — Béa-
215 n. — Godefroy,
enève, p. 178 et n. —
valier, p. 62 et n., 299.
amoiseau, p. 161 et n.
p. 40 n., 299. — Mar-
n. — Nicolas, chanoine
145 et n. — Pierre,
46 et n.
de Greriis, Guillaume,
enève, p. XVII, XIX n.,

Greyllye, de Greylye. —
, p. XXI, 259 et n. —
. 276.
— Nicolette, sa fille,

Pierre, chanoine de Ge-
n, p. 148.
femme de Pierre, p. 46.
6.
chanoine et vicaire de
XVIII, 29 et n., 52, 152,

de Savoie, à l'O. du lac
Jean de Compois, sei-
n., 148 n., 203.
o, voy. Vaud (de).
i, André, procureur du
nève, p. 38, 39, 53, 63,
71, 83, 85, 89, 90, 115, 120, 123, 143,
161, 163, 218, 241, 251, 274.
GUIBERT (maître), p. 166.
GUIDON. — Doguette, mère de Guillaume,
p. 98. — Guillaume, p. 98. — Pierre,
p. 82.
GUILLAUME, chanoine, p. 101.
GUILLAUME, doyen de Vuillonnex, p. 251.
GUILLAUME, prêtre, p. 188.
GUILLAUME, curé d'Arenthon, p. 204.
GUILLAUME, curé de Bossey, p. 95.
GUILLAUME, curé d'Evires, p. 188.
GUILLAUME, chapelain de Lancy, p. 87.
GUILLAUME, trésorier de Lausanne, p. 158.
GUILLON, diacre, p. 236.
GUILLOT, *Guilliocti*, Rodolphe, chapelain
et procureur du chapitre de Genève,
p. 215 et n., 256, 260, 278, 290 n.
GUY, *Guido*, chanoine de Genève, doyen
d'Allinges, p. 130.
GYEZ, voy. Giez.

H

HABÈRE (d'), *de Aberes*, Pierre, notaire,
p. 30 et n.
HABUNDANCIA, voy. Abondance.
HAUTECOMBE, abbaye en Chablais, p.
243 n.
HENRI III, roi d'Angleterre, p. 135 n.
HEREFORD. — *Pierre d'Aigueblanche*,
évêque, p. 135.
HOSTE, *Hospes*, Ja[cques], clerc, p. 174.
HOSTE (L'), *Hospitis*. — Antoine, citoyen
de Genève, p. 98 et n. — Jean, citoyen
de Genève, p. 98 et n.
HUBOLD, p. 180.
HUDRY, p. 124.
HUGONIN, H., p. 219.
HUGUES, chapelain de Mieussy, p. 95.
HUGUES, chapelain de Bernex, p. 102.
HUMBERT I^er^, voy. Viennois (Dauphins du).
HUMBERT, curé de Crassier, p. 58.
HUMBERT, *Humberti*, Hugonin, chanoine
de Genève, p. 214 et n.

J

JACQUES, curé de Cranve, p. 184.
JA[CQUES], curé de Jussy, p. 179.
JA[CQUES], curé de Thonon, p. 244.
JAYET, Raymond, prêtre, p. 278.

J[EAN], curé de Vandœuvres, p. 239.
JEAN, sacristain de Nevers, p. 108, 300.
JEAN, p. 221.
JENVILLAZ ou *Jenville* (de), voy. Joinville (de).
JÉRUSALEM, p. 135.
JOINVILLE (de), *de Jenvillas, de Jenville*. — Amblard, chantre de Genève, p. XIX n., 21 et n., 42, 81, 87, 94, 114, 119, 127, 152, 174, 183, 231, 239, 257, 290. — Guillaume, sire de Gex, p. XXI, 265 et n.
JOLI, G., p. 95.
JONZIER (de), *de Junczier*, Pierre, doyen de Rumilly, p. XVII, 177 et n.
JOPERTI, voy. Joubert.
JORDANE, p. 127.
JORDANET. — Guillaume, prêtre, p. 232 et n. — Pierre, procureur du chapitre, p. 55 et n., 56, 183, 197, 232 n., 269.
JORENCHI, localité, p. 60.
JOUBERT, *Jospert, Joperti*. — Alta, mère de Guillaume, p. 119. — Carbonel, p. 42. — Guillaume, chanoine, p. 119. — Pierre, chanoine, p. 119, 146.
JULES II, pape, p. 112.
JUNCZIER, voy. Jonzier.
JURIA (de). — Guillaume, curé de Metz, p. 49 et n. — Mathieu, p. 280.
JUSSY, village près de Genève, p. 123.
JUSSY (de). — Alex, p. 134. — Jean, p. 172 n. — Lambert, p. 172 et n. — Pierre et sa femme, p. 245.

L

LAC (du), Guillaume, prévôt de Genève, p. XI, 103, 171, 253 et n., 265, 280.
LAMBERT, chapelain, p. 42.
LAMBERT, *Lamberti*. — Clémence, p. 165. — François, chanoine de Genève, p. 171 et n. — Girard, clerc, p. 17 et n., 165 n. — Michel, p. 17 n., 77, 165 et n., 299. — N., chanoine de Genève, p. 130. — Nicolet, p. 272 et n.
LANCY, localité et paroisse du diocèse de Genève, près de cette ville, p. 95, 144. — *Guillaume*, chapelain, p. 87.
LANCY (de). — Amédée, chanoine, p. 144. — Anulse, p. 188. — Bernard, prêtre, p. 207. — Hugues, clerc, p. 109. — Humbert, p. 19. — Rodolphe, chevalier, p. 19.
LANEYA (de), Guillaume, curé de Thônes p. 208.
LANGIN (de). — Amondric, chanoine p. 97. — Jean, paralytique, p. 174 et n — Marguerite, p. 40 n.
LANGRES. — *Guy de Genève*, évêque e 1266, p. 113 et n., 131, 300. — *Henr de Genève*, archidiacre, p. 204 n.
LAON, p. 297 n.
LAURENT, p. 124.
LAUSANNE, p. 21 n., 275 n.
Évêques : *Jean de Rossillon*, en 1324 p. 102 et n. — *Guy de Prangins*, e 1375, p. 136 et n. — *Louis de l Palud*, en 1432, p. 275 n. — *George de Saluces*, en 1440, p. XIV, 260 et n.
Prévôts : *Amédée de Genève*, en 1247 p. 31 n. — *Guy de Prangins*, en 1360 p. 136 n. — *Étienne Galopin*, de 1375 à 1393, p. 51 n. — *Antoine Piochet* p. 268 n. — *Philippe de Compois* p. 120 n., 148. — *François de Viry* en 1503, p. 32 n., 115.
Trésorier : *Guillaume*, p. 158.
Doyen : *Pierre de Saint-Jeoire* p. 266 n.
Chanoines : *Pierre Borrès*, p. 46. — *Amondric de Pierre Châtel*, p. 157 n. — *Étienne Marchand*, p. 187. — *Pierre de Mussy*, p. 118 n., 169. — *Guy d'Alby*, p. 43 et n., 224, 258. — *Humbert Fabri*, p. 28 n. — *Louis Paris*, p. 231 n. — *Pierre de Magnier*, p. 292 n. — *Mermet Tissot* p. 51 n., 227. — *Henri Fabri*, p. 75 et n. — *Jean de Vaud*, p. 54 n. — *Philippe de Compois*, p. 120, 203. — *Humbert de Chissé*, p. 137 et n. — *Girard de Menthon*, p. 141 n. — *Boniface Fabri*, p. 241 n. — *Louis du Pas*, sacristain, p. 120, 218 et n. — *Étienne Garnier*, en 1481, p. 166 et n — *Mermet Pennet*, p. 161 et n. — *Guy de Pres*, curé de Saint-Paul p. 266 et n.
LAUSANNE, *Losana*. — Étienne, prêtre p. 39. — Guillaume, p. 67, 170.
LAUSANNE (de). — Doguette, femme d Mermoud, p. 75. — Guillaume, p. 211 et n. — Hugues, p. 211 n. — Mermoud citoyen de Genève, p. 75, 82. — N. p. 211. — Simonde, p. 75.

ruha, Jean, préchantre,
an, sacristain de Genève,
p. 108.
, p. 102.
ques, clerc, p. 217.
Guillaume, chapelain,
rdane, p. 260.
, Vincent, p. 272.
p. 176.
amo, Gaspard, chanoine
243.
, p. 133. — Mermette,
et, p. 133.
yes, *de Loes*. — Aymon,
re, p. 21.
, localité de Savoie, près
. 23, 65 n.
, p. 183.
ardi, Jean, p. 42.
se du diocèse de Genève,
— *Martin Duchat*, curé,
n.
oli, Jean, vicaire général
que de Nice, p. 52, 59 n.,
280, 299.
Lornex. — Aymon, cha-
ve, p. 52, 86 et n. —
oine de Genève, curé
5, 247. — François, sei-
ez (probablement Sévrier)
it, p. 85. — Guillaume,
enève, p. 140, 156 et n.,
— Jean, chanoine de
2, 132, 251 et n. —
.. — Louis, chanoine
. 244 et n. — Pierre,
enève, p. 188 n., 250 et n.
une, chanoine de Genève,
usanne.
calité du diocèse de Ge-
nnemasse, p. 184.
Hugues, curé de Veit,
quette, femme de Jean,
an, citoyen de Genève,
ier, prieuré en Savoie,
. — *Philippe de Com-*
pois, prieur, p. 120 n. — *Pierre Auve*, curé, p. 261.

Loyes (de), voy. Loex (de).

Lucerborc (de), *de Lucembaco*, Rodolphe, chanoine de Genève, p. 145 et n.

Lucinge (de). — Guillaume, p. 90 et n. — Guillaume, p. 271 n. — Guy, p. 90 n. — Humbert, chevalier, p. 271 et n. — Rodolphe, p. 90 n.

Lueysins, voy. Loisin.

Lugrin (de), Guillaume, chapelain, p. 32.

Lujon. — Bernarde, femme de Guillaume, p. 48. — Guillaume, apothicaire, p. 48. — Pierre, p. 48.

Lully (de), *de Lulyaco*, *de Lulier*. — Almadric, p. 174. — Béatrix, p. 255, 256 n. — Guillaume, p. 187.

Lumbardi, voy. Lombard.

Lupi, voy. Loup.

Luquette, p. 249.

Lutry, prieuré près de Lausanne. — *Guy de la Rochette*, commandataire de 1448 à 1466, p. 46 et n. — *Philippe de Compois*, prieur depuis 1192, p. 120 n.

Luyrieux (de), *de Luyriaco*, Amédée, chanoine de Genève, p. 65 et n., 289 n., 299.

Luyset. — Guillaume, notaire de Genève, p. 148 et n. — Nicod, p. 139. — Pierre, chanoine de Genève, p. 129 et n., 226, 258.

Lyon, p. 125 n., 175 n., 253 n., 297 n. — *Guy de Faucigny*, chanoine, p. 257 n. — *Guy de Genève*, chanoine, p. 240 n. — *Amblard de Joinville*, chanoine, p. 21 n. — *Rodolphe du Bois*, chanoine, de 1431 à 1463, p. 24 n. — *Pierre de la Grolée*, chanoine, p. 148. — *Jean de Loriol*, chanoine, p. 91 n., 299. — *Henri Fabri*, chevalier de l'église, p. 75 et n.

M

Macon (Chapitre de), p. 258 et n.

Macson, Martin, p. 79.

Magnier (de), Pierre, chanoine de Genève, p. 292 et n.

Maillard, *Malhiardi*, Jean, chanoine de Genève, p. 62, 187.

Maillet, *Mallieti*, André, p. 158.

MALAGNY, localité près de Genève, p. 45.
MALAGNY, *Malagniascum ultra Arvam*, village de Savoie, près de Saint-Julien, p. 107, 221.
MALAGNY, *Malagnier*, Pierre, clerc, p. 128.
MALBUISSON de), *de Malodumo*, Pierre, p. 151 et n., 260.
MALHIARDI, voy. Maillard.
MALLIETI, voy. Maillet.
MALODUMO (de), voy. Malbuisson (de).
MALVENDA (de). — André, chantre de Genève, p. XVII, XVIII, XIX n., 34 et n., 71 n., 77, 78, 163. — Gonzalve, p. XIX n., 163 et n.
MANIGOD, p. 214.
MANS (Le), p. 72 n.
MANTILLIER, Jean, bourgeois d'Annecy, p. 49.
MARCELLAZ, paroisse du diocèse de Genève, près de Rumilly. — *Pierre de Corsinge*, curé, p. 42 n.
MARCERIE, p. 247.
MARCHAND, *Mercator*, Étienne, chanoine de Lausanne, p. 187.
MARCHE (de la), *de Marchia*. — Girod, p. 154. — Pétronille, femme de Girod, p. 154.
MARCOSSEY (de). — Charles, prieur de Peillonnex, p. 181. — Guillaume, voy. Fournier. — Jean, chanoine de Genève, p. 157 et n., 165.
MARÉCHAL. — Ay[mon], p. 239. — Pierre, clerc, p. 49 et n., 181, 274.
MARGENIER, *Margenarii*, Perronnet, prêtre, p. 232.
MARI (de), voy. Mer (de).
MARIGLIER, *Matricularii*, Mermet, citoyen de Genève, p. 101 et n.
MARLENS (de), Aymon, curé d'Arenthon, p. 196.
MARLIOZ (de), Nantelme, chanoine de Genève, p. 206 et n.
MARON, François, chanoine de Genève et prieur de Saint-Martin dans le diocèse de Grenoble, p. XIX n., 32, 33 n.
MARTIN V, pape, p. XXVIII, 230, 233.
MARTIN, *Martini*. — Guillaume, p. 174 et n. — Martin, p. 184. — P., p. 237.
MARTINE. — Jean, chanoine de Genève, p. 129. — Jacques, curé de Begnins, p. 184.
MASSINGY, *Massongier*, village du diocèse de Genève, près de Rumilly en Albanais, p. 72.
MASSONGY, paroisse du diocèse de Genève, près de Douvaine. — *Pierre du Pont*, curé, p. 225 et n.
MATHIEU, chanoine de Genève, p. 13 et n., 136, 151.
MATHIEU, *Mathei*, Étienne, maître de chant de l'église de Genève, p. 213.
MATRICULARII, voy. Mariglier.
MAURICE, *Mauricii*, Guillaume, clerc, p. 115.
MAURIENNE, p. 189 n. — *Amédée de Montmayeur*, évêque en 1410, p. XX 127 n., 246 et n. — *Louis de la Palue*, évêque en 1441, p. 275 n., 278. — *Louis de Gorrevod*, évêque en 1499 p. 52, 59 et n., 84, 92, 100, 112. — *Amédée Gavit*, chanoine, p. 26 et n. — *Antoine de Poldo*, chanoine, p. 29 et n.
MAURIENNE (Comte de), Thomas, p. 243 n.
MAZET, Bernard, chanoine de Genève recteur de l'église de Châtelard de Banges, p. XXVIII, 49 et n., 192, 235 289 n., 291.
MEDICŒUR, *Medicoris*, Jean, p. 166.
MEDULLION (de), Marguerite, p. 164.
MÉGÈVE, paroisse du diocèse de Genève près de Sallanches, p. 68, 69, 74 n. 286.
MÉGÈVE (de), P[ierre], chanoine, p. 19 et n.
MEIGY (de), *de Megyez*, Jean, chanoine de Genève, p. 216.
MELLIER, colline située près de Genève sur la rive gauche de l'Arve, sur laquelle se trouve aujourd'hui le bois de la Bâtie, p. 238 n.
MENCIER (de), Guillaume, chapelain, p. 23
MENTHON (de). — François, chanoine de Genève, doyen d'Annecy, p. 88 n., 23 et n. — François, seigneur de Beaumont, p. 237 n. — G[irard], chanoine de Genève, p. 141 et n., 192. — Jacques, doyen d'Avenche, p. 217 et n. — Pierre, chanoine, p. 137.
MENTHONNEX (de), *de Mentonay, de Menthonay*. — Aymon, évêque de Genève p. 273 et n., 277. — François, chanoine de Genève, p. 164 et n. — Guichard, chanoine de Genève, doye

06 et n. — Guillaume,
12 et n.
i, [Étienne], chanoine de
.
Marchand.
ii. — Aymon, p. 188.
11. — Étienne, citoyen
108 et n., 159. —
ne de Genève, p. 160.
oyen de Genève, p. 107.
et n., 108. — Isabelle,
, p. 108 et n.
. — Ja[ques], p. 105.
207.
u diocèse de Genève,
— *Guillaume de Juria*,
du diocèse de Genève,
lle. — *Louis du Four*,
, prêtre, p. 261 et n.
, Jean, chanoine de Ge-
n.
is, évêque de Genève,
133, 201, 280.
, paroisse du diocèse de
Saint-Jeoire. — *Hugues*,
5, 299.
chapelain de Genève,
.
de Châtillon, archipré-
283 et n.
Myonas, Jacques, che-
agium, localité de Sa-
Scionzier en Faucigny,
p. 243.
étral.
yns. — Facerna, femme
. — Vubert, p. 54.
hissola, localité du dio-
entre Chêne et Anne-
— Amédée, chantre de
et n., 215. — Jean,
enève, sacristain de
200 et n., 269. —
e de Genève, p. 170
Moyrone, Pierre, cha-
, p. 231 et n.

MOLHISSOLA, voy. Moillesulaz.
MOLIIS (de), voy. Mouilles (des).
MONETIER, *Monetarius*. — Guillaume, p. 239. — Pierre, chanoine, p. 81.
MONOD, Pierre, chanoine de Genève, p. 52, 186, 207.
MONT, *Mons*, village du diocèse de Genève, près de Rolle. — *Jordan de Nyon*, curé, p. 160.
MONTFORT (de). — Béatrix, p. 160. — Yolande, veuve de François Bailly, p. 158 et n.
MONTGELAT (de), *de Montegelato*, J[ean], chanoine de Genève, p. 159.
MONTHOUX, *Montoux*, localité, paroisse et château du diocèse de Genève, près d'Annemasse, p. 35, 168 n. — *Nicod*, curé, p. 82. — *Nicod Parcheminier*, curé, p. 176 n.
MONTHOUX (de), Gervais, chapelain, p. 237.
MONTJOUX, *Mons-Jovis*, monastère du Grand Saint-Bernard. — *Jean d'Arcis*, prévôt, p. 285 n. — *Jean de la Forêt*, prévôt, p. 52 n., 299. — *Guillaume de la Porte*, chanoine, p. 283.
MONTMAYEUR (de), *de Montemajori*. — Amédée, évêque de Maurienne, p. XXI, 127 n., 246 et n. — Gaspard, chevalier, maréchal de Savoie, seigneur de Montmayeur, p. 246. — Rodolphe, chanoine de Genève, p. 127 et n., 246.
MONTOUX, voy. Monthoux.
MONTVUAGNARD (de), Françoise, p. 209.
MORAY (de), Guillaume, p. 47.
MORET, Pierre, chanoine de Genève, p. 65.
MORNEX, localité de Savoie sur le Mont-Salève, p. 269. — *Hugues de Genève*, seigneur, p. 269 n.
MOSSERES, Conrad, p. XXIX n.
MOTTE (de la), *de Motta*, Hugues, chanoine de Genève, p. 179 et n.
MOUILLES (des), *de Moliis*, Jean, prêtre, p. 218 et n.
MOYRONE (de), voy. Moiron (de).
MUGNIER, Poncet, p. 158.
MURAZ (La), *Mura*, paroisse du diocèse de Genève à l'E. du Mont-Salève. — *G. de Saint-Germain*, curé, p. 128.
MURAZ (de la), *de Muraz*, *de Mura*. — Pierre, p. 84. — P., chapelain, p. 166. — Rodolphe, official de Genève, p. 37 et n.

MURE (de la), Rodolphe, voy. Muraz et p. 299.
MURIER, *Murerii*, *Murers*. — Anselme, p. 57. — Jordane, veuve d'Anselme, p. 57. — Pierre, sacristain, p. 33.
MUSSY (de), Pierre, chanoine de Genève et de Lausanne, p. 118 et n., 169.
MYONAZ (de), voy. Mionnaz (de).
MYONCIE, voy. Mieussy et p. 299.
MYOZINGIUM, voy. Miossinge.

N

NANGY (de). — A[médée], p. 150 et n. — Rodolphe, p. 131 et n.
NANT (du), Jacques, chanoine de Genève, p. x, 117 et n.
NANTELME, évêque de Genève, p. 258 n.
NANTUA. — *Jean de la Forêt*, prieur, p. 52 n.
NARBONNE. — *François de Conzié*, archevêque en 1391, p. 297 n.
NATERS, en Vallais. — *Godefroy de Grésy*, curé, p. 178 n.
NAVI (de). — Marie, p. 188. — Mermet, p. 47, 188. — Pierre, chanoine de Genève, p. XVII, 47 et n., 48, 102. — Simonde, femme de Mermet, p. 47.
NEMORE (de), voy. Bois (du).
NERVYES, *famulus* du chanoine Robert de Saint-Germain, p. 254.
NEUVILLE, prieuré dans les Dombes. — *Jean de Loriol*, prieur, p. 91 n., 299.
NEVERS. — *Jean*, sacristain, p. 108, 300.
NICE. — *Barthélemy Chouet*, évêque en 1462, p. 192 n. — *Jean de Loriol*, évêque en 1501, p. 59 n., 91 et n., 92, 299.
NICOD, *Nycodus*, curé de Monthoux, p. 82.
NIDUNUM, voy. Nyon.
NOINTEL, dans le départ. actuel de l'Oise, p. 175 n.
NOIRVEL, *Noyrvel*, p. 17.
NUDUNUM, voy. Nyon.
NYCODUS, voy. Nicod.
NYON, *Nidunum*, *Nudunum*, ville et prieuré du diocèse de Genève, p. 186, 278. — *Aymon de Gingins*, prieur, p. 52 n.
NYON (de), Jordan, curé de Mont, p. 160.

O

OBOLI, François, notaire et bourgeois de Genève, p. 247.
OLARDE, Mermette, p. 209.
ONEX, *Onay*, paroisse du diocèse de Genève, près de cette ville. — *Nicola d'Anthy*, chapelain, p. 39. — *Pierre* chapelain, p. 105.
ONEX (d'). — Amédée, prêtre, p. 284 — Amondric, p. 284. — Aymon, clerc p. 27. — Pierre, p. 96.
ORIOLI ou *Oryoli*, voy. Loriol (de) et p. 299
ORLÉANS. — *Jean de Vaud*, chantre p. 54 n. — *Jean Charrier*, pénitencier, p. 56.
ORLY (d'), *de Orlye*, *de Ollye*, *de Oliaco* — Ay[mon], chanoine, p. 262. — Guillaume, chevalier, p. 134. — Hugues, p. 178. — Vaucher, damoiseau p. 35, 144.
ORNEX (d'), *de Ornay*. — Girard, p. 174 et n. — Girod, chanoine de Genève, p. 108 et n.
ORSES (d'), Guillaume, p. 128, 300.
OSTIE. — *Jean de Brogny*, évêque en 1398, p. 17 n., 18, 240.
OTHON, chanoine de Genève, p. 67.
OTHON, p. 260.
OULON (d'), Aymonet, p. 165.

P

P., chantre, p. 144.
P., chapelain de Valleiry, p. 144.
PAGET, Henri, chanoine et citoyen de Genève, procureur du chapitre, p. XVII, 72 et n., 118, 122, 176, 264.
PALAIS, *Palays*, *Palatium*, *Palacum*, *Palacium*, voy. Plainpalais.
PALUD (de la). — Amédée, p. 275 n. — Antoina, p. 120 n., 148 et n., 203. — [Guy], père d'Antoina et seigneur de Varambon, p. 148 n. — Louis, cardinal-prêtre, évêque de Maurienne, p. 275 et n, 278, 286.
PANS. — Gir[ard], p. 259. — Nicolette, veuve de Girard, p. 259.
PAPON (maître), p. 39.
PARCHEMINIER, *Perchiminerii*, Nicod, chanoine et citoyen de Genève, procureur du chapitre, p. XIX n., XXIX n., 176 et n., 177, 179, 183, 200, 231.

14, 178, 249, 252 n. —
-Cuisse, nommé évêque
n. — *Robert de Genève*,
298 n. — *Guy d'Alby*,
VII, XIX, 43 n., 50, 124,
4, 199, 201, 211, 214,
4, 258, 263, 272, 279,

Louis, chanoine de Ge-
t n.
seu, Louis, sacristain de
x n, 120, 218 et n.
e, chanoine de Genève,

du diocèse de Lausanne.
Forêt, prieur, p. 52 n.
eycie, paroisse du diocèse
ês de Satigny, p. 268.
ule, curé, p. 215 et n.
euré de Savoie, en Fau-
les de Marcossey, prieur,

de Pelhona, de Pelhonay.
yen de Genève, p. 38. —

du diocèse de Genève,
. — *Jean Espaule*, curé,

, chanoine de Genève et
p. XIX n., 161 et n.
voy. Parcheminier.
Peyrolier.
me, chanoine de Genève,

adre, Durand, chanoine
105 et n.
rie, p. 163 n.
femme de Jean, p. 183.
83.
Pierre (de la).
), voy. Pierre Châtel (de).
voy. Pierre Chauve.
cy.
lerii, Humbert, p.27 et n.
, p. 175 n.
. Filly.
. — Nicolet, citoyen de
9 et n. — P[erronnet] ou
2 et n.
âteau du pays de Gex,
ges. — *Girard de Ter-*
p. 142 n.

PIERRE (de la), *de Petra*, Jean, curé de Chevrier, p. 273.
PIERRE, chantre, p. 162.
PIERRE, chapelain de Saint-Germain à Genève, p. 127.
PIERRE, chapelain d'Onex, p. 105.
PIERRE, médecin, p. 273.
PIERRE, p 150.
PIERRE, p. 180.
PIERRE CHATEL (de), *de Petra Castri*, Amondric, chanoine de Genève, p. 157 et n.
PIERRE CHAUVE, *Petra Chalva*, localité. — *Jean de la Rochette*, seigneur, p. 46.
PINGOUD, *Pingodi, seu Furaci*, Jean, altarien, p. 227.
PIOCHET, Antoine, chantre de Genève, p. XIX n., 79, 212, 219, 252, 253, 268 et n., 289 n.
PIRIGNIN (de), Étienne, chanoine de Genève, p. 131 et n.
PISCADRE, voy. Pescadrez.
PITEGNY (de), *de Pitigniaco*. — Jean, chanoine de Genève et de Turin, p. 207 et n. — Marguerite, mère de Jean, p. 207.
PLAINPALAIS, *Palays*, *Palatium*, *Palacum*, *Palacium*, localité près de Genève, p. 83, 98, 117, 119, 146, 170, 249 et n.
PLANAZ, hameau du Genevois, sur la rive gauche des Usses, p. 198.
PLANAZ (de). — Girard, prêtre, p. 210 et n. — J[ean], prêtre, marguillier de Desingy, p. 279.
PLEYTRAS, Girard, p. 175.
POEPPE (La), château près de St-Julien. — *Girard de Ternier*, seigneur, p. 142 n. — Voy. aussi Poype (de la).
POLDO (de), Antoine, chanoine de Genève et de Maurienne, p. 290 et n.
PONCE, *Poncius*, chapelain, p. 64.
PONCE, *Poncia*, p. 83.
PONCET, Étienne, chanoine de Genève et de Besançon, p. 123.
PONT (du). — Boson, prêtre, p. 216 et n. — Cerguet, p. 219 et n. — Hugonet, p. 219 et n. — Hugonin, p. 70 et n. — Humbert, curé d'Ayze, p. 116 et n. — Pierre, jurisconsulte, p. 36 et n. — Pierre, curé de Massongy, procureur des clercs de Saint-Pierre de Genève,

p. 225 et n , 229. — Thomas, chanoine de Genève, p. 249 et n.
PONTEX, Henri, citoyen de Genève, p. 37.
PONTVERRE, château en Savoie, près d'Annecy. — *Girard de Ternier*, seigneur, p. 142 n.
PONTVERRE (de), *de Pontevitreo*, famille de Savoie. — Aymon, prieur de Saint-Vigor de Bayeux, p. 70 et n. — Flandrine, p. 131. — Guichard, chevalier, p. 101 et n., 209. — Guichard, chanoine et prêtre de Genève, p. 24 et n., 28, 64, 70, 101, 104, 105, 121, 131, 175, 204, 209, 223, 244, 246, 259, 276, 277. — Guillauma, femme de Guichard, chevalier, p. 101. — Guillaume, chevalier, p. 103 et n. — Isabelle, p. 105. — Pierre, p. 223 et n. — Rodolphe, chevalier, p. 121 et n.
POPIA (de), voy. Poype (de la).
PORT (du), *de Portu*, Jean, citoyen de Genève, p. 98.
PORTA ACARIA (de), voy. Porte d'Yvoire (de la).
PORTE (La), *Porta*, localité, p. 81, 98, 251.
PORTE (de la). — Clerc, p. 98. — Durand, p. 151. — Guillaume, chanoine de Montjoux, p. 283. — Humbert, citoyen de Genève, p. 104 et n. — Jaspert, chanoine, p. 251. — Jeanne, p. 176. — Pagan, p. 113. — Ponce, p. 124.
PORTE D'YVOIRE (de la), *de Porta Acaria*. — Acyde, femme de Pagan, p. 20. — Pagan, p. 20.
PORTES, *Portae*, dans le diocèse de Turin. — *Guillaume Gaudry*, prévôt, p. 205.
POSTELLA, localité, p. 101, 121
POSTELLA (de). — Amédée, p. 20 et n., 119 n., 214. — Boémond, p. 119 et n., 221. — Genève, femme d'Amédée, p. 214. — Jean, citoyen de Genève et clerc, p. 244 et n. — Isabelle, p. 117. — Mathieu, clerc, p. 245. — P., p. 212. — Ponce, p. 83. — Ponce, femme de Boémond, p. 221. — Rodolphe, p. 107 et n.
POTION, Vautier, p. 37.
POUILLY (de), *de Poylye*, *de Poulier*, Pierre, chanoine de Genève, p. XVII, 128, 172 et n., 173.
POYPE (de la), *de Popia*, Guillaume, chanoine de Genève, p. 65. — Voy. aussi Poëppe (La).
PRANGINS, château et terre du pays de Vaud, près de Nyon. — *Jean de Compois*, seigneur, p. 148 n.
PRANGINS (de), Guy, évêque de Lausanne, p. 136 et n.
PREGNY, paroisse du diocèse de Genève, près de cette ville, p. 248.
PREMAST. — Girard, p. 257. — P., p. 200. — Pierre, p. 257.
PREPOSITI, voy. Prévost.
PRESBITERI, voy. Prêtre.
PRESINGE, village du diocèse de Genève, à 2 lieues N.-E. de cette ville, p. 142, 154.
PRESSOIR (du), *de Torcularí*, Mermet, marguillier de l'église de Genève, p. 94 et n.
PRESSY (de), Jean, p. 45.
PRÊTRE, *Presbiteri*, Pierre, chanoine de Genève, p. 181 et n., 191, 289 n.
PRÊTRE, *Sacerdotis*, *Sacerdos*. — Albert, p. 160. — Hugues, p. 189. — Pierre, p. 144.
PREVÈRES (de), Jean, chapelain, p. 76 et n.
PRÉVESSIN, village du pays de Gex, p. 89 n.
PRÉVESSIN (de). — Chrétien, p. 89 et n. — Girod, citoyen de Genève, p. 178 et n. — P., curé de Sainte-Croix, p. 192. — P[ierre], clerc, p. 248 et n.
PRÉVOST, *Prepositi*, Étienne, chanoine de Genève, p. 164.
PREZ (de), Guy, chanoine de Genève et de Lausanne, p. XIX n., 266 et n.
PRINGY, localité dans la paroisse de Massingy, en Savoie, à l'O. du lac d'Annecy, p. 72.
PROVENCE (de), Éléonore, p. 135 n.
PROVENCIAL, p. 207.
PUITS (du), *de Puteo*. — B., p. 235. — Nantelme, citoyen de Genève, p. 172, 249 et n. — Richard, doyen d'Allinges, p. 143.
PUT, Pierre, citoyen de Genève, p. 123.

Q

QUAREO (de), voy. Carro (de).
QUART (du). — Aymon, évêque de Genève, p 106 n., 206 n., 242 et n., 216.

noine de Genève, p. 242

i-non-ridet, Humbert,

ean, prévôt de Genève,

R

de Ravorea, de Ravoe-
p. 130 n. — Louis,
enève, p. 198. — Nico-

, Pierre, damoiseau p. 72.
voy. Ravoire (de la).
de Genève, p. 94 et n.
Cessy.

nbert II, dauphin du
inistrateur de l'archevê-

s, chanoine de Genève,
n., 191, 289 n.
ume, chapelain, p. 25.
onsorii, Rotonssoris. —
de Genève, p. 179 et n.
, p. 224 et n.
na, localité, p. 277.

fleuve, p. 102, 158, 261.
e de Genève et chevalier,

ètre, p. 160.
s Fabri, évêque en 1400,
Pierre Fabri, évêque en
, 30.
. Rumilly.
de), voyez Rive (de la).
u en Savoie, près de
n.
Rippa, de Ripa. —
— Albert, chapelain de
à Genève, p. 196. —
3. — Béraud, p. 121. —
elain, p. 127, 196 et n.,
, p. 162 et n. — Guil-
p. 189. — Laurent,
n. — Pagan, p. 262.
. 95.
. Rubine (de la).
es, Ruppes, Rupa, ville

de Savoie près de Bonneville, p. 116 et n., 147, 156, 183. — *Guillaume*, vidomne, p. 116 n.

ROCHETAILLÉE (de), Jean, évêque de Genève, puis archevêque de Besançon, p. XIX, 57, 73, 125 et n., 208, 210, 284.

ROCHETTE (La), château en Chablais. — *Françoise du Vernay*, dame, p. 69 n.

ROCHETTE (de la), *de Rocheta, de Ruppecula.* — Guy, sacristain de Genève, commandataire du prieuré de Lutry, p. 46 et n., 140, 191, 232. — Jean, seigneur de Pierre Chauve, p. 46 et n.

RODANUS, voy. Rhône.

ROHAN (Duc de), p. 29 n.

ROLAND, Jean, curé de Feigères, p. 151 n., 260 et n.

ROMAGNIAN (de), Antoine, chanoine de Genève, p. 261 et n.

ROME, p. 17 n.

Cardinaux : *Jean Cholet*, en 1281, p. 175 et n. — *Bertrand de Deux*, en 1350, p. 247 et n. — *Jean de Brogny*, en 1385, p. 17 et n., 18, 42, 67, 97, 110, 130, 154, 173, 196, 222, 240, 257, 276, 292. — *Jean de Rochetaillée*, en 1426, vice-chancelier de l'église, p. 57, 73, 125 et n., 208, 210, 284. — *François de Mies*, en 1430, p. 74 et n., 133, 201, 280. — *Louis de la Palud*, en 1440, p. 275 et n., 278, 286. — *Jean d'Arcis*, en 1444, p. 285 et n.

RONCHIER, *Roncherii*, Joubert, p. 111.

RONSETTE, *Runseta*, Jean, p. 72. — Isabelle, mère de Jean, p. 72, 299.

RONZIÈRE, *Ronserii*, Jean, chanoine de Genève, archidiacre de Chambéry, p. XIX n., 106 et n., 107.

ROS, localité, p. 262.

ROSE, p. 151.

ROSSILLON (de). — Humbert, seigneur de Saint-Genis, p. 89 et n. — Jean, évêque de Lausanne, p. 102 et n. — Richard, chanoine de Genève, doyen d'Annecy, p. XIX n., 52, 83, 88 et n., 238.

ROTONDIER, *Rotondarii*, Jean, chanoine de la collégiale de Sainte-Marie-Madeleine de Besançon, p. 25.

ROTONSSORIS, voy. Retondeur.

ROUEN. — *Jean de Rochetaillée*, archevê-

que en 1423, p. 57, 73, 125 n., 208, 210, 284.
ROUX, *Ruphus*, Jean, p. 186.
ROY, *Regis*, François, notaire, p. 68 et n.
ROZ (de), Anselme, p. 33.
RUBINE (de la), *de Robina*, François, procureur du chapitre de Genève, p. 26, 31.
RUMILLY, en Albanais, *Rumilier-en-Arbanois*, *Rimilliacum*, chef-lieu d'un des huit doyennés du diocèse de Genève, p. XXII, 72. — *Pierre de Jonzier*, doyen, p. XVII, 177 et n. — *Philibert de Thoiry*, doyen, p. 61. — *Antoine de Villier*, doyen en 1482, p. 186 n.
RUNSETA, voy. Ronsette.
RUPA, RUPES, RUPPES, voy. Roche (La).
RUPHUS, voy. Roux.
RUPPECULA (de), voy. Rochette (de la).
RUSSIN (de), J[ean], p. 160 et n.

S

SABAUDIA, voy. Savoie.
SABINE. — *Bertrand de Deux*, cardinal-évêque, p. 247 et n.
SAC (du), *de Saco*, *dou Sac*, Guillaume, p. 192, 255.
SACERDOS ou *Sacerdotis*, voy. Prêtre.
SACONNEX, *Saconetum*, village et paroisse du diocèse de Genève, à 1 lieue de cette ville, p. 81. — *Théobald de Saconnex*, curé, p. 240 n.
SACONNEX (de), *de Saconay*, *de Saccunex*, *de Sacconeto*, famille. — Ay[mon], p. 257 et n. — François, chanoine de Genève, p. XIX n., 76 et n., 141, 192, 289 n. — Guillaume, p. 241 et n. — Hugues, chevalier, p. 157. — Pétremand, chanoine de Genève, p. XIX n., 48 et n., 192, 289 n. — Théobald, archiprêtre de la chapelle des Macchabées à Saint-Pierre, p. 240 et n.
SADIER. — Hudry, p. 150. — Pétronille, p. 150.
SAINT-AMOUR (de), Jean, chanoine de Genève, p. 35 et n.
SAINT-ANDRÉ, localité, p. 116 n.
SAINT-APRE (de). — Agnès, p. 168. — Agnès, p. 223. — Ansilie, p. 160. — Aymon, p. 160 n. — Guy, citoyen de Genève, p. 160 n., 265 et n. — Hugues (dit), voy. Épagny (d'). — Huguette, p. 21. — Jean, p. 160 n. — Isabelle, p. 86 et n., 152, 207. — P., p. 167. — Perret, p. 169 n. — Perronnet, p. 160 et n. — Pierre, p. 160 n., 169 et n.
SAINT-CERGUES, village et seigneurie de Savoie, à l'O. des Voirons. — *Antoine L'Hoste*, seigneur, p. 98 n.
SAINT-CERGUES (de), *de Sancto Cyrico*, Guillaume, chanoine de Genève, p. 45 et n.
SAINT-GENIS, *Sanctus Genesius*, localité du pays de Gex. — *Humbert de Rossillon*, seigneur, p. 89.
SAINT-GERMAIN (de). — Aymon, citoyen de Genève, p. 111 n., 211 et n. — Béatrix, voy. Rive (de la). — Clémence, mère de l'évêque Martin, p. 144. — Contesson, p. 123 et n. — [Étienne], p. 223 et n. — G., curé de la Muraz, p. 128. — Girard, p. 67 et n. — Girard, p. 67 n. — Guillaume, chanoine, p. 257. — Guy, p. 88. — Humbert, citoyen de Genève, p. 87 et n., 209. — Jaquemet, p. 111 et n. — Jean, p. 186. — Martin, évêque de Genève, p. 83 n., 144, 249, 276 et n. 281, 293. — Nicolas, chantre de Genève, p. 104 et n. — Nicolet, p. 67 n. — Nicolette, veuve d'Humbert, p. 209. — Perrod, citoyen de Genève, p. 67 n., 107 et n., 128, 172 n. — Pierre, p. 24 et n., 123 n., 172, 249 et n. — P[ierre], chanoine, p. 189 et n. — Robert, citoyen de Genève, p. 67 et n., 193, 300. — Robert, chanoine de Genève, p. XIX, 88 et n., 111, 113, 117, 118, 121, 122, 123, 126, 134, 135, 145, 146, 154, 156, 157, 158, 159, 165, 169, 170 177, 178, 186, 189, 194, 252, 254, 255, 256, 258, 264, 267, 270, 277, 281, 284.
SAINT-GERVAIS (de), Guillaume, p. 124.
SAINT-JEOIRE (de). — Allamand, évêque de Genève, p. 54 et n., 63, 64, 65, 70, 74, 77, 83, 91, 98, 242, 299. — Brunet, p. 29. — Étienne, p. 54 et n., 91, 146, 299. — Girard, chanoine de Genève, p. 244 et n. — Guillaume, p. 188 et n. — Henri, chanoine de Genève, p. 237 et n. — Hugues, damoiseau, p. 201. — Jacques, chanoine de Genève,

- Marion, femme de Brunet,
rtin, chevalier et sa femme,
Mathieu, chanoine de Ge-
et n. — Nicod, chevalier,
. — Pierre, chanoine de
36 et n. — P[ierre], sacris-
ve, p. 212 et n. — P[ierre],
Genève, p. 209 et n., 243.
alier, p. 243. — P[ierre],
p. 217 et n. — Pierre,
— Robert, chanoine de
6 et n., 140, 232, 256,
. — Rodolphe, chanoine
p. 205, 273 et n. — Ro-
valier, p. 111 et n., 299.
ourgeois de Cluses, p. 38

de), *de Sancto Leodegario*,

prieuré du diocèse de
- *François Maron*, prieur,

t, paroisse du comté de
près de Pont-de-Roide. —
bri, curé, p. 241 n.
E D'AGAUNE, abbaye en
Jean d'Allinges, abbé,

DE LA CLUSE, abbaye en
Amédée de Montmayeur,
n.
(de), Agnès, p. 187.
e), *de Sancto-Eugendo*. —
35 et n. — Jean, p. 185 n.
. 28.
église cathédrale de Ge-
els : de saint Alexis, p. 138;
dré, apôtre, p. 288 n.; de
e, p. 73 n., 147, 153 n.,
32, 194, 288 n.; de saint
, 292 et n.; de sainte Ca-
45, 175, 185 n., 255; de
217, 288 n.; de saint Eus-
3, 230, 259; de saint Jac-
n., 138, 139 n., 141, 288 n.;
n-Baptiste, p. 86, 283; de
Évangéliste, p. 243; des
ents, p. 99, 113; de saint
77; maître-autel, p. 31,
115, 123, 141, 142, 143,
168, 173, 179, 182, 191,
226, 238, 241, 247, 251,
256, 275, 280, 283, 285; de saint Macon, *sancti Macuti*, p. 71; de saint Martin, p. 83 et n., 206, 288 n.; de saint Maurice, p. 163; de saint Nicolas, p. 250; de saint Sébastien, p. 30, 147, 182. — Bénitier, *aquabenedictarium*, p 70, 163. — Chapelles : de sainte Croix, p. 102 n., 165 n., 192; de Notre-Dame, p. 33, 59, 80, 92, 107, 127 n., 149, 203, 246; de saint Jean, p. 151 n., 251; des saints Innocents, p. 113; des Macchabées, p. 17 et n., 18, 19, 30, 44, 50 n., 67, 74 n., 75 n., 97, 110, 130, 154, 173, 196, 198 n., 214 n., 216, 222, 225 n., 229, 232 n., 237, 240, 241 n., 257, 276, 292 et n.; de saint Maurice, p. 212, 213, 268; de saint Michel, p. 68 n., 131 n., 288 n.; de saint Nicolas, p. 239, 262. — Clocher, p. 92, 149, 203. — Cloître, p. XXVIII, 37, 62, 70, 82, 89, 98, 117, 155, 164, 247. — Crucifix, p. 78, 80, 191. — Fabrique, p. 239, 252. — Portes : sous le crucifix, p. 80; de saint Eustache, p. 92, 226; de la chapelle des Macchabées, p. 216. — Réparations, p. XXVI, 57 n., 205 n., 206, 247. — Sacristie, *secretum seu sacrarium*, p. XXVI, XXVII. 35, 59, 82. — Stalles, *forme*, p. 80 et n. — Tombeaux, *tumuli* (nous n'indiquons que ceux dont les pierres se sont conservées ou dont l'ancien emplacement est connu; lorsque le fondateur d'un anniversaire se borne à mentionner sa sépulture éventuelle dans l'église de Saint-Pierre, nous avons jugé inutile de la rappeler ici) : de Richard d'Aillé, chanoine de Genève, dans le cloître, p. 82; de Jacques Alamand, prévôt de Genève, dans le cloître, p. 82, 164; des familles d'Allinges ou du Vernay, dans le cloître, p. 70; d'Amédée d'Arenthon, chantre de Genève, devant l'autel de saint Antoine, p. 154; de Guillaume d'Arenthon, chanoine de Genève, devant l'autel de saint Antoine, p. 168 et n.; de Pierre de Begnins, chanoine de Genève, dans la chapelle de sainte Croix, p. 102 et n.; de Jean de la Biolée, chanoine de Genève, p. 25 et n.; de Philibert de Bonne, chanoine de Genève, devant l'autel de saint Ma-

cou, p. 71 et n.; de Jean de Brogny, évêque de Genève, dans la chapelle des Macchabées, p. 17 et n., 67, 74 n., 97, 110, 130, 154, 173, 193, 222, 257, 276; de Jean Brossy, chanoine de Genève, dans la chapelle des Macchabées, p. 147, 237; de Michaud de Chambésy, curé de Desingy, dans le cloître, p. 89; de Migod Chamossat, citoyen de Genève, dans le cloître, p. 155; de François de Charansonay, chanoine de Genève, p. 36 et n.; d'Anselme de Chenay, chanoine de Genève, au milieu de la nef, devant le crucifix, p. 191, 254 et n.; d'Aymonette de Chissé, abbesse de Bons en Bugey, près de l'autel de saint Éloi, p. 217; d'Humbert de Chissé, chanoine de Genève, devant les autels de saint Jacques et de saint Alexis, p. 138; de Jean de Chissé, chanoine de Genève, devant les autels de saint Jacques et de saint Alexis, p. 138; de Gallois de Coucy, coseigneur de Génissiat, devant l'autel de sainte Catherine, p. 45 et n.; de Girard de Coucy, seigneur de Génissiat et de Mons, devant l'autel de sainte Catherine, p. 255; de Jean de Courtecuisse, évêque de Genève, au milieu de la nef, devant le crucifix, p. 72 et n., 191 et n.; d'André de Croset, chanoine de Genève, p. 113 et n., 274; de Martin Duchat, curé de Lompnieu, dans le cloître, p. 117; de Jean Espaule, curé de Peicy, devant la seconde porte de la chapelle des Macchabées, p. 215, 216; d'Humbert Fabri, sacristain de Genève, devant la chapelle de saint Nicolas, p. 250, 261, 262; de Pierre Férod, chanoine de Genève, p. 282 et n.; de Guillaume Fournier, évêque de Genève, dans la chapelle au S. de l'abside de saint Pierre, p. 29 et n., 38; de Jacques de Giez, curé de Servoz, devant l'autel de saint Martin, p. 83; d'Amblard Goyet, chanoine de Genève, p. 80 et n.; de Guillaume Grand, près de l'entrée de l'église, du côté du bénitier, p. 70; de Guillaume de Greyres, chanoine de Genève, p. 41, 63 et n.; de Pierre Gruet, chanoine de Genève, p. 29 et n.; de Jean L'Hoste, syndic de Genève, dans le cloître, p. 98; d'Aymon de Lornay, chanoine de Genève, devant l'autel de saint Jean-Baptiste, p. 86; de Jean de Lornay, chanoine de Genève, devant la chapelle de saint Jean, p. 251; de Béatrix de Lully, veuve de Claude d'Arlod, p. 255, 256 et n.; d'Amédée de Luyrieux, chanoine de Genève, p. 65 et n.; de Pierre de Magnier, chanoine de Genève, dans la chapelle de saint Blaise située dans la chapelle des Macchabées, p. 292 et n.; de Jean Maillard, chanoine de Genève, dans le cloître, p. 62; d'André de Malvenda, chantre de Genève, près de l'autel de saint Maurice, p. 34 et n., 163; de Gonzalve de Malvenda, près de la tombe de son frère André, p. 163 et n.; de François de Menthon, chanoine de Genève, p. 88 n., 237, 238 et n.; de François de Mies, évêque de Genève, dans la chapelle des Macchabées, p. 74 n., 75; de Rodolphe de Montmayeur, chanoine de Genève, dans la chapelle de Notre-Dame, p. 127 et n., 246; de François Oboli, notaire de Genève, dans le cloître, p. 247; de Mermet Pennet, chanoine de Genève, p. 161 et n.; de Guy de la Rochette, sacristain de Genève, p. 46 et n.; de Jean Ronzière, chanoine de Genève, p. 106 et n.; de Richard de Rossillon, chanoine de Genève, p. 88 et n.; de François de Saconnex, chanoine de Genève, près de l'autel de saint Laurent, p. 76 et n., 77; de Théobald de Saconnex, archiprêtre de la chapelle des Macchabées, dans cette chapelle, p. 240, 241; de Robert de Saint-Germain, chanoine de Genève, p. 122; de Saint-Jeoire, p. 61; de Jean Simonet, chanoine de Genève, au milieu de la nef, devant le crucifix, p. 189, 191; de Pierre du Sollier, chanoine de Genève, près de l'autel de saint Martin, p. 205, 206; d'Amblard de Viry, chantre de Genève, p. 27 et n., 28, 53; de François de Viry, chanoine de Genève, devant l'autel des saints Innocents, p. 32 et n., 99; de Pierre de Viry, chanoine de Genève, p. 40 et n., 53; dalle blanche du prévôt, p. 155; dalle brisée, près du pilier dans la partie antérieure de

. — Tour, p. XXVI, 206.
112. — Pour les orne-
et les objets servant au
énumération qui en est
VIII. Voir aussi p. 18 n.,

en Vermandois. — *Étienne*
hanoine, p. 28.
rieuré du pays de Vaud,
. — *Aymon de Gingins*,
n. — *Mermet Pennet*,
, p. 161 n.
e). — Anselme, chanoine,
89. — Étienne, p. 194.
c. p. 258.
on, chanoine, p. 23 et n.
Saule (du).
(dit), p. 247.
e de Savoie, qui a donné son
s doyennés du diocèse de
II, 129 n., 131 n., 224 n.
Saint-Jeoire, doyen en
n. — *Jean Boémond*,
67, p. 268 n. — *Pierre*
en 1482, p. 29 n. —
aud, bourgeois, p. 286.
de Aula nova, de Cela-
nova. — Amédée, p. 185.
. 132 et n. — Guillaume,
21 et n., 263. — Hugues,
25 et n. — Rodolphe,

Georges, évêque de Lau-
260 et n.
secrétaire, p. 86, 115.
odolphe, curé de Sainte-
ne à Genève, p. 79, 85.
), voy. Chambésy (de).
Castille, p. 175 n.
(de), voy. St-Cergues (de).
o (de), voy. St-Oyen (de).
Sape. — Girard, p. 43.
anoine de Genève, p. 19
— Thomas, p. 100, 287
Savier.
0.
é près de Genève, p. 88,

vrard, p. 103.
Salice. — Pierre et ses

, p. 287 n. — Cf. Saper

SAVIER, Pierre, p. 96, 145. — Cf. Saper.
SAVIGNY, village du diocèse de Genève, au pied du Mont-Vuache, p. 21.
SAVILLIAN, en Piémont. — *Amblard de Viry*, abbé de Saint-Pierre, p. 27 n.
SAVOIE (Doyenné de), dans le diocèse de Grenoble. — *Philippe de Compois*, doyen, p. 120 n.
SAVOIE (de), *de Sabaudia*, maison. — Agnès, voy. Faucigny. — Amédée V, comte, p. 244 et n., 249 et n. — Amédée VIII, duc, p. XV, XXV, 21 et n., 132, 232 n., 233 et n. — Aymon [le Pacifique], comte, p. 146 et n., 168. — Boniface, archevêque de Cantorbéry, p. 162 et n. — Charles III, duc, p. 91 n., 112 et n. — Édouard, comte, p. XXI, 244, 259 et n. — Guillaume, évêque élu de Valence, p. 135 n. — Jean, évêque de Genève, p. 52 n. — Jean-Louis, évêque de Genève, p. 120 n., 151 n., 176 n. — Louis, seigneur de Vaud, p. 150 n. — Louis, duc, p. 21 et n. — Philibert II, duc, p. 85 et n. — Philippe II, duc, p. 91 n. — Philippe, comte de Genevois, p. 91 et n., 242 n., 280. — Pierre II, comte, p. XXI, 119 et n., 178 n.
SCARAS, Hudry, p. 46.
SCIEZ (de), *de Syez, de Syes*, Rodolphe, chanoine, p. 195, 271.
SCIONZIER, village de Savoie à l'E. de Bonneville, p. 99 n.
SCIONZIER (de), *de Sonzye*, Jean, chapelain, p. 212.
SCRABLU (de), P., chapelain de Desingy, p. 208.
SELLA NOVA (de), voy. Sallenove (de).
SÉMINE, territoire entre le Mont-Vuache et le Rhône. — *Claude d'Arlod*, coseigneur, p. 255 et n.
SENLIS. — *Guy de Genève*, trésorier de Saint-Frambaud, p. 240 n.
SENUEL (de), Pierre, prêtre, p. 191.
SERNAY (de), voy. Cernex (de).
SERVAIN (de). — Jaquette, p. 151. — Marie, p. 152.
SERVION, Jean, citoyen de Genève, p. 143 et n.
SERVONAY (de), Pierre, chanoine de Genève, p. 232 et n.
SERVOZ, paroisse du diocèse de Genève,

dans le Faucigny. — *Jacques de Giez*, curé, p. 83.
SESSIER (de), voy. Cessy (de).
SÉVRIER, localité et prieuré du diocèse de Genève, près du lac d'Annecy. — *François de Lornay*, seigneur, p. 85. — *Humbert Fabri*, prieur, p. 28 n.
SEYSSEL, petite ville dans le Bugey, p. 48.
SEYSSEL (de). — Charles, évêque de Genève, p. 91 n. — P[ierre], chanoine et official de Maurienne, p. 243 et n.
SEYSYRIACUM, voy. Ceysérieu.
SIERNE, *Syernes*, localité près de Genève, p. 20, 165.
SILINIACO (de), voy. Céligny (de).
SIMONET, *Symoneti*, Jean, chanoine de Genève, de Troyes, de Tarentaise et d'Aiguebelle-en-Maurienne, p. XIX n., 141, 189 et n., 191.
SION, en Vallais. — *Jean Moine*, sacristain, p. 200 n., 201. — *Amédée Moine*, chanoine, p. 209 n.
SISSEUR, *Sissoris*, Jacques, p. 200.
SISTERNA (de), voy. Cisterne (de la).
SOLLIER (du), Pierre, chanoine de Genève et maître de l'œuvre, p. XXVI, 52, 57 n., 112, 205 et n., 299.
SONZYE (de), voy. Scionzier (de).
SOUS-MONT, *Soumons*, *Soubmont*, vignoble du pays de Vaud au-dessous de Mont, près Rolle, p. 141, 190. Cf. Bonivard, *Chroniques*, l. I, chap. I; éd. Revilliod, I, 35 et J.-B.-G. Galiffe, *Genève historique et archéologique*, I, 324, 325 n.
SPEISSY (de), voy. Épeisses (d') et p. 299.
STABULO (de), voy. Étable (de l').
STRAGIER, localité, p. 177.
SUYRIEZ, probablement pour Syvriez, voy. Sévrier.
SUYSE (de la), *de Suysia*, Hugues, prêtre, p. 232.
SUZE. — *Jean de la Forêt*, abbé de Saint-Just, p. 52.
SYERNES, voy. Sierne.
SYES (de), voy. Sciez (de).
SYMONETI, voy. Simonet.

T

TALLOIRE, prieuré du diocèse de Genève, près du lac d'Annecy. — *Jean de Charonnay*, prieur, p. 52 n. — *Jacques de Menthon*, religieux, p. 217 n.
TAMIÉ, abbaye du diocèse de Tarentaise, dans les Bauges. — *Urbain de Chevron*, abbé, p. 150 n.
TARDI. — Albert, p. 175. — Étienne, citoyen de Genève, p. 47. 95, 275. — Guigonod, p. 204 et n. — Rose, femme d'Étienne, p. 47. — N. N., p. 95.
TARENTAISE, p. 135 n., 253 n. — *Rodolphe de Chissé*, archevêque en 1380, p. 23 et n. — *Jean d'Arcis*, archevêque en 1438, p. 285 n. — *Louis de la Palud*, archevêque en 1451, p. 275 n. — *Urbain de Chevron*, archevêque en 1483, p. 150, 151 n. — *Philibert de Bonne*, archidiacre, p. 71 et n. — *Jacques Vachy*, chanoine, p. 103. — *Jean Simonet*, chanoine, p. 189 et n.
TAVEL. — Alamande, p. 184. — Ancellesie, p. XX n., 197 et n. — Anselme, p. 20 et n. — Anselme, citoyen de Genève, p. 33 et n. — Aymon, p. 271 et n. — Barthélemy, chevalier, p. 85, 87, 101 n., 152 et n., 184, 207. — Girard, p. 87 n. — Girard, chanoine de Genève, p. 197 et n., 271 et n. — Girod, p. 97 et n. — Guillaume, p. 69. — Guillauma, p. 150. — Guy, p. 149 et n., 200. — Jacques, p. 85 et n., 101 n. — Jacques, p. 88 et n., 101 n. — Jacques, citoyen de Genève, p. 101 et n. — Jean, p. 184. — Jeannette, p. 184. — Isabelle, femme de Guillaume, p. 69. — Isabelle, femme de Barthélemy, voy. Saint-Apre. — Isabelle, veuve de Guy, p. 200 et n. — Isabelle, mère de Barthélemy, p. 207 et n. — Nicod, chevalier, p. 87 et n., 88, 101 n., 181 et n., 197 n. — P[ierre], notaire, p. 107 et n. — Pierre, damoiseau, p. 107 n. — Pierre, p. 187 et n.
TERNIER, ancien château qui était situé près de Saint-Julien, en Savoie. — *Girard de Ternier*, seigneur, p. 142 et n.
TERNIER (de), famille de Savoie. — Alix, p. 133. — Alix, p. 181 et n. — Constance, p. 40 n. — Girard, p. 95 n. — Girard, p. 89, 238 et n. — Girard, chevalier, seigneur de Ternier, p. 142

Guillaume, p. 47 et n.,
ume, chanoine de Ge-
n. — Henri, p. 133. —
. — Pierre, p. 78 et n.
150, 176. — Ramus,

y. Lit (du).
Robert de Genève, évê-

Thoria, de Thori. —
ine de Genève, p. 271
mond, chanoine de Ge-
t n.
r ultra Rodanum, pa-
s de Gex. — *Mermet*
. 51 n., 261.
Thoyrie, de Thoyria, fa-
bert, chanoine de Genève,
lly, p. 61. — Raymond,

, paroisse du diocèse de
. du lac d'Annecy. —
Laneya, curé, p. 208.
Thono, Étienne, prêtre,

Thongnay. — André,
27 n. — Doguette, femme
7 et n.
Chablais où se trouvait
55 n., 146. — *André*
prieur, p. 34 n. —
, p. 244.
— Aymon, p. 145. —
130. — Humbert, cha-
nève, p. 238 et n. —
p. 162.
se du diocèse de Genève,
nes. — *Guillaume de*
p. 63 n.
aymond, chanoine de Ge-
n., 223.
ri (de), voy. Thoire (de).
Thônes et p. 300.
oyria, voy. Thoiry.
, p. 160.
e famille, voy. Turez.
Thurie, Jean, chapelain,

, curé de Thoiry, procu-
re de Genève, p. 50 et n.,
3, 186, 195, 199, 202,
19, 223, 224, 227, 228,
229, 230, 259, 261, 263, 272, 279, 285.

Tonerat. — Brosette, p. 61. — Girard, p. 61. — Guillaume, chanoine de Genève, p. xxix n., 60 et n., 61. — Jean, p. 61. — Marguerite, femme de Girard, p. 61.

Torculari (de), voy. Pressoir (du).

Tornon (de), voy. Tournon (de).

Toulouse. — *François de Conzié*, archevêque, p. 297 n.

Tour-du-Pin (de la), Alix, p. 31 n., 90 et n., 113 n.

Tournon (de), *de Tornon*, Hugues, chanoine, p. 178.

Tournus. — *Louis de la Palud*, abbé, p. 275 n.

Tours. — *Jean de Vaud*, chanoine et archidiacre, p. 54 n., 55.

Trainant (de), *de Trenans*, Chevalier, p. 47.

Trie, p. 94.

Troches, seigneurie en Savoie, près de Douvaine. — *Girard de Ternier*, seigneur, p. 142 n.

Trombert, *Tromberti*. *Trumberti*. — Alise, femme de Pierre, p. 253 et n. — Étienne, p. 158 et n. — Girard, chanoine de Genève, p. 31 et n., 75, 253, 280. — Henri, p. 158 et n. — Perret, p. 253 et n. — Pierre, citoyen de Genève, p. 253 et n.

Troyes. — *Jean Simonet*, chanoine, p. 189 et n.

Truas (de). — Barthélemy, p. 169. — Sémélie, mère de Barthélemy, p. 169.

Trumberti, voy. Trombert.

Turez, Pierre, chanoine de Genève, p. 271 n.

Turin. — *Guillaume Bardin*, archidiacre de Saint-Jean, p. 205. — *Jean de Pitegny*, chanoine, p. 207 et n.

Turnilion (de), voy. Cornillon (de).

Turtus, localité, p. 97.

U

Ubold, p. 221.

Uzès, p. 247 n.

V

Vachio (de), voy. Vuache (du).

VACHY, *Vachi*, Jacques, chanoine de Tarentaise, p. XIX n., 103.
VADO (de), voy. Vaud (de).
VAIRIE, voy. Veyrier.
VALAURENS (de), Jean, chanoine de Genève, p. 137 n. — Cf. Vollauron.
VALAZ, Pierre, p. 181 et n.
VALENCE, en France. — *Pierre d'Aigueblanche*, évêque élu, p. 135 n. — *Henri de Genève*, évêque élu en 1282, p. 204 n. — *Jean de Genève*, évêque en 1283, p. 204 n. — *Amédée de Luyrieux*, archidiacre en 1451, p. 65 n. — *Guy d'Alby*, abbé de Saint-Félix, p. 43 n., 199, 222, 224, 259.
VALENCE, en Espagne, p. 34 n.
VALLAIS, p. 106 n., 178 n.
VALLEIRY, *Valayriey*, *Valeyrie*, paroisse du diocèse de Genève, au N. du Mont-Vuache, p. 154.—*P.*, chapelain, p. 144.
VALLIER (de), Girard ou Girod, p. 17 et n.
VALOIS (de), Philippe, p. 252 n.
VALROMEY, *Veromosium*, territoire sur la rive droite du Rhône, au S. de la Michaille, p. 117.
VANDŒUVRES, *Vendovres*, *Vendevres*, paroisse du diocèse de Genève, près de cette ville. — *J*[*ean*], curé, p. 239. — *Richard d'Aillé*, curé en 1357, p. 82 n. — *Étienne de Dardagny*, curé, p. 274.
VARAMBON, localité du Bugey, p. 275, 278. — *Amédée de la Palud*, seigneur, p. 275 n. — [*Guy*] *de la Palud*, père d'Antoina, seigneur, p. 148 n.
VAREY, château en Bugey. — *Hugues de Genève*, seigneur, p. 269 n.
VASSELLETTE, Alison (dite), p. 263.
VAUD (Pays de). — *Louis de Savoie*, seigneur, p. 150 n. — *Philippe II*, duc de Savoie, baron de Vaud, p. 85 n.
VAUD (de), *de Vado*, Jean, chanoine de Genève et de Lausanne, archidiacre de Tours, chantre d'Orléans, p. XIX n , 54 et n., 56, 261.
VAUD (de), *de Vaudo*.—Hutilie, p. 286.—Jacolier, bourgeois de Sallanches, p. 286.
VEAUX (de), *de Vallibus*, Jacques, chanoine de Genève, p. 100 et n.
VEIGY, *Vegyer*, village de Savoie, près de Douvaine, p. 239.
VEIGY, *Veygye*. — Jean, curé de St-Léger, à Genève, p. 277. — P., p. 277 et n.
VEIGY (de), Étienne, p. 106, 133 et n. — Grésie, p. 208. — Isabelle, veuve de Perret, p. 106. — Isabelle, p. 216. — Nicod, p. 216 et n. — Nicolette, p. 2[illegible] — Perret, citoyen de Genève, p. 10[illegible] et n., 277 n. — Pierre, p. 106 n., 12[illegible] et n., 277 n. — Pierre, notaire, p. 26[illegible]
VEIT, localité. — *Hugues Loup*, cur[illegible] p. 50.
VENDEVRES ou *Vendovres*, voy. Vandœuvres.
VÉRAMOULIN (de), Guillaume, chanoine de Genève, p. 134 et n.
VERROS, Guillaume, p. 114 et n.
VERCEIL. — *Aymon de Challant*, évêque en 1272, p. 146 et n. — *Boniface Fabri*, chanoine, p. 241 n.
VERCEIL (de), *de Versellis*, Simon, chanoine, p. 83.
VERGY (de), Jeanne, p. 267 et n.
VERIER, voy. Viry.
VERNAY (du), *de Verneto*. — François, dame de la Rochette, p. 69 et n. Pierre, chanoine de Genève, p. 103.
VERNEY (Le), *Vernay*, localité de Savoie près de Gaillard, p. 78.
VEROMOSIUM, voy. Valromey.
VERSOIX, village près de Genève. — *G[illegible] de Saint-Apre*, châtelain, p. 265 n.
VERSONNEX (de), *de Versynay*, *de Versonnaco*. — Jean, p. 116 et n. — Richard, chevalier, p. 94.
VESANCY (de), *de Vesencier*, Isabelle, p. [illegible] et n.
VETRAZ, *Vitra*, *Vitraz*, village de Savoie près d'Annemasse, p. 79, 82.
VEVREY (de), voy. Vovray (de).
VEYGYE, voy. Veigy.
VEYRIER, *Vairie*, village du diocèse de Genève, au pied du Mont-Salève, p. [illegible]
VIC (de), Théobald, chanoine de Genève, prévôt d'Aoste, p. 132 et n.
VIDONNE, *Vicedogni*, Guillaume p. 116 et [illegible]
VIENNE, en Dauphiné, p. 253 n. — *A[illegible] selme de Chavannaz*, chanoine dès 13[illegible] p. 101 n. — *Anselme de Chenay*, [illegible] noine dès 1397, p. 254 et n. — *J[illegible] de Loriol*, chanoine, p. 91 n.
VIENNOIS, *Viennesii*, Claude, p. 37 et [illegible]
VIENNOIS (Dauphins du), Guigues V[illegible] p. 252 n. — Humbert I, p. 145 n. Humbert II, p. 252 et n.

Girard, p. 60. — Girard,

le Savoie, p. 105.
ii, voy. Villars.
y. Villier (de).
r. Vuillonnex.
ité. — *Pierre du Bois*,
3 n.
de Vilario. — Martin,
— Pierre, damoiseau et
ny, p. 76.
Vilarii. — Anselme, p. 46
), 177 et n. — Béatrix,
lme, p. 177. — Da, fille
159. — Étienne, p. 159
1. — Girod, p. 290. —
e d'Anselme, p. 159 n.,
Martin, p. 86 et n., 173.
c, p. 62 et n. — Pierre,
— Pierre, p. 286. —
'Anselme, p. 46. — N. N.,
e, p. 98.
le Villaribus, Jean, cha-
ève, p. 282 et n.
ome, p. XIX n., 131. —
.
z, paroisse du diocèse de
de Viu. — *Jacques d'Ar-*
1402, p. 292 n.
— Amaldric, p. 20. —
95. — Guillaume, p. 95
llaume, chanoine de Ge-
et n. — Pierre, p. XVI,
e, chevalier, p. 165. —
150 n.
Viliaco. — Antoine, cha-
ve, p. 136 et n. — Pierre,
ce-Marie-Madeleine à Ge-
lain, p. 23.
, chanoine de Genève,
140, 191, 289 n.
in Veromosio, localité du
117.
roisse du diocèse de Ge-
du Mont-de-Sion, p. 50, 98.
rnier, curé, p. 242 et n.
riaco, de Verier, famille de
blard, chantre de Genève,
e perpétuel de l'abbaye
p. XIX n., 27 et n., 31,
inique, chanoine de Ge-

nève, p. XVIII, XIX n., 53 et n. — François, chanoine de Genève, prévôt de Lausanne, p. XIX n., 32 et n., 48, 52, 88, 99, 115, 144, 170, 181, 212, 243, 266, 277. — Guillaume, p. 31. — Hugues, chanoine, p. 104. — Hugues, chartreux, p. 250 et n. — Jean, chevalier, p. 110 et n. — Jean, chevalier, p. 221 et n. — Jean, damoiseau, p. 221 n. — Marie, veuve de Jean, p. 221. — Nicolette, p. 85 n. — Pierre, chanoine de Genève, p. 40 et n., 53, 141, 192. — Polia, p. 85 et n. — Richard, chevalier, p. 85 et n., 221 et n.

VITRA, ou *Vitraz*, voy. Vetraz.

VIVIERS, — *Jean de Brogny*, évêque, p. 17 et n., 42, 67, 97, 110, 130, 154, 173, 196, 222, 257, 276, 292.

VOLLAUREN, Jean, chanoine de Genève, p. 137 et n. — Cf. Valaurens.

VOVRAY (de), *de Vevrey*, P., curé de Collonges, p. 204.

VOZERIER (de). — Émery, chanoine de Genève, p. 158 et n. — Guillaume, p. 40, 95 et n. — Guy, p. 99 et n. — Pierre, prévôt de Genève, p. 236 et n.

VUACHE (Le), seigneurie en Savoie, non loin de Genève. — *Girard de Ternier*, seigneur, p. 142 n.

VUACHE (du), *de Vachio*, Florette, p. 39.

VUCHARD. — Aymon, citoyen de Genève, p. 68. — Jeannette, p. 144. — P., p. 134. — Rodolphe, p. 144.

VUICHARD, *Vuychardi*, Girod, p. 260. — Jacques, citoyen de Genève, p. 156. — Martin, p. 206 n.

VUILLONNEX, *Vilionacum, Avulunay, Vulyonay, Vulliniacum*, village du diocèse de Genève, qui avait donné son nom à un doyenné, p. XXII, 119, 128, 198. — *Aymon*, doyen, p. 133 et n. — *Guillaume*, doyen, p. 251.

VULLERMUS, voy. Guillaume.

VURIA, localité, p. 116.

VUYCHARDI, voy. Vuichard.

VYRIACO, voy. Viry.

Y

YVOIRE (d'), *de Aquaria*, Jean, chanoine de Genève, p. 105 et n.

MÉMOIRES ET DOCUMENTS

PUBLIÉS PAR LA

ÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

DE GENÈVE

XXII

GENÈVE. — IMPRIMERIE CHARLES SCHUCHARDT.

ÉMOIRES ET DOCUMENTS

PUBLIÉS PAR

LA SOCIÉTÉ

OIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

DE GENÈVE

V

DEUXIÈME SÉRIE — TOME SECOND

GENÈVE
ULLIEN, LIBRAIRE-ÉDITEUR
PARIS
G. FISCHBACHER, LIBRAIRE
Rue de Seine, 33.

1886

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
90302
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
1897
THE ASTOR LIBRARY
NY

L'ATELIER MONÉTAIRE

DES

ES DE GENEVOIS, A ANNECY

(1356-1391)

nismatique de l'ancien comté de Genevois a fait
ne quarantaine d'années l'objet de recherches
usieurs auteurs, MM. Julius Friedlænder [1], Fré-
et [2], J.-D. Blavignac [3], Éloi Serand [4] et Albert

eurs données historiques sont puisées, pour la
dans les ouvrages de Guichenon [5] et de Lévrier [7],
ce point, sont inexacts et très incomplets.
tre, la partie métrologique, les relations de
tre les monnaies du Genevois et celles des pays

nata inedita. Berlin, 1840, 50 p. in-4°; p. 1-7.
à M. Zardetti sur des monnaies trouvées aux environs de
. D. G., t. II, 1843, p. 400-412, et tirage à part, 15 p. in-8°,
anche.)
al genevois. Genève, 1849, in-8°, p. 366. (M. D. G., t. VII,

nographique sur les monnaies des comtes de Genevois frappées
(*Bulletin de l'Association florimontane d'Annecy*, t. I, 1855,
et tirage à part, 8 p. in-8°, avec une planche.)
inzen der Grafen von Genf. (*Numismatische Zeitschrift*, Band
tirage à part, Vienne, 1871, 16 p. in-8°, avec une planche.)
e généalogique de la royale maison de Savoie, t. I, p. 411.
logie historique des comtes de Genevois. Orléans, 1787,
; t. I, p. 221, 222.

voisins, font également défaut dans ces travaux, ce qui peu bien se comprendre, par suite de l'absence des ordon nances monétaires ou des comptes de maîtres d'atelier.

Il m'a semblé que le sujet méritait une étude plus com plète, qui reposerait autant que possible sur des documents

Grâce à l'obligeance de M. le baron Antoine Manno que je désire remercier ici en première ligne, j'eus au archives de Turin un accès des plus faciles et je ne tarda pas à y rencontrer une mine de documents, bien plu riche que je n'avais osé l'espérer. Ces documents, tou inédits, comprennent des diplômes impériaux, accordan le droit de monnaie aux comtes de Genevois ; puis un série de pièces relatives aux luttes que, par suite de cett concession, Amédée III eut à soutenir, soit contre l'évêqu de Genève, soit contre le comte de Savoie; enfin, de comptes de l'atelier d'Annecy et des privilèges accordé par Amédée III à ses monnayeurs.

Les ordonnances de frappe font malheureusement défau et, malgré de minutieuses recherches, je n'ai pu le retrouver ; toutefois, avec les pièces ci-dessus, il était pos sible de reconstituer, presque dans tous ses détails, l'his toire monétaire du comté de Genevois au XIV^me^ siècle C'est ce que j'ai cherché à faire dans les pages qui suivent

La liste de toutes les personnes qui ont bien voulu m prêter leur obligeant concours serait longue; je citera d'abord M. le baron E. de St-Pierre, M. le comte Saracen et M. le chevalier Vayra, des archives de Turin ; pui MM. Th. Dufour et Ch. Le Fort, de Genève, Morel-Fatio de Lausanne, dont le bienveillant appui m'a été constam ment si précieux ; enfin MM. Gustave Vallier, de Greno ble, Julius Friedlænder, de Berlin, A. Perrin, de Cham béry, Louis Revon et É. Serand, d'Annecy ; j'en omet

bien d'autres encore. Qu'ils reçoivent tous ici
n de ma reconnaissance.

vons tout lieu de croire qu'antérieurement à
omtes de Genevois n'avaient pas battu monnaie.
ve en effet, avant cette date, aucune mention de
yage et l'on ne possède aucune pièce, portant
ou leurs armes, qui ne soit manifestement de la
oitié du XIV^me^ siècle. D'ailleurs, on est conduit
résultat, en constatant la situation légale des
Genevois au point de vue du droit de monnaie.
eure partie des possessions de ces comtes était
lans les limites du diocèse de Genève, dont l'évê-
ıdait au droit de monnaie pour toute l'étendue
cèse.
rai que, vis-à-vis du pouvoir croissant de quel-
eurs et de l'appui que les empereurs leur accor-
évêques n'avaient pu maintenir effectivement
ge.
nsi qu'en se fondant sur un diplôme impérial,
e Savoie, baron de Vaud, avait ouvert à Nyon,
du XIII^me^ siècle, un atelier monétaire, au sujet
êque éleva des réclamations, qui aboutirent à un
.
prend dès lors que le comte de Genevois, s'inspi-
cet exemple, n'eut guère de scrupule à battre
le son côté à Annecy, bien que cette ville fût
s le diocèse de Genève.
e, en homme prudent, Amédée III sollicita et
l'empereur Charles IV, le 21 août 1355, un

et Ch. Le Fort, *Régeste genevois*, n^os^ 1196, 1426, 1443, 1448,

diplôme qui lui accordait, pour lui et ses héritiers ou successeurs légitimes, le droit de monnayer l'or et l'argent sur ses terres, à condition que cette monnaie fût bonne et d'un poids légal (*Doc.*, n° I). Cette concession impériale ne devait pas épargner au comte de Genevois une série de luttes, qui durèrent de 1356 à 1358.

Ouverte à Annecy le 15 août 1356, la monnaie d'Amédée III ne fonctionnait que depuis deux jours, lorsqu'elle vit arriver une protestation de l'évêque de Genève, Alamand de Saint-Jeoire, et du chapitre de Genève (*Doc.*, n° II)[1]. Il est probable que le comte de Genevois la dénonça aussitôt au pape Innocent VI, car, le 17 septembre de la même année, nous voyons ce dernier, par l'intermédiaire de son commissaire apostolique à Avignon, adresser une virulente admonestation à l'évêque de Genève, ainsi qu'à tous ceux qui s'opposaient à ce qu'Amédée III battît monnaie (*Doc.*, n° III).

Dans cette longue et importante pièce, le commissaire papal constate qu'Amédée III est investi par la faveur impériale du droit de monnaie dans tout son comté ; il cite en conséquence Alamand, évêque de Genève, et ses partisans à comparaître dans les vingt jours à Avignon, sous peine d'excommunication, pour y répondre de leur conduite vis-à-vis du comte.

Quelques jours plus tard (23 sept.), Amédée III propose à l'évêque de remettre l'affaire entre les mains d'arbitres (*Doc.*, n° II), ce qui permettrait de présumer qu'il n'avait pas encore eu connaissance de la citation pontifi-

[1] Cette pièce, se trouvant conservée aux Archives de Genève, a été publiée par l'auteur du *Citadin de Genève* (1606, p. 177-179) et par M. Soret (loc. cit.). Nous avons cru devoir la réimprimer, après l'avoir collationnée sur l'original, afin que notre dossier fût complet. C'est le seul de nos documents qui ne soit pas inédit.

sée à l'évêque. Quoi qu'il en soit, d'après les
connus jusqu'à présent, nous avons tout lieu de
désormais le prélat s'abstint de gêner en rien
monétaire du comte de Genevois, car nous ne
s nulle part, depuis lors, qu'il y ait eu de contes-
e eux à ce sujet.

estation de l'évêque de Genève devait être
s ne savons à quelle date précise, de celle bien
du comte de Savoie, Amédée VI.

ouvons effectivement ce dernier en procès avec
I, dans l'année 1358, et il est probable que ce
ait déjà depuis un certain temps.

plus seulement la régale des monnaies que l'on
comte de Genevois, c'est encore un certain
droits politiques, dont le comte de Savoie se
ssesseur sur les terres de son ancien tuteur,
I (*Doc.*, n° V).

te de Savoie prétendait à la suzeraineté du
Genevois, aux appellations en dernier ressort
de monnaie dans l'étendue du comté.

e pas dans le cadre de ce travail de rechercher
entions étaient fondées. Je me bornerai à con-
lles furent en partie admises par une sentence
du 2 août 1358, rendue par Jean de Bertran-
êque de Tarentaise [2].

er les différends existant entre les deux comtes de Savoie
s, un tribunal d'arbitres avait été créé, composé de trois
r la Savoie et de deux pour le Genevois. En outre, il avait
e si, dans le cours de l'instruction, quelque désaccord sur-
es arbitres, l'archevêque de Tarentaise serait chargé de
l la sentence (*Doc.*, n° V).

n avait vu cette sentence aux Archives de Turin, mais il
la mentionner, sans en donner le texte.

Voici le résumé de cette sentence (*Doc.*, n° VI) :

1° Le comte de Savoie est suzerain du comte de Genevois.

2° Les appellations en dernier ressort appartiennent au comte de Genevois.

3° Le droit de monnaie ayant été concédé par lettres impériales au comte de Genevois, ce dernier en est le seul possesseur, à condition qu'il observe pour ses monnaies ce qui a été prescrit par l'empereur.

Six jours après le prononcé de cette sentence, Amédée III fait appel auprès de l'empereur (*Doc.*, n° VII), mais celui-ci n'eut pas à se prononcer, les deux parties n'ayant pas tardé, comme on va le voir, à se mettre d'accord.

Le 26 septembre de la même année, Amédée VI exhorte le comte de Genevois à exécuter de son côté la teneur de la sentence (*Doc.*, n° VIII).

Enfin, le 21 décembre 1358, les deux comtes concluent un traité, signé à Genève, où les questions pendantes sont définitivement réglées. Le comte de Genevois se reconnaît le vassal du comte de Savoie et lui fait hommage pour son fief, consistant en un certain nombre de châteaux. En revanche, le comte de Savoie restitue le château de Charosse, occupé par lui pendant la conquête du Faucigny et qui appartenait au comte de Genevois (*Doc.*, n° X). Ensuite de cette transaction, la sentence du 2 août est rapportée.

Telles furent en abrégé, de 1356 à 1358, les contestations auxquelles donna lieu l'ouverture de l'atelier d'Annecy, qui paraît avoir fonctionné sous le comte Amédée III jusqu'en 1362. Celui-ci mourut le 18 janvier 1367. L'atelier se rouvrit en 1374 sous son fils, le comte Pierre,

ermer de nouveau en 1391, une année avant la
ce dernier.

nons maintenant de quelle manière les comtes de
exercèrent ce droit de monnaie, si laborieuse-
ais, et quelle fut, à proprement parler, la numis-
lu comté de 1356 à 1391.

e d'Annecy, située à quelques lieues de Genève,
diocèse genevois, devait à coup sûr se servir des
épiscopales, mais encore et surtout faire usage
e genevoise. Il n'est pas admissible qu'il y eût
spéciale [1] pour Annecy, puisque cette ville n'avait
onnayé. Il n'est pas non plus probable qu'Annecy
de la livre de Savoie, de celle de Paris ou de
Lausanne, qui toutes se divisaient bien également
s, ou en 240 deniers, mais représentaient des
différentes. De fait, nous voyons dans tous les
s de l'atelier d'Annecy, qui font suite à cette no-
l est sans cesse et exclusivement fait mention de
ie de compte genevoise, c'est-à-dire de la livre et
enevois.

e monnaie réelle, Genève et son diocèse ne possé-
e le denier et l'obole. Ce système ancien n'avait
modifié, comme il le fut un peu partout à cette
par l'adjonction de pièces de plus grande valeur.
ltait que la monnaie épiscopale genevoise, insuf-
our des transactions un peu considérables, était
e par des pièces du dehors, plus fortes en poids
eur intrinsèque.

tends parler ici que de la livre *monnaie*, et non de la livre
e dernière pouvait fort bien être différente dans les deux

Parmi ces dernières, il est très probable que les pièces de Savoie devaient abonder entre toutes dans le diocèse genevois et on doit en voir une preuve dans la monnaie qu'Amédée III adopta pour son comté. Ce prince devait en effet choisir un type qui fût familier aux habitants du diocèse genevois et qui pût se répandre aisément au dehors, en ayant le caractère extérieur d'une monnaie courante et connue.

Il pouvait imiter le denier de Genève, comme devait le faire à Nyon, en 1364, Amédée VI de Savoie, sans trop de succès du reste ; il pouvait s'inspirer, soit de quelque type du nord de l'Italie, comme le fit un peu plus tard l'évêque Guy de Prangins à Lausanne, soit de celui encore plus courant des espèces françaises ; il pouvait enfin s'en tenir au type déjà élégant et bien connu des monnaies de Savoie. Il s'arrêta à ce dernier parti : mesure habile, car à cette époque, où le peuple ne lisait guère et devait juger une monnaie d'après ses caractères extérieurs, les produits de l'atelier d'Annecy, imitant ceux de Savoie, pouvaient circuler, non seulement dans le diocèse genevois mais encore pénétrer sur les terres de Savoie et ailleurs où un grand écoulement assurait leur réussite.

Amédée III frappa quatre monnaies différentes, qui sont : le florin d'or bon poids, valant douze sols ; le sizain valant six deniers ; le denier, valant la douzième partie du sol ; enfin, l'obole ou demi-denier [1].

Le florin d'or, à l'imitation de celui de Florence et d'un type analogue à celui d'Amédée VI de Savoie, devait être à peu près de même poids et au même titre que ce dernier [2].

[1] Voyez, pour toute la partie numismatique, les *Doc.* XIII et XIV.

[2] C'est-à-dire de 23 karats à peu près et de $3^{grm},500$ environ par pièce. Le poids n'est cependant pas indiqué dans les comptes.

in, qui, en Savoie, se nommait aussi gros de Pié-
demi-gros, était, à Annecy, à 8 deniers de loi [1],
roi, et au poids de 9 sols par marc de Troyes,
e de même titre et presque de même poids que
os de Savoie, pour cette époque.

ier fut frappé à 3 d. en loi, argent le roi, et à
d. de taille [2]. Il se trouvait ainsi à peu près
nt du blanchet de Savoie, frappé à 3 d. en loi
de taille.

à l'obole, nous la voyons une fois à 1 d. 22 grains
ns indication de taille, puis, peu après, à 1 d. 13
2 sols au marc. En Savoie, la maille du blanchet
41) à 1 d. 4 gr. en loi et à 32 sols au marc.
cherchons à établir la relation de valeur entre
ies d'Annecy et celles de Savoie, de 1356 à 1359,
verons rapidement à nous convaincre que ces
urs étaient fort rapprochées. Pour ne parler que
par exemple, celui d'Amédée III, de 1356 à 1362,
,266 et tient de fin $1^{grm.},444$ [3]; la livre, renfer-
sizains, valait donc à Annecy $57^{grm.},760$ d'ar-
De 1354 à 1359, le sizain de Savoie, qui
rnativement $3^{grm.},186$ et $2^{grm.},399$, tient de fin
; la livre de Savoie valait donc à cette époque
0 d'argent fin.

iffres sont précieux, car, ainsi que cela me
ffisamment prouvé, la livre-monnaie de Genève
dant avec celle d'Annecy, nous avons dès lors, et
première fois peut-être à cette époque, l'exacte
de valeur entre la livre genevoise et celle de

ois le titre tombe à 6 d. pour une quantité assez forte de
œuvre.
lle descend une fois à 21 s. 10 d.
t pur, et non argent le roi.

Savoie. Cette relation est indiquée par les chiffres 57,760 et 61,200. En 1356, la livre de Genève était donc à celle de Savoie comme 1 est à 1,05.

Amédée III s'était inspiré, pour ses monnaies, du type de celles de Savoie, tout en conservant la livre genevoise : avantage assez grand pour les habitants du diocèse, car, si ces derniers se servaient de la monnaie d'Annecy et savaient la distinguer de celle de Savoie, ils pouvaient la recevoir sans calcul de réduction, puisqu'elle cadrait avec leur ancien numéraire.

Les comptes de la monnaie d'Annecy nous apprennent que, pour le garde de la monnaie, il est donné par marc d'œuvre une unité de monnaie frappée. Le seigneuriage, dans les premières émissions (1356-1360), est de 2 à 4 sols par marc de fin. Dans les deuxièmes et les troisièmes émissions (1360-1362), il est de 5 à 6 sols et, pour les florins d'or, de 4 gros par marc d'or fin.

Ce fut dans la maison de l'Ile (*in domo de insula*) que la monnaie d'Annecy fut installée [1].

Cette installation, forcément antérieure au 15 août 1356, est assez longuement rapportée dans les comptes de Jean Gucci, maître de la monnaie.

On met grand soin à aménager le bâtiment, à le répa-

[1] Il paraît probable que cette maison est bien le palais de l'île actuel, qui, après le XIV^me^ siècle, servit longtemps de prison et plus tard d'hospice. Cet édifice va être incessamment rasé.

L'expression *in domo de insula,* employée dans les comptes que nous publions, prouve d'une façon évidente qu'il ne faut plus chercher l'emplacement de l'atelier monétaire des comtes de Genevois au « château de la monnaie, » vieil édifice ruiné, situé près d'Épagny, à environ six kilomètres d'Annecy. Quant au terme de *poisia*, qui figure dans le document de 1371, publié et commenté par M. A. Lecoy de la Marche *(Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XXIV, 1863, p. 500-512), ce n'est point un nom de lieu et nous n'hésitons pas à l'identifier avec *pogesia*, monnaie de compte qui représente la moitié de l'obole.

rnir de portes et fenêtres solides, à le couvrir
'ardoises, à installer de bons fourneaux, des-
nte des métaux.

cci conserva sa charge durant tout le temps
uel Amédée III battit monnaie, soit du 15 août
mai 1362.

fut d'abord Jean Mantillier; il fut remplacé
nbre 1358 par Perod Dorier, qui fonctionna
62 (*Doc.*, n° IX). Lors de son installation, le
rde reconnut avoir reçu de son prédécesseur
e monnaie employés dans l'atelier, savoir
28 trousseaux de sizains, 13 piles et 31 trous-
eniers, 1 pile et 2 trousseaux de florins bon

re de ces différents coins peut donner une
utile sur les variétés possibles de monnaies
qu'en 1358.

1358, Amédée III obtient de l'empereur une
arte, lui donnant le droit d'établir des mon-
ns son comté, pour sa vie seulement (*Doc.*,
deux ans plus tard, le 13 juin 1360, il accorde
es à ces industriels (*Doc.*, n° XI). Ces privilèges
mes que ceux du serment de France, octroyés
r Philippe de Valois; ils sont également sem-
eux de Savoie, concédés par Amédée VI en
e à ces franchises, les gens de la monnaie ne
que de leur propre juridiction, sauf pour quel-
aves [2].

marquer que les florins b. p. ne figurent dans les comptes
qu'à partir de 1360, alors même que les coins destinés à
n sont mentionnés en 1358.

e XIV^me^ siècle, Annecy n'envoya aucun délégué aux parle-
nayeurs du St-Empire romain. Cet atelier ne se fit repré-

De 1362 à 1374, période de douze ans, durant laquell Amédée mourut (18 janvier 1367) et fut remplacé (1371 par Pierre, son fils, après l'avoir été momentanémen par Amédée IV et Jean, l'atelier d'Annecy paraît avoi chômé. Tout au moins, les comptes de maîtres cessen durant ce laps de temps et rien ne nous fait présumer qu l'atelier fût ouvert.

Le seul document qui ferait croire à son activité pen dant ces douze ans est un diplôme impérial, octroyé pa l'empereur à Amédée IV, comte de Genevois, le 10 février 1369 (*Doc.*, n° XII), confirmant pour lui et ses successeur le droit de monnayage sur ses terres.

Il est probable qu'Amédée IV ne fit pas usage de cett charte, dont il n'avait aucun besoin du reste, attendu qu l'empereur, en 1355, avait donné à son père le droit d monnaie pour lui et ses successeurs légitimes. L'absenc de monnaies, au nom d'Amédée IV, portant un signe qu les distingue d'avec celles d'Amédée III, et l'absence de comptes de maîtres font donc, jusqu'à nouvel avis, admet tre comme plausible la fermeture de l'atelier d'Annecy d 1362 à 1374.

Pierre de Genève n'apporta dans son numéraire qu peu de changements au système inauguré par son pèr dix-huit ans auparavant.

Les monnaies frappées sont toujours le florin, le sizain le denier et l'obole. Le type de ces espèces s'éloigne pe de celles d'Amédée III. Il y a bien cependant quelque différences à constater et les plus notables sont dans le titres et les poids de ces monnaies.

senter pour la première fois dans le parlement qu'en 1429, à St-Marce lin, alors que le comté de Genevois appartenait depuis vingt-huit an à la Savoie.

net, au lieu de florins bon poids, des florins d'or
valant 11 sols et demi, qui devaient être au
$^{1}/_{2}$ karats, à 81 pièces et demie au marc, soit
ce. Le seigneuriage est d'un florin p. p. par
.

tombe de 8 d. à 7 d. de loi, argent le roi,
de 9 sols à 10 sols. Ces nouvelles pièces ren-
c 558/1000 d'argent fin et pèsent $2^{grm.},039$.
iage, qui n'est plus pris sur le fin, est de 2 ou
narc d'argent le roi.

r tombe de 3 d. à 2 d. 20 gr. et 2 d. 16 gr.
aille, de 21 sols 4 d. à 23 sols et même une
es nouveaux deniers pèsent donc $0^{grm.},886$ et
s tiennent de fin 226 et 213/1000. Le seigneu-
e 2 sols par marc d'argent le roi, sauf deux
st nul.

primitivement de 1 d. 13 en loi et à la taille
est frappée par Pierre à 2 d. en loi, argent le
fois à 1 d. 12, à la taille de 30 et 40 sols. Elle
$0^{grm.},679$ ou $0^{grm.},509$ et était au titre de 160
) de fin.

minution du titre et du poids des monnaies
urvenue entre 1362 et 1374, est sensiblement
ur les monnaies de Savoie. Ainsi, le demi-gros
VI, frappé en 1359, est à 8 d. de loi, à la taille
ces au marc. En 1384, ce demi-gros n'est plus
la taille tombe à 113 pièces au marc.

de fin de ces deux pièces sont $1^{grm.},526$ et
Les poids de fin des sizains d'Amédée III de
1356-1362) et de son fils Pierre (1374-1391)
44 et $1^{grm.},141$.

c : 1,526 est à 1,211 comme 1,444 est à 1,141,

c'est-à-dire que, dans les deux pays et durant la période ci-dessus, la valeur de l'argent avait diminué à peu près dans la proportion de 9 à 7.

Le monnayage d'Annecy, sous Pierre, est en outre un peu plus considérable que du temps de son père. Sous Amédée III, l'atelier, ouvert durant cinq ans et neuf mois, mit en œuvre :

Pour florins b. p. :	63 marcs 5°	
« sizains :	2725	»
« deniers :	12050	»
« oboles :	355	» 4 ½

ce qui fait environ 4336 m. d'argent fin et 61 marcs d'or fin.

Sous Pierre, le même atelier, ouvert pendant huit ans et cinq mois [1], mit en œuvre :

Pour florins p. p. :	59 marcs 5° ½.	
« sizains :	10375	»
« deniers :	10772	»
« oboles :	1680	»

ce qui fait à peu près 8365 m. d'argent fin et 58 m. 5 onces d'or fin.

En tenant compte du nombre d'années et de mois durant lesquels l'atelier fut ouvert, on voit par ces chiffres que, proportions gardées, Pierre fit plus de florins et de deniers que son père, mais beaucoup moins de sizains et d'oboles.

Le maître des monnaies du comte Pierre, Ambroise Pierre, et le garde de la monnaie, Jordan Renguis, restèrent en charge sans interruption de 1374 à 1391 ; ce dernier recevait 25 florins de salaire par an.

[1] Nous avons envisagé les lacunes des comptes des maîtres comme correspondant à la fermeture de l'atelier durant le temps de ces lacunes.

d'Annecy ne fonctionna pas d'une manière sui-
4 à 1391; on trouve deux interruptions, de
q ans chacune, dans ses émissions : la première,
nbre 1376 au 21 octobre 1380; la seconde,
mbre 1381 au 15 avril 1386.
ons positivement que la première lacune cor-
n à la fermeture de l'atelier durant ce laps de
Ambroise Pierre, en commençant le troisième

des émissions de l'atelier d'Annecy,
de 1356 à 1362 (Amédée III).

TITRES	PIÈCES AU MARC		POIDS par pièce	MATIÈRE en œuvre
1° Du 15 août 1356 au 3 janvier 1360.				
8 d.	9 s.	108	2 grm. 26	156 marcs.
6 d.	9 s.	108	2 grm. 26	1690 »
6 d.	9 s.	108	2 grm. 26	424 »
3 d.	21 s. 4 d.	256	0 grm. 95	3208 »
3 d.	21 s. 10 d.	262	0 grm. 93	2512 »
?	?	?	?	?
1 d. 22 gr.	?	?	?	69,4° »
1 d. 13 gr.	32 s.	384	0 grm. 64	286 »
2° Du 3 janvier 1360 au 5 août 1361.				
23 kar.	?	?	?	63,5° »
8 d.	9 s.	108	2 grm. 26	394 »
3 d.	21 s. 4 d.	256	0 grm. 95	6102 »
3° Du 5 août 1361 au 25 mai 1362.				
8 d.	9 s.	108	2 grm. 26	61 »
3 d.	21 s. 4 d.	256	0 grm. 95	228 »

nov.-21 déc. 1381), s'exprime ainsi : « ..... *par-*
, sub eisdem et in eisdem liga, pondere, cursu
ut in secundo computo precedenti ..... »

Ce second compte est précisément celui qui va du 22 octobre 1380 au 7 novembre 1381. Dès lors, le compte qui commence le 13 juin 1374, pour finir le 4 sep-

Tableau des émissions de l'atelier d'Annecy, de 1374 à 1391 (Pierre).

PIÈCES	TITRES	PIÈCES AU MARC		POIDS par pièce	MATIÈRE EN ŒUVRE
1° Du 13 juin 1374 au 4 septembre 1376.					
Florin.	23 ½ k.	—	81 ½	3 gramm.	59 marcs 5 onces ½
Sizain.	7 d.	10 s.	120	2 gr. 04	3370 » 2 »
Denier.	2 d. 20 gr.	23 s.	276	0 gr. 89	464 »
Denier.	2 d. 16 gr.	23 s.	276	0 gr. 89	2497 » 4 »
Obole..	1 d. 12 gr.	30 s.	360	0 gr. 68	17 »
2° Du 22 octobre 1380 au 7 novembre 1381.					
Sizain.	7 d.	10 s.	120	2 gr. 04	2462 » 7 » ½
Denier.	2 d. 16 gr.	23 s.	276	0 gr. 89	772 » 5 »
Obole..	2 d.	40 s.	480	0 gr. 51	597 » 5 »
3° Du 7 novembre 1381 au 21 décembre 1381.					
Sizain.	7 d.	10 s.	120	2 gr. 04	384 »
Denier.	2 d. 16 gr.	23 s.	276	0 gr. 89	177 » 1 »
Obole..	2 d.	40 s.	480	0 gr. 51	264 » 6 »
4° Du 16 avril 1386 au 16 avril 1391.					
Sizain.	7 d.	10 s.	120	2 gr. 04	4158 » 1 »
Denier.	2 d. 16 gr.	23 s.	276	0 gr. 89	190 » 3 »
Denier.	2 d. 16 gr.	24 s.	288	0 gr. 85	6670 » 1 »
Obole..	2 d.	40 s.	480	0 gr. 51	800 » 5 »

tembre 1376, est nécessairement le premier, et l'intervalle qui sépare le premier du second correspond bien au chômage de la monnaie durant ce laps de temps.

Quant à la seconde lacune, allant du 22 décembre 1381 au 15 avril 1386, il est malaisé de décider si l'atelier a

t cette période, ou s'il a fonctionné : je pen-
la première alternative.

---

ion des monnaies d'Amédée III et de Pierre.

AMÉDÉE III.

HANNES. R. [1]

n-Baptiste, debout et de face. A l'extrémité
e, on remarque un très petit écusson, figurant
e la maison de Genève [2].

CO. GEBENENS.

lys.

or, à l'imitation de celui de Florence. Poids
- Titre approximatif, 23 karats. — Musée de
Voir notre Planche I, n° 1.

sans hésitation cette monnaie unique et iné-
édée III, pour les raisons suivantes :

les comptes des maîtres d'Annecy, on ne fit
elier, sous Amédée III, que des florins d'or bon
is que sous Pierre on ne fit que des florins

un B, la légende porte une R.

s d'or équipollés à quatre d'azur, ou, d'après certains
la croix d'azur, ajourée en cœur d'un carreau du champ.
Numismata inedita (1840), M. Friedlænder n'a décrit
dix pièces. En 1843, Soret, qui n'avait pas eu connais-
il de M. Friedlænder, en a énuméré six. A cette série, Bla-
en a ajouté deux autres. Enfin M. Serand (1855) a signalé
pièce. Quant à M. Sattler (1871), il a reproduit les types
ui, en indiquant quelques petites variantes.

petit poids; ces derniers devaient peser 3 grammes. Or, le florin ci-dessus pèse 3grm.,425.

En outre, Annecy a très probablement, pour son monnayage d'or, suivi les types des ateliers de Savoie, comme il l'a fait pour les pièces d'argent. Le florin d'Amédée III de Genevois est fort semblable à celui d'Amédée VI de Savoie; c'est le type primitif, le saint Jean et la fleur de lys.

Amédée VII de Savoie, qui succéda à Amédée VI, fit surtout monnayer des florins d'or petit poids. Ces derniers ont perdu la fleur de lys (armes de Florence), qui se trouve remplacée par l'écu de Savoie. Si quelque jour on retrouvait un florin de Pierre de Genevois, il est probable qu'il serait le pendant de celui d'Amédée VII de Savoie. Il pèserait un peu moins de 3 grammes et présenterait d'un côté le saint Jean, de l'autre les armes de Genevois.

2. + AMED : COMES : GEBENS [1].

Écu de Genevois, surmonté de lambrequins et d'un cimier. Les lambrequins sont chargés de douze croisettes et le cimier, qui figure deux cornes se rejoignant à peu près à leur sommet, est orné de huit besants.

Rev. + FIDELIS : INPERII.

Croix pleine, pattée.

Sizain. Poids 1grm.,650. -- Décrit par Soret. — Musée de Genève. — Pl. I, n° 2.

J'ai vu quatre à cinq variantes de cette monnaie; le musée d'Annecy en possède une, qui pèse 1grm.,890.

Les différences observées entre elles sont minimes

[1] Toutes les monnaies de Genevois que nous décrivons, hormis le florin d'or, possèdent un double grenetis, au droit et au revers.

ıs ou moins penché, les branches de la croix
moins épaisses et régulières.
d'Amédée III du type ci-dessus devait peser
tenir de fin (argent le roi) tantôt 667/1000,
1000. D'après les comptes de Jean Gucci, mai-
onnaie, il fut frappé 156 marcs des premiers
rcs des seconds.

MED'. COMES. GEBENS.
encadrement formé de quatre demi-cercles,
ievois, surmonté des lambrequins et du cimier,
orné de huit besants. On distingue plusieurs
ır les lambrequins.
FIDELIS : INPERII.
branches égales, ajourée en cœur, en carré,
int au centre; encadrement comme au droit,
différence qu'il y a un point aux quatre inter-
demi-cercles.
oids 1^{grm},980.— Décrit par Soret.— Musée de
Pl. I, n° 3.
ait quelques variantes de ces sizains, différant
s des autres. M. Louis Micheli, de Genève,
une, dont le droit présente la légende :
. D'. COMES. GEBENS. Poids 2^{grm},050.
cci frappa 455 marcs de ces pièces, qui sont
que les premières. Elles étaient du reste au
et à la même taille.
l-Fatio' avait judicieusement prévu qu'un jour
n constaterait que les monnaies d'Amédée III

monétaire de Rumilly. Annecy, 1870, br. in-8°; p. 21-22
Revue Savoisienne).

avec les demi-cercles sont plus récentes que celles dénuées de cet ornement : la prédiction s'est trouvée juste. Voici comment Jean Gucci désigne les pièces à demi-cercles : *sesenos, armis et flavello ipsius domini comitis, ab una parte, et quadam cruce, cisa inter tres*[1] *dimidios compasos, ab alia parte.*

Ce n'est qu'à partir du 3 janvier 1360 que les demi-cercles et la croix ajourée font leur apparition sur les monnaies d'Amédée III.

4. + AMEDEVS. COMES.
Croix pleine, pattée.
Rev. GEBENNENS.
Écu de Genevois.
Denier. Poids $0^{grm.}$,730.— Décrit par Blavignac.— Collection de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. — Pl. I, nº 4.

Il existe, dans les musées de Marseille et de Lyon, quelques-uns de ces deniers, avec de petites variantes, sans qu'il soit possible d'en faire des variétés proprement dites de la pièce ci-dessus.

Le denier d'Amédée à la croix pleine était à 3 d. de loi, argent le roi, au poids de 21 sols 4 d.[2] ; chaque pièce renfermait donc 250/1000, argent le roi, et pesait 0^{grm},956.

Il fut frappé de cette monnaie environ 5720 marcs depuis l'ouverture de l'atelier jusqu'au 3 janvier 1360.

5. + AMEDEVS. COMES.
Croix à branches égales, ajourée en cœur, en carré.

[1] Il faut lire *quatuor*.
[2] Le poids s'abaisse à 21 s. 10 d. pour 2512 marcs d'œuvre.

point au milieu, et entourée de quatre demi-

+ GEBENNENSIS.

e Genevois, entouré de quatre demi-cercles.

r. Poids 0$^{grm.}$,965. — Décrit par Soret. — Musée de
— Pl. I, n° 6. — Cette monnaie n'est point
'on en connaît un assez grand nombre d'exem-
ariés.

janvier 1360 au 25 mai 1362, Jean Gucci frappa
rcs de cette monnaie, qui était au même titre et
poids que la pièce précédente. Le remède en loi
3 grains, plus fort ou plus faible, et de 4 d., plus
, en poids. La pièce ci-dessus, pesant 0$^{grm.}$,965,
c encore dans les remèdes permis.

presque superflu de faire observer que ce denier
être le contemporain du sizain à la croix ajourée,
artie des émissions de 1360 à 1362.

AMEDEVS : COMES.

pattée, pleine.

+ GEBENNENS.

e Genevois.

Poids 0$^{grm.}$,525. — Décrite par Blavignac. —
Annecy. — Pl. I, n° 5.

monnaie, fort rare, appartient à l'une des deux
s d'Amédée III (1356 à 1360), sans qu'il soit
de la classer à coup sûr dans l'une des deux.
ptes de Jean Gucci sont sobres et même incom-
lativement aux titres et poids des oboles d'Amé-
ls mentionnent une première émission de 69 marcs
d'oboles, contenant 11 marcs 7 d. de fin, soit
0, sans mention de poids; puis une seconde émis-

sion de 286 marcs, renfermant 36 m. 6° de fin, au poids de 32 sols par marc de Troyes, c'est-à-dire au titre de 1 d. 13 gr.[1] (128/1000), argent le roi, et pesant $0^{grm.},637$ par pièce.

PIERRE.

7. PETRVS ⁘ CO GEBENES.

Dans un encadrement plus haut que large, formé de quatre demi-cercles, l'écu de Genevois, surmonté des lambrequins et d'un cimier à tête humaine, ornée de cornes.

Rev. + FIDELIS ⁘ INPERII.

Croix à branches égales, ajourée en cœur, en carré, avec un point au centre; la croix est entourée de quatre demi-cercles égaux, ornés d'un fleuron à leurs points d'intersection.

Sizain. Poids $2^{grm.},015$. — Décrit par Soret. — Musée de Genève. — Pl. II, n° 7.

On connaît de cette monnaie un nombre assez grand d'exemplaires, qui généralement diffèrent les uns des autres par de petits détails; par exemple les quatre demi-cercles du droit sont souvent ornés de quatre besants : de cette variété, le musée de Genève possède un exemplaire pesant $2^{grm.},035$.

Les lettres de la légende présentent souvent des formes variées; ainsi la seconde lettre de INPERII est tantôt une N, tantôt une N renversée.

Si l'on désire avoir la description minutieuse de toutes

[1] Le texte porte : 1 obole de loi; il est évident qu'il y a une erreur et que c'est 1 ½ denier, soit 1 denier et 1 obole à peu près, qui devrait être indiqué.

tes variantes, on peut consulter la notice de Sattler. Mais il me paraît que ce qu'il y a de ble à observer, en dehors de ces nuances, ce sont lets et les points, séparant les mots; on trouvera entes combinaisons que voici :

VS ⁘ CO.
LIS ⁘ INPERII.

VS ⁘ CO.
LIS : INPERII.

VS : CO.
LIS ⁘ INPERII.

VS : CO.
LIS : INPERII.

ison du nombre assez grand des émissions de faites par Pierre, il se pourrait que ces associa- nnelets et de points fussent des différents destinés cifier.

oise Pierre, le maître de l'atelier d'Annecy sous le erre. devait fabriquer le sizain à 7 d. en loi, argent la taille de 10 sols. Chaque pièce renfermait donc 0 d'argent le roi et pesait $2^{grm.},039$.

nditions ne changèrent pas durant les dix-sept ans que fonctionna la monnaie de Pierre et l'on peut utant pour le type de ses espèces, qui resta con- t le même.

frappé 10375 marcs de sizains.

PETRVS : COMES.

un encadrement formé de quatre demi-cercles,

une croix à branches égales, ajourée en cœur, en carré, avec un point au centre.

Rev. GEBENNENSIS.

Même encadrement, avec l'écu de Genevois.

Denier. Poids $1^{grm.},055$. — Décrit par Soret. — Musée de Genève. — Pl. II, n° 8.

Le poids de cette pièce paraît anormal [1]; en supposant que le maître, Ambroise Pierre, ait été jusqu'à la limite du remède permis en poids, sa monnaie pèserait encore $0^{grm.},150$ de trop, sans même mettre l'usure en ligne de compte, ce qui par marc ferait $41^{grm.},400$ de forçage. Mais l'on sait qu'en ces matières il y avait des accommodements et que telle émission, trop forte en poids, compensait telle autre trop faible.

Le denier de Pierre est la monnaie la plus abondante qui ait été frappée à Annecy [2]. Il n'est cependant pas possible de signaler de grandes différences d'une pièce à l'autre.

Un échantillon, pesant $0^{grm.},750$, a les deux N de GEBENNENSIS soudées ensemble. (Musée de Genève.)

Un autre, du même musée, n'a qu'une N. D'autres petites variantes dans la forme des lettres, dans leur écartement, etc., nous montrent qu'un grand nombre de coins furent employés à frapper cette monnaie, sans qu'il soit toutefois intéressant de signaler les détails minimes qui les distinguent.

[1] A la rigueur et en lui supposant un peu d'usure, cette pièce pourrait être un fort. Mais, dans les comptes d'Ambroise Pierre, nous ne voyons nulle part une mention de cette espèce de monnaie.

[2] C'est aussi, par conséquent, celle qui paraît avoir le plus circulé. Une pièce pesant $0^{grm.},490$, soumise à l'essai, a donné $\frac{204}{1000}$ de fin. Son faible poids aurait pu la faire prendre pour une obole, mais son titre indique bien que c'est un denier, dans les remèdes de loi permis.

se Pierre devait faire le denier à 23 et 24 sols de
l. 20 gr. et 2 d. 16 gr. en loi, argent le roi.
onnaie renfermait donc 236 ou 222/1000 d'ar-
et pesait 0$^{grm.}$,886 ou 0$^{grm.}$,849. C'est bien en
ds maximum que nous leur connaissons, hormis
e je viens de signaler.
à 1391, il fut frappé à Annecy 10772 marcs
onnaie, ce qui représente plus de trois millions

PETRVS : COMES.
Genevois formant une croix sur les diagonales
, qui lui sert d'encadrement. Sous la lettre O, un
t.
E BE NE NS.
lettres sont coupées deux à deux par une grande
ersant toute la pièce et ajourée en cœur d'un
c un point au milieu.
Poids 0$^{grm.}$,350. — Décrite par Soret. — Musée
. — Pl. II, n° 9.

PETRVS COMES.
vec encadrement, comme au n° 9.
GEBENNENS.
attée.
Poids 0$^{grm.}$,615. — Décrite par M. Serand. —
Annecy. — Pl. II, n° 10.
nière obole, du poids de 0$^{grm.}$,350, est la moins
eux; on en connaît plusieurs variétés peu diffé-
unes des autres.
inet des médailles de Paris possède un exem-
s point secret sous la lettre O.

Cette obole fut frappée trois fois, toujours aux mêm conditions, c'est-à-dire au poids de 0$^{grm.}$,509 par pièce et titre de 167/1000, argent le roi. Ambroise Pierre en 1663 marcs.

La seconde obole, plus forte en poids et plus faible loi, n'est, semble-t-il, conservée qu'au musée d'Annec Sa rareté est toute naturelle, car il ne s'en fit qu'u émission de 17 marcs seulement.

Cette petite monnaie devait peser 0^{grm},679 et tenir fin 125/1000, argent le roi.

On pourra voir dans la notice de F. Soret différent monnaies sur lesquelles figure l'écu de Genevois. Ce so d'abord des pièces de Louis de Châlon, prince d'Orang qui revendiquait le comté du fait de son arrière-grand-pè maternel, Amédée III. Il fut débouté en 1424 de ses pr tentions, par un arrêt impérial.

Ce sont ensuite les monnaies frappées par divers princ de la maison de Nassau, qui, ayant possédé après celle Châlon, la principauté d'Orange, reprirent les prétentio de cette première maison sur le comté de Genevois. voit encore au XVII^{me} siècle les armes de ce comté s les monnaies de Philippe-Guillaume, prince d'Orange.

EUGÈNE DEMOLE.

DOCUMENTS

I

21 août 1855.

r Charles IV concède à Amédée III, comte de Genevois, et à ses rs, le droit de battre monnaie. (Vidimus du 23 juillet 1358.)

nativitate Domini millesimo tercentesimo quinquage-vo, indicione undecima, die vicesima tercia mensis hoc presens publicum instrumentum conctis appareat quod ego, notarius infrascriptus, una cum clericis tes-ascriptis, vidi quamdam literam pargamenam bulla enissimi principis et domini, domini Karoli quarti, di-nte clemencia Romanorum imperatoris semper augusti e regis, in sinco (*sic*) bullatam, sanam et integram, non ncellatam vel in aliqua sui parte viciatam, signoque pre-ni imperatoris circa finem dicte litere per diversas lite-as signatam; eamque de verbo ad verbum legi ac pre-n formam publicam exemplavi. Cujus tenor talis est: ine sancte et individue Trinitatis feliciter, amen. Karo-us, divina favente clementia Romanorum imperator ugustus et Boemie rex, ad perpetuam rei memoriam. s celsitudinis gloria ejusque potentie magnitudo pre-er virtutum exercitia ceteraque opera circumspecta, l honoris sui magnificandum preconium ac ampliandum mulum devocionem fidelium excitat et invitat, in hoc consideracionis ponit ordinem, ad hec eciam precipue entem suam, ut personas generis claritate fulgentes et inquitas sanguinis cariores constituit, altioribus attol-iis et majoribus remuneret cumulis gratiarum. Sane nostra, conditiones has in spectabili Amedeo, comite

Gebennensi, consanguineo nostro ac sacri imperii fideli dilecto, solicita deliberacione recensens, aliarumque virtutum et probitatum suarum exercitia attente considerans, que ipsum in conspectu imperialis excellentie constituunt gratiosum, digne censuit sibi respondere pro meritis et gratiarum munera cum emolumento conferre, et ut idem comes tanto efficacius se in hiis sentiat consolatum quanto magis ad ea bene meritus reputatur. Nos, de speciali gratia et sacri imperii plenitudine potestatis. accedente nichilominus ad hec etiam principum et procerum aliorumque imperialis aule nobilium consilio et consensu, eidem Amedeo comiti, ad sue supplicationis instanciam, suisque heredibus et legitimis successoribus, pro ipsorum et terre proprie utilitate communi, ut in terra hujusmodi publicam monetam auri et argenti, de cetero perpetuo, auctoritate nostra imperiali suffulti, constituant et habeant, secundum usum, morem et consuetudinem approbatam, et eam cudi, fabricari et confici faciant. dumtamen dativam, currentem et legali pondere non fraudatam. plenam, liberam et omnimodam ex certa scientia tribuimus potestatem. Universis itaque et singulis principibus, tam ecclesiasticis quam secularibus, marchionibus, comitibus, vicecomitibus, baronibus, militibus, clientibus, capitaneis, potestatibus. rectoribus, officialibus, presidentibus, castardis [1], communitatibus, et aliis quibusconque personis, altis vel humilibus, civitatum et terrarum nostre imperiali dicioni subjectarum, districtius inhibemus ne prefatum comitem Gebennensem, ac heredes et successores suos, in jure proprietatis et possessionis constituendi, habendi et conficiendi, seu cudendi monetam hujusmodi auri et argenti, impediant vel perturbent aut permittant ab aliis molestari. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem nostram imperialem et penam centum marcharum auri boni componendarum se graviter noverit incursurum, quarum medietas fisco nostro cesareo, reliqua vero medietas passorum injuriam usibus veniat applicanda. Decernentes nichilominus irritum et inane, si quid contra premissa a quocumque quavis temeritate contingerit attemptari. Signum serenissimi principis et domini, domini Karoli quarti, Romano-

[1] Lisez *castaldis*.

toris invictissimi et gloriosissimi Boemie regis. Testes venerabiles Arnestus, archiepiscopus Pragensis, Jomucensis, Fredericus Ratipponensis, et Theodoricus , episcopi, nec non illustres Bolco Sunduicensis, Bolco iensis, Bolco Fallinbergensis, et Pryvico Testhivenatque spectabiles Burghardus Magdeburgensis, ma, Johannes de Rez et Albertus de Anhalt, comites, res alii fide digni, presentium sub bulla aurea typario erialis majestatis inpressa testimonio literarum. ge, anno Domini millesimo tercentesimo quinquage, indicione octava, duodecima kal. septembris, nostrorum Romanorum anno decimo, Boemie nono, primo.

datum apud Anessiacum, in domo Pererii Rivilliet, macellarii, presentibus testibus ad hec vocatis et elicet Johanne Mosseres, de Rumilliaco, Berteto Bac-Albiaco, et Guillelmo de Crantz, de Anessiaco, nota, Aymaretus de Bossone, de Ruppe, diocesis Gebenarius publicus auctoritate imperiali, suprascriptam de verbo ad verbum presentibus notariis predictis mandato prefati domini comitis Gebennensis, exemhanc formam publicam de verbo ad verbum scripsi et nque signo meo signavi fideliter et reddidi.

(Archives d'État à Turin, Section I. Duché de Genevois, paquet 5, nº 13.)

II

17 août - 23 septembre 1356.

mand de St-Jeoire et le chapitre de Genève protestent auprès comte de Genevois, contre l'ouverture de l'atelier monénecy. — Le comte Amédée propose à l'évêque un arbitrage.

mini mº. cccº. quinquagesimo sexto, inditione nona anno sumpta, die decima septima mensis Augusti,

accesserunt ad presenciam illustris principis et domini, domini Amedei, comitis Gebennensis, viri venerabiles domini Guillelmus de Menthonay, canonicus Bisintinensis, et Rodulphus de Mura, officialis Gebennensis, missi per reverendum patrem dominum Alamandum, Dei gracia Gebennensem episcopum, ut dicebant, et eidem domino comiti exposuit dictus dominus Guillelmus, nomine suo et dicti officialis, ejus socii, infrascripta. Primo videlicet quod cum, tam ex concessione imperatoris, quam ex confirmatione apostolica, jus regalie ad ecclesiam et episcopum Gebennenses per totam diocesim Gebennensem in solidum pertineat pleno jure; interque jura regalie jus cudendi monetam dignoscitur contineri, cujus monete cussio per solum episcopum Gebennensem pro tempore et non per quemcunque alium semper retroactis temporibus facta fuit; et ad noticiam dicti domini episcopi pervenerit quod ipse dominus comes cudi facit monetam apud Anassiacum, qui locus est infra diocesim Gebennensem, quod cedit in detrimentum et prejudicium Gebennensis ecclesie, si sit ita. Eapropter ipse dominus Guillelmus dictum dominum comitem, nomine et ex parte dicti domini episcopi, requisivit ut a cussione dicte monete cesset totaliter et desistat; et eidem domino comiti, quantum expressius potuit, dicte monete cussionem et fabricam prohibuit et deffendit. Deinde, in dicti domini comitis presencia, constituti viri venerabiles domini Nycodus de Bignins et Johannes de Quintaz, canonici Gebennenses, missi propter infrascripta per venerabile Gebennense capitulum, ut dicebant, dictum dominum comitem rogaverunt et requisiverunt, ex parte capituli Gebennensis, ut a cussione dicte monete in prejudicium ecclesie Gebennensis desistat, cum ipsa monete cussio ad ecclesiam Gebennensem pertineat, ut dixerunt, et quod in hoc jura dicte ecclesie non opprimat neque ledat. De quibus omnibus dicti domini requirentes pecierunt per me notarium fieri publicum instrumentum. Datum et actum infra castrum Balme Cosengiaci, in camera dicti domini comitis, presentibus viro nobili domino Petro de Compeis, milite, et Mermeto Polerii, de Anassiaco, notario, testibus ad premissa.

Item, anno et inditione quibus supra, die vicesima tercia mensis septembris, dominus Stephanus de Compeis, canonicus

is, respondit ad premissa, nomine domini Gebennen-
ut dicebat, videlicet quod super dicto facto dictus
mes erat paratus eligere unum clericum vel unum
ardinalem, et ipse dominus episcopus eligat alios,
dinationem dictus dominus comes est et erit obser-
s. De quibus dictus dominus episcopus peciit instru-

in castro Pineti, presentibus dominis Nycodo de
odulpho de Mura et Guillelmo Albi, vocatis testibus
a, meque Petro Quinerit, de Salanchia, clerico,
imperiali notario publico et jurato curie domini offi-
nnensis, qui premissis omnibus et singulis presens fui
publicum instrumentum recepi, quod per alium
aliis negociis occupatus, signoque mihi consueto

(Archives d'État à Genève. Portefeuilles des pièces historiques, n° 270 [1].)

III

17 septembre 1356.

une requête d'Amédée III, Aymeri Hugues, auditeur délé-
e pape Innocent VI, cite à comparaître devant lui l'évêque
Alamand et tous autres qui s'opposent à l'exercice du droit
ie par le comte de Genevois.

us Hugonis, utriusque juris professor, prior de Vastin,
s diocesis, domini pape capellanus, et ipsius sacri
sarum et cause et causis ac partibus infrascriptis
lomino papa auditor specialiter deputatus, venera-
igiosis et discretis viris abbatibus monasteriorum,
rioratuum, ac prepositis, decanis, archidiaconis, ar-

, les notaires Pierre Dassier et Jean Jovenon firent de cette
opie authentique, qui est conservée aux Archives de Genève
e numéro.

chipresbiteris, cantoribus, sacristis, custodibus, racionatoribu
curatis et canonicis ecclesiarum, ac tabellionibus sive notari
publicis, ad quos presentes litere pervenerint, salutem in D
mino, et mandatis nostris, ymmo verius apostolicis, firmite
obedire.

Nuper, ex parte sanctissimi in Christo patris et domi
nostri, domini Innocentii, divina providentia pape sexti, qua
dam peticionis et commissionis cedulam, nobis per discretu
virum Benedictum Johannis, ipsius domini pape cursorem, pr
sentatam, nos cum ea qua decuit reverencia recepisse, noverit
in hec verba :

« Significatur sanctitati vestre pro parte magnifici et potent
viri Amedei, comitis Gebennensis, diocesis Gebennensis, quo
licet jus et potestas cudendi seu faciendi cudi seu fieri facien
monetam, tam auream quam argenteam et aliam, in dict
comitatu Gebennensi et aliis terris suis ubilibet situatis, et emo
lumenta exinde proveniencia percipiendi et in usus suos conve
tendi ad ipsum comitem, eciam ex indulto imperiali, pertinueri
atque spectent; venerabilis tamen pater dominus Alamandu
episcopus Gebennensis, premissorum verisimiliter non ignaru
ac alii ejus complices et fautores, eciam nomine ecclesie Gebe
nensis, juri, potestati ac indulto hujusmodi se opposuerunt e
opponunt, et eundem dominum comitem, officiarios ac ministr
ipsius, in usu et exercitio juris, potestatis et indulti hujusmo
impedierunt et turbarunt, et de impediendo et turbando i
futurum se jactarunt et jactant; et nichilominus quod occa
sione premissorum processus, sentencias et censuras eccl
siasticas continentes in seu contra comitem, officiarios e
ministros ipsos, complices et fautores suos, facient et publica
bunt, fuerunt publice et pluries comminati; et alias injuria
sunt eidem, in ipsius comitis vituperium, non modicum preju
dicium et gravamen. Quare supplicatur vestre sanctitati qua
tenus causam et causas quam, seu quas, dictus comes contr
dictum episcopum et alios supradictos, nec non omnes alios e
singulos quorum interest in hac parte, super premissis e
eorum occasione, etiam divisim, movere intendit seu move
contra ipsum continget, committere dignemini alicui de venera
bilibus viris sacri palacii vestri causarum auditori, audiendi sin

de plano, et sine strepitu et figura judicii, fineque
inandi cum incidentibus, emergentibus, dependenti-
nexis, et cum potestate citandi predictos in curia et
eciam ad partes quociens opus erit, et cum potestate
predictos comitem et alios simpliciter, seu ad cau-
rma juris, a quibuscunque sentenciis excommunica-
s vel hominis, aut eciam synodalium seu provincia-
orum, occasione premissorum, prout de jure vide-
dum, non obstante quod cause hujusmodi non sint
m curiam devolute, nec de sui natura tractande nec
ea; presertim cum non speret se posse in partibus
ia de premissis justicie consequi complementum; et
procedi in causa seu causis hujusmodi, non obstan-
ionibus per vestram sanctitatem indictis vel eciam
»

ero dicte peticionis et commissionis cedule scripta
lterius manus litera, superiori litere penitus dissi-
cet hec verba : « De mandato domini nostri pape
ister Aymericus, et non obstantibus dictis feriis; ac
ciat et dictam absolutionem possit impendere, si et
re fuerit faciendum; ac citet ut petitur. »

us quidem peticionis et commissionis cedule presen-
et receptionem, fuimus, pro parte domini Amedei
oennensis supradicti, cum instancia requisiti ut reve-
Christo patrem dominum Alamandum, episcopum
em, et alios ejus complices et fautores ac omnes alios
quorum interest in hac parte, eciam divisim, citari in
er nostras speciales litteras mandaremus, vigore et
dicte peticionis et commissionis cedule, nobis ut pre-
hujusmodi causa et causis facte, ut, certo peremptorio
npetenti, compareant in judicio coram nobis, prefato
nedeo comiti, ac monetariis, officiariis, fautoribus et
hac parte complicibus, conjunctim, eciam divisim,
entis in dicta peticionis et commissionis cedula de
ponsuri, et alias in hujusmodi negotio, seu causa et
er omnibus et singulis in supradicta peticionis et
is cedula contentis, ad omnes et singulos actus gra-
ccessive et usque ad diffinitivam sentenciam inclu-

sive, prout justum fuerit, processuri, dicturi, facturi, audituri e
recepturi quid ordo dictaverit rationis, necnon visuri, eosdem do
minum comitem, officiales, ministros, monetarios, fautores, com
plices, et alios quorum interest in hac parte, conjunctim, ecian
divisim, ab hujusmodi sententiis supra contentis simpliciter se
eciam ad cautelam, si opus fuerit, absolvi, alias dicturi causan
quare non fuerint absolvendi. Nos igitur, Aymericus, audi
tor prefatus, volentes, ut tenemur, super premissis procedere
vos omnes et singulos supradictos et vestrum quemlibet in sol
dum, quibus presentes litere diriguntur, auctoritate apostolic
qua fungimur in hac parte, primo, secundo, tercio et perempto
rio, tenore presentium, requirimus et monemus, communiter e
divisim, vobisque nichilominus et cuilibet vestrum, in virtut
sancte obedientie et sub excommunicationis pena, quam in vos e
vestrum quemlibet ex nunc ferimus in hiis scriptam, nisi fecerit
quod mandamus, quatenus infra sex dies postquam fuerit
requisiti, vel alter vestrum fuerit requisitus, ita quod unus alt
rum non expectet, nec alter vestrum propter alterum se excu
set, prenominatos dominum Alamandum, episcopum Gebenne
sem, et alios ejus complices et fautores, ac omnes alios et sing
los quorum interest in hac parte, eciam divisim, in supradic
peticionis et commissionis cedula contentos, et quemlibet eorun
in et ad personas eorum proprias si ipsorum presenciam commo
habere poteritis, alioquin in hospiciis seu domiciliis habitati
num suarum, aut in Gebennensi vel aliis ecclesiis. Quod si pr
dictis modis ex aliqua justa causa citari nequirent, ex tunc sa
tem in aliis locis publicis ubi fuerint requisiti, vel alter vestru
fuerit requisitus, sic solempniter quod ad prefatorum citand
rum et cujuslibet eorumdem possit et debeat hujusmodi citati
[nis] verisimiliter noticia pervenire, ac eciam quod de predictis
infrascriptis aliquam non valeant ignorantiam allegare, publi
et alta voce ex parte nostra peremptorie citare curetis, ut vi
sima die post citationem hujusmodi, eis vel eorum alteri per v
vel aliquos seu aliquem vestrum factam, immediate sequente
dies ipsa juridica fuerit et nos ad jura reddendum pro tribun
sederimus, alioquin proxima die juridica ex tunc immedi
sequente, qua nos, vel loco nostri in hujusmodi causa seu cau
auditor seu judex auctoritate apostolica forsan subrogandus

hac parte, pro tribunali sedebimus, seu forsan sedebit, mane, hora causarum, ad quos diem et horam nos, eciam tenore presencium, peremptorie citamus eosdem et eorum quemlibet; quos diem et horam ipsis citatis et cuilibet eorum pro primo, secundo, tercio et peremptorio termino, ac omni monicione canonica, statuimus et vos harum serie statuatis eisdem quod per se, vel procuratorem seu procuratores suos ydoneos et ad causam et causas hujusmodi sufficienter instructos, cum omnibus actis, juribus et munimentis totam causam et causas ipsas et negotium hujusmodi contingentibus, Avinione, in sacro palacio apostolico, in quo auditores ipsius sacri palacii ad jura reddendum sedere consueverunt et sedent legitime, compareant in judicio coram nobis, seu alio auditore, quem forsan, nobis absentibus aut aliter impeditis, seu alias quomodolibet in causa et causis hujusmodi contingerit, predicta auctoritate, auditorem deputari, prenominato domino Amedeo comiti, monetariis, officialibus, ministris, fautoribus, complicibus et aliis suis in hac parte consortibus, conjunctim, eciam divisim, super predictis de justicia responsuri, et alias super omnibus et singulis in dicta peticionis et commissionis cedula contentis, et in toto hujusmodi negotio seu causa et causis, ad omnes et singulos actus gradatim et successive et usque ad diffinitivam sentenciam inclusive, debitis et consuetis horis, terminis et dilationibus observatis, seu observandis, prout de jure fuerit, processuri, dicturi, facturi, audituri et recepturi in ipsis causa seu causis ea que ordo dictaverit rationis, necnon eosdem dominum comitem, officiales, monetarios, ministros, fautores, complices et alios quorum interest et intererit, conjunctim, eciam divisim, a predictis sentenciis simpliciter seu eciam ad cautelam absolvi, alias dicturi causam quare non fuerint absolvendi; et nichilominus dictum dominum Alamandum episcopum et alios supra citandos, eciam divisim, certificetur quod sive in dicto citationis termino, ut est dictum, comparere curaverint, sive non, nos vel loco nostri forsan subrogatus seu subrogandus in hujusmodi negotio sive causa et causis ad premissa omnia et singula et alias, prout de jure fuerit, procedemus vel procedet, ipsorum citatorum seu alicujus ipsorum absencia vel contumacia non obstante. Diem vero citationis et formam et quitquid super premissis duxeritis faciendum nobis, vel forsan

subrogando loco nostri in hac parte, per vestras patentes lite
ras harum seriem seu effectum continentes, sive per publicum
instrumentum, remissis presentibus, fideliter intimare curetis
Mandantes vobis et vestrum cuilibet ut harum nostrarum lite
rarum domino Alamando episcopo et aliis supradictis, etiam
divisim, copiam, si eam habere voluerint, vel alteri pro ipsis
sumptibus tamen petencium et expensis, faciatis.

In quorum omnium testimonium, presentes literas per Wer
nerum de Heest, notarium publicum infrascriptum nostrumqu
et hujusmodi cause et causarum scribam, scribi et publicar
mandavimus et sigilli nostri fecimus appensione muniri.

Datum et actum Avinione, in hospicio habitationis nostre, su
anno nativitatis ejusdem Domini millesimo ccc°. l. sexto, indi
cione nona, die sabbati decimaseptima mensis septembris
pontificatus domini Innocentii pape sexti predicti anno quarto
presentibus discretis viris Bernardo Clementis et Hinrico Grove
clericis Lemovicensis et Monasteriensis diocesis, testibus a
premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego, Wernerus de Heest, clericus, Trajectensis diocesis
publicus apostolica auctoritate notarius ac dicti domini audi
toris et hujusmodi cause et causarum scriba, de ipsius mandat
et auctoritate premissa omnia et singula scripsi, publicavi et i
hanc publicam formam redegi, meisque signo et subscription
consuetis una cum sigillo dicti domini auditoris signavi, vocatu
specialiter et rogatus in testimonium omnium premissorum.

AY. HUGONIS.

*(Archives d'État à Turin, Sect. I. Duché de Genevoi
paquet 5, n° 16.)*

IV

5 mai 1358.

L'empereur Charles IV concède à Amédée III le droit d'établir de
monnayeurs dans son comté de Genevois.

Carolus quartus, divina favente clementia Romanorum impe

rator semper augustus et Boemie rex, notum facimus tenore presencium universis quod nos, considerantes fidelia et grata obsequiorum studia que illustris Amedeus, comes Gebenensis, consanguineus et princeps noster carissimus, nostre majestati et sacro Romano imperio impendit et impensurus inposterum similia se promptum exhibet et paratum, et volentes ipsum ob hoc de imperiali munificencia retribucionis alicujus munere consolari, ut in comitatu Gebenensi et in suo dominio monetarios habiles et ydoneos auctoritate cesarea instituere et facere libere possit et valeat sibi tenore presentium, plenam et omnimodam concedimus facultatem; ita tamen quod idem comes ab ipsis monetariis, per ipsum de novo creandis, nostri et imperii sacri nomine, proprium et corporale juramentum recipiat quod eorum officium in dicto comitatu et dominio suo, absque omni dolo et fraude, pro nostro et ejusdem imperii honore, fideliter et legaliter debeant exercere; habeantque dicti monetarii in prefato comitatu ac dominio ejusdem consanguinei nostri auctoritatem et plenissimam potestatem monetam, dativam tamen et bonam, que legitimo caractere et debito pondere non fraudetur, cudendi et ordinandi ac effigiandi, absque tamen aliorum monetariorum prejudicio et jactura; concessione presenti ad vite tempora dicti comitis et non ultra duratura, presencium sub nostre imperialis majestatis sigillo testimonio literarum. Datum Prage, anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo octavo, indicione undecima, iij° nonas maii, regnorum nostrorum anno duodecimo, imperii vero quarto.

(Au dos :) Per dominum cancellarium, Rudolphus de Fudeberis.

(Archives d'État à Turin, Sect. I. Duché de Genevois, paquet 5, n° 20.)

V

25 juillet 1358.

Amédée III, comte de Genevois, ratifie un accord conclu entre représentants et ceux du comte de Savoie, par l'entremise d'Othon Grandson, aux fins de régler un mode de prononciation sur les di rends existant entre ces deux princes [1].

In nomine Domini, amen. Anno ejusdem millesimo ccc°. l°. tavo, inditione undecima, die vicesima quinta mensis Julii, hoc publicum instrumentum cunctis appareat evidenter quo in testium et mei notarii subscriptorum presencia, constitut illustris princeps dominus Amedeus, comes Gebennensis [2], lec eidem et vulgalizatis de verbo ad verbum tractatu, arresto ordinatione factis et inhitis, mediante et tractante magnif viro domino Otthono, domino Grandissoni, milite, inter gen et consiliarios illustris [3] domini Amedei, comitis Sabaudie, una parte, et gentes et consiliarios illustris [4] domini comitis G bennensis predicti, ex alia, idem dominus comes Gebennens ipsum arrestum, tractatum et ordinationem, cujus tenor infer est insertus, ratifficavit, approbavit et confirmavit juxta f mam ipsius arresti. Cujus tenor sequitur et est talis :

Super questionibus vertentibus inter illustres dominos An deum, comitem Sabaudie, et Amedeum, comitem Gebennense super eo quod idem dominus comes Sabaudie asserebat dictu

[1] Il existe deux exemplaires de ce document aux archives de Tu l'un destiné au comte de Savoie, l'autre au comte de Genevois. C'est copie de ce dernier exemplaire que nous reproduisons, tout en donn en note les variantes du premier.

[2] Sabaudie.

[3] Ipsius domini comitis.

[4] Les mots « illustris » et « predicti » ne se trouvent pas dans l'ex dition destinée au comte de Savoie.

[5] Sabaudie.

dominum comitem Gebennensem tenere ab eo in feudum quitquid habet in comitatu Gebennensi predicto,quod non est alii feudi vinculo alligatum, justis causis et titulis ex parte ipsius domini comitis Sabaudie loco et tempore proponendis; item dicebat ipsum dominum comitem Gebennensem, qui de novo fecit cudi monetas, jus ipsas cudendi aliquod non habere, propter quod ipsum a fabricatione ipsius monete deinceps abstinere petebat; item asserebat idem dominus comes Sabaudie jus superioritatis, resorti, et decisionem causarum appellacionum, videlicet appellacionis secunde, tam jure communi quam vigore privilegiorum per ipsum dominum comitem ab imperiali celsitudine obtentorum, in toto comittatu Gebenensi et terra Gebenensi ad ipsum dominum comitem Sabaudie pertinere debere; ipso domino comite Gebenensi contrarium asserente, quantum ad factum monete et resorti, quantum vero ad factum feudi, dicebat se nescire quod dictum feudum petitum teneat a dicto domino comite Sabaudie, set ignorat, dicens se contra peticionem ipsius feudi justas et legitimas habere deffensiones, loco et tempore, si necessarium fuerit, proponendas et ostendendas; tamdem, ad tractatum viri magnifici domini Octoni, domini Grandissoni, militis, per certos ipsorum dominorum comitum consiliarios estitit arrestatum et ut infra sequitur ordinatum.

In primis, quod dictus dominus comes Sabaudie tres peritos quos voluerit eligat, illos videlicet quos duxerit nominandos; dictus vero dominus comes Gebennensis duos quos voluerit eligat; et ipsi quinque, super dictis questionibus, auditis parcium juribus et diligenter advisis, plenam determinandi et finem per sentenciam imponendi habeant potestatem, ipsorumque cognicio per ipsos dominos inviolabiliter observetur. Ipsi quoque quinque jurare debeant ad Evangelia Dei sancta, se rite, juste et legitime, secundum suam conscienciam, de predictis questionibus judicare, prece, precio postpositis, odio et favore, premissaque infra diem Martis post proximas octabas festi Marie Magdelene debeant esse facta; quod et eligendi se facturos jurare debeant prout supra.

Et si forsan inter ipsos eligendos esset de predictis discordia vel discrepancia aliqualis, reverendus in Christo pater dominus Johannes, Dei gratia Tharentasiensis archiepiscopus, tamquam

medius super dictis questionibus, prestito per eundem jura mento ut supra, determinandi et diffiniendi habeat plenam [1] e liberam potestatem, et pronunciationem suam faciat infr tempus predictum; quod se facturum secundum sue dignitati qualitatem jurabit. In casu vero quo idem dominus archiepisco pus predictis non posset personaliter interesse, dominus Ber trandus, prior Musterii, sicut dominus archiepiscopus, per omni habeat potestatem, prestito quo supra per eum juramento. E de predictis fiant ad dictamen peritorum, adhibitis cautelis e renunciationibus opportunis, publica instrumenta.

Insuper dictum arrestum prosequi idem dominus comes Ge bennensis [2] cupiens et ad effectum perduci, nominavit et elegi dilectos consiliarios suos, dominos Anthonium Cagniacii e Petrum de Bignino, jurisperitos [3], dans eisdem electis plenam potestatem procedendi, determinandi et finem per sententiam imponendi, juxta formam arresti et ordinationis predictorum questiones antedictas; promisitque idem dominus comes Geben nensis [4], per juramentum suum ad sancta Dei Evangelia corpo raliter prestitum et sub obligatione omnium bonorum suorum presentium et futurorum, mihi dicto notario infrascripto, reci pienti sollempniter et stipullanti nomine et vice cujus interes et interesse poterit in futurum, ipsum arrestum et ordinacio nem, nec non omnia et singula suprascripta, ratum et rata fir mumque et firma habere et tenere et inviolabiliter observare et contra ipsum vel ipsam non facere vel venire per se vel pe alium, aliqua ratione vel causa; renuncians idem dominus come Gebennensis [5], juramento quo supra, omni juri canonico et civili consuetudinario vel municipali, quibus mediantibus vel alter ipsorum posset contra premissa seu alterum premissorum facer vel venire aut in aliquo se tueri; volens idem dominus come Gebennensis [6] presentem rem generalem renunciationem refer ad omnes speciales renunciationes et valere ac si omnes spe ciales renunciationes essent specificate.

[1] Plenariam.

[2] Sabaudie.

[3] ..... Dominos Johannem Ravaisium, dominum Sancti Mauricii cancel lariumque Sabaudie, Hugonem Bernardi, milites, et Girardum d'Estre legum professores.

[4-5-6] Sabaudie.

Actum [1] Anessiaci in castro, in camera inter cameram domini et capellam existente, presentibus dominis Petro de Compesio. milite, Stephano, ejus fratre, Humberto de Navi et Bertheto Vaczoneti, testibus ad premissa vocatis et rogatis, meque Peroneto Moreti, de Ruppe, clerico, auctoritate imperiali notario publico, qui hiis premissis omnibus interfui inde rogatus et hoc presens publicum instrumentum recepi et in formam publicam redegi, scripsi, subscripsi, fideliterque tradidi, et signo meo michi solito signavi. Datum ut supra.

P. M.

(Archives d'État à Turin, Sect. I. Duché de Genevois, paquet 5, n° 24.)

VI

2 août 1358.

Sentence arbitrale de Jean, archevêque de Tarentaise, au sujet des différends qui existaient entre les deux comtes de Savoie et de Genevois.

In nomine Domini, amen. Anno ejusdem millesimo ccc°. quinquagesimo octavo, indicione undecima, die Jovis secunda mensis Augusti, orta materia questionis inter illustrem et magnificum principem dominum Amedeum, comitem Sabaudie, ex una

[1] Actum apud Burgetum, in castro, videlicet in logia magna ante capellam, presentibus dominis Guillelmo de Balma, domino Albergamenti, Ludovico Revoyrio, domino de Meisserio, Aymone de Chalant, domino Fenicii, militibus, Anthonio Beczonis et Johanne de....., clericis et secretariis dicti domini comitis Sabaudie, vocatis testibus ad premissa.

Et ego, Johannes de Allevis, auctoritate imperiali et dicti domini comitis Sabaudie, notarius publicus, premissis promissioni et obligationi factis per ipsum dominum comitem Sabaudie presens fui, et de ipsis ad opus dicti domini comitis Gebennensis et aliorum quorum interesse poterit presens instrumentum recepi, quod per Petrum de Allevis, notarium publicum, coadjutorem meum, ex comissione michi facta levari et in formam publicam redigi feci, et in eo manu propria me subscripsi ipsumque signis meis consuetis signavi.

parte, et illustrem virum dominum Amedeum, comitem Gebe
nensem, ex altera, tractante viro magnifico domino Octhon
domino Grandissoni, inter dictorum dominorum comitum cons
liarios factum extitit arrestum et ordinatio de ipsorum consilia
riorum, eorum consensu et promiscua voluntate, continenci
subsequentis.

Super questionibus vertentibus inter illustres dominos Ame
deum, comitem Sabaudie, et Amedeum, comitem Gebennensem
super eo quod idem dominus comes Sabaudie asserebat dictu
dominum comitem Gebennensem tenere ab eodem in feudu
quitquid habet in comitatu Gebennensi predicto, quod non es
alibi feudi vinculo alligatum, justis causis et titulis ex part
ipsius domini comitis Sabaudie loco et tempore proponendis
Item dicebat ipsum dominum comitem Gebennensem, qui de nov
fecit cudi monetas, jus ipsas cudendi aliquod non habere, prop
ter quod ipsum a fabricatione ipsius monete deinceps astiner
petebat. Item asserebat idem dominus comes Sabaudie ju
superioritatis, resorti, et decisionem causarum appellationum
videlicet appellationis secunde, tam jure comuni quam vigor
privilegiorum per ipsum dominum comitem ab imperiali celsitu
dine obtentorum, in toto comitatu Gebennensi et terra Gebe
nensi ad ipsum dominum comitem Sabaudie pertinere debere
Ipso domino comite Gebennensi contrarium asserente, quan
tum ad factum monete et resorti, quantum vero ad factu
feudi, dicebat se nescire quod dictum feudum petitum teneat
dicto domino comite Sabaudie, sed ignorat, dicens se contr
peticionem ipsius feudi justas et legitimas habere deffensione
loco et tempore, si necessarium fuerit, proponendas et oste
dendas. Tandem, ad tractatum viri magnifici domini Octhon
domini Grandissoni, militis, per certos ipsorum dominoru
comitum consiliarios extitit arrestum et ut infra sequitur ord
natum.

In primis, quod dictus dominus comes Sabaudie tres perito
quos voluerit eligat, illos videlicet quos duxerit nominandos
dictus vero dominus comes Gebennensis duos quos voluer
eligat, et ipsi quinque super dictis questionibus, auditis partiu
juribus et diligenter advisis, plenam declarandi et finem pe
sententiam imponendi habeant potestatem, ipsorumque cogniti

per ipsos dominos inviolabiliter observetur. Ipsi quoque quinque jurare debeant ad Evangelia Dei sancta se ritte, juste et legitime, secundum suam conscientiam, de predictis questionibus judicare, prece, pretio postpositis, odio et favore, premissaque infra diem Martis post proximas octabas festi Marie Magdellene debeant esse facta, quod et eligendi se facturos jurare debeant prout supra. Et si forsan inter ipsos eligendos esset de predictis discordia vel discrepantia aliqualis, reverendus in Christo pater dominus Johannes, Dei gratia Tharentasiensis archiepiscopus, tamquam medius super dictis questionibus, prestito per eundem juramento ut supra, declarandi et diffiniendi habeat plenam et liberam potestatem et pronunciationem unam faciat infra tempus supradictum, quod se facturum secundum sue dignitatis qualitatem juravit. In casu vero quo idem dominus archiepiscopus predictis non posset personaliter interesse, dominus Bertrandus, prior Musterii, sicut dominus archiepiscopus, per omnia habeat potestatem, prestito quo supra per eum juramento. Et de predictis fiant ad dictamen peritorum, adhibitis cautelis et renunciationibus opportunis, publica instrumenta.

Quod arrestum sive ordinationem dicti domini comites prosequi cupientes, ipsum arrestum seu ordinationem rattifficaverunt et se, sollempnibus stipulationibus interjectis, juramentis et aliis sollempnitatibus debitis adhibitis, promisserunt ipsum arrestum perpetuo servaturos et infrascriptos commissarios elegerunt ; videlicet dictus dominus comes Sabaudie viros nobiles et prudentes dominos Johannem Ravasii, dominum sancti Mauricii, cancellarium Sabaudie, Hugonem Bernardi, milites, et Girardum d'Estrez, legum doctores; dictus vero dominus comes Gebennensis viros venerabiles et discretos dominos Anthonium Cagnacii et Petrum de Bignino, jurisperitos. Qui electi, prestito per eos juramento, per modum in dicto arresto latius declaratum, nec non prestito per reverendum in Christo patrem dominum Johannem, Dei gratia Tharenthasiensem archiepiscopum, supradictum, secundum ipsius arresti seriem, juramento, dicti electi seu commissarii, procuratores ipsorum dominorum comitum coram se evocari fecerunt, vigore sibi date super hoc potestatis, presente nichilominus ad predicta domino archiepis-

copo memorato, comparentibusque, coram predictis domino archiepiscopo et electis, viris discretis dominis Petro de Montemeliori, jurisperito, procuratore et nomine procuratorio dicti domini Sabaudie, petente, ex una parte, et Johanne de Ulmo, jurisperito, procuratore et nomine procuratorio dicti domini comitis Gebennensis, deffendente, ex altera, de suis procuratoriis facientibus fidem plenam, dictus dominus Petrus, quo supra nomine, contra dictum dominum Johannem, procuratorem ut supra, petitiones suas proposuit, quarum tenor sequitur in hec verba. Primo proposuit dictus procurator supradicti domini Sabaudie comitis contra prefatum dominum comitem Gebennensem quod, licet ipse dominus comes Gebennensis homagium quod debebat illustri viro domino Karolo, primogenito Francorum regis, dalphino Viennensi, pro feudo quod ab eodem domino dalphino tenebat in toto Gebennesio, de mandato dicti domini dalphini, prefato domino comiti Sabaudie realiter fecerit et de ipso feudo requirens fuerit realiter investitus, ac promiserit dicto domino comiti Sabaudie per sollempnem stipulationem, suo juramento valatam, declarare et specificare nominatim dictum feudum et sigillatim sine detractione quacumque, tamen idem dominus comes Gebennensis, licet pro parte dicti domini Sabaudie comitis super hoc pluries debite requisitus fuerit, dicti feudi nescientiam seu ignorantiam injuste et perperam allegans, ipsum feudum declarare et specificare nominatim denegat et recusat. Item quod prefatus dominus comes Gebennensis, ratione dicti ejus comitatus Gebennensis, prout ad eum spectat, est obligatus et astrictus dicto domino comiti Sabaudie servire, subesse, facere et prestare in omnibus et singulis in quibus et ad que vassallus fidelis et homo ligius vero domino suo ligio servire, subesse, facere et prestare tenetur. Item quod dictus comitatus et terra dicti domini comitis Gebennensis, quem et quam habet in Gebennesio, sunt situs et sita infra comitatum Sabaudie et infra circonstancias et de pertinentiis et appendentiis dictorum domini comitis et comitatus Sabaudie. Item quod dictus dominus comes Sabaudie et sui predecessores est et fuerunt princeps et principes, et jura et privilegia plenissima principatus et que ad principem pertinent habet et habuerunt in toto dicto comitatu Sabaudie, perti-

nentiis et appendentiis ejus, et in omnibus et singulis baroniis, civitatibus, castris, villis, terris et locis, meris et mixtis imperiis, juridicionibus, regalliis, et aliis quibuscunque rebus corporalibus et incorporalibus que et quas ipse comes Sabaudie et predecessores ejus tenet, tenuerunt et possiderunt, vel quasi, per se, vel per alium, vel alius ab eisdem. Item quod dictus dominus comes Sabaudie habet jus et ad ipsum spectat jus cudendi monetas, cudi et fabricari faciendi per totum suum comitatum. Item quod dictus dominus comes Gebennensis voluntarie et de facto, contra juris prohibitiones et mandata, cudere, fabricare, cudi seu fabricari facere monetas in comitatu Gebennensi noviter attemptavit, in dicti domini comitis Sabaudie prejudicium et reipublice detrimentum. Item quod dictus dominus comes Sabaudie, ex causis predictis tam omnibus quam singulis, est superior dominus et ligius dicti domini comitis Gebennensis et dicti comitatus et terrarum suarum in Gebennesio, et jus superioritatis resortique et cognitionis causarum appellationum, videlicet appellationis secunde, habet in ipsum dominum comitem Gebennensem, comitatum et terram ejus in Gebennesio. Item quod dictus dominus comes Sabaudie imperiali privilegio est munitus, quod omnes appellationes que ad imperialem celsitudinem devolvende forent aut devolverentur, in quibuscunque terris et baroniis dicti comitatus Sabaudie, seu quorumconque prelatorum, comitum, baronum, et aliorum tam ecclesiasticorum quam secularium dominorum, de quibuscunque circumstantiis, pertinentiis, vel appendentiis ipsius Sabaudie comitatus, ad ipsum dominum comitem Sabaudie devolvantur et cognitio pertineat earundem. Item quod tam ex premissis causis et rationibus, tam omnibus quam singulis, quam etiam ex usu et consuetudine legitime prescriptis, per ipsum dominum comitem Sabaudie et ejus predecessores in predictis et ex viribus plurium fidelitatum et homagiorum obligationumque, quibus dictus dominus comes Gebennensis et comitatus et terra sua de Gebennesio astricti et submissi sunt dicto domino comiti Sabaudie, prout in processu patebit, fondatur et probatur intentio dicti domini Sabaudie comitis in hiis omnibus et singulis, de quibus, ut supra, dictus dominus comes Gebennensis controversiam indebite sibi facit; unde, seclusa omni obligatione et astrictione cujuscunque super-

flue probationis, concludendo asseruit dictus procurator prefati domini comitis Sabaudie quod per nos dictos cognitores electos est declarandum et pronunciandum, totum dicti domini comitis Gebennensis patrimonium rerum immobilium, quod habet in Gebenesio, esse de feudo prefati domini comitis Sabaudie, eundemque dominum comitem Gebennensem, quod recognoscat declaret et specificet sigillatim, dictum suum patrimonium esse de feudo dicti domini comitis Sabaudie, condempnandi; item et jus prohibendi prefatum dominum comitem Gebennensem ne monetam cuderet, cudi vel fabricari faceret, exficaciterque coher-cendi ad revocandum quitquid jam attemptavit, super hoc et ne ipse dominus comes Gebennensis in predictis ulterius perse-veret, ad prefatum dominum comitem Sabaudie spectare; item et dictum dominum comitem Gebennensem condempnandum ad cessandum a fabricatione dicte monete et a controversiis et contradicionibus predictis, et ita quod dicto domino comiti Sa-baudie et contra dictum dominum comitem Gebennensem pro-nuntiari et declarari, ipsumque comitem Gebennensem con-dempnari, prout supra petiit procurator domini Sabaudie comiti supradictus. Super quibus, lite ut supra legitime contestata jurato de calumpnia, posicionibus oblatis ipsisque responso testibus productis, ipsorum attestacionibus ritte ac sollempnite publicatis, visis pluribus instrumentis et literis, nec non impe-rialibus privilegiis omnibusque aliis tam facti quam juris qu partes heedem voluerunt coram ipsis proponere vel probare tandem, die Martis, que fuit ultima Julii, ad diffiniendum e cognoscendum perhentorie assignata, dicti domini comites domino Grandissoni tractante, usque ad diem Jovis presentem que est secunda Augusti, cognoscendi terminum prorogarunt similem potestatem quam supra predictis dominis archiepis copo et electis per omnia concedendo, dominus Johannes, De gratia dictique domini archiepiscopus, et electi sicut supr prestiterunt simile juramentum, prout predicta omnia constan per publica documenta. Et quia, sequendo formam arresti supe rius declarati, dicti domini electi, propter umane diversitate nature, que prona est faciliter dissentire et varias inducer voluntates, licet per dictum dominum archiepiscopum mediu ad consentiendum in unum inducti fuerint sepius caritative

suttiliter et prudenter, attamen eorum in discrepantia seu discordia perseverarunt et adhuc continue perseverant, prout de eorum discrepantia constat per publicum instrumentum; hinc est quod dictus dominus archiepiscopus cognitionem suam super predictis questionibus facturus, juramento per eum prestito sentiens se ligatum, volens se a dicti juramenti vinculis liberare, ad sententiam seu cognitionem, partibus presentibus quibus supra in hiis scriptis, Dei nomine invocato, processit, per modum qui sequitur sub hac forma.

Quia per ea quæ sunt in causa presenti proposita pro parte procuratoris dicti domini comitis Sabaudie et sufficienter probata, nobis dicto archiepiscopo, medio prout supra, constat intentionem dicti domini comitis, quantum ad petitionem feudi, esse sufficienter probatam, idcirco pronuntiamus et declaramus totum dicti domini comitis Gebennensis patrimonium rerum inmobilium alterius non feudalium et non recognitarum feudalium, quod habet in Gebennesio, esse de feudo prefati domini comitis Sabaudie, eundemque dominum comitem Gebennensem, in persona dicti domini Johannis, ejus procuratoris, nec non ipsum procuratorem quo supra nomine, quod ipse dominus comes Gebennensis recognoscat, specificet, et sigillatim declaret dictum suum patrimonium quod habet in Gebennesio esse de feudo dicti domini comitis Sabaudie, condepnamus. Super peticionem vero resorti et causarum appellationum, videlicet appellationis secunde, quas dicti domini comitis Sabaudie procurator asserebat habere dictum dominum comitem Sabaudie et ad ipsum pertinere in comitatu Gebennensi, tam de jure communi quam privilegio imperiali specialiter eidem domino comiti Sabaudie indulto, quia per processum cause predicte nobis evidenter constat per consequens imperiale privilegium dictum dominum comitem Gebennensem et ejus comitatum esse exemptum a dictis secundis appellationibus et resorto, acquisitis dicto domino comiti Sabaudie vigore privilegii imperialis predicti, reservato eidem domino comiti Sabaudie omne jus resorti quod habere debet seu potest de jure communi dominus in vassallum suum ratione feudi, idcirco dictum dominum comitem Gebennensem absolvimus a dicta peticione resorti et appellacionis secunde. Super facto vero monete, quam dicti

domini comitis Sabaudie procurator asserebat dictum dominu comitem Gebennensem cudi facere indebite et injuste, pro supra narratur, quia reperimus per processum, dictum don num comitem Gebennensem privilegium impetrasse a seren simo imperatore Karolo, nunc regnante, posse cudere et cu facere monetas auri et argenti in comitatu suo Gebennen dativam, currentem et legitimo pondere non fraudatam, secu dum usum, morem et consuetudinem approbatam, idcirco di tum dominum comitem Gebennensem absolvimus a peticio procuratoris domini comitis Sabaudie prelibata, inhibentes co sulendo dicto domino comiti Gebennensi ne monetas aliter cu faciat quam quod in privilegiis suis et ipsorum tenore contine tur.

Qua sententia in scriptis redacta et lecta per dictum dominu archiepiscopum, dominus Johannes de Ulmo, procurator et pr curatorio nomine illustris principis domini Amedei, comit Gebennensis, statim post lectam dictam sententiam, protest cione premissa per ipsum de appellando in scriptis, si op necesse fuerit, viva voce appellavit, dicens: « Reverende pate in quantum vos estis vel esse potestis judex, in quantum fa vestra sententia contra dictum dominum meum, comitem Gebe nensem, dico ipsam vestram sentenciam esse nullam et, si q sit, ab ipsa tanquam injusta et iniqua ad dominum imperatore et ejus sedem imperialem viva voce provoco et appello, seu eum vel eos ad quem vel ad quos melius de jure possem appe lare; et appostolos michi quo supra nomine dari peto, iteru peto, et iterum peto cum instancia quantum possum. In quantu vero dicta vestra sentencia sive pronunciatio facit pro domi meo comite Gebennensi predicto, ipsam ratam et gratam habe In quantum vero vos estis arbiter et esse potestis, ipsam sente tiam peto reduci ad arbitrium boni viri, et ad arbitrium bo viri me, quo supra nomine, ad dictam sententiam reduco et r ducere intendo, et protestor de mea presenti appellatione pr sequenda et finienda modo debito, et aliis super ipsa appell cione faciendis que incombunt. Protestor etiam insuper de nul tate ipsius sententie, si opus michi quo supra nomine fuer intentanda et prossequenda, et quod ipsam sententiam poss in scriptis et modo debito petere reduci ad arbitrium boni vi

nec non quod possim, nomine quo supra, contra ipsam sententiam, nomine dicti domini mei, supplicare temporibus opportunis, et quod omnia juris remedia sint michi contra ipsam sententiam, in quantum facit contra ipsum dominum meum, salva. »

Actum Chamberiaci, in domo fratrum minorum, in camera supra cameram abbatie, videlicet in camera a parte lacus Burgeti, ubi testes interfuerunt, videlicet dominus Johannes, Dei gratia electus Ypporigiensis, dominique Guillelmus Mistralis, de Anessiaco, legum professor, Robertus Pugini, Franciscus de Menthonay, Anthonius Cagnacii, Petrus de Bignino, jurisperiti, Henricus Eschaqueti, de Anessiaco, et dognus Franciscus Breysy, de Cusiaco, presbiter, et plures alii.

Et ego Peronetus Moreti, de Ruppe, clericus, auctoritate imperiali notarius publicus, hiis omnibus interfui et de premissis omnibus et singulis in presenti instrumento contentis ad instanciam et requisitionem dicti domini Johannis de Ulmo, procuratoris et procuratorio nomine dicti domini comitis Gebennensis, et ad opus ipsius et omnium quorum interesse poterit in futurum, hoc presens publicum instrumentum recepi in formam publicam, redegi, scripsi, subscripsi, fideliterque tradidi et signo meo michi solito signavi, una cum notariis infrascriptis. Datum ut supra. P. M.

Et ego Nycoletus Put, de Clusis, clericus, imperiali auctoritate notarius publicus curieque domini officialis Gebennensis juratus, hiis omnibus una cum predicto Peroneto Moreti et aliis subscriptis notariis, ad instanciam et requisitionem predicti domini Johannis de Ulmo, procuratoris et nomine procuratorio dicti domini comitis Gebennensis, ut supra, presens fui et huic presenti instrumento publico me subscripsi, signis meis michi solitis, presens instrumentum publicum fideliterque signatum (*sic*). Datum ut supra.

Et ego Guillelmus de Crantz, de Anessiaco, clericus, auctoritate imperiali notarius publicus, hiis omnibus in presenti instrumento contentis, una cum notariis supra et infra scriptis, per dictum dominum Johannem de Ulmo, jurisperitum, procuratorem et procuratorio nomine quo supra, inde rogatus, presens fui et requisitus, in presentique publico instrumento me fideliter sub-

scripsi et signum meum presentibus apposui consuetum. Datu
ut supra.

Et ego Nycolinus Cagnacii, civis Taurinensis, publicus impe
riali auctoritate notarius, hiis omnibus in presenti instrument
contentis, una cum notariis suprascriptis, presens fui et, a
instanciam et requissitionem dicti domini Johannis de Ulmo
procuratoris et procuratorio nomine quo supra, inde rogatus e
requisitus, me subscripsi signumque meum in robur et testimo
nium premissorum apposui consuetum. Datum ut supra.

(Archives d'État à Turin, Sect. I. Duché de Genevoi
paquet 6, n° 1.)

VII

8 août 1358

L'archevêque de Tarentaise donne acte de l'appel à la Cour impérial interjeté par le comte de Genevois contre la sentence arbitrale du août 1358.

Nos Johannes, Dei gratia Tarenthasiensis archiepiscopu
judex ac cognitor electus, per modum ut in arresto, de quo inf
rius fit mentio, declaratur, ab illustribus et magnificis principibu
dominis Amedeo, comite Sabaudie, et Amedeo, comite Gebe
nensi, notum facimus universis per presentes quod inter dict
dominos comites orta questionis materia, super eo videlic
quod asserebat idem dominus Sabaudie comes dictum dominu
Gebennensem comitem tenere ab eo in feudum quicquid habet
comitatu Gebennensi predicto, justis causis et titulis ex par
ipsius domini comitis Sabaudie loco et tempore proponendi
item dicebat ipsum dominum comitem Gebennensem, qui
novo fecit cudi monetas, jus ipsas cudendi aliquod non habe
propter quod ipsum a fabricatione ipsius monete deince
astinere petebat; item super eo quod asserebat idem domin

Sabaudie comes jus superioritatis, resorti et decisionis causarum appellationum, videlicet appellationis secunde, tam de jure communi quam vigore privilegiorum ab imperiali celsitudine obtentorum, in toto comitatu Gebennensi et terra Gebennensi ad ipsum dominum comitem Sabaudie pertinere debere, fuerit, tractante magnifico viro domino Octhono, domino Grandissoni, inter dictorum dominorum comitum certos consiliarios, arrestatum et de ipsorum consiliariorum comuni consensu ordinatum, quod dictus dominus Sabaudie comes tres peritos quos vellet eligeret, illos videlicet quos duxerit nominandos, dictus vero dominus comes Gebennensis duos quos vellet eligeret et nominaret, et ipsi quinque super dictis questionibus, auditis partium juribus et diligenter advisis, plenam determinandi et finem per sententiam imponendi haberent potestatem; et, in casu quo contingeret ipsos eligendos discrepare aut inter ipsos aliquam discordiam oriri, nos, archiepiscopus predictus, tanquam medius, super dictis questionibus determinandi et diffiniendi plenam haberemus potestatem, prout hec et alia in forma dicti arresti latius continentur. Qui quidem domini comites, cupientes dictum arrestum et ordinationem liberaliter prossequi, ipsum arrestum seu ordinationem ratifficaverunt et, sollempnibus cautelis et promissionibus interjectis et stipullationibus, promiserunt ipsum arrestum et ordinationem perpetuo servaturos, eligeruntque comissarios infrascriptos : videlicet, dictus dominus comes Sabaudie, viros venerabiles et prudentes dominos Johannem Ravasii, cancellarium Sabaudie, Hugonem Bernardi, milites, et Girardum d'Estrez, legum doctores; et dictus dominus comes Gebennensis, venerabiles et discretos viros dominos Anthonium Cagnacii et Petrum de Bignino, jurisperitos; quibus electis et nobis de medio, juxta formam dicti arresti, dederunt dicti domini comites plenam potestatem super premissis questionibus cognoscendi, determinandi et finem per sententiam imponendi. Tandem eorum dictis commissariis et in nostri presentia facta peticione per venerabilem et discretum virum dominum Petrum de Montemeliori, procuratorem et procuratorio nomine dicti domini Sabaudie comitis, contra virum venerabilem et discretum dominum Johannem de Ulmo, procuratorem et procuratorio nomine dicti domini comitis Gebennensis, prout de

ipsa peticione, in actis inde agitatis, constat evidenter, et super ea lite contestata, et hinc inde instrumentis et aliis probationibus productis, convocatisque partibus premissis coram dictis comissariis et, in ipsorum discrepantia, coram nobis archiepiscopo predicto, audituris sententialiter super dictis questionibus diffinire, cognoscere et ipsis finem debitum imponere, quia dicti comissarii discrepantes in unum convenire non potuerunt varias inter se profferentes opiniones, nos, archiepiscopus medius predictus, volentes prout promiseramus dictis questionibus finem imponere debitum, ad declarationem et diffinitionem processimus, pronunciando et declarando totum dicti domini Gebennensis comitis patrimonium rerum inmobilium alterius non feudalium, quod habet in Gebennesio, esse de feudo dicti domini comitis Sabaudie, ipsum dominum comitem Gebennensem condempnando ad ipsum patrimonium sic recognoscendum et declarandum; et super aliis ecciam articulis peticionis predicte ad declarationem et diffinitionem processimus, prout de predictis his et aliis in sententia per nos lata sub anno Domini millesimo ccc°. quinquagesimo octavo, indicione undecima, die Jovis secunda mensis Augusti, plenius continetur. Dictus siquidem dominus Johannes de Ulmo incontinenti, viva voce, apud acta, procuratorio nomine quo supra, ad audientiam serenissimi imperatoris et ejus aule imperialis appellavit : cujus appellationis verba protulit in hunc modum : « Reverende pater, in quantum vos estis vel esse potestis judex, in quantum facit vestra sentencia contra dictum dominum meum, comitem Gebennensem, dico ipsam vestram sententiam esse nullam et, si qua sit, ab ipsa tanquam injusta et iniqua ad dominum imperatorem et ejus sedem imperialem viva voce provoco et appello seu ad eum vel eos ad quem vel quos melius de jure possem appellare, et apostolos michi quo supra nomine dari peto, iterum peto, et iterum peto cum instancia quanta possum. In quantum vero dicta vestra sentencia sive pronunciatio facit pro dicto domino meo comite Gebennensi, ipsam ratam et gratam habeo. In quantum vero estis arbiter seu arbitrator et esse potestis ipsam sententiam peto reduci ad arbitrium boni viri, et ad arbitrium boni viri me, quo supra nomine, et dictam sententiam reduco et reducere intendo, et protestor de mea presenti appel-

ssequenda et finienda modo debito, et aliis super ipsa
ne faciendis que incombunt. Protestor etiam insuper
te ipsius sententie, si opus michi quo supra nomine
entanda et prossequenda, et quod ipsam sententiam
criptis et modo debito petere reduci ad arbitrium boni
on quod possim, nomine quo supra, contra ipsam sen-
omine dicti domini mei, supplicare temporibus oppor-
quod omnia juris remedia sint michi contra ipsam
n, in quantum facit contra ipsum dominum meum,

nos, archiepiscopus, cognitor et judex ac comis-
dictus, ob reverentiam imperialis majestatis quam in
idem prestare et adhibere intendimus, eidem appel-
et in quantum de jure debemus, deferentes, dictum
Johannem de Ulmo, procuratorem et procuratorio
cti domini comitis Gebennensis, ab audientia nostra
, examini et cognitioni aule imperialis et serenitatis
emictimus, has presentes literas pro apostolis dimis-
concedentes.

Cleyriaci, die octava Augusti, anno et indicione qui-
presentibus discretis viris dominis Anthonio Cagnya-
ne de Ulmo, jurisperitis predictis, Nicolino Cagniacii,
rinensi, et Peroneto Moreti, de Ruppe, notariis publi-
orum omnium testimonium et robur, nos, predictus
opus, sigillum nostrum presentibus duximus apponen-
um ut supra.

(Archives d'État à Turin, Sect. I. Duché de Genevois, paquet 6, n° 2.)

VIII

26 septembre 1358.

Le comte de Savoie invite le comte de Genevois à exécuter la sentenc rendue entre eux par l'archevêque de Tarentaise.

Amedeus, comes Sabaudie et princeps, fratri et fideli nostr carissimo domino Amedeo, comiti Gebennensi, salutem, cum fel citatis augmento. Pridem inter nos et vos questione suborta tractantibus nostris et vestris gentibus, fuit de comuni co sensu et voluntate unanimi arrestatum quod questiones heede per quinque peritos, tres pro parte nostra et duos pro parte ve tra, si forent concordes, terminari deberent, et si forsan no possent in unam sentenciam convenire, reverendus in Chris pater dominus Johannes, Tharentasiensis archiepiscopus, ips questiones deberet per sententiam diffinire; quod et nos serv turos promisimus viçissim, nostris prestitis propriis juramenti cumque inter ipsos electos fuerit discordia talis quod, vigo supradicti arresti, fuit ad ipsum dominum archiepiscopum solu et in solidum negotium devolutum, ipseque, nostris et vestr procuratoribus presentibus, super ipsis questionibus suam ri sententiam promulgaverit, cujus tenorem fraternitatem vestra non credimus ignorare, cumque parum essent jura condita ni ipsorum executio compleretur, volentes ipsam sententiam, quu sic juravimus, in suis omnibus capitulis firmiter observare executioni mandare, quod et servaturum jurisjurandi presti religio vos astringit; idcirco vos caritate fraternalique affectio monemus pariter et ortamur quatenus ipsam sententiam, quam si volueritis, lator presentium exibebit, curetis taliter adimple et executioni mandare quod possitis a Deo et hominibus de bo constantia commendari. Et si forsan nostris caritativis admon tionibus vestras exhibueritis, quod non credimus, surdas aure vobis sub fidelitatis vinculo precipimus, injungimus et ma

tenus [ad] ipsam sententiam observandam et realiter
n, die decima quinta post presentationem presentium
m, coram nobis compareatis legitime apud Chambe-
nostro palatio, recognitionem feudorum, que a nobis,
e sententie, tenetis et tenere debetis, facturi et taliter
, sicut confidimus, secundum modum in jamdicta sen-
aratum, quod alio remedio non sit opus; vobis nichi-
nibentes ne ad fabricationem monete procedatis, nisi
modum et formam in sepe dicta sententia decla-

n Sancto Genisio, die vicesima sexta mensis septem-
Domini millesimo ccc°. quinquagesimo octavo.
inum, presentibus dominis
Guillelmo de Balma
Ludovico Revoyre
Eymaro de Bellovidere
Johanne Ravaisii, cancellario,
Hugone Bernardi
et Girardo d'Estres,

PERONETUS.

(Archives d'État à Turin, Sect. I. Duché de Genevois, paquet 6, n° 3.)

IX

28 septembre 1358.

re des coins de la monnaie d'Annecy reçus par le garde
Dorier de son prédécesseur, le garde Jean Mantillier.

indicione predictis [m°. ccc°. lviij°, indicione unde-
icesima octava mensis septembris, coram me, notario
estibus infrascriptis, constitutus Perodus Dorerii, de
sciens, prudens et sponte, ad instanciam mis, notarii
, stipullantis et recipientis vice, nomine et ad opus

illustris principis domini Amedei comitis Gebennensis et su rum, confitetur et publice recognoscit se habuisse et recepiss tanquam garda per dictum dominum comitem in dicta mone constitutus, a Johanne Mantellerii, de Anessiaco, ante ipsu garda in dicta moneta, ferros, quibus mediantibus dicta mone cuditur et fabricatur, infra designatos. Primo videlicet vigi quinque pilas sessenorum et viginti octo trossellos dictoru sessennorum; item tresdecim pilas denariorum et trigin unum trossellos ipsorum denariorum; item unam pilam floren rum boni ponderis et duos trossellos florenorum boni ponder Promictitque idem Perodus, per suum juramentum ad sanc Dei Evangelia corporaliter prestitum, et sub obligatione omniu bonorum suorum mobilium et inmobilium, presencium et futur rum, dictam suam confessionem ratam, gratam perpetuo hal turum, et de dictis ferris aliter non uti quam bene et legalite prout incombit et est in talibus uti juste consuetum.

Actum Anessiaci, in domo de insula, in qua cuditur dic moneta, ubi testes ad hoc fuerunt vocati et rogati, videlic Johannes Gouchii, magister monetarum predictarum, Symond Angelleti, de Chamberiaco, Petrus Guyneti, de Sancto Ge mano, monetarius, et Roletus de Bergier, dyocesis Lausa nensis.

(Archives d'État à Turin, Sect. I. Protocoles des notai vol. 141, minutes de Peronet Moret, notaire du comte Genevois, fol. 47.)

X

21 décembre 1358.

Transaction entre Amédée, comte de Savoie, et Amédée, comte de Genevois.

In nomine Domini, amen. Anno a nativitate ejusdem mil simo tercentesimo quinquagesimo octavo, indicione undecim die vicesima prima mensis decembris, coram Berteto Vaczone

, notario publico, viam universe carnis ingresso, et
frascriptis, per hoc instrumentum publicum pateat
uod, cum per illustrem principem dominum Ame-
item Sabaudie, ex una parte, et magnificum virum
medeum, comitem Gebennensem, ex alia, questiones
ntur, super eo videlicet quod idem dominus comes
sserebat universum ipsius domini comitis Gebennen-
nium rerum inmobilium quaruncunque, quas idem
mes Gebennensis habet, possidet, seu quasi, vel per
alium, in toto comitatu Gebennensi, esse de feudo
ini comitis Sabaudie et ipsius feudales, que tamen
dales non essent vel recognite feudales, sive ipse res
sistant, in juridicionibus, meris mistis imperiis, cas-
territoriis, hominibus, homagiis, redditibus, nec non
universa que per ipsum dominum comitem Geben-
el alium ejus nomine, infra dictum Gebennensem
possidentur, jure videlicet dicto domino comiti Sa-
o per illustrem principem dominum Karrolum, pri-
domini Franchorum regis, Dalphinum Viennensem,
sa feuda pertinebant ante cessionem predictam; de
n dominus comes Sabaudie, pro se et contra dictum
comitem Gebennensem, per reverendum in Christo
minum Johannem, Dei gratia Tarenthasiensem ar-
m, latam sententiam asserebat, certa alia pro ipso
nite Sabaudie facientia capitula continentem; item
dem dominus comes Sabaudie feuda quecunque, que
nus comes Gebennensis ab eo tenebat, eidem fore
stis causis et titulis, qui certis considerationibus
esentialiter obmittuntur, propter que idem dominus
audie castrum Charrossie cum suo mandamento et
s occupavit, seu gentes ipsius pro ipso, quod se rite
ossidere dicebat; petebat etiam dictus dominus comes
xpensas per eundem et gentes suas factas, in appre-
ossessionis terre Fucigniaci, quas culpa ipsius domini
ebennensis factas esse dicebat; ipso domino comite
i contrarium asserente et dicente ipsa feuda non esse
ec ipsum dominum comitem Sabaudie ipsam comis-
se vel debere petere quoquo modo, nec ipsum domi-

num comitem Gebennensem ad expensas petitas teneri, quame
rem ipsum castrum Charrossie cum ejus pertinenciis fuisse
ipsius domini comitis Sabaudie gentes sine causa indebite oc
patum dicebat, quapropter idem dominus comes Gebennen
ipsius castri cum pertinenciis restitutionem petebat, ips
quippe sentenciam, que per dictum dominum archiepiscopu
prolata dicebatur, nullam esse dicebat idem dominus com
Gebennensis, viresque et efficaciam multis causis et rationib
non habere; super quibus cum inter partes ipsas foret ta
diu altercatum, quod majoris scandali, premissorum occasio
materia parabatur, heedem partes, usc consilio saniori, scie
tes, prudentes et sponte, pro se suisque heredibus et successo
bus quibusconque, de et super omnibus et singulis supradic
dependentibusque et emergentibus ex eisdem, ad transactione
compositionem et concordiam ipsam, et annuente Domino om
tempore valituram, per modum qui sequitur devenerunt.

In primis, quod idem dominus comes Gebennensis, ex cau
transactionis, compositionis et concordie presentium, pro se
suis heredibus et successoribus quibuscunque, ad instanciam
requisitionem ipsius domini comitis Sabaudie presentis, dictiq
Berteti Vaczoneti et aliorum subscriptorum notariorum, stip
lantium sollempniter et recipientium vice, nomine et ad op
dicti domini comitis Sabaudie heredumque et successorum su
rum, et omnium et singulorum aliorum quorum interest et int
resse poterit in futurum, confessus est et publice tamquam
judicio recognovit se tenere velleque tenere et debere et
tenere constituit ab ipso domino comite Sabaudie et suis su
cessoribus, et predecessores suos tenuisse ab illis a quibus ide
dominus comes Sabaudie causam habet, vigore cessionis Dalph
nalis predicte et sub homagio jam facto dicto domino com
Sabaudie per ipsum dominum comitem Gebennensem in civita
Gebennarum, ut in instrumento recepto, pro dicto domino comi
Sabaudie, per Nycoletum de Mouxier, Johannem de Marbosi
Bonifacium de Mota, et, pro dicto domino comite Gebennens
per dictum Bertetum Vaczoneti, vel per alterum seu aliqu
ipsorum, dicitur contineri, in feudum ligium, nobile, antiquu
et paternum, videlicet castrum villam Clarimontis, castru
villam Anessiaci, castrum villam de Duygno, villam de Thon

lam Gruffiaci, castrum villam Ruppis, castrum villam
strum villam de Chatez, castrum villam Bastite, cas-
n Castri Galliardi, cum eorum mandamentis, meris
eriis, juridicionibus, feudis, retrofeudis et ceteris
s et juribus castrorum et locorum predictorum et
psorum. Et si forte, temporis in processu, reperi-
castra seu loca, que tenet idem dominus comes
is in comitatu Gebennensi et terra Gebennensi, que
de feudo alterius vel alteri feudi vinculo obligata,
tra et loca in presenti recognitione intelligantur
ea omnia et singula ex nunc dictus dominus comes
is pro se et suis, ut supra, a dicto domino comite
ut supra, recipiente, sub hommagio predicto tenere
Item tenere confessus est, recognovit et se constituit
redicta idem dominus comes Gebennensis, pro se et
ora, a dicto domino comite Sabaudie, stipulante et
ut supra, et sub hommagio predicto, feuda que tenent
homagia ad que sibi tenentur dominus Thomas, domi-
nthone, dominus Guillelmus de Compesio, dominus
o, dominus Petrus de Compesio, milites, et Aymo de
, domicellus, sive consistant in castris, meris et
eriis, juridicionibus, villis, territoriis, aut rebus et
quibuscunque, et generaliter omnia feuda, retro-
agia et jura alia, que ab ipso domino comite Geben-
t et sibi debent in toto comitatu Gebennensi et terra
i in feudum ceteri omnes et singuli nobiles, banne-
i, layci, vel alie persone quecunque, cujuscunque
nditionis existant, etiamsi res ipse feudales fuissent
le patrimonio comitatus Gebennensis, vel per aliquem
comitum Gebennensium possideantur in feudum ab
o comite Gebennensi, sive ipsa feuda consistant in
is imperiis, castris, fortaliciis, juridicionibus, villis,
redditibus, hominibus, homagiis, tailliabilibus sive
u juribus et rebus aliis corporalibus et incorporalibus
ue. A quibusquidem recognitionibus et singulis ipsa-
us dominus comes Gebennensis excepit et exclusit
ialia dominique episcopi Gebennensis et quarum-
iarum personarum. Protestando dictus dominus

comes Gebennensis, presente dicto domino comite Sabaud
quod, si quovis tempore reperirentur aliqua supra per e
recognita fore alterius feudalia, quod presens recognitio et c
fessio dicti domini comitis Gebennensis eidem vel domini
quibus teneri reperirentur non prejudicent, aut possint
debeant prejudicium, jacturam, sive dampnum generare. It
dictus dominus comes Sabaudie, pro se suisque heredibus
successoribus quibuscunque, dicto domino comiti Gebenne
presenti, dictoque quondam notario et aliis subscriptis nota
stipulantibus et recipientibus nomine et ad opus dicti dom
comitis Gebennensis heredumque et successorum suorum
omnium et singulorum aliorum quorum interest et in poster
poterit interesse, ex causa transaccionis et compositionis p
sentium, solvit, quictavit penitus et remisit commissionem f
dorum et expensas supra petitas per dictum dominum comit
Sabaudie a domino comite Gebennensi supradicto, cum omni
juribus et actionibus dicto domino comiti Sabaudie compet
tibus, dictarum commissionis et expensarum et ipsarum utri
que occasione vel pretextu; castrumque Charrossie cum s
pertinentiis universis dictus dominus comes Sabaudie di
domino comiti Gebennensi, presenti et recipienti ut supra, r
dere et restituere realiter cum effectu promisit, pepigit et c
venit, et ex nunc restituit, sine tamen fructibus perceptis
dictis castro et pertinenciis per dominum comitem Sabau
supra dictum, vel per alium pro ipso. Est tamen actum et c
ventum inter partes easdem et in pactum deductum in tr
sacione presenti quod obligatio quam habebat Humbertus
Porta, qui castrum ipsum Charrossie tempore dicte occupatio
tenebat, de et super ipso castro Charrossie ipsiusque redditi
et exitibus, salva remaneat Humberto predicto, sicut erat c
castrum ipsum per gentes ipsius domini Sabaudie comitis ext
occupatum. Item transegerunt, composuerunt, convenerun
concordaverunt, ut supra, domini comites supradicti, pro se
suis successoribus ut supra, sollempnibus stipulationibus int
jectis, quod sentencia, que per dictum dominum archiepiscop
prolata fuit, sit et esse debeat deinceps perpetuo in omni
suis clausulis et capitulis nullius efficacie vel valoris, et peri
ac si nunquam promulgata fuisset; ipseque partes, per om

in omnibus capitulis et clausulis in ipsa sentencia
sa et comprehensis, talia jura habeant qualia habe-
uam foret ipsa sentencia lata per dominum archiepis-
noratum, salvis semper et in suo robore duraturis
singulis supradictis et juribus in et pro predictis et
ngulis pertinentibus dominis comitibus antedictis.
lomini nostri comites, ex causa transaccionis et com-
resentium certas conventiones et obligationes factas
dominum comitem Gebennensem ipsi domino comiti
angentes castrum Charrossie predictum, commissio-
rum et expensas predictas cassaverunt, annullave-
sque esse voluerunt perpetuo et nullius efficacie vel
t in quantum predictis vel eorum singulis obviarent.
egerunt et composuerunt, ut supra, ut inter ipsos
tur materia questionis, quod modus qui fieri poterit
inetur, qualiter questiones, que inter ipsos dominos
rtuntur, occasione limitationum terrarum suarum,
sint, per quem finis debitus dictis questionibus bre-
atur.

dem compositionem, transaccionem, concordiam et
et singula supradicta dicte partes promiserunt altera
isque notariis subscriptis stipulantibus et recipien-
upra, sollempnibus stipulationibus intervenientibus
prestitisque per eas et quanlibet ipsarum ad sancta
elia corporaliter juramentis, sub suorum obligatione
nobilium et immobilium presentium et futurorum
que, rata, grata, firma, habere perpetuo et tenere,
complere et observare, cum effectu, nunquam contra
per alium facere, vel venire, nec contra facere vel
nti consentire, aut prebere consilium, auxilium vel
n judicio vel extra judicium, directe vel indirecte,
do, nec impedimentum apponere vel apposuisse quo-
in premissis vel aliquo premissorum. Renunciantes
comites et quilibet ipsorum, per eorum propria jura-
pactum expressum, ex certis eorum scientiis, in hoc
i actioni et exceptioni doli mali, metus et in factum
ompositionis, transaccionis, concordie, quictationis,
et aliorum predictorum non sic et non legitime

factorum, omnibus privilegiis, indulgentiis, gratiis, concessis
concedendis, omnibusque juribus canonicis et civilibus, co
suetudinibus, quibus ipsi domini vel alter ipsorum contra pr
missa vel ipsorum aliquod possent facere vel venire aut in a
quo se tueri, et precipue juri dicenti generalem renunciationc
non valere, nisi precesserit specialis. De quibus ipsi dom
comites, pro quolibet ipsorum, unum et plura tenoris ejusdc
instrumenta publica per dictum quondam Bertetum Vac
neti, Peronetum Moreti, Bonifacium de Mota et Antoniu
Beczonis, notarios publicos, et ipsorum quenlibet, fieri precep
runt.

Actum Gebennis, in domo Francisci de Medicis, lombar
presentibus dominis Hugone, domino Grandimontis, Guillelr
de Balma, domino Albergamenti, Ludovico Revoyrie, domi
Domeyssini, Jacobo de Claromonte, domino Sancte Helene
Lacu, Johanne Ravaisii, legum doctore, cancellario Sabaud
domino Sancti Mauritii, militibus, Guillelmo de Castillior
jurisperito, fratre Humberto de Pelliaco, priore Sancti Vict
ris Gebennarum, Guillelmo de Compesio, domino de Thoyrenc
Thoma, domino de Menthone, Petro de Compesio, Petro
Castillione, militibus, Johanne de Monteforti, Amedeo de Co
pesio, Humberto de Navi, Johanne Emionis, domicellis,
pluribus aliis vocatis testibus ad premissa.

[1]Ego vero Aymaretus de Bossone, de Ruppe, notarius public
auctoritate imperiali, hoc instrumentum de protochollis di
quondam Berteti Vaczoneti, notarii, ad opus dicti dom
comitis Gebennensis, ex commissione judiciali michi facta, leva

[1] Les Archives de Turin possèdent, sous le n° indiqué plus loin, de
copies authentiques de ce document. Elles paraissent être de la mê
époque. Nous avons donné le texte de l'une. L'autre se termine ain
« Ego vero Jaquemetus Veysiti, de Chamberiaco, clericus, auctorita
imperiali et domini nostri Sabaudie comitis notarius publicus, hoc p
sens instrumentum levavi de prothocollis Anthonii Beczonis, nota
quondam secretarii domini nostri Sabaudie comitis, vigore commissio
michi facte per venerabile consilium domini nostri Amedei, Sabau
comitis, Chamberiaci residens, super levandis instrumentis de dictis p
thocollis, ipsum manu propria scripsi et signo meo proprio et consue
juxta dicte commissionis formam, signavi. »

n publicam redegi, scripsi, signavi signo meo fide-
plevi.

(Archives d'État à Turin, Sect. I. Duché de Genevois, paquet 6, n° 5.)

XI

18 juin 1360.

comte de Genevois, accorde à ses monnayeurs les privilè-
lippe VI de Valois avait octroyés, en 1337, aux monnayeurs
e de France.

deus, comes Gebennensis, notum facimus universis
teras inspecturis quod nos, de industria et legalitate
et monetariorum artis et officii monetarie, tam de
comitatus Gebennensis quam extra de aliis terris,
pro tempore fuerint de juramento monetarum nos-
enarie confidentes, volentes etiam ipsos prosequi
vore, volumus et eisdem pro nobis et successoribus
edimus quod ipsi et eorum quilibet ad operandum
dum in nostris monetis que nunc fiunt et quas im-
eri contingerit, in terra nostra et in quolibet loco
, dum ipsi fideliter operabuntur et nobis et magis-
monetarum nostrarum fideles erunt, recipiantur et
is operariis et monetariis extraneis ad operandum
dum in eisdem proponantur et etiam admittantur,
çagio, ovragio et moneagio, quod datur et dari con-
in regno Francie operariis et monetariis regni Fran-
quidem braçagium, ovragium et moneagium, pro
dibus et successoribus nostris, eisdem operariis et
tenore presentium concedentes, quod ipsi et eorum
quentes, operantes et non operantes in predictis
tris, gaudeant et utantur libere, omnibus privilegiis,
et gratiis, quibus ceteri operarii et monetarii in

regno Francie et in monetis regis Francie, operantes et non op
rantes, nunc gaudent et hactenus gaudere et uti consueverun
Dicta autem privilegia, libertates et franchesie secuntur pro
infra. Nos autem, considerantes et attendentes grata et accep
servicia nobis facta et exhibita per dictos operarios et monet
rios, volumus et concedimus ac etiam confirmamus magistr
nostris monetarum nostrarum et prefatis operariis et monet
riis, qui nunc sunt et qui pro tempore fuerint, qui sunt et eru
de sacramento monetarum nostrarum, omnia privilegia
omnes franchesias que et quas, temporibus retroactis, in ali
monetis et provinciis uti consueverunt, videlicet quod ipsi n
teneantur de aliquo casu respondere coram aliquo judice, ni
tantummodo coram magistris nostris monetarum nostraru
exceptis de tribus casibus, videlicet de homicidio, de furto[1] et
raptu; volentes etiam et concedentes quod ipsi sint franch
quicti et penitus liberati, per totam terram nostram et p
totum comitatum nostrum, ab omnibus talliis, costumis, ped
giis, passagiis, censive, ciquantissive[2], chaucies, cavalcatis, exc
citibus, et generaliter ab omnibus subventionibus et impositio
bus, quicunque sint operantes et non operantes, non obstantib
aliis privilegiis datis, seu dandis, non facientibus de hujusmo
privilegiis plenariam mentionem; et ab inde in antea accipim
et ponimus magistros nostros monetarum nostrarum, operari
et monetarios earundem monetarum nostrarum, qui nunc su
et qui pro tempore fuerint, de dicto juramento, in nostra salv
garda, proteccione et conducta, ac res et bona ipsorum; vole
tes insuper et concedentes quod quicunque qui faciet gravami
seu molestias predictis magistris monetarum nostrarum q
nunc sunt et pro tempore fuerint, seu prefatis operariis et mon
tariis supradictis, que sint contra libertates, privilegia et fra
chesias supradictas et dicta, eisdem per nos concessas et concess
quod ille vel illi qui dicta gravamina, molestias, perturbatione
seu impedimenta, vel aliqua alia dampna faciet, incontine
condempnetur et compellatur ad reddendum et emendandu
omnia dampna, expensas et perturbationes que substinueri
pro facto dictorum impedimentorum, dampnorum et perturb

[1-2] Voyez la note p. 66.

nobis similiter emendentur secundum qualitatem et
n delicti. Volentes et districte precipientes, tenore
, omnibus judicibus, baillivis, castellanis, mistralibus,
fficiariis et subditis nostris in terra nostra consti-
nc sunt et qui pro tempore fuerint, quod ille vel illi,
ridicione, castellania, vel districtu, dicta gravamina,
n pertubationes, facta reperirentur seu data, breviter
o faciant totum integraliter et perfecte restitui,
nendari, prout supra dictum est, tam dampna passis
s. Et illud idem volumus et districte precipimus
iis juridicionem quancumque exercentibus, in terra
stitutis, qui nunc sunt et qui pro tempore fuerint,
t complere, attendi et compleri facere, prout supe-
pressum. Et quia est intentionis nostre quod dicti
perarii et monetarii nostri, in predictis franche-
tibus, gratiis, dreyturis et antiquis suis bonis cos-
totum nostrum comitatum Gebennensem et per
am nostram, operantes et non operantes, serventur
ntur, injungimus et districte precipimus et man-
ibus judicibus, baillivis, castellanis, mistralibus, cete-
iariis nostris, et omnibus aliis juridicionem exer-
n terra nostra constitutis, qui nunc sunt et quī pro
erint, quatenus predictas libertates, privilegia et
custodiant et observent, custodiri et observari
tegraliter et perfecte et sine aliqua coruptione,
gistris, operariis et monetariis monetarum nostra-
resentacionem sibi factam copie harum nostrarum
absque sigillo nostro et absque aliquo alio sigillo
e seu auctentiquo.

tem privilegiorum, libertatum, franchesiarum et gra-
arum et concessarum per inclite recordationis domi-
m, Philipum, regem Francie, operariis et monetariis
Francie, et de quibus ipsi operarii et monetarii in
cie, operantes et non operantes, gaudent et utuntur
gaudere actenus consueverunt, et que et quas nos
comes Gebennensis prefatus, operariis et monetariis
nostrarum et nostri Gebennensis comitatus, qui
et qui pro tempore fuerint, de dicto juramento, pro

nobis et successoribus nostris concedimus atque damus prout in copia literarum dicti domini nostri regis Fr vidimus contineri, sequitur prout infra :

« Philippes [1], pour la grâce de Deu roys de France, à touz qui cest présentes lectres verront et ourront, salut. Sachen cil qui sont et qui à venir sont que comme, pour le bo agréables servises que les ovrers et moneours du sayreme

[1] Le texte des lettres de Philippe VI (1337) qu'offrent les *nances des rois de France* (in-fol., t. II, p. 339-341) est tiré d'une mation postérieure, émanée du roi Jean en novembre 1350, et emprunté à un ouvrage du XVII[e] siècle. Sa langue est très ra Néanmoins, comparé avec la transcription faite en 1343 et 1360 chancelleries du comte de Savoie et du comte de Genevois, il de rectifier quelques mots mal compris ou mal lus par les secr d'Amédée III et de signaler plus spécialement les deux correctio voici :

En premier lieu, les mots *censire* (pour *centisive*) et *cinquantis* dessus, p. 64, et plus loin, p. 67, 69) représentent évidemment les du centième et du cinquantième, que l'on trouve désignés dans d lettres de Philippe VI, du 14 juin 1345 (*op. cit.*, t. II, p. 230-231), expressions de *centisme* et *cinquantisme* : une simple erreur de aura changé la finale *isme* en *isire* et donné naissance à une for tive, qu'on n'a pas hésité ensuite à latiniser. Par une nouvelle dé tion, *cinquantisive* est devenu *quotissire* dans la charte d'Amé publiée par Promis (*Monete dei reali di Savoia*, 1841, t. I, p. 386,

En second lieu, les trois cas réservés dans l'exemption de juri accordée par Philippe VI aux monnayeurs du serment de Franc ceux de *meurtre*, *arsin* et *rapt* (*Ord.*, t. II, p. 339, 340). Par *arsin*, entendre le crime d'incendie et il suffit, pour s'en assurer, de re aux lettres analogues de Philippe-Auguste, du 26 novembre 1211 t. I, p. 30; t. II, p. 140, note), dans lesquelles on lit : *nisi in trib lus, videlicet in homicidio, raptu et combustione ignis.* (Voy. au Cange, *Gloss.*, v.° *arsina*). C'est donc par suite d'une singulière con amenée par des consonnances identiques, que, non seulement d ordonnances de Savoie (1343) et de Genevois (1360), mais même d lettres du roi Philippe VI, du 14 juin 1345, et dans celles Charles IV, du 25 septembre 1327 (*Ord.*, t. I, p. 807), *arsin* est *larcin*, *larrecin*, *larocin*, en français (*carocin*, *carrocin*, dans le te Promis, p. 389, 390) et *furtum* en latin. — Cf. E. Cartier, *Revue matique*, 1846, p. 378, note 3. — (*Note communiquée par M. Th Dufour, directeur des Archives de Genève.*)

fait à nous très chiers seigneurs et prédécessours
ance, que Deus absolie, aynt lesditz ovrers et mo-
t seremant de France esté exentés de totes juridi-
stre reame et de respondre devant alcon juge, quel
pour quelque cas que ce soit, se n'est devant les
e nous moneurs, exepté de iij cas tant soulement,
oir de murtre, de larocin et de rap, et havons celos
es et nousditz ovrers et moneurs frans, quictes et
r tout nostredit reame de toutes tallies, de toutes
e péages, passages, censives, ciquantissive, chaucies
levauchies, et généralement de toutes subvencions,
et impositions, quelqu'eles soint, ovrant et non
nobstant privilèges doné et à doner, si comme nous
pour certains privilèges que euls ont sorté de nous-
cers roys de France et espécialement de nostre chier
t cusin le roys Charles, que Deus absoliet, lequel,
et regardans lesditz ovrers et moneurs estoient
r le comon profict de tout le pueble, quar sin monea
ly monde ester bonemant, estre governé, ne faire
lté à chascon de ce qui est sin, et assy comme [iceulx] [1]
noneurs sont si astrint et obligié à ce faire que à nul
ier, office, ne estat ne se poent ordoner, ayns sont
choses faire, a outroya et conferma à ceul jour per-
nt autdit maistre de ses monoyes et ou d[essusdictz
noneurs dudict sere]mant de France tout les privilè-
és et franchises à dessus devisés que si dit prédéces-
e France leour haveent doné et outroya aut temps
novel les ovrers et moneurs du seremant de France,
sent sont ven[uz devers nouz et nous] supplient que
pluysour péagier, collectour et costumer de traver,
utes, et commissaires alcons de par nous député, qui
rs autres choses leour ont fait et font de jour en jour

s entre crochets [ ] ne sont plus lisibles sur le parchemin.
ons rétablis au moyen du texte publié par D. Promis (*Mo-
i di Savoia*, 1841, tome I. p. 388-391) et qui est tiré d'une
3 septembre 1343, par laquelle Amédée VI, comte de Savoie,
s mêmes privilèges à ses monnayeurs.

plus grant greé, damage, extorsions et molestes encontre l
privilèges dessusditz et le veray entendement de ceuls nostre
ditz seigneurs et cusins, qui riens n'y retient ne réserva pou
luy ne pour autre, autremant que dessus est dit, tant solemer
quant il lour outroya, et espécialmant quant à ceuls qui en n
autre mestier estoient et lesqueaux covient trover leour vivr
en alcone manière, se esposons alcones fois et alcones me
chiandises, de laquele ly alcon dient qu'il doyvent costume
péages, entravers, jaczo se que pour nostre chier seigneur
oncle le roy Philippe lo Bel, que Deus absolie, et pour arrest
nostre Parlement et pour certaine déclaracion faite en nost
Chambre des compties en nostre temps leour ayent estre décl
rées, si comme nous havons veu par lesdictes letres et arre
fait sur cesditz privilèges dessusditz, leour volissent confi
mer, selon la tenour de ceuls privilèges, déclaracions et arre
dessusditz. Pourcoy eu regar en choses dessusdictes, enclina
à lour supplicacion et considérans la bone obéysance en ce qu
sont venu à nostre mandement et ont garni nous monoyes,
les savons estre astreint et obligiez à ce; laquele astrincion
obligacion torne et redonde aut profit de tout le pueble et de
université du pueble, et de touz les habitanz et repayranz
nostre reame, de quelque estat et condition qu'il seant; et au
pource que nous havons veu pour les privilèges acous[1] doné
nous prédécessours roys de France, tant de nostredit oncle
roy Philippe lo Bel, comme de nostredit cosin le roy Charle,
meement pour la déclaration faite par nostredit oncle sur le
dictes franchises et libertés, et pour arrest doné en nostre Pa
lement pour euls, et par les letres de déclaracion faites
nostre Chambre de compties, eyceuls non estre tenuz à pai
alcones costumes pour quelqcunque chose qu'il vendent
achètent, ou facent vendre ou acheter, pour lour femes ou lo
famillies, soit en cas de marchiandie ou autrement, nous,
nostre auctorité et pour[2] réal, de certaine science et de grâ
espécial, pour la tenour de ces présentes letres, touz les priv
lèges, franchises, libertés et déclaracions dessusdittes,

[1] Lisez *à lour.*
[2] Lisez *pover* (pouvoir).

ou cler de nous monoies et à nous ovrers et moneours
ı sayrement de France, confirmons, donons et ou-
ızjours mais, perpétualement, en la manière que
t ès privilèges, déclarations et arrest dessusditz,
oir pour[1] nousditz ovrers et moneurs du seremant de
r femes, lour familie, ne soient tenu de respondre de
quel qui soit, pour devant quelque juge que ce soit
reame, se n'est devant le maistre de nous monoies,
trois cas tant solemant, [de murtre, de larocin et de]
sd[ictz maistres et clers et] nousditz ovrers et mo-
femes et lour familie, frans, quictes et délivrés pour
e reame de toutes tallies, de toutes costumes, de
s, passages, [soit par raison de merchandise ou aultre-
ves, ciquantissives, chaucies, subsides, obst, cheva]u-
énéralement de toutes subvencions, exactions, males-
posicions et de toutes autres servitutes et novellités,
et coman qu'eles soyant nommée ou [appellées, et
r biens et merchandises, ovrans et non ovrans, mer-
z et non merchandis]anz, non obstantz privilèges
loner, et pregnons derechié et metons lesditz maistres
usditz ovrers et moneours, lourdictes femes et fami-
corps et lour biens et chascon d'eulx, en nostre salve
e garde, et voulons et octroyons que] contre celuy ou
rié, moleste, détorbe, aut alcon domage lour fairoit,
e euls, somayrement et de plaint, sein orden de plait
e jugement, soit procédé, condanpné et contreint à
t [ceulz[2]], despens [et] daimage [en quoy ilz soient
ır le fait des empegemanz, et à emender à nous et à
n la qualité et la quantité du meffait. Et mandons
ons et estroittement enjognions à touz nous séné-
liz, prévoz et à touz nous autres justiciaus subjez
uel distroit, juridicion ou ressort, griep, moleste,
damage sera fait, ou dessusdit ou à alcon de euls,
nt et de plaint, faczant tout rendre, adrecier et
mme dessus est dit, tant à partie comme à nous, et

e.
its.

que à ce faire ly alcon de euls non attendet l'autre. Et pour
qu'il est de nostre entencion que lesdictes franchises, liberté
lour droit, et autres bones costumes et usages lour soit ma
tenu et gardé pour tot nostre reame, nous enjognions et estr
tement commandons à touz nous sénéchauz, bailliz, prévoz
à touz les autres nous justiciers et subjez de nostre reame
à chascon d'euls que il lesdittes libertés, privilèges et franch
ses tigneant et gardant, faciant mantenir et garder, pour t
nostredit reame, aut dessusdit maistre et cler et à nousdi
ovrers et moneours du seremant de France et à lourdictes fem
et families, et à chascon de euls, pour la présentation faite
euls aut à alcon de euls de la copi de ces présentz original, sai
le sel de nostre Chatellet de Paris aut de nostres autres se
reaux auctentiquez; à laquele copie nous volons et lour outreo
que pleine foy soit arresté et mostré et exécution faite,
comme par ledit original mesme. Et pource que soit ferme cho
et estable à touzjours perpétuelement, nous havons fait mest
nostre sel en ces présentz letres. Ce fut fait l'an de grâce n
tres cenz xxxvij, el moys d'avril. »

Quas quidem libertates, privilegia, gracias et franchesias,
premittitur, per dictum dominum nostrum regem Francoru
suis magistris, operariis et monetariis monetarum suarum reg
Francie concessas et concessa, nos, dictus Amedeus, com
Gebennensis, dictis magistris nostris, operariis et monetar
nostrarum monetarum et nostri Gebennensis comitatus,
juramento monetarum nostrarum, eorumque uxoribus et fami
et ipsorum cuilibet, concedimus per presentes atque damu
prout idem dominus noster rex Francie dictis suis magistr
operariis et monetariis dedit et concessit; injungentes et d
tricte precipientes et mandantes omnibus judicibus, bailliv
castellanis, mistralibus, ceterisque officiariis nostris, et omnib
aliis juridicionem exercentibus, in terra nostra constitutis, q
nunc sunt et qui pro tempore fuerint, quatenus predict
libertates, privilegia et franchesias custodiant et observe
custodirique et observari faciant, integraliter et perfecte et si

[1] Lisez *sous*.

ruptione, prefatis magistris, operariis et monetariis
n nostrarum, per presentationem harum nostrarum
seu copie earundem, absque sigillo nostro et absque
o sigillo curie nostre seu auctentiquo. In quorum
singulorum suprascriptorum robur testimoniumque
lum nostrum jubximus presentibus apponendum.
Anessiaci, die sabbati xiij junii, anno Domini mille-
ntesimo sexagesimo.
inum, presentibus dominis
domino Menthonis
Stephano de Compesio
F. de Menthone, jurisperito, judice,
et H. de Navi.

Jo. Mosserii.

rchives d'État à Turin. Matières économiques, monnaies, n° 7, paquet 1, lettre R ; catégorie I.)

XII

10 février 1369.

Charles IV confirme en faveur d'Amédée IV, comte de les privilèges accordés à son père Amédée III, au sujet du faire battre monnaie.

ine sancte et individue Trinitatis feliciter, amen.
uartus, divina favente clementia Romanorum impera-
r augustus et Boemie rex, ad perpetuam rei memo-
tri Amedeo, comiti Gebennensi, suo et imperii sacri
fideli carissimo, gratiam suam et omne bonum.
s et consanguinee carissime, licet cunctos sacri Ro-
erii principes et principatus eorum ditari rebus et ho-
mpliari ad ejusdem imperii decus et decorem clemen-
imperialis benivolentie celsitudo, ut tanto beatior et
appareat, quanto melioribus et honestioribus senserit

se preesse, ad illos tamen et principatus eorum specialius
sincerius afficitur, quorum antecessores virtutibus et meri
clarius claruerunt, dummodo non degeneres sed paterne pro
tatis imitatores existant. Unde et nos, attendentes ad cla
memorie antecessores tuos, illustres Raynerium et Oliveriu
olim comites Gebennenses, sacri Romani imperii principes
fideles, gloriosasque et undique strenuas virtutes eorum, quo
que de tam claris progenitoribus per lineam masculinam nu
usque procedens, comitum Gebennensium generosa posterit
strenuitatis avite virtutes venerandaque probitatis vestig
quasi sibi ipsi innata, jure quodam hereditario, satagit imita
comitemque et comitatum predictos singularibus privileg
honorare volentes, clare memorie illustri Amedeo, quonda
comiti Gebennensi, progenitori tuo, principi et consanguin
nostro, suisque heredibus et successoribus in eodem comitat
potestatem, facultatem et auctoritatem cudendi, faciendi, fab
candi, cudi, fieri et fabricari faciendi monetam auream, arge
team et ere contaminatam donavimus; et nunc quoque,
ejusdem liberalitatis consequentia et uberioris gratie dono, co
cessionem et donationem hujusmodi ex certa scientia et
nostre potestatis plenitudine confirmantes, ratificantes et appr
bantes premissa faciendi, monetarios insuper imperiali auct
ritate creandi, faciendi et instituendi, facultatem, potestate
et auctoritatem tibi heredibusque et successoribus tuis, con
tibus Gebennensibus, imperpetuum de certa nostra scient
damus, conferimus et donamus, volentes et auctoritate cesar
decernentes ut monetarii qui per te, heredes vel successor
tuos, comites Gebennenses, imperpetuum creabuntur, aucto
tate prefata omnibus privilegiis, gratiis, emunitatibus, libert
tibus, juribus et honoribus gaudere debeant, et gaudeant cu
effectu, perinde ac si ab imperiali majestate immediate facti
creati fuissent, legibus et constitutionibus generalibus vel sp
cialibus contrariis non obstantibus quibuscumque, quib
omnibus, si et in quantum presenti nostro privilegio, grati
indultis et concessionibus in toto vel in aliqua sui parte adv
sari censentur, de imperialis potestatis plenitudine derogamu
Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostre confirm
tionis, ratificationis, approbationis, decreti, donationis, c

erogationis paginam infringere, seu ei quovis ausu
ontraire, sub pena mille marcarum auri purissimi,
qui contrafecerit irremissibiliter exigi volumus,
es fuerit contrafactum, et earum medietatem impe-
sive fisci, residuam vero partem injuriam passorum
rnimus applicari.

erenissimi principis et domini, domini Karoli quarti.
imperatoris invictissimi et gloriosissimi, Boemie

ujus rei sunt venerabiles Marquardus, Aquilegiensis
Johannes Omolucensis, imperialis aule cancellarius.
ameracensis, Lampertus Spirensis, Valtherus Augus-
pitus Esculanensis, Gwido Aquensis et Johannes
is, ecclesiarum episcopi; illustres Rupertus Legnitz-
icus Litivanie, duces; Johannes Montisferrati et
ictus Sobeslaus Moravie, marchiones; spectabiles
e Asperg et Francziscus de Prato, comites; nobiles
et Jareslaus, advocati de Donyn, Petrus de War-
mperialis curie magister, Botzko de Wilhartitz,
curie marescallus, Andreas de Duba, imperialis
gister, Beneschius et Johannes de Wartemberg,
de Ubaldinis, Frantziscus de Casalibus et Masius
la, nec non quamplures alii nostri et imperii sacri
fideles, presentium sub imperialis nostre majestatis
monio litterarum.

uce, anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo
ione septima, iiij° idus februarii, regnorum nostro-
igesimo tertio, imperii vero quartodecimo.

onem domini cancellarii, qui a domino Cesare man-
pit,

PETRUS SCOLASTICUS Lubucensis.

JOHANNES LUST.

(Archives d'État à Turin, Sect. I. Duché de Genevois, paquet 8, n° 8.)

XIII

Comptes du maître de la monnaie d'Annecy sous Amédée III (1356-1362).

Premier compte, du 15 août 1356 au 3 janvier 1360.

Computus Johannis Guchii, de Florencia, magistri monetar illustris principis domini Amedei, comitis Gebennensis, ipsum apud Annessiacum factarum et cusarum, a die xv^a m sis Augusti, anno Domini millesimo ccc.lvj°, usque ad diem t ciam mensis januarii, anno Domini millesimo ccc.lx°, videli de receptis jurium et segniorie dicto domino comiti in di moneta pertinencium, prout infra declaratur, et de libratis ipsum inde factis; receptus apud Balmam, presente domino de ejus mandato per Humbertum de Navi, Berthetum Vac neti, et Johannem Mosseres, familiares domini.

Idem reddit computum quod recepit pro jure et segnio domini, in dictis monetis per ipsum fieri ordinatis, videli sesenos, armis et flavello ipsius domini comitis signatos, quoli pro sex denariis currente, ad VIII° denarios de liga, argenti re et novem solidos de pondere, [pro] qualibet marca, ad march de Troes, de remediis habente in liga tres granos plus aut nus, et in pondere duos denarios plus forti vel debili; et le tur pro qualibet marca per gardam dicte monete unus sese et in boeta ponitur per eumdem, percipiente domino pro e segnioria duos solidos dicte monete pro qualibet marca arge fini: de quibus in dicta boeta, recepta ad octo solidos et un cim denarios de pondere pro marca, a dicta die xv^a mensis gusti, anno m°. ccc.lvj°, usque ad diem primam mensis apri anno m°. ccc.lvij°, recepti fuerunt VII^xx XVI seseni, continer VII^xx XVI marcas, valentes centum quatuor marcas argenti f pro segnioria domini ascendentes x libr. VIII

pro jure et segnioria domini, in denariis parvis per
ordinatis, scuto suo signatis, currentibus duodecim
o uno solido, ad tres denarios de liga, argenti regis,
lis IIII^{or} denariis de pondere pro qualibet marca, ad
e Troes, de remediis habente tres granos in liga
inus et in pondere IIII^{or} denarios plus forti vel debili;
pro qualibet marca per dictum gardam unus dena-
boeta ponitur per eundem, domino pro ejus segnio-
supra; in qua boeta, ad XXI solidos de pondere pro
erta per tempus supra dictum, reperte fuerunt XIII
lidi IIII denarii, continentes III^{m} II^{c} VIII marcas ar-
, pro segnioria domini ascendentes IIII^{xx} libr. IIII sol.
de jure et segnioria domini, in sexaginta novem mar-
dimidia obolorum per dominum fieri ordinatorum,
o uno denario currentibus, valentibus undecim mar-
denarios argenti fini, percipiente domino prout su-
XXIII sol. III den[2].
pro jure et segnioria domini, de aliis sesenis sub
cio et signo per dominum fieri ordinatis, ad sex dena-
a, argenti regis, et novem solidos de pondere pro
predictam marcam de Troes, habente de remediis in
dere supra declaratis in aliis sesenis; et levatur per
dam unus sesenus, modo supra declarato; percipien-
no et domina pro seignioria XXI solidos VI denarios[3]
et marca argenti fini. Et in dicta boeta, reperta ad
dos de pondere pro marca, reperti a die prima apri-
i°. CCC.LVIJ°, usque ad diem XXV^{a} septembris, anno M°.
I. VI^{c} IIII^{xx} et X seseni, totidem marcas continentes,
e VIII^{c} XLV marcas argenti fini, ascendentes pro
lomini IX^{c} VIII libr. VII sol. VI den.

8 marcs ne sont pas de l'argent fin, mais des marcs d'œuvre
le 1/4 de fin, soit 802 marcs, sur lesquels il est pris pour le
2 sols par marc, soit en tout 80 livres 4 sols.

neuriage de 2 sols par marc de fin devrait donner 22 sols et
sols 3 den.

neuriage de 21 sols 6 den. par marc de fin, qui se répète
s plus loin pour des sizains de même titre, paraît exorbi-
vraisemblable que dans cette taxe énorme sont compris d'au-
que le seigneuriage proprement dit.

Recepit pro jure et segnioria domini, de aliis parvis denariis sub eodem precio et signo fieri ordinatis, ad III denarios de liga, argenti regis, et XXI solidos X denarios de pondere pr marca, ad marcam de Troes predictam, remedia in aliis parvi denariis supra declarata habente, repertis in dicta boeta, pe tempus supra in proximis sesenis declaratum, videlicet X libri IX solidis IIII denariis, pro marca XXI sol. V den. pondera[n]te continentes II^{m} V^{c} VII marcas, valentes VI^{c} XXVIII marcas argent fini, domino et domina percipientibus IIII solidos pro qualibe marca, VI^{xx} V libr. XII sol

Recepit pro jure et segnioria domini, de predictis sesenis i boeta repertis et ponderantibus novem solidos pro marca, vide licet a predicta die XXV^{a} mensis septembris, anno CCC.LVIIJ^{o} usque ad diem recepcionis presentis computi, IIII^{c} XXIIII sese nos, continentes IIII^{c} XXIIII marcas, valentes II^{c} XII marca argenti fini, qui in dicta boeta remanent sigillati, percipienti bus domino et domina de segnioria, prout supra, II^{c} XXVII libr XVIII sol

Recepit de jure et segnioria domini, de predictis parvis dena riis per idem tempus in dicta boeta repertis, videlicet LXII de nariis, continentibus LXII marcas cum dimidia argenti fini domino et domina percipientibus prout supra in particula par vorum denariorum, videlicet IIII solidos pro qualibet marca, qu denarii in dicta boeta remanent sigillati, LXII sol

Recepit pro jure et segnioria domini, in aliis obolis parvis sub eodem cursu et signo per dominum fieri ordinatis, ad I obo lum de liga[2], argenti regis, et XXXII solidos de pondere pr marca, ad marcam de Troes, de remediis habente in liga prou supra et in pondere VIII obolos pro marca, repertis in boet ad XXXII solidos de pondere pro marca, reperta a die XXVIJ mensis septembris, anno M^{o}. CCC.LVIIJ^{o}, usque ad diem recepcioni presentis computi, videlicet II^{c} IIII^{xx} et VI oboli, in dicta boet remissi et sigillati remanentes, continentes II^{c} IIII^{xx} VI marcas

[1] Cet article est incomplet. Nous n'avons pas pu en tenir compte dan notre tableau de la page 15.

[2] Le titre exact de ces oboles est 1 den. 13 gr., soit 1 den. obole à pe près. On aura sans doute oublié de mettre « denarium » après le chiffre

xxvi marcas vi unzias argenti fini, percipientibus
domina prout supra, xxxviii libr. viii sol. vii den. obol.

diis predictarum monetarum et de refeccione dicta-
rum, que minores in dicto pondere reperte sunt, non
ad presens, sed in sequenti computo de ipsis particu-
plenum domino computare debebit.

tocius recepte hujus computi xiii^{c} iiii^{xx} xv libr. iii
n. obol. Gebenn. De quibus :

illustri domine comitisse Gebennensi, consorti do-
ovem particulis ; quarum prima, de xliiii libr. xvi
per manum dicti Bonacor fuit, die xiij^{a} septembris,
vij^{o} ; secunda, eadem die, de viii libr. xiii sol.; tercia,
ibr., die xj^{a} septembris, anno predicto ; quarta, de
xiii sol. ii den., die xiij^{a} octobris, anno eodem ;
dem die, de xx libr. xvii sol.; sexta, de xi libr. xii sol.,
uarii, anno ccc.lviij^{o} ; septima, de xix libr. xiiii sol.,
ie xij^{a} januarii; octava, de iiii libr. x sol., die xviij^{a}
anno predicto ; et nona de xxix libr. xii sol. vi den.,
marcii, anno predicto ccc.lviij^{o}. Et alloquatur sibi, ad
dicti Humberti de Navi, testificantis predictas quan-
nu sua dicte domine comitisse predictis diebus sic
editas, xi^{xx} i libr. x sol. vi den.
, quas dicte domine tramisit per Peronodum Moreti,
mensis februarii, anno m^{o}. ccc.lviij^{o}, ut dicit, l libr.
, ut dicit, dicte domine comitisse, quas sibi tramisit per

servera que, dans ce compte et dans ceux qui suivent, les
rapportent exclusivement aux opérations de l'atelier d'An-
que les *dépenses* comprennent un grand nombre d'articles
la fabrication monétaire, et relatifs à des paiements opérés
du comte ou de la comtesse de Genevois, ce qui prouve que
e la monnaie exerçait dans une certaine mesure les fonctions
. Néanmoins, nous n'avons pas hésité à reproduire intégrale-
seconde partie de la comptabilité, en raison des renseigne-
iples qu'elle présente, soit sur l'administration financière du
sur la vie sociale et les circonstances économiques de l'époque;
même la mention de quelques menus faits historiques.

Jaquemetum de Chiedes, die x^a^ februarii, anno eodem, xxv libr

Libravit, ut dicit, dicte domine comitisse, quas sibi tramisi per Perrodum Dorerium, die xij^i^ mensis novembris, anno pre dicto m°. ccc.lviij°, xii libr

Libravit, ut dicit, Johanni Mantilliour, tunc garde dicte mo nete, pro domino et domina recipienti, et quas eisdem expedir debuit in septem particulis; quarum prima, de lxxii libr. ix sol fuit, die xxiij^a^ augusti, anno ccc.lvij°; secunda, de xxx libr. tra ditis Francisco Georgii, die xiij^i^ septembris, anno eodem; ter cia, de lii libr. ix sol., die xiiij^i^ novembris, anno ccc.lvij° quarta, eadem die, pro domina, de vi libr. x sol.; quinta, de l libr., die xxviij^a^ novembris, anno predicto; sexta, de xxv libr iiii sol., die xij^a^ decembris, anno eodem; et septima, de xiiii libr vi sol., die xxiij^a^ decembris, anno predicto, ii^c^lx libr. xviii sol

Libravit dicte domine comitisse, per manum Johannis Mar tilliour, ipsas eidem pro ipso expedientis per literam domine de testimonio et mandato ipsas in computo domini ponend datam Balme, die xxx^a^ novembris, anno ccc.lvj°, quam reddit, i triginta florenis auri et quadraginta solidis Gebenn., xx libr

Libravit, ut dicit, manualiter domino de prima cutata et sta tim ad alium signum remissa pro mostra facienda, x so

In empcione unius serrallie posite in arca garde dicte mo nete, xii so

In locagio duodecim carpentatorum, portas, fenestras et bar cos pro operariis dicte monete necessarios faciencium, xii so

In empcione sex postium ad idem emptorum, iiii so

In empcione duarum aliarum serralliarum, per manum gard emptarum, pro magna arca dicte garde, viii so

In aptatione serrallie magistrisse existentis superius, iiii so

In empcione quinquaginta lapidum molatinorum, emptorur a Thoma de Pereria, pro hostiis et fenestris in domo dicte mo nete faciendis, viii sol. vi den

In locagio trium lathomorum ruppencium murum raterii, pr fornace auri facienda, vi so

Libravit magistro Johanni, lathomo, dictam fornacem et me tressiam auri, fenestras aliaque necessaria facienti ibidem pr tanto, inclusive ii sol. solutis duobus hominibus ad idem op rantibus, xxv sol. iiii den

ne xiiij cuparum calcis ad idem empte et impli- xliii sol. ix den.
ne unius navate arene ad idem empte et impli- iv sol. vi den.
trium operariorum cum dictis lathomis operan- ii sol.
gio duarum charratarum tuphorum in dicta domo n, iii sol. viii den.
icto magistro Johanni, lathomo, et ejus socio, per dictis operibus operantibus, x sol.
idem magistro Johanni et ejus socio, per alios sep- dem operantibus, xxiii sol. iv den.
decem manuoperariorum cum dictis latomis ope- vii sol. vi den.
o duodecim carpentatorum, facientium fenestras, a in dicta domo necessaria, xxiv sol. vi den.
tione caminate aule dicte domus et in emptione lapi- n implicatorum, pro tanto reparate, xxiiii sol. i den.
o decem carpentatorum operantium in meytressia monete, xiii sol. vi den.
one duarum charratarum tuphorum, emptorum et n in fornace auri coperienda, v sol.
ne unius arche pro garda dicte monete, pro tanto xlii sol. vi den.
ne unius boete pro dicta moneta ponenda, iii sol.
nagistro Johanni, lathomo, et ejus socio, ibidem ope- r tres dies, x sol.
in locagio duorum manuoperariorum dictis latomis xviii den.
o unius lathomi et duorum operariorum ibidem ope- iii sol. ix den.
one ducentorum carronorum, pro fornello auri fa- otorum pro tanto, xv sol.
one ij^{m} vij^{c} clavini *(sic)* implicati in recopertura ma- ri et latrinarum [1] dicte domus, xi sol. vi den.

[1] pour *lavatrina* : probablement le lieu où l'on fondait les on les mettait en bain.

In emptione ferramenturarum et serarum hostiorum et f
nestrarum fornellorum et magistrissiarum, emptarum p
tanto, cx so

In emptione triginta sex postium implicatorum in stu
latrinarum et fornacis auri, pro tanto emptorum, xxiiii so

Libravit Jordano, carpentatori, pro sex postibus et quinqu
ginta clavellis per ipsum implicatis in recopertura monetari
incluso salario dicti Jordani, vii sol. iiii de

In emptione duarum duodenarum latarum emptarum et in
plicatarum ad idem, pro tanto, vi so

In emptione lapidum implicatorum in parvo fornello, iiii so
vi de

In locagio iiij latomorum et unius manuoperatoris dictu
fornellum facientium, viii sol. vi de

In emptione quinque librarum ferri in dicto fornello imp
cati, ii sol. x de

In emptione duarum gorgiarum ferri implicatarum et em
tarum pro dicto fornello, xxiiii so

In locagio octo latomorum et octo operariorum platranciu
murum magne fornacis, pro tanto, xxiiii so

In emptione trium duodenarum postium implicatorum in s
lario camere supra stabulum, xxvii so

In locagio iiij carpentatorum dictum solarium reficie
tium, vi so

In curanda terallia juxta murum dicte domus, pro tanto c
rata, xviii so

Libravit domino Nycodo de Bignins, consiliario domini,
quibus dominus eidem tenebatur, pro revendicione trigin
unius octanarum bladi per dominum Girodum de Bignins, avu
culum suum, a bone memorie domino Amedeo, quondam com
Gebennensi, avo paterno domini, emptarum, per dictum don
num Nycodum pro tanto revenditarum, et alloquatur sibi p
licteram domini de debito, datam Anessiaci, die xxiij^{a} decembr
anno ccc.lj°, et per licteram domini de mandato, datam Baln
die xxvij^{a} septembris, anno ccc.lix°, quas reddit, lii li

Libravit manualiter domino, per licteram domini de recep
et mandato alloquandi, datam die xv^{a} decembris, anno ccc.lvii
sesenis, draperiis solutis, xviii li

illustri domine comitisse, consorti domini, per ma-
nis Mantillierii, tunc custodis dicte monete, in cen-
s in sesenis traditis, per licteram domine de recepta
alloquandi, datam Clarimontis, die vij^{a} Julii, anno
°, quam reddit, LX libr.

quas solvit Johanni Mosseries, de mandato dicti
itis, in exoneracionem majoris debiti in quo domi-
ebatur, per licteram domini de testimonio et man-
andi, datam Anessiaci, die xx^{i} octobris, anno ccc.lviij°,
t, XII libr.

ad expensas dicte domine comitisse factas apud
, per licteram domine de testimonio et mandato
datam Anessiaci, die xx^{a} maii, anno ccc.lviij°, quam
XX libr.

per eandem licteram Jaquemino, pictori, de man-
e, pro quatuor florenis in dicta moneta sibi tra-
XLVIII sol.

manualiter dicte domine comitisse, pro expensis hos-
r licteram ipsius domine de recepta et mandato allo-
am Anessiaci, die x^{a} mensis decembris, anno ccc.lviij°,
t, in viginti florenis traditis in sesenis, XII libr. Geb.

quos domino tramisit per Hugonetum Lecheti, val-
, per licteram domini de recepta et mandato allo-
am Anessiaci, die ultima aprilis, anno ccc.lviij°, quam
XXIIII sol.

de mandato domine, Stephano, pellipario, de Anes-
nanum Johannis Mantilliour, custodis dicte monete,
domine de testimonio et mandato alloquandi, da-
ontis, die xvij^{a} octobris, anno ccc.lvij°, quam reddit
confessionis dicti Stephani de recepta, pro decem
i in moneta sibi traditis, VI libr.

ad expensas hospicii dicte domine comitisse factas
iacum, per manum domini Johannis Billieti, cappel-
e, per licteram domine de recepta et mandato allo-
tam Anessiaci, die xxv^{a} septembris, anno ccc.lviij°,
t, XXXVI libr.

ad easdem expensas factas apud Claromontem,
per manum Johannis Mantilliour, tunc custodis dicte

monete, per licteram domine de testimonio et recepta a dic
Johanne Mantilliour, datam Clarimontis, die xj^{a} octobris, an
ccc.lviij°, quam reddit, xii libr. x de

Libravit, de mandato domini, Peronodo Moreti, clerico su
per licteram domini de testimonio et mandato alloquandi, data
Clarimontis, die iij^{a} Augusti, quam reddit cum lictera confe
sionis dicti Peroneti de recepta, data dicta die, anno ccc.lvii
quam reddit, li lib

Libravit, de mandato domini, domino Eduardo, cappella
suo, qui de ipsis domino computare debebit, per licteram d
mini de mandato directam Johanni Mantilliour, custodi dic
monete, datam Clarimontis, die xvij^{a} Julii, anno m°. ccc.lvij°,
licteram dicti cappellani de confessione et recepta, datam
xvij^{a} mensis predicti, anno eodem, quas reddit, in duodec
florenis, vii libr. iiii s

Libravit, quas domino tramisit per Hugonem Lecheti, val
tum domini, de quibus dominus pro grangia sue bastite indig
bat, per licteram domini de testimonio et mandato, data
Balme, die viij^{a} junii, anno ccc.lvij°, quam reddit, vii lib

Libravit confratrie Minorum beate Marie Lete, ex dono p
dominum sibi facto, per licteram domini de testimonio et ma
dato, datam die vij^{a} mensis decembris, anno ccc.lvij°, qua
reddit, xii s

Libravit magistro Petro, pictori, per licteram domini de te
monio et mandato, datam Clarimontis, die xvij^{a} septembr
anno ccc.lvij°, quam reddit, in quinque florenis, lx s

Libravit Stephano, pellipario, de Anessiaco, de mandato d
mine, per licteram ipsius domine de testimonio et manda
alloquandi, datam die xxv^{a} februarii, anno ccc.lvij°, quam redd
pro quibusdam pennis ab eodem pro domino emptis, xl.viii s

Libravit, ut dicit, manualiter domino, pro mostra primor
sesenorum moneatorum facienda, vii sol. vi d

Libravit, ut dicit, quos Johannes Mantilliour domino por
vit, die xxx^{a} Augusti, anno ccc.lvj°, in denariis, pro most
facienda, v s

Libravit, ut dicit, de mandato sibi relacione domini Nycol
de Bignins facto, drapelleriis Anessiaci, die xv^{a} mensis mar
anno m°. ccc.lvij°, vii libr. iiii s

ut dicit, de mandato domini, dictis drapelleriis, per
nini Eduardi, cappellani domini, ipsos eisdem drap-
mandato dicti domini Nycolay de Bignins expedien-
iij^{a} marcii, anno ccc.lvij°, in XL florenis, quorum
us Flabot XXV et dictus dominus Eduardus quinde-
XXIIII libr.

ut dicit, de mandato dicte domine comitisse, sibi
dominum Eduardum facto, sub lictera credencie
ne, Johanni Tintinerio, pro XVIII florenis boni pon-
x libr. XVI sol.

ut dicit, domine in una pugniata denariorum par-
ipsum in moneta die vj^{a} decembris donata anno
L sol. II den.

ut dicit, Humberto de Navi, in sex florenis auri, per
nbertum domino tramisis pro mostra facienda in
m, ubi erat dominus, testificante dicto Humberto,
LXXII sol.

ut dicit, in stratta quindecim cannarum tele ce-
ellorum et corrigiarum, ad idem emptarum apud
, et in hospicio domini tam in pellis quam alibi impli-
e mense januarii, anno m°. ccc.lvij°, VII libr. VI sol.

ut dicit, in emptione dimidie libre serici, empte
onem pro domina, mense et anno predictis, XXXIIII sol.

ut dicit, quem dominus Aymo, primogenitus, cepit
, presente et volente, die XV februarii, anno lvij°,
XII sol.

ut dicit, quos dominus Nycolaus de Bignins apud
ortavit, in sesenis tunc noviter factis, VI sol.

ut dicit, quos per gardam monete domino tramisit
am, die festo Pascatis, anno ccc.lvij°, in tribus flore-
sesenis, pro mostra facienda, receptore Novaire cum
nc existente, XLIIII sol.

ut dicit, domino Aymoni, primogenito domini, die
o uno floreno auri, unum florenum valente, XII sol.

ut dicit, in emptione plurium necessariorum secre-
gistro Durino de mandato domini expeditorum apud
, emptorum precio quinquaginta unius floreni, die
anno m°. ccc.lvij°, XXX libr. XII sol.

Libravit, ut dicit, in emptione serici per ipsum apud A
nionem empti et domine aportati, die xxix^a Julii, anno p
dicto, VII libr. XIX s

Libravit, ut dicit, quos domino tramisit per Aymonetu
camerarium suum, pro oblacionibus faciendis, die vj^a junii, an
m°. ccc.lviij°, VI s

Libravit, ut dicit, eidem domino, pro eodem, die xxij^a janu
rii, anno eodem, XII s

Libravit, ut dicit, de mandato domine, ex dono facto Girard
follo, die xviij^a februarii, anno m°. ccc.lviij°, XII s

Libravit, ut dicit, manualiter domino, quos sibi tradidit di
tus Bonacors, die xiiij^a Julii, anno eodem, XXIIII s

Libravit, ut dicit, de mandato domini, Jaquemino, picto
die xxij^a junii, anno eodem, XXIIII s

Libravit, ut dicit, quos domino tramisit per Aymonetum, ej
camerarium, die xij^a Augusti, anno eodem, VI s

Libravit, ut dicit, de mandato domine, quos dominus da
precepit monetariis Francie, in concordia per dominum fac
super questionibus inter ipsos et dictum magistrum existen
bus, in quindecim florenis, IX li

Libravit, ut dicit, quos domino tramisit per Aymonetu
camerarium domini, pro oblacionibus, die xxx^a septembr
anno ccc.lviij°, XII s

Libravit, ut dicit, in emptione iiij peciarum cindalis, du
rum librarum serici viridis, duarum unciarum auri filati, ap
Avinionem emptarum pro domina, die xx^a octobris, anno p
dicto, XXIII libr. II s

Libravit, ut dicit, quos domino tramisit per dictum Marsa
pro ipsis dandis fratribus Minoribus, die xviij^a februarii, an
ccc.lix°, XII s

Libravit, ut dicit, quos domino tramisit pro ipsis dandis q
busdam menestreriis alamandis [1], die xix^a mensis predic
XXIIII s

Libravit, ut dicit, de mandato domini, Perrodo Dorerio,

[1] M. E. de Saint-Pierre nous signale, sur les ménétriers allemands, mémoire de M. le comte Philippe Saraceno de Torre Bormida, *Giull e Menestrelli (1390-1428)*, dans les *Curiosità e ricerche di storia sub pina*, vol. III, p. 261-314; vol. IV, p. 205-250.

orenis auri, pro quibusdam negociis domini deauran-
o duabus marchis sex unciis cum dimidia argenti
s qualibet marca pro sex florenis cum dimidio, die
s februarii, anno m°. ccc.lix°, XIII libr. VIII sol.
, ut dicit, de mandato domini, dicto Perrodo, eadem
ous florenis cum dimidio, XLII sol.
, ut dicit, de mandato domini, Baffinodo, valleto suo,
ionem tramisso, die vij^a^ februarii, anno predicto, pro
sis, XLII sol.
, ut dicit, de mandato domini, magistro Durino, pro
auri facienda, in duobus florenis et tribus grossis,
XXVII sol.
, ut dicit, de mandato domini, eidem magistro Durino,
carbone et xvi crosellis emendis, XLVIII sol.
, ut dicit, manu dicti Bonacor, qui ipsas domino
er dictum Cocan, conductorem, die x^a^ mensis septem-
m°. ccc.lviij°, XII libr.
, ut dicit, manu ejusdem, qui ipsas, die et anno pre-
mino tramisit, per Aymonetum, camerarium suum,
XII libr.
Johanni Mosseres, cui per dominum debebantur pro
Girardi de Lulliaco et ipsius Johannis, factis apud
acum, ubi per unam diem cum domino steterunt, in
i, anno ccc.lx°', pro arrestando cum domino Guyllelmo
de Vadiis, et gentibus domini Aymonis, primogeniti
nc in Lombardiam accedentis, testificante dicto Jo-
XLII sol.
domino, manu dicti Bonacors, familiaris et locumte-
, de dreyturis et segnioria domino pertinentibus in
his cum dimidia argenti fini, per ipsum operati ad
omini Peronodum Moreti, clericum domini, [per licte-
estimonio et mandato alloquandi, datam Anessiaci,
decembris, anno ccc.lviij°, quam reddit, in decem
renis auri, traditis in florenis, X libr. IIII sol.

ate étant postérieure à celle du 3 janvier 1360, mise en tête
on peut se demander s'il n'y a point ici une erreur et s'il ne
s lire, par exemple, *anno ccc.lix°*.

Libravit domine, manu dicti locumtenentis sui, de segniori et dreyturis quindecim marcarum argenti fini, ad manum do mini operati per dictum Peronodum Moreti, per licteram do mine de testimonio et mandato alloquandi, datam Anessiac die xxiij[a] decembris, anno ccc.lviij[o], in triginta florenis, tradit in sesenis, xviii libr

Libravit domino, pro dreytura et segnioria, eidem, in ali quinque marchis quinque unciis et uno quinto argenti fin per dictum Peronodum Moreti operati ad manum domin per licteram domini de testimonio et mandato alloquandi, da tam Anessiaci, die xj[a] mensis marcii, anno ccc.lix[o], quam rec dit, in xi florenis tribus solidis et novem denariis, vi libr xv sol. ix den

Alloquantur sibi, pro segnioria et dreyturis quatuor vigin decem marcarum quatuor unciarum et unius denarii argen fini, ad manum domini per dictum Peronodum Moreti opera et monetati, ut dicit, ultra quantitates in precedentibus tribu proximis libratis declaratas, domino pertinentibus in eisdem, c quibus supra in recepta in qua includuntur domino comput vit, videlicet pro qualibet marca xxi sol. vi den., per ipsum recepta domino ut supra computati, iiii[xx] xvii libr. vi so

Alloquantur sibi, pro segnioria et dreituris sexties viginti du rum marcarum septem unciarum et septem denariorum argen fini, ad manum domini per Johannem Mantillierum, tunc cust dem dicte monete, operati et monetati, ut dicit, domino pert nentibus in eisdem, de quibus supra in recepta in qua incl duntur domino computavit, pro qualibet marca xxi sol. vi den prout supra, vi[xx] xii libr. ii sol. ix de

Libravit, ad expensas computorum domini receptorum apu Anessiacum faciendas, vacando tam circa presentis compu [quam] aliorum computorum receptionem et negotia domin vi lib

Summa expensarum et librate : viii[c] xxx libr. vii sol. v de Gebenn. Et tunc debet lxiiii libr. xv sol. xi den. obol., quibus respondet in sequenti computo.

Sciendum est quod de iii[c] xx florenis libratis domino Nycol de Bignins, pro facto draperie, c flor. domino Bartholomeo p eodem alloquatum est, quia non exhibuit licteram de manda alloquandi, quamvis habeat licteram de debito.

euxième compte, du 3 janvier 1360 au 5 août 1361.

is Johannis Guchii, de Florencia, magistri moneta-
is principis domini Amedei, comitis Gebennensis, per
l Anessiacum factarum et cusarum, a die iij^{a} inclu-
s januarii, anno Domini m°. ccc.lx°, usque ad diem
Augusti, anno m°. ccc.lxj°, videlicet de receptis
egniorie dicto domino comiti in dictis monetis perti-
rout infra declaratur, et de libratis per ipsum factis,
pud Anessiacum, presente domino et de ejus man-
umbertum de Navi, Bertetum Vaczoneti et Johannem
familiares domini.

dit computum quod recepit pro jure et segnioria do-
is monetis per ipsum fieri ordinatis, videlicet sesenos,
vello ipsius domini comitis, ab una parte, et quadam
inter tres dimidios compasos, ab alia parte, signatos,
seno pro sex denariis currente, ad octo denarios de
ti regis, et novem solidos de pondere, [pro] qualibet
marcam de Troes, habenteque [de remediis] in liga
plus aut minus et in pondere duos denarios plus forti
t levatur pro qualibet marca per gardam dicte monete
us, qui in boeta reponitur per eumdem, domino per-
o ejus segnioria sex solidos dicte monete pro qualibet
nti fini : de quibus in dicta boeta reposita ad VIII sol.
pondere pro marca, per tempus de quo computat,
runt III^{c} IIII^{xx} XIIII seseni, continentes III^{c} IIII^{xx} XIIII
lentes II^{c} LXII et II *tiers* marcas argenti fini, pro
omini ascendentes LXXVIII libr. XVI sol.
pro jure et segnioria domini in denariis parvis per
ordinatis, scuto suo, in una parte, et quadam cruce,
ercisa inter tres dimidios compasos, in alia parte,
rrentibus XII denariis pro uno solido, ad tres dena-
, argenti regis, et XXI solidos IIII denarios de pondere,
t marca de Troes, de remediis habente tres granos
aut minus et in pondere IIII den. plus forti vel de-
atur pro qualibet marca per dictum gardam unus

denarius, qui in boeta ponitur per eundem, domino percipien
pro ejus segnioria sua quinque solidos dicte monete pro qualib
marca argenti fini : in qua boeta ad XXI sol. et II den. de ponde
pro marca reposita, per tempus supra dictum, reperte fueru
XXV libr. VIII sol. II den., continentes sex millia centum dua
marcas dicte monete, valentes M V^c XXV marcas et dimidia
argenti fini, pro segnioria domini ascendentes III^c IIII^XX I lib
VII sol. VI de

Recepit a dicto Bonacors, pro jure et segnioria domini LX
marcarum V unciarum florenorum auri, per eundem de manda
domini in dicto loco cusorum et moneatorum, quolibet floreno
XXIII *caras,* quarto unius floreni pro remedio, per totum temp
quo apud Anessiacum moneta fuit cudata per ipsum, percipien
domino pro qualibet marca auri quatuor grossos, XII libr. XV s

De remediis predictarum monetarum, de quibus supra comp
tatur, et de aliis de quibus in precedenti computo computavit,
de refeccione dictarum boetarum, non computat ad presens, s
de ipsis computabit, facta probacione, sive *l'eseil,* de liga dic
rum monetarum.

Recepit a se ipso, quas debebat domino pro remanencia
computi precedentis, LXIIII libr. XV sol. XI den. ob

Summa totius recepte hujus computi, cum airagio, V^c XXX
libr. XIIII sol. V den. obol. De quibus :

Libravit sibi ipsi, in quibus dominus sibi tenebatur, ex mut
habito ab eodem et recepto pro domino per dominum Bartho
meum Scoti, cappellanum domini, pro emenda lana ad pagn
apud Anessiacum faciendos, per licteram domini de debito, d
tam Anessiaci, die XXJ^a mensis februarii, anno M^o. CCC.LIX^o, qua
reddit, II^c XII flor. boni ponder

Libravit sibi ipsi, in quibus dominus sibi tenebatur, ex mut
sibi in Burgondiam facto, receptos per Bastardum de Rupp
per licteram domini de debito, datam Pologniaci, die XIX^a men
Augusti, anno M^o. CCC.LX^o, quam reddit, C fl

[1] Il faudrait 6098 et non 6102 marcs.

domino, per manum Nycolay Piamonten, locumte-
per licteram domini de recepta et mandato allo-
tam Balme, die xx[a] aprilis, anno ccc.lx°, quam reddit,
x libr. Gebenn.
prefato domino, in diversis particulis, domino diver-
per diversas personas tramisis et de mandato suo
solutis, per licteram domini de confessione et recepta,
me, die xiij[a] Julii, anno m°. ccc.lx°, quam reddit,
II[c] XXXVIII libr. XVIII sol. Geb.
ad expensas illustris domine comitisse, consortis
tas apud Balmam, per manum domini Johannis Bil-
icteram ipsius domine comitisse de confessione et
alloquandi, datam Balme, die xxvj[a] Julii, anno
quam reddit, x libr. Gebenn.
ad expensas hospicii domini, traditas Peroneto
rico domini, pro pluribus neccessariis pro dicto hospicio
er licteram domini de testimonio et mandato allo-
tam Balme, die xiij[a] octobris, anno millesimo ccc.lx°,
it, VI libr. VI sol. Geb.
ad expensas Peronodi Moreti, clerici domini, factas
siacum, per octo dies, quibus ibidem vacavit pro cus-
te, defuncto Perrodo Dorerio[1], custode dicte monete,
n domini de testimonio et mandato alloquandi, da-
, die xxx[a] octobris, quam reddit, XII sol. Gebenn.
de mandato domini, domino Johanni Billieti, qui
pro domino Mantillierio, Anessiaci, per licteram do-
ndato, datam Balme, die xiiij[a] decembris, et licteram
i Johannis de recepta, datam Anessiaci, die xv[a] de-
nno ccc.lx°, quas reddit, VI libr. Gebenn.
quas recepit Minervinus Pollerii et domine tradidit,
dam suis neccessariis faciendis, per licteram domini
nio et mandato alloquandi, datam die xxv[a] junii,
cc.lx° primo, quam reddit, VI libr. Gebenn.
domine comitisse prefate, sibi per dominum Johan-
ti portatas, per cedulam confessionis dicti domini

r mourut donc en 1360, contrairement à ce que nous avons

Johannis Billieti, manu sua propria scriptam et signatam, c
confessione et recepta, datam die ij^a marcii, anno m°. ccc.
primo, quam reddit, xx libr. Geben

Libravit Hugoneto Lecheti, valleto domini, pro quibusda
neccessariis pro domino emendis, xxviii s

Libravit in reparacione crueysonis camere domus mone
exterioris, vii s

Libravit domino Aymoni, primogenito domini, pro pluribu
neccessariis suis pro astulidiis Bisontinensi[bu]s emendis, te
tificante dicto Berteto Vaczoneti, xx flor. boni pon

Libravit pro oblacionibus factis per dominum in sepultu
domini Petri de Compesio, testificante dicto Humberto de Na
xl s

Summa librate : iii^c i libr. xi [sol.] Gebenn. et iii^c xxxii flo
boni ponderis.

Et sic, conversis dictis florenis ad Gebennenses, computa
floreno pro duodecim solidis Gebennens., et factis deduccio
bus hinc et inde, dictus Johannes debet domino xxxvi lib
xix sol. v den. obol.; de quibus respondet in sequenti comput

Et est sciendum quod in arca remanent, pro faciendo *l'esse*
una marca sesenorum, continens in pondere xxvi sol. ii den.,
xv flor. i *quart* in peciis, in tribus sacculis sigillo sigillat
Et adhuc ecciam remanent in bursis arbis alie monete de prin
moneta, de quibus in precedenti computo pro jure domini co
putavit.

Troisième compte, du 5 août 1361 au 25 mai 1362.

Computus Johannis Guchii, de Florencia, magistri monet
rum illustris principis domini Amedei, comitis Gebennensis, p
ipsum apud Anessiacum factarum et cusarum, a die quin
inclusive mensis Augusti, anno Domini m°.ccc.lx primo, usq
ad diem xxv^am exclusive mensis maii, anno Domini millesi
ccc.lxij°, videlicet de receptis jurium et segniorie, dicto domi
comiti in dictis monetis pertinencium, infra declarat[is] et
libratis per ipsum inde factis; receptus apud Anessiacum,

domini] et ipso presente, per Bertetum Vaczoneti,
n domini.

ddit computum quod recepit pro jure et segnioria
dictis monetis, per ipsum fieri ordinatis, videlicet
mis et flavello ipsius domini comitis, ab una parte, et
uce, scisa inter tres dimidios compasos, ab alia parte,
quolibet seseno pro sex denariis currente, ad octo
e liga, argenti regis, et novem solidos de pondere,
bet marca, ad marcam de Troes, habenteque [de
n liga tres granos plus aut minus et in pondere duos
lus forti vel debili; et levatur pro qualibet marca per
cte monete unus sesenus, qui in boeta reponitur per
domino percipiente pro ejus segnioria sex solidos dicte
o qualibet marca argenti fini : de quibus in dicta
erta ad IX sol. I den. minus de pondere pro marca,
erunt, per tempus de quo computat, sexaginta unus
ntinentes LXI marcas ponderis, valentes XL marcas
rcios argenti fini, pro segnioria domini ascendentes
XII libr. IIII sol.

pro jure et segnioria domini, in denariis parvis per
ordinatis, scuto suo, in una parte, et quadam cruce,
percisa, inter tres dimidios compasos, in alia parte,
urrentibus XII den. pro uno solido, ad tres denarios
genti regis, et XXI sol. IIII den. de pondere pro quali-
, ad marcam de Troes, de remediis habente tres gra-
plus aut minus et in pondere IIII den. plus forti vel
levatur pro qualibet marca per dictum gardam unus
qui in boeta ponitur per eumdem, percipiente domino
egnioria quinque solidos dicte monete pro qualibet
enti fini : in qua boeta, ad XX sol. IX den. de pondere
reperta per tempus supradictum, fuerunt reperti
denarii, continentes II^{c} XXVIII marcas dicte monete,
VII marcas argenti fini, pro segnioria domini ascen-
XIIII libr. V sol.

ediis predictarum monetarum, de quibus supra com-
e aliis de quibus in duobus computis precedentibus
omputavit, et de refeccione dictarum boetarum non

computat ad presens, sed de ipsis computabit, facta probatio
sive *l'esey*, de liga monetarum predictarum.

Recepit a se ipso, quas debebat domino pro remanencia
computi precedentis xxxvi libr. xix sol. v den. ob

Summa totius recepte hujus computi, cum airagio, lxiii li
viii sol. v den. obol. Gebenn. De quibus :

Libravit Berteto Vaczoneti, familiari domini, per licter
domini de testimonio et mandato alloquandi, datam Anessia
die xij[a] octobris, anno ccc.lx primo, quam reddit, et de quil
dictus Bertetus domino computavit in computo suo recepto
finito die prima inclusive decembris, anno predicto, vii li

Libravit Peronodo Moreti, in quibus dominus sibi tenebat
pro emenda cujusdam roncini per ipsum perditi cum domin
cavalcata ducis Burgondie, per licteram domini de testimo
et mandato alloquandi, datam Anessiaci, die tercia novembi
anno ccc.lx primo, quam reddit, xxx f

Libravit, ad expensas hospicii illustris domine Mathildis
Boulonia, comitisse Gebennensis, consortis domini, factas a
Anessiacum, quas solvit in emptione avene, empte in foro An
siaci, in anno ccc.lx primo; de qua avena computatum est
recepta computi avene expensarum hospicii domine, facti
xix[a] maii, anno ccc.lxij°, per licteram domine de testimonio
mandato alloquandi, datam Anessiaci, die et anno predic
quam reddit, ix li

Libravit, de mandato domini, die quinta octobris, a
ccc.lx primo, magistro putei castri Anessiaci, in exoneration
vadiorum eidem debitorum pro operibus dicti putei, domin
computo presente confitente, xii

Libravit, die xxix[a] octobris, anno predicto, manualiter
mino, per manum Hugoneti Lecheti, domino confitente ut sup
xxiiii

Libravit, die ix[a] novembris, anno eodem, manualiter domi
ut supra confitente, c

Libravit, in empcione duarum pennarum minutorum va
rum, in nundinis Cabilliaci emptarum, anno predicto, pro
mina comitissa, ipsa in computo presente confitente, xxxviii f

Libravit, in empcione quinquaginta duarum ulnarum cum dimidia tele Burgondie, in dictis nundinis Cabilliaci emptarum, pro domina, ipsa in computo presente testificante, x flor. et dimidium.

Summa librate : XXII libr. XVI sol. Gebenn. et LXXVIII flor. et dimidius boni ponderis.

Et sic, conversis predictis florenis ad Gebennenses, computato quolibet floreno duodecim solidis et factis deduccionibus debitis hinc et inde, dicto Johanni debentur VI libr. IX sol. VI den. obol. Gebenn.; de quibus deducuntur, quos libravit domino Nycodo de Bignino in pluribus particulis, de mandato domini, pro quibusdam lanis emendis; et alloquatur sibi, de mandato domini oretenus facto, in computo, LX libr. XII sol.

Summa deducti : LX libr. XII sol.

Et sic debentur sibi LXVII libr. I sol. VI den. obol. Gebenn.

(Archives d'État à Turin, Sect. III. Comptes de la monnaie de Chambéry et d'autres de delà les monts, paquet 48, n° 1021.)

XIV

Comptes du maître de la monnaie d'Annecy sous Pierre (1374-1391).

Premier compte, du 13 juin 1374 au 4 septembre 1376.

Computus Ambrosii Petri, magistri monetarum illustris principis domini Petri, comitis Gebennensis, per ipsum apud Anessiacum factarum et cusarum, a die xiij[a] mensis junii, anno Domini m°. ccc.lxxiiij°, usque ad diem quartam exclusive mensis septembris, anno Domini m°. ccc.lxxvj°, videlicet de duobus annis integris, xj septimanis et sex diebus, de receptis jurium et segniorie dicto domino comiti in dicta moneta pertinencium,

prout infra declaratur, et de libratis per ipsum inde fa
receptus apud Anessiacum, presente domino et de ejus man
per Johannem Mosseres, Guillelmum de Cranz et Aymar
de Bossone, familiares domini.

De IIII^c LXIIII marchis denariorum parvorum per ipsum
neatorum, ad duos denarios et viginti granos de lege pro ma
argenti regis, et tres granos de remedio pro marcha plus
vel debili, et de viginti tribus solidis de tallia pro marcha,
denariis de remedio plus forti vel debili, ad marcham de T
sic monetari et confici per dominum ordinatorum, per lic
domini, datas die XIIJ^a junii, anno m^o. CCC.LXXIIIJ^o, nichil co
tat pro seignioria domini, quia dominus nichil habere v
eo quod moneta tam fortis erat propter caristiam argenti,
aliquid percipere non posset, ut apparet per licteras domi
pradictas.

Idem reddit computum quod monetavit seu operatus
per tempus de quo computat et prout repertum fuit, ta
denariis repertis in boyta, quam per papirum Jordani
guisii, custodis dicte monete, per Guillelmum de Cranz
receptione computi examinatum, duo millia quatercentum
tuor viginti decem septem marchas et quatuor uncias m
per ipsum moneate, de mandato domini, currente peci
uno denario, duodecim denariis pro uno solido, undecim s
cum dimidio pro uno parvo floreno et quatuordecim s
quatuor denariis cum obolo pro uno franco boni ponderi
duos denarios et sexdecim granos, argenti regis, de liga
granos de remedio ad legem plus aut minus, et de viginti
solidis de tallia, ad marcham de Troes, et quatuor denar
remedio plus forti vel debili, percipiente domino pro seig
sua duos solidos monete predicte pro qualibet marcha ar
regis, et computatis quatuor marchis cum dimidia monet
rentis pro una marcha argenti regis, valentes V^c LV mar
de [illegible]mutat, ad rationem predictam, LV libr. X sol.
[illegible]od monetavit et operari fecit, per te
[illegible]t repertum fuit, tam in sessenis
[illegible]apirum dicti Jordani Renguisii, cu
[illegible]tum Guillelmum de Cranz examinat

assomatum, IIIm IIIc LXX marchas II uncias sessenorum, currentibus duobus pro uno solido et uno pro sex denariis, fieri ordinatorum, ad septem denarios de liga, argenti regis, et decem solidos de tallia pro marcha, ad marcham de Troes, habente de remedio in lege tres granos et in pondere unum denarium, dicto remedio ipsi magistro monete per dominum concesso, per licteras domini quas ostendit, datas die xxjª septembris, anno ccc.lxxiiij°, percipiente domino pro seignioria sua quatuor solidos monete currentis pro qualibet marcha argenti regis, et computatis sex marchis dicte monete pro tribus marchis cum dimidia argenti regis, valentes XIXc LXVI marchas argenti regis, pro quibus computat, ad rationem predictam, IIIc IIIIxx XIII libr. IIII sol. Geb.

Idem computat quod monetavit et operari fecit, per tempus de quo computat, decem septem marchas obolorum, per ipsum monetari ordinatorum, prout repertum fuit in papiro dicti custodis monete predicte et per dictum Guillelmum de Cranz assomatum, currentibus duodecim pro sex denariis et XXIIII pro uno solido, ad unum denarium et duodecim granos de liga trigintaque solidos de pondere pro marcha, ad marcham de Troes, habentibus de remedio in lege tres granos et in pondere octo denarios, valentes II marchas unam unciam cum dimidia[1], argenti regis; de quibus domino computat pro seignioria sua, ad rationem predictam, VIII sol. IX den.

Idem computat quod monetari fecit, per tempus de quo computat, quinquaginta novem marchas quinque uncias cum dimidia auri in florenis fieri ordinatis per dominum, floreno ad viginti tres *caras* cum dimidio auri fini, et de quaterviginti uno florenis cum dimidio in marcha, habentibus de remedio in liga octavam partem unius carati, dicto remedio domino pertinente, per licteras supradictas, percipiente domino pro marcha unum florenum parvi ponderis de seignioria tantum, valentes LIX flor. VII sol. XI den. parvi ponderis.

Summa : IIIIc XLIX libr. VI sol. VIII den. Gebenn. et LIX flor. parvi ponderis. De quibus :

[1] Il devrait avoir 2 marcs 1 once et non pas 2 marcs 1 ½ once.

Libravit sibi ipsi, quas perdidit in moneta in principio f
ordinata, et alloquantur per licteram domini de mandato, dat
Anessiaci, die ij[a] januarii, anno ccc.lxxv°, quam reddit, VIII li
IIII

Libravit, per eamdem licteram, in reparatione utensili
domus monete et aliorum neccessariorum pro dicta mon
facienda, et in salario plurium et diversorum nunciorum, mis
rum ad operarios venientes ad dictam monetam faciendum
expensisque dictorum operariorum de Masticone[1] et aliis pa
bus venientium, incluso uno franco dato dictis monetariis
vino, X libr. IIII den. G

Libravit, per eamdem licteram, Symondo Dorerio, Anessi
pro cipho aureo pro domino per ipsum facto et quadam qu
titate auri in eodem implicata, XXIII fr. a

Libravit, per eamdem licteram, domino Johanni de Moyrol
in viginti septem franchis, domino mutuatis apud Janville
novem franchis pro expensis suis, missis per dominum a
Vuaudemont, XXXVI fr. a

Libravit Georgio de Marlio, scutifero domini, de quibus
mino computare debebit, et alloquantur sibi per licteram d
Georgii de recepta, datam die XXX[a] Julii, anno ccc.lxxv°, qu
reddit, XX

Libravit domino manualiter, per licteram domini de rece
et mandato alloquandi, datam Clarimontis, die XXIIJ[a] Augu
anno ccc.lxxv°, quam reddit, II[c] flor. boni po

Libravit, per eamdem licteram, dictis operariis, ex dono
dominum sibi facto, I francu

Libravit, per eamdem licteram, quos domino tradidit in l
in domo domini Petri Bastardi, XXVI

Libravit Guillelmo de Cranz, receptori domini, qui de ip
nisi computaverit, computare debebit : primo, in LXXIIII fl
nis, manu Georgii de Marlio; item, in XX quinque franc
manu Roleti Basterii, pro precio unius roncini, ab ipso pro
mino empti; item, in CVI solidis, manu dicti Meireti; item,
XL florenis, manu domini Girardi de Terniaco; item, in XV fl
nis cum dimidio, parvi ponderis, manu domini Thome de

[1] Lisez *Matiscone.*

bennis; item, in xx franchis, manu Michaelis Pape, pro rehentu duorum ciphorum argenteorum, per dictum Georgium sibi traditorum; item, in LX florenis, dicto Guillelmo traditis; item, in CXIII florenis I solido III denariis, dicto Guillelmo manualiter traditis; item, in xx franchis, manu Jordani Renguisii, quos pro domino mutuaverat domino Girardo de Terniaco. Et alloquantur sibi, per licteram dicti Guillelmi de recepta, datam die XV^a^ decembris, anno CCC.LXXV°, quam reddit, III^c^ IIII^XX^ VIII flor. IX sol. VI den. boni pond.

Libravit, per eamdem licteram, dicto Jordano Renguisii, custodi dicte monete, pro salario suo unius anni preteriti, XXV flor.

Libravit, per eamdem licteram dicti Guillelmi, in reparatione et copertura hospicii dicte monete, ut in particulis per dictum Guillelmum examinatis, XXX flor. VIII sol. X den.

Libravit Johanni de Clara, in quadam solucione tercentum florenorum, per dominum manu dicti Guillelmi facta dicto Johanni, in exoneratione majoris quantitatis per dominum sibi debite, de quibus Aymarus de Boss[on]is recepit instrumentum confessionis pro domino; et alloquantur sibi, testimonio dicti Guillelmi, cumreceptoris computi, XXV flor.

Summa librate : XX libr. VIII sol. VIII den. Gebenn.; item, VI^c^ LXVIII flor. boni ponderis et IIII^XX^ fr.

Et sic, conversis dictis Gebennensibus et franchis ad florenos boni ponderis, computatis duodecim solidis pro uno floreno boni ponderis et quinque franchis pro sex florenis dicti ponderis, et factis deduccionibus debitis hinc et inde, dictus Ambrosius debet domino VII flor. et dimidium boni ponderis et III sol. Gebenn., quos libravit Guillelmo de Cranz, receptori generali domini, per confessionem ipsius presentis in computo, qui Guillelmus de ipsis domino computare debebit.

Et sic hic eque.

Deuxième compte, du 22 octobre 1380 au 7 novembre 1381.

Computus Ambrosii Petri, magistri monetarum illustris prin-

cipis domini Petri, comitis Gebennensis, per ipsum apud An
siacum factarum et cusarum, a die xxij octobris, anno Dom
millesimo ccc.lxxx°, usque ad diem vij^am^ exclusive novembr
anno Domini millesimo ccc.lxxx primo, videlicet de uno an
integro, duabus septimanis et una die, de receptis jurium
segniorie dicto domino comiti in dicta moneta pertinenciu
prout infra declaratur, et de libratis per ipsum inde factis ;
ceptus apud Anessiacum, presente domino et de ejus manda
per dominum Nycolaum de Gruieres, Johannem Mosser
Guillelmum de Cranz, et Aymarum de Bossone, familiares
mini.

Idem reddit computum quod monetavit seu operatus fuit,
tempus de quo computat et prout repertum fuit per papir
Jordani Renguisii, custodis dicte monete, in presencia recep
rum dicti computi examinatum et probatum, VII^c^ LXXII marc
et quinque uncias, per ipsum moneatas de mandato domini
parvis denariis, sub eisdem et in eisdem liga, pondere, cursu
remediis, ut in computo precedenti, valentes CLXXI marc
VIII denarios et VIII granos argenti regis, ad marcham de Tro
percipiente domino, pro segnioria sua, pro qualibet marc
argenti regis, duos solidos denariorum predictorum, de quil
computat, ad rationem predictam, XVII libr. III sol. IIII de
Idem computat quod monetavit et operari fecit, per id
tempus de quo computat, prout repertum fuit per papirum d
custodis, II^m^ IIII^c^ LXII marchas septem uncias cum dimidia,
marcham de Troes, sesenorum, de liga, tallia, pondere et cu
in computo precedenti declaratis, valentes XIIII^c^ XXXVI m
chas cum dimidia II denarios et XII granos cum dimidio arge
regis, ad marcham de Troes, percipiente domino, pro quali
marcha dicti argenti regis, quatuor solidos Gebennenses
segnioria sua, ut in computo precedenti ; de quibus comput
ad rationem predictam, XIIII^XX^ VII libr. VI sol. X d
Idem computat quod monetavit et operari fecit, per id
tempus de quo computat, de ordinatione et mandato do

[1] Il faudrait 17 livres 2 sols 1 den., d'après les données four
par le texte.

ni, prout repertum fuit per particulas papiri dicti custodis, v^c IIII^xx XVII marchas et quinque uncias obolorum, ad marcham de Troes, ad duos denarios de liga, argenti regis, et quadraginta solidos de pondere, tres granos de remedio pro marcha in liga et octo obolos de remedio pro marcha in pondere, ipsis remediis dicto magistro in liga et pondere pertinentibus, currentibus duobus obolis pro uno denario et viginti quatuor obolis pro uno solido; que quidem marche, ut supra moneate, valent IIII^xx XIX marchas cum dimidia et sex granos argenti regis, ad dictam marcham de Troes, percipiente domino pro segnioria sua pro qualibet marcha quatuor solidos Gebennenses, per licteram domini, quam ostendit, super premissis concessam, datam Anessiaci, die VJ^a decembris, anno M°.CCC.LXXX°. Et computat de dictis marchis, ad rationem predictam, XIX libr. XVIII sol. V den.

Summa : III^c XXIIII libr. VIII sol. VII den. Gebenn. De quibus :

Libravit, in factura fornacis facte in domo insule pro dicta moneta, in ipsa cudenda et ipsius copertura, incluso precio scinduli et clavini implicati supra murum camere longe dicte domus omnino decopertum, ut in particulis visis et diligenter examinatis, VI libr. XV sol. VIII den.

Libravit sibi ipsi, in quibus dominus sibi tenebatur, pro precio cujusdam roncini, empti apud Burgum et per dominum dati domino Girardo de Terniaco, per licteram domini de debito, datam Anessiaci, die XIIIJ^a Augusti, anno Domini millesimo CCC.LXXIX°, quam reddit, XL fr.

Libravit, per eamdem licteram, sibi ipsi, in quibus dominus sibi tenebatur, pro resta quorundam pagnorum ab ipso pro domino emptorum, XX flor.

Libravit, manu Johannis de Clara, qui fuerunt conversi in expensis factis per dominum et ejus consortem, eundo de Gebennesio apud Avinionem, de quibus dictus Johannes domino computavit, per licteram domini de testimonio et mandato alloquandi, datam apud Pontem Sorgie, die IIIJ^a junii, anno M°. CCC.LXXX primo, quam reddit, II^c flor.

Libravit domino pro ipsis ludendis, et alloquantur sibi, de

mandato domini oretenus facto dictis computi receptoribus,
III flo

Libravit Johanni de Clara, qui sibi debebunt deduci de m
jori quantitate per dominum sibi debita, et alloquatur sibi,
mandato domini oretenus facto dictis computi receptoribus
per licteram dicti Johannis de recepta, datam die iij[a] octobri
anno m°. ccc.lxxx primo, quam reddit, LV flo

Libravit Mermeto Birisserii, de mandato domini, pro quoda
roncino per ipsum apud Gebennas pro domino emendo, et all
quatur sibi, de mandato ipsius domini oretenus facto dictis con
puti receptoribus, L flo

Libravit Jordano Renguisii, custodi dicte monete, pro salar
suo unius anni finiti, die xxij[a] octobris, anno m°. ccc.lxxx pr
mo, XXV flo

Libravit magistro Gileto, Mermeto Verter, Anthonio Nal
Guillelmo de Brucella, lathomis, in exoneracionem major
quantitatis, per dominum eisdem debite pro operibus turr
nove Anessiaci, et alloquantur sibi, de mandato domini oreten
facto dictis computi receptoribus, XX flo

Summa librate : VI libr. XV sol. VIII den. Gebenn.; ite
III[c] LXXIII flor. boni ponderis et XL fr. auri.

Et sic, conversis dictis Gebennensibus et franchis recepte
librate ad florenos auri boni ponderis, computatis duodeci
solidis pro uno floreno boni ponderis et quatuor franchis p
quinque florenis dicti ponderis, et factis deduccionibus debit
hinc et inde, dictus Ambrosius debet domino CVI flor. boni po
deris et IIII sol. XI den. Gebenn.

De quibus deducuntur quos libravit Jaquelino, valleto d
mini, pro ipsis solvendis lathomis turrim dictam facientibus,
alloquantur sibi, de mandato domini oretenus facto dictis con
puti receptoribus et per confessionem ipsius, presentis in co
puto, de recepta, qui de ipsis domino computare debebit,
IIII[xx] XVI flor. IX sol. VIII de

Item, quos libravit domino in pluribus particulis in ludo
alloquantur sibi de mandato domini, IX flor. X so

Summa deducti : CVI flor. VII sol. VIII den.

Et sic dicto Ambrosio debentur II sol. IX den. Gebenn.; alloquantur in sequenti computo.

Troisième compte, du 7 novembre 1381 au 21 décembre 1381.

Computus Ambrosii Petri, magistri monetarum illustris principis domini Petri, comitis Gebennensis, per ipsum apud Anessiacum factarum et cusarum, a die vij[a] inclusive mensis novembris, anno Domini millesimo ccc.lxxx primo, usque ad diem XX primam exclusive mensis decembris, anno eodem, videlicet de sex septimanis et duobus diebus, de receptis jurium et segniorie dicto domino comiti in [dicta] moneta pertinencium, prout infra declaratur, et de libratis per ipsum inde factis; receptus apud Anessiacum, de mandato domini, presente consorte sua, per Guillelmum de Cranz et Aymarum de Bossone, familiares domini.

Idem reddit computum quod monetavit seu operatus fuit, per tempus de quo computat et prout repertum fuit per papirum Jordani Renguisii, custodis dicte monete, in presencia receptorum dicti computi examinatum et probatum, CLXXVII marchas et unam unciam, per ipsum moneatas de mandato domini in parvis denariis, sub eisdem et in eisdem liga, pondere, cursu et remediis ut in secundo computo precedenti, valentes XXXIX marchas tres uncias quatuor *grains* minus argenti regis, ad marcham de Troes, percipiente domino pro segnioria sua, pro qualibet marcha argenti regis, duos solidos denariorum predictorum, de quibus computat, ad rationem predictam, LXXVIII sol. VIII den.

Idem computat quod monetavit et operari fecit, per idem tempus de quo computat, prout repertum fuit in papiro dicti custodis, III[c] IIII[xx] quatuor marchas, ad marcham de Troes, sesenorum, de liga, tallia, pondere et cursu in secundo computo precedenti declaratis, valentes II[c] XX marchas quinque uncias et duodecim granos argenti regis, ad marcham de Troes, percipiente domino pro qualibet marcha dicti argenti regis quatuor

solidos Gebennenses pro segnioria sua, ut in computo prec
denti, de quibus computat, ad rationem predictam, XLIIII lib
II sol. X de

Idem computat quod monetavit et operari fecit, per ide
tempus de quo computat, de ordinacione et mandato domi
prout repertum fuit per particulas papirorum dicti custodi
II° LXIIII marchas et sex uncias obolorum, ad marcham de Troe
ad duos denarios de liga, argenti regis, et quadraginta solid
de pondere, tres granos de remedio pro marcha in liga et oc
obolos de remedio pro marcha, sub eodem pondere, ipsis rem
diis dicto magistro in liga et pondere pertinentibus, current
bus duobus obolis pro uno denario et viginti quatuor obolis p
uno solido; que quidem marche, ut supra moneate, vale
XLIIII marchas et unam unciam argenti regis, ad dictam ma
cham de Troes, percipiente domino pro seignioria sua pro qu
libet marcha quatuor solidos Gebennenses, per licteram domi
quam ostendit in secundo computo precedenti, super premiss
concessam, datam Anessiaci, die vj[a] decembris, anno Domi
millesimo ccc.lxxx°. Et computat de dictis marchis, ad ratione
predictam, VIII libr. XVI sol. VI de

Summa : LVI libr. XLIII sol. Gebenn. De quibus :

Libravit dicto Jordano Renguisii, custodi dicte monete, pe
cipienti per annum pro dicta custodia viginti quinque floren
de salario, et alloquantur sibi, ad rationem dicti salarii, pro ra
temporis de quo computat, IIII flor. I s

Libravit domine, consorti domini, manualiter et alloquant
sibi, de mandato ipsius domine oretenus facto dictis compu
receptoribus, XII fl

Libravit domino Johanni de Summavilla, capellano ipsius d
mine, consortis domini, pro quibusdam necessariis pro expens
hospicii ipsius domine emendis, et alloquantur sibi, de manda
predicto ut supra facto, IIII fl

Alloquantur, qui sibi debebantur pro remanencia sui compu
precedentis, II sol. IX de

Summa librate cum airagio : III sol. IX den. Gebenn. et XX flor. boni ponderis.

Et sic, conversis dictis Gebennensibus recepte et librate ad florenos auri boni ponderis, computatis duodecim solidis Gebennensibus pro uno floreno dicti ponderis et factis deductionibus debitis hinc et inde, dictus Ambrosius debet domino LXXIIII flor. et dym. boni ponderis et III den. Gebenn.

De quibus deducuntur, quos libravit magistro Petro Dorerii, habitanti Chamberiaci, facienti *l'essày* predictarum monetarum, pro labore suo, et alloquantur sibi, testimonio dicti Aymari, cumreceptoris computi, VI flor.

Summa deducti : VI flor. boni ponderis.

Et sic debet LXVIII flor. et dym. boni ponderis et III den. Gebennenses, quos libravit Aymaro de Bossone, receptori domini, qui de ipsis domino computare debebit; et alloquantur sibi per confessionem dicti Aymari, presentis in computo, de recepta.

Et sic hic eque.

Quatrième compte, du 16 avril 1386 au 16 avril 1391.

Computus Ambrosii Petri, magistri monetarum illustris principis domini Petri, comitis Gebennensis, per ipsum apud Anessiacum factarum et cusarum, a die XVJ^{a} inclusive mensis aprilis, anno Domini millesimo CCC.LXXXVJ°, usque ad diem XVJ^{tm} exclusive mensis aprilis, anno Domini millesimo CCC. nonagesimo primo, videlicet de quinque annis integris, de receptis jurium et segniorie dicto domino comiti in dicta moneta pertinencium, prout infra declaratur, et de libratis per ipsum inde factis; receptus apud Anessiacum, de mandato domini et ipso presente, per Guillelmum de Cranz et Aymaretum de Bossone, familiares domini.

De IX^{xx}X marchis tribus unciis denariorum parvorum, per ipsum moneatis, ad duos denarios et sexdecim granos de lege pro marcha, argenti regis, et tres granos de remedio pro mar-

cha plus forti vel debili, et de viginti tribus solidis de tallia pr
marcha et quatuor denariis de remedio plus forti vel debili, a
marcham de Troes, sic monetari et confici per dominum ord
natis, per licteras domini datas Anessiaci, die xx^a marcii, ann
Domini millesimo ccc.lxxxvj°, a die xvj^a mensis aprilis, ann
Domini millesimo ccc.lxxxvj°, usque ad diem primam aprili
anno Domini millesimo ccc.lxxxvij°, nichil computat pro se
gnioria domini, quia dominus nichil habere voluit, eo quod mo
neta tam fortis erat, propter caristiam argenti, quod aliqui
percipere non posset, ut apparet per licteras domini supradictas

Idem reddit computum quod monetavit seu operatus fuit, pe
tempus de quo computat et prout repertum fuit, tam in denarii
repertis in boyta quam per papirum Jordani Renguisii, custodi
dicte monete, in presencia dominorum Anthonii Cagnacii, Ro
berti de Juria, militum et receptorum dicti computi, examina
tum, sex millia sexties centum septuaginta marchas et unam
unciam monete per ipsum moneate, de mandato domini, i
parvis denariis, ad duos denarios et sexdecim granos, argent
regis, de liga et sex granos de remedio pro marcha plus forti ve
debili, et de viginti quatuor solidis de pondere, ad marcham d
Troes, et quatuor denariis de remedio plus forti vel debili, dicti
remediis ipsi magistro monete per dominum concessis, per lic
teras domini datas die xx^a junii, anno Domini m°. ccc.lxxxviij°
quas ostendit et penes se retinet; que quidem marche, ut supr
moneate, valent xiii^c xliii marchas ii uncias tercium uniu
denarii argenti regis, ad marcham de Troes; percipiente domin
pro seignioria sua, pro qualibet marcha dicti argenti regis, duo
solidos denariorum predictorum, per predictas licteras domin
Et computat de dictis marchis, ad rationem predictam,

ii^c xxiii flor. x sol. vi den

Idem computat quod monetavit et operari fecit, per tempu
de quo computat et prout repertum fuit, tam in sessenis reperti
in boita, quam per papirum dicti Jordani Renguisii, custodi
dicte monete, per dictos dominos Anthonium Cagnacii, Ro
bertum de Juria, milites et receptores dicti computi, exam
natum et assomatum, iiii^m clviii marcas et unam unciam sesse
norum, currentibus duobus pro uno solido et uno pro sex dena
riis, ad septem denarios de liga, argenti regis, et decem solido

de tallia pro marcha, ad marcham de Troes, habente de remedio in lege tres granos et in pondere unum denarium, dicto remedio ipsi magistro monete concesso per dominum, per licteras domini quas ostendit, datas die xx^a^ marcii, anno Domini m°. ccc.lxxxv°, percipiente domino pro seignioria sua duos solidos monete currentis pro qualibet marcha argenti regis, per easdem licteras ut supra proxime allegatas; que quidem marche, ut supra moneate, valent II^m^ IIII^c^ XXV marchas et dymidiam argenti regis, ad marcham de Troes. Et computat de dictis marchis, ad rationem predictam, IIII^c^ IIII flor. III gros.

Idem computat quod monetavit et operari fecit, per idem tempus de quo computat, de ordinacione et mandato domini, prout repertum fuit per particulas papiri dicti custodis VIII^c^ marchas et quinque oncias obolorum, ad marcham de Troes, ad duos denarios de liga, argenti regis, et quadraginta solidos de pondere, tres granos de remedio pro marcha in liga et octo obolos de remedio pro marcha in pondere, ipsis remediis dicto magistro monete in liga et pondere pertinentibus, currentibus duobus obolis pro uno denario et viginti quatuor obolis pro uno solido; que quidem marche, ut supra moneate, valent VI^xx^ XVIII marchas et sex oncias argenti regis, ad dictam marcham de Troes, percipiente domino pro segnioria sua pro qualibet marcha quatuor solidos Gebennenses, per licteram domini, quam ostendit, super premissis concessam, datam Anessiaci, die xx^a^ marcii, anno Domini millesimo ccc.lxxx sexto. Et computat de dictis marchis, ad rationem predictam, XLVI flor. III sol.

Summa : VI^c^ LXXIIII flor. IIII sol. VI den. De quibus :

Libravit, in empcione unius duodene postium nucis, emptorum pro ponte existente ante domum insule destructo reficiendo, pro IX sol. III den.; in empcione unius trabis, ad idem empte et implicate, pro III sol. IX den., inclusive VIII sol. solutis Aymoneto Revilliet et ejus valleto, carpentariis, dictum pontem reficientibus, per duos dies ad idem vacantibus, quolibet capite pro salario et expensis II sol.; in empcione trium duodenarum postium sapini, emptorum pro una camera fienda prope fornacem dicte domus, pro XX sol.; in empcione unius alte-

rius duodene postium sapini, emptorum pro sedibus monetario
rum reficiendis, pro VIII sol., inclusive XLIII sol. solutis in locagi
carpentatorum, dictam cameram de dictis postibus facientium
sedesque predictas reficientium, incluso precio esparrarum
ferri et clavorum pluriumque aliarum rerum in dictis camera e
sedibus implicatarum; in empcione sex millium scinduli, emp
torum pro tectis dicte domus insule, pluribus locis decopertis
recooperiendis, pro XXXI sol. VIII den.; in empcione septem mil
lium clavini ad idem emptorum et implicatorum, pro XXIIII sol
VI den.; in empcione postium, emptorum pro parvo cellari
dicte domus, pro XIII sol., inclusis XXVIII sol. solutis in locagi
et expensis quatuordecim carpentatorum, dicta tecta, pluribu
locis decoperta, de dictis scindulo et clavino recoperiencium
dictosque postes in dicto cellario implicancium, per unam dien
ad idem vacancium, quolibet capite per diem II sol., ut in par
ticulis visis et diligenter examinatis, IX libr. IX sol. II den

Libravit Johanni Semene, de Anessiaco, tabulas ferri refi
cienti, pro tanto, II flor

Libravit pluribus et diversis nunciis, per ipsum tramissis plu
ribus diebus et vicibus, in tempore de quo computat, in pluri
bus locis, ad monetarios, pro ipsis venire faciendis apud Anes
siacum, ad operandum in moneta domini, inclusis IIII flor. e
dymidio solutis tam ad expensas duorum monetariorum, ve
niencium de Avinione pro operando in dicta moneta, quam lo
cagio unius bestie, fardellum ipsorum apportantis, nec no
III flor., solutis Petro Quergueti, misso Avinioni ad dominum
pour les assays monete domini ibidem fieri faciendis, ut i
particulis, XIII flor. X sol

Libravit chirotonibus Vaudimontis, in castro Anessiaci lapide
charreantibus, in anno m°. ccc.lxxxvij°, per licteram domi
de testimonio et mandato alloquandi, datam Anessiaci, di
vij^{a} decembris, anno Domini m°. ccc.lxxxvij°, quam reddit,
XV flor

Libravit, per eamdem licteram, pro refectione domus de in
sula, in qua dictus Ambrosius moratur, ultra alias particula
suprascriptas, XI flor

Libravit, per eamdem licteram, in empcione pagni, empti e
per dominum dati Johannete, camerarie domine, consortis do
mini, X flor

Libravit, per eamdem licteram, in empcione pagni, empti pro dicto Pitignon et Petro de Arenthone, xvi flor.

Libravit, per eamdem licteram, in empcione pagni, empti et per dominum dati Girardo de Grua, ix flor.

Libravit, per eamdem licteram, in emptione pagni, empti pro fratre Petro, confessore domini, xii flor.

Libravit, per eamdem licteram, in emptione pagni, empti et per dominum dati dogno Johanni Messerii, x flor. viii sol.

Libravit, per eamdem licteram, pro pagno empto et per dominum dato domine Elinode de Mionnaz, xvi flor.

Libravit, per eamdem licteram, pro pagno empto pro Peroneta de Molliena, domicella domine, consortis domini, x flor.

Libravit, per eamdem licteram, pro pagno empto per dominum, dato magistro Anthonio, phisico domini, xii flor.

Libravit, per eamdem licteram, pro pagno empto pro valletis domini, iii flor.

Libravit, per eamdem licteram, in emptione pagni, empti pro pagetis domini, xvi sol.

Libravit domino, manu Aymareti de Bossone, receptoris domini, de quibus dictus Aymaretus domino computavit in computo suo receptorie, finito die ix^{a} exclusive mensis septembris, anno Domini millesimo ccc.lxxxix°, per licteram domini de testimonio et mandato alloquandi, datam Anessiaci, die xxij^{a} Julii, anno predicto m°. ccc.lxxxix°, quam reddit, iiii^{xx} flor.

Libravit, per eamdem licteram, fratribus Sancti Sepulcri de Anessiaco, ex dono per dominum de helemosina sibi facto, xx flor.

Libravit, per eamdem licteram, dicto Clos, nuncio domini, ex dono per dominum sibi facto, xx flor.

Libravit domino, per licteram ipsius domini de recepta testimonioque et mandato alloquandi, datam Anessiaci, die iiij^{a} Julii, anno Domini m°. ccc. nonagesimo, quam reddit, videlicet manu Roleti, camerarii domini, lx flor.

Et manu Roleti de Prato, xl flor.

Libravit Aymareto de Bossone, receptori domini, qui de ipsis domino computare debebit, manu Nycodi, domini Alteville, et alloquantur sibi per licteram dicti Aymareti de testimonio et recepta, datam die xx prima octobris, anno Domini m°. ccc. nonagesimo, quam reddit, xx flor. vii sol.

Libravit dicto Aymareto de Bossone, receptori domini, p
confessionem ipsius Aymareti, presentis in computo, de recept
qui de ipsis domino computare debebit, XIIII flor. et dymi

Libravit domino Francisco de Menthone, militi, ex dono p
dominum sibi facto, per licteram domini de testimonio et ma
dato alloquandi, datam die xiij^a Augusti, anno Domi
m°. ccc.lxxxix°, quam reddit, XXV flo

Libravit fratribus Sancti Sepulcri de Anessiaco, ex dono p
dominum de helemosina sibi facto, pro ipsis implicandis in op
ribus et refectione ecclesie Sancti Sepulcri, et alloquantur si
de mandato domini oretenus facto dicto Aymareto de Bosson
conreceptori computi, ipso Aymareto in computo testificant
L flo

Libravit ad expensas computorum domini receptorum eorur
que clericorum et valletorum, factas circa presentis compu
receptionem vacando, II flo

Libravit Jordano Renguisii, custodi dicte monete, percipien
per annum pro dicta custodia viginti quinque florenos de sal
rio, et alloquantur sibi ad racionem dicti salarii, pro rata ter
poris de quo computat, VI^XX V flo

Libravit Aymareto de Bossone, receptori domini, qui de ips
domino computavit in computo suo receptorie, finito die terc
exclusive mensis Julii, anno Domini m°. ccc. nonagesimo,
XX flo

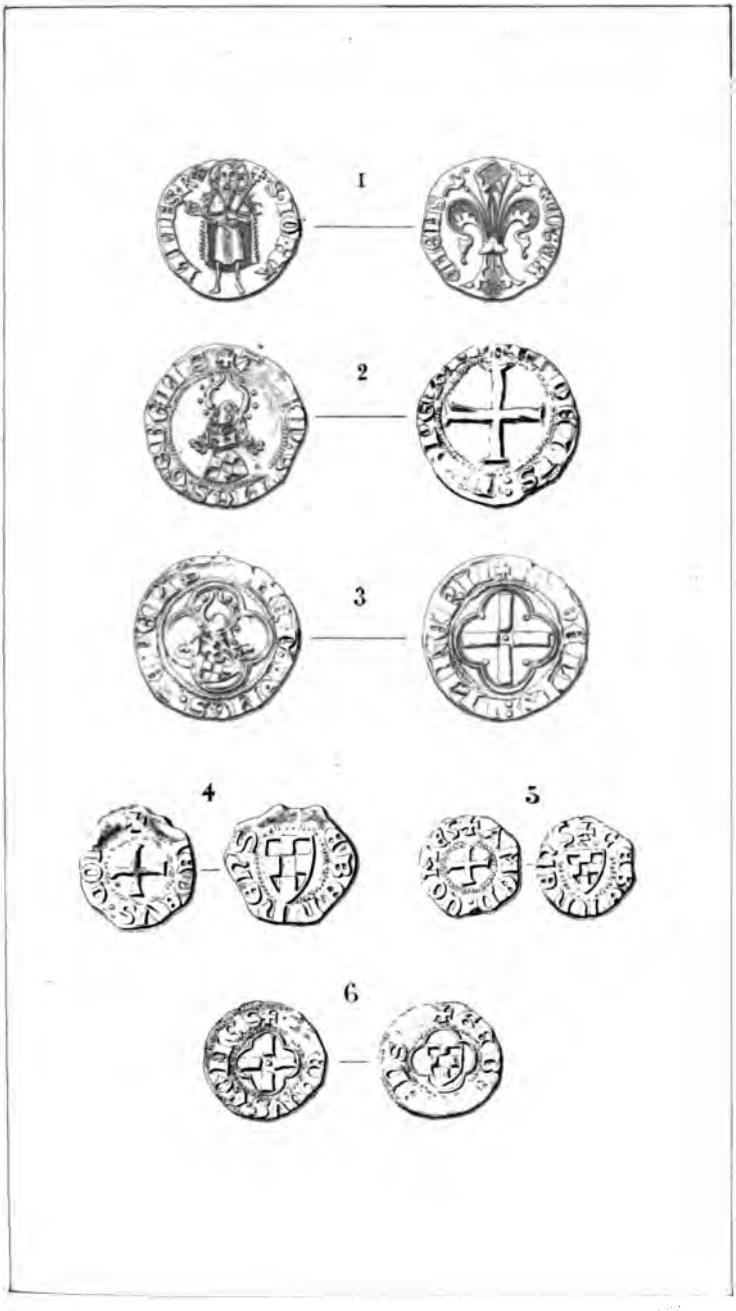
Summa librate, conversis dictis Gebennensibus ad florenos
VI^c XXXIIII flor. II partes unius flor. auri et II den.

Et sic dictus Ambrosius debet domino XXXIX flor. II part
unius flor. auri et IIII den. Gebennenses.

Quam remanenciam libravit Aymareto de Bossone, recepto
domini, qui de ipsis domino computavit in computo suo dic
receptorie, finito die prima exclusive Augusti, anno Domi
m°. ccc. nonagesimo primo.

Et sic hic eque de remanencia predicta.

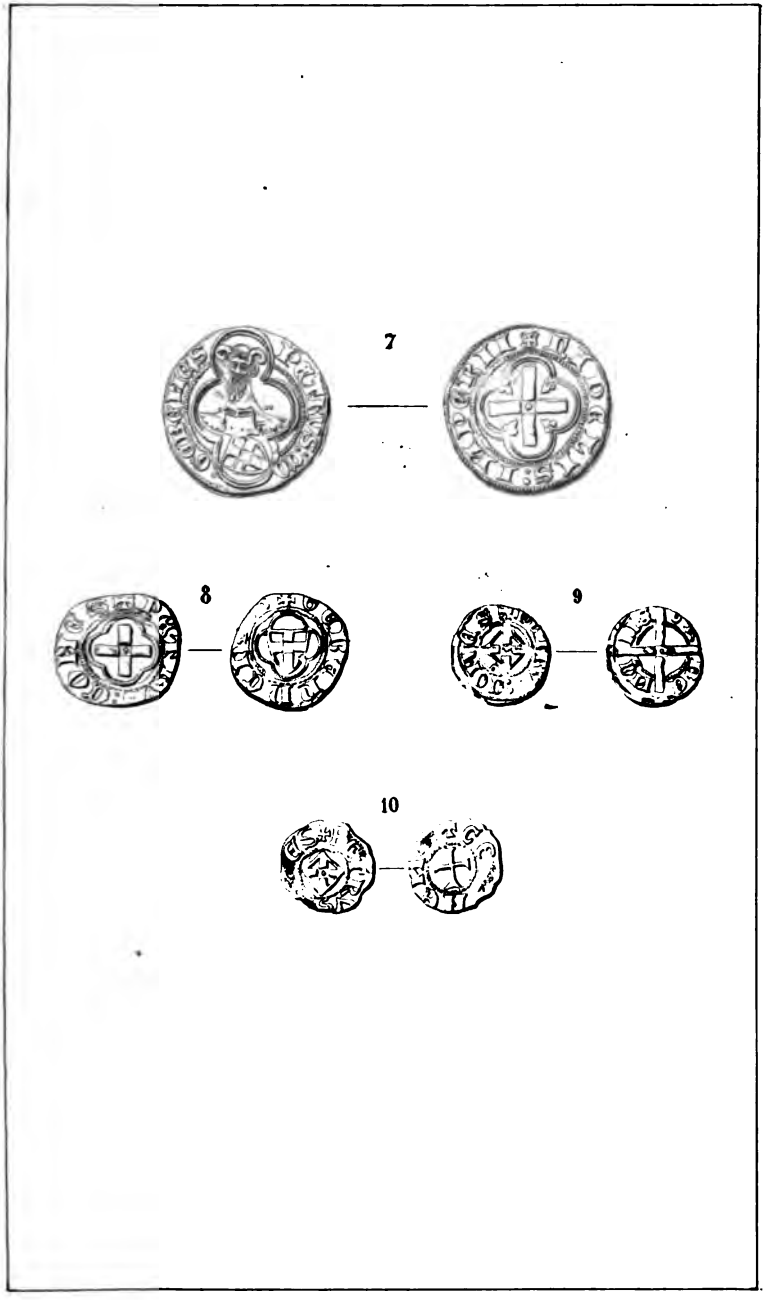
(Archives d'État à Turin, Sect. III. Comptes de monnaie de Chambéry et d'autres de delà l monts, paquet 48, n^os 1022, 1023, 1024, 1025.)



AMÉDÉE III.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.



PIERRE.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

DOCUMENTS

SUR

AN-JACQUES ROUSSEAU

(1762 à 1765)

ECUEILLIS DANS LES ARCHIVES DE BERLIN

ET PUBLIÉS PAR

ALBERT JANSEN

AVERTISSEMENT

némoire n'est qu'un supplément aux travaux de
r Guillaume et de M. Fritz Berthoud [1]. Le lecteur
era une suite de documents qui se rapportent aux
de la vie de Jean-Jacques Rousseau, que le philo-
genevois a passées dans la principauté de Neuchâ-

uillaume. *Jean-Jacques Rousseau à Motiers.* Documents officiels
auses qui motivèrent son départ du Val de Travers en 1765.
uchâtelois, 1865.
Berthoud. *J.-J. Rousseau au Val de Travers, 1762-1765.* Neu-
881. *J.-J. Rousseau et le pasteur de Montmollin*, 1762-1765. Fleu-
.

tel, sous la protection du roi de Prusse, Frédé
Grand.

Ce sont des copies ou des extraits des originaux q
trouvent aux Archives d'État secrètes de Berlin, et
jusqu'ici, étaient inédits et même inconnus. Quant
documents déjà imprimés, j'ai pensé qu'il fallait en do
au moins les titres, parce qu'il est très important.
l'histoire de la vie de Rousseau, de savoir quel éta
matériel juridique, pour et contre lui, que le gouv
ment de Berlin avait en mains.

Les documents, rangés selon l'ordre chronologi
parlent clairement par eux-mêmes ; et c'est seulemer
et là qu'il a paru nécessaire d'y ajouter des notes.

PREMIÈRE PARTIE

ORGE KEITH, GOUVERNEUR DE NEUCHATEL

1754—1763

1. INTRODUCTION

ge Keith naquit le 2 avril 1693, au château
gie, près Peterhead, en Écosse. Depuis des siè-
chefs de sa famille portaient le titre de *Earl*
l of Scotland, et George fut le dixième qui en
tu. Avec son frère cadet James, il prit part aux
des Jacobites, en 1715 et 1719 ; elles échouè-
furent proscrits tous deux, et s'enfuirent à l'étran-
rs biens furent confisqués.

ant que James faisait fortune en Russie, où il
énéral de l'infanterie, George vivait à la cour du
pagne, qui le nomma le 16 décembre 1721 *maris-*
ampo de los exercitos, et en 1734, *tenente general*
ercitos. Quelques années plus tard, il alla en Rus-
soigner son frère qui avait été grièvement blessé
prise d'assaut d'Otschakoff, et l'engagea à quitter
ce russe pour le service espagnol. A ce moment
préféra rester dans l'armée de la czarine Élisabeth.
ans l'année 1747, il s'adressa par lettre à Frédéric

le Grand pour lui demander une place dans l'armée p
sienne. Le roi accepta cette offre et donna à James K
le bâton de feld-maréchal.

Sur les vives instances de son frère, George alla s
blir chez lui, à Potsdam ; il y gagna bientôt aussi l'a
de Frédéric, qu'il conserva toute sa vie. Par une lettr
25 février 1748, le roi exprima à Milord Maréchal
plaisir de le voir à sa cour ; il lui donna le 21 octobr
la même année une pension annuelle de deux mille é
et le nomma au mois d'août 1751 son ambassadeu
France. Milord Maréchal était trop modeste pour cr
qu'il pourrait, à la longue, suffire à sa charge; et son
lui faisait désirer une vie tranquille. Frédéric céda à
prières réitérées et lui destina un emploi dans leq
selon son opinion, son vieil ami pouvait jouir du repo
continuant à lui être utile.

Il conféra à Milord Maréchal, au commencemen
l'année 1754, le gouvernement de la « petite provin
de Neuchâtel, ce qu'il annonça aux « amés et féaux
cette principauté par un rescrit du 18 juillet 1754.
lettres patentes du nouveau gouverneur furent sig
deux jours après.

George Keith arriva à Neuchâtel le 20 septembre 1
« las comme un chien, » écrit-il au roi, car les ro
étaient détestables et il faisait très mauvais temps. Ce
dant le soleil du pays lui rappelait le ciel d'Espagne
avait toujours tant regretté ; et au château, il fut ench
par « la plus belle vue du monde. » Dans la même le
au roi qui contient ces paroles, le gouverneur plaisant
discours que « Sa Grandeur » avait à prononcer au C
seil d'État, et du sermon ennuyeux d'un pasteur qui
parut avoir « le museau triste..... de Calvin, ce qui,

difiait beaucoup la Classe des pasteurs neuchâte-

2. LE CHATEAU DE COLOMBIER

d Maréchal établit sa résidence dans le vieux et que château de Colombier. Le jardin très vaste qui e et s'étend jusqu'au lac de Neuchâtel, faisait ses et comme le verger était concédé au receveur qui aussi quelques appartements du château, il le ail jusqu'à l'an 1761.

e Milord Maréchal au roi de Prusse et au ministre Finkenstein. Du 13 janvier 1757.

uit.) Quand le contrat avec le receveur sera à son e gouverneur voudrait tenir le verger à bail de la part our la vie et de lui-même, et de Mademoiselle Émet e turque, qu'il a élevée depuis son enfance. Il s'offre à nuellement 80 livres, quoique le potager ne rapporte ., 13 s., 9 c., et le fruit tout au plus 15 l. Car le fruit ais et les arbres sont trop vieux. Il s'offre encore d'en nter des nouveaux à ses frais, comme il a déjà planté ier où il n'était rien jusqu'ici planté, et cent arbres excellents. En même temps, le gouverneur prie de don- la vie à Mademoiselle Émet Ulla le second étage au de Colombier, dont le premier est occupé par lui et le . Quant à ce second étage, il est sans fenêtres, sans nts; la neige y entre et les planchers sont pourris; gouverneur veut éventuellement faire restaurer toutes es à ses propres frais.

ôte. *Un gouverneur de Neuchâtel.* Musée neuchâtelois, 1864, et 105 et 1865, p. 28. — Schäfer, George Keith. *Allgemeine Biographie.*

cuments des Archives d'état secrètes de Berlin m'ont fourni informations nouvelles sur la vie de Milord Maréchal.

Rescrit de M. Podewilz, du 1er février 1757 et Resc du Directoire général, du 5 avril 1757.

Les deux demandes du gouverneur sont accordées.

Lettre de Milord Maréchal au ministre Finkenste Sans-souci, le 28 juin 1763.

(*Extrait.*) L'ex-gouverneur de Neuchâtel prie le minist donner à Madame de Froment, ci-devant Mademoiselle Ulla, qui a déjà le second étage du château de Colombier verger, aussi le premier étage et le jardin. « Car tout explique-t-il, ne rapporte rien au Roi. J'ai fait boiser, fa fourneaux, des plafonds, des cheminées, et ça à mes pr frais. J'ai dépensé pour cela à peu près 600 écus. Mada capitaine de Froment voudrait aussi, après la mort de la Tribolet, loger dans l'appartement que cette veuve a m nant. Car cet appartement est inutile au gouverneur, qu'il n'a point communication avec son logis. »

Lettre du même au roi de Prusse. Londres, le 14 août

(*Imprimée dans la correspondance de Frédéric le Gr* Milord remercie le roi de sa bonté envers l'honnête Musu « que moi, dit-il, indigne, j'ai tirée des griffes de Satanas

Lettre du même au ministre de Finkenstein. Du 6 novembre 1763.

(*Extrait.*) Le Roi a concédé à Madame de Froment l'a dissement de son logis, mais on lui ôte l'écurie et la remi ne sont pas nommées expressément dans le Rescrit. « C chicaneur dans ce pays-là, remarque Milord Maréchal, et être encore dans l'esprit de me faire de la peine et de m leur insolence envers tous ceux qui sont attachés au Roi.

Réponse. Du 27 décembre 1763.

mise et l'écurie sont adjugées pour la vie à Madame de
t.

3. UNE MISSION DIPLOMATIQUE

noment où il était arrivé à Neuchâtel, Milord Maré-
ait un homme déjà vieilli et fatigué. Il s'aperçut
que sa charge de gouverneur de la principauté
pas une sinécure, et qu'il n'y trouverait pas le repos.
ea d'abord à donner sa démission. Mais la guerre
ans vint à la traverse de ses projets de retraite, et
a dans la carrière active.

Lettre de Milord Maréchal au roi de Prusse. Du 14 janvier 1756.

pplie Frédéric le Grand de remplacer son trop vieux
neur par un autre.

du même à son frère James. Du 19 janvier 1756.

rait.) Le gouverneur est trop vieux ; il n'a pas un
de repos, il est surchargé d'affaires. Il veut partir au
ps pour l'Italie, où il aura de la polenta, des macaronis,
s et du beau temps ; il peut se contenter de peu. Il lui
ossible de rester à Neuchâtel comme gouverneur ; mais
ut pas faire de reproches au roi, ni avoir des querelles
s ministres. Le roi, dans sa bonté, n'a pensé qu'à lui
une retraite agréable.

Lettre du même au roi. Du 12 février 1756.

Il demande sa démission.

Lettre du même à son frère James. Du 15 février 1

(*Extrait.*) Milord Maréchal répète que Frédéric le Gra
lui conférant le gouvernement de Neuchâtel, avait l'int
de lui donner une douce retraite. Mais ce gouvernemer
peut-être le plus difficile dans les états du roi de Prusse. M
déteste le climat, qui est si froid qu'il faut rester durant
mois de l'année comme prisonnier dans sa chambre.
plaint des ministres du roi (et nommément de M. Pod
qui, depuis quelque temps, trouvent mauvais tout ce qu'i
et qui croient plus à un fripon inconnu, le pasteur G
qu'au gouverneur du pays. Ce fut un crime aux yeux de ces
sieurs d'avoir fait le renouvellement de l'alliance avec So
sans y dépenser un sou, après leur avoir mandé que cette a
pourrait coûter 4000 livres. Mais enfin George Keith veut
ses jours en repos, sans être exposé à l'humeur des comm
appelé à justifier sa conduite.

Lettre du même au même. Du 23 février 1756.

Il envoie à son frère James un mémoire sur les alliances
tiné sans doute à être présenté au roi.

Lettre du même à Maupertuis. Du 25 novembre 17

(*Extrait.*) Milord Maréchal déclare ne pouvoir rendre le
vices que Maupertuis attend de sa part ; il n'est pas digr
titre de « politique habile » dont Maupertuis l'honorait da
lettre. « Je suis sourd d'une oreille, dit-il, et n'entends pas
bien de l'autre. Je n'ai plus de mémoire. Si j'avais des affai

ec un ministre, en lui parlant, j'en oublierais la moitié
olement les deux tiers de ses réponses. Je suis plus
le tempérament que par les années ; je n'ai jamais été
ux affaires ; à cette heure je radote assez, je n'ai
de bon sens à le savoir. Ainsi, Monsieur, il faut cher-
utre négociateur. »

56, presque toute l'Europe s'armait contre Fré-
Grand. La guerre éclata et, depuis ce moment,
Maréchal ne vivait que pour son ami royal. Quant
cipauté de Neuchâtel, on sait que les ennemis de
e travaillaient à s'en rendre maîtres, et qu'ils
nt des partisans dans le pays même. Entouré de
s, le vieux George Keith employait toute sa pru-
son énergie. Il cultivait avec succès l'amitié de
dération suisse, qui lui paraissait nécessaire pour
r la souveraineté de Neuchâtel à son roi. Il fau-
rit-il le 13 février 1758 à son frère James, que
rneur de ce pays fût en même temps ambassadeur
près de la Confédération suisse ; mais il n'a pas
emander cette charge pour lui-même, parce qu'il
cidé à donner sa démission immédiatement après
e la guerre. Dans ce moment critique, Milord
l se rappela ses anciennes et intimes relations
cour d'Espagne, et, persuadé qu'il y pouvait être
on roi, il lui offrit, le 30 décembre 1757, d'entre-
un voyage à Madrid. Frédéric le Grand en fut
cependant il ne crut le temps venu pour cette
diplomatique que vers la fin de l'année 1758.

de Milord Maréchal à Wall. Du 8 novembre 1758.

uit.) Le climat froid de Neuchâtel, la vieillesse, des

tracasseries, etc., mettent George Keith de mauvaise hu
Il a la maladie suisse, « le Heymwe » mais pas pour le pa
Suisse, elle est *por el airre Español*. « Je voulus, dit le go
neur, me sauver il y a peu de temps de *mi isla Barat*
tout le peuple est venu crier là-dessus, ils veulent me ga
comme on veut garder *un vigo borico que no tira coçes ;*
camino drecho y onesta poco de comer ; yo al contrario qu
escarparme de todo travaxo, Oxala.

Dans la dernière semaine du mois de janvier 1
Milord Maréchal se mit en route pour l'Espagne. Il
arrivé à Valence quand Frédéric le Grand lui écrivi
11 mai 1759 : « Étant dans le Paradis terrestre et
geant de bons fruits, pensez à vos amis dans le purgat
auquel je ne crois pas, mais que j'ai sur la terre. » D
la fin du mois de mai 1759 jusqu'au mois de juillet 1
George Keith négocia à Madrid avec la cour et le m
tère, sans pouvoir parvenir au but de sa mission. Tr
ainsi dans ses espérances, il quitta l'Espagne et se re
avec la permission du roi, en Angleterre, pour régler
sa patrie ses affaires particulières. Par une lettr
6 janvier 1759, Frédéric le Grand avait prié le
George III d'user de clémence « envers son vieil an
de lui pardonner la part qu'il avait prise aux rév
de 1715 et de 1719, de lui restituer ses biens confis
et de lui permettre de recueillir la succession d'un d
cousins, *Earl of Kintorès*. George III ne tarda pas
consentir, et Milord Maréchal manda au roi de Prus
15 janvier 1761, que le parlement aussi avait pronon
réintégration dans tous ses droits et titres. Un an apr
retourna à Neuchâtel.

QUERELLES THÉOLOGIQUES A NEUCHATEL

t en l'année 1754 que Frédéric le Grand fit abolir
rge Keith, à Neuchâtel, la question et « la péni-
es Madeleines, » comme peine ecclésiastique [1].
s par les idées philosophiques de leur siècle, le roi
ouverneur détestaient l'esprit gothique qui régnait
glise catholique, et çà et là même dans l'église
nte. « J'ai remarqué, écrit le philosophe de Sans-
George Keith le 7 mars 1755, que l'homme veut
acle et qu'il s'y attache. Où il n'y a ni comédie ni
n peut compter que Scaramouche sacré occupe les
t les gouverne. Si votre ville comportait un théâ-
udrait opposer Arlequin à Scaramouche, et petit à
dernier perdrait de ses droits ; mais je ne crois pas
châtel soit assez civilisé pour s'adonner à ces
des nations policées. » « Le clergé de Neuchâtel, dit
17 janvier 1756, est une mauvaise engeance qui
qu'à établir la tyrannie des consciences, qui fronde
agréments de la société, qui veut tout enter dans
e et ne donne qu'une chimérique espérance, dans la
s réalités, dont on pourrait y jouir tranquillement.
nnez l'exemple aux rois : ce serait à Louis XV à
, mais le roi très chrétien

Embrasse son Agnès et ne pense à rien. »

nblait en effet que le gouverneur George Keith
réussir à introduire chez les Neuchâtelois d'autres

[1] du roi de Prusse à Milord Maréchal, du 31 décembre 1754.

manières de voir et à affaiblir la puissance du cl
Mais, pendant son absence, des querelles théolog
s'étaient élevées à la suite des sermons du pasteur F
nand-Olivier Petitpierre, sur la non-éternité des pei
« Vous trouverez à Neuchâtel, écrit le roi le 9 mars
à Milord Maréchal, qui était alors encore en Anglet
vous trouverez à Neuchâtel des dissensions civiles e
disant schismes, mais vous imposerez aussi silence
docteurs-là plus vite que je ne mets en ordre les
politiques de l'Europe ; car l'éternité des peines m'inc
moins que le chaos des prétentions qui viennent des
dités des souverains. »

Pendant ces années où George Keith vivait loin d
gouvernement, il était toujours consulté par le min
de Berlin sur les choses et les personnes de Neuchât

Lettre de Milord Maréchal au ministre Finkenste
Londres, le 14 avril 1761.

(*Extrait.*) Les deux conseillers Chaillet et Osterwald s
réfugiés à Morat pour n'être pas massacrés. S'ils étaient
la Chaux-de-Fonds, où ils auraient été plus en sûreté qu'
châtel, on les aurait décriés comme incendiaires. Berne e
les Neuchâtelois à la modération. Il faudrait qu'un co
saire, au nom du roi, réglât les affaires de la principau
concert avec Berne. Le peuple, principalement à la mon
est bon ; mais on l'irrite toujours, on le fourvoie par le pr
des privilèges. — Le lieutenant-colonel Pury, qui comma
Val de Travers, et le lieutenant-colonel Pergaux, qui a la
du Val de Ruz, sont tous les deux du côté des malconten
lieutenants-colonels Chevalier et Morel sont faibles, ou n
pas sûrs de leurs gens.

[1] Charles Berthoud. *Les quatre Petitpierre*, 1707-1790. Ne
1875. (Tirage à part de quelques articles du *Musée neuchâtelois*.

e du même au même. Londres, le 9 mai 1761.

it.) La masse du peuple est dévouée au roi, mais la es pasteurs de Neuchâtel médite une défection contre ; il faudrait briser l'arrogance du clergé. Le Conseil été trop indulgent dès le commencement des troubles s montré assez d'énergie contre les pasteurs.

du même au même. Bréda, le 2 janvier 1762.

it.) On dit déjà dans la principauté que la souverai- de à Neuchâtel, cela veut dire que tout s'y décide en essort, et qu'il ne doit pas y avoir de recours à Berlin. ème des gens qui donnent à ces paroles une significa- re plus arrogante.

du même au même. Bréda, le 22 janvier 1762.

J'ai reçu votre lettre avec mon almanach et l'espérance aine de navets dont je vous prie de m'envoyer un peu âtel où je vais les semer. J'ai en poche mon passeport arquer à un port de mer en France, mais sans passer s, sans doute pour ne pas donner d'ombrage à la cour e. J'espère que les mesures sages que Votre Excellence rétabliront la tranquillité dans mon gouvernement; je as d'autre expédient. »

s une absence de plus de trois ans, Milord Maré- rit à Neuchâtel, le 15 février 1762, les rênes de vernement. Tout le pays lui en témoigna le plus laisir, mais les principaux corps d'État furent sai- rayeur lorsque, leur ayant déclaré solennellement évrier qu'il voulait quitter son poste immédiate-

ment après la fin de la guerre, il demanda non seu
l'abolition des arrêts contre les conseillers Chai
Osterwald, mais aussi la soumission absolue des
d'État sous les ordres du roi.

Lettre de Milord Maréchal au ministre Finkenst
Du 4 mars 1762.

(*Extrait.*) Le sieur Osterwald de Rouen a répan
calomnies, qui sont fomentées par Pergaux et peut-êtr
par Albert Pury. Il y a des gens qui sont achetés par la F
et qui sont en rapport avec M. de Chavigny [1] et ses émis
Il faudrait exiler trois ou quatre de ces gens à perpétuit
quoi le pays ne sera jamais tranquille.

Lettre du même au même. Du 13 mars 1762.

Les affaires de Neuchâtel se troublent de plus en plus.

Lettre du même au même. Du 20 mars 1762.

Les affaires vont de mal en pis.

Lettre du même au même. Du 6 avril 1762.

(*Extrait.*) On travaille à réduire l'autorité du roi à
M. de Chavigny souffle le feu. Les malintentionnés che
un prétexte pour invoquer la protection de la France.

Malgré toutes ces lettres, le ministère de Ber
voulait point procéder avec rigueur contre les Neu

[1] M. de Chavigny était ambassadeur de France en Suisse.

lintentionnés, et Frédéric le Grand avait d'autres que les pasteurs et les intrigues de Neuchâtel. Aussi Keith demanda le 26 et encore le 30 avril 1762 sa on, en déclarant qu'il lui était insupportable de utorité du roi affaiblie sous son gouvernement. te Finkenstein tâchait d'adoucir la sévérité du d, et Frédéric le Grand lui écrit le 14 mai une imable et plaisante. « Si vous ne voulez plus gou- les Neuchâtelois, lui dit-il, il faut les abandonner turpitude ; moi, ayant trop à faire, je laisse les se disputer sur l'éternité des peines, sans être odé pour la doctrine la plus orthodoxe ou la plus hique. » George Keith resta à son poste.

e de Milord Maréchal au ministre Finkenstein.
Du 3 juin 1762.

ait.) Il faut laisser aller les choses jusqu'à la fin de la et alors envoyer un commissaire qui s'adresse à Berne arbitre et allié, et demande à cet État des députés ttre en ordre, avec leur aide, les affaires de Neuchâtel.

LORD MARÉCHAL ET JEAN-JACQUES ROUSSEAU

e la langue et la littérature de sa patrie, George onnaissait celles de France, d'Espagne et d'Italie. etenait des relations personnelles avec quelques renommés de son temps.

ois de mai 1754, Milord Maréchal remit à d'Alem- pension annuelle de 1200 francs que Frédéric le lui avait donnée, et il eut un grand plaisir à

communiquer le 29 juin 1758 à son roi les vers d'Alembert, quoique la France fût en guerre ave Prusse, avait faits pour être placés sous le portra Frédéric :

> Sage et vaillant, monarque et père,
> Il sut vaincre et penser, il sut régner et plaire.
> Héros dans ses malheurs, prompt à les réparer,
> Au plus affreux orage opposant son génie,
> Il vit l'Europe réunie
> Pour le combattre et l'admirer.

Dans cette même année, l'auteur de la *Henriade* chait à regagner la faveur et l'amitié du roi de P qu'il avait perdues en 1752. « Je ne veux rien savo ce fou Voltaire, » avait écrit Frédéric à Milord M chal le 31 décembre 1754.

A l'occasion de la mort du feld-maréchal Keith bataille de Hochkirch, Voltaire envoya au gouverne Neuchâtel, le 4 octobre 1758, une lettre de condol où nous lisons les paroles suivantes : *I enjoy a calm dilightfull life, that Federic will never taste of : bu more happy j am, the more j pity kings.*

Tout en admirant le génie de Voltaire, George I connaissait trop bien son caractère pour avoir conf en lui et vouloir se lier avec lui. En revanche il re tait beaucoup de n'avoir pu gagner le savant Albert ler, de Berne, au service du roi de Prusse qui désira posséder.

Pendant son séjour à Paris, de 1751 à 1754, il pr intérêt aux encyclopédistes et à leurs amis ; et lo Grimm commença à établir sa correspondance littér il le recommanda à son souverain par la lettre suiva

de l'ambassadeur Milord Maréchal à M. d'Eichel.
Paris, le 28 janvier 1754.

dit que le Roi a congédié le nommé Morand; il y a ici
rim (*sic*) que je connais pour l'avoir vu en très bonne
ie; il est homme d'esprit et de savoir, très bien avec
mbert et autres de la classe des savants. Je suis per-
e le Roi aurait de la peine à trouver quelqu'un aussi
our une correspondance littéraire que M. Grim. Si vous
ménager cette affaire en sa faveur, je vous aurais une
bligation. »

que où Milord Maréchal était ambassadeur de
à la cour de Versailles, fut celle où Jean-Jacques
u est devenu presque tout d'un coup un des plus
écrivains de la France. Des adversaires sans
se levèrent contre lui. Le Cat, qui avait fait une
ation » du Discours de Rousseau sur les sciences
ts, en envoya, le 12 juin 1752, deux exemplaires
l Maréchal; dont l'un était destiné à lui-même, et
accompagné d'une lettre pleine de flatteries, au roi
se. Mais il ne reçut point de réponse de l'ambas-
ni du roi [1]. Est-ce que George Keith avait pris
ur le citoyen de Genève? Cela se peut, car quel-
nées plus tard, il aimait (comme l'a fait le philoso-
t) son compatriote David Hume, et Jean-Jacques
u, plus que tous les autres auteurs de son temps;
en 1755 sa sympathie pour celui-ci s'est manifes-

[1] Lettres de Le Cat, dans la correspondance originale de Formey, vol. 53. Manuscrits de la Bibliothèque royale de Berlin.

**Lettre du gouverneur de Neuchâtel à Madame de M
Colombier, le 18 septembre 1755.**

« Je vous fais mes compliments sur la compagnie de M
seau. Son discours (sur l'origine de l'inégalité), impri
vous (à Amsterdam), a fait de moi et de ma petite
Émet. Ulla deux prosélytes; mais j'espère qu'il voud
quelque indulgence pour des gens à qui leurs parents on
une mauvaise éducation dénaturée, dans leur enfance. Il
appris à parler, j'aurais de la peine à l'oublier ; je sais
M. Rousseau veut me laisser ce qu'il écrit lui-même, un
un Boyardo, un Ricciardetto, un peu de Swift et de Vol
la *Pucelle* quand elle paraîtra, je renonce à toute autre
Pour l'écriture, je l'ai toujours eue en aversion. Ceux
connaissent me rendront justice là-dessus. Je suis souffr
mer, et je crains d'être trop vieux pour faire dignement
vage de l'Amérique ou le Hottentot ; mais si M. Rousse
se contenter du mezzo termino, de se mêler parmi les Kal
(s'entend, les Kalmoucks éloignés de la domination r
suis prêt à partir : ils ont conservé bien plus de l'a
pureté naturelle des hommes que toutes les nations où
aller sans s'embarquer ; ils ont cependant de grands
ils lisent, ils ont des prêtres. Mais M. Rousseau et ses
pourront faire une petite horde à part. Je compte q
serez des nôtres, comme nous vivrons en grande parti
chasse, il serait bon d'encourager votre fille à venir ave
Ajustez cette affaire avec Rousseau et partons. Bon soi

« Chassé de France, de Genève, du canton de B
Jean-Jacques Rousseau chercha un asile dans les é
roi de Prusse. Ce fut le 10 juillet 1762 qu'il a
Motiers-Travers, dans la principauté de Neuchâ

[1] Ce n'est pas la lettre même, mais le brouillon ou une copie
lettre qui se trouve dans les Archives d'état secrètes de Berlin.

jour suivant qu'il écrivit à Milord Maréchal et à
c le Grand, deux lettres qui sont connues du lec-
nsi que les réponses. « Je serais très aise, déclara
erneur de Neuchâtel au citoyen de Genève, le
et, de pouvoir vous faire plaisir et vous rendre
puisque j'admire votre esprit et respecte vos
.. Vous trouveriez en moi un vieillard approchant
vage, quoique peut-être un peu gâté par le com-
des barbares policés [1]. » Voilà le ton que nous
ntendu dans la lettre de 1755, et qu'on retrouve
plus tard dans la correspondance de George Keith
ousseau. « Je suis trop vieux, lui écrit le gouver-
15 septembre 1762, pour aller me naturaliser
ck, et vous, trop infirme pour vous retirer dans
s du nord de l'Amérique. » Et de même, le
er 1764 : « J'ai manqué ma vocation ; je crois
était d'être Tartare kalmouck, mais des plus éloi-
s Russes..... Je regrette bien que nous n'ayons pas
naissance il y a douze ans, à Paris, nous aurions
re été depuis onze années dans quelque jolie
[2]. »

endant, si le citoyen de Genève était sympathique
rd Maréchal, il n'obtenait pas la même faveur
des calvinistes orthodoxes de Neuchâtel. Il est
e le pasteur et professeur Montmollin, de Motiers,
on accueil, mais la Classe des pasteurs de la prin-
fit des remontrances officielles, au mois de septem-
62, contre l'*Émile*, qu'elle représentait comme un

vres complètes de J.-J. Rousseau. Paris, Hachette et C^e^. X, 347,
Streckeisen-Moultou. *J.-J. Rousseau, ses amis et ses ennemis*, II,
— Œuvres de Frédéric le Grand. XX, 288.
ckeisen-Moultou, *l. c.* II, 66,97.

livre dangereux pour les fidèles de l'Église neuchât
et M. Chambrier fils intrigua dans le même es
Berlin.

**Lettre de M. Chambrier fils au ministre Finkens
Charlottenbourg, le 15 septembre 1762.**

..... « L'auteur d'*Émile* et du *Contrat social*, Jean-J
Rousseau, s'est retiré au Val de Travers, dans le pays d
châtel, sous la protection de Milord. Le Canton de Be
exilé de son territoire, et son *Émile*, qui a été brûlé à I
été défendu à Genève et à Neuchâtel par le magistrat,
renfermant des principes dangereux sur la religion et la
que, et en particulier sur la fidélité que les peuples do
leur souverain. Il est bien dommage qu'un homme qui a
d'esprit et qui écrit aussi supérieurement fasse un parei
de ses talents. »

6. LA FIN DU GOUVERNEMENT DE MILORD MAR

**Lettre de Milord Maréchal au ministre Finkenst
Du 20 juillet 1762.**

Il envoie un mémoire sur ces deux écrits : *Projet de so
tion pour l'établissement des assemblées périodiques d
corps d'État,* et *Lettre circulaire*, signée par les Quatre
traux. Ces deux écrits sont illégaux et nuisibles à l'auto
Roi.

Du même au même, le 2 août 1762.

De beaucoup, le plus grand nombre des membres du
d'État sont mauvais serviteurs du Roi, comme George
mollin, qui déclara au Conseil d'être conseiller d'État
conseiller du Roi.

Du même au même, le 24 septembre 1762.

aut pas croire que tout serait fini si les Neuchâtelois
t la destitution du pasteur Petitpierre ; le succès les a
és dans leur idée d'une totale indépendance, et ils le
u Conseil d'État et non au Roi ; toujours ils abuseront
uissance.

Du même au même, le 4 octobre 1762.

it.) Il envoie le
oire concernant l'entreprise, faite par les Quatre Minis-
la ville de Neuchâtel, d'exposer à l'enchère publique
es vignes des MM. le colonnel Chaillet et Osterwald
illers d'État. Jeudi, le 30 septembre 1762. »

uverneur remarque qu'à Neuchâtel on a beaucoup
ard pour la France que pour la Prusse. Lorsque
eux, en se faisant catholique, perdit son droit de
sie, on ne lui fit pas payer la dîme sur les vignes,
te de l'ambassadeur français.
et déclare qu'il ne pouvait plus aller au Conseil;
t deux ou trois autres étaient impuissants, et que
e pouvait punir un Conseiller du Roi, parce qu'il
idèlement son souverain, les Conseillers seraient
s des Quatre Ministraux.
es mesures prises contre Chaillet, on n'a voulu
rager les partisans de la France, comme Milord
(soit Weemiss), officier au service français, qui
nt aux plus zélés et aux plus mutins du pays.

Rescrit du Roi [1] au Conseil d'État de Neuchâtel. Du 28 octobre 1762.

(*Extrait.*) « Après la condescendance que nous avons eu confirmer la nomination du pasteur Breguet à la Chaux Fonds, nous avons attendu que, selon la déclaration des c et par reconnaissance, toutes les difficultés occasionnées cette affaire seraient définitivement terminées. » Mais le Ro voit trompé. Au lieu d'anéantir la suspension du droit de b geoisie, prononcée contre les deux conseillers (Chaillet et Os wald) fidèles au Roi, on leur imposa encore la dîme.

Post-scriptum du 9 novembre 1762. Lord Keith doit décl aux Quatre Ministraux, qu'à cause de leur procédé audac ils ne méritent pas la grâce du Roi. Mais étant persuadé qu mauvais esprit de parti l'emporte sur le petit nombre de serviteurs véritablement dévoués, le Roi s'en remet au gou neur de Neuchâtel de communiquer au Conseil d'État Rescrit du 28 octobre, ou de le retenir.

Relation du gouverneur de Neuchâtel. Du 10 novembre 1762.

Les magistrats de la ville de Neuchâtel ont eu l'impertin de demander les démarches les plus humiliantes de la part deux conseillers Chaillet et Osterwald, avant de consent leur restituer le droit de bourgeoisie. Dans le nombre de gens sont nommément les deux Montmollin, le maire de la v le conseiller Marval, le doyen Osterwald. L'impudence s croît. Le baron d'Arnim a entendu dire publiquement : Roi n'a rien à commander dans ce pays. » Il y a quatre an aurait tué en Valangin celui qui eût dit cela, mais dans la de Neuchâtel règne toujours cette impudence contre le Ainsi, selon l'avis de Keith, il faudra après la paix mettre

[1] Cela veut dire : Rescrit fait au nom du roi par le ministère.

à la raison, avec le concours de Berne, par l'envoi d'un
aire spécial ; punir les conseillers coupables, casser la
ou du moins ses officiers ; ramener les prétentions de
corps à leurs bornes convenables ; réduire de moitié le
des membres du Conseil d'État, etc.

tion du gouverneur de Neuchâtel au ministre Finkenstein. Le 20 décembre 1762.

n'a pas remis au Conseil d'État le Rescrit du Roi, parce
paroles : « Après la condescendance..... seraient défi-
ent terminées » (voir le Rescrit du 28 oct. 1762) auraient
rprétées comme un pardon général pour tous les atten-
lences, actes de révolte que l'on a commis, et dont la
ion de M. Petitpierre ne fut que l'occasion. En outre, on
pris que des Rescrits intermédiaires avaient été sup-
avec l'approbation du ministre Finkenstein. Car alors,
aussi maintenant, le ministre avait déclaré qu'il fallait
e la paix générale pour remédier systématiquement et
ement au désordre universel dans la principauté ; que
pouvait jusque-là appliquer que des palliatifs pour
r le pays à l'ordre et au devoir.

re de Milord Maréchal au ministre Finkenstein. Du 25 janvier 1763.

rait.) Chaillet est un bien honnête homme, mais sa
se lui fait des ennemis ; il n'aurait jamais eu de la tran-
en exerçant son emploi de conseiller, c'est pour cela
donné sa démission.
ouverneur a exprimé aux Quatre Ministraux de la ville la
du Roi ; et quelques jours après, le 15 janvier 1763, le
de ville a restitué le droit de bourgeoisie à MM. Chail-
sterwald.

Lettre du ministre Finkenstein à Milord Maréchal.
Du 11 février 1763.

(*Extrait.*) M. Chaillet est sans doute un honnête hom
mais souvent il s'est laissé entraîner par son zèle à des dém
ches qui nuisaient à la chose même à laquelle il voulait ser
Sa démission est accordée.

Le ministre Finkenstein annonça le 15 février 176
Milord Maréchal la conclusion de la paix à Hubertsbou
« Dieu soit loué, lui répondit Keith le 3 mars, que le
est tranquille et comblé de gloire. Il n'y avait jamais
tel homme, pas même Jules César. On fera tout à Neuc
tel pour faire voir la joie. » Et il manda le 17 ma
« Tous les peuples de cet État ont démontré une vérita
joie. Ils ont fait des feux d'artifices, des illuminations
des bals, et continuent encore selon leurs moyens et mê
au delà... Tout le monde à la ville et à la campa
jubile... Même le plus petit particulier témoigne de l'e
pressement de contribuer à ces fêtes, en ne consultant
ses faibles forces, mais suivant seulement son zèle. »

Avec la paix, était venu pour Milord Maréchal
moment de demander sa démission. « Je me flatte do
lui écrit le roi, déjà le 28 janvier 1763, mon vieil a
mon cher Mylord, que la paix me procurera la consolat
de vous revoir ; » et le 24 avril 1763 : « Je reconnais
(à Potsdam) toutes les murailles de ma patrie, mais je
retrouve plus mes connaissances. Vous ferez donc ici
consolation. Je comprends que les hirondelles annoncer
votre venue, et que le soleil, plus vigoureux qu'il n'es
présent, vous accompagnera. »

SECONDE PARTIE

ERSÉCUTION DE ROUSSEAU DANS LA PRINCIPAUTÉ DE NEUCHATEL

NS ET MAUVAIS SERVITEURS DU ROI DE PRUSSE

le mois de mai 1763, Milord Maréchal vivait à
m, chez son ami royal, Frédéric le Grand, où il ne
as d'être consulté sur l'administration de Neuchâ-
de recevoir ses honoraires de gouverneur de cette
e province. » Il aimait à profiter de son influence
re utile à Rousseau.

i-ci ne demandait rien pour lui-même; mais il s'oc-
assez souvent des désirs et des intérêts de ses amis,
appuyait quand ils sollicitaient des pensions, des
rs, des titres de noblesse; sa correspondance en
t les preuves. Un jour Rousseau intercéda en
de son compatriote Lenieps. « Je sais, répondit
e Keith, ou pour mieux dire, on m'en a assuré, que
a déjà pensé à M. Grimm pour la place que vous
ez pour votre ami, M. Lenieps; ainsi je ne puis rien
romettre. Peut-être que M. Grimm ne s'en chargera
oyez sûr que je souhaite vous servir et que je me

fie assez à votre recommandation [1]. » Il suffit à Je Jacques d'avoir entendu nommer son ennemi Grimm p l'empêcher de revenir jamais sur cette affaire.

Après la mort d'Abraham de Perrot, pasteur du L et ministre de la cour du roi, Frédéric-Guillaume de M mollin, « professeur, pasteur de l'église de Motiers-T vers, chapelain de Sa Majesté et ministre de sa cou demanda, par une lettre du 15 septembre 1760, pension annuelle de cent écus, dont le pasteur de P rot avait joui. Mais cette pétition ayant été mise côté pendant la guerre, Montmollin la renouvela 30 avril 1763.

Lettre du professeur, etc., de Montmollin au roi de Pru Motiers, le 30 avril 1763.

(*Extrait.*) Pour soutenir sa supplique, le pasteur de Mot relève son zèle pour la personne sacrée et les hauts intérêt son auguste souverain ; il rappelle les mérites de son père funt, le conseiller d'État et chancelier de Montmollin, qui a tant fait pour mettre Neuchâtel « sous la juste et graci domination de l'illustre maison de Brandebourg. » Le pas de Motiers est le seul dans la principauté qui ait l'honneur d' chapelain du roi, par une patente de l'année 1747. Il a fo une espèce de petite académie ou pensionnat pour ensei diverses sciences à des jeunes gens étrangers ou indigènes qui est très utile et profitable au pays. Ainsi il se croit d d'une pension, qui d'ailleurs ne sera pas maintenant à fon mais qui avait été déjà payée depuis 1727 à M. le pasteu Perrot sur la caisse des domaines, c'est-à-dire sur la ca d'Orange.

[1] Streckeisen-Moultou, *J.-J. Rousseau, ses amis et ses ennemis*, II, 90.

pport de M. Reimari au ministre Finkenstein.
Du 21 juin 1763.

ait.) Selon l'avis de M. Reimari, il ne faut donner la qu'à un homme qui sache par son crédit soutenir à el l'autorité royale, et qui par cette faveur sera encore nulé à témoigner son zèle pour le roi. Cet exemple peut l'avenir le bon effet que les Neuchâtelois, dans l'espé- quelque gratification, seraient moins mutins. Milord l pourrait donner, à cet effet, les meilleurs conseils.

re de Milord Maréchal au ministre Finkenstein.
Sans-Souci, le 28 juin 1763.

Excellences (les ministres) sont embarrassées de trou- personne à Neuchâtel qui mérite les faveurs du Roi, ue vous ne connaissez pas le pays ; et moi je suis dans embarras, parce que je le connais. M. de Montmollin chef des brouillons, et certainement ne mérite pas les du Roi. Selon moi, on peut donner la moitié de la pen- etitpierre dit l'*Irlandais*, bon sujet du Roi et homme te, et l'autre moitié à M. Ramey, ministre aux Ponts, de mérite, qui en a besoin..... Mais si elle ne doit pas nnée à des pasteurs, alors à M. Chaillet, pour faire voir Roi sait récompenser le zèle pour lui. »

la même lettre, George Keith rappelle aux ministres ait, déjà avant son départ pour Berlin, recommandé M. ommé conseiller d'État à la place de M. Chaillet qui nné sa démission. Car M. Pury a du dévouement pour es talents, des connaissances. Son beau-père M. Meu- mmissaire général, voudrait être anobli : c'est la meil- te et l'homme le plus habile du pays, serviteur très roi, etc., et le roi a un grand intérêt à témoigner sa u petit nombre de ses serviteurs dévoués. C'est princi- t dans les troubles et fermentations que M. Meuron a du courage, etc.

Note. En définitive, le pasteur de Montmollin n'a pas obt
la pension qu'il sollicitait. On a dit que ce refus était un
motifs qui amenèrent sa rupture avec Rousseau. A ce pro
Milord Maréchal écrit à ce dernier une lettre [1] pleine de
aimable ironie : « A cette heure j'ai à vous gronder de ce
vous avez eu la délicatesse de ne pas vouloir me recomman
M. de Montmollin ; l'amitié qu'alors il vous professait m'
rait fait oublier quelques torts. Je ne prétends pas que tou
monde soit des Jean-Jacques, il faut passer aux gens quelq
friponneries. »

Lettre de Milord Maréchal au ministre Finkenstein
Potsdam, le 20 juillet 1763.

Il prie de laisser au brave M. Junod une chambre du chât
de Neuchâtel, qu'il lui avait donnée autrefois.

A la fin du mois de juillet 1763 George Keith se rei
de nouveau en Écosse. « On dit, lui écrit le roi de Pru
le 4 septembre, que Jean-Jacques ne vous suivra pas,
sorte que vos Écossais ne verront point le sauvage hel
tique; ils n'en seront pas fort à plaindre, et M. Hu
vous dédommagera au centuple de ce que vous pourr
perdre à la société de Jean-Jacques. »

Lettre de Milord Maréchal au ministre Finkenstein
Du 6 novembre 1763.

Il recommande M. Rougemont de Neuchâtel comme tr
rier.

Lettre du même au même. Edimbourg, le 31 janvier 1

(*Extrait.*) Les Neuchâtelois ont l'intention de loger le

[1] Streckeisen-Moultou, *l. c.*, II, 118.

Colombier, M. de Chambrier, au château du roi. Ce
a été à la tête de toutes les remontrances impertinentes
faire de Ferdinand-Olivier Petitpierre. En outre, les
elois veulent étendre autant que possible le logement du

.

le prétend maintenant que la souveraineté réside à
el ; et à la fin, elle ne laissera au roi que le nom de
yant réussi dans l'affaire de Petitpierre, on traitera la
affaire (la question de donner le droit de bourgeoisie)
même ardeur.

me la résidence que je faisais au milieu d'eux, me fai-
x connaître leur caractère, mieux que ne le peuvent
ellences de loin, je me suis pris la liberté de vous en
Je suis persuadé qu'il faut à la fin recourir à Berne
ler et modérer leurs prétentions. Il se pourra aussi
hefs de ces brouillons, dont quelques-uns sont pension-
la France, travaillent à dégoûter le Roi et ses minis-
n pays séditieux et insolent, pour faciliter un projet
ement par vente, puisque celui de le prendre par force
é. Il y a un tel projet, je le sais de source certaine,
n s'est adressé à moi là-dessus. J'ai répondu : « Que
ait des propositions à faire, on pourrait s'adresser au
du Roi à Paris pour savoir la volonté de Sa Majesté,
moi je ne croirais pas que le Roi eût eu jamais au-
ntion de vendre sa souveraineté de Neuchâtel [1]. »

propose encore une fois, comme trésorier, M. Rouge-
qui non seulement est très honnête homme, mais
le plus sage et le plus sensé de tout le pays, et dont je
e les avis seraient le plus à suivre, quant il veut les
ce que peut-être il ne ferait pas trop volontiers, pour
embrouiller dans les tracasseries du pays. M. d'Iver-
ls, est un bon et honnête garçon, et méritera, j'espère,
nduite les faveurs que le Roi lui a accordées. [2] »

spondance de Frédéric le Grand. Keith au Roi, 2 février 1765.
ace de trésorier fut donnée à M. d'Ivernois.

Réponse. Du 25 février 1764.

(*Extrait.*) Comme l'expérience a prouvé que la fermet
la cour contre un peuple qui est très jaloux de ses prété
privilèges, n'a pas toujours l'effet souhaité, le gouverne
évitera soigneusement de lui donner des prétextes de pla
dont les émissaires d'une puissance voisine pourraient prof
Pourtant on ne sait pas si cette puissance a fait des démar
en vue d'acquérir ce pays.

Il se trouvera une occasion d'être utile à M. Rougemont
Milord Maréchal a recommandé, car on dit que M. d'Iver
veut résigner sa place de procureur général en faveur d
Meuron, commissaire général. Si cette place convenait à
Rougemont, le ministre se ferait un plaisir de le proposer
Roi pour la place que M. d'Ivernois avait jusqu'ici.

Rescrit du Roi au Conseil d'État. Du 13 mars 1764

(*Note.*) Le sieur Osterwald, banneret de Neuchâtel, dem
dait le droit de bourgeoisie de Valangin. Le Conseil d'État
tenait la demande par un rapport du 6 février, mais les con
lers Sandoz de Rozières, Meuron, Pury, P. d'Ivernois et C
d'Ivernois s'y étaient opposés par un rapport particulier
27 février.

(*Extrait.*) Nous croyons, dit le Rescrit du Roi, que la
duite du sieur Osterwald... qui s'est montré en toutes ren
tres très opposé à nos volontés et à nos autorités légitimes
mérite nullement la grâce qu'il nous demande... Aussi n
vous ordonnons de lui notifier que ce n'est pas en frondant
souverain qu'il a à espérer des grâces et des faveurs. »

Au mois de juillet 1764, Milord Maréchal était
retour à Potsdam, chez le roi de Prusse qui lui avait é
peu auparavant : « En hiver, en été, de nuit ou de jo

tes les saisons, tous les temps et toutes les heures, ez reçu ici à bras ouverts par votre fidèle ami. »

HENCEMENT DES HOSTILITÉS CONTRE ROUSSEAU

ntation de la Compagnie des pasteurs au Conseil d'État de Neuchâtel. Du 18 février 1765.

« Monsieur le Président,

ompagnie des pasteurs de cet État a eu l'honneur de r à Messieurs du Gouvernement au mois de septembre ns la vue de leur représenter les dangereux effets que produire l'ouvrage de M. Rousseau, intitulé *Émile,* vu nce de son auteur au milieu de nous; et de leur faire en nps de très respectueuses et de très fortes remontrances porter à en empêcher le débit dans ce pays : cette Com- ourrait-elle garder le silence dans les circonstances s, aujourd'hui que cet auteur continue à mettre au jour ndre des ouvrages incomparablement plus pernicieux, hui qu'il lève le masque, et qu'il ne se fait plus aucune saper ouvertement les fondements de notre sainte reli- ourd'hui que ses ouvrages sont méritoirement proscrits s les états voisins, mais surtout aujourd'hui que nous justement alarmés par l'appréhension que ces ouvrages réimprimés dans ce pays. Ce que nous devons à l'hon- notre sainte et divine religion, à l'édification de nos égli- celles de nos voisins, nous impose la nécessité indispensa- ettre en usage tous les moyens qui sont en notre pouvoir pêcher les pernicieux effets de ces ouvrages scandaleux s, etc. (Voyez ci-dessus I^re^ Partie, 6, à la fin, et Fritz l, J.-J. Rousseau au Val de Travers, 207, etc., 262, etc.)

du Manuel du Conseil d'État. Du 18 février 1765.

a remontrance faite de la part de la Compagnie des pas-

teurs de cet État dans la vue de représenter les dangereux ef
que pourrait produire l'ouvrage du sieur Jean-Jacques Rousse
intitulé *Émile,* priant le Conseil d'en empêcher le débit, et q
ne mette au jour des ouvrages incomparablement plus pe
cieux qui sapent ouvertement les fondements de notre sainte r
gion qui sont méritoirement proscrits dans tous les états voisi
après avoir délibéré, il a été dit que l'on enverra en Cour
remontrance de la Compagnie des pasteurs de cet état, avec
raisons pour et contre, qui doivent engager Sa Majesté à défen
et proscrire les dits ouvrages dans ce pays. Et en attendant
ordres de Sa Majesté, on a chargé M. le Président de fa
mander le sieur Fauche, libraire, pour l'aviser de suspen
toute impression des ouvrages du dit sieur Rousseau jusq
nouvel ordre. »

**Envoi à Sa Majesté d'une très humble Représentation
la Compagnie des pasteurs de Neuchâtel au sujet de
publication d'un ouvrage du sieur Jean-Jacques Rousse**

A. Relation du Conseil d'État.

« Sire, le sieur Jean-Jacques Rousseau, connu par div
ouvrages répandus dans le public, » etc., etc.

Neuchâtel, le 4 mars 1765.

(*Signé*). Osterwald, Sandoz de Rosières, M. Chambrier, Mar
de Chaillet d'Arnex, le baron de Chambrier, Petitpierre, E
Montmollin, G. de Montmollin, de Sandol-Roy, B. Sanc
Rougemont, B. Huguenin, Martinet.

Cette Relation est imprimée dans le *Musée Neuchâtelois*, s
tembre 1865, p. 242, etc. (Jean-Jacques Rousseau à Moti
Documents officiels sur les causes qui motivèrent son départ
Val de Travers en 1765. Par M. le docteur Guillaume). —
Fritz Berthoud, J.-J. Rousseau au Val de Travers, Paris, 18
p. 210-212.

B. Représentation de la Compagnie des pasteurs.

Le contenu est connu par les pièces précédentes.

C. *Déclaration de la minorité du Conseil d'État au Roi de Prusse.*

Sire,

s n'avons pu signer le très humble rapport du Conseil en date du 4 mars, par lequel on informe Votre Majesté eprésentation qu'ont faite les pasteurs de cet état, à l'oc- de la permission tacite accordée au sieur Fauche, libraire, nprimer les œuvres de M. Rousseau.

e Relation, Sire, contient toutes les raisons qu'on peut r à Votre Majesté pour faire révoquer cette permission. ont détaillées avec force et exagération, puisqu'il n'est véré que les « Lettres écrites de la Montagne » aient été ées à Genève, comme on le pose en fait. On affirme aussi dernier ouvrage sape les fondements de la foi chrétienne, lu avec empressement par les laboureurs et artisans, s auraient probablement ignoré l'existence de ce livre, asteurs ne l'avaient envisagé comme un livre dangereux. ne ferons point l'apologie de cet ouvrage, ni une critique elation du Conseil; nous dirons en peu de mots les rai- ui peuvent engager Votre Majesté à permettre la réim- n de ces œuvres.

que la réimpression d'un ouvrage n'est point sujette à en des censeurs comme la première édition, et ne peut séquemment indisposer les états voisins, surtout dans ce qu'ils savaient que le Gouvernement l'avait tolérée, et e l'ont pas prié de révoquer sa permission. En la révoquant, e les entrepreneurs d'un profit certain; on procure ce e à des étrangers au préjudice des sujets de l'état; on uvrit pour les enrichir : et le Conseil a senti avec eux que sseau leur faisait une faveur, en leur accordant ce qu'il efusé à des libraires étrangers. C'est le motif qui l'enga- ccorder cette permission.

raisons n'ont point perdu de leur force par la Représen- des pasteurs de cet État. Le grand nombre des lecteurs as composé de théologiens, et la célébrité de l'auteur s œuvres seront revues et corrigées sous ses yeux, est un ant du débit de ces ouvrages.

La réputation qu'il s'est acquise par la beauté de son g
et l'étendue de ses talents, l'intérêt qu'on prend au sort d
homme célèbre, et opprimé sous prétexte qu'il attaque la r
gion dont il remplit tous les devoirs, leur attireront partout
lecteurs, et procureront des avantages considérables à cet é
si l'on n'y met pas obstacle.

Nous croyons avoir complété la Relation du Conseil, et n
sommes avec une fidélité inviolable, Sire, de Votre Majesté
très humbles et très obéissants serviteurs et sujets,

MEURON, C.-G. D'IVERNOIS, PUR

Rescrit du Roi de Prusse. Du 30 mars 1765.

« Amis et féaux, salut.

« Nous avons vu avec satisfaction par le très humble
port, » etc.

Ce Rescrit se trouve dans le Recueil des pièces relatives
persécution suscitée à Motiers-Travers, contre M. J.-J. R
seau. MDCCLXV. P. 233, etc. Cf. Guillaume, *Musée Neu*
telois, *l. c.*, et Fritz Berthoud, J.-J. Rousseau et le pasteu
Montmollin, 1762-1765. Fleurier, 1884. P. 321 et 322, note

3. CITATION DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU DEVAN LE CONSISTOIRE DE MOTIERS

**Rapport du châtelain Martinet au Conseil d'État su
Consistoire tenu à Motiers le 27 mars 1765, en date
25 mars 1765.**

**Rapport du châtelain Martinet au Conseil d'État su
Consistoire tenu à Motiers le 29 mars 1765, en date
30 mars 1765.**

**Arrêt du Conseil d'État sur les rapports du châtela
Martinet, en date du 1er avril 1765.**

Voir la « Lettre de Goa » et les « Pièces originales, » et

ıtations des Anciens, membres du consistoire itif de Motiers et Boveresse à M. le président et ieurs du Conseil d'État (30 mars 1765).

(Signées par H. Besencenet, L. Barrelet, A. Jeanrenaud, A. Favre.)

ı « Lettre de Goa » et les « Pièces originales » sur ce passé au Consistoire de Motiers, concernant l'excom-on projetée de J.-J. Rousseau; avec la Réponse au ire, p. 18-21. Le libraire Guy de Paris envoya, le 1765, un exemplaire de cette dernière brochure à Jean- en ajoutant qu'elle était imprimée à Amsterdam et ıée à Rouen (Manuscrits de la Bibliothèque de Neu- Rousseau trouva cet imprimé « très défectueux, plein de d'absurdités » (Œuvres complètes de J.-J. Rousseau, achette et C°, XI, 277).

n du Conseil d'État pour les sieurs Abram Favre, enet, L. Barrelet et A. Jeanrenaud. Du 2 avril 1765.

Pièces originales » donnent un extrait de cette « Direc- Pièces orig., etc., p. 23, 24). Le document entier se ans l'article de M. Guillaume, p. 245 et 246.

le Rousseau à M. Meuron. Motiers, le 6 avril 1765.

mettez, Monsieur, qu'avant votre départ, » etc. Voyez XI, 248 (où il faut mettre le 6 avril au lieu du 9 avril) Berthoud, J.-J. Rousseau au Val de Travers, etc.

ttre de M. Meuron à Rousseau. 8 avril 1765.

sieur, le Conseil d'État, à qui j'ai communiqué votre

lettre du 6 courant » etc. Voyez Fritz Berthoud, etc., e
p. 400 (où il faut lire : « par l'arrêt du 1er du courant » au l
« du 7me du courant »).

Lettre du Conseil d'État. Du 22 avril 1765.

(Pour assurer à Sa Majesté la réception de son gracieux Rescrit d
30 mars dernier, concernant le sieur Rousseau et ses ouvrages.)

(*Extrait.*) Le Conseil a communiqué à la Compagnie des p
teurs le contenu du Rescrit, et engagé le libraire Fauche à
pas faire « l'édition de cet ouvrage. »

« Quant à la personne du sieur Rousseau, nous pouvons ass
rer Votre Majesté que nous avons prévenu Ses désirs, en
accordant la protection de Votre Majesté, dans une difficu
que le Consistoire admonitif du Val de Travers voulait lui sus
ter à l'occasion de ses ouvrages et de sa foi, et pour lesquels
pasteur du lieu le recherchait en consistoire.

Nous continuerons donc, Sire, à informer Votre Majesté
la suite de cette affaire, si nous trouvons qu'il y ait lieu à
faire, et nous laisserons jouir le dit sieur Rousseau de cet
même protection, tant et si longtemps qu'il plaira à Vot
Majesté, » etc.

(*Signé*) Osterwald, Sandoz de Rosières, B. Chambrier, de Cha
let d'Arnex, B. Huguenin, G. de Montmollin, le baron de Cha
brier, E. de Montmollin, B. Sandoz, Petitpierre, Rougemon

Arrêt du Conseil d'État. Du 1er mai 1765.

Publié dans le Recueil des pièces relatives, etc., p. 231.

Lettre de Milord Maréchal au ministre Finkenstein. Sans-Souci, le 28 mars 1765.

« Monsieur,

Votre Excellence aura vu diverses relations sur l'affaire d

seau. Peut-être que vous ne serez pas fâché de savoir
en ai appris.

asse des pasteurs s'étant assemblée, le doyen l'ouvrit
ant en délibération, si Rousseau était chrétien ou non?
se opina avec fureur, à la grande pluralité, qu'il soit
e et que la Classe devait le poursuivre comme tel. On
le commencer par l'excommunier.

onsistoires prétendent que la Classe ne peut excommu-
e cela appartient au Consistoire; ce qui n'aurait pas
es furieux; mais quatre lettres arrivées le même soir,
s à quatre ministres, les firent changer de conduite et
c plus de précaution, et peut-être plus sûrement à leur
voie à Votre Excellence copie d'une de ces lettres. Tout
ans ce pays-là vient de la ville de Neuchâtel et de la
es pasteurs qui se prêtent la main pour anéantir l'auto-
Roi et par là hausser la leur. La ville tâche d'engager
corps à prendre fait et cause. Il est sans contredit
oi peut donner protection à qui il veut dans ses états,
peut permettre l'imprimerie; il nomme des inspec-
l'imprimerie. Je sais que Sa Majesté trouve mauvais
veut laisser en repos M. Rousseau qui est sous Sa pro-
et j'ai bonne raison de croire qu'Il veut accorder la per-
d'impression des ouvrages de M. Rousseau; le Conseil
avait déjà accordée, elle rendrait deux ou trois cents
ncs au pays. Le libraire, sur la permission du Conseil,
t des frais considérables en papier, vignettes, etc.; lui
sociés sont ruinés, si l'impression ne se fait pas.

honneur d'être, avec une considération respectueuse,
r, de Votre Excellence, le très humble et très obéissant
r,

Le Maréchal d'Écosse.

espects aux dames; madame de Hertzberg aura bien-
vinaigre, il est sur la rivière, mais le vent fort retarde
vée. »

Copie d'une lettre adressée à la Classe des pasteu Neuchâtel. Du 13 mars 1875.

(*Extrait.*) L'auteur de la lettre ne se nomme pas, il dit lement : « Je n'ai pas entrée au sanctuaire; toutefois sou donner le suffrage de l'un de ses meilleurs amis, je veux du sanctuaire, cas possible qu'il fût reçu en Chapitre. la première partie des Lettres écrites de la Montagne, l seau se produit comme chrétien; comme tel il faut être ty nisé au lieu d'être persécuté. Dans la seconde partie i citoyen, et pour cela il mérite presque d'être canonisé pa états républicains. Il s'entend mieux à la tyrannie et au d tisme qu'à l'Évangile et à la Réformation. Il persécute l'e tyranique et la manie despotique dans leurs derniers retra ments, et démêle leurs artifices les plus retors, sans qu beauté enchanteresse de son langage nuise, tant il s'en fa la vigueur mâle de son raisonnement. Mais pour l'Évang la Réformation, il semble outrepasser quelques choses e tielles qu'il devait avoir aperçues dans l'un, et ignorer bie choses utiles qu'il pouvait avoir apprises dans l'autre. l leurs c'est un malheur ou un bonheur pour lui que plu style est attrayant, moins il est séduisant pour l'endoctrine de ses difficultés et de ses doutes, parce que plus il fait li fois, plus on sent que c'est une kyrielle de traits évaporés plume fantastique, qui ne touchent que l'imagination, e faut-il qu'elle soit déjà blessée. »

Veut-on excommunier l'auteur des *Lettres de la Mont* tandis que le souverain le protège, ce serait « s'embarqu air pour donner du nez à terre, et en usurpant le droit communier, on aurait des conflits dangereux avec les C toires. »

Ainsi il faut : 1° diriger le pasteur de Motiers de conseil M. Rousseau qu'il ne fasse plus de publications; 2° fair remontrances au gouvernement pour inhiber l'impression jetée des ouvrages de Rousseau.

rques de Milord Maréchal ajoutées à la lettre précédente.

ait.) Le pasteur Bertrand, de Berne, était en danger
assé du canton de Berne, parce qu'on croit qu'il est
aire et espion de l'ambassadeur de France. Il est l'ami
e Voltaire. Un de ses fils est pasteur à Neuchâtel.
se sert de cet homme pour susciter des affaires à
.

homme est caractérisé dans les lettres adressées à la
es pasteurs comme un quidam de la gent réfugiée à
re, qui voudrait faire hausser le crédit des d'Alembert,
aire, émules ou ennemis de notre fameux Rousseau.
ue Bertrand est le secret mobile de la Classe des pas-
Mais celle-ci pourrait-elle se laisser diriger par un
livré à la grandeur mondaine et guidé par des vues
elles? » Il est en relation étroite avec gens connus pour
de contes gras, d'historiettes diffamatoires, ou même
ovateurs du système d'impiété ou de naturalisme, et
rcroît de mérite il se trouve créature favorite des
deurs en Suisse d'une Couronne qui tous les jours fait
nner et pendre ses compatriotes, confrères et prédi-
pur Évangile. Par cela il se fait complice des cruautés
tiennes du papisme.

e de Milord Maréchal au ministre Finkenstein. Potsdam, le 16 mai 1765.

ait.) En communiquant des lettres de Neuchâtel au
, Milord Maréchal veut prouver que la Classe des pas-
abusé de la bonté du Roi, et qu'elle a interprété en sa
uelques expressions indulgentes dans le Rescrit du Roi
ars, qui devait tranquilliser les esprits, et dont ces mes-
rofitèrent pour les troubler.
te affaire est très différente de celle du ministre Petit-

pierre. Alors tous les esprits, excepté ceux de la parois tous les corps de l'État, le Conseil d'État aussi, quoique ouvertement que les autres, étaient contre Petitpierre. A heure tout le monde, excepté la Classe des pasteurs et les tre Ministraux, est en faveur de M. Rousseau. Je n'ai pas rien dire au Roi, qui s'est déjà deux fois déclaré qu'il tro mauvais qu'on inquiétât un homme sous sa protection, et fallait leur donner sur les doigts. Votre Excellence prend mesures qu'elle jugera convenables pour arrêter ces furieu faussement, s'appuyent sur un Rescrit qu'ils interprèt leur façon.

M. Rousseau a été dûment absous par le Consistoire; le seil d'État a par un décret approuvé la conduite du châ et du Consistoire, et par un autre a déclaré M. Rousseau la protection du Roi; les ministres veulent le juger une se fois sur le faux prétexte du consentement du Roi. Il me s qu'il serait bon de faire sentir à la Classe que pour le moi n'ont pas bien entendu le sens du Rescrit qui était pour quilliser et non pas enflammer, » etc.

Copie d'une lettre de M. (Chaillet) à Milord Maréch 6 (?) mai 1765.

(*Extrait.*) La Classe des pasteurs a délibéré à Neuc de 7 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir. Quelque furent d'avis que la conduite de Montmollin fût désappro d'autres demandèrent que le Consistoire de Motiers fut en à excommunier Rousseau. Mais, ceux-ci restant en min Montmollin déclara qu'il avait agi selon les ordres de la C et qu'il quitterait, si on lui donnait une telle mortifica « C'est une lâcheté, dit-il, de décerner un pareil sacrifi l'honneur de la Compagnie, tandis que le Roi donne lui-m le plus grand éloge au zèle des pasteurs. Vous avez dé Rousseau comme un impie et un abominable, la cour vous le Roi ne peut pas trouver mauvais que nous retranchio l'Église un impie et un abominable, et quand il le trouv mauvais, ne voyez-vous pas par le Rescrit même qu'il cra

? Nous n'avons qu'à en faire, et nous remporterons la
. J'ai prêché pendant trois dimanches consécutifs contre
au, et mes anciens n'oseront pas persévérer dans leur
ssement. » La majorité de la Classe se rangea à l'avis
tmollin.

rocureur général dénonça mercredi au Conseil le pro-
Montmollin, comme ayant excité dans son église la
contre Rousseau. Sur l'intercession des parents du
de Motiers, et pour éviter des troubles dans le Conseil,
de clémence. Le Conseil se contenta de la déclaration
ents de Montmollin, qui le voulaient avertir et demander
le de ne pas troubler désormais la paix dans sa paroisse.
ne temps le Conseil fit publier l'arrêt du 1er mai, et crai-
que le pasteur, en l'absence du châtelain, n'entreprît un
ordonna au lieutenant d'être présent à tous les Consis-
et aussitôt que le pasteur mettrait l'excommunication sur
, de protester énergiquement et de se retirer avec les
anciens.

parti hier avec le colonel Pury, qui veut confirmer les
anciens. Le pasteur s'enivre tous les jours avec son
de de débauche, le maréchal ferrant [1]. « Dupeyrou fait
er l'histoire de l'inquisition de la Classe, qui vous met-
mesure de répondre à toute question. La pièce est bonne.
Vous pouvez être au surplus très tranquille sur le compte
sseau. La Classe et le professeur ne feront que se prosti-
plus en plus, et fournir d'amples matériaux à Dupeyrou
ne seconde lettre.

vais déjà procuré deux fortes bourrades à Bertrand, et je
rendu à Berne exprès pour lui en procurer une troisième.
pas jugé à propos de l'essayer. On me mande de Berne
di dernier il demanda au Sénat son congé et l'obtint. Il
avec le comte de Missec (Mnizech) et aura l'impudence
présenter à Berlin. J'espère qu'il sera reçu comme un
ssien qui a osé tenir devant moi les propos les plus insul-
ur la personne du Roi... »

Fritz Berthoud, *J.-J. Rousseau au Val de Travers*, etc. 280-281

Il faudrait forcer Montmollin à imiter son bon ami Ber
et à prendre son congé. Ce serait bien à faire, si la cour d
un secours. Il ne faudrait qu'envoyer un second Rescri
loue le châtelain, les anciens de Motiers et le Conseil d
approuve ses ordres et tous ses arrêts, et l'engage à faire
de toute son autorité pour empêcher que la Classe ne c
pas un Consistoire simplement admonitif en un tribunal d'
sition, contre l'article 9 des Généraux [1], qui garantit à to
sujets la liberté spirituelle. Il faudrait ajouter que l'on
que Montmollin voulait suborner les anciens, en leur donn
boire, qu'il tenait le Consistoire dans sa maison où il y ava
bouteilles et des verres sur la table, etc. Ce factum est a
par le châtelain et les anciens.

Copie d'une autre lettre de Neuchâtel à Milord Mar
Du 6 (?) mai 1765.

(*Extrait.*) Montmollin se déchaîne sans ménagement en
pour exciter ses auditeurs fanatiques contre Rousseau.

Lettre de Milord Maréchal au ministre Finkenste
Potsdam, le 20 mai 1765.

(*Extrait.*) Le très digne Sacrogorgon (Montmollin) a
les gens que Jean-Jacques était réellement l'antéchrist e
sonne, et il dit aux femmes que Rousseau avait écrit qu
n'avaient point d'âme [2]. Martinet et quatre anciens ont pr
et cause pour Rousseau dans le Consistoire. Le colonel Pu
entré pour lui avec beaucoup d'effet. Enfin le Conseil d'
ouvert les yeux à tout le monde par son arrêt. A cause d

[1] Les Articles Généraux étaient la charte de la principauté d
châtel, et définissaient les droits du souverain et de ses sujets.

[2] Œuvres, XI, 248. Lettres de Rousseau à Mademoiselle G
— Alphonse Petitpierre, *J.-J. Rousseau et Isabelle d'Ivernois*,
Réponse de Marianne Guyenet à Rousseau.

prie le ministre Finkenstein d'exprimer l'approbation du nement prussien au Conseil, à Martinet et aux quatre s, à Pury et au procureur général Meuron; de les exhorter nuer de cette manière, et de relever qu'il soit contre e 9 d'introduire une inquisition; mais d'exprimer de l'in- on, de ce que la Classe a interprété le Rescrit du 30 mars çon.

Rescrit du Roi de Prusse. Du 21 mai 1765.

rimé dans le Recueil des pièces relatives, etc., p. 271, etc. Guillaume dans le *Musée neuchâtelois*, *l. c.*, p. 247.

tre du ministre Finkenstein à Milord Maréchal. Du 25 mai 1715.

rait.) Le ministre mande à Milord Maréchal qu'il avait droit à sa demande (lettre du 20 mai) par un Rescrit que au Conseil d'état qui ordonnait de donner toute pro- à M. Rousseau, etc. Ce dernier était allé le 8 mai 1765 hâtel où il jouissait d'une tranquillité complète.

lation du Conseil d'État au Roi. Du 3 juin 1765.

trait.) Le Conseil regarde maintenant l'affaire de Rous- mme entièrement finie et éteinte. « Mais indépendam- le cela, nous ne laisserons pas de continuer à donner otre attention à ce que le dit sieur Rousseau jouisse pai- nt dans cet état de la gracieuse protection qu'il a plu à Majesté de lui accorder, » Etc.

tre du ministre Finkenstein à Milord Maréchal. Du 21 juin 1765.

rait.) Le ministre envoie à Milord cette Relation du 3 65, afin qu'il voie que l'affaire est entièrement finie, etc.

Lettre de Milord Maréchal au ministre Finkenstei
Du 27 juin 1765.

(*Extrait.*) Milord remercie le ministre de son envoi, et
lui mander que la Classe, après avoir entendu le Rescrit
mai, s'était désistée immédiatement de la nouvelle att
qu'elle avait déjà commencée contre Rousseau.

Relation du ministre Finkenstein au Roi. Du 20 mai

(*Extrait.*) Le procureur général Meuron est digne d
distingué par le Roi, etc.

Relation du ministre Finkenstein au Roi. Du 10 juin

(*Extrait.*) M. Pury a beaucoup d'influence dans le pay
en réputation d'un bon patriote, et sera selon Milord Mar
très utile au souverain.

Brevet de Conseiller d'État surnuméraire de Neuc
pour le lieutenant-colonel des milices de Neuc
Abraham Pury. Berlin, ce 18 juin 1765.

(*Extrait.*) Le Roi donne ce signe de sa bienveillance
Pury en vertu du bon rapport sur sa capacité, ses b
mœurs et conduite, et sur les fidèles services militaires q
rendus depuis plusieurs années [1].

Déclaration du Roi. Du 25 juin 1765.

(*Extrait.*) La famille Fischer de Berne a reçu en 1704
duchesse de Nemours la régale de la poste dans la princi

[1] Cf. lettre de J.-J. Rousseau à M. d'Ivernois, 20 juillet 1765.

châtel. Les Conseillers Chaillet et Meuron ont demandé
payât une redevance annuelle. Sur les preuves que la
Fischer n'avait point de droit perpétuel de jouir gratui-
des avantages de la régale, le Roi n'avait pas d'objec-
e qu'elle payât annuellement 500 livres.

fus d'une supplique de M. Du Terraux, écuyer et maire des Verrières.

rait.) Le Conseiller Chaillet d'Arnex étant mort le 6 août
. du Terraux avait sollicité la place de Conseiller. Mais
apport de Milord Maréchal que « du Terraux n'est pas
ne mérite pas de faveur, » la supplique fut refusée, et
y qui était déjà conseiller surnuméraire, remplaça le
Chaillet d'Arnex.

LA LAPIDATION DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU A MOTIERS

nalyse du sermon du pasteur de Montmollin. Du dimanche 1er septembre 1765.

Guillaume. *l. c.*

tre du châtelain du Val de Travers au pasteur de Montmollin. Du mercredi 4 septembre 1765.

nse du pasteur Montmollin au châtelain du Val de Travers. Du mercredi 4 septembre 1765.

ritz Berthoud, J.-J. Rousseau au Val de Travers p. 290-

Arrêt du Conseil d'État. Du mercredi 4 septembre

(*Extrait.*) Le Conseil ordonne au châtelain Martinet
voquer sur le champ la communauté de Motiers, de lui
mer l'indignation du gouvernement sur les menaces fait
personne du sieur Rousseau, et les insultes réitérées et
nelles faites à sa maison. Le châtelain a à reprocher à l
mune qu'elle n'a pas fait usage de la basse police qui
conférée pour la sécurité du lieu. Il faut lui rappeler que
seau jouit de la protection immédiate du Roi, et que la
mune est responsable de tous les malheurs qui arriver
sa personne ou à ses biens.

Rapport du châtelain Martinet au Conseil d'Éta
Du jeudi 5 septembre 1765.

(*Extrait.*) On a mis, contre la porte de la maison de
seau, deux herses l'une sur l'autre, avec des pierres par-d
On a enlevé son banc, qui a été porté au clos Grandj
Vers minuit, dans la nuit du dimanche au lundi, on a je
pierres contre la fenêtre d'une chambre où dormait une
française de distinction [1]. Le sieur Rousseau qui était allé
Chaux, y fut insulté, traité de faux prophète, et même n
d'être fusillé. Quant au dernier point, le témoin Pierre-Fr
Nicolet dit Fely, dépose dans l'enquête du 5 septembre
entendu crier : « faux prophète ! » mais sans savoir qui ;
David Chambot m'a dit que c'était lui-même qu'on
nommé ainsi, parce qu'il avait prophétisé mauvais ten
qu'il faisait beau temps le soir. Daniel Champot, des B
et David Chuva, du bailliage de Grandson, ont déposé de
Quant à la menace de fusiller Rousseau, les témoins d
rent : David Chuva voyait un gros chien couleur gris bla
venait du côté de Motiers, et un des faucheurs disait : «
avait un fusil, on pourrait tirer sur le chien passant. »

[1] Madame de Verdelin.

apport du châtelain Martinet au Conseil d'État. Du samedi 7 septembre 1765.

remière partie de ce rapport se trouve imprimée dans ge de M. Fritz Berthoud : J.-J. Rousseau au Val de s, 1762-1765, p. 294-295.
s en donnons ici les autres parties.

trait.) Le châtelain entend pendant la nuit du bruit rue, se lève, met le nez à la fenêtre ; et dans ce moment ante Judith du sieur Guyenet se lamente que l'on avait es fenêtres de Rousseau, que l'on voulait tuer. Le châte- chez Rousseau, le trouve dans la cuisine tout consterné même sa gouvernante ; Rousseau lui fait voir « une pierre it près du seuil de la porte de sa chambre, et qui était dans la cuisine par à travers les fenêtres ; » ensuite le in, étant allé sur la galerie, il y aperçoit plusieurs qu'on y avait jetées et le plancher d'icelle jonché de r et de gravier, » ce qui l'engage « à ordonner au grand de veiller le reste de la nuit, conjointement avec quatre , à l'entour de la maison... et de saisir même tous ceux pourraient apercevoir rôder soit près ou aux environs de maison : précaution nécessaire pour la mettre en sûreté ien que la personne de M. Rousseau. »

Déposition d'Abram Clerc, guet de Motiers.

trait.) Descendant le village vers 10 heures, le guet voit le de soir Pierre Clerc vis-à-vis de la maison de l'Ancien naud, qui lui dit que tout était tranquille, et qu'il vou- er chez le charpentier Abraham Clerc, où l'on dansait. ivant près de la fontaine du maire du Terraux, le guet it une planche sous les fers dans la fontaine, la retire, levant la maison de madame Boy de la Tour, et voit que lanche était le banc que l'on y avait ôté devant la mai- ers 11 heures, remontant le village, il trouve deux ou

trois gardes vis-à-vis de la maison de l'ancien procureur d'Iv
nois, demande si elles n'avaient vu personne près de la mais
de madame Boy de la Tour, et les prie de remettre avec lui
banc devant cette maison. Arrivés là, ils voient de la lumi
dans la chambre de Rousseau, et la servante de Guyenet, et
servante toute désoléee, disant qu'on avait voulu tuer Ro
seau.

Déposition de Jean-Jacques Rousseau.

« Hier, vendredi 6 septembre, je me couchai à 8 ¼ heur
Au bout d'une heure ou deux de tranquillité, j'entendis m
chien aboyer, crier sur la galerie, et faire grands efforts po
entrer dans la cuisine. Jugeant que c'était l'incommodité
froid qui l'inquiétait, je ne me levai point pour lui ouvrir, aima
mieux pour ma santé le laisser dehors à cause des alarmes p
cédentes. Le bruit continuant sur la galerie, je l'attribuai enc
aux mouvements du chien, jusqu'à ce que j'entendis le br
d'une fenêtre cassée avec beaucoup de violence, et le fra
d'une pierre assez grosse tombant sur le plancher. Je me s
levé le plus vite qu'il m'est possible, j'appelle ma gouverna
qui ne dormait pas, mais que l'effroi retenait dans sa chamb
Je frappe sur le plancher; la servante du capitaine Guyenet
loge au-dessous de moi, monte avec de la chandelle, nous ch
chons où est le dégât, mais sans oser ni sortir, ni ouvrir po
ou fenêtre, de peur d'être attendus et assommés; nous trouv
qu'un panneau de la fenêtre de la cuisine était cassé, les ver
épars dans la cuisine et jusque dans ma chambre, dont la po
était restée ouverte, et à l'entrée de la même chambre, à de
pas de mon lit, nous trouvons la pierre qui a été vue de M.
châtelain. La pierre, après avoir fait son trou, ayant trave
en volant toute la cuisine, il faut qu'elle ait été lancée d'u
grande roideur, et, comme il paraît, de la galerie même.
garde étant venue, on sortit pour examiner la galerie, da
laquelle on trouva plusieurs gros cailloux qui avaient fait qu
ques désordres; et la servante de M. Guyenet rapporta que
deux portes de la maison elle avait trouvé l'une forcée, et l'au

e au moyen d'un verrouil qu'avec le doigt on peut pousser
ıors. Je présume, par la situation des choses, qu'on avait
bruit sur la galerie dans l'intention de m'attirer, et qu'au
t où je devais naturellement sortir de ma chambre, la
ancée à travers la vitre devait me casser la tête. N'ayant
tre, ni pendule, je demandai à la servante de M. Guye-
i en a une, quelle heure il était; et elle me répondit qu'il
ıze heures. Les premiers de la garde qui vinrent à mon
, me dirent qu'ils étaient de Fleurier, et qu'ayant voulu
ur ronde à l'heure précédente, ceux de Motiers s'y oppo-
disant que c'était leur tour.
à Motiers le 7 septembre 1765.

(Signé) J.-J. Rousseau. »

Le Vasseur, gouvernante de M. Rousseau, dépose: qu'en-
s onze heures du soir elle entendit du bruit devant la
, qui s'arrêta pendant un moment; et ce bruit était fait
ière comme si l'on avait voulu scier une planche; ensuite
endit jeter des pierres contre le mur de sa chambre qui
ur la galerie qui est du côté d'uberre [1] de la maison, ce
a pendant environ six minutes; et fut alors si effrayée
n'osa pas sortir de son lit, et un instant après, on a jeté
rre avec tant de violence contre la fenêtre de la cuisine
cassé un carreau. La dite pierre est tombée au pied de
ıbre de M. Rousseau; et du verre, poussé par la force
, jusque dans la dite chambre du dit sieur Rousseau,
chambre était ouverte. Alors ce dernier a appelé la
ıte, ceci disant: « levez-vous, nous sommes ici assas-
sur quoi la dite déposante s'est levée tout effrayée,
lant depuis les fenêtres de la chambre de M. Rousseau,
ond aux appartements de M. le châtelain: « au se-
» qu'on voulait les assassiner. Et à l'instant même arri-
les gardes de foire, avec le grand sautier Clerc; et un
t après est aussi arrivé M. le châtelain, qui a vu les bris
nces commises.
é à Motiers, le 7 septembre 1765; et la présente rédigée

[1] côté d'uberre, dans le parler neuchâtelois, est celui du sud.

par écrit, au greffe, en présence du sieur justicier Abram-H
Besencenet.

(Signé :) Le Vasseur. Abram Besencenet. Guyenet, g
fier. »

Déposition du grand sautier D. F. Clerc.

(*Extrait.*) Le grand sautier reçut le soir du 6 septembr
sept heures, par le châtelain, l'ordre de rester avec les ga
de la foire de Motiers jusqu'à 10 heures. Vers 8 ½ heures
aux gardes de faire leurs tournées et de regarder autour
maison de Rousseau. Vers 10 heures, les gardes de Mot
Boveresse et Couvet, retournent dans le corps de garde
garde de Fleurier et de Saint-Sulpice fait sa tournée.
moment après que la garde de Saint-Sulpice est retournée
le corps de garde pour annoncer que l'on demande au sec
chez M. Rousseau, le grand sautier y court avec les garde
sont dans le corps de garde, voit le châtelain à sa fenêtre
paraissait parler avec les gardes; et la servante de M. Guy
monte chez M. Rousseau, trouve la gouvernante toute consté
dans la cuisine, qui lui fait voir la fenêtre cassée, la pierre
rière la porte de la chambre de M. Rousseau, et les pierre
la galerie. Le grand sautier reste, pendant la nuit, à l'ordi
châtelain pour garder la maison avec quatre gardes, jusqu'à
4 heures du matin.

Déposition de Jean-Jacques Lequin, garde de foir pour Fleurier.

(*Extrait.*) Lequin fait la ronde avec ses camarades de
rier et la garde de Saint-Sulpice, à 11 heures; trouve, u
au-dessus de la maison du maire des Verrières, la garde des
rières, laquelle lui dit qu'en haut du village tout était
quille, et qu'il ne fallait pas y aller. Ainsi les gardes descen
le village, trouvent un peu au-dessus de la maison de J
Clerc, le guet, qui les pria de remettre le banc devant la m

eau. Ils le font, mais sans les gardes des Verrières. nes sortant de la maison disent que l'on avait voulu Rousseau, etc. Les gardes de Fleurier voulaient faire le à huit heures ; mais les gardes de Motiers leur disent 'était pas leur tournée, mais celle des gardes de Motiers esse. Ainsi ces dernières firent la tournée et ne retour- ans le corps de garde que vers onze heures où les gardes ier descendaient.

on de Jean-Pierre Vaucher, garde pour Fleurier.

l le même témoignage que Lequin.

sition de Jean-Frédéric Meuron, garde de foire de Saint-Sulpice.

l le même témoignage, sauf en ce qu'il n'est pas monté isseau comme les deux gardes de Fleurier; mais qu'il le village avec le guet pour aller voir le bruit qui se ar des mendiants qui étaient à l'hôpital. »

position de Jean-Jacques Landry, sauvegarde des Verrières.

ait.) Vers onze heures il a fait seul la ronde, descen- l'hôtel de ville, ne voit rien et n'entend qu'après son e qui s'est passé chez Rousseau.

osition de Daniel Jeanrenaud, boucher, garde pour Boveresse.

ait.) Il a fait la ronde vers 8 ½ heures avec Pierre- lerc, horloger, Abram-Henri Barrel et Henri Dupied; etournés vers 10½ heures, excepté Clerc qui est retourné ires.

Déposition de Pierre-Louis Clerc.

Il rend le même témoignage.

Déposition de Pierre Clerc de la Bergerie, garde de Motiers.

(*Extrait.*) Vers 10 heures il a fait seul la ronde, n'a vu, etc.

Déposition de Jean-Jacques Landry, garde des Verri Simon Grand, Jean Juvet et Daniel Archer, gardes Buttes, Henri-Louis Dupied, garde pour Couvet, et Ab Henri Barrel, garde pour Boveresse.

Ils ne savent rien.

Arrêt du Conseil d'État de Neuchâtel. Du 9 septembre

V. Guillaume, l. c.

Arrêt de la Générale Communauté de Motiers. Du 10 septembre 1765.

V. Fritz Berthoud, J.-J. Rousseau au Val de Travers, p. 303.

Rapport du châtelain Martinet au Conseil d'État. Du 13 septembre 1765.

Déposition de Simon Rossel, cabaretier.

(*Extrait.*) Ce printemps, il revenait de la charrue avec l

erre-Louis Clerc, qui demanda à Rousseau : « Eh bien, r le prophète, fera-t-il de la pluie aujourd'hui ? » et oint de réponse.

Déposition de Joseph Boy, cabaretier.

ait.) Hier soir, Louis Clerc lui a dit que ce ne fut pas le autier, mais lui, qui a interrompu le châtelain dans la auté en disant : « il faut le garder. »

Déposition de Claude-Abraham Rossel.

ait.) Il sait que Louis Clerc a parlé dans la commu-

Déposition d'Abram Clerc, charpentier.

sait rien.

Déposition de Pierre Clerc de la Bergerie.

sait rien.

Déposition de Daniel Jeanrenaud, boucher.

ait.) Dans la dernière communauté, Joseph Clerc, gou-, lui dit que ce pourrait bien être M^lle^ Le Vasseur qui é ces pierres, et qu'il y avait quinze jours qu'elle avait lé à Jean-Pierre Boiteux pour s'en aller ; que de plus il du parler Louis Clerc, M. le châtelain étant en dite auté, sans pouvoir dire ce qu'il disait. »

voit poindre dans cette dernière déposition une i a fait fortune : L'attaque nocturne de la maison sseau ne doit pas être prise au sérieux : c'est

Thérèse Le Vasseur qui a placé elle-même, dans la galer
les pierres qui ont épouvanté Jean-Jacques.

On peut citer à l'appui de cette manière de voir
fragment d'une lettre adressée par le pasteur Sarasin,
Genève, le 12 février 1766, à M. de Montmollin :

Nous avons su ici, par le sieur Vaucher, maçon (*maî*
maçon, entrepreneur) qui était dans votre voisinage lors
l'insulte faite à la maison de M. Rousseau, que la pierre p
duite par la gouvernante, comme étant entrée dans la cha
bre, était beaucoup plus grosse que le trou fait à la fenêtre
n'avait par conséquent jamais pu y entrer. Il a vu lui-même
comparé la pierre et le trou, et l'a rapporté ici à ceux à
il a eu occasion d'en parler. (Fritz Berthoud, *Rousseau e*
pasteur de Montmollin, 1884, page 188).

De nos jours, à côté de Clerc et de Vaucher, un tr
sième témoin a été produit par M. Gaberel (*Rousseau*
les Genevois, page 21 ; Fritz Berthoud, *Rousseau au*
de Travers, 1881, page 232).

D'Escherny[1] et Servan sont, à notre connaissance,
seuls écrivains qui aient soutenu au siècle dernier ce
thèse, qui dans le nôtre a été souvent reprise[2]. Ser
s'appuie sur le témoignage « d'un homme digne de foi,
par hasard fit une visite à Rousseau le lendemain mê
de la lapidation[3]. » En lisant dans la publication prése

[1] D'Escherny, *Mélanges de littérature, d'histoire, de morale et de*
losophie. Paris, 1811. Tome III. *De Rousseau et des philosophes*
XVIII^me^ *siècle*. Chapitre 24^me^ (pages 154 et suivantes). Cité par I
Berthoud, *Rousseau au Val de Travers*, 1881, page 301.

[2] Junod, *Histoire populaire du pays de Neuchâtel*, 1863, p. 282
Bois-Reymond, *Friedrich II und Jean-Jacques Rousseau*. Berlin, 1
page 41.

[3] Réflexions sur les Confessions de J.-J. Rousseau, etc. Lausa
1873, p. 143, etc.

ent du 10 décembre 1765, on pourrait croire que rnois, de Neuchâtel, était « l'homme digne de t parle Servan. Mais le même P. d'Ivernois qui e beaucoup de peine pour sauver l'honneur des s de Motiers, n'exprime pas dans son rapport le soupçon sur Thérèse Le Vasseur [1].

ochure de Servan contre les *Confessions* de Rous- réfutée en 1784 par l'avocat François Chas [2]. 'hui, les documents mis en lumière pour la pre- is permettent au lecteur de voir l'inanité d'une n que M. Fritz Berthoud a très judicieusement ée [3].

Déposition de Pierre-Louis Clerc, horloger.

ait.) Il n'a rien à ajouter à sa déposition du 7 septem- st sorti de chez Abram Clerc, seul, et il est rentré déjà res dans le corps de garde. Il ne danse pas, et n'a pas bu chez Abram Clerc.

rêt du Conseil d'État. Du 16 septembre 1765.

ait.) Le Conseil a reçu les rapports du châtelain, et ceux cernent une figure de Polichinel, placée, avec un écrit main, sur la fontaine de Motiers. Les enquêtes étant sans résultat, il faut « laisser dormir cette affaire et des informations particulières et sous main, pour le connaître les auteurs, etc., et si le châtelain croit en

port particulier de P. d'Ivernois au Roi. Du 19 décembre 1765. s loin, page 185.

Rousseau justifié, ou réponse à M. Servan. Neuchâtel, Favre 84, p. 227.

sseau au Val de Travers, 1881, page 298.

venir à bout, il devra en informer le Conseil verbalem
par écrit » etc.

**Rapport de David-François Clerc, grand sautier en l
rable Justice du Val de Travers, au Conseil d'Ét
10 octobre 1765.**

(*Extrait.*) Dimanche le 15 septembre, à 7 heures du ma
sautier trouva sur la fontaine devant les Halles de Mot
figure d'un Polichinel, l'annonça au châtelain, et l'apport
lui. Dans la main de la figure était un billet avec les ve
vants :

Je vous prie de regarder
Dans mon carnassier,
Vous y trouverez les vers
Que vous devez publier.

Voici le pasquin qui se trouvait dans le carnassier :

POLICHINEL

Me voicy trouvant tout réjouis,
En voyant Mostier délivré de l'impie
Qui s'est évadé, sa servante encore icy;
Prenez y garde, mes amis,
Et montrez vous tous zélés
Pour l'aller accompagner,
Avec l'instrument sanglant
Que les femmes de Montmorency
Lui ont eu fait senty.
Ce châtiment à elle donné
Est pour le scandale
Qu'elle y a causé.

Le vieu baboin,
Qui ne s'est point
Contenté du scandale que ces deux
Infames icy ont causé,
A encore fait des perquisitions;
Semblait vouloir détruire tout le vallon.

Y devrait bien s'en repanty
Avec tous ses amis,
Et prendre garde à lui.

Le chatré bavarois
Voulant faire valoir ses droits
Devrait bien se modérer,
Et apprendre à mieux parler,
Et prendre garde à luy,
Quand y cy viendra pour se diverty.

Mes bonnes gens, voiés :
Je me suis venu icy présenté,
Pour n'être pas attrapé
Par la main des covassons
Qui garde le torchon.

ort du châtelain Martinet au Conseil d'État.
Du 12 octobre 1765.

tz Berthoud, J.-J. Rousseau au Val de Travers 1762-
368.

rêt du Conseil d'État. Du 12 octobre 1765.

te l'arrêt du 16 septembre 1765.

au rapport du châtelain Martinet, nous n'ajou-
publication de M. Fritz Berthoud que le passage
qui se rapporte au sermon de Montmollin du
mbre 1765 :

udrait une mémoire angélique pour se les rappeler
ts violents contre Rousseau), tant ils furent en
ombre, aussi bien que les gestes et le ton emporté
quel il les prononça, et surtout lorsqu'il dit que

désormais les ministres n'oseraient plus rien dire; que qu'ils faisaient leur devoir, on les accusait d'être i rants; à quoi il ajoute d'autres réflexions qui marqu assurément ses vues, et que M. le conseiller Sand Roy a entendues tout comme moi. »

5. Indignation a Berlin.

Lettre de M. Meuron à Milord Maréchal.

Motiers, le 7 septembre 17

(*Extrait.*) Arrivé le 2 septembre à Motiers, Meuron que Montmollin avait fait un sermon scandaleux, pour e le fanatisme et la fureur de ses partisans contre Rousse pasteur écumait de rage, et le côté neutral dans l'égli scandalisa. Cette nuit encore, on jeta des pierres cont fenêtres de Rousseau où logeait la marquise de Verdel lendemain, Rousseau fut insulté lui-même par des fauche le nommaient faux prophète, et le menaçaient de coups d Cette nuit, on fit à la porte de sa maison une embûc aurait tué la première personne sortant, si les habitants maison n'en eussent pas été avertis par un passant.

Les enquêtes du châtelain Martinet ont été jusqu'à p sans résultat.

P. S. Meuron apprit le matin du 7 septembre avec é ment que l'on assaillit de nuit à 11 heures la maison de seau à coups de pierres ; il n'y en avait aucune qui n'e tué une personne en l'atteignant.

Le lecteur peut lire la réponse de Milord Maréchal à M ron, du 24 septembre 1765, dans l'article de M. J.-H. Bo intitulé : Un gouverneur de Neuchâtel (Musée neuch 1864, p. 43, etc. et 1865, p. 28).

Lettre de M. * à Milord Maréchal.**

Motiers, le 7 (?) septembre 1765.

rait.) « Le ministre furieux (Montmollin) a recours aux
tions. Dieu a paru à Pierre Boy, et lui a ordonné de
Mad. de la Tour que, si elle ne mettait pas Jean-Jacques
e, il arriverait des terribles malheurs à la maison et à
»

tre de Milord Maréchal au ministre Finkenstein.

Potsdam, le 23 septembre 1765 [2].

trait.) Milord envoie au ministre les copies des arrêts du
l d'état du 4 et 9 septembre 1765, la lettre de Meuron
septembre et l'extrait de lettre de M. ***. Il mande :
n se tut au Conseil, parce qu'il n'y avait que peu de
es, dont la plupart appartenaient à la parenté de Mont-
; mais il parlera sur l'affaire, et principalement sur le
n scandaleux et séditieux de Montmollin, dans la plus
ine session. Si le Conseil d'état ne supprimait pas efficа-
t la furie du ministre, personne ne vivrait plus en sécu-
: il serait mieux d'être entre les Caffres.
ns faire le prophète, je peux soupçonner d'après ce qui
assé, que l'on brûlera la maison et fera un magnifique
fé à la gloire de Dieu, à la satisfaction du sacrogorgon,
accomplissement de la prophétie : ceci n'est pas des
s, c'est de votre serviteur qui croit aux prophéties quand
ont bien fondées. »

tre du ministre Finkenstein à Milord Maréchal.

Le 28 septembre 1765.

... J'ai été vraiment indigné de la manière inouïe dont on

Œuvres, III, 273 et IX, 64.
eckeisen-Moultou, *J.-J. Rousseau, ses amis et ses ennemis*, etc., II,
. Keith à Rousseau, 20 septembre, 5 octobre et 26 octobre 1765.

a agi en dernier lieu envers M. Rousseau, et surtout de la
duite indécente de M. Montmollin à son égard. Nous ve
d'adresser un Rescrit nouveau au Conseil d'état, et j'e
qu'il prendra en conséquence des mesures qui mettent
M. Rousseau à l'abri de toute insulte. C'est ce dont je n'ai
voulu différer d'informer sur-le-champ Votre Excellenc
réponse à la lettre qu'elle a daigné m'écrire le 23. J'ai l
neur, etc.

Rescrit du Roi. Du 28 septembre 1765.

Imprimé dans le livre de Fritz Berthoud, intitulé : J.-J. I
seau au Val de Travers 1762-1765. P. 367-368.

Lettre de Milord Maréchal au ministre Finkenstei

Le 3 octobre 176

(*Extrait.*) Rousseau n'est pas le seul qui soit insu
Motiers. On a répandu des billets qui menacent le châ
Martinet, parce qu'il a fait les enquêtes contre ceux qui
laient tuer Rousseau. Si le Conseil ne procède pas avec sév
on n'y pourra vivre en sécurité. Rousseau s'est retiré da
canton de Berne ; les habitants de Couvet gardent sa mai
Motiers, où sont encore ses meubles, etc.

Lettre de Milord Maréchal au ministre Finkenstei

Potsdam, le 16 octobre 176

(*Extrait.*) La Classe osa dire à l'occasion des *Lettres é*
de la montagne : si l'on ne sévissait pas contre Roussea
offenserait les voisins et les alliés, principalement le cant
Berne, qui renoncerait à l'alliance avec Neuchâtel. Et
Berne maintenant qui donne un asile à Rousseau. Si le C
d'état ne procède pas sévèrement contre les sermons sédi

Montmollin, le ministre Finkenstein doit se représenter
ut et toujours les prêtres se lient entre eux, que Mont-
beaucoup de parents dans le Conseil, et que le pauvre
est étranger. Montmollin a des partisans à Motiers,
e le sont pas par estime ou par amitié, ils le sont par
Le pasteur a toujours nombre de pensionnaires qui
France, laissent beaucoup d'argent dans le pays : il
de quitter sa place si l'on ne chassait pas Rousseau.
térêt des uns et le fanatisme des autres s'unissent con-
losophe.

ant les sentiments du pays se font connaître en ce que
voie une députation à Rousseau, garde sa maison, etc.
tre de Goa raconte les faits, Montmollin y répond des
t des mensonges. Mais dans un nouveau livre on
s mensonges. Avant que ce second livre sortît de la
ontmollin en prévoyant l'effet, essayait d'intimider
ar des lettres anonymes et des menaces ; comme il ne
s, tous ses parents vinrent chez l'auteur, et le prièrent
rendre publique la honte de Montmollin. L'auteur le
condition que Montmollin déclarât qu'il n'était pas
le la réponse à la *Lettre de Goa*, et Montmollin y con-

le que Rousseau vit en paix dans le canton de Berne.
ut punir sévèrement les coupables. Car s'il est dange-
out de laisser de grands crimes impunis, il l'est prin-
t dans des pays de loi non écrite, où les précédents
On veut vivre en sécurité même dans le pays des Caf-
si il faut procéder décidément contre les assassins et
ux qui ont menacé d'assassinats.

nnais le pays, continue Milord ; je sais combien aisé-
êtes s'échauffent ; mais je suis assuré qu'en ordonnant
il d'état de poursuivre avec vigueur le crime par rap-
hâtelain Martinet, il sera approuvé de tout le monde.
à Montmollin, il faut lui ôter sa charge et sa pension,

cette négociation a été racontée dans le second ouvrage de
Berthoud : *J.-J. Rousseau et le pasteur de Montmollin.* Fleu-

s'il en a une, comme aumônier du Roi. Ce n'est poi
charge d'état, mais une faveur particulière du Roi. I
mérite plus, parce qu'il a non seulement attaqué un
protégé par le Roi, mais aussi dit qu'il faut espérer qu
un autre règne, les choses iront mieux pour lui et pour l
rable Classe. »

Son Excellence ne peut point imaginer de quelles
finesses et ruses usent les amis de Montmollin et de la
Même la plus petite faveur, un témoignage d'indulgenc
sont représentés par eux comme une approbation de leu
duite, un signe de leur puissance à la cour, etc.

Lettre du ministre Finkenstein à Milord Maréch

Le 22 octobre 17

(*Extrait.*) Remercîment pour les informations. Le Co
reçu les instructions les plus rigoureuses. Quant à Montm
le ministre pense comme Milord, et s'informera s'il a un
sion comme aumônier du Roi.

Lettre du ministre Finkenstein à la Direction géné

Le 22 octobre 17

(*Extrait.*) Il demande si Montmollin a une pension c
aumônier du Roi.

Réponse.

Le 24 octobre 17

(*Extrait.*) Montmollin n'a pas de pension comme aum
du Roi.

ENTATIVES DU CONSEIL D'ÉTAT DE NEUCHATEL POUR PALLIER ET ASSOUPIR L'AFFAIRE.

ort du procureur général Meuron au ministre Finkenstein.

Neuchâtel, le 24 octobre 1765.

it.) La violation de la protection du Roi porte le sceau olte.

onseil d'état se conduit si mollement qu'on voit visible- 'il veut sauver un pasteur violent et emporté, et le e à la punition qu'il a justement méritée. »

e procureur général ne peut plus se taire sans violer ir. Il envoie le

rojet de Relation du Conseil d'État au Roi. Du 12 octobre 1765.

Sur la fin d'avril, le pasteur de Motiers fit quelques ser- ns lesquels il paraissait qu'il avait en vue les quatre qui n'avaient pas voulu opiner à son gré. Le Conseil pas plutôt informé, de même que de quelque apostro- urait été faite en pleine rue au sieur Rousseau par onne qu'il ne connut pas, qu'il lâcha un arrêt qui fut lu nunauté et en Justice, lequel fut accompagné des s les plus propres à engager tous les membres de la auté de Motiers à avoir pour le sieur Rousseau les t les ménagements dus à une personne qui était sous la n immédiate de Votre Majesté. Cela semble d'abord peu calmé les esprits, mais cette tranquillité n'a duré u'à la veille des fêtes de Pentecôte, que le sieur pas- Montmollin fit assembler un Consistoire, suivant l'usage

ordinaire, où la matière de l'excommunication du sieur R
seau fut encore remise à flot, non par le pasteur, mais pa
de ses Anciens, et cette matière ayant encore été traitée,
résolu par la pluralité qu'on laisserait le sieur Rousseau
quille et qu'on abandonnerait cette affaire.

Après cette délibération du Consistoire passée à la plu
des suffrages, il paraissait qu'on ne devait plus parler, ma
contraire la fermentation n'a fait qu'augmenter, et les es
s'échauffaient au point que l'on fit des avances indirecte
quatre Anciens qui n'étaient pas de même avis que le pas
et enfin, dans le moment que nous croyions revoir le calm
milieu de la communauté de Motiers, le pasteur du dit lieu
sermon, le dernier dimanche des fêtes de Septembre, par
des traits si marqués que cela détermina peut-être que
mutins et gens mal intentionnés à dresser des embûches c
la porte d'entrée du sieur Rousseau, afin qu'elle tombâ
ceux qui l'ouvriraient, le soir de ce dimanche. L'on jeta de
des petites pierres contre les fenêtres d'une chambre du
Rousseau, sans cependant qu'on en cassât les vitres. La nu
lundi au mardi suivant on tenta, mais inutilement, de f
une des portes d'entrée de sa maison, et enfin ce jour-là
insulté et menacé indirectement, étant à la promenade, pa
ouvriers, sujets de l'état de Berne, qui faisaient les foins
l'amodiateur d'un bien qui appartient à M. de Praroma
canton de Fribourg. Aussitôt que votre châtelain du V
Travers fut informé de ces désordres, il dressa incessam
des enquêtes qui ont été infructueuses.

Depuis lors, et la nuit du 6 au 7 septembre, il s'est comm
nouvelles violences contre la maison du sieur Rousseau
qu'il semblait devoir être le plus en sûreté, puisqu'il y av
gardes de foire qui veillaient à la sûreté du village et
habitants ; indépendamment de cela, on assaillit à cou
pierres les fenêtres du sieur Rousseau, et une de ces p
cassa le carreau d'une de ses fenêtres, et pénétra jusque
sa chambre, sans causer d'autres accidents, et on trouva
tité d'autres pierres qui avaient été posées sur une galerie
nante à sa maison. Votre châtelain du Val de Travers
été informé, Sire, sur-le-champ de cette mauvaise et in

fit établir des gardes devant la maison du sieur Rous-
ur le reste de la nuit ; et il ouvrit sur-le-champ et par
res des enquêtes secrètes, en vue de découvrir les au-
une action aussi détestable, et nous avons même fait
une récompense de 50 écus blancs à quiconque décè-
ou donnerait des indices au gouvernement, pour décou-
coupables de ces attentats ; mais jusqu'ici toutes nos
ses et recherches ont été inutiles, nous n'avons rien pu
ir, et nous avons en conséquence ordonné à Votre châ-
u Val de Travers de laisser dormir ses informations jus-
qu'il lui parvienne quelques indices, auquel cas il lui
int de les remettre sur-le-champ en vigueur, tant sur
icle que sur quelques pasquinades anonymes qu'on a
s affichées à la fontaine de Motiers, qui semblaient me-
autant qu'on peut le voir, l'officier en chef de la juri-
, et qui ont engagé ce dernier de quitter sa résidence de
pour la fixer à Couvet, quoiqu'il nous paraisse, Sire,
uis que le sieur Rousseau a quitté le Val de Travers, le
ommence à succéder à l'orage » etc.

ques faites à ce projet de Relation par M. Meuron dans sa lettre du 24 octobre 1765.

rait.) C'était sur la proposition de M. Meuron que le
délibérait le 12 octobre le projet de Relation au Roi.
ents de Montmollin s'opposèrent en vain au projet d'en-
ne Relation des affaires de Motiers au Roi. La Relation
le 14 octobre, et tant adoucie qu'elle est, les conseillers
oulaient pas accepter, et en envoyèrent l'examen aux ca-
grecques. La Relation est très adoucie, elle ne décrit
emportements qui participent de la fureur, avec les
dit pasteur émut son auditoire. Elle supprime la let-
châtelain, qui exhorte ce pasteur à son devoir.
on envoie au ministre Finkenstein une copie de la lettre
elain du Val de Travers à M. de Montmollin, du 4 sep-
1765, et aussi une copie de la réponse de M. de Mont-
au châtelain du Val de Travers, du 4 septembre 1765.

Dans cette Réponse, remarque Meuron, le pasteur « d
que les sujets de son chagrin, à mesure[1] qu'il veut rejeter
publication de la *Lettre de Goa,* imprimée pour la défen
Rousseau, l'émeute de son troupeau, comme si le peuple
lu et médité ce livre, lequel d'ailleurs avait été rendu p
plusieurs mois avant son sermon, sans aucune appa
d'émeute, au lieu que dès le lendemain de son sermon les v
ces ont commencé, et continué toute une semaine. »

Le procureur général signala au Conseil d'état que
points de la Réfutation de la *Lettre de Goa,* où Montmolli
lait la Constitution du pays, et l'autorité du Roi, savoir p.
que les pasteurs avaient l'inspection sur la foi, p. 151 : c
foi et les mœurs étaient sous la discipline des pasteurs, p.
que la Classe des pasteurs avait des constitutions ecclés
ques particulières et qu'il fallait obéir à ces constitutions,
non aux lois d'état, etc., etc. Meuron demanda l'exam
ces propositions, mais le Conseil d'état, en grande partie
posé des parents zélés du professeur, en refusa l'exam
ordonna à deux membres « d'examiner et en faire leur ra
après le temps de nos vendanges. Et il y a bien l'appa
qu'on ne se pressera pas de remettre cette affaire à flot. »

Le Rescrit du Conseil d'état du 9 septembre fut appropr
but. Mais on n'a pas trouvé les auteurs des insultes, prob
ment parce que « les acteurs ont lieu de craindre le res
ment des véritables promoteurs, gens qui leur en imposen
leur crédit et leurs parents. » Le seul coupable est le pa
Montmollin. Mais le Conseil ne procéderait pas contre
Son Excellence n'envoyait pas un Rescrit où le Roi exp
toute son indignation. Le Rescrit devrait ordonner que le
seil fasse une Relation, avec exclusion des parents de Mon
lin ; il devrait ordonner que Montmollin ne reçût pas les
du Roi jusqu'à une nouvelle ordonnance, et blâmer l'indo
du Conseil envers les propositions dans l'écrit de Montm
Il faudrait principalement briser la puissance et l'arro
des pasteurs qui causent tant de troubles. Il faudrait leur

[1] *A mesure que*, locution conjonctive employée dans le parler n
telois en des sens divers : *dès que, puisque.*

inence qui leur a été concédée récemment, et les for-
tre sous les yeux leurs statuts, serment et discipline,
vaient pas être secrets.

Le Rescrit du Roi du 28 septembre est arrivé. Néan-
euron envoie sa lettre avec les incluses. Il ajoute seule-
si toutes les menaces, faites au Conseil, n'étaient pas
, ce ne serait qu'un nouveau danger de l'autorité du
était déjà depuis des années tant ébranlée. Il serait
n'ordonner rien que laisser impunis les désobéissants.

du ministre Finkenstein au procureur général Meuron.

Le 16 novembre 1765.

it.) Le ministre remercie le procureur de ses informa-
e son zèle pour l'autorité du Roi, etc. Il a écrit aujour-
Conseil d'état d'une manière conforme à ses indica-
ais il n'a pas voulu blâmer l'indolence du Conseil à
es propositions de Montmollin dans son écrit contre la
e Goa, parce qu'il ne connaît pas cette brochure. Il
uron de lui expliquer plus clairement ce que c'est
a prééminence à la Classe et ordonner la communica-
statuts, etc. Le ministre demande si de telles mesures
as contre les Articles Généraux.

du Roi au Conseil d'État. Du 16 novembre 1765.

it.) Le Roi a cru que selon ses ordonnances le Conseil
verrait un rapport sur les violences qui ont déterminé
Rousseau à quitter son asile, sur les mesures nécessai-
Cependant il a attendu jusqu'ici en vain. C'est par
avis et par la voix publique qu'il a appris une partie
s inouïs dont Rousseau est devenu la victime. Il a ap-
mment avec indignation que le pasteur Montmollin,
nt les règles de la charité et de la modération, avait
rincipal promoteur des troubles, le premier à exciter

le peuple par ses sermons contre Rousseau. C'est pourqu
Roi demande une relation, faite par le Conseil, mais avec ex
sion des parents de Montmollin, comme cela est conforme
lois; il réclame aussi l'envoi de toutes les pièces qui se rap
tent à l'affaire. Enfin il veut savoir quelle pension en grain
en vin Montmollin reçoit des dîmes du Roi, et s'il a en
d'autres avantages en qualité de chapelain du Roi.

**Instruction pour le sieur Michel, conseiller allant à N
châtel en qualité de vice-gouverneur de Sa Majesté**

Le 17 décembre 1765.

« Les troubles qui se sont élevés il y a quelques anné
l'occasion de la doctrine du ministre Petitpierre entre la C
pagnie des pasteurs et la communauté de la Chaux-de-Fo
et qui avaient gagné presque tout l'état, etc. Le Roi a la
tous les privilèges de la Classe intacts, et dans toutes
occasions il a montré sa bienveillance. Mais au lieu d'y
sensible, la Compagnie des pasteurs a de tout temps osé affe
une entière indépendance à l'égard du souverain, au détrim
de l'autorité suprême, et a tâché d'exciter et de soulever
peuples contre leur prince légitime, tandis que d'un autre
l'indolence du Conseil d'état de Neuchâtel n'a pas peu co
bué à la durée des difficultés susmentionnées, et qu'au lieu
s'opposer vigoureusement aux démarches attentatoires d
Classe, pour la faire rentrer dans les justes bornes du res
et de la modération, il a agi dans toute cette affaire fort m
ment. Le sieur Michel sera donc fort attentif à la conduit
la Classe, et ne permettra pas qu'il soit donné par elle la m
dre atteinte aux droits, prérogatives et prééminences du
verain; mais il prendra conjointement avec le Conseil d'
toutes les mesures convenables pour les maintenir.

Ce même esprit de fanatisme et d'intolérance qui anim
clergé dans l'affaire du ministre Petitpierre, s'est aussi m
festé dans toute son étendue à l'égard du sieur Rousseau,
malgré la protection et l'asile que le Roi lui avait accord
Motiers, s'est vu sur le point d'être assassiné par des mal

e les discours séditieux du professeur Montmollin avaient
s contre lui, ce qui l'a forcé de quitter le pays pour se
ire aux violences dont il était menacé. Comme Sa Ma-
demandé un rapport circonstancié du Conseil d'état sur
faire pour se déterminer, en conséquence le sieur Michel
informé en son temps et recevra ses ordres ultérieurs
is [1]. »

TERGIVERSATIONS ET EXCUSES DES COUPABLES.

n du Conseil d'État au Roi. Du 3 décembre 1765.

rait.) « Si quelques particuliers de ces lieux-là ont été
al avisés malgré cela (malgré la protection immédiate
) de faire des insultes au sieur Rousseau, on ne peut

oi de Prusse qui jugeait très sévèrement, on le sait, les écrits de
, n'a jamais méconnu son génie et son caractère; et tout en res-
es injures contre son protégé comme une violation de son autorité
avait beaucoup de compassion pour le malheureux philosophe.
ce Henri, écrit Keith à Rousseau, le 30 avril 1765, aussi bien que
e aîné, prend sincèrement part à tout ce qui vous regarde »
sen-Moultou, *J.-J. Rousseau, ses amis et ses ennemis*, II, 124).
prince Henri était en même temps enthousiaste de l'auteur du
social. « Vous ne sauriez m'obliger, écrit-il le 16 janvier 1765
e Eugène de Wurtemberg, qu'en m'envoyant ce qui sort de la
e M. Rousseau, je dis Rousseau, car je fais peu de cas des autres
és. Je l'aime passionnément. La candeur, le génie, le feu sont
s dans ses ouvrages. Il travaille pour rendre les hommes meil-
une société qui se gouvernerait suivant ses principes, serait la
ce et la plus heureuse, un vrai paradis. Si le poème des Benja-
de lui, j'aurais un grand plaisir de le recevoir par vos mains.»
sen-Moultou, *l. c.* II, 196 et 201. Cf. Charavay, Catalogue des
its, etc. du 20 décembre 1882). Le prince Henri écrit au prince
le Wurtemberg, de Carlsbad, le 23 juin 1765 : « La persécution
urs horrible, mais elle devient hideuse quand la victime est la
même. C'est vrai, Rousseau peut errer, mais les erreurs d'un
comme il est, sont pourtant respectables... Rousseau, l'unique
n ne dit que ce qu'il pense. Il ne trompe personne, il s'éclaire et

point en faire rejaillir la faute sur le public qui en a été inc
avec tout ce qu'on appelle honnêtes gens dans le pays. » S
qu'ici le Conseil n'a pas fait une relation, c'est parce qu
membres, par des affaires domestiques ou même par des r
dies, étaient empêchés de paraître en nombre suffisant. « Q
à ce qui regarde le ministre et professeur de Montmoll
nous a été rapporté à la vérité que dans quelques sermo
particulièrement dans celui qu'il prononça le 8 (*sic*) septe
dernier, il s'exhala en déclamations qui furent interprétée
un grand nombre de ses auditeurs comme ayant trait s
sieur Rousseau, et du nombre de ces auditeurs dont nous a
le témoignage, sont nos collègues au Conseil d'État, les s
Martinet, châtelain du Val de Travers, de Sandol Ro
d'Ivernois, trésorier. Mais jusqu'ici nous n'avons pas une
naissance précise des expressions dont il s'est servi et de
les interprétations elles peuvent être susceptibles ; nonob
l'idée que peuvent avoir saisie nos collègues dans un débit p
pité, nous avons cru, pour marcher sûrement dans cette af
intimer au dit sieur de Montmollin ordre de donner son se
par écrit, lequel étant lu en présence de ceux qui furent
sents à sa récitation, ils reconnaîtront s'il y a substitué
tres termes, ce sur quoi on le fera déclarer par serment,
surtout bien essentiel d'observer, si c'est la personne du
Rousseau qu'il apostropha, ou seulement sa manière de p
sur les dogmes de la religion. »

Les pièces qui se rapportent à l'affaire ne sont pas en
toutes en mains du Conseil. Mais on peut déjà dire « qu
bruits publics qui sont parvenus au Roi, et ceux dont que
gazetiers ont voulu amplifier leurs feuilles périodiques,
excessivement grossi les objets » etc.

(Signé :) CHAMBRIER, HUGUENIN, DE SANDOL ROY, G. D'I
NOIS.

répand la lumière autour de lui. » Et de même : Berlin, le 24 déc
1765 : « Chassé de la Suisse, Rousseau cherchera un asile en Angle
J'avais espéré qu'il venait ici..... j'espère qu'il sera heureux en A
terre. La fortune fixera une fois ses regards sur la vertu, et alors
seau sera celui qu'elle envisagera le premier » (Charavay, *l. c.*).

Lettre du pasteur Montmollin au Roi.

Motiers, le 12 décembre 1765.

te lettre étant imprimée dans le livre de M. Fritz Ber-
: J.-J. Rousseau et le pasteur de Montmollin, 1762-1765.
-327, nous n'en citons que le passage suivant :

e tout est expliqué amplement dans ma *Réponse à la*
de Goa dont j'ai envoyé quelques exemplaires à Berlin,
ofesseur Formey, à qui ils doivent être parvenus, quoique
sois pas encore avisé de leur réception. Je supplie votre
té de vouloir se faire remettre un des dits exemplaires
justification est pleinement établie.

est bien malheureux pour moi, Sire, qu'après avoir fait
devoir suivant ma conscience et mon ministère, et suivant
dres qui me furent donnés par la vénérable Classe, mes
nis, partisans de Rousseau, aient mis tout en usage pour
rdre par des libelles calomnieux et surtout par le dernier,
Dupeyrou s'est déclaré l'éditeur (*Recueil des pièces,* etc.),
l j'ai répondu brièvement, conste l'exemplaire ci-joint
prends la liberté d'envoyer à Votre Majesté et sur lequel
prie très humblement de jeter un coup d'œil. »

te brochure, dont un exemplaire est joint à la lettre, est
lée :

mation présentée au public par le professeur de
ntmollin, pasteur des églises de Motiers-Travers et
veresse, comté de Neuchâtel, en Suisse. MDCCLXV,
-8°, 34 pages.

tte brochure est datée du 23 novembre 1765, et signée
Professeur de Montmollin [1]. »

. Fritz Berthoud a découvert d'intéressants documents

[1] L'Information est imprimée à Neuchâtel, chez Droz. Cf. Fritz Ber-
d, J.-J. Rousseau et le pasteur de Montmollin, p. 295.

qui se rapportent à cette brochure, et les a publiés
son livre « *J.-J. Rousseau et le pasteur de Montmoll*
Ce sont : 1° le plan et quelques brouillons de l'*Informa*
de la main de Montmollin (p. 298-306); 2° les manus
des deux déclarations en faveur de Montmollin qui
publiées dans l'*Information :* Déclaration de la paroiss
Motiers-Travers et Boveresse, du 21 octobre 1765
Déclaration de la Compagnie des pasteurs de la pr
pauté de Neuchâtel et Valangin, du 5 novembre 1
(p. 307-311 et 311-312); 3° enfin deux lettres de M
Montmollin, de Neuchâtel, parent du pasteur de M
mollin (p. 292-294 et 295-298). Ces deux lettres pa
de l'impression de l'*Information,* et nous laissent voir
corrections, additions ou retranchements que l'auteu
ces lettres, Rougemont et J.-F. de Montmollin, ont
dans le manuscrit du pasteur. La seconde lettre est d
du 29 novembre 1765, et la première doit avoir été é
le 21 ou le 25 novembre, parce que le pasteur a daté
manuscrit du 23 novembre 1765.

Extrait de l'Information :

Montmollin a répondu simplement et clairement à la *L*
de Goa. Mais un second écrit, plus violent que le premier
la récompense de sa modération envers un anonyme. A
considérer la chose il n'a pas à répondre à cette seconde
tre, relative à M. J.-J. Rousseau etc. signée Dupeyrou. «
il y a des circonstances où on est forcé de se montrer, m
ses intentions, malgré sa volonté et presque contre ses p
pes. Il m'importe d'être connu et bien connu. J'ai l'hon
d'être revêtu d'un caractère très respectable ; j'ai cherché
ma vie à remplir exactement mes devoirs ; j'ai été app
avoir des affaires avec nombre d'honnêtes gens, et person
s'est plaint [1]. »

[1] Les paroles : « Mais il y a — et personne ne s'est plaint » o

ait voulu réfuter pied à pied l'écrit de Dupeyrou, mais des
s et amis très sensés et très respectables lui conseillèrent
as le faire. Ainsi il se borne à quelques remarques géné-

Dupeyrou paraît en public comme auteur, et cela avec
rage à injures, à inculpations odieuses contre la Com-
des pasteurs, contre toute une paroisse, contre le pas-
e cette paroisse. M. Dupeyrou est un nouveau citoyen,
e l'Amérique, sans emploi et sans vocation ; il n'a point
des Constitutions de sa nouvelle patrie, sinon celle que
norants ou mauvais lui ont implantée, et auxquels il s'est
nconsidérément, par ambition d'être le défenseur et pro-
de Rousseau, s'appuyant aussi, sans doute, sur le faste
richesses. Cet homme donc, qui n'était jamais chez le
r comme le pasteur n'était jamais chez lui, et avec lequel
eur dans toute la vie a parlé tout au plus trois fois : cet
e veut peindre le pasteur ? Quelle qualité a-t-il pour cela ?
autorité a-t-il sur lui ?

econde *Lettre de Goa* contient quatre parties : 1. la Ré-
n de la Réfutation du pasteur ; 2. la Lettre de J.-J.
eau ; 3. les Remarques que Dupeyrou dit lui avoir été
es ; 4. le Post-scriptum contre la communauté de Motiers.
nt à la lettre de Rousseau, elle est pleine de faits hasar-
our ne dire pas plus, et si minutieuse et contrainte, que
it que ce philosophe est très prodigue d'invectives et de
s contre le pasteur, mais en même temps très embarrassé
tenir son affaire, et de se justifier malgré toute la subti-
son génie. Que le public compare ce que dit Rousseau
es autres ouvrages sur le pasteur, avec le portrait qu'il
dans sa Lettre. Mais quant à l'insinuation à l'égard de
ession des Œuvres de Rousseau, un des principaux pro-
rs de l'entreprise, Abraham Roulet, donne à Montmollin
tation suivante :

déclare qu'ayant eu l'honneur de voir M. le professeur
ntmollin au mois de novembre de l'année dernière, à

nées par MM. J.-F. de Montmollin et Rougemont. Cf. Fritz Ber-
l. c., p. 295-296.

l'occasion des ouvrages de J.-J. Rousseau, et que lui ay
offert d'entrer pour une portion dans cette entreprise, il
répondit que son caractère ne le lui permettait pas. En foi
quoi je me suis signé ; Neuchâtel, le 9 novembre 1765. Roul
l'aîné. »

L'auteur de l'*Information* croit devoir déclarer au pub
comme il l'avait auparavant déclaré à sa Classe, qu'il a ad
Rousseau un peu trop précipitamment à la communion, et q
fallait prendre « une connaissance plus exacte de son chris
nisme qui ne s'est montré que trop défectueux dans la suit
Mais les motifs qui l'avaient guidé, avaient été la charité e
tolérance chrétiennes, comme il l'a dit dans sa *Réponse à*
Lettre de Goa.

Les *Remarques* tâchent de rendre le pasteur ridicule
odieux, et d'affaiblir sa Réfutation de la *Lettre de Goa.*
moyens qui y sont employés sont tels que l'on pourrait par
perdre tout le monde. D'inquisiter tous les propos et toutes
actions d'un homme, et leur donner la plus maligne et odie
tournure, c'est violer le droit des gens et la sûreté publiq
« Je renvoie l'auteur des *Remarques* au Corps de droit et
Caroline où il trouvera sa condamnation à sa confusion. »
pasteur n'a voulu qu'obliger les hommes et leur faire du bi
il a eu jusqu'ici toujours une bonne réputation et il la laiss
en mourant à ses enfants ; il s'est éprouvé comme pasteur d
son ministère et comme père d'une famille nombreuse ; i
formé depuis l'an 1728 des élèves de toutes les parties de l'
rope, etc. « Si j'étais un laïque et que mon état me permît d'
ployer d'autres armes que la plume, je doute fort que M.
peyrou eût osé s'oublier si étrangement à mon égard. Dieu
préserve de me laisser aller à l'esprit de vengeance. » Et
Dupeyrou s'est vanté d'avoir le cœur bien fait ! Ce n'est
vrai que les parents du pasteur flattent le sieur Dupeyrou,
contraire ils sont pour le pasteur et lui disent : « Votre ca
tère vous appelle à la modération et à l'oubli de tout le
qu'on vous fait. Le public vous venge. Il est indigné et révo
de la conduite de vos ennemis. » En effet, le pasteur voit
dans son propre pays et à l'étranger, le livre de Dupeyrou
blâmé, qu'il ne lui nuit pas, mais qu'il est utile à sa réputati

rouver cela par diverses lettres qu'il a reçues, mais il
nte de produire seulement la Déclaration de la paroisse
rs-Travers et de Boveresse, et la Déclaration de la
nie des pasteurs de la principauté de Neuchâtel et Va-

ettre de la Compagnie des pasteurs au Roi.

uit.) La Classe des pasteurs porte des plaintes contre
l d'état, concernant les Arrêts du 1 et 2 avril, du 15
18 juin, du 8 juillet et du 2 décembre 1765. C'est prin-
nt l'arrêt du 2 avril qui les a indignés. Car par cet
Conseil d'état leur ôta l'inspection sur la foi, en décla-
l voulait empêcher l'établissement de toute inquisition
ays. Pour réfuter « ce vain prétexte » la Classe joint
re un imprimé et supplie le Roi de le lire. C'est l' « In-
n de la Compagnie des Pasteurs de la Principauté de
el et Valangin, pour l'édification du public, 1765 [1]. »
rmation, » lisons-nous dans la Lettre au Roi, est écrite
s « Libelles, qu'un particulier Dupeyrou a publiés, en
ant, où il charge cette Compagnie des imputations les
uses, au grand scandale de nos églises et de tous les
sins, sans que le Conseil d'état ait daigné donner la
attention à cette licence pour la réprimer. Il est même
quer que cet écrivain a été favorisé au point d'obtenir
aits des Registres du Conseil d'État, pour fortifier s'il
sible, ces odieuses imputations. »

**mble Relation du Conseil d'État concernant le
Rousseau et le sieur et pasteur de Montmollin.
décembre 1765.**

it.) Les enquêtes du 5 et du 7 septembre et les arrêts
u 16 septembre qui les suivirent, furent publics. L'en-

ritz Berthoud, J.-J. Rousseau et le pasteur de Montmollin,
.

quête du 13 fut secrète, mais sans résultat comme les deu
cédentes. Le troisième arrêt du Conseil fut du 12 octobre

« A la suite de tout cela, savoir le 15 septembre au r
on aperçut sur la fontaine du village de Motiers une
figure grotesque, telle qu'elle est dépeinte dans le verbal
ici annexé du sautier Clerc, de même que les mauvaises p
nades dont cette petite figure était chargée. »

« Les trois Conseillers qui ont entendu le sermon du 1
tembre, disent unanimement qu'il était prononcé avec
coup de véhémence, que plusieurs de ses auditeurs l'int
tèrent comme ayant trait sur le sieur Rousseau et ses part
sans que cependant, au sentiment du sieur Sandol Roy
sieur d'Ivernois, il y eût rien qui pût exciter les paroiss
des troubles, à des tumultes, ni à aucune action violen
Conseil demanda une copie du sermon, mais Montmollin r
dit « qu'il ne l'avait pu rédiger par écrit, parce qu'il ava
obligé ce jour-là de prêcher par méditation, et lorsqu'il
attendait pas, ainsi que cela se conste par la déclarati
sieur Imer, diacre du Val de Travers qui s'était chargé d
ses fonctions, mais qui en fut empêché par une subite ind
tion qui lui arriva à la veille à huit heures du soir, en sor
le sieur de Montmollin fut réduit à une analyse pour co
le sermon qu'il devait rendre le matin de cette veille. E
cette analyse qu'il nous a remise et qui se trouvera ici att
avec le certificat du dit sieur Imer. »

Les rapports de Martinet ne sont pas joints au dossier,
qu'ils se bornent aux faits constatés, et qu'ils sont entre
« de réflexions particulières et de conjectures qui ne no
raissent pas concluantes ni probantes. »

Le dossier des pièces qui se rapportent à l'affaire de Rou
dossier envoyé au Roi par le Conseil d'état, contient le
neuf documents dont la liste suit :

1. Extrait du manuel du Conseil d'état, du 18 février
2. Rapport du châtelain Martinet sur le consistoire de M
du 24 mars 1765, du 25 mars 1765.
3. Rapport du châtelain Martinet sur le consistoire de M
du 29 mars 1765, du 30 mars 1765.
4. Arrêt du Conseil d'état, du 1er avril 1765.

rection pour les sieurs Abram Favre, Bezencenet, L.
t et A. Jeanrenaud, du 2 avril 1765.
ponse du Conseil d'état à la lettre de Rousseau du 6
65, du 8 avril 1765.
rêt du Conseil d'état, du 1er mai 1765.
apport du châtelain, du 5 septembre 1765.
apport du châtelain, du 7 septembre 1765.
rrêt du Conseil d'état, du 9 septembre 1765.
apport du châtelain, du 13 septembre 1765.
rrêt du Conseil d'état, du 16 septembre 1765.
éposition du sieur David-François Clerc, grand sautier
norable Justice du Val de Travers, du 10 octobre 1765.
rrêt du Conseil d'état, du 12 octobre 1765.
ertificat de sieur Imer.
nalyse du sermon du 1er septembre 1765.
ettre du châtelain Martinet au pasteur Montmollin, du
mbre 1765.
éponse, du 4 septembre 1765.
éclaration du Conseil sur la pension du pasteur Mont-
en grains et en vin :
me chapelain du Roi, il ne reçoit rien.
me pasteur de Motiers, il reçoit :
ids de vin, sur la Recette de Saint Pierre d'Auvernier ;
s de froment, 2 muids d'avoine, et 48 lires en argent, sur
ette du Prieuré du Val de Travers.

Rapport particulier de P. d'Ivernois au Roi. Du 19 décembre 1765.

rait.) Le Conseiller Chambrier convoqua le Conseil le
embre 1765 pour faire une Relation exacte pour la cour.
d'Ivernois, ci-devant procureur général, fut chargé d'y
un rapport particulier, parce qu'il avait été témoin ocu-
es événements de Motiers.
ernois déclare qu'il n'avait jamais vu que l'on manquât
gards dus à la personne du dit sieur Rousseau, en con-
ion surtout de la haute protection dont il était honoré.

Après les scènes devant la maison de Rousseau, la commun de Motiers se rassembla, et envoya ses deux gouverneur Châtelain pour lui exprimer son vif ressentiment et l'as que l'on travaillait à découvrir les auteurs [1]. »

D'Ivernois fut le 7 septembre et les jours suivants chez J seau. « J'en ai examiné avec attention l'intérieur et l'exté en présence d'icelui et de sa gouvernante qui parurent d'effroi ; ils me firent remarquer un carreau de la fenêtr éclaire la cuisine, cassé en forme d'étoile, mais je ne vis la pierre qui avait produit cet effet, laquelle en ce cas ne vait être que très petite, à juger par les pièces du verre qui sistaient encore et qui sont retenues par le ciment. Je m'a çai ensuite dans une galerie de bois, attenante extérieure à la maison, où je vis quelques pierres angulaires qu'on m y avoir été jetées, mais qui n'y avaient pas fait le moindre ainsi qu'on peut encore le voir à la muraille qui est sai entière ; ce qui me persuada que l'épouvante avait pu gr les objets, c'est que je vis qu'il y avait dans la rue au pie l'avant-mur un tas de cinq chars de cailloux avec lesque aurait pu, si l'on avait eu le dessein, bombarder la mais toutes celles du voisinage. J'ai vu aussi le banc devant la son, consistant en une simple planche qu'un enfant peut ver avec facilité; je n'ai pas vu d'ailleurs aucun autre mage [2].

« Pour ce qui concerne la conduite pastorale de M. le pr seur Montmollin, si M. le châtelain avait eu lieu de porter plaintes à l'occasion de ses sermons prétendus séditieux, i rait bien fait de diriger des enquêtes dans cet objet, à l'eff constater juridiquement le corps du délit, ainsi que les e qu'on leur attribue. Mais comme je n'ai point vu ni ent

[1] Arrêt de la Communauté de Motiers, du 10 septembre 1765.

[2] En réduisant l'attaque nocturne presque à rien, on croyait à châtel bien mériter du Conseil d'État et de la patrie. Quant aux en de Rousseau : Grimm, Voltaire, etc., ils avaient le plus grand inté ne pas laisser à Rousseau l'auréole du martyre. Voir dans les œ de Voltaire les lettres de Covelle, etc. — Correspondance littérai Grimm, VI, 405, et *passim*. — D'Escherny, *l. c.*, Cf. Fritz Bert J.-J. Rousseau au Val de Travers, etc., p. 301-302.

l'aucun trouble ni tumulte pendant mon séjour à Mo-
serait ridicule de prétendre que les sermons en ont
Il résulte de cette vérité que c'est par erreur ou par
s échauffés par la frayeur, destitués de preuves et
lement, que le Conseil d'état a pris à partie la Com-
é de Motiers, à l'effet de la rendre responsable des
es commis autour de la maison d'habitation du sieur
u.

Communauté de Motiers, la première de l'état en rang de
on après les Bourgeoisies, est composée d'un grand
de membres distingués par leur noblesse, leurs emplois
tat, dans le service militaire du Roi (de Prusse), dans
France; de commerçants qui prospèrent dans l'État et
pays étrangers, et de notables, tous gens d'honneur et
ité. C'est dans cette assemblée où j'ai assisté le 21 du
octobre passé que nous avons vu et examiné avec amer-
s libelles scandaleux que le nommé Dupeyrou s'est
a licence de faire imprimer et publier, tant dans ce pays
s l'étranger, notamment la troisième lettre datée de
tel le 19 septembre 1765, servant de post-scriptum à celle
oût, dans laquelle production les gens de Motiers sont
nent apostrophés et maltraités sans cause. C'est aussi
tte vue de même que sur l'article précédent, que la
nauté de Motiers m'a recommandé de porter au pied
ne de Sa Majesté ses légitimes griefs à ce double
etc.

Communauté et les habitants de Motiers ne manquèrent
plus d'honorer et de respecter le châtelain Martinet.
as dit à Motiers, pourquoi il se retirait à Couvet, où,
ai, déjà trois de ses prédécesseurs ont habité, quoique
e s'administre régulièrement à Motiers, le centre de la
ion du Val de Travers, dans l'hôtel qui appartient aux
munautés du vallon. »

8. Le Jugement du Roi.

Lettre du procureur général Meuron au minis Finkenstein. Du 23 décembre 1765.

(*Extrait.*) La lettre de Meuron répond à la lettre du mi Finkenstein du 16 novembre 1765.

Le Conseil a fait, le 3 et le 19 décembre, deux Relation quelles Meuron ajoute les remarques suivantes :

Il était ordonné de ne pas admettre au Conseil les pare Montmollin. Mais on ne devait pas exclure seulement les p au degré voulu pour les cas civils : il eût fallu pousse clusion jusqu'au degré marqué par la loi pour les cas crim MM. Sandoz de Rosières, Pury, maire de la Côte, et M auraient ainsi été écartés de la délibération.

Si déjà dans la première Relation l'affaire est très ad on y trouve pourtant avec l'attestation de Sandoz Roy et I nois celle de Martinet. Mais, dans la seconde Relation, p pent à l'attestation seulement MM. Sandoz Roy et D'Iv et ils « effacent par leurs conjectures » tout ce qu'ils c dans la première Relation. Les rapports d'office de M. net sont supprimés. A cause de cela, Meuron envoie le p rapport de Martinet.

Quant à la prééminence des pasteurs sur les laïques et sur le Conseil d'état, elle est si peu fondée sur l'article Généraux que la Classe en 1727 croyait qu'elle avai demander ; elle lui fut conférée le 5 février 1727 par une lution du Roi. Dès lors la Classe a la présidence dans les mixtes, etc. Mais ce qui n'était qu'une forme extérieure déférence pour la dignité ecclésiastique, la Classe en fait vilège irrévocable. Au moins faut-il que la Classe fasse c tre publiquement ses constitutions, serment et disciplin sans cela elle établirait une indépendance absolue pour un « imperium in imperio. » Enfin Meuron envoie l'éc

nollin contre la *Lettre de Goa,* lequel contient les proposi-
contre l'autorité royale.
on le procureur général, le pasteur mérite « une animad-
n, la censure ou les autres peines que Sa Majesté trouvera
e lui faire sentir. »

Incluses :

Premier Rapport de M. le châtelain du Val de Travers au
il d'état, du 7 septembre 1765.
Rapport de M. le châtelain, etc., du 12 octobre 1765.
Réfutation etc. (Par le pasteur de Montmollin.)

nations écrites par Milord Maréchal (sans adresse
sans date, mais certainement adressées au Roi avant
26 février 1766).

mbrier, ou le doyen de la Classe, a dit au doyen du Con-
'état : « Vous êtes notre Roi, nous n'en reconnaissons
d'autres. » Et il a dit cela en parlant au nom de la Classe
tous les corps d'état.
ville de Neuchâtel (c'est-à-dire les magistrats de la ville)
endu plus d'une fois que « la souveraineté réside à Neu-
l. » C'est sa forme de s'exprimer, et elle l'interprétera
« que le gouverneur du Roi est autorisé d'agir en tout,
e si le prince parlait en personne. »
tiquement, le mieux sera de rejeter toute la faute unique-
sur l'insolence du doyen et des Lamas, etc. Car le peuple
ctivement de l'amour pour le Roi, s'il n'est pas séduit par
mas et la Ville, les deux corps contre lesquels il faut être
rde, et qui toujours tâcheront d'empiéter sur les droits du
rain.

Rescrit responsif du Roi à la Classe des pasteurs de Neuchâtel.

Potsdam, le 26 février 1766.

édéric y avait écrit au bas, de sa propre main : « Vous ne
ez pas qu'on vous protège, à moins que vous ne mettiez

dans votre conduite autant de douceur évangélique qu règne à présent d'esprit de vertige, d'inquiétude et de sédit On eut la malice de faire imprimer ce rescrit au mois de 1766, et on attribua cette malice à Voltaire (Charles Bertl Les quatre Petitpierre p. 210. Lettre du pasteur Henri-I Petitpierre à son frère Ferdinand-Olivier, ... juin 1766.) G en avait une copie déjà au 1er avril 1766 (Correspondance VII, p. 12). Milord Maréchal envoya le 8 mai 1766 une cop Rescrit responsif à J.-J. Rousseau, en lui écrivant : « Ce (la lettre de Milord) n'est qu'une enveloppe à une très l lettre qui a été imprimée en Suisse. Comment les Lama lâché la copie? Je ne sais ; mais elle est authentique co j'ai vérifié ici. » (Streckeisen-Moultou, J.-J. Rousseau, ses et ses ennemis etc. II. 146-147).

Lettre de Milord Maréchal au ministre Finkenstei (Sans date).

(*Extrait.*) Milord envoie une copie de la Lettre du Ro pasteurs de Neuchâtel, du 26 février 1766.

Réponse.

Le 28 juin 176

(*Extrait.*) Remercîments. On ne trouve rien dans la lett Roi qui ne soit très à-propos, et que cette Compagnie n'ai mérité par sa conduite précipitée.

Le mot de Chambrier paraît si séditieux et révoltant faut faire sentir aux esprits remuants tout le mécontente du Roi.

(Signé.) FINKENSTEIN.
HERZBERG.

Lettre de la Compagnie des pasteurs au Roi.

« Le doyen et les pasteurs de Votre principauté de Neuc et de Valangin, pénétrés de la plus vive douleur de se

s à la disgrâce de Votre Majesté, et jugés indignes de
te protection, voudraient pouvoir se prosterner person-
ent aux pieds du Trône, afin d'y protester en toute humi-
l'innocence de leurs vues dans tout ce qu'ils se sont vus
de faire par rapport à monsieur Rousseau, pour défendre
gion contre les atteintes que ses écrits leur paraissent y
Daignez, Sire, jeter les yeux sur ce fidèle exposé de
conduite dans une affaire où nous avons tâché d'allier
zèle que nous devons à la religion, la douceur qu'elle
, et le profond respect dont nous sommes pénétrés pour
auguste Souverain.

s sommes persuadés, Sire, que Votre Majesté mieux
ée nous rendra Sa haute protection qui nous est d'autant
écessaire, que, pour nous couvrir de confusion à la face
églises et nous faire perdre leur confiance, on n'a pas
de rendre public par l'impression le gracieux Rescrit de
Majesté dont on a eu des copies dans ce pays par des
ui nous sont inconnues.

s ne doutons que le même esprit de justice qui a porté
Majesté à nous témoigner toute son indignation, lors
nous a vus coupables, ne L'engage aussi, quand Elle
u notre innocence, à nous rendre Sa bienveillance royale.
s répandant en vœux pour la conservation, la prospérité
oire de Votre Majesté, etc., nous sommes avec le plus pro-
espect et la fidélité la plus inviolable, etc. »

Mémoire envoyé à Sa Majesté.

pasteurs de la souveraineté de Neuchâtel et de Valangin
ent la liberté de protester aux pieds du Trône que dans
les démarches relativement à monsieur Rousseau, ils
amais eu l'intention de troubler l'asile qu'il avait obtenu
e pays et que la protection spéciale dont Sa Majesté l'ho-
, nous rendait sacré. L'examen de notre conduite en four-
preuve. L'admission de monsieur Rousseau à la commu-
'est faite à la légère, et à l'insu de la Compagnie qui
de dénoncer au gouvernement son *Émile* comme ouvrage

qui attaquait les fondements de notre sainte religion. Elle
cependant devoir fermer les yeux sur cette irrégularité, d
l'espérance qu'on lui donnait que cette indulgence produi
un bon effet sur ce célèbre auteur, et l'engagerait à répare
scandale qu'il avait donné par son ouvrage. Les *Lettres écr*
de la montagne ayant paru dans la suite, notre Compag
informée du dessein qu'on avait de faire dans ce pays une n
velle édition de tous ses ouvrages, se crut obligée pour l'é
cation des églises de ce pays et des cantons évangéliq
d'adresser des Remontrances au gouvernement dans la vu
prévenir l'exécution de ce projet : Remontrances qui furent
prouvées de Sa Majesté par un gracieux Rescrit du 30 n
1765. Et pour éviter la contradiction choquante et scandal
qu'il y aurait eu à dénoncer des ouvrages comme destructifs
fondements de notre sainte religion, et cependant laisser l
teur dans notre communion sans rien exiger de lui en rép
tion du scandale, elle se vit dans la nécessité indispensable
donner au pasteur de Motiers une direction dans laquelle
mit toute la douceur qu'elle pouvait allier avec son zèle p
le maintien de la religion et pour l'édification de l'église.
vertu de cette direction, il ne devait être fait à M. Rouss
d'autres questions par rapport à la foi, que sur l'article fo
mental de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, et
ne pouvait satisfaire sur ce point capital, il s'excluait par
même de notre communion, et devait en être séparé par la
ordinaire du Consistoire, dont les suffrages cependant éta
toujours libres.

Au reste la Compagnie n'avait aucune intention de pr
dicier aux droits civils de M. Rousseau dans ce pays,
n'avait pas même la pensée que cette séparation de notre c
munion pût y donner la moindre atteinte, ni faire la moi
brèche à la protection Royale dont il était honoré. Nous av
des étrangers parmi nous qui, sans être de notre commun
jouissent paisiblement de toutes les douceurs de la société
toute la liberté et de tous les droits que leur assurent les loi
la juste et douce domination de Sa Majesté ; et M. R
seau pouvait y vivre tranquillement sur le même pied, si
une de ces inconséquences familières à ce génie extraordina

ait pas voulu demeurer absolument dans la communion
ure de nos églises, lors même qu'il publiait par toute la
dans ses écrits, qu'il n'était pas en effet dans la commu-
une même foi avec nous. Par là il nous mettait dans la
té, ou d'agir à son égard, comme nous avons fait, ou
nous-mêmes en scandale au public, en rendant suspecte,
pureté de notre foi, soit la sincérité de notre zèle.

ce qui est de la fermentation qu'il y a eu dans les es-
les menées qu'elle a pu occasionner, des actes de vio-
s'il y en a eu : non seulement la Compagnie n'y a jamais
oindre part, mais elle a déjà déclaré publiquement, et
fait ici la protestation la plus solennelle, qu'elle déteste
procédés ; et s'il nous eût consté que quelqu'un de notre
eût trempé, et eût fait quelque acte contraire, soit à la
r dont les ministres de l'Évangile doivent être animés,
profond respect qui est dû à Sa Majesté, et aux justes
auxquels M. Rousseau avait droit de s'attendre en
le la protection royale dont il était honoré, nous n'aurions
nqué de procéder contre lui selon notre devoir.

a été la conduite de la Compagnie. Si elle n'eût pas été
régulière, s'il y avait eu le moindre trait contre le pro-
spect et la fidélité inviolable que nous devons à notre
e souverain : nous n'aurions pas eu l'audace de recourir
ne pour implorer la justice du Roi contre les atteintes
s à nos droits particulièrement dans cette occasion. Nous
s que ce fidèle exposé nous justifiera dans l'esprit de Sa
é et l'engagera à nous rendre Sa précieuse protection
et à nous en faire éprouver les effets par le redresse-
es divers griefs que nous avons pris la liberté de lui pré-
d'autant plus que s'il reste encore quelque doute dans
de Sa Majesté, nous la supplions très humblement de
e information du Conseil d'état. Quoique nous ayons été
nécessité de porter des plaintes contre lui, nous som-
rsuadés qu'il nous rendra auprès de Sa Majesté le juste
nage que nous avons exactement rapporté tous les faits
ls nous avons eu part. »

Lettre de la Classe des pasteurs à Son Excellence de Finkenstein.

(*Extrait.*) A l'insu de la Compagnie un de ses membre adressé le Mémoire directement au Roi. « Le Roi dont la r gion avait été surprise par rapport à la conduite que nous av tenue relativement à monsieur Rousseau qui était honoré Sa protection, nous a témoigné toute son indignation par Rescrit qui nous met dans la nécessité d'exposer fidèlem aux yeux de Sa Majesté toute notre conduite dans cette affair La Compagnie supplie le comte de Finkenstein d'intercéder sa faveur. Elle s'appuie sur les Articles Généraux et sur les g cieuses patentes du Roi de l'an 1726, pour prouver que sa c duite n'était pas irrégulière et condamnable [1].

9. DERNIÈRE TENTATIVE DU CLERGÉ

Le roi Frédéric II, quand il eut en mains les pièces précèdent, paraît avoir fait la sourde oreille, et n'av rien répondu à M. de Montmollin et à la Classe des p teurs de Neuchâtel. Deux ans plus tard, celle-ci fit enc une tentative pour revenir sur l'affaire Rousseau, et av le dernier mot. Elle échoua, comme on va le voir, mal l'appui qu'elle obtint de M. de Derschau, ministre plé potentiaire du roi de Prusse à Berne.

Information envoyée par la Classe à Son Excellence M Derschau, ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Berne (de la fin du mois de mars ou du commencem du mois d'avril 1768).

« La Compagnie des pasteurs de la souveraineté de Neuc

[1] En même temps, le pasteur Henri-David Petitpierre écrit en

. se prend la liberté de mettre sous les yeux de son Excel-
le Derschau une copie exacte des Lettres et Mémoires
a eu l'honneur d'adresser à Sa Majesté pour en obtenir
essement de divers arrêts rendus par le Conseil d'état :
i les titres des documents copiés dans cette Informa-

ettres de la Classe au Roi.
escrit responsif du Roi du 26 février 1766.
ettre de la Classe au Roi.
lémoire envoyé à Sa Majesté.
ettre de la Classe au ministre Finkenstein.
s'appuyant sur ces documents la vénérable Compagnie
s demandes suivantes :
estitution du diacre du Val de Travers dans le Consis-
cclésiastique et seigneurial de Motiers.
estitution des Conférences de la Compagnie avec le Con-
état ordonnées par Sa Majesté, selon les lettres paten-
26 octobre 1726.
envoi à la Compagnie de toutes les affaires dépendantes
xercice de la discipline et principalement de toutes les
tes que des Communautés, Consistoires ou particuliers
ient présenter à ce sujet au gouvernement, selon les let-
atentes du 26 octobre 1726. « En conséquence il faut que
ers arrêts rendus ci-devant par le Conseil d'état, con-
à ce droit, soient annulés, ou qu'il soit prononcé par
Excellence qu'ils ne pourront point tirer à conséquence,
ner aucune atteinte à ce droit de la Compagnie.
ommunication des Registres du Consistoire de Motiers
asteurs qui en sont membres, lorsqu'elle leur sera néces-
our l'établissement de leurs droits.
xécution pure et simple de la sentence rendue le 13 juin
ar Messieurs du Conseil d'état, au sujet des catéchismes
diacre de Motiers doit faire à Boveresse, sentence ren-
rès que les parties avaient été ouies, et renvoyée dans la

lier à Milord Maréchal pour lui recommander cette affaire et pour
r sa protection en faveur de la Compagnie des pasteurs. Cf. Ch.
ud, Les quatre Petitpierre, p. 210.

suite, sur les simples réquisitions de la communauté de F
resse et sans que la Compagnie ait été pour lors entendue.

6. Il faut que le Conseil d'état communique, par le doyen
pasteurs à la Classe, tous les arrêts qui intéressent les past
dans leurs fonctions.

7. Et enfin nous supplions Votre Excellence d'ordonner
la Compagnie ne soit plus attaquée impunément, comme
l'a été à l'occasion des affaires de monsieur Rousseau, par
écrits indécents et injurieux. »

Pour la diplomatie et la politique cléricales, l'*Infor
tion* est une pièce remarquable. Car depuis l'été de 17
le gouvernement de Berlin était entré en conflit ave
Conseil d'État de Neuchâtel ; et comme à l'occasion
l'affaire Rousseau, le Conseil d'État avait établi sa
pondérance sur la Classe, la Classe tâchait depuis 176
s'attacher au gouvernement de Berlin afin de regagne
« prééminence. » Quand M. de Derschau se plaignit
sermon que le jeune ministre Nicolet avait prononcé
février 1768 à la Chaux-de-Fonds, les pasteurs et
doyen Henri-David Petitpierre l'assurèrent, par une le
du 10 février, qu'ils allaient procéder sévèrement co
ce pasteur; et ils mandèrent à M. de Derschau, le 2 m
qu'ils l'avaient puni, quoique le rapport fait sur c
affaire, représentât les choses sous un faux jour. « I
nous profitons de l'occasion, déclarent les pasteurs, p
défendre surtout de toucher la politique en chaire. »

M. de Derschau leur répondit le 8 mars, qu'il était
content de leur conduite et que le Roi le serait au
Encouragée par cette gracieuse réponse, la Classe env
à M. de Derschau l'*Information* qu'on vient de lire.

ht des Geheimen Rath und Kammerpræsident von rschau über das lœbliche Betragen der Neufchatelli-en Classe bei denen dortigen Unruhen und deshalb ritierender Kœniglicher Zufriedenheit.

Bern, 10 April 1768.

szug. Derschau sagt alles gute über die Haltung der ichkeit Neuchâtels. Er weist ihre Prätension über das sistoire seigneurial » zurück und giebt ihnen Unrecht in ache des « Diacre du Val de Travers.» Allein es ist demohn-tet unstreitig, behauptet er, dass in der bekannten affaire Rousseau, dessen detestable principia die Urheber der gen troublen Vergifftet haben, die Sachen gegen die e zu weit sind getrieben worden : Ew. königliche Majestät n aber einmahl der Classe darüber Dero Königliche Inten-in dem Höchsthändigen Prescripto an die Classe vom bruar 1766 zu erkennen gegeben, und dagegen ist nicht gehen. Um dieser Compagnie wiederum ein mildes Zeichen Königlichen Zuneigung, mithin eine Art von Satisfaction die scandaleuse libelles zu geben, die bei der Gelegenheit Rousseau'schen Affaire gegen die Classe ohne alle Scheu publiciert worden, würde meines Erachtens, jener König-n Resolution unschädlich, ein Decret können ertheilet en, des ohngefehrlichen Inhaltes :

e Sa Majesté a vu avec indignation les scandaleux libelles nt été publiés à l'occasion de l'affaire de Rousseau ; qu'Elle ne au Conseil d'État de tenir la main à la recherche et à nition sévère de quiconque sera dans la suite assez témé-pour se laisser aller à ces pratiques criminelles, Sa Majesté résolue d'en faire justice, etc., etc.

Incluses :

Information envoyée par la Classe, etc.
Lettre de la Classe à M. de Derschau, du 10 février 1768.

3. Lettre de la Classe à M. de Derschau du 2 mars 1768.
4. Réponse de M. de Derschau, du 8 mars 1768.

Brief Derschau's an den Kœnig von Preussen.

15 September 176

Auszug. Derschau rühmt abermals die Neuchâteler Ge lichkeit, dass sie sich in jeder Hinsicht gut benommen ha Wahrscheinlich sei in Folge der Revolution [1] die Resolution seine Eingabe vom 10. April reponiert worden. Seit eini Jahren sei eine zu grosse Vilipendierung der Geistlichkeit gerissen. Man müsse ihr Ansehen wieder heben. « In die Lande der Freiheit, in welchem alle physischen Kräfte zu de Bändigung fehlen, ist die Religion der stärkste Zügel Kappzaum wider die Libertinage. Man könnte mit Gewiss behaupten, dass seit der berühmte Theologe und Neuchâtelis Pastor Ferdinand Osterwald mit Tode abgegangen, die F furcht für die Religion allmählig zu sinken angefangen, bis zulezt durch den schleichenden Gift eines J.-J. Rousseau, diesem Lande vielen Schaden gethan, gänzlich unter die Fü getreten worden. Aus dieser Verachtung und der daraus stehenden Negligenz der Erziehung der Jugend, in gleic öffentlichen Moquerie auf die Prediger sind nicht unw scheinlich, bei dem ohnedies sonderbaren Nationalgenie gefährlichen principia wider das Gouvernement erzeuget, die Triebfedern aller bösen Anschläge und Ausführunge Bewegungen gesetzt worden. » Dagegen helfe nur Respect der Religion und vor ihren Lehrern und Predigern. Desh mögen diese geschützt werden durch den König, und di möge solches durch den General-Lieutenant von Lentulus, Gouverneur, verfügen lassen.

[1] Le meurtre de l'avocat général Gaudot, le 24 avril 1768, et événements qui en suivaient.

Acta de 1768.
ffend die Beschwerde der Geistlichkeit zu Neuchâtel.

ne Königliche Majestät haben die hierauf vorgelegte favo-
Resolution NICHT unterschreiben wollen.

achevant la publication de ces documents, je tiens
ercier de tout mon cœur M. Eugène Ritter, qui a
bonté de corriger non seulement les épreuves, mais
le manuscrit de mon travail.

TABLE

AVERTISSEMENT .....

PREMIÈRE PARTIE : **George Keith, gouverneur de Neuchât**

1. Introduction.....
2. Le château de Colombier .....
3. Une mission diplomatique.....
4. Querelles théologiques à Neuchâtel.....
5. Milord Maréchal et Jean-Jacques Rousseau.....
6. La fin du gouvernement de Milord Maréchal.....

SECONDE PARTIE : **La persécution de Rousseau dans la princip de Neuchâtel.**

1. Bons et mauvais serviteurs du roi de Prusse.....
2. Commencement des hostilités contre Rousseau .....
3. Citation de Jean-Jacques Rousseau devant le Consistoire d Motiers .....
4. La lapidation de Jean-Jacques Rousseau à Motiers.....
5. Indignation à Berlin.....
6. Tentatives du Conseil d'État de Neuchâtel pour pallier etassou pir l'affaire.....
7. Tergiversations et excuses des coupables.....
8. Le Jugement du Roi.....
9. Dernière tentative du Clergé.....

UN

OPUSCULE INÉDIT DE FAREL

LE RÉSUMÉ DES ACTES

DE

LA DISPUTE DE RIVE

(1535)

ns l'histoire de la Réforme genevoise, la Dispute de (30 mai[1] — 24 juin 1535) tient une place impor-, car elle eut pour conséquence immédiate les événe- d'août 1535, la destruction des « images, » l'aboli- e la messe par le Conseil; le départ des chanoines, rêtres, des religieux et des Clarisses[2].

Magnin (*Hist. de l'établissement de la réforme à Genève*, p. 182) et rle d'Aubigné (*Hist. de la réform. en Europe au temps de Calvin*, 342) disent que la Dispute s'ouvrit le dimanche 30 mai, « jour tecôte. » Mais, en 1535, cette fête tomba au 16 mai.

an-Robert Chouet († 1731) s'exprime ainsi, dans ses *Mémoires réformation* [*de Genève*] : « La Dispute ne fut pas plutôt finie peut dire que tout courut avec rapidité à la réformation » (Bibl. nève, ms. h. g. 141 h, f° 378 v°). — La plupart des prêtres et des ux de la ville avaient refusé de se mesurer avec Farel, Viret et rd. Cependant il est vraisemblable qu'outre Pierre Caroli, docteur bonne, et le dominicain Jean Chappuis, d'autres ecclésiastiques ques assistèrent aux discussions. Tel fut, par exemple, le cas du seur des Clarisses, Jean Gachi : invité à se rendre à la Dispute, il

Les actes ou procès-verbaux des Disputes ana
qui eurent lieu dans différentes villes suisses, — à
(janvier et octobre 1523, janvier 1524), à Bâle (
1524), à Ilanz (janvier 1526), à Bade (mai 15
Berne (janvier 1528), à Lausanne (octobre 1536), e
ont été presque tous imprimés, quelques-uns même
sieurs reprises.

Ceux de Genève [1], au contraire, ne furent publié
1535, ni plus tard, et les tentatives faites pour en
vrir le manuscrit n'ont pas abouti [2].

obéit, au moins la première semaine, mais Jeanne de Jussie (*L
du calvinisme*, édit. de 1865, p. 132-133) ne dit pas s'il prit la
D'après le P. Foderé, qui a peut-être utilisé des notes de Gachi,
nier aurait « argumenté vivement » les deuxième, troisième et qu
jours (M. D. G., t. XX, p. 140). — Parmi ceux qui, après la
renoncèrent à la religion romaine, Senebier (*Hist. littér. de Gen*
p. 165) cite, outre Caroli et Chappuis, « *Cartelly*, docteur de So
Chasseray, religieux et citoyen de Genève. » Il n'y a évidemment l
répétition des noms de Caroli et de Chappuis, défigurés par suit
mauvaise lecture.

[1] Une première Dispute avait eu lieu dans l'hôtel de ville de
en janvier et février 1534, en présence des envoyés de Berne
membres des Conseils, entre le dominicain Guy Furbiti, docteur
bonne, d'une part, Farel et Viret, de l'autre. Le récit en fut publié
châtel, vers la fin de mai 1535, au moment où commençait la Disput
que de Rive, et réimprimé à Genève en 1644 (Voy. *Le catéchism
çais de Calvin*, 1878, p. CCXXIV). — En 1533, un autre dominica
d'Auxerre pour prêcher le carême à Genève, offrit, paraît-il, « d
ter » avec les « prescheurs » de Berne, « nommeement contre
Guilla[u]me Farel. » Le Conseil de Berne s'empressa (lettre du
1533 aux magistrats genevois) d'accepter le défi, mais la disput
pas lieu, le moine étranger ayant quitté la ville le 14 avril, pr
ment à l'instigation des syndics (Herminjard, *Corr. des réf.*, t. II
40, 121).

[2] « Je ne donne pas l'extrait des actes de cette Dispute, » dit
« parce que les ayant cherchés à Genève, je n'ai pas pu les y tr
(*Hist. de la réform. de la Suisse*, édit. de 1727-28, t. V, p. 278).
procès-verbaux de cette Dispute ne se trouvent plus à Genève
minjard, t. III, p. 337, n. 9). — « Colloquii actis deperditis, hæc

endant les magistrats genevois avaient pris des
es afin de conserver le souvenir de ce qui serait dit
cette joute théologique. Quatre secrétaires, à savoir
otaires Claude Roset, André Viennois, Richard
et François Vuarrier, avaient été désignés « pour
re et rédiger par escript fidellement le tout [1]. » Le
n, peu de jours après la clôture de la discussion, le
il, sollicité de prendre une décision dans le sens des
eurs, répond que les secrétaires n'ont pas encore
nté leurs notes (*nondum sua scripta concordarunt*) et
e fois ce travail achevé, on verra ce qu'il faudra
Un mois plus tard, le 27 juillet, Farel se présente
nseil et fait un rapport sur la Dispute (*fecit collatio-
le disputa*). Le 12 août, deux jours après avoir dé-
l'abolition de la messe, le Conseil reçoit les religieux
ifférents couvents et envoie ensuite des délégués
s des chanoines et des prêtres, réunis chez le vicaire
al : aux uns et aux autres, on fait présenter ou lire
mmaire de la dispute (*summarium dispute*).
autre témoignage contemporain fait allusion à ces
s-verbaux ou à leur résumé. Gaucher Farel, écri-
le Turin, le 24 juillet 1535, à son frère Guillaume,
ève, lui disait que « les frères, » c'est-à-dire les
is du Piémont, demandaient l'envoi d'*ung double des
es* [2].

[Farel à Calvin, 11 juin 1543 ou 1540] locupletissimum ejus
entum exstat » (*Calvini opera*, éd. Baum, Cunitz et Reuss, t. XI,
n. 4).
ment, *Actes et gestes*, éd. Revilliod, p. 139.
rminjard, t. III, p. 324. — D'après une note marginale de la Vie
rite de Farel par Olivier Perrot, p. 28, il existait « une copie »
ispute « parmi les escritz [de Neuchâtel]. » Herminjard, t. III,
n. 9.

Les notes prises pendant la Dispute par les qu
secrétaires constituaient probablement un procès-ve
complet de chaque séance, reproduisant, *in extenso* o
abrégé, les discours des différents orateurs dans l'o
où ils avaient été prononcés, ainsi que les interrupti
les objections, les ripostes, donnant en un mot la phy
nomie entière du débat. Mais il paraît que l'idée prév
ensuite de faire du tout un résumé, et les notes origin
furent, sans doute, détruites aussitôt après la rédactio
ce dernier travail.

C'est ce résumé que nous avons découvert dans un
nuscrit [1] des Archives de Genève, qui est un recueil fa
de morceaux divers, fragments de chroniques, tra
discours, mémoires, etc., pour la plupart écrits ou co
dans le cours du XVI[e] siècle [2]. Ces pièces, primitiver
isolées, ont été réunies et reliées en un volume dan
première moitié du XVII[e] siècle, puis paginées il y a q
ques années. Les p. 463-502 comprennent un cahie
20 feuillets in-folio, dont les deux derniers sont bla
intitulé : « Le recueil et conclusion faicte sur les art
disputez en la disputation publicque faicte à Genève, c
menceant le trenteiesme jour de may mil cinq cens tr
cinq et finissant le vingt quatreiesme juing oudict a
L'écriture, belle et régulière comme une main de cop
doit être celle d'un des notaires qui fonctionnaient co
secrétaires de la Dispute, ou d'un de leurs clercs,
nous ne sommes pas arrivé à l'identifier et nous a

[1] N° 109.

[2] Ce ms. renferme en particulier quelques pages de Bonivard, qui o
mentionnées par le Dr Chaponnière (M. D. G., t. IV, p. 230), ainsi
discours relatif à l'Escalade, signalé par Th. Heyer (*Ibid.*, t.
p. 115), puis publié, d'après une copie plus récente (ms. 67), par M
berel (*Les guerres de Genève et l'Escalade*, 1880, p. 216).

ient constaté que ce n'était pas celle de Claude

recueil et conclusion est-il identique au *rapport* de dans la séance du 27 juillet et au *sommaire*[1] lu le 12 Nous sommes disposé à le croire, sans pouvoir ant l'affirmer, car le rapport (*collatio*) semble avoir rbal et le sommaire était peut-être une note plus e, ne renfermant que les conclusions qui ressor- de la Dispute et de ses actes.

qu'il y a de certain, croyons-nous, c'est que l'auteur re pièce ne peut être que Farel. Si Jacques Ber- par suite de sa double qualité de citoyen de Genève gardien des Cordeliers de Rive, avait été tout natu- ent désigné pour solliciter du Conseil l'autorisation niser la Dispute dans la grande salle de son cou- Farel n'en fut pas moins l'inspirateur et le guide de at, qui acheva de jeter le désarroi parmi ses adver- et fit triompher la cause dont il était le chef incon-

lleurs, dans le morceau que nous publions ci-après, rouve, non seulement les idées, mais encore le style ormateur. Ces périodes interminables, auxquelles che sans cesse un nouveau membre de phrase, cette de la pensée, jointe à une certaine incohérence expression, appartiennent bien à l'homme d'action, cœur ardent et le tempérament d'apôtre ne firent un élégant écrivain [2].

Fuit facta ipsa disputa, in qua multa disputata, *de quibus fuit num summarium...* » (Reg. du 12 août).

arel avait peu de goût pour un travail de plume lent et réfléchi, onnaît lui-même que, lorsqu'il veut écrire, les idées se pressent re dans son esprit avec une impétuosité qui ne lui permet pas de orer et de chercher l'expression juste. Son style se ressent de

Enfin une circonstance matérielle vient à l'ap
notre attribution. Dans sa transcription, le copi
1535 a laissé en blanc quatre mots qu'il ne pouvait
frer [1] sur la rédaction originale placée sous ses yeu
autre main les a rétablis et cette main est celle de
comme le démontre une comparaison attentive av
lettres autographes de la même époque qu'on possède

Le résumé des actes de la Dispute de Rive, qui
mine par une véhémente adjuration aux magistr
Genève, est une pièce essentielle du grand procès j
1535. A ce titre, il méritait d'être mis au jour.
l'avons fait précéder du chapitre que Roset a co
dans sa *Chronique* manuscrite, à la Dispute de
qui renferme, en particulier, un résumé des cinq th
Jacques Bernard : le texte primitif de celles-ci, q
imprimé en 1535, affiché et répandu à un grand
d'exemplaires, ne s'est pas conservé.

Nous publions également tous les articles du R
des Conseils qui se rapportent au même épisode.
ception de trois ou quatre [2], ils n'ont pas encore
produits dans leur langue originale [3]. Les historie
auraient à revenir sur ce débat pourront ainsi le

cette disposition d'esprit; sa phrase est embarrassée et souv
claire » (H. Heyer, article *Farel* dans l'*Encyclop. des sciences rel*

[1] « L'écriture de Farel, avec ses caractères excessivement fin
enchevêtrés les uns dans les autres et compliqués de signes ab
défie parfois toutes les investigations. » (Herminjard, t. VI, p.
— Voy. aussi ibid., t. V, p. 411.)

[2] Voy. les *Notes* à la suite du *Levain du Calvinisme* de J
Jussie, édit. de 1865, p. 260-262; —Kampschulte, *Johann Calvi*
n. 2; — Herminjard, t. III, p. 294, n. 9, et 424.

[3] La traduction, parfois abrégée, qu'en a faite Flournois, a été
en partie par Grenus, *Fragments historiques sur Genève avant la*
p. 203, 205, en partie par M. G. Revilliod, à la suite de son éd
Actes et gestes de Froment, p. CXXIV-CXXXIX.

plus aisément avec les autres sources contempo-
[1]. Bien que rédigé par un partisan des idées nou-
, le Registre de 1535 raconte les événements d'une
e impartiale : sa gravité sobre et mesurée con-
singulièrement avec le ton passionné de Froment
eanne de Jussie [2].

Théophile DUFOUR.

ie d'Entière, *La guerre et deslivrance de la ville de Genesve*,
., t. XX, p. 364-365); — Lettre de Farel à Calvin, datée par
11 juin 1543, mais que MM. Reuss et Cunitz placent à l'année
lv. opera, t. XI, n° 220); — Ant. Froment, *Les actes et gestes*
ux de la cité de Genève, édit. Revilliod, p. 131-142; chap. XXVIII-
Jeanne de Jussie, *Le levain du calvinisme*, édit. de 1865, p. 118-
-134; — P. de Pierrefleur, *Mémoires*, édit. Verdeil, p. 108-112,
LXXIII; — Foderé, *Narration des convens de l'ordre S. François*,..
132-137 (M. D. G., t. XX, p. 137-141). — Voy. aussi divers passages
s de 1535, publ. par M. Herminjard, t. III, p. 294-295 et n. 11.
ıde Roset, notaire, du CC 1530, secrétaire du Conseil de 1533
et de 1549 à 1555, conseiller depuis 1541, syndic en 1542, pre-
ıdic en 1546, procureur général en 1544, † 29 juillet 1555, père
orien et magistrat Michel Roset.
mi les ouvrages qui, avec plus ou moins d'exactitude, font le
la Dispute de Rive, on peut indiquer les suivants, outre ceux
s avons eu déjà l'occasion de citer :
Turrettini, *Hist. genev. reform.*, trad. en franç. dans la *Notice*
r Bén. Turrettini par F. Turrettini, 1871, p. 77-78; — F. S[pan-
Geneva restituta, 1635, p. 77-81; — *La vie de feu... Guillaume*
Bibl. de Genève, ms. h. g. 147, f° 23; — J. Spon, *Hist. de Genève*,
I, p. 366-369; édit. de 1730, in-4°, avec notes de J.-A. Gautier,
252-260; — Maimbourg, *Hist. du calvinisme*, 1682, p. 44-47; —
e,] *Critique générale de l'Hist. du calvin. de Maimbourg*, 1682,
129-134; — J.-A. Gautier, *Hist. de Genève*, 1713, ms. des Archi-
III, p. 125-129, 131-139; — Bérenger, *Hist. de Genève*, 1772-73,
228-234; — J. Picot, *Hist. de Genève*, 1811, t. I, p. 331-333; —
hhofer, *Das Leben Wilhelm Farels*, 1831-33, t. I, p. 187-192; —
ırel, *Hist. de Genève*, 1832-33, t. II, p. 141-151; — Mignet, *Mé-*
r l'établissement de la réforme religieuse à Genève, 1834, p. 65-68;
. Cellérier,] *Le jubilé de la réform.*, 2me éd., 1835, p. 80-85, 238;
ulliemin, *Le Chroniqueur*, 1835-36, p. 76-78, 93-94, 105-106, 109-
8-129, 135-137; — J. Fazy, *Essai d'un précis de l'hist. de Genève*,

Chronique de Roset, livre III, ch. 35 [1].

..... « Ces miracles furent jugez faux par le Conseil e
fendus èsditz moynes le 11 de may 1535. Or avoit desjà
ravant le gardien du convent des Cordeliers de Rive, n
Jaques Bernard, citoyen, qui avoit esté peu devant apell
cognoissance de l'Évangile, présenté au Conseil cinq artic
positions, qu'il s'offroit maintenir avec les autres presc
Et obtint, du 20 de may [2], que lesdites positions fussent pu
et assigné jour de dispute franche au dymenche 30 de
tous ceux qui voudroient soustenir le contrayre des position
quelles furent imprimées et notiffiées aux prebstres et chan
dudit Genève, et ès lieux circonvoysins comme à Gre
Lyon et allieurs, avec déclaration d'asseurance et sauf-co
pour tous voulans disputer. Lesdites disputes furent con
cées ledit dymenche au grand auditoyre du convent de

1838, p. 221-222, 224-225; — L. Vulliemin, *Hist. de la conféd. suisse*
nuation de J. de Muller, etc.), t. XI, 1841, p. 95-97; — E.-H. Gau
Genève depuis la constitution de cette ville en république jusqu'à nos
1856, p. 24-25; — L.-J.-H. Dupont, *Antoine Froment ou les commenc*
de la réforme à Genève, Strasbourg, 1857, p. 36-37; — J. Gaberel, *H*
de l'église de Genève, t. I, 2me édit., 1858, p. 206-221; — C. Schmidt, H
Farel und Peter Viret, 1860, p. 17-18; — P. Charpenne, *Hist. de la r*
et des réformateurs de Genève, 1861, p. 223-224; — E. Stähelin, *Jo*
Calvin, 1863, t. I, p. 117; — A. Roget, *Les Suisses et Genève*, 1864
p. 136-137, 144-147, 155-160; — [J. Jullien,] *Hist. de Genève ra*
aux jeunes Genevois, t. I, 2me éd., 1865, p. 346-355; — L. Junod,
réformateur de la Suisse romande, 1865, p. 155-158; — A. Roget, *L'*
et l'État à Genève du vivant de Calvin, 1867, p. 9; — H. Heyer,
laume Farel : essai sur le développement de ses idées théologiques,
p. 32; — Karl Pietschker, *Die lutherische Reformation in Genf*, C
1875, p. 83-87; — Ad. Henrich, *Bern's Einfluss auf die Genfer Re*
tion, Emmerich, 1877, p. 68-69; — Fleury, *Hist. de l'église de G*
1880-81, t. I, p. 261; — F. Bevan, *Vie de Guillaume Farel*, 1885,
321; — etc., etc.

[1] Archives de Genève : Ms. n° 136, p. 90-91.

[2] Cette date est inexacte. Voyez plus loin, p. 209-210, les
23 avril, 25 et 26 mai.

liquement, présens les députez du Conseil pour garder
dre, avec quatre secrétaires.
es positions maintiennent, en somme, la justification des
mes par Jésus-Christ seul, — le régime de l'Église dépendre
a seulle parole de Dieu, — l'adoration d'un seul Dieu, —
l est suffisamment satisfaict pour noz péchez par la seulle
tion faicte une fois par Jésus-Christ, — qu'il est seul moyen-
r entre Dieu et les hommes; — desquelles résultoit que ceux
ient qui s'attribuoient aucune puissance, pensans estre jus-
z par leurs œuvres, — que les traditions humaines et papales
on appelloit de l'Église estoient pernitieuses, — que c'est
âtrie et contre Dieu adorer de quelque honneur les sainctz
es images, — que la messe ne sert à nostre salut, ny les
res pour les mortz, — que les sainctz ne sont noz advocatz.
à dessus furent continuées les disputes plusieurs jours avec
nde audience. Il y en avoit deux qui soustenoient le party
prebstres : l'un, nommé Caroli, docteur de la Sorbonne,
tre Chappuisi, citoyen de la ville, religieux du convent de
ais. Tous deux furent vaincuz et en feirent confession, suy-
t laquelle ont despuis annoncé l'Évangile eux-mesmes. »

Extraits des Registres des Conseils, vol. 28.

3 avril 1535. « *Frater Jacobus Bernard.* — Frater Jacobus
nard, ordinis minoritani, presentavit quasdam cristianas
tiones, de quibus non pauci aberrant, et quas, ut errantes
tatem sanius percipiant, se per publicam disputationem
stenturum, habita a nobis facultate peritos ad hoc ad hanc
tatem invocandi, dixit; et propterea petiit ipsas coram nobis
et, eis lectis, facultatem eandem sibi impertiri. Quas per
rum secretarium legi fecimus, et, eis lectis, nobis matura
peratione visum fuit eundem fratrem Jacobum quin dictas
utationes habeat impedire non debere, immo disputationem
m permictere, et quam permisimus, et, quia virorum eccle-
icorum fuit majorem circa ea in studendo adhibere diligen-

tiam, fuit nobis visum et eidem fratri Jacobo dictum quod dominis de capitulo S. Petri hujus civitatis ea significar beat. » [F° 43.]

25 mai. « *De disputa.* — Fuit loquutum de disputation eo quia nonnullis visum fuisset quod deberent fieri certi lones[1] propalantes disputam francham. Super quibus fuit sum quod disputa ipsa permictatur fieri in pace, non t fiant illi sedulones; nec minus loquatur cras in consilio D tenario. » [F° 60 v°.]

26 mai. Consilium Ducentenarium. — « *Disputa. Cride.*- dem fuit loquutum de disputationibus super conclusionibu fratrem Jacobum Bernardi publicatis, et super eis per ma voces et resolutionem consilii conclusum et arrestatum quo viniant (*sic*) forenses disputaturi, sive non, tamen dispu ipsa per eos qui adfuerint fiat, et non impediatur, cum fin quem tendit, sit ut corda audientium ab eadem magis de p sitis clarificata redeant, et inde reipublice tranquilitas valeat. Et, ut hujusmodi disputatio comodius et quietius valeat, fuit resolutum quod debeant fieri cride, voce prec de non fiendo tumultu, questione nec injuria, quodque o sive forenses, sive domestici, libere disputare valeant, a solita pena. Que premissa domini sindici presbiteris et reli nuncient et notifficent. » [F° 62 v°.]

« *Processio.* — Quia solitum est per singulos annos hoc ter et die crastino[2] facere processionem generalem circum civi cum facibus et multis seremoniis, D. Bonimontis[3], de canonicorum hujus civitatis, petiit a nobilibus dominis si si processionem ipsam facerent. Fuit desuper advisum et lutum, nemine contradicente, quod, postquam stabilita est tatio per quam cognosci poterit quantum talis processio s sit, processio ipsa fieri non debeat, saltem donec post ipsa putationem, et quod, si cognitum fuerit illam esse salu ipsa debeat devote ad sonum tube proclamari et omn

[1] Affiche, placard, *schedula*.

[2] La Fête-Dieu, se célébrant le jeudi après l'octave de la Pen tombait, en 1535, au 27 mai.

[3] Aymon de Gingins, abbé commendataire de Bonmont (Voy., personnage, M. D. G., t. XXI, p. 52, n. 5; Herminjard, t. IV, p. 4

ndum cum suis facibus cogi, et fieri debeat in octavis aut nica post octavas crastini diei. Et neominus, ne presbiteri t nos sibi velle omnem [1] suum propositum destruere, fuit um quod, si voluerunt [2] per eorum templa processionare, nt, dummodo non eant per civitatem. Que premissa debeant dicto domino Bonimontis refferri et cum eis eidem dicatur notifficet suis dominis capitularibus [ut] veniant ad dispu- et omnes presbiteri ; et similiter fiat omnibus presbiteris et chis per parrochias et conventus hujus civitatis. » [F° 63.] mai. « *Disputa.* — Consilium fuit convocatum occasione te fiende, proposite per fratrem Jacobum Bernard, et ibidem um quod, postquam omnibus circumvicinis extitit notiffi- sive veniant disputatores forenses, sive non, disputa tamen um eis qui disputare voluerint; et, ut forma vere disputa- s servetur, fuerunt electi quattuor secretarii, qui in ea ere debeant, C. Roset, Andreas Viennois, Richardus Vel- et Franciscus Vuarreri, notarii. Ut etiam silentiosa au- ia in ea habeatur, fuerunt electi auditores, qui eidem dis- adstare debeant, Michael Sept, Claudius Savoye, Johannes rd, Girardinus de Rippa, Claudius de Chasteaulxneufz, dius Richardet, Amedeus Chapeaurouge et Johannes deus Curtet [3].

em ordinatum quod fiant bone custodie per portas et turres atis et super fossalibus Sancti Gervasii. Fiat etiam hodie jam pridie de non faciendo tumultu. Facta. » [F° 64 v°.] *Chappuys.* — Frater Johannes Chappuys, ordinis sancti inici, et prior [4] conventus Palatii hujus civitatis intrarunt. suerunt sicuti per nos sibi extitit disputa fienda notifficata, tes se in suo conventu non habere viros litteratos ; propte- supplicarunt sibi relaxari fratrem Guydonem Furbiti, de- um, ut ipse in disputa predicta interesse valeat. Super quo advisum quod attento quod domini Bernenses, ad requisi-

Sic.

. Balard, G. de la Rive, C. de Châteauneuf et C. Richardet étaient atholiques zélés. Les quatre autres figuraient parmi les partisans de forme. — De ces huit commissaires, deux seulement, G. de la Rive de Châteauneuf, ne faisaient pas partie en 1535 du Petit Conseil.

Ce prieur se nommait Guillaume Laurent. Voy. plus loin au 12 août.

tionem regie majestatis, nobis scripserunt se contentos si d
Furbiti judicato paruerit coram Ducentenario [et], soluti
pensis, liberetur, nos debeamus permittere quod exeat ad
putam, parito tamen judicato ad votum dominorum Bernens
et, si nunc non possit satisfacere de expensis, ipse post disp
ad carceres redire debeat pro eisdem et donec satisfacto.

Ea fuerunt dictis supplicantibus dicta; acceptant.

Ivimus ad dictum Furbiti; premissa narravimus; se
sat. » [F° 65.]

31 mai. « *De disputa.* — Ibidem fuit loquutum de disput
quam nullus sacerdotum, quamvis eis satis notifficata fu
comparet; et propterea fuit advisum et arrestatum quod
domini sindici debeant ire ad capitulum S. Petri et notifi
disputam ipsam ac eos rogare quatenus veniant.

Item fuit similiter loquutum de crastino consilio et adv
quod de mane omnes sindici et consiliarii debeant in dis
comparere et eidem adstare. Consilium vero habebitur
prandium. » [F° 65 v°.]

1er juin. « *Capitulum.* — Ibidem nobilis sindicus Ba
retulit sicuti ipse cum aliis duobus dominis sindicis fueru
capitulo et juxta herinam resolutionem notifficarunt et roga
et se habuisse responsum quod illi de capitulo advidebu
quem fratrem mictere poterint et facient. » [F° 66.]

8 juin. « *Disputa.* — Audito magistro Guillelmo Farel pet
compelli sacerdotes comparituros in disputationibus, fuit
sum et resolutum quod salterius adviset et petat sacer
[ut] compareant in dictis disputationibus libere.

Chappuysii. — Frater Johannes Chappuysii, jacopinus, e
nit sicuti fuit in disputa velletque adstare, sed, petitus
suum provincialem ad Bisuntium, petit licentiam eundi et
provinciali obediendi. Super quo fuit advisum quod ad m
maneat usque ad diem dominicam proximam [1], per totam d
et debitum faciat.

Quia loquutum est de quodam debito quod petit, fuit res
sum quod videbitur. » [Fos 70, 70 v°.]

28 juin. « *Disputatio.* — Intrarunt Claudius Bernard et

[1] 13 juin.

socii. Exponunt sicuti omnibus est notum factam fuisse
icam disputationem et per eam bene patere ymagines,
am et alias similes dissimulationes et ydolotramenta debere
veri, nihilominus tamen nebulones nonnulli per civitatem
tim clamittant, susurrant et irrident verbi veritatis predi-
res et amatores, dicentes : *Qualis fuit illa disputa, si bona*
ia ruinassent? etc., et multa alia. Supplicant propterea
deri de procedendo ad sententiam et expediendo rem. Su-
quo fuit advisum et eisdem Bernard et sociis responsum
secretarii dispute nondum sua scripta concordarunt et
concordato videbitur. » [F° 82 v°.]

juillet. « *Farel.* — Ibidem etiam fuit loquutum de magis-
Guillielmo Farello, qui initiavit predicare in parrochia
dalenes, de quo multi scandalisantur. Super quo fuit advi-
quod dicatur eidem Farel quod desistat predicare in dicta
esia Magdalenes, donec aliter fuerit cognitum. » [F° 95 v°.]

juillet. « *Farel.* — Ibidem intravit magister Farellus et
predicantes cum eo et fecit collationem de disputa. Super
advidendo fuit loquutum de eo quod predicant in Magda-
et resolutum quod dicatur eis quod supercedant, donec
n fuerit in jornata que proxima est coram dominis Helve-
[1]. » [F° 96.]

août. Consilium Ducentenarium. — « *Farel. Ymagines.*
ntaria. — Juxta herinum arrestum et etiam ad requisitio-
Guillielmi Farelli fuit congregatum consilium Ducentena-
.

quo primo intravit dictus Farellus, cum Petro Vireto, Ja-
Bernard et fratre Jacobo [2] cordigero. Magna oratione
a, proposuit sicut fuit facta publica disputa, ad quam
unt vocati sacerdotes, ut audirent et sua facta substinerent,
que et ejus socii cum eo se paratos obtulerunt substinere
ia que predicarunt, etiam usque ad mortem, prout et de
enti se offerunt se paratos subire mortem, quatenus contra
as scripturas aliquid dixerint, et per presbiteros convicti

[1] Sur les prédications de Farel et la destruction des images, voy. le
Registre des 30 juillet, 1er, 8 et 9 août, fos 98, 102, 102 v°, 103.
[2] Le nom est demeuré en blanc dans le Registre.

fuerint, nihil de presbiteris requirentes, nisi quod ad I convertantur; supplicantes insuper judicari super disputa facta [1].

Super hiis omnibus diu disceptato, fuit advisum et m voce resolutum quod teneantur consilia diebus extraordin ad que vocentur sacerdotes, et coram eis proponatur si substinere missas et ymagines, et res bene videatur. Et si pertum fuerit fuisse male actum dirumpisse ymagines, advideatur et refferatur. *Interim vero ulterius non dirru nec celebretur missa,* donec cognito. Et quod scribantur nis Bernatibus premissa, ut super eorum responsione nos t conducere valeamus.

Quia illa herina ymaginum dirruptio causat sacerdo tales dolores quod verisimile sit ipsos discedere velle et catur ne asportent jura et jocalia ecclesiarum ab hac civ fuit advisum quod omnia bona ecclesiarum inventarisentu deputantur ad conficiendum inventarium in Sancto Petro les sindicus Phillippin, C. Savoye et Ludovicus Du Fort; vero alias ecclesias consilium ordinarium alios eligat et dep

Missa. — Sicuti decessisset consilium Ducentenarium loquutum quod, si cessetur dicere missas, populus poterit tinari; propterea fuit advisum quod post prandium co getur consilium ordinarium et advideatur quomodo erit dum. » [F° 104.]

[1] Le discours de Farel en Conseil des CC et celui qu'il avai noncé, le 30 juillet, devant le Petit Conseil, ont été considérabl amplifiés par J.-A. Gautier, dans son *Hist.* (ms.) *de Genève,* in-fol., p. 137-138; ils ont passé de là dans l'ouvrage de Spon-Gautier in-4°, t. I, p. 257, 258, note), auquel divers historiens modernes l empruntés. Nous ignorons si ces développements sont de pure fan ou s'ils proviennent d'une relation ancienne, aujourd'hui perdue. E cas, la péroraison de la pièce que nous éditons doit, pensons-nous, senter avec plus d'exactitude les idées émises par Farel dans sa *oratio* du 10 août. — Disons à ce propos que l'édit mentionn Spon, *ibid.*, p. 259 (et déjà par Spanheim, p. 85), sous la date du 2 1535, — édit ordonnant « que tous les citoyens et habitans eus suivre la religion protestante, [et] abolissant absolument l'exerc la religion catholique, » — n'existe pas. L'information erronée de a été souvent reproduite. Leti (*Historia genevrina*, t. II, p. 564) e jusqu'à inventer de toutes pièces le texte de cet édit imaginaire.

Eodem die post prandium. *Ordo datus super regimine bo-um conventuum.* — Fuit advisum, pro utilitate rei publice et bona conventuum devastentur et deperdantur, quod provi-tur de aliquibus probis viris, qui intendant ad inventarizan-i et ponendum in tuto bona et jura que reperientur[1]. » 104 v°.]

2 août. « *Religiosi.* — Fuerunt etiam ibidem petiti religiosi ventuum Palatii, Rippe, sancte Clare et domine nostre de tiis, ut audirent summarium dispute in hac civitate facte, quibus venerunt frater Petrus Cappellani, Stephanus de nonova, [2] Sollieti et Petrus Parvi, religiosi Rippe, nis sancti Francisci, frater Guillelmus Laurentii, prior atii, Claudius Boulet et Franciscus Bonilucri, ordinis sancti inici, [3] Cutellerii, Amedeus de Strata et Petrus alis, ordinis sancti Augustini, Petrus Gauterii[4] et Phillicus de Bosco, ordinis minorum conventus sancte Clare.

uibus fuerunt facte multe remonstrationes de occurrenciis ctum summarium disputationum factarum, et tandem interati si ipsi habeant aliquid super eodem dicere, sique velint ua exhibere quare ymagines tolli non debuerint quareque veari debeant, et memoria sanctorum haberi, misse decantari lie serimonie observari. Quiquidem religiosi, unus post alium, onderunt se nihil scire respondere dicto summario disputais nec contentis in eodem, sed sunt simplices qui solebant re ut docti erant a patribus, non inquirentes similia; propa supplicant et supplicarunt advideri de dimittendo eos in itio quo fuerunt prius, se paratos inservire ut prius servint, et nostram relationem sibi de eisdem fieri. »

Post prandium. — *De disputa. Presbiteri.* — Nobiles Ames Bandire, Hudriodus du Mollard et Johannes Phillippin, ici, secum nobilibus Claudio Savoye et Johanne Amedeo tet, suis consilliariis, fuerunt ad domum domini Aymonis de

[1] Suit la nomination de ces commissaires pour les couvents de Rive, Palais et de N. D. de Grâce, ainsi que pour les paroisses de la Madee, de S[t]-Germain, de S[t]-Gervais, de S[te]-Croix et de N. D. la Neuve.
[2] Les prénoms sont restés en blanc.
[3] Cf. M. D. G., t. XX, p. 126, n. 3.

Gingino, abbatis Bonimontis, decani canonicorum ecclesi
Petri, et repertis ibidem reverendis dominis Michaele Nav
Conrado Hugonis, canonicis dicte ecclesie, dominis Petro C
deti, vicario ecclesie Beate Marie Nove, Karolo de Nanto,
rio Sancti Germani, domino Blasio de Crosa, Guillielmo Car
Johanne Ludovico Ramelli et aliis presbiteris in magno nur
exposuerunt eis, organo nobilis Claudii Savoye, sicuti consi
et sindici civitatis dolent quod res non processerint alio or
quam fecerint, neominus, cum sint in melius disponende
advisum quod postquam fuit facta disputa ad quam omne
cerdotes et alii fuerunt vocati pluries, et etiam voce prec
et licet non venerint fuit facta tamen ipsa disputa, in qua n
disputata, de quibus fuit factum unum summarium ; et pr
rea et ut res in melius disponantur fuit advisum quod sun
rium debeat eis legi, ipsumque eis legere presentarunt, u
audito, melius advideri possit. Super quibus dicti presbi
organo dicti domini Bonimontis et domini Michaelis Navi
nihil velle audire de dicto summario neque de dictis et pre
tis per Farellum, immo velle vivere prout soliti sunt, et pr
rea supplicarunt se in sua factione dimicti, etc. Et sic r
eodem statu manet. » [F^{os} 106 v°, 107, 107 v°.]

13 août. « *Missa*. — Ibidem fuit loquutum de reperi
medium disponendi res in bono esse, maxime ad causam m
quam plures requirunt permicti. Super quo plures dicunt
adhuc melius est adhuc modicum dimittere rem quam festi
de dicta missa, cum forte melius sit expectare voluntaten
minorum Bernatum, qui sanius rem intelligunt. Quocirca
advisum quod adhuc parum supercedatur, et videatur de
gregando consilium ordinarium, et mature super re proced
cum melius videatur adhuc supercedendi in dicendo m
quam dicere missas ut inde scandalum oriatur. » [F° 108 v

LE RECUEIL ET CONCLUSION

sur les articles disputez en la disputation publicque e à Genève, commanceant le trenteiesme jour de may cinq cens trente cinq et finissant le vingt quatreiesme oudict an.

---

nièrement [1], sur le premier article et ce qui s'ensuyt, — plusieurs propos, protestations et autres choses desduictes, nonstré comment il se fault du tout arrester à Jésus Christ, z de Dieu, qui nous a esté promis en la loy et par les tes, duquel la conception et enfantement a esté adnuncé rge Marie, duquel les anges ont admonnesté Joseph et giers qu'il estoit le Sauveur,—le Père en rend tesmoinaige t son filz bien aymé, lequel nous devons ouyr, puisqu'il pelle de venir tous à luy pour estre soulagez, promectant tous ceulx qui croyent en luy, car en luy et par luy nous grâce. Autrement, tous sommes perduz et dampnez, veu is sommes folz et vains comme nostre père Adam, duquel tous immundes, conceupz en iniquitez, naiz en péché, naturellement mauvais, a[r]bres ne portans que mauvais car toute la pensée du cueur de l'homme n'est que mal, ous n'a aucun bien, et ainsi a esté arresté. En nous n'est mancer de bien faire, ne de continuer, ne de parfaire, ult que confessons tout bien venir de la grâce de Dieu, is tire à Jésus Christ, son filz, par vraye foy, nous con- par l'esprit de Jésus, qui nous faict cheminer saigement, nt nostre folye. Et [nous] estans en Jésus, faict que ne

[1] Nous reproduisons fidèlement le manuscrit, en nous bornant, pour le sens, à ajouter la ponctuation et les accents, à intercaler des lettres ou un mot entre crochets [ ], et à signaler quelques des incorrections.

sommes condempnez et jugez coupables, mais absoubz et
rez innocens, purgez d'iniquité, dédiez et sanctifiez à D
rachaptez de la grande servitude de péché et de mort.
rançon que Jésus a payée, avons vie et salut par Jésus,
vie et le salut de tous croyans. Et cecy n'empesche p
bien faire, comme l'on a objecté, et ne faict perdre cou
si nous ne povons rien de nous et que Jésus est [celui] p
avons tout; mais grandement incite tous povres travai
chargez d'aller à Jésus, comme il les incite, et ceulx qu
nent à luy, ayans l'esprit de Dieu, sentans la grande cha
Dieu, d'un grand cueur et de grosse affection s'emplo
toutes bonnes œuvres, pour l'amour et l'honneur de Dieu,
ilz ayment et honnorent sur tout, veu qu'il nous a tant
qu'il a donné son seul filz, qu'il aymoit tant, pour nostre

Sur le second article, a esté touché la perfection de
trine de Jésus, qui à ses apostres a notifié tout ce qu'il
du Père; et d'autant que Jésus est plus excellant et p
que Moyse, plus est sa doctrine excellante et parfaicte. Or
il grandement deffendu par Moyse de ne riens adjouster o
de ce qu'il avoit enseigné, ne de faire autrement qu'i
commendé, suyvant la bonne intention et ce qui sembl
mais faire seullement à Dieu ce qu'il avoit commende
quoy grandement est deffendu de ne rien adjouster ou o
ce que Jésus a commendé, ne de faire autre chose que ce
commendé, tellement que si sainct Pol, ou autre quecunqu
voyre quant seroit ung ange du ciel, qui adnunceroit autre
qu'il soit mauldict et execrable.

Et de ce qu'on a voulu monstrer comment l'Église a
torité d'approuver l'Évangille et diffinir « cecy est la
de Dieu, » et par ainsi puisqu'elle juge de la parolle de
elle est sus la parolle et peult ordonner, comme les a
ont faict au premier concil, combien que ce ne feus
mendé de Jésus en l'Évangille, aussi ceulx qui viennent
représentans l'Église universelle, (laquelle gouvernée
sainct esprit ne peult errer), ont peu faire des ordon
bonnes et sainctes qu'on doit tenir et garder, — a esté
stré comment la parolle de Dieu est sur tout et n'est point

s juge tout, car elle est éternelle et devant[1] l'Église, et n'est lle congneue par l'Église, ne approuvée par icelle, mais lise est congneue et approuvée par la parolle de Dieu, tel- nt que par la parolle de Dieu l'on congnoist quelle est la régation et l'église des malings, et l'Église saincte et l'es- e de Jésus. Et rien n'a esté ordonné par la saincte Église ieu au premier concille que Jésus n'aye commendé, nous mandant de garder charité l'un avec l'autre, de gangner re frère, de ne le scandalizer, à quoy a tasché le premier ille, affin que les idolâtres qui avoyent receu la foy ne dalizassent les Juifz qui croyent en Jésus. Et de ce qui est de Jésus à ses apostres qu'il a à dire plusieurs choses qu'ilz euvent présentement porter, et ce que sainct Jehan a escript Jésus a faict plusieurs autres signes qui ne sont point escriptz e livre, — pourtant nostre Seigneur envoyant son sainct it a révélé tout plain de bonnes ordonnances aux apostres urs successeurs, que nous devons tenir, — a esté monstré ment les passaiges par eulx-mesmes sont déclairez, car il est que le sainct esprit qui leur sera donné les enseignera eur réduira à mémoire tout ce que Jésus leur a dict, non ct pour y adjouster à ce que Jésus leur a dict, mais pour y ndre et en avoir souvenance, comme il appert de sainct re: quant vint à Cornelius, il eut souvenance, voyant le ct esprit descendre sur ceulx qui n'estoyent ne circuncis, aptisez, comment Jésus avoit dict: « Jehan a baptisé d'eaue; s serez baptisez du sainct esprit, » et semblables de la voca- des gens et de l'abrogation de la loy. Et ce de sainct Jehan clair, parce qu'il dict après: « Cecy est escript affin que s croyez que Jésus est le Christ et, croyans, ayez la vie. » onc, en croyant, on a la vie et ce est souffisant pour croire, t-il pas suffisant au salut?

onc riens de ce qui a esté nécessaire au salut n'a esté issé, et ne fault penser que ceulx qui se dyent l'Église, ont faict plusieurs ordonnances, statutz et commende- s, et ceulx qui commendent qu'on les garde), dient avoir ainct esprit et estre conduictz et menez par icelluy; ains

[1] C'est-à-dire : *antérieure à l'Église.*

au contraire ont l'esprit d'erreur et le suyvent et, au
donner doctrine qui soit de Dieu, enseignent et treuve
trines diabolicques, estans hors de la foy (comme
sainct apostre), deffendant le mariage et l'usaige des v
introduisantz sectes de perdition, soy disans l'un de
Françoys, Dominique, Augustin, Benoist; où [1] il est deffe
ne soy dire de sainct Pierre, de sainct Pol, ne tenir autr
que de Jésus, car tous les christiens ne doivent avoir
reigle, c'est le sainct Évangille, et toutes institutions d
ne sont que vray renoncement de Dieu, lequel seul nous
tenir Père, qui nous donne estre, vie et salut. En ce
nomme autres pères que luy, comme nous donnans rei
ordonnances, par lesquelles ayons salut, est renuncé
l'Évangile et le baptesme; car puys qu'on s'arreste aux
et ordonnances des hommes pour avoir salut et que les h
en gardant leurs reigles nous promectent la vye éternell
confessons avoir le salut et la vye éternelle par autre que
et que l'Évangille n'est souffisant pour nostre salut, et q
tat qu'avons promis de tenir et garder au baptesme n'es
parfaict pour avoir la vie, mais en fault avoir ung aut
parfaict.

Puisque toute perfection est en Jésus, en son Éva
en ce qu'avons promis au baptesme, en confessant qu'u
est plus parfaict, nous renonceons celluy qui seul est p
pour vouloir monstrer les ordonnances de l'Église estre
principallement celles qui sont commendées communé
tous qui sont soubz l'obédience du pape et qu'on a gard
temps, sans soy arrester aux reigles des religieux, qui
gardées que d'aucuns particuliers, et les ordonnances
particulières à aucuns pays et aux diocèses particulier
apparance d'estre receues [2] de l'Église universelle et
directement appellez commandemens de l'Église. Mais
commendemens de l'Église, qu'on dict après les dix com
mens de la loy, comme d'ouyr la messe les dymenche
festes, de soy confesser une foys l'an, recevoir son c

[1] C'est-à-dire : *alors que.*
[2] Le ms. porte : *receuees.*

faire les festes, jeûner les vueilles, caresme et les
-Temps, qui pour bonne cause ont esté instituez et
ez et receuz de tous?

nièrement [1], jeûner est une bonne œuvre et saincte; pour-
Église, pour bon regard, affin que le peuple soit en mil-
lisposition pour faire mémoire de la nativité de nostre
ur et de ses sainctz, ordonne que la veille l'on jeûne, et
es jeûnes comme des Quatre-Temps et du caresme; où a
onstré l'abuz qui est en telles ordonnances, par lesquelles
rté chrestienne est chargée, superstition introducte en
nce des jours et des viandes, ce que nous a esté deffendu
eu. Et la vraye manière de jeûner est ostre [*l.* autre]
e les chrestiens, car ainsi que la prière doit estre franche
e, et l'aumosne aussi, ainsi doit estre le jeusne: c'est
'esprit de Dieu nous meult à macérer nostre chair et nous
er devant Dieu, lors nous devons suyvre l'esprit de Dieu,
ont jeusné les sainctz serviteurs de Dieu, Moyse, Hélye
es, non point par commandement des hommes. Et sem-
nent les fidèles, quant Dieu nous menasse, comme ceulx
ive, en demandant à Dieu mercy, peuvent recourir au
sans en faire loy pour l'advenir, ou quant, pour néces-
peuple, l'on eslit ung porteur de la parolle de Dieu. Ainsi
temps des apostres on jeusnoit, aussi est à louer de jûner
ire loy: « ung tel jour, tous les ans l'on jeûnera et ne
ra-on autre viande que telle. » Cela est contre le com-
ment de Dieu. L'on a voulu monstrer que, aux Quatre-
, on ordonnoit les prebstres et, à cause de ce, l'Église
nstitué le jeûne. Mais, par la doctrine qu'on a tenue, a
onstré comment tout au contraire a esté faict: c'est que
que on avoit failly par pensée, parolle et œuvre, pour sa-
, l'on jeûnoit troys jours, qui est gros blasphème contre la
ction qu'avons par Jésus. Et d'autre part, tous les Quatre-
le prescheur qui sert en l'adnunciation de la parolle ne
point, qu'il en faille tous les Quatre-Temps eslire ung
et jeûner ainsi troys jours. Qu'on appreuve [2] de jeûner

marge : *L'argument de l'adversaire.*
marge : *A esté arresté qu'on appreuve de jeûner.*

comme nostre Seigneur commende, secrètement, sans en
der gloire des hommes, sans observer les jours, ainsi
l'esprit de Dieu l'on est mené, non point par les tradici
hommes et par leurs commendemens, par lesquelz Dieu e
en vain, sans distinctions des viandes; car plus plaist à D
sobrement mange de la chair que celluy qui se rem
poisson. Et l'exemple de nostre Seigneur Jésus, qui
quarente jours, nous oblige encore moings que l'exem
[*l.* qu'il] nous a donnée en guérissant les malades, resusci
morts, ce qu'il a commandé à ses apostres qu'ilz feissen
il ne commenda jamais qu'ilz jeûnassent quarente jour
lisons point que les apostres les ayent jeûnez, comme no
qu'ilz ont guéry les malades et resuscité les morts, ce
estoit commandé. Et pourtant ne fault soy eslever su
Christ ne donner loy où il n'en a point donné.

Quand est d'ouyr la messe le dymenche et les festes,
rement a esté dict que n'avons autre jour pour fest
dymenche : non point pourtant qu'il soit plus grand
digne que un[1] autre jour, car tous les jours aux chrestie
esgaulx, qui ne garde[nt] ne semblablement observent
ne moys, ne temps, ne année, mais sanctifient tous les j
[cela] pour garder charité, affin que tous les fidèles se
d'un accord et que tous puissent convenir ensemble pour l
de Dieu, donnant repos au prochain qui nous sert; avoir
six jours, l'on se repose le septiesme. Et en ce l'Église n
de son auctorité commendé de soy reposer le dymenche
point le commandement de l'Église, mais de Dieu, qui
Six jours tu te travailleras: au septiesme, te reposeras. A
celluy qui voit ung personnage qui est en nécessité et v
qui luy est prochain et est tenu de luy ayder, disant
cestuy, il ne luy commende point et n'est pas son com
ment, mais de Dieu, qui commande qu'on ayde à cellu
nécessité.

Et quant est d'ouyr la messe, c'est ung commandem
méchant et abhominable, veu qu'il n'y a chose sur la te

[1] Le ms. porte : *une*.

ire à Dieu, commanceant à l'eaue béniste, où le salut est
é à l'aspersion du sel et de l'eaue, comme contient l'en-
rie et conjurement du sel et de l'eaue, ainsi qu'il appert
lecture d'icelle: et faict l'on grosse injure à Dieu et à ses
créatures, comme si Dieu ne les avoit point bien et
ent bénistes et que le prebstre les bénist mieulx que Dieu.
juremens sont prins des idolâtres, et le pape et les siens
sent ouvertement la parolle de Dieu en attribuant à leur
djurée ce que la parolle de Dieu attribue au sang de Jésus,
e appert *de consecra. dist. tertia, aquam sale* [1].

le la procession, qui est en sortant de l'Église, en tournant
our et puys retournant dedans, [elle] signifye que nous
es sortis du ventre de l'Église et puys vivons au monde,
s à ce que nous mourons et retournons à l'Église; et va
x devant nous, car Jésus a dict: *Qui veult estre mon*
e, qui [l. *qu'il*] *renonce soy-mesme, qu'il porte sa croix et*
ve. A esté monstré que c'est une folye prinse des idolâ-
ui ont faict ainsi à leurs dieux, et, par le commendement
u, ne devons faire comme eulx, mais nous en garder, et,
signification qu'on donne, il fauldroit que tous les fidèles
nt hors de l'Église, tant qu'ilz vivent en ce monde, jusques
u'ilz meurent: ce qui est répugnant à la parolle de Dieu,
us vrays fidèles sont vrayement en l'Église et de l'Église
eu. La croix que nous devons porter n'est de boys, ne d'or,
rgent, mais sont noz tribulations que patiemment devons
, puisque nostre Seigneur est venu nous monstrer com-
il fault adorer le Père en esperit et vérité. Pourquoy rame-
nous le peuple aux cérémonies vaines? S'il ne nous est
le de garder celles que Moyse a instituées par le comman-
nt de Dieu, par plus forte raison ne fault tenir les céré-
s ordonnées des hommes sans le commandement de Dieu.

ès l'eau béniste et la procession, on est venu à la messe[2],

[1] at. decr., pars III, *De consecratione,* dist. III, c. 20.

[2] e copiste avait écrit : « on est venu à la messe particulière, c'est ..., » omettant ainsi deux lignes du texte qu'il avait sous les yeux : rétablies en marge.

pourtant que, principallement au dymenche, on faict
béniste et la procession. Et premièrement d'un accord
condempnié la messe particulière: c'est celle que les pr
dyent sans communicans avec eulx, et là où on ne d
pain de nostre Seigneur et le calice à tous, car cela es
temẽnt contre l'ordonnance de Jésus, et aussi toutes
fondées et qui sont dictes pour autre chose que pour re
rer la mort et passion de Jésus, comme pour maladie
cecy et pour cela, et qui sont dictes d'autre que de Dieu,
de sainct Claude, du sainct suaire et autres. Mais pourv
la messe aye communion et que tous viennent communi
qu'elle soit en mémoire de la mort de Jésus, on a tas
vouloir monstrer qu'elle seroit bonne. A quoy a esté di
par ce qui a esté admis, toutes les messes qui ont esté
depuys qu'elle a esté ordonnée ne vallent riens, veu que p
contenu n'y aye ce qui est proposé devoir estre en la mess
de tous [1], la messe a esté ung sacrifice, auquel Jésus, filz d
est offert au Père pour les péchez des vivans et des mo
tenue pour la plus grosse satisfaction qu'on puisse faire p
péchez, et qu'il n'y a rien plus efficax pour impétrer la gr
Dieu.

Des habitz, comme de l'amict, qui est ung tablier,
l'aube est une chemise de femme, et du bendon, qu
grosse ignorance, appellent une estolle (car estolle signi
robbe longue qui vient jusques aux tallons), de la chasu
autres habillemens, qu'il fault que l'évesque bénye, comm
fault qu'il fasse[2] le prebstre, — tout autrement que la
de Dieu ne porte, faisant grosse injure au peuple de Di
le doit eslire, — on a voulu monstrer qu'il a esté pri
habillemens de Moyse, comme l'autel aussi. De quoy
monstré, puisque les cérémonies des Juifz sont abrogées
prins fin par la mort de Jésus, que meschamment l'on re
le peuple chrestien à icelles et le faict-on judayzer, con
Jésus n'estoit point venu et comme si nous attendions le
avec les Juifz, et que trop grosse injure est faicte à l'Ég

[1] C'est-à-dire : *de l'avis de tous.*
[2] C'est-à-dire : *consacre.* Le ms. porte : *passe.*

s et à la lumière de l'Évangile de mesler les observations
ces de la synagogue judaïque et des umbres mosayques avec
te lumière. Et s'il est ainsi que le sainct apostre dict de la
ncision, laquelle nostre Seigneur Jésus a prinse, et tous
postres ont esté circunsis: *si vous estes circunciz, Christ*
us proffite riens, par plus forte raison, prendre autres céré-
es que Jésus n'a point prinses ne ses apostres, comme des
lemens des sacrificateurs, est contrevenir à Jésus et à sa
doctrine et ordonnance. Et ce qui a esté admené des armu-
lesquelles se fault armer contre les ennemys, contre les
ances spirituelles, comme dict l'apostre, a esté monstré
sterie du pape et des prebstres, qui, contre l'ennemy invi-
prennent armures visibles, n'entendans riens de ce que
stre parle, qui veult que soyons armez de Jésus. Et a esté
tré comment les accoustremens, autelz et telles cérémonies
yvent estre en la saincte cène de Jésus, veu qu'elles sont
es une partie des Juifz et une partye des idolâtres.

l'introicte, a esté monstré que l'on faict mal de la chan-
omme est de coustume, en ung chant de tant de nottes et
ngaige que le peuple n'entend point, et couppant le psalme
devroit chanter entièrement et de cueur, sans vanité,
s d'accord qu'il n'est point mauvais que tous les fidèles,
ilz conviennent ensemble, que, de cueur et avec ce aussy
bouche, ilz chantent tous ung psalme, en leur langue, que
ntendent, louans Dieu[1]. Semblablement plus l'on fault au
e eleeson, qu'on n'entend[2], le plus souvent, ne le prebstre,
peuple, et n'y a que la voix non entendue, et le peuple de

e passage est à noter. En effet, « bien que la prière chantée ait
s la plus haute antiquité, une partie essentielle de tous les cultes,
théistes ou polythéistes, on constate pourtant son absence au début
réforme française. Dans la liturgie attribuée à Farel (*La manière*
on, 1533), le chant des cantiques ou des psaumes n'est pas men-
, mais il apparaît dans le mémoire que Calvin, de concert avec le
réformateur, présenta au Conseil de Genève pour organiser l'église
te ville (janvier 1537). » *Revue crit. d'hist. et de littérature*, 1881, I,
— Cf. O. Douen, *Clément Marot et le psautier huguenot*, t. I, p. 271,
- Herminjard, *Corr. des réf.*, t. IV, p. 163, n. 15.
est-à-dire : *que n'entendent.*

Dieu est sans fruict en ces cérémonies, comme aussi du *G*
in excelsis. En l'épistre et l'évangile font grande injure à I
à son Escripture et au povre peuple, car la saincte Escritur
pour rendre tesmonage de Jésus; qui bien la considère, b
[l']entend, et les prebstres, en chantant qu'on ne les ent
font que les fidèles sont privez du tesmonage de Jésus. Pui
l'Escripture, inspirée de Dieu, est utille pour enseigner, corr
reprendre et instruire, affin que l'homme intérieur soit parf
ne faict-l'on grosse injure à la saincte Escripture la pre
sans qu'elle serve à sa fin et au peuple, qui est privé du f
de la parolle qu'on chante, laquelle doit estre preschée et
clairée, non chantée ne leue, sans estre entendue; ce qu
grandement deffendu d'estre faict devant le peuple, qu
l'Église, comme le sainct apostre bien monstre[2], comm
dant que celluy qui parle en langue qu'il se taise, si ce
dit n'est déclairé, car celuy qui parle sans estre entend
parle en l'air et vainement. Et nostre Seigneur Jésus n'a p
dict: « Chantez et lisez l'Évangile, » mais a commandé: « A
preschez l'Évangile à toute créature. » La confession de la
doit bien estre entendue de tous et estre faicte non seulle
de bouche, comme l'on faict au *Credo* qu'on chante sans en
dre, mais de cueur, et les vrays chrestiens au milleu des t
mens et doleurs de la mort confessent leur foy, non poin
chantant en orgues et délices.

L'offrande a esté confessée estre au lieu des collectes q
faisoit en la première église pour les povres indigens, et
chamment sont prinses des prebstres, et le diacre n'estoit p
pour chanter, mais pour ayder et secourir aux indigens,
tribuant les aumosnes de l'Église.

Le lavabo est prins des idolâtres, comme a esté monstr
Virgille et d'Ovide.

Touchant ce que le prebstre faict en prenant le pain
calice, disant: « Que la saincte trinité reçoyve l'oblation,
quelle il offre « pour luy et pour ceulx ycy et pour tout le pe
chrestien, affin qu'ilz reçoivent au présant siècle rémissio

[1] Le ms. porte : *et bien entend*.
[2] En marge : *1 Corin. 14.*

s les péchez et en l'autre la vie éternelle, et pour l'âme de
serviteur, et pour les âmes de tes serviteurs et de tes cham-
ères, que tu leur donnes la vie éternelle, » bien se déclaire le
bstre qu'il se mect au lieu de Jésus, lequel seul a offert pour
émission des péchez et pour donner la vie aux vivans et aux
passez, et ce que nostre Seigneur Jésus a faict et obtenu
sa mort et passion, le prebstre attribue à son pain et vin,
il appelle sacrifice, disant encore : « nostre sacrifice soit faict,
si qu'il te soit plaisant et qu'il soit receu de toy, » au nom
Père et du Filz et du sainct esprit, faisant la croix sur le
n et le calice, et en mectant les mains sur iceulx, dit : « vien,
isible sanctificateur et gardien, béneys et sanctifie ce sacri-
préparé à ton nom sainct, » et après dict son *orate pro me*
la secrète, comme ung enchanteur, comme s'il faisoit venir
grosse vertu sur le pain et le vin, en quoy a esté monstré
re tout autrement que Jésus n'a commendé et qu'il n'est con-
u en la parolle de Dieu, car en nulle part se peult monstrer
us avoir ainsi ordonné, ne aucun apostre l'avoir aussi escript.
Sur le canon, lequel personne n'a voulu maintenir ainsi que
prebstres le tiennent et comme ceulx qui ont escript dessus
escrivent, mais, quant est faicte mention de sacrifice et
ffrande, que ce ne doit estre entendu du pain ne du vin, que
a n'est point le sacrifice, ne aussi le corps de Jésus, lequel
st point réallement au sacrement et n'est point offert, mais
llement commémoration, laquelle l'Église appelle sacrifice de
ange, et n'a entendu l'Église autrement que de faire la com-
moration, en quoy toute l'intention de tous les prebstres est
ectée. Et néanmoins a esté monstré comment ceste couverture
peult servir au canon qu'il ne soit contre Dieu, en quelque
te qu'il soit prins, considérant les parolles et les signes qui
nt faictz en iceluy; car, par ce qui a esté dit et les croix qui
nt faictes sur le calice et sur le pain, tant devant le lavabo
e après, où tousjours sur le pain et le calice est faicte mention
sacrifice et appellé sacrifice, et parler en autre sorte est
rlé contre tous qui ont escript depuys que la messe est messe,
droictement destruire l'intention des messars, car au *Te*
tur est dict : « Que tu ayes aggréables et béneyz ces † dons,
s † présans, ces † sainctz sacrifices, qui n'ont esté touchez

premièrement, que nous te offrons pour ta saincte Église cat
licque, laquelle tu gardes pacifiez, assemblés et régissés par to
la terre, » car ce pronom *hec, ces*, avec la croix faicte, décla
et monstre le pain et le vin, sur lesquelz la croix est faicte,
non tout ce qui est faict en la messe, et grande injure est fai
à la mort et passion de Jésus, qui est mort pour assembler
filz de Dieu, qui estoient espars, et ce est attribué par le pre
tre au pain et vin. Et n'est assez, mais, au *memento*, le pre
tre, faisant semblant de dormir, dit: « Seigneur, aye souvena
de tes serviteurs et tes chambrières, et de tous les circunsta
et de tous les fidèles chrestiens, desquelz la foy t'est congn
et la dévotion, pour lesquelz nous te offrons, ou lesquelz
offrent pour eulx et les leurs, ce sacrifice de louange pour
rédemption de leur âme. » En quoy le prebstre grandement bl
phémant le bon Sauveur Jésus, lequel a esté pendu en cr
couronné d'espines, piedz et mains persées, plain de détres
angoisse et doleur, pleurant et gémissant pour nous, n'ay
une goute d'eaue, crié et mocqué de tous, tout nud entre d
brigans, le plus affligé, le plus pressé qu'on ne pourroit d
tellement qu'il a dit: « Mon Dieu! Mon Dieu! Pourquoy m
tu délaissé ? » Ainsi, baissant la teste, recommendant son es
au Père, a rendu l'esprit et a consummé nostre rédemption.
prebstre, voulant faire une autre rédemption [1], par laquelle i
dit avoir plus d'auctorité que tous les sainctz et sainctes de pa
dis, bien vestu, estant honnoré sur tous, entre diacre et sou
diacre, en toute éminance, honneur et gloire, chansons, m
dies, sans nul mal ne desplaisir, dit faire nostre rédempti
car Jésus, offrant pour nostre rédemption, nous a rachaptez
aussi le prebstre, offrant pour nostre rédemption, nous vi
rachapter, comme si Jésus ne nous avoit plainement rachap
mais fût un rédempteur imparfaict. Et sur ce qui estoit
qu'on ne faisoit que offrir la mémoire de la mort, et qu'en re
morant la mort et passion, on offroit au Père pour nostre réde
tion, et ce s'appelloit le sacrifice de louange, a esté dict que n
ne sommes point rachaptez par cela que nous offrons et donn

[1] Le copiste a écrit en marge ces sept derniers mots, qu'il avait
dans le texte.

ère, mais parce que Jésus a offert et que le Père nous a
é, et que telle manière de parler est contraire à l'Escrip-
laquelle ne dit point « offrez pour la rédemption, » mais
tes en mémoire de moy, » et ne dit point que, pour la
oire de la passion, ne parce que nous offrons, soyons
ptez, mais par la mort de Jésus et ce qu'il s'est offert pour
Et fault demourer en la pureté de la parolle de Dieu et de
rdonnances, sans inventer parolles et façons de faire hors
Escripture.

communicantes, a esté monstré comment contre l'ordon-
e de Jésus, qui a dit «faictes cecy en ma mémoire, » que
la cène doit estre en la mémoire de Jésus, car luy seul
ort pour nous, non point Liue, ne Clète, ne Grisogone[1], ne
, non point la vierge Marie, et nous fault arrester aux
tes de Jésus, et non d'autre, comme porte[2] le *communi-*
s. Et combien que nous ayons mémoire des bons serviteurs
ieu, affin que, regardans leur yssue et fin, nous suyvions
foy, si ne fault-il pourtant faire la cène en mémoire d'eux.
ien est abbatue la nouvelle intelligence qu'on veult bailler
anon, contre tout ce qui a esté faict et dit avant qu'on par-
de l'erreur de la messe, c'est qu'on ne prétend d'offrir que
émoire, quant le prebstre dit « laquelle oblation, toy, Dieu,
te[3], † ferme, † aggréable, † raisonnable et acceptable
llez faire, affin que nous soit faicte le corps et le sang † de ton
rès amé, » car tout cecy est faict et dit sur le pain et le
e, tellement qu'on appelle le pain *l'hostye*, et faict-on gros
bre de croix que font les enchanteurs, ce que Jésus ne ses
tres ne firent jamais et n'ont aussi commandé de faire. Et
s, prenant le pain, le prebstre dit que Jésus, le jour devant
souffrist, print le pain, — là où le sainct apostre dit que
oyt la nuyt qu'il fut livré, — eslevant les yeulx au ciel, —
ui n'est point en l'Escripture, — en rendant grâces à bényr †,
ù les prestres monstrent leur asnerie, pensans que bénédic-

[1] On sait que l'Église romaine fait figurer les noms de Lin et de Clet
ni ceux des premiers successeurs de saint Pierre. Quant à Chryso-
, il aurait été martyrisé sous Dioclétien.
[2] Ms. : *portent*.
[3] Ms. : *béni le*.

tion soit faire la croix et non bien dire, — l'a rompu et don
ses disciples, disant « prenez et mangez de cecy tous, » en
les prestres font tout au contraire, mangeans seulz; « *car*
est mon corps, » où les prebstres dyent qu'en la forme
sacremens qui sont les parolles qui [1] ne fault rien adjoust
laisser, ilz adjoustent *enim*, ce que nul a escript, et laisse
qui grandement est nécessaire à croyre aux chrestiens: et
la saincte cène de nostre Seigneur, c'est « qui pour vou
livré; faictes cecy en ma mémoire; » car grandement conso
chrestiens d'entendre que le corps de Jésus a esté donné
nous, et deuement est faicte la cène de nostre Seigneur, q
seullement est faicte la mémoire de Jésus. Et le prebstre d
parolles sur le pain secrètement, qui doivent estre pres
haultement à tous, et entend le prebstre par ces parolles
a dictes qu'il ayt changé et transsubstantié le pain au pré
corps de Jésus, lequel, en vertu du charactère de la prestri
des parolles proférées avec l'intention sur matière deue, il
descendre du ciel. Et pourtant il lève le pain, souffle et le
adorer comme Dieu, contre toute la parolle de Dieu, laq
deffent de cercher Dieu en choses visibles, ne choses faict
main d'homme, mais, ainsi que Dieu est invisible et espr
fault adorer non en cecy, ne en cela, mais en esprit et v
D'où vient donc ceste arrogance aux prebstres, qui, tous en
ble, à toutes leurs parolles, ne pourroient guérir ung pi
mosche, ne la faire aller droicte, qu'ilz facent que le corps
cieux de Jésus vienne du ciel entre leurs mains? Où ont-
promesse que, toutes foys qu'ilz diront cinq parolles, que
viendra en leurs mains? Qui leur a commandé de dire les p
les et de faire venir le corps de Jésus? A ce qui a esté dic
Jésus a dict « cecy est mon corps, » qui bien se déclaire, d
« qu'il est livré pour vous, faictes en ma mémoire, » comme
il a déclairé quant il disoit « si vous ne mangez la chair du
de l'homme et ne beuvez son sang, vous n'aurez point la v
vous, » quant il a dit « la chair ne proffite riens, l'esprit es
vivifie, les parolles que j'ay dictes sont esprit et vie, » pou
il fault que, par ces parolles, Jésus vienne en corps. Et

[1] Lisez : *où il ne.*

pas dict au ladre « soys guéry » et est ainsi advenu? quoy ne dictes-vous au ladre qu'il soit guéry? Car nostre eur commenda à ses apostres qu'ilz guérissent les ladres leur a point commandé qu'ilz facent venir son corps du ntre leurs mains. Puisque les prebstres dyent avoir l'auc- des apostres pour faire venir le corps de Christ, pourquoy -il[z] aussi pour guérir les ladres et qu'ilz ne dyent les les que Jésus leur a dictes pour les guérir? Et s'il est ainsi es prebstres dyent, nostre foy est incertaine, ainsi comme lle de ceulx qui tiennent leur doctrine, et ne saurait-on commectroit idolâtrie ou non, car comment puis-je sçavoir rebstre a dit les parolles qu'il dit tout bas? Comment sau- s'il a l'intention et s'il a matière deue? Car si ces troys s ycy n'y sont, avec ce que le prebstre soit deuement né, cuydant adorer Jésus, il adore le seul pain. Il a esté tré par sainct Luc que, tout ainsi que l'aigneau est appellé ige, *pasques* (dict-l'on), pourtant qu'il est mémoire du pas- , ainsi le pain est appellé le corps de Jésus, pourtant qu'il émoire du corps; et mesmes par sainct Augustin, qui dit: que nous disons « aujourd'huy est la nativité de Jésus, » oint que aujourd'huy Jésus soit nay, mais que nous faisons ire de la nativité de Jésus, qui, en ung tel jour, nasquit, disons-nous du pain que c'est le corps de nostre Seigneur, ant qu'il représente et est la mémoire du corps de nostre eur; car si les sacremens ne signifioyent les choses des- s ilz sont sacremens, ilz ne seroient point sacremens, et nous induict nostre foy qui dit que Jésus est monté ès , se sied à la dextre de Dieu, le Père tout puissant, et de ndra juger les vifz et les mortz. Les anges on[t] dit que qu'on l'a veu monter, ainsi il viendra. Et Jésus nous dict que un nous dit « Christ est ycy, Christ est là, » que nous ne le s point croyre, car faultz Christ et faulx prophètes vien- et séduyront plusieurs, et que son advènement sera e l'esclair, qui sort d'Orient et est veu jusques en Occi- ce que bien nous voyons, car autre ne voyons, fors « voilà e Seigneur, » « regarde le corps de Jésus, » et les faulx tz, les faulx rédempteurs qui se dyent offrir pour la rédemp- les âmes, les faulx prophètes, qui ont enseigné les songes

des hommes et non la pure parolle de Dieu. Puisqu'il fault
nostre trésor soit au ciel et qu'il fault cercher les chose
làssus et non celles qui sont sur la terre, mais celles d'en ha
où Jésus est assis à la dextre du Père, pas ne se fault arreste
choses qui soyent çà bas. Et à ce a-l'on esté d'accord que ja
aucuns des anciens docteurs n'ont creu ainsi, ains seuller
par la méchanceté de Hildebrandus, qui a esté dict Grego
septimus, ceste meschante oppinion a esté introduicte; et
faict à Berangarius[1] une cédulle qui confessoit que le corp
Jésus réallement estoit touché et rompu des mains des prebs
de consecra. distin. secunda[2], au sacrement, et brisé des d
des fidelles; à quoy jamais ne consentit, mais depuys a ense
du contraire qui [*l.* qu'il] n'estoit que la mémoire. Et les par
qui sont dictes sur le calice ne sont aussi escriptes en nulle
de la saincte Escripture, comme a esté monstré; parquoy tou
prebstres, avec tous les docteurs des sentences, font contre
doctrine, changeans la forme, et en confirmation qu'ilz n'en
dent et que le canon ne s'entend que du sacrifice du pain e
vin, et non selon l'intelligence que de présent l'on tasche
donner. La chose est claire quant le prebstre dict: « Nous of
à ta Majesté très claire de tes dons et de tes choses don
l'hostie † pure, l'hostie † saincte, l'hostie † immaculée, le
† sainct de vie éternelle et le calice † de salut perpétuel.
quoy bien appert que tout est attribué au pain et vin, qu
prebstre donne à entendre estre le corps et le sang de Jésu
qu'en après bien il monstre, quant, contre le pain, il dit:
gneau de Dieu, qui ostes les péchez du monde, aye merc
nous, » faisant du sainct Jehan Baptiste, qui a monstré l
de la vierge Marie, et le prebstre monstre une pièce de
Et voulant manger le pain, il dict: « Seigneur, je ne suys d
que tu entres soubz mon toict, » faisant[3] du santurion, et
sçait en quelle foy. Et ainsi le prebstre, pensant offrir Jésu
Père, il le prye qu'il ayt aussi aggréable comme les dons d'A
en quoy bien se monstre l'orgueil des inventeurs du cano

[1] Bérenger de Tours († 1088).
[2] Grat. decr., pars III, *De consecratione*, dist. II, c. 42.
[3] Le ms. porte : *saisant*.

lever sur Jésus et vouloir prier pour luy. Et ne leur souffist
e si arrogans de soy dire moyenneurs entre Dieu et le
, se mestans au lieu de Jésus, mais encores se veullent
e moyenneurs entre Jésus et le Père. Et en leur *memento*
espassez, ilz prient pour tous ceulx qui reposent avec Jésus,
oy a esté conclud qu'ilz prient pour sainct Pierre et pour
es sainctz, et semblablement pour la vierge Marie. Et à ce
a voulu dire qu'on prioyt pour la résurrection, a esté
ré que n'avons ne exemple, ne Escripture, de prier ainsi;
ant fauldroit prier pour la résurrection, ne fauldroit non
rier pour ceulx qui sont hors de ce monde que des vivans.
ant [à] cest question de venir à la table de Jésus, ne fault
arbouiller ne tant mesler de choses parmy, ains seulle-
ce que nous peult mouvoir à plus grandement rendre
à Dieu et avoir mémoire plus grande de Jésus et de
rt.

purgatoire, a esté monstré qu'il n'y [a] autre que le sang
us qui nous purge de tous noz péchez; et que ce qui ne
urgé par le sang de Jésus jamais ne sera purgé, et que le
a point plus de vertu que le sang de Jésus qui purge [1] ce
sang précieulx de Jésus n'a purgé. Et fault croyre, comme
Seigneur a dit, que ceulx qui croyent et qui ont vraye foy
eu ilz sont sauvez et ceulx qui ne croyent point sont con-
nez. Nous sommes bien [é]provez ycy en ce monde par le
affliction, endurans et estans affligez, mais ce feu ne purge
ains il précure. Le prebstre, avoir rompu l'hostie, en
une partye et la mect au calice, disant « ceste saincte
ixtion du corps et du sang de nostre Seigneur me soit
salut d'entendement et de corps, » comme si le corps et
g les assemblast. Et fauldroit que le peuple, selon leur
ne, ne print point le sang, mais seullement le corps, com-
que leurs doctrines dyent le contraire en voulant soustenir
bolicque conclusion faicte à Constance: ouvertement contre
olle de Jésus, qui dict « beuvez de cecy tous, » fut conclud
utres que les prebstres ne beussent du calice, en quoy a-
onvenu que celle ordonnance n'est à tenir. Et enfin a esté

[1] est-à-dire : *pour purger.*

monstré que la messe est horriblement contrevenante à
parolle de Dieu, plus qu'on ne sçauroit dire ; aussi qu'o
changer la pure et saincte ordonnance de Jésus, qui
excellemment saige que tous les retaconneurs[1] de la m
laquelle chascun a volu mectre une pièce. Et plus nous
arrester à Jésus que à tous. Et s'il est ainsi que le sa
Ézéchiel, voyant que le peuple péchoit en adorant le
d'aerain, que Moyse, par le commandement de Dieu, av
faire et dresser, — lequel voyant, le peuple frappé des ser
guéry, — l'a faict rompre et destruire et ne l'a point voul
pour mémoire, par plus forte raison une si horrible id
inventée par Sathan contre le commandement de Dieu,
apparence de saincteté qu'elle ayt, doit estre chassée et
du tout, affin que la fureur de Dieu ne nous abisme, si,
congnoissance, nous souffrons une chose si meschante
dicte, et au lieu d'icelle nous ne prenons la pure ord
de nostre Sauveur Jésus, qui, pour nostre salut, a do
corps et son sang.

Sur le commandement de la confession, que, une fo
l'on se doyve confesser de tous les péchez, qui est une
importable et n'est possible à créature qui soit de les
comme dit le prophète « qui est celuy qui entend les péc
et, si l'on ne les peult entendre, comme est-il possibl
dire? Pourtant, pour avoir rémission des péchez, ne les fa
dire à l'aureille d'un prebstre, mais demander mercy au
nom de Jésus, qui nous a promis que, tout ce que nous
derons en son nom, nous l'obtiendrons, et, en pardon
bon cueur aux hommes, nostre Père nous pardonnera,
nostre Seigneur Jésus nous a promis ; lequel nous a ap
prier et demander pardon de noz offenses, ainsi que n
donnerons à ceulx qui nous offensent, et non point a
nous les avons contez[2] au[x] prebstres. Et à ce que
Ézéchie a dict qu'il racomptera ses années en l'amertum

[1] *Tacon*, pièce que l'on met à un soulier ou à un habit ; *retaconner*, rapiécer.

[2] Le ms. porte : *coussez*.

que sainct Jacques [a dict] « confessez voz péchez l'un
e, » et de ceulx d'Éphèse, qui confessoyent leurs faictz,
ue le sainct prophète dict « j'ay dit : je confesseray au
r mes péchez, » a esté monstré que tout ce ne sert à rien
fession faicte au prebstre, car Ézéchye ne dit point « je
es péchez au prebstre, » mais, ainsi que chascun ser-
le Dieu doit songneusement regarder sa vie devant Dieu,
ulièrement ung roy et prince, ainsi promect-il de faire,
t tout clair qu'en ce temps la confession n'estoit et n'y
oint ne messe, ne prebstre chantant messe. Sainct Jac-
dit point « confessez-vous aux prebstres, » ains veult
ur induire nostre frère à prier pour nous, nous devons
ment confesser que nous sommes povres pécheurs, et
rement, quant aucun a faict tort à son prochain, il se
oncillier à luy, luy demandant mercy de ce qu'on luy a
le prochain le sçayt, ou que, par ce qu'on luy dit, il n'en
oint mal édifié et que la charité n'en soyt rompue[1], car il
voir esgard à charité, qui est la fin du commandement.
de Éphèze ont faict comme ceulx qui ont ouy sainct
Baptiste et comme il advient quant la parolle de Dieu est
ée purement : lors, ceulx à qui Dieu touche le cueur,
la parolle, comment Dieu veult estre servy, en fuyant
dolâtrye, qu'on ayde aux povres, qu'on pardonne à tous,
ace bien à ses ennemys, entendans ce et voyans qu'ilz
t tout autrement, ilz confessent : « Ha ! que nous avons
scu ! que nous avons offencé Dieu ! » Ainsi les putains et
licains, par la prédication de sainct Jehan Baptiste, con-
nt leurs péchez, non aux prebstres, mais ouvertement, et
ussi d'Éphèse, bruslans les meschans livres. Et bien
e le sainct prophète qu'il n'est besoing de soy confesser
ostre pour avoir rémission de noz péchez, car, autrement,
prebstre ne pourrions avoir rémission de noz péchez et
nous seroit peu proffitable. Mais il a dict : « j'ay dit : je
seray mes péchez au Seigneur et tu as remis l'iniquité
péché. » Il n'a point dit : « j'ay dit : je confesseray mes
au prebstre et tu m'as pardonné, » mais : « je me con-

[1] ms. porte : *rompuce*.

fesseray à Dieu. » Ainsi s'est confessay Daniel à Die
publiquain aussi, et ainsi font tous les bons serviteurs d
et non aux prebstres.

Et ce que les apostres ont puissance de retenir et r
les péchez, ce n'est autre que, par la parolle de Dieu, a
la rémission aux croyans et la comdempnacion aux incr
et ainsi a esté practicqué par les sainctz apostres, car, a
les apostres ont presché Jésus, ceulx qui ont creu par
eu les cueurs purifiez et les incrédules sont demourez
iniquitez, comme Jésus l'avoit dit, commandant d'aller
cher l'Évangile à toute créature, disant : « Qui croyra
baptisé, il sera sauvé. » Voilà comment les péchez son
« Et qui ne croira, il sera condempné. » Voilà comm
péchez sont retenuz. Et cecy sont les clefz du royau
cieulx, c'est la parolle de Dieu qui ouvre aux croyans
aux incrédules, laquelle les scribes et pharisiens[1] ont
ont fermé le royaume des cieulx, n'y entrans point et
sans point entrer ceulx qui y veullent entrer, car ilz
gnoyent purement le peuple et ne permectoyent que l
ouyst la pure parolle de Dieu, ne que aucun l'enseignast

Et ainsi a esté arresté que la confession ne doit estre
et que le commendement d'icelle n'est selon Dieu.

Sur le tiers article, a esté monstré comme la pure pa
Dieu porte qu'il fault adorer Dieu et servir à luy seul
les vrays adorateurs adorent le Père en esprit et vérité,
la saincte prière est celle de quoy Dieu veult estre ho
qu'il ne donnera point son honneur à autruy. Il ne fa
faire sa prière à ceulx qui sont hors de ceste vie, car co
Ésaï, parlant à nostre Seigneur : « Tu es nostre Père, A
ne nous a point sceu et Jacob nous ignore, » monstr
ceulx qui sont hors de ceste vie n'ont congnoissance ne
de nous. Et quant l'on dit : les saincts qui sont avec no
gneur, cependant qu'ilz estoient en ce monde ilz ont eu

[1] Le copiste, n'ayant pu déchiffrer ces trois derniers mots
original, a laissé leur place en blanc et c'est une autre main
tracés plus tard.

lz n'ont point perdue, pourtant si par charité ilz pry-
ce monde, ilz prient en l'autre, et partant nous les
en prier, — il ne s'ensuyt point, puisque les saints par
stans en ce monde preschoient, il fault, puisque leur
'est point amoindrie, qu'ilz preschent maintenant et
eignent le monde, veu qu'il est plus nécessaire qu'ilz
nt que de prief. Il fault que nous fas[si]ons ce que nous
foy, car tout ce qui n'est faict en foy est péché. Et la
de l'ouye de la parolle de Dieu. Puisque la parolle de
contient point que nous devons prier ceulx qui sont
e monde et n'y a ne commandement ne aucun exemple
acte Escripture, ceulx donc qui les prient pèchent, veu
les peuvent prier en foy.

est des imaiges, cependant que le peuple estoit soubz
es et sacrifices visibles et matérielz, nostre Seigneur
ndement deffenduz, commandant qu'on ne les feist et
les adorast ne honnorast[1], et a griefvement puniz ceulz
nt faictes, tellement que par plusieurs foys le peuple en
is en grosse captivité, les royaumes en ont esté des-
t roys et peuples ruynez. Puisque nous sommes le peuple
qui devons servir à Dieu en esprit et vérité, comment
ous avoir aucunes images et les honnorer? La maleedic-
era-elle plus grande sur nous que jamais ne fut sur les
Et ce qu'on dit que les images réduisent à mémoire
de Dieu et sont les livres des povres gens simples, et
n'adore et ne faict-on honneur aux images, car l'on
n qu'elles sont de boys, de pierre ou d'argent, mais en
r de Dieu et des saints l'on faict honneur devant
— bien déclairent ceulx qui mectent telz propos qu'ilz
ent rien de Dieu. Qui nous peult mieux réduire en
les faictz de Dieu, l'œuvre et l'ymaige de Dieu, ou l'œu-
maige faicte de la main de l'homme? Bien est hors du
y qui, voyant la moindre créature qui a esté créé[e] de
plus souvenance de Dieu que de veoir toutes les imaiges
is furent faictes ; car plus y a de vie, de puissance et
a moindre beste que jamais Dieu feit qu'en toutes les

[1] piste a ajouté ces deux mots en marge.

imaiges qui jamais furent ne seront faictes des homm
livre fault-il aux chrestiens que l'Évangile de Jésus
Lequel n'a point commendé qu'on feit[1] des imaiges, des
mais qu'on preschast l'Évangile à toute créature, qu'o
gnast tout ce qu'il avoit commandé, car il fault que les cl
soyent saiges en bien et parfaictz de sens, et non idiotz
rans, menez par umbres et figures, comme les Juifz,
moins menez et enseignez par imaiges, comme les pa
ce qu'on dit qu'on n'adore point les imaiges et qu'on s
qu'elles sont de boys, pourquoy faict-on plus d'honne
imaige que à l'autre, à une grande que à une petit
ancienne que à une nouvelle? Pourquoy va-l'on plustos
que à l'autre, comme il appert aux veuz et voyages, au
des, aux ensencemens des imaiges? L'une est honnor
offre-on, luy donnant de l'encens; l'autre n'est honnoré
aucune offrande, ne voiage. Cela ne vient-il point qu'on
plus à l'une que à l'autre, et plus à ung lieu que à
Certes le monde est grandement aveugle et bien est
luy ce que les prebstres chantent des imaiges des gens,
d'or et d'argent, qui ont des yeulx et ne voyent rien, d
et n'oyent point, des mains et ne touchent point, des pi
cheminent point. Semblables soyent faictz à eux ceul
font et ont fiance en icelles, car on veoit que les povres
n'oyent et ne veoyent, mais du tout sont inutiles à t
ne servans sinon à faire que le nom de Dieu soit blasph
tout et la saincte religion chrestienne, car tous se moc
Jésus à cause de nostre idolâtrye, laquelle, d'autant q
est plus grant que Moyse, d'autant doit estre plus é
chrestiens, plus sont tenuz de la déchasser et abbatr
que Dieu soit purement servy et adoré, comme nostre
Jésus le nous commande, auquel se fault plus tenir
papes, ne autres, qui ont érigé les images.

Sur le quatriesme article, a esté assez monstré, pa
esté dit au second, en parlant de la messe et du purgat
ce que l'on dit au contraire est mal dict, et, qu'il n'y a

[1] Ce mot est de la main qui a écrit plus haut : *scribes et ph*

crifice de Jésus, qui une foys a esté offert pour nous et consommez par ung seul sacrifice, assez est clair par ce contenu en l'épistre aux Ébrieux, où est déclairé qu'il oint d'autre sacrifice ne sacrificateur qui nous sauve que

inq[u]iesme article a esté monstré par l'ouverte parolle de qui contient qu'il y a ung Dieu et ung seul moyenneur Dieu et les hommes, Jésus, qui s'est donné soy-mesme en otion, en quoy il est monstré comme il n'y a qu'un Dieu, 'y a qu'un moyenneur, Jésus, lequel est nostre advocad, sainct Jehan en donne tesmonage, disant que nous avons vocat envers Dieu le Père, Jésus Christ le Juste, qui est oitiation pour noz péchez, et non seullement pour les , mais aussi pour ceulx de tout le monde. Donc qui ne faire des sainctz son sauveur, ne des prebstres, aussi il dira ne tiendra pour moyenneurs, ne pour advocatz.

ce, en conclusion, ont esté requis Mess" de Justice. les conclusions[1] tant clairement contiennent vérité et ne inses que de la parolle de Dieu, et qu'il n'y a personne peu monstrer le contraire, et que ceulx qui les tiennent e de la vie les veulent soustenir, ne demandans nul mal ntredisans[2], et que plainement ont esté déclairez les grans de la messe, imaiges et toutes inventions humaines, par les le sainct nom de Dieu est grandement blasphémé, le peuple (pour lequel Jésus est mort) séduict et mené à on : Pour l'honneur de Jésus, ayez pityé des povres gens; gard à celuy qui a espandu son sang pour tous; ne souf- s que Dieu soit ainsi offencé en vostre ville, mais, comme hrestiens, regardans celluy qui vous a gardez et qui vous tant de grâce, prenez couraige à chasser toute chose contre le nom de Dieu et ne permectez rien qui ne soyt

st-à-dire les thèses de Bernard.

les paroles de Farel dans la séance du Conseil du 10 août : *ius socii cum eo se paratos obtulerunt substinere omnia que pre- t, etiam usque ad mortem, ... nihil de presbiteris requirentes*, etc.

selon la parolle pure d'iceluy, et vous sentirez l'ayde
bon Père, si, de tout vostre cueur, vous employez en son
et gloire, sans avoir aucun esgard à autre que à Dieu et
du povre peuple. Autrement, soyez certains que nostre
vous visitera et touchera griefvement, si, saichans sa
ne la faictes, chaissant toute séduction et abusion qui
le povre peuple, duquel rendrez compte, car tout le mal
commis par vostre négligence sera requis de vostre m
serez puniz. Vous n'avez le jugement des hommes, mais
Jugez justement: n'ayez point deux poix, ne deux mesu
sez en vous quel jugement nous aurions gangné, si les
eu[s]sent mis conclusions contre nous, monstrans que
sons le peuple, et nous n'eussions peu monstrer du cont
ne nous feussions trouvez pour maintenir nostre cau
bien que eussions esté par plusieurs foys appellez et req
tenir nostre affaire en seureté. Advisez pour l'honneur
et jugez juste jugement. Que la cause de Dieu ne soi
arrière! Prenez le conseil de sa parolle, qui ne peult faill
vous à ce bon Dieu, qui est puissant sur tous, qui ne
jamais les siens, car, si, par craincte ou autrement, l
suyvre le droit aux choses de Dieu et voullez différer
que craignez vous viendra sur la teste. Pour l'honneur
recevez sa bénédiction et la grâce qu'il vous présente, f
malédiction et vengeance, qui vous est preste, et ce en
purement la parolle de Dieu, délaissant toute abomi
la chassant, de quoy nostre Seigneur vous en doint
vous conservant et gardant et tout vostre peuple.

CHRONIQUES DE GENÈVE

écrites au temps du roi Henri IV.

I

. le baron Édouard de Septenville, nommé membre corres-
lant de la Société d'Histoire le 12 mars 1868, en même
os qu'il lui adressait une lettre de remerciements pour cette
ination, lui fit cadeau d'un volume manuscrit, provenant
a bibliothèque du baron de Grenus. Ce volume qui portait
325 dans le cabinet du baron de Septenville, prit place
la collection de nos manuscrits sous le n° 231. Il contient
uvrages ou documents ci-après :

olio 1 : *Le premier libvre des Chroniques de la cité de ève*, en 44 chapitres, dont le dernier se termine ainsi
o 79) :

Mais l'année suyvante, qui sera comptée 1517, advindrent à
cte ville de Genève les plus grandes fascheries et difficul-
qu'on trouve avoir icelle oncques heu, ayant le duc et
esque esclot leur venin si longuement couvé : duquel toutes-
le Seigneur, par sa grande miséricorde, l'auroit miraculeu-
ent préservée, ayant la tribulation de Genève servi de ruyne
onfusion au duc de Savoye et à ses partisans, selon qu'il
déclaré. »

olio 80 : *Le second libvre des Croniques de Genève,* en 12
itres, dont le dernier se termine ainsi (folio 147) :

La dicte maladie continua par tel artifice jusqu'en l'année

1545, qui feust une année prospère, tant par la cessation
maladie, qui avoit tant affligé, par trois ou quattre anné
cédentes, la ville, que par la fertilité et abondance d
biens qu'il pleust à Dieu d'envoyer au pays : de quoy un
eust occasion de resjouissance et consolation, voyant no
ment sa verge appaisée, mais quand et quand aussy s
diction sur toutes choses. »

Folio 148 : *Coppie de deux épistres préparatives aux*
res et actes de Genève, ...composées par Me Antoine F
jadis ministre au dict Genève. Imprimées par Jean Gi
dict lieu, en l'année 1554.

Au milieu de la seconde de ces épîtres, cette copie es
rompue par une lacune de vingt pages dans notre ma
(folios 153 à 162). Cette lacune existait déjà quand notre
crit fut relié, à la fin du siècle dernier ou au commence
celui-ci.

Folio 163 : « S'ensuyvent les droicts employez par M
les députez de Son Altesse, contre la Seigneurie et rép
de Genève, en la journée tenue au lieu d'Hermence,
de Chablais, au mois d'octobre 1598. » Ces documents
qui leur font suite : « les droits opposez contre les susd
la part de la Seigneurie de Genève, en la dite con
d'Harmence » etc., vont jusqu'au folio 168.

Le relieur a fait ici une interversion dans l'ordre des f
sans doute afin de réunir tout ce qui dans le manuscr
de la même main. Après le folio 168 vient immédiate
folio 207.

Folio 207 : *S'ensuyvent les noms des Srs Syndiques de*
dès l'an 1503. Cette liste occupe les folios 207, 208 et
sont suivis immédiatement par le folio 216.

Folio 216 : *Les Seigneurs Lieutenants de Genè*
l'année 1530.

Dans ces listes de syndics et lieutenants, ce qui e
même main que les *Chroniques de Genève* va jusqu'à
1618[1]. Ces listes ont été continuées par d'autres m

[1] Au premier coup d'œil, l'écriture de ces listes paraît autre
des *Chroniques* ; la forme des *e*, notamment, est différente, est

o des folios 209 et 216, et la liste des syndics a été de
ne [1] reprise et complétée jusqu'à l'année 1792 (folios 170 à
: il y a là encore, dans l'ordre des feuillets, des interver-
s et des lacunes qu'il serait sans intérêt de suivre dans le
il).

es listes de magistrats, cette table des pièces produites aux
érences d'Hermance, sont des documents qui se retrouvent
s maint manuscrit de nos collections publiques et particu-
es. Mais les *Chroniques de Genève* qui occupent dans le
uscrit de Septenville trois cents pages d'une écriture ser-
ne sont connues que par lui, et lui donnent en conséquence
grand prix. On se demande à quelle date et par qui elles
été écrites.

II

es Chroniques de Bonivard, dont on a deux éditions, les
oniques de Roset, qui sans doute en auront bientôt une, les
ales de Savyon, dont une partie a été mise au jour par
Fick : — tous ces ouvrages historiques déjà connus ne
entifient point avec les Chroniques du manuscrit de Sep-
ille, qui sont l'œuvre originale d'un auteur anonyme. Il
vait — je vais essayer de l'établir — un peu avant ou
s 1600.

e chapitre VIII du premier livre est intitulé : *Plusieurs
quitez et monuments qui se trouvent encores pour le jour
uy en divers endroicts de la ville de Genève, servans de tes-
gnage de son ancienneté, selon qu'ils ont été recullis et ras-
blez par plusieurs studieux de l'antiquité.* C'est un recueil
scriptions, comme celui qu'on trouve au chapitre VII du
nier livre des Chroniques de Bonivard. Notre auteur y cite

que l'on prenne dans les *Chroniques* certains passages qui sont des
ions (folios 1, 18, 61, 112 par exemple) on y retrouvera la même
ure qui est celle des listes jusqu'en 1618.

Les listes syndicales de 1780 à 1791 sont de la main du commissaire-
ral Noël.

trois inscriptions d'après Lipsius[1] : *Ex Lipsio de*
sequens inscriptio Genevæ adscripta, quæ jam non ex
Ex Lypsio hoc itidem desumptum monumentum. — A
eodem. Ces trois inscriptions sont empruntées au Supp
ajouté par Juste Lipse à l'édition qu'il donna en 1588 d
vrage de Smetius : *Inscriptionum antiquarum quæ pass*
Europam, liber. Accessit auctarium a Justo Lipio.

Notre auteur a donc écrit ce chapitre VII après 158
autre passage de ses Chroniques nous conduit égaleme
fixer la date à l'extrême fin du XVI[e] siècle. C'est au co
cement du chapitre XXIX, livre premier :

« Estants parvenus au règne d'Ademarus, évesque de G
nous avons inséré au précédent chapitre les ordonnan
ciennes de la ville, telles qu'elles avoient longtemps a
vant, par les prédécesseurs au dict évesché, par l'égliz
citoyens, esté pratiquées et observées : qui estoient dé
et qualifiées : « Libertés et franchises »; lesquelles le dict é
auroit de son temps faict renouveller et rafreschir, les
rédiger par notaires en forme probante, pour estre icelle
tant plus exactement observées, selon que tant la préfa
l'épilogue font foy ; les ayant pour ce regard vouleu lais
leur prédicte forme[2], selon qu'elles auroient esté non seu
traduites en langue vulgaire, mais aussy mises en lumi
l'impression qui en feust faicte *il y a près de cent ans*, afin
icelles de rechef communiquées à ceux qui n'en ont c
sance, veu la rareté qui est maintenant des dicts exem
par le long laps de temps, et troubles et autres sinistre
dents, perdus et esgarez ; avec ce qu'on ne s'est souc
conserver autrement la mémoire : attendu que du des

[1] Ces trois inscriptions ont dans Spon (*Histoire de Genève*, éd
1730, tome II) les n[os] 39, 8 et 14. Mommsen les a classées tout
parmi les *inscriptiones falsæ vel suspectæ* (n[os] 10, 7 et 9).

[2] Le chapitre XXVIII du premier livre de ces *Chroniques* est i
Les libertez et franchises de Genève, et contient la copie pure e
de l'édition que Jean Belot donna en 1507 de la traduction
latin des Franchises d'Adémar Fabri, par Michel Monthyo
Mémoires de la Société d'Histoire de Genève, tome II, pages 30
vantes.)

ormation de l'évangile et déchassement de la papauté, ceux
ont heu le régime de l'église et république soit commu-
ité de la ville, ont faict dresser d'autres ordonnances, tant
r l'ecclésiastique que pour le civil et politic, qualifiées :
dicts », qui y sont pour encores observez. »

l y a près de cent ans : ces mots doivent faire placer aux
irons de l'an 1600 la rédaction de nos Chroniques ; et si l'on
narque que notre manuscrit, où sont rassemblés, nous
ons vu, des documents divers, n'offre rien qui se rapporte à
scalade, on est conduit à penser qu'un événement qui im-
ssionna tellement les Genevois et fit éclore tant de récits,
t être postérieur au moment où notre auteur abandonna sa
pilation [1].

ongtemps plus tard, en 1618, il reprit la plume pour enrichir
volume d'une liste de magistrats, que d'autres mains ont
tinuée après lui. Mais la rédaction de ses Chroniques et le
leau que dans les premiers chapitres il a fait de Genève —
s le publions plus loin — se rapportent au temps du règne
Henri IV.

cette époque, Antoine Froment était mort ; il faut donc
rter le nom de cet auteur, qui avait été placé de nos jours
la première page du volume. — Jean Goulart, né le 12
t 1582, et Ami Favre, né le 22 mars 1592, qui tous deux
fait des recherches sur notre histoire [2], n'étaient pas encore,
fin du XVI^me^ siècle, d'âge à pouvoir écrire nos Chroniques.
vid Piaget lui-même, né le 31 octobre 1580, eût été bien
ne encore, quoiqu'il ait su à vingt-deux ans, dans les pre-
rs mois de 1603, écrire sur l'Escalade trente pages intéres-
tes [3]. Mais il y a une raison sans réplique pour l'exclure :

[1] Voir encore plus loin, page 263.

[2] Senebier, *Histoire littéraire de Genève*, tome II, pages 174 et 177.

[3] *Histoire de l'Escalade avec toutes ses circonstances*, par David Piaget,
yen de Genève, publiée avec une introduction et des notes, par L.
our-Vernes et Eugène Ritter. Genève 1862, 63 pages in-8° (tirage à
du *Bulletin de l'Institut genevois*, tome XXV). Le chapitre II de la
face de cet opuscule a été rédigé par M. Dufour-Vernes, et contient
esquisse de la biographie de David Piaget, à laquelle on me fait remar-
qu'il faut ajouter la mention de son séjour à l'Université de Bâle

c'est que le manuscrit de Septenville — à en juger par le
rections qui sont de la même main que le reste, et qu'on
çà et là, par exemple au folio 40 — est le manuscrit autog
de l'auteur de nos Chroniques, et que l'écriture n'en est p
tout l'écriture aujourd'hui bien connue de David Piaget.

Mon savant collègue M. Dufour-Vernes, qui a recherch
soin tout ce qui se rapporte à cet intéressant écrivain, do
remis en lumière l'*Histoire de l'Escalade,* a trouvé sa
ture au bas d'un certain nombre d'actes notariés :

Minutes d'Étienne Revilliod, XVI, 237, du 26 juillet
minutes d'Étienne de Monthoux, XXXIV, 130, du 6 juin
minutes de Melchisedech Pinault, X, 3, du 8 janvier 162
Et ce qui est mieux encore, M. Dufour-Vernes a trouv
requête de la main de David Piaget, adressée par lui au
seil, lue en séance le 1er mars 1628, et annexée aux m
du notaire Pierre de Monthoux (I, 52). L'écriture de
Piaget est devenue familière à ceux qui se sont occupés
et l'on a pu ainsi s'assurer qu'il subsiste encore, écrits
main même de cet auteur, trois gros manuscrits [1] qui co
nent des compilations relatives à l'histoire de Genève.

Je reviens à l'auteur des Chroniques qui nous ont été c
vées par le manuscrit de Septenville. Après que les conje
qui s'étaient présentées en premier lieu eurent été éca
comme j'entretenais M. Dufour-Vernes du problème qui
nuait à m'occuper, nous nous sommes demandé si l'on ne
rait pas attribuer ces Chroniques au pasteur Simon Goul
laborieux et fécond écrivain, qui fit partie de notre cler
1566, qui est mort à Genève, le 3 février 1628, et qui, da
espace de soixante ans, n'est sorti du pays que rarem
pour peu de temps.

La comparaison des écritures donne beaucoup de vr

où il fut immatriculé le 2 février 1601 (communication de M. Th
Dufour) et à l'Université de Leyde, où il fut immatriculé dans la
de théologie à la date du 2 avril 1608 (*Indicateur d'histoire suis*
velle série, tome II, page 139.)

[1] Bibliothèque publique de Genève, *mhg*, 141 *c*; Société de lec
Genève, brochures genevoises, n° 130 ; Bibliothèque de Grenoble,

ce à cette hypothèse, que rien ne paraît contredire. Ce qui de la difficulté, c'est qu'on hésite à croire qu'une pièce considérable de l'héritage littéraire de Simon Goulart ait ester inaperçue et inconnue jusqu'à ce jour. Essayons ndant de nous représenter ce qui a pu se passer.

milieu de sa longue carrière, le pasteur Goulart aurait epris d'écrire des Chroniques de Genève. Mais une tradi- gouvernementale, qui s'est continuée pendant plus d'un e, était contraire à la publication de travaux semblables[1].

Registre du Conseil, *17 mai 1633.* « Pierre Perrin, appellé pour dressé un livre, qu'il intitule l'*Histoire de Genève*, et l'avoir baillé er, a esté envoyé en prison pour en respondre. »

ns les deux interrogatoires que Perrin subit le même jour, il dit s'est servi pour composer son livre des mémoires de Goulart, de , de Piaget, de Savyon, du *Citadin de Genève,* etc., cités au commen- nt de son livre; il a rendu à M. Goulart et à M. Piaget les papiers tenait d'eux. — Le magistrat qui l'interroge lui reproche « qu'il a faire du Docteur, ...et qu'il debvoit savoir qu'il n'appartient à nne de mettre la main à l'Histoire que par autorité du Conseil; n'a pas tenu de mettre cet Estat en péril par sa présomption; l n'a pas tenu de mettre cet Estat en mauvais mesnage avec la ce, Savoye et Suisse. »

ristre du Conseil, *21 mai 1633.* « Pierre Perrin, prisonnier pour composé un livre de mémoires, intitulé l'*Histoire de Genève,* où ieusement il blasme aucuns particuliers et allègue plusieurs choses e la vérité : a été arresté qu'il demandera pardon à Dieu et à eigneurs, genoux en terre, et confessera avoir mal faict; et que son soit supprimé. »

ristre du Conseil, *24 novembre 1635.* « Pierre Perrin a présenté ste, par laquelle il ....supplie Messeigneurs, il leur plaise ...qu'ayant d à la peine et travail qu'il auroit employé avec despends à la che et cognoissance de l'origine, progrès et estat passé et présent patrie, luy libérer le livre qu'il en a fait; ou, s'il leur plaist le r pour leur service, luy eslargir ce qu'ils jugeront équitable. Sur arresté qu'on mande à Mons^r le Thrésorier de luy délivrer cinquante .... sans espoir de rien obtenir plus outre. »

ristre du Conseil, *24 juillet 1689.* « M. le Premier Syndic ayant rté qu'un particulier luy avoit mis entre les mains un petit manu- , contenant l'histoire de la Réformation de Genève, luy demandant rmission de le faire imprimer : a esté dit qu'il n'estoit pas à propos oser au jour un traitté de cette nature. »

d'autres extraits du même registre, cités par M. Dufour-Vernes, s mesures prises en 1648 par le Conseil au sujet de l'*Histoire de*

Le Magistrat genevois ne les aimait pas ; il s'en défiait. B
et Roset n'avaient pas eu le plaisir de voir leurs Chr
paraître au jour. Il y avait là une cause de découragemе
tous ceux qui entreprenaient d'écrire l'histoire de Genè

Nos Chroniques, dans l'état où elles ont été abandonn
leur auteur, n'étaient pas seulement un livre inachevé :
un ouvrage mal proportionné et mal digéré. On ne peut s'
que Simon Goulart ait laissé dormir les cahiers qui cont
cet essai. Trente ans se sont écoulés, pendant lesquels
mourir ceux à qui il avait pu en parler. On s'expliqu
qu'après qu'il fut mort lui-même, ceux qui ont dressé
de ses écrits, n'aient pas signalé un manuscrit, qui néa
nous a été heureusement conservé.

Voilà l'hypothèse que je présente au lecteur, sans la
poser. La question, je le reconnais, demeure ouverte. U
cheur plus heureux que moi réussira peut-être un jo
résoudre, et fixera définitivement le nom de notre auteu

Son ouvrage, comme je l'ai dit, commence par un tab
la ville de Genève, telle qu'elle était au temps du roi H
tableau intéressant, puisqu'il est tracé par un contem
par un homme qui savait voir et qui savait écrire. S
sans doute est un peu traînant, et c'est un tic chez lui
ter à tout moment : *le dict*, *la dicte* ; néanmoins il se la
avec agrément. Les premiers chapitres de ses Chroniqu
un document qui méritait d'être mis au jour. La des
qui y est donnée de la ville de Genève et du pays qui l'e
est entrelacée de quelques morceaux d'histoire et de l
qu'il était difficile d'en détacher, et qui ne sont pas d'
sans intérêt : aussi n'ai-je pas fait de coupure, sauf à l
chapitre VII. Le chapitre VIII, qui traite des inscrip
Genève, sujet que les savants de nos jours ont beauco
approfondi que notre auteur, devait naturellement êtr
de côté.

Eugène Ritter.

Genève de David Piaget (*Bulletin de l'Institut genevois*, ton
pages 361 et 362).

CHRONIQUES DE LA CITÉ DE GENÈVE

CHAPITRE I

a situation et assiette de la ville de Genève.

a très antique et noble cité de Genève a esté ancien-
ent assise et bastie sur un coutault, à l'endroit d'où le
e du Rhosne sort du lac Léman, du costé du vent,
ins du païs anciennement qualiffié des Allobroges : le
lac ayant pris son nom de Lemanus, père de Eruc-
s, duquel les enfans se nommoient Sequanus, Allo-
et Helvetius, qui partagearent entr'eux le dict païs,
le dict Sequanus eust pour sa portion la Bour-
ne et Chablaix ; Allobrox, le Dauphiné et Savoye,
est le dict païs des Allobroges, aux frontières duquel
a dicte cité de Genève ; et Helvetius, troisiesme fils,
le païs dict des Helvétiens, qui maintenant est dict
isse, depuis Genève tirant contre l'Alemagne, et dont
s Cæsar faict mention en ces Commentaires ; — ce qui
environ l'année 1376 de la Création du monde. Et
ent faicts les dicts partages à l'occasion d'une concu-
du dict Helvetius, laquelle son frère Sequanus avoit
ie.

Laquelle situation est confirmée par certains v
Frontinus (*aliàs* Frontonius) ancien poëte :

> Est locus Allobrogum, prisci dixêre Gebennas,
> Quem lacus exornat cristallo clariore...
> Hinc torrens Araris.....

Elle a esté jadis appellée Genua, et après Gene
récit de Vadian en son commentaire sur Pomponius
lib. ij, où il parle de la Gaule par ces mots : *In l*
lacus ora situm oppidum Genua, sive Geneva Caes
lib. vij° Gallici belli Gebennam nominat montem,
tios ab Arvernis separantem. Hodie Gebenna. I
lib. j :

> .....Qua montibus ardua summis
> Gens habitat, cana pendentes rupe Gebennas.

Il appert donc, par ce qu'est allégué par les dic
sages, de l'ancienneté d'icelle ville, veu qu'il app
l'authorité du dict empereur Cæsar, qu'elle estoit e
longtemps avant la venue de Nostre Seigneur Jésus-
et desjà nommée de mesmes que maintenant, et co
dict lac Leman a esté par elle dénommé lac de G
pour venir iceluy poser sa rive aux murs d'icelle
abortissant et confinant le dict païs des Suisses.

Il est vray que par succession de temps, la mai
Savoye a occupé quelque portion de l'entrée du dic
au long du dict lac, tirant en septentrion, dict le
Vaulx, duquel les dicts Savoyars auroient jouy jusq
l'an 1536, que les Bernois, l'un des principaux
suisses, s'en emparèrent : estant la dicte ville de
quelquefois entourée des dicts Savoyars par la dict
pation ; et d'autres fois, comme encores, assize entr

oir entre le païs de Savoye et celui des Suisses,
e de présent ; estant ce néantmoins tousjours demeu-
sa particulière domination et jurisdiction spéciale ;
t le dict lac (tant renommé pour estre des plus grands
us clairs et limpides de toute l'Europe) confin
e ville du costé de bize, ayant le mont Jura du cou-
, le chemin d'environ quattre heures distant, et
es montagnes du costé du levant, non guieres eslon-
de la ville.

le bénéfice de la navigation qui se faict sur le pré-
ac, plusieurs denrées des païs circonvoisins, comme
plusieurs marchandizes, sont apportées au dict
ve, tant d'Alemagne et Bourgongne que de Valey et
. Au regard des dictes denrées, la quantité du vin y
de la Vaux, et de Thonon en Chablaix. Avec ce que
is et terroir d'alentour icelle ville est, de soy, très
t fertile, rapportant selon sa culture toutes sortes de
ges, tant d'esté que d'hyver. Il y a grande commo-
le pasturages en la plaine et aux montagnes, dont il
antité de bestail, qui est de grand revenu aux habitans,
les fromages et beurre qui en proviennent : suffizent
eulement pour la nourriture et entretien d'iceux habi-
et de la dicte ville, mais aussy pour en transporter
ultres plus loingtaines provinces, tant de la France
commodité de la navigation de la dicte rivière du
ne, que autres. Il y a de fort bons bleds, et vins blancs
vagnins, qui ne cèdent guières en leur qualité à d'aul-
ins du dict royaume de France, réputez excellens :
i peult estre advenu par l'industrie de la dicte culture
lusieurs François et Italiens y ont apporté, comme
par les provins et entes qu'ils y ont introduict recer-
D'ailheurs l'air y est assez bon et le temps serain,

notamment en automne ; inconstant toutesfois, à ca
dictes montagnes et rivières dont la dicte ville est
comme du dict Rhosne d'un costé, venant du Valle
l'Arve, venant du Faussigni, qui se rend au-dessous
ville dans le Rhosne, et principalement du dict lac
lesquelles rivières, la situation d'icelle ville, outre
commodité, est rendue d'autant plus forte en sa de
et protection contre ceux qui voudroient entrepr
l'encontre. Lesquelles rivières, outre la dicte nav
rapportent au dict Genève autre grande commodi
l'abondance du poisson, et notamment des truitt
mons et brochets, qui se prennent d'estrange gran
respect des autres rivières, veu qu'il s'en trouve d
et quarante livres de poids, outre autre quantité d
ses sortes et espèces de moindre poisson qui y est
et dont on en transporte tant en Savoye qu'en Fra
dicte rivière du Rhosne, qui est l'un des principaux
renommez ès Gaules, prend son origine du dict
Valley, sortant de certaines montagnes (d'où aussy
autres deux fleuves non moins renommez en l'
asçavoir le Rhein, descoulant en Alemagne, et l
Italie). Et après entre le Rhosne dans le dict lac
qui est d'environ quatorze lieues de longueur, du
il sort près les dictes murailles de Genève, selon
a esté, sans qu'on le puisse guières recognoistre
cours pendant qu'il est au dict lac, duquel il prend
quantité d'eau, veu qu'il est beaucoup plus grand à
sortie qu'à l'entrée, et ainsi s'en descend par la
contre Lyon, et de là coustoyant le Dauphiné, le V
la Provence et Languedoc, servant de séparation
tes provinces, il s'en entre au-dessous d'Arles, l'
principales villes de Provence, dans la mer Médit

verse par son cours plusieurs villes et faulxbourgs ; ne en sa dicte sortie du lac Léman, il passe dans la ville de Genève, séparant par une isle qu'il y faist le ; St Gervais qui est une partie de la dicte ville, y sur la dicte rivière des ponts, garnis de maisons costé et d'autre, et boutiques tant de marchans que s artisans qui y habitent, principalement d'armuriers, liers, esgulliettiers, et espingliers, outre la pluralité noulins. Le dict faulxbourg St Gervaix estoit ancien- nt séparé et hors de la dicte ville ; mais il y feust joinct clos de murailhes et bastions ès années 1536 et 37 ; l a esté nommé par Munster en sa Cosmographie : e Genève.

CHAPITRE II

De la fondation et antiquitté de Genève.

uisque nous avons descrit l'assiette et situation de la ville de Genève, il est question maintenant de mons- qui en a esté le fondateur et constructeur, en tant en peult apprendre des anciens hystoriens et cosmo- nes qui en ont escrit ou faict mention. Aucuns attri- ts la dicte fondation à un Lemanus, duquel a esté e mention au précédent chapitre ; lequel est sorti de ce du grand Hercules de Libie ; lequel auroit esté des ns roys de Gaule, et duquel nostre lac feust dénommé. el Lemanus, après avoir ruyné et démoly certaine ancienne qui estoit size au-dessus de Lauzanne, mée Arpentras, desplaisant de telle ruine, se délibéra faire bastir et construire une autre, tellement qu'ayant

observé le païs circonvoisin par luy conquis, et r
le coustaut qui estoit au bout du dict lac, proch
deux rivières du Rhosne et Arve, lequel coustaut
loit Genabum pource qu'il estoit remply de génév
y fist construire la dicte ville, qu'il dénomma Ge
Genevra, ce qui advint environ l'année 1394 de
tion du monde, qui est environ 360 ans avant la
Nostre Seigneur Jésus-Christ.

Les autres dient que la dicte ville auroit est
par un nommé Genabus, sorti de Numance, lequel
destruction de son païs, s'estant retiré en ces
avec quelques-uns des siens eschappez de la dicte
tion, édifia au bord du dict lac la dicte ville su
coustaut remply de genèvres, qu'il nomma Geneba. I
par succession de temps et accommodement de
auroit esté dicte Geneva par changement du B
qui est facile, veu qu'encores il y a plusieurs
comme entre autres les Gascons, auquels tel cha
est en usage.

Les autres, qui sont les plus eslongnez de la v
tude, dient que la dicte ville a esté fondée par l'e
Aurelian, l'opinion desquels est réfutée et vériffiée
par ce qu'a esté au dict précédent chapitre allégué
mentaires de Jules Cæsar, premier empereur de
voire longtemps avant l'empire du dict Aurelia
qu'on veullie attribuer au dict Aurelian quelque
tion ou restablissement de la dicte ville, qui au
eust peu estre en quelque façon en partie ruyné
ravagements des Gots, Vicegots et semblables peu
bares qui auroient causé plusieurs ruines ès G
autres païs où ils ont passé, pour laquelle restau
dicte ville feust du temps du dict empereur appell

lobrogum, au récit de quelques autheurs, comme celui dressé le libvre intitulé *la République des Suisses*, nt mention d'un grand embrasement advenu en icelle du temps d'Éligabale, par lequel elle feust presque rement consumée : comme encores elle est subjecte à ccidens de feu, pour estre icelle, pour la plus grand bastie de bois. Le mesme autheur adjouste que Genève t esté fourragée par après, comme plusieurs autres , par telles nations barbares qui se ruèrent en France, qu'a esté dict cy-dessus, sous le mot des Gaules.

ainsi, nous contentans d'avoir rapporté les diverses ons des dicts anciens escrivains, nous en laissons le nent au lecteur, pour en recevoir ce que bon luy sem- , quoyque le plus vraysemblable et croyable soit que te situation du lieu commode près le dict lac et riviè- comme aussy du dict païs circonvoisin, a peu occa- er la fondation et construction de la dicte ville, comme les dicts genevriers la nomination d'icelle. Ayant icts barbares, destructeurs des dicts païs et villes res par où ils sont passez, heu en recommendation de perdre tous les libvres et escrits qui leur sont peu er entre mains, afin de faire par ce moyen esteindre émoire de toute antiquité, comme ennemis jurez de ce et célébrité des autres nations et anciens peuples.

CHAPITRE III

De la commodité et revenu de Genève et païs circonvoisin.

ous avons desjà cy-devant au premier chapitre touché ien grande est la commodité et utilité du païs circon-

voisin de la ville de Genève, tant pour ce qui d
terroir et montagnes, Jura et autres telles que
Salève, distante d'environ deux petites heures de
du costé presque tirant sur le mydy, et monticules
tost collines du Faussigni et païs du Genevois
regard des dictes rivières du Rhosne et Arve, ab
en plusieures espèces de poissons, grands, moyens e
duquel non seulement la dicte ville et ses villa
accommodez, mais aussy la Savoye et le Lyonnois
ordinaires vivandiers, nommez poissonniers, qui n
d'aller et venir par chacune sepmaine en la dicte
Genève, pour y prendre et charger du dict pois
sants deux voyages la sepmaine pendant la car
sont les plus communes espèces dictes truictes, omb
chets, ferrats, perchets et bezoles, en leur ma
délicats, lorsqu'ils sont appareillez à la mode du p
beurre frais et vin, selon que les pastissiers,
hostesses et poissonniers sçavent trop mieux. Est
modiation annuelle de la pesche des dictes rivière
qui se délivre par la Seigneurie annuellement
offrant à cri public, de grand revenu à la dicte Se
de Genève, pour le grand débit qui se faict du dict

Et pareilhement, il y a une autre particularité
païs circonvoisin de Genève, outre le gibbier et
qui se prend : que les habitans nourrissent quantité
pons et oyes qu'ils engraissent en telle sorte que son
fort délicattes pour l'hyver; et y en [a] parfois tel
dance aux marchez d'icelle ville les mecredys et sa
aux environs de Noël, qu'on en feroit des mura
sont transportez par les dicts vivandiers tant en
qu'ailheurs assés loing, pour n'avoir les autres
telle propriété au dict engraissement. Les chairs

ue de mouton y étant aussy assés bonnes ; mais sur-
y a quantité de veaux, dont quelques-uns sont d'excel-
anger. Il y a fort grande abondance de bons pour-
à cause de la pluralité des bois où il y a aglant
eur pasturage et engraissement, comme aussy, en
rs endroicts, des fruicts : poires, pommes, noix et
gnes. On void, principalement en la dicte saison de
ne, arriver ès dicts marchez, tant par basteaux sur
lac, que par terre par charrets, de toutes sortes
ts fruitages qui se débitent à fort vil prix, et pareil-
des raves et naveaux, ce qui entretient les vivres
marché, parce que le menu peuple se repaist de
itages, et de mesmes le dict bestail, tellement que
dre paysant a commodité, par tels boscages, arbres
s et raves, de nourrir des vaches et chèvres, et
ntretenir sa familhe commodément.

combien que la proximité des dictes montagnes et
s cause aux habitans de la dicte ville et villages de
modité pour les grandes froidures de l'hyver qui y
g et fascheux, si est que la commodité de l'abon-
lu bois qu'il y a, et qui abborde en la dicte ville,
endroits par eau et par terre, ensemble du char-
braises qu'on y apporte, et dont la dicte abondance
prix convenable, surpasse en commodité la dicte
odité : ayant par ce moyen le Seigneur vouleu prou-
la nécessité des dicts habitans, leur donnant de
rriger et remédier à la dicte fredure. Qui plus est,
ommodité ressort des dicts lac et Rhosne, parce
voittures et ports, tant des dictes denrées, bois et
ns, que des marchandises qui se portent au dict
, que de celles qui en sortent, sont à beaucoup
r marché que s'il les faloit porter à dos de chevals

ou mulets, ou bien par charrois. Avec ce qu'il y a commodité de la fuste qui vient par dessus le dict la les bastimens, et dont ceux du dict Genève font traffic, y ayant pour icelle fuste une place expresse la Fusterie, servant pour ceux qui font tel traffic, c qui en ont besoin, tant de la ville que d'ailheurs, s prouvoir.

De la dicte quantité de bestail, non seulement dicte bovine susmentionnée, nourrie ès dictes mon mais aussy de la chevaline qui y est pareilhement par les villageois et montagnars, ceux du Piedmon phiné et autres lieux ont accoustumé se pourvoir pa ques marchands qui y viennent fréquenter les fo marchez.

Finalement, la situation de la dicte ville, qui e et colloquée comme pour terme et séparation ent sieurs monarchies, principautez et républiques, av quelles les habitans d'icelle ville ont conversation et tant pour le dict bestail qui leur est de fort grand r que pour autres marchandizes qu'ils négotient, es dicte ville comme le magasin pour l'assortiment Suisse, Lorraine, Bourgongne, Valley et particuliè de la Savoye et Piedmont. Et duquel commerce res les principaux revenus de la dicte Seigneurie ger par les droicts seigneuriaux qu'elle retire des gab péages qui sont d'ancienne et moderne imposition dictes marchandizes, danrées, chairs, cuirs et s bles : ce qui est un moyen pour le support des g charges qu'il leur convient supporter pour leur pro

CHAPITRE IV

es conditions et mœurs de ceux de Genève.

n pourroit dire méritoirement estre chose très difficile omme quasi impossible, de pouvoir faire certaine ription des conditions et mœurs des habitans de la ville de Genève, auxquels particulièrement compète roverbe commun : *Quot capita, tot sensus*, c'est-à-dire oir autant de sens et opinions qu'il y a pluralité de s, attendu que c'est un peuple rassemblé et composé usieurs nations, qui d'un costé et d'autre ont accous- se venir retirer en la dicte ville, principalement arti- de divers mestiers. Tellement que c'est un continuel gement de jour à autre, tant au regard de la condition eurs personnes, que de leurs mœurs et manières de e et habits.

epandant, pour faire estat de leur qualité, pour ce qui t estre colligé de la plus grand part et des plus nota- du lieu, on peult dire que les dicts Genevois sont naturel assés paisible, modeste et courtois, et mesme ral envers l'estranger, voire d'un courage magnanime tost que prudent, estant impatient de servitude et ads- ion, mais non assés advisé à garder sa liberté lorsqu'il cquise, pour laquelle le Seigneur leur a souvent mira- ment pourveu contre plusieurs entreprises de leurs emis, qui ont vouleu entreprendre contre eux. Ils sont el naturel qu'ils perdroient plustost la vie avec leurs s, que de consentir par la force à ce à quoy ils auront enty : en ce notamment qui est des privilèges et droicts

des citoyens et bourgeois. Ils ont esté de tout tem
subjects à leurs plaisirs, notamment les marchans, l
par leurs grands négoces et traffics mercantils, fais
très grands profficts et gains sur leurs marchandiz
l'abondance de toutes commoditez, et affluence de
sortes de vivres délicats, se nourrissent grassement
vray que despuis l'année 1535, qu'ils ont receu l'e
de la Réformation du St-Évangille, leur oppulence
beaucoup amoindrie par les continuels et divers h
ments qui leur ont esté faicts par ceux (principalem
la maison de Savoye) qui ont vouleu empiéter sur leu
liberté, et autres ennemis de leur dicte Réformatio
lesquelles traverses leur dict commerce ayant souve
interrompu, ils n'ont aussy peu continuer en leurs d
mais ont souffert tant en leur public qu'au particu
fort grandes incommoditez; estant merveilhes comme
iceux heu tant de contraires, ils y ont peu résister
sister en leur petit estat, qui est en sa qualité à la
des moindres, non seulement de l'Europe, mais b
monde, combien que sa dicte petitesse soit sa grand
renommée.

Les habitans donc de la dicte ville, ainsi incom
et poursuivis par leurs voisins ennemis, privez de tel
anciens délices, ont esté constrains de vivre plus fr
ment et austèrement qu'auparavant, et de rabbat
leurs bombances en habits sumptueux, desquels i
loient en leur première prospérité se servir, uzans
grande modestie chrestienne, comme estans aussy r
par la dicte réformation de leur religion, non telle
fois qu'il seroit bien requis. Ayant pour tel effect a
Magistrat estably, dressé et publié plusieurs loix et
nances pour le règlement des banquets et habits,
contenir d'autant mieux les dicts habitans en debvo

avant les dictes molestes et guerres, contre eux
ées par iceux voisins et particulièrement par ceux
Maison de Savoye, la dicte ville estoit beaucoup
rande et spacieuse qu'elle n'est à présent, selon que
nes vieilles. masures et murailhes ruynées et sem-
s vestiges restans encores en apparence aux environs
e ville en font foy. Estant certain qu'il y avoit de
eaux bastimens et lieux de plaisance tant hors que
s la ville, plusieurs églizes, soit temples et couvens
les fauxbourgs qui contenoient grande espace de
n, notamment ceux qui estoient au long de la pleine
t au-devant l'une de leurs portes, laquelle pleine
cte le Plainpalaix, lequel fauxbourg duroit jusques à
ère d'Arve ; ce qu'ils ont esté constraints ruyner en
nfermans plus estroictement et faisants faire leurs
lhes, bastions et remparts sur tels lieux de plai-
continuans encores aujourd'huy leurs fortifications
s continuels deffaults qu'ils y recognoissent journel-
t, selon que la malice et astuce des hommes croist
gmente de jour à aultre par les guerres qui se prati-
en divers endroicts de la Chrestienté, qui aiguissent
prits à nouvelles inventions et machines pour se sur-
re et s'entreruyner les uns les autres.

CHAPITRE V

a conférence de l'ancienne avec la moderne ville de Genève.

mbien que par le précédent chapitre nous ayons
ré de combien est amoindrie la ville de Genève telle

qu'elle est aujourd'huy, et combien elle est différent
l'ancienne ; et déclaré les causes d'une telle différen
amoindrissement, il reste encores de sçavoir quel a
l'ancien contenu et pourpris, quelles en estoient les p
Par laquelle description nous trouverons que la dicte
ainsi qu'elle auroit esté premièrement comprise, au
qu'à présent elle est en forme longue, elle estoit
comme ronde, à la prendre jouxte les dictes anci
portes, laissant à part les faulxbourgs, aucuns desqu
ont par après esté enclos. Car la dicte ville tenoit de
la place dicte Longemale où est maintenant la boucl
tirant à ce grand portail dict la porte d'Ivoire ; et d
montoient les dictes anciennes murailhes droit à la
du Chasteau ; et par ce moyen, la place et maiso
Bourg du four se trouvoient estre hors l'ancienne vi
ayant esté par après annexées par autres murailhes,
dès la tour qui est au carré du bord du lac, dicte
tresse, à la porte de Rive comme icelle située à la
soit bord du dict lac ; et de là, montant à la porte
de St Antoine en distance d'environ un traict de
quet ; et de là, à la porte dicte de St Legier qui e
peu plus eslongnée ; et de là, à la porte dicte de la M
de Ville, soit de la Treillie, en semblable distance d
ron un traict de mousquet ; et de là, à la porte dicte
tasse, d'environ une arquebusade ; de laquelle fault
à la porte de la Courraterie, soit de la Monnoye, pr
laquelle suit d'assés proche une autre porte servant
sortir sur le pont du Rhosne ; et après celle qui all
port du dict lac, qui sont encores vieilles arcades y
tantes.

Et y avoit, aus dictes anciennes murailhes, comm
courredous soit galleries tout à l'entour, par lesquel

oit faire comme la ronde à couvert, fort du costé du
du Rhosne, où il n'y avoit continuation d'icelles mu-
es. Quant aux faulxbourgs, il en avoit plusieurs
ne dict a esté. Les uns estoient hors la dicte porte de
faisans une longue rue au long du lac jusques aux
-Vives. Ceux de St Antoine continuoient jusques
Sainct-Victor ; ceux du costé St Lagier jusques au
ancien qui estoit construict sur la dicte rivière
ve pour sortir en Savoye par le balliage de Ternier ;
ont les mesmes fauxbourgs dont a esté parlé cy-
s, qui tenoient le long du Plainpalex. Ceux de la
de la Courraterie tenoient le long de la rive du
ne jusques en l'hospital pestilential. Tellement qu'on
era, le tout estant deuement considéré, qu'on a ruiné
que autant de maisons et autres bastimens comme il y
de présent au dict enclos de la ville.

au lieu què d'ancienneté, du costé de la ville, il y
six portes, telles qu'elles ont esté susspécifiées, elles
sté restreinctes et réduictes à deux, à sçavoir celle de
, et celle qui a esté en ces derniers temps [1] construicte
as de la descente de la dicte porte de Ville et de celle
Tartasse : dicte la Porte Neufve. Et comme cy devant
s dict avoir esté construicts plusieurs boulevars au
des maisons de plaisance anciennes, la ruyne et démo-
d'icelles a esté pour leurs pierres employée à la
truction des murailles d'iceux boulevars.

our armoiries anciennes de la dicte ville, il y avoit,
t la Chrestienté, du temps du paganisme, un Cupido
uroit esté changé, lors de la renonciation faicte par
abitans d'icelle du dict paganisme, en un Jesus abbrégé,

[1] Ce passage doit être relevé, comme essentiel pour la détermination
époque où écrivait notre auteur.

enclos dans un soleil, qui encores se trouve conser
plusieurs maisons et murailhes anciennes ; mais apr
auroient pris la clef et l'aigle, avec la devise : *Post
bras spero lucem,* qui signifie qu'ils espéroient la
après les ténèbres. Laquelle leur auroit présagé la
léguée Réformation, qu'ils ont finalement receue, d
laquelle ils auroient accommodé par abbréviation
devise en ces mots : *Post tenebras lux*, lorsqu'ils au
obtenu la clarté par effect, qu'ils avoient auparavant
rée, par la dicte Réformation et prédication de la
du St Évangille, ayans les dicts habitans quitté et
les abbus et superstitions et idolatries de la papaul
temps susdeclaré.

CHAPITRE VI

Des temples et hospitaux.

Il y avoit plusieurs églizes soit temples et couve
plusieurs personnes qui y estoient affectées, tant h
que femmes de religion, qui y servoient en diverses
selon que sera dict en son lieu, tels édifices et
ayants esté par la prédicte Réformation changez.

Le premier temple cathédral estoit dédié à St P
ayant retenu son nom et estant demeuré en son
comme il est encores à présent, duquel les dicts ha
se servent, y faisans leurs assemblées ordinaires p
st service divin, aux prédications, cathéchismes et
qui y sont faictes, comme aussy pour la célébratio
sts sacremens, asçavoir du baptesme et de la Cèn
mariages y sont pareilhement solemnizez, et le tout

administré, jouxte ce qu'est prescript et ordonné
rs loix et ordonnances ecclésiastiques, et les formu-
qui ont esté dressez pour telles célébrations et solem-
ns, lors d'icelle Réformation. Auquel temps, avec
ue et chanoines, les autres religieux papistiques se
t retirez hors d'icelle ville, et la pluspart rière le
ois, où consistoient la plus grand part de leurs reve-
clésiastiques. Le dict évesque de Genève, pour estre
eu des dicts habitans, lors de la papaulté et avant
e Réformation, il falloit qu'il feust installé au gré et
eu du peuple, notamment des citoyens et bourgeois
ille qui en faisoient élection par la pluralité de leurs
es, parce qu'il n'estoit pas seulement principal pas-
ı ce qui dépendoit du spirituel, de l'ecclésiastique
a religion, mais avoit aussy titre et qualité de prince
el sur la dicte ville et son ressort épiscopal, ne
oissant icelui autre supérieur en la dicte tempora-
rs l'Empereur et Empire, combien qu'au regard de
e spiritualité il feust sous l'authorité de l'archeves-
Vienne en Dauphiné, et en dernière cognoissance
e pape comme souverain pontife de l'Europe, et
à ceste occasion tous autres du dict estat ecclésias-
ecognoissent pareilhement. Iceluy évesque de Ge-
estoit accompagné de trente-deux chanoines, avec
nombre d'autres prestres et clercs et divers ordres
gion.

avoit sept parroisses, à sçavoir : quattre en la
t trois aux faulxbourgs. Celles de la ville estoient
roix, dépendant de l'église cathedralle ; Nostre
la neufve, où il y a un temple qui est à présent
toire des escholiers publics théologiens ; la troi-
estoit la Magdeleine, et la quatriesme St Germain,

où il y a encores maintenant deux temples, de
usage que celui que dict a esté de St Pierre. Es dict
bourgs estoient St Gervaix, où il y a encores le ter
pareil usage que les précédens, ayant le dit faulbou
joinct à la ville, selon que dict a esté. La secon
roisse estoit de St Lagier, qui a esté démolie, et
siesme celle de St Victor, qui estoit enclavée a
église de l'ordre de Cluni, pareilhement ruinées a
temples, couvens et chappelles y existans, ensem
dicts faulxbourgs.

Il y avoit en outre deux monastères en la ville,
deliers et cordelières, lesquels cordeliers estoient
qui sont appellez à manches larges, et les cor
observoient la règle ancienne de Ste Claire. Les di
gieux avoient leur couvent, appellé Rive, près l
ainsi nommée, et contenoit en son bastiment des
dicte porte jusques au lieu où despuis a esté const
Collège. Celuy des dictes religieuses estoit où mai
est l'hospital général de la dicte ville, dans le
voyent encores quelques chappelles de dévotion, e
l'église soit temple où estoit faict le service, par
proximité d'iceux couvens des dicts religieux et r
ses il appert assés quelle pouvoit estre leur abusi
quentation, ayans entr'eux plusieurs secrettes ent
issues pour n'estre apperceus ni apperceues.

Hors la dicte ville estoit le monastère de St Vi
l'ordre de Cluny, selon qu'avons dict, qui est gouve
un prieur et neuf moines vivans de leurs rentes ; e
tel monastère dédié d'ancienneté à trois dieux
Jupiter, Mars et Mercure, lesquels lors du papisr
rent changez en trois saincts, Vincent, Victor e
combien qu'il n'y eust que St Victor de nomm
patron.

second monastère forain estoit des Jacopins, assis
Courraterie, et estoit nommé Palaix pour sa magni-
e et grandeur. Les grands seigneurs y alloient sou-
oger, notamment le Duc avec sa court, estant le dict
stère capable pour y recevoir et accommoder une
e court, sans discommoder les moines. L'horologe
t maintenant sur le portail de la Monnoye allant sur
t du Rhosne, estoit au dict monastère.

troisiesme monastère estoit des Augustins, assis
s du pont d'Arve sous le titre de Notre Dame de
, ainsi qualiffiée à l'occasion de certaine peinture
n bastard de Savoye nommé [1] avoit faict
re, représentant une Nostre-Dame fort belle et de
grace, laquelle il fist poser dans une chapelle qu'il
onstruire au dict monastère soit couvent, et laquelle
en grande renommée de faire plusieurs signalez mira-
et entre autres de faire revivre les petits enfans
aissoient morts, tellement qu'on en apportoit de toutes
afin de leur faire recevoir baptesme, et éviter par ce
n le Limbe, où le poure peuple hébété et aveuglé
rreurs papistiques croyent tels enfans n'estans bap-
estre envoyez. Et par telle renommée, les offrandes
conféroient au dict monastère, estoient journelle-
accreues et multipliées au grand proffict et avantage
icts religieux. Lesquels, pour donner d'autant plus
uleur au dict erreur et attirer plus de moyens, pen-
nt quelque partie des dictes offrandes au devant telle
ure soit idolle, ainsi par les poures aveugles superstí-
adorée, leur faisant accroire que le tout estoit par
consumé, selon qu'est récité des sacrificateurs de

[1] Le nom manque.

l'idolle Bel, qui après faisoient avec les leurs bonne
de semblables offrandes : car ainsi en faisoient le
religieux qui vivoient grassement de ce qui estoit
à la dicte peincture.

Il y avoit en oultre une abbaye de riches m
St Jean vers les Crottes, deshors St Gervaix, à co
chasteau dict la Bastie, avec plusieurs autres chap
oratoires de dévotion : comme entre autres hors la
de Rive, il y en avoit une portant le nom de St J
Jérusalem, qu'on appelloit aussy communément le T
où estoit le cimetière auquel estoient ensepvelis les
qui naissoyent morts ; item les chapelles St Paul, St
guerite, Nostre Dame du Pont, laquelle estoit à l'e
où est maintenant la Monnoye, et de laquelle la pl
est au-devant a jusques à présent esté dénommée la p
Nostre-Dame, autrement dicte de la Cité. Toutes les
chapelles ont esté despuis la dicte Réformation
dicts habitans ruynées, ou employées à autre
usage.

Il y avoit sept hospitaux, lesquels ont esté réd
deux, à sçavoir au prédict hospital général en la p
monastère des dictes religieuses de Ste Claire, et
tal pestilentiel qui est hors la ville, où estoit l'anci
nastère des dicts Jacopins.

CHAPITRE VII

De l'ancienne église de Genève et des fond d'icelle.

Il y a certaine vieille chronique non encores im
et de laquelle l'autheur n'est nommé, racontant que

, qui a esté l'un des septante disciples de Nostre Seigneur
us-Christ, avec St Denis, feurent ceux qui fondèrent
lize soit temple St Pierre de Genève ; et que de là, le
St Denis, après la dicte fondation, s'en alla en la ville
Paris, ayant laissé le dict Paradocus au dict Genève :
que de mesme ce trouve confirmé par un mémorial
it à la main en quelques feulliets d'un vieulx exemplaire
Bible, lequel les chanoines de Genève conservoient
e leurs titres, documens et reliques prétieux de leur
pitre ; auquel mémorial est en outre contenu comme
lize de Genève avoit esté fondée par les Apostres et
s disciples ; et qu'estant grandement fleurissante, elle
t abbaissée par les peuples mal conditionnez, jusques
emps du Concile de Thurin, qu'elle feust restablie ; et
inoist icelle sur toutes les autres villes qui estoient des-
les Alpes Rhétiques jusques aux Gotthiques.

l y a aussy, sur la fin des dicts feulliets, un dénombre-
t de personnes ecclésiastiques qui feurent celles qu'on
ut pour la tenue du dict concile suivant la présumption
lusieurs. Et combien la lettre soit tellement ancienne
esjà par le temps effacée, encores entre autres y list
es mots : *Domus Episcopi,* et y a au-dessous les trois
es suivantes qui sont vieux vers :

Hos mense Christi constat libamine pasci
Vascula terra Dei proprio de sanguine facti
In templo Domini prisca de lege notati.

Par laquelle ancienne escriture peult apparoir que le
Paradocus, estant tel que dict a esté disciple de Nos-
Seigneur, l'a esté par mesme moyen des Apostres, et
l a esté le premier fondateur d'icelle église, et y avoir
sy esté le premier évesque, auquel succéda Isarius, et

à icelui Maximius, à la requeste duquel l'abbaye St
rice en Chablaix feust bastie. Il se trouve pareilh
Cariato, autre évesque, lequel assista au Concile
léans ; et après suivist Domitianus, autre évesque, p
l'épiscopat duquel le chasteau de Soleurre en Suiss
subject à l'évesché de Genève ; sa vie et conversatio
telle qu'aucuns roys et princes payens feurent em
au Christianisme, au récit d'Aventinus en ses mén
Il y eust conséquutivement un Humbert de Gran
pourveu de la dicte evesché, et après luy quelques a
desquels les noms se trouvent par l'injure du temps
rits, supprimez ou oblittérez.....

Je supprime la fin de ce chapitre, ainsi que le
tre VIII, duquel il a été parlé dans l'Avant-propos.

CHAPITRE IX

Quelle a esté la ville de Genève du commence

Il est comme impossible de donner ou représent
certaine description de l'ancienne ville de Genèv
qu'elle estoit avant le premier ambrasement d'icel
feust du temps de l'empereur Heliogabalus, enviro
née 226 dès la venue de Nostre Seigneur Jésus-
pour ce que nous n'en trouvons les mémoires certai
ce que les anciens escrivains nous en ont laissé ; ma
contenterons de la descrire telle qu'elle feust reba
restaurée par l'empereur Aurelian environ l'année
qui la fist de son regne appeller Aurelia, selon que
esté.

fist sept portes, outre celle du lac, telles que nous ons cy devant spécifiées, avec plusieurs places pour aux marchez et pourmenoirs, entre lesquelles estoit dicte Longemalle, ainsi appellée parce qu'elle avoit rande et longue hasle, servant maintenant pour l'une oucheries de la ville, là où d'ancienneté elle servoit rché du bled aussy bien que de la chair.

utre place estoit appellée le Molard, au-devant des es hasles de la ville, près du port du lac, et où enco- présent se tient le marché du fromage, beurre, pois- t menues danrées, comme aussy du gibbier, de la e ; quelquefois du vin, du bois, cendres, du four- lu bestail, et où la pluspart des inquants des meu- e font ; dicte de ce mot *Moular,* parce qu'elle est *arge* et capable de grand peuple ; en laquelle aussy t les exécutions à mort, quand elles sont faictes dans e.

utre place est la Fusterie, ainsi qualifiée pour y la fuste propre à bastir tenue et vendue par ceux font le commerce, selon que l'avons desjà déclaré. utre est à St Gervais, qui est pareilhement de très e contenance et capacité, et où les charrets chargez is venant des bois et montagnes de Gex, ont accous- s'assembler les jours du marché pour leur débit.

utre est celle qui est au-devant la Monnoye, dicte Cité, ou bien de Nostre-Dame pour cause d'une fort chappelle, en laquelle y avoit comme une gage, soit sseure de treillis de fer, en laquelle estoit enchassée rt belle idolle de Nostre-Dame, dicte *du pont,* ruynée urs années despuis la susdicte Réformation.

utre, estant plus hault, tire vers la Maison de Ville, nommée la Juifverie ; comme avons cy dessus mons-

tré, à présent dicte la grand boucherie, assés p
laquelle est l'ancienne porte appellée de la Courr

L'aultre est celle qui est au-devant la Maison de
où est l'ancien trosne judicial devant lequel sont pu
ment leus les procès et sentences contre les cond
criminels, estant faict comme un parquet par barrea
y sont dressez, qui font un enclos dans lequel les j
officiers de Justice avec le patient sont enfermez.

L'autre est celle qui est appellée la Tacconne
estoient d'ancienneté logés les tacconniers ou soit sa
et cordonniers, et où il y avoit, au-devant l'égliz
temple de Nostre-Dame la neufve, une grande hasle
née pour la vente des fromages, qui a esté despui
ques années accommodée pour le pourmenoir des
liers et pour les inquants des libvres, comme de fa
a, tant dans la dicte hasle que ès lieux circonvoisins
place, plusieurs boutiques et magasins de libvre
l'usage et commodité des dicts escholiers, qui on
auditoires des leçons publiques, tant au dict temple
dicte Nostre-Dame que en la susmentionnée chapp
dict Cardinal.

L'autre place est dicte le Bourg du four, par
autresfois elle estoit *de four,* c'est-à-dire, au langa
païs, au deshors la ville; où se tient le marché du b
comme chevaux, bœufs, vaches, chèvres, moutons e
ceaux et autres semblables; comme aussy le mar
bled, froment et autres graines, pour le débit desq
y a des mesures anciennes de pierre et marbre, de
les sortes, pour la commodité des vendeurs et achep
avec leurs rasoires marquées de la marque de la v
ayant les mesures de la couppe, qui est de la cont
d'environ un sac, celle du bichet qui est une demi-c

du quart de la couppe et celle de la quarte qui est le quart.

a encores deux autres moindres places que les prétes : à sçavoir celle qui est au-devant le grand hosgénéral, où estoit le monastère des nonnains de aire, et celle qui est au-devant la chappoterie soit ù on dresse les bastimens du public et où travailhent arpentiers ; qui autresfoys estoit le monastère des liers, tel qu'il a esté cy-dessus déclaré, assés proche porte de Rive.

ıtes les prédictes sept portes ont esté réduictes, qu'a esté dict, à trois, outre celle du port, close par es tous les soirs, pour laquelle closture il y a un is exprès qui a le serment de la Seigneurie pour en le soin et estre fidelle en telle commission.

LE BILLET D'ADIEU

D'UN ÉVÊQUE DE GENÈ

(1483)[1]

En mettant en ordre des papiers relatifs à n
toire nationale et qui n'avaient pas été examiné
longtemps, je suis tombé sur une lettre originale
par un évêque de Genève aux chanoines de son C
J'ai pu m'assurer promptement qu'elle était d
inconnue jusques ici, et il m'a semblé qu'à ce titre
droit à occuper quelques moments votre attention.

Je sais qu'on a de justes motifs de se montre
spect en matière d'autographes : assez de pièc
authenticité légitimement contestée, assez de d
d'une fausseté incontestable, ont dû mettre en ga
tre des trouvailles de ce genre. Je pense toute
cette défiance ne saurait prévaloir contre les m
militent, dans le cas particulier, en faveur de

[1] Cette notice, lue par M. Albert Rilliet à la Société d'his
sa séance du 22 février 1866, nous a été obligeamment ren
neveu de l'auteur, M. Albert Rilliet-Cramer. Nous la do
qu'elle avait été communiquée à la Société. Si M. Rilliet ava
même son travail à l'impression, il l'aurait sans doute revu
pagné de quelques notes.

j'ai l'honneur de vous entretenir. Rien dans son appa-
e extérieure ne décèle la fraude et elle présente, au
raire, par sa ressemblance avec les missives du XV^me^
e, les caractères matériels de l'authenticité. On ne
ve dans l'écriture aucun des signes qui dénotent le
ail d'un faussaire, et l'empreinte du sceau, parfaite-
t conservée, exclut toute idée d'imitation. Je ne crois
qu'aucun expert, sur la seule inspection matérielle de
pièce, mît en doute son originalité.

reste à voir s'il en est de même du contenu de la
e et si son caractère intrinsèque répond à ce que fait
ndre le dehors du document. Cette lettre est adressée :
nos vénérables et bien-aimés frères le prévôt et les
noines de notre Église de Genève. » C'est donc un
ue de Genève qui l'a écrite. Quel est cet évêque ? La
ature nous le dira. Elle porte : *Johannes episcopus*
nnensis. Mais il y a eu sept évêques de Genève qui ont
é le nom de Jean, à partir de Jean de Murol, en 1385,
nes à Jean de Savoie, mort en 1521; entre eux se
ent Jean Bertrand, Jean de Rochetaillée, Jean de
rtecuisse, Jean de Brogny, Jean de Compeys. Lequel de
sept prélats a signé cette lettre? Comme aucun millé-
n'accompagne la date du jour et du mois, il faudrait
éterminer d'après le contenu même de la lettre, si un
en plus prompt et non moins sûr ne nous était pas
t, grâce à la présence du cachet dont j'ai déjà parlé.
voit clairement, sous la crosse et la mitre épiscopales,
armoiries qui appartiennent à l'évêque Jean de Com-
s : *d'hermine, au chef chargé d'une aigle éployée.* La
stion est résolue. Le signataire de notre lettre est
n de Compeys, qui fut nominalement évêque de Genève
dant près de deux ans, de juillet 1482 à mai 1484, et

qui occupa de fait le siège épiscopal pendant quatr
de mai à septembre 1483. Sa lettre, datée du 23 sept
ne peut appartenir qu'à cette dernière année. E
le contenu :

(Suscription :) *Venerabilibus fratribus nostris amar*
preposito et canonicis ecclesie nostre Gebennensi

Non animos vestros perturbet vobis inscitus recessus
vobis, amantissimi fratres, quia eum causavit ita secre
quod uni ex vestris capitularibus dixit ille vir excomm
Amedeus de Grilliaco quod habebant recessum meum p
sed bene custodirent me quod non recederem. Quia cepe
dictus Amedeus cum suis consociis commissionem capie
et sic non erat necesse recedere voce tube. Recessus en
(*sic*) causa fuit, quia scivi pro certo quod forerius domini
jovis et Gambe veniebant, cum commissione ponendi bor
temporalia ad manus principis et prohibendi victualia
mee Gebennensi. Et quamvis durissimum michi fuerit d
locum meum, nunc instante tempore yemali, durius lo
set videre malla gentis mee, habens pro constanti quo
tia mea proficeret ad evitandum vobis et ipsi mee civi
inconvenientia, multis de causis quas perpulire scio cog
Nil igitur aliud restat nisi ut cogitetis mecum recte a
et ego semper verus, rectus et integerrimus vobis ero,
ficiam auctore Deo, qui vos felices conservet. Datum in
XXIII septembris, hora vespertina.

JOHANNES EPISCOPUS GEBENNEN

Il faut être bien au courant des moindres dé
l'histoire de Genève pour comprendre d'emblée to
circonstances auxquelles fait allusion cette lettre
et pour avoir présents à la mémoire les événeme
avaient amené ce départ clandestin. Cet effort de s
serait d'autant plus difficile que, de tous ceux qui

[1] Cette signature est autographe.

vard jusqu'à Édouard Mallet, se sont occupés de cette
on de nos annales, aucun, sauf le dernier [1], dans nos
oires, et, en partie, J.-A. Gautier, dans son histoire
nscrite, n'en a parlé clairement ou sans erreur. Cela
suffirait pour indiquer la complication des événe-
s de cette courte période et la difficulté d'en bien
r la suite. Je ne veux point refaire ce qui a été déjà
npli par les deux historiens dont je viens de pronon-
es noms, et qui, chacun à sa date, ont fait faire à
e histoire, en la ramenant à l'étude des sources, des
rès signalés. Mais il faut bien, pour mettre dans son
et à sa place la lettre de Compeys, rappeler les prin-
es circonstances de son épiscopat. Si j'ai besoin d'une
se pour avoir fait le cadre plus grand que le tableau,
chercherai dans l'occasion qui m'est ainsi offerte de
ler quelques détails, de faire connaître quelques docu-
s et d'ouvrir quelques points de vue demeurés étran-
à mes prédécesseurs, tout en me référant pour le
à leurs consciencieux travaux.

epuis que, selon l'expression de Bonivard [2], la maison
avoie avait commencé à « fourer le nez en l'éveschée
Genève, » trois princes de cette famille, le pape
x V et ses deux petits-fils, Pierre et Jean-Louis de
ie, s'étaient succédé sur le siège épiscopal de notre
. Jean-Louis, après avoir porté pendant vingt-quatre
le titre d'administrateur de l'évêché, était décédé à
n le 4 juillet 1482. A peine la nouvelle de sa mort
lle parvenue à Genève, que le Chapitre, sans perdre

Mémoire historique sur l'élection des évêques de Genève. Seconde
(M. D. G., t. V).
Chroniques. Livre II, ch. 1.

de temps et usant du droit de nomination qu'il prét
posséder, élut pour évêque l'un de ses membres, Url
Chevron, de la maison de Villette, protonotaire a
lique et abbé commendataire de Tamié en Tarentai
fut avec la même promptitude qu'à Rome, dès qu'
appris le décès de Jean-Louis de Savoie, Sixte IV
çant de son côté le droit d'élection que s'attribuai
papes, nomma évêque de Genève, d'abord, son neveu
nique de La Rovère, cardinal du titre de Saint-Clém
archevêque de Tarentaise, puis, immédiatement
Jean de Compeys, évêque de Turin, qui passa son
à La Rovère, contre la remise de celui de Genève
ce dernier n'avait été que l'élu nominal.

Qu'un grand seigneur piémontais abandonnât
pour Turin et qu'un des membres de la noblesse du
vois préférât à l'évêché de Turin celui de Genève
a là sans doute rien que de très naturel. Quant à ce
telle transaction, où l'on faisait trafic et marchand
choses sacrées, peut avoir de scandaleux, il est inu
s'y arrêter, comme il est superflu de discuter, après
ce qui concerne le droit de nomination revendiqué
Chapitre et exercé par le pape.

Ce que décèle cette double et rapide élection, c'
la mort de Jean-Louis, qui était naturellement p
avait été le point de mire des intrigues de deux
dont l'un avait dressé ses batteries à Genève, l'a
Rome, pour faire triompher, au moment voulu,
son candidat. Ces deux partis étaient du reste repr
l'un et l'autre au sein même du Chapitre, dont la ma
conduite par Pierre de Viry, l'un des vicaires gé
de l'évêché pendant la vacance du siège, portait Ch
tandis que la minorité, dirigée par Philippe de Co

e vicaire général, était favorable à son frère, l'évêque urin. La lutte était au fond engagée entre les mem- de deux des plus grandes familles de la contrée, le idat genevois et le candidat romain ne pouvant être rdés comme des intrus. Il était naturel, de la part de un d'eux, de chercher à obtenir la plus grande posi- à laquelle, dans le pays, l'aristocratie locale pût pré- re. On était d'ailleurs en droit d'espérer, soit de l'un, le l'autre, une sorte d'indépendance relative, qui vien- interrompre la prescription que trois épiscopats ssifs de la maison de Savoie menaçaient d'établir à rofit. Chevron, il est vrai, était depuis longtemps au ce des princes de cette famille et, pendant comme les guerres de Bourgogne, il avait plus d'une fois li les fonctions d'ambassadeur de Savoie auprès des es. Il avait ainsi contracté avec ces derniers des rela- amicales, dont il avait déjà songé à se prévaloir lors- 1477 l'archevêché de Tarentaise devint vacant et sur sa demande, Messieurs des Ligues intercédèrent es du pape pour lui en obtenir la possession. Il avait hé dans cette tentative et il cherchait à prendre sa che en s'installant dans l'évêché de Genève. Profi- comme la première fois, du bon vouloir des Suisses, avait si bien intéressés à sa cause, qu'avant même fût nommé, Berne et Fribourg écrivirent à Genève appuyer fortement sa candidature. Le chroniqueur is, Valerius Anshelm, qui est assez au fait des détails tte époque, ne donne pas à cette recommandation essée d'autre motif que la reconnaissance des Suisses les « services que Chevron avait rendus dans les trans- ns politiques dont il avait été chargé [1]. « Y avait-il en

Der so vil in vergangenen Jahren zu diser Landen Frid hatt en. » *Berner-Chronik*, t. I, p. 287.

outre de leur part, en favorisant ce simple prélat, l
d'écarter du siège de Genève un nouveau membre
maison de Savoie? Cela se peut; mais nous pensons
qui leur importait avant tout, c'était d'avoir, à la tê
ville avec laquelle leurs relations commerciales dev
de plus en plus fréquentes, un prince-évêque sur l
duquel ils pouvaient d'avance compter. Quoi qu'il e
ils se montrèrent jusqu'au bout les défenseurs zélé
bain de Chevron; ils écrivirent pour lui au pape, au
France, au duc de Savoie; ils envoyèrent souvent au
noines et au Conseil de Genève des missives ou des
tations pour plaider chaudement sa cause, et ils
pour lui les derniers sur la brèche, comme ils s'y
montrés les premiers.

Encouragé sans doute par la prompte interven
Messieurs des Ligues en faveur de l'élu du Chap
Conseil de Genève se rallia immédiatement au choi
bain de Chevron et fit écrire, comme les Ber
Sixte IV, à Louis XI et à Charles Ier de Savoie
réclamer du premier la confirmation apostolique d
nomination et pour la faire agréer du second, qu
l'oncle et le tuteur du jeune duc Charles. L'adhésio
dernier était, sinon en droit, du moins en fait
grande importance pour assurer le succès de l'élec

Pendant qu'on pensait à Genève se mettre ainsi
tement en règle et que le parti de Chevron pouvai
rer, grâce au privilège de premier occupant, d'
l'indispensable ratification du pape, Jean de Comp
son côté, croyait avoir sauvé sa position en s'assu
premier, de l'appui du chef de l'Église et en recev
Sixte IV des bulles d'institution canonique pour l
de Genève. Le candidat genevois avait pour lui le

ssession, le candidat romain pensait avoir pour lui le
et la hiérarchie. Mais tandis que, de part et d'autre,
flattait d'avoir habilement manœuvré et solidement
son camp, et que des deux côtés, sans rien savoir de
ie faisait l'adverse partie, on criait déjà *Ville gagnée*,
nt... un troisième larron..., je veux dire un nouveau
étiteur, qui, sans avoir pour lui ni le Chapitre, ni le
, ni le fait, ni le droit, finit par avoir l'évêché, parce
avait la force. C'était le candidat savoyard : François
voie, prévôt de Montjou, frère de Jean-Louis, l'évêque
t, et oncle du duc régnant.

es partisans de Chevron n'ignoraient pas le danger que
ait faire courir à la candidature de celui-ci la compé-
n d'un membre de la maison de Savoie, que son carac-
ecclésiastique désignait naturellement comme le suc-
ur de son frère sur ce siège épiscopal, dont la politique
yarde voulait faire une sorte de fief héréditaire. Aussi
nt-ils répandu le faux bruit de sa mort, pour mieux
rer l'élection de leur candidat, sachant bien que la
on de Savoie pesait d'un trop grand poids dans Genève,
que les Conseils et le peuple osassent se mettre en
avec elle, lorsqu'il s'agirait du rejet de l'un des siens
ne évêque. L'événement leur donna tout à la fois tort
ison : raison, car M. de Montjou lui-même ayant posé
ndidature, le Conseil décida immédiatement (13 août
2) de suspendre toute démarche en faveur de Chevron;
puisque le Conseil les abandonna, malgré l'engage-
t qu'ils avaient cru lui faire prendre. Mais M. de
tjou s'en étant tenu à signifier son intention d'occuper
ège de Genève, sans donner aucune suite effective à la
e par laquelle il l'avait fait connaître, le Conseil était
à peu revenu à ses premiers sentiments. Malgré le

bref très pressant de Sixte IV, en date du 18 septe
1482, et une lettre de Jean de Compeys, écrite de Tu
13 octobre, le Conseil n'avait tenu aucun compte de
licitations du souverain pontife et de son élu : il ne se
trait nullement disposé à accueillir celui-ci comme é
de Genève. Ce n'est pas que Chevron exerçât dans l
cèse les fonctions épiscopales, ni au spirituel, ni au
porel. Il ne pouvait le faire sans avoir obtenu du
l'institution canonique, en sorte que le siège contin
être considéré comme vacant et administré, comme te
les vicaires généraux (25 novembre, 20 décembre). I
au lieu de voir arriver à Genève les bulles d'install
qu'espérait Chevron, ce fut une bulle d'excommunic
que, dans les derniers jours d'octobre, Philippe de
peys fulmina, de la part de Sixte IV, contre la ville
diocèse, pour les tenir en interdit jusqu'à ce qu'o
reconnu et reçu comme évêque Jean de Compeys (29
bre). Au nombre de ceux qui furent plus spéciale
atteints par les foudres romaines, il faut compter le
du parti de Chevron, Pierre de Viry, auquel furent en
ses bénéfices et ses prébendes, dont Philippe de Co
opéra la confiscation au profit de son propre frère.

L'effet que devait produire l'interdit ne fut cepe
pas immédiat; le Chapitre se contenta de protester e
appeler au pape mieux informé; le Conseil se joignit
intercéda en cour de Rome, s'adressa au duc de Sa
réclama l'aide des Suisses, en obtint de grandes prom
et ne parvint à rien. L'interdit ne fut pas levé. Pe
les mois de décembre 1482 et de janvier 1483, d
symptômes alarmants contribuèrent à répandre dan
nève une sorte de sourde inquiétude et à mettre en
la sécurité publique. Les ennemis de la ville profi

'occasion pour lui chercher noise; à l'intérieur, les istrats n'étaient pas respectés; au dehors, les partisans Chevron se voyaient en but à des voies de fait; des les armées tenaient la campagne.

e ces divers incidents nous n'en citerons qu'un seul. ait le 2 février. Messire Richard de Rossillon, chanoine Genève, s'en allait chevauchant sur la route de Tho- avec trois de ses serviteurs, pour se rendre à l'enter- ent du sire de Blonay, quand, près de Corsier, des mes armés lui barrent le passage et font mine de vou- détrousser ses gens, tandis que leur chef, apostrophant ement le chanoine, se répand en invectives contre ève, contre les partisans de Chevron, et tout particu- ement contre P. de Viry : « Par la char Dieu, vous tous des excommuniés, qui tenez le mauvais parti; ève n'est qu'un chenevier, où j'irai l'un de ces jours tre bon ordre et faire voler des têtes; quant à Pierre Viry, par le sang Dieu, s'il me passe par les mains, je montrerai sa folie. Pourquoi ne nous donnez-vous pas ossession de l'évêché? » Messire de Rossillon, avec tout alme d'un homme d'église prudent et avisé, répondait posément à toutes les objurgations du malandrin, dans el Jean de Compeys avait, il faut en convenir, un bien promettant défenseur. Le chanoine finit par lui dire: ue leur Chapitre avait exprès commandement de M. le de ne donner la possession de l'évêché à personne sans ordre formel, et que M. de Turin (Compeys) n'avait s'adresser à S. A., à la volonté duquel on était prêt soumettre. » Le flegme de l'un l'emportant sur la vio- ce de l'autre, Rossillon put continuer sa route, non sans ir appris, de la bouche même du personnage, que c'était umbert de Fons, seigneur de Douvaine, qu'il avait eu

affaire. Huit jours après, ledit seigneur, qui, des côtés du lac, battait le pays à la tête d'une escou gens armés, fut interrompu dans ses exploits par l vernement ducal, qui lança contre lui un ordre d' tation.

Le duc de Savoie, qui, jusque-là, n'avait ouvert pris parti pour personne dans le débat sur l'évêché en même temps qu'il témoignait sa confiance à Chevr l'envoyant à Berne renouveler les traités d'alliance Savoie avec les Ligues (15 janvier 1483), écrivai Genevois (1er février) de ne pas tenir compte des p tions et des menaces de leur élu, le duc de Savoie, tôt son conseil, avait ordonné, le 9 janvier, à Franç Montfalcon « d'aller au nom de Son Altesse prendr session de l'évêché de Genève, avec toutes ses ap nances et dépendances, et d'y maintenir la paix ent partis, en intervenant même à main armée, si cela nécessaire. » Tant que la querelle n'allait qu'à us deux compétiteurs et à préparer l'exclusion de l'un d eux, la cour de Savoie, conseillée sans doute par Lou n'avait pas jugé à propos d'intervenir : elle aurait eu adversaires sur les bras. Mais quand la sûreté mê Genève lui parut mise en péril, elle jugea bon de se trer, toutefois sans se prononcer encore et comme pacificateur. Son intervention fut du reste favorabl accueillie, et l'on s'y prêta de bonne grâce à sec Montfalcon, arrivé le 31 janvier. En attendant, Urb Chevron, — évidemment joué par la cour de Savoi lui donnait de belles paroles et le desservait sous ma obtenait des Suisses une dernière et très pressan charge, mais qui cette fois demeurait sans succès a du Conseil (3 février). Il sentit alors que sa position

tenable dans Genève, où les conséquences de l'interdit
aient un mécontentement et un malaise, que le Conseil
e Chapitre éprouvaient la nécessité de faire cesser à tout
. Se voyant abandonné de ceux mêmes qui l'avaient
que-là soutenu, Chevron quitta la ville, vers le 15 fé-
r 1483, pour se rendre à la cour du duc, où il se flat-
encore de trouver quelque appui. Mais il vit bientôt
l fallait renoncer à tout espoir de retour, et il se con-
a d'exprimer à ses chanoines son regret de ce qu'ils ne
fussent pas mieux pris pour lui garantir le siège épis-
al (19 mars). Evidemment la lassitude avait, à Genève,
né les esprits, et, une fois Chevron parti, il ne pouvait
ouler un long temps avant que Compeys fût appelé. Sur
deux compétiteurs qui s'opposaient à ses désirs, la cour
Savoie en comptait déjà un de moins : une politique
ectante et perfide l'en avait débarrassée, une politique
die et violente devait bientôt la débarrasser de l'autre.
e départ de Chevron laissait le champ plus libre à
de Compeys, dont les efforts pour faire triompher la
se de son frère ne se ralentissaient point ; usant tour à
r de ménagements et de rigueur, il faisait au Conseil
ouvertures d'accommodement et il tenait en même
ps la main à l'exécution sévère de l'interdit. C'était
là qu'il pouvait le mieux parvenir à ses fins. Indépen-
nment de ses effets religieux, les conséquences de l'in-
dit se faisaient sentir dans tous les rapports de la vie
ile et entravaient le jeu ordinaire des ressorts sociaux.
très insignifiant détail suffit à en donner la preuve : on
t le crieur public réclamer du Conseil une diminution de
qu'il doit payer comme fermage de son office, parce que
terdit a beaucoup contribué à en diminuer les revenus
avril). C'est donc à faire lever cette redoutable entrave

que le Chapitre et le Conseil mettent tous leurs soins,
ont appris que la ville est menacée, si ce régime co
de troubles et de soulèvements (20 mars). Genève
la fortune et les intérêts économiques avaient
fortement souffert par l'énorme contribution de gue
les Suisses avaient exigée d'elle, en 1477, et par l'
tissement presque complet de ses foires, dont les m
prohibitives de Louis XI (1462) avaient été la
Genève ne pouvait longtemps supporter cette aggr
nouvelle d'une situation difficile.

Le Conseil lui-même en fit l'expérience à propos
levée d'argent dont on lui attribua le projet, ce qui
dans la population une véritable émeute (31 mar
Conseil général, plus nombreux et plus tumultue
dès longtemps on ne l'avait vu, ne permit pas mê
syndics de tenir la séance et chassa les gardes cha
maintenir la tranquillité dans le cloître. Tout se ré
donc pour engager le Chapitre et le Conseil à re
d'efforts, afin d'obtenir la levée de l'interdit et de re
les choses en leur état normal, en reconstituant le
nement régulier du prince-évêque. Leurs instances
du pape furent enfin couronnées de succès, et un
Sixte IV, en date du 27 avril 1483, autorisa J
Compeys à lever l'interdit en prenant possession
siège. Le 28 du même mois, avant que l'on pû
naître cette décision du souverain pontife, Ph. de
peys, usant des pouvoirs qui lui avaient été conféré
pendait les effets de l'excommunication apostoliqu
nait possession au nom de son frère de l'évêché de G
d'accord avec le Chapitre, et prêtait devant le gran
de S^{t}-Pierre, avec les autres fondés de pouvoirs d
de Compeys, le serment qui obligeait celui-ci à reli

nt observer les libertés et franchises de la ville. Quatre
aines plus tard, le 25 mai 1483, le nouvel évêque fai-
son entrée dans Genève, où il était accueilli avec les
émonies d'usage et recevait, comme don de joyeux avè-
nent, un fort beau cadeau d'argenterie. Chevron, de
côté, en dédommagement du siège auquel il avait dû
oncer, fut appelé par le pape (28 mai) à occuper cet
hevêché de Tarentaise, qu'il avait inutilement postulé
t ans plus tôt.

Tout semblait donc terminé à la plus grande satisfaction
parties intéressées, d'autant mieux que le duc de
voie, après avoir, depuis le départ de Chevron, fait quel-
s insinuations en faveur de son oncle de Montjou,
vait pas insisté sur ce point et ne s'était pas opposé à
stallation de Jean de Compeys sur le siège de Genève.
pouvait croire par conséquent que la maison de Savoie
onçait à soutenir la candidature de celui de ses mem-
s qui s'était mis en avant pour l'évêché de Genève. Mais
double jeu que le gouvernement ducal avait joué avec
evron, il le jouait encore avec Compeys ; seulement, il
na les choses plus brusquement. A peine, en effet, cet
èque, dont le duc avait paru ratifier le choix, était-il
tré en possession de son évêché, qu'éclata, comme une
mbe sur sa tête, le sinistre avant-coureur de l'orage qui
préparait.

Le 30 mai, cinq jours après son entrée dans Genève,
mpeys y vit arriver ce même Montfalcon, qui, déjà qua-
mois plus tôt, avait été chargé par le duc de tenir la
le sous sa garde et qui reparaissait pour s'emparer,
rement et simplement, au nom de son maître, de tous
droits afférents à l'épiscopat, *ad reducendum omnia*
ra episcopalia in manus ducales. Le pauvre prélat, qui

n'avait aucune force dont il pût disposer pour rés
cet acte de violence, s'adressa immédiatement aux s
afin de savoir s'il pouvait compter sur leur appui e
de la communauté. La réponse qui lui fut faite étai
lui peu rassurante et témoignait de la part du Cons
de prudence que d'héroïsme : « Arrêté que la vi
prête à protéger le révérend seigneur évêque cont
et un chacun, excepté contre ceux de la maison
Altesse le duc de Savoie » (31 mai). Il faut bien dire
dant que la conduite ultérieure des Genevois fu
courageuse que leur déclaration. Mais si celle-ci
pas faite pour tranquilliser le prince-évêque, il pu
moins reprendre quelque confiance en voyant que
falcon n'exécutait pas les menaces qu'il avait fai
quoique l'arrivée de M. de Montjou lui-même dans
(13 juin), où il fut accueilli avec des témoignages
neur, eût dû renouveler ses inquiétudes, Compeys
pas moins les tentatives de son rival pour le dép
échouer contre la résistance du Conseil (24 jui
n'était toutefois, dans cette lutte, où la maison de
procédait par voies de fait, qu'un court atermoiem

Le nouvel évêque avait commencé à exercer so
rité à la satisfaction générale ; il avait su se concili
ses bons procédés, ses anciens adversaires du Ch
entre autres P. de Viry, auquel il avait rendu t
bénéfices ecclésiastiques, et il se montrait très dis
gouverner de manière, comme le disaient ses suje
mêmes, à être « utile et fructueux à l'esglise, cité
cèse de Genesve. » Il y apportait seulement plus d
que de discernement et il abdiquait un peu trop en
mains de son frère, habitué de longue main à jouer
dans les affaires publiques et à la fermeté duquel il
l'évêché. Un désagréable conflit en donna la preuve

nes de bonne famille, mais de mœurs dissolues, ent été exilées par le Conseil, à la suite d'une procé- régulièrement instruite contre elles, *propter detesta- et inhonestam vitam*. L'évêque, auquel son frère it pas jugé bon de transmettre les actes du procès, pouvoir; sur les instances de ces femmes, réformer gement du Conseil et leur accorder grâce. C'était le illet. A peine l'eut-on appris dans la ville que l'indi- on s'éveilla et que la jeunesse, s'insurgeant contre que et ses protégées, voulut faire à celles-ci un mau- parti et les forcer de quitter la place: grande irrita- le Compeys, qui, contraint de retirer le pardon qu'il a é, regarde son autorité comme méconnue et veut les justiciers turbulents, en supprimant leurs confré- et leurs abbayes; intercession du Conseil en faveur s ressortissants qui n'ont fait, après tout, que donner à sa propre décision (15-22 juillet).

ais de plus graves soucis viennent faire diversion à ce t de compétence et ramener la concorde entre le Con- t l'évêque. Le 1er août, l'orage, longtemps suspendu ur tête, éclate pour ne plus s'arrêter. C'était le jour fête de St-Pierre-aux-Liens, patron du diocèse; ue venait de célébrer dans la cathédrale une messe nelle devant tout son peuple dévotement assemblé, deux commissaires du duc de Savoie, Jean-Antoine a et Amé de Gingins, seigneur de Belmont, entrè- lans l'église et remirent à Compeys une lettre de leur e, qui lui intimait l'ordre d'avoir à comparaître, sous e jours de date, devant S. A. à Pignerol, en appor- avec lui tous les titres relatifs aux droits de l'évêché nève, — à défaut de quoi tous les biens épiscopaux nt saisis par les susdits commissaires.

. Dès qu'il eut pris connaissance de cette impérieus
mation, Compeys en instruisit les syndics, qui, réu
le Conseil, décidèrent de se joindre au Chapitr
envoyer à la cour ducale des députés chargés de
la cause de l'évêque et de la ville (2 août). Cette d
fut ratifiée, trois jours après, en Conseil général (3

Les instructions données à cette occasion aux é
du Conseil et du Chapitre font honneur à celui qu
rédigées, par leur lucidité, leur modération et le
politique. Pour agir comme il le faisait, le duc de
ne pouvait invoquer aucun droit, sauf celui du plu
mais cela suffisait pour obliger les Genevois à
beaucoup de mesure et de prudence dans leur opp
à l'égard d'un voisin avec lequel il fallait sérieu
compter. Sans rien dire qui pût impliquer la r
reconnaissance des prétentions que s'arrogeait Ch
en traitant l'évêque de Genève comme son vassal,
tructions exprimaient les sentiments les plus dévou
« la très noble maison de Savoie, » sans « l'aide et f
de laquelle l'évêque et la communauté de Genève
vent « vivre en paix. » On rappelait que Compey
été « reçu du bon vouloir de M. le duc, » comme
saient foi « ses lettres patentes et secrètes. » D
peu de temps qu'il occupait le siège de Genève, on
eu qu'à se louer de lui, et tout faisait espérer qu'il
nerait « humainement et bénignement, » avec toute
ce qui était de grande importance pour ramener
dans Genève et contribuer à la restauration des foi
avaient fait la prospérité de la ville, et pour l'enti
blissement desquelles on implorait aussi l'assistan
cace de Son Altesse. Si, tout au contraire, l'élu d
« qui a été reçu solennellement par le Chapitre

u la fidélité de la cité et des citoyens, » se voyait « en oulation, » nul doute que, pour défendre son autorité, 'eût recours à ce redoutable interdit, dont la ville et le cèse ont déjà tant souffert ; il ne resterait alors aucun oir « d'attirer les marchands et d'attendre la restaura- n de cette pauvre cité. » C'est pourquoi les députés vent supplier S. A. que loin de « bailler destourbier à oon S^r évesque, son bon plaisir soit, au contraire, de le sser en paix. » On voit que le souvenir des transes par quelles ils avaient passé et des embarras qu'ils s'étaient nés en contrecarrant la cour de Rome pesait lourde- nt sur l'esprit des Genevois et qu'ils étaient surtout ninés par la crainte de retomber dans de telles per- xités. Malheureusement, les éloges qu'ils donnaient à mpeys et le désir qu'ils exprimaient de le conserver à tête du diocèse étaient, pour la cour ducale, un motif plus de se débarrasser d'un évêque qui ne lui devait pas nomination.

Les instructions du Chapitre et du Conseil furent expé- es le 11 août, en même temps qu'on écrivait au pape et cardinaux pour réclamer leur intervention. Une lettre, ressée le même jour au duc de Savoie par le Chapitre, prévenait de l'envoi des députés. On espérait obtenir si, sinon un succès complet, du moins un répit dans xécution des menaces faites au nom de Charles I^er. Mais tait compter sans son hôte. Au jour qui avait été fixé ur procéder contre l'évêque, s'il ne s'était pas rendu de personne à Pignerol, c'est-à-dire le 18 août, les com- ssaires, avec une ponctualité de procureurs, se portè- nt à l'évêché, et là, « au mépris des libertés de l'église et la ville, » comme dit le Conseil, ils placèrent contre la rte du palais épiscopal les armoiries de Savoie, en signe

de main mise au nom du duc. Requis par l'évêque d
à les enlever, ils s'y refusèrent; sur quoi le prél
découvrant la tête et s'approchant de l'écusson avec
révérence, le détacha lui-même de la porte, l'enve
d'un linge et le fit porter jusque dans sa chambre à
cher, où on le plaça près de son lit, tout à côté
image de la sainte Vierge. Parmi les scènes de l'hi
de Genève qui prêtent à la peinture, celle-ci ne sera
la moins intéressante à reproduire dans un tableau
sode pittoresquement symbolique, où l'on saisit pour
dire sur le fait l'antagonisme entre les tentatives d'us
tion de la Savoie et la résistance de Genève.

A la suite d'un acte aussi attentatoire aux dro
l'évêque et de la communauté, le Conseil n'hésita
adresser à son envoyé auprès du duc une protestatio
tinée à être remise à S. A. Mais rien ne devait suspend
mesures de violence par lesquelles le gouvernement
se promettait d'arriver à ses fins. Les commissaires d
et le fourrier de M. de Montjou transmettaient, de l
de leurs maîtres, des lettres toujours plus instantes,
exigeant qu'elles fussent lues en Conseil général, ils
chaient, mais sans succès, à provoquer des manifest
de la part des citoyens qu'ils croyaient favorables
Savoie. De leur côté, les Suisses écrivaient aux sy
des lettres auxquelles l'évêque se chargeait de répo
mais dont on ne connaît pas le contenu. Elles ne dev
du reste avoir aucune influence sur le dénouement
lutte. Il est plus facile de prévoir comment elle all
terminer, en lisant la missive suivante [1], jusqu'ici dem
entièrement inédite, et qui donne une juste idée

[1] Archives de Genève, *Pièces histor.*, n° 727 *bis*.

anière dont la cour de Savoie entendait procéder dans tte affaire. Elle est adressée par le duc aux chanoines Genève et datée de Carignan, le 2 septembre [1483]. est une réponse aux demandes que les députés du Chatre et de la ville avaient été chargés de présenter au duc qui, on se le rappelle, se résumaient à ceci : « Laissez-us notre nouvel évêque et aidez-nous à recouvrer nos ciennes foires. » On va voir comment le duc avait pris tte double requête.

(Suscription :) *A vénérables noz chiers et bien amez les chanoynes et Chapitre de Genève.*

Vénérables, chiers et bien amez! Combien qu'ayés sceu de ngtemps nostre vouloir touchant l'éveschié de Genève, qu'a té et est que nostre oncle de Montjou l'eût sans aultre, néantoins avez maintenant envoyé voz ambasseurs (*sic*) nous fère quérir pour l'évesque de Thurin [1], dont nous merveillons fort, u meismement que, çà devant, nous avés pluseurs foys escript fait de grandes résistences contre de ly en la faveur de l'arvesque de Tharentaise [2]. Et nous semble bien que deussiez oir eu advis de non estre ainsy muables et moins, pour ce que nons main à nostredict oncle. Et, au regard de garder le bien l'esglise et de la cité, aussy de recouvrer les foyres, dont us ont fait mencion vosdicts ambassadeurs, a assés trop lone différence entre les personnaiges, et n'estes pas bien advis les vouloir recouvrer pour le moyen que les avés perdues. affin que soyés myeulx informé[s] de nostre voulenté, perions plutost nostre duchié que aultre que nostredict oncle st ledict éveschié. Pour quoy vous prions bien à certes que, ssans toutes studèves [3] affections, veullez tenir main de tout stre pouvoir à nostredict oncle et donner à ly et aux siens utes les faveurs et aides que vous seront possibles. Et, ce fai-

[1] Jean de Compeys.
[2] Urbain de Chevron.
[3] C'est-à-dire : partiales.

sant, nous ferés très aggréable plaisir, vous asseura
quant ferés aultrement, ne nous en sçauriez contenter.
Dieu qu'il vous ait en sa garde. Escript à Carignan, le
jour de septembre.

Le duc de Savoye,
CHARLES.

[Et plus bas :] RICHA

Le tour despotique et inflexible de cette lettre r
vait plus laisser de doute sur ce qu'avaient à at
Jean de Compeys et les Genevois. De nouveaux c
saires avaient été adjoints aux deux premiers : c'
Amédée de Grailly, seigneur de Ville-la-Grand, et An
Coppin, l'un des plus fougueux partisans de la ma
Savoie qu'il y eût alors à Genève. L'évêque se sen
plus en plus menacé et savait qu'il était surveillé d
Des propos inquiétants tenus dans la ville et parven
oreilles du Conseil (16 septembre) faisaient présage
que catastrophe prochaine, et une sorte de myst
angoisse planait sur Genève, quand tout à co
22 septembre, on apprend que l'évêque a quitté
pendant la nuit et qu'il est parti, comme dit le regi
Conseil, sans dire adieu : *hospite insalutato*. On avait
jusques à présent, pour quels motifs Jean de Compeys
déterminé à ce départ secret et précipité. La lett
j'ai eu le plaisir de retrouver en donne l'expli
L'évêque sentait que toute résistance ultérieure était
sible, que la place n'était plus tenable, et qu'en per
à s'opposer aux desseins du duc de Savoie, il ne p
que faire le malheur de sa ville épiscopale. Il la c
mettait sans avoir la force de la défendre, tand
espérait, en se retirant à temps, que ce sacrifice arr
l'exécution des mesures violentes dont il voulait pr

ève. C'était le seul moyen qui lui restât de protéger ujets. En relisant sa lettre, à ce point de vue et comme clusion de tout ce qui précède, on en comprend mieux ens et la portée. Permettez-moi, après ce long commen-e, de vous en donner le texte encore une fois, en le uisant de l'original latin :

Mes frères bien aimés,

ne faut pas que ma départie, qui a eu lieu à votre insu, pour vous un sujet d'inquiétude, car j'ai dû la tenir secrète, e que quelqu'un (c'est cet excommunié qu'on appelle Amédée Grailly) a dit à l'un des membres de votre Chapitre « qu'on naissait mon projet de départ, mais qu'on ferait bonne garde r que je ne partisse point. » Ledit Amédée avait en effet , avec ses complices, l'ordre de se saisir de moi, et je ne vais par conséquent m'en aller à son de trompe. Ce qui m'a partir, c'est que j'ai appris d'une manière certaine que le rier de M. de Montjou, accompagné de Gamba, venait avec dre de mettre tous vos biens temporels entre les mains du ce et de couper les vivres à ma ville de Genève. Quelque ble qu'il ait été pour moi d'avoir à quitter mon poste en e saison, à la veille de l'hiver, il m'aurait été plus pénible re d'être témoin des souffrances de mon peuple. Je suis vaincu que mon absence aura pour effet de vous épargner, i qu'à ma bonne ville, toute infortune, et cela pour beau-de raisons, qui vous sont, je le sais, parfaitement connues. e vous reste donc rien à faire qu'à vous comporter fidèle-t envers moi : je serai toujours, de mon côté, sincère, juste évoué pour vous; et je ne faiblirai pas, car je compte sur le de Dieu, à qui je demande de vous conserver en pros-té.

Des champs, le 23 septembre au soir.

JEAN, ÉVÊQUE DE GENÈVE.

On peut envisager cette lettre comme l'adieu fait à ève par le dernier évêque indépendant qui régna dans

ses murs. Mais, en quittant sa ville épiscopale, Compeys ne la préserva d'aucun des malheurs qu'il conjurer. Après avoir souffert des vexations prol Genève vit s'installer de nouveau dans son évêch maison de Savoie qui devait, pendant cinquante ans placer sur ce siège les membres ou les créatures de sa Je n'ai pas à raconter la succession de ces péripé dirai seulement que l'épiscopat avorté de Jean de C prouve que si Genève voulait être libre, elle ne plus le devenir qu'en se chargeant elle-même, évêque, de conquérir et de garder sa liberté.

Albert RILLIE

AMÉDÉE ROGET

CUTION A LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

le 8 novembre 1883

PAR

THÉOPHILE DUFOUR

Président

MESSIEURS,

e courte maladie nous a enlevé Amédée Roget, le 29
nbre dernier, le jour même où il achevait sa 58me
. En lui, notre Société a perdu un fidèle soutien,
patrie un citoyen dévoué, notre histoire nationale un
investigateurs les plus persévérants.

s de François Roget, qui fut professeur de littérature
, puis d'histoire, petit-fils d'Antoine Duvillard, qui
gna également la littérature latine à l'Académie de
ve, enfin petit-neveu d'un magistrat dont le nom n'est
oublié (le syndic Masbou), Amédée Roget devait
r de leurs aptitudes, comme de leurs goûts, et l'on
dire que, pendant toute sa vie, son activité intellec-
s'est partagée entre l'enseignement, la politique et
avaux historiques.

peine avait-il quitté les bancs de l'Académie, où il
étudié de 1840 à 1844, qu'il entrait en 1845, comme

sous-maître, dans le pensionnat de jeunes gens di
M. Alphonse Briquet. En octobre 1846, il se
Berlin d'abord, puis à Florence, profitant de c
à l'étranger pour compléter ses études et
en même temps des éducations particulières.
dans sa ville natale en automne 1849, il enseig
toire, pendant deux ans, dans l'institution désig
le nom de Gymnase libre; en 1850, il devenait pr
à l'École préparatoire de la Société évangélique e
serva ces fonctions durant trente et un ans. A
reprises et dans divers locaux, il fit des cours pu
privés sur la réformation, sur les guerres de Bou
sur les institutions et coutumes de l'ancienne
Enfin, depuis 1865, il était chargé, à la Faculté
tres, du cours d'histoire de Genève.

La politique militante occupe une place nota
la vie d'Amédée Roget. S'il n'arriva jamais à y
rôle prépondérant, — sa modestie était telle qu'i
rait pas même songé, — il aimait du moins à co
au second rang et il n'a cessé de le faire pendant
de sa vie. Membre du Grand Conseil de 1854 à 1
1862 à 1874, de 1878 à 1880, de l'Assemblée
tuante de 1862, du Conseil municipal de 1854 à
suivait les séances de ces corps avec une assiduit
se démentit jamais et il prenait volontiers la par
les discussions. Mais c'est surtout par la plume qu'i
en faveur du principe de la représentation des m
pour la conciliation sous toutes ses formes et co
abus de l'administration. Il prit une part importa
rédaction d'une dizaine de journaux politiques, pu
1852 à 1873, tels que la *Démocratie genevoise*, l
nal suisse, l'*Esprit public*, la *Démocratie suisse*, l

e, l'*Indépendance suisse*, le *Bien public*, etc. Le nom- des articles qu'il a insérés soit dans ces diverses lles, soit dans des journaux moins éphémères (la *Ga- de Lausanne*, le *Journal de Genève*, la *Tribune de ève*, etc.), est pour ainsi dire incalculable, sans parler eux qu'il n'a cessé de donner en même temps à des nes religieux. Il ne s'en tenait pas là. Toutes les fois ne idée ou un projet préoccupait l'opinion publique, il it à lancer dans la mêlée une ou deux brochures pour son avis sur la question, avec son bon sens habituel, n'excluait ni le trait ni la solidité.

e ne sont pas ces pages volantes qui feront vivre le de notre collègue, mais bien les travaux plus durables l'un autre ordre vers lesquels, dès sa jeunesse, il se it poussé. Étant encore étudiant, il faisait paraître s la *Bibliothèque universelle* (1844) un article développé, é de l'initiale R., sur le « Voyage du duc de Rohan en l'an 1600; » ce compte rendu d'un ouvrage mis au deux siècles auparavant (1646) fut son début et il t, croyons-nous, le résultat de la collaboration de et et de son père. Il entra dans notre Société d'his- e en 1850; à partir de l'année suivante, on le voit lier dans la *Bibliothèque universelle*, ou dans d'autres es et journaux, une quinzaine d'articles, qui parfois été tirés à part et dans lesquels il condensait le résul- le ses lectures historiques. En voici les titres : De la tique catholique en Espagne (1851); — De la politique olique en France (1853); — Les mœurs religieuses France (1856); — La Révolution des Pays-Bas et ippe II (1856); — Bossuet et les Jésuites (1856); — oire d'Attila et de ses successeurs (1857); — Les ières années et la mort de Bossuet (1857); — La

domesticité au XVII^me^ siècle (1857); — Un diocès
Louis XIV (1858); — Les mariages au XVII^me^
(1858); — La noblesse au XVI^me^ siècle (1858); —
berti et la réforme de l'Église (1859); — La rév
des Pays-Bas au XVI^me^ siècle (1860); — Noblesse
ture, étude sur les mœurs du XVII^me^ siècle; — Le
militaire sous Louis XIV.

Ces deux derniers articles sont de 1863 : d
genre, nous n'en connaissons pas de postérieurs.
venait de se sentir attiré vers l'histoire de Gen
c'est elle qui, désormais, le retiendra tout entier.
cembre 1862, il publie une feuille du jour de l'an
Restauration de la République de Genève, et, en 18
Souvenirs de 1814, extraits de journaux manuscrit
gés par des contemporains. Son ouvrage intitulé *Les*
et Genève, ou l'émancipation de la communauté genev
seizième siècle est aussi de 1864, — son étude sur *L*
et l'État à Genève du vivant de Calvin est de 1865
parut, augmentée, deux ans plus tard, — le premi
treize demi-volumes qu'il a consacrés à *l'Histoire d*
ple de Genève depuis la réforme jusqu'à l'Escalade e
de 1870. Tout en poursuivant cette vaste entrepri
demeurera inachevée, il inaugurait, en 1877, la publ
d'Étrennes genevoises, sous le titre de : *Hommes et*
du temps passé. Dans les cinq séries qui en ont p
n'a recueilli qu'une partie des nombreux fragments
toire locale insérés par lui dans différents journaux

L'œuvre de Roget dans le domaine de notre h
nationale est considérable. Mon intention n'est pe
l'apprécier ici et je laisse ce soin à notre col
M. Pierre Vaucher, qui vous lira tout à l'heure qu
pages destinées à prendre place en tête du quato

icule, actuellement sous presse, de l'*Histoire du peuple Genève*. Je veux seulement noter une date en passant. ır ses deux volumes sur « Les Suisses et Genève, » ;et n'a utilisé que les chroniques imprimées, ou les ou-ges manuscrits de seconde main, comme celui de ıtier ; il n'a connu les documents originaux, notam-ıt les Registres du Conseil, que par l'intermédiaire ıffisant des Extraits de Flournois. Au mois de juillet 54, il commença à fréquenter les Archives et bientôt visites y devinrent à peu près quotidiennes. C'est là ı toute heure il puisait à leur source les matériaux in-ıbrables qu'il a livrés ensuite à la publicité. Jusqu'au nier moment il a travaillé sans relâche, et, dans quel-s semaines, nous verrons encore paraître, outre la fin tome VII de son *Histoire*, un sixième volume d'*Étrennes*, nières gerbes rassemblées par la main, déjà défaillante, cet infatigable moissonneur.

Dans le cercle restreint de notre Société, Amédée Roget sera un très grand vide. Depuis trente ans, il était, mi nos membres, l'un des plus zélés. Jamais il ne man-it une séance et lorsque le président cherchait des noires et des communications pour remplir l'ordre du r, Roget se trouvait toujours prêt à accueillir les de-ndes qu'on lui adressait, heureux de s'offrir, heureux s'effacer devant ceux qui s'inscrivaient au dernier mo-nt. Il était tout aussi assidu aux séances annuelles de Société générale d'histoire suisse et de la Société d'his-re de la Suisse romande; partout ses manières simples faciles lui avaient fait de nombreux amis, dans le cœur quels son départ prématuré provoquera de légitimes et ères regrets.

ALBERT RILLIET

ALLOCUTION A LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCH

le 8 novembre 1883

PAR

THÉOPHILE DUFOUR

Président.

MESSIEURS,

Il y a aujourd'hui une semaine nous avons re
derniers devoirs à M. Albert Rilliet. Ce serait à
ses contemporains, à l'un de ceux qui ont pu suivr
début cette vie si noblement et si utilement remp
reviendrait la tâche de vous la retracer. Au le
de sa mort, un écrivain distingué lui a consacré un
émue [1] que vous avez tous encore présente à l'espr
me pardonnerez dès lors, Messieurs, si, sous le co
perte qui, personnellement, ne m'est que trop cruell
sens hors d'état de faire ici autre chose que de v
peler, en quelques mots, l'ami vénéré que nous p

Né le 5 février 1809, dans une famille qui possèd
1484 la bourgeoisie genevoise et qui, de 1590 à
donné à notre République onze syndics ou conseil

[1] *Journal de Genève* du 31 octobre 1883, article de M. Marc

nême d'un magistrat qui entra au Conseil d'État en
5 et exerça la charge de lieutenant de police, M. Albert
et[1] ne suivit pas la carrière administrative, vers
elle ses goûts semblaient le porter. Immatriculé dans
e Académie en 1824, il entrait quatre ans plus tard
la Faculté de théologie, d'où il sortit en 1832.
ı ministre la même année, il renonça plus tard entiè-
ent à cette qualité, sans avoir exercé de fonctions
ésiastiques. Tout en s'occupant de travaux exégéti-
ou littéraires et en collaborant à la *Bibliothèque*
erselle, puis au *Semeur*, il se trouvait activement
à la vie publique par la place qu'il avait prise,
1834, dans la presse politique et par ses liaisons
les principaux membres du parti conservateur.
questions scolaires lui étaient familières et il prit
ent la plume pour les traiter. Nommé, le 2 août
4, professeur de littérature ancienne et moderne à
adémie, il donna sa démission[2] à la suite de la révolution
846, mais il retrouva bientôt cette chaire dans le
nnase libre (1849-1857), dont il fut l'un des fonda-
s et le directeur. Nul n'était mieux préparé que lui
cet enseignement, grâce à un commerce assidu avec
iquité, auquel nous devons une traduction de Thucy-
, grâce aussi à la facilité avec laquelle il pouvait lire
leurs langues originales les chefs-d'œuvre des littéı-
res anglaise, allemande et italienne. Le Dante fut son
ur de prédilection et il publia sur lui une série d'arti-
très remarqués. Ayant eu l'occasion de passer à Rome
hivers de 1847 à 1848 et de 1851 à 1852, il y fit
ie d'une association dantesque, qui se réunissait à

[1] Depuis son mariage, il était connu à Genève sous le nom de Rilliet-
andolle, dont il a signé quelques-uns de ses opuscules.
[2] 8 novembre 1846.

intervalles réguliers, et, jusqu'à ses derniers
demeura fidèle au grand poète italien : la Divine
était encore au nombre des rares volumes qu'il
été, emportés avec lui à la campagne.

Dans la seconde partie de sa vie, les études li
cédèrent le pas aux études historiques, mais on
que c'est par les unes qu'il parvint sans effort au
rang dans les autres. Il nous a laissé trois volume
toire de la restauration de la république de Genève, p
1849 ; *Les origines de la Confédération suisse, h*
légende, qu'il fit paraître en 1868; *Le rétablisse*
catholicisme à Genève il y a deux siècles, qui est de
plusieurs travaux de moindre étendue, tels que la
du procès de Servet (1844), la *Lettre à M. Merle d*
sur deux points obscurs de la vie de Calvin (1864),
sur Jeanne de Jussie (1866), les *Conjectures histor*
les homélies d'Avitus (1866), *Le premier séjour de*
Genève (1878), *La Guerre et Délivrance de Genève*
etc. La plupart de ces dissertations, qui sont tout
lentes, ont été lues intégralement ou par extraits
séances de la Société d'histoire, dont il avait été,
l'un des membres fondateurs, et trois[1] d'entre elles
place dans la collection de nos Mémoires.

A côté de connaissances multiples, attestées pa
de ses œuvres, et d'un esprit pénétrant, qui aimait
stituer l'enchaînement des faits historiques, M. Ri
sédait à un haut degré deux qualités qu'on ne tro
bien rarement associées, d'une part le sens cri
plus exercé et le plus sagace, de l'autre l'art et
de la composition.

[1] Une quatrième, rédigée en 1866, *Le billet d'adieu d'un*
Genève, a pu être insérée dans le présent tome XXII (1886).

faut l'avoir vu travailler pour se rendre un compte
t de la conscience inouïe, du scrupule extraordinaire
apportait dans tout ce qui touche à la recherche
matériaux, à la comparaison des sources, à la véri-
ion attentive du plus mince détail, du renseignement
pparence le plus insignifiant. Pour lui, rien n'était
ile, rien n'était de trop dans cette poursuite passionnée
a vérité.

ans la coordination des notes amassées à la longue,
le parti qu'il savait en tirer, enfin dans la trame du
, le lettré reparaît tout entier. Il n'entendait point
donner les traditions de style auxquelles il était
euré constamment attaché et il eût préféré ne pas
dre la plume, s'il n'avait pu donner à sa narration
sobriété de bon goût et cette élégance qu'on ne sau-
se lasser d'admirer. C'est là ce qui imprime à ses
s un caractère tout particulier d'achèvement et de
ection ; c'est là, croyons-nous, ce qui leur assure un
ntissement prolongé.

uant à ceux, Messieurs, qui ont eu le privilège de péné-
dans son intimité et d'en savourer le charme exquis,
avent ce qu'ils ont perdu et ils ne l'oublieront jamais.
s pensées se reporteront bien souvent vers cet ami
e et sûr, ce conseiller des bons comme des mauvais
, — vers cette intelligence si haute et si sereine, ce
loyal et droit, — vers ce patriote qui suivait, jour
s jour, avec un intérêt ardent, les destinées de son
. Rien ne diminuera pour eux l'amertume de leur
eur, mais ils garderont du moins, comme un trésor
ieux, le souvenir ineffaçable des heures passées avec
qui n'est plus.

APPENDICE BIBLIOGRAPHIQUE [1]

Recherches critiques et historiques sur le texte
Évangiles. Genève, impr. A. L. Vignier, 1832, in-8° de

L'éducation progressive, ou études du cours de la
M^me^ Necker de Saussure. Tome II. Paris, 1832, in-8°
rendu dans la *Bibliothèque universelle*, novembre 183
p. 274-301. — Tirage à part, in-8° de 30 p. — Anonym

De l'éducation des mères de famille, ou de la civilis
genre humain par les femmes, par M. Aimé Martin
1834, 2 vol. in-8°. Compte rendu, *ibid.*, juin 1834,
p. 180-198. — Tirage à part, in-8° de 19 p. — Anonym

Le Chroniqueur, recueil historique et journal de l
romande dans les années 1835 et 1836, (par L. Vulli
Annonce dans *Le Fédéral, journal genevois,* du 16 d
1834. — Anonyme.

Histoire de la destruction du paganisme en Occi
A. Beugnot... Paris, 1835, 2 vol. in-8°. Compte rend

[1] J'aurais aimé énumérer ici, à côté des ouvrages et op
M. Rilliet, tous les articles ou comptes rendus qu'il a insér
Bibliothèque universelle et *Le Semeur*. Mais c'était là un désir ir
car la plupart de ces articles sont anonymes et l'auteur ne le
conservés. Je me suis borné à citer ceux qu'on doit regard
étant incontestablement de lui, soit parce que la mentio
retrouvée parmi ses papiers, soit parce qu'ils étaient connus
personnes, entre autres de M. Albert Rilliet-Cramer et de
Fort; ceux qui pouvaient inspirer quelques doutes ont été laiss
Il est certain que le nombre des articles dus à la plume de M
été, en réalité, plus considérable, surtout pendant les années (
où il a fait partie de la Direction de la *Bibliothèque universe*
puis 1834, soit pendant un demi-siècle, sa collaboration au *Fé*
au *Journal de Genève*, a été continue. Là aussi, je n'ai pu si
quelques articles littéraires, tout à fait égrenés, et, à titre
un seul article politique (1^er^ juin 1847).

hèque universelle, mars 1836, t. II, p. 32-57. — Tirage
, in-8° de 28 p. — Anonyme.
'état actuel de la philosophie en France. *Ibid.*, décem-
36, t. VI, p. 221-240. — Tirage à part, in-8° de 20 p. —
me.
oire de la guerre du Péloponèse, par Thucydide. Traduc-
ouvelle par A. Rilliet et E.-A. Bétant [1]. Genève, M.-E.
impr.-édit., 1837-1839, 2 vol. in-18° de XVI-464 et 440 p.,
n plan. — (Bibliothèque des historiens grecs, t. IV et V.)
s von Reinhard, etc. — *Vie de Jean de Reinhard,*
naître du canton de Zurich et landammann de la Suisse,
ervir à l'histoire de la Suisse durant les quarante der-
années; rédigée d'après les journaux, les mémoires et la
pondance de Reinhard, par C. de Muralt, ancien bourg-
du canton de Zurich. Zurich, 1839, in-8° de 591 p. —
e rendu dans la *Bibliothèque universelle*, janvier, février
rs 1839, t. XIX, p. 57-85, 268-291, t. XX, p. 56-79. —
me.
noire adressé à Messieurs les membres du Conseil d'ins-
n publique sur la convenance de modifier l'organisation
mier degré des études préparatoires, actuellement placé
'Académie de Genève. Genève, impr. É. Carey, juin 1840,
e 68 p. et un tableau.
ervations adressées à Messieurs les membres du Conseil
uction publique sur la partie de leur rapport qui con-
le premier degré des études préparatoires dans l'Acadé-
e Genève. Genève, impr. d'É. Carey, janvier 1841, in-8°
p.
tice sur M^me^ Necker-de Saussure [2]]. *Le Fédéral* du
il 1841. — Anonyme.
mentaire sur l'épître de l'apôtre Paul aux Philippiens,
pagné de recherches sur l'église de Philippes et sur les
itions qui favorisaient, chez les populations païennes d'Eu-

[1] Rilliet a traduit les harangues, M. Bétant le récit.
[2] y a lieu de croire que M. Rilliet a écrit de nombreuses notices
giques anonymes, analogues à celle-ci, mais, encore une fois, je
nerai que celles qui peuvent lui être attribuées en toute certitude.

rope, l'accès de la prédication apostolique. Genève V^e Beroud et Sus. Guers (impr. É. Carey); Paris, De zig, B. Hermann, 1841, in-8° de viij-360 p.

[L'insurrection de février, à Genève.] *Le Semeur philosophique et littéraire* (Paris), du 22 février 1843 Anonyme.

Note adressée à MM. les pairs et à MM. les députés ment à l'occupation de l'île d'Otahiti par l'amiral Thouars. Paris, impr. de Bourgogne et Martinet, [18 de 8 p. — Anonyme.

*Démonstrations évangéliques de Tertullien, Origèn saint Augustin, Descartes, Montaigne, Bacon, Arnauld, Newton, Pascal, Pelisson, de Choiseul..... t la plupart, des diverses langues dans lesquelles elles a écrites; reproduites intégralement, non par extraits, et publiées par M. l'abbé M***... Paris, 1842-43 gr. in-8°.....* Compte rendu, *ibid.*, n^os^ des 8 nov 6 décembre 1843, p. 355-357, 386-389, 20 novem p. 376. — Les deux premiers articles signés A. R sième non signé.

Pétition adressée à MM. les membres du Grand C faveur de la liberté de conscience, compromise par l' du projet de loi sur l'institution du jury. Genève, im Ramboz, in-8° de 12 p. — Datée, à la fin, du 19 décem

Relation du procès criminel intenté à Genève, en tre Michel Servet, rédigée d'après les documents Genève (impr. de F. Ramboz), 1844, in-8° de IV-160 des M. D. G., t. III, p. 1-159.] — Trad. en anglais (avec additions du traducteur) sous ce titre : Calvin and the Reformer's share in the trial of Michael Servetus h ascertained. From the French, with notes and additi Rev. W.-K. Tweedie. Edinburgh, John Johnstone; L Groombridge and Sons, 1846, in-8° de XV-245 p.

De la démocratie en Suisse, par A.-E. Cherbuliez 1843, 2 vol. in-8°... Compte rendu dans *Le Se* 21 février et 6 mars 1844, p. 58-62, 74-79. — Signé

[Notice sur M. J.-I.-S. Cellérier, ancien pasteur de *Le Fédéral* du 26 mars 1844. — Anonyme.

anges philosophiques, littéraires, historiques et religieux, . P.-A. Stapfer, précédés d'une Notice sur l'auteur par Vinet. Paris, 1844, 2 vol. in-8°..... Compte rendu dans *neur* du 5 juin 1844, p. 179-182. — Signé A. R.

oire de l'établissement de la Réforme à Genève par] Magnin. Paris, 1844, gr. in-8°... Compte rendu dans *meur* des 1er et 29 janvier 1845, p. 5-7, 38-40. — A. R.

la crise religieuse et politique en Suisse. *Ibid.*, n° du er 1845, p. 41-45. — Signé 'A.

Suisse et la révolution vaudoise.] *Ibid.*, n° du 19 845, p. 90. — Anonyme.

Réformateurs avant la Réforme : Quinzième siècle, Hus et le Concile de Constance, par Émile de Bonnechose. 1845, 2 vol. in-8°. — Compte rendu, *ibid.*, n° du rs 1845, p. 103-104. — Anonyme.

corps-francs en Suisse.] *Ibid.*, n° du 9 avril 1845, p. 115. nyme.

ormatoren vor der Reformation, u. s. w., geschildert von Ullmann. (Réformateurs antérieurs à la Réformation, palement en Allemagne et dans les Pays-Bas, par le Ullmann, professeur de théologie à l'Université de Hei- g.) Hambourg, 1842, 2 vol. in-8°..... — Compte rendu, n° du 3 décembre 1845, p. 388-392. — Signé A. R.

individualiste oublié [John Milton]. Trois articles, *ibid.*, 18 et 25 février, 18 mars 1846, p. 52-55, 58-62, 82-86. — A. R.

uisse d'une théorie de l'église chrétienne, par Edmond r, Dr en théol. Paris, 1845, in-8°... Compte rendu, *ibid.*, 29 avril 1846, p. 131-134. — Signé A. R.

tre sur sa démission de professeur à l'Académie, adres- 'un de ses anciens collègues.] Genève, impr. Ch. Gruaz, le 19 p. — Datée, à la fin, du 16 novembre 1846. — Ano-

Suisse à cinquante ans de distance. *Le Semeur* du 9 dé- e 1846, p. 385-389. — Signé 'A.

gments sur la comédie de Dante Allighieri. *Bibliothèque selle*, janvier 1847, t. IV, p. 5-47. — Tirage à part,

in-8° de 46 p. — Anonyme. — [L'auteur annonce « chain article, » qui ne semble pas avoir paru.]

Dante Allighieri considéré comme réformateur. Sept *ibid.*, nos des 17 et 24 février, 3 mars, 2, 16 et 30 juin let 1847, p. 50-54, 59-64, 67-71, 172-175, 186-190, 220-224. — Signés A. R.

Le projet de constitution et les traités. Considérat sentées aux électeurs des communes réunies au c Genève par les traités de Vienne et de Turin. Genè Ch. Gruaz, mai 1847, in-8° de 19 p. — Anonyme.

Les trois partis. *Journal de Genève* du 1er juin 1847 nyme.

La liberté des cultes et une Église démocratique. *L* du 21 juillet 1847, p. 225-228. — Signé 'A.

Histoire de la restauration de la république de Gen nève, Ch. Gruaz, impr.-édit., 1849, in-8° de VIII-487 p.

Genfs kirchliche und christliche Zustände. Von eine logen der französischen Schweiz. Quatre articles anon le dernier signé ***, — dans la *Deutsche Zeitschrift fü liche Wissenschaft und christliches Leben*, begründe Dr. Jul. Müller, Dr. Aug. Neander, Dr. K.-J. Nitzsch, 1er 3, 10, 17 et 24 août 1850, nos 31-34, p. 247-248, 249-2 261, 265-269. — Ces articles ont été traduits en angl le *Theological critic*, 1851, n° 3.

Le dernier magistrat de 1814. Notice sur M. Isaac ancien syndic, né le 15 avril 1770, mort le 2 décembr Genève, impr. de Ferd. Ramboz et Cie, 1850, pet. in-8° (Tiré du *Journal de Genève* du 7 décembre 1850.)— An

Notice sur M. Édouard Naville, ancien syndic, né l tobre 1787, mort le 10 février 1851. Genève, impr. F. et Cie, 1851, pet. in-8° de 16 p. (Tiré du [Supplément au *nal de Genève* du 19 février 1851.) — Anonyme.

[Notice sur le baron Frédéric Maurice, membre l l'Académie des sciences et professeur honoraire à l'Ac de Genève.] *Journal de Genève* du 18 avril 1851. — An

Notice sur la vie et les travaux de Jean Humbert. — du t. I, p. VII-XXVI, du *Nouveau glossaire genevois, pa Humbert. Genève, Jullien frères, libr.* (*impr. Ferd.*

ne) *1852, 2 vol. in-12°.* — Cette notice et l'avertissement
la suit, p. XXVII-XXXI, sont signés A. R.
La Comédie de Dante, traduite en vers selon la lettre et com-
ntée selon l'esprit par E. Aroux. Paris, 1856, 2 vol. in-8°.
mpte rendu dans la *Bibliothèque universelle*, avril 1856,
XXI, p. 533-542. — Signé R. de C.
Dante Alighieri, ou le problème de l'humanité au moyen
, lettres à M. de Lamartine, par Castiglia. Paris, Dentu,
7, in-8°. — Compte rendu dans la *Bibliothèque universelle*,
1857, t. XXXV, p. 252-254. — Anonyme.
'hérésie de Dante démontrée par Francesca de Rimini,.....
lue à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, par E.
ux. Paris, V° Renouard, 1857, in-8°. — Compte rendu,
., juillet 1857, t. XXXV, p. 380-382. — Anonyme.
Kirchengeschichte der Schweiz unter der Römer-, Bur-
der- und Allemannenherrschaft, von D^r E.-F. Gelpke,
f. an der Hochschule Bern. Berne, 1856, in-8°. Compte
lu, *ibid.*, janvier 1858, t. I, p. 146-152. — Anonyme.
apport sur l'administration de la Société de lecture pen-
t l'année 1857, présenté au nom du Comité à l'assemblée
érale de cette Société le jeudi 28 janvier 1858. Genève, impr.
. Sabot, 1858, in-8° de 35 p. — *Id.* pendant les années
8, 1869, 1873, 1874. Genève, impr. Ramboz et Schuchardt,
9, 1870, 1874, 1875, 4 broch. in-8° de 31, 31, 31 et 38 p.
A propos d'une réclamation relative aux *Dépêches des*
assadeurs milanais.] *Bibliothèque universelle*, février 1858,
p. 327-328. — Anonyme.
ΠΑΛΑΙΑ ΚΑΙ Η ΚΑΙΝΗ ΔΙΑΘΗΚΗ. *Vetus et Novum Testamen-*
, ex antiquissimo codice Vaticano edidit Angelus Maius,
R. E. Card. Romæ, 1857, (1858), 5 vol. in-4°. Compte
lu, *ibid.*, avril 1858, t. I, p. 623-629. — Anonyme.
es livres du Nouveau Testament, traduits pour la première
d'après le texte grec le plus ancien, avec les variantes de la
gate latine et des manuscrits grecs jusques au dixième siècle,
citations de l'Ancien Testament suivant le texte hébreu et
ersion des LXX, une division nouvelle de chaque livre et
notes explicatives. Paris, Genève, Joël Cherbuliez, libr.-
eur (impr. Ramboz et Schuchardt à Genève), [1858-]1860,

in-8° de XXXVI (Avertissement), 377 (Évangiles et Ac (Épîtres catholiques), 199 (Épîtres de Paul) et 43 p. lypse), plus 2 p. pour une Note finale, des additions errata. — Cet ouvrage a paru en cinq livraisons : de mière (p. I-XXXVI, 1-96 des Évang., 1-12 des Ép. cath., l'Apoc.), datée du 20 août 1858, il y a eu une seconde (1er décembre 1858), avec quelques changements et cor

Armorial historique genevois, par J.-B.-G. Galiffe Mandrot. — Bezanson Hugues, libérateur de Genève, B.-G. Galiffe. Compte rendu dans la *Bibliothèque uni* juin 1859, t. V, p. 313-320. — Signé R.

Extraits de la correspondance diplomatique offic M. Ch. Pictet de Rochemont, durant ses missions à P Vienne, relativement à la question du Chablais et du F S. l. n. d. [Genève, 1860], in-8° de 15 p. — Anonyme.

La Chronique de Klingenberg. *Bibliothèque universe* 1861, t. X, p. 470-477. — Anonyme.

Recueil officiel des anciens recès fédéraux. Compte *ibid.*, février 1862, t. XIII, p. 361-369. — Tirage à pa de [II-]9 p.

Chartes inédites relatives à l'histoire de la ville et d de Genève et antérieures à l'année 1312; recueillies Édouard Mallet et publiées, avec quelques additions Société d'histoire et d'archéologie de Genève (Tome ses Mémoires et Documents). Genève, 1862, 1 vol. i Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 15 août Anonyme.

Les bustes de l'Athénée. S. l. n. d. [Genève, 186 de4 p. — Anonyme.

De Constantin à Grégoire-le-Grand, ou l'esprit ch l'esprit politique dans l'histoire de l'Église chrétien François Roget, prof. à l'Académie de Genève. La 1863. Compte rendu dans la *Bibliothèque universelle,* bre 1863, t. XVIII, p. 486-489. — Signé ***.

Les anciens recès fédéraux. [Compte rendu du t. II collection, 1421-1477, par A.-P. Segesser]. — *Journal d* du 19 novembre 1863. — Signé R.

Bibliographie de la Vie de J. Calvin, par Théodore

Correspondance littéraire (Paris), n° du 25 mars 1864, 3-141.)

face (p. III-VIII, sous le titre de « Prospectus, ») de : *Cor-ndance des réformateurs dans les pays de langue fran- recueillie et publiée, avec d'autres lettres relatives à la me et des notes historiques et biographiques, par A.-L. injard. Prospectus et spécimen.* Genève, H. Georg, libr.-(impr. Ramboz et Schuchardt), mai 1864, in-8° de VIII-40 p. tte préface (mars 1864), signée de MM. Rilliet, Adr. Na- S. Chappuis, H. Bordier et Aug. Turrettini, a été écrite premier [1].

tre à M. J. H. Merle d'Aubigné, docteur en théologie, r de l'*Histoire de la Réformation*, sur deux points obs- le la vie de Calvin. I. De la première édition de l'Institu- hrétienne. II. Du voyage de Calvin en Italie et de son e à Genève. Genève, Joël Cherbuliez, libr. (impr. Ramboz uchardt), mai 1864, in-8° de 39 p., avec un fac-simile.

ttre sur le même sujet, à la suite d'observations faites par erle d'Aubigné]. *Journal de Genève* du 13 juin 1864.

it de la dernière maladie et de la mort de M. Jean Cal- inistre de la parole de Dieu en l'Église de Genève, par un n oculaire [Th. de Bèze]. Remis au jour dans un style gible à tous et publié pour le 27 mai 1864. Genève, libr. eorg (impr. Bonnant), 1864, in-8° de 39 p. — Quelques pl. sont en grand papier, avec une réduction photographi- u tableau de J. Hornung, *Les adieux de Calvin*. — Ano- .

ux lettres sur la brochure [de l'abbé Fleury] intitulée *n à Genève*]. *Journal de Genève* des 29 mai et 3 juin 1864. gnées : « Un Genevois. »

propos d'une lettre de Calvin à Sulcer, du 5 des ides de mbre 1553, sur le commencement du procès de Servet, ite en français, avec le latin en regard, et publiée dans *La n suisse* du 8 juin 1864.] Lettre, dans le *Journal de ve* du 10 juin 1864, signée « Camille **, élève de la ... latine. »

. Rilliet a pris une grande part à la publication des trois premiers es de l'ouvrage de M. Herminjard.

Histoire de la réunion de Genève à la Confédératio
en 1814. Genève, H. Georg, libr.-édit. (impr. Ramboz
chardt), 1864, in-8° de 83 p.

*Aug. Bouvier. L'apologétique actuelle, leçon d'ou
d'un cours d'apologétique, donnée le 27 janvier 1862.-
mation et indépendance, leçon d'ouverture d'un cours
matique, donnée le 23 octobre 1865.*—2 broch. in-8°.—
rendu dans le *Journal de Genève* du 8 février 1866. — Si

Conjectures historiques sur les homélies prêchées par
évêque de Vienne, dans le diocèse de Genève et dans le
tère d'Agaune, en Valais. Genève, impr. Ramboz et Schu
1866, in-8° de [IV-]64 p. — (Tiré des M. D. G., t. XV
64). — Reprod., p. 31-106, dans les *Études paléograph
historiques sur des papyrus du VI^me^ siècle, en partie
renfermant des homélies de Saint Avit et des écrits d
Augustin.* Genève, impr. J.-G. Fick, 1866, in-4° de 1
5 pl.

Note relative au mémoire sur les homélies d'Avitus (M
t. XVI, p. 199).

Notice sur Jeanne de Jussie et sur le livre intitulé *L
du Calvinisme.* Genève, libr. J. Jullien (impr. J.-G
1866, in-8° de 24 p. — Quelques exemplaires sont en
papier, in-4°.

*Régeste genevois, ou répertoire chronologique et ana
des documents imprimés relatifs à l'histoire de la vil
diocèse de Genève avant l'année 1312. Genève, 1866
in-4°.....* Compte rendu dans le *Journal de Genève* du
vier 1867. — Signé ***.

La légende de l'affranchissement des Waldstætten,
dans sa formation successive, par W. Vischer, biblioth
Bâle. Leipzig, 1867, in-8° de [VIII-]202 p. (en allemand
Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 17 avril 1
Signé ***.

*Les catacombes et les inscriptions chrétiennes de l'a
Rome, par Étienne Chastel. Genève, 1867, brochure i*

[1] *Die Sage von der Befreiung der Waldstädte, nach ihrer all
Ausbildung untersucht von Dr. Wilhelm Vischer, Bibliothekar*

te rendu dans le *Journal de Genève* du 2 mai 1867. — ***.

narques sur un article [signé : Alfred de Terrebasse] du *al de Vienne* [en Dauphiné] du 8 juillet 1866, [à propos date de la mort d'Avitus]. *Journal de Vienne*, 1867,

origines de la Confédération suisse, histoire et légende. e et Bâle, H. Georg, libr.-éditeur (impr. Ramboz et hardt à Genève), 1868, in-8° de VIII-376 p.; l'avant-pro- t daté du 12 décembre 1867. — Seconde édition, revue et ée. *Ibid.*, 1869, in-8° de XI-438 p., avec une carte; t-propos est daté du 15 mars 1869. — Trad. en allemand ce titre : Der Ursprung der schweizerischen Eidgenos- haft. Geschichte und Sage. Zweite durchgesehene und sserte Auflage. Aus dem Französischen in's Deutsche ragen und mit einem Nachworte begleitet von Carl Brun- Direktor am Progymnasium zu Biel. Mit einer Karte der ntone. Aarau, Druck und Verlag von H. R. Sauerländer, in-8° de VIII-407 p.

Église et l'État à Genève du vivant de Calvin, étude oire politico-ecclésiastique, par Amédée Roget. Genève, br. de 92 p. — Compte rendu dans le *Supplément au al de Genève* du 21 décembre 1867. — Signé X.

respondance des réformateurs dans les pays de langue aise, recueillie et publiée, avec d'autres lettres relatives à éforme, par A.-L. Herminjard. Deuxième volume. e, 1868, in-8°. Compte rendu dans le *Journal de Genève* juillet 1868. — Signé ***.

général Dessaix devant Genève. Mars 1814. [Genève, impr. oz et Schuchardt, 1868], in-8° de 16 p. — Tirage à part, xempl., de deux articles du *Journal de Genève* des 29 et tembre 1868.

port présenté à l'assemblée générale extraordinaire de la é de lecture, le 8 décembre 1868, au nom du Comité inistration. Cinquantième anniversaire de la fondation Société. Genève, impr. Ramboz et Schuchardt, décembre in-8° de 23 p.

tre à M. Henri Bordier, à propos de sa Défense de la tra-

dition vulgaire sur les origines de la Confédération
Genève et Bâle, H. Georg, libr.-édit. (impr. G. Bride
sanne), 1869, in-8° de 55 p.

Calvin, par M. Guizot. Deux articles dans le *Jou*
Genève des 13 et 14 mai 1869.

Lettres d'Alexandre de Humboldt à Marc-Auguste
1795-1824. Genève, impr. Carey frères, 1869, in-8°
80 p.— (Extr. du *Globe*, soit *Mémoires de la Société de*
phie de Genève, t. VII, p. 127-204.)

J.-B. DE ROSSI. Des premiers monuments chrétiens de
et spécialement d'une lampe en terre cuite avec l'effigie d
apôtres. (Traduit de l'italien.) Genève, J. Jullien, libr
(impr. Ramboz et Schuchardt), 1870, in-4° de 12 p.
(Forme le cahier 1 du tome I^er^ des *Mémoires et do*
publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de
série in-4°). — Traduction anonyme.

(Avec M. Henri Bordier.) Extrait des mémoires de
gné [d'après le manuscrit de Bessinge], renfermant le
son dernier séjour à Genève. (En appendice, p. 302
mémoire de Théophile Heyer, intitulé: *Théodore-Agrip*
bigné à Genève, notice biographique, avec pièces et lettr
tes, M. D. G., t. XVII, p. 153-327; ou p. 150-171 du
part, Genève, 1870, in-8° de [II-]175 p.)

La Société de lecture de Genève et sa nouvelle inst
Avec le plan de la distribution intérieure des deux
Genève, impr. Ramboz et Schuchardt, 1873, in-8° de 16
deux plans. — Anonyme.

Histoire du peuple de Genève, depuis la Réforme
l'Escalade, par Amédée Roget. Comptes rendus des t
(signé X.), IV, 1re livr. (signé ***), IV, 2me livr. (id.), VI
(id.), dans le *Journal de Genève* des 2 juillet 1874, 30
bre 1876, 13 décembre 1877 et 3 mars 1881.

J.-H. Merle d'Aubigné. Histoire de la Réforma
Europe au temps de Calvin. Tome VI. Compte rendu
Journal de Genève des 30 avril et 1er mai 1875. — Sign

Mémoires de Jacob Stoër. (M. D. G., t. XIX, 1875
175. — Les notes sont de M. Th. Dufour).

L'État moderne et l'Église catholique en Allema

rnest Strœhlin, Dr en théol. 1er volume..... Genève, 1875, -8°. — Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 7 jan-er 1876. — Signé ***.

Avertissement (p. v-vii) en tête du *Catalogue des livres quis par la Société de lecture dès son origine jusques en 1876.* enève, impr. Ramboz et Schuchardt, 1877, in-8°. — Signé « Le mité. »

Avant-propos (p. iii-iv) de : *F. Turrettini et A.-C. Grivel. es Archives de Genève. Inventaire des documents contenus ns les portefeuilles historiques et les registres des Conseils, ec le texte inédit de diverses pièces, de 1528 à 1541.* Genève, Georg, libr.-édit., 1877 (1878 sur la couverture), in-8°. — nonyme.

F. Turrettini et A.-C. Grivel. Les Archives de Genève. rentaire des documents..... Compte rendu dans le *Journal de enève* du 1er mars 1878, reproduit dans le *Bull. du protest. anç.*, t. XXVII, 1878, p. 231-233. — Signé ***.

Le catéchisme français de Calvin, publié en 1537, réimprimé ur la première fois, d'après un exemplaire nouvellement trouvé, et suivi de la plus ancienne confession de foi de Église de Genève, avec deux notices par Albert Rilliet et Théo-ile Dufour. Genève, H. Georg, libr.-édit. (impr. Fick), 1878, t. in-8° de cclxxxvij-146 p., avec deux fac-simile. — (La otice de M. Rilliet, p. v-xcviij, est intitulée : Notice sur le remier séjour de Calvin à Genève, pour servir d'introduction storique au Catéchisme et à la Confession de foi de 1537. — 123-146 : « Préambule de la version latine (1538) du Caté-isme et de la Confession de foi, traduit pour la première fois français. » Cette traduction anonyme est de M. Rilliet.)

Le rétablissement du catholicisme à Genève il y a deux siè-es. Étude historique, d'après des documents contemporains, ur la plupart inédits. Genève, H. Georg, libr.-édit. (impr. n. Schuchardt); Bâle et Lyon, même maison; Paris, G. Fisch-acher; 1880, in-8° de vii-257 p. (A paru en novembre 1879).

Le comte de Circourt, son temps et ses écrits. Madame de ircourt, son salon, sa correspondance. Notice biographique ferte à leurs amis par le colonel Huber-Saladin, 1881, in-8°. ompte rendu dans le *Journal de Genève* du 17 mai 1881. — gné ***.

La guerre et deslivrance de la ville de Genesve, (con
publiée en 1536 par Marie Dentière, de Tournay,
abbesse et femme d'Antoine Froment). Réimprimée
première fois conformément au texte original, avec u
duction et des Notes. Genève, impr. Ch. Schuchard
in-8° de 80 p., avec deux vignettes photographiées (p. 3
Cet opuscule est extr. des M. D. G., t. XX, p. 309-384
paru sous ce titre : Restitution de l'écrit intitulé : La
deslivrance de la ville de Genesve (1536). — Quelqu
plaires du tirage à part sont en papier fort.

Le billet d'adieu d'un évêque de Genève (1483). N
à la Société d'histoire et d'archéologie, dans sa s
22 février 1866. Genève, impr. Ch. Schuchardt, 1886,
25 p. — (Tiré des M. D. G., t. XXII, p. 274-296).

BULLETIN

DE LA

ÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

OCTOBRE 1886

Personnel de la Société.

is le dernier Bulletin, daté de septembre 1881, la Société re et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres :

MM. Alfred Cartier.
» Alfred Covelle, docteur en droit et avocat.
» Maurice de Palézieux.
» Paul Oltramare, régent au Collège.
» Théodore Flournoy, docteur en médecine.
» Louis Pictet, licencié en droit.
» Frédéric Maurice.
» Antoine Verchère, professeur au Gymnase.
» Louis Viollier, architecte.
» Philippe Roget, conservateur à la Bibliothèque.
» Émile Duval, conservateur du Musée Fol.
» Henri Silvestre, professeur à l'École des arts industriels.

1884 MM. André Duval, docteur en médecine.
1885 » Lucien de Candolle.
» » Charles Kohler, archiviste-paléographe
» » Édouard Montet, professeur à la F théologie.
» » Frédéric Borel, archiviste-paléographe
» » Maurice Cramer, licencié en droit.
» » Victor van Berchem.
» » Édouard Goty, pasteur.
» » Alexandre Guillot, pasteur.
» » Albert Choisy.
» » Frédéric Necker.
1886 » Albert Rilliet, professeur au Gymnase
» » Léon Gautier, docteur en médecine.

Et au nombre de ses membres correspondants :

1882 MM. Albert de Montet, à Vevey.
» » Ernest Chavannes, à Lausanne.
» » R. Rahn, professeur, à Zurich.
» » Gerold Meyer de Knonau, professeur,
» » W. Vischer, professeur, à Bâle.
1883 » Gabriel Monod, directeur-adjoint de l'É tique des Hautes Études, à Paris.
» » Alphonse Rivier, professeur à la Faculté à Bruxelles.
» » le baron de Schickler, président de l d'histoire du protestantisme français.
» » Édouard Rott, secrétaire de la Légation à Paris.
1884 » Albert Jansen, à Berlin.

D'autre part la Société a eu le regret de perdre d cinq années un grand nombre de ses membres effectifs

M. Alfred Gautier, mort le 30 novembre 1881. — juillet 1793, Jean-Alfred Gautier fut reçu docteur ès s Paris en 1817 et nommé professeur honoraire d'astr l'Académie de Genève en 1819. Il a publié un très gran

rticles et de comptes rendus relatifs à l'astronomie et à la téorologie. Il a lu à la Société d'histoire, dont il devint mem- en 1868, une *Notice sur la vie et les écrits de Jean-Antoine utier*. On sait que J.-A. Gautier, professeur de philosophie et rétaire d'État, est l'auteur d'une histoire de Genève conser- en manuscrit aux Archives et des notes ajoutées à l'édi- de 1730 de l'*Histoire de Genève* de Spon. Cette notice é imprimée en 1868 et forme une brochure in-8 de 92 p., ée du portrait de Jean-Antoine Gautier. Alfred Gautier a si publié des notices sur divers savants contemporains et une *ice sur la vie et les écrits de M. le pasteur Moulinié* (dans *hrétien évangélique*, octobre et décembre 1866). Constam- t occupé d'œuvres philanthropiques et religieuses, il a été nbre du Consistoire de 1847 à 1855 et président de la iété biblique durant un très grand nombre d'années.

. Louis Vaucher, mort le 1er octobre 1882. — Né le 14 jan- 1832, Louis Vaucher fut reçu licencié en droit à Genève en 4 ; il exerça successivement les fonctions de substitut du ureur général, de juge de paix et de juge à la Cour de jus- . Après avoir rédigé pour le *Journal de Genève* de 1874 à 6 une revue judiciaire, il fonda en 1879 la *Semaine judiciaire, rnal des tribunaux*. Esprit cultivé, ami des lettres, il publia poème dramatique intitulé *Morgarten* (Genève, 1876, in-8 07 p.) ; après sa mort, ses amis ont réuni, sous le titre de *Memoriam* (Genève, 1883, in-8 de 158 p.), quelques-unes de compositions, précédées d'une notice biographique par c Monnier. Il était membre de la Société d'histoire depuis 7 janvier 1878 et le 31 janvier de la même année il y faisait intéressante lecture intitulée : *Une visite au musée archéo- que de Genève*.

. Marc Chauvet, mort le 9 mars 1883. — Né le 18 août 1826, c-Louis Chauvet a été député au Grand Conseil, maire de commune du Petit-Saconnex, président de la commission inistrative de l'Hôpital cantonal. Il était membre de la So- é d'histoire depuis 1857. Il prit soin de la riche collection médailles créée par son grand-père maternel M. Beurlin.

Après sa mort, cette collection a été donnée à la Ville d
par M. Michel Chauvet, son frère, qui en était resté le
priétaire (Voy. le *Journal de Genève* du 11 août 1883)

M. François THEREMIN, mort le 9 mai 1883. — Né
Pierre-François Theremin fut pasteur à Vandœuvres
1865. Son goût pour les livres et son obligeance le po
donner ses soins à la bibliothèque Tronchin à Bessi
catalogua les imprimés et les manuscrits et il a rendu
services à tous ceux qui ont eu recours à cette belle c
c'est ainsi qu'il collationna à Bessinge, pour M. Mé
plus tard pour MM. Réaume et de Caussade, le
Tragiques d'Agrippa d'Aubigné. Il faisait partie de
d'histoire depuis 1838.

A sa mort, sa famille, se conformant à ses désirs, a
Société d'histoire le don généreux de tous les ouvra
possédait concernant l'histoire de la Suisse, soit env
volumes et un nombre égal de brochures; la plupart pr
de la bibliothèque du doyen Bridel, de Montreux, do
le petit-fils par alliance. Cette subite augmentation de
thèque de notre Société a rendu nécessaire la publica
nouveau catalogue.

M. Guillaume PREVOST-CAYLA, mort le 3 juillet
Guillaume Prevost naquit à Genève en 1799; reçu d
droit en 1822, il fut nommé auditeur en 1826 et juge a
de première instance en 1830; de 1835 à 1842 il r
fonctions de conseiller d'État et de 1842 à 1856 celles
la Cour de justice. Il faisait partie de la Société
depuis 1842 et en était un membre assidu.

M. Amédée ROGET, mort le 29 septembre 1883 (V
sus, p. 297).

M. Jean-Louis CLAPARÈDE, mort le 4 octobre 1883.
1796, consacré ministre en 1820, Jean-Louis Claparèd
teur à Lyon de 1821 à 1827 et à Chancy de 1833 à 184
entré dans la Société d'histoire en 1851.

M. Albert Rilliet-de Candolle, mort le 30 octobre 1883 (voy. ci-dessus, p. 302).

M. Alfred Le Fort, mort le 20 avril 1884. — Né en 1805, fils du docteur en droit en 1829, Jean-Louis-Alfred Le Fort remplit de 1839 à 1847 les fonctions de juge au Tribunal civil et au Tribunal correctionnel. Dès lors, son activité se partagea entre des œuvres religieuses auxquelles il portait un grand intérêt et diverses sociétés littéraires et scientifiques. Il était membre de notre Société d'histoire depuis 1840, il en fut le secrétaire de 1841 à 1843 et il aimait à prendre la parole dans nos séances.

M. Théodore Picot, mort le 22 avril 1884. — Né le 11 avril 1849, Théodore Picot faisait partie de notre Société depuis 1873. Il poursuivait avec zèle aux Archives de Genève des recherches historiques et il en a consigné le résultat dans quatre mémoires lus à nos séances : *L'arrestation du comte de Mar à Genève en 1719* (séance du 14 janvier 1875) ; *Une mission de Jacques Godefroy à Paris (1643) au sujet de l'affaire Du Piau* (séance du 12 février 1880) ; *Le complot de Monathon et Grenant, 1564-1565* (séance du 28 avril 1881) ; *L'entreprise de Pallatin en 1698* (séance du 9 mars 1882).

M. Auguste Girod, mort le 29 mai 1884. — Né en 1812, reçu docteur en droit en 1835, François-Auguste Girod fut nommé auditeur en 1839 ; de 1841 à 1848 il siégea au Tribunal civil et au Tribunal correctionnel. Dès lors, il exerça la profession d'avocat jusqu'en 1863, époque à laquelle il fut appelé à la Cour de justice où il siégea jusqu'en 1872. Il fit partie à plusieurs reprises du Conseil municipal et du Conseil administratif de la Ville de Genève. Il était membre de notre Société depuis 1842 ; il s'occupait spécialement de numismatique et fut pendant plusieurs années conservateur du cabinet des médailles de la Ville de Genève. Il a laissé deux collections très importantes, l'une de médailles, l'autre d'ouvrages, de brochures et d'affiches relatifs à l'histoire de Genève.

M. Paul Cramer, mort le 31 décembre 1884. — Né en 1822,

ancien élève de l'École centrale des arts et manufactures Paul-Joseph Cramer a rendu d'importants services à la d'industrie et de commerce de la Société des Arts de dont il fut le secrétaire durant vingt ans. Il faisait part Société d'histoire depuis 1857.

M. Philippe PLAN, mort le 14 juillet 1885. — Né à en 1827, Philippe-Jean-Théodore Plan fut, de 1857 secrétaire adjoint du Consistoire. Nommé plus tar conservateur, puis conservateur, à la Bibliothèque pu il rendit, dans l'exercice de ces fonctions, de nombre vices à ceux qui s'occupaient d'études historiques c raires et se livra lui-même à des recherches de ce gen son entrée dans la Société d'histoire en 1865, il publia le rendu des séances dans le *Journal de Genève* et devi l'interprète intelligent de la Société auprès du public. liste de ses publications :

La volière ouverte. Étrennes poétiques genevoises Genève et Paris, 1852, in-12 de VII-148 p.

Lettres trouvées. Pages historiques sur un épisode d de Jean Diodati. Genève, 1864, in-12 de X-52 p.

La conspiration de Compesières, poème en patois sa 1695. Introduction et notes. Genève, 1870, in-8 de 98 p

Menues pensées de Bonivard. M. D. G., t. XVII p. 130-131.

Le peintre Hornung et son livre, dans la *Bibliothèque selle et Revue suisse.* Nouvelle période, t. XLIV (1872), 709.

Complaincte et cantiques de l'Église fidèle, 1551. Pari in-12 de 23 p.

Un collaborateur de Mirabeau, documents inédits p d'une notice. Paris, 1874, in-12 de 174 p.

La chanson de Rocati. M. D. G., t. XIX, (1877), p. 6

Les poésies de Bonivard. M. D. G., t. XIX, (1877), 295 et 388.

Liste des habitants protestants d'Alençon (1680), imp le *Bulletin du protestantisme français,* t. XXV, (1876), 274.

Une profession de foi protestante : Procès-verbal dressé au de mort d'un gentilhomme de la Religion (1705), impr. dans *Bulletin du protestantisme français,* t. XXVII, (1878), p. 9.

La complainte du pauvre laboureur, impr. dans le *Bulletin protestantisme français,* t. XXX, (1881), p. 90-92.

Hommages patriotiques. Devises recueillies dans les rues de nève et dans la banlieue, le 2 juin 1884, jour de l'inaugu-tion de la statue du général Dufour. Genève, 1884, in-8 43 p.

M. le docteur Bizot, mort le 16 septembre 1885. — Né à nève en 1804, Jean-François Bizot se distingua dans la car-re médicale et publia comme développement de sa thèse un moire intitulé : *Recherches sur le cœur et le système arté-l chez l'homme* (dans les *Mémoires de la Société d'observation Paris,* tome I), qui fut très remarqué et qui est encore con-lté maintenant. Après une brillante carrière médicale à nève, il se retira il y a près de trente ans. Il était membre la Société d'histoire depuis 1865. Il passait une partie de nnée dans son château de Boringe, où il avait réuni une llection d'armes et d'autres objets provenant de fouilles pra-quées dans sa propriété.

M. Adolphe Grivel, mort le 22 octobre 1885. — Né à Genève 1821, Adolphe-Charles-Pierre Grivel fut nommé archiviste ntonal en 1853 et exerça ces fonctions, sauf une interruption trois ans, jusqu'à sa mort. Il faisait partie de la Société histoire depuis 1864. Il a publié une *Notice sur l'ordre reli-eux de Sainte-Claire et sur la communauté des Clarisses de nève,* impr. à la suite du *Levain du calvinisme,* édit. Jullien, nève, 1865; une *Liste des Syndics* dans le *Bulletin de l'In-itut national genevois ;* enfin, en collaboration avec M. Fran-is Turrettini, un volume intitulé : *Les Archives de Genève. ventaire des documents contenus dans les portefeuilles histo-ques et les Registres des Conseils, avec le texte inédit de verses pièces, de 1528 à 1541.* Genève, 1878, in-8.

M. Jean-Étienne Duby, mort le 24 novembre 1885 Genève en 1798, consacré ministre dans cette ville J.-É. Duby fut pasteur à Chancy de 1828 à 1829, Eaux-Vives de 1831 à 1863. Il était membre actif ses sociétés religieuses et collaborateur de plusieu théologiques. A côté de ses occupations pastorales, différentes branches de connaissances humaines et tou lièrement la botanique. Il collabora avec Augustin-Py Candolle au *Botanicon Gallicum;* il s'était voué d'un spéciale à l'étude des cryptogames. Il porta égaleme aux questions d'histoire et d'archéologie; l'un des fondateurs de notre Société, il en fut le président d 1842.

M. Étienne Chastel, mort le 24 février 1886.— Né en 1801, Étienne-Louis Chastel se voua à la théolog nommé pasteur à Genève en 1831. L'histoire de l'Égliso bonne heure son attention; il publia une série de *Confé l'histoire du christianisme, prêchées à Genève* (Valence 1839-1847, 2 vol. in-8). Nommé professeur d'histoire e que à l'Académie de Genève en 1839, il occupa ce jusqu'en 1881. Son cours a fourni la matière de deu tions importantes. La première est une série de volur qui offrent un tableau rapide des principaux faits de du christianisme: *Le christianisme et l'Église au m* Paris, 1859; *Le christianisme dans l'âge moderne,* 1864; *Le christianisme dans les six premiers siècles* 1865; *Le christianisme au XIX*me *siècle,* Genève, second lieu, après sa retraite, Chastel a publié la de son cours dans une *Histoire du christianisme d origine jusqu'à nos jours* (5 vol. gr. in-8, Paris, 18 qui est son œuvre capitale. Il a répondu deux f questions mises au concours par l'Institut de France moires ont été couronnés et publiés sous les titres *Histoire de la destruction du paganisme dans l'empire* Paris, 1850, in-8. *Études historiques sur l'influence rité durant les premiers siècles, et considérations su dans les sociétés modernes.* Paris, 1853, in-8. Cha

liothécaire de 1845 à 1849, puis membre de la Commission la Bibliothèque publique depuis 1871.

l a lu à la Société d'histoire, dont il faisait partie depuis 51, les travaux suivants :

Notice sur les documents inédits relatifs au concile de Bâle, servés à Genève, lue dans la séance du 27 novembre 1862.

Analyse du second volume de la Rome souterraine chrétienne M. de Rossi, lue dans la séance du 22 avril 1869 et impr. s le titre de : *Le cimetière de Calliste* dans la *Revue de théo- ie de Strasbourg,* 1869, 3me livraison, et à part, Strasbourg, 69, in-8.

Histoire des églises unitaires de Transylvanie, notice lue ns la séance du 25 février 1869 et publiée dans le *Disciple de us-Christ,* premier semestre de 1869, p. 295, sous le titre : *e visite aux églises unitaires de Transylvanie (septembre 68).*

Correspondance inédite de Mme de Maintenon et de l'inten- nt Baville, communiquée dans la séance du 26 novembre 1874 publiée sous le titre de *Lettres inédites de Mme de Maintenon M. de Baville,* dans les M. D. G., t. XIX, p. 117-133.

Destinées de la Bibliothèque d'Alexandrie, mémoire lu dans séance du 13 janvier 1876, impr. dans la *Revue historique,* 76, t. I, p. 484-496 ; tiré à part, in-8 de 15 p.

Fénelon et Bossuet en instance devant la cour de Rome, lu x séances du 9 novembre et du 23 novembre 1876, impr. dans *libre recherche,* décembre 1876 et janvier 1877, t. III, p. 7-277, 321-345 ; tiré à part, in-8 de 45 p.

M. Jacques ADERT, mort le 4 juin 1886. — Né à Bergerac en 17, Jacques Adert habita Genève dès son enfance : il fit ses ides au Collège et à l'Académie de cette ville, puis se rendit Paris pour y suivre les cours de l'École normale. Il fut suc- sivement professeur au lycée de Bourbon-Vendée, régent au llège de Genève et enfin professeur de littérature grecque l'Académie de cette ville de 1844 à 1848. C'est à cette époque l'il publia une étude remarquable sur Théocrite (Genève, 43, in-8 de VIII-65 et 30 p.). Il fut révoqué de ses fonctions

académiques en 1848, mais l'année suivante, une carr
vrit pour lui, à laquelle il consacra, durant sa vie ent
intelligence et son activité. Nous voulons parler du
de Genève, dont il devint le rédacteur en chef et auque
un essor tout nouveau ; il en étendit la notoriété et l
bien au delà de celles auxquelles peut prétendre u
purement locale. Néanmoins il n'abandonna pas ses go
raires qui avaient pour base une érudition vaste et sûr
phile distingué, il avait réuni une bibliothèque rema
particulièrement riche en ouvrages rares du XVI^me^ siè
avait été chargé par la famille de Guillaume Favre d
les principaux mémoires de cet érudit distingué; il l
en deux volumes intitulés ***Mélanges d'histoire littér***
nève, 1856, 2 vol. in-8), et les fit précéder d'une *Noti
vie et les écrits de Guillaume Favre* (tirée à part, br
de 57 p., Genève, 1856). Cette notice a été lue à l
d'histoire (séance du 27 décembre 1855), dont il était
depuis 1846.

La Société a perdu ses deux derniers membres hon

M. Michel Ferrucci, mort le 27 décembre 1881. — P
à Pise, ancien professeur de littérature latine à Gen
rucci était un des membres fondateurs de la Société
et a publié dans le premier volume de nos Mémoires u
cation de deux inscriptions romaines existantes à
Faucigny (M. D. G., t. I, p. 271-276).

M. Huber-Saladin, mort le 21 septembre 1881. —
fédéral, auteur de divers écrits politiques, historiqu
téraires, Huber-Saladin faisait partie de notre Société
1842 ; il a lu à une de nos séances des observations su
tulaire de la Cava et sur le Congrès archéologique de

La Société a perdu encore onze de ses membres c
dants :

M. Charles Weiss, mort le 27 décembre 1881. — C

t un des fondateurs de la Société de l'histoire du protestisme français et l'auteur d'une *Histoire des réfugiés protants de France depuis la Révocation jusqu'à nos jours.* is, 1853, 2 vol. in-12.

I. Bonnefoy, notaire à Sallanches, mort le 11 avril 1882. — nnefoy avait réuni sur la vallée de Chamonix un grand nom- de pièces, qui ont été publiées par l'Académie de Savoie s le titre de : *Le Prieuré de Chamonix. Documents relatifs Prieuré et à la Vallée de Chamonix,* recueillis par M. J.-A. nnefoy, publiés et annotés par M. A. Perrin. Chambéry, 1879, ol. in-8. M. Bonnefoy avait, avec une extrême complaisance, mmuniqué à M. Édouard Mallet et plus tard à MM. Paul lin et Charles Le Fort plusieurs documents qui ont été liés dans nos Mémoires.

I. Maurice de Stürler, mort le 25 mai 1882. — Né à Berne, 1807, chancelier et archiviste du canton de Berne depuis 0, Stürler a rendu de grands services à tous ceux qui étaient elés à consulter les dépôts confiés à sa garde; plusieurs des nbres de la Société d'histoire de Genève ont largement usé son obligeance et de son érudition. Stürler a fait sur l'hise suisse, et sur l'histoire bernoise en particulier, des travaux ne grande valeur ; il a publié, entre autres, un recueil de cuments pour servir à l'histoire de la Réformation à Berne, Correspondance du général Brune, chef de l'armée française Suisse, du 5 février au 28 mars 1798 et des Documents pour vir à l'histoire de l'invasion française en Suisse en 1798. vait enfin commencé une grande publication intitulée *Fontes um bernensium,* dont trois volumes ont paru sous sa direc-n. Au nombre des mémoires insérés dans divers recueils, nous ons citer celui qui est relatif à la politique de Berne à gard de Genève depuis les guerres de Bourgogne jusqu'à la vrance de Genève par les Bernois (1536), à propos de l'ouge de Kampschulte sur Calvin.

I. Auguste Quiquerez, mort le 13 juillet 1882. — Né en 1, à Porrentruy, Quiquerez était doué d'une grande variété

de connaissances ; il a fait des travaux de géologie, d'
mie, etc. Ses publications archéologiques et historique
pour objet principal l'ancien évêché de Bâle. Il a été
premiers membres correspondants de la Société d'hist
Genève.

M. Jean-Adam Pupikofer, mort à Frauenfeld le 2
1882. — Né en 1797, Pupikofer embrassa la carrière e
tique ; il se voua de bonne heure à des recherches sur l'
du canton de Thurgovie et sur celle de la Suisse en g
en 1861, il fut nommé archiviste et bibliothécaire de
feld. En 1867, il publia le volume de la Collection d
fédéraux qui comprend les années 1646 à 1680 ; il s'éta
culièrement occupé du conflit survenu entre Genève e
voie à l'occasion de l'affaire de Corsinges et du rôle jo
cette affaire par les Cantons suisses (1666-1672). Il co
qua sur ce sujet à la Société d'histoire quelques docume
dits accompagnés de notes (séance du 11 février 1869).

M. Louis-Alphonse de Mandrot, mort à Cormondrèch
châtel), le 1er octobre 1882. — Né en 1814, colonel
Mandrot s'occupa d'histoire, de cartographie, d'hérald
est l'auteur de plusieurs écrits sur l'archéologie et les
tions du moyen âge, ainsi que de plusieurs ouvrages
dique, entre autres d'un *Armorial genevois* en collab
avec M. J.-B.-G. Galiffe.

M. François Mignet, membre de l'Académie français
taire perpétuel de l'Académie des sciences morales e
ques, mort le 24 mars 1884. — Nous n'avons pas à ins
sur le mérite de ce grand historien, mais nous tenons à
ler le remarquable mémoire consacré par lui à l'*Établi
de la Réforme religieuse et constitution du calvinisme à*
et une série d'articles publiés dans le *Journal des*
(1856 et 1857), à propos des Lettres françaises de Calvin,
par M. Jules Bonnet. Dans les notices lues par lui à l
mie des sciences morales et politiques on peut rappele
qu'il a consacrées à Sismondi et à Rossi.

Louis Revon, mort le 28 mai 1884. — Conservateur du
e et de la Bibliothèque d'Annecy, l'un des rédacteurs de
ue savoisienne, Louis Revon a publié deux ouvrages con-
bles : *Inscriptions antiques de la Haute-Savoie, épigra-
auloise, romaine et burgonde.* Annecy, 1870, in-4. *La
-Savoie avant les Romains.* Paris et Annecy, 1878, in-4.

Nicomède Bianchi, mort le 6 février 1886. — Sur-
lant des Archives d'État de Turin, Nicomède Bianchi
'auteur de divers travaux historiques ; il a publié, entre
, un inventaire très développé de tous les documents que
lent les Archives d'État de Turin concernant l'histoire
ue des pays étrangers. Cet ouvrage intitulé : *Le mate-
litiche relative all' estero degli archivi di stato piemontesi*
gna e Modena, 1876, in-8), renferme de nombreux rensei-
ents sur les relations de la Savoie avec la Suisse et Genève.

Wilhelm Vischer, mort le 30 mars 1886. — Né à Bâle
32, professeur d'histoire à l'Université de cette ville,
ischer est l'auteur d'études historiques remarquables,
autres sur la Ligue des villes souabes et sur les origines de
nfédération suisse. Depuis quelques années, il s'était con-
à la publication des Chroniques de Bâle. W. Vischer était
re du Conseil de la Société générale d'histoire suisse ; plu-
des membres de la Société d'histoire de Genève entrete-
t avec lui des relations amicales et ont vivement senti la
que faisaient en lui le pays et la science.

Édouard Cunitz, mort le 16 juin 1886. — Né à Strasbourg
12, Édouard Cunitz fut professeur dans cette ville dès 1837.
ié à MM. Reuss et Baum pour la publication des œuvres
ètes de Calvin, Cunitz était chargé spécialement de la
historique de cette grande entreprise et c'est à lui que
oit le commentaire qui accompagne toutes les lettres con-
s dans le *Thesaurus epistolicus Calvinianus.* C'est lui
qui, en utilisant les notes réunies par M. Baum, a publié
nouvelle édition de l'*Histoire ecclésiastique des églises
nées de France,* attribuée à Théodore de Bèze.

Mémoires, Rapports, etc.

Présentés à la Société.

Séance du 10 novembre 1881. La jeunesse et la fam
Marie Huber, par M. Eugène Ritter (impr. dans les *É*
chrétiennes, 9me année, 1882, p. 129-166).

La Confédération des Huit Cantons, par M. Pierre V
(fragment de ses *Esquisses d'histoire suisse,* Lausanne
in-8, p. 23-50).

Séance du 24 novembre 1881. Les archives de Venis
M. Paul Chaix.

La nouvelle chapelle de Veyrier et l'ancienne paro
Bossey-Veyrier, par M. Théodore Claparède (impr. d
Étrennes religieuses, 33me année, 1882, p. 126-144; tiré
in-12 de 21 p.).

Note sur l'attitude des évêques de Genève dans les
entre les empereurs et les papes, par M. Charles Le Fo

Séance du 8 décembre 1881. Correspondance de Th
de Bèze avec Calvin, pendant la première guerre de reli
France (1562), par M. Amédée Roget.

Descendance genevoise de la mère Royaume, par M.
Dufour (impr. en une broch. in-8 de 36 p., Genève, 188

Compte rendu de l'ouvrage de M. Richard Sternfeld
Verhältniss des Arelats zu Kaiser und Reich, vom Tode
richs I. bis zum Interregnum, par M. Édouard Favre
dans la *Revue critique d'histoire et de littérature* du
vier 1882).

Séance du 22 décembre 1881. Les derniers trav
M. Mommsen sur la Suisse à l'époque romaine, par M.
Morel.

Pierre d'Allinges, habitant de Genève avant 1297, auteur ne table alphabétique des *Dérivations* d'Hugution, évêque Ferrare (mort en 1210), par M. Théophile Dufour.

Séance du *12 janvier 1882*. Rapports du président (M. Char- Le Fort) et du trésorier (M. Paris) sur l'exercice 1881.
Pierre Jodin et sa famille, par M. Eugène Ritter (impr. près).
Lettre du maréchal duc de Bouillon, datée de Genève, janvier 3, et contenant un court récit de l'Escalade (publ. par Aug. Laugel : *La Réforme au XVI^me^ siècle, études et portraits*, Paris, 1881, p. 180-181), communication de M. Amédée ET.
Genève et la Savoie pendant la seconde moitié du XV^me^ siècle partie, Pierre de Savoie), par M. Charles Le Fort.

Séance du *26 janvier 1882*. Correspondance de Paul-Henri llet avec Jacob Vernes, communiquée par M. Louis Dufour.
Extraits des Registres du Consistoire de Genève, relatifs à poléon I^er^, commun. par M. Eugène Ritter.
Notes numismatiques sur des pièces d'or de la collection de M. Francis Marin, données au Musée de Genève par ses itiers, communication de M. Eugène Demole.

Séance du *9 février 1882*. Antiquités romaines en Espagne, M. Henri de Saussure.
Note sur la signification et l'origine du nom *Tellenplatte*, par Pierre Vaucher.

Séance du *23 février 1882*. Les collaborateurs de Calvin à nève, par M. Théodore Claparède.
Les passages des Alpes au moyen âge et les incursions des rasins, par M. Camille Favre (impr. dans le *Jahrbuch für weizerische Geschichte*, t. VIII, p. 173-200 ; tiré à part, de 30 p.).

Séance du *9 mars 1882*. Jean-Antoine Gallatin, ou une ten-

tative de soulèvement populaire à Genève en 1698, par M dore Picot.

Le testament de Pierre, comte de Genevois (1392), c par M. Charles Le Fort.

Attestation délivrée à Ferrare, en 1480, pour recom « une huylle nommée petroleon, » qui guérit un grand de maladies, placard in-folio, s. d., imprimé en caract thiques, commun. par M. Théophile Dufour.

Le récit des Vendanges de Bonne fait à l'école de ce souvenir des guerres du XVI^me^ siècle, par M. Gaberel

Lettre de Coligny au Conseil de Genève (mai 1570), c par M. Amédée Roget.

Séance du 23 mars 1882. Quelques mots sur Mirab M. Pierre Vaucher.

Un album de dessins à la plume (1693-1694) par Gardelle (1679-1753), frère aîné et collaborateur de Gardelle, présenté par M. Louis Dufour.

Actes notariés relatifs à deux grands ouvrages d'or exécutés à Genève au XVII^me^ siècle, communication de M phile Dufour.

Notes sur Antoine et Pierre Chevalier, professeurs à à l'Académie de Genève (1559-1566, 1587-1594), par l membre.

Permis de chasse dans le pays de Gex, délivré en 1 Henri IV au capitaine Blandano Condello, commun. par dore Claparède.

Souvenirs d'un vieillard de Collonges-sous-Salève, c par le même membre.

Séance du 13 avril 1882. Notice sur les manuscrits Rousseau légués à la Bibliothèque publique par M^me^ S sen-Moultou, par M. Eugène Ritter (impr. dans le *Su au Journal de Genève* du 14 avril 1882).

Compte rendu, par M. Théophile Dufour, de l'ouv M. Albert Jansen intitulé : *Jean-Jacques Rousseau ments inédits, recherches biographiques et littéraires,* vations, par le même membre, sur une brochure in-8 d

ée en 1771 sous ce titre : *Le testament de Jean-Jacques seau.*

ice sur les Jalabert, notamment sur Jean Jalabert (1712-, par M. Amédée ROGET.

cription romaine trouvée à Vans près Seyssel, commun. I. Charles MOREL.

nce du 27 avril 1882. L'atelier monétaire des comtes de voie à Annecy, par M. Eugène DEMOLE (impr. ci-dessus 08).

sacristie de la chapelle des Macchabées, par M. le Dr Hip- GOSSE.

nom du cardinal de Brogny, par M. Théophile DUFOUR rès la *Revue savoisienne,* 1882, p. 17).

nce du 9 novembre 1882. Notice sur le poète Jacques venu, par M. Théophile DUFOUR.

ux nouveaux documents sur le complot des Fugitifs, com- par MM. Amédée ROGET et Théophile DUFOUR.

tre de Mallet-du Pan à Panckouke (29 octobre 1783), un. par M. Eugène DEMOLE (impr. ci-après).

démolition du prieuré d'Aïre, communication de MM. Théo- DUFOUR et Hippolyte GOSSE.

nce du 23 novembre 1882. Histoire de l'Escalade, par l Piaget, communication de MM. Louis DUFOUR et Eugène ER (impr. dans le *Bulletin de l'Institut genevois,* t. XXV, 5-407; tiré à part, in-8 de 63 p.).

Éphémérides genevoises de M. Théodore Claparède, par ugène RITTER (impr. dans l'*Alliance libérale* du 2 décem- 882).

nce du 14 décembre 1882. Notes sur l'histoire militaire enève, par M. Albert SARASIN.

descendants de Coligny, par M. Théodore CLAPARÈDE . dans les *Étrennes religieuses*, 34me année, 1883; tiré t, in-12 de 15 p.).

servations sur quelques-uns des édifices religieux de

Genève, par M. François Naef (impr. dans l'*Alliance* du 20 janvier 1883).

Lettres du général (alors capitaine) G.-H. Dufour (18 au colonel Baudrand, commun. par M. Théophile Dufou dans le numéro spécial du *Journal de Genève* du 2 jui tiré à à part, in-8 de 21 p.).

Les « Mémoires du marquis de Guiscard » (1705), M. Edmond Pictet.

Une visite à Rottenburg am Tauber, en Francon M. Paul Chaix.

Séance du 28 décembre 1882. De l'opinion, répandue Waldstätten, d'une indépendance immémoriale, par M Vaucher.

Deux lettres de la marquise de La Fayette au roi de (1792 et 1793), commun. par M. Eugène Demole.

Revue de quelques publications périodiques récemm voyées à la Société, par M. Charles Le Fort.

Le jurisconsulte Jules Pace, de Vicence, professeur à son mariage (20 janvier 1578) avec Zabetta Venturini, fille du réformateur Bernardino Ochino, etc.; commu de M. Théophile Dufour, avec compte rendu du mém M. Revillout (Montpellier, 1882) sur le même professeu

Deux lettres de l'archiduc Jean à M. Pictet de Roc pendant le siège de Huningue (1815), commun. par M. P Pictet.

Séance du 11 janvier 1883. Rapports du président (M les Le Fort) et du trésorier (M. Paris) sur l'exercice 18

Élection du Comité (MM. Théophile Dufour, pré Édouard Favre, secrétaire; Émile Rivoire, biblioth Moïse Paris, archiviste; Charles Le Fort, Eugène Ri Hippolyte Gosse).

Le procès de Jacques Spifame (1566), par M. Amédée

Opuscule rarissime de 12 feuillets, impr. à Genève e par ordre du Conseil et contenant l'exposé du procès in Spifame, présenté, au nom de M. Jacques Adert, par M. Le Fort.

éance du 25 janvier 1883. Études sur le papier employé en se du XIII^me^ au XVI^me^ siècle, 1^re^ partie, par M. Moïse Bri- r (impr. dans *L'Union de la papeterie et des industries qui rattachent,* 1883, n° 8, 1884, n^os^ 1 à 7).
rojet de mariage entre Condé et Marie Stuart, par M. Amé- Roget.

éance du 8 février 1883. Notice sur J.-A. Marcet de Mézières 5-1763), par M. Eugène Ritter.
roits d'entrée et importation sur les bords du Léman au II^me^ siècle, par M. Charles Morel.
a bataille de St-Jacques sur la Birse (1444), d'après les aux de M. Aug. Bernoulli, par M. Théodore de Saussure.

éance du 22 février 1883. Le trésor de St-Cergues sur n, par M. Eugène Demole (impr. en une broch. in-8 de ., Genève, 1884).
propos d'une collection de portraits genevois, communica- de M. le D^r^ Hippolyte Gosse, avec exposition.

éance du 8 mars 1883. Études sur le papier employé en se du XIII^me^ au XVI^me^ siècle, 2^me^ partie, par M. Moïse Bri- r (impr. dans *L'Union de la papeterie,* etc., 1883, n° 8 ; , n^os^ 1 à 7).
ettre de Rodolphe Töpffer au professeur Henri Boissier, du évrier 1838, au sujet de la demande qui lui avait été faite de enir membre de la Société d'histoire, commun. par M. Char- Le Fort.
iplômes d'Abraham Joly, médecin genevois (XVIII^me^ siècle), mun. par M. le D^r^ Hippolyte Gosse.
n ouvrage (*Electa Gallica,* 1677) du professeur Jean- oine Tronchin, exemplaire envoyé à « Messieurs de l'Aca- ie Françoise » et accompagné d'une lettre ms. de l'auteur Roi, présenté par M. Théophile Dufour.

éance du 22 mars 1883. L'architecture à Genève, du moyen au XIX^me^ siècle, par M. Henri Silvestre, avec exposition essins.

Le bataillon Cramer en juillet 1815, journal d'ur commun. par M. Moïse Paris.

Séance du 12 avril 1883. Notice sur Ésaïe Collad 1611), par M. Théophile Dufour (impr. en tête du *d'Ésaïe Colladon;* tiré à part, in-8 de 6 p.).

Fragments du Journal d'Ésaïe Colladon (1600-1605), par M. John Jullien (impr. en un vol. in-8 de xi-13 nève, 1884).

Séance du 26 avril 1883. Les Normanns, à propos vire du IX^me^ siècle découvert en Norwège, par M. Édoua

Compte rendu, par M. Charles Le Fort, de la *Rela Cour de France en 1690,* d'Ézéchiel Spanheim (p M. Scheffer, pour la Société de l'histoire de France).

Information prise par le lieutenant de police co compagnons imprimeurs (11-18 mars 1567), comm M. Amédée Roget.

Trois lettres de J.-D. Mingard sur le major Davel, par M. Edmond Pictet.

Séance du 17 mai 1883. La station préhistorique d par M. le D^r^ Hippolyte Gosse.

La Dispute de Rive (1535), par M. Théophile Dufo ci-dessus, p. 201-240; tiré à part, à l'occasion du 350^m^ saire de la Réformation à Genève, in-8 de 42 p., 1885

Séance du 21 juin 1883 (à Mornex). Histoire du ch comtes de Genevois à Mornex, par M. le D^r^ Hippoly

Deux lettres d'Adam Töpffer, commun. par M. Blondel.

Séance du 8 novembre 1883. Amédée Roget et Albe allocutions de M. Théophile Dufour, président (imp sus, p. 297, 302).

Préface au tome VII et dernier de l'*Histoire du Genève* d'Amédée Roget, par M. Pierre Vaucher.

Les Suisses à la Bicoque (1522), d'après des docum çais, par M. Francis Decrue.

Séance du 22 novembre 1883. La rentrée de J.-J. Rousseau
ns l'Église de Genève, par M. Eugène Ritter (impr. dans
Étrennes chrétiennes, 11me année, 1884, p. 153-198).
Lettres de Jean Chevrier, négociant genevois à Constanti-
ple, à Ami Lullin (1733), commun. par M. Edmond Pictet.

Séance du 6 décembre 1883. Notes bibliographiques (Rei-
arus, Baur, Renan), par M. Pierre Vaucher (impr. dans les
rennes chrétiennes, 11me année, 1884, p. 204-216; tiré à part,
12 de 14 p.).
Récentes publications relatives au moyen âge en Suisse, par
Édouard Favre (impr. dans la *Revue historique,* t. XXIV,
84, p. 143-164; tiré à part, in-8 de 20 p.).
L'inscription romaine du Vengeron, par M. Théophile
UFOUR.
Dévastations faites par les loups dans les environs de Genève
siècle dernier, communication de M. Charles Le Fort.

Séance du 20 décembre 1883. Le régime féodal dans les dio-
ses de Genève, Lausanne et Sion, par M. Charles Le Fort.
Genève et l'expédition du duc d'Albe (1567), chapitre de
Histoire du peuple de Genève d'Amédée Roget, commun.
r M. Philippe Roget.

Séance du 10 janvier 1884. Rapports du président (M. Théo-
ile Dufour) et du trésorier (M. Paris) sur l'exercice 1883.
Le *Jouvencel* de Jean de Bueil, par M. Camille Favre.
Les nouvelles pièces d'or suisses, par M. le Dr Hippolyte
OSSE.

Séance du 24 janvier 1884. L'invasion de la Provence par
harles-Quint en 1536, par M. Francis Decrue.
Encore les nouvelles pièces d'or suisses, par M. Adolphe
AUTIER.
Fête donnée à Genève par le Résident de France à l'occasion
mariage de Louis XV (6 septembre 1725), lettres inédites
mmun. par M. Édouard Favre.
Bâle, Zurich et Genève en 1558, fragment de l'épître dédi-

catoire à Calvin, Mélanchton, etc., mise en tête de
intitulé : *Les Vies des evesques et papes de Rome.....*
grand Catalogue de Jehan Baleus...., 1561, commu
M. Théophile Dufour (impr. ci-après).

Séance du 14 février 1884. Histoire de la carto
Suisse, par M. Adolphe Gautier.

Mosaïque découverte à Nîmes et trésor préhisto
grottes de Vallon (Ardèche), communication de M
Dardier, membre correspondant.

Séance du 28 février 1884. Compte rendu, par
Chaix, d'un livre de Girolamo Albrizzi : *Esata n*
Peloponneso..... Venise, 1687.

Lettres inédites de Jean-Marie Collot d'Herbois et
liet-Fatio, relatives au théâtre de Genève, commun. pa
déric de Stoutz.

Lettre inédite de Collot d'Herbois à M. Rilliet, com
M. Philippe Plan.

L'industrie du papier en Suisse, par M. Moïse Briq

Compte rendu, par M. Charles Le Fort, de l'ou
Meyer, *Die schweizerische Sitte der Fenster- und*
schenkung vom XV. bis XVII. Jahrhundert, Frauenfe
in-8.

Un vitrail aux armes de Genève, donné par le Conseil
communication de M. Théophile Dufour.

Vitraux anciens existant encore à Genève, communi
M. le Dr Hippolyte Gosse.

Séance du 13 mars 1884. Récentes découvertes ar
ques, communication de M. le Dr Hippolyte Gosse.

La collection Sabouroff, communication de M. Charles

Séance du 27 mars 1884. La pétition de Frédéric-
La Harpe au Directoire exécutif de la République fr
par M. Pierre Vaucher.

Premiers écrits de S. François de Sales, par M.
Ritter (impr. sous ce titre : *Recherches sur un ou*

François de Sales (L'Étendard de la Sainte-Croix), dans le *letin de l'Institut genevois,* t. XXVI; tiré à part, 1884, de 23 p.).

ote et lettres de Jean Jalabert et de J.-C. Heidegger sur découvertes archéologiques faites à Vandœuvres (1756) et Tranchées (1767), commun. par M. Théophile Dufour.

ance du 10 avril 1884. Notice biographique sur Ami Lullasteur et professeur (1695-1756), par M. Edmond Pictet.

otice sur François Pellet, artiste genevois (1602-1663), par Théophile Dufour.

enève dans la seconde moitié du XVII^me^ siècle, fragment des *retiens familiers pour l'instruction de la noblesse étran-*... 1671, ouvrage anonyme et jusqu'ici inconnu de Samuel ppuzeau, communication du même membre.

ance du 24 avril 1884. Guillaume Budé, par M. Eugène Budé (fragments de sa *Vie de Guillaume Budé, fondateur ollège de France (1467-1540)*, Paris, 1884, in-12 de 300 p.).

Extrait du Livre des maîtres maçons et gipiers de la ville épublique de Genève, contenant les ordonnances et règlets faits en différents temps sur lesdites professions, » avec Rôle des maîtres maçons et gipiers à Genève, » manuscrit enté par M. Émile Rivoire.

ragments de boiseries d'un plafond sculpté, présentés par e D^r^ Hippolyte Gosse.

ance du 13 novembre 1884. Compte rendu, par M. Adolphe tier, de l'ouvrage de M. Giovanni Sforza intitulé : *La ia, la famiglia e la giovinezza di Niccolo V*, Lucca, 1884, renfermant des détails sur la famille Calandrini.

e séjour de Jean-Jacques Rousseau à Motiers, d'après les uments des Archives de Berlin, mémoire de M. Albert en, lu par M. Eugène Ritter (impr. ci-dessus, p. 109-200).

propos de Renée de France, duchesse de Ferrare, par Jules Bonnet, membre correspondant.

ance du 27 novembre 1884. De quelques historiens récents

du protestantisme français (fragment de : *Athanase fils, étude biographique,* Paris, 1886, in-8°), par M Strœhlin.

Sur un écrit bernois du XV^me^ siècle (*Vom Herkoi Schwyzer und Oberhasler*), communication de M. Pi cher (fragment de ses *Traditions nationales de la Sui* dans les *Mémoires de l'Institut genevois,* tome XV part, in-4 de 51 p. Genève, 1885).

Séance du 11 décembre 1884. Lettres d'Ami Arga race-Bénédict de Saussure (1770, 1785 et 1786), com M. Edmond Pictet.

Les médecins genevois au XVI^me^ et au XVII^me^ si M. le D^r^ André Duval.

Séance du 15 janvier 1885. Rapports du président (phile Dufour) et du trésorier (M. Paris) sur l'exercic

Élection du Comité (MM. Charles Le Fort, p Édouard Favre, secrétaire; Émile Rivoire, biblio Eugène Ritter, archiviste; Théophile Dufour, Pierre et Moïse Paris).

Un touriste genevois au XVIII^me^ siècle, Ami Ma M. Édouard Humbert.

Deux lettres du fabuliste Jean-Pierre Claris de F Isaac-Louis Naville-Rilliet (1788 et 1789) et réponse ((1788), commun. par M. Edmond Pictet.

Lettre d'Isaac Cornuaud, chef des Natifs, au doct Odier (du 5 novembre 1792), commun. par M. John

Note sur la nouvelle (3^me^) édition du *Canton de* M. Vulliemin, par M. Pierre Vaucher (impr. dans *plément au Journal de Genève* du 27 février 1885).

Séance du 29 janvier 1885. Documents inédits l'histoire de Genève (XVI^me^ et XVIII^me^ siècles), tirés d de famille et commun. par M. Alphonse de Candolle

Acte de mariage célébré au Désert le 20 juillet 173(par le ministre Roger, communication de M. Émile R

L'abbaye de Saint-Jean sur la Thièle, dessins prés M. Théodore de Saussure.

Séance du 12 février 1885. Notice sur Jean Perrissin et
cques Tortorel, graveurs lyonnais du XVI^me^ siècle, par
. Théophile DUFOUR (impr. dans : *Les grandes scènes histori-
es du XVI^me^ siècle,* reproduction fac-simile du recueil de
rtorel et Perrissin, publiée sous la direction de M. Alfred
anklin, Paris, 1886, in-folio ; tiré à part, in-8 de 43 p., 1885).
Le séjour de Jean-Jacques Rousseau à Venise, par M. Théo-
re DE SAUSSURE (impr. dans : V. Cérésole, *J.-J. Rousseau à
nise, 1743-1744,* notes et documents publiés par Th. de
ussure, Genève, 1885, in-8 de 160 p.).
Compte rendu d'une notice sur l'*Album studiosorum* de
Université de Zurich, insérée par M. Meyer de Knonau dans
Zürcher Taschenbuch pour 1883, (mention, en 1559, de David
eberger, de Lyon, fils de Jean Kleberger, et, en 1560, de sept
enevois, dont deux sont envoyés par le Conseil de Genève),
mmunication de M. Charles LE FORT.

Séance du 26 février 1885. Les papiers employés au moyen
e, recherches faites dans les archives et bibliothèques de la
isse, par M. MOÏSE BRIQUET.
Les médecins genevois au XVIII^me^ siècle, par M. le D^r^ André
UVAL.

Séance du 12 mars 1885. Jean de Bueil et la bataille de
int-Jacques (1444), par M. Camille FAVRE.
Fragments d'une chronique anonyme sur Genève, commun.
r M. Eugène RITTER (impr. ci-dessus, p. 241-273).
L'introduction du calendrier grégorien à Genève (1701), par
. Charles LE FORT (impr. ci-après).
Dessin du prieuré d'Aire, fait et présenté par M. Henri SIL-
ESTRE.

Séance du 26 mars 1885. Antiquités découvertes dans le lit
bras gauche du Rhône, communication de M. le D^r^ Hippolyte
OSSE, avec exposition.
La collection de monnaies russes donnée par M. Jacques
uval-Plantamour à la Ville de Genève, communication de
. Eugène DEMOLE (voy. *Revue numismatique*, 3^me^ série, t. III,

1885, p. 351-353, et *Bulletin de la Société suisse de* tique, IV^me^ année, 1885, p. 55-57).

Lettres du syndic François Fatio au syndic Buff commun. par M. Edmond PICTET.

Séance du 9 avril 1885. Le régime industriel à G XVIII^me^ siècle, par M. Antoine VERCHÈRE.

Les traditions nationales de la Suisse, par M. Pie CHER (fragment de l'ouvrage imprimé sous le même t les *Mémoires de l'Institut genevois,* tome XVI; tir in-4 de 51 p.).

Séance du 23 avril 1885. Vie de Jacob Vernet (169 par M. Eugène DE BUDÉ.

Notes sur l'arrêt du Parlement de Paris du 9 juin 1 cernant le Traité de l'Éducation, écrites de la main de R avec une note inédite, communication de M. Émile DUVA en une broch. in-8 de 19 p., Genève, Fick, 1885).

Lettres de Mallet-du Pan à Jacob Vernes (1777) et Louis de Tournes-Lullin (25 août 1788), commun. par MI DUFOUR et Charles LE FORT (cette dernière est impr. ci

Compte rendu, par M. le D^r^ Hippolyte GOSSE, de l' de M. Riebeck intitulé : *Die Hügelstämme von Chittag*

Séance du 22 octobre 1885. Jacob Vernes, collabora Rabaut Saint-Étienne pour le *Vieux Cévenol* (1779 M. Charles DARDIER, membre correspondant (impr. en t *Le Vieux Cévenol*, édition nouvelle, d'après celle de 178 louse, 1886, in-12).

Jeanne Bonnet, épisode de l'histoire du piétisme à (1724-1726), par M. Eugène RITTER (impr. dans les *É chrétiennes,* 13^me^ année, 1886, p. 114-147).

Catalogue des personnes admises à l'habitation de (1587-1798), d'après les Registres du Conseil, exécuté p M. Auquier et présenté par M. Louis DUFOUR.

Séance du 12 novembre 1885. Coup d'œil sur l'histoire taire de Genève, par M. Eugène DEMOLE (fragment

stoire monétaire de Genève de 1535 à 1792, impr. dans D. G., série in-4, t. I, p. 57 et suiv.).

Une lettre du ministre Charles Bourrit à son père, datée de ıxelles, 17 mai 1789, commun. par M. Eugène RITTER (impr. ıs les *Étrennes chrétiennes,* 13me année, 1886, p. 148-158).

L'association « pro Aventico, » par M. Charles MOREL.

Séance du 26 novembre 1885. La conquête du Milanais par Suisses en 1512, mémoire de M. Charles KOHLER.

Trois relations de l'Escalade, tirées des manuscrits de la ɔliothèque Nationale de Paris, commun. par M. Émile DUVAL pr. en une broch. in-8 de 22 p., Genève, Fick, décembre 1885).

La paroisse de Cologny près Seyssel, par M. Eugène RITTER pr. dans la *Revue savoisienne,* 1885, p. 327).

Séance du 10 décembre 1885. Grandson, Morat, Nancy, par Pierre VAUCHER.

Les protestants étrangers en France après 1685, par M. Théore CLAPARÈDE (impr. dans les *Étrennes religieuses,* 37me année, 86, p. 242-261; tiré à part, in-12 de 23 p.).

Ordonnance du 24 juin 1563 relative à l'organisation de la nnaie de Genève, retrouvée aux Archives de Neuchâtel, mmunication de M. Eugène DEMOLE (impr. dans son *Histoire nétaire de Genève de 1535 à 1792,* M. D. G., série in-4, t. I, 91-101).

Lettres de Micheli du Crest à Albert de Haller, soustraites et emment restituées à la Bibliothèque de Berne, communicaı de M. Théophile DUFOUR.

Séance du 24 décembre 1885. Les monuments gothiques du nté de Sussex, par M. Paul CHAIX.

Un cylindre assyrien du Musée Fol, par M. Émile DUVAL.

Post tenebras spero lucem, note de M. Eugène RITTER (impr. après).

Le Comte Humbert I (aux Blanches Mains), recherches et uments, par M. le baron Carutti de Cantogno (Rome, 1884, 3), et le résumé en français de cet ouvrage par le comte édée de Foras, compte rendu par M. Charles LE FORT.

Séance du 14 janvier 1886. Rapports du président (les Le Fort) et du trésorier (M. Paris) sur l'exercice

Revue des récentes publications relatives à l'histo Suisse au XVI^me^ siècle, par M. Édouard Favre (impr *Revue historique,* 1886, t. XXXI, p. 391-410; tiré in-8 de 30 p., p. 1-20).

Anciennes chansons de l'Escalade, imprimées en commun. par M. Eugène Demole.

Séance du 28 janvier 1886. La colonie genevoise stance, par M. Louis Dufour.

Lettres inédites de Voltaire à Louis Necker (1764), par M. Frédéric Necker.

Revue des récentes publications relatives à l'histo Suisse au XVI^me^ siècle (cantons de langue françai M. Édouard Favre (impr. dans la *Revue historiqu* t. XXXI, p. 410-420; tiré à part, in-8 de 30 p., p. 20-

Séance du 11 février 1886. La momie du Musée d et l'époque de la XXII^me^ dynastie égyptienne, par M. Naville (impr. ci-après).

Fouilles faites à Avenches par la commission locale ciation « pro Aventico, » communication de M. Charle

L'origine de l'Arbre de Noël, par M. Philippe Rog

Séance du 25 février 1886. Nouveaux fragments d' nique anonyme sur Genève, commun. par M. Eugène

Lettre inédite de Voltaire (Ferney, 1^er^ août 1759) de Grandcour, commun. par M. Alphonse Fæsch.

Original de la lettre de Voltaire à d'Argental du 25 j présenté par M. Eugène Demole.

Lettres apocryphes de Calvin et manuscrits apocr S. François de Sales, communication de M. Théophile

La composition du Petit Conseil de l'ancienne Répu Genève, étudiée au point de vue de l'origine des famill lesquelles il s'est recruté, par M. Charles Le Fort.

Séance du 11 mars 1886. Les foires de Genève au cle, par M. Frédéric Borel.

ulle imprimée du pape Jules II (1512) ordonnant la transla-
des foires de Lyon à Genève, communication de MM. Charles
Fort et Théophile Dufour.

ouveaux détails sur de faux autographes de Calvin, par
Théophile Dufour.

*ompotus cum commento familiari, una cum figuris et mani-
necessariis tam in suis locis quam in fine libri positis,* in-4,
r. à Genève par Jean Belot, le 25 octobre 1511, en carac-
s gothiques, volume non signalé jusqu'ici, présenté par
Charles Le Fort.

ragments du journal d'un Genevois pendant les Cent-Jours,
mun. par M. Edmond Pictet.

éance du 25 mars 1886. Les conseillers de Charles VII et
raité de Cleppié, par M. Camille Favre (fragment de son
oduction historique au *Jouvencel,* publié pour la Société de
toire de France, par MM. Camille Favre et Lecestre).

otes statistiques sur le recrutement de l'armée fédérale
r la guerre de la sécession aux États-Unis, par M. Alphonse
Candolle.

ompte rendu, par M. Eugène Ritter, de l'ouvrage de M. le
noine Chevalier intitulé : *Études historiques et critiques sur
Défense de l'Estendart de la saincte Croix* par François de
s (impr. dans la *Revue savoisienne*, 1886, p. 171-184).

ocuments relatifs à la fondation, par Jean de Brogny,
a chapelle dite des Macchabées (1406-1407), commun. par
Charles Le Fort.

éance du 8 avril 1886. Fragments d'un glossaire du
me siècle, par M. Charles Du Bois-Melly. (D'autres frag-
ts de ce glossaire ont été publiés dans l'*Almanach de la
sse romande,* 27me année, 1885, *passim,* et dans la *Revue
isienne*, 1885, p. 91-96, 376-389).

'édition princeps des *Lettres sur les Anglais et les Fran-*
de Béat de Muralt, parue, sans nom d'auteur, chez Fabri
Barillot, Genève, 1725, communication de M. Eugène
ter.

Séance du 22 avril 1886. La promenade de la
Genève, par M. Louis Dufour.

Lettres de Léonard Baulacre à Jean-Alphonse T
(1698-1714), commun. par M. Eugène de Budé.

L'introduction du calendrier grégorien à
en 1701.

On sait que le calendrier julien comprenait 365 jours
les quatre ans, un jour complémentaire. Ainsi constitu
née civile ne correspondait pas, d'une manière suffis
exacte, à la réalité des phénomènes astronomiques. En 1
était en retard de dix jours sur l'année solaire.

Le pape Grégoire XIII décida de supprimer le jour
mentaire trois fois en 400 ans, c'est-à-dire dans les an
terminent un siècle lorsque le nombre des siècles n'est
sible par quatre. Ainsi l'année 1600 devait demeurer bi
tandis que les années 1700, 1800, 1900 ne devaient plu
Le pape ordonna en outre que le lendemain du 4 octo
serait compté pour le 15 octobre.

On lit dans les Registres du Conseil de Genève, en
lundi 10 décembre 1582 [1] :

« *Changement d'année.* Estant proposé que suyvant
« gement advisé par le pape esté faict aux almanacl
« commencé desjà dès le 10 de octobre dernier à compte
« quoy on s'est conformé en France, Savoie et auitre
« estant proposé s'il seroit bon de faire de mesmes pou
« dier aux désordres et confusions des dates, ce nonob
« esté arresté qu'on attende ce qui en sera advisé à la pr
« journée de Baden. »

Après avoir rapporté cette décision, un annaliste
continue en ces termes : « Les Petits Cantons seuls ar
« de se conformer à ce changement, tandis que les au

[1] *Reg. du Conseil*, vol. 77, fol. 241 v°.

refusèrent et Genève suivit leur exemple. Ce ne fut qu'en 1701 que la République adopta le calendrier grégorien en comptant le 1er janvier pour le 12, d'après une décision du Conseil des CC du 5 août précédent, prise pour se conformer à celle de la diète suisse[1]. »

C'est au sujet de cette introduction tardive du calendrier égorien à Genève que nous avons recueilli quelques renseigne-ents, empruntés soit aux Registres du Conseil de Genève, soit Recueil des Recès fédéraux, dont le volume correspondant à tte époque a paru récemment[2].

Centre d'un commerce actif, contiguë à la France et à l'Ita-, où le calendrier grégorien avait été adopté dès l'origine, enève devait sentir vivement les inconvénients d'un autre ode de computation. Le maintien, pendant l'année 1700, l'ancien calendrier devait, dès le 1er mars de cette année, gmenter d'une unité le nombre de jours qui formait la fférence de computation, et cette perspective donnait à la estion de la réforme du calendrier une importance pratique core plus grande. Aussi, parmi les propositions, ou, comme le disait alors, parmi les « proposites pour le bien public » i étaient formulées dans les séances du Conseil des Deux-nts, trouve-t-on celle-ci, en date du 5 avril 1699[3] :

« Que l'on examine s'il ne seroit pas à propos de réformer notre calendrier en suivant le nouveau stil et éviter par ce moyen l'embarras où l'on se trouvera au prochain mois de mars, que le stil nouveau devancera le vieux d'onze jours au lieu de dix, et, pour cet effet, nous en entendre avec nos alliés. »

Pour répondre à ce vœu, les magistrats genevois s'efforcèrent connaître les intentions des Cantons alliés. Ils ne procédèrent abord que par voie indirecte et privée. L'ancien syndic Gau-r écrivit, à la fin de 1699, à ce sujet, au *statthalter* Hess. reçut pour réponse que MM. de Zurich « atendoyent d'apren-

[1] Louis Sordet, *Annales genevoises* (ms).

[2] *Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede,* Band VI, th. 2. *Die eidgenössischen Abschiede aus dem Zeitraume von 1680 bis 12, bearbeitet durch Dr Martin Kothing und Joh. B. Kälin.* Einsiedeln, 82, in-4.

[3] *Reg. du Conseil,* vol. 199, p. 127.

dre dans quels sentimens sera à cet égard S. M. Britanni
qu'il luy en fera savoir la teneur. » La question fut de n
soulevée le 27 janvier 1700, en séance du Conseil. On p
formellement de sonder les dispositions des alliés et d'
leur attention sur les mérites intrinsèques du nouveau
drier, qui était, disait-on, « sans contredit plus juste
régulier, » et sur le fait qu'il devait être adopté par les
protestants d'Allemagne. Le Conseil s'en référa à la r
qui avait été reçue de Zurich [1].

Néanmoins, quinze jours plus tard (13 février), le Cons
cida d'écrire officiellement à Berne et à Zurich [2]. Ces deu
répondirent qu'ils s'étaient l'un et l'autre occupés de cet
position, mais qu'ils estimaient ne point devoir en hâter l
tion : « Il avoit été trouvé pour le mieux de ne se précipi
dans ladite acceptation pour le présent, mais, par un pré
d'en conférer confidemment avec les louables Cantons é
liques [3]. »

Malgré l'excessive prudence manifestée dans cette le
question, sous l'impulsion de coreligionnaires étranger
bientôt faire un grand pas. La conférence des Cantons
tants, tenue à Aarau du 20 au 24 avril 1700, reçut comm
tion d'une lettre datée du 30 décembre, par laquelle les
et États évangéliques du Cercle de Ratisbonne faisaient
tre leur décision d'adopter le calendrier grégorien et inv
les États évangéliques de la Suisse à suivre leur exemple
la délibération à laquelle cette lettre donna lieu, les d
des Cantons reconnurent unanimement l'avantage du c
ment proposé pour les relations civiles et commerciale
seules objections qui se produisirent provenaient, ainsi q
voit dans d'autres documents, de la position qui serai
désormais aux réformés vis-à-vis des catholiques.

A première vue, il semble qu'une mesure plaçant sur le
pied, pour tous les usages de la vie civile, les ressortissa
deux confessions, devait être volontiers acceptée de toute

[1] *Reg. du Conseil,* vol. 200, p. 35.
[2] *Ibid.,* p. 54.
[3] *Ibid.,* p. 62 et 68.
[4] *Amtliche Sammlung*, VI, 2, p. 844, n° 435 c.

s on avait envisagé les deux computations comme tellement actéristiques des deux églises que l'acceptation de la nou- e paraissait aux yeux des réformés comme un abandon de s principes, presque de leur foi, et que les catholiques y aient un aveu tardif et forcé de l'excellence d'une réforme à l'Église. D'ailleurs, l'adoption du nouveau style par les ormés devait avoir pour résultat qu'un beaucoup plus grand nbre de fêtes seraient célébrées le même jour par les deux fessions, et l'on craignait, non sans motifs, que cette simul- éité donnât lieu à des conflits.

Glaris n'avait évité la rupture de son unité cantonale qu'en ant, dans l'intérieur du canton, avec l'aide de ses confédé- deux organisations distinctes. Aussi, le député de Glaris ngélique, avant d'adopter aucun changement du calendrier, erva-t-il la résolution de ses compatriotes. St-Gall fit obser- que cette question avait provoqué beaucoup d'injures et de libets, et que des difficultés sérieuses pouvaient naître. Ce- dant il prit l'affaire *ad referendum*. Après avoir décidé de der les Cantons catholiques, on renvoya toute décision à la chaine conférence des cantons évangéliques.

Cette conférence eut lieu, comme à l'ordinaire, pendant le rs de la diète générale, soit en juillet 1700[1]. La question calendrier fut, quant au fond, envisagée comme résolue. is on décida d'inviter les cantons catholiques à recommander eurs ecclésiastiques de ne pas entraver le culte réformé, dont fêtes auraient lieu désormais aux mêmes jours que les leurs le conserver le mode de vivre suivi jusqu'alors, lorsque cette ncidence se présentait. Du reste, il fut résolu de ne rien nger pendant l'année courante, mais de commencer l'année 01 et le siècle le 12 janvier, en supprimant ainsi onze jours.

Conformément à ce qui avait été convenu, le député de Zurich nna connaissance, au sein de la diète générale[2], de la délibé- ion tenue par les Cantons évangéliques à la suite de l'invitation ils avaient reçue de la part des États protestants de Ratis- nne. Il dit que les cantons évangéliques avaient désiré faire

[1] *Amtliche Sammlung*, VI, 2, p. 871, n° 441 n.
[2] *Ibid.*, p. 866, n° 440 t.

une ouverture officieuse à leurs confédérés catholiq
assurés que, dans les bailliages communs, on ne fera
innovation et que chaque religion aurait sa pleine
liberté. Il pria les cantons catholiques de faire savoir
ecclésiastiques qu'on n'avait aucune intention de pré
leur religion. Les députés des États catholiques, sans
tions, accédèrent à cette demande, sous la conditi
ne serait rien changé aux usages traditionnels et
religieuse. » Glaris donna son assentiment, en
toutefois les traités qui formaient la base de
public. La date ordinaire de la foire de Zurzach
tenue pour cette année; elle fut remise pour l'ave
septembre.

L'introduction du nouveau calendrier devait renc
difficultés dans certaines parties de la Suisse orientale
fut adopté que plus tard. A Genève, comme on p
attendre, elle fut très bien accueillie. La décision de
évangéliques fut transmise par le gouvernement de Be
de Genève[2]. Sur son préavis favorable, elle fut adop
Conseil des CC, le 5 août, en ces termes :

« Après quoy l'on a fait la lecture de la lettre de MM
« reçue ces jours passés, par laquelle ils nous font
« résolution prise à la diette de Baden par le corps é
« d'accepter et de suivre à l'avenir le nouveau cale
« cela dèz le 1er janvier prochain, qui sera compté p
« dont étant opiné en ce Magnifique Conseil, il a é
« nous devons aussi suivre leur exemple[3]. »

Cet arrêté du Conseil des CC fut porté à la connai
public par une proclamation datée du 6 décembre,
le 13[4] et affichée le 14.

[1] Voyez les recès des conférences des Cantons évangéliqu

[2] *Reg. du Conseil,* vol. 200, p. 214.

[3] *Ibid.*, p. 228.

[4] « Il a été dit que l'on fasse demain une publication p
son de trompe, pour faire savoir au peuple la résolution pri
à l'avenir le nouveau calendrier, à l'exemple des louables Ca
géliques nos très chers alliés. » *Reg. du Conseil,* vol. 200, p.

De la part de Nos Magnifiques et Très Honorés Seigneurs Syndics, Petit et Grand Conseil.

On fait savoir à toutes personnes que, pour le bien et avan-
ıge du commerce et autres bonnes considérations, Nosdits
rès Honorés Seigneurs ont trouvé à propos de suivre à l'ave-
ir le nouveau calendrier, à l'exemple de la plupart des Princes
: États Protestans, et en particulier des Louables Cantons
vangéliques, leurs très chers Alliés et Confédérés, et que pour
et effet le mois de Janvier prochain commencera par le dou-
ème, qui sera ainsi compté le jour après le dernier du présent
ois de Décembre. Mandant à toutes personnes publiques et
articulières de s'y conformer, tant dans la Ville que dans les
erres de la Seigneurie.

MESTREZAT.

Dès le 13 novembre, le Petit Conseil nomma des commissai-
es chargés d'aviser aux difficultés pratiques qui devaient résul-
er du passage d'un système à l'autre [1].

Les commissaires firent leur rapport le 6 juin 1701. Ils
roposèrent de fixer la foire de février au 22 de ce mois,
elle d'août au 20, celle d'octobre au 22 novembre, le jour de
élection du Seigneur lieutenant au premier dimanche après
e 11 novembre, le jour de l'Escalade au jour du solstice d'hi-
er, et de conserver Noël au jour ordinaire. Le Petit Conseil
dopta ces propositions, à une seule exception près : « Dont
opiné [2], il a été dit qu'on demeure au susdit avis, à la réserve
du jour de l'Escalade, qui demeure fixe au douzième de dé-
cembre, vu que l'on est accoutumé à cette expression ; » cette
écision du Petit Conseil fut adoptée le même jour en CC [3].

Le commencement du XVIII^me^ siècle ne fut pas seulement
ıarqué, pour nos ancêtres, par la suppression dans le calendrier

[1] *Reg. du Conseil*, vol. 200, p. 372; voy. aussi p. 412.
[2] *Ibid.*, vol. 201, p. 258.
[3] *Ibid.*, p. 261.

d'une dizaine de jours. Cette époque solennelle du passa
siècle à l'autre donna lieu à des félicitations réciproq
magistrats et des pasteurs, et le premier jour du siècl
mina par un banquet dont le souvenir a été conservé
belle médaille en argent, bien connue sous le nom de *M*
de la truite.

Nous croyons devoir reproduire textuellement, à titr
pendice, les extraits des registres du Conseil relatifs à
quet. Leur style, un peu emphatique et cérémonieux, fe
connaître les impressions et les préoccupations des re
tants de l'État et de l'Église à cette époque.

« Au nom de Dieu, Père, Fils et S^t^-Esprit. Amen [1].

Commencement du 18^me^ siècle.

Du mecredy, jour auquel commence le 18^me^ siècle,
pour le 12^me^ janvier 1701. En suite de l'acceptation du
calendrier et de la publication qui en a été faite par
ville à son de trompe, il y a quelques semaines, plac
affichée dans tous les carrefours en ces termes..... [2].

Dudit jour 12^me^ janvier 1701. M^r^ le premier sindic a
au Conseil que lui ayant été fait savoir par la Vénérab
pagnie des pasteurs et professeurs qu'elle avoit député
tre premiers ministres, pour venir ce matin en Conseil
sa part des vœux et des souhaits en faveur de Messeigne
ce commencement de nouveau siècle, on a commis Messi
conseillers Dupan et François Mestrezat pour les aller
dans la petite chambre et les amener en Conseil, en le
nant à tous quatre le pas, et, quand ils se retireront, les
pagner jusques au grand portail qui est sur la rue.

Lesdits quatre députez, qui sont Messieurs Tronchi
landrin, pasteurs et professeurs en théologie, Delesmill
Gaudi, pasteurs, ayant été ainsi introduis dans la s
Conseil, ledit Sp^ble^ Tronchin, portant la parole, auroit
discours très judicieux sur les principaux événemens d

[1] *Reg. du Conseil,* vol. 200, p. 413 et suiv.

[2] Suit la proclamation citée ci-dessus, p. 353, et que nous avo
duite d'après un exemplaire de l'affiche imprimée.

ui fut achevé hier, et sur les grâces et bénédictions que Dieu versées pendant sa durée, à pleines mains sur cet État et sur ette Église, comme encor sur la sagesse du Gouvernement, a fait des vœux et des souhaits très ardens pour la conti- uation de la même protection divine envers nous pendant tout siècle que nous commençons aujourduy, dans lequel il a ouhaité à Messeigneurs d'entrer aussi avant que les ordres de Providence, pour la plus longue vie, le peuvent permettre, il a fini en les assurant des respects et de l'entier dévoue- ent de la Vénble Compagnie pour mesdits Seigneurs. Auquel ompliment M. le premier sindic ayant très obligeamment epondu, et par des vœux réciproques pour la Vénble Compagnie par des assurances de la considération, de l'estime et de la enveillance du Conseil envers elle, lesdits spectables députés seroyent retirés, accompagnés par lesdits deux Seigneurs onseillers jusques au grand portail.

Régal à la Vénble Compagnie. L'on a ensuite délibéré sur ce u'il y avoit à faire envers ladite Vénble Compagnie; et il a été ouvé à propos de la régaler ce soir à souper dans cette salle du onseil, savoir tous les pasteurs et professeurs de la ville, et il été dit que le Sr procureur général y soit aussi invité.....

En exécution de la résolution ci-dessus prise de régaler à ouper la Vénérable Compagnie, le sautier auroit été envoyé à Mons^r le pasteur et professeur Tronchin, doyen, pour le lui ire savoir; et en suite le Sr Magnin, marguillier de St-Pierre, edaut de ladite Vénérable Compagnie, seroit allé inviter tous s membres d'icelle, qui seroyent tous venus ensemble à sept eures à la Maison de ville, à la réserve de M. le pasteur Jaques arasin, indisposé, et de M. le professeur Léger, qui n'a pu s'y encontrer à cause de l'extrémité où se trouve Madme Trembley, emme de M. le premier sindic, sa belle-mère. Et le souper yant été servi dans la salle du Conseil, en trois tables de quatorze ersonnes chacune, mêlées de Seigneurs du Conseil et de pas- eurs et professeurs, le régal se seroit passé avec toute la satis- action et toute la joye qu'on auroit pu souhaiter; M. le pre- nier sindic Trembley et M. le Lieutenant de Normandie n'ayant u s'y rencontrer, à cause de la maladie de Madame la Première.

Voicy les noms de ceux qui ont assisté audit souper :

M. le sindic Lefort, M. le professeur Tronchin, M. Lullin, M. le professeur Calandrin, M. le sindic Picte pasteur Delesmillières, M. l'ancien sindic Chouet, M. le Gaudy, M. l'ancien sindic Buisson, M. le pasteur M. l'ancien sindic Gallatin, M. le professeur Turretti M. l'ancien sindic De la Rive, M. le pasteur De la Ri quatorze Messieurs étoyent à la première table.

A la seconde, l'on voyoit : M. l'ancien sindic Picte professeur Minutoli, M. l'ancien sindic Pan, M. le Pinault, M. l'ancien sindic Gautier, M. le pasteur M. l'ancien sindic Lullin, M. le professeur Pictet, M seiller Rilliet, M. le pasteur Sartoris, M. le conseiller H M. le pasteur Jean Sarasin, M. le conseiller Lect, M. le Viollier l'aîné.

A la troisième table paroissoyent : M. le conseille M. le pasteur Jérémie Pictet, M. le conseiller Turretti professeur Turrettin le jeune, M. le conseiller Pictet, sard, professeur en droit, M. le conseiller De la Rive, tier, professeur en philosophie, M. le conseiller Grenu conseiller Dupan, M. le conseiller Mestrezat, M. le cons secrétaire Mestrezat et M. Jean Buisson, procureur gé

L'on but dans le repas diverses santés. »

4 juin 1701. « *Médaille de M. le conseiller Lect* [1]. Vue la de M. le conseiller Lect pour avoir permission de fair une médaille qu'il a faite pour conserver la mémoire d solennel qui a été fait au commencement de ce siècle sieurs de la Vén^ble Compagnie ; dont opiné en l'absen Noble Lect, il a été dit que l'on le loue de son industri dons que Dieu luy a donnés, qu'on le remercie de ses cependant qu'on examine plus particulièrement cette a

20 décembre 1701. « *Médaille de M. le conseiller Lec* conseiller Lect ayant présenté la médaille qu'il a fait ba la solennité du régal que le Conseil a donné aux Sp

[1] *Reg. du Conseil,* vol. 201, p. 253.
[2] *Ibid.*, p. 533.

asteurs, au commencement de ce siècle, il a été dit qu'on le oue de son zèle, de son industrie et qu'on luy marque l'agréeent du Conseil [1]. »

CH. LE FORT.

Deux lettres inédites de Mallet du Pan.

« Mallet du Pan était un Genevois adonné de bonne heure aux tudes solides et aux considérations critiques, qui vint à Paris ers 1783 et y fut chargé par Panckoucke de rédiger la partie olitique du *Mercure*. Quand la Révolution éclata, quand les ttes de l'Assemblée constituante occupèrent l'attention de Europe, Mallet du Pan, dans le *Mercure,* fut le seul écrivain ui sut, sans insulte ni flatterie, donner une analyse raisonnée e ces grands débats..... Ne quittant son poste d'écrivain couageux et indépendant qu'à la dernière extrémité, à la veille es 20 juin et des 10 août 1792, Mallet du Pan fut chargé par ouis XVI d'une mission de confiance auprès des souverains, aquelle n'eut point d'effet. Il fit imprimer à Bruxelles, en 1793, es *Considérations sur la nature de la révolution de France,* etit écrit qui fit sensation en Europe, et dont Burke, après avoir lu, déclara *qu'il lui semblait l'avoir fait.* C'est à Mallet u Pan, alors retiré en Suisse, que Joseph de Maistre, sans le onnaître personnellement, adressait son premier écrit politique n manuscrit, avec prière de le faire imprimer s'il l'en jugeait ligne. Le billet du catholique et ultramontain de Maistre à elui qu'il prenait ainsi pour parrain de son premier écrit, commençait par ces mots : « Monsieur, *qui vous a lu vous estime...* » Avec cela, Mallet du Pan était l'ami le plus rapproché d'opinion des Malouet, des Mounier, des Montlosier, plus tard des Portalis. Souvent consulté, mais en pure perte, par les ministres dirigeants des grandes puissances, Mallet du Pan resta en Suisse tant qu'il y eut une Suisse véritablement républicaine et

[1] Voy., sur cette médaille, Haller, *Schweizerisches Münz- und Medaillenkabinet*, t. II, p. 222, et Blavignac, M. D. G., t. VI, p. 376, t. VII, p. 154.

indépendante. Forcé de la quitter et expulsé par les m
du Directoire, il n'eut de refuge qu'en Angleterre : il
sa plume indépendante, disant des vérités à tous, et au
rigibles émigrés tout les premiers. Son *Mercure britann*
une publication à consulter pour l'histoire du temps. Il
d'épuisement à l'œuvre et à la peine, le 10 mai 1800,
cinquante et unième année, pauvre et pur, hautement es
considéré de tous ceux qui l'avaient connu. »

C'est ainsi que Sainte-Beuve[1] s'exprimait en 1851,
pos de l'ouvrage publié par M. André Sayous sous
de : *Mémoires et correspondance de Mallet du Pan.*
quelle a été dès lors la fortune du livre auprès des hi
sérieux de la Révolution française et quelle particulière
l'un d'entre eux, M. H. Taine, a vouée aux jugements
au témoignage de notre concitoyen. La publication de
respondance de Mallet du Pan avec la cour de Vienn
nouveau attiré l'attention sur ce publiciste. Aussi p
nous qu'on ne lira pas sans intérêt deux lettres de lu
inédites[3].

La première, datée du 29 octobre 1783, se rapporte à
ment décisif de sa carrière. Elle renferme, en effet, sa
à la proposition que lui avait faite Panckoucke de ré
journal politique dont il était propriétaire et qu'il voul
au *Mercure de France.* Après avoir exposé les motifs qu
hésiter, Mallet du Pan précise les conditions auxquelle
il acceptera une mission qui exige son transport à Paris
il prévoit les sérieuses difficultés.

La seconde lettre, du 25 août 1788, a pour objet l'a
Conseil du roi du 16 août, lequel avait annoncé que, j
31 décembre 1789, les paiements de l'État se feraient p

[1] *Causeries du lundi*, 3me édition, t. IV, p. 472.

[2] *Correspondance inédite de Mallet du Pan avec la Cour d*
(1794-1798), publiée par André Michel, avec une préface de l
2 vol. in-8, Paris, 1884.

[3] La première de ces lettres, acquise dans une vente d'auto
nous a été communiquée par M. Eugène Demole, la sec
M. Charles Le Fort, qui l'a trouvée dans ses papiers de famil

rgent, partie en billets du trésor. On vit dans cette mesure, it un historien [1], « la création d'un papier-monnaie et une anqueroute déguisée. » Mallet du Pan juge cette ordonnance vec une égale sévérité et en prophétise les funestes conséquen-es. Cette lettre est, pour ainsi dire, le prélude des jugements u'il portera sur la révolution française.

Monsieur C. Panckouke, libraire,
Hôtel de Thou, à Paris.

Monsieur,

Votre lettre du 16 m'a été rendue la semaine dernière, à non retour d'un petit voyage, et ce n'était pas trop de huit ours pour réfléchir sur un parti et sur des objets aussi inat-endus.

Dans toute ma correspondance avec vous, je me suis fondé onstamment sur un travail analogue au mien, jouissant d'une berté subordonnée aux formes de votre gouvernement, fait our honorer l'auteur encore plus que pour l'enrichir. Ce que ous avez l'honnêteté de m'offrir en ce moment diffère sur tous es points et sous tous les rapports de mon entreprise actuelle. l exige un déplacement imprévu et nécessite, entr'autres sa-rifices onéreux, celui de ma sécurité et de ma liberté, qui est nappréciable. Devenu compilateur de gazettes, car, de votre veu tout se réduit là, je renoncerais au fruit de mes succès pas-és et je me décréditerais, au moment de ma vie où il m'est le lus nécessaire de soutenir la confiance que j'ai pu acquérir. Je acrifie des bénéfices à peu près équivalens à ceux qui m'at-endent à Paris, un établissement domestique tout formé, et mon ndépendance. La forme de mon journal en rend les matériaux usceptibles de plus d'un usage : ma tâche périodique achevée, je uis choisir, étendre, corriger, augmenter, lier les morceaux les lus importans, les reproduire sous un titre et sous des amélio-ations qui doublent les profits, en ennoblissant mon travail. Cette ressource, cette propriété s'évanouissent du moment où

[1] Droz, *Histoire du règne de Louis XVI*, t. II, p. 84.

j'accède à votre plan, d'historien je deviens gazetier, teur, journaliste.

Mieux que personne, vous devez sentir, Monsieur, ce me coûter un pareil changement. Il me serait difficile l'exprimer ; mais, enfin, le désir de reconnaître vos obli intentions, et l'espoir de vous aider peut-être un jour d entreprise moins stérile, surmontent ma répugnanc néantmoins me faire agréer entièrement les condition sées. Sans doute elles sont conformes à votre posit l'équité, mais, ce que je gagnerais par ce traité ne serait pas ce qu'il me ferait perdre.

J'accepterais donc la rédaction de ce journal tel que proposez, dans l'une ou l'autre des alternatives suivant

Mon déplacement, je vous le répète, est meurtrier. aucun droit de vous donner des conseils ; vous avez s bien réfléchi sur l'effet de ce séjour ; mais ne craignez- qu'il ne me marque du *sceau de la bête?* Vous aurez l nommer, m'habiller en bleu, on verra toujours *le cou pelé*. La partie du public qui m'honorait de sa confia la retirer, au moment où il me verra dans la capitale d' narchie. On me reprochera de m'être vendu à l'int sentira qu'il ne faut plus s'attendre, de ma part, ni à l' ni à la franchise, ni à l'impartialité. En Italie, où j'ai b d'abonnés, en Suisse, en Allemagne, en Angleterre, e même, telle sera l'opinion : vous avez trop de sagacité disconvenir.

Il serait donc très douteux que mes abonnés s'attach la chaîne dont on verrait le bout dans la capitale. Vous perdre une partie de vos espérances, sans que j'y gagn cunement.

Quoique, dans le fait, il n'y ait maintenant guères liberté ici qu'à Paris, l'opinion en subsiste encore ; moires y ont habitué les lecteurs de tout pays. En co le domicile, l'ouvrage fût-il changé, l'effet serait le m [n'] aurait aucun doute sur ma véracité. Ce serait une puisque mon travail serait également circonscrit, ég censuré, et de même nature que s'il était composé mais, n'importe, la confiance resterait.

gnore si le Ministre a exigé ce déplacement et je le crois : dant, il me paraît très indifférent à ses vues. Je voudrais ne me confondît point avec les écrivains sans retenue ; et e suppose un grain de bon sens, il doit croire que je ne oserais pas par des imprudences à perdre le fruit de mon l. Il vous serait tout aussi aisé de m'acheminer ici les ma- ux ; la rapidité n'y perdrait rien : vous recevriez ma copie régulièrement que si j'habitais à votre porte.

ns ce cas-là, Monsieur, je réduirais mes honoraires à sept livres, quel que fût le sort du journal, et aux cent livres chacune des dix feuilles du *Mercure ;* je serais prêt à la ne, au premier moment nécessaire.

transplantation m'étant infiniment onéreuse, je n'y con- ai, si le premier plan ne vous convient pas, qu'en m'assu- dix mille livres, outre les mille livres du *Mercure*[1] ; mais, ne vous m'avez pris sur le tems, que j'ai ici une foule de s à finir et à régler avant mon départ, il me serait difficile ver avant la mi-février. Si vous m'eussiez prévenu plus tôt tre projet, j'aurais pu accélérer de trois mois. Ce retard e paraît pas très conséquent. Vous pourriez toujours ncer le journal sous mon nom ; d'ici, j'en ferai même au les six premiers cahiers, en tout ou en partie. Le premier raît capital. Il doit, ce me semble, contenir un tableau de ope et un résumé à grands traits des événemens de ée. Ce morceau seul peut décider la fortune du journal, et nnerais tous mes soins ; mais le frontispice ne doit point éché, ni d'une petite manière, comme ceux qui l'ont pré- ci-devant.

elque parti que vous preniez, Monsieur, je ne veux point la fortune du journal, ni entrer dans tous ces détails de tes, sources de défiances et d'inquiétudes. Vous m'assi-

[1] D'après une convention conclue le 4 mai 1784, Panckoucke chargea Mallet du Pan de rédiger le *Journal historique et politique de Genève,* devait être réuni au *Mercure de France.* Il s'engagea, d'autre part, à lui payer 7200 livres par an à Mallet du Pan, qui recevait de plus 1200 livres pour les articles fournis à la partie littéraire. (Sayous, *Mémoires et correspondance de Mallet du Pan*, t. I, p. 86, note).

gnerez l'une des deux sommes stipulées, payables pa
tous les trois mois. Quand vous me connaîtrez, vous
vaincu que je n'en serai pas moins zélé ni moins ap
intérêts du journal.

Je sens à merveille que, sous le ministère actuel
moires seront to[ujours mis] à l'index; mais jusqu'à
me suis passé de permission et je m'en pa[sserai] bi
Malgré l'interdiction générale, j'ai fait passer mes nu
b[eaucoup de] peine; toutes ces défenses n'arrêter
la contrebande; elle est immense [dans le] moment
et, si nous tombons d'accord, je me réserve de vous
naître quelques-uns de ces moyens d'introduction
sers et je me servirai avec facilité.

Il y a plus : je ne vous cacherai point, Monsieur, q
vain célèbre, et qui n'est pas, comme Linguet, le Ca
la littérature, m'a proposé de réunir à mes mémoi
fonte du *Mercure* même, en pays libre. Chaque articl
refait; ce serait un combat de discussions, piquant
riosité. J'ai obtenu du projetteur de suspendre cette e
mais si nous ne tombons pas d'accord, il est à crain
ne s'exécute. Au reste, Monsieur, ceci n'est null
menace de ma part, mais un avis, et une raison de p
prochement.

Ne tardez point, je vous prie, à me donner une ré
nitive. Vous sentez qu'elle m'importe souveraineme
qu'à vous.

Je suis avec une sincère estime,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant

MALLET DU PAN l'aîné

Ce 29 octobre 1783.

P. S. Virchaux d'Hambourg vient d'annoncer un
gazettes, absolument du genre de votre journal. L'
pullule, et, si la guerre a lieu, ils se multiplieront enc
veau motif de donner au vôtre toute la perfection et
susceptible. Vos articles du Nord sont secs, nuls, et
très mal faits. Il en est de même de l'Allemagne. C
gleterre pèchent par une ignorance absolue des ca

r une appréciation presque toujours fausse des personnes et s débats.

Monsieur Aubert-De Tournes, banquier, à Genève.

Paris, le 25 aoust 1788.

Je ne présume point, Monsieur, que vous ayez été très sur-is des derniers événemens qui ont eu lieu dans l'administra-on des finances. Ils étaient prévus de tous ceux que les illusions aveuglent point. Je ne me flatte pas, cependant, que mon avis cet égard, qui n'a jamais varié, ait suffi à vous mettre en garde ntre cette catastrophe. Les Genevois traitaient de visionnaires de frondeurs les personnes qui ne partageaient pas leur con-ance ; ils expient cruellement aujourdui leur sécurité, et ajoute leur ignorance. En gémissant sur leur malheur et sur ux dont la situation présente nous menace, je forme des vœux our que votre maison ne soit que faiblement envelopée dans désastre et pour qu'il serve de leçon à nos compatriotes.

L'histoire nous apprend qu'à commencer par Sully, jamais s ministres de cette monarchie ne l'ont tirée de la détresse ue par des opérations équivalentes à des banqueroutes. La flexion nous explique aisément cette conduite : elle tient à la ature du gouvernement, au caractère national incapable ordre, d'économie et de patience, et à la difficulté, presque surmontable, de réparer les maux d'un grand empire, sans ccasionner de grandes convulsions. Vous avez vu, Monsieur, s progrès du désordre. Je vous fis toucher au doigt les raisons nsibles qui s'opposaient à ses remèdes. Il fallait au Roi de autorité, et le royaume est tombé en anarchie; du concert, et a mis le trouble partout ; de grands ménagemens, et, le fer la main, on est allé couper toutes les racines de la confiance ationale; on a compromis la puissance souveraine, à l'instant elle avait besoin de toute son énergie ; on a cru gouverner État et les esprits avec de beaux prologues d'édits ridicu-ment paternels ; on est allé chercher des ressources dont emploi devait amener un bouleversement. C'est la première

fois, je pense, qu'on a vu un souverain, sans argent, révolution qui renversait l'ordre civil et judiciaire d'u de 30,000 lieues quarrées. On s'est mis à la discréti lemens, qui, n'ayant à aucun degré l'esprit des affa jamais connu que l'art de les embrouiller. De to résulté un vuide énorme, un déficit d'au moins 200 r l'instant, on venait d'imprimer un compte rendu, montrait de 7 millions au dessus du service de l'ann ne pouvait être long : les dépenses se sont accrues ; ont beaucoup diminué ; les anticipations ont monté mes immenses et à des intérêts ruineux. Commen gouffre? ni emprunts, ni impôts possibles; on a do la foi publique. J'annonçai cet événement, il y a tr mon frère, et je le lui confirmai le mois dernier. M vous me demanderez ce que deviendra l'avenir. Mai termes où la prévoyance d'un homme raisonnable e s'arrêter, et j'avoue que la mienne est en défaut.

Seulement, aurais-je très à cœur de vous garantir les personnes auxquelles je m'intéresse, des fausses s et des espérances hazardées qu'elles pourraient co ministère actuel est très ébranlé ; il est infiniment sinon certain, qu'il sera renvoyé avant peu de jours. tant la réalité de cette supposition, ne croyez pas qu gement en amène un, du moins sensible et promp affaires. Ce sont les cabales de cour, et non le cri opèrent cette disgrâce; mais ce sont toujours les mê qui ont élevé le princ[ipal] min[istre], qui le renver gouverneront. Deux autres partis, il est vrai, celui d Breteuil et du maréchal de Castries, ont des prétent l'un et l'autre manquent des grands moyens, et quoi pas impossible de voir M. N[ecker] ramené au timon d je ne range pas cet événement parmi les choses D'ailleurs, est-il bien sûr qu'il porterait un fardea blant, et son retour au ministère ne finirait-il pas pa sa gloire, sans procurer à l'État un grand soulageme

Le parti qui fait les ministres n'est nullement M. N[ecker]. On parle de trois ou quatre sujets : M. le Fèvre d'Amecourt, l'évêque d'Auxerre, etc.

e ces hommes a l'esprit des affaires, et, quoi qu'on en dise, il
e fera sûrement pas plus de mal qu'on n'en a fait. Parmi tous
s autres concurrens, je n'en vois pas un au pair d'une place
evenue si difficile. Ils feront traîner l'État dans la langueur
accroîtront les embarras par de petites opérations. Si les
tats Généraux sont assemblés, qui peut prévoir le résultat de
tte nouveauté ? Je crains bien qu'elle n'amène une horrible
nfusion, et qu'ils finissent ou par se refuser à tout, ou par
nsentir à des opérations désastreuses. Avant de s'occuper des
nances, vous verrez naître dans cette assemblée mille ques-
ons politiques, plus dangereuses les unes que les autres. Dans
us les cas, attendez-vous que cette crise sera très longue, à
oins qu'on ne la brusque par des opérations plus violentes
ncore que celles dont on a fait l'essai.

Ces dernières auront des contre-coups effroyables. Les gran-
es Compagnies de finance sont écrasées (on retient 54,000
vres par place de fermier général). Comment feront-elles les
rvices d'argent ? Partout les impositions sont arriérées ; plu-
eurs provinces ne payent plus ; les receveurs généraux font
s avances à des prix usuraires, et chaque jour aggrave le mal
u point le plus allarmant. Le papier monnoie viendra au se-
ours, et, quoiqu'on l'ait décrié dans le prologue du dernier
rrêt, quelle valeur ont ces préambules, et que sont donc les
illets du Trésor royal, sinon un papier monnoye? Je ne pense
as qu'on se flatte à Genève du remboursement des rentes arrié-
ées en 1789. Il est trop clair que, si le Gouvernement ne peut
s payer cette année, il le pourra encore moins l'année pro-
haine. Le pis-aller serait qu'on convertît ces arrérages en un
mprunt forcé : c'en est un, par le fait, puisque ces billets
ortent intérêt.

En somme, Monsieur, persuadez-vous que les maux sont infi-
is et que les médecins sont on ne peut pas plus rares. Toutes les
êtes sont dans un désordre universel. La Cour et la Ville regor-
ent de petits ambitieux, qui se croyent capables de gouverner,
arce qu'ils ont lu quelques livres, ou qu'ils ont causé avec des
eseurs de projets et des beaux esprits. De là un amour effréné
es nouveautés, une multitude d'idées systématiques, de char-
ataneries et d'extravagances. Ne vous dirigez ni sur les cottes

de la Bourse, ni sur les nouvelles fallacieuses des g
mal instruits. Cette monarchie a tous les symptôme
rissement sensible : depuis cent ans ses périodes se
sivement accrus et il ne faut pas croire que les
plus immortels que les individus.

Je vous prie de recevoir mes amitiez et de c
cette lettre à mon frère, de qui j'attens une répons
tout à vous,

M.

Jean Jodin (1713-1761) et son frère Pie
Lettres de Diderot à Mlle Jodin (1765-

Jean Jodin et Pierre Jodin sont deux frères q
Quérard, et d'autres à leur suite, ont confondus
personnage.

Ils étaient fils de Louis Jodin, lequel vint s'étab
dans les premières années du siècle dernier et y f
tant le 8 juin 1711, comme en témoigne le Registr
du 1er mai 1784 :

« Vu la requête de Jean-Louis Jodin, dans laqu
que Louis Jodin son père fut reçu habitant le
comme conste du Registre des habitants; qu'il
même à Genève le 11 (*ou plutôt le 13*) du susdit m
postérieurement à l'habitation de son père; que
quent il est natif, ayant droit aux privilèges de c
prie le Conseil de le reconnaître pour tel, et de l
acte.

« Arrêté qu'on le reconnaît pour natif, manda
gneurs Secrétaires d'État de lui en expédier acte.

On trouve dans le Registre du Consistoire, à c
ques commérages sur la conduite de Louis Jodin,
gnements intéressants : il était de Blois et s'ét
Genève vers 1704 :

« Ont comparu Louis Jaudin, de Blois, habitant (
il n'était que domicilié), et Jacques Roux, de Gen

ur avoir joué à [*l'hôtellerie de*] la Galère, bien avant dans la uit, avec les nommés Fontaine, Chrétien, Jaquet, et autres -devant cités.

« Répondant, ledit Jaudin dit qu'il s'est trouvé en partie de uper avec les susnommés, mais ne joua pas.

« Répondant, ledit Roux avoue d'avoir joué.

« Opiné. Ledit Jaudin a été exhorté de fuir le jeu; et au gard du dit Roux, a été censuré. »

(*Registre du Consistoire*, 17 mai 1708.)

« On a rapporté que Louis Jaudin, reçu depuis dix ans à otre communion, vivait très mal avec sa femme, à l'occasion e sa servante dont il prenait le parti; l'ayant même maltra- e à cause d'elle, et souffrant aussi que cette servante la mal- aite; ce qui l'a obligée de se retirer en Savoie avec un de ses nfants; l'on a ajouté que ledit Jaudin avait beaucoup de miliarité avec cette servante; que le pasteur du quartier avait souvent exhorté sans succès; et qu'au reste, sa femme vait protesté de ne pas rester avec son mari, tant que cette rvante y serait. L'avis a été d'appeler ledit Jaudin. »

(*Registre du Consistoire*, 19 avril 1714.)

Louis Jodin eut de sa femme Marie Lenoir cinq enfants, eux filles, Clermonde et Hélène, et trois fils :

1° Jean-Louis Jodin, né 13 juin 1711, maître horloger; il ousa Marguerite, fille de Pierre Jaquier, native, et passa sa e à Genève. C'est par ses descendants que la famille Jodin est continuée chez nous jusqu'à ces dernières années, où elle st tombée en quenouille.

2° Jean Jodin, né le 12 juin 1713. Il est connu par son uvrage : *Les échappemens à repos, comparés aux échappe- ens à recul, avec un mémoire sur une montre de nouvelle onstruction, etc., suivi de quelques réflexions sur l'état pré- ent de l'Horlogerie, sur la Police des Maîtres horlogers de Paris, et sur la nature de leurs statuts,* par Jean Jodin, horlo- er à Saint-Germain-en-Laye. Paris, 1754, VIII-193 pages, in- 2°, avec trois planches. A la fin de ce livre, on trouve une ntéressante esquisse de l'histoire de l'horlogerie en France. En particulier, le paragraphe suivant est à relever :

« Me sera-t-il permis de dire quelque chose en
sujets industrieux de ma République et de celle
dont la circulation en ce pays, non interrompue
de trente ans, n'a pas peu contribué à la perfect
art? Ils ont été continuellement employés par les pr
tres de Paris à l'exécution de leurs plus beaux ouv
ques-uns ne se sont pas livrés à la seule exécut
également cultivé la spéculation et donné des preu
progrès dans la théorie par d'ingénieuses invention

Jean Jodin était venu en France à vingt ans (pag
recherches de M. Maurice Tourneux, dont le résul
obligeamment communiqué, ont établi qu'il épousa
Dumas, dont il eut une fille Marie-Madeleine Jo
27 juin 1741; il mourut le 6 mars 1761 à Saint-
Laye, et son inventaire après décès, qui est aux Arc
nales de Paris, est signé, entre autres, par son frère P
« bourgeois de Paris, subrogé tuteur de Marie-Made
mineure. » C'est lui qui suit :

3° Pierre Jodin, né à Genève le 21 août 1715, n
teur de boîtes et étuis de montres, épousa en prem
le 22 septembre 1739, Françoise, fille de Louis Pré
à 35 ans, le 23 juin 1750. Il eut d'elle :

a. Françoise-Jacqueline Jodin, née le 23 mai, †
1740.

b. Clermonde Jodin, née le 9 mars 1744; femm
1764, de Samuel Mayet, maître monteur de boîtes,
trat, Jean-Louis Choisy, notaire, X).

c. Étiennette-Catherine Jodin, née le 4 décen
femme, le 24 août 1766, de Laurent Heberger (cor
Pierre Vignier, notaire, V).

d. Jean-Louis Jodin, né le 12 novembre 1747, qu
le 9 septembre 1760 en apprentissage chez un maît
de boîtes (contrat, Étienne Fornet, notaire, XXIV).

e. Marie-Julie Jodin, née le 9 novembre 1749.

Quatre ans après la mort de sa première fem
Jodin se remaria avec une jeune fille de dix-neu
apprentie, Olympe, fille d'Antoine Jaquin, faiseu
dants de boîtes de montre, qui lui donna une fil
Claire Jodin, née le 26 septembre 1754.

nme son père, Pierre Jodin eut plus d'une fois à compa- en Consistoire. (Voir le Registre des 16 et 23 mai, 29 août décembre 1754, 30 octobre et 6 novembre 1755; il y est ntre autres, que Pierre Jodin *paraît fort indifférent sur ligion, ne fréquentant que peu ou point les saintes As-ées*).

rre Jodin était encore à Genève le 3 mars 1758, quand il (George Bordier, notaire, XI) un acte d'association avec ois Favre pour l'exploitation d'un moulin à lavures. L'an-uivante, nous le voyons à Paris, où il présente son mou- lavures à l'Académie des sciences (*Histoire de l'Acadé-es sciences, année 1759, page 233*). Son frère Jean Jodin, ues années auparavant, avait présenté à ce corps une re à deux balanciers (*Ibid., année 1754, p. 140*). Pierre était encore à Paris quand ses filles se marièrent, en et 1766.

deux frères Jodin sont aujourd'hui bien oubliés; mais on rimera souvent, on relira toujours les lettres que Diderot it à la jeune actrice Marie-Madeleine Jodin, fille de Jean. e recommande, disait Sainte-Beuve, à ceux qui ne l'ont ue encore, la correspondance de Diderot avec M^lle^ Jodin, actrice dont il connaissait la famille, et dont il essaya de r la conduite et le talent par des conseils aussi attentifs désintéressés. C'est un admirable petit cours de morale que, sensée et indulgente; c'est de la raison, de la ce, de l'honnêteté, je dirais presque de la vertu, à la e d'une jolie actrice, bonne et franche personne, mais e, turbulente, amoureuse. A la place de Diderot, Horace suppose assez goutteux déjà pour être sage), Horace lui- n'aurait pas donné d'autres préceptes, des conseils pris dans le réel, dans le possible, dans l'humanité; et, s, il ne les eût pas assaisonnés de maximes plus saines, ications plus fines sur l'art du comédien. »

ns cette correspondance (lettres XIV et XV) figure un de cette actrice, qui sème la zizanie dans la famille, et Diderot traite de « fieffé maroufle. » En bon patriote, je à faire observer que tout indique que ce mauvais parent de e-Madeleine Jodin était un frère de sa mère Madeleine

Jodin, née Dumas, et qu'il faut se garder de l'iden
notre Pierre Jodin, natif de Genève.

Eugène

Post tenebras spero lucem.

On sait que notre devise genevoise, *Post tenebras*
d'abord *Post tenebras spero lucem,* ce qui est le texte d
du livre de Job (XVII, 12) selon la Vulgate.

Ce verset se trouve cité dans une ballade[1] écrite
Marot, près d'un an après la mort (9 janvier 1514) d
Anne de Bretagne. Cette ballade est adressée à M
d'Angoulême, c'est-à-dire au prince du sang qui alla
(1er janvier 1515) le roi François Ier.

> Ces jours passés, espérant advenir
> Joie après deuil, j'ai crié par ahan :
> *Post tenebras ego spero lucem !*
> Ainsi que Job souffrant maux à plenté :
> Et qu'il soit vrai, il y a près d'un an
> Que demeuré je suis nu comme Adam,
> Mince de biens, et pauvre de santé.
>
> Dès lors que Mort prit des dames la fleur
> Que France encor regrette. . . . .

Ce passage doit être joint au dossier de notre de
voise[2]. Il me paraît indiquer que le verset biblique,
bras spero lucem, était une espèce de lieu commu
époque.

Les patriotes qui l'ont donné alors pour devise à

[1] Elle a été publiée par M. Guiffrey dans son édition des
Clément Marot (t. II, p. 289-290) d'après un manuscrit d
thèque nationale de Paris.

[2] Spon, *Hist. de Genève*, t. I, p. 264. — Senebier, *His*
Genève, t. II, p. 178. — Blavignac, *Armorial genevois*, p. 46

ve avaient une pensée politique : les ténèbres qui leur ient la lumière étaient pour eux les menaces d'orages, qui ent momentanément la perspective de l'indépendance qu'ils ient assurer à notre ville. Cette indépendance se trouva tivement établie après la marche victorieuse et les con- s de l'armée bernoise en 1536.

is déjà la Réforme était établie à Genève; et quand le texte ncienne devise patriotique eut été modifié, pour concorder l'accomplissement des espérances de ceux qui l'avaient une génération nouvelle ne vit bientôt plus dans les mots *tenebras lux* que le souvenir de la révolution ecclésiastique igieuse, qui s'était greffée chez nous sur une révolution que.

Eugène RITTER.

---

e, Zurich et Genève en 1558. Fragment de lettre d'un Anglais.

s nombreux ouvrages [1] du théologien anglais John Bale -1563), évêque d'Ossory, le plus connu, comme le plus dérable, est son *Scriptorum illustrium majoris Britan- Catalogus*. Il le commença dans sa patrie et en publia une ière ébauche à Ipswich, en 1548 [2]. Pendant le séjour qu'il aire sur le continent, au moment du règne de Marie Tudor et 1553-novembre 1558), il reprit ce travail et en prépara dition nouvelle, très augmentée, qui parut à Bâle [3], de

oy. W.-Th. Lowndes, *The bibliographer's manual of english litera-* édit. de 1871, t. I, p. 102-105.

ippeswici, J. Overton, in-4° de 255 ff. — D'autres exemplaires de me édition ont un nouveau feuillet de titre, qui porte : *Wesaliae, Plateanum, 1549.*

hez l'imprimeur Jean Oporin. L'ouvrage est divisé en quatorze ries. Le tome I[er] (14 ff. prél. non ch., 742 p. ch. et 1 f. fin. non ch.) té de septembre 1557; il est dédié à l'Électeur palatin Othon- Le tome II, ou seconde partie (10 ff. prél. non ch., 250 p. ch. et fin. non ch.), porte la date de février 1559 et il est précédé d'une

1557 à 1559, en 2 vol. in-folio, dont le premier, outr
des écrivains de la Grande-Bretagne, renfermait enc
des papes. Celles-ci furent aussitôt réimprimées à pa
guise de préface, l'auteur y ajouta, à l'adresse de Sim
Bullinger, Calvin et Mélanchthon, une longue épîtr
toire[2], qui a échappé aux savants éditeurs du *Thesa*
tolicus calvinianus. On trouve dans cette lettre, à
Bâle, de Zurich et de Genève, une appréciation, optim
veut, mais en tout cas intéressante, de l'état intellect
gieux de ces trois villes, tel qu'il pouvait frapper un
Je reproduis ici ce morceau, d'après la traduction

dédicace à « Paulus Scalichius de Lika, sacræ theologiæ Do
Hunnorum et baro Zkradinus. » (Voy., sur ce personnage, C
Allgem. Gelehrten-Lexicon, 1750-51, t. IV, col. 188-190.) —
aimait les dédicaces, car le tome II en contient encore deux a
(p. 113-115) à Conrad Gesner, Conrad Lycosthenes et Josia
tête de la 13me centurie, l'autre (p. 175-176) à Alexandre A
fesseur de théologie à Leipzig] et John Knox, en tête de l
turie.

[1] *Acta Romanorum pontificum, a dispersione discipulor*
usque ad tempora Pauli quarti, qui nunc in Ecclesia tyra
Ioannis Balei Sudouolgij Angli maiore Catalogo Anglicorum
desumpta, et in tres Classes, Libros uerò semptem (sic), *diui*
Jean Oporin, juillet 1558, in-8°. (Bibl. de Bâle, de Berne et
— J. Bale annonce (f° 2, r°) que cette édition est augmentée
sejuncta et avulsa, in minutiorem formam contracta, acc
non pœnitenda locupletata. — On a, de ce volume, d'autre
S. l., 1559, in-8° (Bibl. de Zurich), — *S. l.*, 1560, in-8° (Bib
versité de Gœttingue), la même que la précédente, avec u
date, — Francfort, 1567, in-8° (British Museum), — Leyde,
ties in-8° (Ibid.). — Cette dernière édition contient, dans la
l'ouvrage de Rob. Barnes sur le même sujet, et, dans la 3me pa
tinuation de J.-M. Lydius, bien que David Clément (*Bibl. cu*
p. 379, 441) ait affirmé que le titre était « trompeur » en
cerne Barnes et qu'il y avait là une « imposture, » un « ar
nel, » une « tricherie. » L'auteur de la *Bibliothèque curieus*
demment sous les yeux qu'un exemplaire incomplet.

[2] Elle a 27 pages dans l'original latin, 42 dans la traductio

[3] Les *Acta romanorum pontificum* furent également tradu
mand par Z. Müntzer, 1571, in-8°, et en anglais par J[ohn
Londres, 1574, in-4°. (*British Museum. Catalogue of pri*

ubliée à Genève en 1561 et due, ainsi que je l'ai établi lleurs [1], à l'imprimeur Conrad Badius ; elle est intitulée [2] :

LES VIES || DES EVESQVES || ET PAPES DE ROME, || DEPVIS LA DISERSION || des Disciples de Iesus Christ, iusques au || temps de aul quatrieme, qui a present || regne tyranniquement en Eglise, prin || ses du grand Catalogue des escriuains || d'Anleterre, de Ieha(n) Baleus Anglois, || & diuisees en trois classes sept liures. || NOVVELLEMENT TRADVI- || tes de Latin en Franois, auec vne Table || ample des choses plus memorables. || (Marque typogr. : Silvestre, n° 485, avec ce distique, disposé à droite à gauche : *Des creux manoirs & pleins d'obscurite* || *Dieu ur le temps retire verite.*) IMPRIME || A Geneue par Conrad adius, || M. D. LXI. || AVEC PRIVILEGE. || — In-8° de 28 ff. on ch. pour le titre, la dédicace et d'autres pièces limiaires, 706 p. ch. pour le texte (p. 1-679) et des « additions » . 680-706), 31 ff. non ch. pour la Table et deux pièces finales.

Théophile DUFOUR.

très excellens et très doctes Simon Sulcer, Henri Bullinger, Jehan Calvin et Philippe Mélanchthon, très fidèles ministres de Jésus Christ, Jehan Baleus désire grâce et paix éternelle, par nostre Seigneur Jésus Christ.

..... « Je ne doute point que les autres villes voisines [3], omme Strasbourg, Basle, Arau, Zurich, Genève, Emdon [4], citées par le tesmoignage que tu leur as rendu de nous, ne

scic. BAL-BAR (1884), col. 14, 15.) — Une édition de 1566, *S. l.*, de la aduction allemande de Müntzer existe à la Bibliothèque de Francfort.

[1] *France protestante*, 2me édit., t. I, col. 684.

[2] Selon Vogt, *Catal. historico-criticus librorum rariorum*, 1753, p. 65, en existe une autre édition, Lyon, 1562, in-12° de 742 p. — De son té, Du Verdier (*Bibliothèque françoise*, édit. Rigoley de Juvigny, t. II, 331) indique une édition « imprimée à Lyon, in-16°, l'an 1563. » Il est ssible que ce soit la même que celle de 1562.

[3] John Bale, s'adressant à Mélanchthon, vient de rappeler les démarhes que celui-ci avait faites auprès du « Sénat de Wesau » et des « seineurs de Francfort, » en faveur des Anglais réfugiés.

[4] Emden (Hanovre).

nous ayent receus plus gracieusement, et il est à cro
vos recommandations tant affectueuses, ou appr
grande, elles ont esté plus enclines à nous recevoi
bonne affection.

Au reste, laissant Witteberg, je m'en vien droict
je ne demeureray pas si longtemps, non pas que je
ample matière de la louer, mais, pource que je suis l'
qui ont senti par le passé et sentent encore à présen
gnité tant du Sénat et des ministres que de tout le
général, je crains que je ne sois plustost estimé un
et flatteur que loueur de bonne foy et agréable. J
donc rien de toy pour le présent, ô Sulcer [3], homme
manité et érudition, ne de Wolphgang de Wis
excellent théologien et noble recteur de l'Univer
Martin Borrhæus [4], qui est ton compagnon en la pr

[1] Avant de s'établir à Bâle, l'auteur avait résidé à F
Mein : il s'y trouvait en septembre et décembre 1554 (*A br
of the troubles begun at Frankfort, in the year 1554, about
common prayer and ceremonies*, réimpression de Londres,
p. xx, xxvi) et il était encore au nombre des Anglais
écrivirent, de cette ville, à Calvin, le 5 avril 1555 (M. D
p. 341, 369; — *Thesaurus epist. calvin.*, n° 2178).

[2] Simon Sulzer, né à Interlaken (Herminjard, *Corr. d*
p. 152, n. 16) en 1508, pasteur et professeur à Berne, s'étab
Bâle, où il fut également pasteur et professeur, depuis 155
mort survenue en 1585. En 1532, il avait déjà enseigné à B
quelque temps. (Voy. [Herzog], *Athenae Rauricae*, 1778,
332, 442, 443.) — Le 21 avril 1555, Sulzer écrivait, de Bâl
« Pro Anglis exsulibus apud senatum nostrum intercessimus,
habeant qui id per ministrum quendam postularunt, et effe
sit factus locus, et proinde arbitror ad nos aliquot eximios
suros esse. » (*Thes. epistol. calvin.*, n° 2188.)

[3] Wolfgang Weissenburg, né à Bâle, curé (1524), puis pa
fesseur dans la même ville, mort en 1575 dans sa 80me an
1557 à mai 1558, il fut, pour la troisième fois, recteur de
(*Athenae Rauricae*, p. 72-74, 411, 463.)

[4] Martin Borrhaus, connu d'abord sous le nom de *Ce*
Stuttgart en 1499, s'établit à Bâle en 1536, après avoir ab
opinions des anabaptistes; professeur la même année, il n
peste en 1564. (*Ibid.*, p. 24-26, 283, 312.)

héologie, ne de M. Martin [1] Junius [2], homme très docte, qui st ton compagnon au ministère de la parole, de Marc Berse [3], aques Truckembrot [4], Conrad Lycosthenes [5], mon cher ami, 'Ulrich Coccius [6], de [7] Girenfalc [8], de Jehan Ibelhard [9], de Sébastien Lepusculus [10], de Severin Erimont [11], de Jehan Meder [12],

[1] Ce prénom est une erreur du traducteur : l'original latin porte *oannes*.

[2] Jean Jung (*Junius*), pasteur à Bâle 1553, † 1562. (Leu, *Allgem. chweitzerisches Lexicon*, t. X, p. 645.)

[3] Marc Bertschi (*Bersius*), né à Rorschach, curé, puis pasteur à Bâle, ès 1519 jusqu'à sa mort survenue en 1566. (*Ibid.*, t. III, p. 292.)

[4] Jacques Truckenbrod, nommé en 1542 pasteur de la paroisse de -Théodore à Bâle (*Ibid.*, t. XVIII, p. 309), mort de la peste en 1564 . Tonjola, *Basilea sepulta*, 1661, p. 300-301). — L'imprimeur Badius, ayant pas de *k* dans le caractère employé pour la Préface des *Vies es évêques et papes de Rome*, l'a remplacé par les lettres *lz*, qui ont à eu près la même apparence, en sorte que le texte porte ici « Truclzemrot » et plus loin « Parlzhurst. » Sur cet usage, dont il existe d'autres xemples, cf. les notes de Le Duchat dans son édition de l'*Apologie pour Hérodote*, 1735, t. I, p. 234, 403, et ma *Notice bibliographique sur les ores imprimés à Genève et à Neuchâtel dans les premiers temps de la éforme (1533-1540)*, 1878, p. 149, note. — Dans le reste du volume, adius a préféré employer le *k* d'un autre corps.

[5] Conrad Wolfhart (*Lycosthenes*), de Ruffach en Alsace, professeur e logique à Bâle 1542-1545, puis second pasteur de la paroisse de -Léonard 1545, † 1561. (*Athenae Rauricae*, p. 256-258, 271, 334.)

[6] Ulrich Koch (*Coccius*), pasteur (1552) et professeur (1560) à Bâle, 1585. (*Ibid.*, p. 74-75, 271, 280, 335.)

[7] *Thomas* Gyrenfalckus dans l'original latin.

[8] Thomas Geirfalck, ou Geyerfalck, prêcha en 1523 la Réforme à ribourg et fut exilé de cette ville (Herminjard, t. I, p. 99, n. 2, p. 329, 6). En 1527, il figura, avec Marc Bertschi et Wolfgang Weissenburg, armi les sept membres du clergé bâlois qui se prononcèrent contre la esse (Ruchat, *Hist. de la réform. de la Suisse*, édit. Vulliemin, t. I, 346). Il mourut en 1559. (Leu, t. VIII, p. 267, 268.)

[9] Jean Uebelhard, pasteur de l'église de Ste-Élisabeth à Bâle dès 42, † 1573 à l'âge de 69 ans. (Tonjola, *op. cit.*, p. 272.)

[10] Sébastien Lepusculus (Häslein), pasteur et professeur à Bâle, né en 01, † 1576. (*Athenae Rauricae*, p. 333, 354, 392, 443.)

[11] Severin Ertzberger (*Ærimontanus*), né en 1520, pasteur à St-Jacques 1542, puis à Bâle 1546, † 1566. (*Ibid.*, p. 279-280.)

[12] Jean Mæder, second pasteur de la paroisse de St-Pierre à Bâle en 44. (*Note de M. le pasteur Aug. Bernus.*)

de Jehan Brandmiller [1], ne des autres ministres de la
Dieu, desquels nous recevons beaucoup de bien jour
Je laisse aussi les ennuis et fascheries que vous porte
ment et sans murmurer, combien qu'elles soyent acc
de peine et douleur. Je diray seulement que l'aff
magistrats et du peuple, combien que d'elle mesm
assez ardente, toutesfois est par vos prédications et
sollicitations plus enflammée à nous bien faire, telle
semble que les gracieusetez que nous recevons d'eux
pour la plus grand'part des requestes que vous leu
nostre nom. Mais, comme j'ay dit, je m'estudie yci à
parce que je suis l'un de ceux qui reçoyvent ces biens
mieux mener la cause d'autruy que la mienne. I
m'arresteray plus longtemps à Zurich et à Genève.

Car Zurich, qui est le refuge de tous povres bann
querelle de Jésus Christ, et comme une belle Univers
doctes théologiens et une eschole des mieux reno
monde, me donne ample matière de discourir, s
regarde le proufit commun de toutes nations, ou le
culier que les Anglois en reçoyvent. Car ceste ville-là
pas comme l'oracle de toute la Chrestienté ? Quelle
de gens de sçavoir y a-[t-]il ? Et encores que je ne
mention de toy, ô Bullinger, que les Églises catholiqu
de tant de livres saincts et doctes, ornez d'une bell
de toutes choses et semez des sentences des anciens
comme d'estoilles luisantes, ont desjà assez recomm
qu'il fale que j'en parle davantage ; — que je laisse
et toy les autres qui sont ou nais ou nourris en ces
asçavoir Bibliander, qui est un autre Hippias accomp
sciences, Rodolphe Galther, prédicateur très éloque
vain très orné, semblablement Conrad Gesner, qui
une bibliothèque de toutes disciplines et mon ami
Josias Simler et Jehan Wolphius [2], personnages très

[1] Jean Brandmüller, né à Biberach en Souabe, second p
paroisse de St-Théodore à Bâle dès 1556, pasteur 1565, pro
† 1596. (Leu, t. IV, p. 268 ; — *Athenae Rauricae*, p. 35-37,

[2] Jean Wolf, pasteur (1544) et professeur suppléant

s très entiers amis : — brief que je laisse tous les professeurs autres arts, qui sont excellens, ô Dieu immortel, quels sont deux vieillars estrangers que vous avez receus en vostre e, asçavoir Pierre Martyr et Bernardin Ochin? Quelles ières sont-ce? O que les autres Églises se sentiroyent bien rveues et enrichies, si elles avoyent seulement l'un ou l'au- ! O heureuse Angleterre, tandis que tu as eu en ton sein e couple de tant excellens personnages [1]! O misérable de avoir perdus! Or veu que tu as la superintendance de toute e Église, homme très docte, ce n'est pas sans cause que je choisi pour défenseur, par l'authorité duquel la Cour aine puisse perdre son crédit et mes escrits consister et e affermis. Car si tu veux mettre en campaigne ces vaillans itaines et vertueux gend'armes, il est impossible que l'armée Pape, venant à chocquer de bonne guerre, ne soit incontit desfaite à la première rencontre. Mais je laisse à parler de choses, qui sont communes et notoires aux autres, et parle- des biens que nous autres Anglois avons receus de la ville Zurich, veu que cela fait au propos que je déduy; toutesfois era en peu de paroles. Car quand je fu là et eu senti ton pitalité et bon recueil, ô Bullinger, et aussi l'humanité des res, j'entendi quelle affection vous portiez à nos Anglois, sont et ont esté avec vous. Jehan Parkhurst [2], homme digne

5) à Zurich, † en 1572. (J.-H. Hottinger, *Schola Tigurinorum Caro-*, 1664, p. 182-183; — Leu, t. XIX, p. 549-550; — R. Wolf, *Biogra- n zur Kulturgeschichte der Schweiz*, 1858-1862, t. I, p. 44-45, n. 5.) H. Bullinger (1504-1575), Th. Buchmann (*Bibliander*, † 1564), R. lther (*Gualterus*, 1519-1586), C. Gesner (1516-1565) et J. Simler 0-1576) figurent dans tous les grands recueils biographiques.

Ils avaient passé en Angleterre près de six ans (décembre 1547- embre 1553). Voy. C. Schmidt, *Peter Martyr Vermigli*, 1858, p. 73- ; — K. Benrath, *Bernardino Ochino von Siena*, 1875, p. 209-244.

Réfugié à Zurich, plus tard évêque de Norwich (1560), † 1575. (Voy. od, *Athenae oxonienses*, 3me édit., 1813-1820, t. I, col. 412-414.) Ses es à Bullinger, Gesner, Josias Simler, etc., font partie des *Zurich rs*, Cambridge, 1842-45, 2 vol. in-8°. Simler lui dédia les *Scripta aristica* de Vermigli et les *Carmina doctorum aliquot virorum*, qu'il nprimer à la suite (ff. 29-49) de son *Oratio de vita et obitu... D. Petri tyris Vermilii*. Tiguri, 1563, in-4°.

de meilleure condition, m'a raconté combien de p
receu de vous, de Monsieur Galther et de tous ceux
Ceux aussi qui sont journellement avec moy à Basle
tent quel a esté vostre soin, sollicitude et affection
envers eux, tandis qu'estans à Zurich, comme à l'
éviter l'ardeur des persécutions, ils habitoyent en
son et vivoyent avec vous, estans aimez et chéris
citoyens. Ils me racontent aussi la libéralité incroy
magistrats, lesquels leur offrirent par vous du bled
autant qu'il en faloit pour la nourriture de treize o
ce qu'ayans modestement refusé, ils estoyent marri
eu l'opportunité de leur gratifier.

Maintenant je dresseray mon chemin vers Genève,
si j'avoye entrepris de faire un long narré, ayant
me sembleroit toutesfois que je n'auroye pas dit la
ce qui s'en peut dire. J'admire en icelle une singu
dence de nostre Dieu, qui a tellement incité les ma
citoyens d'icelle qu'ils n'ont point craint de recev
l'enclos de leur ville, qui n'est pas autrement tro
tant de mille estrangers, desquels il a tellement
cœurs que, combien qu'ils excèdent en nombre, to
contienent en leur devoir, sans se vouloir eslever
les citoyens, ou entreprendre de gouverner, ains se
rang des privez et forains. Que les autres se forgent
cles tant qu'ils voudront : certes Genève me semb
miracle des miracles, de dire que tant de gens de
abordent là comme en un lieu de franchise et de
point pour s'enrichir, mais pour avoir indigence ;
pour se souler, mais pour avoir faim ; non point
plus heureux, mais pour estre subjets à meintes mi
point pour conserver leurs biens, mais pour les pe
sieurs marchands s'assemblent où ils sentent le g
gend'armes vont où le butin est ; brief, tous vont où
les invite ; mais c'est une chose comme monstrueus
tant de gens se transporter d'abondance à indigence
au travail, d'un estat riche et opulent à povreté, qu
ignominieuse au monde. Or ceste ville-là est un P
un Londres, c'est un apport d'une traffique nouv

nouveau Francfort, là où on accourt, non pour faire du gain, non pour acheter de la marchandise, ou vendre et faire eschange les choses caduques, mais pour souffrir, pour perdre, pour changer les choses terrestres aux célestes, et pour, au lieu des thrésors du monde, en acquérir de divins et permanens au ciel. Nous lisons bien que quelques consuls romains ont esté appelez de la charrue au gouvernement de la République ; mais n'est-ce pas un miracle de veoir plusieurs de leur bon gré descendre d'un estat florissant, et de grandes richesses et dignitez, jusques à manier les rasteaux, fouir la terre et estre aides à maçons, pour servir aux fortifications, c'est-à-dire d'évesques devenir meusniers[1], et de juges, tireurs à la rame? N'est-ce pas un miracle qu'Hespaignols, Italiens, Escossois, Anglois, [François[2],] Allemans, brief tant de diverses nations, différentes de mœurs, langages, accoustremens et affections, quand chacun est chez soy, c'est asçavoir brebis et loups, taureaux et ours, estans accouplez sous un mesme joug de Christ, vivre ensemble amiablement et fraternellement? Que moines, nonnains et laïcs, différens de sectes, de noms et façons de vivre, habitent là ensemble comme en un convent spirituel et chrestien, ayans un mesme sentiment et accord, et n'ayans qu'une règle, qu'un cloistre et mesmes cérémonies? N'est-ce pas aussi un miracle que ceste povre ville, ayant tant et de si puissans ennemis, qui la menacent et aguettent de toutes parts, et que Satan, le Pape et le monde grinçans les dents à l'encontre, et estant haye presques de tous, néantmoins a esté conservée par si long temps, et fleurit en seurté et asseurance? Il convient donc bien rendre grâces à Dieu tout puissant, ô Calvin, de ce qu'il t'a constitué

[1] Quelques auteurs se sont figuré que le proverbe *d'évêque devenir meunier* avait son origine dans le cas de Spifame, réfugié à Genève, où il fut reçu habitant le 17 avril 1559 (*Reg. des habitants*, ms. des Archives, p. 289), et qui, dans cette ville, se serait fait meunier pour vivre. (Voy. Le Roux de Lincy, *Le livre des proverbes français*, 2me édit., 1859, t. I, p. 27.) Il n'y a là qu'un conte sans fondement. Spifame ne fut point meunier à Genève et la locution dont il s'agit se trouve déjà dans une lettre de 1554 (Carloix, *Mémoires de la vie de François de Scepeaux, sire de Vieilleville*, livre VI, chap. X; éd. de 1757, t. III, p. 175).

[2] Omis par le traducteur.

en ce lieu pour estre le pasteur de ce povre troupe
conducteur des bannis et deschassez pour Jésus Chri
des affligez, par la conduite, prudence et conseil duq
grande assemblée de peuple, non point seulement div
aussi contraire, est unie d'un lien amiable de charité,
qu'on ne sçauroit trouver ne veoir une plus grande a
entre ces ennemis-là, ni une plus grande convena
ceste dissimilitude, ni une plus grande félicité qu
misérables. Je vous ay aussi voulu rendre grâces pa
escrit, au nom de tous les fidèles de ma nation, de
pouvans servir Dieu purement, comme ils désirent, a
leur naissance, il leur a esté permis par ton moyen
une Église [1], de s'assembler pour invoquer Dieu leu
toute liberté, et administrer purement les sacremen
des autres droicts comme les citoyens, par un privilè
qui leur est ottroyé de la faveur des magistrats. O bi
le peuple qui ha ces choses et auquel est escheu un t
qui sçait recueillir les dispersez, consoler les c
oppressées, supporter les débiles nouvellement venu
fermer par doctrine et bon exemple ceux qui sont infi

[1] Voy. Th. Heyer, *Notice sur la colonie anglaise établie à*
1555 à 1560 (M. D. G., t. IX, p. 337-390). — A cette église
un petit volume fort rare, que MM. Baum, Cunitz et Reuss
cité et qui est intitulé : *Ratio et forma publice orandi*
administrandi sacramenta, etc., in Anglorum ecclesiam, qu
colligitur, recepta, cum judicio et comprobatione D. Johan
Genevæ, apud Joannem Crispinum, 1556, pet. in-8°. (Vente
size, 1867, n° 614 du Catalogue.)

[2] Sur John Bale, voy. J. Verheiden, *Praestantium aliqu*
rum, qui rom Antichristum praecipuè oppugnarunt, effigies, q
elogia librorumque catalogi, 1602, p. 146-150; — Th.-P
Censura celebriorum authorum, 1696, p. 683-684; — *Biogra*
nica, 1747-1766, t. I, p. 426-429; — *Index to the historical*
phical works of John Strype, 1828, t. I, p. 40-41; etc. — Il
autobiographie à la fin de la 8me centurie du *Scriptorum ill*
joris Britanniae catalogus, t. I, p. 702-705. Dans chacune de
ties de cet ouvrage, le portrait de l'auteur occupe le verso d
a été de nouveau gravé, en plus petit format, pour les *Acta*
pontificum, Bâle, 1558 (f° 1 v°). — On trouve une courte
J. Bale en tête (p. vii-xii) du volume intitulé : *Select wor*

La momie du Musée de Genève.

e Musée d'archéologie de Genève possède un sarcophage
ptien en bois de sycomore, qui provient des fouilles de Dro-
i à Thèbes. Ce sarcophage est en forme de momie, de cou-
brune, avec des bandes d'hiéroglyphes sur fond blanc. A en
er par le style des peintures et des inscriptions, ainsi que par
noms propres qui s'y trouvent, il doit remonter à l'époque
a XXII[e] dynastie, autrement dit des rois Bubastites, dont le
mier et l'un des plus marquants fut le roi Sheshonk, appelé
s l'Ancien Testament Shishak, qui conquit Jérusalem sur
oam.

e sarcophage contient la momie d'une femme, dépourvue de
t titre civil ou religieux et dont la seule qualification est
re appelée *la dame vénérable*. Son nom, *Tesmoutpertou*, est
posé de trois mots différents, dont l'un *Mout* désigne une
sse de Thèbes, la compagne d'Ammon. Le premier est un
be, que je considère comme étant à l'impératif, et le troi-
ne un substantif. L'expression entière veut dire « que Mout
e ta postérité, » ou « ta descendance. » Nous connaissons des
ns de femmes qui ont une forme tout à fait analogue et qui
diffèrent que par la divinité. *Tesbastpertou* (que Bast élève
postérité) était fille du roi Osorkon II, aussi de la XXII[e] dynas-
c'était donc une princesse, qui était peut-être contemporaine
la dame qui nous occupe; une autre *Tesrapertou* (que Ra
e ta postérité), dont la momie est à Florence, était, dit l'ins-
ption, la dame nourrice de la fille du roi Tahrak, ou Tirhakah,
nme l'appelle la Bible. Quant aux parents de Tesmoutper-
, nous savons que son père se nommait *Benautehaf*, ce qui
t dire « celui qui ne commet pas de transgressions. » Sa mère

*e, D. D., bishop of Ossory, containing the Examinations of Lord
ham, William Thorpe, and Anne Askewe, and the Image of both
urches. Edited for the Parker Society by the Rev. Henry Christmas.*
nbridge, 1849, in-8°.

était la dame vénérable *Taaa,* ce qui veut dire « la grande. » Voilà tout ce qu'on sait sur la vie et la famille de cette dame.

Les inscriptions qui recouvrent le sarcophage sont uniquement des textes religieux et des fragments du Livre des Morts. Il y en a partout, à l'intérieur et à l'extérieur ; ils sont écrits en lignes horizontales et en colonnes verticales. A l'extérieur surtout, la disposition de ces textes est conforme à ce qui était l'un des buts de l'écriture hiéroglyphique, la décoration. Les Égyptiens n'aimaient pas les grandes surfaces vides. Un bas-relief n'est pas complet, il ne satisfait pas à toutes les conditions du beau, s'il n'est accompagné de textes hiéroglyphiques, souvent gravés ou peints avec grand soin et expliquant de quoi il s'agit dans la sculpture. Les Égyptiens n'ont jamais oublié ce principe, et voilà pourquoi, sur les sarcophages, les textes funéraires sont en général écrits en hiéroglyphes, plutôt qu'en écriture cursive.

Il y a toujours des répétitions en grand nombre dans les textes d'un sarcophage comme celui-ci ; par exemple cette formule d'adoration à Osiris, qui revient plusieurs fois : « Salut à toi, Osiris, le taureau de l'Ament (l'Occident), le grand dieu, le maître d'Abydos ; accorde que je me dirige en paix vers l'Ament, que je voie une bonne sépulture pour ma momie ; accorde que j'entre et sorte comme je veux, que je reçoive des pains, que je respire l'odeur des parfums, que je serve le dieu de Roset: moi, l'Osirienne, la dame Tesmoutpertou, fille de Benautehaf, dont la mère est la dame vénérable Taaa. »

A l'intérieur, on trouve l'un des chapitres du Livre des Morts qui parle du cœur ; c'est un de ceux dont le texte est le plus obscur. Il commence ainsi : « Mon cœur est à moi dans la demeure des cœurs ; mon cœur est à moi, il repose en moi, car je n'ai pas mangé les gâteaux d'Osiris dans le lieu de l'Orient..... j'ai une bouche, et des paroles en elle ; des jambes pour marcher, des bras pour frapper mes ennemis ; on m'a ouvert les portes sur la terre, etc..... » Le cœur était une des parties du corps qu'on enlevait lors de l'embaumement et qu'on remplaçait par un scarabée ; on ôtait aussi les viscères, que l'on déposait dans des vases, placés à côté de la momie et dont chacun était sous la protection du dieu de l'un des points cardinaux. Ces divinités

ont aussi représentées sur le sarcophage, avec la formule pro-ectrice que chacune doit prononcer.

Nous voyons là aussi, en abrégé et assez grossièrement faite, 'une des scènes les plus importantes du Livre des Morts ; il 'agit du pèsement du cœur. Cela se passe dans l'Occident, lans un temple qui porte le même nom que celui d'Héliopolis. Osiris, dans un petit sanctuaire, préside une cour de justice, com-posée des dieux des points cardinaux. On ôte au mort son cœur, ue l'on met dans le plateau d'une balance, en face de la déesse *Ma,* la déesse de la justice et de la vérité, et le poids doit être arfaitement équilibré. En même temps apparaissent les 42 té-noins, que le défunt interpelle successivement pour leur faire onstater qu'il n'a pas commis un péché auquel le témoin est articulièrement chargé de veiller. Près de la balance est un nonstre, qui, disent les inscriptions, a une tête de crocodile, un orps de lion, une croupe d'hippopotame, et qui est prêt à dé-orer, c'est-à-dire à anéantir le défunt coupable. Cet épisode, 'un des plus intéressants du Livre des Morts et qui est déve-oppé tout au long dans les papyrus, se trouve reproduit sur le arcophage avec quelques variantes.

Une autre représentation, placée sous les pieds de la momie, ous la montre emportée dans l'Occident par le taureau Apis. Cet animal est une forme d'Osiris, c'est-à-dire de l'eau, principe ertilisant du sol. Les Égyptiens n'ont pas été seuls à représen-er l'eau sous la forme d'un taureau; c'est l'un des emblèmes es plus fréquents de la mythologie grecque. L'Apis était un aureau marqué d'une manière spéciale, dont l'apparition était onsidérée comme un signe de bonheur et de prospérité pour le ouverain sous le règne duquel se présentait ce phénomène. Il tait un objet de culte à Memphis, où il avait un collège de prê-res, et, après sa mort, on l'enterrait en grande pompe dans un aste souterrain, retrouvé par Mariette à Sakkarah et qui se omme le Serapeum. Apis lui-même devant reposer dans l'Occi-ent et étant un symbole divin, il était naturel qu'on se figurât e mort emporté par le dieu à sa dernière demeure.

Telles sont les représentations les plus intéressantes qui se rouvent sur ce sarcophage, qui, ainsi qu'il a été dit plus haut, ate de l'époque de la dynastie de Bubastis. Cette dynastie

marque dans l'histoire par plusieurs faits importants d'origine étrangère, probablement libyenne, et elle au trône par l'usurpation; le premier roi, Sheshon commandant de la garde libyenne et a dû s'emp couronne par une révolte militaire. Il succède à la dy stable des rois prêtres, qui eux-mêmes avaient mis derniers Ramessides. Sheshonk est encore un conquér vahit la Judée; mais, après lui, ses successeurs ont maintenir contre les envahisseurs de l'orient et L'Égypte est conquise par les Éthiopiens, puis par rois d'Assyrie, et ce n'est que sous la XXVI^e^ dynastie, Psammétiques, qu'elle reprend vie et qu'elle jette éclat.

Édouard NAVILLE

Ouvrages reçus par la Société[1]

du 28 avril 1881 au 22 avril 1886.

A

Publications de Sociétés et recueils périodiqu

Revue historique, dirigée par MM. G. Monod et G Années 1876-1880, tomes I-XIV. (*Don de M. Ch.* Table générale des cinq premières années de la Re rique, 1876-1880. (*Idem.*)

Société des antiquaires de France. Mémoires.

[1] Ainsi qu'il a été dit plus haut (page 322), la famille d min a fait à la Société le don généreux d'un grand nombre et de brochures relatifs à l'histoire suisse. Ces ouvrages mentionnés dans la présente liste, mais ils figurent dans la actuellement sous presse, du catalogue de la bibliothèque.

soit t. X de la 4me série), XLI-XLIV (soit t. I-IV de la 5me érie).

Société de l'histoire de France. Annuaire-Bulletin. Tomes VIII-XXII (années 1881-1885); XXIII (1886), feuilles 1-4.

Société française d'archéologie pour la conservation et la description des monuments. Congrès archéologique de France. essions XLVII et XLVIII (Arras et Tournai, 1880; Vannes, 881).

Société de l'histoire du protestantisme français. Bulletin historique et littéraire. Tomes XXX-XXXIV (années 1881-1885); XXV, nos 1-4 (janvier-avril 1886). — Réunions historiques u Gard; rapports, discours, souvenirs. Octobre 1883. Paris, 883, 8°.

Société des antiquaires de la Morinie. Mémoires. Tomes VI, 2me partie; XVII-XIX. — Bulletin historique, livraisons 117 à 135 (1881, nos 1-4; 1882, nos 1-4; 1883, nos 1-4; 1884, os 1-4; 1885, nos 1-3). — Dramard, *E.* Table des Bulletins et Mémoires publiés par la Société des antiquaires de la Morinie. aint-Omer, 1883, 8°. — Dramard, *E.* Notice historique sur la ociété des antiquaires de la Morinie et sur ses travaux. Saint-mer, 1882, 8°. — Duchet, *Th.* et Giry, *A.* Cartulaires de église de Thérouanne. Saint-Omer, 1881, 4°.

Société des antiquaires de Picardie. Mémoires. Tomes IX; XVI et XXVII (soit t. VI et VII de la 3me série). — Bulletin. omes XIV (années 1880-1882).

Société éduenne. Mémoires. Nouvelle série, tomes X-XIII. - Abord, *Hippolyte.* Histoire de la Réforme et de la Ligue ans la ville d'Autun, tome II. Autun, Paris, 1881, 8°.

Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Bulletin. Tomes XXXV-XXXIX. — Tables analytiques, 2me série, 867-1878, par M. J. Colin.

Société d'émulation du Doubs. Mémoires. 5me série, tomes I, -VIII.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Mémoires, années 1882, 1883. — Séances publiques des 28 janier et 24 août 1865. 1866, br. 8°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

Société d'histoire et d'archéologie de Châlon-sur-Saône. Mémoires. Tome VII, 1re et 2me parties.

Commission des antiquités du département de la
Mémoires. Tome X (1878-1882).

Société d'émulation du Jura. Mémoires. 3me série,
(années 1880-1884). — Publications archéologiqu
PROST, *Bernard.* Notice sur les anciens vitraux de
Saint-Julien (Jura) et incidemment sur ceux de Notr
Brou (Ain). Lons-le-Saunier, 1885, br. 4°.

Société littéraire, historique et archéologique
Mémoires, années 1879-1881.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Ly
des lettres. Mémoires. Tomes XIX-XXII. — Classe
ces. Mémoires. Tomes XXIV, XXV.

Musée Guimet. Annales. Tomes II-VIII. —
1re partie, Inde, Chine et Japon, par M. L. DE MILL
1883, 18°. — Revue de l'histoire des religions, publ
direction de M. Maurice Vernes. Tomes I-X; XI, nos

Académie des sciences et lettres de Montpellier. M
la section des lettres. Tome VII, fasc. 1 et 2.

Société archéologique et historique de l'Orléanais.
Tomes IV, VII-XV, XVII-XIX; plus 6 atlas pour les
IX, XII, XV, XVII, XVIII. — Bulletin. Tome IV, n
tome V, nos 60, 61, 63-79; tome VI, nos 80-94; tome V
115; tome VIII, nos 116-124 (1880, trim. 4; 1881-1
trim. 1).

Société des lettres, sciences et arts des Alpes-
Annales. Tomes VIII, IX.

Société archéologique de Constantine. Recueil de
mémoires. 2me série, vol. X et XI (soit XX et XXI de
tion). 3me série, vol. I et II (soit XXII et XXIII de
tion). — Tables générales des 20 premiers volumes.

Société des antiquaires de l'Ouest. Mémoires.
tomes III-VII. — Bulletin : 1881, nos 1-4; 1882
1883, nos 1-4; 1884, nos 1-4; 1885, nos 1-4. — RÉDE
tionnaire topographique du département de la Vienn
nant les noms de lieu anciens et modernes, rédig
auspices de la Société des antiquaires de l'Ouest. P
nationale, 1881, 4°. (*Envoi du ministère français de
tion publique.*)

ciété académique de Brest. Bulletin. 2me série, tomes VII-

ciété pour la conservation des monuments historiques sace. Bulletin. 2me série, tomes XI; XII, 1re livr.
cadémie delphinale. Bulletin. 3me série, tomes XV-XVIII.
ulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers. 1re année, 5 et 6; 2me, 3me, 4me, 5me années, 1881-1884.
ciété de statistique de Marseille. Répertoire des travaux. ne XL, 2me et 3me parties.
cadémie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie. noires. 3me série, tomes VII-X. — Documents. Tomes IV, V.
ciété savoisienne d'histoire et d'archéologie. Mémoires et ments. Tomes XIX-XXIII. — MUGNIER, *F.* Chronologies les études historiques en Savoie. Chambéry, 1884, 8°.
ciété florimontane d'Annecy. Revue savoisienne. Années -1885; 1886 (janvier-avril).
cadémie de la Val d'Isère. Recueil de mémoires et documents. Série des mémoires. Vol. I-III; IV, 1re livr. Moutiers, , 8°. — Série des documents. Vol. I.
cadémie Salésienne. Mémoires et documents. Tomes I-I. Annecy, 1879-1885, 8°.
ompte rendu de la 4me session du Congrès des Sociétés ntes savoisiennes, tenue à Moutiers le 8 et 9 août 1881. tiers, 1882, 8°.
egia Deputazione sovra gli studi di storia patria. Miscella- di storia italiana, vol. XX-XXIV. — Historiæ Patriæ numenta. Tomi XIV-XVIII.
egia Deputazione di storia patria per le provincie di Roma- . Atti e memorie. Terzia serie. Vol. 1, fasc. 5 (Settembre-bre 1883), 8°. (*Don de M. Moïse Briquet.*)
erein für Geschichte und Alterthum Schlesiens. Codex omaticus Silesiæ. Band X, XI, 4°. — Geschichtschrei- Schlesiens des XV. Jahrhundert. Band XII. Breslau, 3, 4°. — NEULING, *Hermann.* Schlesiens ältere Kirchen, 1884, — GRÜNHAGEN. Regesten zur schlesischen Geschichte, Aufl., 4te Liefer., 1884. — Acta publica. Verhandlungen Correspondenzen der schlesischen Fürste und Stände. d VI (1626-1627), 4°.

Schlesische Gesellschaft für vaterländische Cultur.
richt LVIII-LXII (1880-1884).

K. Gesellschaft der Wissenschaften und Georg
Universität. Nachrichten. Jahrg. 1881-1884.

Historischer Verein für Steiermark. Mittheilun
XXIX-XXXIII. Graz, 1881-1885, 8°. — Stiria illust
lage zu Heften XXX-XXXIII. Bogen 1-16. Beiträge
steiermärkischer Geschichtsquellen, Jahrg. 18-20.

Ferdinandeum. Zeitschrift für Tirol und Vorarlberg
Heft 25-29.

Germanisches Museum. Anzeiger für Kunde der
Vorzeit. Jahrg. 1880-1883. — Jahresbericht XXVII. -
lungen. Band I, Heft I, Jahrg. 1884.

Germanisches Nationalmuseum. Anzeiger. Band
Jahrg. 1884.

Katalog der im germanischen Museum befindlich
mälde aus älterer Zeit. Mit Abbildungen. Nürnberg, 1

Verein für Geschichte der Stadt Nürnberg. Mittl
Heft 2 [avec 3 planches séparées], 3-5. — Jahresbe
1883.

Verein für Geschichte der Stadt Meissen. Mittl
Band I, Heft 1-4.

Kaiserl. Akademie der Wissenschaften in Wien.
österreichische Geschichte. Band LXII, 2te Hälfte; LX

Historischer Verein von Oberpfalz und Regensbu
XXXV (XXVII der neuen Folge); XXXVIII, XXX
XXXI der neuen Folge).

Königl. böhmische Gesellschaft der Wissenschaften.
berichte. Jahrg. 1879, 1880, 1881. — Jahresbericht,
Juni 1880, Juni 1881, 3 br. 8°.

Viestnik hrvatskoga arkeologickoga druztva (Soci
d'archéologie, à Agram). Godina III, Br. 2-4; G
Br. 1-4; Godina V, Br. 1-4; Godina, VI, Br. 1-4.

Historisch Genootschap gevestigd te Utrecht. Werke
Serie. Nos 27 b, 30, 32-39. — Bijdragen en mededeelin
IV-VIII. — Supplement Katalogus der derde uitgav
van de Boekerij van het historisch Genootschap.

Revue belge de numismatique, publiée sous les a

a Société royale de numismatique. 37me, 38me, 39me années (1881-883), avec les planches III-XI; 40me et 41me années (1884, 885); 42me année (1886), 1re et 2me livr.

Royal irish academy. Transactions. Science. Vol. XXVIII, os VI-XIII. — Transactions. Polite literature and antiquities. ol. XXVII, nos VII-IX. — Proceedings. Science. Ser. II, vol. III, os 7-9. — Proceedings. Polite literature and antiquities. Ser. , vol. II, nos 3, 4.

Smithsonian Institution. Annual report, 1879, 1882, 1883.

Numismatic and antiquarian Society of Philadelphia. Report f the proceedings, 1878, 1879, 1881, 1883, 1884, 1885. (*Don de M. Th. de Saussure.*) — Proceedings in celebration of the venty-fifth anniversary of its foundation. Philadelphia, 1883, r. 8°. (*Idem.*)

Commission impériale archéologique [de Saint-Pétersbourg]. ompte rendu pour les années 1878, 1879, 1880; 1881, avec tlas.

Allgemeine geschichtforschende Gesellschaft der Schweiz. ahrbuch für schweizerische Geschichte. Band VI-X. — Indi-ateur d'histoire suisse. Vol. I, II; III, 13me et 14me années. — uellen zur Schweizer Geschichte. Band I-VI.

Société d'histoire de la Suisse romande. Mémoires et docu-ents. Tome XXXIII: Documents relatifs à l'histoire du Vallais, ecueillis et publiés par l'abbé J. Gremaud, t. V (1351-1375); ome XXXVI : Mélanges.

Historischer Verein der fünf Orte, Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug. Der Geschichtsfreund. Band XXXVI-XL.

Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde, indicateur d'antiquités suisses. Jahrg. XIII-XVI (1880-1883). (*Don de M. Ch. Le Fort.*)

Bibliographie et chronique littéraire de la Suisse. Années 1883-1885. (*Don de M. Édouard Favre.*)

Société suisse de numismatique. Bulletin. 1re et 2me années (1882 et 1883); (*don de M. Ch. Le Fort*). 4me année (1885), os 1-9.

Historischer Verein des Kantons Bern. Archiv. Band X; XI, Heft 1-4.

Antiquarische Gesellschaft in Zurich. Mittheilun
XXI, Heft 1-6. — Denkschrift zur fünfzigjährigen Stift
1882, br. 4°.

Zürcher Taschenbuch, hrsgb. von einer Gesellschaf
scher Geschichtsfreunde. Neue Folge. 1879-1883, 5
de M. Ch. Le Fort.)

Historischer Verein des Kantons Glarus. Jahrb
XVIII-XXI.

Historische und antiquarische Gesellschaft in B
träge zur vaterländischen Geschichte. Neue Folge. I
(der ganzen Reihe Band XI, XII).

Historischer Verein des Kantons Solothurn. FIALA,
richt über die Thätigkeit des historischen Vereins, v
der kantonalen Versammlung in Boningen, 28 Sept. 1
vorgelegt in der kantonalen Versammlung in Balsth
1882; *idem,* vorgelegt in der Versammlung zu
28 März 1884.

Historisch-antiquarische Gesellschaft von Graubünd
1880-1883. 4 br. 8°.

Historisch-antiquarischer Verein des Kantons Sch
Beiträge zur vaterländischen Geschichte. Heft 1-5.

Historischer Verein des Kantons St-Gallen. Mittheil
vaterländischen Geschichte. Neue Folge, Heft 8, d
Folge XVIII [comprend le n° 5 des St-Gallische Gesch
len, neu herausgegeben von G. MEYER VON KNON
« Christian Küchimeister nüwe casus monasterii sanc
Heft 9, der ganzen Folge XIX. — Neujahrsblatt für
lische Jugend, 1882-1885, 4 br. 4°. — Der historisc
des Kantons St-Gallen 1859-1884. Eine Denkschrift
seines fünfundzwanzigjährigen Bestandes am 20 I
br. 4°. — WARTMANN, *H.* Urkundenbuch der Abtei
Teil III, Lifer. VIII und IX [fin du tome III, qui co
années 920-1360].

Historische Gesellschaft des Kantons Aargau. Arg
resschrift. Band XIII (Taschenbuch für das Jahr 1
XVI.

Historischer Verein des Kantons Schwyz. Mitt
Heft I-IV.

Historischer Verein des Kantons Thurgau. Thurgauische Beiträge zur vaterländischen Geschichte. Heft XXI-XXV. — Thurgauisches Urkundenbuch. Band II, Heft 1-4 (Jahre 1000-1246).

Société jurassienne d'émulation. Actes de la 31me et de la 32me session.

Société d'histoire du canton de Neuchâtel. Musée neuchâtelois, recueil d'histoire nationale et d'archéologie, 18me, 19me, 20me, 21me, 22me années (1881-1885); 23me année, (1886, janvier-avril). Supplément à janvier 1883, biographie d'Édouard Desor. — Chroniques des chanoines de Neuchâtel, suivies des entreprises du duc de Bourgogne contre les Suisses. Nouvelle édition. Neuchâtel, 1884, 16°.

Bollettino storico della Svizzera italiana. Anni III-VI (1881-1884). Bellinzona, 4 vol. 8°.

Société d'histoire du canton de Fribourg. Archives. Tome III, 2me livr.

Société économique et d'utilité publique de Fribourg. Nouvelles étrennes fribourgeoises, 1879.

Institut national genevois. Mémoires. Tome XV. — Bulletin. Tomes XXIV-XXVII. — Almanach de Genève, industriel, agricole et amusant, publié sous les auspices de la section d'industrie et d'agriculture de l'Institut genevois. Années I-VII, IX (1858-1864, 1867). Genève, 1857-1867, 8 vol. 12°. (*Don de M. Ch. Le Fort.*) — Almanach de la Suisse romande, industriel, agricole et littéraire, publié sous les auspices de la section d'industrie et d'agriculture de l'Institut genevois. Années 1868, 1871, 1872 (*don de M. Ch. Bellamy*); 1878, 1880, 1881, 1882 (*don de la section de littérature*); 1883 (*don de M. Eugène Ritter*).

B

Livres et brochures.

N.B. Les ouvrages sans indication de provenance ont été donnés par les auteurs.

Lesage, *A.-L.* Atlas historique, généalogique, chronologi-

que et géographique. Bruxelles, 1837, fol°. (*Don de M. Ch. Bellamy.*)

Almanach de Gotha pour les années 1836, 1848, 1851, 1852, 1853, 1855, 1856, 1863, 1866, 1868, 1870, 1871, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1882. 20 vol. 18°. (*Don de M. Ch. Le Fort.*)

BRIQUET, *C.-M.* La légende paléographique du papier de coton. (Extr. du *Journal de Genève*). Genève, 1884, br. 8°.

Catalogue de la précieuse collection d'autographes composant le cabinet de M. Alfred Bovet. Séries I à X. 3 vol, 4°. (*Don de M. Eugène Demole.*)

RENAUD, *Alph.* Curiosités de l'histoire du progrès. Paris, 1882, br. 12°.

VON BORCH, *Léopold.* Beiträge zur Rechts-Geschichte des Mittelalters mit besonderer Rücksicht auf die Ritter und Dienstmannen fürstlicher und gräflicher Herkunft. Innsbruck, 1881, 4°.

VON KIESSELBACH, *W.* Der Gang des Welthandels und die Entwickelung des europäischen Völkerlebens im Mittelalter. Stuttgart, 1860, 8°. (*Don de M. Moïse Briquet.*)

VAUCHER, *Pierre.* Notes bibliographiques (Reimarus, Baur, Renan). (Extr. des *Étrennes chrétiennes,* 1884.) S. l. n. d., br. 12°.

CASPARI, *C.-P.,* D^r^. Kirchenhistorische Anecdota nebst neuen Ausgaben patriotischer und kirchlich-mittelalterlicher Schriften. I. Lateinische Schriften. Die Texte und die Anmerkungen. Universitätsprogramm zur vierten Säcularfeier der Geburt Luthers. Christiania, 1883, 8°.

MOYNIER, *Gustave.* La Croix rouge, son passé et son avenir. Paris, Genève et Neuchâtel, 1882, 12°.

Compte rendu de la troisième Conférence internationale des sociétés de la Croix Rouge, tenue à Genève du 1^er^ au 6 septembre 1884. Genève, 1885, 4°. (*Don de M. Théophile Dufour.*)

TRACHSEL, *C.-F.,* D^r^. Unedirte Bracteaten. Erster Artikel. (Extr. de la *Numismatische Zeitschrift.*) S. l., 1882, br. 8°.

TOURNIER, *Benj.* Essai d'un inventaire d'archéologie préhistorique du département des Hautes-Alpes. (Extr. des *Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme.*) Paris, 1878, br. 8°, pl.

TOURNIER, *Benj.* Sur un usage particulier des outils en pierre polie chez les populations pastorales des Hautes-Alpes françaises. (Extr. des *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris.*) Paris, 1874, br. 8°.

B***. Description abrégée des antiquités de la ville de Nismes. Seconde édition. Nismes, 1786, br. 8°, pl. (*Don de M. Ch. Le Fort.*)

SACAZE, *Julien.* Les anciens dieux des Pyrénées. Nomenclature et distribution géographique. St-Gaudens, 1885, br. 8°.

DELISLE, *Léopold.* Les manuscrits du comte Ashburnham. Rapport au ministre de l'instruction publique, suivi d'observations sur les plus anciens manuscrits du fonds Libri et sur plusieurs manuscrits du fonds Barrois. Paris, 1883, 4°.

— Notice sur plusieurs manuscrits de la bibliothèque d'Orléans. Paris, 1883, 4°.

— Notice sur les manuscrits disparus de la bibliothèque de Tours pendant la première moitié du XIX^me^ siècle. Paris, 1883, 4°.

Catalogue des objets d'antiquité et de curiosité, qui composaient le cabinet de feu M. l'abbé Campion de Tersan. Paris, 1819, 8°. (*Don de MM. William et Camille Favre.*)

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. P.-L. Ginguené. Paris, 1817, 8°. (*Idem.*)

GUIGUE, *M.-C.* Cartulaire lyonnais. Documents inédits pour servir à l'histoire des anciennes provinces de Lyonnais, Forez, Beaujolais, Dombes, Bresse et Bugey, comprises jadis dans le Pagus Major Lugdunensis. Tome I. Documents antérieurs à l'année 1255. Lyon, 1885, 4°.

BARTHÉLEMY, *L.*, Dr. Inventaire chronologique et analytique des chartes de la maison de Baux. Marseille, 1882, 8°. (*Don de M. Alphonse de Candolle.*)

Lois des Bourguignons vulgairement nommées Loi Gombette, traduites pour la première fois par M. J.-F.-A. PEYRÉ. S. l. n. d., gr. 8°. (*Don de M. Gustave Moynier.*)

BOUHIER, le président. Les coutumes du duché de Bourgogne avec les anciennes coutumes, tant générales que locales de la même province, non encore imprimées. Dijon, 1742-1746, 2 vol. fol°. (*Don de M. Édouard Naville.*)

THAUMAS DE LA THAUMASSIÈRE, *Gaspard*. Nouveaux commentaires sur les coutumes générales des pays et duché de Berri. Nouv. édit. revue, corrigée et augmentée et comprenant le traité du franc aleu de Berri. Bourges, 1701, fol°. (*Idem.*)

Édits, Déclarations et Arrests concernans la Réligion P. Réformée, 1662-1751, précédés de l'Édit de Nantes, réimprimés pour le deuxième centenaire de l'Édit de Nantes. Paris, 1885, 8°. (*Don de M. Alexandre Guillot.*)

État présent de la noblesse française, 1866. Paris, gr. 8°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

Dictionnaire des anoblis, 1270-1868, suivi du dictionnaire des familles qui ont fait modifier leurs noms, 1803-1870. Nouv. édit. Paris, 1875, gr. 8°. (*Idem.*)

GERMAIN, *Léon*. Ferry I^er^ de Lorraine, comte de Vaudemont (1393-1415). Nancy, 1881, br. 8°.

TUETEY. Les écorcheurs sous Charles VII. Épisodes de l'histoire militaire de la France au XV^me^ siècle, d'après des documents inédits. Montbéliard, 1874, 8°. (*Don de M. Ch. Le Fort.*)

Les mémoires de messire Ph. de Commines, chevalier, seigneur d'Argenton. Sur les principaux faicts et gestes de Louys XI et de Charles VIII son fils, rois de France..... A Paris, de l'imprimerie de Pierre Le-Mur, 1615, fol°. (*Don de M. Émile Rivoire.*)

PHILIPPE, *Jules*. Origine de l'imprimerie à Paris, d'après des documents inédits. Paris, 1885, 8°.

DE BUDÉ, *Eugène*. Vie de Guillaume Budé, fondateur du Collège de France (1467-1540). Paris, 1884, 12°.

CHÉREAU, *Achille*. Histoire d'un livre. Michel Servet et la circulation pulmonaire (lecture faite à l'Académie de Médecine de Paris, dans sa séance annuelle et publique du 15 juillet 1879). Paris, 1879, br. 8°.

CLAPARÈDE, *Théodore*. Les descendants de Coligny. (Extr. des *Étrennes religieuses,* 1883.) [Genève], s. d., br. 12°.

DARDIER, *Charles*. Jean de Serres, historiographe du roi. Sa vie et ses écrits d'après des documents inédits (1540-1598). (Extr. de la *Revue historique.*) Paris, 1883, 8°.

ROUGET, *Claude*. Une église calviniste au XVI^me^ siècle (1550-

1581). Histoire de la communauté réformée de Ste-Marie aux Mines (Alsace), publiée pour la première fois par MÜHLENBECK. Paris, Strasbourg, 1881, 8°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

LACHERET. Claude Pajon, sa vie et sa doctrine. Genève, 1882, 8°. (*Idem.*)

MOUTARDE, *Eugène.* Étude historique sur la réforme à Lyon, ses débuts, son développement, son apogée (1520-1563). Genève, 1881, 8°. (*Idem.*)

HENNEBOIS, *Henri.* Pierre Laporte dit Rolland et le prophétisme cévenol. Étude historique d'après des documents inédits. Genève, 1881, 8°. (*Idem.*)

DARDIER, *Charles.* Rabaut Saint-Étienne, sa première enfance et son éducation. (Extr. de la *Revue chrétienne.*) Paris, 1886, br. 8°.

RABAUT, *Paul.* Lettres à Antoine Court (1739-1755). Dix-sept ans de la vie d'un apôtre du Désert, avec notes, portrait et autographe par A. PICHERAL-DARDIER, et une préface par Ch. DARDIER. Paris, s. d., 2 vol. 8°.

ROUVIÈRE, *F.* L'abjuration de 1686 à Nîmes. Nîmes, 1883, br. 8°.

DE SCHICKLER, *F.* Les églises du Refuge. (Extr. de l'*Encyclopédie des sciences religieuses.*) Paris, 1882, gr. 8°.

GERLIER, *Félix,* Dr. Voltaire, Turgot et les Franchises du Pays de Gex. Genève et Paris, 1883, 8°. (*Don de M. John Jullien.*)

STENGEL. Ungedruckte Briefe Voltaire's. (Extr. de la *Zeitschrift für neufranzösische Sprache und Literatur,* tome VII.) (*Don de M. Eugène Ritter.*) S. l. n. d., br. 8°.

DECRUE, *Francis.* Étude sur les idées politiques de Mirabeau. (Extr. de la *Revue historique.*) Paris, 1883, 8°.

CARRANCE, *Évariste.* M. Thiers, chef du pouvoir exécutif de la République française. Biographie et photographie. Bordeaux, 1871, br. 16°.

HUBER-SALADIN, le colonel. Le comte de Circourt, son temps, ses écrits. Madame de Circourt, son salon, sa correspondance. Paris, 1881, 8°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

PHILIPPE, *Jules.* Manuel biographique de la Haute-Savoie et de la Savoie. Annecy, 1883, 8°.

PHILIPPE, *Jules*. A.-F. Frézier, ingénieur et architecte. Annecy, 1884, br. 8°.

— Inauguration de la statue de Germain Sommeiller. Discours. Annecy, 1884, br. 8°.

PERRIN, *André*. Catalogue du médaillier de Savoie du Musée d'Annecy. Chambéry, 1885, 8°.

MUGNIER, *F.* Petites annales d'Annecy (1598-1628). Annecy, 1885, br. 16°.

TREMEY, l'abbé. Notice sur un manuscrit de la collégiale d'Aix-les-Bains. Aix-les-Bains, 1883, br. 8°.

MUGNIER, *F.* Trousseaux de mariées aux 16^me^ et 17^me^ siècles en Savoie. Albertville, 1883, br. 8°.

WURSTEMBERGER, *L.* Peter der Zweite, Graf von Savoyen, Markgraf in Italien, sein Haus und seine Lande. Bern, Zurich. 1856-58, 4 vol. 8°. (*Don de M. Ch. Le Fort.*)

DE GERBAIX SONNAS, C. *Alberto*. Studi storici sul contado di Savoia e marchesato in Italia. Volume I, parte 1-2. Torino, 1883-84, 8°.

DE FORAS, *A.*, le comte. Note sur le testament d'Aymon Bonivard. Turin, 1883, br. 8°.

— Un sigillo inedito del conte Amedeo VII di Savoia. Torino, 1883, br. 8°.

MUGNIER, *F.* État de l'abbaye de Tamié en 1707. Élection de l'abbé Dom Arsène de Jouglaz. Albertville, 1883, 8°.

Le Cultivateur savoyard, journal de l'arrondissement de St-Julien (Haute-Savoie), n° du 30 juillet 1881. [Contient un article de M. C. DUVAL intitulé « Histoire locale, » complément du chapitre 1^er^ de son livre sur *Ternier et St-Julien.*] (*Don de M. C. Duval.*)

D'ARCOLLIÈRES. Rapport sur les ouvrages envoyés au concours ouvert par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie pour le prix d'histoire. (Fondation de Loche.) Chambéry, 1881, br. 8°.

MUGNIER, *F.* Rapport sur la création, l'organisation et les travaux de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, présenté en 1882 au congrès des sociétés savantes de la Savoie. Aix-les-Bains, 1882, br. 8°.

DE BONS, *Ch.-L.* Origine et généalogie de la famille de Bons. S. l. n. d. [1864], br. 4°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

CARELLI, *Francesco.* Description des monuments antiques, envoyés au 1er Consul par S. M. le roi des Deux-Siciles. (Extr. du *Magasin encyclopédique*, 1803, t. II.) 8°. (*Don de MM. William et Camille Favre.*)

TRACHSEL, *C.-F.*, Dr. Animale favolosi : la sfinge, la sirena, il basilico e il drago ; osservazioni sullo stemma Trivulzio. Como, 1882, br. 8°. (Estratto dal n° 6 anno II° della *Gazzetta numismatica.*)

ZONGHI, *Aurelio.* Documenti storici Fabrianesi raccolti e publicati. Statuta artis lanæ terræ Fabriani. Roma, 1880, 8°. (*Don de M. Moïse Briquet.*)

— Le antiche carte Fabrianesi alla expositione generale italiana di Torino. Fano, 1884, 8°. (*Idem.*)

Relazione sugli archivi di stato italiani, 1874-1882. Roma, 1883, 4°.

ROSA, *Ugo.* Osservazioni intorno ad un'opinione di Jacopo Durandi sui Belaci e sui Savincazii menzionati sull'arco di Susa. Nota. Torino, 1884, br. 8°.

— Prime iscrizioni romane pervenute al Museo civico di Susa. Torino, 1885, br. 8°.

MÉNABRÉA, *Léon.* Des origines féodales dans les Alpes occidentales, ouvrage inédit formant les tomes XXII et XXIII de la série II des Mémoires de l'Académie royale des sciences de Turin. Turin, 1865, 4°. (*Don de M. Émile Rivoire.*)

CARUTTI DE CANTOGNO, le baron. Le comte Humbert I (aux Blanches Mains). Recherches et documents. [Abrégé et traduit de l'italien par le comte Amédée de Foras.] Chambéry, 1885, br. 8°. (*Don du traducteur.*)

CECCHETTI, *Bartolomeo.* La vita dei Veneziani fino al 1200. Venezia, 1870, br. 8°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

Congregazione di Carita in Venezia. Antichi testamenti. Per la dispensa dalle visite. 1885. Serie terza [par Victor CÉRÉSOLE]. Venezia, 1884, br. 8°.

[TESSIER, *Andrea.*] Alcuni Documenti de' magistrati della Repubblica Veneta in materia di seta, carta e vini, ora per la prima volta pubblicati. Venezia, 1880, 4°. (*Don de M. Victor Cérésole.*)

SFORZA, *Giovanni.* La patria, la famiglia e la giovinezza di Niccolo V. Lucca, 1884, 8°.

CERESOLE, *Vittorio.* Due anni alla corte di Carlo Emanuele I, duca di Savoia, da Dispacci al Senato di Giovanni Mocenigo ambasciatore veneto a Torino (1583-1585). Venezia, 1884, 4°.

Statistica della emigrazione italiana all' estero nel 1881, confrontata con quella degli anni precedenti. Roma, 1882, 8°. (*Don de M. Ch. Bellamy.*)

ROSA, *Ugo.* L'elemento tedesco nel dialetto piemontese. Postille etimologiche. Torino, 1883, br. 8°.

LOMBARD, *Alexandre.* Jean-Louis Paschale et les martyrs de Calabre. 2me édit., revue et augm., avec une carte de la Calabre citérieure. Genève et Bâle, 1881, 12°.

ALBRIZZI, *Girolamo.* Essata Notitia del Pelopponneso..... Venise, 1687, 4°. (*Don de M. Paul Chaix.*)

DAHLMANN. Quellenkunde zur deutschen Geschichte. 4te Aufl., neu zusammengestellt von G. WAITZ. 2e Aufl. Göttingen, 1875, 8°. (*Don de M. Édouard Favre.*)

BERINGUIER, *R.,* Dr. Stammbäume der Mitglieder der französischen Colonie in Berlin, herausgegeben zur Feier des 200-jährigen Bestehens des Edicts von Potsdam. Berlin, 1885, fol°. (*Don de M. Ch. Le Fort.*)

GUNDLACH. Bibliotheca familiarum nobilium. Repertorium gedruckter Familien-Geschichten und Familien-Nachrichten. Neustrelitz, 1883, 8°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

GATTERERS. Abriss der Genealogie. Göttingen, 1788, 8°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

TRACHSEL, *C.-F.,* Dr. Uebersicht der bekannten Münzen der Grafen von Montfort. Wien, 1881, br. 8°. (Extr. de la *Numismatische Zeitschrift,* tome XIII.)

— Neues Verzeichniss der verschiedenen Münzsorten der Grafen von Montfort. 1885, br. 8°. (Extr. de la *Numismatische Zeitschrift,* tome XVI.)

Quellen zur Geschichte Siebenbürgens aus sächsischen Archiven. Band I, 1te Abth. Hermannstadt, 1880, 8°.

Rechnungen aus dem Archiv der Stadt Hermannstadt und der sächsischen Nation. Band I, 1380-1516. Hermannstadt, 1880, gr. 8°. (*Don de M. Moïse Briquet.*)

KRONES, *Fr.,* Dr. Festrede aus Anlass der 600jährigen Habsburg-Feier der Steiermark. Graz, 1883, br. 16°.

Die kunst- und kulturgeschichtlichen Sammlungen des germanischen Museums. Wegweiser für die Besuchenden. Nürnberg, 1882, br. 8°. (*Don de M. Edmond Pictet.*)

STERNFELD, *Richard,* Dr. Das Verhältniss des Arelats zu Kaiser und Reich vom Tode Friedrichs I bis zum Interregnum. Ein Beitrag zur Geschichte Kaiser Friedrichs II. Berlin, 1881, br. 8°. (*Don de M. Édouard Favre.*)

HUILLARD-BRÉHOLLES. Historia diplomatica Friderici secundi. Paris, 1852-1861, 12 vol. 4°. (*Don de M. Albert Rilliet-Cramer.*)

VON BORCH, *Leopold.* Geschichte des kaiserlichen Kanzler Konrad, Legat in Italien und Sicilien, Bischof von Hildesheim und von Wirzburg, und dessen Vertheidigung gegen die Anklage des Verrathes. Zweite neu bearbeitete und vermehrte Auflage. Innsbruck, 1882, 8°.

DE MIRABEAU, le comte. De la monarchie prussienne sous Frédéric-le-Grand, avec un appendice contenant des recherches sur la situation actuelle des principales contrées de l'Allemagne. Londres, 1788, 4 vol. 4°. (*Don de M. Émile Rivoire.*)

MARMOR, *J.* Geschichte der Stadt Konstanz. Konstanz, 1871, 8°. (*Don de M. Ch. Le Fort.*)

SCHMIDT, *C.* Zur Geschichte der ältesten Bibliotheken und der ersten Buchdrucker zu Strassburg. Strassburg, 1882, 8°. (*Don de M. Moïse Briquet.*)

VAN LANGERAAD, *Lambrecht-Abraham.* Guido de Bray. Zijn Leven en Werken. Bijdrage tot de Geschiedenis van het Zuid-Nederlandsche Protestantisme. Zierikzee, 1884, 8°.

STENERSEN, *L.-B.*, Dr. Myntfundet fra Græslid in Thydalen. Med 7 Plancher. Festprogramm. Christiania, 1881, 4°, pl.

DAAE, *Ludvig.* Kong Christiern den Förstes Norske historie (1448-1458). Festskrift til universitetet Kjöbenhavn ved dets firehundred Aarsfest, 1 juni 1879. Christiania, 1879, 8°.

GJESSING, *A.* Undersögelse af Kongesagaens Fremvæxt. I, II. Christiania, 1873 et 1876, 2 br. 8°.

DELISLE, *Léopold.* Notes sur quelques manuscrits du Musée britannique. (Extr. du tome IV des *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France.*) Paris, 1878, br. 8°.

HARVEY. Catalogue of the exhibition of swiss Art at 168 New Bond Street. London, 1881, br. 8°. (*Don de M. Ch. Le Fort.*)

The Charter and By-Laws of the corporation of the Governors and Directors of the Hospital for poor french protestants and their descendants residing in Great Britain. London, 1876, 8°. (*Don de M. Henry Wagner.*)

AGNEW, *David-C.-A.* Protestant exiles from France in the reign of Louis XIV, or the huguenot refugees and their descendants, in Great Britain and Ireland. Index-volume. London, 1874, 4°. (*Idem.*)

WAGNER, *Henry.* Pedigree of the protestant refugee families of Boissier, Sellon and de Villettes. S. l. n. d., br. 8°.

— Pedigree of d'Hervart, de Cerjat and Winn. S. l. n. d., br. 4°.

DE SUDHEIM, *Ludolph.* De itinere Terre sancte et descriptionem Terre sancte edidit G.-A. NEUMANN. Paris, 1884, gr. 8°. (*Don de M. Alphonse de Candolle.*)

WRIGHT, *Harrison.* A memorandum description of the finer specimens of Indian earthenware pots in the collection of the Wyoming historical and geological Society. [Publication de la Société, n° 4] 1883, br. 8°, pl.

DE SAUSSURE, *Henri.* Le congrès des Américanistes tenu à Madrid en septembre 1881. S. l. n. d., br. 8°.

PUTNAM, *Charles-E.* Elephant pipes in the Museum of the Academy of natural sciences. Davenport, Iowa, 1885, br. 8°.

PHILLIPS, *Henry,* Jr. A pre-historic Epic (From the Penn Monthly for March 1882). Philadelphia, 1882, br. 8°. (*Don de M. Th. de Saussure.*)

— Remarks upon a coin of Sicyon. (Reprinted from the *American Journal of Numismatics* for January, 1882.) Philadelphia, 1882, br. 8°. (*Idem.*)

BRINTON, *Daniel-G.* The books of Chilan Balam, the prophetic and historic records of the Mayas of Yucatan. Philadelphia, 1882, br. 8°. (*Idem.*)

PHILLIPS, *Henry.* On a supposed runic inscription at Yarmouth, Nova Scotia. S. l. n. d., br. 8°. (*Idem.*)

CONI, *Émile-R.* Annuaire statistique de la province de Buénos-Ayres (République Argentine). Deuxième année, 1882. Buénos-Ayres, 1883, 8°. (*Don de M. Théophile Dufour.*)

FAVRE, *Édouard.* Travaux relatifs au moyen âge en Suisse. (Extr. de la *Revue Historique,* tome XXIV, 1884.) S. l. n. d., br. 8°.

BRIQUET, *C.-M.* Les plus anciennes papéteries suisses. (Extr. de l'*Union de la Papéterie et des industries qui s'y rattachent,* 1883-1885.) 4°.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Band IV, Abtheilung 1. d. (1541-1548), bearbeitet von Karl DESCHWANDEN. Lucern, 1882, 4°. — Band VI, Abtheilung 2 (1681-1712), bearbeitet von Dr Martin KOTHING und J.-B. KÆLIN. Einsiedeln, 1882-1883, 4°. *(Don du département fédéral de l'intérieur.)*

STRICKLER, *Joh.,* Dr. Actensammlung zur schweizerischen Reformationsgeschichte in den Jahren 1521-1532, in Anschluss an die gleichzeitigen eidgenössischen Abschiede. Band III-V. Zurich, 1880-1884, 3 vol. 8°.

FÜSSLIN, *J.-Conr.* Beyträge zur Erläuterung der Kirchen-Reformations-Geschichten des Schweitzerlandes. Zürich, 1741-1753, 5 vol. 8°. *(Don de M. Pierre Vaucher.)*

ROTT, *Édouard.* Inventaire sommaire des documents relatifs à l'histoire de Suisse conservés dans les bibliothèques de Paris. 1re partie, 1444-1610; 2me partie, 1610-1648. Publié par ordre du Haut Conseil fédéral suisse. Berne, 1882 et 1885, 2 vol. gr. 8°. *(Don du département fédéral de l'intérieur.)*

Fontes rerum bernensium. Bern's Geschichtsquellen. Band I. Bern, 1883, gr. 8°. *(Don de la Chancellerie du canton de Berne.)*

Katalog der eidgenössischen Bibliothek, 4. Supplement. 1879-1883.

Catalogue de la bibliothèque fédérale. Berne, 1883, 8°.

Offizieller Katalog der vierten schweizerischen Landesausstellung. 3te Aufl. Zurich, 1883, 8°.

Offizieller Katalog der schweizerischen Landesaustellung, Zurich, 1883. Spezialkatalog der Gruppe 30 : Schule. Gruppe 38 : Alte Kunst. Gruppe 39 : Gemeinnützige Gesellschaften. Gruppe 40 : Vereinswesen. Illustrirter Spezialkatalog der Gruppe 36 : Kartographie. Zurich, 1883, 8°.

Schweizerische Landesaustellung, Zurich, 1883. Bericht über

Gruppe 8 : Papier-Industrie von Oscar MILLER. Zürich, 1884, 8°. *(Don de M. Moïse Briquet.)*

DE TSCHARNER DE BURIER, *B.* Les beaux-arts en Suisse. Années 1883 et 1884, 2 br. 8°. Berne 1883 et 1884. *(Don de M. Ch. Le Fort.)*

VAUCHER, *Pierre.* Esquisses d'histoire suisse. Lausanne. 1882, 8°.

—Les traditions nationales de la Suisse. (Extr. des *Mémoires de l'Institut national genevois,* tome XVI.) Genève, 1885, 4°.

Historisch-chronologischer Wegweiser durch die Geschichte Currätiens und der Republik Graubünden. Cur, 1873, 8°. *(Don de M. Émile Rivoire.)*

VETTER, *Ferd.,* Prof., Dr. Simon Lemnius und sein Epos vom Schwabenkrieg. (Separatabdruck aus dem Sonntagsblatt des *Bund.*) Bern, 1882, br. 8°.

VON MOOR, *Conradin.* Bündnerische Geschichtschreiber und Chronisten. Achte Publication (Sererhard's einfalte Delineation). Cur, 1872, 8°. *(Don de M. Ch. Le Fort.)*

RIVIER, *Alphonse.* Notice sur Bluntschli. Bruxelles, 1882, br. 8°. *(Don de M. Edmond Pictet.)*

VAUCHER, *Pierre.* Le landamann Hungerbühler. (Extr. du *Journal de Genève* du 17 juillet 1884.) br. 12°.

VETTER, *Ferdinand.* Ueber die Sage von der Herkunft der Schwyzer und Oberhasler aus Schweden und Friesland. Bern. 1877, br. 4°. *(Don de M. Édouard Favre.)*

Une série d'ouvrages et de brochures relatifs à l'histoire des origines de la Confédération, et à la tradition de Guillaume Tell. *(Don de M. Albert Rilliet-Cramer.)*

HARTMANN, *Otto.* Die Schlacht bei Sempach. Frauenfeld, 1886, br. 8°. *(Don de M. Pierre Vaucher.)*

Louis Bastillien, oder Gardehauptmann Ludwig von Flüe der Vertheidiger der Bastille am 14 Juli 1789. Separatabdruck aus dem *Obw. Volksfreund.*) Sarnen, 1886, br. 8°. *(Don de M. Th. de Saussure.)*

BÜTLER, *Placid.* Friedrich VII. der letzte Graf von Toggenburg. 1ter Theil. St-Gallen, 1885, br. 8°. *(Don de M. Pierre Vaucher.)*

VON SEGESSER, *A.-Ph.*, Dr. Ludwig Pfyffer und seine Zeit. Ein Stück französischer und schweizerischer Geschichte im

sechszehnten Jahrhundert. Band I-III. Bern, 1880-82, 4 vol. 8°. *(Don de M. Franck de Morsier.)*

Der Bergsturtz von Elm am 11 september 1881. Bericht des Centralhülfscomité. Glarus, 1883, 4°. *(Don de M. Émile Rivoire.)*

VON TILLIER, *Anton.* Geschichte des eidgenössischen Freistaates Bern, von seinem Ursprunge bis zu seinem Untergange im Jahre 1798. Bern, 1838-39, 5 vol. 8°. *(Don de M. Pictet de Sergy.)*

MURET, *E.* L'invasion de la Suisse en 1798. Campagne des Français contre Berne. Étude d'histoire militaire. (Publication de la section vaudoise de la Société des officiers.) Lausanne, 1880, 8°. *(Don de la Société militaire de Genève.)*

VON G[ONZENBACH], *A.* Gedenkblatt an den Grafen Karl Friedrich von Pourtalès, 1799-1882. Bern, 1882, br. 8°.

BERNOUILLI, *August.* Die Schlacht bei St-Jacob an der Birs. 60. Neujahrsblatt, 1882. Basel, 1881, br. 4°. *(Don de M. Th. de Saussure.)*

OCHSENBEIN, *G.-F.* Aus dem schweizerischen Volksleben des XV. Jahrhunderts. Der Inquisitionsprozess wider die Waldenser zu Freiburg in U. im Jahre 1430, nach den Akten dargestellt. Bern, 1881, 12°. *(Don de M. Ch. Le Fort.)*

RÆMY DE BERTIGNY, *Ant.* Mémoires pour servir à l'histoire du canton de Fribourg durant les 70 dernières années, 1796 à 1866. Fribourg, 1869, 8°. *(Don de M. l'abbé J. Gremaud.)*

GREMAUD, *J.*, l'abbé. Notice historique sur la ville de Bulle. Fribourg, 1871, br. 8°.

— Brochures concernant l'histoire de Fribourg et du Valais.

DUFOUR-VERNES, *Louis.* Origine et développement des Hauts-Geneveys et Geneveys-sur-Coffrane, villages du canton de Neuchâtel. Genève, 1884, br. 8°.

[DROZ.] Abrégé chronologique de l'histoire du comté de Neuchâtel et Valengin, 1035 jusqu'en 1787. En Suisse, 1787, 8°. *(Don de M. Charles Faure.)*

HERMINJARD, *A.-L.* Correspondance des Réformateurs dans les pays de langue française, recueillie et publiée avec d'autres lettres relatives à la Réforme et des notes historiques et biographiques. Tome VI (années 1539-1540), avec un index alphabétique des noms. Genève, 1883, 8°.

CLAPARÈDE, *Théodore.* Les protestants dauphinois et la Suisse romande. (Extr. des *Étrennes religieuses.*) Genève, 1885, br. 12°.

GAULLIEUR, *E.-H.* Études sur l'histoire littéraire de la Suisse française particulièrement dans la seconde moitié du XVIII^me^ siècle. Genève, 1856, 8°. (*Don de M. Gustave Moynier.*)

Der Landtschafft Waadt Satzung und Statuten. Les Loyx et Statuts du Pays de Vaud. Bern, 1616, fol°. (*Idem.*)

Status seu epocha ecclesiæ Aventicensis nunc Lausannensis, a primordiis usque ad nostra tempora, ab existente episcopo Lausannensi, post primam ac generalem suæ diœcesis visitationem, humillime repræsentata. In qua quidem errores Abrahami Ruchat..... expenduntur ac retunduntur. Anno M.DCC.XXIV, 8°. (*Don de M. l'abbé J. Gremaud.*)

DE MONTET, *Albert.* Extraits et documents relatifs à l'histoire de Vevey depuis son origine jusqu'à l'an 1565. Turin, 1884, 8°.

MOYNIER, *Adolphe.* Essai d'une histoire de la navigation sur le lac Léman. (Extr. de la *Feuille Centrale de Zofingue.*) Genève, 1883, br. 8°.

DE SAUSSURE, *Henri.* La question du lac (Léman). 2^me^ partie. Genève, 1881-82, 12°.

CHAVANNES, *Ernest.* Notes sur la famille Chavannes. Lausanne, 1882, 8°.

DE LA HARPE, *Edmond.* Notice sur la famille de la Harpe dès 1387 à 1884. Revue et corrigée par MM. Charles de la Harpe, professeur, et Jules Delharpe. Lausanne, 1884, 8°.

VULLIEMIN, *Louis.* Lettres à un ami. (Extr. du *Jahrbuch für schweizerische Geschichte,* tome VIII.) [Zurich, 1883] br. 8°. (*Don de M. Pierre Vaucher.*)

MOREL-FATIO, *A.* Histoire monétaire de Lausanne (fragment). Les deniers à la légende Beata Virgo 1229 à 1231. (Extr. du *Bulletin de la Société suisse de Numismatique*, IV^me^ année.) Fribourg, 1885, br. 8°.

DEMOLE, *Eugène.* Le trésor de Saint-Cergues sur Nyon. Genève, 1884, br. 8°

TRACHSEL, *C.-F.,* D^r^. Numismatique mérovingienne. Trois tiers de sols d'or inédits de Sion en Vallais. Lausanne, 1883, br. 8°.

DE PALÉZIEUX, *Maurice.* Les monnaies et médailles du canton de Thurgovie. Fribourg, 1882, br. 8°, pl.

GALIFFE, *J.-B.-G.* et quelques collaborateurs. Notices généalogiques sur les familles genevoises depuis les premiers temps jusqu'à nos jours. Tome V. Genève. 1884, 8°. (*Don de M. Louis Dufour-Vernes.*)

[DUFOUR, *Théophile.*] Notice généalogique sur la famille Chenevière, de Genève, originaire du Lyonnais. (Extr. des *Notices généalogiques sur les familles genevoises,* tome V.) Genève, 1884, br. 8°.

CLAPARÈDE, *Théodore.* Un livre de famille. (Extr. des *Étrennes religieuses,* 1884.) Genève, 1883, 12°.

RAHN. Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler. VI. Canton Genf. (Extr. de l'*Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde,* 1884.)

Genève pittoresque. Extrait de ce qu'on a dit de Genève et des Genevois. Genève, 1879, br. 12°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

Indicateur genevois contenant les noms et les demeures des fabricans genevois, propriétaires et rentiers et des principales autorités, etc... année 1830. Genève, 1830, 12°. (*Don de M. Ch. Bellamy.*)

La Semaine judiciaire. Journal des tribunaux, paraissant à Genève. Jurisprudence suisse et étrangère. 1879-1885. Genève, 7 vol. 8°. (*Don de M. Ch. Le Fort.*)

MALLET, *Édouard.* Du recrutement de la population dans les petits états démocratiques, avec esquisse historique et statistique sur l'admission d'étrangers et la naturalisation dans la République de Genève. Genève, 1851, 8°. (*Idem.*)

Catalogue de la bibliothèque de la Société militaire de Genève. Genève, 1876, 8°. (*Don de la Société militaire.*)

Catalogue de la Bibliothèque publique de Genève. Tomes I-V. Genève, 1875-83, 8°. (*Don du Conseil administratif.*)

WARTMANN. Notice historique sur les inventions et les perfectionnements faits à Genève dans le champ de l'industrie et dans celui de la médecine. (*Bulletin de la Classe d'industrie et de commerce de la Société des Arts de Genève,* n° 101), 1873, 8°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

SARASIN, *Albert.* Obituaire de l'église cathédrale de Saint-Pierre de Genève avec une introduction, des notes et un index. (Extr. des M. D. G., tome XXI.) Genève, 1882, 8°.

[ARCHINARD, *André.*] Genève ecclésiastique, ou livre des spectables pasteurs ou professeurs qui ont été dans cette Église, depuis la Réformation jusqu'à nos jours. Genève, 1861, 8°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

Rapports du Consistoire de l'Église nationale protestante de Genève. Années I-XII (et dernière). Genève, 1848-59, 12 br. en 1 vol. 8°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

Bulletin du Consistoire de l'Église nationale protestante de Genève, nos 1-53 (et dernier). Genève, 1859-72, 4 séries 8°. (*Don du Consistoire.*)

Mémorial des séances du Consistoire de l'Église nationale protestante de Genève. 1873-1885. Genève, 12 vol. 8°. (*Idem.*)

CLAPARÈDE, *Th.* La nouvelle chapelle de Veyrier et l'ancienne paroisse de Bossey-Veyrier. (Extr. des *Étrennes religieuses.*) Genève, 1882, br. 12°.

CELLÉRIER, *J.-E.* L'Académie de Genève. Esquisse d'une histoire abrégée de l'Académie fondée par Calvin en 1559. Genève, 1872, 12°. (*Don de M. Ch. Le Fort.*)

Documents pour servir à l'histoire de l'Université de Genève. III. Catalogue des ouvrages, articles et mémoires publiés par les professeurs de l'Université de Genève, et notices sur l'Observatoire, le Jardin botanique et le Musée d'histoire naturelle. Genève, 1883, 8°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

GAULLIEUR, *E.-H.* Études sur la typographie genevoise du XVme au XIXme siècle et sur les origines de l'imprimerie en Suisse. Genève, 1855, 8°. (*Don de M. Gustave Moynier.*)

MASSÉ, *J.-É.* Essai historique sur les diverses enceintes et fortifications de la ville de Genève. 1846, gr. 8°. (*Don de M. Edmond Pictet.*)

ROGET, *Amédée.* Étrennes genevoises. Hommes et choses du temps passé. 5me année, 1881-82. 6me série, 1883. Genève, 1882 et 1883, 2 vol. 12°. (*Don de la famille de l'auteur.*)

— Histoire du peuple de Genève depuis la Réforme jusqu'à l'Escalade. Tomes VI, 2me livr.; VII. Genève, 1881 et 1883, 12°.

LE FORT, *Ch.* Histoire du peuple de Genève depuis la Réforme jusqu'à l'Escalade par Amédée Roget, tome VII, 2me livr. (Extr. du *Journal de Genève* du 25 mai 1884) br. 12°.

LE FORT, *Ch.* L'émancipation politique de Genève et les premières relations de cette ville avec les cités suisses. Coup d'œil historique. Genève, 1883, br. 8°.

— Der Kampf Genfs um die staatliche Selbstständigkeit und dessen erste Beziehungen zu den schweizerischen Städten. Ein historischer Umriss. Uebersetzung (von Keller). S. l. n. d., br. 8°.

ROGET, *F.-F.* A criticism of current Ideas on Calvin. Edimburgh, 1885, br. 8°. (*Don de M. Philippe Roget.*)

DUFOUR, *Théophile.* Un opuscule inédit de Farel. Le résumé des actes de la Dispute de Rive, 1535. (Extr. du tome XXII des M. D. G.) Genève, 1885, br. 8°.

— Notice sur Jean Perrissin et Jacques Tortorel. (Extr. de : *Les grandes scènes historiques du XVI^me^ siècle,* publiées sous la direction de M. Alfred Franklin.) Paris, 1885, br. 8°.

DECRUE, *Francis.* Le complot des fugitifs (1563). (Extr. du tome XX des M. D. G.) Genève, 1881, br. 8°.

DUFOUR, *Théophile.* Giordano Bruno à Genève (1579). Documents inédits. (Extr. du *Journal de Genève.*) Genève, 1884, br. 8°.

MONNIER-DUFOUR. Giordano Bruno. (MONNIER, *Marc.* Giordano Bruno ed i suoi ultimi biografi. DUFOUR, *Teofilo.* Giordano Bruno a Ginevra, 1579.) Traduzioni del prof. Francesco Giancola. Roma, 1885, 18°. (*Don de M. Théophile Dufour.*)

RITTER, *Eugène.* Chroniques de Genève, écrites au temps du roi Henry IV. (Extr. du tome XXII des M. D. G.) S. l. n. d., 8°.

DUVAL, *Émile.* Trois relations de l'Escalade, tirées des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris. Genève, 1885, br. 8°.

D'AUBIGNÉ, *Agrippa.* L'Escalade, récit tiré de l'histoire universelle et accompagné de documents nouveaux par L. DUFOUR-VERNES et Eugène RITTER. Genève, 1884, br. 8°. (*Don des éditeurs.*)

Le Citadin de Genève en response au Cavalier de Savoye. Paris, 1606, 8°. (*Don de M. Gustave Moynier.*)

DUFOUR, *Théophile.* Notice sur Ésaïe Colladon. (Extr. du *Journal d'Ésaie Colladon.*) S. l. n. d., br. 8°.

Journal d'Ésaïe Colladon. Mémoires sur Genève, 1600-1605. Genève, 1883, 8°. (*Don de M. John Jullien.*)

DARDIER, *Charles*. Séjour à Nîmes en 1614 de Jean Diodati de Genève. (Extr. des *Mémoires de l'Académie de Nîmes.*) Nîmes, 1882, br. 8°.

— Une page inédite de l'histoire de Nîmes. Séjour à Nîmes du pasteur et professeur genevois Bénédict Turrettini, 1620-1621. (Extr. des *Mémoires de l'Académie de Nîmes.*) 1884, br. 8°.

DU BOIS-MELLY, *Ch.* Histoire anecdotique et diplomatique du traité de Turin entre la Cour de Sardaigne et la ville de Genève, 1754, avec le précis des négociations secrètes qui en ont été les préliminaires. Genève, 1880, 12°. (*Don de M. Édouard Favre.*)

MARCET DE MÉZIÈRES, *Isaac-Ami*. Diogène à la campagne, comédie en prose, de trois actes, avec un prologue et la fable des castors, précédée d'un discours de l'auteur à ses amis. Genève, 1758, 8°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

CÉRÉSOLE, *V.* J.-J. Rousseau à Venise, 1743-1744. Notes et documents publiés par M. Th. DE SAUSSURE. Genève, 1885, 8°.

JANSEN, *Albert*. Zur Literatur über Rousseau's Politik. (Extr. des *Preussische Jahrbücher,* tome XLIX.) Berlin, 1882, br. 8°.

BERTHOUD, *Fritz*. J.-J. Rousseau et le pasteur de Montmollin, 1762-1765. Suite et complément de *J.-J. Rousseau au val de Travers*. Fleurier, 1884, 12°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

JANSEN, *Albert*. Die Bildnisse Jean-Jacques Rousseau's. Br. 8°.

— Zu Rousseau's « Fragmens d'observations sur l'Alceste italien de M. le Chevalier Gluck. » (*Neue Berliner-Musikzeitung,* XXXIX. Jahrg., 1885, n° 6, 4°.)

DUVAL, *Émile*. Notes sur l'Arrêt du Parlement de Paris du 9 juin 1762, concernant le traité de l'éducation, écrites de la main de Rousseau, avec une note inédite. Genève, 1885, br. 8°.

JANSEN, *Albert*. Jean-Jacques Rousseau als Botaniker. Berlin, 1885, 8°.

USTERI, *P.* Briefwechsel J.-J. Rousseaus mit Leonhard Usteri in Zürich und Daniel Roguin in Yverdon, 1761-1769. (Literarische Beilage zum Programm der Kantonschule in Zürich.) 1886, br. 4°.

RITTER, *Eugène*. Le Conseil de Genève jugeant les œuvres de Rousseau. (Extr. de l'*Alliance Libérale*.) Genève, 1883, br. 12°.

Jean-Jacques Rousseau et le pays romand. Extraits des œuvres de J.-J. Rousseau, publiés par la section de littérature de l'Institut genevois. Genève, 1878, 12°. (*Don de la section de littérature de l'Institut genevois.*)

Journal de Genève, année 1792, 4°. (*Don de M. Edmond Pictet.*)

FONTAINE-BORGEL, *Claudius*. Louis-Auguste Brun... peintre, 1758-1815. Notice. Genève, 1881, br. 8°. (*Idem.*)

MALLET, *G.* La Restauration de Genève en 1814. Genève, 1854, br. 12°. (*Idem.*)

OLTRAMARE, *André*. Notice biographique sur Joseph Hornung, suivie d'un appendice contenant des pages inédites d'Hornung réunies par Émile Redard, Dr phil. Genève, 1886, 8°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

CHAPONNIÈRE, *Francis*. Jean-Étienne Duby, 1798-1885. (Extr. de la *Semaine religieuse*.) Genève, 1886, br. 12°. (*Don de M. Ch. Le Fort.*)

CH[APONNIÈR]E, *Fr.* François Bordier, 1816-1881. (Extr. de la *Semaine religieuse*.) Genève, 1881, br. 12°. (*Idem.*)

CHAPONNIÈRE, *Francis*. Louis Vallette, 1831-1885. (Extr. de la *Semaine religieuse*.) Genève, 1885, br. 12°. (*Don de M. Étienne Brocher.*)

REVILLIOD, *Gustave*. Portraits et croquis. Album d'un homme de lettres. 1re partie. Genève, 1882, 12°.

SCHAUB, *Ch.* Restauration et annexion. Précieux souvenirs d'enfance, suivis de la Nox scalarum. Genève, 1881, br. 12°. (*Don de M. Émile Rivoire.*)

Procès de Chevrans. Genève, 1854, br. 8°. (*Don du Consistoire.*)

Assises fédérales, décembre 1864. Plaidoyers de MM. Friderich, Des Gouttes et J. Martin, défenseurs de MM. Vettiner et Krauss. Genève, 1865, 8°. (*Don de M. Ch. Bellamy.*)

Assises fédérales, décembre 1864. Compte rendu journalier des débats du procès politique relatif aux événements du 22 août 1864, à Genève. 44 livr. en 1 vol. 8°. (*Idem.*)

DUFOUR, *Théophile*. Quelques lettres de G.-H. Dufour (1813-1815). (Extr. du *Journal de Genève.*) Genève, 1884, br. 8°.

[PLAN, *Philippe.*] Hommages patriotiques. Devises recueillies dans les rues de Genève et dans la banlieue le 2 juin 1884, jour de l'inauguration de la statue du général Dufour. Genève, 1884, br. 8°.

DEMOLE, *Eugène*. Les maîtres, les graveurs et les essayeurs de la Monnaie de Genève (1535-1792). (Extr. du *Bulletin de la Société suisse de Numismatique*, IV^me^ année, n° 2.) Fribourg, 1885, br. 8°.

— Genève et les projets monétaires du gouvernement de Neuchâtel, en 1725. [Extr. du *Musée Neuchâtelois.*] Neuchâtel, 1885, br. 8°.

— Une médaille genevoise. (Extr. du *Bulletin de la Société suisse de Numismatique*, III^me^ année, n^os^ 8 et 9). Fribourg, 1885, br. 8°.

— Classement des thalers de Genève non datés. (Extr. du *Bulletin de la Société suisse de Numismatique*, IV^me^ année, n° 9.) Fribourg, 1886, br. 8°.

C

Gravures, photographies, etc.

La croix gemmée d'Engelberg. Publication de la Société pour la conservation des monuments de l'art historique suisse. Photographie, fol^o^, 1881.

Fac-simile de la première carte de la Suisse (XV^me^ siècle). (*Don de M. Ch. Le Fort.*)

Portraits de Robert Estienne, Th. de Bèze, Calvin, d'après Holbein (gravures), et de Jean Flournois (lithographie). (*Don de M. Hippolyte Gosse.*)

Jean-Antoine Gautier, professeur, conseiller-secrétaire d'État. Lithographie encadrée, sur papier de Chine. (*Don des héritiers de M. Alfred Gautier.*)

Portrait de Paul-Henri Mallet, crayon par M^lle^ Rath. (*Don de M^me^ Rilliet-de Constant.*)

Photographie d'Albert Rilliet-de Candolle. (*Don de M. Albert Rilliet-Cramer.*)

Photographie de M. le pasteur Theremin. (*Don de M. le colonel Theremin.*)

Photographie d'Amédée Roget. (*Don de M. Philippe Roget.*)

Photographie d'une mosaïque découverte à Nîmes le 20 décembre 1883. (*Don de M. Charles Dardier.*)

D

Documents.

Étienne, évêque d'Autun, fait savoir que les frères Osmond et Othon de Marmagne, du consentement de leurs sœurs Adeline et Pétronille, ont donné, à titre gratuit, à l'église de Fontenay 20 sous que les moines de Fontenay leur devaient chaque année. 1177. Parchemin. (*Don de M. Hippolyte Gosse.*)

Jean *de Tavellis,* archidiacre de Bassigny au diocèse de Langres, fait savoir que Girard de Marnay, damoiseau, et Alix, sa femme, ont vendu à Thibaut, roi de Navarre, comte de Champagne et de Brie, tout ce qu'ils possèdent à Neuilly-sur-Suize, moyennant 75 livres de provinois forts et le neuvième du four de Marnay. Avril 1252. Parchemin. (*Idem.*)

Ordre donné par Guy de Pontailler, chevalier, gouverneur et maréchal de Bourgogne, au maire de Dijon et au receveur général des fouages, d'avoir à cesser de réclamer des impôts à Humblot Martin, chevalier demeurant à Dijon, et ce en raison de sa noblesse. Dijon, 14 octobre 1481. Parchemin. (*Idem.*)

Vente par Jonas Brun, bourgeois de Neuchâtel, à Balthasar Jeanjacquet, de Bolle, d'un « morcel de clozel, » sis « au lieu dit *à la Vaux,* » dans la châtellenie de Boudry, pour le prix de 240 livres et ½, « foyble monnoye. » 20 octobre 1611. Parchemin. (*Idem.*)

Contrat de mariage entre No. Pierre Babault, sieur de La Motte, fils de feu No. Jean Babault, sieur de Bardelay, et de déf. Élisabeth Odry, et Théodora, fille de feu No. Abraham

Dumont, C. G., et d'Élisabeth Lullin. 15 février 1692 (Grosjean, notaire à Genève). Parchemin. (*Idem.*)

Ordonnance d'information rendue par « Louis Sabot, escuier, seigneur de Luzan, conseiller du Roy en sa cour des monnoyes, seneschaucée et présidial de Lyon, » dans la procédure instruite contre François Donier, inculpé d'abus de confiance à propos de « la fourniture des grains nécessaires pour la subsistance des troupes de Sa Majesté en Savoye. » 22 juin 1707. Parchemin. (*Idem.*)

Diplômes d'Abraham Joly, médecin genevois (XVIII^me^ siècle), six pièces contenues dans un étui de fer-blanc. (*Idem.*)

Roset, *Michel.* Histoire de la ville et république de Genève. Manuscrit. (*Don de M. Gustave Moynier.*)

Généalogies de familles genevoises. Manuscrit de la bibliothèque de M. Rilliet-Necker. (*Don de M. Albert Rilliet-Cramer.*)

Manuscrits du baron Th. de Grenus. Matériaux pour les notices généalogiques de la famille Grenus. (*Don de M. Ernest Dunant.*)

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

EN 1886

MEMBRES EFFECTIFS

MM.

1837. Chaix, Paul, professeur honoraire.
1840. Binet-Hentsch, Jean-Louis, notaire.
1843. Le Fort, Charles, professeur émérite à la Faculté de droit.
1847. Lombard, Alexandre.
1849. de Candolle, Alphonse, professeur émérite à la Faculté des sciences, associé étranger de l'Institut de France.
1851. Claparède, Théodore, ancien pasteur.
» Cramer, Marc, juge à la Cour de cassation.
1852. Fœsch-Micheli, Alphonse, ancien conseiller d'État.
» Cramer, Louis, avocat.
1853. Gosse, Hippolyte, docteur en médecine, professeur, conservateur du Musée archéologique.
1854. Revilliod, Gustave.
» Gautier, Adolphe, ingénieur.
» Moynier, Gustave, président du Comité international de la Croix-Rouge.
» Galiffe, John-B.-G., ancien professeur à la Faculté des lettres.
1855. Audéoud, Théodore, notaire.
1856. Favre, Alphonse, professeur honoraire à la Faculté des sciences, membre correspondant de l'Institut de France.
» Humbert, Édouard, professeur à la Faculté des lettres.
» Martin, Alexandre, ancien professeur à la Faculté de droit.

1857. Micheli, Louis.
» Griolet, Ernest.
1858. de Budé, Eugène.
» Bossi, Arthur.
1859. de Loriol, Perceval.
» Gautier, Victor, docteur en médecine.
1860. Dunant, Ernest.
» Fazy, Henri, ancien conseiller d'État.
» Dufour, Louis, archiviste.
1861. Chauvet, Michel, ancien conseiller d'État.
» de Morsier, Franck.
1862. de Stoutz, Frédéric, avocat.
1863. Roux, Domaine.
» Dufour, Théophile, directeur de la Bibliothèque publique.
1864. Rigot, Eugène.
» Næf, François, ancien pasteur.
» Du Bois-Melly, Charles.
» Kündig, Guillaume, libraire.
» Naville, Albert, licencié ès lettres.
» Paris, Moïse.
» Brocher, Étienne.
» Reverdin, Ferdinand.
1865. Rigaud, Charles.
» Boissier, Agénor.
» Turrettini, François.
» Vaucher, Pierre, professeur à la Faculté des lettres.
1867. Ador, Gustave, conseiller d'Etat.
» Pictet, Edmond.
» Picot, Henri, notaire.
1868. Pictet, Gustave, ancien juge au Tribunal fédéral.
» Pictet de Sergy, A.-P.-Jules, ancien conseiller d'État.
1870. Sarasin, Albert, licencié en droit.
» Favre, Camille, archiviste-paléographe.
» Galland, Charles.
» Naville, Édouard, licencié ès lettres.
» Prevost, George.
1871. de Westerweller, Henri.
1872. Martin, Alfred, professeur à la Faculté de droit.

1872. Heyer, Henri, ancien pasteur.
» Ritter, Eugène, professeur à la Faculté des lettres.
1873. Favre, Léopold, licencié ès lettres.
» Strœhlin, Ernest, docteur en théologie, professeur à la Faculté des lettres.
» Favre, William, licencié ès sciences.
1875. Morel, Charles, docteur en philosophie.
1876. Rivoire, Émile, notaire.
1878. de Saussure, Théodore, président de la Société des Arts.
» Revilliod, Alphonse.
» Bouvier, Alfred.
» Turrettini, Henri.
» Jaquemot, Louis, professeur à la Faculté des lettres.
» Favre, Édouard, docteur en philosophie.
1879. Wakker, Alexandre, régent au Collège.
» Jullien, John, libraire.
1880. Odier, James.
» Cramer, Auguste, avocat.
» Blondel, Auguste, licencié ès lettres et licencié en droit.
» Picot, Ernest, juge à la Cour de justice.
» Decrue, Francis, docteur ès lettres.
» Briquet, Moïse.
1881. Le Fort, Henri, docteur en droit.
» Demole, Eugène, docteur en philosophie, conservateur du Cabinet numismatique.
1882. Cartier, Alfred.
» Covelle, Alfred, docteur en droit.
» de Palézieux, Maurice.
» Oltramare, Paul, licencié ès lettres, régent au Collège.
» Flournoy, Théodore, docteur en médecine.
1883. Pictet, Louis, licencié en droit.
» Maurice, Frédéric.
» Verchère, Antoine, professeur au Gymnase.
» Viollier, Louis, architecte.
» Roget, Philippe, conservateur à la Bibliothèque publique.
» Duval, Émile, conservateur du Musée Fol.
» Silvestre, Henri, professeur à l'École des arts industriels.

1884. Duval, André, docteur en médecine.
1885. de Candolle, Lucien.
» Kohler, Charles, archiviste-paléographe.
» Montet, Édouard, professeur à la Faculté de théologie.
» Borel, Frédéric, archiviste-paléographe.
» Cramer, Maurice, avocat.
» van Berchem, Victor.
» Goty, Édouard, pasteur.
» Guillot, Alexandre, pasteur.
» Choisy, Albert.
» Necker, Frédéric.
1886. Rilliet, Albert, professeur au Gymnase.
» Gautier, Léon, docteur en médecine.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM.

1841. Bordier, Henri, bibliothécaire honoraire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Paris.
1852. Rabut, François, professeur, à Dijon.
1854. Morin, Henri, à Lyon.
» Read, Charles, à Paris.
» Bonnet, Jules, à Nîmes.
1855. Tornberg, J.-C., professeur à l'Université de Lund.
» Salmon, Ph., à Paris.
» Chalon, Renier, à Bruxelles.
» Serand, Éloi, archiviste-adjoint, à Annecy.
» Rosseeuw Saint-Hilaire, membre de l'Institut, à Paris.
1858. Forel-Morin, ancien président de la Société d'histoire de la Suisse romande, à Morges.
» de Wyss, George, professeur, président de la Société générale d'histoire suisse, à Zurich.
» Roach-Smith, Ch., à Strood (Kent).
1861. de Gonzenbach, Auguste, à Berne.
» Hidber, B., professeur, à Berne.

1861. DE SEGESSER, Ant.-Phil., conseiller national, à Lucerne.
» WOLF, Rod., professeur, à Zurich.
» DE MULINEN, Frédéric, à Berne.
» PHILIPPE, Jules, député, à Annecy.
1863. PROTAT, E.-H., à Brazey (Côte-d'Or).
» DAGUET, Alexandre, professeur, à Neuchâtel.
» GREMAUD, l'abbé J., bibliothécaire cantonal, à Fribourg.
1863. DUCIS, l'abbé, archiviste de la Haute-Savoie, à Annecy.
» LECOY DE LA MARCHE, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
1864. REUSS, Édouard, professeur, à Strasbourg.
» HERMINJARD, Aimé, docteur ès lettres, à Lausanne.
1865. DELISLE, Léopold, membre de l'Institut, directeur de la Bibliothèque nationale, à Paris.
» WARTMANN, H., Dr phil., président de la Société d'histoire de Saint-Gall.
1866. MOREL-FATIO, Arnold, conservateur du Musée archéologique, à Lausanne.
1867. TRACHSEL, C.-F., Dr phil., à Lausanne.
1868. DE ROSSI, le chevalier J.-B., à Rome.
» GOZZADINI, le comte, à Bologne.
» DE SEPTENVILLE, le baron Édouard, au château du Bois-Robin, par Aumale (Seine-Inférieure).
1869. CHEVALIER, l'abbé Ulysse, à Romans (Drôme).
» DE FORAS, le comte Amédée, à Thonon.
» DE SAINT-GENIS, Victor, à Châtellerault (Vienne).
1873. ARNAUD, Eugène, pasteur, à Crest (Drôme).
» GEORGE, Gaspard, à Lyon.
1875. CÉRÉSOLE, Victor, consul de la Confédération suisse, à Venise.
1876. DARDIER, Charles, pasteur, à Nîmes.
1877. KAISER, Jacques, archiviste fédéral, à Berne.
» STRICKLER, Jean, à Berne.
1881. HUGUES, Edmond, aux Andelys (Eure).
1882. DE MONTET, Albert, à Vevey.
» CHAVANNES, Ernest, à Lausanne.
» RAHN, Rodolphe, professeur, à Zurich.
» MEYER DE KNONAU, Gerold, professeur, à Zurich.

1883. Monod, Gabriel, directeur-adjoint de l'École des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, à Paris.

» Rivier, Alphonse, professeur à la Faculté de droit, à Bruxelles.

» de Schickler, le baron Fernand, président de la Société de l'histoire du protestantisme français, à Paris.

» Rott, Édouard, Dr phil., secrétaire de la Légation suisse, à Paris.

1884. Jansen, Albert, à Berlin.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Suisse.

Allgemeine geschichtforschende Gesellschaft der Schweiz.
Société pour la conservation des monuments de l'art historique suisse.
Société d'histoire de la Suisse romande.
Antiquarische Gesellschaft in Zürich.
Historischer Verein des Kantons Bern.
Société jurassienne d'émulation.
Historischer Verein der fünf Orte Lucern, Uri, Schwyz, Unterwalden, Zug.
Historischer Verein des Kantons Schwyz.
Historischer Verein des Kantons Glarus.
Société d'histoire du canton de Fribourg.
Historischer Verein des Kantons Solothurn.
Historische Gesellschaft zu Basel.
Historisch-antiquarischer Verein des Kantons Schaffhausen.
Historischer Verein in St. Gallen.
Geschichtforschende Gesellschaft von Graubünden.

Historische Gesellschaft des Kantons Aargau.
Historischer Verein des Kantons Thurgau.
Societa storica ticinese.
Société d'histoire du canton de Neuchâtel.
Institut national Genevois.

France.

Société française pour la conservation des monuments historiques, Paris.
Société de l'histoire de France, Paris.
Société des Antiquaires de France, Paris.
Société de l'histoire du protestantisme français, à Paris.
Société des Antiquaires de la Morinie, S^{t}-Omer.
Société des Antiquaires de Picardie, Amiens.
Société nationale académique de Cherbourg.
Société académique de Brest.
Société archéologique de l'Orléanais, Orléans.
Société archéologique de Sens.
Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, Auxerre.
Société des Antiquaires de l'Ouest, Poitiers.
Société éduenne, Autun.
Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or, Dijon.
Société d'histoire et d'archéologie de Châlon-sur-Saône.
Académie de Mâcon.
Société d'émulation du département du Doubs, Besançon.
Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon.
Société d'émulation du Jura, Lons-le-Saunier.
Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon.
Société littéraire de Lyon.
Musée Guimet, Paris.
Académie delphinale, Grenoble.
Comité du Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers, à Romans.

Académie des sciences et lettres de Montpellier.
Société de statistique de Marseille.
Société des lettres, sciences et arts des Alpes Maritimes.
Société archéologique de la province de Constantine.

Savoie et Italie.

Académie de Savoie, Chambéry.
Association florimontane d'Annecy.
Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, Chambéry.
Académie de la Val d'Isère, Moutiers.
Académie Salésienne, Annecy.
Regia Deputazione sovra gli studi di Storia patria, Turin.
Société d'histoire vaudoise, Pignerol.

Allemagne et Autriche.

Verein für Geschichte und Alterthum Schlesiens, Breslau.
Schlesische Gesellschaft für vaterländische Cultur, Breslau.
K. Gesellschaft der Wissenschaften und Georg-August-Universität, Göttingen.
Germanisches Nationalmuseum zu Nürnberg.
Verein für Geschichte der Stadt Nürnberg.
Historischer Verein von Oberpfalz und Regensburg.
Verein für Geschichte der Stadt Meissen.
Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, Strasbourg.
Kaiserliche Academie der Wissenschaften in Wien.
Königl. böhmische Gesellschaft der Wissenschaften in Prag.
Historischer Verein für Steiermark, Gratz.
Ferdinandeum, Innsbruck.
Société croate d'archéologie, Agram.

Hollande.

Historisch Genootschap gevestigd te Utrecht.

Belgique.

Société libre d'émulation de Liège.
Société royale de numismatique, Bruxelles.

Iles Britanniques.

Royal Irish Academy.
Historic Society of Lancashire and Cheshire.

Russie.

Commission impériale archéologique, S^t-Pétersbourg.

États-Unis.

Smithsonian Institution.

ERRATA

P. 17, l. 15, *supprimez :* unique. — Un second exemplaire a été signalé après l'impression de ce mémoire par M. P. Joseph (*Historisch-Kritische Beschreibung des Bretzenheimer Goldguldenfundes.....* Mayence, 1883, br. 8°, pl.).

P. 352, l. 2 en remontant, *supprimez :* datée du 6 décembre, *et à la fin de la ligne suivante ajoutez :* décembre.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME VINGT-DEUXIÈME

(Tome II de la 2me série.)

Pages

L'atelier monétaire des comtes de Genevois, à Annecy (1356-1391), par M. Eugène Demole 1

Documents sur Jean-Jacques Rousseau (1762 à 1765), recueillis dans les archives de Berlin et publiés par M. Albert Jansen . . 109

Un opuscule inédit de Farel. Le résumé des actes de la Dispute de Rive (1535), par M. Théophile Dufour. 201

Chroniques de Genève écrites au temps du roi Henri IV, par M. Eugène Ritter 241

Le billet d'adieu d'un évêque de Genève (1483), par M. Albert Rilliet. 274

Amédée Roget. Allocution à la Société d'histoire et d'archéologie, le 8 novembre 1883, par M. Théophile Dufour, président. . 297

Albert Rilliet. Allocution à la Société d'histoire et d'archéologie, le 8 novembre 1883, par le même. 302

Appendice bibliographique, par le même 306

Bulletin, octobre 1886 319

Personnel de la Société 319

Mémoires, Rapports, etc., présentés à la Société 332

L'introduction du calendrier grégorien à Genève en 1701, par M. Charles Le Fort. 348

Pages

Deux lettres inédites de Mallet du Pan 357
Jean Jodin (1713–1761) et son frère Pierre Jodin. Lettres de Diderot à Mlle Jodin (1765–1769), par M. Eugène Ritter . 366
Post tenebras spero lucem, par le même 370
Bâle, Zurich et Genève en 1558. Fragment de lettre d'un Anglais, par M. Théophile Dufour. 371
La momie du Musée de Genève, par M. Edouard Naville . . . 381
Ouvrages reçus par la Société 384
Liste des membres de la Société. 413
Sociétés correspondantes 418
Errata 421

MÉMOIRES ET DOCUMENTS

PUBLIÉS PAR LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

DE GENÈVE

XXIII

Genève. — Imprimerie Aubert-Schuchardt.

MÉMOIRES ET DOCUMENTS

PUBLIÉS PAR

LA SOCIÉTÉ

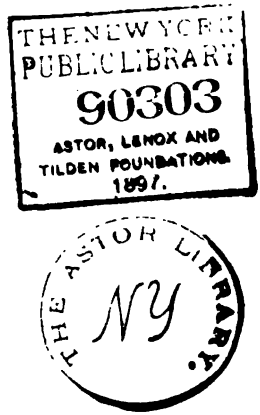
D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

DE GENÈVE

DEUXIÈME SÉRIE — TOME TROISIÈME

GENÈVE
J. JULLIEN, EDITEUR
PARIS
ALPHONSE PICARD
LIBRAIRIE DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES
82, rue Bonaparte, 82

1888—1894


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
90303
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1897.
THE ASTOR LIBRARY
NY

LA DERNIÈRE PESTE DE GENÈVE

(1636-1640)

C'est à l'occasion de recherches pour la continuation du travail du Dr Duval sur l'histoire de la médecine à Genève que, parcourant les registres du Conseil de 1636 à 1640, j'y trouvai de nombreux détails sur l'épidémie qui sévit alors à Genève. Ces faits m'ont paru présenter de l'intérêt, plus encore au point de vue historique qu'au point de vue médical. Ils mettent en lumière des circonstances et des mœurs bien différentes de celles de nos jours. Il semble que la peste, ce fléau du moyen âge, outre les deuils qu'elle causait et les entraves de toute sorte qu'elle apportait aux habitudes de chacun, ramenait avec elle la rudesse et la barbarie des siècles passés. Le récit qui va suivre ne fera, je pense, regretter le bon vieux temps à personne.

La seule publication se rapportant à la dernière peste de Genève, dont j'aie eu connaissance, est un travail d'Édouard Mallet, publié en 1835 dans la *Bibliothèque*

universelle. C'est en dépouillant consciencieusement le registre mortuaire des pestiférés que Mallet a très bien montré la marche de l'épidémie et donné de nombreux et intéressants détails statistiques. Je ne crois pas qu'il ait compulsé d'autres documents que le registre mortuaire.

Les sources manuscrites que j'ai consultées se trouvent toutes aux Archives. Les registres du Conseil, je l'ai déjà dit, renferment un grand nombre d'indications. Ces registres si précieux, qui constituent le cadre de toutes les recherches sur l'histoire de Genève, doivent cependant autant que possible être contrôlés à l'aide d'autres documents. Il ne faut pas oublier que c'est le compte rendu des actes d'un gouvernement très discret. Quand il s'agit de peste en particulier, leur silence ou leurs réticences diplomatiques peuvent cacher bien des choses.

Le registre de la Chambre de la santé de 1634 à 1637[1] m'a naturellement fourni la plus ample moisson de faits. Malheureusement ce registre, tenu avec grand soin par Jean Favon, secrétaire de l'hôpital et de la santé, s'arrête au 8 octobre 1637, et à partir de cette date, il y a une lacune de quarante ans dans les registres de la santé. Nos renseignements seront donc beaucoup moins abondants sur les trois dernières années de l'épidémie.

Les registres de lettres du Conseil et les Portefeuilles historiques contiennent un certain nombre de missives échangées entre Genève et ses voisins, États ou villes, à l'occasion de la contagion; mais, ici aussi, un grand nombre de

[1] Les premiers feuillets de ce registre sont seuls paginés. Les citations qui en seront tirées ne seront donc déterminées que par la date. Nous le désignerons par l'abréviation R. S.

lettres, mentionnées en Conseil comme envoyées ou reçues, ne se retrouvent pas.

Dans les Portefeuilles historiques[1] se trouve encore le « Reiglement fait en la Chambre de la santé de Genève en l'an 1636. » J'aurai, chemin faisant, à citer les principaux articles de ce règlement, qui, malgré ses rigoureuses sanctions, paraît avoir été souvent violé ; il est vrai que c'est le sort habituel des règlements.

Le registre mortuaire des pestiférés m'a servi, comme à Mallet, pour suivre la marche générale de l'épidémie. Il est bien évident que ce guide ne doit pas être considéré comme infaillible, qu'il y a eu des erreurs et que tous les décès qu'il rapporte ne sont pas des décès de peste ; mais, d'autre part, il doit y avoir eu des omissions, sans parler des malades peut-être nombreux qui sont allés mourir ailleurs, après avoir pris la peste à Genève. Je crois donc que les chiffres de mortalité donnés par le registre sont plutôt au-dessous qu'au-dessus de la réalité.

Enfin, la lecture des registres du Conseil et de la Chambre de santé se rapportant à l'épidémie précédente de 1615 m'a permis d'élucider quelques points obscurs.

Bien des fois, avant l'époque qui nous occupe, la peste avait déjà ravagé Genève. La première épidémie mentionnée par les chroniqueurs est celle qui désola la ville et son territoire l'an 1012. La peste est de nouveau signalée en 1172, en 1318 et en 1349. Cette dernière épidémie avait, dès l'année précédente, sévi sur une grande partie de l'Europe. Elle aurait, d'après les chroniqueurs, fait périr 5000 personnes à Genève.

[1] P. H., n° 3001.

Après plus d'un siècle d'intervalle, la peste reparaît en 1454 et les reprises du mal se rapprochent dès lors beaucoup : il y en a quatorze ou quinze, d'intensité variable, jusqu'en 1550. A partir de 1550, la conservation des registres mortuaires rend les renseignements plus précis. Dans la seconde moitié du XVI^me^ siècle, les épidémies sont encore fréquentes. La plus violente fut celle de 1568, qui dura cinq ans, avec une forte exacerbation en 1571.

La peste se montre encore, avec peu de gravité, de 1596 à 1599 ; elle éclate de nouveau très violemment en 1615, enlevant 1650 personnes en sept mois. De 1628 à 1631, il y a une nouvelle reprise du mal, peu intense mais prolongée, donnant lieu à 309 décès.

Arrivons à l'épidémie de 1636. Mallet et après lui le D^r^ D'Espine, dans une note publiée à l'occasion du travail de Mallet, ont contesté que ce fût une épidémie de peste véritable ; ils ont supposé, l'un qu'il s'agissait du choléra, l'autre de la fièvre typhoïde. Je suis, pour ma part, persuadé qu'il s'agissait bien de la peste. Les renseignements que j'ai pu trouver dans les registres concordent absolument avec les descriptions modernes de la peste d'Orient. Mais comme cette affirmation ne saurait suffire pour faire partager ma conviction, il me faut entrer dans quelques détails médicaux.

La peste se rapproche, par ses symptômes généraux, du typhus et des fièvres typhoïdes graves. Ces symptômes sont en effet une fièvre vive, une prostration extrême des forces et de l'intelligence, souvent du délire, des vomissements. La marche de ces accidents est très rapide. La mort survient habituellement du troisième au cinquième jour, quelquefois au bout de 30 ou de 24 heures. Même dans les épidémies regardées comme bénignes, le chiffre des décès dépasse celui des guérisons.

La peste est accompagnée encore d'éruptions généralisées, persistant après la mort, parce qu'elles sont produites par des hémorragies sous-cutanées. Ces éruptions sont fréquemment signalées dans les registres sous le nom de *tac*[1]; mais des suffusions sanguines semblables existent dans le typhus des armées, elles n'acquièrent donc une grande valeur diagnostique que quand elles coïncident avec les lésions propres à la peste, les bubons et les charbons pestilentiels. Ces bubons, appelés glandes dans les registres, et ces charbons sont des abcès gangréneux à marche très rapide, qui n'existent avec ces caractères que dans la véritable peste.

Voici quelques extraits des registres qui montrent que les médecins de la santé en constatèrent l'existence pendant l'épidémie de 1636 :

Du 6 avril 1637. A esté représenté que ce matin est morte la fille de Manolier, près la porte de Rive, laquelle, ayant esté visitée, a esté trouvée couverte de tac, que son fils est malade et a une glande.

Item que David Pautex, taffetatier, demeurant à la rue du Cendrier, est malade et a un charbon. (R. S.)

Du 17 mai 1637. A esté représenté ..... que la femme de Philippe Manda, chez lequel estoit morte une fille de Forgier, a un charbon. (*Ibid.*)

Du 8 juillet 1637. Monsieur le syndicque Lulin a représenté que ceste nuict est décédé l'ung des fils de Monsieur le conseiller Mus, lequel a esté trouvé chargé de tac et luy ont esté trouvées deux glandes, l'une derrière l'oreillie et l'autre en la cuisse. (R. du C., vol. 136, p. 269.)

Les médecins et chirurgiens genevois chargés de ces visites semblent du reste avoir conservé leur sang-froid.

[1] Ce mot, d'après Littré, serait encore le nom vulgaire d'une maladie cutanée du bétail.

Assez souvent, ils déclarent n'avoir trouvé aucun signe de mal contagieux ; d'autres fois, ils restent dans le doute, ou cherchent à avoir un supplément d'informations, comme dans les cas suivants :

Du 4 août 1636. Le corps d'un défunct soldat françois, venu de la Valteline, travaillant chez Guyon en la maison de Desplanches, vers la porte de Rive, mort ce jourd'huy, ayant force tac sur les bras et la poitrine; et veu qu'il a esté malade neuf jours sans fascheux accidens que de fiebvre ordinaire, au rapport par serment dudit Guyon et de sa femme, a esté jugé estre mort de fiebvre maligne et purpurée. (R. S.)

Du 17 mai 1637. A esté représenté que, dans la maison où demeure Aberjoux vers Longemasle, mourut hier une fille, laquelle, ayant esté visitée, a esté trouvée avoir quelques taches, sans avoir néantmoins glande ni charbon; qu'elle a esté enterrée ceste nuict au Boulevard Neuf. Advisé que Mr Diodati s'enquerra du décours de la maladie de ladite fille, afin de pourvoir après au nettoyement de ladite maison, en cas qu'il y ait du mal contagieux. (R. S.)

La première de ces citations montre que les médecins de la santé distinguaient les fièvres malignes et purpurées, c'est-à-dire le typhus, de la peste, en se basant surtout sur la marche plus lente du typhus.

Le mode de propagation et la marche de la maladie vont encore montrer surabondamment que c'était bien la peste qui sévissait alors à Genève.

Le contact direct des malades ou de leurs effets personnels était universellement et avec raison considéré par les contemporains comme la cause de la propagation du mal. Le Conseil lui-même insiste sur ce point, dans une lettre aux magistrats de Lyon, en date du 26 juillet 1636 :

Nous vous dirons, Messieurs, en toute vérité que quoyque depuis trois ou quattre mois en ça, il ait paru, en quelque quartier de la ville, quelque peu de contagion, si est-ce que par la

grâce du Seigneur qui a resveillé le bon ordre parmi nous, le mal n'a fait autre progrès pendant tout ledit temps, sinon que dix maisons tant seulement, et ce par intervalles, en ont esté atteintes, non point par quelque infection de l'air, mais par communication seule, et ce entre gens de basse condition. (R. des lettres du Conseil, vol. 27, lettre n° 90.)

Une preuve plus convaincante du rôle de la contagion directe dans la diffusion du mal, c'est que presque jamais un cas de peste ne restait isolé dans une maison. On voit, dans le registre mortuaire des pestiférés, les mêmes noms se répéter page après page et certaines familles sont frappées, à quelques jours de distance, par quatre, cinq, six deuils successifs. En relevant, soit dans le registre de la santé, soit dans celui des décès, les maisons ou les familles indiquées comme ayant présenté des cas ou des décès de peste pendant l'année 1636, j'ai trouvé que 186 familles avaient été atteintes dans la ville ou la banlieue, Plainpalais non compris [1]. Ce chiffre n'est évidemment qu'approximatif, bien que les deux registres se contrôlent assez exactement. Or, pendant cette année 1636, il y eut 575 décès de peste. En y ajoutant les malades guéris, dont on ne peut guère supposer le nombre inférieur au tiers des morts, cela ferait plus de 750 cas pour 186 familles, soit une moyenne de plus de 4 cas par famille. Je ne crois pas qu'aucune maladie épidémique autre que la peste puisse procéder aussi nettement par foyers de maisons.

Le registre des morts est le seul document qui permette de se rendre compte de la marche générale de l'épidémie.

[1] Il est impossible de tenir compte des décès survenus dans la population habituelle de Plainpalais, qui se bornait du reste alors à quelques familles de jardiniers. Le registre mortuaire ne fait pas de distinction entre ces décès et les décès survenus à l'hôpital pestilentiel ou parmi les gens séquestrés à Plainpalais.

Le tableau suivant montre la mortalité par mois, d'avril 1636 à septembre 1640.

Décès de peste par mois, d'avril 1636 à septembre 1640.

	1636	1637	1638	1639	1640
Janvier.....	—	25	—	5	18
Février.....	—	15	—	4	4
Mars.....	—	8	—	1	2
Avril.....	5	8	18	6	27
Mai.....	13	14	58	27	36
Juin.....	10	17	70	20	27
Juillet.....	23	14	89	2	2
Août.....	26	22	66	36	4
Septembre.....	175	29	30	66	2
Octobre.....	142	20	9	40	—
Novembre.....	127	5	4	8	—
Décembre.....	54	1	3	6	—
Totaux annuels.	575	178	347	221	122

Total général, 1443 décès.

Ce tableau montre que le mal, assez peu meurtrier jusqu'à la fin d'août 1636, arrive brusquement à son maximum pendant les trois mois suivants, où il y eut 444 décès, soit à peu près le tiers de la mortalité totale. Il y a encore 54 décès en décembre ; puis leur nombre s'abaisse rapidement, tombant à 8 en mars et en avril 1637. L'été amène une légère recrudescence: il y a 22 décès en août, 29 en septembre et 20 en octobre ; mais il n'y en a plus que 5 en novembre et un seul en décembre. L'épidémie paraît alors éteinte ; les trois premiers mois de 1638 se passent sans accidents, quand, au commencement d'avril, un nommé Revaclier, de Laconnex, vient mourir chez un de ses parents à la rue Saint-Christophe, rapportant dans la ville la contagion, qui, comme nous le verrons, avait alors gagné plusieurs

villages des environs. Il y a déjà 18 décès en avril, puis 58 en mai, 70 en juin, 89 en juillet, 66 en août, 30 en septembre ; de nouveau le retour de la saison froide diminue le nombre des cas : il n'y a que 4 décès en novembre, 3 en décembre. Le printemps et la fin de l'été 1639 sont marqués par deux recrudescences, dont la seconde fait encore 142 victimes d'août à octobre ; puis l'état sanitaire s'améliore beaucoup jusqu'au printemps 1640 (27 morts en avril, 36 en mai, 27 en juin). Après ce dernier retour offensif, le mal s'éteint brusquement, au milieu même de la saison chaude (2 décès en juillet, 4 en août, 2 en septembre 1640). Depuis lors la peste n'a jamais reparu à Genève.

En résumé, d'avril 1636 à septembre 1640, l'épidémie avait fait 1443 victimes dans la ville et la banlieue. Les personnes que cela pourra intéresser trouveront dans le travail de Mallet de nombreux détails statistiques sur la répartition des cas suivant le sexe, l'âge, les professions, etc. Cette longue durée, avec alternatives d'aggravation et de diminution, avait déjà caractérisé plusieurs des épidémies antérieures ; en revanche, l'avant-dernière atteinte grave, celle de 1615, qui occasionna une mortalité un peu plus considérable, n'avait duré que sept mois.

Avant de passer à la description historique et épisodique de l'épidémie de 1636 dont on connait maintenant la nature et la marche générale, il me semble nécessaire de montrer en quelques mots les conditions qui ont favorisé le développement et la durée du mal. L'état intérieur de Genève à cette époque, ses relations commerciales et politiques avec ses voisins, les circonstances générales de l'Europe, tels sont les éléments qui, à ce point de vue, ont joué chacun leur rôle.

Genève n'était pas alors plus avancée que les autres

villes sous le rapport de l'hygiène publique. Les fontaines étaient rares, les égoûts n'existaient que dans quelques rues et s'écoulaient à ciel ouvert dans les rues en pente. La proportion des maisons pourvues de latrines était très faible ; on y suppléait par des « privez publics, » sur les mauvaises conditions desquels le registre du Conseil revient fréquemment. Il n'y avait pas de service de voirie ; chaque propriétaire nettoyait ou du moins devait nettoyer la rue « en droict soy » et porter les immondices à certaines places situées au milieu de la ville ; le produit de ces places était affermé à des entrepreneurs, qui n'enlevaient les débris qu'à de longs intervalles. Quand l'incurie allait par trop loin, l'hôpital envoyait, sur arrêt du Conseil, quelques « barrots » recueillir et confisquer ce qui était le plus apparent ; mais la fréquence des injonctions du Conseil à cet égard montre qu'elles avaient peu d'effet. Le dédale des cours et des allées restait continuellement encombré de dépôts aussi choquants pour l'odorat que pour la vue. Les deux abattoirs de Longemalle et de Saint-Gervais se trouvaient au milieu de quartiers populeux et les odeurs qu'ils répandaient donnaient lieu à des plaintes fréquentes.

Les soins personnels devaient être aussi fort négligés, comme partout du reste à cette époque. Je ne sais pas s'il existait alors à Genève des établissements de bains chauds. Les étuves y avaient cependant été nombreuses et fréquentées aux siècles précédents.

L'abord et le passage des étrangers étaient considérables, sans parler des gens du voisinage qui venaient apporter leurs denrées au marché. L'industrie de la soie, très florissante alors, donnait lieu à de nombreuses relations avec Lyon, où la peste faisait de fréquentes apparitions.

Enfin et surtout, la guerre de Trente ans devait avoir

considérablement augmenté la circulation à Genève, en fermant les autres routes du commerce. En 1636, non seulement l'Allemagne était ravagée par des armées qui la sillonnaient en tous sens, mais Weimar et Condé luttaient contre les Impériaux en Lorraine et en Bourgogne. L'approche de l'armée de Gallas produisit même une panique jusque dans le pays de Gex, en septembre 1636.

En Italie, les Espagnols du Milanais guerroyaient d'un côté contre Rohan, dont la petite armée occupait encore la Valteline, de l'autre contre le duc de Savoie, alors plus ou moins franchement allié à la France.

Le pont de Genève était donc la principale voie de communication restée libre et à peu près sûre pour le négoce entre la France du centre et du midi et la Suisse. La Suisse elle-même, grâce à la tranquillité relative dont elle jouissait, était devenue une sorte d'entrepôt, où les négociants des pays belligérants venaient échanger leurs marchandises. La foire de Zurzach en particulier avait pris beaucoup d'importance.

Les déprédations des armées avaient en outre réduit à l'état de vagabonds et de fugitifs un grand nombre de malheureux Allemands, qui venaient errer jusqu'à Genève, comme le montre la proposition suivante faite en Deux-Cents.

Du 8 juin 1636. Le s^r^ Croppet [propose] qu'on pourvoye aux pauvres Allemands, qui viennent à foule en ville et aux portes, qu'ils pourroient bien apporter de la maladie. Arresté que Messieurs les commis à la santé y pourvoyent. (R. du C., vol. 135, p. 177.)

L'année suivante, la cavalerie de l'armée du duc de

Rohan traversa la ville à son retour de la Valteline, pour passer en Piémont [1].

Enfin, en 1639, l'approche des armées impériales fit fuir une foule d'habitants de la Bourgogne, dont un grand nombre se retirèrent à Genève. Le Conseil dut prendre plusieurs mesures pour parer aux dangers de contagion pouvant provenir de ces Bourguignons [2].

Les circonstances extérieures et intérieures étaient donc tout à fait favorables à l'apparition et à la prolongation d'une épidémie.

Les premières nouvelles alarmantes de l'approche de la peste datent de l'époque de la foire de Zurzach, en août 1635. Le 21 août, on donne avis aux commis sur la santé que le bruit court qu'il y a de la contagion à Morges; le même jour, on apprend que le mal a éclaté à Saint-Gall, à la suite de la foire de Zurzach. On prend aussitôt des mesures, « estant à craindre que, par le moyen des marchandises qui en viennent, ne soit apportée de l'infection dans la ville [3]. » On ordonne la construction d'un hangar aux Pâquis, pour y « essorer » ces marchandises. Les lettres du messager de Saint-Gall doivent être parfumées.

Pour essorer les marchandises, on enlevait la première serpillière et la toile cirée des ballots; puis on les laissait à l'air libre, sous un couvert, pendant vingt ou trente jours consécutifs, avant d'en permettre l'entrée dans la ville. Quelquefois, après cette aération, on enterrait les ballots pour vingt-quatre heures; d'autres fois encore on les parfumait. Ces parfums, obligatoires pour les lettres des lieux

[1] R. du C., juin 1637, *passim*.
[2] R. du C., juillet-sept. 1639, vol. 138, p. 467, 486, 601.
[3] R. S.

suspects, jouaient aussi, comme nous le verrons, un grand rôle dans le nettoyage des maisons infectées. Il est assez difficile de savoir d'une façon certaine quelles étaient les drogues employées pour ces fumigations. Elles se composaient probablement de substances dont la combustion produisait une fumée épaisse et odoriférante; peut-être y entrait-il de la myrrhe ou d'autres aromates d'Orient [1]. En tout cas cette opération coûtait fort cher, car, à plusieurs reprises, des particuliers protestèrent contre les frais à payer pour le parfumage de leurs lettres.

Les précautions contre les personnes suivirent bientôt ces mesures contre les objets.

Du 4 septembre 1635. Monsieur le premier Syndique a représenté qu'il eschet pourvoir à ce que les marchands et marchandises venants de Zurzach facent la quarantaine, d'autant qu'on a esté adverti que le s[r] Guerre, retiré à Saint-Gal, y est mort de contagion, entre mains du sieur Guerre, son cousin, qui est arrivé ici près. Sur quoy a esté arresté que Messieurs de la Chambre de la santé s'assemblent promptement et pourvoyent à ce qui est nécessaire. (R. du C., vol. 134, p. 258.)

Là-dessus la Chambre de la santé publie un ordre général « aux marchands revenants de Zurzach de rester du costé de Cornevin et de ne pas se retirer dans les jardins et possessions qu'ils ont souz la ville, du costé des portes de Rive et de Neufve. »

Cette réunion des séquestrés en un seul point devait

[1] Ce n'était pourtant pas le cas pour le parfum employé en Provence vers la même époque, dont M. Colin donne la formule dans l'article Quarantaine du *Dictionnaire des sciences médicales*. En voici la transcription : Soufre commun, poudre à canon, de chaque 15 livres. Poix résine, poix noire, de chaque 7 livres. Arsenic blanc, cinabre, antimoine, réalgar, de chaque ½ livre. Graines de lierre, graines de genièvre, 14 livres.

rendre la surveillance plus facile ; mais elle avait probablement aussi pour but de les laisser du côté de Suisse, pour ne pas effaroucher les Savoyards toujours prompts à prendre des mesures prohibitives.

Bientôt après on eut une chaude alarme :

Du 12 septembre 1635. Sur l'advis qu'on a eu qu'on a trouvé un homme mort en un chemin proche de Seicheron, lequel les marchands qui sont séquestrés aux Pasquis ont dict estre serviteur du s^r^ Ferru, marchand de Lion, lequel a esté à la foire de Sursac : a esté arresté de faire visiter ledit corps mort et le faire enterrer proche du lieu où il est, par Nicolas Bonnet, lequel demeurera séquestré hors de la porte de Cornevin ; commettant pour ce subject M^rs^ l'hospitallier et le controlleur, avec le secrétaire.

Ensuitte de l'ordonnance ci-dessus, Mess^rs^ Sarrasin, hospitallier, et Rigot, controlleur, avec le secrétaire, sont allés aux Pasquis où ils ont trouvé, dans un petit chemin, tirant du grand chemin aux susdits Pasquis, le corps mort d'un homme aagé d'environ trente ans et habillé de gris, lequel ayant esté despouillé par Nicolas Bonnet (qui, outre ses habits et espée et baudrier, luy a trouvé dans ses poches trois croisats et un thaler, outre des tablettes et une déclaration signée par Paul Derue et Jean Choppin qui estoit ledit mort) a esté visité par le visiteur commis [J.-F. De Choudens], lequel a déclaré iceluy estre mort de peste, comme conste par le rapport dudit visiteur. Après quoy, ledit corps mort a esté enseveli audit chemin, par Nicolas Bonnet susdit, lequel est demeuré proche dudit lieu, en une cabanne que ledit s^r^ controlleur luy a promptement faict faire. (R. S.)

Ce cas fut soigneusement étouffé ; il n'y en a aucune mention dans le registre du Conseil. Les compagnons du mort se retirèrent au Grand-Saconnex, où nous verrons la peste éclater le mois suivant.

Quelques jours plus tard, on permit aux marchands revenant de Zurzach de rentrer dans la ville :

Du lundi 14 septembre 1635. Veues les requestes de plu-

sieurs marchands revenant de Zursac, tendantes à ce qu'il leur soit permis de rentrer en ville, arresté qu'on permet aux suppliants l'entrée de la ville jeudy matin, en changeant d'habits[1] si jà n'a esté faict, et jurant par eux n'avoir esté en lieu aucun où il y ait eu malade de contagion, et en promettant en outre de se tenir resserrés dans leurs maisons jusqu'au dimanche matin ; commettant M. l'auditeur Pictet pour la prestation dudit serment (R. S.)

Ce commandement de changer d'habits se retrouve dans toutes les levées de séquestre. Les effets personnels qui avaient appartenu à des malades ou avaient séjourné en lieu infect passaient évidemment à bon droit pour des agents actifs de contagion. En 1637, le juge mage de Saint-Julien, auquel on demandait la réouverture du commerce, s'appuyait, entre autres raisons, pour la refuser sur des informations « par lesquelles il conste que le mal contagieux arrivé à Viri procédoit d'ung pourpoint, qu'ung qui avoit apporté de la farine en ville y avoit achepté et porté chez luy audit Viri, et que de là s'estoit desjà ensuyvie la mort de 27 ou 28 personnes. » (Rapport du secrétaire Sarasin, 24 avril 1637. R. du C., vol. 136, p. 119.)

Dès le lendemain et sous l'impression de ce fait, les commis sur la santé prenaient la mesure suivante :

Du 25 avril 1637. A esté advisé de faire appeler les gagères, notamment la Rognon, la femme de Boson, celle de Grand Roy, la Perrine, la Vandermose et la Baudimarde, pour leur défendre de vendre, de trois mois, des habits ou hardes, soit de maisons qui ayent esté infectes, soit d'autres. (R. S.)

Les voleurs cependant n'y regardaient pas de si près : le 8 décembre 1637, un Savoyard, prisonnier à Plainpalais

[1] Le Reg. porte : d'habits *et linges*, mais ces deux derniers mots sont effacés.

pour avoir « desrobé une cotte bleue infecte qu'on essoroit » est condamné « à estre fouetté de verges au lieu où il a commis ledit larrecin [1]. »

Les meubles inspiraient aussi beaucoup de craintes, surtout les meubles « spongieux, » suivant l'expression du registre. Ceux qui provenaient de maisons atteintes étaient soumis au parfumage, à des lessives, à un long « essorement. » Les « inquants » étaient défendus d'une manière absolue en temps d'épidémie. L'argent même des personnes suspectes n'était reçu qu'après désinfection, comme le montre ce passage d'un ordre du Conseil d'État de Savoie sur la santé, publié à l'occasion de l'apparition du mal dans le pays de Vaud et inséré dans le registre du Conseil à la date du 23 novembre 1635 :

> Et cependant a permis aux subjects de S. A. R. qui auront des denrées autres que du bled à vendre aux estrangers de les porter aux marchés de Thonon et Evian, à la charge de les débiter sans se mesler et d'en recevoir l argent après qu'il aura esté bouilli et séché dans le feu. (R. du C., vol. 134, p. 364.)

En 1613, des gens de Vevey, où régnait la peste, vinrent chercher des préservatifs, apportant, pour les payer, leur argent dans du vinaigre [2].

Les animaux étaient aussi l'objet de certaines précautions. Les chiens étaient considérés comme un danger en temps d'épidémie dans une ville où le service de la voirie était aussi rudimentaire. Dès que le mal survenait, on ordonnait au bourreau de les tuer dans la ville. En 1615, les commis sur la santé avaient même armé d'une arquebuse le préposé aux vivres des pestiférés, afin qu'il pût

[1] R. du C., vol. 136, p. 521.
[2] R. du C., vol. 111, f° 231 v°.

s'en servir en cas de besoin « pour tuer les chiens qui vont de nuict autour de l'hospital et des capites. »

Lors de cette épidémie, on fit essorer les chevaux qui avaient servi aux chirurgiens des pestiférés.

Le nourrissage des porcs et des oies était interdit dans la ville en tout temps, et cette défense était renouvelée à chaque époque de peste. On prenait des précautions même pour le transport des porcs provenant de lieux infects, comme le prouve la citation suivante :

Du 7 décembre 1635. Ayant esté représenté que Mr le secrétaire Sarrasin prie qu'il luy soit permis de faire amener deux pourceaux qu'il a dans sa maison au Grand Saconnex, dans laquelle il n'y a point eu de mal contagieux, a esté ordonné que les susdits pourceaux, ayans esté tuez au susdit Grand Saconnex, seront amenés aux franchises et jettés dans le feu, d'où des gens de la ville les pourront retirer et amener dans la ville. (R. S.)

Mais revenons au fléau qui s'approche. Dans la seconde moitié de septembre, on apprend qu'il y a de la peste en plusieurs lieux du pays de Vaud et de la terre de Gex (Segny, Saint-Jean-de-Gonville, Farges). Le 2 octobre, il y a des cas à Nyon ; aussi la Chambre de la santé prend-elle les arrêtés suivants :

Du 5 octobre 1635. A esté advisé qu'on ne laisse entrer dans la ville aucun qui n'aye bonne bulette des lieux d'où il vienne, et sans prester serment d'avoir esté, de leur sçachant, de dix jours auparavant dans aucune maison infecte et fréquenté avec personnes infectes.

A esté ordonné que nul de la ville ne pourra aller servir de cureur hors la ville sans permission de la Chambre de la santé. (R. S.)

Les bullettes dont parle le premier de ces arrêtés étaient des formules imprimées déclarant que la ville où elles

étaient délivrées était exempte de contagion et de soupçon de contagion. Je n'ai pu retrouver aucune bullette contemporaine de l'épidémie, mais j'ai rencontré dans les Portefeuilles historiques (n° 3683) un passeport de santé en blanc et sans date, postérieur d'environ quarante ans à la peste de 1636. En voici le texte et la disposition :

NOVS SYNDIQVES ET CONSEIL DE GENEVE,
Certifions à tous qu'il appartiendra, que

part de ceſte noſtre ville, exempte (graces à Dieu) de tout danger & ſoupçon de maladie contagieuſe.

Cette formule porte la signature de Jean Du Puy qui était secrétaire d'État depuis 1668. D'autre part, au mois d'août 1680, le Conseil décida, à la demande du marquis de Saint-Maurice, commandant en Savoie, de mentionner sur les bullettes la durée du séjour du porteur et son lieu de provenance antérieure[1]. Le certificat ci-dessus était donc le modèle employé entre 1668 et août 1680. Les bullettes, au moment de la dernière peste, devaient être identiques ou du moins ressembler beaucoup à celle-ci.

En temps d'épidémie, ces certificats devaient être renouvelés ou visés dans tous les lieux où l'on s'arrêtait même une seule nuit. Quand le mal sévissait dans une ville, on donnait des bullettes constatant que la rue ou le quartier où habitait le voyageur était indemne de contagion et de

[1] R. du C., vol. 180, f° 125 r°. — Lettre du marquis de Saint-Maurice, août 1680, P. H., n° 3677.

soupçon de contagion. Quelquefois, par surcroît de précaution, on faisait prêter un serment confirmatif de la bullette. Ces passeports de santé, qui devaient singulièrement compliquer les voyages, continuèrent à être nécessaires jusque dans le cours du XVIII^me^ siècle pour les gens provenant de contrées atteintes ou passant pour telles. Quand les voyageurs n'avaient pas de bullettes, ou qu'on les jugeait insuffisantes, on ne les laissait pas entrer. Les mendiants et les soldats en congé étaient particulièrement suspects; souvent on leur refusait l'entrée; d'autres fois on les faisait escorter à travers la ville par un soldat d'une porte à l'autre, et on leur faisait donner « la passade dehors, au lieu de la leur bailler à l'hospital à l'accoustumée. » Quant aux habitants de la ville qui revenaient d'un endroit où régnait la peste, nous avons vu qu'on leur faisait purger dans la banlieue une quarantaine plus ou moins longue. Les gens non suspects ne devaient pas se mêler avec eux pendant cette quarantaine, sous peine d'être séquestrés à leur tour. Au début de l'épidémie, le fils de M. Le Fort était allé voir les fils du conseiller Humbert qui « s'essoraient » dans la maison de Barraud, hors de la porte de Cornavin: il dut y rester avec eux jusqu'à leur libération[1].

Cependant le mal augmentait toujours dans le voisinage. En octobre, le Grand-Saconnex, Coppet, Tannay, Céligny sont atteints successivement. Il y a naturellement interdiction absolue d'entrer en ville pour les gens venant des lieux contaminés, pour les sujets de Céligny comme pour les autres.

Les mesures prises par la Chambre à propos de Céligny se bornent à prescrire une quarantaine sévère, on pourrait

[1] R. S., 3 mai 1636.

même dire barbare, à ceux qui avaient été en rapport avec des malades.

Du 9 novembre 1635. A esté ordonné à Léger Chapponnière et autres, qui sont dans des maisons infectes à Céligny, qu'ils ayent à se retirer hors du village dans des cabanes et y faire leur quarantaine, à peine aux contrevenans d'estre arquebusés. (R. S.)

Du 16 novembre. Léger Chapponnière de Céligny a fait présenter requeste, représentant par icelle, qu'ayant esté enserré à cause de la mort de son fils, il auroit demeuré un mois enserré dans sa maison et que depuis on luy auroit faict commandement de se retirer dans une cabanne, où il a demeuré 7 jours; qu'estant grandement incommodé, tant à cause de la rigueur du temps que de sa rompure, il supplie qu'on luy permette de rentrer dans sa maison, pour y parachever sa quarantaine. Arresté qu'ayant achevé sa quarantaine dans les cabannes et en apportant certificat du sp. ministre soit du s[r] Sicher [assesseur du châtelain], on luy permettra d'entrer dans sa maison. (R. S.)

Les gens du Grand-Saconnex étaient plus dangereux à cause de leur voisinage; aussi, dès le 19 octobre, ordonne-t-on aux communiers du Petit-Saconnex de faire la garde l'un après l'autre, « pour empescher que ceux du Grand Saconnex ne passent ni entrent au susdit Petit Saconnex. » Cet ordre, mal exécuté, est renouvelé avec plus de sévérité le 23 novembre :

A esté représenté que ceux du Grand Saconnex, nonobstant toutes les menaces qui leur ont esté faictes, ne laissent de venir en troupes à la porte de Cornevin, sans porter aucunes baguettes, et se meslent avec ceux qui viennent dans la ville ou en sortent. A esté délibéré que commandement sera faict aux communiers du Petit Saconnex, du Bouchet et Chastellaine et autres maisons dépendantes de la souveraineté, de faire faire la garde, et ce avec armes à feu, pour empescher qu'aucun dudit Grand Saconnex n'entre sur les terres de la souveraineté, et au cas qu'on leur voulust faire force, leur est permis de tirer contre ceux dudit lieu qui voudroyent passer outre. (R. S.)

Depuis la fin de novembre 1635 jusqu'au commencement d'avril 1636, il n'est plus question de rien dans le voisinage. Le froid avait arrêté ou du moins endormi l'épidémie. Malheureusement, la vigilance des consignes des portes et des gardes du port s'était probablement aussi endormie. Il est probable que les provenances des lieux atteints en automne n'étaient plus consignées, qu'on était devenu plus facile pour les bullettes et que c'est ainsi que le mal pénétra dans Genève.

Au commencement de l'année 1636, au moment de l'élection des offices, le Petit Conseil avait proposé et le Deux-Cents confirmé les nouveaux commis sur la santé :

Du 5 janvier. Commis en la santé : M^r^ le syndique Pan, Nobles Estienne Rillet, Louys Trembley, S^rs^ cons^rs^, André Pictet, s^r^ auditeur, Jacob Du Pan [procureur général], Pierre Blandin [médecin], Théoph. Sarrazin [hospitalier], Abraham Rigot [contrôleur], Alexandre Diodati [médecin], Jean Favon, secrétaire de l'hospital. (R. du C., vol. 135, p. 5.)

Ce n'était que depuis l'épidémie de 1628 que les commis sur la santé étaient constitués en Chambre permanente. Antérieurement, quelques conseillers et les procureurs de l'hôpital étaient, en cas d'épidémie, chargés temporairement de ces attributions. C'était ainsi que les choses s'étaient passées en 1615.

Les commis sur la santé se répartissaient naturellement les fonctions suivant leur charge ou leur compétence. Le troisième syndic présidait la Chambre et rapportait en Conseil les nouvelles reçues ou les mesures prises. Les conseillers étaient spécialement chargés des rapports avec les autorités des pays voisins; ils couraient constamment les routes, comme nous le verrons, pour aller conférer avec le juge mage de Saint-Julien ou le bailli de Gex; l'un d'entre

eux était aussi habituellement receveur des deniers de la Chambre. L'auditeur délégué à la santé et le procureur général avaient pour département les mesures de police et le contentieux. L'auditeur était aussi chargé de dresser l'inventaire du mobilier des maisons atteintes. Le contrôleur avait pour fonction la construction et l'entretien des cabanes d'isolement. L'hospitalier s'occupait de la fourniture des vivres et autres choses nécessaires pour les malades et les séquestrés. Le rôle des médecins, s'explique de lui-même ; ils constituaient l'élément permanent de la Chambre, étant réélus chaque année. Alexandre Diodati, qui entrait alors en fonctions pour la première fois, fit partie de la Chambre pendant quarante ans. Enfin, les commis

[1] Voici quelques notes biographiques sur ces deux médecins : Pierre Blandin, fils d'Étienne, né le 1er septembre 1592, mort le 3 janvier 1640, D. M. à Bâle 1612, du CC 1616, chargé en 1617 du cours de philosophie par intérim, « surintendant avec André Bonet, en 1624, sur l'estat de la médecine pharmacie et cyrurgie, » du LX 1626, auditeur 1631, député à Chambéry auprès de Dom Félix de Savoie pour des difficultés sur la sortie des blés en 1634, commis sur la santé de 1635 à 1639, doyen en la profession de médecine le 27 janvier 1638. Il fit en 1639 plusieurs voyages auprès de Bernard de Weimar qui voulait l'attacher à son service. Les écrits laissés par Blandin se bornent à sa thèse inaugurale ainsi qu'à quelques observations sous forme de lettres adressées à Fabrice de Hilden et publiées dans ses Centuries; on trouve en tête du *Traité de la peste* de Moyse Canadelle, réimprimé à Genève en 1615 et en 1636, un sonnet de Blandin à la louange de cet ouvrage.

Alexandre Diodati, fils de Pompée, baptisé à l'église italienne le 25 mai 1598, mort le 11 septembre 1676. Étudiant à Padoue 1621, D. M., médecin dans l'armée du marquis de Coeuvres en Valteline 1625, du CC 1629, médecin de l'hôpital 1631, qualifié, en tête du livre qu'il a laissé, du titre, probablement purement honorifique, de médecin et conseiller du roi de France, doyen des médecins de Genève 1673, commis sur la santé de 1636 à 1676, ancien du Consistoire de 1667 à 1676. La seule publication de Diodati qui soit venue à notre connaissance est la suivante : *Valetudinarium, seu observationum, curationum et consiliorum medicinalium satura.* Lugduni Batav., ex offic. Johan. Elzevier, 1660, in-12 de 8 ff. prélim. et 404 p.

sur la santé se distribuaient entre eux la surveillance des divers quartiers de la ville.

La Chambre, ainsi constituée, n'avait que fort peu d'occupations en temps ordinaire ; mais en temps de peste ou de menace de peste, elle devenait une puissance à laquelle tout le monde, depuis le premier syndic jusqu'au dernier sujet de la Seigneurie, devait la plus parfaite obéissance. Ses décisions étaient sans appel ; elle les faisait exécuter par un ou plusieurs officiers ou guets de la Seigneurie, qui étaient mis dans ce but sous ses ordres. Non seulement elle ordonnait tout ce qui avait rapport aux séquestres, aux quarantaines, aux interdictions d'entrée, mais encore elle pouvait condamner à des amendes, souvent très élevées, ceux qui avaient contrevenu à ses ordres. Le produit de ces amendes était attribué à la Chambre pour payer les fonctionnaires de la santé et les autres frais considérables qu'elle avait à supporter. En cas de récidive de rupture du séquestre, un article du règlement de la santé donnait à la Chambre un pouvoir pénal étendu :

> Le chastiment practiqué contre les réfractaires malicieux, qui contre la défense se meslent, est, la première fois, de les faire conduire par les enterreurs pestés hors la ville, les faire enchaîner dans une cabanne au pain et à l'eau pour trois jours, et, après diverses récidives, l'estrapade. (Règlement de la santé, art. 31, P. H., n° 3001.)

La Chambre avait aussi une juridiction absolue sur les fonctionnaires de la santé, chirurgiens, commis aux malades, cureurs et enterreurs, comme le témoigne, entre autres preuves, le fait suivant :

Du 13 janvier 1637. Sp. Pierre Delafontaine[1], ministre

[1] Soit Pierre Fontaine, plus tard ministre à Bossey.

commis sur les infects, a représenté qu'Éraste Vigneron, ci-devant marron, ayant pris des habits de la vefve de Blaise Fournier infecte, les auroit baillé à sa femme, qui en a habillé ses enfants, l'un desquels a esté frappé de maladie contagieuse et mourut hier; qu'en ayant voulu hier parler audict Vigneron, il se porta fort insolemment contre luy et fit un grand vacarme. Advisé que Mr l'auditeur Sarrasin et le procureur général Pellissari informeront dudict faict et s'il en conste, feront mettre ledict Vigneron aux fers. (R. S.)

La plainte était fondée, car, le 31 janvier, le même registre mentionne « qu'il a esté advisé de faire oster les fers à Vigneron. »

Les commis sur la santé fixaient encore le montant des « parcelles » dues à la Chambre pour les frais des nettoyages de maisons, de la construction des cabanes, des honoraires du chirurgien, des vivres et des remèdes fournis aux séquestrés. C'était là une tâche délicate ; les réclamations étaient nombreuses. La Chambre dut plusieurs fois invoquer l'autorité du Conseil.

Du 13 septembre 1636. Les Srs commis sur la santé, ayans requis d'estre ouïs, ont porté leur plainte de ce que plusieurs se licencient de les blasmer et diffamer, comme exigeans plus qu'il ne faut et concussionnans les contagiés, contre toute vérité, dont ils ont déduict les particularités; en quoy ils seroient mal récompensés de tant de peines qu'ils prennent pour la santé, sans aucun gage ny récompense, requérans la Seigneurie d'estre maintenus en leur innocence. Sur quoy, après leur avoir rendu tesmoignage de leur vigilance et intégrité, et iceux exhorté de vouloir continuer et ne se point desgouter, a esté commis Mr le conseiller Colladon, pour informer contre ceux desquels lesdits Srs de la santé se voudront plaindre et, les informations rapportées céans, leur estre rendue justice. (R. du C., vol. 135, p. 258.)

Malgré cet appui du magistrat, l'argent rentrait difficilement et, le 27 mai 1637, le Conseil prit un arrêté pour

déclarer privilégiées les créances de la Chambre de la santé.

La citation ci-dessus est la seule preuve que j'aie trouvée de la gratuité absolue des fonctions, cependant si absorbantes, de magistrat de la santé. Les médecins de la santé avaient été invités, dès le début de l'épidémie, à ne pas faire porter en compte leurs transports et visites. La Chambre s'assemblait cependant tous les jours, deux fois par jour au fort de l'épidémie, et en dehors des séances il y avait encore beaucoup à faire.

Les commis sur la santé, bien que devant être tous les jours en rapport avec les malades et surtout avec les fonctionnaires infects, n'étaient cependant pas séquestrés pour cela et vivaient de la vie commune. Ce n'est que dans le cas où il y a des malades dans leurs familles, ou pour les médecins, quand ils ont été visiter des pestiférés sans être prévenus, qu'on les resserre. Il est donc certain qu'ils n'entraient pas dans les maisons infectes et que leurs entrevues avec leurs employés séquestrés avaient lieu en plein air et à une certaine distance. Aucun des commis sur la santé ne paraît d'ailleurs avoir contracté la peste pendant l'épidémie qui nous occupe [1].

Maintenant que nous connaissons les fonctions de ces magistrats, nous allons les voir à l'œuvre. Jusqu'au printemps de 1636, avons-nous dit, les registres sont muets. Le 4 avril, on apprit qu'il y avait de nouveaux cas dans plusieurs villes de la Franche-Comté, au Locle et à Saint-Barthélemy près d'Échallens. Les mesures ordinaires

[1] Il y eut cependant des cas dans la famille de l'hospitalier Th. Sarasin et dans celle de l'officier (guet) de la santé Hugues De Harsu dit le Picard.

contre les provenances des lieux atteints ou suspects furent aussitôt prises ; il y avait tout lieu de se croire à l'abri quand le mal éclata.

Du jeudi 14 avril 1636. Se sont assemblés extraordinairement, à deux heures de matin le syndique Pan, Messieurs le cons^r^ Rilliet, le cons^r^ Trembley, Pictet, Dupan, Blandin, Sarrasin, Rigot, Diodati.

Sur le rapport, fait par le maistre chirurgien commis sur la visite des corps morts, que, dans la maison de Monsieur le cons^r^ Humbert, il est mort une jeune fille du pays de Vaud, laquelle n'a demeuré malade que environ trente heures, le corps de laquelle ayant visité, il a trouvé des taches de tac. A esté advisé de la faire visiter par Bonnet et François Laberthe, cureurs, qui sont dans l'hospital, ce qu'ils ont faict en présence de Messieurs les docteurs Blandin et Diodati et des autres nobles Seigneurs de la santé, l'auditeur Pictet, Dupan, Sarrasin et Rigot, ayant esté ledit corps porté en la rue, et a esté trouvé y avoir sur ledit corps des taches noires de la grosseur des lentilles, toutefois sans aucun charbon. Après quoy les susdits N. S. de la santé sont allés parler au s^r^ Boucher, beau frère dudit S^r^ cons^r^ Humbert, duquel ils ont sceu que la sœur dudit s^r^, laquelle demeuroit à Genoiller, est malade dans la maison dudit Boucher dès lundy au soir, et a eu des vomissements et jetté des vers par la bouche, qu'elle est traictée par M^r^ Pellissari, médecin, et s^r^ Favon, apothicaire, que le susdit médecin n'en a guère d'espérance ; que la chambrière de la susdite femme est tombée malade mardy au soir et est chez ledit S^r^ conseiller, qui est celle qui est morte et a esté visitée. A esté fait commandement au susdit Boucher de se tenir resserré dans sa maison, sans permettre qu'aucun en sorte ni y entre, jusques à nouvel ordre de la Chambre de la santé.

En après, les susdits nobles Seigneurs de la santé susnommés, s'estans rassemblés en la maison de Monsieur le Syndique, et s'y estans aussy rendus Mess^rs^ les cons^rs^ Rilliet et Trembley, a esté advisé que la susdite fille sera portée ensevelir à Plainpalais par les susdits Bonnet et Laberthe, accompagnés seulement des domestiques dudit Seig^r^ conseiller, auquel a esté faict commandement de se tenir resserré dans sa maison, avec tous ses domestiques, jusques à nouvel ordre.

Depuis que les susdits nobles S^rs^ ont esté retirés, a esté rapporté à Monsieur le Syndique que la susdite sœur de M^r^ le cons^r^ Humbert est morte chez ledit s^r^ Boucher à 5 heures de matin, laquelle ayant esté visitée par le susdit de Choudens, en présence de Monsieur le médecin Diodati, a esté trouvée avoir deux charbons, l'un près du nombril et l'autre près du genouil droict, et le corps tout couvert de tac. Ledit corps a esté porté enterrer à Plainpalais durant le presche de 8 heures, par les susdits Bonnet et Laberthe.

Et commandement a esté faict à Monsieur le médecin Pellissari et au s^r^ Favon, apothicaire, qui ont visité la dicte défuncte, de se tenir resserrés jusques à nouvel ordre. Ce qui a aussy esté dict à Mons^r^ Chabrey le ministre, lequel a esté consoler la dicte malade. Et semblable commandement a esté faict à la femme de Pierre Fontaine et à celle d'Ésaye Fontaine, qui la sont allées voir. (R. S.)

Ce dernier paragraphe mérite de nous arrêter un instant, à propos du séquestre des médecins et autres personnes de l'art. L'article 37 du règlement de la santé ordonnait que :

Les médecins, chirurgiens et apothicaires qui auront esté vers quelque malade seront resserrés pour dix jours, dès la dernière visite, et recommandés de se rechanger d'habits avant qu'estre libérés.

Je pense que c'est dans cette prescription qu'il faut chercher la principale cause du refus des médecins d'entrer dans les maisons pestiférées. La peur de la contagion pouvait bien jouer un certain rôle, et l'honneur professionnel était alors compris tout autrement qu'aujourd'hui. Quelques années plus tard, Sydenham, le plus grand peut-être des médecins du XVII^me^ siècle, s'enfuit de Londres pendant une épidémie de peste et sa conduite ne fut que fort légèrement blâmée par ses contemporains. Je crois cependant que si on les avait dispensés du séquestre, plusieurs au

moins des médecins genevois de cette époque n'auraient pas hésité à entrer auprès des malades. Ils l'avaient du reste déclaré en 1615 :

Du 22 août 1615. Spectables André Bonnet, Paul Offredi et Ami Chappeaurouge, médecins en ceste cité, se sont présentez et ont remonstré que la cause de leur présentation en ceste assemblée est d'aultant que par la ville il y a un grand bruyt de ce que les médecins ne vont veoyr et visiter les malades contagiez. Surquoy ils disent que la cause pourquoy ils ne vont pas entrer aux maisons desdits malades, c'est pour ce que, y allants, on les contraindroyt de se séquestrer [1].

La séquestration paraissait inutile à ces médecins pour plusieurs raisons. En premier lieu, ils avaient foi dans les préservatifs dont la thériaque faisait la base. Ensuite ils se disaient que si on les resserrait pour la peste, il aurait fallu les isoler pour toutes les maladies contagieuses. Enfin, il ne faut pas oublier qu'à cette époque le médecin ne devait se livrer à aucun soin, ni à aucun examen manuel. Il pouvait donc estimer à bon droit qu'en examinant le malade par la fenêtre, en interrogeant à distance lui ou ses proches, il lui avait rendu, quand il avait fait son ordonnance, tous les services qu'on attendait de lui, sans s'exposer au désagrément d'être « resserré pour dix jours » et de « rechanger d'habits. »

Quant aux apothicaires, Molière nous apprend le but principal des visites qu'ils faisaient alors aux malades. C'est d'ailleurs, comme les médecins, seulement quand ils ignoraient la nature du cas, qu'ils entraient dans les maisons infectes.

Pour les chirurgiens, plusieurs des raisons données pour

[1] R. de la santé, 1615.

l'abstention des médecins n'existaient pas. Leurs fonctions ne pouvaient s'exercer par la fenêtre. Cependant, excepté celui ou ceux qui étaient chargés officiellement de la cure des pestiférés, ils s'abstenaient aussi de s'approcher d'eux. On trouve même dans le registre de la santé plusieurs exemples de chirurgiens demandant et obtenant des dommages et intérêts, pour avoir été appelés auprès d'un pestiféré sans être prévenus de la nature du cas.

Le visiteur des morts, qui était obligé, par le serment de son office, de remplir son devoir en temps de contagion comme en temps ordinaire, était, à côté du chirurgien officiel des pestiférés, le seul qui courût un danger continuel d'infection. Jean-François De Choudens, que nous venons de voir fonctionner en cette qualité, mourut de peste le 3 octobre 1636. La constatation de la mort était cependant entourée de précautions pour la sécurité du visiteur. Le corps était apporté en plein air; s'il fallait le retourner pour le voir sous toutes ses faces, c'étaient les enterreurs spéciaux des pestiférés ou, en leur absence, les parents du mort qui exécutaient cette manœuvre.

Trois jeunes compagnons chirurgiens, outre De Choudens, moururent de peste. Ils avaient peut-être été employés comme chirurgiens domestiques par des malades aisés. Je n'ai trouvé aucun médecin, ni aucun apothicaire dans le registre mortuaire des pestiférés.

L'enterrement des deux premières victimes montre comment les choses se passaient habituellement pour la sépulture des pestiférés. On les mettait en terre sans cortège et le plus secrètement possible, très peu d'heures après le décès. Ces deux premiers corps furent portés à Plainpalais, probablement pour ne pas éveiller de soupçons sur la cause de leur mort. Habituellement, quand le décès avait

lieu en ville, on creusait une fosse dans le terrain vague le plus rapproché, quelquefois dans un jardin. C'est ainsi qu'on voit enterrer des gens à la petite île, vers les anciennes boucheries, vers la Monnaie, au Seujet. En 1615, on avait creusé de grandes fosses communes dans les Tranchées, dont on modifiait alors la fortification. Les propriétaires des environs ne voyaient pas toujours d'un bon œil qu'on leur donnât ces morts pour voisins.

Du 24 août 1636. Egr. Gaudi a comparu à cause qu'il dict que si on enterroit quelqu'un au boulevard Neuf, on arquebuseroit ceux qui le porteroyent. A dict qu'il a prié le s^r^ Barillet de dire à Mess^rs^ de la santé qu'on n'enterrast aucun corps au pied de la muraille de son jardin, et que si on en enterroit, il en pourroit advenir du mal. Surquoy ledict Barillet a soustenu que ledict Gaudi luy a dict que si on enterroit quelqu'un proche de la Tour Maistresse, il ne faudroit trouver mauvois si on arquebusoit ceux qui les porteroyent. A esté advisé de censurer vivement ledict Gaudi pour les paroles insolentes dont il a usé, et luy dire qu'il mériteroit d'estre envoyé en prison, que néantmoins on le supporte, soubs l'espérance qu'on a qu'il se comportera mieux par ci après... (R. S.)

Du même jour. Jaques Cartier a comparu, appellé pour avoir dict au s^r^ Barillet qu'il ne permettroit pas qu'on enterrast des corps près de la Tour Maistresse. A dict avoir dict audict s^r^ Barillet qu'il n'estoit à propos d'enterrer des corps dans le Boulevard Neuf, à cause que les enfans y jouent à l'ordinaire, et que si on en enterroit davantage, il en pourroit advenir du mal. A esté advisé de censurer ledit Cartier pour les paroles qu'il a dictes. (R. S.)

Les gens qui se chargeaient d'enterrer les morts de peste n'étaient naturellement pas choisis parmi la fleur de la population. Leur costume n'est pas indiqué pour l'épidémie actuelle. En 1615, la Chambre leur avait fourni un vêtement de treillis noir, qui justifiait le surnom de corbeau par lequel le peuple les désignait avec terreur. Dans les

épidémies antérieures, on les avait souvent accusés de répandre la peste en « engraissant » les serrures et le seuil des portes, pour faire durer leurs fonctions, relativement très lucratives.

Mais reprenons la suite des faits. Dès le lendemain de ces deux premiers décès, Samuel Boucher et sa famille allèrent faire leur quarantaine aux Pâquis. Les fils du conseiller Humbert allèrent « s'essorer dans la maison et jardin du sieur Barraud » hors la porte de Cornavin [1], tandis que le conseiller lui-même, sa femme, ses filles et ses domestiques, restèrent séquestrés dans la maison atteinte.

Quinze jours après, au moment où la famille Humbert allait être libérée, plusieurs enfants Boucher, puis Samuel Boucher lui-même, tombèrent malades et moururent aux Pâquis. C'est à l'occasion de leur maladie que l'on institua un chirurgien officiel des pestiférés.

Du 29 avril 1636. S^rs^ Philibert Humbert et Daniel Boucher se sont présentés, représentant que s^r^ Samuel Boucher, estant aux Pasquis avec sa famille pour s'essorer, y a deux enfans malades de maladie contagieuse, qu'ils requièrent qu'on leur envoye un chirurgien pour les penser et secourir; que le jeune Dentand, chirurgien, s'offre d'y aller. A esté advisé d'appeller ledit Jean-Anthoine Dentand, lequel, enquis s'il veut servir à la Chambre de la santé pour secourir et penser les malades de maladie contagieuse, s'il y en a à l'advenir, a dit qu'ouy; et s^r^ Jean Dentand, son frère, a requis que pour son gage, on luy baille cent florins par mois, outre sa vie, et un habit quand il aura achevé de servir. A esté advisé de dire audit Dentand le jeune que, moyennant qu'il s'acquitte bien de son debvoir, on luy payera dix thalers [2] par mois, outre sa nourriture, et que,

[1] Peut-être est-ce par une plaisanterie que cette maison, connue sous le nom de son propriétaire, a été comparée avec la forteresse du Dauphiné et que la localité a gardé le nom de Fort-Barreau.

[2] Le thaler valait alors 8 fl. 6 sols.

selon le service qu'il rendra, on advisera si on luy donnera un habit, lesquelles conditions ledit Dentand a acceptées et presté serment de s'acquiter fidellement de son devoir. (R. S.)

Le traitement alloué au jeune Dentand, qui n'était que simple compagnon, est fort inférieur à celui qu'on avait donné, en 1615, aux maîtres chirurgiens chargés des mêmes fonctions. Simon Tuffé, Daniel Noël, Guillaume Constantin, qui les remplirent simultanément ou successivement alors, touchaient quarante-cinq écus, de neuf florins pièce, de gage mensuel [1]. Au traitement fixe de Dentand s'ajoutait du reste un casuel, que l'article 51 du règlement de la santé fixe ainsi :

Et quant au chirurgien qui aura pensé les malades, sera tiré en compte, pour la première journée six florins, et pour les autres à raison de deux florins par jour, durant le temps qu'il aura vaqué après les malades, moyennant quoi, ils ne seront en rien tenus audit chirurgien.

J.-A. Dentand remplit son office d'abord aux Pâquis, puis à Plainpalais, où il fut employé jusqu'en février 1637. On décide en effet à cette date de lui donner l'habit promis en cas de bons services. Le 28 avril, la Chambre lui paie le solde de ses gages. Depuis cette date, les registres ne font plus aucune mention de ce personnage. Il est probable qu'il quitta le pays, car je n'ai pas trouvé son nom dans le répertoire des décès.

Au plus fort de l'épidémie, un seul chirurgien, qui n'était pas même reçu maître, ne parut pas suffisant à la Chambre, qui en convoqua plusieurs pour leur demander de désigner ou de tirer au sort l'un d'entre eux pour servir les pesti-

[1] S. Tuffé et D. Noël (le chirurgien des blessés de l'Escalade) moururent de peste; G. Constantin en fut aussi atteint et en guérit.

férés. Ces maîtres montrèrent probablement peu de zèle, car à leur défaut on s'adressa de nouveau à un compagnon.

Du 23 septembre 1636. Jean Lamouille, compagnon chirurgien, a comparu, appellé pour sçavoir de luy s'il veut servir à penser les malades de peste; luy a esté dict qu'il y advise dans ce jour et rende response s'il veut servir ou non, que s'il se veut employer audit service, il sera récompensé. (R. S.)

Le registre de la santé n'en dit pas plus long et ne mentionne ni son entrée en fonctions, ni le paiement de ses gages. Mais deux passages du registre du Conseil montrent que ce Jean Lamouille ou De la Mouille fut employé comme successeur de Dentand, lors des recrudescences ultérieures du mal. Le 29 décembre 1638, le Conseil lui accorda ses lettres de maîtrise, et le 2 mars 1639, la jouissance d'un jardin à Plainpalais proche des capites, en considération des services qu'il avait rendus[1]. Je n'ai pas retrouvé non plus le nom de ce Lamouille dans le répertoire des décès. Sa femme, âgée de vingt ans, mourut de peste le 26 août 1639.

Il y eut cependant des périodes, pendant les phases de diminution du mal, où il n'y avait pas de chirurgien en titre.

Du 28 mai 1638. Sur ce qu'a esté représenté par Monsieur le premier Syndicque que plusieurs personnes se pleignent de ce qu'il n'y a aucun chirurgien establi pour traicter ceulx qui sont atteincts de maladie contagieuse, a esté arresté qu'on laisse faire aux Seigneurs commis sur la santé, qui y pourvoirront lorsqu'ils le jugeront nécessaire. (R. du C., vol. 137, p. 390.)

Les malades étaient alors pansés par les « cureuses » ou par des gens ayant acquis de l'expérience, à force de vivre

[1] R. du C., vol. 137, p. 858; vol. 138, p. 145.

avec eux, comme ce Nicolas Bonnet, déjà plusieurs fois nommé, qui, après avoir fonctionné comme enterreur pendant l'épidémie de 1615 et au début de celle-ci, avait été chargé, avec sa femme, de distribuer les vivres et d'aider dans les soins à donner aux malades de l'hôpital pestilentiel.

Revenons à la suite des événements. Les cas ne tardèrent pas à se multiplier ; dès le 30 avril 1636, il y eut une maison atteinte à la rue de la Rôtisserie ; le 5 mai, deux filles, un valet et une chambrière tombent malades chez le conseiller Humbert. Les jours suivants, tous les occupants de cette maison, malades et sains, sont conduits aux Pâquis et, le 11 mai, la Chambre envoie les *marrons* faire leur office dans les locaux contaminés.

Du 11 mai 1636. Jean Pagnon et Daniel Marchand se sont présentés, pour nettoyer et parfumer la maison de Monsieur le conseiller Humbert. A esté advisé de les recevoir, soubs la promesse, qu'ils ont faicte par serment, de s'acquitter bien et fidellement de leur devoir, obéir à ce qui leur sera commandé par Messieurs de la santé et ne servir en d'autres maisons que par leur permission. (R. S.)

Le nettoyage des maisons, le *marronnage* comme on disait, comportait toute une série d'opérations. Tous les effets personnels, tous les meubles « spongieux, » rideaux, tentures, matelas, draps, couvertures, étaient en premier lieu transportés hors de la ville, pour y être lessivés et essorés. Ce transport se faisait au moyen du chariot infect, dont chaque voyage était taxé cinq florins, « estant nécessaire, » dit le règlement « d'entretenir hommes et chevaux à grands frais pour ce suject. » (Art. 48). La paille et les objets sans valeur étaient brûlés. Le reste des meubles et les planchers étaient ensuite nettoyés. Enfin on faisait brû-

ler plusieurs parfums, à quelques jours d'intervalle, dans chaque chambre, dans l'escalier et dans l'allée. Cette opération était loin d'être sans danger et il arrivait parfois que les marrons mettaient le feu aux maisons en les parfumant.

Du 14 décembre 1636. André Chevalier a présenté requeste, tendante à ce que l'on commette quelqu'un des Seigneurs de la Chambre, pour voir et taxer le dommage arrivé dans sa maison par le feu, que les marrons y ont mis en la nettoyant. Advisé de commettre Mr Blandin pour les fins requises et ouïr lesdits marrons. (R. S.)

Les frais de ces opérations étaient considérables : la Chambre faisait payer, pour le marronnage et nettoyage, y compris les drogues nécessaires, vingt florins par chambre, l'escalier et sortie comptés pour une chambre. Une fois la désinfection terminée, les maisons restaient vides et probablement hermétiquement closes, pendant que leurs habitants survivants s'essoraient hors la ville. Après la quarantaine, ils rentraient chez eux et devaient rester dix jours sans sortir, pour faire l'essai de la maison.

Les marrons ou cureurs étaient en général des personnages assez peu intéressants; on les avait souvent accusés aussi, lors des épidémies précédentes, de répandre la peste en « engraissant » les portes. Plusieurs d'entre eux furent convaincus de vol dans les maisons qu'ils avaient nettoyées. Il fallait les surveiller dans leurs fonctions pour qu'ils ne se mêlassent pas avec les personnes saines.

Du 31 août 1636. Sur ce qu'a esté représenté que les marrons, lorsqu'ils nettoyent des maisons par la ville, sortent des maisons et vont par la ville..... Advisé d'establir une garde, pour veiller sur lesdits marrons. (R. S.)

La population paraît avoir été portée envers eux de sentiments très peu amicaux.

Du 2 novembre 1636. A esté représenté qu'hier au soir Morange, avec Pichard et François Brochet, commirent un grand vacarme et bruit à Longemasle contre les marrons qui vouloyent brusler de la paille à la ruë, lesquels ils voulurent lapider; et ledit Pichard menaça de les tuer et dit au s^r^ Barrillet qu'il avoit des pistolets pour faire sauter des cervelles; et ledit Morange se porta fort insolemment envers M^r^ l'hospitallier. Sur quoy ledit Morange ayant esté appellé et respondu fort insolemment, a esté advisé de l'envoyer en prison; mais le dit Morange, s'estant mis à genoux et ayant demandé pardon à la compagnie, et particulièrement à M^r^ l'hospitallier, avec promesses d'estre à l'advenir plus sage, a esté advisé de l'exempter de la prison et le renvoyer avec de vives censures. (R. S.)

La Chambre s'efforçait de faire faire la besogne par le plus petit nombre possible de cureurs et dès qu'il y avait moins de maisons à nettoyer, on mettait des marrons en quarantaine. Il semble qu'on préférât en engager souvent de nouveaux, plutôt que de laisser longtemps les mêmes individus dans ces fonctions aussi tentatrices que dangereuses.

Pendant les mois de mai et de juin, le mal continua à s'étendre, mais ses progrès ne furent pas très rapides. Les malades et leurs familles étaient conduits aux Pâquis; on leur élevait au fur et à mesure des capites, probablement dans le voisinage du hangar construit l'année précédente pour les marchandises suspectes. Le Conseil hésitait à ouvrir l'hôpital des pestiférés et à mettre les infects à Plainpalais, parce que c'était un aveu formel de l'épidémie et que cela aurait donné lieu immédiatement à des mesures prohibitives de la part des Savoyards. Ceux-ci se montraient en effet fort effrayés de l'approche du mal. Dès les premiers jours de mai, le Conseil s'émeut des bruits exagérés répan-

dus en Savoie sur l'état de la santé de la ville et, à plusieurs reprises, les commis sur la santé vont à Saint-Julien donner au juge mage des nouvelles aussi rassurantes que possible. Cependant le mal allant toujours en augmentant, et les officiers de Savoie ayant, le 4 juillet, interdit le commerce et mis des barrières au pont d'Arve et à Chêne, on se décida enfin à se servir des installations permanentes de Plainpalais.

Du 29 juillet 1636. A esté aussy advisé qu'on logeroit cy après les contagiés et infectés au Pleinpalais. (R. du C., v. 135, p. 226.)

Les bâtiments employés pour les malades et les séquestrés étaient l'hôpital des pestiférés, la grange attenante, des tours et des capites en pierre.

L'hôpital était situé dans le cimetière actuel. Le bâtiment de l'hôpital proprement dit était constitué par l'ancienne chapelle de Sainte-Marie de la Miséricorde, construite au milieu du XV^me^ siècle pour servir aux messes mortuaires des pestiférés. Blavignac en a donné un dessin (M. D. G., t. VII). Les représentations graphiques plus ou moins contemporaines, entre autres les gravures de l'Escalade, diffèrent d'ailleurs beaucoup les unes des autres au point de vue de l'aspect des bâtiments existant au Petit Plainpalais. La grange servit d'abord pour les malades, l'hôpital étant réservé aux suspects ; mais les malades, devenant plus nombreux, finirent par occuper les deux bâtiments. Le clocher de la chapelle et d'autres tours situées tout près, renfermaient le logement des fonctionnaires de la santé : ministre, chirurgien, commis aux vivres. Les capites permanentes étaient, au moins en partie, bâties le long du mur du cimetière; elles étaient

en temps ordinaire louées à des particuliers pour divers usages. Le nombre de ces capites n'était pas très considérable; quand la peste augmenta, il fallut bientôt y suppléer par des cabanes temporaires en bois. Les cabanes construites pour les malades occupaient probablement le cimetière ou son voisinage immédiat. Celles qui étaient destinées aux gens en quarantaine étaient, à ce que laissent supposer quelques passages des registres, beaucoup plus disséminées; elles s'élevaient çà et là, un peu à la guise de chacun, sur tout l'espace compris entre le cimetière et la Jonction. La fourniture de la capite était taxée à 20 florins par famille. Les gens à leur aise louaient parfois un jardin à des particuliers pour s'y séparer des autres séquestrés. C'est ainsi que nous trouvons le sieur Patron et sa famille installés dans le jardin de l'auditeur Louis Gautier[1]. Les capites devaient être de grandeur et de construction fort diverses; chacune servait habituellement au logement de plusieurs personnes. Ceux qui le pouvaient s'y faisaient nourrir à leur compte par des gens qui venaient poser des vivres devant leur porte. Les malades et séquestrés peu fortunés étaient nourris par l'hôpital, à raison de 15 sols par jour et par personne pour ceux qui pouvaient payer. Les commis aux vivres devaient fournir chaque jour à l'hospitalier un relevé exact du nombre des bouches qu'ils avaient à nourrir et des objets de diverse nature, tels que huile, chandelle, paille, bois, dont les infects pouvaient avoir besoin.

Quand la saison commença à devenir rigoureuse, les habitants de ces capites mal closes ressentirent vivement le besoin de bois.

[1] R. du C., 23 juin 1637.

Du 14 novembre 1636. Sur ce qu'a esté représenté par Monsieur le Syndique de la Santé, qu'il escheoit de pourveoir au bois pour le soulagement des malades de la contagion : a esté arresté qu'on mande au s^r^ chastellain de Jussy d'enjoindre aux subjects de la S^rie^ de couper promptement, dans le grand bois dudit Jussy, la quantité de six mille fascines, et icelles amener en la ville dans le mois, à peine contre les défaillans de cinquante florins d'amende et indignation de la S^rie^ ; et en outre que M. le cons^r^ Diodati s'abbouche avec M. le baron de Coudrée, pour avoir quelque quantité de son bois. (R. du C., vol. 135, p. 316.)

Cette provision ne fut, paraît-il, pas suffisante, car à plusieurs reprises les propriétaires de Plainpalais se plaignent de ce que les infects coupent leurs arbres.

Du 17 février 1637. Noble et honoré Seigneur Jean De la Rive s'est présenté, faisant plainte de ce que, dans son pré, on luy a coupé vingt-cinq saules par le pied. (R. S.)

Le règlement fixait comme suit la durée du séquestre suivant les cas :

Art. 38. Et quant aux autres personnes qui y seront entrés [vers les malades] et ressorties promptement, ils seront séquestrés pour quinze jours, en changeant semblablement d'habits.

39. Les inquilins d'une maison infecte, qui n'auront point esté vers le malade, ains leur demeure estant dessus ou dessous le malade ou mort, et qui ne passeront par le même escalier, demeureront resserrés dix jours. Et quant à ceux qui n'ont qu'un escalier commun avec ledit malade, ils seront resserrés durant quinze jours, à compter dès que l'escalier et sortie auront esté deuement parfumés.

40. Ceux qui se seront trouvés meslés lorsque le mal a pris à quelqu'un, et s'estans retirés en d'autres chambres, seront libérés au bout de trente jours, à compter dès le jour qu'ils auront changé de demeure et d'habits.

41. Ceux qui auront servi un malade quelques jours devant qu'avoir recogneu la maladie, ne s'estans remeslés après avoir changé d'habits, seront libérés au bout de trente jours dès leur séquestre.

42. Ceux qui demeureront auprès d'un malade, dès la maladie recognue ou jusques après sa mort, seront séquestrés pour quarante jours, durant lesquels ils devront faire les lexives et essoremens nécessaires, et au bout estre libérés en changeant d'habits.

43. Les personnes atteintes de contagion seront libérées dans quarante jours, à compter dès le jour que le chirurgien aura cessé de les penser, et dont il devra attester, et en satisfaisant comme est porté au précédent article.

44. Et généralement pour estre jugé des resserremens et libérations, selon le temps, le lieu, les commoditez des maisons et la discrétion des personnes affligées, ce qui [*lis.* : cela] demeure à la cognoissance des sieurs commis en ladite Chambre de la Santé.

Comme le montre ce dernier article, chaque libération devait être soumise à la Chambre; celle-ci se montrait généralement sévère et n'abrégeait pas la durée des quarantaines, comme on le lui demandait souvent. Les conseillers et leurs familles partageaient sous ce rapport le sort commun.

Les séquestrés jouissaient probablement d'une certaine liberté autour de leurs cabanes, mais l'entrée de la ville leur était interdite.

Art. 22. Que nul des infects n'ait à entrer dans la ville, sauf expresse permission, et qu'en outre il soit conduit et porte la baguette blanche de la longueur d'une aulne.

Cette défense paraît avoir été rigoureusement observée, tandis que dans les épidémies précédentes, il y avait des plaintes constantes contre la foule des infects qui se pressaient à la porte Neuve pour entrer dans la ville, même sans permission.

L'installation des infects à Plainpalais ne se fit pas d'un seul coup; ceux qui avaient commencé leur quarantaine

aux Pâquis ou aux Eaux-Vives l'y achevèrent. Plusieurs familles, même après cette époque, préférèrent être séquestrées ailleurs qu'à Plainpalais. Le 12 octobre 1636 seulement, la Chambre prit un arrêté pour défendre qu'on allât s'essorer aux Pâquis et aux Eaux-Vives et pour faire conduire d'autorité à Plainpalais les infects qui se trouvaient encore ailleurs. Par exception, les propriétaires de maisons munies de latrines et où il n'y avait pas de locataires, pouvaient se soigner et faire leur quarantaine à domicile.

C'est également à Plainpalais que se faisaient les lessives des linges infects; l'emplacement était bien choisi au point de vue de l'hygiène, puisque l'eau n'était ainsi souillée qu'en aval de la ville. On avait construit dans ce but un grand hangar sur le pré du conseiller de la Rive, qui ne s'en montrait pas plus satisfait que de la perte de ses saules. La mortalité fut assez considérable parmi les femmes chargées de cette besogne.

Le jour même de l'ouverture de l'hôpital pestiféré, les commis sur la santé, surchargés de besogne, avaient proposé au Conseil de nommer un commis général en la personne de Michel Barrillet. Le Conseil approuva ce choix et lui octroya 30 florins de gage mensuel, mais ce n'était là qu'une faible partie de son salaire. Il touchait en outre « 4 florins à chaque personne décédée et, ne mourant personne, 4 florins pour chaque famille conduite dehors avec leurs hardes. » Les fonctions du commis général étaient du reste très absorbantes : il dirigeait les marrons et les enterreurs, veillait aux meubles restés dans la maison, faisait sortir les infects et leurs hardes, présidait aux distributions de vivres, surveillait l'observation des quarantaines; enfin, quand un peu plus tard le mal se répandit dans les villages de la Seigneurie, c'est encore Michel

Barrillet qui montait à cheval pour aller ordonner les séquestrations et les désinfections. Malgré ses rapports de tous les jours avec les infects, il n'était pas regardé comme tel et n'eut aucune quarantaine à purger quand il fut déchargé au mois de mars 1637, « en approuvant et louant le bon service qu'il a rendu. » Dès le 23 juillet de la même année, le mal augmentant de nouveau, il rentrait en fonctions pour quelques mois. Il ne paraît pas y avoir eu de commis général pendant les dernières périodes de l'épidémie.

« A partir du commencement d'août, les progrès du mal sont beaucoup plus rapides et l'épidémie atteint son maximum en septembre et octobre. J'ai pu relever 16 familles frappées de peste dans la ville en août, 46 en septembre, 40 en octobre. Il y a des malades dans tous les quartiers, sans prédominance bien marquée nulle part. En même temps, la peste se répand dans le voisinage ; il y a des cas à Saconnex-delà-d'Arve, à la Cuisine, à Malagnou, à Chambésy, à Landecy. Le grand et le petit hôpital du Bourg-de-Four furent atteints à la fin d'août. On transporta tous leurs habitants à Plainpalais, où succombèrent un grand nombre des enfants de l'hôpital.

C'est alors qu'on pensa aux secours spirituels à donner aux malades. Jusqu'à ce moment deux jeunes ministres, Pierre Fontaine et Samuel Gautier, avaient rempli officieusement les fonctions de ministres des pestiférés. Ils les consolaient sans entrer auprès d'eux.

Du 19 septembre 1636. M^rs^ Dupan et Chabrey se sont présentés au nom de leur Compagnie, disant que la lettre du capuchin [1] escripte à la Seigneurie ayant esté veüe en leur com-

[1] Il s'agit d'un capucin de Saint-Julien qui avait offert ses services

pagnie, quoy qu'ils ayent jugé icelle debvoir estre payée de mespris, néantmoins ils seroient entrés en délibération s'ils pourvoiroient autrement et plus particulièrement à la consolation des malades qu'on n'a fait jusques à présent, et qu'ils avoyent jugé y estre pourveu suffisamment par les s^rs^ Gautier et Fontaine, en l'estat où la santé est, et que d'ailleurs il ne seroit pas à propos qu'il fust dit que quelque nouvel ordre eust esté establi à la sollicitation des capuchins; que si le mal avoit suitte, ils y pourvoiroient comme on avoit fait en la grand'contagion. (R. du C., vol. 135, p. 262.)

Cependant l'état sanitaire s'aggravant toujours et le capucin leur faisant peut-être plus d'impression qu'ils n'en voulaient convenir, les ministres revinrent en Conseil huit jours après.

Du 26 septembre 1636. Sp. Daniel Chabrey s'est présenté au nom de la Compagnie des Sp. ministres de ceste cité, représentant qu'ensuitte de l'intention de la Seigneurie, ils auroient procédé à l'élection d'un ministre arresté pour la visite, *approche* [mot effacé] et consolation des contagiés, et plusieurs ayans tesmoigné que quand Dieu les appelleroit à ceste charge, ils la feroient courageusement et suivroient en cela, comme en toutes autres choses, la vocation de Dieu (comme les s^rs^ Chauvet, Fontaine, Charbonnier et Samuel Gautier), ils se seroient finalement arrestés à la personne dudit s^r^ Gautier[1], attendu qu'il auroit desjà fait par provision ceste charge plusieurs mois et avec beaucoup d'édification et qu'il n'estoit point marié..... Sur quoy a esté arresté qu'en approuvant ladite élection, ledit Sp. Gautier sera appellé et après l'avoir loué de sa résolution et luy avoir souhaitté toute prospérité et qu'il pleust à Dieu le conserver, luy sera donné parole d'un hommage après le service par luy rendu, et de première place vaquante ès terres

pour panser et consoler les malades. Sa lettre du 14/24 septembre 1636 se trouve dans les P. H. sous le n° 3000, avec deux lettres postérieures d'autres religieux de La Roche et de Saint-Julien faisant les mêmes offres.

[1] Samuel Gautier (fils de Théodore Gautier, ministre à Russin, puis régent au collège), appartenait à une famille de tout autre origine que la famille Gautier encore existante.

de la Seigneurie, ... ce que luy ayant esté prononcé par Mr le Syndique Mus, il a de suite presté le serment, en tel cas requis, de s'acquitter fidèlement de ceste charge. (R. du C., vol. 135, p. 268.)

Samuel Gautier entra immédiatement en fonctions; il alla loger à Plainpalais et, après deux mois de service, il contracta la peste, dont il mourut le 3 décembre. Trois jours après, il était remplacé par Sp. Pierre Fontaine, mais celui-ci, sur la demande de sa famille, fut dispensé d'entrer auprès des malades, alors beaucoup moins nombreux. Enfin, pendant les deux dernières recrudescences de l'épidémie, en 1639 et 1640, ce fut Sp. Abraham Rosselin qui visita les pestiférés.

Outre la consolation des malades, les ministres des pestiférés étaient souvent chargés de recevoir l'expression de leurs dernières volontés. On trouve à plusieurs reprises dans le registre des morts cette mention en marge : « A testé entre mains de Sp. Samuel Gautier. » Quand un notaire était appelé, il n'entrait pas dans la maison ; c'était de loin et par la fenêtre qu'il entrait en communication avec le testateur. Voici un exemple, dont je dois l'indication à l'obligeance de M. Th. Dufour, d'un de ces testaments dictés par la fenêtre :

Du dimanche 19 août 1638. Testament d'Anne Doé, femme d'honnble Abraham Le Royer, marchand apothicaire, bourgeois de Genève, détenue de maladie contagieuse ..... Fait et prononcé au-devant de la maison d'habitation de ladite dame testatrice, située au devant de la place de la Cité, icelle estant à la fenestre du premier estage de ladite maison. (Minutes d'Isaac Demonthoux, notaire, vol. XI, fol. 149-150.)

Dès le 2 septembre, le collège avait été licencié.

Du 2 septembre 1636. Sp. Frédéric Spanheim s'est présenté,

disant avoir charge de la Compagnie de proposer à la Seigneurie si elle trouvera bon qu'on licencie le collège, attendu l'occurrence du temps présent et que presque tous les estrangers se sont desjà retirés et plusieurs enfants de la ville. Sur quoy a esté arresté qu'on approuve que ledit licenciement se fasse dès demain, sans limitation d'aucun temps. (R. du C., vol. 135, p. 250.)

Il y avait à ce moment des cas de peste chez Sp. Th. Tronchin, qui demeurait au collège en qualité de professeur ; il faut peut-être voir dans ce fait la cause principale de l'interruption des leçons. Elles recommencèrent en effet dès le 7 novembre, quoique le mal fût encore grave.

On peut induire de la citation ci-dessus que beaucoup de gens avaient à cette époque envoyé leurs familles hors de la ville. Les autorités ne s'opposèrent du reste jamais à la sortie des femmes et des enfants. Pour les hommes, il n'en fut pas de même, comme le montre l'arrêt suivant :

Du 7 octobre 1636. Publication a esté faicte, portant défenses très-expresses à tous citoyens, bourgeois et habitans, de quelque qualité ou condition qu'ils soient, de se retirer hors la ville pour coucher hors icelle, sans congé de la Seigneurie. Faisans commandement à tous ceux qui sont à présent hors la ville de s'y en revenir dans trois jours prochains, après la présente publication, pour y faire leur séjour continuel et rendre les debvoirs ausquels ils sont obligés, à peine de cinquante escus et autre amende arbitraire. (R. du C., vol. 135, p. 270.)

Cette ordonnance, qui, au premier abord, semble contraire à l'hygiène, était tout simplement une mesure de prudence. Il ne faut pas oublier, d'une part, que l'armée de Gallas n'était pas alors fort éloignée, d'autre part qu'il n'y avait que trente-quatre ans que l'Escalade avait eu lieu en pleine paix. A ce moment même, sous prétexte de contagion à Thonon, le marquis de Lullin séjournait au Château-

Blanc et y recevait des visites nombreuses et suspectes des autorités savoyardes du voisinage. On ne pouvait, en temps de peste, demander à Zurich et à Berne le secours prévu par les alliances en cas de danger. Il fallait en outre défalquer du nombre déjà restreint des défenseurs de la ville les malades et les séquestrés.

Le Conseil craignait aussi beaucoup que les fugitifs ne transportassent dans les villes du voisinage les industries qui florissaient alors à Genève. Quand le Conseil jugea, l'année suivante, les gens qui avaient contrevenu à cet arrêté, ce furent ceux qui avaient ouvert boutique hors la ville qui furent punis des amendes les plus fortes.

A la fin de novembre, on fit une collecte générale « pour les pauvres contagiés ; » mais les traditions d'une généreuse bienfaisance existaient déjà chez nous et le registre de la santé renferme la mention d'un grand nombre de dons volontaires qui devancèrent l'appel officiel. Fallait-il quêter de nouveau chez ces donateurs de la première heure ? Voici la combinaison qu'imagina la Chambre de la santé :

Du 29 novembre 1636. Sur la contribution qu'i[l] faut exiger pour assister extraordinairement les pauvres, a esté advisé de demander à tous ceux qui sont moyennez, adjoustant néantmoins un D aux noms de ceux qui ont donné desjà, sans les presser de donner, ains le laissant à leur discrétion. (R. S.)

Vers la même époque, sur l'avis conforme de la Compagnie, le Conseil décida de célébrer un jeûne solennel.

Du samedi 19 novembre 1636. Les Sp. Daniel Chabrey et Estienne Gros se sont présentés, au nom de leur Compagnie, et ont représenté qu'ayant pleu à Dieu nous visiter du fléau de la contagion, plusieurs gens de bien, tant du corps de la S^rie^ que du leur et du peuple, avoient parlé de célébrer un jeûne, pour s'humilier devant Dieu et détourner son courroux, qu'ils en

avoient parlé en leur Compagnie, qu'estoient d'advis qu'il se célébrast un jeûne, mais qu'il falloit que la S^rie^ et eux donnassent gloire à Dieu et exemple aux autres; qu'ils passent condamnation d'avoir esté souvent des chiens muets et que l'esprit de division y avoit passé; que la S^rie^ de mesmes le doibt faire, pour n'avoir chéry et recueilly la parole de Dieu comme il falloit; leurs places souvent vuides et les presches non fréquentés avant qu'entrer en Conseil; qu'on n'a pas réprimé les scandales, mais commis les mesmes, sçavoir les tavernes, jeux, banquets, luxe: qu'on n'a point arresté le désir effréné d'aucuns de s'enrichir au préjudice du peuple par des accaparemens; que la justice criminelle a esté exercée laschement et eu égard à l'apparence des personnes..... Après quoy, et s'estans lesdits ministres retirés en la chambre des harnois..... a esté arresté qu'on ordonne que ledit jeûne soit célébré, et ce au jeudi 1 décembre, ce qui a esté prononcé auxdits Sp. ministres, ayant esté iceux rappellés par M. le Syndique Mus. (R. du C., vol. 135, p. 321.)

Tels furent les principaux incidents dont la peste fut l'occasion en 1636. Ce serait s'exposer à de perpétuelles redites que d'en continuer la narration mois par mois en 1637. Pour les trois dernières années de peste (1638 à 1640), l'absence du registre de la santé nous prive presque complètement de notions sur les faits journaliers de l'épidémie; en revanche, les registres et la correspondance du Conseil continuent à renfermer de nombreux détails sur les rapports de Genève avec ses voisins pendant la contagion. J'ai volontairement omis jusqu'ici ce qui se rapportait à ce côté diplomatique de l'histoire de la peste de 1636 pour pouvoir en donner une vue d'ensemble.

Du côté de la Suisse, la correspondance occasionnée par l'épidémie se borne à très peu de chose. Il n'est pas probable que Messieurs de Berne aient jamais défendu complètement aux Genevois l'entrée du pays de Vaud pendant cette dernière peste. Au fort du mal, la voie de terre

était fermée par l'interdit du bailliage de Gex et il devenait dès lors facile de surveiller dans les ports vaudois les bateliers genevois et les passagers qu'ils conduisaient. La peste persista du reste, au moins dans quelques villages autour de Lausanne, jusque dans l'été de 1638 [1]. La seule ville vaudoise qui prit des mesures absolues contre les provenances genevoises fut Vevey.

Du 1er novembre 1636. On esté veues des lettres de Mrs de Vevay, du 20 du passé, par lesquelles ils mandent qu'estans menacés par leurs circonvoisins de rompre le commerce si les nostres continuent de fréquenter entre eux, pendant qu'il y aura de la contagion en nostre ville, cela a faict prendre résolution, néantmoins avec déplaisir à leur bourgeoisie, de ne permettre telle fréquentation, jusques à ce qu'il ait pleu à Dieu d'enlever son fléau et qu'ils ont creu nous en debvoir donner advis, afin que nos marchands et autres ne perdent temps à aller par delà, puisque l'entrée ne leur peut estre permise, ni de leur marchandise aussy; a esté arresté que cela soit notifié aux nostres. (R. du C., vol. 135, p. 302.)

Cette lettre montre une fois de plus que le régime bernois laissait, au moins aux villes sujettes, une part assez considérable d'autonomie. Les voisins, auxquels MM. de Vevey font allusion, sont, outre les Savoyards, les Valaisans, qui avaient en effet interdit Genève au fort du mal. Le Conseil leur écrivit le 18 janvier 1637, pour les prier de permettre de nouveau « le commerce et la libre fréquentation entre les leurs et les nostres [2]. »

Quant au gouvernement bernois, on lui demanda ses bons offices au printemps de 1637. Les Savoyards avaient alors, comme nous le verrons, renouvelé les défenses pour

[1] Lettre de W. de Diesbach, bailli de Lausanne, du 13 août 1638 P. H., n° 3030.

[2] R. du C., vol. 136, f° 22 v°.

des raisons qui paraissaient plus politiques que sanitaires. Le Conseil pensa que l'intervention de Berne pourrait peut-être faire rouvrir le commerce. Il pria donc nos alliés d'agir par lettres en notre faveur. Puis, sur leur refus poli, il leur demanda d'envoyer, aux frais de Genève, un héraut bernois porter à Turin une lettre d'intercession que l'on n'aurait pu refuser de lire. Les Savoyards, en effet, ne voulaient pas recevoir les lettres venant directement de Genève, ou du moins leur faisaient subir la quarantaine avant de les ouvrir. Cette seconde demande n'eut pas plus de succès que la première, comme le montrent les passages suivants d'une lettre du 11 mai 1637 :

Nous serions enclins à vous aggréer amiablement, en l'envoy de la lettre d'intercession par vous désirée,..... mais le temps de la quarantaine n'est pas entièrement escoulé,.... il y a peu d'espérance d'obtenir effectuellement la désirée liberté..... Vous pourriez attendre avec patience l'entier escoulement dudit temps, comme aussi la response promise de S. E. Don Félix, ou en cas que vous apperceviez du retard, la soliciter amiablement et en mesme temps vous servir parmi cela de la présence de S. E. Monsieur le duc de Rohan et de sa puissante recommandation envers sad. Exc. Que si après cela il ne s'ensuivoit, contre nostre espérance, aucun remède, nous n'oublierons pas, sur le plus particulier advis que nous en donnerez, à vous tesmoigner et démonstrer en ceci nostre encline et bonne affection, en ce que vous jugerez vous estre utile et advantageux en cest affaire. (P. H., n° 3017, traduction du conseiller Sarasin.)

Avec la France, la peste donna lieu, d'une part, à de nombreuses lettres échangées avec les autorités municipales et le magistrat de la santé de Lyon, d'autre part, à plusieurs députations auprès du bailli de Gex.

Il semble, d'après les lettres renfermées dans nos Archives, que non seulement la ville de Lyon, mais encore des villes bien moins importantes, comme Seyssel et Nantua,

jouissaient alors d'une autonomie absolue pour le fait de la santé. Leurs autorités municipales et les chambres de santé instituées par elles pouvaient, de leur propre autorité, prohiber absolument les provenances des lieux suspects, leur imposer des quarantaines ou des désinfections. Ces mesures défensives pouvaient aussi bien être prises contre des villes françaises que contre l'étranger. Il est assez curieux de constater, au moment de la toute-puissance de Richelieu, les preuves d'une décentralisation administrative poussée aussi loin. Le contraste est frappant surtout, si l'on compare à ce point de vue la France avec la Savoie. Dans ce dernier pays, comme nous le verrons, toute la police sanitaire se faisait au nom du prince par ses agents directs, le gouverneur, le sénat de Chambéry et les juges mages.

Les relations commerciales étaient, nous l'avons dit, nombreuses et intimes alors entre Lyon et Genève; aussi presque dès le début de l'épidémie, les magistrats de Lyon s'informent-ils des nouvelles de la santé. Bientôt, voulant contrôler la réalité des bruits qui courent, ils annoncent, par lettre du 1er août 1636 (n. s.), qu'ils envoient le sr Hugalis examiner l'état des choses de leur part. Le Conseil leur répond le 26 juillet (v. s.), par une lettre déjà citée partiellement, donnant des nouvelles exactes de la santé. Le Conseil remercie en outre de la députation du sr Hugalis, « auquel nous avons donné toute notice et connaissance de ce que dessus, par la veue et visite mesmes de toute nostre ville et des assemblées les plus fréquentes d'icelle [1]. »

Le 3 août (v. s.), nouvelle missive du Conseil, annonçant

[1] R. des lettres du Conseil, vol. 27, lettre n° 90.

de nouveaux cas dans deux maisons et priant de ne pas croire aux faux bruits répandus. Après cette lettre, il y a une lacune dans la correspondance jusqu'en janvier 1637. Les progrès du mal avaient forcé les Lyonnais, malgré leur bonne volonté, à interrompre les relations avec Genève, sans que nous puissions préciser la date de cette défense ; mais, dès que le mal diminua, ils donnèrent une nouvelle preuve de leurs dispositions bienveillantes, en rétablissant partiellement, puis complètement, le commerce, aux premières réquisitions du Conseil, dès la fin de janvier 1637[1].

Dès lors, rien ne fait supposer que les Lyonnais aient, à aucune époque, interdit les provenances de Genève pendant le reste de la durée du mal. Bientôt même, les rôles se retournèrent. Déjà en 1637, il y eut des cas assez nombreux à Lyon, et si le Conseil ne défendit pas le commerce avec cette ville, ce fut en souvenir des bons procédés de l'année précédente. En 1638, Lyon fut de nouveau et plus gravement atteint. Une des raisons alléguées par les Savoyards pour rétablir les barrières contre Genève, fut précisément la continuation de nos relations avec Lyon. Le Conseil fut donc obligé, en juillet 1638, d'interdire pour quelque temps les provenances lyonnaises. On établit aux Pâquis un local d'isolement pour les personnes. La mesure était prise spécialement à l'intention du s[r] Decomte et de ses employés, dont le chasse-marée faisait un service régulier de poste et de factage entre Genève et Lyon. Les lettres durent être parfumées et les marchandises essorées. La population vit d'assez mauvais œil ces mesures, qui lui paraissaient inopportunes et qui appor-

[1] R. du C., vol. 136, f° 22, 27. — R. des lettres du Conseil, vol. 27, lettres n[os] 139, 140, 147.

taient de nouvelles entraves aux communications déjà si gênées d'autre part.

Du 18 juillet 1638. Le s[r] Jacques Wiser, bourgeois, ayant esté appellé pour s'estre porté indiscrètement, il y a huit jours, aux Pasquis, lorsque, par ordre de la santé, on parfumoit les lettres apportées de Lyon, disant qu'on faisoit une folie de parfumer lesdites lettres, et qu'il y avoit en ceste ville autant de mal qu'à Lyon, et que si on luy faisoit dire il le diroit, parlant de deux cent maisons infectes, et qu'il ne payeroit rien de la peinne qu'on prenoit à parfumer les lettres, et semblables propos qui pourroyent nuire au public. Sur quoy a esté arresté que griefves censures luy soyent faictes, et qu'il soit condamné à dix escus d'amende, ce qui luy a esté prononcé. (R. du C., vol. 137, p. 503.)

Les magistrats de Lyon demandèrent bientôt la levée des défenses, disant ne donner des bullettes qu'avec toutes garanties, et priant particulièrement qu'on donnât entrée au s[r] Decomte, « pour la seurté du pacquet du Roy [1]. » Comme cette requête n'était accompagnée d'aucune meilleure nouvelle de la santé à Lyon, le Conseil ne répondit que par de bonnes paroles et ce fut le 26 septembre seulement que les Lyonnais, munis de bonnes bullettes, furent admis dans la ville.

En 1639 et 1640, on se borna, entre Genève et Lyon, à se donner réciproquement des nouvelles de la santé dans les deux villes et leur voisinage.

Les magistrats de Grenoble avaient mis Genève en interdit en 1638, surtout pour ses relations avec Lyon, et avaient menacé les Savoyards de leur fermer leur ville s'ils restaient en rapport avec Genève; il y eut à cette occasion quelques lettres échangées des deux parts [2].

[1] R. du C., vol. 137, p. 622.

[2] R. du C., 31 juillet et 27 août 1638. — R. des lettres du Conseil, vol. 27, lettre n° 24. — P. H., n° 3046.

Quant à Messieurs de Nantua et de Seyssel, qui avaient fermé leurs portes aux Genevois ou menacé d'en venir là, les premiers en août 1636, les autres en mars 1637, le Conseil leur répondit de sa meilleure encre des lettres beaucoup moins polies que celles qu'il adressait à de plus gros personnages [1].

Le bailli de Gex, M. de Brosses, paraît avoir été animé, au début de l'épidémie, de dispositions assez conciliantes ; il y avait d'ailleurs encore des cas de peste dans son bailliage, notamment à Meyrin. Le 11 juillet 1636, comme le bruit courait que le bailli était sur le point de proclamer les défenses, le Conseil lui députa le cons^r^ Rilliet. Le rapport sur cette députation n'est pas consigné dans le registre. Cependant, le 27 juillet, l'interdit n'était pas encore mis et le bailli étant venu lui-même à Sécheron s'aboucher avec les commis sur la santé, demanda seulement « si toutes choses se passeroyent par bon ordre et qu'on luy baillast de temps en temps advis de la santé de la ville [2]. »

Dès le 3 août pourtant, les défenses étaient établies, car, le Conseil ayant envoyé ce jour-là à Gex les cons^rs^ Bitry et Guaict pour informer les officiers du roi de l'état de la santé et obtenir l'ouverture du commerce, les deux députés revinrent avec la promesse « que, si autre n'arrivoit, on nous libéreroit dans cinq ou six jours [3]. »

Malheureusement, l'état sanitaire continua à empirer et les défenses furent maintenues par le bailli de Gex jusqu'à la fin de février 1637.

Au moment de la nouvelle reprise du mal, pendant l'été 1638, les sentiments de M. de Brosses à notre égard étaient

[1] R. des lettres du Conseil, vol. 27, lettres n^os^ 93 et 163.
[2] R. du C., vol. 135, p. 230.
[3] Ibid., p. 234.

beaucoup moins amicaux, à la suite d'un soi-disant affront qu'on lui avait fait à son passage dans la ville. On rapporta même en Conseil qu'il avait excité les officiers de Saint-Julien à remettre les barrières, « et que si on ne le faisoit du costé de Savoye, qu'il ne laisseroit de le faire du costé du bailliage de Gex. » Il attendit cependant quelque temps, car ce fut le 31 juillet seulement que le cons^r^ Rilliet, allant lui donner des nouvelles de la santé, trouva les défenses mises et M. le bailli fort irrité. Aux plaintes du député genevois, il repartit :

> Que les voisins de Savoye avoient faict les mesme interdit, que le mal avoit desjà pris à Gentou et à Versoy, qu'il a dheub pourvoir aux subjects de Sa Majesté, qu'on avoit mal parlé de luy, qu'on l'avoit impropéré d'avoir sollicité les officiers de Savoye de nous interdire et que pour ce faire il avoit esté à Thonon et à S^t^-Jullien, ce à quoy il n'avoit pensé, et qu'il prioit messeigneurs de retenir leurs gens d'aller dans ledict balliage, afin qu'il n'en arriva du mal, que cydevant lesdites allées avoyent causé des plainctes. (R. du C., vol. 137, p. 561.)

Plusieurs autres députations furent à peu près aussi mal reçues et ce ne fut qu'après le 11 octobre que les communications furent rétablies.

En septembre 1639, au moment d'une des dernières reprises du mal, le cons^r^ Colladon fut encore envoyé deux fois à Gex pour donner des nouvelles et prier de ne pas mettre de défenses. Il n'est dès lors plus question du bailli de Gex à propos de l'épidémie.

En résumé, le bailliage de Gex avait été fermé aux Genevois du commencement d'août 1636 à la fin de février 1637 et du mois d'août au mois d'octobre 1638. Il n'y eut pas, de ce côté, de marché établi pour permettre au moins l'achat des denrées, « sans se mêler, » comme nous allons

voir que ce fut le cas du côté de Savoie, et comme cela avait eu lieu à Châtelaine en 1615.

Avec nos voisins de Savoie, les négociations auxquelles donna lieu l'épidémie furent bien plus nombreuses et les rapports faits en Conseil sur les défenses et les autres vexations des Savoyards formeraient, à eux seuls, un volumineux dossier. Il m'est donc impossible d'entrer dans les détails sans allonger outre mesure ce travail et je vais me borner à exposer les faits brièvement.

Le 6 juillet 1636 déjà, le sénateur Berguera était venu mettre les barrières au pont d'Arve. Le jour même, quelques gamins les arrachèrent et les jetèrent dans la rivière. Ce ne fut que le 23 juillet qu'elles furent rétablies. Dès cette date, les Savoyards proposèrent d'établir aux barrières des marchés où ils pourraient vendre, avec des précautions, les denrées de première nécessité. Le Conseil, pensant toujours que la santé s'améliorerait et que l'interdit serait de peu de durée, ne se pressa pas d'accepter cette offre. Ce ne fut que le 7 octobre que l'établissement et les conditions de ces marchés furent réglés dans une entrevue avec le juge mage, qui eut lieu, selon l'habitude, au bout du pont d'Arve. Outre le marché où chacun pouvait venir s'approvisionner, la Seigneurie acheta pendant plusieurs mois du blé aux Savoyards, pour le revendre aux particuliers.

Pendant ce temps, la contagion éclata sur plusieurs points dans les terres de Saint-Victor et Chapitre, entre autres à Onex, et il y eut de nombreuses discussions pour savoir à qui, du duc ou de la Seigneurie, appartenait la police sanitaire dans ces malheureux villages, objets de tant de contestations. Dès qu'un cas éclatait à Onex, à Cartigny, à Valeiry, les châtelains genevois et les officiers

de Savoie rivalisaient de promptitude pour arriver les premiers, donner les ordres nécessaires et établir ainsi un précédent et des droits en leur faveur.

Les défenses continuaient ainsi que les marchés; on commençait à espérer la levée de l'interdit, vu l'amélioration de la santé, quand, en janvier 1637, il y eut à Lancy une échauffourée qui fit redoubler les rigueurs des Savoyards. Quelques Genevois enlevèrent un char de blé à la barbe des gardes de Savoie, et l'amenèrent à la ville. Cette affaire de Lancy donna lieu à un nombre infini de pourparlers. Les Savoyards disaient que c'étaient des soldats déguisés, envoyés par la Seigneurie, qui avaient exécuté ce coup de main. Nos députés répondaient qu'il s'agissait simplement de quelques chasseurs, qui s'étaient réunis pour boire et, étant en nombre, avaient trouvé plaisant de jouer ce tour aux gardes du blé. Ces gardes savoyards, gardes du blé, gardes du sel, gardes de la santé en temps d'épidémie, étaient détestés des Genevois, à cause de la rigueur et de l'insolence de leurs procédés.

La conséquence de cet incident fut une nouvelle publication des défenses et la suppression des marchés. Cependant, l'état sanitaire continuant à être peu grave, ces rigueurs parurent s'apaiser. Le 20 mars, le juge mage de Ternier vint visiter la ville et demanda un certificat de la santé, laissant espérer que le commerce allait être rouvert. Au lieu de cela, le 24 avril, on apprend que de nouvelles défenses ont été publiées, plus sévères que les précédentes, « défendant de converser et fréquenter dans la ville de Genève, à peinne de la hart, pendant que ladite ville sera affligée de peste [1]. » On s'empressa d'envoyer des députés

[1] R. du C., vol. 136, f° 116, r°.

au juge mage, à Dom Félix, gouverneur de Savoie; on chercha, comme nous l'avons vu, à faire intervenir les Bernois, puis le duc de Rohan, qui séjourna à Genève du 11 mai au 10 juin 1637. Ce ne fut que le 23 juin que le juge mage vint de nouveau visiter la ville et, à la suite de cette visite, leva les défenses qui avaient duré plus de onze mois.

Les relations restèrent libres jusqu'au mois de juillet 1638. A cette époque, l'interdit fut rétabli. Les Savoyards prirent alors pour prétexte les relations de Genève avec Lyon, les menaces des magistrats de Grenoble de les mettre en interdit s'ils ne rompaient pas le commerce avec Genève, la propagation du mal dans quelques villages de Savoie. Ces nouvelles défenses, d'abord mises avec toutes sortes d'excuses et en offrant tous les secours dont on avait besoin, donnèrent bientôt lieu aux vexations ordinaires des gardes de la santé. A la fin d'août, ceux-ci furent même renforcés par une compagnie de carabins, qui empêchaient non seulement les Savoyards et les sujets de Jussy de venir en ville, mais les Genevois, les membres du Conseil eux-mêmes, d'aller dans leurs propriétés de Savoie.

On répondit à ces mauvais procédés en refusant de fréquenter les marchés installés aux barrières. Le Conseil fit même, chose rare, appuyer cette décision par un arrêt du Deux-Cents :

Du 10 septembre 1638 (En Deux-Cents). Sur quoy ayant esté délibéré, a esté arresté que, puisque, par la grâce de Dieu, la ville est à présent en si bon estat qu'il n'y [a] en ville aucun malade, il faut surçoir l'acceptation desdits marchés. (R. du C., vol. 137, p. 665.)

Le mal continuant à être peu intense, le juge mage dé-

clara le 24 septembre « que, par provision, il renvoyeroit dès ce jour les carabins, et que les honnestes gens de la ville pourroyent aller dans leurs maisons. » Enfin, le 20 octobre, il vint visiter la ville et rétablit le commerce.

Les rapports sur ces visites se trouvent dans le registre du Conseil; ils montrent que les autorités savoyardes savaient fort bien ce qui se passait à Genève, même en temps d'interdit. Le juge mage allait droit aux rues et aux maisons qui avaient été frappées en dernier lieu.

L'année suivante, au mois de septembre 1639, au moment de la dernière recrudescence sérieuse de l'épidémie, les Savoyards mirent une dernière fois les barrières et ne les levèrent qu'au commencement de décembre.

Les communications furent donc interrompues entre Genève et la Savoie à trois reprises, soit durant dix-sept mois environ. On comprend facilement la gêne considérable que ces barrières apportaient à l'approvisionnement de la ville, au transport des récoltes provenant des biens possédés par des Genevois en Savoie, aux communications avec les terres de la Seigneurie enclavées dans celles du duc. De plus, les vexations continuelles des gardes de la santé, les abus de pouvoir des autorités de la frontière, les conflits sans cesse renaissants à propos de la police sanitaire des terres de Saint-Victor et Chapitre, entretenaient un état de malaise et de tension morale très pénible.

Il est maintenant possible de se faire une idée de l'aspect général que présentait Genève au moment des phases graves de l'épidémie.

Les rues sont désertes; un grand nombre de boutiques fermées. Les rares passants font des détours pour éviter çà et là des maisons hermétiquement fermées, devant lesquelles on voit encore des restes de feu et des débris de

paille. On ne voit plus la jeunesse étrangère se diriger vers le collège ou les auditoires. Aux prêches, la moitié des places sont vides. La circulation est presque complètement interrompue sur toutes les routes qui conduisent à la ville. Les gens des environs ne viennent plus y faire leurs emplettes ; il n'y a plus de marché au Bourg-de-Four.

Après la retraite, on entend rouler pesamment le chariot infect qui se dirige vers la Porte Neuve rouverte à cet effet [1]. D'autres fois, ce sont les marrons qui passent pour aller nettoyer une maison dans le voisinage, un malade que l'on porte à Plainpalais, ou le bruit lugubre de la pioche des enterreurs qui creusent à l'écart la fosse d'un pestiféré.

Chacun a des proches, des amis séquestrés dont il ne sait comment avoir des nouvelles. La plupart des familles sont dispersées, les femmes et les enfants à la campagne, les hommes à la ville et sans communications faciles entre eux. De malheureux enfants privés ou séparés de leurs parents errent abandonnés dans la ville :

Du 1er octobre 1636. Sur ce qui a esté représenté que les enfans de M., mort ce matin, dans une des sentinelles du boulevard S[t] Légier, sont auprès du clédat de la Porte Neufve, sans que personne les veuille retirer.

Du 7 octobre 1636. A esté représenté que l'on a amené quatre jeunes garçons dans un petit estable de l'hospital, lesquels ont esté trouvés couchés par la ville, sans avoir aucuns lieux où se retirer. Advisé que l'on les mettra dans la chambre des passans au petit hospital, sans qu'il leur soit permis de sortir.

[1] Il n'est jamais question, au dix-septième siècle, de la « porte des pestés; » c'était une poterne, située au bas de la Corraterie, qui servait uniquement à la sortie des infects et de leurs effets. Il est probable qu'elle avait été murée en 1589 ou après l'Escalade, de crainte qu'elle ne pût servir à quelque surprise.

Du 28 septembre 1636. A esté représenté que la chambrière d'honn. P. F., ayant esté congédiée par son maistre pour estre malade, a demeuré quelques jours et nuicts par les rues sans avoir aucune retraicte et qu'à la fin on luy a baillé un tonneau, pour s'y retirer en rue. (R. S.)

A côté de ces tristesses et de ces deuils on est tout étonné d'entendre parfois une note comique :

Du 29 août 1636. A esté leue une requeste de Jean Comparet, tendante à ce qu'on luy permette de faire apporter dans sa maison les viandes qui estaient apprestées pour ses noces, qui sont chez son père, et qu'on libère sondict père et sa mère. Refusé, et a esté sa requeste biffée pour estre incivile. (R. S.)

Du reste, dès que le mal se calmait un peu, on revenait aux habitudes journalières. Malgré les rigueurs des ordonnances, les banquets et les fêtes n'ont jamais fait défaut à Genève, même en temps de peste, comme vont le prouver ces deux dernières citations :

Du 2 janvier 1637. Mandement, pour s^r^ Jean Pelissary, de 56 florins pour le festin d'adieu des Nobles S^rs^ de la santé. (R. S.)

Du 16 juin 1637. A esté advisé que, pour empescher la communication des personnes nettes avec les infectes, la sepmaine prochaine lorsqu'on fera le Roy de l'Arquebouse, on fera commandements auxdits infects qui sont à Plainpalais de se tenir dimanche, lundy et mardy resserrés dans leurs cabanes et dans le cemetière sans en sortir, pour éviter toute communication. (R. S.)

Les conséquences de l'épidémie, pour la fortune des particuliers et du public, se firent longtemps et durement sentir.

La bourse de chacun souffrit plus ou moins de la disette produite par l'interdit, de l'interruption du commerce, du chômage de toutes les industries privées de débouchés. Il

est vrai que c'était peu de chose en comparaison de ceux qui avaient payé les lourdes parcelles de la chambre et vu leur mobilier passer par les mains des marrons.

Quant à la Seigneurie, l'équilibre de ses finances fut complètement bouleversé. D'une part, ses dépenses furent augmentées par les achats de blé le plus souvent revendu à perte, d'autre part, les rentrées des impôts furent presque nulles. Les amodiateurs des dîmes, les fermiers des halles, les fermiers des impôts indirects, qui étaient alors la source principale des recettes, se firent accorder d'énormes diminutions sur leurs traités, dans lesquels le cas d'épidémie était toujours prévu.

Les résultats de l'épidémie peuvent donc se résumer ainsi en quelques mots : destruction d'un douzième de la population, appauvrissement général des particuliers, ruine des finances publiques. On comprend la ferveur avec laquelle nos pères, en annonçant à leurs alliés la fin de l'épidémie, rendaient grâces au Tout-Puissant de ce qu'il avait « retiré de dessus eux son fléau de contagion. »

Dr Léon GAUTIER.

SISMONDI

CONSIDÉRÉ COMME CITOYEN GENEVOIS

Il existe un grand nombre de biographies de notre compatriote Simonde Sismondi. Celle de M. Munier[1] faisait ressortir l'excellence de son caractère et l'étendue de ses travaux. MM. Mignet[2] et Monnard[3] l'ont envisagé surtout comme historien. La publication d'un *journal*, qu'il destinait à être brûlé et qu'une heureuse indiscrétion a permis de connaître[4], celle surtout de ses lettres à la comtesse d'Albany, mises au jour par M. Saint-René

[1] *Notice sur J.-C.-L. de Sismondi* dans l'*Album de la Suisse romande*. 2e année, 1843, p. 68-73, et tirage à part (suivi d'autres pièces), in-8° de 28 pages.

[2] *Notice historique sur la vie et les travaux de M. de Sismondi, associé étranger de l'Académie* (des sciences morales et politiques), lue à la séance publique du 17 mai 1845. (*Mémoires* de cette Académie, t. VI, p. 1-29, et tirage à part, 1845, in-4° de 31 pages; reproduite dans les *Portraits et notices historiques et littéraires* de M. Mignet, 1877, t. II. p. 49-81.)

[3] *M. de Sismondi historien.* (*Bibliothèque universelle de Genève*, juillet 1842, t. XL, p. 5-31.)

[4] *Fragments de son journal et de sa correspondance*, précédés d'une notice par Mlle de Montgolfier, Genève, 1857, in-8°. — Mme de Sismondi a détruit ce journal, selon l'ordre de son mari; mais elle l'avait communiqué à Mme Mojon, née Milesi, qui l'avait copié. Après la mort de cette dame, Mlle de Montgolfier l'a obtenu et publié.

Taillandier [1], l'ont révélé comme plus indépendant et plus homme d'esprit qu'on ne le supposait d'après ses ouvrages. Il a été scruté sous ce rapport d'une manière très heureuse par M. Taillandier dans sa préface et par MM. Sainte-Beuve [2] et Edmond Scherer [3]. Je ne pourrais assurément rien ajouter à ce que disent des critiques d'une supériorité aussi reconnue, mais tous les écrivains dont je viens de parler ont à peine mentionné le rôle de Sismondi dans les affaires genevoises, et c'est, pour nous, une lacune que je voudrais essayer de combler.

Né à Genève en 1773, Jean-Charles-Léonard Simonde, qui se donna plus tard le nom de Sismondi [4], entra dans l'auditoire de Belles-Lettres en 1786. D'après le *Livre du recteur,* il fut inscrit, en 1792, comme étudiant en droit, mais ce fut probablement pour la forme, car il fit cette même année un voyage en Angleterre et entra en qualité de commis, à Lyon, dans une maison de banque genevoise. Les événements le forcèrent à revenir, en 1794, à Genève [5]. Il y fut arrêté par les terroristes comme aristocrate et, bientôt après, étant allé à Florence, il fut emprisonné comme libéral. On comprend l'antipathie qu'il

[1] *Lettres inédites de J. C. L. de Sismondi, de M. de Bonstetten, de M^me^ de Staël et de M^me^ de Souza à M^me^ la comtesse d'Albany, publiées, avec une introduction, par M. Saint-René Taillandier*, Paris, 1863, 12°.

[2] *Nouveaux lundis* (14 et 21 septembre 1863), t. VI (2e éd., 1872), p. 24-81.

[3] *Nouvelles études sur la littérature contemporaine*, Paris, 1865, p. 145-223.

[4] Tous les biographes ont cru que la famille Simonde, originaire du Dauphiné, avait une parenté avec les Sismondi d'Italie, mais c'était une pure supposition qui avait flatté les goûts historiques de notre compatriote et ses sentiments italiens. Il a reconnu lui-même (*Fragments de son journal et de sa correspondance*, p. 86), qu'il n'avait aucune preuve de parenté avec les Sismondi.

[5] Munier, *Notice*, p. 2.

a toujours eue dans la suite pour les autorités absolues et son admiration pour les gouvernements constitutionnels. Il y fut encouragé par Madame de Staël et par Benjamin Constant, avec lesquels il entretint des relations journalières à Coppet, pendant une quinzaine d'années.

Sous le régime français, il occupa les fonctions de secrétaire de la chambre du commerce, position peu digne d'un homme qui avait déjà publié plusieurs ouvrages importants. A la Restauration, en 1814, il exerça une influence assez marquée sur les débuts de la république renaissante.

On l'avait nommé professeur honoraire de l'Académie et, à ce titre, il était appelé à faire un discours dans la cérémonie des Promotions, le 20 juin 1814. Pour la première fois, Genève restaurée se voyait et se sentait dans une occasion solennelle. Au lieu d'un préfet, c'était le syndic Ami Lullin, respecté de tous, qui distribuait les prix. L'émotion était extrême; les contemporains en ont conservé longtemps le souvenir. Sismondi ne fut pas au-dessous de sa tâche. Son discours était à la fois savant et patriotique. Aujourd'hui encore, on peut le relire avec profit.

L'orateur savait bien à qui il s'adressait et dans quelles circonstances, lorsqu'il disait : « Rassemblés dans ce même temple d'où la lumière de la Réformation s'est répandue au loin, dans ce temple, sanctuaire de la liberté de nos pères comme de leur religion, nous voyons défiler devant nos antiques magistrats, qu'honore la confiance d'un peuple libre, cette jeunesse, espérance de la patrie qui nous est rendue. Qui de nous, Genevois, ne sent pas avec une profonde émotion que c'est ici un de ces moments fortunés où le passé et l'avenir nous sourient également? Qui de nous, pour s'abandonner plus pleinement à la recon-

naissance qui remplit son cœur, ne désire pas saisir ce plan général de la Providence, qui nous a comblés de biens inattendus ? » C'est ce qui m'a engagé, disait-il, à parler de la philosophie de l'histoire.

Sismondi commence par repousser l'idée que l'histoire se répète de siècle en siècle, sans progrès de l'espèce humaine. Ce pessimisme lui répugne. « Si l'histoire, dit-il, n'est pas une grande manifestation des vues de la Providence sur cet univers, si elle n'est pas une source féconde de consolation dans le malheur, ce serait bien vainement que nous chargerions notre mémoire des noms qu'une tardive postérité doit oublier, des faits dont l'influence est déjà détruite par d'autres faits, » des dates qui ne sont rien si on ne les rapporte à une pensée. « Mais tout devient important dans les noms, dans les faits, dans les dates, lorsque tout met en évidence l'accomplissement du plan de Dieu sur l'homme. »

Il développe ensuite cette idée, que la civilisation sortie d'un très petit pays, la Grèce, s'est étendue sur de vastes régions, grâce à quelques hommes très vertueux ou très savants au milieu de la foule grossière et ignorante. Revenant alors à ses sentiments nationaux, il rappelle Berthelier et Pécolat qui « ont sauvé, dit-il, la noble cité d'où Calvin devait répandre la lumière plus pure de l'Évangile, d'où Bonnet devait enseigner à étudier la nature et Rousseau à former l'enfant, l'homme et le citoyen. Jusqu'aux extrémités de la Norwège, jusqu'aux lacs reculés du Canada, jusqu'aux bords du Gange et à ceux de l'Orénoque, des générations qui ne sont point encore nées devront de la reconnaissance aux héros genevois dont le nom ne leur sera peut-être jamais prononcé. » — « Jeunes gens, nos prédécesseurs vous ont dit et nous vous disons encore :

Travaillez, non pas pour vous, mais pour la patrie, non pas pour vous, mais pour l'humanité; travaillez, car vos grandes actions, vos vertus, vos lumières, ne seront point perdues pour les races futures. »

Je pourrais citer d'autres passages de ce discours, mais ceux-ci suffisent pour montrer le patriotisme de Sismondi, amalgamé, pour ainsi dire, avec des idées grandioses et humanitaires. Et, à ce sujet, qu'on me permette une réflexion. Les Genevois ont toujours eu deux patries au point de vue des sentiments. Aujourd'hui c'est Genève et la Suisse. Dans les XVI^me^ et XVII^me^ siècles, c'était Genève et les pays protestants; dans le XVIII^me^, Genève et le monde civilisé. Si Le Fort, Necker, Gallatin, n'avaient pas eu cette seconde grande patrie d'affection, ils n'auraient pas occupé la position de ministres d'État dans divers pays; Rousseau n'aurait pas soulevé le monde par ses théories; Dumont, Duroveray, Reybaz, Mallet-Du Pan ne se seraient pas jetés dans le tourbillon de la révolution française; les naturalistes, comme Bonnet, de Saussure, De Luc, Trembley, de Candolle, tous nés dans le XVIII^me^ siècle, ne se seraient pas sentis encouragés à servir la grande patrie par des travaux d'une nature cosmopolite, et Sismondi, P.-H. Mallet, Delolme, n'auraient pas consacré leurs veilles à l'Italie, à la France, au Danemark à l'Angleterre. Heureusement la grande patrie de ces Genevois d'autrefois n'a pas été ingrate envers leur petite république. Le congrès de Vienne le montra bien. Tout le monde en était pénétré à Genève le jour des Promotions.

Après avoir lu le discours de Sismondi tel qu'il a été publié, j'ai été aussi étonné que M. Henri Fazy[1] de trou-

[1] *Lettres inédites de Sismondi à M. Charles de Constant* (1815 et 1830),

ver dans les registres du Conseil d'État, au 24 juin 1814 :

On rapporte que M. le prof. Simonde se dispose à faire imprimer le discours qu'il a prononcé aux Promotions ; comme il contient différentes choses très inconvenantes sur la religion, on propose de l'engager à ne pas le publier. Dont opiné, on arrête d'engager M. Simonde par tous les moyens possibles à ne pas publier son discours, et, s'il s'y refusait, de le lui ordonner.

Et plus loin :

M. le syndic Des Arts informe que le s[r] Paschoud avait été lui porter hier le manuscrit du discours de M. Simonde pour lui demander la permission de l'imprimer ; qu'il lui a répondu que M. Simonde renonçait à cette impression. Il ajoute que M. le syndic Lullin n'a eu aucune peine à y faire renoncer M. Simonde.

La liberté de la presse fut introduite peu de jours après, dans la constitution du 24 août, sur la demande de Sismondi et de quelques autres citoyens ; mais le discours fut imprimé à Londres, avec un autre opuscule, sous le titre de : *Considérations sur Genève, dans ses rapports avec l'Angleterre et les États protestants, suivies d'un discours prononcé à Genève sur la philosophie de l'histoire, par J.-C.-L. Simonde de Sismondi*, in-8°, 47 pages.

Les théologiens du Conseil d'État avaient-ils mal compris l'orateur, ou celui-ci a-t-il retranché quelques phrases pour ne pas déplaire au public anglais, dont il voulait gagner la sympathie ? C'est ce qu'il est impossible de savoir. Le fait est que Sismondi a toujours eu des sentiments religieux, comme cela ressort de son discours. Il professait la religion établie à Genève depuis un siècle, dans laquelle toutes les sectes protestantes étaient considérées

dans le *Bulletin de l'Institut genevois*, t. XXIV, p. 204-228, et tirage à part, 1881, in-8° de 27 pages.

comme une grande église, chaque individu ayant d'ailleurs les opinions qu'il jugeait basées sur l'Évangile [1]. En raison de ces principes, nous avons vu Sismondi suivre régulièrement le culte de Chêne, quel que fût le prédicateur, tandis qu'il insérait des articles dans le journal libéral *Le Protestant* [2], et ne cachait pas son admiration pour le célèbre unitairien Channing, montrant ainsi à la fois sa tolérance générale et son opinion individuelle.

Les *Considérations sur Genève* étaient un acte de bon citoyen. Le sort de la petite république était en discussion au congrès de Vienne où l'Angleterre jouait un rôle important. Notre second député, Sir Francis d'Ivernois, s'efforçait de gagner l'appui de Castlereagh, moins prononcé en faveur de Genève que d'autres plénipotentiaires. Il convenait donc d'agir sur l'opinion publique, toujours puissante en Angleterre. L'auteur de l'*Histoire des républiques italiennes* profitait de son nom et de ses relations pour rappeler aux Anglais les rapports séculaires de Genève avec la Grande-Bretagne. Il faisait vibrer la fibre protestante : Genève était la capitale du protestantisme sur le continent et le foyer d'où partaient des rayons de propagande vers l'Italie, la Grèce et autres pays. — « Genève, disait-il encore, est une ville anglaise sur le continent ; elle a été le champion de la double liberté civile et religieuse, de la liberté anglaise, sage et forte, progressive et cependant conservatrice. » Puis il faisait valoir l'impor-

[1] Voyez les lettres de Sismondi à M^lle^ de Sainte-Aulaire, dans le volume de M. Saint-René Taillandier, p. 51 et 52, et surtout les lettres à M^me^ Mojon, dans les *Fragments de son journal et de sa correspondance.*

[2] Munier, *Notice sur Sismondi*, p. 19. Aucun article n'est signé du nom de Sismondi dans ce recueil, mais je présume qu'il avait fourni les articles sur Channing.

tance pour l'Europe de rattacher à la Suisse, déclarée neutre, Genève et toute la ligne tendant au Simplon. Le plaidoyer était éloquent. Peut-être n'a-t-il pas été sans influence.

Sismondi entra alors dans le vif de la politique genevoise.

Le gouvernement provisoire proposait une constitution mal rédigée et point assez libérale dans l'opinion de personnes éclairées. Malgré leur opposition, le Conseil tenait à faire voter promptement la constitution, pour accélérer la réunion à la Suisse, qui se traitait encore à Zurich. Les procès-verbaux des séances du Conseil d'État valent la peine d'être cités ici textuellement.

12 août 1814. On fait lecture d'une représentation signée par MM. Odier, Dr, Pictet (Marc-Auguste) et Simonde, prof., dont le but est de demander au Conseil de ne pas trop presser l'acceptation de la constitution et d'y faire quelques modifications.

On délibère sur la proposition de M. le prof. Simonde, portée au Conseil par M. le Premier, tendant à rassembler un certain nombre de notables à qui on communiquerait le projet de constitution, en leur exposant les justes motifs qu'a eus le Conseil pour ne pas consulter un corps d'élite, vu les débris de l'ancien Deux-Cents, et presser auprès d'eux la convenance d'accepter la constitution. Dont opiné, attendu que les motifs qu'a eus le Conseil de se charger seul de préparer la constitution subsistent dans toute leur force et que le rassemblement proposé pourrait être considéré comme une pratique pour influer sur les suffrages des citoyens, on arrête qu'il n'y a pas lieu à adopter cette proposition. On prie M. le syndic Des Arts de remercier M. le Premier et de lui demander de vouloir bien témoigner à M. le prof. Simonde la reconnaissance du Conseil pour ses bons avis, dont il est impossible de profiter, puisque le projet de constitution est terminé et à l'impression dans ce moment.

19 août 1814. On lit une lettre de M. le prof. Simonde adressée à M. le syndic Des Arts, dans laquelle il demande qu'on

retarde de faire voter sur la constitution et témoigne le désir qu'on y fasse quelques changements.

La commission de la constitution, par l'organe de M. le syndic Des Arts, informe qu'elle a pris en considération les diverses représentations qui lui ont été faites sur la constitution et propose quelques modifications qui devront être publiées sur le champ, si le Conseil les approuve.

Après en avoir délibéré en deux tours, on a renvoyé à la commission pour s'en occuper de nouveau et soumettre dans la journée au Conseil les changements qui devront être faits au projet de constitution.

De relevée. La commission présente les changements à faire au projet de constitution. En étant délibéré, le Conseil les a approuvés unanimement et a arrêté qu'ils seraient imprimés pour faire partie du projet de constitution qui est soumis au suffrage des Genevois. Lesdits changements seront annexés au registre pour constater que le Conseil a voulu déférer autant que possible à l'opinion publique et au vœu de ses concitoyens.

Le Conseil fit imprimer effectivement, le 19 août, des changements au projet, admettant la liberté de la presse et un système électoral moins compliqué. Les lois éventuelles pour le cas d'augmentation du territoire étaient ajournées, au moins quant au mode futur de représentation des habitants. Mais ces changements ne satisfaisaient pas les pétitionnaires, comme on le voit dans le registre du lendemain, 20 août :

On lit une pétition signée de seize citoyens, tendant à obtenir un délai de quelques jours pour examiner le projet de constitution et y faire les changements qu'on croirait convenables. Dont opiné en deux tours, on arrête de n'accorder aucun délai et de répondre aux pétitionnaires que, les intérêts de la République, tant au dedans qu'au dehors, pouvant être compromis sérieusement par un délai, le Conseil se voit à regret obligé de refuser leur demande. — La réponse, ainsi que la pétition, seront jointes au registre. [*Elles ne s'y trouvent pas.*]

Le 24 août, la constitution fut adoptée par 2444 voix contre 334. Peu de jours après, survint un fait assez singulier que raconte Augustin-Pyramus de Candolle dans ses *Mémoires et souvenirs* (p. 249) :

« Sismondi venait de publier une brochure assez âcre, où il tournait la constitution en ridicule. Ayant lu le soir même [1] la constitution et la brochure, voyant l'exaspération de bien des gens contre Sismondi, j'allai le voir le lendemain de grand matin. Je lui représentai les inconvénients de sa brochure pour la cause publique et pour lui-même. Il me comprit et me demanda mon avis. Je lui proposai de la retirer ; à l'instant, il vint avec moi chez le libraire, reprit tous les exemplaires invendus et me les remit pour les porter de sa part au gouvernement. Pénétré d'estime pour un procédé si loyal, je me chargeai volontiers de cette commission ; j'allai à l'hôtel de ville où je trouvai le second des syndics provisoires, M. Des Arts. »

La brochure fut probablement détruite par le syndic Des Arts, mais de sa propre autorité, car il n'en dit mot au Conseil d'État, ou du moins les procès-verbaux de ce corps n'en parlent pas. Quelques exemplaires de cet opuscule rarissime [2] subsistent encore. J'en connais deux à la Bibliothèque publique, un chez M. le prof. Ch. Le Fort et un dans la collection du syndic Isaac Pictet, actuellement à Pregny, chez M. Louis Pictet. Comme cette brochure traite de l'adjonction du Chablais et du Faucigny, qui n'a pas eu lieu, je me dispenserais d'en parler, si elle n'était

[1] A.-P. de Candolle arrivait de Montpellier pour faire un court séjour à Genève.

[2] *Sur les lois éventuelles.* Genève, J.-J. Paschoud, 1814, in-8° de 24 p.

vraiment curieuse en elle-même et bien propre à faire comprendre les idées de Sismondi.

Dans les premières pages, il expose que, la constitution ayant été votée, tout le monde doit s'y soumettre, et qu'on peut le faire volontiers, à cause de la possibilité de changements par le futur Conseil représentatif. Les lois éventuelles, au contraire, sont encore discutables. On a eu tort, disait-il, de les publier, mais la publicité peut corriger le mal qu'elle fait. Plusieurs habitants de la Savoie sont mécontents du projet; c'est le moment de proposer autre chose qui ne choque ni nos voisins, avec lesquels nous devons entretenir de bons rapports, ni le roi de Sardaigne, qui peut trouver singulier que la petite république de Genève dispose d'une partie de ses États. Cela regardait les Hautes Puissances qui ont eu l'idée de joindre le Chablais et le Faucigny à la Suisse dans un intérêt européen, pour empêcher des armées belligérantes de passer par la route du Simplon. Genève n'avait qu'à attendre les décisions du congrès et de la Suisse. « Mais, ajoute Sismondi, on a annoncé d'avance que si on unit à nous ces provinces, nous ne voulons point les traiter comme nos égaux. Les lois éventuelles donnent à l'une des deux nations, à l'une des deux religions, le droit de dominer sur l'autre, comme s'il n'était pas évident que, ce droit une fois admis, la plus forte dominera sur la plus faible, et que toute l'inégalité que nous établissons en principe sera tournée un jour contre nous. »

« Si le moment était venu de faire connaître aux habitants du Chablais et du Faucigny, c'est-à-dire à cent dix mille habitants comparés à trente-deux mille, quelles sont nos dispositions, nous devions leur dire qu'appelés en commun à jouir de la liberté suisse, nous n'avions aucune

prétention à les gouverner ; que nous voulions respecter tous leurs droits, tous leurs privilèges et mettre seulement les nôtres sous une égale garantie ; que nous voulions être assurés que notre Église, à laquelle tient la gloire et la prospérité de Genève, ne serait point ébranlée, que nos propres magistrats observeraient nos anciennes lois, que notre éducation nous donnerait toujours le rang que nos ancêtres se sont assurés en Europe, que nos établissements de charité seraient administrés avec la même économie, avec la même vigilance paternelle qui les a soutenus pendant plusieurs siècles, qu'enfin Genève serait toujours, comme autrefois, l'antique capitale du protestantisme, mais que les citoyens du Chablais et du Faucigny ne dépendraient que de magistrats de leur choix, n'obéiraient qu'à des lois qu'ils auraient sanctionnées, ne paieraient que des impôts auxquels ils auraient consenti, ne soutiendraient que l'Église à laquelle ils sont attachés. »

Combattant plus loin le système des lois éventuelles d'accorder au futur territoire, plus ou moins vaste, des droits inférieurs à ceux de l'ancienne république, et, après avoir insisté sur ce que les cantons catholiques, la France et la Sardaigne s'y opposeraient, il ajoute :

« Cependant nous sentons tous que le bonheur de Genève, le maintien de sa gloire, de son importance dans l'Europe, des lumières qui y brillent, de son excellente éducation, sont nécessairement liés au maintien de la religion protestante. Si des Savoyards, des étrangers, des catholiques, deviennent les maîtres chez nous, c'en est fait de notre patrie, et ce que nous avons nommé avec enthousiasme sa délivrance ne sera plus qu'un triste changement de domination. »

D'après ces principes et ces sentiments, Sismondi pro-

posait un système très original. Il partait de l'exemple des deux Appenzell, d'Obwald et Nidwald, des Dizains du Valais et des Ligues grisonnes, et il imaginait trois fractions de canton; une de l'ancienne république protestante, une autre formée du Chablais et la troisième du Faucigny. Chaque fraction aurait conservé ses lois, ses usages, aurait cultivé ses traditions et aurait créé ce qui lui convenait pour ses intérêts locaux. « Que le Faucigny, disait-il, ait comme Genève ses quatre syndics et ses deux conseils à Cluse ou à la Bonneville; que le Chablais ait une administration toute pareille à Thonon, et que les Genevois puissent dire à la Cour de Sardaigne : La preuve que nous n'avons jamais voulu troubler nos relations de bon voisinage avec vous, c'est que nous ne prétendons à aucun droit sur vos anciens sujets; qu'ils puissent dire à cette portion du peuple savoyard : Les Suisses vous ont appelés à la liberté, nous vous la laissons tout entière; soyons amis, soyons frères, nous ne sommes pas faits pour exercer l'un sur l'autre les relations de maître et de serviteur. »

Sismondi altérait cependant son utopie en ajoutant qu'il faudrait aux trois fractions de canton un seul tribunal, une seule force armée, des hospices communs, des prisons communes et une université pour les études plus relevées; il faudrait aussi que la tolérance religieuse fût établie dans les trois subdivisions. Deux des syndics de Genève, un du Chablais et un autre du Faucigny formeraient un collège central, qui déciderait des choses importantes, communes aux trois populations.

Le système ressemblait assez à celui que Gladstone soutient pour la Grande-Bretagne et l'Irlande, sous le nom de *Home rule*. Or la majorité des Anglais ou Écossais et une partie des Irlandais ne pensent pas qu'il serait viable.

Ils voient dans ces sortes d'intermédiaires entre l'unité et la séparation absolue une source de querelles interminables et peut-être de guerres civiles. Nous n'avons pas à nous demander si les trois tiers de canton auraient été admis par la Suisse, par la Sardaigne et par les peuples de la Savoie elle-même. La proposition n'a jamais été discutée ; elle n'a été connue que d'un très petit nombre de personnes et il semble que les amis de Sismondi ne la prenaient guère au sérieux. Mais il est bon de noter que l'auteur aimait les petits États et ne craignait pas de le dire en présence du congrès de Vienne, occupé à sacrifier les faibles au profit des forts. Toute l'Europe aimait alors la force, mais Sismondi la redoutait, qu'elle fût imposée par des armées ou par des majorités. De là une défiance du suffrage universel qu'il exprima plus tard dans un écrit spécial[1].

Assurément les lois éventuelles et la brochure de Sismondi étaient inopportunes. Genève n'était pas encore annexée à la Suisse et le congrès de Vienne n'avait rien décidé sur la Savoie. Je vois aussi dans un rapport de nos députés à Zurich, adressé au gouvernement provisoire, qu'il était venu dans cette ville une députation du Chablais et du Faucigny pour demander la réunion à la Suisse et une autre députation des mêmes provinces pour demander le contraire. C'est le moment, écrivaient nos députés, Saladin et Schmidtmeyer, d'être prudents et de nous en tenir à l'objet essentiel, la réunion de Genève à la Suisse. Dans cette situation, le Conseil genevois et Sismondi auraient mieux fait de se rappeler la fable de l'ours et les deux compagnons.

[1] *Du suffrage universel*, dans la *Revue mensuelle d'économie politique*, mars 1834, et tirage à part de 36 pages.

La fin de la brochure est probablement ce qui avait choqué plusieurs personnes, car elle touchait au persiflage. L'auteur insistait sur ce que les futurs syndics devraient être choisis, non d'après leur rang d'ancienneté, mais en raison d'une habileté supérieure. Il leur faudra du talent et, « après tout, n'est-ce pas un bien que de rendre le talent nécessaire pour parvenir au gouvernail d'une république? Les circonstances seront désormais trop difficiles pour qu'il puisse être permis de sommeiller sur le maroquin. Dans une petite ville, dans un État tout renfermé par l'enceinte des mêmes murs, on peut sans danger suivre l'exemple de Norcia. On assure que, dans cette ville de l'Ombrie, lorsque le Conseil s'était formé, un héraut s'avançait dans l'assemblée et criait par trois fois : *Exeant sapientes et litterati quia deliberandum.* Que les gens d'esprit et les gens de lettres se retirent, car nous voulons délibérer. Mais Norcia n'essaya point de gouverner des provinces inconnues. »

Comme nous l'avons dit plus haut, la constitution fut adoptée le 24 août à une grande majorité. Sismondi s'inclina respectueusement. Il attendit les modifications que le Conseil représentatif pouvait faire, à la majorité des deux tiers des voix. Elles ne tardèrent pas et furent d'une grande importance, toutes dans le sens libéral. De 1815 à 1828, vingt-six articles furent abrogés et plusieurs autres profondément modifiés. L'organisation judiciaire fut transformée, le cens électoral fut abaissé de 69 florins à 25, et plus tard il fut réduit à 3 francs, avec la condition que tout citoyen payant cette somme de sa propre volonté pouvait se rendre électeur. Sismondi, après avoir critiqué, en 1834, le suffrage universel, ne blâmait pas, en 1841, ce

[1] *A l'association du Trois mars*, p. 6.

mode de suffrage universel facultatif[1]. Il était de ceux qui disaient : Si un citoyen n'estime pas le droit de voter valoir trois francs, il ne mérite pas d'y être appelé.

La plupart de ces changements constitutionnels furent l'œuvre de Dumont et Bellot, avec le concours du professeur Prevost, de Rossi et autres membres distingués du Conseil représentatif. La nouvelle impulsion s'étendit bientôt au Conseil d'État, sous l'influence d'un jeune magistrat, M. J.-J. Rigaud, nommé premier syndic en 1825.

La constitution, telle qu'elle était à l'origine, avait de grands défauts, mais les citoyens qui lui faisaient, publiquement et dans des propos ou des correspondances, une opposition passionnée, envisageaient la politique genevoise véritablement par son petit côté. Les grandes questions étaient la reconnaissance de l'indépendance de Genève, l'adjonction à la Suisse, la cession de Versoix pour n'être pas une île hors de la Confédération et la cession des communes qui devaient unir les fragments de l'ancienne république. Ce qui serait décidé à cet égard devait durer indéfiniment ; or l'incertitude régna pendant plus de deux ans, jusqu'à la signature du traité de Turin, le 16 mars 1816. Aussi longtemps que l'État de Genève n'était pas constitué, les détails intérieurs avaient bien peu d'importance. Le gouvernement provisoire, aussi inhabile qu'on voudra dans les rédactions de lois ou de constitution, se montrait d'une capacité remarquable dans les questions diplomatiques.

Au début, il avait envoyé à Bâle, auprès de l'empereur d'Autriche, le syndic Des Arts, dont les idées et même le costume pouvaient plaire au souverain le plus ennemi de la révolution. Les promesses que fit celui-ci au vieux magistrat furent le point de départ de faveurs subséquen-

tes. A Genève, le gouvernement provisoire découvrit le très habile diplomate Pictet de Rochemont, qui n'était connu qu'à titre d'agronome. Il lui donna ensuite à Paris, Vienne et Turin des instructions toujours judicieuses, qui secondaient les efforts des représentants de Genève. Grâce à l'*Histoire de la restauration,* d'Albert Rilliet [1], nous connaissons toutes les péripéties des longues négociations où les députés de Genève eurent à lutter contre le plus redoutable des diplomates, Talleyrand. En 1814 et 1815, les libéraux, tels que Sismondi, n'ignoraient pas les principaux de ces faits, et d'ailleurs les résultats en étaient patents. Si les magistrats genevois avaient été des faiseurs de phrases, ils auraient pu dire aux mécontents : Montons au Capitole pour rendre grâce d'avoir obtenu de si grandes choses.

Aujourd'hui nous pouvons être plus justes. Il faut admirer l'habileté de nos anciens diplomates et laisser dans l'ombre la constitution de 1814, si vite changée, de même que l'opposition de citoyens honorables qui furent bientôt satisfaits.

Sismondi fut élu au Conseil représentatif, mais il ne prit pas une part bien active à ses travaux pendant les premières années. Il était souvent en voyage ou chez sa mère, en Toscane. D'ailleurs, les discussions les plus importantes roulaient sur des affaires qui n'étaient pas de sa compétence. Il s'agissait surtout de la proposition de M. Pictet de Rochemont, appuyé par le colonel Auguste Bontems, de raser les fortifications, en conservant seulement une enceinte extérieure, pour éviter une surprise dans le cas d'un corps ennemi passant près de la ville. Je dois aussi mentionner une circonstance qui fit beaucoup

[1] Genève, 1849, in-8°.

de tort à Sismondi pendant quelques années et le tint forcément dans une sorte de retraite.

Étant à Paris en 1815, pendant les Cent jours, Benjamin Constant et lui donnèrent leur adhésion, avec un certain éclat, à l'acte additionnel de Bonaparte, qui prétendait vouloir régner en prince libéral. Cette palinodie de deux antagonistes prononcés de l'empereur fut jugée sévèrement à Genève, où l'on détestait celui qu'on appelait l'*ogre de Corse*. On se trompait sur les motifs qui avaient dirigé Sismondi, et l'opinion publique était très irritée contre lui. Quelques passages des lettres de Charles de Constant à sa sœur, conservées à la Bibliothèque publique, expriment ces sentiments :

Genève, 13 août 1815.

Sismondi va arriver. Il sera bien mal reçu. Il n'était déjà pas trop populaire avant qu'il eût fait une basse cour au tyran, dont il avait pensé et dit tant de mal. C'est la vanité qui lui a fait faire une plate cacade. Rien ne l'appelait à se faire le flatteur et le prôneur de Bonaparte, — et cela aux dépens de son pays et de la Suisse, — au lieu d'accourir pour les défendre.

4 septembre 1815.

... Quant à Sismondi, j'avais trop hautement désapprouvé sa conduite pour ne pas lui dire à lui-même les reproches qu'en qualité d'ami et de compatriote, je me croyais en droit de lui faire.

Ne pouvant aller à lui, je lui écrivis[1] que ses amis, et moi en particulier, avaient été affligés que lui, magistrat d'une République[2], se fût fait tout à coup, et contre ce qu'il avait dit et fait jusque-là, le prôneur et l'apôtre d'un homme qui n'est connu que par l'exercice d'un despotisme destructeur de toute liberté et de toute justice, — qui n'a jamais parlé de Genève et

[1] M. H. Fazy a publié cette lettre de Ch. de Constant à Sismondi (*Bulletin de l'Institut genevois*, t. XXIV, p. 222).

[2] L'écrivain voulait dire membre du Conseil représentatif.

des Genevois qu'avec insulte et fureur, — et que, dans le moment où Buonaparte méditait la ruine de sa patrie et ne parlait que de vengeance, il se fût abaissé à le flatter !

..... A cette accusation d'avoir manqué à son devoir comme Genevois, il ne répond pas un mot. Il se jette dans des généralités, il dit que Buonaparte ne lui a point dit de mal de Genève,— qu'il désirait la neutralité de la Suisse; il [B.] a vu, dit-il, que son intérêt était de faire tout différemment qu'il n'avait fait jusque-là. Sismondi ajoute : « *Il est possible que je me sois trompé, mais j'ai eu des raisons suffisantes pour me tromper ;* » il nie avoir été faible..., sa réponse, enfin, est pitoyable !

Ils sont bêtes, les gens d'esprit, lorsqu'ils veulent vernir leurs défauts et cacher leurs bévues ! Un peu de franchise serait plus noble et bien plus utile. Mais qui sont ceux qui avouent leurs torts ?

4 décembre 1815.

Sismondi tient des propos si ridicules qu'il n'y a plus moyen de vivre familièrement avec lui.

Charles de Constant aurait pu s'indigner contre son cousin Benjamin que l'ambition et des défauts de caractère bien connus avaient fait agir, tandis que Sismondi avait cédé à des impulsions tout autres. Comme beaucoup de libéraux français, il avait horreur de la réaction des Ultras et l'empereur lui paraissait le seul homme qui pût conserver certains résultats heureux de la révolution. Napoléon, qui pouvait être gracieux ou grossier selon les circonstances, l'avait séduit dans une longue conversation, et notre naïf compatriote avait cru sincèrement à l'aurore d'un régime parlementaire en France. L'erreur était forte pour un historien, mais elle était réelle, et, quand on le comprit à Genève, l'opinion changea sur le compte du trop crédule Sismondi. Je puis certifier qu'en 1826, 1827, 1828, années sur lesquelles mes souvenirs sont précis, les anciennes

préventions avaient fait place à des sentiments tout autres, d'estime et de respect[1].

Sismondi contribuait à la gloire littéraire de Genève par ses grands ouvrages et par une multitude d'écrits sur la politique et l'économie politique[2]. On vit bien alors qu'un Genevois né dans le XVIII^me^ siècle, cinq ans avant la mort de J.-J. Rousseau, considérait le monde civilisé comme une seconde et immense patrie, pour laquelle il pouvait avoir des impulsions tout à fait de la nature des sentiments patriotiques. Dans une suite d'opuscules, Sismondi soutint l'émancipation des Grecs, la liberté des nègres aux États-Unis, l'émancipation des Irlandais catholiques, l'amélioration du sort des cultivateurs indous, etc., etc. Il aurait pu dire : *Nihil humani a me alienum puto.*

On dira peut-être que les journalistes d'aujourd'hui ne cessent pas d'écrire de même sur tous les pays, mais le cas est bien différent. Ils écrivent pour faire de la copie, et s'ils mettent quelque passion dans leurs articles, c'est à cause des sentiments de leurs compatriotes ; Sismondi écrivait spontanément et Genève n'avait rien à démêler avec les populations dont il prenait la cause.

Un voyage en Angleterre devint l'occasion d'un changement complet de ses opinions en économie politique. Il avait été de l'école d'Adam Smith, mais la détresse de beaucoup d'ouvriers, causée par l'introduction des machines et par la libre concurrence, l'avait vivement frappé. Sans voir, ce qui était visible en Angleterre, que des milliers de familles

[1] La conduite de Sismondi en 1815 est fort bien expliquée dans les lettres à sa mère, que M. Villari a publiées (*Revue historique*, 1877), et dans l'article de M. Fazy, déjà cité.

[2] Il a publié dans sa vie 69 volumes in-8° et 73 opuscules (Munier, *Notice*, p. 18).

arrivaient à l'aisance par la liberté de l'industrie et du commerce, il éleva un drapeau contre le principe du laissez-faire et laissez-passer. Ce fut le sujet de ses *Nouveaux principes d'économie politique*, publiés en 1819 et réimprimés, avec additions, en 1827, sous un titre différent[1]. L'idée dominante de cet ouvrage était de s'occuper de la répartition des richesses plus que de leur création. L'auteur désirait des entraves à la production, à la concurrence, au libre commerce et même à la liberté des propriétaires fonciers de changer leur exploitation quand elle donne moins de profit pour eux que pour leurs voisins ou employés[2]. Sismondi a donc été le précurseur des socialistes actuels, qui le connaissent à peine. Seulement il visait à ralentir le mouvement productif des capitaux et à gêner la concurrence dans le commerce et l'industrie. Il n'abordait pas l'idée moderne de prendre sous forme d'impôts aux familles qui ont gagné ou économisé, pour distribuer à d'autres des subventions, des places ou des pensions.

Les idées de Sismondi n'eurent pas la moindre influence à Genève. Le public y était content de la liberté industrielle et aurait voulu que les douanes des pays voisins ne fissent pas obstacle à la liberté du commerce. Les personnes qui s'intéressaient à l'économie politique étaient toutes dans les idées de Smith, Ricardo et J.-B. Say. Elles regardaient les opinions de Sismondi comme des hérésies bien singulières chez un homme aussi libéral.

En 1819, Sismondi ayant épousé une Anglaise très aimable et spirituelle, commença ses réceptions du jeudi,

[1] *Études sur l'économie politique*, 2 vol. in-8°.
[2] *Ibid.*, t. I, p. 213 et 228.

dont l'influence, favorable à Genève, ne doit pas être oubliée. Pendant une vingtaine d'années, des étrangers de marque ont afflué dans la modeste habitation du savant, aux abords de Chêne. C'étaient, à l'origine, des Italiens libéraux plus ou moins exilés : Santa Rosa, Del Pozzo, Rossi, Collegno, Bossi, Porro, Confaglioneri, Ricasoli et le jeune Camille de Cavour, qui venait de temps en temps respirer l'air de la libre Genève, pays natal de sa mère. Ensuite l'élément français a été représenté par Louis-Napoléon [1], Chateaubriand, Molé, d'Haussez et autres personnages historiques, tandis que des Anglais, des Américains, des Russes, passaient dans ce salon vraiment cosmopolite. D'autres maisons genevoises leur étaient ouvertes [2], surtout en hiver, mais l'affluence était plus grande chez Sismondi, et j'estime qu'il a contribué, plus que d'autres, à la réputation qu'avait alors Genève d'être une petite capitale, où des gens instruits et de bonne compagnie pouvaient séjourner agréablement.

L'*Exposé succinct* et le *Mémorial du Conseil représentatif* attestent que Sismondi prenait la parole sur différents sujets, même étrangers à ses études. La génération actuelle ne se doute pas que si nos routes sont bordées de trottoirs, c'est que l'illustre historien en avait fait la proposition le 12 mai 1828. Il montra de temps en temps des opinions contraires à la centralisation en Suisse, mais ce fut seulement après quelques années, que certaines circonstances l'amenèrent à jouer sur la scène politique genevoise un rôle plus actif.

Ce fut d'abord, en 1838, la demande de la France au sujet de Louis-Napoléon.

[1] *Mémorial*, 11me année, p. 523.

[2] Voir A.-P. de Candolle, *Mémoires et souvenirs*, p. 409-435.

Cette question avait, à Genève, une double face, et il serait difficile aujourd'hui d'en parler sans convenir qu'elle touchait un peu au ridicule. Il y avait un point de droit international et de grandes susceptibilités d'amour-propre, causées par une succession de demandes du gouvernement français et d'intrigues de subalternes. Les susceptibilités ne se raisonnent pas, mais elles s'évanouissent et plus tard elles amènent une réaction ou des regrets. La question légale n'était pas douteuse en ce qui concerne le droit d'un État de réclamer d'un pays voisin l'éloignement ou l'expulsion d'un prétendant. Mais on versait des flots d'éloquence pour savoir si Louis-Napoléon était Français malgré un commencement de naturalisation en Thurgovie, et s'il était un prétendant au trône de France, après comme avant sa tentative sur Strasbourg. Sismondi soutenait [1] qu'il avait ces deux qualités, comme l'avait admis la majorité d'une commission de la Diète. Les événements lui ont donné raison à un tel degré qu'on ne peut s'empêcher de sourire, mais la majorité de nos conseils mit son honneur à risquer une attaque de la France. Heureusement, Louis-Napoléon quitta la Suisse. En sortant de la séance, Sismondi et d'autres députés furent insultés dans la cour de l'hôtel de ville, par une foule qui s'y était agglomérée. Rien de semblable n'était arrivé depuis 1814. On y fit peu d'attention, mais on put constater ensuite la vérité du proverbe : Il n'y a que le premier pas qui coûte.

L'année suivante, il fallait donner des instructions à nos députés sur les troubles du Valais. La Diète se disposait à approuver une constituante valaisanne, basée sur les chif-

[1] Voir son discours et son opinion de minorité comme membre de la commission dans le *Mémorial* des 19, 24 et 25 septembre 1838.

fres de la population. Sismondi aurait mieux aimé qu'on partît de la base des dixains, selon lui véritables unités géographiques et historiques du Valais. Vous ferez compter, disait-il, combien il y a d'hommes, de femmes, d'enfants et de crétins, puis vous donnerez un député par chaque millier de ces individus très dissemblables; il en résultera peut-être la destruction de beaucoup de libertés locales et l'oppression du Haut-Valais par le Bas, qui est plus peuplé. L'orateur était trop sérieux pour développer son allusion aux crétins très nombreux dans une des deux parties du pays, mais on se demanda aussitôt dans les couloirs combien les crétins auraient de députés. Cela dépendra, disait-on, de savoir de quel côté on les poussera le mieux pour départager. Naturellement, le discours de Sismondi n'entraîna personne.

L'opposition qu'il faisait au suffrage universel ne tenait pas seulement à sa crainte de l'oppression par les majorités. Sismondi avait une théorie dont il attribue quelquefois le mérite à M^me^ de Staël. D'après leur idée, l'opinion publique doit gouverner, mais l'opinion publique n'est pas une moyenne proportionnelle entre les individus qui ne connaissent rien aux affaires politiques, ou n'y pensent pas, ou sont dirigés par de mauvais instincts, et ceux qui savent, discutent et sont honnêtes. Elle est une moyenne des opinions éclairées, libres et sincères, produites par de nombreuses conversations ou publications et par des discours dans les assemblées législatives. Chaque individu a le droit de prétendre à un bon gouvernement, mais non d'y prendre part lui-même comme juge, juré, législateur, ministre d'État ou électeur, attendu que toutes ces fonctions ne sont pas instituées pour l'individu, mais pour le bien de l'ensemble du pays. De là des phrases nombreuses

dans les publications de Sismondi sur la foule ignorante, comparée au savoir de quelques hommes. C'est le vieil argument des philosophes grecs, dont se servent encore chez nous les adversaires du referendum.

On peut faire à ces principes deux objections, auxquelles Sismondi ne pensait pas. Et d'abord les ignorants ont souvent beaucoup de bon sens. Ils en ont quelquefois plus que les gens d'esprit. Norcia n'avait pas tout à fait tort. L'autre objection est que les hommes les plus honnêtes, instruits et capables, ne sont pas toujours placés de manière à influer et diriger. Quelquefois ils se trouvent, involontairement ou malgré eux, hors des conseils, hors des comités directeurs et sans attache avec les journaux dont l'influence est énorme.

Sismondi ne manquait pas d'exemples à l'appui de ses théories. Ainsi l'Angleterre avait un système électoral rempli d'inégalités et de singularités, mais l'opinion publique la gouvernait. En Suisse, les cantons à landsgemeinde avaient le suffrage universel et ils ne faisaient aucun progrès, à cause de la masse prépondérante des ignorants. Ici je dois remarquer un trait de sagacité de notre auteur. Il avait deviné, en 1834, que les masses n'aiment pas les changements [1]. Le referendum en donne chaque année des preuves. Non seulement il refuse beaucoup de projets,

[1] L'expression favorite de l'auteur est que le suffrage universel s'oppose aux *progrès*. Pour lui, selon le langage des libéraux optimistes de son temps, tout changement discuté et voté était un progrès. Aujourd'hui il faut plus de précision dans les termes. Tout progrès est un changement, mais tout changement n'est pas un progrès. Ce qui est appelé par une personne progrès est qualifié autrement par une autre. La découverte de Sismondi, en 1834, était à proprement parler, la répulsion fréquente du suffrage universel pour les *changements*. Il en était affligé. Cependant, comme il aimait les traditions nationales, que les masses conservent soigneusement, il aurait dû se montrer moins sévère.

mais il en prévient d'autres, par la crainte qu'il inspire. A Genève nous avons un exemple frappant de la stabilité par le suffrage universel. Le Conseil représentatif, élu au suffrage restreint, avait changé plus de cent articles de la constitution de 1814, tandis que le suffrage universel s'est prêté fort peu à des changements dans la constitution de 1847. Celle-ci dure depuis quarante ans et durera peut-être encore bien des années. Le peuple est consulté tous les quinze ans pour savoir si elle doit être changée, et deux fois déjà il en a décidé le maintien.

Je n'estime pas être sorti de mon cadre en exposant certaines doctrines de Sismondi. Quand il s'adressait au Conseil ou au public de Genève, il ne pouvait pas répéter et expliquer ce qu'il croyait avoir démontré dans ses ouvrages. J'ai cherché dans ceux-ci, notamment dans l'article sur le suffrage universel [1], ce qu'on peut appeler le fil conducteur de ses idées. Malheureusement c'est un travail difficile, parce que Sismondi n'avait pas les méthodes régulières introduites aujourd'hui dans les sciences sociales, par imitation des sciences naturelles. Il ne cherchait pas le pour et le contre. Il ne classait pas assez ce qu'il voulait dire. Ses écrits politiques ressemblent plus à des plaidoyers ou à des articles de journaux qu'à des dissertations scientifiques. L'impulsion venait chez lui de sentiments toujours humains et honorables, mais qui dominaient d'une manière trop exclusive [2].

En 1840, Sismondi prit une part active à la discussion

[1] *Revue mensuelle d'économie politique*, mars 1834. — *Études sur les constitutions*, 1836, p. 41.

[2] L'expression de ses idées est plus nette dans sa correspondance que dans ses ouvrages. Voir, par exemple, la lettre du 31 août 1832 à M^me^ Mojon sur le suffrage universel.

sur le jury, qu'on proposait alors d'introduire, et sur le régime pénitentiaire. Comme il était question de prescrire l'isolement absolu des condamnés, au moins dans certains cas, il s'y opposa fortement. Personne ne put contester la valeur d'une de ses raisons : Je connais cette peine ; j'ai passé 70 jours au secret dans une prison de Toscane [1].

Nous voici arrivés à l'époque finale et fatale de la carrière de l'infatigable historien.

L'association du Trois mars publiait des brochures intitulées *Intérêts genevois,* dans lesquelles on proposait des changements absolument opposés aux idées du vieux défenseur des traditions et de la prédominance des gens instruits et honnêtes sur la multitude. Sismondi se sentait déjà frappé de la maladie, — un squirre à l'estomac, — dont il est mort le 25 juin 1842. Il travaillait avec une ardeur fiévreuse à l'achèvement de son *Histoire des Français*. Malheureusement, le vingt-quatrième Bulletin des *Intérêts genevois* prétendit que l'association ne faisait qu'imiter l'exemple donné, en 1814, par Sismondi et quinze autres notables, dont les noms étaient rappelés. Ce rapprochement irrita fortement Sismondi et provoqua une réponse des plus vives, qui parut quelques jours après la révolution du 22 novembre [2].

Le Bulletin (p. 309) avait qualifié la constitution de 1814 d'illégale, tandis qu'elle avait été votée à une grande majorité. Les pétitionnaires d'autrefois avaient attendu respectueusement des améliorations à la constitution, qui n'ont pas manqué d'être faites. Suivait l'éloge d'Étienne Dumont, « cet homme né pour être législateur, qui unis-

[1] *Mémorial*, 12me année, p. 1206.

[2] *A l'association du Trois mars*, 1841, in-8° de 15 pages.

sait au savoir la prudence et la vertu, qui, jusqu'à sa mort, fut fidèle à l'amour de la liberté et de la patrie..... Cet homme se réjouissait sur ses vieux jours de voir Genève devenue, selon son expression favorite, la République modèle. De quelle rougeur son front n'aurait-il pas été couvert s'il avait vu des Genevois, oubliant la gloire de leur patrie, les exemples de liberté qu'elle a donnés au monde..., exprimer le vœu que nous abandonnions nos institutions pour copier celles de quelques voisins, nouveau-nés de la liberté. » L'auteur critique ensuite toutes les propositions du Trois mars, même la division des électeurs en dix collèges, qui répondait, pour la première fois, à des plaintes générales sur la liste de trente noms à élire par tous les électeurs cantonaux. Notre adresse des seize, disait Sismondi, parlait avec respect aux chefs de la patrie, « car nous sentions que la dignité des magistrats est une des plus précieuses entre les propriétés nationales. Mais organiser l'émeute, mais séduire les milices pour qu'elles abandonnent leurs drapeaux, mais assiéger le Conseil souverain et lui dicter une capitulation la montre à la main, pas un de nous ne l'aurait fait, quand, pour son refus, il aurait dû porter sa tête sur l'échafaud! »

A ce langage, on reconnaît bien l'homme d'une autre époque, contemporain de Mallet-Du Pan et de F. d'Ivernois.

Malgré cette violence d'opposition, ou à cause d'elle, Sismondi fut nommé membre de l'Assemblée constituante par le collège des Eaux-Vives. Trop malade pour suivre les premières séances. il voulut, après le rapport de la commission qui acceptait toutes les idées du Trois mars, faire un dernier effort pour protester et pour dégager, disait-il, sa responsabilité vis-à-vis de l'opinion publique européenne. Le discours de ce vieillard célèbre et souffrant

fut écouté par tout le monde avec surprise, respect et véritable commisération. A chaque phrase il éprouvait des étouffements et ne pouvait reprendre qu'avec peine, à ce point qu'il lui fut impossible d'achever. Rentré chez lui, il rédigea le discours qu'il aurait voulu faire et le publia. On peut voir en le lisant à quel point ce discours était inopportun et inutile. Presque entièrement composé de considérations très générales sur les monarchies, aristocraties et démocraties, il ne proposait relativement à Genève qu'une seule mesure, assez logique, mais dont personne ne voulait, celle de soumettre au peuple la question préalable de savoir s'il voulait changer la constitution ou s'il préférait qu'on en fît une autre. La majorité, n'ayant nulle envie de prolonger un état de troubles, laissa tomber la proposition, qui aurait dû être faite avant la nomination de la constituante.

Notre majorité d'ailleurs était favorable à la division par collèges et au suffrage universel, par suite de la loi ordinaire qu'un corps aime le système électoral qui l'a fait nommer. On nous disait aussi, depuis longtemps, que des députés du suffrage universel auraient une force extraordinaire, qu'ils seraient respectés par tout le monde, et il semblait qu'ils devaient l'être surtout par ceux qui avaient demandé et obtenu *per fas et nefas* le nouveau système électoral. L'illusion dura quelque temps. Elle eut pour effet de donner à la majorité une volonté décidée, qui se prolongea jusqu'en 1846 et même plus tard.

Quant aux idées, cette majorité n'était d'accord avec Sismondi que sur un seul point : l'avantage d'avoir un Grand Conseil plus nombreux que 80 ou 100 membres, sans aller au delà de 200, chiffre historique pour Genève. Dumont avait démontré, dans la *Tactique des assemblées*

délibérantes, que, pour avoir de bonnes discussions, il faut ni trop ni trop peu d'auditeurs. Avec 200 membres, on peut espérer qu'il y en aura toujours une cinquantaine dans la salle, représentant les diverses opinions. Nous trouvions assez étrange qu'au moment où l'on venait de tripler le corps électoral pour le rendre meilleur, on proposât, dans le même but, de diminuer le Conseil des deux tiers. L'assemblée vota un chiffre un peu supérieur à 80.

Si je rappelle ces détails, assez oubliés, c'est pour montrer à quel point Sismondi était alors isolé au milieu de nous. Sa résidence à la campagne, sa maladie, ses travaux, son ancienne habitude de ne fréquenter aucun cercle, aucune des sociétés dans lesquelles les citoyens se rencontrent, l'avaient rendu pour ainsi dire étranger dans son pays. On s'en aperçut et on le regretta dans l'Assemblée constituante, où les membres de la majorité savaient au contraire chaque jour ce qu'on pensait ou disait dans la ville et les communes.

Sismondi a été le dernier survivant des Genevois connus à l'étranger ou célèbres qui ont influé sur l'époque de 1814 à 1841. Pictet de Rochemont est mort en 1824, Pictet-Diodati en 1828, Dumont en 1829, Bellot en 1836, Pierre Prevost en 1839, de Candolle en 1841, Lullin de Châteauvieux la même année. Un illustre Italien, leur collègue, Pellegrino Rossi, après avoir quitté Genève en 1833 et occupé une position élevée en France, n'est mort qu'en 1848, martyr de ses principes de liberté constitutionnelle. Les historiens de nos troubles se demanderont peut-être ce qu'eût fait Rossi s'il était resté à Genève jusqu'en 1842? Je puis donner une information à cet égard. Ayant vu mon ancien professeur à Paris, en 1843, il m'arriva de lui parler de la révolution du 22 novembre; sur quoi il me dit,

avec une expression d'amertume : « Je l'ai ressentie comme une injure personnelle. »

On a pu remarquer que, dans plusieurs circonstances, Sismondi ne s'était pas bien rendu compte de l'opinion publique, ni même de celle de ses amis. L'esprit d'observation n'était guère développé chez lui. Je crois pouvoir en indiquer deux causes. Pour cela il faut partir d'abord d'une science fort à la mode, la psychologie physiologique.

Sismondi était né daltonien.

Ne distinguant pas les couleurs, voyant les objets matériels sous une teinte uniforme grisâtre [1], il a dû se sentir dès sa jeunesse impropre aux sciences d'observation [2]. Or, l'habitude d'observer des formes ou des phénomènes, en suivant de bonnes méthodes, est très utile pour observer l'espèce humaine. On apprend par ces méthodes à chercher et à comparer les différents côtés d'une question, ce qui souvent a manqué dans les ouvrages de Sismondi.

Je me permettrai aussi d'ajouter que les études historiques doivent éloigner de l'observation des choses contemporaines, dans lesquelles le commérage et les fausses nouvelles jouent toujours un trop grand rôle. Un historien envisage des temps plus ou moins prolongés ; il pense quelquefois à l'avenir ; mais le moment présent est pour lui un point dans l'espace. Guizot, mieux doué que Sismondi pour les facultés visuelles, mieux placé pour observer et s'informer, n'a-t-il pas méconnu l'orage qui allait emporter lui et son roi?

En résumé, l'influence de Sismondi dans les affaires

[1] Lettre à Mlle de Sainte-Aulaire, 20 février 1837.

[2] « Je suis bien mauvais juge des beaux-arts, » écrivait-il à la comtesse d'Albany, le 19 novembre 1810 ; « la faiblesse de ma vue a empêché tout à fait que je pusse me former le goût. »

politiques genevoises n'a pas été considérable, si ce n'est en 1814, mais nous lui devons de la reconnaissance pour plusieurs motifs. Il a honoré Genève par le nombre et la valeur de ses ouvrages historiques et littéraires. Il a toujours respecté la légalité et les traditions nationales. Ses rapports continuels avec l'étranger et les étrangers ont profité au pays. Enfin, sa vie singulièrement laborieuse et honorable, sa bonté, sa modestie, son désintéressement, devront toujours être cités en exemple aux générations futures.

Alph. DE CANDOLLE.

LE

CONTEUR LOUIS GARON

On s'occupe beaucoup aujourd'hui des conteurs et des nouvellistes. En France, on réimprime Bonaventure Des Périers, les *Serées* de Bouchet, Béroalde de Verville, les *Contes du monde adventureux*, sans parler de La Fontaine, qu'on ne se lasse pas de relire. On réédite Boccace, on traduit Sacchetti, Pogge, Arlotto, Morlini, Firenzuola, Casti, Batacchi. Le moindre recueil de facéties atteint, dans les ventes, des prix élevés.

Genève, qui a possédé des théologiens, des savants illustres, des historiens, des philosophes et des poètes, a aussi donné le jour à un émule des Noël du Fail et des Sorel, à un conteur apprécié, dont les ouvrages ont eu une vogue attestée par de nombreuses éditions. Il nous faut, pour le découvrir, remonter au XVII^me^ siècle.

Lorsqu'on étudie cette grande époque de la littérature française, on ne distingue tout d'abord que les astres les plus radieux de la pléiade : Molière, La Fontaine, Racine, Corneille, Boileau, etc. Il serait pourtant complètement faux de s'imaginer que ces écrivains seuls ont occupé leurs contemporains. Le prodigieux éclat de leur gloire nous fait oublier qu'ils n'ont pas recueilli tous les applaudisse-

ments, que d'autres, trop souvent oubliés, les ont partagés et ont obtenu de réels succès.

Au commencement du XVII^me^ siècle, deux courants bien distincts se partagent la littérature. Le premier, c'est celui de l'afféterie et du sentimentalisme, c'est Rambouillet; le second, c'est la continuation de la tradition gauloise, c'est l'école des conteurs. Peu avant la mort de Henri IV, Honoré d'Urfé commence à donner l'*Astrée* et à peindre les bergers du Lignon. Simultanément, le roman dévot apparaît avec l'évêque de Belley, Pierre Camus, qui écrit d'innombrables volumes d'histoires édifiantes; les poètes se font moines et mettent au jour les *Gémissements de la colombe.*

Cela n'empêchait point les Parisiens de se presser sur le Pont-Neuf devant les tréteaux de Maître Tabarin, pour se délecter de ses désopilantes inventions. Toute une pépinière de petits volumes s'étale dans les boutiques des libraires à côté des ouvrages sanctifiants. Ce sont les *Plaisantes journées du sieur Favoral,* les *Facécieux devis et plaisans contes par le sieur du Moulinet*, *La gibecière de Mome,* etc. « Les auteurs de ces livres, dit M. Ch. Louandre [1], ne s'inquiètent nullement de la gloire littéraire; ils n'écrivent que « pour inciter les rêveurs à vivre de gaieté. » Ils y réussissent quelquefois, et le *Réveille-matin,* le *Chasse-ennuy,* les *Discours récréatifs de Verboquet le Généreux,* égalent en plus d'une page les *Cent Nouvelles nouvelles* ou l'*Heptaméron.* »

En feuilletant ces vieux livres, nous avons reconnu que le *Chasse-ennuy*, dont il est ici question, est l'œuvre d'un

[1] *Chefs-d'œuvre des conteurs français contemporains de La Fontaine, XVII^e^ siècle, avec une introduction, des notes historiques et littéraires et un index.* Paris, 1874, p. x, 32-34.

nommé Garon, que ce Garon a vu le jour à Genève, et que nous pouvons le réclamer pour notre concitoyen.

I

On ne trouve aucune mention de Louis Garon dans l'*Histoire littéraire de Genève,* par Senebier, et nous devons puiser nos renseignements dans ce que l'auteur dit de lui-même : « J'ay esté, raconte-t-il, nourri, eslevé et instruit en la religion prétendue réformée, et ay sucé dès la mamelle toutes les opinions qui y sont enseignées; mes père et mère ayant esté réfugiez de Lyon à Genève....., j'y ay séjourné jusqu'à l'âge de dix-huit ans, tant au collège qu'à apprendre l'art que j'exerce aujourd'huy. M'estant retiré en cette ville de Lyon, lieu natal de mes parens, j'ay eu la charge de lecteur à Hulins [1], que j'ay exercée deux ans environ, au contentement, comme je m'asseure, de tous ceux qui m'y ont connu [2]. »

C'est dans les premières années du XVII^me^ siècle que se place l'abjuration de Garon. Nous lisons dans son *Adieu au monde :*

> J'avois jusqu'à trente ans suivy l'opinion
> De Calvin, la croyant vraye religion.

Dès lors, comme nous le verrons, il se fit un devoir de

[1] Oullins fut, de 1600 à 1630, le lieu de culte des protestants de Lyon (*France protest.*, 2^me^ édit., t. II, col. 519).

[2] *La lyre sacrée de S. Bernard sur la Passion de nostre Seigneur et la Iubilation du nom de Iesus : avec l'Adieu au monde de Louys Garon et sa Conversion à la foy catholique.* A Lyon, par Estienne Tantillon, 1611, in-12 (p. 186).

couvrir de ridicule le protestantisme et les ministres protestants, avec tout le zèle d'un nouveau croyant. Il était probablement prote ou correcteur d'imprimerie ; non content d'imprimer les livres d'autrui, il se mêla d'en composer aussi. Affligé de la goutte, il essaya de charmer les heures de souffrance par le travail de son imagination. « Ce sont, dit-il dans un avis au lecteur, les fruits d'une longue maladie, pendant laquelle, pour me consoler en mon mal, je me délectois à les recueillir[1]. » — On ne sait rien de lui après 1631.

Un Lyonnais, M. Péricaud [2], avait réuni ces quelques détails sur Garon, mais il n'avait pas consulté les Archives de Genève. Il y aurait trouvé la date exacte de la naissance de Garon, qui doit se placer non point « vers 1580, » comme il le croyait, mais en 1574. Grâce à l'extrême obligeance de M. Théophile Dufour, qui nous a indiqué l'existence d'une douzaine d'actes notariés et a bien voulu nous en remettre l'analyse, avec le résultat de ses recherches dans les registres de baptêmes, de mariages et de décès, il nous a été possible de grouper quelques détails authentiques sur la famille de notre conteur.

Claude Garon, bourgeois de Lyon et marchand de cette cité, y vivait dans la première moitié du XVI^me^ siècle. De sa femme, Alix Chappelle, il eut un fils nommé Jacques, né à Lyon et qui vint, pour cause de religion, se réfugier à Genève. Le premier acte de nos Archives qui le con-

[1] *Le Chasse-ennuy*, 2^me^ partie, 1631.

[2] *Notice sur Louis Garon et la Fête du cheval fol.* Lyon, 1837, broch. in-8° de 30 p., extr., avec additions, de la *Revue du Lyonnais*, t. V, p. 433-456). — Voy. aussi l'article de M. Gustave Brunet dans la *Nouvelle biographie générale* (Didot). — Garon ne figure ni dans la première ni dans la deuxième édition de la *France protestante*.

cerne est daté du 2 mai 1560 : c'est son contrat de mariage [1] avec Suzanne, fille d'Étienne Trembley, originaire de Charlieu en Lyonnais et réfugié à Genève, où il devint membre du Conseil des CC en 1561. Parmi les témoins figurent le pasteur Raymond Chauvet et le jurisconsulte Germain Colladon ; ce dernier était beau-frère de la fiancée, dont il avait épousé la sœur, Christopha Trembley.

Jacques Garon, qui avait été « marchand » à Lyon [2], continua à exercer sa profession à Genève. Il eut en particulier « le man[i]ement et administration des négoces et affaires » de son beau-père Étienne Trembley et de ses associés : une quittance générale [3] lui en fut donnée en 1565. Dès 1563, il avait lui-même contracté, avec Nicolas Populus et Claude de Roches (qui tous deux venaient d'épouser, le même jour [4], des filles d'Étienne Trembley), une « association et compagnie en marchandise, pour le temps de trois ans, » qui ne fut pas renouvelée à l'expiration de ce terme [5].

Ayant perdu sa femme, Garon se remaria, le 16 avril 1572, avec Marceline Desloges, veuve en premières noces d'André de Morgues et en secondes noces [6] d'Étienne Duval. On se remariait beaucoup dans ce temps-là. La nouvelle épouse apportait à son troisième mari deux filles [7] qu'elle avait eues d'André de Morgues. Garon s'engagea,

[1] *Minutes de Jean Ragueau, notaire*, vol. III, p. 469. — Le mariage fut célébré, dans le temple de la Madeleine, le 25 mars 1561.

[2] *Ibid.*, vol. VII, p. 660.

[3] *Ibid.*, p. 662.

[4] 20 juin 1563.

[5] *Minutes de J. Guillermet, not.*, vol. II, f° 304 v°; 27 septembre 1566. L'acte d'association, rappelé dans cette pièce, était du 26 août 1563.

[6] Ce mariage est du 17 juillet 1570.

[7] Anne de Morgues, baptisée le 3 janvier 1568, et Marie de Morgues, baptisée le 20 février 1569.

par le contrat de mariage[1], à les entretenir et nourrir « jusques à tant que Dieu leur donnera party par mariage ou autrement. »

C'est du mariage de Jacques Garon avec Marceline Desloges que naquit notre conteur. Louis Garon fut baptisé dans le temple de Saint-Gervais, le 28 novembre 1574, par le pasteur Simon Goulart, et présenté par Louis Franc, seigneur du Crest et ancien premier syndic. Comme son père fut reçu bourgeois quelques années plus tard (le 7 janvier 1580, pour six écus et un seillot[2]), Louis Garon se trouvait donc bien et duement citoyen de Genève. Mais il n'a laissé aucune trace de sa présence dans notre ville, et il nous faut aller jusqu'en 1609 pour découvrir un acte où il soit fait mention de lui.

Grâce aux deux mariages de son père, Louis Garon avait de nombreux frères et sœurs[3]. L'une de celles-ci, Marie, épousa, en 1582, un sieur Jean Porchier[4], et se remaria avec Pierre Marcet, bourgeois et marchand[5]. Une autre de ses sœurs, Jeanne, entra, à l'âge de 13 ans, en apprentissage chez une dame Charlotte des Bordes, veuve de François Houppin, pour apprendre « tant à couldre que

[1] *Minutes de G. Anastaize, not.*, f° 237 v°; 6 mars 1572.

[2] *Reg. du Conseil*, vol. 75, f° 6 v°.

[3] Jacques Garon eut de Suzanne Trembley :

1. Marie, bapt. 19 décembre 1561. — 2. Anne, † 19 octobre 1571. — 3. Marthe, bapt. 13 février 1571.

Et de Marceline Desloges († 4 juin 1583, « âgée d'environ 41 ans ») :

4. Jacques, bapt. 12 avril 1573. — 5. Louis. — 6. Jeanne, bapt. 25 octobre 1575. — 7. Samuel, bapt. 2 octobre 1577. — 8. Jean, né 18 avril 1580. — 9. Suzanne. — 10. Élisabeth, née 31 mai 1583, † 13 juin 1583.

[4] Jean, fils de feu Étienne Porchier, de Romans en Dauphiné, sergier, reçu bourgeois de Genève le 21 février 1584.

[5] Contrat du 8 août 1594 (*Minutes de J. Dupont, not.*, vol. I, f° 379). Voy. aussi un acte du 1er février 1603 (*Minutes d'Étienne Revilliod, not.*, vol. IV, f° 23 v°).

à faire coeffes et en général tout ce dont elle faict estat[1];» plus tard (1601) elle épousa Paul Guillermet, natif, et à son tour, comme l'attestent deux actes, elle reçut chez elle des jeunes filles en apprentissage[2], auxquelles elle devait « enseigner à faire chaperons, vellours, taffetas, cornettes et aultres besongnes; » elle s'engageait en outre à leur « apprendre à lire et toutes bonnes mœurs. »

Une troisième sœur de Louis Garon, Suzanne, ne se maria pas : elle était d'une santé délicate. Au décès de son père probablement, elle se retira chez Jeanne Guillermet. En 1609, elle fit son testament[3] et institua pour ses héritiers universels Jeanne Garon, sa sœur, et Paul Guillermet, son beau-frère, « en considération des amitiés, assistances, faveurs et soulagements qu'elle en a reçus, pendant le temps d'environ sept ans qu'elle a demeuré avec eux, languissante et malade. » L'acte ajoute : « Item, donne et lègue et, par droit d'institution particulière, délaisse à Louys Garon, son frère, la somme de vingt-cinq florins petit poids de ce qui se retirera des droitz de leur mère..., l'excluant par le moyen dudict légat de tous ses autres biens, d'autant mesme qu'il ne luy a faict aucune assistance en aucunes de ses maladies et nécessités. »

Ceci s'explique à merveille. Garon avait quitté Genève depuis plusieurs années déjà et, vu sa conversion au catholicisme (1604), il ne devait pas être resté en très bons ter-

[1] *Minutes d'Étienne De Monthoux, not.*, vol. V, f° 507; 12 septembre 1588.

[2] Anne Preudhomme, Sara Picot. (*Minutes d'Étienne Revilliod, not.*, vol. XI, f° 148 v°; 29 avril 1608. — *Minutes de Pierre De Villette, not.*, vol. VII, f° 260; 9 novembre 1610.)

[3] *Minutes d'Étienne Bon, not.*, vol. IV, 20 février 1609. — Suzanne Garon mourut le 15 avril 1618, à l'âge de 36 ans, trois mois avant sa sœur, Jeanne Guillermet, décédée le 28 juillet 1618.

mes avec sa famille. Il est probable, d'après ce qu'il nous dit, que ce fut en 1592 qu'il sortit de notre ville pour n'y plus revenir. En 1584 (9 février), son père s'était remarié, pour la troisième fois, avec Jeanne Marcou, veuve d'Annibal Gentil. Ses affaires avaient prospéré, ou bien cette alliance était riche, car, quelques semaines plus tard, on voit les deux époux acheter de spectable Antoine Chauve, ministre, une maison sise au Bourg-de-Four [1]. Le prix convenu était de cinq cents écus d'or pistolets, ce qui représentait, pour l'époque, une forte somme.

Tels sont les détails que M. Th. Dufour a pu recueillir sur la famille de notre conteur. Nous savons qu'il fit ses études au collège de Genève, mais son nom ne figure point au *Livre du Recteur*. C'est sans doute à sa profession de prote qu'il dut d'apprendre non seulement les langues anciennes, le grec et le latin, mais encore les langues étrangères, l'italien, l'espagnol, voire même l'allemand, et c'est grâce à cette étude [2] qu'il put traduire tantôt des contes, tantôt des ouvrages d'édification.

Maintenant que l'origine de Louis Garon se trouve nettement établie, voyons quelles sont ses œuvres et ce qu'elles valent.

[1] *Minutes de J. Jovenon, not.*, vol. V, f° 368 v°; 7 mars 1584.

[2] Cinquante ans auparavant, un François Garon, qui appartenait sans doute à la même famille que notre conteur, s'était aussi adonné à l'étude des langues, et on a de lui un vocabulaire polyglotte : *Quinque linguarum vocabulista, latine, tusche, gallice, hyspane et alemanice, per F. Garonum in lucem elaboratus.* Lugduni, 1542, in-4°. (Monfalcon, *Le Nouveau Spon, ou manuel du bibliophile et de l'archéologue lyonnais*, 1856, p. 72).

II

Dans la dédicace de la seconde partie (1631) de son *Chasse-ennuy*, Garon s'exprime ainsi : « C'est le douziesme [1] des enfans que depuis douze ans j'ay mis au monde, et semble qu'avec raison je peus, à l'imitation du patriarche Jacob, l'appeler mon petit Benjamin. » M. Péricaud n'a retrouvé que neuf ouvrages de Garon, publiés de 1601 à 1631. Nous avons pu mettre la main sur un dixième, que Brunet ne mentionne pas et qui renferme une assez longue dédicace de notre auteur.

Garon débuta dans la carrière littéraire par des poésies et des relations, publiées à l'occasion de diverses fêtes ou cérémonies (1601, 1608-1610) [2]. Ces pièces se rapportant plus spécialement à la ville de Lyon, nous ne nous y arrêterons pas. En 1611, paraît la traduction (ou plutôt l'imitation) de deux poèmes de saint Bernard, suivie de l'*Adieu au monde de Louys Garon et sa Conversion à la foy catholique.*

Les premiers vers de Garon sont médiocres; sa prose, à cette époque, ne vaut guère mieux, à en juger par le passage suivant, cueilli dans une *Oraison funèbre sur le déplorable trespas de Henry le Grand*, qui fait partie du volume de 1611 (p. 253-261). L'auteur fait parler la France en deuil : « Mon estomac plombé de coups, mes

[1] Il comptait évidemment pour deux le *Chasse-ennuy*, publié en deux parties séparées, et peut-être aussi la *Sage folie*, qui a également deux tomes.

[2] Voir la bibliographie détaillée (nos I-IV) des œuvres de Garon dans la notice de M. Péricaud citée plus haut.

membres exténués de langueur, ma face pasle et desfaite, mes cheveux hérissés, mes bras croisez et mes habits deschirez, sont les témoins asseurez de mon esmoy et les fidelles trompettes de mon cœur passionné. »

A dater de l'année 1619, Garon partage également ses loisirs entre la traduction d'ouvrages pieux et la composition de fantaisies facétieuses. *Utile dulci.* C'est ainsi qu'il met au jour *Le parterre divin des fleurettes d'oraisons,* etc.[1], traduit de l'italien pour « les fidèles chrestiens; » puis un livre, que nous avons trouvé par hasard sur un catalogue de libraire et que M. Péricaud ne connaissait pas : *Le triomphe des ames de purgatoire, œuvre très utile du R. P. Alexis de Salo, prédicateur capucin, traduit de l'italien en françois par L. Garon.* Ce livre parut à Douay, chez Baltazar Bellère, au *Compas d'or*, l'an 1626. Il est précédé d'une dédicace à « Clément de Note, général en l'ordre des RR. PP. capucins. « Cette dédicace nous apprend que c'est la sixième pièce que Garon a reçue du même auteur, « habillée à l'italienne, comme les précédentes, » mais par lui « accommodée à la françoise. » Et il ajoute plus loin : « Les œuvres du R. P. Alexis sont veues de bon œil et jugées très proffitables des mieux sensez.... J'attends encore au premier jour des nouveaux traittés de sa part. Je les feray parler françois. »

On peut donc admettre que Garon traduisit quelques autres ouvrages italiens, dont nous avons perdu la trace.

[1] *Le parterre divin des fleurettes d'oraisons où se recueillent les sacrez mystères de notre rédemption, tirez de la Saincte Escriture. Fait italien par le R. P. Jacques Marie de Stassani, et traduit en françois par Louis Garon. Œuvre très utile à tout fidèle chrestien.* A Lyon, par Michel Chevalier, M.DC.XIX (titre gravé par L. Gaultier), in-12.

C'étaient les produits de sa foi brûlante et de sa piété de néophyte. Il ne pouvait se lasser de faire le tableau de la perfection de la sainte Église et des communautés religieuses.

Son style s'améliore, il devient moins redondant, moins précieux. On pourrait même citer quelques passages qui ne manquent pas d'éloquence. Ainsi, après avoir décrit le triomphe des empereurs rentrant victorieux à Rome, et montant au Capitole pour y recevoir la palme et la couronne, il ajoute : « Mais de parangonner ces triomphes à ceux qui se font à une âme bienheureuse, lorsqu'elle entre glorieuse au royaume des cieux, il n'y a point de comparaison entre les honneurs célestes et les terriens. L'un est fini et temporel, l'autre est infini et éternel. L'un est tout matériel et mondain, l'autre est tout spirituel et divin. L'un est fresle et caduque, l'autre est solide et perdurable..... Aussi les âmes de ceux qui meurent en la grâce de Dieu, sortans de ce monde...., passent de la prison en la liberté, de l'exil en leur patrie, du travail au plaisir, de la guerre au triomphe, des fatigues aux éternelles tranquillitez, afin qu'elles se reposent de leurs labeurs. »

Mais, après les heures de recueillement, les heures de distraction et de douce gaieté. S'il est triste de souffrir de la goutte, il faut s'efforcer de chasser les nuages noirs et les pensers moroses par quelque bonne gauloiserie, Garon n'y manque pas, et retenu dans son fauteuil, il emploie ses loisirs à feuilleter les conteurs anciens et modernes, grecs, latins et surtout italiens. Puis, à toutes les facéties qu'il traduit, il en ajoute quelques-unes de son cru ; il donne en passant un coup de griffe à ses anciens coreligionnaires, à ceux de la « religion prétendue réformée, » et c'est ainsi que naquit l'œuvre capitale de Louis

Garon, *Le Chasse-ennuy, ou l'honneste entretien des bonnes compagnies*[1].

Cet ouvrage, très rare, est presque toujours incomplet, la première partie seule ayant été réimprimée à Paris en 1633, en 1641, en 1645, et à Rouen en 1651, 1652 et 1662[2]. Nous n'avons pas eu la seconde partie entre les mains.

Il ne faut point se figurer, d'après le sous-titre du *Chasse-ennuy*, que ce soit là un livre propre à être mis entre toutes les mains; bien loin de là. Les heureux possesseurs de l'édition originale agiront sagement en la plaçant loin des regards indiscrets, à côté des contes de Pogge ou du Décaméron. On doit reconnaître pourtant que si Garon ne craint pas d'appeler les choses par leur nom, il ne recherche point l'obscénité, comme Morlini ou le chanoine Casti.

La première partie du *Chasse-ennuy* s'ouvre par une dédicace à Jean Durand, secrétaire du lieutenant-général pour le roi en la ville de Lyon. Garon lui offre « des verveines consacrées à la joye, ou des angéliques odoriférantes d'allégresses. » Ceci ne serait pas déplacé sous la plume de M^lle^ de Scudéry. Nous préférons l'*Avis au lecteur,* dans lequel on lit : « Enfin, mon cher lecteur, je vous présente une salade composée de plusieurs sortes d'herbes; il ne tient qu'à vous d'y apporter du sel et de l'huile pour les faire mieux venir à vostre goust. »

Quant au contenu de son livre, il l'expose en quelques lignes :

[1] Lyon, Claude Larjot, 1628-1631, 2 vol. in-12.

[2] Brunet, *Manuel du libraire*, t. II, col. 1493, 1494. — Graesse, *Trésor des livres rares et précieux*, t. II, p. 52; t. III, p. 30. — *British Museum, catalogue of printed books*, fascic. GAR-GAS (1888), col. 187. — Il existe, du *Chasse-ennuy*, une traduction allemande imprimée à Strasbourg en 1643, 1655 et 1669.

Nous faisons parler les papes; les cardinaux y tiennent leur rang, les archevesques y ont leurs reparties; les évesques, les abbez et les autres personnages plus signalez en l'ordre ecclésiastique y font voir la pointe de leurs esprits. Et quoy davantage? Les empereurs y rendent leurs oracles, les rois leurs responses subtiles; les princes, les potentats, les grands seigneurs, les gens de justice, les médecins, les hommes literez et jusques aux plébéiens et ceux de plus basse estoffe, n'y sont point espargnez. Enfin, il n'y a aucune sorte de condition de personnes qui n'y soient appellées, et le tout avec les pointes plus subtiles que j'aye peu rencontrer, tant en la lecture de quelques livres grecs, latins, françois, italiens, espagnols, allemans, et autres langues, que de ce que j'en ay peu apprendre de vive voix, et d'en avoir ouï moy-mesme de mes propres oreilles, comme je peux sans flatter y en avoir beaucoup tissu.

Ce livre est en effet une véritable lanterne magique, où l'on verra figurer tour à tour les rois et les voleurs de grand chemin, où se coudoient paysans et seigneurs au milieu des aventures les plus étranges et les plus invraisemblables. Pourtant l'on se trouve déjà en présence d'un genre de récits nouveaux, qui n'ont plus le charme ni la valeur des *Serées* de Guillaume Bouchet. Les pièces se raccourcissent, s'étriquent, le conte tourne à l'anecdote, et l'on arrive insensiblement à ces recueils de bons mots que l'on appelait des *ana*. M. Louandre attribue à d'Ouville la paternité de ce genre littéraire; Garon pourrait la réclamer à plus juste titre, son *Chasse-ennuy* ayant précédé de plusieurs années les *Contes aux heures perdues*.

Quoi qu'il en soit, le *Chasse-ennuy* a une valeur incontestable; Garon a traduit une foule de facéties d'auteurs italiens; son style gagne en clarté et en naturel. De son existence à Genève, notre conteur a gardé quelques souvenirs. Il se rappelle la vieille église de Saint-Pierre et les prêches qu'il a entendus dans son enfance. Il se souvient en particulier du *presche des chambrières*, qui avait lieu « le

dimanche à quatre heures du matin. » L'heure était peu commode, il faut l'avouer, et s'arrangerait assez mal avec nos habitudes modernes. Mais ce n'était pas l'heure matinale qui avait laissé une si amère et pénible impression dans l'âme de Garon; la raison était plus sérieuse. Genève représentait pour lui l'hérésie, les austérités d'une foi abjurée; ce nom sans doute éveillait en lui le souvenir de luttes avec sa famille, le souvenir des reproches qu'elle lui avait adressés lors de sa conversion au catholicisme.

Aussi, lorsqu'il parle de sa ville natale, Garon cherche des prétextes à moqueries sur les ministres de la religion réformée. L'épigramme suivante qu'il lance contre Théodore de Bèze n'a pourtant rien de bien sanglant[1]:

Bèze preschant un jour à S. Pierre de Genève, se trouva une belette dans son sein, qu'il y portoit presques d'ordinaire, qui se glissa subtilement au long de son bras. Advint qu'entrant en quelque matière qui le mit en action et presques en colère, en frappant des mains sur sa chaire pour mieux exprimer sa passion, la pauvre belette se trouva à la male heure trop proche de son poingnet, dont elle fut mise à mort. Comme il fut de retour à la maison, il dit à sa Candide : « Ma mie, il m'est arrivé un grand accident. — Et quel, mon amy? — C'est que j'ay tué ma belette en preschant. — Je ne sçay, répliqua Candide, pourquoy vous aimez tant les bestes. — Ha! (respondit Bèze), si je ne les aimois, je ne vous aimerois pas. — Nous avons fait cet épigramme sur ce sujet :

Bèze ayant tué la belette
Qu'il portoit, preschant, dans son sein,
Sa femme, oyant qu'il la regrette,
En sousriant luy dit soudain :
Mon amy, certes je m'estonne
Qu'aux bestes vostre amour se donne.
Lors, parmi ces nopciers débats,
Bèze, ayant des responses prestes,
Luy dit : Si je n'aimois les bestes,
Non, je ne vous aimerois pas.

[1] Cent. IV, n° I.

Dans un autre conte[1] relatif à un prétendu « troisiesme mariage » de Bèze avec « la vefve d'un médecin italien nommé Marco[2], » notre auteur dit que « le ministre Perrot » refusa de célébrer ce mariage et dut être remplacé par un de ses collègues. Il s'agit de Charles Perrot[3], pasteur à Genève de 1567 à 1608. Ailleurs enfin, Garon cite « Cuzin, ministre de Genève[4], » et « Pinaut, ministre de Genève, qui maria une de ses filles, nommée Marie, à Blanchet, ministre de Gex[5]. »

[1] Cent. IV, n° II.

[2] En réalité, Th. de Bèze épousa en secondes noces, à S[t]-Pierre, le 18 août 1588, Catherine del Piano, veuve de François Taruffo, marchand, de Gênes, reçu B. G. le 24 juin 1568. Bien que l'inscription de ce mariage sur le registre soit de la main de Charles Perrot, on peut constater que ce fut cependant le pasteur J.-B. Rotan qui officia. Mais on ne saurait tirer de cette circonstance une présomption à l'appui du conte de Garon, car, déjà au feuillet suivant du même registre, on retrouve, à la date du 30 décembre 1588, un mariage célébré par le pasteur J. Trembley et dont l'inscription est de l'écriture de Perrot. (*Note de M. Th. Dufour.*)

[3] Voy. les Notices que lui a consacrées M. J.-É. Cellérier. (M. D. G., t. XI, p. 1-68, 547-548; — *Étrennes religieuses*, 1861, p. 155-188).

[4] Cent. IV, n° III. — Gabriel Cusin, né à Genève 1574, étudiant 1592, pasteur à Jussy 1598, à la ville 1603, prêté à l'Église de Grenoble d'octobre 1605 à mai 1606, recteur de l'Académie 1615, mort en 1617. (*Note de M. Th. Dufour.*)

[5] Cent. IV, n° V. — Jean Pinault, de Poitiers, reçu B. G. 1562, pasteur à Jussy 1560, à la ville 1566, recteur de l'Académie 1572-1576, principal du Collège 1589-1598, mort le 8 septembre 1606, ayant testé le 30 août précédent (*Minutes d'Étienne De Monthouz, not.*, vol. LXIX, 1[re] partie, f[os] 28-30). Il fut inhumé au cloître de S[t]-Pierre (*Reg. du Conseil*, vol. 102, f° 203). — L'une de ses filles, Marie, épousa, le 29 octobre 1581, Honoré Blanchard, de Gap en Dauphiné, qui avait été reçu H. G. le 31 octobre 1572 : nommé pasteur de Vandœuvres et Cologny en juillet 1581 (*Ibid.*, vol. 76, f[os] 121, 123, 126), il fut, le 29 janvier 1583, déposé du ministère (*Ibid.*, vol. 78, f° 15 v°). Marie Pinault poursuivit la dissolution de cette union, en alléguant que son mari était « inhabile au mariage. » Après une procédure qui se prolongea pendant plus d'une année, le Conseil lui accorda sa demande, avec la « liberté de se remarier où nostre Seigneur l'adressera; » en revanche, il fit défense à Honoré Blanchard « de plus abuser femme ny fille, à peine d'estre chastié

Du reste, si les protestants sont maltraités par Garon, les prêtres, moines et cardinaux n'ont guère un meilleur sort. Ainsi, après avoir narré plusieurs « plaisantes responses » des papes, auxquels il ne fait pas toujours tenir des discours très canoniques, notre conteur passe aux cardinaux et montre Raphaël leur adressant une verte remontrance [1] :

L'excellant et renommé peintre Raphaël d'Urbin se trouva un jour avec deux cardinaux, ses familiers, lesquels, pour le picquer, reprenoient quelques fautes en un tableau qu'il avoit fait, où sainct Pierre et sainct Paul estoient représentez, disans qu'ils avoient les visages trop rouges. Raphaël repartit à l'instant : « Messeigneurs, ne trouvez pas cela estrange, car je les ay peints de mesme qu'ils sont au ciel, et cette rougeur provient de la honte qu'ils ont de voir l'Église gouvernée par tels hommes que vous. »

C'est ensuite le tour des évêques et des simples religieux, dont la vie et les mœurs fournissent matière à une foule de récits.

Le *Chasse-ennuy* ne renferme pas moins de mille contes [2], et il faudrait de longues recherches pour déterminer quels

jouxte les édictz. » (*Ibid.*, vol. 79, f° 21 v°; 11 février 1584.) En secondes noces (1589), elle épousa Abraham Jossier, de Vitry-en-Perthois, tailleur d'habits, reçu H. G. le 18 janvier 1585, et mourut en couches (février 1590) de son premier enfant, à l'âge de 24 ans. — Si l'on compare ces faits avec le récit du *Chasse-ennuy*, on reconnaîtra que Garon n'a guère fait que broder une plaisanterie de son cru sur un fond exact, à quelques détails près. L'affaire avait dû occasionner assez de bruit pour qu'il pût s'en souvenir quarante ans plus tard. — Quant à Honoré Blanchard, il était, en novembre 1583, à Lausanne, « au service des seigneurs de Berne » (*Ibid.*, vol. 78, f° 170). A une date qui n'est pas indiquée, il devint pasteur de Divonne (*France prot.*, 2me édit., t. II, col. 604). On ignore s'il se remaria, comme le prétend Garon, et s'il eut réellement « une multitude d'enfans. » *(Note de M. Th. Dufour.)*

[1] Cent. I, n° XIV.

[2] Chaque partie est divisée en cinq centuries.

sont ceux qui appartiennent en propre à Garon. Les galanteries et gaillardises des nouveaux mariés forment un des chapitres les plus amusants, mais nous leur préférons encore les subtiles inventions des écoliers, des voleurs et des criminels.

Le peuple professait alors une grande admiration pour l'adresse et l'esprit ingénieux des coupeurs de bourse; il ne se lassait pas d'entendre conter leurs hauts faits. Ces diables de gens avaient de l'esprit jusqu'au pied de la potence, ainsi que nous le montre Garon dans le conte suivant[1]:

On menoit pendre un Juif sur une haute colline où la potence estoit dressée, et falloit passer par des lieux très aspres et périlleux pour y aborder. Deux autres Juifs accompagnoient le patient pour le consoler, dont l'un des deux luy disoit : « O que vous estes heureux, mon cher frère, car dans une heure vous serez dans le sein d'Abraham, où, comblé de félicité, vous orrez l'harmonieux concert des chœurs angéliques, qui raviront vostre âme en de suprêmes délices, et ne pourrez désirer une vie plus heureuse. Là vous est appareillé le plus magnifique souper qui se puisse désirer. » Pendant toutes ces belles promesses, ils passoient en un destroit, où il y avoit d'un costé un sault périlleux, auquel à peine trois personnes pouvoient aller de front. Alors le pauvre patient, lassé d'ouyr tant de remonstrances, qui se pasmoit presques de soif, prit son temps et poussa de telle impétuosité celuy qui l'exhortoit qu'il le culbuta dans ce précipice, en luy disant, comme il se rompoit le col : « Va-t'en devant et mets rafreschir le vin. »

L'entêtement des femmes et celui non moins grand des maris fournissent à Garon bon nombre d'amusantes anecdotes. Il reproduit, entre autres, la facétie de Pogge sur le mari cherchant dans la rivière sa femme qui s'est noyée[2]:

[1] Cent. IV, n° LIII.
[2] Cent. IV, n° VI.

... Il l'alloit cerchant contre-mont. Un autre, le voyant, luy dit : Mon amy, vous vous trompez en pensant la trouver, parce qu'il faut que vous la cerchiez à la descente de la rivière. — Je ne l'ignore pas, dit-il, mais, pendant sa vie, elle estoit si bien accoustumée de faire toutes choses à rebours que je croy qu'encore après sa mort elle en aura fait de mesme.

Après les récits sur les prêtres et les avocats, viennent ceux qui mettent en scène les gens du peuple et les paysans. Garon a eu la main heureuse dans plusieurs de ces contes; il s'y montre spécialement bon écrivain. Nous en citerons un, qui témoigne d'un sentiment de la nature assez rare à cette époque [1] :

Un riche bourgeois, voyant passer un villageois au Change à Lyon, pour se donner carrière et à toute sa compagnie, l'arreste et luy dit : Par ta foy, dis moy la vérité, en quelle saison vous resjouissez-vous plus au village? — Nous passons mieux le temps, respondit le villageois, quand les chastagnes sont meures, voire tout l'hyver; car, le soir, après souper, nous nous amusons à les peler auprès du feu et à boire quelque bon coup, et après nous allons coucher. — Vous estes donc, dit le bourgeois, du naturel des pourceaux, qui s'endorment quand ils sont saouls. — Le villageois repart : Dites moy, Monsieur, en quel temps passez-vous mieux le temps? — Nous autres, réplique le bourgeois, avons plus de contentement au printemps, et surtout durant le mois de may, parce que la saison est douce, on oit le gazouillement des oiseaux, les campagnes sèches et arides se tapissent de verdure, les prés s'esmaillent de fleurs, les arbres florissent et sont verdoyans, bref toutes choses animées entrent en amour. — Par ma foy, dit nostre croquant, vous estes parent de mon asne, car, au mesme moys, il se resjouit plus que de coustume et ne fait autre que braire.

Nous voudrions citer bien des contes charmants recueillis dans le *Chasse-ennuy*, mais le cadre de cette notice

[1] Cent. IV, n° XLII.

ne saurait se prêter à de plus nombreux extraits. On comprendra, d'après ceux que nous venons de donner, que Garon puisse être placé parmi les meilleurs conteurs qui précédèrent La Fontaine.

En même temps que le *Chasse-ennuy*, ou plutôt un peu avant, parut un autre livre de notre auteur ; il ne s'agit ici que d'une traduction, intitulée : *La Sage folie,* etc.[1], par Antoine-Marie Spelta, historiographe du roi d'Espagne, dont Garon fait un pompeux éloge. Son livre, comme le constate M. Péricaud, n'est qu'une compilation indigeste d'apophtegmes, de pensées et d'anecdotes, tirés d'auteurs anciens et modernes.

Cet ouvrage ne nous intéresserait donc que très médiocrement, s'il ne nous révélait un côté nouveau du talent de Garon. En effet, celui-ci nous avertit, dans la préface de la seconde partie, qu'il a fait des additions au texte de Spelte et qu'il les a tirées de « bons et célèbres auteurs. » Or, ces additions consistent principalement en citations d'écrivains grecs ou latins qu'il traduit en français, ou même en citations de Ronsard et autres poètes de la Pléiade, sans compter les emprunts qu'il se fait à lui-même. C'est donc de Louis Garon poète qu'il s'agit ici. Ses

[1] *La Sage-folie, fontaine d'allégresse, mère des plaisirs, reyne des belles humeurs, pour la défense des personnes iouiales, à la confusion des archisages et protomaistres : œuvre morale, très curieuse et utile à toutes sortes de personnes ; faite italienne par Antoine-Marie Spelte, poète et historiographe du roy d'Espagne : et traduite en françois par Louis Garon.* A Lyon, chez Claude Larjot, imprimeur ordinaire du roy, 1628, deux parties in-12, avec frontispices gravés par Grégoire Huret. La seconde partie a un titre différent de la première ; il est ainsi conçu (dans l'édition de 1635) : *La Délectable folie, support des capricieux, soulas des fantasques, nourriture des bigearres : pour l'utilité des cerveaux foibles et retenue des boutadeux.* — Outre la réimpression de Rouen, 1635, que nous avons sous les yeux, Brunet (*Manuel*, t. V, col. 485) en cite une de Toul, 1631.

premiers vers, nous l'avons vu plus haut, ne valaient pas grand'chose : ils se ressentaient un peu de la lecture de Remy Belleau et de Du Bartas; dans la *Sage folie*, il y a progrès et progrès sensible.

Notre auteur nous donne une très heureuse traduction des vers d'Ausone :

Collige, virgo, rosas, dum flos novus et nova pubes,
Et memor esto ævum sic properare tuum.

qu'il rend ainsi :

Vierge, cueille la rose en la saison nouvelle,
Et pense que tes ans passent aussi tost qu'elle [1].

De même le distique :

Heu ! qui dixit amor, melius dixisset amaror,
Si bene novisset quam sit amarus amor.

est traduit :

Cil qui t'appelle amour eust mieux dit amertume,
Car amour d'être amer a tousjours la coutume [2].

Faut-il attribuer à Garon la paternité de deux pièces charmantes, dont l'une rappelle un peu, dans sa première strophe, les fameuses stances à Du Périer? Il s'agit de la mort d'un jeune homme, fauché avant le temps :

Beaux rayons, plus clairs que durables,
Si vos lumières désirables
Ont eu leur fin en commençant,
C'est le destin des belles choses :
Un matin est l'âge des roses,
Et les lis meurent en naissant [3].

Dans la seconde pièce, le poète raconte que Vénus est née de l'écume et s'écrie que :

[1] Partie I, chap. V (édit. de 1635, p. 22).
[2] Partie II, chap. XVIII (*ibid.*, p. 447-448).
[3] Partie II, chap. XIX (*ibid.*, p. 478).

Elle, d'amour la compagne et la mère,
Digne n'estoit d'une naissance amère,
Des flots couverts d'horreur et de péril,
Mais devoit naistre au printemps, en avril,
D'un pré fleuri, près d'une eau gai coulante,
Dessus la mousse, et non de la tourmente.
C'est pour monstrer que l'amour est trompeur,
Amer, cruel, plein de crainte et de peur,
Comme celuy qui porte en ses mains closes
Plus de chardons que de lis ni de roses [1].

Voilà de bien jolis vers et qui témoignent chez leur auteur d'un rare sentiment poétique, allié à une perfection de forme et à une clarté peu fréquentes à cette époque.

Quoi qu'il en soit, l'auteur du *Chasse-ennuy* mérite une mention dans l'histoire littéraire du XVII^me^ siècle. Si son style est incorrect dans ses premiers écrits, il tend sans cesse à s'améliorer, à se châtier. Notre conteur a l'imagination vive et gracieuse ; il est gaulois, sans être obscène. Ses contemporains ont prisé son talent ; le *Chasse-ennuy* et la *Sage folie* ont eu de nombreux lecteurs, ainsi que l'attestent de fréquentes rééditions. Louis Garon a donc eu son heure de célébrité, et il nous appartenait, à nous Genevois du XIX^me^ siècle, de faire revivre pour quelques instants la mémoire de ce vieux conteur, né à l'ombre des tours de Saint-Pierre.

[1] Partie II, chap. XVIII (édit. de 1635, p. 448).

Auguste BLONDEL.

LES

DERNIERS COMTES DE GENEVOIS

APERÇU HISTORIQUE ET DOCUMENTS INÉDITS

Amédée III, comte de Genevois, succéda à son père Guillaume III en 1320 et vécut jusqu'en 1367. La durée exceptionnelle de ce règne et le caractère conciliant du prince firent retrouver au comté de Genevois un prestige qui rappelait la prospérité d'autrefois. Cinq fils et cinq filles [1] étaient nés du mariage d'Amédée avec Mathilde de Boulogne [2], et cette nombreuse famille semblait devoir

[1] Les pages suivantes feront connaître les noms et la destinée des cinq fils d'Amédée III. Il sera utile d'indiquer ici les noms et les alliances des cinq filles, afin de mieux saisir les questions qui concernent la succession au comté :

1. Marie, épouse *a*) en 1361, de Jean II de Châlon, seigneur d'Arlay ; *b*) en 1366, de Humbert VII, seigneur de Thoire-Villars, qui en eut Humbert, héritier testamentaire de son oncle le comte Pierre et comte de Genevois de 1394 à 1400.

2. Jeanne, épouse de Raymond V de Baux, prince d'Orange; il en eut Marie, qui épousa Jean III de Châlon, seigneur d'Arlay.

3. Blanche, épouse de Hugues de Châlon, seigneur d'Arlay.

4. Catherine, épouse, en 1380, d'Amédée de Savoie, prince d'Achaïe, qui en eut deux filles.

5. Yolande, épouse d'Aimery, vicomte de Narbonne, qui n'en eut pas d'enfants.

[2] Mathilde ou Mahaud d'Auvergne, dite de Boulogne, fille de Robert VII, comte d'Auvergne et de Boulogne, et de Marie de Flandre, sa seconde femme.

donner confiance pour l'avenir. Malgré ces perspectives rassurantes, la maison de Genève était destinée à s'éteindre avec les propres fils d'Amédée. Quatre d'entre eux lui succédèrent, et le comté de Genevois, après avoir passé pendant quelques années dans la famille alliée de Thoire-Villars, ne tarda pas à être absorbé dans les états de plus en plus étendus de la maison de Savoie, l'ancienne et heureuse rivale de celle de Genève.

Cette dernière période de l'histoire des comtes de Genevois n'est point encore suffisamment élucidée. L'ouvrage de Lévrier [1] est incomplet et souvent inexact. La succession des comtes à partir de la mort d'Amédée III et la date de leur avènement n'ont pu être établies d'une manière à peu près certaine que dans ces dernières années. M. Eugène Demole, dans son mémoire sur *L'atelier monétaire des comtes de Genevois, à Annecy (1356-1391),* [2] a reconstitué toute une branche de l'administration de ces comtes et jeté du jour sur divers points de leur histoire. A la même époque, M. Édouard Winkelmann a publié [3] plusieurs diplômes impériaux adressés, dans le XIV^me^ siècle, aux comtes de Genevois. Les documents mis au jour par ces auteurs ont montré en même temps quelle richesse de renseignements les archives de Turin pourraient fournir à des recherches complètes sur ce sujet.

Sans songer à entreprendre ce travail, nous désirons, après avoir rappelé quelques faits relatifs à Amédée III,

[1] *Chronologie historique des comtes de Genevois.* Orléans, 1787, 2 vol. in-8°.

[2] Ce mémoire, imprimé et tiré à part en 1883, fait partie du tome XXII des M. D. G. (p. 1-108), publié en 1886.

[3] *Acta imperii inedita seculi XIII et XIV: Urkunden und Briefe zur Geschichte des Kaiserreichs und des Königreichs Sicilien in den Jahren 1200-1400.* Band II. Innsbruck, 1885, gr. in-8°.

jeter un coup d'œil rapide sur les destinées du comté à partir de sa mort et faire connaître plusieurs documents d'une certaine importance.

I

La carrière politique d'Amédée III est surtout caractérisée par la position qu'il prit vis-à-vis de la maison de Savoie. Durant les premières années de son règne, il avait, comme la plupart de ses ancêtres, adopté une politique opposée à cette maison, et il avait pris part en 1325 à la bataille de Varey, qui devait être désastreuse pour Édouard de Savoie.

Mais, après la mort de ce dernier, il se rapprocha de son successeur, Aymon, et combattit avec lui lors de la bataille de Monthoux (1332.) En 1334, il fut parrain d'Amédée, fils aîné d'Aymon, et fut, plus tard, désigné par testament pour être son tuteur, conjointement avec Louis II, baron de Vaud. Par suite de la mort du comte Aymon, il fut appelé en 1343 à exercer cette charge, et il le fit avec autant de loyauté que d'intelligence.

Quelques historiens[1] rapportent qu'après la mort du baron de Vaud (1349) les principaux seigneurs de la cour de Savoie, sous l'impression de l'ancienne inimitié des deux maisons rivales, se défièrent du comte de Genevois, resté seul tuteur, et lui enlevèrent cette fonction, qu'ils confièrent à Guillaume de la Baume, seigneur de l'Abergement. Cette assertion ne saurait être exacte. La tutelle du jeune comte

[1] Guichenon, *Hist. généalog. de la maison de Savoie*, 1660, p. 404 ; Cibrario, *Storia della monarchia di Savoia*, t. III, p. 117.

de Savoie avait pris fin dès l'accomplissement de sa quatorzième année [1], c'est-à-dire le 5 janvier 1348. On le voit, dans deux actes [2] du 30 janvier 1348, agir seul, en consultant, il est vrai, le baron de Vaud et le comte de Genevois, qui n'interviennent point en qualité de tuteurs. Le comte de Genevois n'avait donc pas à être remplacé en cette qualité.

On peut rappeler ici que l'un et l'autre comtes, conjointement avec l'évêque de Lausanne et les dames de Vaud, conclurent à Payerne, en 1350, avec les villes de Berne et de Fribourg, un traité qui établissait des règles uniformes de droit et de procédure pour un certain territoire [3]. L'année suivante, dans le voyage qu'il fit au val d'Aoste (1351), le comte de Savoie fut accompagné du comte de Genevois.

A cette époque, la cession à la France des états du Dauphin était le principal objet des préoccupations de la cour de Savoie. Nous voyons le comte de Genevois chargé, avec le chancelier Solier, d'une négociation délicate relative à cette question et n'encourant point les reproches qui amenèrent l'emprisonnement de son collègue [4].

On sait que ces démarches diplomatiques aboutirent, le 5 janvier 1355, à un traité d'échange par lequel le comte de Savoie obtenait du roi de France les possessions dauphinoises en deçà du Rhône et notamment le Faucigny. On sait aussi que les habitants du Faucigny opposèrent une résistance armée à l'exécution de ce traité et que la soumission définitive de la province exigea trois expéditions.

[1] M. D. R., t. XXXV, p. 261, 262, note 2.
[2] *Ibid.*, t. VII, p. 136, 142.
[3] *Ibid.*, t. XXXV, p. 253 et suiv.
[4] Cibrario, *op. cit.*, t. III, p. 120 et suiv.

Le comte de Genevois devait voir de mauvais œil une extension de territoire qui enserrait encore plus ses propres domaines. Ce mécontentement alla-t-il jusqu'à encourager dans leur résistance les habitants du Faucigny ? Nous savons seulement qu'à la suite de la première des trois campagnes le comte de Genevois ménagea un accord, dans lequel les habitants du Faucigny promirent de se soumettre, si le roi de France et le Dauphin leur commandaient eux-mêmes d'obéir à la Savoie [1].

D'autre part, le fait que le comte de Savoie, dans le cours de ses expéditions, s'était emparé du château et du mandement de Charousse, appartenant au comte de Genevois, donne à présumer que les ressortissants de ce mandement n'avaient pas gardé, durant la guerre, une complète neutralité.

La restitution de ce château n'eut lieu qu'en 1358, dans un accord entre les deux comtes destiné à mettre fin à l'ensemble des différends qui s'étaient élevés entre eux.

Se fondant sur la cession des droits du Dauphin, le comte Amédée VI de Savoie prétendait exiger du comte de Genevois l'hommage féodal pour toute l'étendue du comté de Genevois. En vertu d'une supériorité qui résultait en sa faveur de concessions impériales, il revendiquait le droit des dernières appellations et déniait au comte de Genevois le droit de battre monnaie à Annecy, qu'il exerçait depuis 1356 en vertu d'une concession impériale [2].

[1] Cibrario, t. III, p. 130.

[2] Diplôme de Charles IV, du 21 août 1355. (M. D. G., t. XXII, p. 27, n° I, d'après un vidimus du 23 juillet 1358, conservé aux Archives d'État de Turin, *Duché de Genevois*, paq. 5, n° 13. — Winkelmann, *Acta inedita*, t. II, p. 504, n° 803, d'après une copie des Archives de la Chambre des comptes à Turin, protoc. 171, f° 1.)

Un système d'arbitrage auquel se soumirent les deux comtes remit en définitive la solution de ces différends à la décision de Jean, archevêque de Tarentaise. Celui-ci prononça à la date du 2 août 1358[1]. Mais cette sentence ne fut pas mise à exécution, les deux comtes s'étant mis d'accord le 21 décembre 1358. Par suite de cet accord, le comte de Genevois se reconnut vassal du comte de Savoie pour un certain nombre de châteaux et le comte de Savoie lui restitua le château et le mandement de Charousse[2].

Durant son conflit avec le comte de Savoie, le comte de Genevois avait eu de nombreux témoignages de la faveur impériale. Nous avons dit que le droit de battre monnaie lui avait été accordé le 21 août 1355. Le 5 mai 1358, l'empereur concède à Amédée, pendant sa vie, le droit de nommer des monnoyeurs[3].

Pour ce qui tient aux relations politiques et féodales, l'empereur Charles IV annule, le 22 août 1355, les conventions intervenues entre le comte de Genevois et Charles, dauphin de Viennois, et déclare placer sous la protection spéciale de l'empire le comté de Genevois et la baronnie de Faucigny[4]. Peu de jours après, le 26 août, il défend, au comte de Savoie de s'entremettre dans l'hommage que le comte de Genevois pouvait devoir au Dauphin, question qui devait être soumise à la décision de la cour impériale[5].

Le 5 mai 1358, au moment où les différends entre les deux comtes devaient être soumis à un arbitrage, l'empereur Charles IV déclare le comte Amédée de Genevois,

[1] M. D. G., t. XXII, p. 41, n° VI.
[2] *Ibid.*, p. 56, n° X.
[3] *Ibid.*, p. 36, n° IV.
[4] Archives d'État à Turin, *Diplomi imperiali*, paq. 5, n° 20.
[5] M. D. G., t. XVIII, p. 257, n° 150.

ainsi que ses seigneuries et possessions, exemptés de la juridiction du comte Amédée de Savoie, malgré le vicariat impérial accordé à ce dernier le 21 juillet 1356 [1].

Par quatre autres diplômes du même jour, 5 mai 1358, l'empereur confirme à Amédée de Genève ses privilèges, possessions et fiefs [2], puis mande successivement au comte de Savoie, au Dauphin de Viennois et au comte de Bourgogne de prêter aide et assistance au comte de Genevois pour la défense de ses états [3].

Les relations entre les deux comtes reprirent un caractère de bienveillance. Le comte de Genevois fut, en 1362, au nombre des quinze chevaliers que le comte de Savoie décora de son ordre nouveau de l'Annonciade.

En 1365, Charles IV, se rendant à Avignon, fut accompagné, depuis Morat, par le comte de Savoie; la comtesse de Genevois est signalée au nombre des princesses qui firent à l'empereur, à Chambéry, une réception solennelle [4].

Lorsque, l'année suivante, le comte de Savoie entreprit la campagne contre les Turcs et les Bulgares à laquelle il s'était engagé envers le souverain pontife, Aymon, le fils aîné du comte de Genevois, qui avait eu déjà l'occasion de servir sous le comte Vert, prit part à cette expédition.

[1] Winkelmann, *Acta inedita*, t. II, p. 536, n° 846, d'après une copie des Archives de la Chambre des Comptes à Turin, protoc. 171, f° 3. — Cf. *Die Regesten des Kaiserreichs unter Kaiser Karl IV, 1346-1378*, aus dem Nachlasse J.-Fr. Böhmer's hsg. von A. Huber. Innsbruck, 1877, p. 227, n° 2781. — L'original existe aux Archives d'État de Turin, *Duché de Genevois*.

[2] Winkelmann, *Acta inedita*, t. II, p. 538, n° 847, d'après le même protoc. 171, f° 2. — Archives d'État à Turin, *Diplomi imperiali*, paq. 6, n° 4.

[3] Archives d'État à Turin, *Diplomi imperiali*, paq. 6, n°s 6, 7, 8.

[4] Cibrario, t. III, p. 191.

Le comte de Savoie passa les Alpes au mois de février, traversa la Lombardie et donna rendez-vous à ses troupes à Venise. Elles s'embarquèrent au mois de juin pour la Grèce.

Avant que l'armée fût arrivée à Constantinople, Aymon mourut le 10 octobre. Cette date est indiquée dans l'obituaire de Bonlieu pour un Amédée de Genève [1] et ne correspond à aucun autre prince de cette maison. C'est donc à tort que l'on a fait figurer Aymon dans la liste des comtes de Genevois. Son père, le comte Amédée, lui survécut environ trois mois, car on peut fixer sa mort au 18 janvier 1367.

Le testament d'Amédée III portait la date du 15 octobre 1360 [2]. Il avait, entre autres, légué 15 livres de rente à l'hôpital des lépreux de Carouge [3] (paroisse de St-Léger de Genève) et 6 livres à l'abbaye de Ste-Catherine du Mont [4]. Son tombeau devait être élevé dans une chapelle de l'église de N.-D. de Liesse à Annecy [5].

II

Ce fut le second fils d'Amédée III qui lui succéda sous

[1] L'obituaire le qualifie, par erreur, de comte (M. D. S., t. XXIV, p. 248).

[2] Guichenon, p. 1215.

[3] *Documents* (à la suite du présent mémoire), n° IV.

[4] Archives d'État à Turin, *Duché de Genevois*, paq. 8, n° 17; acte du 17 décembre 1371.

[5] M. Lecoy de la Marche a publié, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XXIV, 1863, p. 508-510, le procès-verbal d'exécution (5 décembre 1371) de cette clause du testament d'Amédée III. Le commencement de cette pièce est semblable à celui de notre document n° IV.

le nom d'Amédée IV; il avait épousé Jeanne de Frolois, dame de Savoisy, dont il n'eut pas d'enfants.

Le 19 novembre de cette année 1367, il se trouve au château de la Balme de Sillingy et y confirme, du consentement exprès de sa mère, Mathilde de Boulogne, les franchises d'Annecy, en y ajoutant quelques dispositions nouvelles [1].

Le règne d'Amédée IV, quoique de courte durée, a été marqué par des actes importants pour la situation politique de la maison de Genevois vis-à-vis de l'empire et de la maison de Savoie.

Dans le mois de février 1369, l'empereur octroie quatre diplômes au comte de Genevois. Le 6, il déclare celui-ci vassal immédiat de l'empire et ne devant prêter hommage et fidélité qu'à la majesté impériale [2]. Le 10, il confirme,

[1] M. D. G., t. XIII, 2me partie, p. 218.

[2] Winkelmann, *Acta inedita*, t. II, p. 591, n° 919, d'après le protoc. 171, f° 5 (Archives de la Chambre des comptes à Turin). — L'original existe aux Archives d'État de Turin, *Duché de Genevois*, paq. 8, n° 5. — Voy. aussi *Diplomi imperiali*, paq. 7, n° 8.

Aux textes réunis par M. Eugène Ritter dans son travail sur *Olivier et Renier, comtes de Genève* (*Revue savoisienne*, février 1888, et tirage à part, in-8° de 16 p.), il faut ajouter ce diplôme du 6 février 1369 : on y trouve le passage suivant :

« Sane cunctos, qui nostre ditioni subsunt, et presertim illos, quibus a Deo datum est catholice fidei recognoscere veritatem, latere non credimus felicis memorie illustres Reynerium et Oliverium, olim illustres et comites Gebennenses, a quibus illustris Amedeus nunc Gebennensis comes, princeps et consanguineus noster dilectus, traxit originem, pro fide Cristi, statu et honore Romani imperii pugiles quidem strenuissimos et famosissimos bellatores sancti Karoli cristianissimi et invictissimi Romanorum imperatoris et sacri Romani imperii fuisse principes et fideles et eidem sanctissimo et gloriosissimo Romanorum imperatori in suis gestis magnificis indissolubili federe fidenter unitos, quorum principatum a divis Romanorum imperatoribus feliciter institutum tantorumque bellatorum preconiis et generositate venustum a solo Romanorum imperatore et sacro Romano imperio teneri ac eisdem imperato-

en faveur d'Amédée, l'exemption de la juridiction du comte de Savoie [1], vicaire impérial, et le droit de battre monnaie [2], précédemment accordés à son père. Enfin, le 22, il crée le comte Amédée et ses descendants comtes palatins, avec pouvoir d'établir des notaires et de légitimer des bâtards [3].

Un dernier diplôme, adressé le 7 juillet 1369 au comte de Genevois, exempte les ressortissants du comté de Genevois du paiement du péage d'Aubonne [4].

La durée du règne d'Amédée IV n'a point été uniformément déterminée. On a indiqué, comme dates de sa mort, le 14 janvier 1368 [5] et le 19 janvier 1368 [6]; le *Régeste genevois* le fait mourir après le 6 septembre 1369 [7]. Un document des archives départementales de la Haute-Savoie montre qu'il était encore à Paris en décembre 1369 [8]. D'autre part, son frère Jean lui avait succédé avant le mois de septembre de l'année 1370.

ribus et imperio immediate subesse probat antiquitas, fama confirmat et in scriniis sacre memorie et registris imperialibus annotata declarant. »

[1] Winkelmann, *Acta inedita*, t. II, p. 595, n° 921, d'après le même protoc. 171, f° 9. — Cf. *Die Regesten des Kaiserreichs unter Kaiser Karl IV*, p. 389, n° 4710. — L'original existe, en deux exemplaires, aux Archives d'État de Turin, *Duché de Genevois*, paq. 8, n°s 6 et 7.

[2] M. D. G., t. XXII, p. 71, n° XII, d'après l'original aux Archives d'État de Turin, *Duché de Genevois*, paq. 8, n° 8. — Winkelmann, *Acta inedita*, t. II, p. 593, n° 920, d'après le même protoc. 171, f° 8.

[3] Winkelmann, *Acta inedita*, t. II, p. 596, n° 922, d'après le même protoc. 171, f° 13. — L'original existe aux Archives d'État de Turin, *Duché de Genevois*, paq. 8, n° 9.

[4] *Documents*, n° 1.

[5] Lévrier, t. I, p. 236.

[6] Guichenon, p. 1215; M. D. G., t. XVIII, p. 409.

[7] *Tableau généalogique des comtes de Genevois.*

[8] Ducis, *Les anciens comtes de Genevois (Revue savoisienne*, 1879, p. 32).

III

Le règne de Jean fut de très courte durée. Nous n'avons guère de lui qu'une reconnaissance de 1371, citée par M. Ducis, et son testament, daté d'Annecy, 21 septembre 1370, qui constate son état de maladie [1]. Dans cet acte, outre des dispositions à l'égard de sa sépulture et des legs à des parents et à des amis, il institue pour héritier universel son frère Pierre et lui substitue l'évêque Robert, son frère, pendant sa vie, et, après sa mort, la comtesse Mathilde de Boulogne, sa mère. Dans un codicille du 23 septembre [2], il leur substitue éventuellement Godefroy de Boulogne, son oncle maternel, et Jean de Boulogne, son cousin.

Le comte Jean mourut antérieurement au 25 août 1371, date d'une quittance donnée par Raymond de Baux, prince d'Orange, au comte Pierre [3]. Il ne s'était pas marié.

IV

Pierre est le seul d'entre les fils d'Amédée III qui ait occupé une place importante dans la série des comtes de Genevois. Durant un règne de plus de vingt années (1371-1392), il se trouva mêlé à quelques événements politiques

[1] *Documents*, n° II.
[2] *Documents*, n° III.
[3] Archives d'État à Turin, *Duché de Genevois*, paq. 8, n° 14.

notables et jouit de l'ascendant que donnait à la maison de Genève l'élévation au pontificat du cardinal Robert.

Une étude détaillée de son règne offrirait donc de l'intérêt ; on aurait à le suivre dans trois situations différentes : dans l'administration de son comté, dans ses expéditions militaires et dans la seigneurie de Vaudémont, sur laquelle son mariage avec Marguerite de Joinville lui avait donné des droits.

En ce qui concerne le premier point de vue, on doit constater que la comtesse Mathilde de Boulogne, sa mère, intervint plus d'une fois dans les actes [1]. On peut même croire qu'en raison des fréquents changements survenus chez les titulaires du comté et de leurs nombreuses absences, elle a constamment pris part aux affaires publiques depuis la mort de son mari.

La plupart des villes du comté avaient obtenu des franchises de la part des prédécesseurs de Pierre. Celui-ci se borna à confirmer, le 3 août 1386, les franchises de La Roche [2]. A peu près à la même époque (28 juin), il avait autorisé la ville d'Annecy à lever pendant dix ans une gabelle sur l'entrée du vin, pour faciliter la réparation de ses murailles [3].

Nous trouvons Pierre, comme son père Amédée, sur les champs de bataille. En 1379 et 1380, il aida Amédée VI, comte de Savoie, dans la guerre que celui-ci fit à Guichard, sire de Beaujeu. Après la double élection pontificale survenue en 1378, Pierre prit parti pour son frère, le cardi-

[1] Voy., par exemple, un acte du 13 juillet 1381, par lequel Mathilde, sur l'avis de son conseil, donne des ordres pour satisfaire à une requête de l'abbesse de Ste-Catherine-du-Mont. (M. D. S., t. XXIV, p. 53, 264.)

[2] M. D. G., t. XIII, 2me partie, p. 198.

[3] Archives d'État à Turin, *Province de Genevois* paq. 1, n° 26.

nal Robert, élu sous le nom de Clément VII, et coopéra en sa faveur à diverses entreprises politiques ou militaires. Clément VII soutenait, dans le royaume de Naples, la maison d'Anjou contre la maison de Duras. Le comte de Genevois se rendit en Italie, en 1382, à la suite d'Amédée VI, comte de Savoie, qui soutenait la même cause. Ce fut dans cette expédition que ce dernier, le *comte Vert*, perdit la vie, le 2 mars 1383.

Pierre avait épousé, en 1374, Marguerite de Joinville [1] et il eut dès lors des intérêts sérieux engagés dans le nord de la France. Il était envisagé comme seigneur de Vaudémont, et divers actes mentionnent sa présence dans les domaines de son épouse.

Ces actes ont été relevés avec soin par un érudit lorrain, M. Léon Germain, qui, retraçant les annales de la seigneurie de Vaudémont, a étudié la vie des trois époux successifs de Marguerite de Joinville, savoir Jean de Bourgogne, Pierre de Genève et Ferry de Lorraine [2].

Non seulement M. Germain a mis en lumière un côté fort peu connu de l'activité du comte Pierre, mais les documents compulsés par lui ont modifié certaines données habituellement admises sur ce prince et amené un ensemble de recherches sur sa vie, la date de sa mort et sa succession.

[1] Le contrat de mariage (2 mai 1374) du comte Pierre de Genevois avec Marguerite de Joinville existe aux Archives d'État à Turin (*Duché de Genevois*, paq. 8, n° 19, avec diverses lettres et réponses du roi de France sur ce mariage et d'autres pièces concernant la dot). Une bulle de Grégoire XI (*ibid.*, paq. 8, n° 20; 3 mai 1374) donna des dispenses pour ce mariage.

[2] *Jean de Bourgogne et Pierre de Genève, comtes de Vaudémont, époux de Marguerite de Joinville, 1368-1392.* Nancy, 1879, in-8°. — *Ferry Ier de Lorraine, comte de Vaudémont, 1393-1415.* Nancy, 1881, in-8°.

La plupart des historiens plaçaient la mort de Pierre en 1393 ou 1394. Or deux documents [1] relatifs à des règlements d'intérêt vis-à-vis de Marguerite de Joinville montrent, l'un, cette comtesse veuve le 4 juin 1393, l'autre, le pape Clément VII agissant comme comte de Genevois le 24 juin 1392. La mort de Pierre de Genève devait donc être antérieure à cette dernière date.

Les historiens ajoutaient que son testament, dans lequel il instituait héritier son neveu Humbert de Villars, en lui substituant l'oncle de celui-ci, Odon de Villars, était du 24 mars 1394, suivant les uns [2], ou du 24 mars 1393, suivant les autres [3].

Ces dates ne pouvaient subsister en présence des nouveaux documents, et l'on a dû envisager comme vraisemblable l'opinion de Besson [4], qui le plaçait au 24 mars 1392. Telle est l'opinion de M. Ducis, dans une notice provoquée par les documents que M. Germain avait découverts et que nous avons déjà citée [5].

Mais il était à désirer que l'on ne s'en tînt pas aux hypothèses et que l'on pût constater avec certitude l'existence du testament. M'étant adressé dans ce but aux archives de Turin, j'ai pu obtenir la copie de cette pièce, qui est effectivement datée du 24 mars 1392.

Ce testament [6] est digne d'intérêt au double point de vue des circonstances extérieures de l'acte, — de la mise en scène, pour ainsi dire, — et des dispositions mêmes qu'il renferme.

[1] L. Germain, *Jean de Bourgogne et Pierre de Genève*, p. 78, 79, 153.
[2] Lévrier, t. I, p. 264.
[3] Guichenon, p. 1215.
[4] *Mémoires pour l'histoire ecclésiastique des diocèses de Genève, Tarantaise*, etc., 1759, p. 117.
[5] *Revue savoisienne*, 1879, p. 33.
[6] *Documents*, n° V.

Nous sommes à Avignon, dans le palais pontifical, le dimanche 24 mars 1392, un peu avant le lever du soleil, *modicum ante auroram*. Le pape Clément VII et plusieurs cardinaux ou dignitaires de sa cour sont présents. Le comte de Genevois appelé, dans cet acte solennel, à disposer de ses états et de sa fortune, malade de corps, mais sain d'esprit, est assis dans son lit, enveloppé d'un jupon (*sedendo, quodam suo juppone indutus, in suo lecto*). Le comte exprime sa dernière volonté, d'après les conseils et les exhortations du pape.

Après s'être signé trois ou quatre fois au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Pierre recommande son âme à la Trinité, à la Vierge Marie, à saint Michel archange, aux bienheureux apôtres Pierre et Paul, à la glorieuse Catherine et à toute la cour céleste. Le testateur, en prononçant ces mots, ayant paru diriger l'expression de sa pensée vers son frère, celui-ci prend la parole, ce qui semble donner pour un instant à un acte essentiellement unilatéral la forme d'un dialogue.

Ce sont là de bons sentiments, dit le souverain pontife, c'est un heureux commencement. Continuez ; où voulez-vous être enseveli ?

Et le comte Pierre expose que, s'il vient à mourir à Avignon, il désire que son corps soit déposé au cimetière où est enterré Pierre de Luxembourg, pour être transporté plus tard dans une chapelle de l'église de N.-D. d'Annecy, au diocèse de Genève, et y être enseveli dans le même sépulcre que son père et ses autres parents ; il ordonne que cette chapelle soit achevée et dotée de ses deniers, dans le cas où le pape ne s'en serait pas chargé. Il confirme, en outre, les dispositions qu'il avait faites antérieurement en faveur de l'église du Saint-Sépulcre, à Annecy.

Passant à la disposition de ses états, le comte Pierre lègue à sa mère l'usufruit du comté de Genevois et des terres voisines, à l'exception de la terre réservée pour le douaire de sa femme Marguerite. Il ordonne que sa mère gouverne [1] ledit comté comme une comtesse de Genevois serait appelée à le faire, sauf quant à l'aliénation des biens-fonds. Il institue héritier universel son neveu, Humbert de Villars, fils de sa défunte sœur Marie de Genève, et lui substitue ses enfants mâles, nés de légitime mariage, par ordre de primogéniture, à condition que chacun soit *habilis et idoneus ad militiam et ad arma.* Ils doivent porter les armes et le nom des comtes de Genevois. A défaut de postérité masculine et légitime d'Humbert de Villars, il désigne, comme ses héritiers, les enfants mâles légitimes de sa sœur Catherine de Genève, sous les mêmes conditions, en déclarant expressément que le comté de Genevois ne doit jamais être partagé.

Pierre lègue à Roulet de Massier, qui l'a servi dès sa jeunesse, 2000 écus d'or; à Jaquelin, *familiarus suus*, 1000 écus; à maître Perrinet, son barbier (probablement médecin), 500 écus; à son ancien barbier, maître Aubry, 100 écus; à Olivier, bâtard de Genève, son neveu, 500 écus d'or; il demande à ce dernier d'épouser la fille de son défunt chancelier, Antoine Caigne, ainsi qu'il en avait été question depuis longtemps. Il fait encore quelques dispositions, entre autres une sur la vente du château de Houdan [2], appartenant à son épouse Marguerite. Puis

[1] Voy. plus loin p. 132, note [2].

[2] M. Germain (*op. cit.*, p. 15, 74) avait cherché vainement quel pouvait être ce château, mentionné par Marguerite de Joinville dans un acte de 1387. Le testament du comte Pierre spécifie qu'il est situé dans le diocèse de Chartres. Il s'agit donc de la localité qui est aujourd'hui un chef-lieu de canton du département de Seine-et-Oise.

il nomme trois exécuteurs testamentaires, Jean de Murol, cardinal du titre de Saint-Vital, Jean de Viviers, cardinal du titre de Sainte-Anastasie, enfin François [de Conzié], archevêque de Narbonne, trésorier du pape. Le premier est l'ancien évêque de Genève, le prédécesseur d'Adhémar; le second n'est autre que le cardinal de Brogny.

On le voit, la disposition que la plupart des historiens présumaient devoir être la clause essentielle du testament de Pierre, l'institution, comme héritier, de son neveu Humbert de Villars, se trouve bien dans le texte de ce testament; mais il n'est aucunement fait mention d'Odon de Villars, ce qui paraît très naturel, puisque ce seigneur n'appartenait point à la famille du testateur.

Il faut observer aussi que le pape Clément VII n'est l'objet d'aucune disposition de la part de son frère, bien qu'il lui eût été substitué par les testaments d'Amédée III [1] et du comte Jean : il était peut-être exclu, dans l'esprit de Pierre, par sa dignité pontificale.

Nous ne connaissons pas la date exacte de la mort du comte Pierre, qui eut lieu à Avignon, mais il est à croire qu'elle suivit de près la rédaction de son testament; on voit, en effet, qu'après sa mort un procès s'engagea entre sa veuve, Marguerite de Joinville, et son frère, Robert de Genève, au sujet des droits de la comtesse, et que des propositions d'arrangement furent soumises aux représentants des parties dès le 10 juin 1392 [2].

[1] Le P. Anselme, *Hist. généalog. et chronolog. de la maison de France, etc.*, 3e édit., 1726-1733, t. II, p. 162. — Cette substitution est mentionnée dans une pièce des Archives d'État à Turin, *Duché de Genevois*, paq. 12, n° 4.

[2] Archives d'État à Turin, *Duché de Genevois*, paq. 9, n° 6.

V

Tous les actes relatifs à ce procès, ainsi que les actes d'administration [1], désignent expressément le pape Clément comme comte de Genevois, *tanquam comitem Gebennensem ac heredem et successorem in comitatu Gebennensi bone memorie domini Petri comitis Gebennensis quondam.*

Il se fondait sans doute sur les substitutions que son père et son frère Jean avaient faites en sa faveur longtemps auparavant, bien que le comte Pierre ne les eût ni rappelées ni confirmées, et qu'il eût au contraire pris, en sa présence, des dispositions tout autres. Ce qu'il y a de certain, c'est que Robert se mit en possession du comté et qu'il est toujours qualifié comte de Genevois [2], sans qu'il soit question d'Humbert de Villars.

Mais sa dignité de pape lui préparait des difficultés dans l'exercice de ses obligations de comte de Genevois.

Comme tel, il était tenu de prêter hommage au comte de Savoie, pour des fiefs qui dépendaient de ce dernier. Dans la règle, cet hommage était prêté personnellement au seigneur. Clément, se fondant sur son titre de souve-

[1] Une vente, passée le 24 juin 1392, mentionne un abergement émané de Clément VII, *comte de Genevois*. (Archives d'État à Turin, *Province de Genevois*, paq. 30, n° 1.)

[2] Dans un acte du 12 mai 1394, Mathilde de Boulogne, se qualifie de *comitissa Gebennensis, gubernatrix comitatus pro sanctissimo domino nostro papa Clemente septimo, hereditario principe Gebennensi.* (M. D. S., t. XXIV, p. 268.)

Nous donnons aux *Documents*, n° VIII, le testament de la comtesse Mathilde de Boulogne, du 28 août 1396 : elle ne mourut donc pas en 1394, comme on l'avait supposé. (*Ibid.*, p. 249.)

rain pontife, prétendait ne le prêter que par l'intermédiaire d'un procureur. Des avis en sens opposé furent présentés sur cette question par des jurisconsultes renommés. Devant ce débat, les fiefs qui relevaient du comte de Savoie furent saisis féodalement, et ce ne fut qu'après de longues difficultés que Clément VII se vit admis à faire hommage par procureur.

Quant à Humbert de Villars, il est probable qu'il ne put faire valoir contre le pape les droits résultants en sa faveur du testament du comte Pierre. Sans attaquer le possesseur du comté, il avisa aux moyens de s'en assurer plus tard la succession. Le 27 avril 1393, Odon et Humbert de Villars font une convention avec Guillaume de Vienne, seigneur de S^t^-George et de S^te^-Croix, mari de Louise de Villars, dans le but d'*avoir ou délivrer et mettre le comté entre les mains d'Humbert de Villars,* et ils règlent éventuellement les droits de Louise de Villars [1]. Mais, le 19 décembre 1393, le pape lui-même consentit à reconnaître les droits d'Humbert au comté de Genevois, ainsi que le prouve le curieux document [2] dont nous allons rendre compte [3].

Ce jour-là, à Avignon, dans le palais du pape, en présence du pontife, se trouvent, d'une part, les cardinaux de Murol et de Brogny et l'archevêque de Nar-

[1] Archives d'État à Turin, *Duché de Genevois,* paq. 9, n° 10. — Louise de Villars était sœur d'Humbert (Voy. le P. Anselme, t. VII, p. 799) et fille de Marie de Genève.

[2] Le P. Anselme (t. II, p. 162) considère cette pièce comme la conséquence d'une transaction, ce qui ne ressort pas du contexte, mais pourrait bien répondre à la réalité : « Humbert, dit-il, céda ses prétentions à son oncle, à condition de lui succéder au comté, de quoi ce pape fit sa déclaration le 19 décembre 1393. »

[3] *Documents,* n° VI.

bonne, c'est-à-dire les trois exécuteurs testamentaires de Pierre, de l'autre, Humbert de Villars, Odon de Villars, son oncle, et d'autres seigneurs ou personnages notables. L'archevêque de Narbonne, s'exprimant au nom du pape et s'adressant à Humbert de Villars, fils d'Humbert, seigneur de Villars, et de défunte Marie de Genève, déclare que Clément VII, ayant été sollicité par diverses personnes, notamment par Odon de Villars, de faire connaître, à Humbert de Villars quels droits il aurait sur le comté de Genevois, a compulsé à cet égard les testaments de son père et de ses frères, et que la volonté de Pierre était de faire succéder à ce comté Humbert de Villars et ses descendants légitimes. Le pape prend lui-même la parole pour corroborer cette déclaration et transformer, s'il en était besoin, en donation de sa part, les dispositions testamentaires de son prédécesseur.

On doit observer que, dans cet acte, par lequel le pape transmet à Humbert de Villars *jus michi competens in comitatu,* le titre de comte de Genevois ne lui est pas donné comme dans les autres documents.

Le pape survécut neuf mois à cette déclaration solennelle et mourut à Avignon le 16 septembre 1394.

VI

Le dernier descendant mâle de la maison de Genève étant mort, nul ne paraissait avoir plus de titres pour lui succéder que le fils de la sœur aînée des derniers comtes, Humbert de Villars, qui avait été institué héritier par le testament du comte Pierre et reconnu par Robert de

Genève comme son successeur. Néanmoins, l'extinction de la ligne masculine de la maison de Genève avait ébranlé l'avenir du comté. Déjà en 1394, des prétentions avaient été élevées sur tout ou partie du comté de Genevois par des sœurs ou des neveux du comte Pierre. Il serait difficile d'énumérer tous les actes et d'analyser tous les procès auxquels a donné lieu, à la fin du XIV^me^ et dans le commencement du XV^me^ siècle, la succession des comtes de Genevois.

En concurrence avec Humbert de Villars, héritier testamentaire, se présentaient, — indépendamment de Mathilde de Boulogne, comtesse douairière, — Blanche de Genève, veuve de Hugues de Châlon, seigneur d'Arlay, Catherine de Genève, épouse d'Amédée de Savoie, prince d'Achaïe, Jean de Châlon, revendiquant les droits de Marie de Baux, son épouse, fille de Jeanne de Genève. Leurs prétentions étaient débattues devant le conseil du comte de Savoie, qui ne prononça, le 7 septembre 1395, la main-levée du comté de Genevois en faveur d'Humbert de Villars que moyennant des conditions de nature à satisfaire en une certaine mesure les autres héritiers [1].

A la suite de cette main-levée, Humbert de Villars prêta hommage au comte de Savoie pour les fiefs qui dépendaient de lui. Le 23 décembre 1395, le roi Wenceslas enjoignit à tous les sujets du comté de Genevois de prêter obéissance à Humbert de Villars, en conséquence de l'investiture qu'il avait donnée à ce dernier [2], et, le 26 janvier 1396, on voit le nouveau comte agir en souverain et confirmer les franchises de La Roche [3].

[1] Archives d'État à Turin, *Duché de Genevois*, paq. 10, n° 9.
[2] *Documents*, n° VII.
[3] M. D. G., t. XIII, 2^me^ partie, p. 199.

Si Humbert de Villars avait rempli ses obligations féodales envers la Savoie, il méconnut entièrement celles qu'il devait à l'Église de Genève. Non seulement il négligea de prêter hommage à l'évêque dans le délai prescrit par le droit féodal, mais encore il aliéna le château et le mandement de Ternier, en faveur de Girard de Ternier, sans le consentement de l'évêque. Cette dernière infraction provoqua une longue procédure, qui se termina par une sentence de l'official de Genève, en date du 1er octobre 1398, déclarant le château échu à l'évêque de Genève [1]. Quelques semaines après cette sentence, qui consacrait le droit de l'évêque, celui-ci inféoda directement, le 22 novembre 1398, le château et le mandement de Ternier à ce même Girard [2].

La suprématie féodale du comte de Savoie vis-à-vis des prétentions rivales des représentants de la famille de Genève donnait à ce prince, puissant par lui-même, une facile prépondérance. En 1398, un nouveau procès, dont nous ignorons l'occasion, est intenté contre Humbert de Villars, au sujet de ses droits sur le comté de Genevois, devant le conseil du comte de Savoie, à Chambéry. Un acte du 5 juillet 1399 prouve qu'Amédée de Savoie et Humbert de Villars étaient convenus de terminer ce procès par un accord [3].

Indépendamment de ce procès, le sort du comté se trouvait très précaire. Marié à Louise de Poitiers, Humbert de Villars n'en avait point eu d'enfants. Catherine d'Achaïe, dont les enfants mâles avaient été, dans le testament du comte Pierre, substitués pour l'héritage du comté à ceux

[1] Archives d'État à Turin, *Province de Genevois*, paq. 36, n° 9.
[2] *Ibid.*, paq. 36, n° 10.
[3] Archives d'État à Turin, *Duché de Genevois*, paq. 12, n° 3.

d'Humbert de Villars, n'avait eu que deux filles. Aussi lorsque, le 10 mars 1400, Humbert de Villars fit son testament, il institua héritier universel son fils posthume, dans le cas où il lui en surviendrait un, et à défaut, Odon de Villars, son oncle [1].

Humbert mourut dans ce même mois de mars [2] et sa succession échut effectivement à Odon de Villars.

VII

Humbert de Villars se rattachait, comme on l'a vu, à la maison de Genève. Odon, le nouveau comte, n'avait aucun rapport avec elle et ne devait ses droits qu'à la simple volonté du dernier titulaire du comté. Les dispositions, prévoyantes en apparence, du testament de Pierre étaient demeurées sans résultat. Humbert de Villars put, faute d'un fils, se croire autorisé à disposer du comté de Genevois comme d'une chose qui lui était propre. En effet nul ne pouvait plus se prévaloir du texte du testament, et les autres filles d'Amédée III n'avaient à invoquer que les liens du sang.

Malgré cette désignation testamentaire, Odon n'était pas en mesure d'assurer son autorité. Le 5 juillet 1400, Wenceslas, regardant le comté de Genevois comme échu

[1] *Documents*, n° IX.

[2] Guichenon, p. 449. — Cependant, dans la pièce du 5 juillet 1400 qui sera mentionnée plus loin, Wenceslas parle d'Humbert comme s'il était encore vivant. La nouvelle de son décès n'était-elle pas parvenue à la chancellerie allemande? Feignait-on de l'ignorer ? Ou bien Humbert ne mourut-il qu'en juillet ou août? Autant de questions auxquelles nous ne pouvons répondre.

de nouveau à l'empire, par le fait qu'Humbert de Villars avait négligé de lui rendre ses devoirs de vassal, donna le comté à l'un de ses conseillers, *Hubardus de Altari*, et autorisa même celui-ci à le vendre en tout ou en partie [1].

Nous pensons qu'Odon avait peu à redouter de ce concurrent germanique. Le danger était près de lui. Plus encore que les membres de l'ancienne maison de Genève, Odon devait dépendre du comte de Savoie. En septembre 1400, Amédée VIII, comte de Savoie, renonça à tous les droits qu'il pouvait avoir sur le comté de Genevois, à condition qu'Odon lui prêterait serment pour le comté et pour certains châteaux. Il exigeait en outre, si Odon décédait sans enfants, que ce comté et ces châteaux revinssent au comte de Savoie et à ses descendants [2].

La subordination féodale du nouveau comte de Genevois au comte de Savoie n'empêcha pas Odon d'être impliqué l'année suivante dans un nouveau procès relatif à la succession du comté de Genevois. Dans l'été de 1401, il se rendit à Paris, avec d'autres seigneurs, à l'occasion du mariage d'Amédée VIII. A la sollicitation de Jean, fils du roi de France, il consentit à céder à son puissant adversaire tous ses droits sur le comté de Genevois, moyennant une somme de 45,000 francs d'or et la cession par le comte de Savoie de la seigneurie de Châteauneuf en Valromey [3]. L'acte fut passé à Paris, à l'hôtel de Nesle, le 5 août 1401.

[1] *Documents*, n° X.

[2] Archives d'État à Turin, *Duché de Genevois*, paq. 12, n° 11. — L. Barthélemy, *Inventaire chronologique et analytique des chartes de la maison de Baux*. Marseille, 1882, p. 483, n° 1681. — Voy. aussi (*ibid.*, n° 1695) un acte que M. Barthélemy date du 8 février 1404, mais qui ne saurait être que du 8 février 1401.

[3] Guichenon, *Preuves*, p. 249-252. (Archives d'État à Turin, *Duché de Genevois*, paq. 12, n° 12.)

VIII

L'annexion du comté de Genevois fut la première, mais non la moins importante victoire diplomatique remportée par le prince qui devait, un peu plus tard, devenir le premier duc de Savoie et exercer durant un demi-siècle, dans les affaires politiques et ecclésiastiques, une action considérable.

D'un seul coup, Amédée VIII obtenait, par un sacrifice relativement minime, l'ensemble des états de cette maison de Genève, presque aussi ancienne que celle de Savoie, et qui avait, durant plusieurs siècles, rivalisé d'influence avec elle. Déjà Amédée VI avait pu acquérir la baronnie de Faucigny et la seigneurie de Gex. Amédée VIII compléta l'œuvre de son aïeul et, dès lors, à l'exception des domaines toujours convoités de l'évêque de Genève, tous les territoires compris entre le lac Léman et les Alpes appartinrent à la maison de Savoie.

Les descendants des anciens comtes de Genevois n'avaient pas vu sans regret le comté passer entre les mains d'Humbert et d'Odon de Villars. Ils durent se trouver encore plus lésés dans leurs prétentions et déchus dans leurs espérances par la cession de ce comté à un prince puissant, peu disposé à tenir compte d'intérêts privés dans une question qui était pour lui d'une importance politique majeure.

Devenu comte de Genevois, Amédée VIII s'empressa de remplir les obligations féodales qui relevaient de ce titre. Il offrit à l'évêque de Genève de lui rendre l'hommage

qu'il devait à son église et réussit à écarter l'intervention de Blanche de Genève, qui, se disant comtesse de Genevois en qualité de fille d'Amédée III, avait fait à l'évêque une offre analogue et institué (9 avril 1403), conjointement avec sa sœur Catherine, un procureur fiscal [1]. Le 1er octobre 1405, dans la cathédrale de Saint-Pierre, Amédée VIII prêta solennellement hommage à l'évêque pour le comté de Genevois [2]. Dans cet hommage était compris celui que le comte avait simultanément reçu du seigneur de Ternier, devenu ainsi arrière-vassal de l'évêque.

Ce furent les représentants d'une des filles d'Amédée III, Jeanne, mariée à Raymond de Baux, prince d'Orange, qui luttèrent le plus énergiquement contre Amédée VIII. Leur fille Marie avait épousé Jean de Châlon, qui possédait de vastes domaines en Provence, dans la Franche-Comté et dans le pays de Vaud. Amédée VIII, décidé à ne pas céder le comté de Genevois à un prince étranger, quelque puissant qu'il fût, s'efforça, au cours du procès qui lui était intenté devant la cour impériale, d'arriver à un accommodement avec la maison de Châlon. De là une série de négociations, tour à tour rompues et reprises, suivant les fluctuations de la politique. Jean de Châlon étant mort, son fils Louis maintint ses prétentions sur le comté de Genevois et les manifesta même sur ses monnaies [3].

Ce long procès se termina en 1424. Le 29 mai de cette année, Sigismond débouta Louis de Châlon de sa demande

[1] Archives de Genève, P. H., n° 373.

[2] Spon, *Histoire de Genève*, 1730, in-4°, t. II, p. 113-122.

[3] Sur une monnaie de Louis de Châlon, on voit les armes de Châlon, Baux et Orange, avec l'écusson de la maison de Genève sur le tout. (Soret, dans M. D. G., t. II, 1re partie, p. 406.)

et adjugea le comté de Genevois au duc de Savoie. Malgré cette décision expresse, Amédée de Savoie voulut avoir une conférence amiable avec son adversaire. L'entrevue eut lieu à Morges, le 24 juin 1424. Elle aboutit, le même jour, à un traité par lequel le duc de Savoie abandonnait à Louis de Châlon le château, la ville et le mandement de Grandson, ainsi que d'autres terres, et Louis de Châlon cédait à Amédée tous ses droits sur le comté de Genevois [1].

A la même époque, Amédée de Savoie avait acheté de Mathilde de Savoie et de sa sœur les droits qu'elles pouvaient avoir sur le comté, du chef de leur mère, Catherine de Genève. Il avait donc réussi à devenir le propriétaire légal de tous les domaines appartenant aux comtes de Genevois. Son ascendant matériel et son habileté diplomatique n'avaient pas été sans influence sur le succès des transactions et sur l'issue des procès; d'autre part, cette incorporation définitive et pacifique du comté de Genevois n'a pu qu'augmenter la puissance et le prestige du premier duc de Savoie.

[1] Guichenon, p. 462; M. D. R., t. XIV, p. 196, 197, 340. — Dès le 25 août 1422, Sigismond avait attribué le comté à Amédée VIII. (Archives d'État à Turin, *Diplomi imperiali*, paq. 8, nos 9 et 10.)

Charles LE FORT.

DOCUMENTS

I

7 juillet 1369.

Sur la demande du comte Amédée IV, l'empereur Charles IV déclare que, par la concession faite à Guillaume de Grandson, chevalier, du péage sur la rivière de l'Aubonne, il n'a pas entendu porter atteinte aux privilèges dont jouissaient les sujets du comté de Genevois et qu'en conséquence il les exempte de ce droit de péage.

Karolus quartus, divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus et Boemie rex, illustri Amedeo, Gebennensi comiti, principi, consanguineo et fideli suo dilecto, gratiam suam et omne bonum. Imperialis nostra serenitas grata deliberacione suorum ita gratias a celsitudinis grato beneficio erogare consuevit subjectis sibi fidelibus et cotidianis beneficiis large tribuere, ut quod uni erogatum fuerit, vel pluribus ab imperiali largitate donatum, nulla racione prejudicet, deroget sive detrahat juribus, libertatibus, privilegiis, indultis aut impetratis [in] gratiam aliorum. Sane prout ex tue supplicationis tenore celsitudo nostra recepit, te, comitatum tuum Gebennensem, nec non homines subditos et familiares tuos ac dicti comitatus tui inhabitatores et personas ecclesiasticas, seculares et regulares, adversus privilegia et indulta a celebris memorie divis Romanorum imperatoribus et regibus, predecessoribus nostris, pro dicto comitatu tuo obtenta diutius, et que idem comitatus Gebennensis a majestate nostra dinoscitur, quibus etiam nostra confirmacio regia et imperialis accessit, jura ac libertates, quibus tu et persone dicti comitatus tui ecclesiastice et seculares

actenus usi fuistis, gravari nimium existimes ratione cujusdam pedagii seu thelonei quod asseritur nobili Guilhelmo de Grandissono, militi, Lausanensis diocesis, super aqua Albone, prope limites Gebennenses, a majestate nostra alias concessum fuisse et nostris imperialibus literis erogatum, et ob hoc majestati nostre cesaree humiliter supplicavit tua fidelitas quatenus super hiis dignaremur tibi, comitatui, habitatoribus, subditis tuis, et ceteris expressatis superius de oportuno remedio providere. Nos, intencione tua inspecta diligentius et in examen provide discussionis adducta, rite perpendentes peticiones hujusmodi de fonte rationis et justis titulis emanasse, animo deliberato, sano principum, comitum, baronum, ac procerum sacri imperii nostrorum fidelium accedente consilio, de certa nostra scientia et imperialis potestatis plenitudine, decernimus, fatemur, dicimus et presentis scripti patrocinio declaramus intencionis nostre nunquam fuisse nec esse quod, per concessionem et donationem factas prefato Guilhelmo de Grandissono in et super pedagio seu theloneo supra flumine Albone, predictis posset, valeret, aut deberet tui comitatus, inhabitatorum et aliorum quorumlibet subditorum tuorum, nec non personarum ecclesiasticarum secularium et regularium in dicto comitatu tuo Gebennensi commorantium, privilegiis, juribus, libertatibus, indultis, gratiis, in toto seu aliqua sui parte, dettrahi, noceri seu quomodolibet derogari, seu persone tui comitatus et aliarum terrarum tibi subditarum, ecclesiastice vel seculares, ejus libertates, quibus actenus usi fuerunt, ad thelonei seu pedagii illius solutionem pro ipsis annualibus rebus et bonis eorum quomodolibet teneantur, ymmo verius decrevit et statuit nostra imperialis serenitas quod eadem privilegia, jura, libertates, indulta et gratie, quibus comitatus tuus Gebennensis, habitatores et subditi ipsius, nec non omnes persone expressate superius, freti sunt actenus, et que seu quas a celebris memorie divis Romanorum imperatoribus [et] regibus, predecessoribus nostris, et a majestate nostra obtinuisse noscuntur, seu quibus, ut premictitur, confirmatio nostra imperialis accessit, pro te, successoribus tuis, nec non habitatoribus et subditis comitatus tui Gebennensis predicti et eorum posteris, in plenissima sui firmitate, stabilitate et valore inconvulse permaneant, perpetuis

temporibus affuturis, non obstantibus quibuscumque privilegiis et gratiis eidem Guilhelmo de Grandissono concessis vel concedendis imposterum, quibus omnibus per presentis decreti et declarationis paginam, quoad premissa omnia, derogari volumus et de imperialis potestatis plenitudine derogamus, et a quibus omnibus te, comitatum tuum et terras tuas personasque dicti comitatus et terrarum, ecclesiasticas et seculares, etiam de ejusdem potestatis plenitudine eximimus et decernimus esse exemptos. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostre majestatis paginam infringere aut ei quovis ausu temerario quomodolibet contraire. Si quis autem secus actemptare presumpserit, indignationem nostram et imperii sacri gravissimam, juxta qualitatem et demerita excessuum, pro motu cesareo infligendam, se noverit graviter incursurum. Presentium sub imperialis nostre majestatis sigillo testimonio litterarum. Datum in civitate nostra Lucanensi, anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo nono, indictione septima, nonis julii, regnorum nostrorum anno vigesimo tercio, imperii vero quintodecimo.

Ad relationem domini cancellarii, Petrus Scolasticus Lubucensis.

(Archives d'État à Turin,
Duché de Genevois, paquet 8, n° 10.)

II

21 septembre 1370.

Testament de Jean, comte de Genevois.

In nomine Domini nostri Jhesu Christi. Anno a nativitate ejusdem Domini sumpto millesimo tercentesimo septuagesimo, indicione octava, die vicesima prima mensis septembris. Quamvis incerta et dubia hora mortis debeat in prudentis animo suspecta semper existere, ac tamen corporis imminente langore ipsius magis formidatur eventus, et suprema hominum indicia, quibus et anime suffragiis et temporalibus cure patrimonii post

vite presentis exitum providetur, et languente corpore, dum tamen in mente possideat ratio, legitime disponuntur ; idcirco, quia etiam nihil est quod magis hominibus debeatur quam ut supreme voluntatis, postquam jam aliud velle non possunt, liber sit stilus, et liberum quod iterum non redit arbitrium, illustris et magnificus princeps, Johannes, comes Gebennensis, licet eger corpore, mentis tamen compos et sobrius, nolens intestatus decedere, sed saluti anime sue providere et inter successores ab intestato omnem questionis materiam removere, rerum et bonorum suorum dispositionem, per hoc presens nuncupativum testamentum, licet in scriptis redactum, in mei notarii publici et testium subscriptorum presencia per dictum testatorem ad hec vocatorum specialiter et rogatorum, fecit et ordinavit in modum qui sequitur. Primo animam suam recommendat altissimo creatori, auxilium gloriose virginis Marie devotissime invocando, sepulturam vero suam sibi ordinat et eligit in ecclesia Beate Marie Lete, Anessiaci burgi, et ibidem sepelliri vult in tumulo inclite recordationis domini Amedei, quondam comitis Gebennensis, genitoris sui, in quo idem dominus genitor fuit sepultus. Item voluit, precepit et mandavit idem testator omnia per se male et indebite ablata, habita, recepta, aut retenta, restitui et emendari integriter et perfecte quibus debebit, omnia bona sua obnoxia et obligata ob hoc relinquens. Item voluit et precepit, in remedium anime sue et suorum predecessorum, quod solvantur et assignentur quinquaginta libre gebennenses annuales pro quinque missis qualibet die celebrandis in ecclesia Beate Marie Lete, per quinque capellanos ordinandos ad celebrandas ipsas missas, quibus capellanis dat et legat dictas quinquaginta libras gebennenses annuales, videlicet cuilibet ipsorum capellanorum decem libras gebennenses annuales, assignandas et assetandas per heredem suum universalem infrascriptum in bonis rebus et redditibus sufficientibus. Item voluit et ordinavit idem testator quod, de ducentis torchiis cere quas ordinaverat poni in luminario suo, die qua fieret sepultura sua, non ponantur nisi quinquaginta in dicto luminario, sed quod valor reliquarum centum et quinquaginta torchiarum die sue sepulture detur et distribuatur pauperibus Christi, in remedium anime sue.

Item voluit et ordinavit idem testator quod, in casu quo dominus Guigo de Ruppecula, miles, castrum de Borda en Roulee, cum ejus mandamento, juribus et pertinenciis, eidem domino Guigoni donatum per inclite recordationis dominum Amedeum, quondam comitem Gebennensem, fratrem dicti testatoris, obtinere non poterit a domino duce Burgondie, nec ipsum castrum cum suis pertinenciis habere sive retinere, sicut eidem donatum extitit, aut ab eo, per dictum dominum ducem vel gentes suas pro eodem, evinceretur juridice vel voluntarie, quod, in eo casu, fiat eidem domino Guigoni per heredem suum infrascriptum satisfacio, recompensacio et assignacio, in comitatu Gebennensi, bona, equipolens, sufficiens et equivalens, usque ad valorem et equivalenciam integram dicti castri, cum juribus et pertinenciis suis quibuscumque.

Item voluit, precepit et ordinavit dictus testator quod heredes sui instituti et substituti, per se vel per alium nec causam ab eo habituri, non possint nec debeant qualitercumque molestare nec inquietare, ex officio vel ad promotionem sive instantiam alicujus, dominum Anthonium Cagniacii, judicem in comitatu Gebennensi, nec heredes suos, de vel pro aliquibus factis commissis et perpetratis et offensis quomodocumque per ipsum in officio suo judicature, vel aliter, a toto tempore quo fuerit judex comitatus Gebennensis usque nunc, nec contra ipsum litem, causam vel questionem, ordinarie vel extraordinarie, movere, per se vel per alium, sed ipsum in pace sine dampno et molestia teneant. Et eidem domino Anthonio, omnem offensam, si quam fecit, et quicquid pro offensa deberet et debere sustinere aut solvere reperiretur, donavit et remisit idem testator, ex certa sua scientia liberaliter et appensate. Cui etiam domino judici dedit et legavit idem testator omnia et singula emolumenta sigilli judicature predicte, recepta et recuperata per ipsum dominum Anthonium, per se vel per alium, a toto tempore quo fuit judex in comitatu Gebennensi usque nunc; et quicquid de et pro dicto sigillo, et nomine, occasione ejusdem sigilli, habuit, recepit et recuperavit, per se vel per alium, de quibus minime computare teneatur nec computus aliqualis ab eodem exigatur. Que predicta legavit eidem domino Anthonio, tam in remunerationem bonorum servitiorum per ipsum dicto testatori et

predecessoribus suis exibitorum, quam in recompensationem quingentorum florenorum quos inclite recordationis dictus dominus genitor ipsius testatoris donavit eidem domino Anthonio, pro homagio per ipsum dominum Anthonium sibi facto.

Item illustri principisse domine Malthildi de Boulonia, domine et matri sue carissime, comitisse Gebennensi, jure institutionis relinquid (*sic*) idem testator villam et castellaniam de Thono, cum mero mixto imperio et omnimoda juridicione, hominibus, redditibus, juribus, corporalibus et incorporalibus, et pertinenciis quibuscumque dicti loci, et quicquid in dicto loco Thoni, mandamento et castellania ipsius loci, habet vel habere debet et potest, in quibuscumque rebus et juribus consistant, ipsamque dominam comitissam heredem suum instituit in predictis.

In omnibus autem aliis suis bonis, de quibus superius non ordinavit idem testator, mobilibus et immobilibus aut se moventibus, corporalibus et incorporalibus, juribus et actionibus quibuscumque, sibi heredem suum universalem instituit carissimum fratrem suum magnificum virum Petrum de Gebennis. Et si dictus Petrus heres non erit, vel esse non possit sive erit, et quandocumque in quacumque etate decedat sine liberis masculis, legitimis et naturalibus, ex legitimo matrimonio de suo proprio corpore descendentibus procreatis, in eo casu sibi testatori heredem instituit et dicto Petro substituit, vulgaliter et compendiose, reverendum in Christo patrem dominum et fratrem suum carissimum dominum Robertum de Gebennis, Dei gratia Cameracensem episcopum, ad vitam ipsius domini episcopi, si ipsum tunc vivere contingat. Et post ipsius mortem, vel si tunc ipsum vivere non contingat, sibi testatori in eo casu heredem instituit et dictis Petro et domino episcopo substituit predictam dominam et matrem suam carissimam, ad vitam suam, et post decessum ipsius domine vult idem testator quod substitutiones facte per predecessores suos, a quibus causam habet, habeant locum et sint firme, et illas ex nunc confirmat.

Item relinquit et legavit dominis Petro naturali de Gebennis et Thome, ejus filio, militibus, et liberis ipsorum legitimis et naturalibus, et post decessum dicti Petri, fratris dicti testatoris, si decedat sine liberis legitimis et naturalibus, vel ipsi liberi sine liberis legitimis et naturalibus, et post decessum dictorum

dominorum episcopi et comitisse, castra Baleysonis, Terniaci, et Fallaverii, cum villis, territoriis, mandamentis, eorumdem hominibus, redditibus, mero mixto imperio, juridictione omnimoda, juribus et pertinentiis ipsorum quibuscumque; ita quod, in eo casu, dicta castra, cum pertinenciis suis predictis, ad dictos dominos Petrum et Thomam eorumque liberos pertineant pleno jure et possessionem ipsorum capere possint propria auctoritate. Volens et ordinans idem testator quod, de quolibet legato per dictum testatorem facto, per me notarium infrascriptum, cuilibet legatario et aliis quibus interest et intererit in futurum, tradatur in formam publicam clausula pro ipso faciens de hiis que per dictum testatorem supra fuerunt legata et ordinata, ad rei memoriam habendam.

Exequtores vero suos, ad premissa omnia et singula, per dictum testatorem ordinata, actendenda, complenda et exequenda, facit et ordinat idem testator videlicet dictum dominum Cameracensem episcopum, reverendum in Christo patrem dominum G., Gebennensem episcopum, dominos Reymondum de Teysio, Franciscum Chivardi de Monthouz, Guigonem de Ruppecula, milites, et Nycodum de Bignyns, prepositum Gebennensem, vel duos ex ipsis, si omnes ad premissa vacare non possent. In quorum manibus omnia bona sua relinquit idem testator, quousque predicta, per ipsum legata et ordinata, sint sedata, emendata et pacificata. Quibus executoribus aut duobus ipsorum ad predicta exequenda licenciam omnimodam tribuit et potestatem.

Hanc autem suam ultimam voluntatem esse vult idem testator, quam habere vult et voluit jure testamenti nuncupativi, et si non valet, valebit aut valere potest sive poterit, jure testamenti nuncupativi, vult quod valeat jure codicillorum, sive donationis causa mortis, aut fideicommissi, ac eo et omni alio jure quo melius valere poterit, sine infractione et diminutione quacumque. Volens etiam dictus testator quod presens instrumentum possit corrigi, dictari, refici et emendari ad consilium peritorum, postquam in judicio productum fuerit vel ostensum, et quociens et quando necesse fuerit, facti tamen substantia non mutata.

Actum Annessiaci burgi, in castro dicti testatoris, infra came-

ram ipsius que vocatur camera rubea, presentibus testibus infrascriptis, simul et uno contestu vocatis et rogatis per dictum testatorem et ut testes essent, videlicet dominis Reymondo de Teysio, Francisco Chivardi, Guigone de Ruppecula, militibus, Anthonio Cagniacii, judice Gebennensi, Johanne Mosseres, Guillelmo de Cranz et Nycolino Cagnacii, notariis, meque Aymareto de Bossone, de Ruppe, notario publico auctoritate imperiali, qui rogatus hoc instrumentum recepi, ipsumque scripsi et grossari feci per Henricum Danielis, de Ruppe, notarium, coadjutorem meum, signoque meo solito signavi fideliter et complevi.

(Archives d'État à Turin,
Duché de Genevois, paquet 8, n° 13.)

III

23 septembre 1870.

Codicille de Jean, comte de Genevois.

In nomine Domini, amen. Anno a nativitate ejusdem millesimo tercentesimo septuagesimo, indicione octava ab eadem nativitate sumpta, die vicesima tercia mensis septembris. Hujus instrumenti serie conctis fiat manifestum quod, cum illustris et magnificus princeps Johannes, comes Gebennensis, suum fecerit testamentum nuncupativum, in scriptis tamen redactum, per me notarium infrascriptum receptum et scriptum, die vicesima prima dicti mensis septembris, anno quo supra, quia tamen hominum voluntas ambulatoria est usque ad mortem et plerumque varietate successive acervatur, idcirco idem dominus comes post dictum testamentum presentes disposuit codicillos. Nam cum idem testator sibi heredem universalem instituerit Petrum de Gebennis, fratrem suum carissimum, et, illo decedente sine liberis masculis legitimis et naturalibus, sibi substituerit dominum et fratrem suum carissimum dominum Rober-

tum de Gebennis, Cameracensem episcopum, ad vitam ipsius domini Roberti, et, post mortem dicti domini Roberti, substituerit eidem dominam suam carissimam dominam Mathildem de Boulonia, ejus genitricem, ut predicta seriatim declarantur et sunt scripta in dicto testamento, per me notarium ut supra recepto, vult idem testator, ordinat et disponit quod, post mortem predicti Petri de Gebennis, decedentis, ut premittitur, sine liberis masculis, dictique domini Roberti et prefate domine matris sue carissime, videlicet post mortem omnium et ipsorum, omnia bona sua universalia queconque pertineant et perveniant, pleno jure et sine diminutione quaconque, ad magnificum virum dominum Gotoffredum de Boulonia, ipsius testatoris avunculum carissimum, quem avunculum suum substituit predictis Petro, domino Roberto et dicte sue matri, sub forma predicta. Rogans ipsos et eorum quemlibet, et alios quosconque sibi testatori ex testamento vel ab intestato succedentes, per fidem, quatenus hereditatem et bona dicti testatoris omnia et singula, post mortem predictorum, ut premictitur, restituant integre et sine diminucione dicto domino Gotoffredo et suis heredibus legitimis et naturalibus masculis, qui etiam sua auctoritate possint bona ipsa accipere et intrare post mortem predictam. Item vult idem testator, ordinat et disponit quod, si dictus Gotoffredus decedat sine liberis masculis legitimis et naturalibus, a suo proprio corpore descendentibus, quod bona ipsius testatoris predicta perveniant, pleno jure et sine diminucione quaconque, ad dominum Johannem de Bolognia, carissimum consanguineum suum, filium illustris et magnifici principis domini Johannis de Bolognia, comitis Bolognie et Avernie, avunculi ipsius testatoris carissimi, et ipsum dominum Johannem, ejus consanguineum, eidem domino Gotoffredo, decedenti, ut premictitur, sine liberis legitimis et naturalibus masculis, substituit, vel si non viveret idem dominus Gotoffredus, et liberos masculos legitimos et naturales non relinqueret, tempore mortis prenominatorum institutorum et substitutorum, etiam eo modo substituit dictum dominum Johannem, consanguineum suum, ad quem omnia bona sua vult idem testator pertinere et pervenire pleno jure in casibus predictis, et sibi restitui per quosconque eidem tes-

tatori succedentes ex testamento vel ab intestato, et de restituendo dicto domino Johanni, ejus consanguineo, rogat ipsos per fidem. In ceteris autem omnibus et singulis contentis, dispositis et legatis in dicto suo testamento, vult idem testator et ipsum testamentum obtinere plenissimam firmitatem, et ea omnia plenissime confirmavit. Hanc autem suam ultimam voluntatem vult idem testator firmam esse perpetuo et immobiliter observari, quam valere vult jure codicillorum. Et si non valet, valebit aut valere potest sive poterit, jure codicillorum, vult quod valeat jure cujusconque alterius ultime voluntatis, et prout melius et firmius valere potest et poterit.

Actum Anessiaci burgi, in castro dicti testatoris, infra cameram ipsius que vocatur camera rubea, presentibus testibus per dictum testatorem ad hec vocatis et rogatis, videlicet domino Guigone de Ruppecula, milite, Johanne Mosseres, de Rumilliaco in Albanesio, Johanne de Ruppecula, Johanne de Navi, domicello, Nycolino Cagnacii, notario, et Jonatono Trossalou, boticulario dicti testatoris, meque Aymareto de Bossone, de Ruppe, notario publico dyocesis Gebennensis auctoritate imperiali, qui rogatus a dicto testatore hoc instrumentum recepi, scripsi, signavi signo meo fideliter et complevi.

(Archives d'État à Turin,
Duché de Genevois, paquet 8, n° 13.)

IV

3 décembre 1871.

Assignation de quinze sous de rente annuelle aux lépreux de la maladière de Carouge, en exécution d'un legs de quinze livres qui leur a été fait par Amédée III, comte de Genevois.

Rachat de ladite rente, effectué, le 4 novembre 1424, par ordre d'Amédée VIII, duc de Savoie et comte de Genevois.

Instrumentum assectamenti facti leprosis maladerie de Carrogio de quindecim solidis gebennensibus annualibus, quousque

eisdem foret satisfactum de quindecim libris gebennensibus ipsis legatis per dominum Amedeum, comitem Gebennensem quondam. (*Huic instrumento est consutum instrumentum rchemptionis dictorum quindecim solidorum.*)

In nomine Domini, amen. Anno a nativitate Domini millesimo tercentesimo septuagesimo primo, indicione nona cum anno sumpta, die tercia mensis decembris, presentis publici instrumenti serie cunctis appareat evidenter quod, cum reverendissimus in Christo pater et dominus, dominus Robertus de Gebennis, sacrosancte romane ecclesie cardinalis, illustresque et magnifici principes domina Mathildis de Boulognia, ejus genitrix, comitissa, et Petrus, ejus filius, comes Gebennensis, consors et nati bone memorie illustris et magnifici principis domini Amedei, quondam comitis Gebennensis, cupientes non immerito omnia legata et ordinata per prefatum dominum Amedeum, comitem quondam, ejus testamento seu ultima voluntate contenta, adimplere, solvere et [ad] effectum mancipare, comiserint et expresse preciperint venerabili viro domino Anthonio Cagniacii, judici Gebennensi, Humberto de Navi, Johanni Mosseres et Guillielmo de Cranz, si insimul interesse possent, alias tribus aut duobus ipsorum in solidum, ut omnia legata et ordinata predicta, in omnibus et singulis locis et terris dominorum prefatorum, ubiconque dictis commissariis, aut tribus vel duobus ex ipsis, melius fieri videretur, assignarent et assetarent, et per quosconque eorundem officiarios expresse mandaverint compelli omnes et singulos debentes aliquos redditus ipsis dominis vel ipsorum alteri, quos dicti commissarii aut ipsorum tres vel duo assignarent pro predictis ad respondendum, locis et personis, per dictos commissarios aut ipsorum tres vel duos, ordinandis, ut patet per litteram ipsorum dominorum appertam, tribus sigillis eorum sigillatam, cujus tenor sequitur in hec verba :

Robertus de Gebennis, Dei gratia sacrosancte romane ecclesie cardinalis, Mathildis de Boulognia, comitissa, et Petrus, ejus filius, comes Gebennensis, universis et singulis castellanis et aliis officiariis nostris quibusconque, salutem. Cum nos commiserimus et expresse preciperimus dilectis nostris judici Gebennensi, Humberto de Navi, Johanni Mosseres et Guillelmo de Cranz, si insimul esse possent, alias duobus vel tribus ex ipsis

in solidum, ut omnia et singula legata, per carissimum dominum nostrum virum et genitorem dominum Amedeum, condam comitem Gebennensem, ecclesiis, capellis, monasteriis, hospitalibus et aliis quibusconque piis causis, facta in ejus testamento et ordinata, assignent et assetent, in singulis locis omnium terrarum nostrarum, ubi eis fieri melius videbitur, vobis et vestrum cuilibet harum tenore expresse precipimus et mandamus quatenus omnes et singulos homines et favaterios nostros debentes nobis aliquos redditus sive firmas, quos et quas dicti commissarii, aut ipsorum duo vel tres, duxerint assignandos vel assignandas pro legatis predictis, cogatis et compellatis ad respondendum, personis et locis quibus ipsi commissarii, aut duo vel tres ipsorum, ordinaverint responderi, et quicquid sic fuerit responsum de computis vestris volumus per presentes detrahi et deduci per computorum nostrorum receptores, habita copia presentis littere, cum littera ipsorum testimoniali, expensasque ipsorum commissariorum, quamdiu ad predicta vacabunt, faciatis et solvatis, et habita ab ipsis commissariis vel altero ipsorum littera de recepta, ipsas in vestris computis volumus et mandamus alloquari. Datum Ruppe, die decima octava mensis septembris, anno Domini millesimo tercentesimo septuagesimo primo. Per dominos cardinalem, comitissam et comitem, presentibus dominis Reymondo de Theysio, Francisco Candie, Francisco de Menthone, militibus, et domino Ansermo Chavana, canonico Gebennensi, Aymarus de Bossone.

Hinc est quod, in presencia mei publici notarii et testium infrascriptorum, Humbertus de Navi et Johannes Mosseres, prenominati commissarii, ut supra, desiderantes mandata prefatorum dominorum merito toto posse adimplere, attento etiam quod prefati domini eisdem ad sancta Dei evangelia jurare fecerunt dictas assignaciones bene, secure et integre facere, ad majorem securitatem et utilitatem capellarum et locorum, quibus dicta legata facta sunt et ordinata, quas assignaciones per ipsos faciendas prefati domini et ipsorum quilibet ad sancta Dei evangelia consimiliter juraverunt et promiserunt ratas habere, adimplere et perpetuo observare, prout continetur in quodam publico instrumento inde recepto per Aymarum de Bossone, de Ruppe, notarium publicum, dicta die decima octava

mensis septembris, anno quo supra, viso testamento prefati domini Amedei, comitis quondam, in quo dominus comes prefatus quondam legavit leprosis maladerie de Quarrogio, pro eorum substentacione, quindecim libras gebennenses semel. pro quindecim solidis gebennensibus annualibus acquirendis, assignant et assetant, in manu mis publici notarii infrascripti, more publice persone stipullantis sollempniter et recipientis omnia et singula in presenti publico instrumento contenta, vice, nomine et ad opus leprosorum maladerie de Quarrogio, qui nunc sunt et qui pro tempore fuerint, et omnium et singulorum quorum interest vel intererit in futurum, quindecim solidos gebennenses de redditu annuali, per personas infrascriptas debitos et per dictos leprosos seu eorum rectorem de cetero percipiendos, exigendos et recuperandos, auctoritatem et potestatem omnimodam eisdem concedentes, commissario nomine quo supra, debitores pignorandi per se vel per alium et pignora secum deportandi, pro dictis quindecim solidis annualibus sibi persolvendis, absque licencia cujusquam, quousque de dictis quindecim libris fuerint satisfacti integriter et soluti, fructibus inde perceptis vel percipiendis in sortem minime computandis, videlicet sex denarios annuales, quos prefati leprosi debent dicto domino comiti de servicio annuali, duodecim solidos annuales, quos debet Perretus Tyollerii, de Lancier, et duos solidos octo denarios gebennenses annuales, quos debet Peronetus Ricou, de Perlieu.

Qui Peronetus, ibidem presens, de mandato expresso dictorum commissariorum, in manu mis publici notarii, ut supra stipullantis et recipientis, dictos duos solidos et octo denarios respondet et solvere promictit, per juramentum suum ad sancta Dei evuangelia corporaliter prestitum et sub obligacione omnium et singulorum bonorum suorum quorumcumque, predictis leprosis vel eorum rectori seu nuncio, pro se et suis, quamdiu presens assetamentum tenebunt, anno quolibet, in festo beati Michaelis; supponens se et bona sua omnia et singula jurisdicioni cujuslibet curie ecclesiastice et secularis, qua forcius posset compelli pro premissis melius solvendis, renuncians in hoc facto idem Peronetus, sub vi juramenti sui jam prestiti, omni actioni, exceptioni doli mali, vis, metus, et in factum actioni, exceptioni

dictarum responsionum, promissionum, obligacionum et supposicionum modo predicto non factarum, condicioni ob causam, sine vel ex injusta causa, omnique alteri juri canonico et civili quo contra premissa posset aliquid ob[j]ici vel opponi, jurique dicenti generalem renunciacionem non valere nisi precesserit specialis. Actum publice apud Sanctum Jullinum, in domo curati dicti loci, ubi testes interfuerunt rogati, videlicet dominus Guillelmus Mosseres, curatus Sancti Jullini, Mermetus de Dingiaco, domicellus, et Nycodus Brutini, de Terniaco.

Consequenter, anno, indicione dieque quibus supra, prescriptus Perretus Tiollerii, de mandato expresso dictorum commissariorum, in manu mis publici notarii, ut supra stipullantis sollempniter et recipientis, respondet et solvere promictit, pro se et suis, per juramentum suum ad sancta Dei evuangelia per ipsum corporaliter prestitum et sub expressa obligaçione omnium et singulorum bonorum suorum quorumconque, predictis leprosis seu rectori vel nuncio eorundem, consimilibus submissionibus et renunciacionibus quibus supra, videlicet septem solidos, quolibet anno, in festo beati Michaelis, et quinque solidos, in festo Pasche, quolibet anno, imperpetuum. Actum publice apud Pomiers, in domo prioratus dicti loci, presentibus testibus, videlicet Boemondo Mistralis, de Perliaco, et Francisco Carpenterio, de Bellomonte, ad premissa vocatis et rogatis.

Ego autem Henricus Doubez, de Ruppe, clericus, imperiali auctoritate publicus notarius, hiis premissis presens fui, hocque publicum instrumentum inde recepi et in hanc publicam formam redegi, signoque signavi meo et fideliter completum et scriptum traddidi.

Nos vero prefati cardinalis, comitissa et comes, pro nobis et successoribus nostris, attestantes universa et singula in prescripto publico instrumento contenta fore vera, ipsa omnia et singula, prout suprascripta sunt, laudamus, ratifficamus, approbamus et confirmamus, bonaque fide nostra promittentes, pro nobis et nostris, ipsa rata, grata et firma habere perpetue et tenere, ac inviolabiliter observare, et nunquam contra facere vel venire, et ad majorem premissorum roboris firmitatem sigilla nostra presentibus duximus apponenda. Datum ut supra.

Instrumentum quictacionis facte per rectorem et leprosos maladerie de Carrogio de quindecim libris gebennensibus eisdem legatis per dominum Amedeum, comitem Gebennensem quondam, et in rehempcionem quindecim solidorum gebennensium annualium, sibi prius assignatorum pro dictis quindecim libris gebennensibus.

In nomine Domini, amen. Anno a nativitate ejusdem Domini millesimo quatercentessimo vicesimo quarto, indicione secunda cum eodem anno sumpta, die vero quarta mensis novembris, per hoc presens publicum instrumentum cunctis liquide fiat manifestum quod, in mei notarii publici subscripti ac testium infrascriptorum presencia, personaliter constituti venerabilis vir dominus Jacobus Bochardi, curatus Sancti Leodegarii, extra et prope civitatem Gebennarum, rectorque maladerie leprosorum Carrogii, ejusdem parrochie Sancti Leodegarii, Petrus Parhento, de Aisma, quitonus [1] dictorum leprosorum, Stephanus Bonediei, Peroneta de Sernay, Caterina de Sernay, leprosi dicte maladerie, nominibus suis et aliorum leprosorum dicte maladerie, ex una parte, et discretus vir Aymo Pistoris, de Calvomonte, commissarius et receptor extenctarum Terniaci, nomine illustris principis et domini nostri domini Amedei, ducis Sabaudie et Gebennensis comitis, parte ex altera. Cum ita sit quod illustris princeps bone et recolende memorie dominus Amedeus, quondam comes Gebennensis, legaverit leprosis dicte maladerie Carrogii quindecem libras gebennenses semel, pro quindecem solidis annualibus ad opus dictorum leprosorum acquirendis, dicteque quindecem libre leprosis dicte maladerie olim fuerint assignate et assectate, nomine illustrium dominorum Roberti, Dei gratia sacrosancte romane ecclesie cardinalis, domine Marthide de Bolonia et domini Petri, comitis Gebennensis, per Humbertum de Navi et Johannem Mosseres, super sex denariis annualibus per dictos leprosos dictis dominis debitis, duodecem solidis debitis per Peretum Tiolerii, de Lancier, et duobus solidis et octo denariis debitis per Peronetum Ricou, de Perlieu, prout constat per quoddam publicum instrumentum per Henricum Doubez, notarium publicum, receptum, sub anno Domini

[1] Voy. M. D. G., t. I, p. 112 et suiv.

millesimo tercentessimo septuagesimo primo, indicione nona et die tercia mensis decembris, sigillisque prelibatorum dominorum Roberti, Marthide et Petri inpendentibus sigillatum; hinc est quod prenominati dominus curatus et rector, quictonus et leprosi, scienter, prudenter et spontanei, non vi, non dolo, non metu inducti, coacti, nec ab aliquo, ut asserunt, circumventi, sed de juribus et factis suis et suorum successorum plenarie, ut dicunt, certificati et informati, unanimiter et eodem consensu, pro se et suis successoribus in dictis (*sic*) maladeria, confitentur et publice recognoscunt se habuisse et realiter recepisse, habueruntque et realiter in mei notarii publici subscripti ac testium infrascriptorum presencia receperunt, numeraverunt a prefato Aymone Pistoris, nomine prelibati domini nostri ducis et comitis solvente et hujusmodi confessionem stipulante et recipiente, vice, nomine et ad opus prefati domini nostri ducis comitisque et suorum heredum et successorum, videlicet quindecem libras monete cursibilis, nomine et ex causa legati prememorati, et in rehempcionem dictorum quindecem solidorum, ut prefertur, assignatorum et assectatorum. Quictantes penitus et remictentes prenominati curatus, quictonus et leprosi, nominibus suis et quibus supra, prefato Aymoni Pistoris, stipulanti et recipienti ut supra, assignacionem seu assectamentum, de quo vel quibus in instrumento prenarrato fit mentio, mandando et precipiendo, tenore presentis publici instrumenti, heredibus et bona possidentibus dictorum Perreti Tiolerii et Peroneti Ricou et eorum cuilibet, quantum sibi tangit, quatenus ex nunc in perpetuum dictos quatuordecem solidos et octo denarios per eos debitos solvant, deliberent et expediant, specificent, recognoscant et declarent, cum feudis et directo dominio pro quibus debentur, prelibato domino nostro duci comitique et suis. Et nichillominus dicti confitentes se constituunt, pro se et suis predictis, dictos sex denarios annuales per eos debitos prefato domino nostro solvere et singulis annis expedire, ac etiam ipsos, cum feudis pro quibus debentur, recognoscere, specificare et declarare. Et in signum vere plene et integre satisfacionis legati prememorati facte, prenominati curatus et rector, quictonus et leprosi, instrumentum predeclaratum seu mencionatum prefato Aymoni Pistoris, ut supra nomine recipienti, expedierunt

et tradiderunt. Promictentes jam sepe dicti curatus, quictonus et leprosi, pro se et suis predictis, per juramenta sua super sancta Dei evangelia ab eisdem singulo corporaliter prestita et sub obligacione omnium bonorum suorum mobilium et immobilium presencium et futurorum quorumcumque, se contra premissa vel premissorum aliqua non facere vel venire, per se vel per alium, sed omnia supra et infra scripta rata, grata et firma perpetuo habere, tenere et inviolabiliter observare, omnibus exceptionibus postpositisque (*sic*) remotis, renunciantes autem in hoc facto dicti curatus, quictonus et leprosi, pro se et suis predictis, sub vi juramentorum suorum jam prestitorum, omni juri, omni errori, lesioni, circumvencioni, ignorancie et exceptioni doli mali, vis, metus, actioni in factum, condicioni rei aliter geste quam scripte, dictarum quindecim librarum non habitarum, receptarum seu realiter numeratarum, exceptionique omnium et singulorum in presenti publico instrumento contentorum non ita, non rite, non recte, non legitime factorum et actorum ut stipulata sunt, juri dicenti deceptis in suis contractibus subvenitur, juri dicenti confessionem factam extra judicium et non coram suo judice non valere, nove constitucioni et omni alii juri canonico et civili quo contra premissa facere posset, seu se tuheri, jurique dicenti generalem renunciacionem non valere nisi precesserit specialis. Volentes et precipientes dicti confitentes quod presens publicum instrumentum possit dictari, corrigi, refici, rescribi et emendari, semel vel pluries, ad opus prefati domini nostri ducis et comitis et suorum, de consilio sapientum, facti tamen substantia non mutata.

Actum Gebennis, in domo dicti curati, presentibus nobilibus viris Johanne et Petro Vicedompni, de Calvomonte, fratribus, Petro et Amedeo de Espagnier, fratribus, Roleto de Noveyrier, Petro de Cherno, domicellis, et Mermeto de Casalibus, notario. testibus ad premissa vocatis et rogatis, meque Petro Realis, clerico, notario publico imperiali auctoritate, qui premissis omnibus presens fui, presensque publicum instrumentum inde recepi, scripsi, signoque meo michi solito signavi fideliter et tradidi requisitus.

(Archives d'État à Turin,
Duché de Genevois, paquet 8, n° 16.)

V

24 mars 1892.

Testament de Pierre, comte de Genevois.

In nomine Domini, amen. Noverint universi et singuli hoc presens publicum instrumentum inspecturi quod, anno a nativitate ejusdem Domini millesimo trecentesimo nonagesimo secundo, indictione quintadecima, die dominica que fuit visesima quarta mensis martii, modicum ante auroram ejusdem diei, et pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Clementis, divina providente clementia pape septimi, anno quartodecimo, in presencia ipsius domini nostri pape, me Guillermo Bye, tamquam notario publico, et testibus infrascriptis ad hoc specialiter vocatis et rogatis, presentibus, audientibus et intelligentibus, illustris princeps dominus Petrus, comes Gebennensis, existens in suo lecto, infirmus corpore, sanus tamen Dei gratia mente, ut prima facie apparebat, sedendo, quodam suo juppone indutus, in dicto suo lecto, et attendens quod nihil certius morte et incertius mortis hora volensque potius prevenire quam preveniri, ut asserebat, testamentum suum nuncupativum seu ultimam suam voluntatem, hoc etiam specialiter volente et hortante dicto sanctissimo in Christo patre et domino nostro papa, ibidem, ut prefertur, presente, fecit et ordinavit, ac de bonis suis disposuit in modum qui sequitur. Et primo ter vel quater se signando, in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti amen dicens, animam suam commendavit altissimo creatori filioque ejus redemptori nostro et Spiritui sancto, ac sancte et individue Trinitati, ad quam semper, sicut dixit, singularem habuit et habebat devotionem, beateque Marie virgini, ejus gloriosissime matri, beato Michaeli archangelo, ac beatis Petro et Paulo apostolis, gloriose Catherine totique curie celesti. Qui quidem dominus noster, ad quem idem

dominus comes testator verba sua specialiter, ut videbatur, dirigebat, dixit: Ista sunt optima verba et bonum principium et propter hoc non eritis nisi citius sanatus; procedatis igitur, si placet, ultra, et primo ubi vultis sepeliri, quia nonnulli parentes nostri sunt sepulti apud Cartusienses? Et tunc ibidem incontinenti idem dominus comes dixit, elegit, voluit et ordinavit sepeliri in cimiterio ubi sepultum est corpus bone memorie domini Petri de Lucembourch, in casu quo ipsum contingeret ab humanis decedere Avinione de dicta infirmitate, quodque per tempus corpus suum seu cadaver transportaretur in capella Beate Marie Anissiaci, Gebennensis diocesis, ponendum ibidem in sepulcro in quo domini pater et alii parentes sui sepulti existunt, ut dicebat. Item voluit et ordinavit quod capella seu ecclesia Sancti Sepulcri dicti loci Anissiaci compleatur, sicut alias per ipsum extitit ordinatum, qui etiam jam ordinaverat et extra manum suam posuerat, sicut dixit, ubi et in quo loco major pars pecunie ad hoc necessaria reciperetur et unde veniret. Item dixit, voluit et ordinavit quod in casu quo dictus dominus noster capellam Beate Marie Anissiaci, in qua, sicut dictum est, pater et parentes sui sunt sepulti, non faceret compleri, dotari et edificari, ut decens est, quod de bonis suis ex toto fieret et penitus dotaretur et compleretur.

Item legavit illustri domine domine Mathildi de Bolonia, comitisse Gebennensi, matri sue, jure institutionis, usufructum videlicet comitatus Gebennensis et aliarum terrarum suarum circumvicinarum, excepta terra ordinata pro dotalicio domine Margarete, uxoris sue, voluitque dictus dominus comes testator quod predicta domina Mathildis, mater sua, esset tutrix, gubernatrix et administratrix, ac regeret, gubernaret et administraret, tamquam domina, ad vitam suam dumtaxat, cum potestate laudandi, trezenandi, approbandi, privandi, cognoscendi et omnia alia faciendi, prout et tamquam domina et vera comitissa faceret et facere posset, excepta tamen alienatione bonorum immobilium ac jurium aliorum, extra et ultra fructus, redditus et proventus consistentium, quos fructus, redditus et proventus, ac omnia jura alia et emolumenta, dicta domina mater sua in usus suos valeat convertere et de illis facere et disponere pro libito voluntatis, mixtum et merum imperium in

omnibus premissis et singulis ac occasione comitatus et terrarum premissorum exercendo.

Item instituit et ordinavit ac ore proprio nominavit heredem suum universalem nobilem et potentem domicellum Humbertum de Villariis, nepotem suum, filium magnifici et potentis domini domini Humberti, domini de Villariis, ac quondam domine Marie de Gebennis, ipsius domini Humberti de Villariis uxoris defuncte, et post dicti Humberti heredis mortem substituit liberos masculos ejusdem domicelli, de legitimo matrimonio procreatos seu procreandos, et descendentes, primum secundo, secundum tercio, et sic majorem minore preferendo, dum tamen primus sit habilis et ydoneus ad militiam et ad arma; alias autem priore existente inhabili, sequens habilis et ydoneus succedat. Ita tamen quod ipse Humbertus et ceteri, qui post eum in dicto comitatu succedent, teneantur et debeant portare arma pura et nomen comitum Gebennensium et non alia. Et si contingeret ipsum Humbertum, vel alium quemcumque ex liberis suis in dicto comitatu et hereditate sibi succedentem, absque hujusmodi liberis natis vel postumis uno vel pluribus masculis, decedere, tunc voluit et etiam ordinavit, casu quo aliquis masculus descendens ex linea masculina dicti Humberti non superviveret, quod hujusmodi hereditas comitatus et terre perveniant ad liberos masculos seu masculum, naturales et legitimos, domine Catherine de Gebennis, sororis sue, sintque heredes, sicut dictus Humbertus, et ad ipsos dicta hereditas perveniat, ordine prescripto semper servato et persone succedentis habilitate pensata, ut superius est expressum, et dictus comitatus nullo unquam tempore dividatur, et pari modo teneantur portare et portent arma et nomen, ut supra. Item voluit dictus testator quod in casum et eventum quod esset locus substitucioni in aliquo de casibus predictis, quod nullo modo posset detrahi quarta trebellianica, imo illam omnino prohibebat ac etiam prohibuit, et voluit dictam hereditatem de uno ad alium integraliter et libere pervenire, modo, ordine, casibus et conditionibus superius expressatis, ac etiam absque diminutione sive detractione alicujus partis, ratione legitime vel ulterius cujuslibet portionis.

Item legavit Rauleto de Massiez, familiari suo, qui sibi, sicut

dixit, a juventute sua usque tunc fideliter cum maximis laboribus servivit, duo millia scutorum auri, pro una vice. Item legavit Jaquelino, familiari suo, mille scuta auri, pro una vice. Item legavit magistro Perrineto, barbitonsori suo, quingenta scuta auri, pro una vice. Item legavit magistro Alberico, olim barbitonsori suo, centum scuta auri, pro una vice. Item legavit Oliverio, bastardo de Gebennis, nepoti suo, quingenta scuta auri, pro una vice, volens et rogans quod haberet et caperet in uxorem filiam quondam domini Antonii Caigne, perantea cancellarii sui, prout, sicut dixit, diu tractaverat et ordinaverat. Item dixit quod ipse tractaverat et concordaverat, de voluntate et consensu domine Margarete, comitisse de Vaudemont, uxoris sue, venditionem castri de Hodam, Carnotensis diocesis, ad ipsam dominam pertinentis, voluitque et ordinavit quod, si venditio erat perfecta ac pecunia inde soluta et per suos recepta, pecunia ipsa eidem domine uxori sue integraliter restitueretur. Item voluit et ordinavit quod pecunia debita per ipsum fratri Guillermo de Verduno, priori de Manso Sanctarum Puellarum, secretario suo, ut constabat per instrumentum, eidem solveretur. — Preterea, ductus zelo magni amoris, ut videbatur, dixit dicto domino nostro, ibidem presenti, sanctitati sue humiliter supplicando, quod vellet illas dominas comitissas Sabaudie in omnibus suis agendis benigne suscipere et specialiter habere recommendatas, cum bene indigerent juvamine suo et essent bone et valentes domine.

Et deinde ibidem fecit et ordinavit suos executores, de quibus multum et specialiter confidebat, sicut dixit, reverendissimos in Christo patres et dominos dominos miseratione divina Johannem, tituli Sancti Vitalis, Johannem, tituli Sancte Anastasie, sancte romane ecclesie presbiteros cardinales, de Murolio et Vivariense vulgariter nuncupatos, ac Franciscum, archiepiscopum Narbonensem, dicti domini nostri pape camerarium, ibidem presentes, rogans eosdem quatenus executionem sui testamenti seu ultime voluntatis et ordinationis hujusmodi vellent acceptare, illamque ad effectum deducere, quodque debita fore facta et clamores sui integraliter solverentur et emendarentur, illaque et alia, que pro salute anime sue forent agenda et complenda, juxta discretionem ipsorum dominorum executo-

rum fierent et complerentur de bonis suis, quos super hoc onerabat; dans et concedens dictus dominus comes testator eisdem dominis executoribus plenam et liberam potestatem de bonis suis disponendi, etiam agendi et defendendi, ac etiam omnia alia faciendi que ipsemet potest et posset facere, si viveret, pro executione dicte sue ultime voluntatis. Et ita concesserunt sibi et promiserunt dicti domini executores facere juxta posse pariter et adimpleri.

Insuper voluit dictus dominus comes testator quod omnia alia testamenta hactenus facta per ipsum sint cassa, irrita, illaque cassabat et annullabat, volebatque et voluit quod istud esset suum ultimum testamentum nuncupativum seu ultima voluntas, quam voluit valere omni meliori modo, jure et forma quibus melius potuit et potest; et si non valet jure testamenti, valeat jure codicillorum, aut alias si non jure codicillorum, voluit quod valeret jure donationis causa mortis, et alias jure cujuslibet ultime voluntatis. Volens insuper idem dominus comes et michi notario prefato precipiens quod exinde facerem publicum instrumentum, vel publica instrumenta, unum vel plura, in fortiori et meliori forma, ad dictamen cujuslibet sapientis, substantia non mutata.

Acta fuerunt hec Avinione, in palatio apostolico, videlicet in camera parva existente in capite camere que dicitur Rome, anno, indictione, die, mense et pontificatu prescriptis, presentibus reverendissimis in Christo patribus dominis cardinalibus et camerario predictis, nec non reverendo in Christo patre et domino domino Rodulpho, episcopo Vasionense[1], dicti domini nostri pape confessore, venerabili viro domino Jacobo Pollerii, in jure civili licentiato, ipsius domini nostri pape cubiculario, nec non religiosis et circumspectis viris dominis Geraldo de Passu, priore prioratus Beate Marie Magdelene Gratianopolitane, ordinis sancti Augustini, domini nostri prefati elemosinario, fratribus Guillermo de Manso, ordinis Predicatorum, domini nostri preli-

[1] Cette mention prouve qu'en mars 1392 Rodolphe était déjà évêque de Vaison : le *Gallia christiana* (t. I, col. 932), qui ne dit rien de son titre de confesseur de Clément VII, ne fait commencer son épiscopat qu'en 1397.

bati penitentiaro, dicti domini comitis testatoris confessore, ac Guillermo de Verduno, priore prioratus de Manso Sanctarum Puellarum, Sancti Pabuli diocesis, prefati domini comitis testatoris secretario, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

(*Signum notarii.*) Et ego Guillermus Bye, de Hames, clericus, Morinensis diocesis, publicus apostolica et imperiali auctoritate notarius suprascriptus, quia premissis omnibus et singulis, dum, sicut prefertur, fierent et agerentur, anno, indictione, die, mense, pontificatu et loco quibus supra, presens, una cum testibus prenominatis, vocatus interfui, idcirco hoc instrumentum, exinde confectum et alterius fidelis notarii manu, pluribus aliis arduis prepeditus negotiis, scriptum, publicavi et in hanc publicam formam redegi et notam inde recepi signoque meo consueto signavi, hic manu propria me subscribens, requisitus et rogatus per dictum dominum comitem testatorem, in testimonium veritatis et robur omnium et singulorum premissorum.

(Archives d'État à Turin,
Duché de Genevois, paquet 9, n° 5.)

VI

19 décembre 1398.

Le pape Clément VII déclare qu'Humbert de Villars lui succédera au comté de Genevois, ainsi que le comte Pierre l'avait ordonné dans son testament.

In nomine Domini, amen. Noverint universi et singuli hoc presens publicum instrumentum inspecturi quod, anno a nativitate Domini millesimo trecentesimo nonagesimo tercio, indictione prima, die veneris decima nona mensis decembris, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Clementis, divina providente clementia pape septimi, anno sextodecimo, in conspectu et presentia ipsius domini nostri pape,

Avinione, in suo palacio apostolico, videlicet in capella sancti Michaelis, sita supra cameram que dicitur cervi, in qua idem dominus noster communiter se retrahere et pernoctare consuevit, reverendissimi in Christo patres et domini domini miseratione divina Johannes, tituli Sancti Vitalis, Johannes, tituli Sancte Anastasie, sancte romane ecclesie presbiteri cardinales, de Murolio et Vivariensis vulgariter nuncupati, et Franciscus, archiepiscopus Narbonensis, domini nostri prefati camerarius, personaliter constituti et existentes, coram me notario publico infrascripto, stipulante et recipiente nomine et ad opus omnium et singulorum quorum intererit et interesse posset in futurum, presentibus etiam testibus infrascriptis, predictus dominus camerarius, de mandato et voluntate expressis ipsius domini nostri sibi factis, ibidem dixit nobili et potenti domicello Humberto de Villariis, nepoti germano dicti domini nostri pape, ibidem presenti, filioque magnifici et potentis domini domini Humberti, domini de Villariis, et Marie de Gebennis, quondam ipsius domini Humberti uxoris defuncte, hec vel similia verba : Humberte, per dominum Odonem de Villariis, hic presentem, et quosdam alios parentes et amicos vestros, dominus noster papa, hic presens, fuit sepius requisitus et supplicatus ut suam vellet declarare voluntatem et intencionem, que sit pars vos contingens, in et de comitatu Gebennensi, propterque idem dominus noster fecit videri testamenta, codicillos et ordinaciones dominorum genitoris et fratrum suorum, quondam comitum Gebennensium, quibus visis, et etiam certis aliis ex causis, est deliberatus quod vos, si sibi supervivatis, et liberi vestri masculi ex legitimo matrimonio procreati et descendentes, succedatis sibi in comitatu Gebennensi. Fuit etiam ordinatio et voluntas domini mei domini Petri, comitis Gebennensis, in hac civitate ultimo defuncti, cujus anima in pace requiescat, quod vos essetis comes Gebennensis et liberi vestri hujusmodi, sicut dixi, masculi et legitimi.

Quibus sic, ut premittitur, per ipsum dominum camerarium prolatis et dictis, idem dominus noster papa, resumens eadem verba dicti domini camerarii, de voluntate ipsius domini nostri sic, ut prefertur, dicta et prolata, dirigens verba sua principaliter Humberto, nepoti suo prelibato, dixit hec vel similia verba :

Sicut dixit et protulit camerarius meus, ita est et ita volo, et illa est intencio mea atque voluntas, et ita etiam dictus germanus meus Petrus, comes Gebennensis, ultimo hic defunctus, in testamento et ordinacione suis voluit et vos heredem suum fecit et etiam instituit, et, si necesse fuerit, pro majori securitate vestra et premissorum, ex nunc, per ordinacionem meam, quam omnino volo valere, ordino et dispono, ac ita etiam volo, quod jus michi competens in dicto comitatu ad vos perveniat et illud dono vobis post mortem meam, et in illo jure et quod ad omne jus michi competens in comitatu predicto post mortem meam succedatis, voloque valere hujusmodi donacionem, prout quelibet ultima voluntas de jure potest valere, et ut quelibet alia donatio causa mortis de jure potest sortiri effectum; precipiens vobis hic presentibus, dirigens suos sermones testibus infrascriptis, quorum nonnulli estis de majoribus dicti comitatus, quod si quid contingeret de persona mea, etiam absque alia ordinatione, dictum Humbertum recipiatis in comitem Gebennensem, sibique et suis liberis masculis, ut supra dictum est et ordinatum in dicto testamento predicti quondam comitis fratris mei, ut comitibus Gebennensibus obediatis. Volens idem dominus noster et michi notario infrascripto precipiens quod inde facerem publicum instrumentum vel publica instrumenta, unum vel plura, in fortiori et meliori forma qua fieri posset, ad dictamen cujuslibet sapientis, substantia non mutata.

Acta fuerunt hec in capella predicta, anno, indictione, die, mense et pontificatu prescriptis, presentibus dictis dominis cardinalibus de Murolio et Vivariensi ac camerario, nec non nobilibus viris dominis Odone de Villariis, Hugone de Saluciis, filio domini marchionis Saluciarum, Gerardo de Ternier, Johanne, domino de Corgenone, Aymone de Compesio, Guillelmo de Thoire, et Francisco de Menthone, viguerio civitatis Avinionensis, militibus, Lugdunensis, Thaurinensis et Gebennensis diocesum, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Guillermus Bye, de Hames, clericus, Morinensis diocesis, publicus apostolica et imperiali auctoritate notarius supra scriptus, quia premissis omnibus et singulis, dum, prout premittitur, fierent et agerentur, anno, indictione, die, mense, pontifficatu et loco quibus supra, presens, una cum testibus

prenominatis, vocatus interfui, idcirco presens instrumentum, exinde confectum et alterius fidelis notarii manu, pluribus aliis arduis prepeditus negotiis, scriptum, publicavi et in hanc publicam formam redegi et inde notam recepi signoque meo solito signavi, hic manu mea propria, de expresso mandato prefati domini nostri pape requisitus etiam et rogatus, in testimonium veritatis et robur omnium et singulorum premissorum, me subscribendo.

(Archives d'État à Turin,
Duché de Genevois, paquet 9, n° 11.)

VII

28 décembre 1895.

Le roi Wenceslas, ayant accordé à Humbert de Villars l'investiture du comté de Genevois, dévolu à l'empire par le décès du comte Pierre, ordonne à tous les sujets du nouveau comte de prêter obéissance à ce dernier.

Wenceslaus, Dei gratia Romanorum rex semper augustus et Boemie rex, universis et singulis baronibus, nobilibus, militibus, clientibus, vasallis, subditis, capitaneis, terrigenis, castellanis, comunitatibus, custodibus, thelonearіis, ac aliis habitatoribus et incolis comitatus Gebennensis, cujuscumque preeminencie, nobilitatis, status, gradus, seu condicionis, existant, ad quos presentes pervenerint et cum eis fuerint requisiti, suis et imperii sacri fidelibus dilectis, gratiam regiam et omne bonum. Fideles dilecti, quia pridem nobili Imberto, comiti Gebennensi, nostro et imperii sacri fideli dilecto, dictum comitatum Gebennensem, cum oppido sive terra Romeliaci, nec non universis et singulis aliis civitatibus, oppidis, terris, castris, rochis, districtibus, villis, vasallis, vasallagiis, agris, prediis, hereditatibus, ac generaliter omnibus pertinenciis suis, in quibuscumque consistant, quibusve specialibus et expressis possint vocabulis designari, prout idem

comitatus, ad nos velut Romanorum regem et imperium sacrum, ex morte quondam spectabilis Petri, comitis Gebennensis, avunculi prefati Imberti, devolutus, existit, contulimus, ipsumque in persona honorabilis Nicolai de Volania, prepositi ecclesie sancti Egidii Wratislaviensis, capellani nostri devoti dilecti, investivimus de eodem, prout in aliis nostre majestatis litteris, sibi per nos desuper datis, plenius et lucidius est expressum; idcirco fidelitati vestre seriose precipimus, vosque et quemlibet vestrum, sub obedientie et fidelitatis juramento quo nobis et imperio sacro astricti noscimini, virtute presentium seriose monemus quatenus ad prefatum Imbertum, utpote comitem Gebennensem, ordinarium respectum habere, sibique, in omnibus et singulis que ad comitem Gebennensem spectare noscuntur, de cetero parere, intendere et assistere modis omnibus debeatis; nullam in hoc penitus difficultatem seu renitenciam comissuri, prout gravem indignacionis nostre offensam volueritis arcius evitare. Presencium sub regie nostre majestatis sigillo testimonio litterarum. Datum Prage, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo quinto, die vicesima tercia decembris. regnorum nostrorum anno Boemie tricesimo tercio, Romanorum vero vicesimo.

Per dominum Johannem episcopum Lubucensem, Wlachnico de Weytenmule.

(Archives d'État à Turin, Duché de Genevois, paquet 10, n° 11.)

VIII

28 août 1396.

Testament de Mathilde de Boulogne, comtesse de Genevois.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Anno Domini millesimo tercentesimo nonagesimo sexto, indicione quarta, die vicesima octava mensis

augusti, serie presentis instrumenti cunctis sit manifestum quod illustris et magniffica domina, domina Mathildis de Bolonia, Gebennarum comitissa, mente sana per Dei gratiam et corpore, attendens et considerans quod melius est unumquemque spe mortis testatum vivere quam spe vite decedere intestatum, cum nichil in humana fragilitate sit morte certius, nichilque incertius hora mortis, quodque dum corpus sanitate viget, mens interior in semet ipsa collecta pleniori utitur ratione, unde tunc ultime indicium voluntatis, in quo tranquille mentis rationis usus exigitur, salubrius ordinatur, coram me notario publico et testibus infrascriptis, per ipsam dominam comitissam propter ea que sequuntur ore proprio vocatis specialiter et rogatis, personaliter constituta, suum testamentum nuncupativum, licet in scriptis redactum, ad eternam rei memoriam, condidit, uno et eodem contextu temporis, nullo actu extraneo interveniente, testibus et me notario infrascriptis ipsam dominam testatricem videntibus, cognoscentibus et intelligibiliter audientibus et in ipsius testamenti confectione continue usque ad ejus perfectionem inclusive presentibus, per modum qui sequitur in hec verba.

Nos Mathildis de Bolonia, Gebennarum comitissa, ad memoriam reducentes quod nichil est quod magis debeatur hominibus quam ut supreme voluntatis liber stilus, quodque in animo prudentis mors semper debet esse suspecta, volentes saluti anime nostre prospicere et de corporis sepultura bonisque temporalibus nobis a Deo collatis disponere et ordinare, testamentum nostrum nuncupativum condimus et facimus, licet in presenti scriptura redactum, ad eternam rei memoriam perhabendam, per modum inferius denotatum. In primis animam nostram recomendamus altissimo creatori, gloriose virgini Marie, ejus matri, et toti curie supernorum, et deinde corpori nostro sepulturam eligimus in ecclesia Beate Marie Lete, ville Annexiaci burgi, in tumulo felicis recordationis domini Amedei comitis, viri et domini nostri carissimi quondam. Cor vero nostrum volumus portari et intumulari in ecclesia Fratrum minorum Gebennarum ordinis sancti Francisci, in tumulo domine Agnetis de Scabilione [1], quondam ante nos Gebennarum comitisse.

[1] Agnès de Châlon, épouse (1285) d'Amédée II, comte de Genevois.

In cujus nostri corporis sepultura habere volumus centum torchias cere, de quibus volumus decem torchias incendi et ardentes teneri, durantibus officio et missis eadem die dicte nostre sepulture celebrandis, alias vero quatervigînti et decem torchias remanentes damus et legamus et distribui volumus pro divino officio faciendo, prout sequitur: primo hospitali dicte ecclesie Beate Marie Lete, sex torchias; item ecclesie Sancti Mauricii parrochie dicte ville Annexiaci, quatuor torchias; item ecclesie Sancti Sepulcri Annexiaci, quatuor torchias; item ecclesie Sancti Johannis Jherusalem Annexiaci, duas torchias: item ecclesie Sancte Agate Rumilliaci in Albanesio, duas torchias; item ecclesie Sancti Donati Albiaci, duas torchias; item ecclesie Sancti Germani de Duyno, duas torchias; item ecclesie Sancte Katherine de Monte prope Annexiacum, sex torchias; item ecclesie Fratrum minorum civitatis Gebennarum, sex torchias; item ecclesie Fratrum predicatorum dicte civitatis, quatuor torchias; item ecclesie de Pomiers, Carthusiensis ordinis, quatuor torchias; item ecclesie Beate Marie de Ruppe, duas torchias; item hospitali Montis de Syons, unam torchiam; item ecclesie Droysiaci, unam torchiam; item ecclesie de Sessens, unam torchiam; item maladerie Pontis de Brogniers, unam torchiam; item ecclesie de Vyou, mandamenti Albiaci, unam torchiam; item ecclesie de Alleves, duas torchias; item maladerie de Tronchina, unam torchiam; item maladerie de Duyn, unam torchiam. Residuum vero dictarum centum torchiarum volumus distribui in divino servicio aliis ecclesiis, faciendo ad arbitrium executorum nostrorum infrascriptorum. Item volumus die nostre sepulture poni super corpore nostro unum copertorium panni grisi, valoris quindecim solidorum pro ulna tantum; et in medio ejusdem copertorii, unum autem panni albi; item damus et legamus et die dicte nostre sepulture tradi et expediri volumus pauperibus dicti hospitalis Beate Marie Lete unum pannum auri, usque ad valorem viginti quinque florenorum; item cuilibet sacerdoti Annexiaci commoranti, quos omnes volumus interesse nostre sepulture, legamus quatuor solidos semel; item ordinamus celebrari mille missas, pro redempcione et salute anime nostre et etiam predecessorum nostrorum, in ecclesiis et conventibus Fratrum minorum et predicatorum Gebennensis et Lau-

sannensis civitatum et Sancti Sepulcri Annexiaci, dividendas per quatuor partes per dictos nostros executores. Quibus ecclesiis et Fratribus earundem pro qualibet missa damus et legamus semel, intelligendo de qualibet ecclesia pro sua quarta parte seu porcione, tres solidos et unum denarium gebennensium ; item incontinenti post obitum nostrum volumus fieri elemosinam triginta diebus continuis, qualibet die, triginta pauperibus, et dari cuilibet pauperi quatuor denarios et unum potum vini semel in die ; et distribuatur ut sequitur, videlicet, primis novem diebus continuis, in ecclesia Beate Marie Lete predicta, et sex diebus immediate sequentibus, in dicta ecclesia Rumilliaci ; aliis vero quinque diebus, in ecclesia Clarimontis ; aliis autem quinque diebus, in dicta ecclesia Albiaci ; postremis vero quinque diebus, in ecclesia de Duyni ; item volumus et ordinamus quod quedam capellania, per nos dotata et ordinata in capella fondata in dicta ecclesia Beate Marie Lete per prefatum bone memorie dominum et maritum nostrum, in qua capella ordinavimus et institui fecimus dompnum Petrum de Columberio capellanum, eandemque capellaniam dotavimus de triginta libris gebennensium annualibus, remaneat per modum per nos ordinatum et prout latius continetur in quodam instrumento publico, super hoc per Aymaretum de Boissone, notarium publicum, recepto, hoc adjecto quod rector dicte capelle, qui nunc est et pro tempore fuerit, teneatur perpetuo per se, vel per alium, casu quo absens esset, vel presens et non esset dispositus ad celebrandum, celebrare seu celebrari facere in dicta cappella unam missam singulis diebus, videlicet die dominica de proprio officio diei, die lune de mortuis, die martis de angelis, die mercurii de Trinitate, die jovis de sancto Spiritu, die veneris de sancta cruce, die sabbati de beata virgine Maria, pro remedio anime nostre et predecessorum nostrorum ; et in quacumque missa tenebitur eam celebrans quicumque facere specialem mentionem pro animabus prefati domini et mariti nostri et liberorum nostrorum, tunc et nunc defunctorum, supplicando devotissime sancte Trinitati et gloriose virgini Marie, ut dignetur hujus modi servitia et sacrifficia recipere in emendam et redemptionem peccatorum nostrorum et etiam predecessorum nostrorum ; volumusque dictam missam celebrari singulis diebus, ut premittitur, in dicta capella,

et celebratam esse antequam incoheatur magna missa cantari solita in magno altari dicte ecclesie Beate Marie Lete ; volumus etiam quod dicte capellanie presentatio et quecumque jura patronatus permaneant pleno jure post decessum nostrum filiabus, heredibus nostris universalibus infrascriptis, sicut nobis pertinent de presenti. Item in augmentum dicte capellanie volumus quatuor libras gebennensium per nos acquisitas nomine Johannete Tesseri pertinere, prout continetur in instrumento dotacionis dicte nostre capelle, ultra dictas triginta libras gebennensium annuales, pro quibus quatuor libris rector dicte capellanie, qui nunc est, vel qui pro tempore fuerit, per se vel per alium tenebitur perpetuo, singulis septimanis, celebrare seu celebrari facere duas missas, pro remedio anime dicte Johannete. Item damus et legamus fratribus ecclesie Sancti Sepulcri de Annexiaco ducentos florenos auri semel, quos eisdem realiter et integraliter persolvimus, pro acquirendis sex libris annualibus et redditualibus gebennensium, pro quibus tenebuntur dicti fratres perpetuo, singulis septimanis, in dicta ecclesia celebrare duas missas, videlicet unam die lune et aliam die sabbati, pro nostre nostrorumque predecessorum animarum redemptione pariter et salute. Item ecclesie et conventui Fratrum minorum civitatis Gebennarum legamus tercentum florenos pro semel, et consimiliter ecclesie et conventui Fratrum predicatorum dicte civitatis legamus alios tercentum florenos, pro quibus fratres cujuslibet dictorum conventuum perpetuo, singulis diebus, tenebuntur in suis ecclesiis celebrare unam missam, pro nostre nostrorumque predecessorum animarum redemptione, ut supra ; de quibus tercentum florenis, cuilibet dictorum conventuum per nos legatis, fecimus expediri realiter cuilibet conventui ducentos florenos auri, ex causa predicta. Item capelle fondate apud Duynum per prefatum dominum et maritum nostrum damus et legamus centum florenos, pro redditibus acquirendis ad utilitatem dicte capelle, pro quibus rector dicte capelle tenebitur perpetuo celebrare unam missam in dicta capella, singulis septimanis, pro remedio et redemptione animarum quarum supra. Item damus et legamus maladerie de Duyno decem florenos semel, pro redditibus acquirendis ad opus dicte maladerie. Item maladeriis comitatus Gebennensis, exceptis maladeriis de Brognier et

de Carrojo, quibus satisfecimus de earum portione, damus et legamus triginta florenos semel, destribuendos per nostros exequutores infrascriptos. Item damus et legamus ecclesie et conventui Sancte Katherine de Monte prope Annexiacum, ut domine moniales ibidem nunc et in futurum residentes teneantur orare pro nobis, quinquaginta florenos semel, pro redditibus ad utilitatem dicti conventus acquirendis. Item conventui dominarum de Bonoloco prope Salannovam, eadem causa, damus et legamus quadraginta florenos. Item conventui dominarum religiosarum de Mellans, eadem causa, damus et legamus viginti florenos semel. Item damus et legamus semel tantum conventui dominarum religiosarum de la Deserta, eadem causa, viginti florenos. Item conventui dominarum de Pellotens, Carthusiensis ordinis, eadem causa, damus et legamus viginti florenos semel.

Item damus et legamus carissime sorori nostre domine Margarite de Bolonia, religiose ordinis Sancti Francisci du Moncel[1], tercentum franchos auri semel. Item nepotem nostrum carissimum Humbertum, natum ex domino Humberto, domino de Villars, et domina Margarita[2] de Gebennis, filia nostra quondam, et ejus liberos, si forte, quod absit, nobis precederet, nobis instituimus heredem particularem in centum florenos currentes, et ipsos centum florenos auri eidem Humberto et liberis ejus ut supra jure institutionis relinquimus pro omni jure, ratione et requisitione quas et que in bonis nostris ex quacumque causa petere posset. Quam institutionem sic moderamus et sufficere decernimus attento quod in compositione quadam, inter nos et ipsum facta, multa jura nostra eidem remisimus et donavimus, que ad magnam quantitatem ascendunt, et actenta modicitate substantie nostre nobis in dicta compositione in libera nostra voluntate retenta, actentisque oneribus multis nostris tam eris alieni quam debite remunerationis serviciorum nostrorum heredibus nostris incombentibus. Item dominam Mariam, nepotem nostram carissimam, natam ex domino Raymondo de Baucio,

[1] C'est-à-dire religieuse au Moncel, sur l'Oise, près de Pont-Sainte-Maxence, au diocèse de Beauvais, abbaye de l'ordre de Ste-Claire, fondée en 1309.

[2] *Marie* de Genève.

principe Auraite, et domina Johanna de Gebennis, filia nostra carissima, conjugibus, quondam uxorem potentis viri domini Johannis de Scabillione, domini de Arlato, et ejus liberos, si prius nobis, quod absit, decederet, nobis instituimus heredem particularem in centum florenos currentes, et dictos centum florenos sibi jure institutionis relinquimus pro omni jure, ratione et requisitione sibi quomodolibet competentibus in bonis nostris.

In omnibus autem aliis bonis nostris mobilibus et immobilibus, juribus, actionibus et rationibus quibuscumque, nobis modo quolibet competentibus et competituris ex quacumque causa in futurum, quocumque nomine valeant nuncupari, nobis heredes universales instituimus et ore proprio nuncupamus carissimas et predilectas filias nostras dominas Blancham de Gebennis, relictam magniffici viri domini Hugonis de Scabillione, domini de Arlato quondam, et Katherinam de Gebennis, uxorem magniffici viri domini Amedei de Sabaudia, principis Achaye, et ejus liberos, si, quod absit, nobis precederet, equis portionibus ; per quas debita nostra, legata et clamores, persolvi, emendari et pacifficari volumus et jubemus, et que restarent tempore nostri obitus de presenti nostro testamento adimplenda adimpleri, cessante difficultate quacumque, juxta vires facultatum nostrarum que ad earum manus devenirent. Et si contingeret alteram ex dictis filiabus nostris, ut premittitur, universaliter institutis, decedere absque liberis legitimis et naturalibus ex suo proprio corpore legitime procreatis, aliam filiam nostram ex ipsis superviventem et coheredem universalem ejusque liberos naturales et legitimos sic premorienti substituimus vulgariter et per fideicommissum.

Excutores vero hujus ultimi nostri testamenti nuncupativi creamus et ordinamus carissimos et predilectos nostros dominum Franciscum de Menthone, militem, dominum Franciscum Marchiandi, licentiatum in legibus, Nicodum, dominum de Alteville, et Guillermum de Cranz, consiliarios nostros ; per quos et duos ex ipsis volumus presentem nostram ordinationem testamentariam in singulis ejus punctis executioni integraliter demandari, clamores et deffectus nostros sedari et pacifficari, sine judicii strepitu et figura ; quibus et duobus ex ipsis plenariam potesta-

tem damus de bonis nostris auctoritate propria capiendi et distrahendi, quantum necesse fuerit, pro hujusmodi executione perficienda et implenda, una cum expensis necessariis ac etiam opportunis.

Hoc autem nostrum testamentum ultimum est et nostra ultima voluntas, quod et quam valere volumus jure testamenti nuncupativi, licet in hiis scriptis redacti. Et si illo jure non valet, valere volumus jure testamenti minus solempnis et imperfecti facti inter liberos nostros, et si illo jure non valet, valebit et valere volumus jure codicillorum aut donationis causa mortis, seu alterius cujuslibet ultime voluntatis, et si non valet secundum leges, valeat et valere volumus secundum canonicas sanctiones. Revocantes et annullantes omnia alia testamenta solempnia ac etiam nuncupativa, sub quacumque forma verborum etiam derogatoria confecta per nos usque modo, quibus per presens nostrum ultimum testamentum derogamus et volumus penitus derogari, nostro solo presenti testamento in suo robore et valore perpetuo, Deo dante, duraturo. De quibus omnibus dicta domina testatrix voluit et jussit unum et plura publica confici instrumenta dictis suis heredibus universalibus et cuilibet de clausula sua tangente ipsum, cum viribus ejusdem testamenti, per me notarium subscriptum, quod possit dictari, corrigi et emendari semel et pluries, antequam levatum et in judicio productum fuerit vel post, facti tamen substantia non mutata.

Acta fuerunt hec in castro Rumilliaci in Albanesio, in camera in qua jacet et jacere consuevit dicta domina testatrix, ubi testes ad hec vocati fuerunt specialiter et rogati per ipsam dominam testatricem et ejus ore proprio, videlicet frater Aymarus Fabricii, de Rumilliaco subtus Curnillione, ordinis Sancti Francisci, dompnus Petrus de Columberio, curatus de Seyno, dompnus Petrus Lunelli, de Salanova, dompnus Johannes de Spina, curatus de Allevis, Johannes de Chanpagniola, domicellus, Bisontinensis diocesis, Stephanus Grossi, de Sonjou, Johannes Rosselleti, de Annexiaco, et Johannes Guillieti, de Gratianopoli, notarius.

Et ego Petrus Probi, de Yenna, Bellicensis diocesis, imperiali et domini nostri Sabaudie comitis auctoritatibus publicus notarius, una cum prenominatis testibus ad premissa personaliter

adfui, et super hiis presens instrumentum rogatus recepi, scribique et levari, ex licencia michi concessa, feci, per Anthonium Eyrnardi, de Chamberiaco, notarium et coadjutorem meum, ipsumque manu mea subscripsi, et signo meo solito signavi fideliter in testimonium premissorum, et reddidi dominabus universalibus heredibus supradictis.

(Archives d'État à Turin,
Duché de Genevois, paquet 10, n° 12.)

IX

10 mars 1400.

Testament d'Humbert de Villars, comte de Genevois.

In nomine Domini nostri Jhesu Christi, amen. Anno a nativitate ejusdem Domini millesimo quatercentesimo, indicione octava, et die decima mensis marcii, in presencia nostrum notariorum publicorum et testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum ac testium infrascriptorum videncium, audiencium et intelligencium, illustris et magnificus princeps Humbertus de Villariis, comes Gebennensis, suum ultimum testamentum et suam ultimam voluntatem, disposicionem et ordinacionem fecit, condidit, disposuit et ordinavit in modum qui sequitur infrascriptum. Quoniam ea que in hac labili vita geruntur hominum memoria transeunt, scriptura tamen publica sunt reservata, contingatque sepe in hoc carnis ergastolo quod homines et mulieres gravibus egritudinum laqueis angustati, vel aliis casibus qui sepe in humanis accidunt, pro eorum animabus de bonis suis nequeunt ordinare, idcirco dictus Humbertus de Villars, comes Gebennensis, sanus mente per Dei gratiam et in sua bona et valida persistens memoria, licet debilis corpore, attendens et considerans quod nil est certius morte, nil vero incertius mortis hora, et testando volens procedere more sapientum, dum sibi adest habilitas, altissimo creatore favente, ac de bonis et juribus suis ordinare juxta votum, et illis, quibus

tenetur, plene, ut convenit, satisfacere, ut anime sue salubrius consulatur, et ne bonorum suorum pretextu inter amicos suos, vel alias personas quascumque, aliqua questionis materia valeat suscitari, sed quilibet de hiis que infra legaturus est debeat contentari. Si quod testamentum vel testamenta, codicillum vel codicillos, donacionem causa mortis ac quamlibet aliam ultimam voluntatem, hucusque sive hactenus, ipsum fecisse reperiretur seu reperiri posset, sub quacumque forma, seu conceptione verborum, et sub quibuscumque verbis derogatoriis, eciam si de illis foret mencio specialis et expressa ad de verbo ad verbum facienda, aut aliis quibuscumque, fecerit, cujuscumque fuerint substancie seu tenoris, ipse illud, illa, illum, illos et illas fecisse penitus et ingratum, ingrata, ingratos et ingratas habens et ab eis et eorum singulis, ac ab omnibus in eis contentis desistere cupiens cum effectu, ex sua certa sciencia, gratis et voluntarie, nunc tenore hujus ultimi testamenti nuncupativi seu ultime voluntatis sue, quam nunc facit, disponit, condit et ordinat, ea omnia atque eas nunc cassat, irritat, infringit, quictat penitus et annullat, et nullius momenti esse vult, efficacie seu valoris; hoc autem ultimum testamentum suum nuncupativum in scriptis redactum et suam ultimam voluntatem, quod et quam nunc condit, disponit et ordinat, vult esse suum ultimum testamentum, seu suam ultimam voluntatem ac disposicionem, omni eo meliori modo, jure, via et forma quibus melius de jure poterit et debebit dici, intelligi et interpretari ab aliquo sapiente valiturum et valituram, quod et quam nunc condit, facit, disponit et ordinat in modum qui sequitur infrascriptum, faciendo signum sancte crucis et dicendo : In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen.

In primis recommendat animam suam et corpus suum altissimo creatori, domino nostro Jhesu Christo, beate Marie semper virgini, ejus genitrici, et toti curie civium supernorum, et quandocumque eum ab hac luce migrari contigerit, eligit corpori suo sepulturam et sepeliri vult apud Chasagniam[1], in ecclesia abbacie

[1] Chassagne, abbaye de l'ordre de Citeaux, au diocèse de Lyon, située dans la Bresse, entre Chalamont et Meximieux, et fondée en 1145 par Étienne de Villars.

dicti loci, in tumulo suorum predecessorum, ad quem locum portari vult statim ipso sublato de medio, si fieri possit, vel alias infra annum post ejus obitum, et ad id faciendum heredem suum infrascriptum onerat; exequias vero suas sive sepelimentum suum vult fieri de bonis suis per heredem et exequutores suos infra nominandos, more solito, secundum statum suum, ac prout eisdem heredi et exequutoribus videbitur faciendum. Item supradicte ecclesie Chasagnie quingentos florenos auri, pro emendo et acquirendo redditus, census et servicia, ad opus dicte ecclesie, pro una missa qualibet die pro anima sua et parentum suorum, secundum ipsius exigenciam in dicta ecclesia, in et cum majori campana pulsante a *sanctus* usque post elevacionem corporis Christi, cum dyacono et subdyacono, alta voce, ut moris est, perpetuis temporibus celebranda, solvendos semel tantum per heredem suum infrascriptum, aut assignandos in bonis redditibus, censibus, sive serviciis, domino abbati et conventui monasterii supradicti, infra duos annos, a die sui obitus in antea computando, dat et legat. Item dicte ecclesie ipsius monasterii Chasagnie, pro suo anniversario, in die consimili sui obitus, anno quolibet et perpetuis temporibus, pro anima sua et parentum suorum, cum campana, dyacono et subdyacono, ut moris est, faciendo, videlicet ducentos florenos, semel tantum, dat et legat. Item ecclesie Beate Marie de Bellomonte, pro edificacione ecclesie predicte et pro emendo sive acquirendo redditus, census et servicia, et pro sustentando sacerdotes qui ibi in perpetuum celebrabunt divina officia, in remedium et redempcionem anime sue et parentum suorum, qui quidem sacerdotes ibidem in ipsa ecclesia ponantur et indicantur per heredem et exequutores suos infrascriptos, scilicet mille francos auri, semel tantum, dat et legat. Item ecclesie Beate Marie Lete de Anessiaco, pro juvando ad complendum dictam ecclesiam, sive ad complementum edifficii dicte ecclesie, et pro emendo et acquirendo redditus, census et servicia, ad opus dicte ecclesie, pro una missa qualibet ebdomada in eadem perpetuo, pro anima sua et parentum suorum, in die lune de mortuis, cum dyacono et subdyacono et campana pulsante, pro anniversario suo in die consimili sui obitus more solito faciendo, celebranda, videlicet quingentos florenos auri, semel tantum, dat et legat. Item

hospitali Beate Marie Lete, in elemosinam et pro emendo et acquirendo redditus, census et servicia, ad opus pauperum dicti hospitalis, centum florenos auri, semel tantum, dat et legat. Item ecclesie Sancti Sepulchri de Anessiaco, pro una missa, cum dyacono et subdyacono, more solito, qualibet septimana in die consimili sui obitus in dicta ecclesia prô anima sua et parentum suorum perpetuo celebranda, et pro emendo et acquirendo redditus, census et servicia, ad opus dicte ecclesie, ducentos florenos auri, semel tantum, dat et legat. Item ecclesiis Beati Mauricii et Sancti Johannis de Anessiaco, cuilibet ipsarum, in elemosinam et pro uno anniversario quolibet anno in qualibet dictarum ecclesiarum die consimili sui obitus perpetuo faciendo, viginti libras gebennenses, pro remedio ipsius et pro redditibus acquirendis, semel dat et legat. Item ecclesie Beate Katherine de Monte prope Anessiacum, pro una missa et pro uno anniversario perpetuo in dicta ecclesia faciendo die consimili sui obitus, centum florenos auri, et pro redditibus acquirendis ad opus dicte ecclesie, semel dat et legat. Item hospitali de Villariis, in elemosinam et pro acquirendo redditus seu possessiones, ad opus pauperum dicti hospitalis, centum florenos auri semel dat et legat. Item luminaribus terre de Villariis, quinquaginta florenos, dividendos inter easdem, semel dat et legat. Item conventui cartusiensi de Pomeriis, pro una missa et uno anniversario die consimili sui obitus in dicta ecclesia celebrando et faciendo perpetuo, centum florenos auri semel dat et legat. Item Fratribus minoribus de Gebennis, pro pensione acquirenda et pro uno anniversario perpetuo faciendo die consimili obitus sui, videlicet viginti libras gebennenses semel dat et legat. Item Fratribus predicatoribus dicti loci de Gebennis, pro pensione acquirenda pro uno anniversario ut supra faciendo in ecclesia eorundem, viginti libras gebennenses semel tantum dat et legat. Item omnibus luminaribus mandamenti Anessiaci, quinquaginta florenos, dividendos inter easdem, semel dat et legat, pro remedio anime sue. Item triginta puellis maritandis, cuilibet decem florenos in elemosinam semel dat et legat.

Item Guigoni Matillieni, porterio castri Anessiaci, decem florenos semel dat et legat. Item Stephano Bontodi et Perreto Mouchon, asinatoribus, viginti florenos auri insimul semel dat

et legat. Item Petro de Leguia, famulo et portitori aque coquine sue, quinque florenos semel dat et legat. Item dicto Manget, famulo domini Humberti Charnon, magistro dicte coquine, octo florenos semel dat et legat. Item Johanni Bontou, famulo dicte coquine, octo florenos semel dat et legat. Item Chicardo, magistro coquo dicte coquine, centum florenos semel dat et legat. Item dicto domino Humberto, magistro dicte coquine, centum florenos semel dat et legat. Item dicte Gudina, bibitrici, quinque florenos semel dat et legat. Item dicto Riflart, botelierio, decem florenos semel dat et legat. Item dicto Sivrier, etiam botelierio, viginti florenos semel dat et legat. Item dicto Alamonta, cum quadraginta scutis in quibus sibi tenetur, quadraginta scuta semel dat et legat. Item dicto Jouart, panaterio, viginti florenos semel dat et legat. Item Martino, valleto furni, decem florenos semel dat et legat. Item dicto Salliet viginti florenos semel dat et legat. Item Derochono, foverio, centum florenos semel dat et legat. Item dicto Mertent quadraginta florenos semel dat et legat. Item Johanni de Buort, marescallo suo, quinquaginta florenos semel dat et legat. Item Guillermo, somelerio suo, viginti florenos semel dat et legat. Item dicto Petremant Mangoni viginti florenos semel dat et legat. Item dicto Guerrat decem florenos semel dat et legat. Item parvo Laucemant quinque florenos semel dat et legat. Item Amedeo Corbo ducentos florenos semel dat et legat. Item *ou Normant* centum scuta semel dat et legat. Item dicto Breton centum florenos semel dat et legat. Item Roleto de Maisier, chambrerio suo, centum florenos semel dat et legat. Item domino Johanni Savarini, curato Anessiaci, centum florenos semel dat et legat. Item domino Anthonio Gappeti viginti florenos semel dat et legat. Item Petro de Buonco, scutiffero, centum florenos semel dat et legat. Item Petro Rongi quingentos florenos, de quibus teneatur terram acquirere et pro ipsa terra acquirenda homagium heredi suo infrascripto facere, semel dat et legat. Item Johanni Gaudil, incluso equo griso habito per dictum testatorem ab eodem, centum scuta semel dat et legat. Item bastardo de Gebennis viginti quinque libras terre reddituales, incluso legato sibi facto per dominum Petrum, comitem quondam, seu dominum Robertum papam Clementem sancte memorie, semel dat et legat.

Item bastardo de Monteferrando quadraginta scuta auri, inclusa aquineta per ipsum data domino testatori, semel dat et legat. Item Aymoni de Sernay ducentos florenos auri semel dat et legat. Item Andree de Creto, secretario suo, quingentos florenos semel dat et legat. Item Johanni de Monrouzart, secretario suo, quingentos florenos auri semel dat et legat. Item domino Gasconeto Gasco ducentos florenos auri semel dat et legat. Item Guillermo Gasco, magistro hospicii, mille florenos auri semel dat et legat. Item Regnaudo de Dortenco centum florenos auri semel dat et legat. Item Lyoneto de Franchelens quinquaginta florenos auri semel dat et legat. Item Girardo de Cuygnie quinquaginta franchos auri semel dat et legat. Item Malmurri, filio dicti Guillermi Gasco, unam lauricam bonam semel dat et legat.

Item magnifico et potenti viro domino de Villaris, domino et patri suo carissimo, jure institucionis et pro legitima quam habere potest in bonis suis, centum florenos auri relinquit, dat et legat, semel tantum, et ipsum heredem suum particularem instituit in eisdem. Item domine Ludovice, uxori ipsius domini testatoris carissime, ultra dotem et dotalicium suum, castrum et villam de Crusillie, cum ipsius mandamento, juribus et pertinenciis quibuscumque, ad ejus vitam et dum fuerit in humanis, dat et legat. Item ordinat et disponit quod fiat bonum donato suo de bonis ipsius testatoris per heredem suum, secundum quod sibi videbitur faciendum. Item vult et disponit et ordinat quod Roleto Burdeti et aliis, quibus legitime teneretur, solvatur de hiis que legitime reperiretur teneri eisdem, et credatur juramento dicti Roleti Burdeti, de hiis que dicet juramento suo sibi teneri per dictum testatorem. Item debita, legata predicta et helemosinas suas vult persolvi et sedari per manus heredis et exequutorum suorum infrascriptorum.

Et quia heredis institucio caput et fundamentum est cujuslibet ultime voluntatis, idcirco in residuo omnium et singulorum bonorum suorum mobilium et immobilium presencium et futurorum, comitatus Gebennensis dignitatis et aliorum jurium, actionum et dreyturarum quarumcumque, qualiacumque, quantacumque et ubicumque et quocumque nomine nuncupentur, sibi competencium et imposterum competendorum, heredem suum

universalem facit, instituit, ordinat et ore suo proprio nominat postumum et postumos, si contingerit plures habere, cui et quibus substituit, si decederet vel decederent sine liberis quandocumque, pupillariter, vulgariter et per fideicommissum, dominum Oddonem de Villars, heredem infrascriptum, si contingat dictam dominam Ludovicam ejus carissimam consortem gravidam fore de eodem, et ipsum seu ipsos ad lucem pervenire contingat; et si de postuma gravidam fore contingat, eidem dat et constituit, pro dote sua legitima et omni alio jure sibi in et super bonis ipsius testatoris competenti et quod competere posset, videlicet viginti millia florenos auri, solvendos per heredem suum, semel tantum, in quibus quidem viginti millibus florenis ipsam heredem instituit, et in eisdem substituit, si decederet quandocumque sine liberis, vulgariter, pupillariter et per fideicommissum, fratres suos, si quos habuerit, aut in eorum deffectu dictum dominum Oddonem de Villars, et casu quo predicta carissima consors sua ab eodem gravida non esset vel esset, et ad lucem, ut premittitur, non veniret, eo casu adveniente, statim incontinenti et pro nunc heredem suum universalem facit, instituit et ordinat ac ore suo proprio nominat magnificum et potentem virum dominum Oddonem de Villariis, dominum Baucii, ejus avunculum carissimum, et suos heredes et successores, prout supra in omnibus et singulis bonis, rebus, comitatu, dignitate, dreyturis, juribus, actionibus predictis et aliis quibuscumque, qualiacumque, quantacumque et ubicumque sint et quocumque nomine nuncupentur, sibi quomodolibet competentibus et imposterum competituris. Ipsum postumum seu postumos, si ad lucem, ut prefertur, venire contingat, fecit, instituit et etiam ordinavit.

Exequutores hujus sui ultimi testamenti, seu sue ultime voluntatis, facit, constituit et ordinat reverendissimos in Christo patres et dominos dominos Johannem, tituli Sancte Anastasie sancte romane ecclesie presbiterum cardinalem, Vivariensem vulgariter nuncupatum, Franciscum, archiepiscopum Narbonensem, domini nostri pape camerarium, reverendum in Christo patrem et dominum dominum Lausanensem episcopum, qui nunc est et fuerit pro tempore, nobiles et venerabilem viros dominum Girardum de Ternier, militem, Franciscum de Buxis,

Guillermum Gasco, domicellos, et Jacobinum Pellerii, decanum Anessiaci. Quibus quidem exequutoribus suis insimul, seu duobus aut tribus ex ipsis ad minus, dat, donat et concedit plenam et liberam potestatem, autoritate eorum propria, ipso deffuncto, ut ipsi insimul, seu duo vel tres ex ipsis ad minus, possint et valeant omnia et singula in hoc presenti testamento contenta exequi et exequcioni demandare.

Hoc est autem suum ultimum testamentum nuncupativum sive sua ultima voluntas, quod et quam et omnia et singula in eodem scripta et contenta valere vult, jubet et disponit imposterum, robur et efficaciam habere vult, ubicumque locorum et terrarum, jure testamenti, et si non valet jure testamenti, valebit vel illa valere vult jure codicillorum, seu jure donationis mortis causa, aut jure cujuslibet ultime voluntatis, et omni eo jure, modo et forma, quibus quevis ultima voluntas seu ultima disposicio valere potest et debet. Requirens, rogans testes infrascriptos, quos ad hoc negocium vocari fecit, ut, de prescripto suo testamento ultimo seu sua ultima voluntate et omnibus et singulis in eo seu in ea contentis, si quotiens et quando opus fuerit et fuerint requisiti, perhibere velint testimonium veritati, nec non nos notarios infrascriptos, ut, de predictis omnibus et singulis, sibi et quibuscumque personis quorum interest et interesse poterit in futurum, faciamus et conficiamus publicum instrumentum et publica instrumenta, quod et que possint et valeant dictari, corrigi, reffici et emendari semel vel pluries, producta in judicio vel non producta, ante litem contestatam et post, quociens fuerit opportunum, ad dictamen, consilium et intellectum, facti tamen substancia in aliquo non mutata, cujuslibet sapientis, sed in omnibus observata.

Acta, facta et pubblicata fuerunt hec in Annessiaco, Gebennensis diocesis, videlicet in castro loci ipsius, presentibus nobilibus, venerabilibus et discretis viris domino Guichardo de Poypia, milite, Guillermo Gasco, Anthonio de Chiel, Johanne de Poypia, Petro Chenay, Petro Rongi, Ludovico de Salis, domicellis, religioso fratre Johanne Boneti, ordinis Fratrum minorum, magistro Petro Falqueti, licentiato in medicina, domino Johanne Savarain, presbitero, curato

Annessiaci predicti, et Petro nuncupato bastardo Patodi, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. Datum ut supra. Bollieti.

Ego vero Petrus Bollieti, de Cerdone, presbiter, Lugdunensis dyocesis, auctoritate imperiali notarius publicus, dum premissa universa et singula per dictum dominum testatorem, ut premittitur, agerentur et fierent, una cum Johanne de Monrouzart, auctoritate predicta notario publico et domini predicti testatoris secretario, et testibus suprascriptis ad hec specialiter vocatis et rogatis, presens fui notamque de eisdem, una cum predicto Johanne, sumpsi et recepi, ad postulationem et requestam predicti domini testatoris, qui de eisdem publicum instrumentum modo predicto fieri jussit per nos notarios predictos, ex qua nota hoc presens publicum instrumentum redegi, aliis negotiis occupatus, per alium fidelem scribi feci, signumque meum manuale, quo utor in talibus, assuetum signavi, in robur et testimonium omnium et singulorum premissorum.

Et ego prefatus Johannes de Monrouzart, de Sancto Germano de Renone, prope Castellionem, Lugdunensis diocesis, notarius publicus et dicti domini testatoris secretarius, premissis omnibus et singulis, dum sic, ut supra, per ipsum dominum testatorem fiebant et agerentur, una cum dicto domino Petro, notario publico, et testibus suprascriptis, presens et personaliter interfui, notamque de eisdem, cum predicto domino Petro, ad dicti domini testatoris requisitionem, qui de predictis publicum instrumentum modo predicto per nos dictos notarios fieri precepit, recepi, ex qua nota hoc presens publicum instrumentum per alium scriptum, me aliis negotiis occupato, cum ipso domino Petro levavi et extraxi et in eo manu mea propria me subscripsi, ipsumque expedivi sub hoc signo meo magno consueto.

(Archives d'État à Turin,
Duché de Genevois, paquet 12, n° 9).

X

5 juillet 1400.

Humbert de Villars ayant négligé de rendre à l'empire ses devoirs de vassal, Wenceslas donne le comté de Genevois, qui lui est de nouveau dévolu par ce fait, à l'un de ses conseillers, *Hubargus de Altari*.

Wenceslaus, Dei gratia Romanorum rex semper augustus et Boemie rex, notum facimus tenore presencium universis. Ad hoc nos omnipotens Deus, auctor justicie, dispositor equitatis et reipublice pro sua voluntate director, romani regni fastigio licet immeritos voluit sublimari, ut ipsam prosequamur justiciam, equitatem sectemur et quantum ipse concesserit in regno romano rempublicam pro viribus dirigamus. Ne itaque a sollicitudine nobis commissa divinitus tepescentes sacri romani imperii jura negligere videamur, attenta acie mentis nostre longe lateque prospicimus, qualiter sacri romani imperii domania et feuda regalia justo dispositionis ordine releventur, et imperii sacri obsequia de hujusmodi debita nullatenus ex oblivionis umbraculo supprimantur. Sane cum dudum quondam spectabilis Petrus, comes Gebennensis, nostri et imperii sacri vasallus et ligius, ab hac luce migraverit, legitimis heredibus masculis non relictis, propter quod comitatus Gebennensis, cum territorio, castris, dominiis et pertinenciis universis, ad nos velud Romanorum regem legitime dinoscitur devolutus, cumque quidem Himbertus de Vilerio se de dicto comitatu Gebennensi intromiserit et eundem occupaverit et occupet usque modo, feodo seu regalibus ejusdem comitatus a nobis velud Romanorum rege nullatenus expetitis nec etiam relevatis, ob cujus neglicentie desidiam et non receptionem feodorum, quam in gravem nostram et imperii sacri contumeliam factam fuisse convincimus, etiam idem comitatus ad nos et romanum imperium realiter et

de jure devolutus existit, idcirco, non per errorem aut improvide, sed animo deliberato, sano principum, procerum et fidelium nostrorum et imperii sacri accedente consilio, attendentes grata et accepta obsequia nobis et imperio sacro per nobilem Hubardum de Altari, consiliarium fidelem nostrum dilectum, utiliter impensa hactenus et in antea fervencius exhibenda, sibi et heredibus suis, prefatum comitatum Gebennensem, cum ipsius territoriis, castris, civitatibus, oppidis, villis, redditibus, proventibus, emolumentis et pertinenciis universis, nichil prorsus excepto, dedimus, contulimus et donavimus, damus et conferimus et donamus, ipsosque de eisdem investivimus et de certa nostra sciantia, auctoritate romana regia, tenore presencium investimus, a nobis et imperio sacro in feodum nobilem habendum, tenendum, utifruendum et prout eadem hactenus possessa sunt realiter possidendum, dantes et concedentes ipsis, auctoritate nostra romana regia, licenciam, facultatem et omnimodam potestatem dictum comitatum Gebennensem, cum territoriis, castris, oppidis, villis, dominiis et pertinenciis universis, in toto vel in parte vendendi, donandi, alienandi, locandi et arrendandi quibuscumque personis, seu alium vel alios, ad causas predictas vel alias, prout eidem placuerit, infeodandi et investiendi, prout ipsis convenientius et utilius videbitur expedire, ratum et gratum habentes et habere volentes perpetuo si prefatus comitatus per dictum Hubardum cuicumque vel quibuscumque alienatus fuerit ac si hujusmodi alienacionem personaliter fecissemus, nostris nichilominus et imperii sacri juribus semper salvis et quorumlibet aliorum. Mandamus igitur universis et singulis principibus ecclesiasticis et secularibus, ducibus, comitibus, militibus, clientibus, civitatum, oppidorum et locorum communitatibus, ceterisque nostris et imperii sacri subditis et fidelibus, firmiter et districte, quatenus ad hoc ut dictus Hubardus et heredes sui possessionem realem dicti comitatus Gebennensis et pertinenciarum ipsius apprehendere et consequi valeant, prestent consilium, auxilium et juvamen, ipsosque circa dictum comitatum Gebennensem auctoritate romana regia protegant et defendant. Mandantes etiam universis et singulis nobilibus, vasallis, militibus, clientibus, castellanis, judicibus, consulibus, juratis, rusticis, villanis, castrorum, civitatum,

oppidorum, villarum vel locorum comunitatibus, cujuscumque conditionis existant, ecclesiasticis et secularibus dicto comitatui Gebennensi quomodocumque subjectis, firmiter et districte, quatenus prefato Hubardo de Altare et heredibus suis tamquam ipsorum domino naturali et ordinario pareant et obediant et intendant, ad ipsosque respectum habeant, ipsisque fidelitatem obedientiam promptam exhibeant, prout indignationem nostram gravissimam diligunt arcius evitare. Nam in casu quo forsitan quisquam ex subditis et subjectis dicto comitatui Gebennensi prefato Humberto de Vilerio fidelitatis juramentum prestasset, seu aliqui prestassent communiter vel divissim, hos auctoritate romana regia ab hujusmodi juramentis tamquam illicitis et injustis absolvimus et liberos dicimus, declaramus, et decernimus et pronunciamus de certa sciencia per presentes. Presencium sub regie nostre majestatis sigillo testimonio litterarum. Datum Prage, anno Domini millesimo quadringentesimo, die quinta julii, regnorum nostrorum anno Boemie tricesimo octavo, romano vero vicesimoquarto.

Per dominum Conradum electum Verdensem, Franciscus, Pragensis canonicus.

(Archives d'État à Turin,
Duché de Genevois, paquet 12, n° 7).

THÉODORE CLAPARÈDE

ALLOCUTION A LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

le 23 février 1888

PAR

CHARLES LE FORT

ancien président.

MESSIEURS,

Lorsque notre président m'informa qu'il était obligé, par des circonstances de famille, d'être absent de Genève dans la seconde quinzaine de février, je consentis volontiers à le remplacer et à présider ainsi la dernière séance du premier demi-siècle de la Société. Je ne pouvais prévoir alors qu'avant cette séance la mort nous enlèverait l'un de nos membres les plus actifs, et qu'après avoir alterné plusieurs fois avec Théodore Claparède dans la présidence, j'aurais la triste mission de rappeler ses services et de rendre à sa mémoire, en votre nom, un sympathique hommage.

Antoine-Théodore Claparède, que nous avons perdu le 15 de ce mois, était né à Genève le 18 juin 1828. Il n'avait que cinq ans lorsque son père, M. Jean-Louis Claparède-Perdriau, fut nommé pasteur à Chancy, paroisse qu'il desservit jusqu'en 1843. Admis en 1842 dans la première

année des études préparatoires de l'Académie et en 1846 dans l'auditoire de théologie, il fut consacré au saint ministère le 8 décembre 1850. Après avoir exercé temporairement des fonctions pastorales à Jussy, puis à Clermont-Ferrand, et s'être chargé de tournées d'évangélisation auprès des protestants disséminés de quelques départements français, il fut appelé, en 1856, à devenir le pasteur de cette même paroisse de Chancy où il avait passé son enfance.

De retour à Genève en 1861, il remplit plus d'une fois, à titre provisoire, les fonctions de chapelain des prisons, auxquelles il fut nommé définitivement en 1872. Il était également chapelain de l'hospice des Vernaies. Pendant cette période, il prit part à plusieurs œuvres religieuses et fut, en particulier, durant plusieurs années, secrétaire de la Société des publications religieuses. Mais c'est à l'œuvre des protestants disséminés qu'il se consacra principalement. Membre adjoint du comité en 1864, il en devint bientôt le secrétaire et rédigea en cette qualité une quinzaine de rapports. Il succéda enfin, en 1886, comme président, à M. le pasteur Frédéric Le Fort.

Théodore Claparède s'était de bonne heure intéressé aux études historiques. Dans ce domaine, c'était la lutte de la réforme et du catholicisme durant le XVI^me^ et le XVII^me^ siècles qui l'occupa de préférence.

A la fin de ses études de théologie, il soutint une thèse ayant pour titre : *Recherches historiques sur la réaction catholique pendant la seconde partie du XVI^e^ siècle et les premières années du XVII^e^, étudiée particulièrement en Suisse.* Il y exposait les causes qui avaient contribué, dans plusieurs cantons de la Suisse, à arrêter le mouvement qui se prononçait fortement en faveur de la réforme.

Déjà auparavant, il avait entrepris avec son collègue, M. François Naef, des recherches relatives aux églises réformées du pays de Gex, et quelques fragments de ce travail ont été lus à notre Société par l'un et l'autre auteur. Plus tard, de nombreux documents sur le même sujet ayant été signalés à Claparède, il fut conduit, par l'étude qu'il en fit, et avec le consentement de son collaborateur, à refondre le travail et à se charger de la rédaction définitive. Son *Histoire des églises réformées du pays de Gex* fut publiée en 1856, en un volume in-8° de 350 pages, dont 100 consacrées à des pièces justificatives. L'auteur retrace, à l'aide de documents puisés surtout dans les collections publiques de Genève, de Berne et de Zurich, les destinées des églises réformées du pays de Gex, qui se distinguent, à plus d'un égard, des autres églises de la France. En effet, réunies à celles de ce royaume à la suite de l'annexion de 1601, elles virent leur culte entravé, sous prétexte qu'il dépassait les garanties concédées par l'édit de Nantes aux protestants de France, et, plus tard, entièrement supprimé, parce que cet édit antérieur à l'annexion ne pouvait, prétendait-on, leur être appliqué. La démolition à peu près complète des temples du pays de Gex eut lieu déjà en 1662 et fut ainsi comme le prélude de la révocation de l'édit de Nantes. L'*Histoire des églises réformées du pays de Gex* a été fort appréciée. C'est l'œuvre principale de Claparède, et la plupart de ses travaux ultérieurs se rattachent aux préoccupations qui ont inspiré ce livre.

Notre collègue ne cessa en effet de s'occuper de l'histoire du protestantisme français. Il rendait compte, dans la *Semaine religieuse*[1], des ouvrages nouveaux relatifs à

[1] On peut signaler ici, dans les n^os^ des 25 septembre et 2 octobre 1886,

cette histoire, et il envoya plusieurs communications au *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* [1]; il rédigea aussi quelques articles pour la deuxième édition de la *France protestante* [2].

En 1867, il fit paraître, avec une introduction et des notes, les mémoires de Blanche Gamond, relation émouvante de la violence des persécutions et de la patience héroïque d'une jeune fille. Une seconde édition de ce récit, auquel fut joint un récit analogue mis au jour par M. le pasteur Goty, a été publiée en 1880 sous le titre de *Deux héroïnes de la foi.*

Quelques-uns des articles insérés par Claparède dans les *Étrennes religieuses* se rapportent aux souffrances des protestants français. Tels sont : *Les galériens pour la foi sous Louis XIV* (1878) et *Les prisons de Belley* (1887), récit des difficultés de tout genre qui s'opposaient à la sortie de France des protestants au moment de la révocation de l'édit de Nantes. En revanche, il signalait (1886) dans un autre article (*Les protestants étrangers en France et l'édit de 1685*) le singulier contraste entre la rigueur du gouvernement vis-à-vis des protestants français et sa tolérance pour un grand nombre d'étrangers de la même confession, qui séjournaient librement en France sans être gênés dans leurs professions.

Malgré les défenses et les obstacles, un grand nombre de familles parvinrent à trouver un asile hors des frontières de leur pays. De là, dans les *Étrennes religieuses*, une nou-

deux articles sur la responsabilité de la révocation de l'édit de Nantes, à propos des *Études* de MM. Puaux et Sabatier.

[1] Voy. t. II, p. 14; t. XII, p. 73; t. XIII, p. 123, 126; t. XV, p. 511, 577; t. XVIII, p. 113.

[2] Voy. t. I, col. 86, 1086; t. II, col. 867, 916; t. III, col. 1094; t. V, col. 899.

velle série d'articles : *La Suisse allemande et les réfugiés protestants français* (1865), *Les réfugiés protestants du pays de Gex* (1875), *Les protestants dauphinois et la Suisse romande* (1885). *La famille Guiraud* (1866) est également le récit d'un refuge.

Claparède s'appliquait à étudier dans d'autres contrées voisines de Genève les manifestations du protestantisme, quelque faibles qu'elles fussent. Il nous avait fait une communication sur les protestants de Savoie qui furent martyrs de leur foi. Dans son mémoire [1] sur Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, et l'amirale de Coligny, qui était avant tout consacré à l'examen d'un problème historique, il avait rapproché avec soin des renseignements curieux sur les dispositions favorables au protestantisme qui animaient la la duchesse de Savoie et d'autres princesses ou grandes dames. Il se plut à étudier une branche des seigneurs d'Alinge, en Chablais, qui devint réformée et s'établit à Genève [2]. Enfin, il poursuivait, sur le protestantisme en Valais, les recherches dont il avait donné les premiers résultats dans sa thèse sur la réaction catholique.

Nous sommes persuadé que, tout en dirigeant l'œuvre des protestants disséminés, il interrogeait souvent l'histoire de la réforme, recherchait si, dans telle ou telle localité, une communauté avait déjà existé, et envisageait alors un nouveau lieu de culte comme un anneau reliant le protestantisme actuel à celui du passé. C'est ainsi qu'il inséra dans les *Étrennes religieuses* (1882) un article intitulé : *La nouvelle chapelle de Veyrier et l'ancienne paroisse de Bossey-Veyrier.*

[1] M. D. G., t. XVII, p. 349-377.

[2] *Étrennes religieuses*, 1874.

D'autres travaux de Claparède concernent plus directement l'histoire de Genève. Il a écrit pour le tome I (1873) de la *Galerie suisse* de M. Eugène Secretan la biographie de Théodore de Bèze. Il a élucidé d'une manière heureuse un épisode de l'Escalade, en établissant que le P. Alexandre dont parlent les récits et les chansons était un jésuite écossais du nom de Hume[1]. Une autre notice, insérée, comme la précédente, dans le bulletin de notre Société,[2] est consacrée à l'ancien temple de Chancy et aux inhumations dans les églises de campagne. Mentionnons encore trois articles des *Étrennes religieuses : Les pasteurs genevois d'origine lucquoise* (1879), *Un livre de famille* (1884), renfermant des fragments d'un registre domestique de la famille Trembley, et un essai d'*Éphémérides genevoises* (1881). Plusieurs autres notices sont demeurées manuscrites, entre autres une étude sur les collaborateurs de Calvin et une biographie de Pierre Mussard, de Genève, pasteur à Lyon au XVII^e^ siècle. Nous savons que Claparède avait entrepris d'autres recherches et nous espérons que les résultats en ont pu être conservés.

Qu'il nous soit permis de signaler un écrit, à peine livré à la publicité, dans lequel s'unissent les deux sentiments qui avaient constamment animé Claparède : l'intérêt pour les protestants français réfugiés et l'attachement de cœur à la patrie genevoise. C'est une relation qui expose la situation dont jouissait la famille Claparède à Montpellier et à Nîmes, et la résolution que prirent la plupart de ses membres, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, de quitter la France pour rester fidèles à la foi réformée. Cette

[1] M. D. G., t. XVII, p. 118-121.
[2] *Ibid.*, t. XV, p. 293-296.

relation les suit dans les péripéties de l'émigration soit en Allemagne, soit en Suisse ; elle montre enfin l'établissement définitif à Genève d'une branche dont les descendants ont rendu, à divers titres, des services à leur nouvelle patrie. Cet écrit avait été lu, le 24 juin 1874, dans une réunion de la famille Claparède, destinée à fêter le 150me anniversaire de son admission à la bourgeoisie de Genève. Claparède l'a fait imprimer en un élégant petit volume, intitulé *A propos d'un anniversaire*, en y joignant une série de documents et de notices, qui intéressent, comme la relation elle-même, à la fois l'histoire du protestantisme français et celle de Genève.

Si l'œuvre historique de Claparède n'est pas très considérable, elle est de bon aloi. Tous ses écrits reposent sur l'étude consciencieuse des sources et relient à des vues d'ensemble le sujet qu'ils traitent. A l'exactitude des recherches, il unissait une forme nette et élégante, qui comporte parfois un tour piquant et original.

Claparède était entré dans la Société d'histoire en 1851 ; il était actuellement, par rang d'ancienneté, le cinquième de ses membres. Il prit une grande part à ses travaux et nous donna lecture, au moins par fragments, de la plupart des écrits qu'il a livrés à l'impression. Élu président de la Société en 1871, il s'acquitta de ses fonctions avec autant d'aménité que de dévouement, qualités qu'il montrait d'ailleurs dans tous ses rapports avec ses collègues. Il fut réélu président en 1875 et en 1879. Appelé chaque fois à lui succéder, j'ai eu le plaisir d'entretenir avec lui les relations les plus cordiales, et il me secondait avec une extrême obligeance dans l'accomplissement de ma charge. Les *Mémoires et documents* de la Société renferment, outre les trois morceaux signalés plus haut, les notices

pleines de sympathie que Claparède a consacrées, en qualité de président, à la mémoire de Théophile Heyer et de Paul Lullin[1].

Dès 1849, Claparède faisait partie de la Société d'histoire de la Suisse romande. Il assistait fréquemment à ses séances et y a lu une notice biographique sur Henri Venel, d'Orbe, chef de l'institution de Champel. Il était aussi membre, depuis 1863, de la Société générale d'histoire suisse et s'est rendu plusieurs fois à ses réunions. Les recherches qu'il avait dû faire, pour son histoire des églises réformées du Pays de Gex, dans les Archives de Berne et de Zurich l'avaient mis en relation avec plusieurs historiens suisses.

Nous avons parlé avec quelques détails des travaux de Claparède pour faire mieux apprécier l'étendue des services qu'il a rendus et de ceux qu'il aurait pu rendre encore à notre Société. Mais nous ne perdons pas seulement en lui un érudit et un écrivain; nous perdons, ou plutôt le pays tout entier perd en lui, un homme excellent, dévoué au bien, accomplissant modestement des œuvres modestes, bienveillant et toujours prêt à rendre service.

[1] M. D. G., t. XVII, p. 378-390, 391-397.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

JUILLET 1888

Personnel de la Société.

Depuis le dernier Bulletin, daté d'octobre 1886, la Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs :

1886 MM. Hippolyte AUBERT, élève de l'École des chartes.
1887 » Henry TRONCHIN.
» » Albert DE ROUGEMONT.
» » Constant PICOT, docteur en médecine.
» » Henry CHAUVET.
» » Guillaume TREMBLEY.
» » Charles SEITZ, licencié ès lettres.
» » Jacques MAYOR.
» » Henri DARIER.
» » Camille FERRIER, avocat, juge à la Cour de cassation.
» » Édouard KUNKLER.
» » Charles MARTIN, pasteur.

1887 MM. Émile Chaix.
» » Édouard Sarasin, docteur en philosophie.
» » Émile Cellérier.
» » Alexandre Jullien, libraire.
1888 » Charles Brot.
» » Arthur de Claparède, docteur en droit.
» » Charles Bastard.
» » William Serment, licencié en droit.
» » Aymon Galiffe, substitut du procureur général.
» » Charles Vuille, avocat.
» » Paul Ladame, docteur en médecine.
» » George Autran, ingénieur.
» » Charles Cougnard, pasteur.
» » Raoul Gautier, docteur ès sciences.
» » Jules Guillaumet-Vaucher.
» » Ernest Martin, docteur en théologie, pasteur.
» » Frédéric Raisin, avocat.
» » Burckhardt Reber.
» » Frédéric Verdier, avocat.
» » Albert Gampert, licencié en droit.
» » Carl de Geer, consul général de Suède et Norvège.
» » Théodore Henlé.
» » Arnold Nicolet, major.
» » Jules Terrisse, ingénieur.
» » Edmond Chenevière.
» » Charles Mallet.
» » Auguste Cahorn, architecte.
» » Charles Boissonnas, architecte.
» » Louis Cartier.

Et au nombre de ses membres correspondants :

1887 MM. le baron Antoine Manno, secrétaire de la Députation royale d'histoire nationale, à Turin.
» » le baron Bollati de St-Pierre, surintendant des Archives d'État, à Turin.
» » François Mugnier, conseiller à la Cour d'appel, à Chambéry.

1888 MM. Henri Carrard, professeur, président honoraire de la Société d'histoire de la Suisse romande, à Lausanne.
» » Georges Favey, avocat, président de la Société d'histoire de la Suisse romande, à Lausanne.
» » C.-A. Cornelius, professeur, à Munich.
» » N. Weiss, pasteur, secrétaire de la Société d'histoire du protestantisme français, à Paris.
» » Louis Sieber, Dr phil., bibliothécaire de l'Université, à Bâle.
» » Émile Blœsch, Dr phil., bibliothécaire de la Ville, à Berne.
» » Jean Dierauer, professeur, à Saint-Gall.

D'autre part, la Société a eu le regret de perdre, durant ces deux années, dix membres effectifs, savoir : MM. John Jullien, — Alexandre Lombard, — Domaine Roux, mort le 9 juin 1887, — André Duval, — Alexandre Martin, — Jules Pictet de Sergy, — J.-Moïse Paris, — Louis Micheli, — Théodore Claparède (voy. ci-dessus p. 188) et Ferdinand Reverdin.

Jean-Henri dit John Jullien, mort le 17 avril 1887, était né le 3 novembre 1818. Il n'était entré dans notre Société qu'en 1879, mais il dirigeait depuis longtemps la maison de librairie dans laquelle la collection de nos *Mémoires et Documents* a été publiée dès l'origine. Durant un demi-siècle, il a fait preuve d'une activité variée et a été, en particulier, l'éditeur, l'administrateur ou le rédacteur de plusieurs journaux. Sans parler de la traduction d'écrits pour la jeunesse et de quelques brochures de circonstance, on lui doit deux publications historiques anonymes : *L'Escalade, précis historique, notices sur la fête et sur les chansons, recueil des chansons* (Genève, décembre 1845, in-4 de 43 p., avec une lithographie de M. Hébert), et une *Histoire de Genève racontée aux jeunes Genevois* (Genève, 1843, 1848, 1863, 3 vol. in-16 ; une 2me éd. du t. I a paru en 1865). M. Jullien a aussi donné ses soins à quelques réimpressions faites chez M. Fick, telles que : *Le véritable récit de l'entreprinse du duc de Savoye sur la ville de Genève* (1878) ; — *Discours sur l'en-*

treprinse de Genève, tiré au vray par un croquan savoyar (1879); — *Journal d'Ésaïe Colladon : Mémoires sur Genève, 1600-1605* (1883).

Alexandre-Étienne Lombard, né le 23 avril 1810, mort le 28 mai 1887, est surtout connu comme le persévérant champion du repos dominical. Il aimait à se délasser de ses œuvres de charité ou d'utilité publique par des recherches historiques; il était membre de la Société depuis 1847. De bonne heure, il entreprit de reconstituer la partie ancienne, aujourd'hui perdue, des archives de l'Église italienne de Genève; dans ce but, il fit copier aux Archives cantonales toutes les mentions relatives à cette Église et aux réfugiés italiens que renferment les Registres du Conseil ou les portefeuilles des Pièces historiques. Ce recueil de documents a été déposé par M. Lombard, en 1885, à la Bibliothèque publique, en même temps que les registres et papiers de la Bourse italienne de 1726 à 1870, époque de la dissolution de celle-ci. En 1884, M. Lombard imprima, sans le mettre en vente, un élégant volume consacré à l'histoire de sa famille et intitulé : *De Tortorella à Genève; les Lombardi de Naples et de Genève* (Genève, Fick, 1884, in-12 de 174 p., avec planches, portraits et cartes). A l'occasion des recherches qu'il avait entreprises sur sa famille, il fut amené à s'occuper des persécutions subies au XVI[e] siècle par les Vaudois établis en Calabre et il publia sur ce sujet, en 1865, un travail, *Les martyrs de Calabre* (dans *Choses vieilles et nouvelles*, Lausanne, 1865, in-12, p. 145-199, et à part), qui fut traduit en italien en 1868; en 1881, il fit de ce premier essai une édition très augmentée sous le titre de : *Jean-Louis Paschale et les martyrs de Calabre* (Genève et Bâle, 1881, in-12 de 108 p., avec une carte). C'est au même ordre de travaux et de préoccupations que l'on doit un volume, *Pauliciens, Bulgares et Bons Hommes en Orient et en Occident, étude sur quelques sectes du moyen âge* (Genève, Bâle et Paris, 1879, in-12 de XXIV-320 p.), et une brochure, *Pierre Valdo et les Vaudois du Briançonnais* (Genève, 1880, in-12 de 29 p.), qui avait été lue à la Société d'histoire dans la séance du 25 mars 1880. Enfin, il a consacré à un épisode plus récent et très authentique des persécutions

religieuses un récit composé à l'aide de papiers de famille et qui a pour titre : *Isabeau Menet, prisonnière à la Tour de Constance, 1735-1750* (Genève, Fick, 1873, in-12 de 124 p.). M. Lombard avait encore écrit dans *Le Globe,* organe de la Société de géographie de Genève, plusieurs articles, dans lesquels il formule, entre autres, des conjectures sur l'origine de certaines constructions cyclopéennes, dont on rencontre les ruines en Palestine et dans différentes contrées.

André-Jacob Duval, né le 11 avril 1828, docteur en médecine, mort le 6 novembre 1887, est l'auteur d'opuscules médicaux et de notices sur ses confrères, les Drs Rilliet, Maunoir, L.-A. Gosse et Baylon. Il avait entrepris un ouvrage qui devait embrasser l'histoire de la médecine à Genève, la biographie des médecins genevois et la bibliographie de leurs œuvres. Deux fragments seulement de ce travail, auquel Duval consacrait tous ses loisirs, ont vu le jour ; ce sont une *Notice historique sur les Sociétés de médecine à Genève de 1713 à nos jours,* qui a paru (1863) en tête du *Compte rendu des travaux de la Société médicale de Genève pendant l'année 1862,* et une *Étude historique sur l'état de la médecine à Genève avant 1569,* publiée dans le *Bulletin de la Société médicale de la Suisse romande* et tirée à part, Lausanne, 1868, in-8 de 12 p. Dans les séances du 11 décembre 1884 et du 26 février 1885, M. Duval avait lu à la Société deux autres fragments, relatifs aux médecins genevois du XVIe au XVIIIe siècle. Le Comité de la Société avait accepté avec empressement la proposition de publier l'ensemble de ce travail dans les *Mémoires et Documents.* Mais la maladie, puis la mort, ont arrêté l'auteur dans ses recherches, qui ont pu être reprises par un autre de nos collègues.

Alexandre-Jules Martin, né le 7 juin 1822, membre de la Société depuis 1856, mort le 7 novembre 1887, a occupé une grande place dans la vie publique de Genève comme avocat, député à la Constituante de 1862 et au Grand Conseil de 1848 à 1849, de 1862 à 1870 et de 1878 à 1880, président de ce corps en 1866 et en 1867, enfin comme professeur à la Faculté de

droit de 1872 à 1886. Son activité intellectuelle ne s'est pas déployée dans le domaine de l'histoire ; cependant on peut rappeler ici l'allocution (Genève, 1878, in-8 de 16 p.) qu'il prononça le 1er juillet 1878, en qualité de recteur de l'Université, dans la séance solennelle tenue à l'Aula, lors de la célébration du centenaire de J.-J. Rousseau.

Amédée-Pierre-Jules PICTET DE SERGY, né le 29 juin 1795, mort le 16 janvier 1888, passa une partie de sa jeunesse à Paris, où son père Pictet-Diodati représentait Genève au Corps législatif, comme député du Léman. Il revint à Genève en 1814 et avait toujours gardé de cette époque un souvenir très vivant. Après avoir fait ses études de droit dans les universités de Heidelberg, où il obtint le grade de docteur, d'Iéna et d'Édimbourg, il fut nommé auditeur en 1823, fonctions qu'il exerça encore en 1826 et en 1835. Élu au Conseil représentatif en 1825, en 1839 et en 1841, député à la Diète en 1835, il siégea au Conseil d'État de 1836 à 1839. A partir de 1842, il se retira de la vie politique et se consacra aux travaux historiques et littéraires. Dès 1840, il avait fait un cours sur l'histoire de Genève, dont il publia, la même année, la première et la dernière leçon, comme *Introduction à l'histoire de Genève* (Genève, 1840, br. in-8). Durant les années 1845 à 1847, il fit paraître sous le titre de : *Genève, origine et développement de cette République, de ses lois, de ses mœurs et de son industrie* (Genève, 1845-47, 2 vol. in-8) une histoire de Genève, qu'il laissa malheureusement inachevée. Citons encore de lui, sans parler de nombreuses brochures de circonstance :

Lettre sur la révolution de Genève du 22 novembre 1841. (Quatre articles dans la *Chronique suisse*, Genève, 1846, in-8, p. 309-317, 339-350, 369-379, 408-414).

Relation des événements survenus à Genève en octobre 1846, précédée d'un aperçu de leurs causes. (Cinq articles dans la *Chronique suisse*, p. 9-18, 41-51, 73-88, 100-110, 145-163 ; tiré à part, in-8 de 44 p.)

Les Eidgnots ou Genève sauvée en 1526. Poème dramatique national en trois époques. Genève, 1850, in-8.

Justice pour tous. Résumé et conclusions du cours donné en

1855 sur l'histoire de la restauration de Genève, de 1813 à 1838. Genève, 1855, br. in-8.

Genève ancienne et nouvelle. Étude d'histoire nationale. Genève, 1864, br. in-8; avec *Supplément,* Genève, 1865, br. in-8.

Genève ressuscitée le 31 décembre 1813. Récits d'un vieux Genevois. Genève et Bâle, 1869, in-12.

Notice biographique sur feu Marc Pictet de Sergy. Genève et Bâle, 1879, br. in-8.

Enfin, en 1872, M. Pictet de Sergy avait inséré dans les *Mémoires* de la Société (série in-4, t. I, p. 13-18, avec 1 pl.) un travail intitulé: *Le bas-relief du Collège à Genève.*

Jean-Moïse Paris, né le 3 avril 1818, mort le 20 janvier 1888, faisait partie de la Société depuis 1864; en 1867, il était élu membre du Comité, dont il n'a plus cessé dès lors de faire partie. Dès 1865, il avait dressé, des manuscrits de la Société, un catalogue sur fiches, qui a été souvent consulté. Il portait un vif intérêt à l'administration et à l'histoire de l'Église: membre du Consistoire de 1867 à 1875, et de 1879 à sa mort, il a rédigé pour ce corps des *Recherches historiques sur trois fondations ecclésiastiques dont les fonds ont été réunis à la Caisse hypothécaire* (Genève, 1872, br. in-8). On lui doit aussi un article sur *Carouge et son temple,* paru dans les *Étrennes religieuses* de 1870 (tiré à part, s. l. n. d., br. in-12) et un travail sur *Le Jubilé de la Réformation célébré à Genève le 21 août 1735* (Genève, 1870, in-8). Enfin, il a publié un volume sur les *Honneurs publics rendus à la mémoire de J.-J. Rousseau* (Genève, 1878, in-12), et dans le tome XIX (p. 296-317) des *Mémoires* de la Société une *Lettre inédite d'Étienne Dumont sur quelques séances du Tiers État (mai 1789)*; tirée à part, Genève, 1877, in-8 de 24 p.

Louis Micheli, né le 30 juin 1836, mort le 13 février 1888, tenait, dans la vie publique genevoise, une place notable. Il fut député au Grand Conseil de 1866 à 1874, de 1878 à 1880 et de 1882 jusqu'à sa mort, maire de la commune de Bardonnex dès 1882, membre du Consistoire de 1871 à 1875, vice-président de la Société des arts et du Comité international de la Croix-

Rouge. Ses connaissances agricoles, acquises dans la gestion de son domaine de Landecy, le firent appeler, à plusieurs reprises, à la présidence de la Classe d'agriculture; il fut aussi président de la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande. Membre de la Société depuis 1857, possesseur d'une collection de monnaies genevoises, ainsi que de la bibliothèque formée par Albert Pictet, il a fait dans nos séances plusieurs communications concernant l'archéologie et la numismatique.

Ferdinand Reverdin, né le 18 juillet 1844, mort le 30 mars 1888, avait eu, dès sa jeunesse, un goût très vif pour les recherches généalogiques. Membre de la Société depuis 1864, il fit partie du Comité de 1873 à 1875. Il est l'auteur de huit des généalogies comprises dans le tome V (1884) des *Notices généalogiques sur les familles genevoises* et de deux articles, insérés dans la *Tribune de Genève* des 11/12 décembre 1887 et 6 janvier 1888, sur une historiette de 1724 et sur la bourgeoisie genevoise de la famille Say. Il laisse, fort bien classées, les notes généalogiques qu'il a accumulées pendant vingt ans, et des notices, prêtes pour l'impression, sur une dizaine de familles genevoises.

La Société a perdu encore sept de ses membres correspondants :

Le comte Jean Gozzadini, sénateur du royaume d'Italie, décédé le 25 août 1887 dans sa villa de Ronzano près Bologne, avait été agrégé à notre Société en 1868. Il est l'auteur d'une série de mémoires archéologiques, relatifs, entre autres sujets, à des sépultures trouvées dans les environs de Bologne. Ses travaux lui avaient valu de nombreuses distinctions, en particulier le titre de membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Arnold Morel-Fatio, né le 15 août 1813, mort le 10 août 1887, dans sa propriété de Beauregard, près Lausanne, avait été nommé membre correspondant de la Société en 1866. Conservateur du Musée archéologique de Lausanne, secré-

taire de la Société d'histoire de la Suisse romande dès 1870, il a publié une trentaine de mémoires numismatiques qui font autorité ; plusieurs ont trait à l'histoire monétaire de Lausanne. Il a inséré dans nos *Mémoires* (t. XVI, p. 65-81, avec 1 pl.) un travail intitulé : *Genève, monnaies inédites et imitations italiennes fabriquées à Pomponesco, Bozzolo, Dezana, Passerano et Messerano,* et une note relative à des *Bractéates genevoises* (*ibid.*, p. 192-193).

Egbert-Frédéric DE MULINEN-MUTACH, mort le 16 août 1887 dans sa 71me année, avait été agrégé à notre Société, comme membre correspondant, en 1861. Il possédait une très riche bibliothèque de famille, consacrée spécialement à l'histoire suisse ; il est l'auteur de plusieurs travaux historiques, parmi lesquels il faut citer : l'*Helvetia sacra* (Berne, 1858-1861, 2 vol. in-4), le *Prodromus zur schweizerischen Historiographie* (Berne, 1874, in-8), et les *Beiträge zur Heimathkunde des Kantons Bern, deutschen Theils* (Berne, 1879-84, 4 part. in-8).

Auguste DE GONZENBACH, mort le 29 septembre 1887, à Muri, âgé de 79 ans, a joué un rôle politique important comme secrétaire d'État de la Confédération suisse de 1833 à 1847, comme l'un des chefs du parti conservateur bernois, puis comme membre pendant 19 ans du Conseil national. Après avoir quitté la vie publique, il se voua à l'histoire. De 1875 à 1881, il présida la Société d'histoire de Berne. Outre une étude sur le 10 août 1792 (*Der 10 August 1792, mit besonderer Rücksicht auf die Haltung des Schweizer-Garderegiments,* Berne, 1866, in-12) et de nombreuses biographies imprimées dans le *Berner Taschenbuch,* il a publié, à l'aide de papiers acquis par lui lors de la vente de la bibliothèque du château de Spiez, un ouvrage étendu sur Jean-Louis d'Erlach de Castelen, général lors de la guerre de Trente ans (Berne, 1880-1882, 3 vol. in-8).

François-Marie-Étienne FOREL, né le 3 avril 1813, mort à Morges le 2 mars 1887, avait été substitut du procureur général avant la révolution de 1845 ; après 1863, il fut nommé président

du tribunal de Morges. De 1855 à 1879, il présida la Société d'histoire de la Suisse romande et, lorsqu'il se démit de cette charge, il reçut le titre de président honoraire; il avait été élu membre correspondant de notre Société en 1858, et de 1862 à 1885 il fit partie du Comité de la Société générale d'histoire suisse. Il est l'auteur d'importants travaux historiques :

Recueil de chartes, statuts et documents concernant l'ancien évêché de Lausanne. — Forme le t. VII des M. D. R. (1846). En collaboration avec M. Fréd. de Gingins-la-Sarraz.

Régeste soit répertoire chronologique de documents relatifs à l'histoire de la Suisse romande. 1re série, dès les premiers temps jusqu'à l'an 1316. — Forme le t. XIX des M. D. R. (1862).

Chartes communales du pays de Vaud dès l'an 1214 à l'an 1527. — Forme le t. XXVII des M. D. R. (1872).

Mentionnons encore de lui une *Notice sur les instruments en silex et les ossements trouvés dans les cavernes de Menton*, Lausanne, 1860, br. in-8 de 15 p., et un *Coup d'œil historique sur certaines conditions d'équilibre dans les relations confédérales des États suisses,* inséré dans la *Revue suisse,* 1843, t. VI, p. 197-218, 317-338.

Jules Philippe, ancien préfet de la Haute-Savoie, député du même département, mort à Paris le 24 mars 1888, était membre correspondant de la Société depuis 1861. Il est l'auteur de plusieurs écrits de circonstance et de mémoires historiques. Citons parmi ces derniers : *Manuel chronologique contenant les principales dates de l'histoire politique, municipale, ecclésiastique et littéraire de la Savoie jusqu'à la fin de l'année 1849*, (Annecy, 1858, in-8) ; — *Notice historique sur l'abbaye de Talloires* (dans le tome V des *Mémoires et Documents de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie;* tiré à part, Chambéry, 1861, in-8); — *Les gloires de la Savoie* (Paris, Annecy et Chambéry, 1863, in-8) ; — *Les poètes de la Savoie* (Annecy, 1865, in-18); — *Manuel biographique de la Haute-Savoie et de la Savoie* (Annecy, 1883, in-8). Son dernier travail, qui est aussi le plus important, est intitulé : *Origine de l'imprimerie à Paris, d'après des documents inédits* (Paris, 1885, in-8, pl.).

Antoine-Philippe DE SEGESSER, né à Lucerne en 1817, mort le 30 juin 1888, occupait une place marquante dans la politique lucernoise et dans la politique suisse : membre du Grand Conseil de Lucerne, puis du Conseil d'État de ce canton de 1863 à 1867 et depuis 1871, il a siégé au Conseil national de 1848 à sa mort. Ses travaux juridiques et historiques lui avaient valu le grade de docteur *honoris causa* de l'Université de Bâle. Il a laissé entre autres ouvrages: *Rechtsgeschichte der Stadt und Republik Lucern* (Lucerne, 1850-1858, 4 vol. in-8.); *Ludwig Pfyffer und seine Zeit* (Berne, 1880-1882, 4 vol. in-8). Il a été l'éditeur de plusieurs volumes de l'*Amtliche Sammlung der ältern eidgenössichen Abschiede ;* enfin il a réuni, sous le titre de *Sammlung kleiner Schriften* (Berne, 1877 et années suiv., 4 vol. in-8), ses écrits et ses souvenirs politiques, ses articles historiques (*Beiträge zur Geschichte des Stanser-Verkomnisses,* etc.) et nécrologiques, ses comptes rendus bibliographiques et ses discours au Conseil national.

Mémoires, Rapports, etc.

Présentés à la Société.

Séance du 11 novembre 1886. Fiançailles et mariages au bon vieux temps, par M. Eugène RITTER. — Impr. dans les *Étrennes chrétiennes,* 14me année, 1887, p. 167-193.

Deux tapisseries de l'époque révolutionnaire, présentées par M. François NAEF.

Copie d'un portrait présumé de Jean-Jacques Rousseau adolescent, envoyée par M. François MUGNIER et présentée par M. Eugène RITTER. — Voy. une reproduction de ce portrait dans l'ouvrage de M. Albert Metzger, *Les pensées de Mme de Warens,* etc., Lyon, [1888], in-12.

Communication du règlement adopté par le Comité pour la bibliothèque de la Société.

Séance du 25 novembre 1886. Les prisons de Belley, par M. Théodore Claparède. — Impr. dans les *Étrennes religieuses,* 38me année, 1887, p. 126-155.

Denier au nom de Frédéric, évêque de Genève (XIe siècle), communication de M. Eugène Demole. — Impr. dans la *Revue numismatique,* 3me série, t. V, p. 176-180, avec fig.; tiré à part, Paris, 1887, br. in-8 de 7 p.

Adhémar, évêque de Genève (1385-1388), d'après de nouveaux documents, par M. Charles Le Fort. — Impr. dans l'*Anzeiger für schweizerische Geschichte,* 1887, n° 4, p. 61-66; tiré à part, Berne, 1887, br. in-8 de 8 p.

Séance du 9 décembre 1886. Compte rendu, par M. Théophile Dufour, du mémoire de M. K.-L. Bauer intitulé : *Der Erfinder des Lullinschen Versuchs und seine Abhandlung über die Elektricität,* Karlsruhe, 1886, br. in-4 de 18 p.

'Abou' lfath, historien samaritain du XIVe siècle, par M. Édouard Montet.

Documents relatifs à des secours demandés par Genève à l'étranger en 1603, commun. par M. Émile Duval.

L'éboulement des Diablerets en 1714, communication de M. Moïse Briquet. — Impr. dans l'*Écho des Alpes,* 1887, p. 72-83.

Séance du 23 décembre 1886. Un poète de la Suisse romande au XVIIIe siècle, Étienne-Salomon Reybaz (1739-1804), d'après des documents inédits, par M. Alexandre Guillot. — Impr., Genève, 1887, in-8 de 79 p.

Cuivre original de la gravure de l'Escalade, due à François Diodati, présenté par M. Eugène Demole.

Sur une lettre autographe de Farel, du 15 décembre 1531, en vente chez un libraire de Berlin, imprimée dès 1868 (Herminjard, *Corr. des réf.*, t. II, p. 378-381) et volée depuis lors aux Archives de Berne, communication de M. Théophile Dufour.

Compte rendu, par M. Charles Le Fort, du mémoire de M. Charles Thierry-Mieg intitulé : *La succession de Jean Thierry de Venise* (extr. de la *Revue Alsacienne* de 1886), Paris, [1886], br. in-8 de 25 p.

Lettres écrites d'Angleterre en 1797 par Frédéric-Guillaume Maurice à Marc-Auguste Pictet, commun. par M. Edmond Pictet.

Séance du 13 janvier 1887. Rapports du président (M. Charles Le Fort) et du trésorier (M. Moïse Paris) sur l'exercice 1886.

Élection du Comité (MM. Théophile Dufour, président; Édouard Favre, secrétaire; Émile Rivoire, bibliothécaire; Moïse Paris, archiviste; Charles Le Fort; Eugène Ritter; Camille Favre.)

Benoît Fontana et la bataille de la Malserheide (1499), d'après de récents travaux, par M. Théodore de Saussure.

Séance du 27 janvier 1887. Les publications de la Société archéologique de Croatie, communication de M. Paul Chaix.

Une aventure de la jeunesse de Suzanne Bernard, mère de Jean-Jacques Rousseau, d'après des extraits des Registres du Consistoire, par M. Eugène Ritter. — Impr. dans le *Compte rendu du 9me congrès des sociétés savantes de la Savoie, tenu au Pont de Beauvoisin les 8, 9 et 10 août 1887* (Chambéry, 1888, in-8), p. 40 et suiv.

Compte rendu critique, par M. Édouard Favre, du mémoire de M. R. de Maulde intitulé : *L'extradition au XIVe siècle en Génevois,* publié dans la *Revue d'histoire diplomatique,* Paris, 1re année, 1887, p. 106 et suiv.

Du style pascal et du style natal dans l'ancien diocèse de Genève, à propos d'un document du XIIIe siècle, cité par M. de Foras (*Armorial et nobiliaire de l'ancien duché de Savoie,* tome II, p. 147, n. 1), communication de M. Théophile Dufour.

Séance du 10 février 1887. Le peintre Jean-Étienne Liotard à Vienne (1777-1778), par M. Édouard Humbert.

Lettre d'Antoine Turrettini à Jean-Daniel Saladin (Genève, 3 janvier 1746), relative à J.-É. Liotard, commun. par M. Édouard Favre.

Lettre de J.-É. Liotard à François Tronchin, datée de Con-

fignon, 19 juin 1782, commun. de la part de M. Henry Tronchin.

Lettre de J.-É. Liotard à Hennin (13 juin 1783), commun. par M. Théophile Dufour.

Inventaire après décès des biens de J.-É. Liotard (18 juin 1789), commun. par le même membre.

Le sujet d'une poésie de Reybaz (*Le catogan vainqueur*) retrouvé dans les Registres du Consistoire (séance du 11 février 1774), communication de M. Alexandre Guillot. — Voy. de ce dernier : *Un poète de la Suisse romande, au XVIII^e siècle, Étienne-Salomon Reybaz (1739-1804) d'après des documents inédits* (Genève, 1887, in-8), p. 12-21.

Extrait des Registres du Consistoire relatif à une pièce de vers publiée par Jacques Robillard, chamoiseur, sur l'incendie du pont du Rhône (1670), commun. par M. Eugène Ritter.

Gravure sur bois de Jacques Köbel représentant les armoiries de Genève, tirée de l'ouvrage intitulé : *Wapen des heylichen Römischen Reichs teutscher Nation....* Francfort, 1545, in-fol., présentée par M. Théophile Dufour. — Voy. dans l'*Armorial genevois* de Blavignac (pl. xv) la reproduction de cette planche, d'après une édition de 1579 du même ouvrage.

Séance du 24 février 1887. Un épisode de la guerre de Souabe (la mort de Wala, 25 mars 1499), par M. Pierre Vaucher.

Lettres inédites de Jean-Pierre Bérenger à É.-S. Reybaz (1794 et 1795), commun. par M. Alexandre Guillot.

Un homicide à Genève en 1421, communication de M. Charles Le Fort. — Impr. dans la *Semaine judiciaire,* 9^me^ année, n° 30, 1^er^ août 1887, p. 477-480.

Lettre de Calvin à M. de Diesbach, 13 juin 1562 (impr. *Calvini Opera,* t. XIX, n° 3804), soustraite aux Archives de Berne, communication de M. Théophile Dufour.

Séance du 10 mars 1887. Papiers et filigranes des Archives de Gênes, 1154-1700, par M. Moïse Briquet. — Impr. dans les *Atti della Società Ligure di storia patria,* tome XIX, fasc. II

(Gênes, 1888), p. 267-394, avec 594 dessins autographiés; tiré à part, Genève, 1888, in-8 de 129 p.

Les derniers travaux publiés en Bohême sur l'histoire des Hussites, communication de M. Édouard MONTET.

Séance du 24 mars 1887. La légende du siège d'Huningue (1815), par M. Théodore DE SAUSSURE.

Histoire d'un aureus inédit de l'empereur Quintille, par M. Eugène DEMOLE. — Impr. dans l'*Annuaire de la Société française de numismatique,* 1887, p. 277-282; tiré à part, Mâcon, 1887, in-8 de 8 p.

Séance du 14 avril 1887. Les terres cuites de Tanagre, par M. Charles MOREL, avec exposition de planches.

Les différents types des écus de cinq francs, par M. Antoine VERCHÈRE.

La date de l'inhumation de Jules Pacius (11 janvier 1635), d'après un travail de M. A. Lacroix inséré dans le *Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme,* octobre 1886, 79me livr., p. 481-488, communication de M. Eugène RITTER.

Séance du 28 avril 1887. De la nation saxonne en Transylvanie et des archives de la ville d'Hermannstadt, par M. Paul CHAIX, d'après l'ouvrage intitulé: *Rechnungen aus dem Archiv der Stadt Hermannstadt und der Sächsischen Nation* (Hermannstadt, 1880, in-8), publié par le *Verein für Siebenbürgische Landeskunde.*

La prétendue captivité de Wala à Chillon (IXe siècle), par M. Pierre VAUCHER.

Séance du 10 novembre 1887. La dernière peste de Genève (1636-1640), par M. Léon GAUTIER. — Impr. ci-dessus p. 1-61.

Photographies, présentées par M. Louis DUFOUR, de deux pierres tombales de la famille de Saconay, retrouvées au Petit-Saconnex.

Exemplaire de l'Édit de tolérance de Louis XVI, [17] novembre 1787, édition originale, présenté par M. Charles LE FORT.

Compte rendu, par M. Pierre VAUCHER, du mémoire de M. Henri Carrard intitulé : *Le combat de Chillon. A-t-il eu lieu et à quelle date?* M. D. R., 2me série, t. I, p. 239-302. — Impr. dans le supplément du *Journal de Genève* du 15 novembre 1887.

Questions posées dans un procès de sorcellerie en 1566, communication de M. Émile RIVOIRE.

Séance du 24 novembre 1887. Pierre de Saconay, ses fils Guillaume et Jacques de Saconay (XVe siècle), communication de M. Théophile DUFOUR, accompagnée de dessins en grandeur naturelle de leurs pierres tombales, par M. Jacques MAYOR.

Le culte protestant à Lancy dans les trois derniers siècles, par M. François NAEF.

Les monnaies de l'État du Congo, par M. Eugène DEMOLE.

La tradition du passage de l'apôtre Pierre dans la ville de Genève, par M. Eugène RITTER. — Impr. dans la *Tribune de Genève* du 4/5 décembre 1887. — Voy. aussi deux lettres de MM. le chanoine Ducis et Eugène Ritter dans le même journal, n° du 16 décembre 1887.

Séance du 8 décembre 1887. Compte rendu, par M. Théophile DUFOUR, d'un ouvrage intitulé : *L'éducation carolingienne, le Manuel de Dhuoda* (843), publié par M. Édouard Bondurand, Paris, 1887, in-8.

Sismondi considéré comme citoyen genevois, par M. Alphonse DE CANDOLLE. — Impr. ci-dessus, p. 62-93.

De l'utilité des filigranes du papier et de leur signification, à propos d'un récent procès, par M. Moïse BRIQUET. — Impr. dans l'*Union de la Papeterie,* nos de janvier et de février 1888 ; tiré à part, Berne, 1888, in-8 de 14 p.

Une historiette sur l'Escalade, citée par le baron de Pufendorff dans son *Introduction à l'histoire générale et politique de l'univers* (nouv. éd., Amsterdam, 1722, 7 vol. in-12, t. II, p. 455-456), communication de M. Eugène RITTER. — Impr. dans la *Tribune de Genève* du 11/12 décembre 1887.

Séance du 22 décembre 1887. Pierre Mussard, pasteur à Lyon (1656-1670), par M. Théodore Claparède.

Olivier et Renier, comtes de Genève, par M. Eugène Ritter. — Impr. dans la *Revue savoisienne,* 29me année, 1888, p. 62-73; tiré à part, in-8 de 16 p.

Le papier arabe au moyen âge et sa fabrication, communication de M. Moïse Briquet. — Impr. dans l'*Union de la Papeterie,* nos d'août et de septembre 1888; tiré à part, Berne, 1888, in-8 de 29 p.

Séance du 12 janvier 1888. Rapports du président (M. Théophile Dufour) et du trésorier (M. Moïse Paris) sur l'exercice 1887.

Les Genevois au Congrès de Vienne (1re partie), par M. Edmond Pictet.

Séance du 26 janvier 1888. Les inscriptions phéniciennes de Sidon, par M. Édouard Montet.

Genève cité romaine et la *Sapaudia,* par M. Charles Morel. — Fragment de son mémoire intitulé : *Genève et la colonie de Vienne sous les Romains,* M. D. G., t. XX, p. 557-571.

Séance du 9 février 1888. Élection d'un archiviste (M. Alfred Cartier), en remplacement de M. Moïse Paris.

Compte rendu, par M. Paul Chaix, de l'ouvrage de M. Édouard Naville intitulé : *Goshen and the shrine of Saft el Henneh (1885), fifth memoir of the Egypt Exploration Fund, with eleven plates,* Londres, 1887, 23 p. in-4.

Trouvailles archéologiques faites récemment dans les environs de Genève, en Savoie et en Valais, communication de M. Hippolyte Gosse.

Séance du 23 février 1888. Théodore Claparède, allocution de M. Charles Le Fort. — Impr. ci-dessus, p. 188-195.

Les inscriptions du Cambodge et de l'Annam, par M. Paul Oltramare.

La restauration de la chapelle des Macchabées, communication de M. Louis Viollier.

Séance solennelle du 2 mars 1888. Cinquantième anniversaire de la fondation de la Société. Allocution de M. Théophile Dufour, président.

Discours de M. Paul Chaix, membre fondateur.

Coup d'œil sur l'activité de la Société de 1838 à 1888, par M. Charles Le Fort.

La tentative des Français contre Genève en 1792, par M. Edmond Pictet.

Séance du 15 mars 1888. Monnaies inédites d'Italie, figurées dans le livre d'essai de la monnaie de Zurich, communication de M. Eugène Demole. — Impr. dans la *Revue belge de numismatique,* 1888, p. 401-423; tiré à part, Bruxelles, 1888, in-8 de 25 p., avec 4 pl.

Les cimetières romains de Bramois (Valais) et de Confignon, communication de M. Burckhardt Reber.

Anciens vestiges de fortifications près de Servoz, communication de M. Camille Favre.

Témoignages de sympathie envoyés de l'étranger à la Seigneurie de Genève, à propos de l'incendie du pont du Rhône (1670), communication de M. Charles Le Fort.

Fragments d'une inscription romaine, découverts le 14 mars 1888 dans le sous-sol de la maison n° 1 de la Place du Lac, n° 16 du Grand-Quai, et vers 1884 au Collège, commun. par M. Hippolyte Gosse. — Voy. *Corpus inscr. lat.,* t. XII (1888), n° 2624, p. 334 et 863.

Séance du 29 mars 1888. Les voyages d'un bénédictin allemand, à l'époque de la guerre de Trente ans, par M. Paul Chaix, d'après l'ouvrage intitulé : *Reise des P. Reginbald Möhner in die Niederlande im Jahre 1651,* publié par le Dr P. L. Brunner dans le *35. Jahresbericht des historischen Vereins von Schwaben und Neuburg,* Augsbourg, 1872, in-8.

Tombeaux antiques trouvés dans le canton de Genève (à Hermance, Genthod, Meyrin, Lully, Vésenaz), communication de M. Burckhardt Reber.

Séance du 12 avril 1888. Le *Cymbalum mundi* de Bonaventure des Periers et son premier éditeur Jean Morin, par M. Alfred Cartier.

Inscription romaine retrouvée au Collège, communication de M. Hippolyte Gosse. — Voy. *Corpus inscr. lat.*, t. XII (1888), n° 2586.

Communication du même membre sur la disparition d'une inscription romaine à Vens près Seyssel (*ibid.*, n° 2564) et sur une autre inscription romaine de cette localité (*ibid.*, n° 2562 *a*).

Observations du même membre à propos du mémoire de M. Burckhardt Reber sur des tombeaux antiques trouvés dans le canton de Genève.

La date (30 mars 1472) de la mort d'Amédée IX, duc de Savoie, communication de M. Théophile Dufour.

Vestiges d'un établissement romain trouvés chez M. William Favre, à La Grange (Eaux-Vives), communication de MM. Hippolyte Gosse et Camille Favre.

Anciennes sculptures sur bois, provenant du château d'Albertas en Provence et figurant des scènes de la Passion, présentées par M. Camille Favre.

Séance du 26 avril 1888. Les Genevois au Congrès de Vienne (suite et fin), par M. Edmond Pictet.

Monnaie d'or celtique, trouvée à Soral en 1887, présentée par M. Burckhardt Reber.

Jean Noblet et ses démarches pour faire ériger en fief par la Seigneurie de Genève (1680), puis par le roi de France (1686), trois îles désertes des mers d'Amérique, communication de M. Théophile Dufour.

Faits divers.

L'histoire monétaire de Genève de 1535 à 1792, par M. Eugène Demole, publiée en 1887, termine le premier volume de la série in-4 des *Mémoires et Documents* de la Société, dont elle forme le cahier 4 (p. 57-429, avec 9 pl.). Cette série in-4 a été commencée en 1870.

L'augmentation de la Bibliothèque de la Société, résultant du legs de M. Serre, du don de la famille Theremin et de nombreux autres dons de moindre importance, avait rendu insuffisant le catalogue, fait en 1869. des livres appartenant à la Société; grâce au travail consciencieux et éclairé de MM. Alfred Cartier et Émile Rivoire, le Comité a pu en publier une deuxième édition, suivie d'une table alphabétique (Genève, 1887, in-8 de XII-303 p.).

La famille de M. Théodore Claparède a fait à la Société, en souvenir de notre regretté collègue et ancien président, un don de 500 francs.

Le 2 mars 1888, la Société a fêté le cinquantième anniversaire de sa première séance (2 mars 1838). Le procès-verbal de la séance solennelle tenue à cette occasion, à l'Athénée, paraîtra dans un volume actuellement sous presse.

Ouvrages reçus par la Société

du 22 avril 1886 au 26 avril 1888.

A

Publications de Sociétés et recueils périodiques.

Revue historique. Années 1881-1885, tomes XV-XXIX. (*Don de M. Ch. Le Fort.*)

Société des antiquaires de France. Mémoires. Tomes XLV-XLVII (soit t. V-VII de la 5me série). — Bulletin, 1885 et 1886.

Société de l'histoire de France. Annuaire-Bulletin. Tomes XXIII (1886), feuilles 5-17; XXIV (1887).

Société française d'archéologie pour la conservation et la description des monuments. Congrès archéologique de France. Sessions XLIX, L, LI, LII (Avignon, 1882; Caen, 1883; Pamiers, Foix et Saint-Girons, 1884; Montbrison, 1885).

Société de l'histoire du protestantisme français. Bulletin historique et littéraire. Tomes XXXV, nos 5-12 (mai-décembre 1886); XXXVI (1887); XXXVII, nos 1-4 (janvier-avril 1888).

Société des antiquaires de la Morinie. Mémoires. Tome XX. — Bulletin historique. Livraisons 136 à 143 (1885, n° 4; 1886, nos 1 à 4; 1887, nos 1-3). — Haigneré, *Daniel,* l'abbé. Les chartes de Saint-Bertin, d'après le Grand Cartulaire de Dom Charles-Joseph Dewitte, dernier archiviste de ce monastère. Tome I (648-1240). Saint-Omer, 1886, 4°.

Société des antiquaires de Picardie. Mémoires. Tomes III, IV (supplément); XXVIII, XXIX (soit t. VIII, IX de la 3me série). — Bulletin. Tomes XV (années 1883-1885); XVI (années 1886, 1887 n° 1). — Documents inédits. Tome X.

Société Eduenne. Mémoires. Nouvelle série, tome XIV. — Abord, *Hippolyte.* Histoire de la Réforme et de la Ligue dans la ville d'Autun, tome III. Autun et Paris, 1886, 8°.

Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Bulletin. Tomes XL, XLI (1er semestre).

Société d'émulation du Doubs. Mémoires. 5me série, tomes IX, X.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Mémoires, années 1884-1886.

Société d'émulation de Montbéliard. Mémoires. Tomes XVI (suite), XVIII.

Société d'histoire et d'archéologie de Châlon-sur-Saône. Mémoires. Tomes VII, 3me partie.

Société d'émulation du Jura. Mémoires. 4me série, tomes I, II (années 1885, 1886).

Musée Guimet. Annales. Tomes IX-XII. — Revue de l'his-

toire des religions, publiée sous la direction de M. Jean Réville. Tomes XI, nos 3-4; XII-XIV; XV, nos 1-3; XVI, no 1.

Académie des sciences et lettres de Montpellier. Mémoires de la section des lettres. Tomes VII, fasc. 3; VIII, fasc. 1.

Société archéologique et historique de l'Orléanais. Mémoires. Tomes XVI, fasc. 2; XX (avec atlas 4°); XXI. — Bulletin. Tomes VIII, nos 125-131; IX, nos 132, 133.

Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes. Annales. Tome X.

Société des antiquaires de l'Ouest. Mémoires. 2me série, tome VIII. — Bulletin. 1886, nos 1-4; 1887, nos 1-4.

Société académique de Brest. Bulletin. 2me série, tome X.

Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. Bulletin. 2me série, tomes XII, 2me livr.; XIII, 1re livr.

Académie delphinale. Bulletin. 3me série, tomes XIX, XX.

Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers. 6me année (1886); 7me année (1887), livr. 1-4.

Société de statistique de Marseille. Compte rendu (1886), rapport sur les concours. Marseille, 1887, br. 8°.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie. Mémoires. 3me série, tomes XI, XII (avec atlas); 4me série, tome I.

Société savoisienne d'histoire et d'archéologie. Mémoires et documents. Tome XXIV.

Société florimontane d'Annecy. Revue savoisienne. Années 1886 (mai-décembre), 1887, 1888 (janvier-avril).

Académie Chablaisienne. Mémoires et documents. Tome I.

Académie de la Val d'Isère. Recueil de mémoires et documents. Série des mémoires. Vol. IV, 2me livr. — Série des documents. Vol. II, 1re livr.

Académie Salésienne. Rapport sur le concours de poésie en l'honneur du jubilé sacerdotal de Léon XIII. Annecy, 1887, br. 8°.

Congrès des sociétés savantes savoisiennes. Comptes rendus des 3me, 5me, 7me, 8me et 9me sessions (Chambéry, 1880; Aix-les-Bains, 1882; Montmélian, 1885; Thonon, 1886; Pont de Beauvoisin, 1887). Annecy, 1881; Aix-les-Bains, 1883; Chambéry, 1886; Thonon, 1886; Chambéry, 1888; 5 vol. 8°.

Société d'histoire vaudoise (La Tour). Bulletin, nos 1-3.

Regia Deputazione sovra gli studi di storia patria. Miscellanea di storia italiana. Vol. XXV, XXVI.

Schlesische Gesellschaft für vaterländische Cultur. Jahresbericht LXIII (1885); LXIV (1886). — STENZEL, *K.-Gustav*, Dr. Rhizodendron Oppoliense Göpp. (Ergänzungsheft zum Jahresbericht LXIII). Breslau, 1886, 8°. — Zacharias Allerts Tagebuch aus dem Jahre 1627, herausgegeben von Dr Julius KREBS. (Ergänzungsheft zum Jahresbericht LXIV.) Breslau, 1887, 8°.

K. Gesellschaft der Wissenschaften und Georg-Augusts-Universität. Nachrichten. Jahrg. 1885-1887.

Historischer Verein für Steiermark. Mittheilungen. Heft XXXIV, XXXV, Graz, 1886, 1887, 8°. — Beiträge zur Kunde steiermärkischer Geschichtsquellen, Jahrg. 21, 22.

Ferdinandeum. Zeitschrift für Tirol und Vorarlberg. 3te Folge. Heft, 30. 31.

Germanisches Nationalmuseum. Anzeiger. Band I, Heft II, III, Jahrg. 1885-1886; Band II, Heft I, Jahrg. 1887. — Mittheilungen. Band I, Heft II, III, Jahrg. 1885-1886; Band II, Heft I, Jahrg. 1887. — Katalog der im germanischen Museum befindlichen Kartenspiele und Spielkarten. Mit Abbildungen. Nürnberg, 1886, 8°. — Katalog der im germanischen Museum befindlichen vorgeschichtlichen Denkmäler. Nürnberg, 1887, 8°.

Verein für Geschichte der Stadt Nürnberg. Mittheilungen. Heft 6. — Jahresbericht, 1884, 1885.

Verein für Geschichte der Stadt Meissen. Mittheilungen. Band I, Heft 5.

Badische historische Kommission. Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins. Neue Folge. Band I, II; III, Heft 1, 2 (der ganzen Reihe, Band XL, XLI, XLII).

Kaiserl. Akademie der Wissenschaften in Wien. Archiv für österreichische Geschichte. Band LXVII-LXX.

Historischer Verein für Oberpfalz und Regensburg. Band XL, XLI (XXXII, XXXIII der neuen Folge).

Königl. böhmische Gesellschaft der Wissenschaften. Sitzungsberichte. Jahrg. 1882-1884. — Jahresbericht, 1882-1884; 1885 (zugleich Festbericht über die einhundertjährige Jubelfeier derselben), 4 br. 8°. — Abhandlungen. Folge VI, Band 12.

Jubelband, 1784-1884. — WEGNER, *Georg.* Generalregister zu den Schriften der königl. böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften, 1784-1884. Prag, 1884, br. 8°. — KALOUSEK, *Joseph.* Geschichte der königl. böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften sammt einer kritischen Uebersicht ihrer Publicationen aus dem Bereiche der Philosophie, Geschichte und Philologie. Heft 1-2. Prag, 1884-1885, 2 fasc. 8°. — STUDNICKA, *F.-J.*, Dr. Bericht über die mathematischen und naturwissenschaftlichen Publikationen der königl. böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften. Heft 1-2. Prag, 1884-1885, 2 fasc. 8°.

Viestnik hrvatskoga arkeologickoga druztva (Société croate d'archéologie, à Agram). Godina VII-IX; Godina X, Br. 1-2.

Historisch Genootschap gevestigd te Utrecht. Werken. Nieuwe Serie, nos 40-45. — Bijdragen en mededeelingen. Deel IX, X.

Revue belge de numismatique, publiée sous les auspices de la Société royale de numismatique. 42me année (1886), livr. 3 et 4; 43me année (1887); 44me année (1888), livr. 1 et 2.

Royal irish academy. Transactions. Science. Vol. XXVIII, nos XIV-XXV. — Proceedings. Science. Ser. II, vol. IV, nos 1-4. — Proceedings. Polite Literatur and antiquities. Ser. II, vol. II, nos 5-7. — Cunningham Memoirs. Nos II, III. — Todd lecture series. Vol. II. Part. I.

Kongl. Vitterhets Historie och Antiquitets Akademien. Manadsblad. Arg. 1-15. — Antiquarisk Tidskrift för Sverige. Delen 1-4, 5 (Häftet 1-3), 6, 7, 8 (Häftet 1-2). — TORNBERG, *C.-J.* Numi cufici regii numophylacii Holmiensis, quos omnes in terra Sueciæ repertos. Upsaliæ, 1848, 4°. — HILDEBRAND, *Bror-Emil*, et HILDEBRAND, *Hans.* Tekningar ur svenska statens historiska Museum. Häftet 1-3. Stockholm, 1873, 1878, 1883, 3 cahiers fol°. — HILDEBRAND, *Bror-Emil.* Minnespenningar öfver enskilda svenska män och qvinnor. Stockholm, 1860, 8°. — *Du même.* Sveriges och svenska konungahusets Minnespenningar Praktmynt och Belöningsmedaljer. 2 Delen. Stockholm, 1874-75, 2 vol. 8°. — *Du même.* Anglo-saxon coins in the royal swedish Cabinet of medals at Stockholm, all found in Sweden (new augmented edition). Stokholm, 1881, 8°. — *Du même.* Svenska sigiller fran medeltiden. Häftet 1-2. Stockholm, 1862, 1867, 2 vol. fol°.

Smithsonian Institution. Annual report, 1884, 1885 (part. 1).

Numismatic and antiquarian Society of Philadelphia. Report of the proceedings, 1886.

Peabody Museum. Annual report. Vol. III, nos 1-7, IV, no 1.

Davenport Academy of natural Sciences. Proceedings. Vol. IV (1882-84).

Allgemeine geschichtforschende Gesellschaft der Schweiz. Jahrbuch für schweizerische Geschichte. Band XI. — Anzeiger für schweizerische Geschichte. Jahrg. XVII, 1886, no 3; XVIII, 1887; XIX, 1888, no 1.

Schweizerische Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler. Mittheilungen, IV-VI. — Protokoll der allgemeinen Sitzung, den 20. Juni 1886 im Rathhause in Zofingen, br. 4°; den 3. Juli 1887 in der Kunsthalle zu Basel, br. 4°.

Société d'histoire de la Suisse romande. — Mémoires et documents. 2me série, tome I. — Secretan, *Eug.* Sempach et Winkelried. Lausanne, 1886, br. 8°.

Historischer Verein der fünf Orte, Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug. Der Geschichtsfreund. Band XLI, XLII. — Briefe denkwürdiger Schweizer. Der schweizerischen geschichtforschenden Gesellschaft, auf die Jahresversammlung in Luzern den 13. und 14. September 1875, gewidmet. — Katalog der Büchersammlung des Vereins, 1886.

Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde, Indicateur d'antiquités suisses. Jahrg. XVII (1884); XVIII (1885); XIX (1886). (*Don de M. Ch. Le Fort.*)

Société suisse de numismatique. Bulletin. 5me et 6me années (1886-87); 7me année (1888), nos 1-3. (*Don de M. Édouard Favre.*)

Historischer Verein des Kantons Bern. Archiv. Band XI, Heft 5; XII, Heft 1.

Antiquarische Gesellschaft in Zürich. Mittheilungen. Band XXI, Heft 7; XXII, Heft 1-4.

Historischer Verein des Kantons Glarus. Jahrbuch. Heft XXII, XXIII.

Historische und antiquarische Gesellschaft zu Basel. (Beiträge zur vaterländischen Geschichte.) Neue Folge. Band II (der ganzen Reihe Band XII), Heft 3, 4. — Beiträge zur Basler Buchdruckerei-Geschichte. Zur Feier des Johannistages

MDCCCXL. Basel, 1840, 8°. (*Don de M. Burckhardt Reber.*) — BURCKHARDT, *Albert,* und WACKERNAGEL, *Rudolf.* Das Rathhaus zu Basel. Basel, 1886, fol°, pl. — VISCHER, *Wilhelm.* Basler Chroniken. Band III. Leipzig, 1887, 8°.

Geschichtforschender Verein des Kantons Solothurn. Urkundio. Band II, Heft 1. (*Don de M. Martin Gisi.*)

Vortragsgesellschaft Olten. Neujahrsblatt für das Jahr 1884. Ildefons von Arx, der Geschichtsschreiber von Olten. Olten, 1884, br. 4°. (*Idem.*)

Solothurnische Töpfergesellschaft. Neujahrsblatt für 1883, 1885. 2 br. 4°. (*Idem.*)

Historisch-antiquarischer Verein des Kantons Schaffhausen. Der Onyx von Schaffhausen. Jubiläumsschrift. Zurich, s. d., fol°.

Historischer Verein in St-Gallen. Mittheilungen zur vaterländischen Geschichte. Neue Folge, Heft 9, 10 (der ganzen Folge XIX, XX); XXI, XXII (dritte Folge I, II). — St-Gallische Gemeinde Archive. WARTMANN, *Hermann.* Der Hof Widnau-Haslach. St-Gallen, 1887, 8°. — Aus dem Briefwechsel Vadians. 1886, br. 4°. — GÖTZINGER, *Ernst.* Die Familie Zollikofer. 1887, br. 4°.

Ingenieur-Architecten Verein Kunstverein und historischer Verein. Die Erker der Stadt St-Gallen. Liefer. 1-5. pl. gr. fol°.

Historische Gesellschaft des Kantons Aargau. Argovia. Jahresschrift. Band XVII, XVIII.

Historischer Verein des Kantons Thurgau. Thurgauische Beiträge zur vaterländischen Geschichte. Heft XXVI, XXVII.

Société d'histoire du canton de Neuchâtel. Musée neuchâtelois, recueil d'histoire nationale et d'archéologie, 23me année (1886, mai-décembre); 24me année (1887); 25me année (1888, janvier-avril). — DE SANDOZ-TRAVERS, *Jules.* Notice historique sur la seigneurie de Travers. Neuchâtel, 1881, 8°. — REUTTER, *L.* Fragments d'architecture neuchâteloise aux XVIme, XVIIme et XVIIIme siècles. 1879, 4°. — Chroniques des chanoines de Neuchâtel, suivies des entreprises du duc de Bourgogne contre les Suisses. Nouv. édit. 1884, 8°. — BACHELIN, *A.* Iconographie neuchâteloise, ou catalogue raisonné des tableaux, dessins, etc., relatifs au canton de Neuchâtel. 1878, 8°. — REUTTER, *L.* Les enseignes d'auberges du canton de Neuchâtel. 1886, 4°.

Bollettino storico della Svizzera italiana. Anno X (1888), nos 1-2.

Société d'histoire du canton de Fribourg. Archives. Tome IV, 1re livr.

Association Pro Aventico. Bulletin n° 1.

Institut national genevois. Mémoires. Tome XVI. — Bulletin. Tome XXVIII.

Église nationale de Genève. Mémorial des séances du Consistoire. Années 1886, 1887. (*Don du Consistoire.*)

B

Livres et brochures.

N B. Les ouvrages sans indication de provenance ont été donnés par les auteurs.

Chevalier, *Ulysse.* Des règles de la critique historique. (Extr. de *La Controverse et le Contemporain.*) Lyon, 1888, br. 8°.

Demole, *Eugène.* Histoire d'un aureus inédit de l'empereur Quintille. (Extr. de l'*Annuaire de la Société française de numismatique,* 1887.) Mâcon, 1887, br. 8°.

Briquet, *C.-M.* De l'utilité des filigranes du papier et de leur signification, à propos d'un récent procès. (Extr. de l'*Union de la Papeterie,* nos de janvier et février 1888.) Berne, 1888, br. 8°.

de Candolle, *Alph.* Recherches sur les de Candolle et Caldora de Provence et de Naples, d'après les documents inédits napolitains comparés pour la première fois avec les documents provençaux. Genève, 1885, br. 8°.

Moisy, *Henri.* Noms de famille normands, étudiés dans leurs rapports avec la vieille langue et spécialement avec le dialecte normand ancien et moderne. Paris, 1875, 8°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

Lettres autographes composant la collection de M. Alfred Bovet, décrites par Étienne Charavay. Paris, 1887, 4°, pl. (*Don de M. Alfred Bovet.*)

DRACHMANN, *A.-B.* Guderne hos Vergil. Bidrag til Belysning af Aeneidens Komposition. Kjöbenhavn, 1887, br. 8°. (*Envoi de l' Université de Christiania.*)

— Catuls Digtning belyst i forhold til den tidligere græske og latinske Litteratur. Kjöbenhavn, 1887, br. 8°. (*Idem.*)

STENERSEN, *L.-B.* Udsigt over den romerske Satires forskjellige Arter og deres Oprindelse. Kristiania, 1887, br. 8°. (*Idem.*)

— Catuls Digtning oplyst i dens Sammenhæng med den tidligere græske og latinske Literatur. Kristiania, 1887, br. 8°. (*Idem.*)

CHEVALIER, *Ulysse.* Catalogue critique des œuvres de saint Thomas d'Aquin. Romans, 1886, br. 8°.

DE THORON, *Onffroy*, le vicomte. Voyage des flottes de Salomon et d'Hiram en Amérique. Position géographique de Parvaim, Ophir et Tarschisch. Paris, s. d., br. 4°. (*Don de M. Alfred Cartier.*)

Mélusine. Recueil de mythologie, littérature populaire, traditions et usages, publié par MM. H. Gaidoz et E. Rolland. Paris, 1878, 4°. (*Don de M. Ch. Le Fort.*)

BACKHOUSE, *Ed.*, et TYLOR, *Ch.* L'Église primitive jusqu'à la mort de Constantin. Traduit de l'anglais par Paul de Félice. Paris, 1886, 8°. (*Don de M. Alexandre Guillot.*)

STOKVIS, *A.-M.-H.-J.* Manuel d'histoire, de généalogie et de chronologie de tous les États du globe, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Tome I. Leyde, 1887-88, gr. 8°. (*Don de M. Moïse Briquet.*)

BONDURAND, *Édouard.* L'éducation carolingienne. Le manuel de Dhuoda (843). Paris, 1887, 8°.

DANIEL, *André.* L'année politique, 1874-1886, 1re à 13me années. Paris, 1875-1887, 13 vol. 18°. (*Don des héritiers de M. Moïse Pâris.*)

VERCHÈRE, *J.-A.* L'évolution mécanique de l'industrie. (Extr. du *Bulletin de l'Institut genevois.*) Genève, 1887, 8°.

MOYNIER, *Gustave.* De quelques faits récents relatifs à la Convention de Genève. (Extr. de la *Revue de droit international et de législation comparée.*) [Bruxelles,] 1886, br. 8°.

Société de l'histoire de France. Annuaire historique pour les

années 1851-1853, 1856, 1858-1860. Paris, 7 vol. 16°. (*Don de M. Ch. Le Fort.*)

SAINT-PAUL, *Anthyme*. Annuaire de l'archéologue français, publié sous les auspices de la Société française d'archéologie, 3me année. 1879. Paris, 1878, 12°. (*Idem.*)

Le Jouvencel, par Jean de Bueil, suivi du commentaire de Guillaume Tringant. Introduction biographique et littéraire par Camille FAVRE, texte établi et annoté par Léon LECESTRE. Tome I. (*Publication de la Société de l'histoire de France.*) Paris, 1887, 8°. (*Don de M. Camille Favre.*)

DECRUE, *Francis*. Anne de Montmorency, grand maître et connétable de France, à la cour, aux armées et au conseil du roi François Ier. Paris, 1885, 8°.

Petite biographie des conventionnels, avec leurs votes dans le procès de Louis XVI, par un jacobin converti. Paris, 1826, 32°. (*Don de M. Jacques Mayor.*)

D'IDEVILLE, *Henry*, le comte. Romme le Montagnard, conventionnel du Puy-de-Dôme (1750-1795.) Paris, 1884, br. 8°. (*Don de M. Théodore de Saussure.*)

Guillermi Ficheti, parisiensis theologi, quam ad Robertum Gaguinum de Johanne Gutenberg et de artis impressoriæ in Gallia primordiis nec non de orthographiæ utilitate conscripsit epistola..... denuo edidit Ludovicus Sieber. Basileæ, 1887, br. 8°. (*Don de M. Louis Sieber.*)

MANNIER, *E.* Études étymologiques, historiques et comparatives sur les noms des villes, bourgs et villages du département du Nord. Paris, 1864, 8°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

DE BUDÉ, *Eugène*. Lettres inédites de l'abbé Claude Nicaise (1693-1696), avec introduction et notes. (Extr. du *Bulletin d'histoire et d'archéologie religieuse du diocèse de Dijon.*) Paris, 1886, br. 8°.

MUGNIER, *Fr.* Procès devant le Sénat de Savoie pour la succession du cardinal de Granvelle (1598-1599.) (Extr. du *Bulletin du Comité des travaux historiques.*) Paris, 1887, br. 8°.

VALLIER, *G.* Inscriptions campanaires du département de l'Isère. Montbéliard, 1886, 8°. (*Don de M. Eugène Demole.*)

ARNAUD, *E.* Histoire et description de la Tour de Crest en Dauphiné. Paris, 1886, br. 8°.

CHEVALIER, *Ulysse*. Itinéraire des dauphins de Viennois de la seconde race. Voiron, 1886, br. 8°.

— Itinéraire des dauphins de la troisième race Anne et Humbert I, Jean II, Guigues VII et Humbert II (1282-1355). Valence, mars 1887. (*Bulletin d'histoire ecclésiastique*, etc. 44me livr.) br. 8°.

— Compte de Raoul de Louppy, gouverneur du Dauphiné de 1361 à 1369. (*Bulletin d'histoire ecclésiastique*, etc. 40me livraison.) Romans, 1886, br. 8°.

GIRAUD, *Paul-Émile*, et CHEVALIER, *Ulysse*. Le mystère des Trois-Doms joué à Romans en MDIX, publié d'après le manuscrit original, avec le compte de sa composition, mise en scène et représentation, et des documents relatifs aux représentations théâtrales en Dauphiné du XIVe au XVIe siècle. Lyon, 1887, 4°. (*Don de M. Ulysse Chevalier.*)

GARIEL, *H.* La bibliothèque de Grenoble, 1772-1878. 2me éd. revue et augmentée. Paris et Grenoble, 1878, br. 8°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

ARNAUD, *E.* Notice historique sur les deux catéchismes officiels de l'Église réformée de France, Calvin et Osterwald, suivie de l'examen critique et d'un projet de remaniement du second. Paris, 1885, br. 8°.

DARDIER, *Charles*. Le centenaire de l'Édit de tolérance en 1787. (Extr. du *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, livraison d'octobre 1887.) Paris, 1887, br. 8°.

RABAUT SAINT-ÉTIENNE. Le vieux Cévenol, ou anecdotes de la vie d'Ambroise Borély, mort à Londres âgé de 103 ans, 7 mois et 4 jours. Avec une préface par M. Charles Dardier. Nouv. éd. Toulouse, 1886, 12°. (*Don de M. Charles Dardier.*)

ARNAUD, *E.* Statistique des églises réformées et des pasteurs de la province du Dauphiné aux XVIe et XVIIe siècles. Valence, 1874, br. 8°.

— Notice historique et bibliographique sur les controverses religieuses en Dauphiné pendant la période de l'Édit de Nantes. Grenoble, 1872, br. 8°. — Supplément, Grenoble, 1886, 2 br. 8°.

— Émigrés dauphinois secourus par la Bourse française de

Genève de 1680 à 1710. Liste publiée pour la première fois. Grenoble, 1885, br. 8°.

— Histoire des églises réformées de la vallée de Bourdeaux en Dauphiné. Paris, 1876, br. 8°.

— Histoire de l'Académie protestante de Die en Dauphiné au XVII[e] siècle. Paris, 1872, 8°.

— Notice historique et bibliographique sur les imprimeurs de l'Académie protestante de Die au XVII[e] siècle. Grenoble, 1870, br. 8°.

— Notice sur David de Rodon, professeur de philosophie à Die, Orange, Nîmes et Genève. Nîmes, 1872, br. 8°.

STRŒHLIN, *Ernest.* Athanase Coquerel fils. Étude biographique. Paris, 1886, 8°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

DE FORAS, *Amédée,* le comte. Taillables et serviciables. Un procès féodal au XVI[e] siècle. Thonon [1887], br. 8°.

MUGNIER, *Fr.* Notes et documents inédits sur les évêques de Genève-Annecy depuis la Réforme (1535-1879). 2[me] éd. revue et augmentée. Paris, 1888, 8°, portraits.

DE FORAS, *Amédée,* le comte. Trois chartes et rectifications de chartes imprimées concernant la chartreuse de Vallon. Thonon, s. d., br. 8°.

METZGER, *Albert.* La conversion de M[me] de Warens. Paris, s. d., 12°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

GUILLERMIN, *F.-M.*, l'abbé. Vie de M[gr] Louis Rendu, évêque d'Annecy. Paris, 1867, 12°. (*Idem.*)

ZONGHI, *Aurelio.* Repertorio dell' antico archivio comunale di Fano. Fano, 1886-87, 4°. (*Don de M. Moïse Briquet.*)

BORREL, *J.-E.*, l'abbé. Patrie du pape Innocent V. (Réponse à M. le chanoine Béthaz.) Thonon, s. d., br. 8°.

RITTER, *Eugène.* Recherches sur le poète Claude de Buttet et son Amalthée. Genève, 1887, br. 8°.

DEMOLE, *Eugène.* Jetons inédits de Savoie, de Genève, de l'évêché de Genève et de Vaud. Thonon, s. d., br. 8°.

THIERRY-MIEG, *Charles.* La succession de Jean Thierry de Venise. (Extr. de la *Revue Alsacienne* de 1886.) Paris, [1886], br. 8°.

LEGRELLE, *A.* Louis XIV et Strasbourg. Essai sur la politique de la France en Alsace d'après des documents officiels et inédits. 4[me] éd. Paris, 1884, 8°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

DE SEPTENVILLE, *Édouard*, le baron. Fastes militaires et maritimes du Portugal. L'expédition de Ceuta en 1415. Paris, 1879, 12°.

— Histoire héroïque et chevaleresque des Alfonse d'Espagne. Paris, 1879, 12°.

Gols gamle stavkirke og hovestuen paa Bygdö Kongsgaard. I. Christiania, 1885, br. 4°. (*Envoi de l'Université de Christiania.*)

DAAE, *Ludwig*. Om Humanisten og Satirikeren Johan Lawremberg. Christiania, 1884, 8°. (*Idem.*)

— Johannis Agricolæ Islebiensis apophtegmata nonnulla. Christianiæ, 1886, br. 4°. (*Idem.*)

MOYNIER, *Gustave*. La fondation de l'État indépendant du Congo au point de vue juridique. (Extr. du *Compte rendu des séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques.*) Paris, 1887, br. 8°.

LEWIS, *T.-H.* Incised boulders in the upper Minnesota Valley. St-Paul, Minn., 1887, br. 8°.

— Snake and snake-like mounds in Minnesota. (From *Science*, 220, 1887). St-Paul, Minn., 1887, br. 8°.

— The « Monumental Tortoise » mounds of « De-Coo-Dah ». (Extr. de l'*American Journal of Archaeology*, january, 1886.) St-Paul, Minnesota, 1885, br. 8°.

— Ancient rock inscriptions in Eastern Dakota. (Extr. de *The American Naturalist*, may, 1886.) S. l., br. 8°.

PUTNAM, *F.-W.* Conventionalism in ancient american art. (From the *Bulletin of the Essex Institute*, vol. XVIII, 1886.) Salem, 1887, br. 8°.

FAVRE, *Édouard*. Travaux relatifs à l'histoire du XVI[e] siècle en Suisse. (Extr. de la *Revue historique*, t. XXXI, 1886.) S. l., br. 8°.

GISI, *M.*, prof. Verzeichniss der Incunabeln der Kantons-Bibliothek Solothurn. Solothurn, 1886-87, 2 br. 8°.

Catalogue de la Bibliothèque fédérale, 1886. Neuchâtel, 1886, 8°. (*Envoi de la Chancellerie fédérale.*)

Catalogue de la Bibliothèque cantonale du Valais. Sion, 1877, 8°. (*Don de M. Moïse Briquet.*)

M[ORATEL], *J.-L.* Bibliothèque romane de la Suisse, ou recueil de morceaux écrits en langue romane de la Suisse occidentale... Tome I. Lausanne, 1855, 8°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

GRANGIER, *L.* Glossaire fribourgeois, ou recueil de locutions vicieuses usitées dans le canton de Fribourg. Fribourg, 1864, 8°. (*Don de M. l'abbé Jean Gremaud.*)

Johannis Fabricii Montani ad D. Conradum Pellicanum de Wilhelmo Thellio elegia. Basel, 1886, br. 8°. (*Don de M. Louis Sieber.*)

REBER, *Balthasar.* Bilder aus den Burgunderkriegen. Basel, 1855, pet. 8°. (*Don de M. Burckhardt Reber.*)

DUFOUR, *Théophile.* Bâle, Zurich et Genève en 1558. Fragment de lettre d'un Anglais. (Extr. des M. D. G., t. XXII.) Genève, 1886, br. 8°.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Band 4, Abtheilung 1. e. Jahre 1549-1555. Lucern, 1886, 4°. (*Envoi du Département fédéral de l'intérieur.*)

Amtliche Sammlung der Acten aus der Zeit der Helvetischen Republik (1798-1803). Band I, II. Bern, 1886-87, 2 vol. 4°. (*Idem.*)

KAISER, *Jacob.* Repertorium der Abschiede der eidgenössischen Tagsatzungen aus den Jahren 1803 bis 1813. 2te Aufl. Bern, 1886, 4°. (*Idem.*)

VAUCHER, *Pierre.* Professeurs, historiens et magistrats suisses. Notices biographiques. Genève et Bâle, 1886, 12°.

DE MURALT, *E.* Discours prononcé dans la réunion de la Société d'histoire de la Suisse romande, le 1er septembre à Bulle, sur les sources de l'histoire de Guillaume Tell. Lausanne, s. d., 12°. (*Don de M. Edmond Pictet.*)

HEER, *Gottfried.* Zur 500jährigen Gedächtnissfeier der Schlacht bei Näfels. Festschrift im Auftrage der Regierung des Kantons Glarus verfasst. Glarus, 1888, 8°.

HARTMANN, *Otto*, Dr. Nochmals zur Sempacher Frage. Historisch-kritische Studie. Frauenfeld, 1887, br. 8°. (*Don de M. Ch. Le Fort.*)

HERMINJARD, *A.-L.* Correspondance des réformateurs dans les pays de langue française. Tome VII (1541-1542). Genève, 1886, 8°.

Papiers de Barthélemy, ambassadeur de France en Suisse, 1792-1797, publiés sous les auspices de la Commission des archives diplomatiques par M. Jean KAULEK. Paris, 1886-87, 2 vol. 8°. (*Don de MM. Edmond Pictet et Marc Debrit.*)

R[EVILLIOD], *A[lphonse]*, et D[EMOLE], *E[ugène]*. Les écus des tirs fédéraux. (Extr. des n^os^ 1 et 2 du *Journal officiel du tir fédéral, à Genève, 1887.*) Genève, 1887, br. 8°.

DE PALÉZIEUX, *Maurice*. Numismatique du Vallais de 1457 à 1780. (Extr. du *Bulletin de la Société suisse de numismatique*, 5^me^ année, n^os^ 3, 4 et 5.) Fribourg, 1886, br. 8°.

VON MÜLINEN, *Wolfgang-Friederich*. Geschichte der Schweizer-Söldner bis zur Errichtung der ersten stehenden Garde. Bern, 1887, 8°. (*Envoi de l'Université de Genève.*)

REBER, *Balthasar*. Felix Hemmerlin von Zürich. Zürich, 1846, 8°. (*Don de M. Burckhardt Reber.*)

Du gouvernement de Berne. En Suisse, 1793, 12°. (*Don de M. Théodore Vernet.*)

VON GONZENBACH, *August*, D^r^. Der General Hans-Ludwig von Erlach von Castelen. Bern, 1880-82, 3 vol. 8°. (*Don de M. Marcuard de Gonzenbach.*)

[VINET, *A.*] P.-A. Stapfer. Sa vie, son caractère et ses écrits. S. l. n. d., 8°. (*Don de M. Edmond Pictet.*)

VON LIEBENAU, *Theodor*. Der Schriftführer der Entlebucher im grossen schweizerischen Bauernkriege. Luzern, s. d., br. 8°. (*Don de M. Édouard Favre.*)

SCHIFFMANN, *Fr.-Jos.* Die Landammänner des Landes Uri. II^te^ Abtheilung, 1422-1884. Luzern, 1884, br. 8°. (*Envoi de la Société des Cinq Cantons.*)

Recueil diplomatique du canton de Fribourg. Tome VIII. Fribourg en Suisse, 1877, 8°. (*Don de M. l'abbé Jean Gremaud.*)

GLUTZ-HARTMANN, *L.* Die Stadtbibliothek. Ein Stück solothurnischer Culturgeschichte des XVIII. Jahrhunderts. Solothurn, 1879, br. 8°. (*Don de M. Martin Gisi.*)

FIALA, *F.* Geschichtliches über die Schulen von Solothurn. I-V. Solothurn. 1875-1881. 5 livr. 4°. (*Idem.*)

BÆCHTOLD, *Jacob*, D^r^. Der Minorit Georg König von Solothurn und seine Reisebeschreibungen. Solothurn, 1874, 4°. (*Idem.*)

Informatorium bibliothecarii carthusiensis domus Vallis beatæ Margarethæ in Basilea minori, ex autographo fratris Georgii Carpentarii in bibliotheca Basiliensi asservato, nunc

*

primum edidit Ludovicus Sieber..... Basileæ, 1888, br. 8°. (*Don de M. Louis Sieber.*)

Reber, *Balthasar.* Erasmus, Platter, Holbein. Nachklänge zur vierhundertjährigen Säcularfeier der Universität Basel, September 1860. Basel, 1862, 8°. (*Don de M. Burckhardt Reber.*)

Zur Erinnerung an Prof. D^r^ Balth^r^ Reber, 1875. [Bâle], br. 12°. (*Idem.*)

Gautier, *Adolphe.* La Landsgemeinde à Hundwyl (Appenzell-Extérieur) le 24 avril 1887. (Extr. du *Journal de Genève* des 4 et 5 mai 1887.) Genève, 1887, br. 12°.

von Planta, *Rudolf.* Auszüge aus dem Mailänder Staatsarchiv. Copie der Correspondenz zwischen Johannes de Baldo, orator ducalis in Bormio, und dem Herzog von Mailand Ludovico il Moro, während der Dauer des Schwabenkrieges 1499. Mailand, 1887, br. 4°, autogr.

Jecklin, *Constanz.* Benedict Fontana und die historische Kritik. Chur, 1886, br. 4°. (*Don de M. Théodore de Saussure.*)

von Liebenau, *Th.*, D^r^. I primordi della riforma religiosa nel Ticino. (Extr. du *Bolletino storico della Svizzera Italiana,* anno 1880.) Bellinzona, br. 8°. (*Don de M. Édouard Favre.*)

— Ludovico Borromeo. (Extr. du même *Bolletino.....*) S. l. n. d., br. 8°. (*Idem.*)

[Blanchet.] Les origines de Lausanne et de la nation vaudoise. [Épreuves d'imprimerie, avec corrections de J.-D. Blavignac.] S. l. [1870], 8°. (*Don de M. John Jullien.*)

Souvenirs du Tir fédéral, donné à Lausanne du 3 au 10 juillet 1836. Lausanne, 1836, 8°. (*Don de M. Jacques Mayor.*)

Demole, *Eugène.* A. Morel-Fatio. Quelques mots sur sa vie et son œuvre. (Extr. de la *Gazette de Lausanne* du 12 août 1887.) Lausanne, 1887, br. 12°.

— Arnold Morel-Fatio. (Extr. de la *Revue belge de numismatique,* année 1888). S. l., br. 8°.

Eugène Rambert, sa mort, ses funérailles. (Extr. de la *Gazette de Lausanne* des 22 et 24 novembre 1886.) Lausanne, 1886, br. 8°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

Roten, *L.* Charles-Louis de Bons. Essai biographique. (Extr.

de la *Revue de la Suisse catholique.*) Fribourg, 1888, br. 8°. (*Idem.*)

HUMBERT, *Aimé.* Alexis-Marie Piaget, d'après sa correspondance et la République neuchâteloise de 1848 à 1858. 1re partie. Neuchâtel, 1888, 8°. (*Don de M. Edmond Pictet.*)

A. G. Récit du séjour du roi et de la reine dans leur principauté de Neuchâtel et Valangin. Neuchâtel, 1842, br. 4°. (*Don de M. Jacques Mayor.*)

JACCARD, *Aug.* Daniel JeanRichard. Coup d'œil sur l'origine et le développement de l'industrie horlogère dans les montagnes de Neuchâtel et dans le Jura. Locle, 1885, br. 8°. (*Don de M. Théodore de Saussure.*)

RILLIET, *Albert.* Le billet d'adieu d'un évêque de Genève, 1483. (Extr. des M. D. G., t. XXII.) Genève, 1886, br. 8°. (*Don de M. Albert Rilliet-Cramer.*)

GUILLOT, *A.* Les débuts de la Réformation à Genève, racontés à la jeunesse genevoise. 2me éd. Genève et Paris, 1885, pet. 8°.

CORNELIUS, *C.-A.* Die Verbannung Calvins aus Genf im Jahr 1538. München, 1886, br. 4°.

Notice sur Jean Calvin, sa vie et ses ouvrages. (Extr. de la *France protestante* de MM. Haag.) S. l. n. d., br. 8°. (*Don de M. Edmond Pictet.*)

Rôle du magnifique Conseil des Deux-Cents (1691 à 1781). Distribution des Chambres et des Offices (1707 à 1781). Relié en 1 vol. fol°. (*Don de Mme Perceval de Loriol.*)

LE FORT, *Charles.* L'introduction du calendrier grégorien à Genève, en 1701. (Extr. des M. D. G., tome XXII.) Genève, 1886, br. 8°.

[CHAUVET, *David*]. Le Pour et le Contre sur Genève ou extrait du *Morning Post* du 29e octobre 1792, suivi d'une lettre d'un vrai Genevois. Londres, 1792, 8°. (*Don de M. Théodore Vernet.*)

Journal de Genève. Années 1787-1791, 1792-1794, 1826-1833, 1841-1887. (*Don des héritiers de M. Moïse Pâris.*) 1826-1834, 1847-1883. (*Don de Mme Perceval de Loriol.*)

Le Fédéral, 1832-1846. 14 vol. fol°. (*Don de Mme Perceval de Loriol; un autre exemplaire de cette collection a été donné par les héritiers de M. Moïse Pâris.*)

Le Courrier de Genève, 1842 et 1843, 2 tomes en 1 vol. fol°. Deux exemplaires. (*Idem.*)

La Revue de Genève, 1842-1843, 1 vol. fol°. Deux ex. (*Idem.*)

La Démocratie suisse, 1863-1867, 5 vol. fol°. (*Don des héritiers de M. Moïse Pâris.*)

Le Représentant, 1842. 1 vol. fol°. (*Idem.*)

Annuaire du département du Léman pour l'année 1811. Genève, 1811, 12°. (*Don de M. Jacques Mayor.*)

Annuaire officiel de la République et Canton de Genève, 1827, 1833, 1839, 1845, 1846, 1850, 1855, 1856, 1862/1863, 1866-1867, 1868-1870, 1873, 1877-1882. (*Don de M^me^ Perceval de Loriol.*) 1871, 1874, 1883. (*Don de M. Émile Rivoire.*)

[Claparède, *Théodore.*] A propos d'un anniversaire. Genève, Fick, 1874, pet. 8°. (*Don de la famille de M. Théodore Claparède.*)

Le Fort, *Charles.* Notices sur d'anciens membres de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Réimprimé à l'occasion du cinquantenaire de la Société, 2 mars 1888. Genève, Fick, 1888, 4°.

Le Fort, *Charles.* Adhémar, évêque de Genève (1385-1388), d'après de nouveaux documents. (Extr. de l'*Anzeiger für schweizerische Geschichte,* 1887.) Berne, 1887, br. 8°.

Vuy, *Jules.* Adémar Fabri, prince-évêque de Genève. (Extr. de la *Miscellanea di Storia Italiana.* S. II, XII (XXVII) 135.) Turin, 1888, br. 8°.

de Candolle, *Alph.* Éloge du marquis Benigno-Jérôme Bossi. Extrait du discours prononcé par le président de la Société des Arts de Genève dans la séance publique de cette Société, le 28 mai 1870. Genève, 1870, br. 8°.

— Notice biographique sur Jacques-Denis Choisy. Genève, 1860, br. 8°.

[Chaponnière, *Francis.*] Théodore Claparède, 1828-1888. (Extr. de la *Semaine religieuse de Genève,* 3 et 10 mars 1888.) Genève, 1888, br. 12°. (*Don de la famille de M. Théodore Claparède.*)

Humbert, *Édouard.* Un petit-fils de Mallet-Du Pan. Eugène Colladon. Études et fragments littéraires, précédés d'une notice. Genève et Paris, 1881, 12°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

GAUTIER, *Léon,* Dr. Le Dr André-J. Duval. Essai de biographie médicale. (Extr. de la *Revue médicale de la Suisse romande*, 15 décembre 1887.) Genève, 1887, br. 8°.

FAZY, *Henri.* James Fazy, sa vie et son œuvre, avec portrait. Genève et Bâle, 1887, 8°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

Annuario scolastico della R. universita degli studi di Pisa per l'anno academico 1882-1883. Pisa, 1882, 8°. [Contient, p. 93 et suiv., la biographie de Michel Ferrucci.] (*Don de M. Édouard Favre.*)

BRIQUET, *C.-M.* Albert Freundler, ancien président central du Club alpin suisse. Allocution prononcée par le président de la section genevoise. (Extr. de l'*Écho des Alpes,* 1886, n° 4.) Genève, 1886, br. 8°.

G[ALIFFE], *J.-B.-G.* Notice sur la vie et les travaux de J.-A. Galiffe, C. G., avec quelques extraits de ses correspondances et autres pièces justificatives. Genève, 1856, br. 8°. (*Don de M. Edmond Pictet.*)

BONNET, *Jules.* M. Simon Grosjean-Bérard. (Extr. du *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français.*) S. l., 1874, br. 8°. (*Idem.*)

METZGER, *Gustave-A.* Marie Huber (1695-1753), sa vie, ses œuvres, sa théologie. Genève, 1887, br. 8°.

COLLEN, *Jacques.* Étude biographique sur Jean Le Clerc (1657-1736). Genève, 1884, br. 8°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

VUY, *Jules.* Le codicille d'Ami Lévrier. Genève, 1888, 12°.

BAUER, *K.-L.,* Prof. Dr. Der Erfinder des Lullinschen Versuchs und seine Abhandlung über die Elektricität. Ein Beitrag zur Geschichte der Physik. Karlsruhe, 1886, br. 4°.

Deux lettres inédites de Mallet-Du Pan [publ. par M. Charles Le Fort.] (Extr. des M. D. G., t. XXII.) Genève, 1886, br. 8°.

LAMPERTICO, *Fedele.* Materiali per servire alla vita di Giulio Pace, giureconsulto e filosofo. (Estr. degli *Atti del R. Istituto veneto di scienze, lettere ed arti*, tomo IV, serie VI.) Venezia, 1886, br. 8°.

DE CANDOLLE, *A.* Éloge de Mlle Rath. Fragment du discours prononcé par le président de la Société des Arts de Genève, dans la séance générale du 28 mai 1857. Genève, 1857, br. 8°.

Vuy, *Jules*. Esquisses et souvenirs. Deux condamnés. Genève, 1887, br. 8°.

Dumas. Éloge historique d'Arthur-Auguste de la Rive. (Lu dans la séance publique, du 28 décembre 1874, de l'Académie des Sciences de l'Institut de France.) Paris, 1874, br. 4°. (*Don de M. Edmond Pictet.*)

Dufour. *Théophile*. Amédée Roget. Allocution à la Société d'histoire et d'archéologie, le 8 novembre 1883. (Extr. des M. D. G., t. XXII.) [Genève, 1886,] br. 8°.

— Albert Rilliet. Allocution à la Société d'histoire et d'archéologie, le 8 novembre 1883. (Extr. des M. D. G., t. XXII.) [Genève, 1886,] br. 8°.

de Budé, *Eugène*. Lettres inédites adressées de 1686 à 1737 à J.-A. Turrettini, théologien genevois. Paris et Genève, 1887, 3 vol. 12°.

Falletti, *N.-Charles*. Jacob Vernet, théologien genevois, 1698-1789. Genève, 1885, br. 8°. (*Don de M. Eugène Ritter.*)

Meylan, *A.* Jean-Jacques Rousseau, sa vie et ses œuvres. Berne et Paris, 1878, 8°. (*Idem.*)

Bougeault, *Alfred*. Étude sur l'état mental de J.-J. Rousseau et sa mort à Ermenonville. Paris, 1883, 12°. (*Idem.*)

Jansen, *Albert*. Documents sur Jean-Jacques Rousseau (1762 à 1765) recueillis dans les archives de Berlin. (Extr. des M. D. G., t. XXII.) Genève, 1885, 8°.

The Woman's World edited by Oscar Wilde. February 1888. Br. 4°. (*Don de M. Eugène Ritter.*) [Contient un article de Mme Frédérika Macdonald sur Rousseau à l'Ermitage, avec fig.]

Demole, *Eugène*. Histoire monétaire de Genève de 1535 à 1792. (Extr. des M. D. G., série 4°, t. I.) Genève, 1887, 4°.

— Tableau des monnaies genevoises frappées de 1535 à 1792. (Extr. des M. D. G., série 4°, t. I.) Genève, 1887, 12°.

— Denier au nom de Frédéric, évêque de Genève (XIe siècle). (Extr. de la *Revue numismatique*, 1887.) Paris, 1887, br. 8°.

Morel, *Charles*. Genève et la colonie de Vienne. Étude sur une organisation municipale à l'époque romaine. (Extr. des M. D. G., t. XX.) Genève, 1888, 8°.

Cramer, *Aug.* Notes extraites des registres du Consistoire de l'Église de Genève. 1541-1814. Genève, 1853, 4°, autogr. (*Don des héritiers de M. Moïse Pâris.*)

RITTER, *Eugène*. Les archives de l'Église de Genève. Rapport présenté au Consistoire (séance du 11 mai 1886). Genève, 1886, br. 8°.

L'Église nationale protestante de Genève et les Églises réformées de France. Correspondance. Genève, 1886, 8°. (*Don du Consistoire.*)

Lois sur le culte protestant et règlements généraux de l'Église nationale protestante de Genève. Genève, 1885, 8°. (*Idem.*)

Le Chrétien ou la théologie pour l'Église et pour l'époque. Genève, 1842, 4°. (*Don des héritiers de M. Moïse Pâris.*)

L'Ancien Genevois. Genève, 1842, 4°. (*Idem.*)

KAUFMANN, *John*. Histoire de la section genevoise de la Société de Zofingue. Genève, 1883, br. 8°. (*Don de la section genevoise de la Société de Zofingue.*)

Supplément au Catalogue des membres de la section genevoise de la Société de Zofingue. Genève, avril 1873, br. 4° obl. Deuxième supplément. Genève, 14 août 1878, br. 4° obl. (*Idem.*)

MOYNIER, *Gustave*. Fragment d'une histoire des prisons de Genève au XIX^e^ siècle. (Extr. du *Bulletin de la Société genevoise d'utilité publique.*) Genève, 1887, br. 8°.

Catalogue de la Bibliothèque publique de Genève. Tome VI (table alphabétique) et notice. Genève, 1887, 8°. (*Don du Conseil administratif.*)

Un peu de tout. L'instructif, l'utile et l'agréable. Étrennes aux Génevois faites pour eux seuls par un de leurs concitoyens. Genève, 1819, 12°. (*Don de M. Jacques Mayor.*)

Le Fantasque, journal littéraire. Genève, 1832-1836. 4°. (*Don des héritiers de M. Moïse Pâris.*)

C

Gravures, photographies, etc.

Photographies de deux pierres tombales de la famille de Saconay, retrouvées au Petit-Saconnex. (*Don de M. Eugène Rigot.*)

Gravure sur bois représentant les armoiries de Genève, tirée de l'ouvrage intitulé : *Wapen des heylichen Römischen Reichs teutscher Nation.* Francfort, Cyriacus Jacob, 1545, fol°, 144 planches gravées sur bois par I[acob] K[öbel]. (*Don de M. Ch. Le Fort.*)

Médaillons en plâtre de Sismondi et d'Étienne Dumont, par David. (*Don des héritiers de M. Moïse Pâris.*)

Genève, 7 octobre 1846, lithographie d'après Diday, encadrée. (*Idem.*)

Tombeau de Rousseau à Ermenonville, gravure encadrée. (*Idem.*)

D

Manuscrits.

Trois volumes de lettres autographes, au nombre de 373 (1777-1835), adressées au mathématicien Simon Lhuilier et au physicien G.-L. Le Sage. (*Don de M. Albert de Montet.*)

Sordet, *L.* Annales genevoises. 2 vol. 4°. (*Don de MM. Ch. Le Fort et Gustave Revilliod.*)

Papiers d'Amédée Roget. 10 vol. 4°, renfermant les résumés de ses cours d'histoire de Genève faits durant les années 1867 à 1875, des extraits de registres ou autres notes relatives au même sujet, une chronique de Genève, etc. (*Don de la famille de M. Amédée Roget.*)

LES

MANDRAGORES OU DIABLES FAMILIERS

A GENÈVE

AU XVI^me^ ET AU XVII^me^ SIÈCLE

INTRODUCTION.

En faisant aux Archives cantonales des recherches sur la sorcellerie, j'ai trouvé divers documents relatifs aux enquêtes judiciaires, dont ceux qui tentaient de se procurer en cachette des mandragores, ou qui les conservaient chez eux comme « diables familiers, » étaient l'objet à Genève au XVI^me^ et au XVII^me^ siècle. Le dossier le plus complet sous ce rapport, que je reproduirai avec quelques autres, est celui du procès d'un habitant du Petit-Saconnex, cité en justice, dans l'année 1620, pour rendre compte d'une racine de mandragore dont il était possesseur.

L'affaire n'était pas sans gravité. Elle touchait au domaine de la magie, et, à cette époque, on ne badinait pas avec les sorciers et les magiciens. Le simple soupçon de magie suffisait d'ordinaire pour conduire un malheureux au bûcher. Si les charges paraissaient assez sérieuses, —

et l'on admettait comme telles les témoignages les plus invraisemblables, les plus incroyables et les plus suspects. — on mettait l'accusé à la torture jusqu'à ce qu'on lui eût arraché l'aveu de son pacte avec le diable; puis il était condamné à être brûlé vif. Les choses n'allèrent heureusement pas si loin dans le cas dont nous parlons, et nous verrons que le prévenu en fut quitte pour la peur, les témoins n'ayant apporté contre lui aucune accusation jugée suffisante pour le faire condamner.

Il est impossible de concevoir un semblable procès, qui fait sourire aujourd'hui, si l'on ne connaît la signification attribuée jadis à la possession d'une racine de mandragore. Il me paraît donc nécessaire, avant de reproduire les procédures genevoises qui en font mention, d'exposer quelques particularités de l'histoire fabuleuse de cette racine « diabolique » et de ses succédanés. Le nom de mandragore soulève, en effet, une foule de superstitions, qui se sont répandues sur toutes les régions du globe et dont les origines se perdent dans l'antiquité la plus reculée.

De la mandragore, de ses propriétés et de ses usages. La mandragore, originaire de l'Orient, est une solanée vireuse, dont les propriétés narcotiques, stupéfiantes et anesthésiques ont été très employées en médecine. On s'en servait autrefois dans les opérations chirurgicales, comme on le fait maintenant de l'éther et du chloroforme. Nous ne traiterons pas ici le côté médical de la question, qui offre un grand intérêt, mais qui sort de notre sujet. Nous nous bornerons à citer les noms d'Hippocrate, de Celse, de Dioscoride et de Galien, dans les œuvres desquels on trouve des indications multiples de l'emploi thérapeutique de la mandragore chez les anciens.

Le D^r^ Richardson a affirmé récemment (dans une étude sur les signes de la mort, présentée à la Société médicale de Londres en décembre 1888) que le vin de mandragore, appelé μώριον par Dioscoride, a été employé comme anesthésique en chirurgie jusqu'au XIII^me^ siècle. On en faisait usage, au temps des Romains, pour abréger les souffrances des crucifiés. Ce mélange narcotique produisait une mort apparente, si difficile à distinguer de la mort réelle, qu'on avait coutume de mutiler les crucifiés auxquels on en avait fait boire, afin de s'assurer de leur décès.

La mandragore dans les ruses de guerre des anciens. On utilisait parfois les propriétés hypnotiques de cette racine pour paralyser les ennemis dont on voulait se défaire. Voici ce que Frontin raconte à ce propos : « Maharbal[1],

[1] Frontin, *Strategematica*, lib. II, cap. v (De insidiis), § 12. — Polyen, *Strategemata*, livre V, ch. x, dit que c'est *Imilcon*, nom que Camerarius, *Hortus medicus et philosophicus*, 1588, p. 95 et 96, a transformé en *Hamilcar*. Au liv. VIII, ch. XXIII, Polyen raconte que César, tombé entre les mains de pirates près de Milet, les endormit avec du vin mélangé de mandragores et les tua; au liv. VI, ch. XIII, on lit une histoire analogue, dans laquelle il s'agit cette fois d'ellébore (et non de mandragore) que les Amphictyons firent mélanger d'eau pour endormir leurs ennemis.

Le récit de Frontin a été traduit comme suit par Antoine de la Sale, dans le curieux recueil nommé « La Salade, » qu'il commença à composer en 1438 pour son élève Jean d'Anjou :

« Hanibal [que La Sale a substitué à Maharbal], allant contre les Affriquains rebeles, sçavoit bien que c'estoient gens moult gloux de vin. Si porta grant planté de mandragoires... il mist en son ost ces mandragoires en vaissaulx de vin, qui sont moitié verju et moitié chose qui fait dormir... les gloux ne se peurent tenir qu'ils en beussent et mangeassent largement. » (D'après La Curne de S^te^-Palaye, *Dict.*, t. VII, p. 260.) — Un auteur du commencement du XVII^me^ siècle, L. Catelan, de Montpellier (*Rare et curieux discours de la plante appelée mandragore*, etc., Paris, 1639, p. 49), qui relate aussi cette histoire, en donne la conclusion, en disant « qu'ils furent saisis peu après d'un assoupissement si estrange

missus a Carthaginiensibus adversus Afros rebellantes, cum sciret gentem avidam esse vini, magnum ejus modum mandragora permiscuit, cujus inter venenum ac soporem media vis est. Tunc prælio levi commisso ex industria cessit : nocte deinde intempesta, relictis intra castra quibusdam sarcinis et omni vino infecto, fugam simulavit : cumque barbari, occupatis castris in gaudium effusi, medicatum avide merum hausissent et in modum defunctorum strati jacerent, reversus aut cepit eos, aut trucidavit. »

Usages criminels. Les malfaiteurs connaissaient les vertus narcotiques des mandragores et les mettaient à profit pour dévaliser leurs victimes.

Des voleurs, condamnés à mort, ont avoué à la torture, lisons-nous dans le *Dictionnaire* de Trévoux [1], qu'ils se servaient de la « main de gloire » pour stupéfier et rendre immobiles ceux à qui on la présentait, de manière que leurs victimes laissaient voler leur argent et leurs meubles, sans pouvoir se remuer, ni avoir la force d'appeler à leur secours. Catelan [2] parle des mêmes crimes et dit en outre que, par le moyen de la mandragore, d'autres malfaiteurs « ravissent des enfans, suçant le laict de la mamelle, d'entre les bras de leurs mères ou nourrisses, sans que celles qui le voyent et entendent ayent la faculté de s'en deffendre. »

Opinion des naturalistes anciens. Nous ne nous occupons pas ici de la mandragore au point de vue botanique ; on peut remarquer cependant que les naturalistes de

que Hannibal revenant vers eux, eut beau loisir de les assomer tous sans résistance. »

[1] Édit. de Paris, 1771, 8 vol. in-fol. Voy. t. V, p. 740, 748, aux mots *Main de gloire* et *Mandragore*.

[2] *Op. cit.*, p. 19.

l'antiquité et du moyen âge ont reproduit trop complaisamment et sans critique les fables relatives à cette racine. Ils ont ainsi beaucoup contribué à les accréditer. Théophraste [1] (quatre siècles avant J.-C.) dit, en parlant de ceux qui veulent arracher la racine de mandragore : « Ils tracent autour d'elle trois cercles avec une épée, et la coupent en regardant vers l'occident. Ils dansent en cercle autour de la racine, en tenant des propos relatifs surtout aux plaisirs de Vénus (*περὶ ἀφροδισίων*). » Pline [2] en parle à peu près dans les mêmes termes; Dioscoride [3] paraît moins crédule. Il ne dit rien des histoires fabuleuses qu'on racontait alors sur la mandragore; il se borne à rappeler que quelques-uns l'appellent *Circé*, croyant qu'elle est efficace comme charme amoureux.

Superstitions. Dès la plus haute antiquité on racontait des choses merveilleuses sur la mandragore à forme humaine, et, peu à peu, à défaut de la connaissance de la vraie plante et de ses propriétés, ces fables furent admises dans l'histoire naturelle. Leur origine tient sans doute à la forme particulière de la racine de mandragore, épaisse et charnue, se bifurquant souvent de manière à figurer plus ou moins complètement le tronc et les jambes d'un homme. De nombreuses radicelles qui pendent autour de la racine représentent les longs cheveux du petit être humain, auquel l'imagination superstitieuse des anciens prêta naturellement l'âme et la vie, comme en témoignent les noms qu'elle porte chez les peuples orientaux.

Les Persans et les Arabes la connaissent sous diverses

[1] *Historia plantarum*, lib. IX, cap. VIII.
[2] *Historia naturalis*, lib. XXV, cap. XCIV.
[3] *De medica materia*, lib. IV, cap. LXXIV (*de Mandragora*).

dénominations : *Abrousanam*[1], parce que sa racine ressemble à une idole ou figure humaine, que les Persans, ainsi que les Arabes, nomment « Sanam; » *Asterenk*[2] ou *Siterenk*, face ou sourcil d'idole; *Mardom Ghiah*, homme-plante, ou plante humaine. Les Chinois l'appellent aussi plante humaine, *Ginseng* (prononcez Jin-san). Pythagore la désigne sous le nom d'*Anthropomorphe*, et l'écrivain agronomique latin du premier siècle de notre ère, Lucius Columelle, la qualifie de *semihomo*[3].

L. Catelan, dans un ouvrage dédié à M. Jean-Jaques Heylman, docteur en médecine de nation allemande, retiré à Paris, va même jusqu'à prétendre que les Allemands « ont pris pour sujet de dire que le nom de mandragore a esté tiré de leur langue, à scavoir de *man*, c'est-à-dire homme, et *dragen*, porter[4]. »

Les mandragores de Ruben. Dans la Bible d'Olivetan, imprimée en 1535, une note marginale explique que les mandragores de Ruben (Genèse, XXX, 14) sont « une herbe ayant figure humaine. » Reuss[5] pense, à ce propos, qu'il ne faut pas trop chicaner l'interprète au sujet de ses connaissances en histoire naturelle; « il n'a fait, dit-il, que substituer au fruit la racine façonnée par l'imagination populaire. Beaucoup d'autres, par exemple Luther, n'ont pas même été jusque-là et de plus savants s'y sont trompés. » Reuss en disserte ici, comme s'il était prouvé par les Septante, qui ont adopté les premiers cette inter-

[1-2] D'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, La Haye, 1777, t. I, p. 72, 275.

[3] *De re rustica*, lib. X, *de cultu hortorum;* c'est le seul livre de cet ouvrage qui soit écrit en vers.

[4] *Op. cit.*, p. 3.

[5] *Fragments littéraires et critiques relatifs à l'histoire de la Bible française*, dans la *Revue de théologie* (Strasbourg), 3me série, t. IV, 1866, p. 309.

prétation [1], que les « dudaïm » du texte hébreu étaient vraiment des mandragores. Or rien n'est moins certain; il est très probable, au contraire, que les « dudaïm » étaient tout autre chose que des mandragores. Quoi qu'il en soit, les descendants de Ruben ont toujours, dit-on, porté sur leurs étendards une mandragore à figure humaine, comme un symbole de l'événement mémorable auquel cette tribu était intéressée [2].

Le procès de la mauve et de la mandragore. Une plante sacrée, la mauve, qui a joué un très grand rôle dans les croyances superstitieuses des anciens [3], a été détrônée par la mandragore, si nous en croyons les plus antiques recueils des Babyloniens. On trouve, en effet, la relation du procès de la mauve contre la mandragore dans un livre célèbre des Sabéens, « *L'agriculture des Nabatéens,* » qui fut composé à une époque très ancienne et traduit en arabe dans le troisième siècle de l'hégire [4]. Outre l'exposition détaillée de tous les procédés de l'agriculture, cet ouvrage

[1] Olaus Celsius, *Hierobotanicon, sive de plantis sacrae scripturae dissertationes breves,* Upsal, 1745, p. 3 : « LXX interpretes *Μῆλα Μανδραγορῶν* primi proposuerunt. » — Je dois ces deux indications bibliographiques, et beaucoup d'autres, à M. Ph. Roget, conservateur à la Bibliothèque publique, que je suis heureux de remercier ici pour son obligeant concours.

[2] Olaus Celsius, *op. cit.*, p. 5.

[3] Les Pythagoriciens adressaient des prières à la racine de la mauve et invoquaient cette plante dans les dangers les plus pressants. (Voy. Lucien, *Vera historia*, lib. II, § 28; Jamblique, *De Pythagorica vita*, XXIV; Elien, *Varia historia*, lib. IV, cap. XVII.) — Mauve se dit en grec *μαλάχη* ou *μολόχη*, d'où malachite ou molochite, pierre précieuse opaque, de la couleur des feuilles de mauve, dont les anciens faisaient une espèce d'amulette. Les racines de la mauve étaient aussi portées comme préservatifs de toute espèce de maladies. (Voy. Pline, *Hist. natur.*, lib. XX, cap. LXXXIV.)

[4] Quatremère, *Mémoire sur les Nabatéens*, dans le *Nouveau Journal asiatique*, t. XV, mars 1835, p. 231.

donne des renseignements intéressants sur la magie, les démons, les esprits, les talismans. D'après lui, il y avait douze mille ans que la mauve était à Ninive, lorsque la mandragore vint lui disputer la place. La mauve avait chargé son prophète d'écrire à tous les sages babyloniens, de s'adresser à tous les juges, pour qu'ils décidassent laquelle des deux, de la mauve ou de la mandragore, avait les vertus magiques les meilleures et les plus efficaces [1].

Bien qu'on ne nous dise pas l'issue du procès, il faut admettre que la mandragore remporta la victoire, car nulle autre plante n'a joui d'une aussi prodigieuse réputation dans tout l'Orient, pendant le cours des siècles. Les croyances aux propriétés surnaturelles qui étaient attribuées à cette racine ont été transmises d'âge en âge, jusqu'à nos jours, comme un héritage d'erreurs et de superstitions grossières, qui ont fait, en tout temps, la fortune de milliers d'imposteurs et de charlatans.

Fabricants d'amulettes et de philtres. Le mystère impénétrable qui entoure les « dudaïm » de Ruben a donné carrière aux imaginations des fabricants d'amulettes. Ils se sont servis des fleurs, des fruits, des semences, des racines de toute espèce de plantes, et même quelquefois de divers champignons, qui ont été pris tour à tour pour des « dudaïm » ou *doudains*, au moyen desquels ils préparaient des philtres, des narcotiques et des remèdes secrets innombrables, aussi contraires aux bonnes mœurs qu'au bon sens, ainsi que Gleditsch le fait judicieusement remarquer [2].

[1] D. Chwolsohn, *Die Ssabier und der Ssabismus*, St-Pétersbourg, 1856, t. II, p. 459, et la note, p. 725.

[2] Gleditsch, *Sur la mandragore, dont l'histoire a été fort altérée dans l'antiquité*, dans les *Nouveaux mémoires de l'Académie de Berlin*, année 1778 (Berlin, 1780), p. 36-61 (trad. de l'allemand).

La mandragore au paradis terrestre. Quelques commentateurs de la Bible ont été jusqu'à prétendre que le fruit qui tenta Ève, dans le paradis terrestre, et qu'ils appellent la pomme d'amour, n'était autre que les doudains de Ruben ou la pomme de la mandragore.

Le *Bestiaire divin,* écrit vers 1210 par Guillaume, clerc de Normandie, et publié par M. Hippeau [1], contient ces deux vers :

> Joste Paradis, en un mont,
> Ilec où creist la mandagloire.

On trouve partout reproduite cette citation du XIII^me siècle, tirée de l'ouvrage de Brunetto Latini, *Li livres dou tresor* [2] : « Li dui compaignon (un couple d'éléphants) vont contre orient près du paradis terrestre, tant que la femele trueve une herbe que on apele mandragore. » Cette histoire des éléphants doit être très ancienne. Elle est déjà relatée par saint Épiphane [3], au IV^me siècle, mais il n'y est pas question du paradis. Selon Denis Petau, commentateur d'Épiphane, c'est un auteur obscur du moyen âge qui fit cette adjonction. On trouve aussi la mention du paradis dans le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais [4], qui date du XIII^me siècle.

Diables familiers. On a cru pendant des siècles qu'un démon familier habitait la racine de mandragore et que ce diable pouvait se montrer à la requête des sorciers qui

[1] *Mém. de la Soc. des antiq. de Normandie*, t. XIX (1851), p. 464, v. 3011-3012.

[2] Édition de P. Chabaille, 1863, p. 244.

[3] *Opera omnia : Ad physiologum*, cap. IV, De elephante (dans l'édition donnée par D. Petau, Cologne, 1682, t. II, p. 193).

[4] Lib. XIX, cap. XLIV.

désiraient le consulter. Le démon de la mandragore était représenté sous la figure d'un petit homme, sans barbe, les cheveux longs et épars. Dès lors, on appela *mandragores* tous les fétiches, toutes les poupées, figurines ou marionnettes, dont on faisait usage dans la sorcellerie et dans les pratiques superstitieuses de la magie. Les mandragores devinrent les génies domestiques et se substituèrent ainsi aux Dieux Lares et aux Pénates des Romains, dont elles remplissaient le rôle bienfaisant et tutélaire. Elles veillaient sur les maisons et sur les personnes qui y habitaient. Elles portaient bonheur à ceux qui les possédaient; elles écartaient les dangers et préservaient de toutes les maladies. On prétendait aussi qu'elles avaient la propriété de rendre invisible, comme le manteau magique de Siegfried, le héros des *Niebelungen*. Aux pauvres elles apportaient la richesse; enfin, elles charmaient le cœur des belles que l'heureux possesseur d'une mandragore pouvait désirer.

Les mandragores étaient habillées avec beaucoup de soin. On les revêtait de fines étoffes et on les couchait mollement dans de petits coffrets, placés mystérieusement dans un recoin du foyer. Toutes les semaines, on les sortait de leur cachette, on les baignait dans du vin mélangé d'eau, et à chaque repas on mettait leur part de côté; faute de quoi, elles auraient jeté les hauts cris, comme des enfants qu'on laisserait souffrir de la faim et de la soif, ce qui n'eût pas manqué d'attirer des malheurs épouvantables sur la famille et sur la maison.

On lit dans *les Évangiles des Quenouilles*, ouvrage composé vers le milieu du XV^me^ siècle et qui renferme un recueil de caquets débités par les commères réunies le soir à la veillée :

« Et si vous dy que qui porroit finer d'un vrai mandegloire [1] et le couchast en blans draps, et lui presentast à mengier et à boire deux fois le jour, combien qu'il ne mengue ne boive, cellui qui ce feroit devendroit en pou d'espace moult riche et ne sauroit comment [2]. »

Les rois même ne dédaignaient pas la possession de la précieuse racine. L'inventaire dressé en 1380 à la mort de Charles V, dit le Sage, mentionne « une paire de mandagloire [3] en un estuy de cuir. » Il était préférable, en effet, de posséder deux mandragores, car, depuis Discoride, on en distinguait deux espèces, le mâle et la femelle, de sorte qu'il fallait avoir l'un et l'autre pour être complètement heureux et assuré contre tout péril ou toute mésaventure. L'inventaire de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, rédigé en 1420, renferme aussi, à côté d'une boîte de parfum de civette et d'une fiole pleine de baume : « Ung petit coffret de cuir noir, ferré de laton, ouquel sont deux madegloires masle et femelle [4]. »

Jeanne d'Arc et la mandragore. On était si imbu de la croyance aux vertus magiques de la mandragore, qu'on ne pouvait s'expliquer autrement que par la possession d'une de ces racines merveilleuses la vaillance et les exploits de Jeanne d'Arc. Aussi fut-elle accusée de porter sur elle

[1] Une forme analogue était encore usitée pendant le XVI^me^ siècle, comme on peut le voir dans le *Traité de la conformité du langage françois avec le grec,* de Henri Estienne. A la fin de cet ouvrage (édit. s. l. n. d. [Genève, 1565] se trouve un *Recueil alphabétique des mots françois pris du grec,* dans lequel on lit : mandregloire, de *μανδραγόρας*.

[2] Édit. P. Jannet (*Bibl. elzévirienne*), Paris, 1855, p. 33.

[3] C^te^ de Laborde, *Notice des émaux, bijoux et objets divers exposés dans les galeries du Musée du Louvre,* II^me^ partie, Documents et glossaire, Paris, 1853, p. 379.

[4] C^te^ de Laborde, *Les ducs de Bourgogne,* 2^me^ partie, Preuves, tome II, Paris, 1851, p. 248, n° 4116.

une mandragore. Pendant son procès, on lui demanda ce qu'elle avait fait de sa mandragore[1]. Elle répondit qu'elle n'en avait jamais eu ni vu : elle avait ouï dire, il est vrai, qu'il s'en trouvait une près de son village, mais que c'était chose dangereuse et répréhensible à garder. On disait bien aussi que cela faisait venir de l'argent, mais elle n'en croit rien et ignore à quoi cela peut servir. Du reste, ses voix ne lui parlèrent oncques de choses semblables.

Alrunes. Les Germains et les Scandinaves avaient aussi des mandragores, qu'ils nommaient *alrunes.* En allemand, la racine de mandragore porte le nom de « Alraunwurzel[2]. » La tradition mélangeait ces alrunes avec les sorcières, les dames blanches, les devineresses, les femmes sages, qui pullulaient chez les anciens Goths. Le roi Filimer[3], s'étant rendu en Scythie, trouva certaines magiciennes appelées *Haliurunnas;* il les bannit et les relégua dans les déserts, où elles demeurèrent errantes comme les bohémiennes d'aujourd'hui. On prétendit qu'elles devinrent alors mères des Huns par leurs mariages avec les démons, ce qui expliquait la férocité de cette race.

Extraction de la racine. Toutes les mandragores n'avaient pas le même prix, ni la même efficacité. Il va sans dire que les plus estimées étaient celles dont l'origine passait pour miraculeuse et dont l'extraction avait été faite au milieu des plus grands périls. On disait que

[1] *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle*, publiés par Jules Quicherat, t. I, p. 88-89 et 213. — Voir aussi François de Belleforest, *Les grandes annales et histoire générale de France*, Paris, 1579, t. II, f° 1094, verso.

[2] On dit aussi *Galgenmännchen*, *Erdmännchen.*

[3] Jordanes (ou Jornandès), *De origine actibusque Getarum*, § XXIV, ed. Th. Mommsen, Berlin, 1882, p. 89. Il y a de nombreuses variantes dans la manière d'écrire le mot « Haliurunnas. »

les racines les meilleures étaient celles qui avaient poussé sous une potence à laquelle une erreur judiciaire avait fait pendre un innocent. L'historien Josèphe décrit la manière dont on s'y prend pour l'arracher [1]. Cette description est très détaillée dans l'ouvrage de Jean Wier [2], auquel nous renvoyons ceux de nos lecteurs que cela pourrait intéresser [3].

C'est en faisant allusion à la fable de l'extraction de cette racine que Gœthe fait dire à Méphistophélès [4] :

> Der eine faselt von Alraunen,
> Der andre von dem schwarzen Hund.

De même Shakespeare, dans le monologue de Juliette [5] :

> And shrieks like mandrakes, torn out of the earth,
> That living mortals, hearing them, run mad.

Au moyen âge, le seul mot de mandragore causait une sorte de frémissement. Les bonnes gens ne pouvaient songer au *petit homme planté* sans effroi [6]. On trouve un écho de ces craintes superstitieuses jusque dans les *Dames galantes* de Brantôme [7] : « Si faut-il qu'après avoir

[1] *De bello judaico*, lib. VII, cap. VI (il s'agit de l'extraction de la racine βαάρας).

[2] *Histoires, disputes et discours des illusions et impostures des diables*, etc., liv. V, ch. XXII; réimprimé par Bourneville (Bibliothèque diabolique), Paris, 1885, t. II, p. 120 et suivantes.

[3] Il existe au Musée germanique, à Nuremberg, un dessin fait à la main, datant du XV^me siècle, et représentant la manière de déterrer une mandragore. On y voit l'homme qui joue du cor pour étouffer les cris de la racine arrachée de terre par le chien noir. Ce dessin est reproduit dans l'ouvrage de Hermann Peters, *Aus pharmazeutischer Vorzeit in Bild und Wort*, Berlin, 1886, p. 181.

[4] *Faust*, 2^me partie, acte I, scène 2, vers 367-368.

[5] *Roméo et Juliette*, acte IV, scène 3.

[6] *Le Magasin pittoresque*, 22^me année, 1854, p. 308-310, avec figures.

[7] Brantôme, *Œuvres*, éd. Lud. Lalanne, t. IX, p. 304-305.

tant loué les belles femmes, que je fasse le conte d'un Espagnol qui, voulant mal à une femme, me la dépeignit un jour comme il falloit et me dit : ....[Elle a] le visage comme d'un idole du temps passé, le regard et l'aller comme un fantosme antique qui va de nuict, de sorte que je craindrois autant de la rencontrer de nuict, comme de voir une mandragore. Jésus ! Jésus ! Dieu m'en garde de telle rencontre ! »

Les merveilles de la mandragore, d'après Boaistuau.[1] Un littérateur du XVI^me^ siècle, Pierre Boaistuau, dit Launay, écrivit un curieux ouvrage, relatant les prodiges tirés des auteurs grecs et romains, et toute espèce d'histoires extraordinaires et surnaturelles, parmi lesquelles celle de la mandragore, dont nous reproduisons les principaux passages :

« La mandragore a apporté grand esbahissement à ceux qui ont décrit ses proprietez, facultez et puissances... Je vei dernierement à la foire de Sainct Germain, en ceste ville de Paris, une racine de mandragore, qu'un sophistiqueur avoit contrefaicte par art..... elle représentoit proprement la forme de l'homme, et asseuroit ce donneur des bons jours que c'estoit la vrayè mandragore, et demandoit vingt escus de ceste racine : mais sa fraude fut incontinent descouverte et croy qu'il fut contrainct en fin emporter sa racine en Italie, dont il disoit qu'elle estoit venue. Laissons doncques les fraudes et retournons aux singularitez qui se retrouvent en ceste plante. Dioscoride, parlant des merveilles de ceste herbe, escrit qu'elle a le bruict d'amolir l'yvoire et la rendre aysée à tourner... faisant cuyre ladite racine avec l'yvoire par l'espace de six

[1] *Histoires prodigieuses*, Paris, 1560, petit in-4, p. 88.

heures. Il est tout certain qu'elle a une merveilleuse efficace d'endormir et d'ensevelir si bien les sens à ceux qu'on veut cautériser, ou couper quelque membre, qu'ils ne sentent aucune douleur, s'ils ont premièrement prins du jus de mandragore. Les autres l'ordonnent en parfum, pour ce mesme effet. »

Réfutations des histoires fabuleuses concernant les mandragores. Wier réfute vigoureusement Josèphe[1]. « Toutesfois on estimera moins de ceste racine, dit-il, si l'on regarde, plus attentivement et d'un œil plus subtil de l'entendement, le moyen de la tirer de terre. Or cy dessus nous avons monstré qu'on ne sauroit attirer ni chasser les diables, par vertu d'une matière terrestre. »

Longtemps avant Wier[2], un médecin arabe, Luthfallah-al-Halimi, avait déjà combattu, paraît-il, toutes les fables dont on entourait l'histoire de la mandragore[3]. Il affirme, dit-on, que l'extraction de cette racine est fort aisée, qu'il l'a opérée lui-même plusieurs fois sans aucun danger, et il explique par la présence de vers luisants l'éclat nocturne qui lui a valu chez les Arabes le nom de « lanterne des voleurs » et de « chandelle du démon. » D'après Gleditsch[4], Luthfallah soutient aussi qu'il n'est pas nécessaire,

[1] Wier, *loc. cit.*

[2] M. de Laborde, *Notice des émaux* etc., *loc. cit.*, dit que, déjà à la fin du XV^me^ siècle, on combattait, dans des ouvrages en vogue, les contes faits sur la mandragore. Luthfallah, cité ici, est bien antérieur aux ouvrages dont parle M. de Laborde.

[3] Voy. D'Herbelot, *op. cit.*, p. 275, au mot « Asterenk. » Malheureusement D'Herbelot se contredit, car, au mot « Abrousanam, » il dit au contraire que Luthfallah prétend « qu'il y a du danger d'arracher ou de couper cette plante, et que, pour éviter ce danger, quand on veut la tirer de terre, il faut attacher à sa tige un chien, que l'on bat ensuite, » etc.; bref, l'histoire de Josèphe. Nous n'avons pu contrôler dans l'original ces assertions différentes.

[4] *Op. cit.*, p. 54. — Gleditsch l'appelle Luth-f-Dallah.

comme on le prétendait, de boucher les oreilles du chien avec de la poix ou de la cire, afin qu'il n'entende pas les gémissements et les hurlements de la racine semi-humaine qu'on lui fait arracher.

Mattioli, dans ses Commentaires sur Dioscoride[1], réfute à son tour avec véhémence les contes absurdes qui avaient cours sur la mandragore, impostures bonnes tout au plus, dit-il, « pour duper les esprits simples des femmelettes et du vulgaire ignare. » Cette page de Mattioli a été traduite comme suit par Jean Wier[2], qui ne cite pas l'original :

« Les imposteurs engravent en icelles (racines), pendant qu'elles sont encores vertes, la forme d'un homme ou d'une femme : et fichent de la graine de millet ou de l'orge ès parties esquelles ils veulent que le poil naisse : puis ayant fait un trou en terre, ils l'enfouissent et la recouvrent de sablon, jusques à ce que les petis grains ayent jetté leurs racines, ce qu'ils disent estre parfait en l'espace de vingt jours tout au plus. Lors ils la retirent derechef, et avec un cousteau bien trenchant, ils rongnent les petis filaments des grains et les acommodent si bien qu'ils ressemblent à la barbe, aux cheveux et aux autres poils du corps. Ils font acroire au simple peuple, sot et niais, que ces racines, qui représentent la figure d'un homme, ne peuvent estre tirées de terre qu'avec un très grand péril et danger de la vie, et que, pour les tirer, ils y attachent un chien, qu'ils s'estoupent les oreilles avec de la poix, de peur qu'ils n'entendent les cris de la racine, lesquels entendus les feroyent tous mourir, sans qu'il en peust eschaper un seul. » A ce récit, Wier ajoute les lignes sui-

[1] Édit. de Venise, 1554, p. 478, lib. IV, cap. LXXI. L'ouvrage de Jean Wier fut imprimé plusieurs années après celui de Mattioli.

[2] *Op. cit.*, éd. Bourneville, t. II, p. 123.

vantes, qui ne se retrouvent pas dans le texte de Mattioli : « Les vertus que l'on raconte estre en ce petit homme ainsi fait et forgé sont estranges ; ils disent qu'il est engendré dessous un gibet, de l'urine d'un larron pendu, et qu'il a de grandes puissances contre les tempestes, et je ne say quelles autres calamitez. Toutesfois ce ne sont que folies. »

Mattioli montre l'absurdité des fables qui couraient sur la mandragore et raconte comment il a été instruit de la manière dont on fabriquait ces petites images qui en portent le nom. « J'en puis parler en connaisseur, dit-il, car j'ai soigné à Rome un de ces imposteurs, qui m'apprit qu'on taillait artistement ces images, d'après certaines règles, dans plusieurs espèces de racines. » On employait notamment celles de bardane, d'angélique, de bryone ou couleuvrée, de roseau et de quelques autres plantes.

De même que Mattioli et Wier, Jérôme Bock, dit Tragus, auteur d'une Histoire naturelle des plantes de l'Allemagne, publiée au milieu du XVI^me^ siècle, n'a pas ajouté foi à ces fables [1]. Mais Conrad Gesner, qui a écrit une préface pour la traduction latine de cet ouvrage, rapporte le conte ridicule de l'historien Josèphe dans sa dissertation latine *De raris et admirandis herbis quae noctu luceant* [2], etc. Gleditsch affirme que « la méprise de ce savant a été fort pernicieuse et a induit plusieurs écrivains à puiser dans cette source si impure. » La plupart des auteurs de cette époque ne mettaient pas en doute les histoires merveilleuses que, depuis l'antiquité, l'on contait sur les mandragores.

[1] *De stirpium quae in Germania nascuntur nomenclaturis*, etc., traduit de l'allemand en latin par David Kyber, Strasbourg, 1552, lib. II, ch. CXXVI, p. 890.

[2] 2^me^ éd., Hafniæ, 1669, p. 27.

Selon Gleditsch, Pierre Lambeck, dit Lambecius, de Hambourg, savant célèbre, mort en 1680 à Vienne, où il était bibliothécaire et historiographe de l'empereur, soutient aussi, contre l'opinion de Mattioli et de Wier, que l'on n'a aucune preuve certaine qu'il n'existe pas réellement, au nombre des productions extraordinaires de la nature, de semblables mandragores, ayant la figure humaine[1].

La mandragore de Keysler. Une des figures les plus étranges qui aient été faites avec la racine de mandragore est celle qui est décrite et représentée sous le titre *Alruna magica lipsiensis* dans l'ouvrage de Jean-Georges Keysler[2] sur les antiquités septentrionales et celtiques.

Keysler, qui eut cette mandragore entre les mains, cite *in extenso* une lettre qui l'accompagnait et dont l'original, au dire de Gleditsch, aurait plus tard fait partie d'une bibliothèque de Berlin. Nous ne garantissons pas l'authenticité de cette missive, qui est cependant assez intéressante pour que nous en donnions ici quelques extraits traduits librement. On y trouve de singuliers conseils sur la manière dont il faut faire usage des mandragores pour en tirer le meilleur parti possible.

[1] Parmi les livres qui réfutent les fables ayant cours sur la mandragore, il faut encore citer : *Essai sur les erreurs populaires, ou examen de plusieurs opinions, reçues comme vraies, qui sont fausses ou douteuses*, traduit de l'anglais de Thomas Brown, Paris, 1733, liv. II, ch. VI, t. I, p. 210. L'auteur conclut qu'on « déroge à la Providence » en supposant qu'une racine, si utile à plusieurs, est pernicieuse à celui qui l'arrache, tandis qu'on peut cueillir le poison de Nubie, déraciner l'aconit et fouiller impunément les entrailles de la terre pour y prendre l'arsenic et les poisons minéraux. — Voy. aussi liv. VII, ch. VII, t. II, p. 270, *Des mandragores de Lia.*

[2] *Antiquitates selectae septentrionales et celticae*, Hanovre, 1720, pars V, Dissertatio de mulieribus fatidicis veterum Celtarum gentiumque septentrionalium, etc.; § LXX, De alrunulis, Alrüncken, mandragora, p. 504 et suiv.

La lettre est écrite par Hans N..., habitant de Leipzig, à son frère « honorable et prudent Joachim N., bourgeois, résidant à Riga, » dont Hans venait d'apprendre la ruine complète. La lettre est datée du dimanche avant le mardi gras (13 février) 1575. En voici le texte :

« J'ai reçu ta lettre qui m'apprend, cher frère, tous les affreux malheurs qui t'ont frappé. Tu m'écris que tu as perdu coup sur coup tes enfants, tes cochons, tes vaches, tes moutons et tes chevaux, que ton vin et ta bière se sont aigris dans ta cave, et que vous vivez, toi et ta chère femme, dans le plus grand dénuement, ce qu'il m'a été très pénible d'entendre. J'ai consulté des gens qui sont experts en semblables matières, et j'ai sollicité leurs conseils à ton sujet. Je leur ai demandé d'où pouvaient provenir de tels malheurs. Ils m'ont dit que cela ne pouvait pas venir de Dieu, mais bien de méchantes gens, et qu'on ne pouvait pas te venir en aide si tu n'avais pas dans ta maison une alrune ou mandragore (Ertmänneken). Je suis donc allé chez ceux qui ont l'occasion d'en avoir, et j'en ai trouvé une chez notre bourreau, qui l'a payée 64 thalers ou florins d'or. Il faudra y ajouter le pourboire pour le valet des hautes œuvres. Je pourrai donc te l'envoyer, mais il te faudra apprendre comment on doit la soigner et je t'écris dans cette lettre comment tu devras traiter la mandragore chez toi.

« D'abord, lorsque tu l'auras reçue, tu la laisseras reposer tranquillement trois jours entiers. Puis, après le troisième jour, tu la prendras et tu la baigneras dans de l'eau chaude. Avec l'eau de ce bain, tu aspergeras ton bétail et le seuil de ta maison. Ton sort changera et tu reviendras certainement à ton ancienne fortune, si tu prends conseil de ta mandragore. En outre, chaque année

il te faudra la baigner quatre fois, et chaque fois, après le bain, tu la revêtiras de ses habits de soie et tu la coucheras soigneusement au milieu de tes plus beaux vêtements. Tu n'as pas besoin d'en faire davantage. L'eau du bain dans laquelle tu la plongeras est aussi singulièrement efficace pour les femmes qui sont en maux d'enfant et ont des couches difficiles. On leur en donne à boire une cuillerée à soupe. Elles accouchent alors dans la joie et la reconnaissance. Si tu as besoin de conseils et de directions, tu n'as qu'à placer ta mandragore sous ton aisselle droite et tu sauras incontinent si la chose que tu as en vue est opportune ou non. Maintenant, cher frère, jusqu'à ce que tu sois entré en possession de la mandragore, je t'envoie mes meilleurs souhaits de nouvelle année, etc. »

Poursuites judiciaires contre les sorciers et les magiciens qui se servaient de mandragores. On sait que les magiciens ont été poursuivis chez tous les peuples et leurs pratiques sévèrement condamnées dès l'antiquité. Les Hébreux, les Romains, les mahométans, les chrétiens les frappèrent tour à tour. Pendant le moyen âge, on brûla partout les sorciers et les magiciens. On poursuivait aussi les détenteurs de mandragores comme idolâtres et comme sorciers, et s'ils n'étaient pas brûlés eux-mêmes, lorsqu'on ne pouvait les convaincre de magie et de sorcellerie, du moins condamnait-on au feu leurs figurines.

Le *Journal d'un bourgeois de Paris* en fait déjà mention en 1429 [1]. « Et en ce temps [frère Richart, cordelier] fist ardre plusieurs madagoires que maintes sotes [gens] gar-

[1] *Journal d'un bourgeois de Paris*, 1405-1449, publ. par Alexandre Tuetey, Paris, 1881, p. 236, § 502. Cette anecdote est racontée par Catelan, *op. cit.*, p. 15, et la citation en partie reproduite dans le *Glossaire* de Du Cange, à l'article *Mandragora*.

doient en lieux repos, et avoient si grant foy en celle ordure que pour vray ils creoient fermement que tant comme ilz l'avoient, mais qu'il fust bien nettement en beaux drapeaulx de soie ou de lin enveloppé, que jamais jour de leur vie ne seroient pouvres... mais très grant espérance avoient qu'ilz les eussent faictz moult riches ou temps avenir, par le mauvais conseil d'aucunes vieilles femmes qui trop cuident savoir, quant elles se boutent en telles meschancetés, qui sont droictes sorceries et hérésies. »

Le procès de Girard Colex, détenteur d'une mandragore dans sa maison du Petit-Saconnex, près Genève, n'a donc rien qui doive nous surprendre, si nous nous reportons à l'époque où il fut intenté. Quelques années auparavant, le Parlement de Paris faisait brûler comme sorcière une femme qui possédait et montrait une mandragore d'une espèce assez étrange, à savoir, d'après Collin de Plancy[1], une guenon vivante. Catelan[2] rapporte que le Sénat de la ville de Hambourg fit fouetter publiquement, en l'an 1630, trois femmes qui faisaient le négoce de racines de mandragores, « car, dit-il, les sorcières les débitent secrètement (après les avoir arrachées de nuit) de peur d'être chastiées par Justice. »

LES MANDRAGORES A GENÈVE AU XVI^me^ SIÈCLE.

A Genève, le Consistoire eut l'occasion de faire comparaître devant lui des gens qui gardaient des mandragores.

[1] *Dictionnaire infernal*, 6^me^ éd., 1863, art. *Bouchey*.
[2] *Op. cit.*, p. 13.

Auguste Cramer, dans ses *Notes* autographiées *extraites des registres du Consistoire*, en mentionne deux cas[1].

Du 3 décembre 1545. — « *Ary le gagier.* A comparutz Anry le gagier, auquel futz demander de dire s'il est vray qu'il aye achepter ung dyable famillier. Le nye. Toutesfoys a bien monstrer une pièce de voyre, où est dedens une figure, que se dict de dyable noyre, disant que un mercier, demorant à Lausanne, luy balle en garde, priant de le luy rendre et ne le gaster, car il n'est pas sien. L'a retenut Monsieur le sindicque des Ars[2] pour le monstrer demain à Messrs nous suppérieurs[3]. »

Du 8 septembre 1552. — « *Mandragores.* Femme de Johan, le mareschal de Longemalle. Remonstré avoir esté remise pour n'aller au sermons et pour ce qu'elle a certaines mandragores[4]. Dict que luy est aporté par son frère d'Allemaigne, et dict que son frère ne lui dict riens que c'estoit, et qu'elle n'y pense point de superstition. Est esté commandé de aporter icelles, lesquelles elle a aporté. Advys que soit présenté à Messrs pour les faire brusler, et chastier que apartiendra[5]. »

Le procès de Girard Colex (1620)[6].

Au mois d'avril 1620, la Justice fut informée qu'un

[1] Ces deux citations ont été collationnées sur les registres originaux. Le texte que nous donnons ici offre quelques différences avec celui de Cramer.

[2] Présidant, ce jour-là, la séance du Consistoire.

[3] Registre de 1545-1546, f° 15. — Cramer, *Notes*, p. 18.

[4] Le secrétaire du Consistoire avait d'abord écrit : *main de gloyre.*

[5] Registre de 1552-1553, p. 79. — Cramer, *Notes*, p. 66. — Les Registres du Conseil, de 1545 et de 1552, ne renferment rien sur ces deux affaires.

[6] Archives de Genève, *Procès criminels et informations*, 1re série, n° 2480.

habitant de Saconnex possédait une mandragore, qu'il gardait dans sa maison. Il fut interrogé le 26 avril, sans avoir été mis en état d'arrestation.

Responses de Girard Colex, habitant à Saconex[1].

Interrogué depuis quel temps il a une boiste, dont on luy a parlé et laquelle il a remise? *Respond.* Dès environ l'Escalade [1602], que son fils la trouva et la luy monstra, qu'un nomé Panissod l'avoit cachée, et, estant revenu en ce pays, l'envoya demander ici près de la ville et luy défendit de s'en désaisir, disant qu'il aymeroit mieux perdre tout son bien que d'avoir perdu ceste boiste. Que M^r^ Corne estoit présent lorsque ledit Panissot luy tinst lesdits propos.

Qui c'est qui a escript au dessoubs de ladite boiste? *R.* Qu'il ne sçait.

A qui il a monstré ladite boiste ci-devant, alors qu'elle luy fust remise? *R.* Que il l'a monstrée à Pierre Berard, lequel vist desjà alors ladite escripture, comme il en attestera, et que jamais il n'a ouy lire ladite escripture que audit Berard.

Si ledit Berard, lisant ladite escripture, luy dist pas qu'il y avoit du mal? *R.* Qu'ouy.

Pourquoy donc il ne l'a déclaré? *R.* A cause que ledit Panissot estoit son compère et son ami.

Luy a esté dit que ledit Panissot n'a point tenu ladite boiste dès l'Escalade, ni n'est point venu à Saconex. *R.* Qu'il est vray.

A esté appellé le fils dudit Colex, lequel a dit qu'il a trouvé ladite boiste dans la muraille dudit Panissot, environ l'an 1604, et que, l'ayant trouvée, il la bailla à son père; nie d'avoir escript sur ladite boiste et ne sçait qui l'a escript.

Nous voyons par cet interrogatoire que Messieurs de la

[1] M. Th. Dufour, directeur de la Bibliothèque publique, a bien voulu revoir les épreuves de ces différents procès, en les collationnant sur les manuscrits originaux. Qu'il reçoive ici l'expression de ma gratitude.

Justice se préoccupent essentiellement de deux choses. Ils veulent savoir comment Colex est devenu possesseur de la mandragore, car ils soupçonnent que, s'il la détient, c'est parce qu'il en a poursuivi la possession, et ils cherchent la preuve que c'est le fils de Colex qui a écrit les paroles suspectes qu'on peut lire sur la boîte. Une particularité intéressante de ce procès est précisément relative à cet écrit. Pour s'assurer de sa provenance, les juges procédèrent à une vérification d'écritures. On trouve, en effet, dans les pièces de la procédure, une feuille de papier intitulée : *Escriture de Pierre Coulex, de Saconet-le-Petit.* Elle porte la signature : PIERRE COULEX, et au-dessous ces mots de la même main : *Promist tous les ans à la San Jean 1604, soudainemant.* (Signé :) PIERRE COULEX.

Les juges pouvaient ainsi comparer l'écriture de Colex fils (il est probable que le père ne savait pas écrire) avec celle qui se trouvait dans la boîte renfermant la racine de mandragore. Il faut croire que cette comparaison ne tourna pas à son désavantage, car on le lui aurait bien fait sentir et nous en aurions trouvé d'autres traces dans le procès.

Avant de poursuivre les interrogatoires, on fit venir les témoins. Une déclaration, écrite et signée par Pierre Beral (appelé Berard dans l'interrogatoire), ne porte pas de date :

Pierre Beral, citoyen de Genève, dit et déclaire qu'il y a environ quinze à seyze ans que, estant à Saconnex-le-Petit, en la maison de Girard Collex, ledit Collex me monstra certaine boitte qu'il me disoit avoir trouvé en la maison de Pierre Panissod, audit Sacconnex, dans laquelle il y avoit une racine de bois et un bouquet de guy de bois de couldre, couvert d'un

linge blanc, oultre ce qu'il y avoit un escrit dans le couvescle de ladite boitte portant ces mots : « J'ay promis payer tous les ans la some à la Saincst Jean, où soit l'homme. »

Plus dit et déclaire ledit Beral que, environ le mesme tempts, après s'en allant dès ceste ville à Saconnex...., ledit Collex luy déclaira qu'il luy estoit survenu un accidant, heure nocteurne, en la maison laquelle appartenoit pour lors à noble et honnorez seigneur Aymé de Chasteauneuf, qu'il vit une illusion laquelle luy fit quitter la maison et s'en retirer en sa maison où estoit sa femme et enfans, luy criant apprès : Arre-te, arreste, Demouillie. Attestant m'avoir dit tel propos, comme je l'ay cy-dessus escrit.

Aultre ne say.

(Signé :) P. Beral.

Plus ledit Collex m'avoir dit se repentir de m'avoir fait voir laditte boitte et que, s'il estoit affaire [= à faire], qu'il ne le feroit jamais.

Le 1^er mai, on entendit deux témoins :

Premièrement Louys Philippe, laboureur, habitant, aagé d'environ 60 ans, lequel, inquis par serment de dire vérité touchant la vye et déportements de Girard Coulex et ses enfans, résidans à Saconnex-le-Petit, et particulièrement de ce qu'il leur a entendu dire d'une boitte et de la racine y enclose, a déposé qu'il y a quelques années qu'estant à Saconnex-le-Petit, en la compagnie d'honn. Jean Badolet, iceluy Coulex père leur dit que son filz, ce luy semble nommé Jaques, avoit trouvé une boitte dans laquelle estoit quelques racines, en une fenestre de la maison de Pierre Panissod, scituée audit Saconnex, laquelle il leur monstra, ensemble le dedans, et leur dit que ledit Panissod, à qui elle appartenoit, donnoit toutes les dimanches ung mouchoir à laditte boitte.

Inquis s'il sçait que ledit Coulex et ses enfans se soyent servis de laditte boitte, dit n'en rien sçavoir, et autre n'a dit.

Cette dernière question prouve que nos conseillers n'ignoraient pas les usages d'une mandragore et qu'il leur

importait de savoir si l'accusé s'était livré aux pratiques coupables des magiciens et des sorciers. Nous verrons tout à l'heure qu'ils ne manqueront pas d'y revenir par des questions détournées, à l'occasion de la provenance suspecte de la fameuse boîte. L'histoire de l'apparition que Colex avait vue dans la maison de M. de Chasteauneuf, rapportée par Pierre Beral, était déjà suffisante pour le faire soupçonner de sorcellerie.

C'est maintenant le tour de « Jean Badolet, citoyen, aagé d'environ 35 ans. »

Lequel, inquis sur les mesmes faits que dessus, a dit estre vray que, s'estant trouvé à Saconnex-le-Petit, il y a quelques années, avec Girard Coulex dudit lieu, et estans entrés en devis des affaires de Pierre Panissod, ledit Coulex luy dit que son fils avoit trouvé une boitte dans une fenestre, au haut de la maison dudit Panissod, laquelle il luy monstra et à ung autre qui estoit avec luy, dans laquelle estoit une racine fort hideuse à voir.

Inquis si ledit Coulex luy dit pas que ledit Panissod donnoit ung mouchoir toutes les dimanches à ladite boitte, dit ne l'avoir entendu, ny moins sçavoir que ledit Coulex, ny ses enfans, s'en soyent servis, se resouvenant qu'il dit audit Coulex qu'il falloit jetter cela au feu, et autre ne sçait.

Cette déposition paraît avoir été capitale pour l'acquittement du prévenu. C'est surtout, pensons-nous, aux affirmations catégoriques de Jean Badolet que Girard Colex dut sa libération. Ce témoin appartenait à une famille honorable de Genève. Son père avait été membre du Conseil des Deux Cents, et lui-même fut appelé, quelques années plus tard, à faire partie du même Conseil. Cependant l'instruction de l'affaire continue, les juges n'étant pas encore suffisamment convaincus de l'innocence d'un homme qui avait pu conserver si longtemps chez lui une mandragore, sans être tenté de s'en servir.

Du 2^e^ jour de may 1620.

Suitte d'informations contre Girard Coulay.

Item Aymé de la Palle, filz de Pierre de la Palle, de Saconnet-le-Petit, aagé d'environ soixante ans, lequel, inquis par serment de ce qu'il peut sçavoir ou avoir apperceu des desportements dudit Coulay, a dict et déposé qu'il y a environ quinze ans que, demeurant iceluy déposant en la maison de Pierre Panissot, à présent tenue et possédée par honneste Pierre du Nan, il ouït dire à plusieurs personnes que ledict Girard Coulay se seroit déclaré qu'estant une nuict couché en la Tour, que possède à présent noble et honnoré seigneur Jehan Sarrazin, et du temps de la tenue de Madame de Chasteauneuf, il y auroit eu quelque chose qui le vinst treuver audict lict, portant une chandelle verde, à cause de quoy il s'en seroit enfuy de ladicte Tour en la maison, et que la veufve de Roques, cy-devant officier, en pourroit bien déposer.

Dépose aussi que ledict Girard luy a parlé, sont aussi environ 15 ans, de certaine bohette, qu'il disoit avoir esté trouvée par son fils en la maison dudict Pannissoust, en une colonne de la grange, à l'endroict de la fenière, combien qu'iceluy déposant ayt ouy dire à d'aultres personnes que ledict Girard disoit avoir esté treuvée en ung pertuis de mur. Item dépose que ledict Girard luy a dict que ledict Panissoust avoit eu ladicte bohette d'un médecin de Estramblières, et aultre n'a dict.

Répété, a persévéré.

Voilà bien des « on dit » et un témoin qui paraît assez mal renseigné. Il y a cependant ce « quelque chose portant une chandelle verte, » qui indique quelque méchante « diablerie, » et l'intervention du médecin d'Étrembières (bien connu à Genève, en ce temps-là, comme un grand sorcier), qui méritaient des éclaircissements. Un nouvel interrogatoire du prévenu apportera un peu de lumière sur ces mystérieuses accusations.

Du 2e may 1620.

Répétitions de Girard Colex.

Interrogué s'il est pas vray que Panissot, parlant de ceste boiste, luy dit qu'il l'avoit eu du médecin des Tremblières? *Respond.* Qu'ouy.

S'il sçait pas que ce médecin est un sorcier? *R.* l'avoir ouy dire.

Si, ayant sceu que ceste boiste venoit de ce lieu, il devoit pas croire que c'estoyent quelques diables familliers? *R.* Qu'il ne sçait pas comme tout cela alloit.

Si, pensant se prévaloir de ceste boiste, il s'en est pas servi? *R.* Que non et que s'il eust pensé que cela eust servi à quelque meschanceté, il ne l'eust pas déclaré comme il a fait.

Si, estant couché en la maison de Mr. de Chasteauneuf à Saconnex, il luy apparust pas une personne tenant une chandelle verte? *R.* Que, ayant esté prié par la mère dudit sr de Chasteauneuf d'aller coucher en ladite maison et y estant, il luy vinst quelque appréhension et ne sçait si c'estoit en dormant ou autrement, de sorte qu'il sortit de ladite maison, mais nie d'avoir veu aucune chandelle verte.

S'il a pas déclaré à quelques-uns de l'avoir veue? *R.* Que non.

Si des paysans de Saconnex et autres luy ont pas dit qu'il devoit mettre ceste boiste au feu? *R.* Que non.

Si Panissot luy a pas déclaré qu'il donnoit tous les dimenches un mouchoir à ceste boiste? *R.* Que non.

Il paraît que notre mandragore, qui se contentait de l'hommage hebdomadaire d'un mouchoir, n'avait pas des besoins matériels aussi exigeants que ceux de beaucoup d'autres de ses congénères, surtout des alrunes allemandes qu'on n'aurait pas osé priver de bain ou de nourriture. Nous comprenons l'importance que le don de ce mouchoir prenait aux yeux des membres du Conseil. Ils veulent en avoir le cœur net et demandent encore à Colex :

I. Si luy [Colex] a pas déclaré à quelques personnes que Panissot luy avoit tenu lesdits propos [au sujet du mouchoir] ? *R.* Que non.

I. S'il a pas dit à Berard qu'il se repentoit bien de luy avoir monstré ladite boiste ? *R.* Que non, et que ledit Berard ne le dira pas.

L'enquête était terminée. On transmit aussitôt les pièces du procès au Conseil, qui prit le même jour les résolutions suivantes au sujet de cette affaire [1] :

Du mardy 2^e may 1620.

Girard Colex. Ont esté veues les informations contre luy prises, par lesquelles appert qu'il avoit en sa maison une boiste dans laquelle il y a une mandragore, et au dessoubs de ladite boiste est escript : « Promis tous les ans à la St-Jean. » Et estant ledit Colex interrogué d'où il a eu ladite boiste, a respondu que son fils l'a trouvée dans la muraille en leur maison de Saconnex, et que depuis Panissod, son compère, luy a dit qu'il l'avoit mis dans ladite muraille, et l'a prié de la luy garder, l'ayant à cest effect fait venir au village de Chesne, il y a quinze ou seize ans, où il luy dit qu'il aymeroit mieux avoir perdu tout son bien que ceste boiste. Arresté que ledit Colex mette présentement ladite boiste dans le feu et face submission de se représenter toutes fois et quantes qu'il sera demandé, à quoy il a satisfait.

Tel fut l'épilogue de ce curieux procès. On voit que, dans cette occasion, les autorités genevoises usèrent de tolérance vis-à-vis du prévenu. Sans doute, il ne fut pas démontré que Girard Colex eût fait mauvais usage de sa mandragore, mais les instruments de torture se seraient chargés d'en fournir les preuves, si les juges y avaient sérieusement tenu.

Trente ans plus tard, un célèbre joueur de marionnettes,

[1] *Registres du Conseil*, vol. 119, f° 83 v°.

Jean Brioché, faillit mourir sur le bûcher à Soleure, si l'on en croit certains récits qui semblent exagérés, bien que rapportés par plusieurs auteurs [1].

PROCÉDURES CONTRE DES ÉTRANGERS PRÉVENUS D'AVOIR TENTÉ D'ACHETER A GENÈVE DES « DIABLES FAMILIERS » (1608, 1672, 1682).

Nous rapprochons du procès de Girard Colex trois autres procédures, qui appartiennent aussi au XVII^me^ siècle, et qui concernent des aventuriers venus à Genève pour y acheter des diables familiers. Il paraît qu'à cette époque on faisait croire aux populations de certains pays qu'on vendait dans notre ville des diables familiers, de sorte que nous voyons de malheureux naïfs, ou de simples escrocs, venir de très loin se faire condamner à Genève pour avoir essayé de s'y procurer les idoles prohibées. Les Conseils veillaient sévèrement à la répression de ce commerce criminel. En octobre 1608, c'est un habitant de Moutier Grandval qui envoie un de ses ouvriers, Nicolas Farin, pour chercher à obtenir dans notre ville le précieux talisman. Son procès ne fut pas long [2]. Arrêté le jour même de son arrivée à Genève, il est mis en prison, interrogé, condamné, fouetté et banni après trois jours de détention préventive.

[1] Voyez S^t^ André, *Lettres au sujet de la magie, des maléfices et des sorciers*, Paris, 1725, p. 21 ; — Collin de Plancy, *Dictionnaire infernal*, p. 119, art. Brioché ; — Maurice Rollin, *Éclats de rire*, Paris, 1881, p. 59 : « Les marionnettes et les Suisses. »

[2] Archives de Genève, *Procès criminels et informations*, 1^re^ série, n° 1937.

Du 15 octobre 1608. — Responses de Nicolas, filz de feu Claude Farin, de Chastillon, près Delémont, évesché de Bâle. salpestrier.

[*Interrogué.*] Despuis quand il est en la ville? *Respond.* Dès ce matin et céans despuis midi.

Pourquoi? *R.* Pour ce que son maistre, appelé Jean Simonin, l'a envoyé ici pour cercher un diable familier.

Combien il luy a baillé pour le paier? *R.* Deux ducatons.

Il importait au Conseil de savoir à qui l'on s'adressait à Genève pour faire un semblable achat. Ceux qui vendaient des mandragores ne pouvaient être que des sorciers, et, comme ces derniers étaient encore activement recherchés à cette époque, on comprend que les magistrats préposés aux enquêtes criminelles ne pouvaient laisser passer une pareille occasion sans s'informer minutieusement de toutes les personnes compromises dans l'affaire. La suite de l'interrogatoire de Claude Farin va nous en donner la preuve.

S'il l'avoit adressé quelque part? *R.* Que non.

S'il a pas demandé un diable familier? *R.* Qu'ouy, à un esguillier.

Que c'est qu'il luy a respondu? *R.* Qu'il l'a envoyé vers un peletier, luy disant : Cestuy-ci t'en trouvera bien.

Que c'est qu'il en vouloit faire? *R.* Qu'il disoit que c'estoit pour l'aider à tirer du salpestre.

S'il luy dit pas qu'il n'y oseroit venir? *R.* Que non.

S'il est marié? *R.* Qu'ouy et a 4 enfans.

S'il a jamais esté repris par Justice? *R.* Que non et n'a fait cela de son eschole et que son maistre luy dit : Pourveu que tu sçaches où il y en aura, et, si tu n'en peus avoir, j'y iray moy-mesme.

Où se tient son maistre? *R.* A Mostier Grandvaulx.

S'il vid jamais diable? *R.* Que non, combien qu'il ait bien ouï dire qu'il y en avoit.

Si on [n']a pas bruslé des sorciers en son païs? *R.* Qu'ouy.

S'il cognoist pas que c'est mal fait de s'aider des diables familiers ? *R.* Qu'il pensse bien que c'est mal fait, mais ne le demandoit pour luy.

S'il se vouloit pas donner à luy ? *R.* Que non.

Les résultats de cet interrogatoire ne parurent pas suffisants pour éclaircir le mystère. Le Conseil décida que le prévenu aurait à répondre à de nouvelles questions [1].

Du lundy 17e octobre 1608, de matin. — Nicolas Farin, de Chastion, détenu pour avoir esté envoyé ici par son maistre pour acheter un esprit familier : Arresté qu'il soit répété.

Cette décision fut exécutée le même jour :

Du xvii^e octobre 1608. — Répétitions dudit Farin.

Interrogué. Combien de temps il a servi ce Symonin ? *R.* 3 ans.

Pour quel salaire ? *R.* Qu'il luy bailloit douze solz de Basle par sepmaine.

Combien il luy bailla quand il le manda ici ? *R.* La valeur de 2 escus de Basle.

Si son maistre luy doibt quelque argent de reste ? *R.* Qu'ouy, qu'il luy doibt environ 4 sepmaines.

S'il luy avoit promis de le retourner servir ? *R.* Qu'ouy, et se mectant à genoulx, crie merci à Dieu et à Messieurs.

Comme c'est qu'il entreprenoit de venir marchander icy un esprit familier ? *R.* Que son maistre Symonin le luy avoit commandé.

Comme on appelle les sorciers en son païs ? *R.* Des nestrez [2].

D'où est Symonin, son maistre ? *R.* Qu'il est de Bologne en Bourgogne.

Si son maistre va à la messe ? *R.* Que non, qu'il est huguenot

[1] *Registres du Conseil*, vol. 105, f° 159.

[2] « *Nastre*, avare, malicieux, méchant, bizarre.... » (Godefroy, *Dict. de l'anc. langue française.*)

et que Simonin avoit baillé charge à un esguillier de demander à vendre ledit esprit familier, mais il ne le luy a fait faire, puis s'est sauvé.

La sentence fut rendue le lendemain[1] :

Mardy xviii^e^ octobre 1608. Nicolas Farin, détenu pour avoir voulu achepter ici un diable familier par le commandement de Jean Symonin, son maistre, a esté condamné à estre fouetté à la porte de Cornavin et banni perpétuellement de la ville et terres, à peyne du fouet public.

Le second procès date d'avril 1672[2]. Il est dirigé contre Moïse-Joseph Agilar, Jean de la Garrigue et Antoine Riccard, accusés d'avoir cherché à acheter des *esprits familiers*.

Le dossier débute par la dénonciation du marchand auquel les compagnons étrangers s'étaient adressés :

Déclaration du S^r^ Guainier, du 7^e^ avril 1672. — Le 7^e^ apvril 1672, par un dimanche de Pâques, environ les six heures du soir, trois personnages, l'un ledit Espagnol, et un autre de Toulouse, et l'autre plus jeune estant venu chez moy, disant que les deux susdit[s] me vouloi[en]t communiquer touchant certain thrésor qu'il[s] avoi[en]t veu, venant d'Espagne. Luy ayant dit de me venir parler, y vinrent incontinent, m'abordèrent avec beaucoup d'excuse de la liberté qu'il[s] prenoi[en]t, me dirent qu'il[s] avoi[en]t veu dans des montagnes un trésor où il y avoit un grand nombre de pistoles et lingot[s] d'or, lesquels il[s] c'estoi[en]t mis en devoir de prendre, comme cela leur sembloit fort facile, et voulant mettre la main dessus, cela se retiroit d'eux, et voyant qu'il[s] ne pouvoi[en]t rien prendre, il[s] s'adressèrent à un Père Jésuiste, auquel ils récitèrent ce que

[1] *Registres du Conseil*, vol. 105, f° 160.

[2] Archives de Genève, *Procès criminels et informations*, 1^re^ série, n° 4208.

dessus, lequel leur dit que, dans Genève, il[s] trouveroi[en]t quelque livre de magie, ou caractère d'un Prince des diables, avec quoy il[s] pouroi[en]t chasser ses petits esprits qui gardoi[en]t ses thrésor[s], et par ainsi sans [*l.* : s'en] rendre maistre. Ensuitte qu'il[s] avoi[en]t ouy dire un certain caractère, qu'i[ls] commencèrent à réciter, mais je leur imposay scilence et les sensuray de leur mauvais dessein; il[s] ne laissèrent pas pour cela de me prier si, dans Genève, l'on ne trouvoit pas ces livre ou caratère, etc. Leur ayant dit qu'i[ls] se mettoi[en]t en grand danger de parler dans ces termes dans une ville qui faisoit profession de la puretté de l'évangile, sur cela il[s] se retirent.

(*Signé :*) GUAINIER.

Du 8e avril 1672. — Responses personnelles de Moyse-Joseph Agilar, fils de Pierre Agilar, du royaume de Valence, en Espagne, aagé d'environ vingt-trois ans.

Interrogué. Pourquoy il est prisonnier? *Respond.* Qu'il ne le sçait pas encores.

I. S'il connoît les autres qui sont en prison avec luy? *R.* Qu'ouy, qu'il les connoît, qu'il y en a un qui est marié à Valence, mais qu'ils sont François.

I. S'il y a longtemps qu'il les connoît et dès quand ils sont ensemble? *R.* Qu'il y a longtemps qu'il les connoît de veue et qu'ils sont ensemble dès le premier jour de carneval.

I. Quels desseins ils ont eus en partant ensemble et s'ils sont venus à droiture dans ce pays icy? *R.* Qu'il n'a eu aucun dessein que de voir le monde et les pays estrangers.

I. Aux despens de qui ils voyageoyent? *R.* Chascun à ses despens.

I. D'où vient qu'il n'y en avoit qu'un d'entr'eux qui eût l'argent? *R.* Que, comme il ne connoissoit pas les monnoyes, qu'il avoit donné le sien à un d'entr'eux.

I. D'où il vouloit aller d'icy? *R.* A Paris.

I. Comme il prétendoit faire un si grand voyage, puisqu'il n'avoit que très peu d'argent? *R.* Que le bon Dieu y auroit pourveu.

I. Quelles marchandises il avoit dessein d'achepter dans ceste ville? *R.* Qu'il vouloit achepter des livres et des souliers.

I. Quels livres il vouloit achepter? *R.* Des livres en médecine, nommés *Virtutes herbarum, lapidum et animalium.*

I. Quel autheur a fait ces livres-là? *R.* Que c'est *Albertus Magnus.*

I. A quel usage il vouloit appliquer ces livres-là? *R.* Pour la médecine, de laquelle il a quelque connoissance.

I. Que c'est qu'il vouloit faire des herbes et racines qu'on luy a trouvées? *R.* Que c'est par curiosité qu'il les emportoit en Espagne.

I. A quoy servent ces herbes-là et quelle vertu elles ont? *R.* Qu'il ne sçait pas quelles vertus elles ont, mais seulement parce qu'il n'en a pas veu de semblables en Espagne qu'il emportoit celles-là pour les faire voir.

I. Pourquoy il ne sçait la vertu ni le nom de ces herbes, puisqu'il dit qu'il a étudié en médecine? *R.* Qu'il ne sçait en aucune manière le nom ny la vertu, et que, s'il le sçavoit, il le diroit.

I. S'il n'avoit point dessein d'achepter quelques autres livres que cet Albert-le-Grand? *R.* Que non.

I. Pourquoy il n'a pas plutost achepté ce livre-là à Lion qu'icy? *R.* Qu'il ne s'en étoit pas souvenu.

I. A quelles personnes il a parlé en cette ville? *R.* Qu'il n'a parlé qu'à un libraire et à son cordonnier, et qu'il ne connoît pas d'autres personnes.

I. S'il n'a pas dit à quelques personnes qu'en venant d'Espagne il avoit veu un grand trésor? *R.* Qu'il n'a rien dit de semblable, mais qu'il est vray que ses compagnons en ont parlé.

I. S'il n'a pas dit à quelque marchand qu'il avoit veu ce trésor et que, lorsque l'on mettoit la main dessus, que cela se retiroit? *R.* Que non.

I. Pourquoy il ne veut pas dire la vérité, puisqu'il a dit de semblables choses à des marchands? *R.* Qu'il n'a rien dit de semblable.

I. S'il n'est pas vray qu'il a dit à ces marchands qu'un Père Jésuite luy avoit dit que, n'ayant peu prendre ledit trésor, qu'ils trouveroyent à Genève des livres de magie, ou charactères d'un Prince des diables, avec lesquels ils pourroyent chasser les petits démons qui gardoyent ledit thrésor? *R.* Que non.

I. Si, dès son arrivée en ville, il n'a pas récité ou dit un charactère à quelque marchand de cette ville? *R.* N'en avoir point récité, mais qu'il est vray qu'un de ses camarades en demanda hier un à un marchand.

I. Pourquoy il demandoit ce charactère et qu'il en vouloit faire? *R.* Que c'étoit pour chercher quelque trésor.

I. De quelles professions sont ces camarades? *R.* Que l'un est chamoiseur, et l'autre étoit vendeur de glace pour rafraischir du vin.

I. S'il n'a pas dit que, s'il pouvoit avoir ce caractère, qu'il deviendroit grand riche? *R.* Que non, et que ce sera quelques uns de ses camarades.

I. Si luy et ses camarades n'ont pas quelques effets dans cette ville? *R.* Qu'il a une chemise, et ses camarades quelques autres.

I. S'il n'a pas encores d'autres camarades que ceux avec lesquels on l'a trouvé?

Les susdits interrogats et responses ont été interprétés par noble Daniel Calendrin, et ledit Espagnol ne les a signées pour n'en avoir peu entendre la lecture.

(Signé:) G. Sarasin, auditeur.
Lefort, auditeur.

Du 8e avril 1672. — Responses personnelles d'Anthoine, fils de Beringuer Riccard, d'Haute Rive, proche Tholoze, en Languedoc, aagé d'environ 25 ans.

Le prévenu entre dans beaucoup de détails sur son compagnon, l'Espagnol, dont il donne le lieu d'origine (« fils d'un cavalier, bourgeois de Segourbe, 7 à 8 lieues proche Valence ») et sur le but qu'ils poursuivaient en venant à Genève, où ils espéraient se procurer un *esprit familier*. Il reconnait avoir expliqué au marchand chez lequel ils étaient entrés « qu'il y avoit plusieurs trésors en Espagne, et que l'on ne sçavoit comme les sortir, qu'il y avoit des petits esprits autour qui les gardoyent; » il lui a demandé « si icy l'on ne trouveroit point un prince des diables

pour faire sortir ces autres petits démons, qu'ils en voudroyent bien trouver quelqu'un et qu'il leur faloit un Prince familier, comme avoit dit le Père Jésuite. »

I. Comment il croit que soit fait ce Prince familier? *R.* Qu'il ne sçait et qu'il croit que ce sont des charactères.

I. S'il sçait comme sont faits ces charactères et s'il n'en a point veu ou manié? *R.* Qu'il ne sçait ce que c'est et qu'il n'en a jamais veus aucuns.

.... *I.* Qui luy a indiqué l'endroit [où était le trésor]? *R.* Que c'est le maistre de la maison, lequel l'a apris de certaines femmes, qu'il croit qui sont des sorcières, et qu'en ce païs-là, ils s'adonnent fort à cercher des trésors.

I. S'il n'a point essayé de fosser la terre pour en trouver? *R.* Que non et qu'on luy a dit que c'est inutile, à moins d'avoir un de ces esprits qu'ils cerchent, que d'autres l'ont desjà essayé plusieurs fois d'en venir à bout, sans avoir peu réussir.

I. S'il ne demande pas pardon à Dieu de sa faute, et du crime qu'il a commis de s'estre oublié et abandonné dans une erreur comme celle-là? *R.* Qu'ouy et qu'il en demande pardon à Dieu de tout son cœur...

Quant à « Jean, fils de Jean de la Guarrigue, de Caux en Quercy, dans le royaume de France, aagé d'environ 33 ans, » interrogé le même jour, il prétend ne rien connaître de cette affaire. Il est venu à Genève uniquement pour chercher un débiteur. Il a accompagné Antoine Riccard chez un marchand, auquel son camarade a fait voir des pierres d'aimant. Le marchand les ayant trouvées trop petites, Riccard lui a dit alors « que s'il revenoit en ce païs, qu'il sçavoit des mines en Castille où il y en avoit et qu'il luy en apporteroit des plus grosses. » Il n'a pas entendu que son compagnon ait parlé « de charactères ou de livres de magie. »

Les déclarations de ces trois aventuriers n'étaient guère

concordantes, mais on jugea inutile de procéder à une confrontation ou à de nouveaux interrogatoires :

Du 9 avril 1672. — Moyse-Joseph Agillar, Jean Garrigues, Antoyne Riccard, prisonniers pour estre allés chés des particuliers de cette ville cercher à acheter des esprits familiers : veues leurs responces, ont esté condamnés à recognoistre leur faute céans, en dix escus d'amende et aux despens, et à se retirer de la ville, ce qui leur a esté prononcé, ayans satisfait à la réparation[1].

Le troisième procès est postérieur de dix ans[2]. Il s'agit cette fois d'habitants du Faucigny, nos voisins, qui étaient venus à Genève dans le but d'y acheter des « esprits rares. »

Du 14e juin 1682. — Réponces personnelles de Jean, fils de Louis Peroula, de la paroisse de Maglan, dans le haut Faucigni, aagé d'environ dix et huit ans.

Interrogué. Pourquoi il est prisonnier ? *Respond.* Pour avoir voulu achepter des rares esprits.

I. Qu'est-ce qu'il vouloit faire desdits esprits ? *R.* Qu'il vouloit les garder.

I. Qu'est-ce qu'il entendoit par ces rares esprits ? *R.* Qu'il avoit entendu dire que c'estoit le Diable qui faisoit avoir de l'argent.

I. Si on lui avoit dit qu'il trouveroit de ces rares esprits en cette ville ? *R.* Que l'on lui avoit dit qu'il y en avoit, mais ne sauroit dire qui soit qui le lui a dit.

I. S'il n'a point fait de pact avec le Diable ? *R.* Que non.

I. Ce qu'il prétendoit faire desdits esprits ? *R.* Qu'il les vouloit emporter chés lui, ayant entendu dire qu'il y avoit un

[1] *Registres du Conseil,* vol. 172, p. 163.

[2] Archives de Genève, *Procès criminels et informations,* 1re série, n° 4575.

homme dans leur paroisse qui en avoit et qui proffitoit beaucoup avec.

I. Où il s'est addressé pour achepter desdits esprits ? *R.* Que c'est dans une boutique d'orphèvre.

I. Quand il a été chés ledit orphèvre ? *R.* Que ce fust hier, lequel lui dit qu'il lui en bailleroit aujourd'huy, sur quoi il lui délivra demi-escu d'arrhes.

I. Qui c'est qui l'a envoyé icy pour en achepter? *R.* Qu'il avoit bien dit que c'estoit pour un marchand, n'osant pas dire que c'estoit pour lui, déposant, mais que personne ne l'a envoyé et que c'estoit bien pour lui.

I. Qui c'est qui lui a baillé de l'argent pour en achepter? *R.* Qu'ayant servi son oncle à Zursach, d'où il est de retour depuis quelque tems, sondit oncle le lui avoit donné.

..... *I.* A quoi il s'occuppe tous les jours ? *R.* Qu'il s'occuppoit à la terre chés lui.

I. S'il n'est pas allé par les marchés ? *R.* Que non.

..... Sommé de dire vérité, Dit l'avoir ditte.

I. S'il ne reconnoist pas d'avoir fait une grande faute, et s'il n'en demande pas pardon à Dieu et à Justice ? *R.* Qu'ouy.

Répété, lecture faitte, a persévéré et a signé.

(Signé :) Hanss Berûlla.

(Signé :) Piaget, auditeur.

Du 14^e^ juin 1682. — Réponces personnelles de Marin, fils de feu Thivant Perret, de la parroisse de Maglan, près de Cluze dans le Faucigni, aagé d'environ dix et sept ans.

I. Pourquoi il est prisonnier ? *R.* Pour avoir été avec son cousin qui l'a amené en cette ville.

I. Qu'est-ce que son cousin avoit à faire ici ? *R.* Que c'est pour achepter des bêtes, qu'il appelloit des esprits rares, et que lui ayant demandé ce qu'estoyent que ces esprits rares, sondit cousin lui repartist que c'estoit le Diable.

I. Qu'est-ce qu'ils vouloyent faire desdites bêtes ? *R.* Que sondit cousin vouloit mettre de l'argent près desdites bêtes, dans l'espérance qu'il augmenteroit.

I. Où ils vouloyent aller ensemble ? *R.* Que lui, déposant, étant

venu jusques aux Trembières, il vouloit s'en retourner chés lui, mais que son cousin l'ammena icy.

I. Qu'estans icy, qu'est-ce qu'ils vouloyent faire? *R.* Que sondit cousin avoit dit qu'il vouloit aller à Zursach, vers un sien oncle, et qu'ensuitte il reconnut bien qu'il avoit changé de résolution, et que sondit cousin n'avoit autre but que d'aller gueusant, et que pour lui, déposant, il voulait s'en retourner chés lui.

I. S'ils n'avoyent pas de l'argent? *R.* Que lui, déposant, n'en avoit point, mais bien son cousin, qui même lui avoit promis d'achepter des souliers.

I. S'il ne sait pas où sondit cousin a pris cet argent? *R.* Que non, mais qu'il y a un mois qu'étant revenu de Zursach, il estime que sondit cousin en avoit gagné.

I. S'il ne sait pas que quelqu'un lui ayt donné de l'argent pour achepter lesdites bêtes? *R.* Que non.

I. Depuis quand ils sont sortis de chés eux? *R.* Que c'est dès samedi dernier et qu'ils arrivèrent hier en ville.

I. S'ils apportèrent quelque chose avec eux et si son cousin avoit beaucoup d'argent? *R.* Qu'ils n'apportèrent rien avec eux qu'un bissac, où il y avoit un petit livre et une boette et une haute chausse, ce qu'ils perdirent en chemin. Et que, pour l'argent, dit ne savoir la quantité que sondit cousin en avoit, mais qu'il l'assura d'en avoir beaucoup et à son service.

I. S'ils ne furent point dans quelques boutiques pour demander à achepter desdits esprits rares? *R.* Qu'il fust dans la boutique où il a été pris et que, refusant d'y aller, sondit cousin avoit menacé de le battre, s'il ne le faisoit, et que cependant il se tenoit à l'écart.

I. Si on lui dit que l'on avoit desdits esprits? *R.* Qu'ouy et qu'il l'alla dire à son cousin, qui y vinst pour en faire le marché et donna demi-escu d'arrhes, et y sont retournés ce matin, où ils ont été pris.

Sommé de dire vérité, Dit l'avoir ditte.

I. S'il ne reconnoist pas d'avoir [fait une] faute et s'il n'en demande pas pardon à Dieu et à Justice? *R.* Qu'ouy.

Répété, lecture faitte, a persévéré et n'a signé pour ne savoir, de ce enquis.

(*Signé :*) PIAGET, auditeur.

Marin Perret et Jean Peroula[1], de la paroisse de Maglan en Focigny, veues ses responces et celles dudit Peroula, prisoniers pour estre venus en cette ville pour acheter des choses curieuses défendues, et esprits pour gagner de l'argent par ce damnable moyen, s'estants pour cet effet adressés à un marchand et orfèvre qui les a descouvert en cette recerche. Ils ont esté condamnés à recognoistre leur faute céans, genoux en terre, huis ouverts, à estre fustigiés dans les prisons et tous deux bannis de la ville et terres à perpétuité, à peine du fouet public, et à leurs dépens, ce qui leur a esté prononcé, et ont satisfait à la réparation.

Une note écrite au dos d'une pièce de la procédure semble indiquer que Jean Peroula fut seul fustigé dans les prisons et que son compagnon échappa au fouet.

Conclusion.

Les superstitions concernant les mandragores florissaient encore au siècle dernier dans plusieurs parties de l'Allemagne. Gleditsch dit que, de son temps, on débitait ces figures « dans le Hartz, dans la basse Saxe, dans les villes de commerce. » Elles étaient taillées plus ou moins artistement dans des racines de mandragore, de bardane, de roseau, d'angélique, etc. On avait coutume de les montrer aussi pour de l'argent, renfermées dans de petites boîtes, sous des plaques de verre[2]. « J'en ai vu moi-même, dit le savant allemand, de fort grotesques, dont les visages étaient en caricature. »

[1] *Registres du Conseil*, vol. 182, p. 196. Séance du mercredi 14 juin 1682.

[2] Comme celle qui fut saisie à Genève, en 1545, par le syndic qui présidait le Consistoire; voy. plus haut, p. 258.

Gleditsch présenta à l'Académie royale de Berlin, avec le mémoire dont nous avons parlé, une alrune, qui, dit-il, n'est pas connue dans l'histoire de ces images superstitieuses. Je cite la description qu'il en donne : « Le fourbe qui l'a fabriquée n'a observé aucune des règles prescrites dans cet art; cependant il n'a pas laissé de la vendre assez cher dans une ville maritime. Elle est renfermée dans une boîte garnie d'un verre un peu obscur, et ne consiste que dans le squelette fort desséché et placé debout de la grosse grenouille dite *rana esculenta Linnaei*, à laquelle on a tâché de donner, autant qu'il était possible, l'apparence d'un squelette humain. Il est entouré et entrelacé de fibres de la racine d'angélique ; cependant il est fort reconnaissable pour ceux qui ont quelque expérience dans ce genre ; et il n'y a que des superstitieux qui puissent se faire illusion. Le faiseur d'alrunes a cru se tirer d'affaire en détachant la tête de la grenouille et en y substituant une tête de cire noire, ressemblant à la forme humaine. Entre les mâchoires, un peu séparées, il a rangé de petites dents de souris fort blanches, qui donnent à cette tête un air tout à fait singulier. »

« Telles sont les ruses, conclut mélancoliquement Gleditsch, que l'amour du gain est capable de suggérer, et qui, à travers tant de siècles, sont parvenues jusqu'à nous et conservent encore un reste de crédit. Le penchant du peuple pour le merveilleux et son imbécille crédulité ne permettent pas d'espérer que le progrès des lumières et la saine philosophie triomphent parfaitement de ces chimères. »

Les croyances aux vertus merveilleuses de la racine d'alrune ou de mandragore n'ont pas complètement disparu au XIX^me^ siècle, et l'on pourrait citer des pays de l'Europe où elles sont encore vivaces.

Il est évident, néanmoins, que les marchands d'amulettes de mandragore ne font plus de bonnes affaires chez nous et que les nombreuses falsifications dont elles étaient l'objet n'ont plus cours actuellement. Il n'en est pas de même ailleurs. Le naturaliste Pallas[1], qui trouva la mandragore en Russie, dans les forêts du gouvernement d'Arsamas, raconte qu'un charlatan du pays l'appelait *Adamova Solova*, soit *tête d'Adam*, et lui attribuait, en médecine, les plus grandes vertus. En Chine, la racine de ginseng, qui correspond à notre mandragore, bien qu'elle provienne d'une plante différente, de la famille des lierres (Araliacées), a hérité de toutes ses propriétés magiques. La racine de ginseng, *radix Schin-seng chinensis*, atteint dans ce pays, dit le D^r^ Hermann Hager[2], des prix d'autant plus élevés qu'elle a davantage la forme humaine : on la payait, en 1869, environ 5000 marks (6250 fr.). Elle a le même renom qu'avait au moyen âge en Europe la racine de mandragore. On la porte sur soi, comme une amulette qui préserve de toutes les maladies, met à l'abri des maléfices des sorciers et éloigne les méchants esprits. Prise comme remède, c'est un antidote de tous les poisons et une panacée contre tous les maux. Elle est aphrodisiaque ; elle prolonge la vie et même elle a la réputation de rendre immortel ceux qui la possèdent.

Il y a longtemps que les Américains exploitent cette superstition des Chinois en leur vendant très cher une autre racine, récoltée dans l'Amérique du Nord, surtout dans l'État de l'Ohio et la Virginie orientale, la racine du

[1] *Voyages en différentes provinces de l'empire de Russie et dans l'Asie septentrionale*, trad. de l'allemand par Gauthier de la Peyronée, édit. de 1788-1793, t. I, p. 73.

[2] *Handbuch der pharmaceutischen Praxis*, Berlin, t. II (1883), p. 27.

Panax quinquefolius (Araliacées), qui présente de grandes analogies avec celles de ginseng. Le Dr Flückiger[1] dit que les jésuites ont déjà réalisé de beaux bénéfices dès 1718, en exportant cette racine d'Amérique en Chine. Ce sont eux, sans doute, qui ont ouvert ce débouché au commerce américain. Les Anglais ont tenté d'introduire dans le Céleste Empire la variété de ginseng qu'on trouve sur les monts Himalaya, mais cette racine n'a pas répondu aux idées superstitieuses des Chinois; elle n'a eu aucun succès sur le marché, qui est resté jusqu'ici entre les mains des Américains[2].

Ces faits nous montrent, une fois de plus, combien les superstitions sont tenaces et envahissantes. Peut-être l'Europe offrirait-elle aujourd'hui le triste spectacle que nous voyons en Chine, et dont les chiffres que je viens de citer peuvent donner une idée, si nos ancêtres n'avaient pas poursuivi sévèrement les croyances superstitieuses qui régnaient parmi les populations. Il est intéressant de constater que le châtiment était d'autant plus barbare que les juges croyaient davantage aux maléfices des sorciers et aux vertus de leurs mandragores. Ils réprimaient sans merci, et souvent par des moyens que nous devons condamner, tout ce qu'ils considéraient comme l'œuvre du démon. Les procès que nous venons de rapporter témoignent qu'à Genève cette répression était singulièrement tolérante au XVIIme siècle, et déjà même au XVIme, puisque

[1] *Lehrbuch der Pharmakognosie des Pflanzenreiches*, Berlin, 1867, p. 266.

[2] L'exportation américaine de la racine de ginseng a pris, depuis quelques années, des proportions extraordinaires. Notre collègue, M. Reber, nous dit qu'elle s'est élevée de 450,000 dollars en 1874, à 850,000 en 1883. M. Hager rapporte qu'elle atteint annuellement environ cinq cent mille kilogrammes.

le Conseil ne donna pas suite à deux plaintes qui lui étaient transmises par le Consistoire [1]. Il n'en était pas toujours ainsi lorsqu'on croyait avoir affaire à de véritables sorciers [2].

Dr Paul LADAME.

[1] Ces cas ne sont pas isolés. On en pourrait citer beaucoup d'autres.

[2] Voy. notre publication intitulée : *Procès criminel de la dernière sorcière brûlée à Genève, le 6 avril 1652.* Paris, 1888, in-8° (Bibliothèque diabolique du Dr Bourneville).

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

DANS LE

TERRITOIRE DE L'ANCIEN ÉVÊCHÉ DE GENÈVE

Depuis la publication de mon travail sur les crânes et fragments de crânes trouvés à la colline de la Balme [1] j'ai réuni un certain nombre de nouvelles observations archéologiques sur des cimetières, des tombeaux isolés, des trouvailles d'ossements humains, ainsi que d'autres antiquités provenant de la région qui entoure Genève.

Le lac Léman, centre pour ainsi dire du champ de mes études, a sans nul doute été déjà apprécié dès les périodes les plus reculées, soit à cause de son utilité au point de vue des communications, soit à cause de la sécurité qu'il offrait aux habitations qui ont dû être très nombreuses, à en juger par les traces qu'elles ont laissées dans les stations lacustres proprement dites sur la terre ferme. Les objets provenant du lac et de ses rives remontent aux diverses époques préhistoriques (traces de l'âge du renne, — grottes du Salève et carrières de Veyrier, — nom-

[1] *Bulletin de l'Institut genevois*, t. XXVI (1880), p. 111.

breuses stations de palafittes au bord du lac), ainsi qu'aux périodes suivantes, celtique ou gauloise, romaine, etc.

Beaucoup de trouvailles, sans doute, ont été dispersées par la négligence des campagnards, qui ne font guère attention aux tombeaux ni aux objets antiques n'ayant pas un éclat métallique. C'est souvent par pur hasard que le bruit d'une découverte d'antiquités parvient aux oreilles de ceux qui s'intéressent à l'histoire du pays.

Les vieux cimetières et les tombeaux isolés abondent dans notre contrée; beaucoup sont déjà connus. Si aujourd'hui j'ai le plaisir de pouvoir signaler un certain nombre de trouvailles nouvelles faites depuis douze ans, je crois qu'il en reste encore beaucoup à faire. La quantité des objets recueillis est, il est vrai, bien faible en proportion du nombre des endroits qui les ont fournis; quelques-uns cependant présentent un intérêt particulier pour l'histoire de la civilisation en général, et pour celle de notre pays en particulier. A l'exposé de ces trouvailles j'ajouterai quelques indications sur les types craniologiques auxquels les anciens habitants ont appartenu. Je les dois à l'obligeance de M. le Dr Kollmann, professeur à l'Université de Bâle, qui a bien voulu soumettre à un examen spécial tous les ossements que je lui ai communiqués.

Les opinions les plus divergentes se sont fait jour sur l'âge des nombreux tombeaux entourés de dalles de molasse et ne contenant pas d'objets artistiques qui puissent indiquer l'époque à laquelle ils appartiennent: les uns ont attribué ces tombeaux à l'époque helvéto-burgonde; Troyon les fait remonter aux temps des Helvètes, et Blavignac les qualifie de « tombeaux du temps de Charlemagne. » Ils peuvent avoir tous plus ou moins

raison : il est probable que ce genre de sépulture a été en usage pendant un temps assez long et n'est pas particulier à une période restreinte. J'ai vu des tombeaux entourés de dalles de molasse, par exemple à Nyon, à Confignon, etc., qui appartiennent sans aucun doute à l'époque romaine, tandis que d'autres construits de la même façon, remontent à des temps plus reculés.

Mon but, en publiant ces notices, n'est pas de donner un travail d'ensemble, mais simplement un aperçu des constatations que j'ai pu faire ; ce sont des matériaux auxquels, il faut l'espérer, d'autres viendront s'ajouter et qui contribueront à faire mieux connaître certaines périodes de notre histoire. Je désire attirer sur ces questions l'attention du public, des campagnards surtout, et les engager à recueillir avec soin les ossements et les objets antiques qu'ils pourraient rencontrer ; car, en pareille matière, les restes les plus insignifiants peuvent avoir leur importance.

LES TOMBEAUX PRÉHISTORIQUES D'HERMANCE ET DE DOUVAINE

L'emplacement où ont été trouvés les premiers tombeaux préhistoriques de cette contrée s'appelle « Les Plans; » il est situé non loin d'Hermance, mais sur le territoire de la commune de Douvaine (Savoie); c'est un grand plateau tout couvert de champs très fertiles, planté par ci par là d'arbres fruitiers, surtout de noyers, et d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur le lac et les Alpes[1].

[1] Au mois de mai 1883, dans une séance de l'Institut genevois, M. le Dr Isaac Mayor a bien voulu me rendre attentif à cette trou-

Le sol est formé, jusqu'à un mètre d'épaisseur et plus, d'une couche de terre brunâtre. En 1882, des paysans qui faisaient un labourage profond heurtèrent une grosse pierre et se mirent aussitôt à l'extraire, pour ne pas être gênés dans leur travail; en creusant pour la dégager, ils mirent au jour une seconde pierre, placée horizontalement comme la première, puis, au-dessous, quatre autres, toutes en forme de dalles et constituant un petit caveau quadrangulaire, contenant des ossements humains. Ce tombeau avait à peu près un mètre de profondeur, 90 cm. de long et 65 à 75 cm. de large. Les dalles qui le recouvraient dépassaient passablement celles qui entouraient le corps. Vu la forme et la dimension de la tombe, le corps avait dû y être mis plié et accroupi, genre d'inhumation qui s'est maintenu jusqu'à nos jours chez bien des peuples arriérés.

Bien que la terre eût peu à peu envahi la tombe et se fût mélangée aux ossements, on a pu observer que la tête se trouvait au nord, donc les yeux tournés vers le lever du soleil. Les dalles de gneiss erratique, qu'on a utilisées depuis pour construire, à quelque distance de là, une conduite d'eau, ne montrent, autant que j'ai pu en juger par l'examen de ce qui sort de terre, aucune trace de travail humain. Elles sont assez minces (25 cm. d'épaisseur) et presque carrées.

A part les ossements, le seul objet qui ait été trouvé dans ce tombeau est une coquille, un *Tritonium variegatum*, gastéropode de la Méditerranée. Elle a dû être importée du dehors, ce qui permettrait de faire des hypo-

vaille et m'a cédé les ossements d'un des tombeaux. Le maire d'Hermance, M. Nyauld, qui était présent lors de la découverte, m'a fourni également de précieux renseignements.

thèses sur l'origine du mort et sur les relations commerciales du peuple primitif auquel il appartenait. Cette coquille a été un peu arrondie, et l'on y remarque deux petits trous, faits sans doute pour la porter, pendue au cou ou attachée aux vêtements, comme une amulette; cet usage était déjà assez répandu chez les peuplades primitives. (Pl. II, fig. 1). Il n'est pas rare du reste de trouver des coquilles dans les tombeaux, en Suisse et en Savoie; MM. Ferd. Keller[1], Éd. Bérard[2], et H. Gosse[3] en mentionnent plusieurs exemples. Ils citent, entre beaucoup d'autres, les genres Eulima, Pecten (*P. maxima*) et Cyprea (*C. tigris*).

Les ossements, couverts d'une épaisse poussière argileuse, étaient excessivement fragiles, de sorte qu'au moindre choc ils se brisaient. C'est une des raisons qui ont fait que les paysans ne les ont pas mieux recueillis.

Deux autres tombeaux, tout à fait de la même forme, étaient à côté du premier, mais rien malheureusement n'en a été conservé. Un quatrième a été encore découvert en abattant un vieux noyer, environ cent mètres plus loin, du côté du lac, à un mètre de profondeur.

[1] *Mittheilungen der antiq. Gesellschaft in Zürich*, t. I, p. 31.

[2] Ed. Bérard, *Appendice aux antiquités romaines et du moyen âge dans la vallée d'Aoste*. Turin, 1888, in-8°. L'auteur cite un coquillage très intéressant trouvé dans un tombeau « carré long » formé d'ardoises brutes, à Saint-Nicolas, village perché comme un nid d'aigle au sommet d'une haute montagne au-dessus d'Arvier, sur la route d'Aoste au Petit Saint-Bernard. Ce tombeau était sur un petit plateau, un peu en dessous du village, mais au-dessus d'un précipice de plus de 500 mètres; il contenait, outre un peu de cendres noires, un vase en pierre ollaire dans lequel se trouvait un bracelet formé par une coquille dont on avait simplement enlevé le milieu, de sorte qu'elle permettait le passage d'une petite main et s'adaptait parfaitement au poignet.

[3] *M. D. G.*, t. XI, p. 81-100.

Hermance a fourni d'autres trouvailles intéressantes d'objets remontant à l'époque préhistorique[1]. Il suffit de rappeler les stations lacustres d'une extension considérable situées au bord du lac, près de cette petite ville, et un peu plus loin, vers Tougues.

La manière dont les corps étaient inhumés dans les tombes que nous avons décrites plus haut pourrait donner à penser qu'elles datent de la même époque que ces stations.

D'après M. le professeur Kollmann[2] les ossements du tombeau d'Hermance proviennent d'une femme âgée d'environ vingt-cinq ans, de petite taille, mais d'une race très pure et qui se rattacherait, selon la terminologie de MM. Rutimeyer et His, au type de Sion. La boîte crânienne est d'un ovale large et long, le front et le palais sont également larges. L'entrée de l'orbite est carrée et très basse, toute la figure est large et courte. Il y a beaucoup de ressemblance entre ce crâne et celui de la station lacustre de l'âge de la pierre près de Bevaix (lac de Neuchâtel), provenant aussi d'une femme; certains indices permettent même de voir dans ces deux individus le type de la période de transition entre l'âge de la pierre et l'âge du bronze.

Plus récemment, un autre tombeau a été découvert dans le voisinage immédiat de Douvaine, au N.-E., en remuant la terre d'un jardin. Il est remarquable par sa construction et son contenu. Comme ceux d'Hermance il est formé de dalles en gneiss erratique, seulement il a bien la longueur du corps, ou même un peu plus, $1^{m},75$

[1] Éd. Favre, *Mémorial de la Soc. d'hist. et d'arch. de Genève*, p. 163.
[2] *Antiqua*, 1884, p. 105.

environ. Il est orienté du N.-O. au S.-E.; le visage du défunt était tourné dans la même direction.

La dalle contre laquelle la tête s'appuyait mesure 60 cm. de large d'un côté et 75 cm. de l'autre; elle a de 7 à 15 cm. d'épaisseur; elle présente d'un côté une vingtaine d'écuelles, dont quelques-unes, sur les deux bords de la pierre, sont brisées, ce qui ne peut provenir que de ce qu'on a taillé la dalle pour l'adapter à la grandeur de la tombe. Les écuelles doivent donc remonter à une époque plus ancienne que cette dernière; une nouvelle couche de population, n'en connaissant plus la signification, n'a pas respecté ces monuments primitifs. Deux des écuelles sont reliées par une rigole, deux autres sont continuées par des canaux de la même largeur que l'écuelle même. Elles ont une largeur de 4 à 6 cm. et une profondeur qui va jusqu'à 3 cm. (Pl. I, fig. 1.)

Le côté opposé de cette dalle, celui qui était tourné vers l'intérieur du tombeau, présente une particularité non encore observée ailleurs. On y voit une rangée de cinq petits trous artificiels de 15 à 20 mm. de diamètre et d'une profondeur moyenne de 10 mm. Un sixième trou se trouve en dehors de la ligne. Cette rangée de trous semble plus récente que les écuelles et remonte sans aucun doute à la même époque que le tombeau. (Pl. I, fig. 2.) Le propriétaire[1] m'a appris que dans l'un de ces trous il avait trouvé une perle d'ambre qui m'a été envoyée; elle est brisée et percée d'un petit trou; elle mesure 17 mm. de longueur sur 18 de diamètre. L'ambre étant très rare à l'époque préhistorique, cette trouvaille donne un intérêt de plus à cette découverte. (Pl. II, fig. 2.)

[1] Grâce à l'amabilité de M. le Dr Falquet, ce qui reste de cette sépulture est actuellement en ma possession.

Tout autour de la tête du mort on avait placé une quinzaine de vases et de pots en terre noire; l'argile en est parsemée de petits cailloux de quartz blanc, comme cela s'observe dans presque toutes les poteries de l'âge de la pierre et de l'âge du bronze. Un seul vase, trouvé à gauche de la tête, a été conservé dans un état passable. Il est orné de rainures et de lignes simples ou doubles, en une ou plusieurs rangées; il mesure dans son diamètre supérieur 12 ½ cm., au milieu 14 cm., et en hauteur 9 cm. La forme, l'exécution soignée et le poli indiqueraient qu'il remonte à l'âge du bronze; ce vase (Pl. II, fig. 3) en contenait un second, un peu plus petit et de même forme, qui, au moment de son exhumation, était rempli d'ossements. Toutes les autres poteries trouvées dans la tombe étaient d'assez petite dimension, et ont malheureusement été brisées par inattention (Pl. II, fig. 4 à 10).

Quant au squelette, il n'en a rien été sauvé. Peut-être quelque nouvelle découverte faite sur le même emplacement, permettra un jour de tirer des conclusions plus précises de l'ensemble de ces trouvailles.

LES PIERRES A NYTON A GENÈVE

Les deux énormes blocs de granit erratique connus sous le nom de Pierres à Nyton, ou Niton, ou même Neyton, qui se trouvent dans le port de Genève, et dont l'une a été appelée, au XIV^me^ siècle, Pierre Dyolin, ont été souvent l'objet d'observations et de descriptions.

Blavignac dit à ce sujet[1] : « Les Pierres à Nyton ou Neyton sont deux blocs isolés, situés dans le lac, l'un à

[1] M. D. G., t. V, p. 503.

cinquante toises, l'autre à quatre-vingt-dix toises environ de la rive orientale; au pied de la plus grande de ces pierres, qui a probablement servi d'autel au Neith des Gaulois et plus tard au Neptune des Romains, on trouva, vers le milieu du dix-septième siècle, des haches et des couteaux en bronze pour sacrifices. Ce bloc mesure plus de 14 mille pieds cubes. »

Citons encore Galiffe[1] : « On sait que la grande pierre (*Petra conchia*), dans laquelle est taillée une sorte d'écuelle et au pied de laquelle on a trouvé au XVII^me^ siècle des hachettes (celts) et un couteau en bronze, passait naguère pour avoir servi d'autel ou de table de sacrifice. »

« Aujourd'hui que ces objets se confondent avec tant d'autres de l'époque lacustre, la forme carrée de la prétendue écuelle à sacrifice nous ramène à l'opinion de M. Fatio de Duillier, qui pensait (*Remarques sur l'histoire naturelle des environs du lac de Genève*) que ce trou était simplement destiné, avant la réformation, à recevoir une grande croix en bois, selon nous peut-être aussi un poteau fanal. »

P. Vionnet[2], qui a publié une photographie des Pierres à Nyton, ne rapporte rien de nouveau dans sa description.

L'« écuelle » dont il est question plus haut n'a en effet aucune analogie avec les écuelles des pierres druidiques. C'est un trou carré, qui ne se trouve pas tout à fait au milieu du bloc et qui mesure, dans le sens de sa longueur, 34 cm. et dans l'autre sens 36 cm. Il n'est pas possible

[1] *Genève historique et archéologique*, Genève, 1869, in-4°; Supplément, 1872, in-4°, p. 10.

[2] *Les monuments préhistoriques de la Suisse et de la Savoie.* Album de photographies avec texte. Lausanne, 1872, in-fol.

d'en mesurer la profondeur, car le trou, à angles un peu arrondis, est rempli de cailloux, de débris et de vase.

Le bloc le plus rapproché du bord a une grande surface plate; on y remarque également, à peu près au milieu, un trou quadrangulaire un peu arrondi, mesurant, en longueur comme en largeur, environ 12 cm. et 15 cm. en profondeur. Les trous des deux blocs datent évidemment d'une époque beaucoup plus récente que les écuelles, qui ont donné leur nom à certaines pierres des temps préhistoriques. Cependant une véritable écuelle se trouve sur le bloc le plus voisin du rivage, à 60 cm. du bord ouest, un peu en contre-bas; la forme en est absolument ronde; elle mesure 8 cm. de diamètre et 1 $^1/_2$ cm. de profondeur. Je l'ai déjà mentionnée, en passant, dans ma description d'un couteau en bronze trouvé dans le lac, près d'une des Pierres à Nyton [1]. Une autre écuelle plus petite se trouve dans la direction du N., à 45 cm. environ du trou quadrangulaire. Ce fait nous permet à présent de classer d'une façon positive les Pierres à Nyton parmi les monuments préhistoriques.

La provenance et la destination des écuelles, ces antiques témoins de la présence de l'homme, est encore une énigme, quoique depuis quelques années on en ait découvert sur un très grand nombre de blocs erratiques. Il importe donc de signaler avec soin tous les spécimens qu'on en peut trouver.

LES TOMBEAUX DE VÉSENAZ

Au mois d'avril 1884, tandis que j'étudiais les trouvailles de Douvaine, j'appris qu'à Vésenaz on venait

[1] *Zwei Bronzemesser von Mellingen und Genf*, dans l'*Indicateur d'antiquités suisses*, 1882, p. 262.

également de déterrer des squelettes; je m'y rendis dès le lendemain; il était déjà trop tard pour recueillir les ossements intacts; les ouvriers les ayant brisés à coups de pioche, je n'en pus sauver que des débris.

C'est dans la maison portant le n° 143, au commencement du village, près de la grande route qui mène à Douvaine, que cette découverte a été faite; en opérant des fouilles à un mètre de profondeur pour modifier le bâtiment, on rencontra des dalles en molasse, déjà ramollies et usées par l'eau et par le temps; les quatre pierres qui entouraient le corps et celles qui le recouvraient étaient cependant encore en place et ne tombèrent en morceaux que sous les coups répétés de la pique. A en juger par les fragments, les dalles pourraient bien avoir été dégrossies par la main de l'homme; elles n'étaient pas très habilement taillées. Au dire du propriétaire, le tombeau mesurait à peu près 2 m. de long sur 70 cm. de large; il était assez régulièrement construit et recouvert de plusieurs dalles également en molasse. Les ossements qu'il contenait étaient ceux d'un homme de très haute taille; ils étaient assez bien conservés, paraît-il, mais il n'y avait ni objets d'art, ni armes, ni vestiges de vêtements.

Dans le voisinage immédiat de cette sépulture, on trouva encore trois autres corps, ceux-ci non encadrés de dalles, mais simplement déposés dans la terre, orientés du reste, comme le tombeau du milieu, dans la direction du S.-S.-O. au N.-N.-E., le regard du défunt tourné vers le lever du soleil. Ce qui me frappa, c'est que tous ces tombeaux étaient entourés de pierres roulées, variant de la grosseur du poing à celle de la tête; il y en avait de quoi remplir plusieurs charrettes. Parmi les ossements figuraient aussi ceux d'un cheval, dont le squelette, m'a-t-on

dit, avait été trouvé entier, à côté des restes humains et à la même profondeur.

J'appris, dans la localité même, de M. le Dr A. Métral, qu'à cent pas de l'emplacement des tombeaux mentionnés, là où s'élève actuellement une croix en pierre, on avait déjà mis au jour, il y a quelques années, un tombeau également entouré de dalles en molasse contenant un squelette et un glaive en fer, mais que le tout avait été détruit.

Vésenaz est situé à cinq minutes au dessus de La Belotte, où l'on a constaté l'existence d'une station lacustre assez étendue. Mais les Gaulois et les Romains ont plus tard occupé ces parties de la côte du lac, comme de nombreuses traces le prouvent[1], et il est probable que ces tombeaux appartiennent plutôt à l'époque gallo-romaine.

A quelques pas de Vésenaz, sur la grande route, près de deux maisons isolées du village, à l'endroit appelé *la Perreuse*, se trouve une carrière, dans laquelle on a déterré, il y a quelques années, un squelette humain, enfoui à une profondeur d'un demi mètre dans le sable, sans trace de tombeau en pierre ; auprès du corps on a recueilli quelques outils rouillés, ainsi que quelques monnaies. Le tout est perdu.

SAINT-MAURICE

Entre les villages de Collonges et de Corsier, se trouve le hameau de Saint-Maurice. Quoique ce nom semble indiquer l'existence en ce lieu d'une chapelle dédiée à saint Maurice, on n'y rencontre aucune trace d'église ni d'autre édifice religieux ; il existe en revanche, au haut du village, un petit monticule appelé *le Cimetière*. Haut de quelques

[1] *M. D. G.*, t. I, p. 237-241.

mètres, il a une largeur d'environ 60 mètres et une longueur de 100 mètres; au centre s'élève un vieux et beau noyer. Tout autour de ce cimetière, le terrain a été travaillé, et partout on voit, à fleur de terre, des ossements humains, qui du reste à plusieurs endroits ont été complètement bouleversés. On en trouve à la surface du sol et jusqu'à un mètre de profondeur. Près de la fontaine placée au bord du cimetière, du côté du village, on a retrouvé quelques squelettes entiers. On a mis au jour des ossements de tous les âges. Ils adhèrent fortement à la langue, ce qui prouve qu'ils ont dû séjourner longtemps dans la terre. Auprès d'un des squelettes, on a trouvé une écuelle en bois qui est tombée en poussière au contact de l'air.

D'autre part, M. le Dr Falquet, de Genève, m'a raconté que dans le même cimetière, à la place où se trouve actuellement la fontaine, on a déterré des tombeaux qui, d'après les poteries qui y étaient contenues, devaient dater de l'époque romaine ou gallo-romaine. Les gens de l'endroit pensent qu'on enterrait les morts en cet endroit avant la Réformation; dans les environs de Saint-Maurice, deux villages, dit-on, ont entièrement disparu, dont l'un appelé le *Petit Cherré*. En temps de sécheresse, on remarque dans ces terrains des parties où la végétation est plus desséchée qu'ailleurs, ce qui indiquerait la présence d'anciens murs enfouis sous le sol. Il vaudrait la peine de s'en assurer.

CORSIER

Le village de Corsier, à 9 kilomètres de Genève et à 1 ½ kilomètre du bord du lac, est séparé de ce dernier par une petite éminence qui le masque. Déjà du temps des Romains, cette localité a dû être habitée et avoir une cer-

taine importance, comme le montrent les trouvailles qui y ont été faites à plusieurs reprises [1].

Au N.-E. du village, dans le jardin de la maison située près de l'église, à gauche, on a déterré, il y a quelques années, une quantité de débris de constructions romaines, ainsi qu'une foule d'objets, quelques-uns fort beaux et dénotant un haut degré de civilisation. Les deux murs d'enceinte du jardin sont composés de grands blocs de mortier ou béton romain ; j'ai remarqué aussi des tuiles et des débris de plaques de marbre de six espèces différentes. Dans les murs de la maison, on peut également voir des corniches en marbre blanc, aux lignes très élégantes, des anses d'urnes et d'autres objets. Tout le sol du jardin présente ce mélange bien connu de petits morceaux de tuiles et de mortier, qui, au premier coup d'œil décèle l'emplacement de constructions romaines.

En remuant le terrain de ce jardin, le propriétaire y découvrit les fondations d'un ou de plusieurs bâtiments, sur une longueur de plus de cent pas. On a constaté l'existence de trois murs parallèles coupés perpendiculairement par d'autres murs marquant la place des chambres. On a surtout noté des restes de bains : une petite chambre ronde, communiquant avec une autre carrée, dont le fond était formé de petits piliers carrés. en terre cuite et creux (hypocaustes). En deux endroits se trouvaient encore des traces d'une mosaïque, composée de fort beaux petits cubes de couleur bleue, verte, jaune et blanche. Des plaques de marbre blanc, d'un grain fin, bleu, rouge ou d'un blanc

[1] Blavignac et M. le Dr H. Gosse ont déjà entretenu la Société d'histoire et d'archéologie de Genève dans les séances du 28 janvier et du 23 décembre 1847, du 27 janvier 1848 et du 26 avril 1877, de découvertes faites dans cette localité (Éd. Favre, *Mémorial*, p. 68, 70, 71, 198).

strié de noir, épaisses de 1 ½, à 2 cm. servaient de dalles ou revêtaient les parois d'autres chambres [1]. Le béton, en usage surtout pour les fondations des bains, se présente ici en trois qualités différant entre elles par la dimension des morceaux de tuiles pilées employés à leur confection. C'est dans cette masse de béton qu'étaient établis les conduits d'air chaud ou d'eau chaude. Une fois que ces couches épaisses, entourant les bains et les chambres, étaient pénétrées par la chaleur, elles la retenaient longtemps et offraient beaucoup de confort aux habitants, surtout en hiver.

Tout cela semble indiquer l'existence d'une habitation riche, surtout pour la province. L'état de délabrement dans lequel ces restes se trouvaient donne à penser que ces constructions ont été détruites par la guerre ou par un incendie. Une centaine de monnaies romaines de différents empereurs ont été trouvées dans ces ruines. On y a exhumé aussi, mêlés aux antiquités romaines, une grande quantité d'ossements d'hommes et d'animaux. Quatorze squelettes romains, me disait le propriétaire, ont été découverts, mais les fragments de cinq crânes seulement ont été conservés et se trouvent au musée de Genève.

Mais ce n'est pas seulement dans ce jardin, près de l'église, qu'on a fait des trouvailles de ce genre. Dans les propriétés de M. le Dr Falquet, on a mis au jour, il y a environ vingt-cinq ans, des restes d'habitations romaines assez remarquables; on y a trouvé aussi des dallages en marbre poli, des bains, des traces de mosaïques et, ce qui était plus important, une plaque de marbre avec une ins-

[1] J'ai remis un certain nombre de ces plaques de marbre et de ces restes de mosaïque à la collection de l'École du commerce de Genève.

cription. Malheureusement cette plaque a été volée pendant l'absence des ouvriers et n'a jamais été retrouvée.

Il faut encore ajouter qu'au bord du chemin qui va de Corsier au lac, à gauche en descendant, à trois cents pas du village, on a trouvé un tombeau entouré de dalles, contenant un squelette qui portait des bracelets en bronze. Je tiens ce fait de M. le Dr Falquet qui assistait à cette découverte.

CHOISY

Pendant l'hiver de 1888 à 1889, des cultivateurs, en labourant leurs vignes, ont découvert d'anciennes sépultures près de Choisy, commune de Sciex, Haute-Savoie. En venant d'Ecquevilly, on traverse le hameau de Chavanne et, un peu avant d'arriver à Choisy, situé sur une petite hauteur, on aperçoit à droite, à cent mètres du chemin, une colline de forme oblongue, du sommet de laquelle on jouit d'un magnifique panorama sur une grande partie du lac de Genève, sur les Voirons, les Alpes de Savoie, les Allinges, la Dent d'Oche, etc. Cette éminence s'appelle *Le Martray* et les paysans croient que cette dénomination vient de ce que les premiers chrétiens y ont subi le martyre. C'est là qu'on a mis au jour, dans la propriété de M. Dethoire, un cimetière contenant des tombeaux formés de dalles de toutes les grandeurs. Je suppose que c'est l'abondance des ossements qui a fait donner à la colline le nom de Martray et suscité la légende qui l'explique [1].

[1] A 20 minutes de distance, à Jussy, se trouve également un endroit appelé « Martray. » Du Cange, au mot *Martreium*, explique ainsi ce nom : « *Forum publicum, ubi rei torquentur et morte multantur, seu martyrizantur, unde nomen.* De *Martreium* on a fait *Martray*, place publique où l'on torture ou exécute les criminels. » Aujourd'hui le mot *martyr*

Un habitant de Choisy m'a raconté qu'au siècle dernier on avait déterré à cet endroit, près d'un bloc erratique de granit, qu'on a fait sauter il y a une vingtaine d'années, un tombeau fort bien construit avec des dalles, renfermant un corps qui semblait être encore en parfait état de conservation, et sur lequel même, assurait-il, on remarquait du sang. Lorsqu'on le toucha, il tomba en poussière [1].

D'autres habitants m'ont assuré qu'ils se souvenaient par-

a repris son acception primitive, mort pour sa foi; mais il fut un temps où le verbe *martyrizare* signifiait « torturer »

On ne saurait dire si les deux localités de Savoie que nous venons de nommer ont vraiment été des lieux de supplice, mais il est permis d'en douter, parce que les jugements se rendaient dans les chefs-lieux de la contrée, ou sur un point central de grandes communes, ce qui n'est le cas ni pour Jussy ni pour Choisy, sans compter que les tombeaux d'une forme très caractéristique qu'on y trouve correspondent à une époque déterminée et n'ont rien qui ressemble à des sépultures de suppliciés. Il est possible d'ailleurs qu'à une époque, où l'existence des anciens cimetières était oubliée, la croyance populaire ait vu des lieux de supplice là où l'on découvrait des amas de sépultures.

Le nom de *Martray* est en tout cas très répandu; il apparaît dans bien des communes de la région, avec des orthographes diverses, comme par exemple *Martret* ou *Martheray;* de plus on connaît des familles portant le nom de *Du Martray* ou *Du Martheray*, en Savoie et dans le canton de Vaud. Le Montmartre de Paris doit peut-être son nom à la même origine

[1] Dans la séance de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève du 14 février 1889, où j'ai communiqué cette notice, M. le Dr H. Gosse a rappelé deux cas analogues Il a ouvert, entre autres, dans l'église de Saint-Pierre de Genève un tombeau du VIIme siècle qui contenait le corps absolument conservé d'un abbé; ses habits, sa tête avaient même leur couleur naturelle. C'est ainsi que M. le Dr H. Gosse a remarqué un vêtement violet dans ce tombeau, et cela fait supposer que, dans celui de Choisy, il s'agit non pas de sang, mais également de la couleur de du vêtement La chute d'un outil échappé des mains d'un ouvrier suffit pour réduire en un instant tout le corps en poussière L'enveloppe extérieure seule était donc restée, tandis que l'intérieur du cadavre avait disparu avec le temps Le second cas observé par M. le Dr Gosse est celui d'un cadavre conservé avec toute sa forme extérieure dans un tombeau en dalles, déterré par cet archéologue à La Balme, près de Pers-Jussy.

faitement qu'à différentes époques, en travaillant dans les vignes dont toute la colline est couverte, on avait déterré des tombeaux pareils à ceux trouvés chez M. Dethoire, notamment dans la vigne attenante, du côté nord, où l'on a découvert il y a trois ans, à peu de profondeur, une grande quantité d'ossements, de quoi charger un tombereau, disait-on, ainsi qu'un grand nombre de dalles et de tuiles plates de très grandes dimensions et d'un rouge vif. Tous ces débris de tombeaux ont dû être entassés en cet endroit lors de la première plantation de la vigne, il y a sans doute longtemps. A présent encore on remarque à la surface beaucoup de restes d'ossements et de tuiles. Dans la vigne du côté ouest et tout près du lieu de la dernière trouvaille, on a aussi mis au jour récemment plusieurs tombeaux parfaitement conservés, dont l'un est couvert d'une dalle de deux mètres de longueur.

Les tombeaux qu'on vient de découvrir dans la vigne de M. Dethoire sont au nombre d'une vingtaine environ, alignés à peine à un demi-mètre de distance les uns des autres à 40 ou 50 cm. de profondeur. Ils sont orientés du N.-O. au S.-E., le regard du défunt plus ou moins tourné vers le levant. Ces tombeaux sont pour la plupart entourés de dalles en gneiss erratique, d'autres de simples dalles de molasse d'eau douce, mais brutes et sans trace d'un travail spécial. Une des dalles en gneiss mesure un mètre de long, 70 cm. de large et 10 cm. d'épaisseur; une autre en molasse $1^{m},10$ de long; les autres dalles sont de moindre dimension. Pour mettre le corps bien à l'abri de l'influence de l'air, les tombeaux étaient soigneusement murés et les interstices des dalles cimentés avec une masse blanchâtre et argileuse. Le fond, sur lequel reposait le corps, est une espèce de pavé; parfois même il est formé par une belle

dalle. Dans un tombeau on a trouvé un morceau de tuile de 30 cm. de large et de 37 cm. de long. C'est sa largeur originale, mais en longueur elle est brisée. Ces tombeaux sont construits de façon à recevoir commodément un corps humain adulte. Ils sont couverts d'une ou de plusieurs dalles également cimentées entre elles et avec les autres dalles. Outre ces tombeaux d'adultes, on a remarqué un seul tombeau plus petit, celui d'un enfant de douze ans à peu près. Extérieurement les tombes sont entourées de cailloux et recouvertes d'une terre assez sèche et sablonneuse, comme celle de toute la colline.

En général les squelettes, le crâne compris, étaient très bien conservés ; les morts avaient les bras croisés sur la poitrine. Malgré la plus minutieuse attention, il a été impossible de découvrir le plus petit objet d'habillement, de bijou ou d'arme. Quant à la tuile sur laquelle reposait la tête d'un des morts, c'est une tuile romaine, comme j'en ai souvent remarqué. Comme elle est cassée et que la cassure est aussi vieille que le tombeau, elle provient sans doute d'une ruine voisine. Ces tombeaux sont absolument du même genre que d'autres décrits précédemment ; ils sont probablement l'œuvre de la population indigène du pays.

Il est intéressant de relever le fait qu'à l'origine, cet antique champ des morts était couronné par un grand bloc erratique. On connaît la vénération des peuples gaulois et celtiques pour les grandes pierres, isolées ou groupées, et il est doublement à regretter que ce bloc n'ait pas été conservé.

En m'enquérant si l'on n'avait pas fait d'autres trouvailles aux environs, j'appris que, non loin de Choisy, dans la direction de Thonon, à Jussy, on avait aussi mis

au jour des tombeaux à plusieurs reprises depuis un demi-siècle. Arrivé sur l'emplacement signalé, à l'est du village, je me trouvai en présence d'une grande sablière ; autrefois il y avait à cette même place une colline qui a disparu par suite de l'exploitation du gravier et du sable, et appelée encore aujourd'hui *Le Martray*. La surface de toute la colline, comme à celle de Choisy, contenait des tombeaux, et ces deux exemples me confirment dans l'opinion que la dénomination de *Martray* désigne généralement chez les paysans un endroit où l'on a trouvé des ossements.

A Jussy, les tombeaux se distinguaient par la perfection de leur construction, du matériel employé et des objets qui accompagnaient les morts. Dans différents murs du village, j'ai remarqué de grandes plaques de marbre du Jura, souvent bien polies, mesurant de 30 cm. à un mètre et plus, et de différentes épaisseurs. Toutes proviennent du *Martray* et entouraient des tombes. Les habitants ont gardé le souvenir du couvercle d'un de ces tombeaux, fait d'une plaque de marbre bien taillée et polie et portant une longue inscription. Malheureusement elle a été employée, comme beaucoup d'autres, pour la couverture d'un canal de plusieurs centaines de mètres de longueur. Espérons qu'un jour elle se retrouvera et nous fournira des renseignements plus précis sur ce cimetière intéressant. Dans un des tombeaux, on a trouvé auprès du squelette un pot en terre rouge et un collier dont on n'a pas pu me faire une description précise. Ces deux objets sont égarés.

A côté de ces véritables sarcophages se trouvaient des tombeaux en dalles de gneiss erratique et de molasse, brutes, sans aucun travail, absolument comme à Choisy.

Comme tous ces tombeaux, ceux en marbre taillé et ceux en dalles brutes, étaient entremêlés, les gens de Jussy pensent que les premiers étaient ceux des riches et les autres ceux des pauvres. Il est assez intéressant de trouver ainsi réunis côte à côte des tombeaux des deux genres, surtout lorsque les uns contiennent de la poterie rouge, des bijoux, des inscriptions et de grandes tuiles plates, comme c'est ici le cas. Dans le village de Jussy on a en outre découvert un aqueduc construit en plaques de terre cuite semblables aux tuiles. Tout cela nous permet certainement de considérer Jussy comme une station romaine. Faut-il attribuer les tombeaux en dalles brutes aux habitants autocthones de la contrée et les autres, en dalles de marbre, aux conquérants romains? Les deux populations ont vécu simultanément et enterraient leurs morts dans un cimetière commun. Dans ce cas, le cimetière de Jussy nous donnerait l'indication la plus sûre sur l'âge de ces tombeaux entourés de dalles brutes, isolés ou en groupes plus ou moins étendus que l'on rencontre si souvent. Ici nous les voyons mêlés à des tombeaux bien nettement romains placés absolument à la même profondeur, de sorte qu'il est permis de faire remonter les deux genres de sépultures à la même époque.

PERLY

De nombreuses traces de l'époque romaine ont été mises au jour dans cette localité et s'étendent jusqu'à Certoux. Aussi trouve-t-on, dans la population actuelle de la contrée, bien des légendes qui se rattachent à ces objets d'un temps très reculé. A chaque pas on voit dans les champs des fragments de tuiles, de béton et d'autres restes de murs, si nombreux par places qu'on croirait être en face de véri-

tables amoncellements de débris. C'est surtout le cas près du village de Perly. On peut déjà se convaincre par là que cet endroit a été habité dès une époque assez reculée. J'y ai remarqué beaucoup de restes de grandes et épaisses tuiles romaines, carrées ou courbes, ces dernières servant à couvrir les joints des premières.

En construisant la route qui mène à Saint-Julien, on a coupé à angle droit une conduite d'eau ; elle aboutit d'un côté près de Perly ; de l'autre on n'a pas encore pu la suivre jusqu'au bout ; elle se dirige du N.-E. au S.-O. et se trouve à un mètre de profondeur ; ce canal, qui amenait probablement autrefois une bonne eau de source à une habitation voisine et qui est du reste maintenant comblé, était construit entièrement non en pierres taillées comme d'ordinaire, mais en un béton si solide qu'aujourd'hui encore il faut une force assez grande pour en détacher un morceau. Toutefois son débit n'était pas bien considérable, car l'ouverture permet à peine d'y introduire le poing d'une petite main.

A la même place et en même temps, des ouvriers ont déterré des tombeaux formés de dalles en molasse et contenant chacun les ossements d'un mort. Plusieurs de ces tombeaux, rangés en ligne, étaient très bien conservés ; on n'en a retiré à ma connaissance que deux monnaies romaines, trouvées à côté des ossements.

D'autres antiquités avaient été déjà exhumées dans les environs, notamment en 1856. M. Albert Pictet a entretenu la Société d'histoire et d'archéologie de Genève [1] de cette trouvaille, dans laquelle figuraient une lampe, des boules de verre, des anneaux, des lamelles d'or, des mon-

[1] Séance du 19 janvier 1865 (Ed. Favre, *Mémorial*, p. 144).

naies, etc. Nous ignorons où ces objets sont conservés aujourd'hui.

Nous trouvons ici sans aucun doute des traces soit de bains, soit d'habitations qui datent des premiers siècles de notre ère et remontent incontestablement à la domination romaine.

LE CIMETIÈRE ROMAIN DE CONFIGNON

La construction de la nouvelle route de Confignon à Lully et à Soral a amené, aux mois de mars et d'avril 1884, à peu près à cinq minutes de distance du premier village, des découvertes d'ossements humains qui se sont multipliées au fur et à mesure que l'on poursuivait les travaux. On a déterré en tout une trentaine de corps, ainsi que beaucoup de poteries et d'autres objets. L'endroit où s'est faite cette découverte, appelé *Les Boules*, est situé sur la pente sud d'une belle colline d'où l'on domine tous les environs du Fort de l'Écluse jusqu'au lac.

A la profondeur que devait avoir la nouvelle route, le terrain était très argileux ; vu la sécheresse du printemps, les ossements et la poterie ne formaient plus qu'une masse compacte avec le sol et il était très difficile de recueillir les débris. Aussi de tous les squelettes deux crânes seulement ont pu être retirés un peu complets ; tout le reste était réduit en fragments si menus qu'il serait presque impossible de reconstituer un crâne entier. En outre les objets de poterie de chaque tombe et les ossements de chaque corps, au lieu d'être conservés à part, ont malheureusement été confondus, à l'exception d'un corps que j'ai déterré moi-même.

Un seul de ces tombeaux, le premier qu'on ait mis au

jour, le 23 avril, était encadré et couvert de dalles en molasse ; le corps reposait sur une couche de mortier formé de petits cailloux et d'argile. Ce tombeau avait été probablement bouleversé longtemps avant cette découverte, lors de la création d'une vigne ; les restes qu'on a retrouvés avaient toutefois une longueur de $1^{m},50$ sur une largeur de 50 cm. et autant de hauteur. Ce tombeau, comme tous les autres, se trouvait à environ un mètre au-dessous du sol. Les dalles formant couvercle ont été retrouvées brisées dans la tombe ; le crâne était entier, mais il a été brisé aussi par imprudence. Aucun objet d'art n'a été retrouvé près du corps.

Plus à l'est, à peu près à un mètre de distance et sur trois lignes, on a retrouvé, occupant une longueur de vingt-cinq mètres, une trentaine de squelettes, tous enterrés dans la même direction, la tête au N.-O. et les pieds au S.-E. ; un seul était tourné vers le N. On a retrouvé de même les corps de trois enfants, très rapprochés les uns des autres et à quelque distance des grandes personnes.

En fait d'objets intéressants, à part des poteries, on n'a recueilli qu'un petit fer à cheval et quelques morceaux de fer tout rouillés, dont je n'ai pu déterminer la destination. Un petit éclat de verre usé et devenu opalin avec le temps se trouvait parmi les autres objets. En revanche les poteries, consistant en une vingtaine de pots, écuelles, assiettes, vases, etc., permettent de déterminer approximativement la date de ce cimetière qui remonte à l'époque romaine et aux premiers siècles de l'ère chrétienne ; toutefois aucun indice ne témoigne que les habitants aient professé le christianisme. Les objets de poterie sont en terre rouge ordinaire, quelques-uns d'une forme plus ou moins élégante, avec des ornements en petit nombre et de

la plus grande simplicité. Ils se trouvaient non seulement à côté des morts, mais sur les squelettes mêmes. D'autres tombeaux du même temps, surtout en Suisse, ont fourni de la poterie identique à celle du cimetière romain de Confignon.

Toutes ces poteries étaient naturellement couvertes d'une épaisse couche d'argile, qui, à la longue, s'était infiltrée, malgré le vernis solide et d'un beau rouge, dans la masse intérieure, de sorte que celle-ci était devenue assez molle et que, par places, le vernis est tombé. Quelques pièces montrent aussi des taches noires pouvant provenir du feu. Toutes, brisées en beaucoup de morceaux, ont dû être reconstituées en rapprochant ces fragments et aucune n'est complète. Les figures jointes à ce mémoire donneront de ces objets une idée plus exacte qu'une longue description.

Pl. III, fig. 1 : vase d'une forme assez élégante, de 10 cm. de hauteur; on a trouvé des restes de plusieurs pièces du même genre. Les vases figurés sous les nos 2 et 3 devaient être à peu près de la même forme, mais un peu plus grands et pourvus d'une anse, qui manque. La fig. 4, qui a 14 cm. de hauteur, est d'une forme moins dégagée, ce vase, recouvert d'un vernis rouge assez bien conservé, est orné simplement de quelques lignes horizontales.

Pl. III, fig. 5 : écuelle, 4 cm. de haut, 125 mm. de large; fig. 6 : plat de 165 mm. de diamètre et 4 cm. de hauteur ; fig. 7 : écuelle, de 135 mm. de largeur, 6 cm. de hauteur ne présentant rien d'extraordinaire. Il n'en est pas de même de la fig. 8, également une écuelle, mais qui présente un type déjà plus élégant et qui est décorée à sa partie bombée de lignes en pointillé creux. Cette pièce mesure 14 cm. en largeur et 7 cm. en hauteur. Les deux

fragments reproduits fig. 9 et 10, portent seuls des ornements en relief. Ils sont pourvus sur le bord d'une guirlande de feuilles et ont appartenu à une petite écuelle élégante de 95 mm. de diamètre et de 35 mm. de hauteur. On connaît plusieurs pièces semblables. M. Ferd. Keller[1], dans sa statistique des habitations romaines de la Suisse occidentale, en mentionne une trouvée à Windisch (canton d'Argovie), la *Vindonissa* des Romains, et qui présente les mêmes feuilles. Le même ornement se trouve encore sur une écuelle de forme identique décrite par M. E. de Fellenberg[2], découverte en même temps que d'autres antiquités romaines à Uttligen (canton de Berne). Dans son aperçu sur les antiquités trouvées sur les Tranchées à Genève, M. Henri Fazy[3] cite une coupe d'une très jolie forme ornée sur le rebord de feuilles de lierre, comme il les appelle. « Cet ornement, dit-il, est de ceux que j'ai rencontrés le plus fréquemment sur les vases des Tranchées. Le *Recueil d'antiquités* du comte de Caylus[4] fait mention d'une coupe semblable, provenant des fouilles de Bavay. » Au musée archéologique de Genève j'ai remarqué huit pièces de poterie romaine de couleur rouge et de différentes grandeurs, qui toutes portent le même ornement que l'écuelle de Confignon.

Il est probable que nous n'avons mis au jour que la plus petite partie de ce cimetière, vu qu'il n'était pas possible de toucher aux vignes à droite et à gauche de l'emprise de la nouvelle route. En plusieurs endroits nous avons pu remarquer, vers le haut de la colline, des squelettes,

[1] *Mittheilungen der antiq. Gesellschaft in Zürich*, t. XV, pl. XII, fig. 9.
[2] *Indicateur d'antiquités suisses*, 1870, p. 154.
[3] *M. D. G.*, t. XI, p. 532.
[4] T. II, p. 397.

émergeant à moitié, et dont la tête était encore en terre. La véritable étendue de ce champ des morts reste donc pour le moment inconnue.

Les vieillards de Lully et de Confignon m'ont affirmé n'avoir jamais entendu parler de ce cimetière; ils paraissaient tout surpris de trouver là des ossements. Les vignes qui sont sur cet emplacement appartiennent aux plus vieilles plantations de ce genre et j'en ai trouvé des racines jusque dans quelques-uns des crânes. Il n'y a dans le pays aucune légende ou récit qui se rattache à cet endroit ou à ces tombes, dont on ignorait complètement l'existence.

Il resterait à savoir où se trouvaient les habitations. Naturellement elles ne devaient pas être éloignées, mais je n'ai pas encore eu connaissance d'autres découvertes d'antiquités romaines à Confignon, et cependant, là où se trouve un cimetière, il a dû exister un village ou tout au moins des maisons. Si l'on pouvait attacher quelque valeur aux légendes du pays, c'est à Lully, petit village à vingt minutes de distance, que des trouvailles sembleraient pouvoir être faites. Tout près de ce village, un peu après les vignes appelées *Les Oulaindes*[1], la terre doit recouvrir à ce que croient les habitants, un cimetière, une église, un clocher avec ses cloches, en un mot tout un village. J'ai trouvé la végétation très maigre à cet endroit, et par-ci par-là un morceau de vieille tuile, mais jusqu'à présent aucun indice positif.

D'autre part, au printemps de 1885, en passant par les vignes de Confignon, j'ai appris qu'à trois cents pas au-dessous du cimetière romain que je viens de décrire,

[1] M. Adolphe Gros, auquel nous devons des remerciements pour nous avoir rendu attentif à la trouvaille de Confignon, nous dit qu'on prononce aussi *Oulaines*.

on avait mis à nu, il y a trois ans, des fondations de maisons dont les murs étaient si bien conservés et d'une dureté telle qu'on dut employer la poudre pour les faire sauter. Du mortier fabriqué avec de la chaux et de petits morceaux de tuiles pilées, de grandes tuiles plates à rebord, ainsi que des restes de poteries se trouvaient aussi dans ces ruines. Il se pourrait bien que ces habitations ne fussent pas sans relations avec le cimetière situé au-dessus.

Une étude que M. le prof. Kollmann a entreprise sur les ossements de Confignon a donné les résultats suivants :

Dans ces ossements humains tous les âges et les deux sexes sont représentés. Ainsi on y voit des fragments du crâne d'un enfant de deux ans, des ossements d'hommes les uns très forts, d'autres plus faibles, et dont plusieurs ont dû mourir à un âge très avancé, leurs dents étant fortement usées ou tombées et les alvéoles résorbées. Un des crânes, encore passablement conservé, donne comme indice de longueur 174 et comme largeur 138, donc un indice de 79.3 pour la capsule crânienne, ce qui suppose une capacité très développée. Ce crâne appartient au type brachycéphale. Un fragment d'un autre crâne, dont il n'est pas possible de distinguer le type, accuse un développement tout aussi grand. Tous les autres ossements sont réduits en si petits fragments qu'on n'en peut guère tirer de conclusions à ce point de vue.

On peut remarquer en outre que tous présentent la même couleur et adhèrent à la langue avec la même force; ils ne diffèrent donc guère quant à l'ancienneté. Pour la plus grande partie, ils proviennent d'individus très forts. On y voit par exemple des fragments de crâne d'une épaisseur extraordinaire, ensuite deux fémurs particulièrement

remarquables, mesurant dans un des sens 31 mm., dans l'autre (antéro-postérieur) 33 mm. de diamètre, ils ont dû appartenir à un individu d'une grande force musculaire. Ces ossements diffèrent à beaucoup d'égards de ceux de l'époque préhistorique d'Hermance, qui sont d'une race fine et petite, tandis que ceux de Confignon sont bien plus grands et plus forts.

Dans la trouvaille de Confignon on a aussi recueilli des restes d'animaux domestiques, notamment de deux bœufs et de trois moutons.

LULLY

Entre Lully et Soral, près du lit de l'Aire, à peu près vis-à-vis du village de Certoux, mais tout près de la frontière française, à l'endroit que l'on appelle ordinairement *Varseret* ou *Pinolière,* on a découvert des tombeaux, au printemps de 1885, en défrichant un petit bois. Ces tombeaux se trouvaient à 80 cm. de profondeur; ils étaient bien construits, en dalles de molasse d'une épaisseur variant de 3 à 12 cm. et d'une longueur allant jusqu'à un mètre, mais ne présentant aucune trace de travail. Ces tombeaux, au nombre de six, quoique pleins de racines d'arbres, étaient en bon état de conservation et d'une grande régularité. Tous, à l'exception d'un seul, de petite dimension et contenant des os d'enfants, avaient à peu près 2 m. de longueur, 80 cm. de largeur et autant de profondeur. Quant aux ossements, il n'en restait que des débris; les crânes, à l'exception d'un seul, ne pouvaient plus être reconstitués. Les personnes auxquelles appartiennent les terrains se souviennent qu'il y a quarante ans, il avait été trouvé au même endroit un tombeau en dalles de molasse et un squelette extrêmement bien con-

servé, avec le crâne entier. Sur une longueur de cent mètres on a rencontré encore plusieurs de ces tombeaux. Tous ont la même direction : la tête au N.-O., les pieds au S.-E., le regard tourné vers le lever du soleil.

Encore ici toutes les recherches pour retrouver des objets d'art ou d'usage, qui auraient seuls pu nous donner des indications sur l'origine des personnages inhumés, sont restées sans résultat. Le seul crâne un peu bien conservé appartient au type dolichocéphale ; il est d'autant plus regrettable qu'on ne puisse rien savoir des autres.

BERNEX

Au mois de décembre 1888, en défonçant une vigne dans la propriété de M. J.-L. Copponex, on a mis au jour un cimetière ancien.

L'emplacement de ce nouveau champ des morts, appelé *aux Gris,* est situé à dix minutes au S. du village, sur la hauteur, à peu de distance du signal qui domine la contrée, à quinze minutes à peine du cimetière romain de Confignon et à vingt minutes d'un autre ancien champ mortuaire près de Lully. Toute la grande et large colline au-dessus de Bernex est couverte de vignes. Dans la partie dite *aux Gris,* la terre argileuse a environ un mètre de profondeur ; mais les tombeaux se trouvent à 30 cm. seulement.

Sur un espace de 15 à 20 m. de long et environ 10 m. de large, on a découvert une vingtaine de sépultures encadrées de pierres, quelques-unes pavées; toutes étaient couvertes de dalles en molasse bleue et contenaient généralement des squelettes bien conservés. Les dalles ne portent aucune trace de la main de l'homme ; elles ne sont

pas taillées et ont été simplement cassées à la grandeur voulue. Pour mieux fermer les tombes, on avait soigneusement bouché les trous avec de simples cailloux, et le tout avait été grossièrement cimenté.

A côté de ces tombeaux murés et bien alignés sur plusieurs rangs, on a déterré beaucoup de squelettes disposés simplement en pleine terre.

Un tombeau de 2m,50 de long contenait les os d'un homme d'une grandeur extraordinaire. La tête était soutenue sur deux pierres qui se touchaient. Dans un autre tombeau, la dalle posée sous la tête du squelette est en gneiss (tandis que toutes les autres sont simplement en molasse d'eau douce, qui est beaucoup moins durable). Cette dalle erratique mesure 50 cm. sur 1m,15. La direction des tombeaux est du N.-O. au S.-E.; les morts ont ainsi toujours le regard tourné vers le soleil levant. On a observé aussi qu'en général ils avaient les bras croisés sur la poitrine.

Malheureusement tous les ossements et les plaques de molasse ont été brisés par de nombreux visiteurs; on a même emporté quelques crânes entiers. Il ne reste plus que très peu de terrain à fouiller; il contient certainement aussi des ossements, comme les parcelles voisines.

Comme il arrive d'ordinaire dans les cimetières où ne se trouvent que des tombeaux construits en dalles brutes, on a constaté sur ce nouvel emplacement l'absence complète de tout objet d'art.

Des découvertes semblables ont été faites précédemment à Bernex ou aux environs [1].

Il y a à peu près trente ans on a mis au jour, sur le

[1] Voy. *M. D. G.*, t. I, p. 253 et t. II, p. 240. Éd. Favre, *Mémorial*, p. 29, 37, 56, 57.

bord de la route de Bernex à Loëx, une quantité innombrable de tombeaux. Des témoins oculaires de cette découverte m'ont raconté que toutes les tombes étaient bien entourées et couvertes de dalles en gneiss erratique, en molasse ou diverses autres sortes de pierres, que beaucoup de squelettes entiers furent exhumés ainsi qu'une grande quantité de vases, de pots et d'écuelles en terre rouge; beaucoup de ces ustensiles étaient cassés et personne n'y fit grande attention. Pendant longtemps tous ces débris sont restés mêlés à la terre, mais, comme dans les deux cimetières que je viens de citer le terrain a été depuis lors exploité pour le sable et le gravier, on n'en trouve plus aucun vestige.

AIRE-LA-VILLE

Aire-la-Ville est un village situé sur la rive gauche du Rhône, à quelques minutes du pont de Peney. A plusieurs reprises on a trouvé dans cet endroit de vieux tombeaux. Il y a déjà quelques années, on a déterré de nombreuses sépultures, à deux cents mètres environ plus loin que le cimetière actuel, à gauche de la route en venant du pont de Peney. La plupart étaient entourées et couvertes de dalles en molasse. Le couvercle était formé d'ordinaire d'une seule pièce. Comme il ne se trouve pas de molasse dans l'endroit, les hommes de l'époque de ces tombeaux ont dû aller en chercher soit au bord du Rhône, soit dans les environs de Soral.

Depuis à peu près douze ans on déterre à chaque instant des tombeaux semblables dans une carrière, propriété de M. Ant. Christin, au lieu dit *La Place;* le gravier en a été exploité jusqu'à plusieurs mètres de profondeur sur

une surface de 22 m. carrés et l'on a pu y faire des constatations un peu plus précises.

Généralement le corps repose simplement sur le gravier ; les dalles qui l'entourent ne présentent aucun travail de l'homme, à l'exception de celui d'un grossier ajustement. L'emploi d'un mortier n'a pas été constaté et la dalle servant de couvercle ferme le tombeau assez mal. En revanche il semble que les cailloux ronds qui entourent et couvrent ordinairement tout le tombeau ne sont nullement dus au hasard, mais ont bien été placés là pour ajouter à la solidité de la sépulture. Quelquefois la tête du mort repose sur une pierre choisie avec soin parmi les produits erratiques de l'endroit.

Un tombeau mis au jour dernièrement se trouvait à 80 cm. de profondeur, recouvert par 20 cm. de terre noire et par du gravier. Comme les ossements des pieds se trouvaient encore sur place, nous avons pu observer exactement (le 5 juillet 1891) la direction du corps ; la tête se trouvait au N., les pieds au S. Le corps reposait dans le gravier, sans aucun encadrement de dalles. Cependant les ossements, et particulièrement le crâne, avaient gardé leur forme et les mâchoires étaient encore garnies de belles dents au complet. Aux ossements du bras droit on remarquait un anneau-bracelet en bronze assez massif et mesurant 65 mm. de diamètre à sa face extérieure et 6 cm. à l'intérieur. La surface, couverte aujourd'hui d'une épaisse couche de vert, en a été très régulièrement polie, mais laissée sans aucun ornement.

Indépendamment de ces tombeaux, mais sur le même emplacement, on a exhumé, il y a quelque temps, un poids romain en terre cuite rouge et de forme conique de 14 cm. de haut. La base mesure 8 cm. de diamètre, le haut

35 mm., et porte un cercle gravé dans la masse avant de la mettre au four. En haut on remarque un trou qui permet d'y passer une ficelle et de suspendre l'objet. La pièce ressemble à celle trouvée dans la rue des Savoises, à Genève, en même temps que l'autel romain dédié au dieu Mercure.

VERNIER

Sur la rive droite du Rhône, à cinq kilomètres de Genève, se trouve le village de Vernier, situé sur une hauteur et jouissant d'une très belle vue sur les Alpes. Les champs situés à l'entrée du village, du côté de la ville, sont appelés *aux Combes;* c'est là qu'en 1880 on a déterré plusieurs tombeaux formés de dalles en molasse ayant absolument le même caractère que d'autres trouvés dans notre pays. M. Pictet m'a fort complaisamment conduit sur place, et m'a donné tous les renseignements que je pouvais désirer.

Un peu plus loin, au N.-O. du village, toujours sur la commune de Vernier, à l'endroit appelé *aux Batailles,* en nivelant le terrain pour construire une route, on a trouvé récemment une série de tombeaux exactement de la même forme, mais dont rien n'a été conservé.

Comme on a découvert de tout temps des ossements dans ce dernier endroit, les habitants en ont conclu qu'il devait y avoir eu une bataille dans les environs, sans songer qu'après une bataille on enterre les morts en masse et qu'on n'a pas le temps de construire à chacun un tombeau en dalles de molasse.

M. le prof. Kollmann m'a communiqué, à propos des crânes trouvés dans notre pays, des observations générales que je crois devoir résumer. L'étude comparative des crânes

de Corsier et de Vernier est intéressante, en ce sens que tous ces crânes sont brachycéphales, et appartiennent ainsi à la même race que le seul crâne encore déterminable de Confignon. Les crânes trouvés jusqu'ici en Suisse et dans le sud de l'Allemagne, dans les tombeaux datant des huit ou dix premiers siècles de notre ère, et surtout de l'époque des grandes migrations, sont presque exclusivement dolichocéphales ; les brachycéphales y sont rares, mais cette proportion change du tout au tout dans les siècles suivants. A partir de l'an mille et jusqu'aux temps actuels on constate en effet l'immense prédominance des brachycéphales.

Il ressort de l'étude des crânes que, déjà aux premiers siècles de notre ère, les brachycéphales, qui maintenant constituent la majorité de la population suisse, avaient le dessus dans les environs de Genève et que la race n'a pour ainsi dire plus changé depuis cette époque. Malheureusement tous ces ossements se trouvent dans un très mauvais état ; sur neuf crânes il ne m'a été possible d'en reconstituer que deux qui aient pu permettre une étude un peu approfondie ; cependant l'indice céphalique a pu être déterminé pour tous, et les données recueillies ainsi suffisent pour établir la brachycéphalie.

MEYRIN

Le village de Meyrin se trouve sur la rive droite du Rhône, à sept kilomètres au N.-O. de Genève, dans la direction de Saint-Genix [1]. Sur la limite du territoire de cette

[1] Je tiens à remercier M. Marc Lafond de ses indications au sujet de ce nouvel emplacement et de son amabilité à m'accompagner sur les lieux.

commune et de celle de Satigny, il existe un monticule de sable et de pierres roulées, de 150 à 200 mètres de diamètre, appelé *la Maladière*. A plusieurs endroits on l'exploite en carrière de sable, et c'est en y travaillant qu'on a trouvé sur presque toute l'étendue de la colline beaucoup de tombeaux, tous entourés et couverts de dalles en molasse. J'ai pu en voir des débris sur place, ainsi qu'un tombeau entier, conservé par un habitant du village. Quelques ossements que j'ai pris dans la carrière adhèrent très fortement à la langue, preuve de leur antiquité. Des bagues et des cercles en bronze, trouvés en assez grand nombre, dit-on, avec les squelettes, sont malheureusement égarés. Il reste encore passablement de terrain non remué dans lequel on peut espérer découvrir un jour d'autres tombeaux.

Le nom de « Maladière » peut bien se rattacher à un endroit isolé où l'on traitait, en temps de peste, ceux qui étaient atteints par l'épidémie[1]. Mais les tombeaux en molasse que je viens de mentionner remontent certainement à la même époque que tous ceux de construction semblable, c'est-à-dire à l'époque helvéto-burgonde ou même gallo-romaine.

POULLY

Poully est un petit village au pied du Jura, à six kilomètres de Fernex, près de Saint-Genix. Cet endroit, quoique peu important, possède une église très ancienne, datant, autant que j'en peux juger, du X^me^ siècle. J'ai remarqué derrière le maître-autel, dans le chœur, un fût de colonne,

[1] Voy. plus loin, au sujet des maladières, l'article *Genthod*.

creusé à sa partie supérieure, servant de réceptacle, et qui pourrait bien être un débris romain. Dans le jardin de la cure, j'ai vu de grandes tuiles romaines, trouvées avec d'autres restes de constructions, près de l'église.

M. le curé de Poully, questionné sur les antiquités du pays, m'a donné quelques détails sur un immense tumulus qu'on a aplani entre 1820 et 1830; c'était une vraie petite colline, de forme conique et contenant beaucoup d'ossements humains. Malheureusement, ni lui ni d'autres personnes à qui je me suis adressé, n'ont pu me renseigner d'une façon plus exacte sur le contenu de ce tumulus, mais des personnes âgées se rappellent parfaitement la destruction de ce monument funèbre.

On m'a assuré qu'entre Poully et Perregnin, un peu avant les scieries, à peu de distance du tumulus, il existait, des deux côtés de la route, dans les prés, presque à la surface du sol et jusqu'à un demi-mètre de profondeur, une grande quantité de tombeaux en dalles de molasse. Souvent déjà, en labourant, on a mis à découvert un ou plusieurs de ces tombeaux, très soigneusement construits, mais on n'y a jamais trouvé que des ossements humains, tantôt bien conservés, tantôt assez détériorés.

Je crois devoir signaler ce fait qui peut mettre tôt ou tard d'autres chercheurs sur la trace d'une découverte plus importante.

GENTHOD

MM. Rutimeyer et His, dans leur ouvrage *Crania Helvetica*, reproduisent (page 25) une notice de Troyon ainsi conçue :

Je viens de faire des recherches relativement au cimetière de Genthod et de trouver quelques indications qu'il est bon que je vous communi-

que. C'est en 1839 qu'on a mentionné les premières tombes rencontrées sur ce point et c'est alors qu'on a trouvé dans une seule tombe quelques poteries romaines, mais en même temps les rapports que j'ai sous les yeux disent qu'on voyait comme à Bel-Air, jusqu'à trois couches de tombes, de sorte que la même localité a dû servir de cimetière pendant une série de plusieurs siècles.

Un des crânes se trouvait à peu près à fleur du sol et devait, par conséquent, appartenir à la dernière époque des inhumations faites sur ce point, ce qui, d'après Troyon, nous reporterait bien à la période helvéto-burgonde. Il ajoute :

En outre, la tombe qui contenait les vases romains était d'une construction différente des autres; le fond présentait une couche de mastic, et chaque côté mesurait environ 4 ½ pieds de longueur. On rapporte même qu'il y avait un crâne à chaque angle; tandis que les autres tombes, comme celle que j'ai ouverte, étaient construites de dalles brutes, sans ciment et d'après la grandeur du corps défunt.

J'ai visité à plusieurs reprises cette localité pour prendre des informations au sujet des trouvailles qu'on y fait à chaque instant. Au mois de janvier 1888 j'ai eu le plaisir d'assister à l'exhumation de quelques tombeaux dans la propriété de M. Henri de Saussure qui faisait alors creuser un réservoir sur le sommet de la colline, à dix pas de la route de Lausanne [1]. Plusieurs tombeaux ont été mis au jour; trois entre autres formant un groupe et placés à

[1] Un récit de trouvailles de tombeaux inséré dans le tome I, p. 254 des M. D. G., nomme cet emplacement « la Maladière, » près de la grande route au-dessus de Genthod, dans la propriété de M. de Saussure. Il s'agit donc, d'après cette indication, du même endroit. Le procès-verbal de la séance de la Société d'hist. et d'archéol. de Genève du 22 avril 1841 contient la remarque suivante : « M. le syndic Rigaud parle de la *Maladière* qu'on croit avoir existé à Genthod ou à Malagny où un chemin s'appelle encore chemin de la Maladière. Quelques membres pensent que les tombes trouvées près de Genthod pourraient bien appartenir à cette maladière. — Voy. encore : Éd. Favre, *Mémorial*, p. 28, 29, 33, 105, et le *Journal de Genève* du 17 janvier 1888.

65 cm. de profondeur, m'ont particulièrement occupé. Entre quatre lignes de dalles se trouvaient trois corps. Chaque compartiment avait 55 cm. de hauteur, autant de largeur et une longueur égale à celle des corps. Ces derniers étant de grandeurs différentes, l'alignement était irrégulier au pied. Quoique les couvercles, quelquefois en gneiss ou formés d'autres petits blocs erratiques, mais parfois aussi en molasse, eussent été cimentés sur les dalles, la terre avait pénétré dans l'intérieur des tombeaux, probablement sous l'action de l'eau et formait avec les ossements humains, devenus excessivement friables, une masse assez compacte. Dans les tombeaux, tous orientés exactement dans la direction de l'O. à l'E., le regard tourné vers le lever du soleil, je n'ai pu trouver ni poterie, ni autres objets d'art; mais, dans la terre qui les entourait, j'ai mis la main sur un morceau de mortier romain, très caractéristique; sans vouloir prétendre que les restes humains appartiennent à la même époque, on peut bien affirmer que les sépultures en question remontent encore aux premiers siècles de notre ère.

Un seul crâne a pu être conservé en partie.

Il y a quelques années une partie de la même colline a servi à combler un étang dans la propriété de M. H. de Saussure, et l'on a déjà à ce moment déterré de nombreux tombeaux, en partie également entourés de dalles en molasse. D'autres se trouvaient dans la vigne au N.-E. de la maison; il est plus que probable que beaucoup restent encore actuellement dans le sol. Nous sommes bien ici en présence d'un vaste cimetière antique.

Le crâne de Genthod que MM. Rutimeyer et His décrivent est dolichocéphale, un autre de même provenance, conservé au musée de Genève, examiné par M. Kollmann,

est au contraire brachycéphale. Le troisième, provenant des dernières fouilles, n'est pas encore déterminé.

AUTEL ROMAIN A GENÈVE

Au mois d'avril 1887 on a démoli la première maison après le cirque, dans le chemin des Savoises, à droite en venant de la Plaine. A cette occasion on a découvert dans un mur de fondation un bloc taillé représentant à peu près la moitié du côté gauche d'un autel romain ; j'en ai fait l'acquisition et l'ai offert au musée épigraphique de Genève.

Il est d'un calcaire brun gris, devenu un peu tendre par son long séjour à l'humidité, mais il a néanmoins bien conservé sa forme primitive à pans coupés. L'autel mesure 60 cm. de haut, 43 cm. d'épaisseur, et dans sa largeur (un peu inégale par suite de brisures) 27 à 30 cm., ce qui nous permet d'admettre que la largeur originale était de 55 à 60 cm. L'inscription[1] que portait cet autel est une dédicace en l'honneur du dieu Mercure faite par un L. Julius. Les caractères, d'une belle facture et très bien conservés, ont dans la première ligne 9 cm. de hauteur; ceux de la seconde et de la troisième ligne sont un peu plus petits. Le C final de la première ligne est combiné en monogramme avec le V (Pl. IV, fig. 1 et 2).

Au-dessus de l'autel on remarque la moitié d'une excavation, renflée au bord et qui, très probablement, servait de brasier pour les sacrifices. Il n'est pas probable que l'endroit où l'on a trouvé ce vestige intéressant de l'époque

[1] Publiée dans le *Journal de Genève* du 21 avril 1887 et dans M. D. G., t. XX, p. 554.

romaine soit sa place originale ; il devait cependant se trouver à Genève ou dans son voisinage immédiat. Avant de reconstruire la maison, qui porte actuellement le n° 6, les fondations ont été élargies et, dans la terre extraite des fouilles, on a trouvé quelques autres antiquités romaines, ainsi une médaille bien conservée, couverte d'une belle patine à l'effigie de l'empereur Commode ; ensuite un poids de forme conique, troué dans le haut, en terre cuite, d'une couleur rouge vif, haut de 10 cm. et mesurant 7 ½ cm. à sa base.

NYON

Le sol de la ville de Nyon et de ses environs a de tout temps fourni des antiquités romaines, souvent considérables et intéressantes. Il existe à ce sujet de nombreuses publications auxquelles nous sommes obligés de renvoyer le lecteur [1].

En 1887, il a été fait des trouvailles curieuses dans les environs de Nyon. L'emplacement des fouilles est situé sur la colline au sud-ouest de la ville, au delà du Cordon, où se trouve la propriété Beau-Lac [2] qui domine la hauteur dite et d'où l'on a une vue étendue. Vers le N.-O. le haut de la colline se prolonge en plateau jusqu'au village d'Eysins ; à gauche se trouve d'abord le cimetière com-

[1] Voyez entre autres : J.-J. Müller. *Nyon zur Römerzeit. Ein Bild der römischen Colonie Julia Equestris Noviodunum*, dans les *Mittheilungen der antiq. Gesellschaft in Zürich*, t. XVIII ; et le *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, par D. Martignier et Aym. de Crouzaz. Lausanne, 1867, in-8°.

[2] Appartenant à M. Chevrier et habitée aussi par mon collègue M. Bader-Chevrier, pharmacien à Genève, auquel je dois des remerciements pour m'avoir signalé l'existence dans sa propriété d'antiquités qu'il m'a permis d'étudier à loisir.

munal de Nyon. Toute la colline se compose de diluvium (cailloux roulés et sable) et la végétation y est assez maigre.

La maison de la villa Beau-Lac a été construite en 1848. C'est en creusant les fondations qu'on a trouvé un grand nombre de tombeaux, avec divers objets de poterie, des fragments de pierres taillées, ainsi que de la ferraille. En creusant un puits pour l'eau, à trente pas derrière la maison dans le jardin, de nouveaux tombeaux ont été mis au jour. Plus tard, soit en plantant des arbres, soit en travaillant dans les jardins, on s'est aperçu que toute la surface du plateau, qui a deux cents pas de large au moins à cette place, contenait des restes de constructions, consistant en pierres taillées, morceaux de mortier, briques, objets de métal, etc., ainsi que des tombeaux.

Sur les pentes de la colline, rien de pareil n'a été constaté.

Dans une partie du jardin on a trouvé à plusieurs reprises des restes d'une grande construction. Ces morceaux ont été utilisés pour les nouveaux bâtiments de la campagne. Ainsi j'ai observé des blocs de calcaire jurassique bien taillés et enchassés à présent dans les murs. Un de ces blocs mesure 160 cm. de long, 37 cm. de large et 22 cm. d'épaisseur ; un autre est large de 60 cm. Dans la douzaine que j'en ai compté, il s'en trouve un avec des cannelures, provenant probablement d'une corniche ; il mesure 65 cm. dans sa longueur, 24 cm. dans sa largeur et 10 cm. en épaisseur.

Un peu plus loin, dans le jardin potager, on a, en deux endroits, à cinquante pas de distance et à 30 cm. de profondeur, trouvé des murs de 60 cm. d'épaisseur, dont les petits cailloux se trouvent cimentés avec un mortier

extrêmement dur. Ce sont peut-être les restes de murs extérieurs d'un grand bâtiment, ou bien encore d'un mur de clôture.

En automne 1887, en construisant un nouveau puits, on a mis au jour un sarcophage taillé, en roche du Jura, primitivement d'une seule pièce, aujourd'hui fendillé et brisé en deux. Le sarcophage entier mesure 2m,14 de long, 61 cm. de large et 35 cm. de haut, avec des parois de 9 à 10 cm. d'épaisseur, l'excavation seule ayant 24 cm. de profondeur, 44 cm. de largeur et 1m,95 de longueur. Les parois intérieures et extérieures, n'ont subi aucun polissage ; elles sont simplement dégrossies. Le sarcophage se trouvait à peu près à 1 m. de profondeur et contenait des ossements humains assez détériorés, mais aucun objet d'art. Un couvercle, consistant en une plaque de marbre de la même roche que le sarcophage, mais poli, couvrait jadis ce tombeau. Au moment de la découverte les morceaux se sont trouvés brisés parmi les ossements.

En comparaison d'autres sarcophages de l'époque romaine, couverts de sculptures, celui-ci est très simple. Cependant, si l'on songe au travail nécessaire pour creuser un bloc de calcaire dur comme celui du Jura, il faut considérer ce monument comme ayant une certaine importance (Pl. IV, fig. 3).

A côté de ce sarcophage, on a trouvé d'autres tombeaux entourés simplement de dalles en molasse d'eau douce, matière infiniment moins solide. En faisant creuser à cet endroit, j'ai pu constater la présence de plusieurs tombeaux tout semblables à ceux que nous avons si souvent observés dans nos contrées, toujours du même type et ne présentant en général rien de particulièrement intéressant. Comme partout, il se trouvait aussi à cet endroit,

autour des tombeaux formés de dalles, beaucoup de squelettes déposés directement dans la terre. Dans les tombeaux fermés soit par des dalles, soit autrement, on a trouvé beaucoup de monnaies romaines, entre autres une d'Augustin en argent, d'autres en bronze de Claude, Constantin, Maxime, et surtout un Gordien couvert d'une patine superbe. Plusieurs d'autres monnaies étaient détériorées ou oxydées au point qu'il est impossible de les déchiffrer. Outre les monnaies, on a recueilli des fragments de mortier, et de petits blocs de pierres taillés ; un peu plus loin nous avons mis à nu un mur assez épais, à peu près comme ceux déjà cités. Parmi les objets trouvés il faut mentionner, à côté de quelques débris de poterie rouge, un joli petit anneau de cuivre doré, de 16 mm. de diamètre. Plusieurs crânes provenant de ces fouilles, et dont deux sont particulièrement bien conservés, ont été placés au musée d'histoire naturelle de Genève.

Un peu plus à l'ouest, entre la villa Beau-Lac et le chemin allant à Eysins, à peu de distance des ruines et des cimetières romains, se trouvait autrefois une carrière de sable, où, sur un grand espace, on voyait, à la profondeur de 50 cm. à 1 mètre, de nombreux tombeaux entourés de dalles en molasse. Il est impossible aujourd'hui de fixer le nombre de ces tombeaux ; on en a déterré pendant trente ans et il y en avait peut-être des centaines. Beaucoup avaient parfaitement conservé leur forme ; la maçonnerie n'était pas dégradée, grâce à un sable très fin ; ce sable s'était mélangé avec des ossements humains d'une parfaite conservation et provenant d'hommes très forts. Généralement ces tombeaux contenaient de beaux objets, comme par exemple des lampes et surtout des armes. M. le professeur D. Monnier, témoin oculaire de

ces exhumations, a vu une lampe en bronze à trois becs et ornementée de figurines, des armes, des poignards, puis des sifflets en os, diverses poteries, ainsi que des vases dits lacrimatoires en verre irisé. Un de ces derniers, que M. Monnier a conservé, contient encore aujourd'hui un liquide épais. Nous avons vu chez lui, provenant des mêmes fouilles, une lampe en terre rouge, à un bec, ornée à sa partie supérieure d'un génie tenant dans une main une coquille ; c'est un beau travail de relief.

La présence de tombeaux en dalles de molasse dans ce cimetière incontestablement romain semble prouver que les Romains de notre pays ont emprunté aux indigènes, chez lesquels il était en usage déjà bien des siècles avant notre ère, ce genre de sépulture, qui s'est conservé quelques siècles encore après la fusion des deux races.

B. Reber.

HENRI-LÉONARD BORDIER

ALLOCUTION A LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

le 29 novembre 1888

PAR

ÉDOUARD FAVRE

Secrétaire.

MESSIEURS,

Dans la dernière séance, notre président nous retraçait, en termes affectueux et émus, la carrière de Charles Le Fort, le plus fidèle de nos membres effectifs ; c'est à moi qu'incombent l'honneur et le devoir de vous entretenir, quelques instants, de la carrière de celui qu'on peut appeler le plus fidèle de nos membres correspondants.

Henri-Léonard Bordier appartenait à une famille originaire de l'Orléanais : un Guillaume Bordier quitta ce pays, vers le milieu du XVI^e^ siècle, pour pouvoir vivre « selon la sainte Réformation ; » il alla demeurer à Londres, puis vint à Genève, où il fut reçu habitant en 1554 et bourgeois en 1571 ; sa famille y vécut désormais. Henri Bordier, l'eût-il voulu, n'aurait pas pu renier son sang huguenot.

Il naquit le 8 août 1817 à Paris, où son père, après avoir quitté St-Pétersbourg, s'était établi pour ses affai-

res; élève du collège Louis-le-Grand, puis de la Faculté de droit et de l'École des Chartes, il fut reçu avocat et obtint en 1839 le diplôme d'archiviste-paléographe. A sa majorité, il réclama la nationalité française; Paris resta toujours le centre de son activité. Mais il n'oublia pas la ville où ses pères avaient trouvé un refuge; il y revint souvent; en 1862, il acquit une propriété près de Genève, à Châtelaine, et durant les séjours prolongés qu'il y fit désormais, il exerçait une large hospitalité; il renouait ou affermissait d'anciens liens d'amitié et il en formait de nouveaux avec ceux qu'il appelait ses compatriotes de Genève.

Les premiers travaux de Henri Bordier ont trait à l'histoire du droit, aux institutions et à l'histoire du moyen âge; son esprit chercheur s'exerce à l'aide des connaissances qu'il a acquises durant ses doubles études d'avocat et d'archiviste-paléographe. De 1852 à 1862, il rédige le *Bulletin de la Société de l'histoire de France* et y publie de nombreux articles; dès 1853 il faisait partie du Conseil de cette Société, qu'il fut appelé à présider en 1879 [1]; en 1851, la Société des antiquaires de France se l'adjoignait. La même année, il était attaché aux Archives nationales; ses goûts et ses aptitudes le désignaient pour cette place; il la quitta en 1853, ses opinions républicaines ne lui permettant pas de rester fonctionnaire de l'Empire. Néanmoins il publia en 1855, sous le titre *Les Archives de la France*, « le premier livre qui ait permis de se guider » dans les différents dépôts d'archives de Paris.

En 1871, il fut nommé bibliothécaire honoraire au

[1] H. Bordier a également présidé la Société de l'École des Chartes de 1882 à 1883.

Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale ; c'était un hommage qui lui était rendu, il le considéra comme une fonction à laquelle il était appelé. Qui l'a vu, traversant chaque jour, à une heure constamment la même, la salle de consultation des manuscrits, aurait pu, à sa ponctualité, le prendre pour un employé ; mais son pas alerte et pressé trahissait l'érudit se rendant au travail, à un travail aimé, à un travail qu'il craint peut-être de ne pouvoir pas terminer. Heureusement, ce travail-là il a pu le finir et publier sa précieuse *Description des peintures et autres ornements des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale.* Il fallait, pour s'acquitter de cette tâche, être paléographe, archéologue, et enfin artiste. Henri Bordier réunissait ces différentes aptitudes : son édition, faite pour la Société de l'histoire de France, des *Opera minora* de Grégoire de Tours, sa notice sur le *Recueil des chartes mérovingiennes* publié par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, à la suite de laquelle il fut chargé par cette Académie d'entreprendre pour les chartes carolingiennes un recueil analogue qui en est resté aux travaux préliminaires, sa *Restitution d'un manuscrit du VI^e^ siècle, sur papyrus, contenant des lettres et des sermons de saint Augustin*, parue dans nos *Mémoires*, et d'autres travaux encore, sont autant de preuves de ses connaissances paléographiques. Si son *Histoire de France*, publiée avec le concours matériel de M. Éd. Charton, donne une haute idée de l'historien, le choix si judicieux des illustrations, qui fait de cette œuvre quelque chose d'unique dans son genre pour la France, suffirait à prouver chez Bordier l'archéologue. Enfin, c'est l'artiste qui a réuni une remarquable collection d'émaux du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle et qui a écrit plusieurs notices sur Petitot, dont un Bordier était le parent et le collaborateur.

Des connaissances aussi variées, mises au service d'un esprit aussi curieux et d'une humeur ardente qui ne reculait, à l'occasion, ni devant la contradiction, ni devant la lutte, devaient amener Henri Bordier à toucher plus ou moins profondément à de nombreuses questions, les unes empreintes d'un caractère d'actualité, les autres plus vraiment scientifiques. Durant l'expertise qu'il fit avec MM. F. Bourquelot et Ludovic Lalanne dans le procès intenté, dès 1848, à M. Libri, pour vol de livres, de manuscrits et d'autographes, sa sagacité et celle de ses deux collègues ne fut pas mise en défaut; la vente récente des manuscrits de lord Ashburnham est venue donner raison à la lettre qu'ils avaient adressée, sur ce sujet, à Prosper Mérimée. Des notes qu'ils avaient accumulées à l'occasion de ce procès est sorti ce *Dictionnaire des pièces autographes volées aux bibliothèques publiques de la France* encore constamment employé et très apprécié. De même, il rédigea plus tard aussi comme expert, un piquant rapport sur de faux autographes vendus à un membre de l'Académie par un faussaire nommé Vrain Lucas. Dans sa défense de la tradition de Guillaume Tell, il s'est laissé diriger par un sentiment en quelque sorte chevaleresque, par une ardeur juvénile, qui, malgré tout le charme qu'elle a dans le commerce habituel de la vie, n'est pas le meilleur guide en histoire. Son ouvrage intitulé *L'Allemagne aux Tuileries* répond aux émotions, si cruelles pour un cœur français, de la guerre de 1870. Voilà pour les actualités.

Son travail sur *Philippe de Remi*, qui résout une délicate question d'histoire et de critique littéraire, son mémoire sur *la Saint-Barthélemy et la critique moderne* dans lequel, à propos d'un tableau du musée de Lausanne, il tire d'ingénieuses conclusions sur les prélimi-

minaires et quelques incidents de ce sanglant épisode, sont deux monuments plus durables de son érudition.

Avec ce mémoire, nous touchons au champ d'étude le dernier exploré, et peut-être avec le plus d'ardeur, par Henri Bordier. Le premier de ses travaux de jeune homme est relatif à Calvin; lecture en fut faite par lui à un petit cercle de camarades d'études; il ne nous en est resté qu'une simple mention [1]. Le fait vaut cependant la peine d'être relevé. Il nous semble, à nous qui avons vu Henri Bordier, après des recherches si variées, se vouer, durant les vingt dernières années de sa vie, à l'histoire du protestantisme français, qu'il y a là comme une prédestination! C'est avec passion qu'il se livra à ce travail, comme s'il eût eu une dette à acquitter envers ses coreligionnaires, envers les compagnons de souffrance de son ancêtre Guillaume; il leur devait, en effet, la vérité, car il se sentait les forces de la faire jaillir. Il faisait partie de la Société de l'histoire du protestantisme français depuis sa fondation, en 1852, et du Comité depuis 1864; le *Bulletin* publié par cette Société contient de nombreux articles de lui, entre autres sur *La veuve de l'amiral de Coligny*, sur *La demeure de l'amiral de Coligny, à Paris, en 1572*, sur *Jean Petitot*, etc.

Dès 1869, il publiait son *Chansonnier huguenot*; enfin et surtout, il entreprit l'œuvre écrasante de rééditer *La France protestante* des frères Haag, en en élargissant considérablement le cadre. Au lieu de ne tenir compte que de ceux qui avaient illustré la cause protestante, il a voulu mentionner tous ceux qui ont souffert pour cette religion; il estimait que la fidélité à la foi est chose digne de

[1] Dans le *Bulletin de la Société bibliophile historique*. Voy. ci-après Bibliographie, n° 42.

mention chez le plus humble comme chez les grands de ce monde, et que l'exemple donné, les peines endurées par l'un comme par les autres méritent de fixer un instant l'attention de l'historien : « Quels que puissent être leurs malheurs, ceux qui laissent un nom dans l'histoire sont encore les favoris du monde; mais s'il est une victime inconnue dont on ne sait rien sauf qu'elle donna volontairement sa vie plutôt que de désobéir à sa conscience, n'est-ce pas un devoir sacré d'inscrire son nom sur une table d'honneur? Et ceux qui, sans avoir souffert la mort ont souffert la prison, l'exil ou d'autres maux, n'ont-ils pas droit aussi à un respectueux souvenir? »[1]. En 1877, paraissait la première livraison de cette grande entreprise; quelques années plus tard il se sentait menacé dans sa santé, on s'inquiétait autour de lui, mais l'œuvre continuait toujours. Douze livraisons de *La France protestante*, formant six volumes, avaient paru quand la maladie triompha du travailleur et enserra son esprit et son activité dans une étreinte de douleurs cruelles. Le 31 août dernier, la mort est venue le délivrer. D'autres continueront peut-être son œuvre, la tâche leur sera facilitée par les notes qu'il avait accumulées. Mais, comment n'être pas pris d'une profonde mélancolie en face de ces notes qui attendent la mise en œuvre, en face de tous ces livres[2] qu'il avait collectionnés en bibliophile consommé et dont il aurait pu dire, comme M. de Sacy : « Ils sont bien à moi pourtant, ces livres; je les ai tous choisis un à un,

[1] *La France protestante*, 2me éd. t. I, avertissement, p. v.

[2] La bibliothèque de Henri Bordier, la partie du moins qui se trouvait à Paris, a été vendue dans cette ville du lundi 16 au mardi 24 décembre 1889; le catalogue en a paru chez A. Claudin, 1889, in-16 de 211 p. et 1496 numéros.

rassemblés à la sueur de mon front, et je les aime tant ! Il me semble que par un si long et si doux commerce ils sont devenus comme une portion de mon âme [1]. »

L'histoire de Genève doit beaucoup à Henri Bordier ; en 1865, il fit commencer, sous sa direction et à ses frais, cette précieuse table analytique des minutes des notaires genevois de 1540 à 1700 qui a été continuée pour le siècle suivant par un comité constitué sous ses auspices, puis commencée pour les notaires latins, et qui a rendu et rendra tant de services à tous ceux qui s'occupent du passé de notre patrie. En 1868, il mettait la main sur un imprimé de 1487 dont l'auteur, Jean Bagnyon, avait pour but de combattre certaines réclamations du duc de Savoie contre Genève et il en publiait une analyse étendue dans nos *Mémoires*. En 1876, il était assez heureux, la fortune ne favorise que ceux qui le méritent, pour découvrir l'exemplaire unique du premier catéchisme de Calvin, imprimé à Genève en 1537, et cette découverte, dont il ne comprit pas d'abord toute l'importance, faisait naître de remarquables travaux sous la plume de deux de nos collègues [2]. En 1871, il publiait, sous le titre de : *Un jubilé de famille 1571-1871*, l'histoire de sa famille depuis son établissement à Genève ; cet élégant petit volume est accompagné, entre autres pièces, des lettres adressées à la Seigneurie par Jacques Bordier, beau-frère du peintre sur émail Peti-

[1] *Variétés littéraires, morales et historiques*, Paris, 1858, 2 vol. in-8, t. I, p. 255.

[2] *Le catéchisme français de Calvin, publié en 1537, réimprimé pour la première fois, d'après un exemplaire nouvellement retrouvé, et suivi de la plus ancienne confession de foi de l'Église de Genève.* avec deux notices par Albert Rilliet et Théophile Dufour. Genève, Fick, 1878, petit in-8.

tot et représentant officieux de Genève à la cour de Louis XIV. Dans *La France protestante* même une foule d'articles touchent à l'histoire de Genève.

Enfin, notre Société avait à peine commencé ses travaux qu'il écrit pour lui faire part des documents relatifs à l'histoire de notre ville qu'il a trouvés dans ses recherches dans les divers dépôts d'archives de Paris; la Société d'histoire se l'adjoint comme membre correspondant le 28 janvier 1841, il est un des premiers [1], il était depuis de longues années le plus ancien. Peu après, il fait une communication orale sur le cartulaire de l'évêché de Genève, dont il a trouvé une copie à la Bibliothèque alors royale de Paris. En 1842, il envoie une *Notice sur la monnaie genevoise au tems des rois bourguignons de la première race et sur quelques monnaies mérovingiennes*, elle est lue dans une séance et prend place dans le premier volume de nos *Mémoires*. Je ne continuerai pas l'énumération, qui pourrait paraître un peu sèche, des communications faites à notre Société par Henri Bordier [2]; jointes aux quatre travaux publiés dans nos *Mémoires*, elles justifient l'épithète dont je me servais tout à l'heure en l'appelant le plus fidèle de nos membres correspondants.

Voilà le savant! Et il en était bien un dans le sens le meilleur et le plus étendu du mot, aimant la science pour elle-même, la science désintéressée, estimant que c'était

[1] Il était le premier membre correspondant élu par la Société générale d'histoire suisse; c'était à Morat, en 1850, qu'il avait été nommé; c'est à Morat, l'été dernier, que l'honorable président de cette Société, M. Georges de Wyss, annonçait son décès.

[2] On trouvera la liste de ces communications à la table alphabétique du *Mémorial des cinquante premières années de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, Genève, 1890, in-8, p. 382.

la profaner que de s'en faire un marchepied pour parvenir. Il lui vouait un culte comme à une maîtresse jalouse qui bannissait de son cœur toute ambition étrangère ; aussi jamais ne voulut-il postuler un fauteuil à l'Institut, et il refusa à trois reprises cette « décoration fameuse qui divise les citoyens français en gens d'honneur par excellence et gens dont l'honneur est de plus mince étoffe », ce sont ses propres paroles [1].

Il me faudrait encore parler de l'homme. Son style nous révèle déjà cette horreur du faux et du conventionnel, cette vivacité, cette impétuosité même qui, jointes à une certaine bonhommie et à une parfaite bonté, faisaient le fond de son caractère. Ce n'est pas ici le lieu de raconter ce que Henri Bordier était pour sa famille et pour ses amis, son obligeance, sa gaieté, l'amabilité de son accueil. Ceux qui l'ont appris par l'expérience ne l'oublieront pas ; je ne tenterai pas de le faire comprendre à ceux qui n'ont pas eu le privilège de le connaître.

Avec lui, la science historique perd un homme qui lui a entièrement consacré sa vie, notre Société perd un de ses membres les plus distingués, beaucoup d'entre nous, Messieurs, perdent un ami.

[1] Tirage à part de sa notice sur *Félix Bourquelot*, p. 20. Certains passages, comme celui que nous citons, avaient été supprimés lors de l'insertion de cette notice dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*. Voy. ci-après *Bibliographie*, n° 31.

BIBLIOGRAPHIE DES TRAVAUX DE HENRI BORDIER[1]

I. Ouvrages et opuscules.

1. — Notice historique sur le château de Beauté. Lue dans la séance du 5 février 1838. *Bulletin de la Société bibliophile historique,* Paris, impr. Ducessois, in-8, année 1837-1838, 2me trim., p. 3-19. — Tirage à part, 1839, in-8 de 16 p.

2. — [Avec MM. Jules de Gaulle et Drumont.] Catalogue analytique des archives de M. le baron de Joursanvault, contenant une précieuse collection de manuscrits, chartes et documents originaux au nombre de plus de quatre-vingt mille... Paris, J. Techener, 1838, 2 vol. in-8 de XIV-373 et de 298 p.

Ce catalogue a paru sans nom d'auteur, mais M. Jules de Gaulle dans sa *Nouvelle histoire de Paris et de ses environs* (Paris, P.-M. Pourrat frères, 1839, 4 vol. in-8, t. III, p. 274, note) dit qu'il « a employé près de deux années... à cataloguer cette immense collection [Joursanvault] avec l'aide de MM. Drumont et Bordier qui l'ont puissamment secondé dans plusieurs parties de cette longue tâche. »

3. — Notice sur la monnaie genevoise au tems des rois bourguignons de la première race et sur quelques monnaies mérovingiennes. *Mémoires et documents publiés par la Société d'his-*

[1] Nous avons divisé cette Bibliographie en deux parties : dans la première, sont réunis tous les travaux qui ont paru en volumes ou qui, insérés d'abord dans des revues, avaient assez d'importance pour être tirés à part; dans la deuxième partie, sont réunis les comptes rendus et articles publiés dans divers recueils et non isolément. Nous avons fait tous nos efforts pour être complet; nous n'osons affirmer l'avoir été; cependant, grâce aux nombreuses et obligeantes indications de M. Théophile Dufour, gendre de Henri Bordier, nous avons la certitude qu'aucun travail de quelque importance ne nous a échappé.

toire et d'archéologie de Genève, t. I (1841), 1re part., p. 259-270, avec fig. — Tirage à part, [Genève], impr. Vaney, [1842], in-8 de 12 p., avec fig.

4. — Notice sur Guillaume du Brueil, auteur du *Style du Parlement. Bibliothèque de l'École des Chartes*, [1re série], t. III (1841-1842), p. 47-62. — Tirage à part, Paris, typogr. Firmin Didot frères, 1841, in-8 de 16 p., avec ce titre : Notice sur Guillaume du Brueil, auteur du Style du Parlement de France, 1330.

5. — Commentaires sur un document relatif à quelques points de la coutume de Paris et de la jurisprudence du Parlement au quatorzième siècle. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 2me série, t. I (1844), p. 396-435. — Tirage à part, sans nom d'auteur, avec plusieurs modifications, sous le titre de : « Aliqua de stylo curiæ parlamenti, » suivi d'un autre travail intitulé : Notables points de l'usage de France et de Paris, et formant avec ce dernier la première et unique livraison d'un *Recueil de textes antérieurs au XVIe siècle, relatifs aux coutumes de Paris et de l'Ile de France*. Paris, Auguste Durand, 1845, in-8 de 71 p.

6. — François de Bonivard, chroniqueur genevois du seizième siècle. *Ibid.*, 2me série, t. II (1845-1846), p. 385-405. — Tirage à part, Paris, typogr. Firmin Didot frères, [1846], in-8 de 20 p.

Le tirage à part n'est pas identique à l'article de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*; ainsi, il ne contient pas une note qui figure à la page 401 de ce dernier recueil.

7. — Des droits de justice et des droits de fief, d'après l'ouvrage de M. P.-L. Championnière, intitulé : *De la propriété des eaux courantes... Ibid.*, 2me série, t. IV (1847-1848), p. 193-228. — Tirage à part, Paris, typogr. Firmin Didot frères, 1848, in-8 de 36 p.

8. — Programme de l'École nationale des Chartes. Paris, Dumoulin et Auguste Durand, 1848, in-16 de 63 p. — Anonyme.

L'exemplaire de la Bibliothèque de Châtelaine que nous avons sous les yeux porte cette annotation : « Premier livret de l'École des Chartes, que j'ai publié lorsque j'étais secrétaire intérimaire en 1848. H.-L. B. » L'historique de l'École des Chartes par lequel commence ce programme (p. 3-15) est dans cet exemplaire signé de la main même de Bordier.

9. — Advis et devis des lengues, traité de philologie composé

par Bonivard, 1563. *Ibid.*, 2me série, t. V (1848-1849), p. 290-307, 339-366. — Anonyme. — Tirage à part avec ce titre : Advis et devis des lengues, traité de philologie composé en 1563 par François Bonivard, ancien prieur de Saint-Victor près Genève. Paris, J. B. Dumoulin, Genève, Cherbuliez, 1849, in-8 de 48 p.

Dans un avant-propos que le tirage à part seul contient (p. 3 et 4), qui est daté de juillet 1849 et signé H.-L. B. et J.-J.C[haponnière], il est dit : « Ce petit ouvrage a déjà été donné par nous dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, mais l'édition actuelle est sensiblement améliorée. » En effet, dans le tirage à part, le texte a été corrigé en maint endroit, plusieurs notes nouvelles ont été ajoutées, enfin, on a reproduit en rouge les mots que Bonivard avait tracés avec de l'encre de cette couleur pour embellir sa copie.

10. — Du recueil des chartes mérovingiennes formant la première partie de la collection des chartes et diplômes relatifs à l'histoire de France, commencée par ordre du gouvernement en 1762, et continuée de nos jours par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Notice suivie de pièces mérovingiennes inédites. Paris, Dumoulin, 1850, in-8 de 64 p.

11. — (Avec M. Lud. Lalanne). Dictionnaire de pièces autographes volées aux bibliothèques publiques de la France, précédé d'observations sur le commerce des autographes. Paris, Panckoucke, 1851 [-1853], in-8 de 316 p.

Publié en trois fascicules : livraison 1, 1851 ; livr. 2, 1852 ; livr. 3-4, 1853.

12. — (Avec MM. Lud. Lalanne et F. Bourquelot). Procès de M. Libri [lettre datée de Paris, 25 avril 1852, dans la] *Revue des Deux Mondes*, 22me année, nouv. période, t. XIV, n° du 1er mai 1852, p. 592-603. — Cette lettre, augmentée et modifiée, a été tirée à part sous le titre de : Affaire Libri. Réponse à M. Mérimée. 2me éd., avec notes et additions. Paris, Panckoucke, [6 mai] 1852, in-8 de 32 p.

13. — Les archives de la France ou histoire des archives de l'Empire, des archives des ministères, des départements, des communes, des hôpitaux, des greffes, des notaires, etc., contenant l'inventaire d'une partie de ces dépôts. Paris, Dumoulin, 1855, in-8 de VI-412 p., avec 1 pl. hors texte et fig. dans le texte.

Un fragment (p. 28-43) de ce travail a paru, orné de 2 figures, sous le titre de : L'hôtel de Soubise, Palais des Archives de l'Empire, dans *L'Athenæum français*, 3me année, n° du 2 décembre 1854, p. 1135-1139.

14. — Les églises et monastères de Paris, pièces en prose et en vers des IX^e^, XIII^e^ et XIV^e^ siècles, publiées d'après les manuscrits, avec notes et préface. Paris, Aug. Aubry, 1856, in-12 de 117 p. — Forme le 9^me^ volume de la collection publiée par le même éditeur sous le titre de : *Le trésor des pièces rares ou inédites.*

15. — Notice sur la vie et les ouvrages de M. Ernest de Fréville. Lue dans la séance du 5 août 1857. *Bulletin de la Société des antiquaires de France,* 1857, p. 129-133. — Tirage à part, s. l. n. d., in-8 de 5 p.

16. — Le livre des miracles et autres opuscules de Georges Florent Grégoire, évêque de Tours. Revus et collationnés sur de nouveaux manuscrits et traduits, pour la Société de l'histoire de France. Paris. Jules Renouard, 1857, 1860, 1862, 1864, 4 vol. in-8 de XL-416, 458, 419, 376 p.

17. — (Avec Édouard Charton). Histoire de France depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, d'après les documents originaux et les monuments de l'art de chaque époque. Paris, Bureaux du *Magasin Pittoresque*, 1859-1860, 2 vol. in-8 de VIII-592, [VIII-]599 p.

Un second tirage du tome II, ne différant que par la pagination (IV-606 p.), a été fait à Paris en 1862; il a été suivi, en 1864, d'une nouvelle édition du tome I (Paris, 1864, VI-571 p.), contenant de nombreuses modifications au point de vue archéologique et iconographique. Ces deux volumes portent l'indication « Nouvelle édition. » Enfin, un tirage des deux volumes, identique à la nouvelle édition et portant cette même mention, a paru à Paris en 1878 (tome II) et en 1881 (tome I).

18. — Histoire ecclésiastique des Francs, par saint Grégoire, évêque de Tours, depuis 573 jusqu'à 594, suivie d'un sommaire de ses autres ouvrages et précédée de sa vie écrite au X^e^ siècle par Odon, abbé de Cluni. Traduction nouvelle. Paris, Firmin Didot frères, fils et C^ie^, 1859-1861, 2 vol. in-12 de XL-291, 481 p.

Un fragment du tome II (p. 405-423), intitulé : *De l'autorité de Grégoire de Tours* avait paru d'abord, sous le même titre, dans *La Correspondance littéraire* 5^me^ année, n° 23, 10 octobre 1861, p. 534-537, et n° 24, 25 octobre 1861, p. 553-557.

19. — Jean Petitot (1607-1691). — Cette notice est l'introduction (p. 1-31) de l'ouvrage intitulé : *Les émaux de Petitot au Musée impérial du Louvre. Portraits de personnages historiques et de femmes célèbres du siècle de Louis XIV, gravés au burin*

par L. Ceroni, Paris, 1862, B. Blaisot, 2 vol. in-4; elle a été tirée à part, Paris, 1862, B. Blaisot, in-4 de 31 p., avec portrait.

20. — Les inventaires des archives de l'Empire. Réponse à M. le marquis de Laborde, directeur général, contenant un Errata pour ses préfaces et ses inventaires. Paris, Bachelin-Deflorenne, 1867, in-4 de [IV-] 47 p.

21. — Restitution d'un manuscrit du VI[e] siècle, mi-parti entre Paris et Genève, contenant des lettres et des sermons de saint Augustin. *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève,* t. XVI (1867), p. 82-126. — Ce mémoire a été reproduit (p. 107-154) dans les *Études paléographiques et historiques sur des papyrus du VI[e] siècle, en partie inédits, renfermant des homélies de saint Avit et des écrits de saint Augustin.* Genève, J.-G. Fick, 1866, in-4, avec 5 pl. de fac-similés.

22. — Rectifications à l'*Errata* publié par M. Jal pour tous les Dictionnaires historiques. *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français,* t. XVII (1868), p. 173-180 et 246-254. — Tirage à part, Paris, Ch. Meyrueis, [1868], in-8 de 15 p.

23. — Le Grütli et Guillaume Tell, ou défense de la tradition vulgaire sur les origines de la Confédération suisse. Genève et Bâle, H. Georg, (impr. Ramboz et Schuchardt), 1869, in-8° de 92 p.

24. — La querelle sur les traditions concernant l'origine de la Confédération suisse. *Journal de Genève,* feuilletons du 20 et du 21 juillet 1869. — Tirage à part, Genève et Bâle, H. Georg, (impr. Ramboz et Schuchardt), 1869, in-8 de 25 p., suivi d'une Note additionnelle, p. 26-29, et d'une Bibliographie de la question [p. 31].

25. — Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, jurisconsulte et poète national de Beauvaisis (1246-1296). Première partie, Biographie, p. 1-154; deuxième partie, Œuvres poétiques, p. 155-422. Paris, Techener, 1869 et 1873, in-8, avec 7 pl., 1 carte et 1 fig. dans le texte. Tiré à 200 exemplaires.

La première partie entière et la seconde partie jusqu'à la p. 266 de ce volume ont d'abord paru, avec 4 pl. dans les *Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise,* Beauvais, t. VII (1868), p 58-143, et t. VIII (1871), p. 79-188.

26. — (Avec Émile Mabille). Une fabrique de faux autographes ou récit de l'affaire Vrain Lucas. [Accompagné de quatorze fac-similés des principaux documents mis en cause dans le procès.] Paris, Léon Techener, 1870, in-4 de 111 p., avec 5 pl.

Un fragment abrégé de ce mémoire (p. 7-50) a paru sous le titre de « Une fabrique de faux autographes » dans la *Revue contemporaine*, 19me année (1870), 2me série, t. 73me (108me de la collection), p. 645-686, et a été reproduit en feuilleton dans le *Journal de Genève* des 5, 6, 8, 9 et 10 mars 1870.

27. — Le Chansonnier huguenot du XVIe siècle. Paris, Tross, 1870 (1871 sur la couverture), deux tomes en un vol. in-16 de LXXXIV-492 p.

28. — (Avec Albert Rilliet.) Extrait des mémoires de D'Aubigné [d'après le manuscrit de Bessinge], renfermant le récit de son dernier séjour à Genève. (En appendice, p. 302-323, au mémoire de Théophile Heyer, intitulé : *Théodore-Agrippa d'Aubigné à Genève, notice biographique, avec pièces et lettres inédites,* dans les *Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève,* t. XVII, p. 153-327; p. 150-171 du tirage à part de ce mémoire, Genève, 1870, in-8 de [II-] 175 p.).

29. — Un jubilé de famille, 1571-1871. Genève, impr. J.-G. Fick, 1871, in-12 de 94 p., avec un tableau généalogique.

30. — L'Allemagne aux Tuileries, de 1850 à 1870, collection de documents tirés du cabinet de l'Empereur. Paris, L. Beauvais, 1872, in-8 de XIV-II-512 p.

Deux traductions allemandes ont été faites de ce volume, l'une intitulée : *Briefe deutscher Bettelpatrioten an Louis Bonaparte. Eine gründliche Bearbeitung der sämmtlichen im Buche : L'Allemagne aux Tuileries, französischerseits veröffentlichten Dokumente.* In fünf Lieferungen. Von Bernhard Becker. Braunschweig, 1873, in-8 de 482-LVI p. plus 2 p. d'errata. — L'autre traduction est intitulée : *Deutschland in den Tuilerien. Blumenlese aus dem Werke : L'Allemagne aux Tuileries de 1850-70... par Henri Bordier.* Leipzig, Carl Minde, 1872, in-8 de 125 p.

31. — Félix Bourquelot. *Bibliothèque de l'École des Chartes,* t. XXXVI (1875), p. 601-618. — Tirage à part avec ce titre : Félix Bourquelot (de Provins), disciple d'Augustin Thierry et professeur à l'École des Chartes, Paris, Alph. Picard, 1876, in-8 de 23 p.

Ce tirage à part contient le texte primitif qui diffère notablement (p. 10-13 et dernières lignes de la p. 20) du texte paru dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes.*

32. — La veuve de l'amiral Coligny ; rapport et jugement sur la vie de madame de Chastillon, veuve de l'amiral Gaspard de Coligny, née Jacqueline, comtesse d'Entremonts et Montbel y Pacheco. *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, t. XXIV (1875), p. 289-313 et 337-358. — Signé : Les commissaires Lichtenberger, Ch. Read. H.-L. Bordier, rapporteur. — Tirage à part avec ce titre : La veuve de l'amiral Coligny. Rapport, présenté à la Société de l'histoire du protestantisme français et approuvé par elle, sur la vie et les mœurs de Madame l'Amirale, née Jacqueline, comtesse d'Entremonts et de Montbel. Paris, Sandoz et Fischbacher, 1875, in-8 de 48 p.

Il a été fait de cette brochure deux tirages qui diffèrent par un carton pour la page 26.

33. — Note sur les affiques. *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, t. XXXVI (1875), p. 247-258, avec 1 pl. — Tirage à part, Paris, 1876, in-8 de 12 p. avec 1 pl.

34. — Procédures contre les hérétiques sous François Ier. Erratum. Paris, Sandoz et Fischbacher, 1876, in-8 de 11 p.

Article destiné à servir d'erratum au t. XXV du *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* et qui a été publié à part, n'ayant pu être inséré dans ce volume même.

35. — La France protestante, par MM. Eugène et Émile Haag. Deuxième édition publiée sous les auspices de la Société de l'histoire du protestantisme français et sous la direction de M. Henri Bordier. Paris, Sandoz et Fischbacher, puis Fischbacher. 6 vol. in-8.

A partir du tome III, H. Bordier dirige seul cette entreprise et le titre n'offre plus que cette mention : Deuxième édition, publiée sous la direction de M. Henri Bordier. — Cette publication a été précédée d'une circulaire intitulée : Supplément à la France protestante de MM. Haag, insérée dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, t. XVIII (1869), p. 156-158, puis de deux specimens, l'un intitulé : La France protestante, par Eugène et Émile Haag. Supplément publié sous les auspices de la Société de l'histoire du protestantisme français. Tome Ier. Essai destiné à l'examen préalable des amis et collaborateurs de l'œuvre. Paris, Bibliothèque publique du protestantisme, 1873, in-8 de 16 p. (Avertissement, p. 3-4, ABADIE-AGAR, p. 5-16) ; l'autre, dont le plan est tout différent, intitulé : La France protestante, ou Vies des protestants français, par Eugène et Émile Haag, édition refondue et complétée par une réunion d'amis de l'œuvre. Essai destiné à l'examen préalable des amis et collaborateurs de l'œuvre. Paris, Sandoz et Fischbacher, 1874, in-8 de x p. et 64 col. Ce spécimen contient, entre autres, un avertissement et 64 col. (ABADIE-AIREBAUDOUZE), qui

ont été reproduits, avec quelques modifications, dans le tome I de la 2me éd. de la *France protestante*, p. V-VIII et col. 1-66. — La publication de cette 2me éd. s'est faite par demi-volumes, qui ont paru aux dates suivantes :

Tome I (1877). 1re partie, col. 1-472 (ABADIER-AUBIGNÉ), avec VIII p. pour le titre et un avertissement (p. IV-VIII), juillet 1876.
2me partie, col. 473-1176 (AUBIGNÉ-BAZIRE), avec une table des personnes par M. Ern. Chavannes, septembre 1877.

Tome II (1881). 1re partie, col. 1-544 (BÉAL-BICHETEAU), avril 1879.
2me partie, col. 545-1204 (BIDAULT-BOURGOING), avec tables, juin 1880.

Tome III (1882). 1re partie, col. 1-480 (BOURGON-CALIGNON), avec XI p. préliminaires contenant, entre autres, un Avis au lecteur (p. IX-XI), juin 1881.
2me partie, col. 481-1163 (CALIGNON-CHAPUIS), avec additions et amendements, et tables, juin 1882.

Tome IV (1884). 1re partie, col. 1-672 (CHAPAT-CORAS), juin 1883.
2me partie, col. 673-1153 (CORBÈTES-CYBAUD), avec additions et corrections, et tables, juin 1884.

Tome V (1886). 1re partie, col. 1-512 (DAAGE-DU BEC-CRESPIN), juin 1885.
2me partie, col. 513-1210 (DU BEC-CRESPIN-DYZE), avec additions et corrections, et tables, juin 1886.

Tome VI (1888). 1re partie, col. 1-608 (EASME-FOREST), juin 1887.
2me partie, col. 609-964 (FOREST-GASPARIN) avec additions et corrections, et tables, mai 1888.

Les articles Bolsec (t. II. col. 745-776), Bordier (t. II, col. 884-891), Castellin (t. III, col. 451-467), et d'Assas (t. V, col. 116-141) ont été tirés à part sous les titres suivants :

Bolsec rajeuni et de nouveau réprimé pour ses vieilles calomnies contre Calvin, Genève et la Réformation. Avec 2 p. (p. 3-4) d'avant-propos signées Henri Bordier. Paris, 30 octobre 1879. Libourne, Jules Steeg, impr., 1880, in-16 de 56 p. Pour ce tirage à part, la disposition typographique a été modifiée.

Borderii Genevenses post quam Aurelianenses. Liburni apud Burdigalam, e praelo Julii Steegæ, typographi, 1880, in-16 de 15 p., tiré à 50 exemplaires. — Anonyme.

Nicolas Castellin de Tournay, réfugié à Genève (1564-1576), auteur du recueil de gravures historiques connu sous le nom de Perrissin et Tortorel, publié à Genève en 1570. Libourne, imprimerie libournaise, 1881, in-16 de 32 p. avec 1 pl., tiré à 100 ex. — Anonyme.

La famille d'Assas et le chevalier d'Assas. Paris, Fischbacher, Genève, impr. Schuchardt, 1884, in-12 de 44 p., tiré à 100 ex.

Citons encore deux listes destinées à faciliter le travail des collaborateurs :

France protestante. Seconde partie de la lettre A. [Liste de noms, ANDREDIAU-AZY, appelés à figurer dans le tome I]. Paris, s. d., in-4 de 19 p., autogr.

France protestante. Première partie de la lettre B. [Liste de noms, BABAUD-BAZIN, appelés à figurer dans le tome I]. Paris, s. d., in-4 de 16 p. numérotées 21-36, autogr.

36. — (Avec M. Léon Brièle.) Les archives hospitalières de Paris. Paris, H. Champion, 1877, in-8 de VI-224 p.

Ce volume n'a été tiré qu'à cent cinquante exemplaires. Il est divisé en deux parties : Première partie : Récolement général des archives historiques des hospices et hôpitaux de Paris, par M. Léon Brièle, p. 1-160, avec deux pages (V-VI) d'avertissement de H.-L. Bordier. Deuxième partie : Confrérie de S. Jacques-aux-Pèlerins de Paris, p. 1-192, signée H.-L. B., avec 4 pl., lettres initiales et vignettes. Ces deux parties sont suivies d'une table des chapitres, p. 193-194, et d'une table de tous les noms de personnes mentionnés dans le volume, p. 195-224. Une partie de ce travail de Bordier (p. 3-105 et 179-192) est un nouveau tirage, avec modifications, d'une étude qu'il avait publiée sous le titre de : La Confrérie des pèlerins de Saint-Jacques et ses archives, dans les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. I (1875), p. 186-228, et t. II (1876), p. 330-397 ; ce dernier fragment a pour titre: La Confrérie de Saint-Jacques aux Pèlerins.

37. — Peinture de la Saint-Barthélemy par un artiste contemporain, comparée avec les documents historiques. *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève,* série in-4, t. I, 3me cahier (1878), p. 21-56, avec 4 pl. — Tirage à part, Genève, J. Jullien, H. Georg ; Paris, G. Fischbacher; 1878, in-4 de 36 p., avec 4 pl.

38. — La Saint-Barthélemy et la critique moderne. Genève, H. Georg (impr. Ch. Schuchardt) ; Paris, G. Fischbacher, H. Champion ; 1879, in-4 de 116 p., avec fig. dans le texte et 3 pl.

Un fragment (p. 1-42) de ce travail n'est qu'un nouveau tirage du n° précédent avec modifications et adjonctions.

39. — L'école historique de Jérôme Bolsec, pour servir de supplément à l'article Bolsec de la *France Protestante*. Genève, impr. Schuchardt, 1880, in-8 de 74 p.

40. — Description des peintures et autres ornements contenus dans les manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale. Paris, Honoré Champion, 1883, in-4 de VIII-336 p., avec fig.

41. — Douët d'Arcq. *Bibliothèque de l'École des Chartes,* t. XLVI (1885), p. 511-520. — Cette notice est accompagnée d'une bibliographie des travaux de Douët d'Arcq par M. F. Gerbaux. — Tirage à part, revu et corrigé, avec ce titre : Douët d'Arcq, chef de la section historique aux Archives nationales, 1808-1883. Paris, Alph. Picard, 1885, in-8 de 23 p.

II. Comptes rendus et articles divers. [1]

42. — Notice sur le *Hermanni Comitis Nuenari brevis Narratio de Origine et sedibus priscorum Francorum.* Lue le 9 janvier 1836. *Bulletin de la Société bibliophile historique,* Paris, impr. Ducessois, in-8, année 1835-1836, p. 18-22.

Voy. dans ce *Bulletin* (année 1835-1836, p. 3; 2me année, 1836-1837, 1er trim., p. 3, et 2me trim., p. 3) l'indication de plusieurs travaux de Bordier restés inédits.

43. — *La Vie du Cid, traduite de l'espagnol de Quintana par O. P. Rouen, 1837.* Compte rendu, *ibid.,* année 1837-1838, 2me trim., p. 35-36. — Signé : H. B.

44. — (Avec M. Paillard.) Rapport sur les ouvrages historiques publiés pendant les deux derniers mois de l'année 1838. *Ibid.,* janvier et février 1839, p. 36-56.

45. — L'ancienne Université (épisode). *L'Étudiant, journal des écoles,* 1re année, n° 12, du 2 avril 1838, p. 179-182, avec 1 pl. — Signé : Jehan Frollo.

46. — *Essai de géométrie appliquée, par M. Paul Le Pelletier. 1 vol. in-8, Paris.* Compte rendu, *ibid.,* 1re année, n° 15, du 22 avril 1838, p. 239-240. — Anonyme.

47. — Les célébrités de la presse contemporaine (1er article). *Ibid.,* 1re année, n° 25, du 1er juillet 1838, p. 388-389.

48. — Quatre articles de Chronique théâtrale relatifs au théâtre du Luxembourg. *Ibid.,* 1re année, n° 25, du 1er juillet 1838, p. 398; n° 26, du 8 juillet 1838, p. 413; n° 27, du 15 juillet 1838, p. 428-429; n° 29, du 29 juillet 1838, p. 461. — Anonymes.

49. — Cours d'archéologie chrétienne, professé à la Bibliothèque royale par MM. Lenoir et Didron. *Ibid.,* 1re année, n° 28, du 23 juillet 1838, p. 441-442, signé : H. L. B.; et n° 30, du 5 août 1838, p. 476-477, anonyme.

50. — [Avec MM. L. Dubois, A. Monthery et A. Paillard de

[1] Henri Bordier s'est reconnu l'auteur de plusieurs articles anonymes ou signés de noms d'emprunt, soit en apposant lui-même son nom au bas de ces articles dans les exemplaires de sa bibliothèque que nous avons eus sous les yeux, soit en faisant imprimer sur la couverture ou à la suite de quelques-unes de ses brochures (nos 24, 25 1re partie, 39) de petites bibliographies très sommaires et peu complètes de ses travaux.

Saint-Aiglan]. Prospectus de *L'Étudiant, journal des Écoles.* — *Ibid.*, 1re année, n° 31, du 12 août 1838, p. 481-482. — Anonyme.

51. — Analyse critique du cours professé au Collège de France par M. Michelet. *Les Écoles*, 1re année, n° 4, du 6 décembre 1838, p. 26-28, n° 6. du 20 décembre 1838, p. 42-43; 2me année, n° du 7 février 1839, p. 98-100. — Anonyme, sauf le 2me article qui est signé H. L. B.

52. — Broutilles littéraires d'un écolier bibliomane et littéraire. *Ibid.*, 2me année, n° 10, du 17 janvier 1839, p. 76-78. — Signé : Claudius Pinson, rhétoricien à Stanislas.

53. — Article, sans titre, relatif à M. Ducaurroy. — *Ibid.*, 2me année, n° 33, du 4 juillet 1839, p. 266-267. — Anonyme.

54. — Esquisse historique. La fille d'un grand homme. Feuilleton du journal *Les Écoles*, 2me année, nos 51 et 52, du 7 et du 14 novembre 1839, p. 409-412 et 417-418. — Signé : H. Beauvalliers ou Beauvallier.

55. — *Idée de la république de Pologne et son état actuel. Manuscrit de la Bibliothèque royale de Paris, de la seconde moitié du dix-huitième siècle, publié par Ed. Kurzweil, officier polonais. Paris, 1840, pet. in-8.* Compte rendu dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. I (1839-1840), p. 579-580. — Signé : H. B.

56. — *Histoire de Provins, par M. Félix Bourquelot. Provins et Paris, 1839, 2 vol. in-8.* Compte rendu du 1er volume, *ibid.*, t. I (1839-1840), p. 214-215, et du 2me vol., *ibid.*, t. II (1840-1841), p. 191-193. — Signé : H. B.

Au tome II de cette *Histoire de Provins* est jointe une eau-forte représentant l'« Étui de la charte donnée au chapitre de Saint-Quiriace en 1176, par Henri le libéral » ; cette eau-forte est signée : « H. Bordier aqua forti 1840. »

57. — *Traité des actions ou exposition historique de l'organisation judiciaire et de la procédure civile chez les Romains, par L.-B. Bonjean. 2me édition, t. I, in-8.* — Compte rendu dans la *Gazette spéciale de l'Instruction publique*, 4me année, n° 41, 14 octobre 1841.

58. — Tentative d'enlèvement sur la personne du prince Djim. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. III (1841-1842), p. 285-289. — Signé : H.-L. B.

59. — *Les Coutumes de Beauvoisis, par Philippe de Beauma-*

noir. Nouvelle édition publiée... par M. le comte Beugnot. Paris, 1842. Compte rendu, *ibid.*, p. 578-580. — Signé : X...

60. — *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Tome 1, 1841-1842, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, p. 589-591. — Signé : X***

61. — *Mémoires de la Société royale et centrale d'agriculture, sciences et arts du département du Nord, séant à Douai. Douai, 1841, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, t. IV (1842-1843), p. 182-185. — Signé : H. B.

62. — *Établissements et coutumes, assises et arrêts de l'Échiquier de Normandie (de 1207 à 1245), par M. Marnier. 1839, in-8. — Ancien coutumier de Picardie, par le même. Paris, 1840, in-8.* — Compte rendu, *ibid.*, p. 285-288. — Signé : H. B.

63. — Note sur la vente faite, du 23 au 31 janvier 1843, à la salle Silvestre à Paris, de la collection des manuscrits du marquis Gianfilippi. *Ibid.*, p. 297-299. — Anonyme.

64. — *Recherches sur la condition civile et politique des femmes depuis les Romains jusqu'à nos jours, par Ed. Laboulaye. Et autres ouvrages du même auteur.* Compte rendu, *ibid.*, t. V (1843-1844), p. 83-95. — Signé : H. B.

65 — *Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Tome II (1843).* Compte rendu, *ibid.*, p. 96-99. — Signé : H. B.

66. — *Notice sur Florimont, sire de Lesparre, suivie d'un précis historique sur cette seigneurie, de notes et éclaircissements, par J. Rabanis. 1843, in-8 de 114 p.* Compte rendu, *ibid.*, p. 292-294. — Signé : H. B.

67. — *Recherches historiques et archéologiques sur l'église de Brou, par J. Baux. Bourg, 1844, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, 2me série, t. I (1844), p. 82-84. — Signé : H. B.

68. — *Études sur l'histoire, les lois et les institutions de l'époque mérovingienne, par M. J. de Pétigny. Tome II, Paris, 1844, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, p. 179-182. — Signé : H. B.

69. — Lettre du maréchal de Montluc. *Ibid.*, p. 459-460. — Anonyme.

70. — Deux chartes inédites des années 769 et 789. *Ibid.*, 2me série, t. II (1845-1846), p. 70-76. — Signé : H. B.

71. — *Histoire de la législation des anciens Germains, par*

Garabed Artin Davoud-Oghlou. Berlin, Paris, 1845, 2 vol. in-8. Compte rendu, *ibid.*, p. 172-175. —Signé : H. B.

72. — *Études sur l'histoire, les lois et les institutions de l'époque mérovingienne, par M. J. de Pétigny. Tome III (2me partie). Paris, 1846.* Compte rendu, *ibid.*, p. 466. — Signé : H. B.

73. — *Essai sur l'histoire du droit français au moyen âge, par M. Ch. Giraud. Tome I et 2me partie du tome II. Paris, 1846, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, p. 589-592. — Signé : H.-L. B.

74. — Jugement lombard rendu en l'an 762. *Ibid.*, 2me série, t. III (1846), p. 43-54. — Signé : H.-L. B.

75. — *Französische Staats- und Rechtsgeschichte, von L. A. Warnkœnig und L. Stein. Erster Band : Französische Staatsgeschichte, von L. A. Warnkœnig. — Histoire du gouvernement et du droit en France. Premier volume : Gouvernement; par M. Warnkœnig. Bâle, 1846, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, p. 71-75. — Signé : H.-L. B.

76. — *Traité du contrat de mariage ou du régime des biens entre époux, par Pierre Odier. Paris, 1847, 3 vol. in-8.* Compte rendu, *ibid.*, p. 161-164. — Signé : H.-L. B.

77. — *Correspondance inédite de Mabillon et de Montfaucon avec l'Italie, suivie des lettres inédites du P. Quesnel à Magliabechi, accompagnée de notices, d'éclaircissements et d'une table analytique, par M. Valéry. Paris, 1846, 3 vol. in-8.* Compte rendu, *ibid.*, p. 257-259. — Signé : H.-L. B.

78. — *Acta sanctorum..... Tomus VII octobris quo dies XV et XVI continentur. Bruxellis, 1845, in-fol.* Compte rendu, *ibid.*, p. 347-349. — Signé : H.-L. B.

79. — Chartes inédites du VIIIe siècle. Fragments de deux actes de l'an 794. *Ibid.*, p. 412-418. — Signé : H.-L. B.

80. — *Mémoires et Documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. T. III et IV. Genève et Paris, 2 vol. in-8.* Compte rendu, *ibid.*, p. 445-448. — Signé : H.-L. B.

81. — *Catalogue général des cartulaires des archives départementales de France, publié par la Commission des archives. Paris, 1847, in-4.* Compte rendu, *ibid.*, p. 521-522. — Signé : H.-L. B.

82. — *L'interprétation des Institutes de Justinian, avec la conférence de chasque paragraphe aux ordonnances royaux, arrestz de Parlement et coustumes générales de France. Ouvrage inédit*

d'Etienne Pasquier, publié par M. le duc Pasquier, chancelier de France, avec une introduction et des notes de M. Ch. Giraud. Paris, 1847, in-4. Compte rendu, *ibid.*, 2me série, t. IV (1847-1848), p. 269-270. — Signé : H.-L. B.

83. — *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. Tomes I, II, III, IV, V (1re livr.) et VII. Lausanne, 1838-1846, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, p. 428-434. — Signé : H.-L. B.

84. — Les demandes que le Roy fait des coustumes de fief à l'usage de France. *Ibid.*, 2me série, t. V (1848-1849), p. 45-59. — Signé : H.-L. B.

85. — *Letters of William III and Louis XIV and of their ministers, illustrative of the domestic and foreign politics of England from the peace of Ryswick to the accession of Philip V of Spain (1697 to 1700). London, 1848, 2 vol. in-8.* Compte rendu, *ibid.*, p. 320-321. — Signé : H.-L. B.

86. — *Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Tomes V et VI. 2 vol. in-8.* Compte rendu, *ibid.*, p. 416-417. — Anonyme.

87. — *Histoire du Limousin, (la Bourgeoisie), par M. A. Leymarie. S. d., 2 vol. in-8. — Histoire des paysans en France, [par M. A. Leymarie]. Paris, 1849, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, p. 417-419. — Signé : H. L. B.

88. — Deux chartes inédites du VIIIe siècle relatives à l'abbaye de S. Maur des Fossés. *Ibid.*, 3me série, t. I (1849), p. 56-63 — Signé : H.-L. B.

89. — *Bibliographie-biographique, ou dictionnaire de 26,000 ouvrages relatifs à l'histoire de la vie publique et privée des hommes célèbres... et formant l'indispensable supplément à la Biographie universelle de Michaud et à tous les dictionnaires historiques, par E.-M. Œttinger. Leipsic, Paris, 1850, in-4 à deux col.* Compte rendu, *ibid.*, 3me série, t. I (1849), p. 192-193. — Signé : H.-L. B.

90. — Extraits du Trésor des Chartes. V. Abus de justice envers un charlatan, 1331. *Ibid.*, p. 258-266. — Anonyme.

91. — *Encyclopédie moderne, dictionnaire abrégé des sciences, des lettres, des arts, de l'industrie, de l'agriculture et du commerce, nouv. éd. publ. par MM. Firmin Didot frères, sous la*

direction de M. Léon Renier. Paris, 1851, 30 vol. in-8. Articles de H. Bordier : Accusation, t. I, col. 219-231; — Adoption, *ibid.*, col. 375-380; — Aides, *ibid.*, col. 544-550; — Ambassadeur, t. II, col. 345-348; — Amortissement, *ibid.*, col. 579-581; — Antichrèse, t. III, col. 424-425; — (avec M. Courtin) Aphorisme, *ibid.*, col. 498-500; — Digeste, t. XII, col. 441-451; — Droit, t. XIII, col. 12-16; anonyme; — Droit français, *ibid.*, col. 43-89; — Féodalité, t. XV, col. 146-148; signé : H. B; — Fief, *ibid.*, col. 292-303.

92. — De l'indépendance de Mézeray. *Bulletin de la Société de l'histoire de France,* années 1851-1852, p. 211-218. — Anonyme.

Le Bulletin de la Société de l'histoire de France a été rédigé et signé par Henri Bordier de mars 1852 (*Bulletin*, années 1851-1852, p. 209) jusqu'en mai 1862 (*Bulletin*, années 1861-1862, p. 308). Durant ces dix années, le *Bulletin* contient de nombreux articles de variétés ou de bibliographie pour lesquels les matériaux ont été fournis à la rédaction par divers savants. H. Bordier semble avoir tenu à toujours les nommer. On pourrait donc lui attribuer, sans trop s'avancer, les articles dont l'auteur reste inconnu. Cependant, vu le grand nombre de ces articles et le fait qu'ils ne peuvent pas être attribués avec une parfaite certitude à H. Bordier, nous n'avons mentionné ici que ceux de ces articles dont il s'est reconnu l'auteur; ce sont en tout cas ceux auxquels il attachait le plus d'importance. — Voy. une note sur la rédaction de ce *Bulletin*, années 1851-1852, p. 378-379.

93. — Le seigneur de Montrouge en 1744. *Ibid.*, années 1851-1852, p. 232-236, 378. — Anonyme.

94. — Dernières paroles de Philippe-Auguste. *Ibid.*, p. 238-240.

95. — Les prisonniers de la Bastille en 1632. *Ibid.*, p. 330-336. — Anonyme.

96. — Des notes tironiennes. *Ibid.*, p. 347-353. — Anonyme.

97. — Bataille de Vitry, près Paris (an 52 av. J.-C.). *Ibid.*, p. 360-365. — Anonyme.

98. — Écritures, peintures et ornements des manuscrits. [Analyse du grand ouvrage de M. de Bastard sur les peintures des manuscrits.] *Ibid.*, p. 365-370. — Anonyme.

99. — (Avec M. Anatole de Montaiglon.) Fremin Lebel, peintre. Marché de peintures pour le maître autel de Saint-Germain-des-Prés (janvier 1557). *Archives de l'art français. Recueil de documents inédits relatifs à l'histoire des arts en France,* t. III (t. II des Documents). Paris, 1852-1853, in-8, p. 136-142.

100. — Note sur Beaumanoir, auteur des coutumes du Beauvoisis, 1283. *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, t. V, 1853-1855, p. 396-400.

101. — *Histoire littéraire de la France, t. XXII, suite du XIII^e^ siècle. Paris, 1853, in-4.* Compte rendu, dans *L'Athenaeum français*, 2^me^ année, n° du 1^er^ octobre 1853, p. 929-933.

102. — *Lexicon etymologicum linguarum romanarum, italicae, hispanicae, gallicae. Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen, von Friedrich Diez. Bonn, 1853, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, n^os^ du 8 octobre et du 12 novembre 1853, p. 961-962, 1093-1095. — Anonyme.

103. — *Chartes de la ville de Mont-de-Marsan. A Mont-de-Marsan, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, 3^me^ année, n° du 18 février 1854, p. 145-146. — Anonyme.

104. — Réponse à une lettre de l'un des traducteurs des chartes de Mont-de-Marsan. *Ibid.*, n° du 1^er^ avril 1854, p. 301.

105. — *Notices et extraits des documents manuscrits conservés dans les dépôts publics de Paris et relatifs à l'histoire de la Picardie, par M. Hipp. Cocheris. Tome I. Paris, 1854, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, n° du 19 août 1854, p. 766.

106. — Vers sur la naissance de Philippe, frère aîné de saint Louis. *Bulletin de la Société de l'histoire de France*, année 1854, p. 21. — Anonyme.

107. — Tablettes de cire. *Ibid.*, p. 141-144. — Anonyme.

108. — Sonnet inédit de Louis d'Orléans sur la mort de l'amiral Coligny, 1572. A M. Ch. Read, président de la Société de l'histoire du protestantisme français. Paris, 2 décembre 1854. *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 3^me^ année [1855], p. 538-539.

109. — *La France Protestante ou vies des protestants français qui se sont fait un nom dans l'histoire..., par MM. Haag. Paris et Genève, lettres A-E, 4 vol. gr. in-8 à 2 col.* Compte rendu dans *L'Athenaeum français*, 4^me^ année, n° du 17 mars 1855, p. 208-209.

110. — Archives de Loir-et-Cher. *Ibid.*, n° du 7 avril 1855, p. 290. — Signé : H. B.

111. — *Cartulaire général de l'Yonne, recueil... publié... sous la direction de M. Maximilien Quantin. Premier volume*,

Auxerre, Paris, in-4. Compte rendu, *ibid.*, n° du 9 juin 1855, p. 476-477. — Signé : H. B.

112. — *Histoire de Gustaf II Adolphe (1594-1633), par André Fryxell, traduit du suédois, par M^me^ R. Du Puget. Paris, in-16.* Compte rendu, *ibid.*, n° du 24 novembre 1855, p. 1010-1011.

113. — Note sur quelques inscriptions helvétiques. *Revue archéologique,* XII^e^ année, première partie (avril à septembre 1855), p. 350-353.

114. — Un opuscule nouveau de Grégoire de Tours. *Bulletin de la Société de l'histoire de France,* années 1855-1856, p. 124-128. — Anonyme.

Cet article a été reproduit dans *L'Athenæum français,* 4^me^ année, n° du 8 septembre 1855, p. 776-777, et dans le *Bulletin du bibliophile belge,* novembre 1875.

115. — Testament du comte Heccard. *Ibid.*, p. 189-199. — Anonyme.

116. — Livre tournant, en 1400. *Ibid.*, p. 242-244. — Anonyme.

117. — Diplômes mérovingiens. *Ibid.*, p. 254-261. — Anonyme.

118. — Alesia, Alaise en Franche-Comté. *Ibid.*, p. 336-341. — Anonyme.

119. — *La Suède depuis son origine jusqu'à nos jours, par M. C. A. Agardh, traduit du suédois par M^lle^ R. Du Puget. Paris, in-18.* Compte rendu dans *L'Athenaeum français,* 5^me^ année, n° du 5 janvier 1856, p. 5-6. — Signé : H. L. B.

120. — *Journal du syndic Jean Balard, ou relation des événements qui se sont passés à Genève de 1525 à 1531, avec une introduction historique par le docteur J.-J. Chaponnière. Genève, 1854, in-8.* Compte rendu dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français,* 4^me^ année (1856), p. 162-163. — Signé : H. B.

121. — Discussion au sujet de l'emplacement d'Alesia. *La Correspondance littéraire,* 1^re^ année, n° du 5 novembre 1856, p. 13-16.

122. — Innovations typographiques. *Bibliothèque elzévirienne. Recherches sur le P. Ménestrier. Ibid.*, n° du 5 janvier 1857, p. 58-60.

123. — L'Alphabet de la mort. *Ibid.*, n° du 5 février 1857, p. 85-86. — Signé : H.-L. B.

124. — *Études sur le seizième siècle. Estienne Dolet, sa vie, ses œuvres, son martyre, par Joseph Boulmier, Paris, 1857, pet. in-8.* Compte rendu dans le *Bulletin du Bouquiniste*, publ. par Auguste Aubry, 1re année, 2me sem., n° du 15 novembre 1857, p. 536-537.

125. — Rapport du lieutenant général de Montpellier contre Pierre Fenoilliet, évêque de Montpellier, 1637-1644. *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 5me année (1857), p. 33-42.

126. — Note additionnelle à l'article Petitot (Jean). *Abecedario* de P.-J. Mariette, t. IV (formant le t. VIII des *Archives de l'art français*), Paris, 1857-1858, in-8, p. 134-142. — Signé : H. L. B.

127. — Vies de quelques papes, par Bonivard. *Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 2me série, t. I (1857-1858), p. 54-62. — Anonyme.

128. — Le droit du seigneur. *Ibid.*, p. 117-127. — Signé : H. L. B.

129. — Une satire contre Philippe le Bel. 1290. *Ibid.*, p. 197-201. — Anonyme.

130. — Frais de justice. 1351. *Ibid.*, p. 340-344. — Anonyme.

131. — Lettre à Monsieur A. Aubry, directeur du *Bulletin du Bouquiniste*, Paris, 14 janvier 1858 [sur l'*Hortus epitaphiorum* ou Jardin d'épitaphes choisies, par P. Guillebaud]. *Bulletin du Bouquiniste*, publ. par Auguste Aubry, 2me année, 1er sem., n° du 1er mars 1858, p. 109-112.

132. — Sceau du roi Lothaire. 977. *Revue archéologique*, xve année, première partie (avril à septembre 1858), p. 173-177, avec la pl. n° 333.

133. — Progrès de la philologie celtique. *Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 2me série, t. II (1859-1860), p. 3-9. — Anonyme.

134. — Lettres de Marie Stuart. *Ibid.*, p. 263-268. — Anonyme.

135. — Lettres de l'historien Bernard du Haillan. *Ibid.*, 2me série, t. II (1859-1860), p. 360-366, 372-384; t. III (1861-1862), p. 273-279, 312-315. — Anonyme.

136. — Charles IX a-t-il tiré sur les Huguenots lors du massacre de la Saint-Barthélemy ? A M. le Président de la Société de l'histoire du protestantisme français, Paris, 10 mars 1861. *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 10me année (1861), p. 105-107.

137. — Un grand peintre protestant sous Louis XIV (Jean Petitot) 1607-1691. *Ibid.*, p. 175-185.

138. — Noms de lieux dits, paraissant se rapporter au souvenir de la bataille de Paris gagnée par T. Labienus. *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1861, p. 127-130.

139. — De la tyrannie typographique. Lettre à M. Ludovic Lalanne. *La Correspondance littéraire*, 5me année, n° du 25 juin 1861, p. 371-376.

140. — Une édition suédoise de César. Compte rendu, *ibid.*, 6me année, n° du 25 novembre 1861, p. 10-13.

141. — Les archives de l'abbaye de Cluny. *Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 2me série, t. III (1861-1862), p. 126-136, 139-149. — La première partie est signée H.-L. B. ; la deuxième partie est anonyme.

142. — Projet de réimpression du Recueil de dom Bouquet. *Ibid.*, p. 153-159. — Anonyme.

143. — *Ethnogénie gauloise, ou mémoires critiques sur l'origine et la parenté des Cimmériens, des Cimbres, des Ombres, des Belges, des Ligures et des anciens Celtes, par Roget, bon de Belloguet. Paris, 1861, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, p. 179-180. — Anonyme.

144. — Les chartes de Mont-de-Marsan. Mystification politique (1810). *Ibid.*, p. 191-200. — Signé : H.-L. B.

145. — Chapelain, Conrart et les dames de Rambouillet. *Ibid.*, p. 254-261. — Anonyme.

146. — M. Léonard Bordier. *Ibid.*, p. 303.

147. — Réponse (2 février 1862) à la lettre de M. Lecoy de la Marche sur l'autorité de Grégoire de Tours. *La Correspondance littéraire*, 6me année, n° du 25 mars 1862, p. 145-146.

148. — *Henri de Mondeville, chirurgien de Philippe le Bel, par M. Achille Chereau. Paris, 1862, in-8.* Compte rendu dans le *Bulletin du Bouquiniste*, publ. par Auguste Aubry, 6me année, 2me sem., n° du 15 novembre 1862, p. 623-624.

149. — Archives de la famille de Gourgues, à Aunay-lez-Bondy. *Annuaire du bibliophile, du bibliothécaire et de l'archiviste pour l'année 1862,* publ. par Louis Lacour, 3me année, Paris, E. Meugnot et A. Claudin, 1862, in-12, p. 50-54.

150. — Archives de famille dans les départements. *Ibid.,* p. 57-60.

151. — Le dictionnaire de l'Académie française. Lettre à M. Ludovic Lalanne. *La Correspondance littéraire,* 7me année, n° du 25 février 1863, p. 105-108.

152. — Le dictionnaire et la grammaire. *Ibid.,* n° du 25 juin 1863, p. 233-239.

153. — Lettre sur un écrit perdu de Petitot, datée de Paris, 20 novembre 1863. *Ibid.,* 8me année, n° du 25 novembre 1863, p. 20-21.

154. — Lettre [sur un écrit perdu de Petitot], datée de Paris, 28 mars 1863. *Chronique des arts et de la curiosité,* t. I, n° du 5 avril 1863, p. 182-183.

155. — Un écrit perdu de Petitot, peintre de Louis XIV, *L'Intermédiaire des chercheurs et curieux,* t. I, Paris, 1864, p. 13.

156. — Lettre (13 octobre 1864) sur une inscription romaine trouvée à Nyon. *Journal de Genève* du 14 octobre 1864.

Cette lettre a été reproduite dans l'*Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses,* 10me année, n° 3, octobre 1864, p. 53-54.

157. — (Avec A. Rilliet, Adr. Naville, S. Chappuis, Aug. Turrettini.) Correspondance des réformateurs dans les pays de langue française, recueillie et publiée avec d'autres lettres relatives à la Réforme, et des notes historiques et biographiques, par A.-L. Herminjard. Prospectus et spécimen. Genève, 1864, in-8 de VIII-40 p.

Les VIII pages de prospectus, rédigées par A. Rilliet, sont signées par Henri Bordier et les noms ci-dessus.

Parmi les notes et lettres communiquées à M. Herminjard par H. Bordier, nous citerons, entre autres, cinq pièces de 1533 relatives aux Vaudois de Cabrières et à Jean de Roma (t. VII, p. 465-488).

158. — Les incendies à Genève. *Étrennes religieuses,* 16me année, 1865, p. 259-285.

159. — Les statues de Saint-Jacques l'Hôpital au musée de Cluny. Mémoire lu dans les séances des 3 et 17 août 1864. *Mémoires de la Société des antiquaires de France,* t. XXVIII (1865), p. 111-132, avec 1 pl.

160. — Charte d'Agius, évêque d'Orléans, de l'an 854, communiquée par M. Vergnaud-Romagnési et annotée par M. Bordier. *Ibid.*, t. XXIX (1866), p. 316-325, avec 1 fac-similé.

161. — *Rapin-Thoyras, sa famille, sa vie et ses œuvres. Étude historique suivie de généalogies, par Raoul de Cazenove. Paris, 1866, in-4.* Compte rendu dans le *Bulletin du Bouquiniste*, publ. par Auguste Aubry, 10me année, 1er sem., n° du 1er juin 1866, p. 991-992.

162. — *Nouvelle biographie générale, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, publ. par MM. Firmin Didot frères... Paris, 1857-1866, 46 vol. in-8.* Articles de H. Bordier : Radegonde, t. XLI, col. 439-441 ; — Richer, t. XLII, col. 246-248 ; — Robert I, *ibid.*, col. 357-358 ; — Robert II, *ibid.*, col. 359-362 ; Rodolphe I, Rodolphe II, Rodolphe III, rois de Bourgogne, *ibid.*, col. 486-488 ; — Ruinart (Thierri), *ibid.*, col. 890-893.

163. — (Avec les autres membres du Comité.) Préface, p. 1-4 du t. XV (1866), du *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français.*

164. — Les poésies calvinistes. *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, t. XVI (1867), p. 247-256.

165. — Les émaux de Petitot en Angleterre. *Gazette des Beaux arts*, n° du 1er février 1867, t. XXII, p. 168-179.

166. — Informations nouvelles sur Petitot père et fils et sur leur œuvre. *Ibid.*, n° du 1er mars 1867, t. XXII, p. 251-264, avec deux portraits de Petitot père et fils.

167. — *La clef d'amour, poème publié d'après un manuscrit du quatorzième siècle par Edwin Tross, avec une introduction et des remarques par M. H. Michelant. Paris, 1866, in-8. Blancandin ou l'Orgueilleuse d'amour, roman d'aventures publié pour la première fois par H. Michelant. Paris, Tross, 1867 in-8.* Compte rendu dans le supplément au *Journal de Genève* du 21 décembre 1867. — Signé : H. B.

168. — *Les guerres de religion et les troubles de la Fronde en Bourbonnais, par M. Ernest Bouchard. Moulins, 1867, in-8 de 123 p. avec une pl.* Compte rendu dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, t. XVII (1868), p. 349. — Signé : H.-L. B.

169. — *Le légat de la Vache à Colas, de Sedege, complainte*

huguenote du XVI^e siècle, précédée d'une introduction et accompagnée d'une glose d'Orléans par Emmanuel Vasse (de Crète). Paris, 1868, in-12. Compte rendu, *ibid.*, t. XVIII (1869), p. 250-252.

170. — *Histoire de l'impôt en France, par J. J. Clamageran. Première et deuxième parties. Paris, 1867 et 1868, 2 vol. in-8.* Compte rendu dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes,* 6^me^ série, t. V (1869), p. 232. — Signé : H.-L. B.

171. — Jean Bagnyon, avocat des libertés de Genève en 1487. *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève,* t. XVII, 1872, 1^re^ livr. [1870], p. 1-38.

172. — Article « Beaumanoir » dans le *Dictionnaire historique de la France, par Ludovic Lalanne, Paris, 1872, in-8.* — Anonyme.

173. — Lettre (10 septembre 1872) sur la médaille frappée par le pape Grégoire XIII à l'occasion de la Saint-Barthélemy. *Journal de Genève* du 14 septembre 1872.

174. — *Art Treasures of the Lambeth library; a description of the illuminated manuscripts etc. including notes of the library by S. W. Kershaw, librarian. London, 1873, in-8.* Compte rendu dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes,* t. XXXIV (1873), p. 126-128.

175. — *État général des registres de la Chambre des comptes de Lille, relatifs à la Flandre, par l'abbé C. Dehaisnes, archiviste du départ. du Nord. — Les Archives départementales du Nord pendant la Révolution, par le même. Lille, 1873, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, t. XXXIV (1873), p. 617-619. — Signé : H. L. B.

176. — L'hospitalité anglaise en 1706. *Étrennes chrétiennes,* 1^re^ année, 1874, (Genève, Paris, 1874, in-12), p. 112-146.

177. — Un huguenot secret [Jean Alleaume] vers 1570. *Étrennes chrétiennes,* 2^me^ année, 1875 (Genève, Paris, 1875, in-12), p. 68-87.

Ce travail a été reproduit, avec de nombreuses modifications, dans la 2^me^ édition de *La France Protestante,* t. I, col. 117-124.

178. — [Sur un portrait de Jeanne d'Arc.] *Bulletin de la Société des antiquaires de France,* 1875, p. 113, et 1876, p. 48-56, avec 1 pl.

179. — Un portrait de Jeanne d'Arc. Lettre, datée de Châ-

telaine, 15 septembre 1875, dans le *Journal de Genève* du 17 septembre 1875.

180. — (Avec Jules Quicherat). Inscription du XV^e^ siècle de la cathédrale de Moutier-en-Tarentaise. *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1875, p. 183-184.

181. — La correspondance des contrôleurs généraux. *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, t. XXIV (1875), p. 125-140.

182. — Les archives de Saint-Martin's-le-Grand à Londres. *Ibid.*, t. XXV (1876), p. 416-426.

183. — [Notice biographique sur M. Edwin Tross], formant deux pages [v-vii] de la troisième partie du *Catalogue des livres en nombre et de quelques livres anciens composant la librairie Tross, vendue par suite du décès de M. Edwin Tross.* Paris, 1876, in-8 de VII-27 p. — Signé : H. L. B.

184. — [Observation sur une inscription de l'église de Moutiers.] *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1876, p. 48.

185. — Note sur un manuscrit de P.-C. Grignon sur les fouilles du Châtelet (Haute-Marne). *Ibid.*, p. 74-82.

186. — Statue équestre de Jeanne d'Arc. *Ibid.*, p. 85.

187. — Observations sur l'inscription de la plaque de bronze trouvée à Jouy-devant-Dombasle. *Ibid.*, 1877, p. 74-75.

188. — *Encyclopédie des sciences religieuses, publiée sous la direction de F. Lichtenberger, Paris, 1877-1882, 13 vol. in-8.* Articles de H. Bordier : Adrets (le baron des), t. I (1877), p. 83-84 ; — Angennes (d'), *ibid.*, p. 308-309 ; — Aoste, *ibid.*, p. 392-394 ; — Aubigné (Théodore Agrippa d'), *ibid.*, p. 707-711 ; — son autobiographie, t. XIII (1882), p. 26-27.

189. — Deux évêques de Montpellier. *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, t. XXVII (1878), p. 322-327, avec 1 fac-similé.

190. — Note sur les fouilles du Châtelet (Haute-Marne). *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1878, p. 136-138.

191. — [Note sur le moine Théophile, auteur de la *Schedula diversarum artium*]. *Ibid.*, 1879, p. 214-217.

192. — Discours de M. Bordier, président de la Société [de l'histoire de France] pendant l'exercice de 1879-1880. *Annuaire-*

Bulletin de la Société de l'histoire de France, t. XVII, 1880, p. 82-89.

193. — La famille de Boyve, réponse de M. Henri Bordier à M. le pasteur Gagnebin. *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, t. XXX (1881), p. 35-44.

194. — Réponse [à une lettre de M. Jules Bonnet sur un article de *La France protestante*], Paris, 3 juillet 1882. *Ibid.*, t. XXXI (1882), p. 335.

195. — Discours prononcé aux obsèques de Jules Quicherat. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLIII (1882), p. 159-160.

196. — Discours prononcé aux funérailles de Jules Tardif. *Ibid.*, p. 713-715.

197. — *Revue rétrospective, recueil de pièces intéressantes et de citations curieuses. Premier semestre. Paris, libr. Lepin, in-12.* Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 16 avril 1885. — Signé : H.-L. B.

198. — [Lettre] à Monsieur Weiss [sur le poème de La Pascience], Paris, 9 mars 1886. *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, t. XXXV, (1886), p. 279-285.

199. — Jacques Adert, nécrologie. *Ibid.*, p. 288.

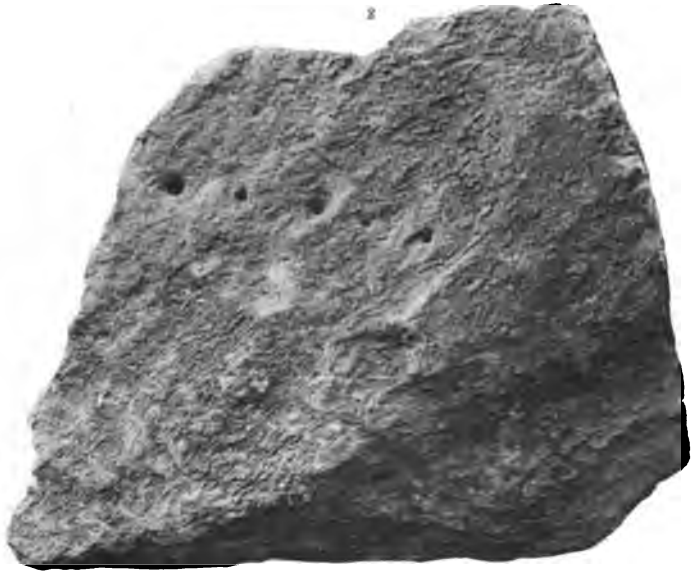
200. — La demeure de l'amiral Coligny à Paris en 1572, *Ibid.*, t. XXXVI (1887), p. 105-112, avec fig. et 1 plan.

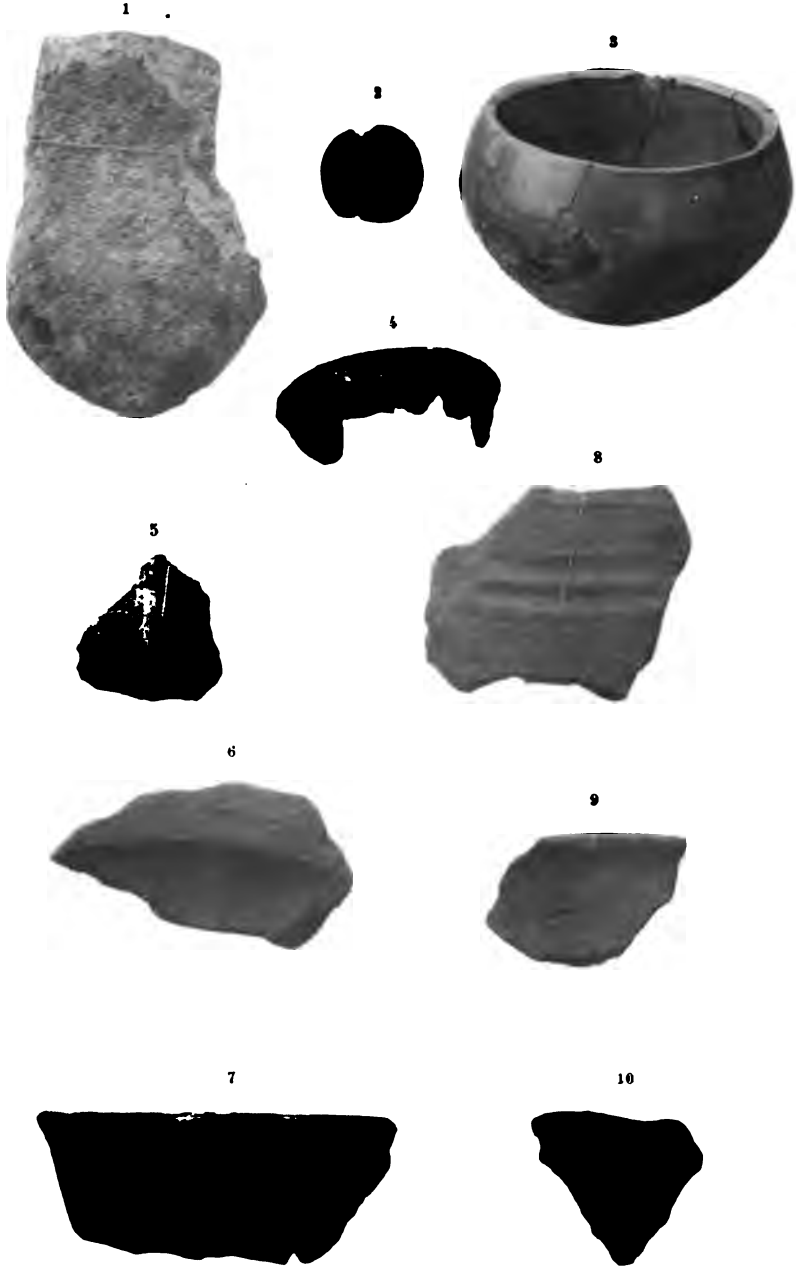
201. — Les Chenoise et les Villegagnon. *Magasin pittoresque*, rédigé sous la direction de M. Édouard Charton, 55me année, série II, t. V (1887), p. 277-279, 291-292, 323-327 avec 2 grav.. 342-344 avec 1 grav.

Dans la table du *Magasin pittoresque* de 1833-1872, Henri Bordier est mentionné comme collaborateur de ce recueil; malheureusement, les articles n'étant pas signés, il nous a été impossible d'en retrouver d'autres.

1

2



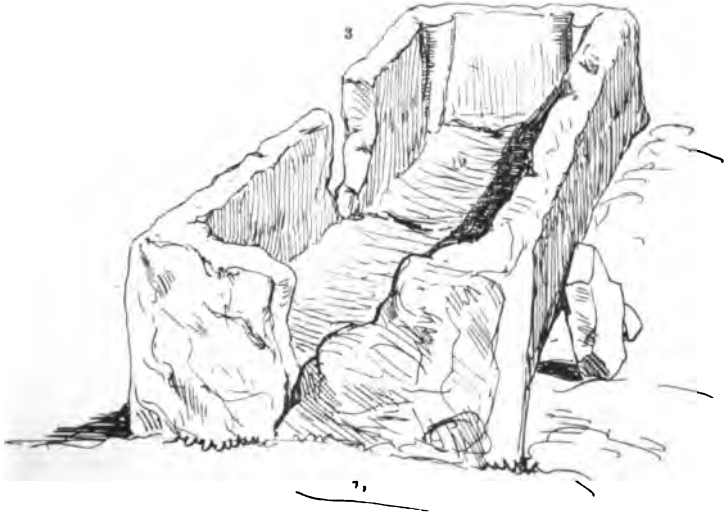

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

1
2
4
3
5
6
9
10
7
8

1

2

3



ARRÊTS DU CONSEIL DE GENÈVE

SUR LE FAIT

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE

DE 1541 A 1550

INTRODUCTION

L'histoire de la typographie genevoise, malgré l'intérêt qu'elle présente et l'importance des questions qui s'y rattachent, reste encore à écrire.

Refuge et boulevard avancé de la Réforme, Genève a été, en même temps, l'arsenal où, près de deux siècles durant, l'Europe protestante est venue puiser à pleines mains les idées et les livres pour soutenir le combat contre le catholicisme et la papauté. L'activité intellectuelle des théologiens, des érudits, des polémistes et des jurisconsultes qui ont écrit à l'abri des murs de la cité genevoise n'est égalée que par celle des imprimeurs et des libraires chargés de répandre partout les produits de leur plume, en sorte que l'histoire des Jean Girard, des Badius, des Crespin, des Estienne, des François Perrin, des Jean de Laon, des de Tournes, des Stoer, des Gabriel

Cartier, forme, pour ne parler que du XVI^me^ siècle, le complément indispensable de celle des Calvin, des Farel, des Bèze, des Daneau, des Henri Estienne, des Hotman.

Mais il ne saurait encore être question de tenter, dans son ensemble, une entreprise aussi considérable. Il faut, tout d'abord, reconnaître, réunir et classer les matériaux avant de pouvoir procéder à la construction de l'édifice définitif. Ce travail préparatoire est à peine commencé, et c'est une simple contribution de ce genre que je voudrais apporter aux futures annales de la typographie genevoise, en publiant les arrêts du Conseil sur le fait de l'imprimerie et de la librairie de 1541 à 1550, avec l'espérance de pouvoir continuer ce travail jusqu'à la fin du XVI^me^ siècle.

M. Th. Dufour ayant utilisé pour sa *Notice sur les livres imprimés à Genève et à Neuchâtel dans les premiers temps de la Réforme*[1], la plupart des arrêts contenus dans les registres de 1533 à 1540, il était inutile de les reproduire ici.

Quant à la période antérieure, les procès-verbaux du Conseil, alors simple autorité municipale, soumise à l'autorité ecclésiastique, ne renferment pas de renseignements sur la matière; elle devait être, comme le pense Gaullieur[2], du ressort de l'évêque et placée sous la surveillance de ses officiers. Au reste, l'importance de la presse à Genève demeure assez restreinte jusqu'à la Réforme, en sorte qu'il ne paraît pas y avoir existé de réglementation spéciale à cet égard. Il en fut autrement lorsque l'émancipation politique, d'une part, et de l'autre,

[1] Genève, 1878, in-16.

[2] *Études sur la typographie genevoise*. Genève, 1855, in-8, p. 93.

le triomphe de la nouvelle doctrine, eurent commencé à faire de cette ville un centre européen et un foyer de propagande religieuse. Ses magistrats durent alors se préoccuper des manifestations, chaque jour plus nombreuses, de l'activité intellectuelle provoquée par cette situation même. Il fallut prendre des mesures qui permissent d'exercer un contrôle sévère sur les imprimeries, de manière à empêcher toute publication dangereuse pour la religion établie ou pour la sûreté de l'État, ou encore de nature à compromettre la République auprès des gouvernements étrangers.

Aussi voyons-nous, dès l'année 1539, le Conseil arrêter quelques dispositions à cet égard, dispositions bien rudimentaires encore, mais développées et complétées dans la suite, conformément aux données de l'expérience [1] :

[1] La réglementation d'une matière aussi importante était imposée par les circonstances et aurait eu lieu un peu plus tôt ou un peu plus tard, mais, comme il arrive d'ordinaire en pareil cas, ce fut un simple incident qui détermina le Conseil à promulguer ses premières ordonnances. Une année environ après le bannissement de Calvin et Farel, expulsés de la ville par décision du Conseil général du 23 avril 1538, Jean Girard avait publié, sous la rubrique d'Anvers, Martin L'Empereur, une lettre de Marie Dentière, femme de Froment, à la Reine de Navarre (*Epistre tres utile,* etc. Cf. Th. Dufour, ouvrage cité, p. 155, n° XX). On voulut voir dans cet écrit des allusions aux ministres exilés et à ceux qui avaient pris leur place ; les magistrats s'émurent, saisirent les exemplaires de l'ouvrage incriminé, et, sur la plainte des pasteurs de la ville, firent mettre Girard en prison pendant quelques jours. (Reg. du Conseil, vol. 33, f° 103 ; 1er mai 1539). En même temps, le Conseil décidait de prendre une mesure générale à l'égard des imprimeurs et lançait son ordonnance du 9 mai. C'est ce que Froment a fait observer dans un passage de ses *Actes et gestes*, signalé par M. Th. Dufour : « Ceste espistre fust cause que la Seigneurie de Geneve fist vne ordonnance et esdict que personne n'eusse rien à imprimer dans Geneve que premierement le livre ne fust presenté au Senat et veu par les ministres, laquelle ordonnance dure encores de present. De quoy plusieurs imprimeurs et aultres en ont esté faschés et beaucop perdu, ouy

Du 9 mai 1539. « Edicst des imprimeurs. Arreste que lon fasse publie az voex de trompe que nul naye az imprimer chose que soyt dans laz ville sans licence de Messieurs sus poienne destre repryns et pugnys jouxte le droyt [1]. »

L'édit fut publié le 13 mai, et le texte même de cette *crie,* pour employer le terme consacré à Genève, nous a été conservé :

« Lon vous fayct assavoyer az tous imprimeurs soyent de laz ville out estrangier nayent az imprimer dans laz Ville chose que soyt que premierement nayent este presenter en conseyl et avoyr obtenus licence et ce sus laz poienne de l'indignation de Messieurs [2]. »

Quelques mois plus tard, on jugea nécessaire de préciser la signification de l'ordonnance du 9 mai et d'indiquer plus nettement les formalités requises pour l'impression des livres dans la ville :

Du 19 septembre. « Imprimeurs. Pour obuyer quil ne soyt imprimer nul lyure autquelt l'honneur et laz gloyre de Dieu ne fusse reiecte, az este arreste et concluz que tous imprimeurs doygent appourter le premier lyure quil auron imprimer lequelt deburaz demore en laz moyson de laz ville [3]. »

Mais cela même ne fut pas jugé suffisant, et, dans le but de rendre le contrôle plus efficace, peut-être aussi pour épargner aux imprimeurs des pertes de temps et

mesme ces ministres principallement qui ont poursuyvi à fayre l'esdict. Car eulx, ne personne, n'ause rien imprimer, ne fayre imprimer maintenant dans Geneve, soyt bon ou maulvaix, que ce ne soyt par le voulloyr et consentement d'iceulx du Senat. »

[1] Reg. du Conseil, vol. 33, f° 115 v°.

[2] *Ibid.*, f° 122.

[3] *Ibid.*, f° 292 v°.

d'argent, le Conseil ne tarda pas à exiger le dépôt préalable de la *copie* signée, c'est-à-dire du manuscrit paginé et muni du visa de l'auteur ou de l'éditeur, de manière à empêcher tout changement dans le texte au cours de l'impression :

Du 6 janvier 1540. « Resoluz que des icy en la que lon ne permecste que il soyt rien imprimer que lon ne aye ceans la copie signee [1]. »

Enfin, le 30 janvier, l'imprimeur Michel du Bois s'engage spontanément à remettre au Conseil le premier exemplaire relié de chacune de ses publications « pour fere la librairie de la Seigneurie [2]. »

Au reste, dans cette institution de la censure, le rôle des intérêts religieux fut plus considérable encore que celui des intérêts politiques. Très promptement, et dès que Genève eut pris conscience de ses destinées comme protagoniste de la Réforme française, elle prétendit ne couvrir du prestige et de l'autorité de son nom que les ouvrages offrant toutes garanties au point de vue de la plus sévère orthodoxie calviniste. L'Église genevoise avait charge d'âmes, et l'État, dont elle était la principale raison d'être, n'hésitait pas à mettre à son service le bras séculier pour prévenir et arrêter la diffusion des doctrines contraires [3].

[1] Reg. du Conseil, vol. 34, f° 3 v°.

[2] *Ibid.*, f° 63.

[3] C'est ce que montre, d'une manière bien éloquente, dans sa rude sanction, un arrêt du Conseil en date du 16 janvier 1559 :

« Les Ministres. Susce que par l'organe de M^re^ Loys Henoc ministre et Mons^r^ de Beze, a este propose *que les impressions qui sortent de ceste cite ont grande authorite partout ou y a des fideles*, mais quil y a du dangier car des aucuns corrigeans, mettent des erreurs et choses mauvaises,

Telles sont les origines de ces requêtes en autorisation d'imprimer présentées, soit par les éditeurs, soit par les auteurs eux-mêmes, et dont la mention dans les registres du Conseil, accompagnée de la décision prise pour chacune d'elles, nous a conservé tant de renseignements précieux pour l'histoire littéraire et la bibliographie. D'abord très clairsemées, ces demandes deviennent toujours plus nombreuses à mesure que les progrès de la Réforme et l'influence croissante de l'Église de Genève multiplient les ateliers typographiques de cette ville et développent le mouvement de sa librairie.

J'ai, autant que possible, donné la description détaillée des livres dont l'existence est constatée par le texte des arrêts; mais, sans parler des ouvrages disparus, plusieurs d'entre eux sont devenus d'une rareté extrême, et j'ai estimé que le désir de rendre mes notices plus complètes ne devait pas retarder indéfiniment la publication de ce travail. Mon but, en effet, a été, moins d'établir la bibliographie de ces éditions que de grouper les principaux documents relatifs à l'imprimerie, contenus dans les registres genevois, et de recueillir dans nos archives les éléments de la biographie des typographes et des libraires nommés dans les arrêts du Conseil.

Je me permets aussi de faire appel à l'esprit de solidarité littéraire des bibliophiles, et j'accueillerai avec reconnaissance les rectifications et les renseignements qu'ils voudront bien me communiquer.

pour a quoy obuier il seroit bon que ceux qui presenteront des copies les signent et quelle soit communiquees aux ministres qui commettront la vision a deux ou troys qui raporteront et les signeront *a peyne de la vie* sil plait a Mess^{rs} quil sen face ainsin. Arreste quon sen tient a leur aduys et soit ainsin fait pour laduenir. » (R. C., vol. 54, f^{o} 357 v^{o}.)

On ne doit pas, d'ailleurs, s'attendre à trouver, dans les registres publics, la mention de tous les livres imprimés à Genève depuis les ordonnances de 1539. Il en manque, au contraire, un grand nombre, surtout au début, soit parce que les secrétaires ont négligé d'inscrire les requêtes, soit surtout parce que malgré la surveillance des magistrats, parfois aussi grâce à leur consentement tacite, certains ouvrages ont pu être imprimés sans licence et vendus ensuite à l'étranger, sans nom de ville, ou avec des indications de nature à dissimuler leur véritable provenance.

Les célèbres éditeurs strasbourgeois des *Calvini Opera*[1] se sont plaints, non sans raison, des difficultés que présente la lecture de nos registres du Conseil : « Les protocoles des délibérations paraissent avoir été rédigés séance tenante et au courant de la plume. Le style et l'orthographe en sont également détestables [2], mais c'est surtout l'écriture de messieurs les secrétaires qui crée aux lecteurs des embarras désespérants [3]. » C'est affaire d'habitude et de patience, mais c'est aussi pour moi un devoir d'exprimer toute ma gratitude à M. Louis Dufour-Vernes, archiviste d'État, qui n'a cessé de me donner des preuves

[1] Leurs *Annales* contiennent un certain nombre d'arrêts concernant l'imprimerie et la librairie à Genève, jusqu'à la mort du réformateur (1564), mais ces extraits, que la nature même du travail entrepris par MM. Baum, Cunitz et Reuss ne permettait d'accompagner d'aucun commentaire, sont disséminés au milieu de beaucoup d'autres, de nature très différente. En outre, les rédacteurs des *Annales* ont entièrement laissé de côté la série des registres dits « des affaires particulières, » qui renferment un grand nombre de renseignements précieux pour le sujet spécialement traité dans le présent mémoire.

[2] Cela est vrai surtout de quelques-uns des secrétaires, Pierre Ruffi, Claude Roset et Michel de L'Arche, mais F. Beguin est déjà meilleur, et Michel Roset, J.-F. Bernard, Chenalat et Galatin sont des lettrés.

[3] T. XXI. Avant-propos des *Annales Calviniani*.

de sa profonde connaissance des sources de notre histoire nationale. Mon excellent ami, M. Émile Picot, l'éminent érudit, auquel je dois non seulement de très importantes communications, mais encore l'idée première de ces recherches, que ses encouragements m'ont décidé à publier, a bien voulu m'autoriser à lui en communiquer le texte. J'ai également à cœur de remercier de leur précieux concours, notre président M. Édouard Favre; M. Émile Rivoire; M. le Dr Léon Gautier; M. le Dr Kuhn, de la Bibliothèque de l'Université de Breslau; M. le Dr Göldlin de Tiefenau, Custos de la Bibliothèque I. R. à Vienne; M. F. vander Haeghen, le savant bibliothécaire de l'Université de Gand, dont j'ai renoncé depuis longtemps à lasser l'obligeance; M. le Dr Heyd, bibliothécaire en chef à Stuttgard; M. le Dr W. de Wyss, de la Bibliothèque de la ville de Zurich; M. Ch. Bernoulli, bibliothécaire de l'Université de Bâle; M. N. Weiss; M. Ferdinand Buisson; M. Herminjard; MM. les professeurs Lucien Gautier et Bernus. Que tous veuillent bien recevoir ici l'expression de ma reconnaissance.

Je serais heureux que ce travail, malgré ses imperfections, ne parût pas complètement indigne de figurer un jour parmi les sources de notre histoire littéraire. Il permettra, en même temps, de porter une vue d'ensemble sur les lois et les usages qui ont régi la publication et le commerce des livres à Genève pendant le XVIme siècle, et c'est par ce coup d'œil général que devra se terminer la série de ces mémoires, s'il m'est donné d'en poursuivre l'achèvement.

A. C.

1541

18 octobre. *Impression de ce quast este fayct aut Consile.* **Maystre Johan Calvin ministre euangelique lequelt estoyt present audict consille az prier luy donner licence de le laysse imprimer ce quest este fayct. Surquoy resoluz que cella soyt visite.**

R. C., vol. 35, f° 364 [1].

LES ACTES || DE LA IOVRNEE || imperiale, tenue en la cité de Reges || pourg, aultrement dicte Ratispone, || l'an mil cinq cens quarante & vn, sur || les differens qui sont auiourdhuy en || la Religion. || Desquelz l'inuentoire sera recité en la paige suyuante. || || M. D. XLI. *S. l.* [*Genève, Jean Girard.*]

Très pet. in-8 de 208 ff. non chiffr., sign. a-z, A-C par 8. — Lettres rondes, notes en manchettes. — Collation :

F. 1 r°, le titre. — Ff. 1 v°-2 r°, « S'ensvyt la Table de ce present liure, » en 16 articles dont voici l'indication : « Et premierement, la proposition de l'Empereur, qu'il fit en la première assise, touchant la manière de proceder. — Le liure mis en auant par luy mesme. — Les articles des protestans... — Le rapport fait par l'Empereur aux estatz. — La response des protestans... — Les abuz que les protestans vouldroiẽt estre corrigez... — La response des Electeurs et Princes qu'on nomme Catholiques. — La replique de l'Empereur. — Le iugemẽt du Legat... — La proposition de l'Empereur... — La responce des Electeurs. — La response des aultres princes qui se nomment Catholiques. — La response des villes fraches & impériales... — L'ordonnance de l'Empereur... touchant la reformation des gens d'Eglise. — Deux escriptz du Legat... — La response des docteurs protestans. — Certain aduertissement sur le tout. » — Ff. 2 v°-3, « Epistre au lecteur », dans laquelle

[1] Les lettres R. C. désignent les registres du Conseil, et R. P. les registres des affaires particulières.

il est dit qu'y ayant plusieurs « sainctz personnaiges » de toutes nations, attendant avec impatience de voir l'Eglise du Seigneur remise en bon ordre, et beaucoup « d'infirmes par le monde » qui ne peuvent se décider sur le parti à suivre, tant que la réformation n'aura pas été faite par ceux qui possèdent l'autorité temporelle, pour ces motifs, il a paru bon à l'auteur, de rédiger « la somme de ce qui a esté n'agueres traicté entre tous les estatz de l'empire à la iournee de Regespourg, qu'on nomme aultrement Ratispone, touchant des differens de la religion »; les premiers y trouveront matière à se réjouir parce que la vérité de l'Evangile, bien qu'assaillie du diable, n'a pas été vaincue, mais plutôt avancée; quant aux autres, ils devront reconnaître « que c'est temps perdu de s'attendre aux hommes. »

Au bas de la dernière page du texte, on lit un *Errata* de trois lignes, comprenant deux corrections.

Le volume sort des presses de Jean Girard, comme le prouve le fleuron du titre, fleuron qui se trouve déjà dans l'*Ordre et manière d'enseigner dans la ville de Genève,* 1538[1], ainsi que les lettres ornées sur fond criblé de 16 mm. sur 16, caractéristiques de l'officine de Girard : P. au f. a_2 v° qui se vérifie, par exemple, sur la 3me partie des *Disputations chrestiennes* de P. Viret, 1544, p. 5, et D, au f. a_5, sur l'*Institution* de Calvin, 1545, p. 764.

Les éditeurs des *Opera Calvini* qualifient ce livre de rarissime et de presque inconnu[2]; ils n'en signalent que deux exemplaires, l'un à la Bibliothèque de Dresde, l'autre dans celle de la ville de Zurich. La Bibliothèque publique de Genève en possède aujourd'hui un troisième, coté Ba. 3028, provenant de la collection Adert[3], et un quatrième figure dans le *Bibliophile*

[1] Cet ornement que M. Douen (*Clément Marot et le Psautier huguenot*, t. I, p. 348), a pris pour l'une des marques de Girard et dans la partie inférieure duquel il voit un G orné, est tout simplement un fleuron typographique du type dit « feuille de lierre, » type si commun dans les impressions du XVIe siècle et dont on trouve des variantes dans le matériel d'un très grand nombre d'officines de cette époque. (Voy. Pl. I, n° 4)

[2] T. V, proleg., p. LVIII. — Le texte a été reproduit dans le même volume, pp. 509-684.

[3] N° 86 du catalogue, 1887, 1re partie.

huguenot du libraire Durel (janvier-mars 1890, n° 770), au prix de 300 francs.

L'édition fut promptement épuisée, car il en existe une autre sous la date de 1542, sans indication de lieu, pet. in-8 de 216 ff.[1]. Elle a été probablement imprimée, comme la première, par Jean Girard.

Le nom de l'auteur, non plus que celui de Genève, ne figurent sur le titre de l'ouvrage ; c'était, sans doute, dans le but d'en faciliter l'introduction en France, où il importait à Calvin de faire connaître les délibérations de cette solennelle assemblée des États de l'Empire et l'inutilité même des efforts tentés en vue d'une réconciliation entre catholiques et protestants.

L'arrêt du 18 octobre donne la preuve matérielle que les *Actes* sont dus à la plume de Calvin ; mais, sans parler du style, qui, dès les premières lignes, trahit la main du maître, les savants théologiens strasbourgeois n'avaient pas hésité à lui en attribuer la paternité. Qui d'autre, disent-ils, parmi les réformateurs français, a pu avoir ainsi, sous les yeux, tous les actes et documents de la diète, sinon le seul Calvin qui y assista du commencement jusqu'à la fin, auquel toutes ces pièces furent communiquées et qui en put faire préparer la traduction avant son retour à Genève[2].

On se rappelle, en effet, qu'après la sentence qui l'avait banni de Genève, le 26 mai 1538, Calvin s'était retiré à Bâle, puis à Strasbourg où l'avaient appelé Capiton et Bucer, avec l'assentiment des magistrats de cette ville. Il obtint de ces derniers la permission non seulement de donner des leçons publiques de théologie, mais encore de constituer en église les réfugiés français qui avaient cherché un asile à Strasbourg. Et telle fut la considération dont il ne tarda pas à être entouré,

[1] Catalogue Tross, n° 2369 (communication de M. Émile Picot). D'après le *Supplément au Manuel du libraire* (I, 198), citant le catalogue Techener, 1869, il y aurait même des exemplaires de l'édition en 216 ff. sous la date de 1541, mais cette assertion demande à être vérifiée.

[2] *Calvini opera*, t. V, proleg., p. LVII.

que lorsque Charles-Quint eut convoqué les Etats de l'Empire à la diète de Ratisbonne pour y traiter des affaires de la religion (1541), le Sénat strasbourgeois chargea Calvin de le représenter dans cette assemblée avec Bucer, Jean Sturm et Dutzenheim.

Par suite de sa répugnance à se produire en public, il eut moins de part aux séances même de la diète qu'aux conciliabules particuliers des évangélistes ; il y prit fréquemment la parole et se joignit aux efforts de Melanchthon et de Bucer, dans un but de concorde et d'union entre les protestants.

Lorsqu'au mois de juillet, Charles-Quint suspendit la diète, Calvin, voyant que sa présence n'était plus nécessaire, obtint, non sans peine de la part de ses collègues, leur assentiment à son départ et reprit le chemin de Strasbourg, où son école et son église le réclamaient impérieusement. D'ailleurs il manifestait déjà alors, à l'égard de ces colloques, la même opinion qu'il ne cessa de professer dans la suite. Ces sortes d'assemblées ne lui paraissaient avoir d'autre utilité pour les églises évangéliques que de leur permettre d'affirmer solennellement et de défendre leurs doctrines en présence de ceux qui, circonvenus par les calomnies des adversaires, et jugeant mal des principes de la réforme, n'hésitaient pas à mettre le pouvoir séculier au service des persécuteurs.

Cependant, les Genevois, au milieu desquels le parti favorable à Calvin n'avait pas tardé à reprendre l'ascendant, avaient, dès la fin de l'année 1540, fait des démarches pressantes auprès du réformateur pour l'engager à revenir au milieu d'eux. Malgré ses répugnances personnelles et les efforts des magistrats de Strasbourg désireux de le garder, il finit par se rendre aux instances des délégués de Genève et, le 13 septembre 1541, Calvin rentrait dans les murs de la cité dont le nom allait devenir inséparable du sien.

On ne saurait douter qu'il n'ait commencé, dès le séjour de Ratisbonne, à s'occuper de la rédaction en français des *Actes* de la diète et qu'il n'en ait terminé à Strasbourg la traduction

et les commentaires. Il ne s'écoula, en effet, qu'un mois entre son arrivée à Genève (13 septembre), et sa requête en autorisation d'imprimer l'ouvrage (18 octobre); or, ce n'est pas dans ce court intervalle, absorbé comme il l'était par la rédaction d'une nouvelle liturgie et l'organisation de la discipline ecclésiastique et civile, dont il faisait une question capitale, qu'il aurait pu trouver le temps nécessaire pour vaquer à un travail dont l'importance était beaucoup moindre à ses yeux.

Mais on voit que, dès le début, le réformateur dut soumettre, comme le premier venu, ses livres à la censure du Conseil, et nombre d'arrêts nous feront voir que les magistrats maintinrent toujours fermement, vis-à-vis de lui, leur droit à cet égard. Il y a, dans ce seul fait, matière à réflexion pour les historiens qui croient encore à la légende de la toute-puissance de Calvin à Genève.

1542

14 février. *Maystre Calvin ministre euangelique.* Lequelt az expose comment affin que l'honneur de Dieu fust mieulx avancé quil seroy necessaire de fere imprimer *vne declaration plus ample de lusance des deux sacremens assavoyer la S^te^ Cene et le baptesme* dont lon pourrat y aduiser. Surquoy resoluz que icelle declaration soyt apporter en Conseyl pour icelle visite.

R. C., vol. 35, f° 499 v°.

A cet extrait des registres, il faut joindre le suivant :

21 février. *Le S predicant J. Calvin* az liseuz des instructions bien propices az entendre le mistere de la S^te^ Cene et du baptesme. Sur quoy az este resoluz quon doibge suyure ainsi comment lon az commence jusques il soit arreste par un synode concordant les Eglises.

Ibid., f° 504 v°.

Dès l'année 1533, Farel avait publié chez Pierre de Wingle, à Neuchâtel, un premier essai de liturgie protestante. C'est la célèbre *Maniere et fasson quon tient es lieux que Dieu de sa grace a visitès*, dont il existe une édition imprimée à Genève sous le titre suivant : *L'ordre et maniere quon tient en administrant les sainctz sacremens : assauoir le Baptesme et la cene de nostre Seigneur*, etc. Genève, Jean Michel, 1538, pet. in-8, goth.[1].

Mais ce premier formulaire, diffus comme toutes les productions de Farel, ne demeura pas longtemps en usage, et dès son retour à Genève, en septembre 1541, Calvin s'occupa de rédiger une nouvelle liturgie, mieux appropriée aux besoins de l'Église dont il allait devenir le chef. Son œuvre n'est cependant pas entièrement originale ; il s'est borné à en emprunter une partie à la liturgie de Strasbourg ; c'est le cas, entre autres, pour les prières du dimanche, dont il ne supprima que les formules lues à l'autel, et pour la cérémonie du baptême, qui est presque mot pour mot celle de Strasbourg. Quant à la liturgie du mariage, Calvin laissa subsister celle de Farel, moins le préambule[2].

Ce texte, complété par le psautier fragmentaire publié jusqu'alors, fut imprimé dans la première moitié de l'année 1542, car le volume était, d'après M. Douen, déjà usité à Lausanne en juillet. Il est intitulé : *La forme des prieres et chantz ecclesiastiques, auec la maniere d'administrer les Sacremens, et consacrer le Mariage, selon la coustume de l'Eglise ancienne.* S. l. (Genève, Jean Girard), 1542, in-16 de 92 ff.[3].

Il est donc permis de penser que cette « déclaration plus

[1] Bibliothèque de M. Gaiffe. — Cf. Th. Dufour, ouvr. cité, n° XVIII.

[2] Voy. *Calvini opera*, t. VI, proleg. pp. XVII et suiv., et l'ouvrage de M. Douen : *Clément Marot et le psautier huguenot*, t. I, pp. 345 et suiv.

[3] Voy. pour la description de ce volume, d'après l'unique exemplaire de la Bibliothèque de Stuttgard, *Calvini opera*, t. VI, proleg , p. XV. Un catalogue manuscrit de la bibliothèque Tronchin à Bessinge, catalogue datant de la fin du siècle dernier, en mentionne un second exemplaire qui a malheureusement disparu depuis lors.

ample de l'usance des deux sacremens, » dont Calvin entretenait le Conseil dès le 14 février, doit être la partie du nouveau recueil relative à la célébration de la cène et du baptême.

6 août. *Jo Girard imprimeur.* Surce quil a prye luy donne conge de imprimer vng liure nomme *La maniere* [*et*] *exposicion sur lespistre S^t Paul etc* et vng aultre liure commencant *Les arrest et ordonnances royalles de la suppreme treshaulte et souueaenne cour du Royaulme des cieulx etc.* Resoluz que cella soyt visite et si est selon Dieu soyt imprime.

R. C., vol. 56, f° 88 v°.

L'un des catalogues de livres mis à l'index par la Faculté de théologie de Paris, celui du 2 mars 1543 [1], mentionne deux fois, sous les n^os 1 et 49 : l' « *Exposition sur l'Epitre ad Romanos extraicte des Commentaires de M^e Jean Calvin,* » et le même livre est de nouveau signalé dans l'index de 1551 [2]. Il n'est pas douteux que ce ne soit là l'ouvrage visé par notre arrêt.

Le texte original en latin, d'où cette traduction a été tirée, avait paru à Strasbourg dès 1540 [3].

On trouve également dans l'index de 1551 quelques renseignements sur le second ouvrage présenté par Girard au Conseil. *Les Arrests et ordonnances royaulx de la supreme tres haulte et souveraine cour du Royaume des Cieux* y figurent en effet sous la rubrique : *Incerti autores* [4].

[1] Catalogus librorum visitatorum et qualificatorum per Facultatem theologiæ parisiensem a festo nativitatis dominicæ a. D. 1542 ad secundam diem Martii ejusdem anni [1543 nouv. st.] ad postulationem curiæ parlamenti. Voy. Duplessis d'Argentré, *Collectio judiciorum*, t. II, p. 134. — Reusch. *Die Indices librorum prohibitorum des XVIten Jahrhunderts* (Lit. Verein Stuttgart, vol. 176, 1886), p. 82.

[2] D'Argentré, t. II, p. 173. — Reusch, p. 113.

[3] *Commentarius in Epist. Pauli ad Romanos.* Argentorati, 1540, in-8.

[4] Catalogus librorum ab anno 1544 usque ad annum 1551 censura notatorum a Facultate theologiæ parisiensi. D'Argentré, t. II, p. 174. — Reusch, p. 118.

Le même livre, mais d'une édition antérieure, signalée dans l'index de 1544, avait déjà été condamné par la Sorbonne le 1er juin 1541 sous l'intitulé suivant :

« *Les Arrêts et Ordonnances de la Cour celeste,* lequel a été trouvé pernicieux et manifestement luthérien, contenant beaucoup de propositions hérétiques, et cherchant à énerver la véritable intelligence des écritures et à induire au luthéranisme, sous prétexte de doctrines des hommes, de superstitions, de traditions et de cérémonies humaines; et même il rejette d'une manière impie et hérétique les saintes et salutaires constitutions de l'Eglise sur le choix des aliments et la chasteté des ecclésiastiques [1]. »

Girard n'a donc fait que réimprimer l'ouvrage en 1542, mais les deux éditions figurent, l'une à côté de l'autre, dans l'index de 1551.

Il existe encore une troisième édition, dont il convient de transcrire ici le titre; il donnera, tout au moins, une idée sommaire du contenu de ce livret :

Arrests et ordonnances royaux de la tres souueraine & supreme cour du Royaume des cieux : contenans non seulement permission : mais aussi expres commandement, de lire, auoir & retenir la saincte escriture translatee de latin en francois, auec toutes les bones & fideles expositions d'icelle, extraits des registres des Prophetes, Evangelistes et Apostres, iouxte la verité, collationnez au vray original. Outre plus auons icy inseré le mandement de Iesus Christ a tous les fideles. Le tout reueu & diligemẽt corrige tout de nouueau et reduit par articles. (S. l.), M. D. LIX, pet. in-8, l. r.

Les *Arrests* comptent 32 pp. et le *Mandement* 47 pp. [2].

[1] « Qui inventus est perniciosus et manifeste lutheranus, qui et hæreticas multas continet propositiones, veracem quoque scripturæ intelligentiam sub prætextu doctrinarum hominum, superstitionum, traditionum et cerimoniarum humanarum, enervare contendit et Lutheranismum inducere; sanctas etiam et salutares Ecclesiæ Constitutiones de delectu ciborum et de castitate Ecclesiasticorum impie et hæretice rejicit. » D'Argentré, *op. cit.*, t. II, *Index*, p. xi. — Cf. Reusch, p. 118.

[2] Brunet, *Manuel du libraire*, t. I, p. 496.

29 septembre. *Jo. Girard.* Surce quil a prier lay donne licence de imprimer vng liure nomme *Paraphrase sus les psalmes de David etc* et semblablement vng aultre *en Italien de la Justiffication des ovres.* Resolu que cella soyt visite par maystre Calvin docteur.

R. C., vol. 36, f° 193.

Cette *Paraphrase* est, sans doute, celle traduite du latin de Jean van den Campen (Campensis) [1] et dont on connaît plusieurs éditions. La première est de 1534, in-16 goth., sans lieu ni nom d'imprimeur [2]. En 1542, Étienne Dolet donna de ce livre une nouvelle édition [3]; celle de Jean Girard, qui est de la

[1] Né à Campen (Over-Yssel) en 1490, Jean van den Campen, étudia l'hébreu sous Reuchlin et enseigna lui-même cette langue à l'Université de Louvain. Au retour d'un voyage de plusieurs années qu'il avait fait en Allemagne, en Pologne et en Italie, dans le but de visiter les principaux orientalistes de son temps, il mourut à Fribourg en Brisgau le 7 septembre 1538.

[2] ℭ Paraphrase, || cest a dire, Claire || translation faicte iou- || xte la sentẽce non pas || iouxte la Lettre / sur || tous les Psalmes se- || lon la verite Hebrai- || que, faicte par Iehan || Campẽsis lecteur pu- || bliq̃ des Lettres He- || braiques en Luniuer- || site de Louuain. || ℭ M. D. xxxiiij. — ℭ Fin de la table des || Psalmes. || ℭ Philip. 4 ℭ Nous pouons toutes choses en celluy || qui nous confor- || te / qui est || Iesus Christ. || ℭ M.D.XXXiiij. || *XV. Calendes de* || *Iuillet.* (S. l.), in-16 goth. de 234 ff. chiffr. — Bibliothèque nationale Paris, Inv. A. 6141. Rés.

Ce volume est supérieurement imprimé en rouge et en noir. Le titre est orné d'un joli encadrement gravé sur bois. Peut-être sort-il des presses de Martin César à Anvers, qui avait imprimé en 1532 la première édition latine de l'ouvrage de van den Campen.

Au verso du titre est un calendrier pour les années 1533-1540.

Les ff. 2-9 contiennent le calendrier mois par mois, avec l'indication des fêtes et des Saints.

Au 10me f. (*Bij*), commence une épître « Au lecteur fidele »: « Jaçoit que, selon l'opinion des plus sçavantz Juifz, les tiltres ou inscriptions des Psalmes servent bien peu ou riens à l'intelligence d'iceulx... »

[3] Paraphrase. || C'est adire, || claire, et bri- || efue interpretation sur les || Psalmes de Dauid. || Item, || Aultre interpretation Paraphra- || stique sur l'Ecclesiaste de || Salomon. || Le tout faict par Campẽsis. || *Chés*

même année, ne paraît pas avoir été signalée jusqu'ici. On en connaît, en revanche, trois autres postérieures : celle d'Anvers, Jean Steelsius, 1543, in-16 [1] ; celle de Lyon, Balth. Arnoullet, 1545, in-16 [2], et celle d'Anvers, Jean Gymnick, 1556 [3].

Le texte original en latin avait paru dès 1532, sous le titre suivant :

Psalmorum omnium juxta hebraicam veritatem paraphrastica interpretatio, auctore Joanne Campensi. Antverpiæ, apud Martinum Cæsarem, anno M . D . XXXII, in-16 [4].

Quant au traité *de la justification des œuvres* en langue italienne, il pourrait être d'Ochino, qui vint s'établir à Genève précisément à cette époque [5], mais on ne voit pas, dans le catalogue de ses œuvres, qu'il ait rien écrit sous ce titre.

Estienne Dolet à Lyon. || 1542. || Auec priuilege du Roy. — In-16 de 446 pp. et 1 f. — Biblioth. nat., Inv. A. 6142. Rés.

Au titre, la doloire, avec ces mots : *Scabra dolo.* Au verso du dernier f., une doloire plus grande, avec ces mots : *Preserve moy, ô Seigneur, des calumnies des hommes.* — Cf. Christie, *Étienne Dolet* (trad. Stryenski), p. 518.

Bien que Dolet se soit borné à faire quelques légers changements à l'épître *Au lecteur* de l'édition de 1534, il a néanmoins signé cette pièce de son nom.

C'est à l'obligeance de M. Émile Picot que je dois la description détaillée des deux éditions de 1534 et 1542.

[1] Brunet, *Manuel*, IV, 928.

[2] PARAPHRASE || OV BRIEFVE IN- || terpretation sur les Psal- || mes de Dauid. || PLVS, || Autre interpretation Paraphra- || stique sur l'Ecclesiaste || de Salomon. || *Le tout faict par Cam-* || *pensis* || A LYON, || Par Balthasar Arnoullet. || 1545. || Pet. in-16, l. r.

Édition non citée jusqu'ici par les bibliographes et dont il existe à la Bibliothèque publique de Genève (Bb. 1731), un exemplaire malheureusement incomplet à partir de la page 433. — Le verso du titre est blanc, et les pp. 3-7 contiennent l'*Epistre au lecteur chrestien*.

[3] British Museum. Cf. Christie, *loc. cit.*

[4] Brunet, IV, 928.

[5] R. C., vol. 36, f° 151 v°.

14 octobre. *Jo. Girard. Remede contre la peste.* Icy a este aduise de fere imprimer a Johan Girard la recepte contre la peste. Touteffoys soyt corrige entre les medecins et les cirurgiens de la Ville.

R. C., vol. 36, f° 144.

Cette plaquette, destinée à être distribuée au peuple, n'était que trop commandée par les circonstances; la peste avait, en effet, éclaté dans la ville quelques semaines auparavant et y causait de grands ravages[1]. On ne connaît d'ailleurs aucun exemplaire de cette publication, qui, par sa nature même, était appelée à disparaître promptement.

Jean Girard[2].

Jean Girard était originaire de Suse en Piémont[3].

Envoyé à Genève en 1536 auprès de Farel par les habitants des vallées vaudoises, c'est probablement à la sollicitation du réformateur qu'il se décida à se fixer dans cette ville et à y monter une imprimerie.

L'année même de son installation, Girard publiait un Nouveau Testament en français, et, dès lors, jusqu'à la fin de sa vie, ses presses, consacrées surtout aux écrits de Calvin, de Farel et de Viret, ne cessèrent de travailler. C'est à partir de l'année 1545 que ses publications deviennent particulièrement nombreuses.

Il contracta avec le libraire Guillaume-Simon du Bosc, sinon une association formelle, du moins des relations d'affaires, qui

[1] Voy. Roget, *Hist. du peuple de Genève*, t. II, p. 60.

[2] Il s'appelle lui-même, à peu près indifféremment, *Girard* ou *Gerard* (*Girardus* ou *Gerardus*) sur le titre de ses livres. C'est ainsi que dans l'*Admonitio adversus Astrologiam* de Calvin, Genève, 1549, on trouve *Girardus* sur le titre et *Gerardus* dans la souscription finale. D'autre part, les secrétaires du Conseil emploient, d'une manière constante, la forme *Girard*, c'est pourquoi j'ai cru devoir adopter cette dernière.

[3] M. Th. Dufour ayant, dans sa *Notice bibliographique* (pp. 78 et suiv.), mis en lumière les principaux documents relatifs à la vie de Jean Girard, j'insisterai plus particulièrement sur le côté typographique, moins étudié jusqu'ici, de la carrière de cet imprimeur.

paraissent avoir été très suivies et sur lesquelles j'aurai l'occasion de revenir[1].

Jean Girard a été l'un des imprimeurs les plus méritants du XVI^me^ siècle. Il a eu l'honneur et, pour la célébrité de son nom, la bonne fortune, de rester, pendant de longues années, l'éditeur attitré des réformateurs, de Calvin en particulier, avant que Robert Estienne et Jean Crespin[2] l'eussent remplacé dans la faveur du maître. Plusieurs arrêts font voir en outre que le Conseil s'adressait volontiers à lui pour les publications revêtues d'un caractère officiel[3]. Aussi, les productions de Girard demeurent-elles très recherchées aujourd'hui, non seulement pour leur rareté, mais encore pour la valeur de leurs textes.

Quant à leur exécution matérielle, on doit reconnaître que Girard a fait preuve de goût et d'entente de son art; ses éditions sont généralement correctes, et c'est là une qualité de premier ordre, mais notre imprimeur ne pouvait se soustraire entièrement aux conditions morales et matérielles du milieu dans lequel il était appelé à exercer sa profession. C'est, en effet, la question de propagande religieuse qui a dû primer pour lui les considérations d'ordre purement artistique. Il s'agissait bien moins de publier, comme ses confrères de Lyon et de Paris, de belles éditions pour un public d'amateurs, que de répandre rapidement et à bon marché les textes sacrés ou les écrits des réformateurs. Aussi le papier de Girard, tiré des fabriques locales qui devaient elles-mêmes s'approvisionner de matières premières en des pays généralement pauvres, comme la Savoie, ne sauraient soutenir la comparaison[4] avec les

[1] Voy. plus loin la notice sur Guill.-Simon du Bosc.

[2] Crespin vers 1550 et Estienne autour de 1552.

[3] R. C., vol. 36, f° 144; vol. 37, f° 150 v°; vol. 53, f^os^ 44, 66 et 78 v°.

[4] Il faut toutefois excepter de cette remarque quelques volumes pour lesquels Girard a employé un papier très supérieur à celui de la plupart de ses éditions. Tel est le cas, par exemple, de son *Institution chrestienne* de 1545, in-4, publication irréprochable, tant par la beauté du papier que par les justes proportions des marges et le soin apporté au tirage. On voit que l'imprimeur a voulu produire une œuvre dont

admirables marques de provenance française employées à cette époque par les imprimeurs lyonnais et parisiens; il est cependant solide et résistant, sinon très pur, et infiniment supérieur aux détestables produits qui ont déshonoré plus tard les impressions genevoises de la fin du XVI^me^ et du commencement du XVII^me^ siècle.

Girard a presque toujours employé des formats de dimensions réduites[1], et il est à regretter que ses fontes n'aient pas été assez fréquemment renouvelées, mais il a su, du moins, se procurer des types dus, en partie, au burin sans rival de Garamond[2], et ces belles lettres capitales ornées de rinceaux

l'aspect extérieur fût digne du texte qui lui était confié. Ce livre a quelque chose de grave et de sobre qui convient admirablement au caractère de l'auteur et de son ouvrage. La qualité exceptionnelle du papier a fait croire aux éditeurs des *Calvini Opera* que l'exemplaire de la Mazarine, le seul qu'ils eussent vu, au moment où ils écrivaient les prolégomènes de leur tome III (p. xxx), était un exemplaire de luxe tiré en petit in-4. Il n'en est rien cependant, l'édition tout entière est dans ce cas et non de format in-8, comme le croient les savants éditeurs.

Girard a réimprimé, avec le même soin, et sur papier de choix également, la nouvelle édition qu'il donna, en 1551, de l'œuvre capitale du réformateur.

[1] Pour l'in-huit, par exemple, Girard a fait usage de deux formats distincts: l'un, très petit, mesurant de 125 à 130 mm. de hauteur sur 70 environ de largeur (justification: 100 à 109 mm. sur 45 à 58). C'est donc, à peu près, l'in-seize des Lyonnais, et c'est cependant bien un in-huit, puisque les pontuseaux sont perpendiculaires; on le rencontre surtout au début de la carrière de notre imprimeur. L'autre compte de 148 à 155 mm. environ, suivant les exemplaires (justification : 122 à 126 mm. sur 67 à 69), tandis que l'in-huit réduit des Lyonnais atteint 160 à 165 mm. et le plus grand 170. Ses in-quarto se limitent de même entre 190 et 225 mm. (justification 161 à 170 mm. sur 90 à 93), alors que l'in-quarto lyonnais s'élève à 215 mm. pour le petit format et à 250 pour le grand. Quant aux rares in-folio de Girard, leur format est également de dimensions réduites.

[2] Ses pieces liminaires sont ordinairement imprimées en *saint-augustin* (corps de 12), parfois en *gros texte* fort beau (14), et le corps même de l'ouvrage en *cicero* (11), ou en *philosophie* (10). En outre, il utilisa pour ses très petits in-8 un caractère d'une grande finesse (*petit texte*, corps de 8), avec des *e* à barre oblique, et non dépourvu

sur fond criblé, dont Geoffroy Tory avait donné le modèle [1].

En même temps que son matériel typographique, il convient de mentionner les marques dont Girard a fait usage; elles se rattachent à deux emblèmes différents : l'*Épée* et l'*Enfant au Palmier* [2].

d'élégance, bien qu'il ne soit pas de Garamond. Quant à l'italique, Girard en a peu fait usage, si ce n'est en 1538 et en 1539, dans quelques opuscules décrits par M. Th. Dufour (ouvr. cité, nos XIX, XX, XXIV, XXV).

[1] Les ornements typographiques employés par Girard sont d'ailleurs peu nombreux; ses éditions n'offrent, en effet, ni bandeaux pour les têtes de chapitre, ni culs-de-lampe, mais seulement des lettres ornées. Dans les premiers temps, il emploie quelques lettres isolées appartenant à des alphabets sur fond pointillé ou sur fond noir, d'un style lourd et archaïque et d'une exécution très médiocre. Mais un peu plus tard apparaissent les deux alphabets sur fond criblé qui caractérisent les éditions de notre typographe. Le premier de ces alphabets, qui est aussi le plus beau, mesure 32 mm. environ de hauteur sur autant de largeur; on rencontre aussi une ou deux lettres du même style, de 20 à 22 mm. La gravure en est si fine, et, dans les impressions soignées, le tirage si net, que cette série paraît avoir été exécutée sur métal. Le modèle en est dû à Geoffroy Tory et ne doit pas être confondu avec les séries sur fond criblé, dessinées par le Petit Bernard pour l'imprimeur lyonnais Jean de Tournes, premier du nom. Chez Tory (voy. Pl. I, no 1), les rinceaux offrent des tiges très fines et des feuillages étroits, le fond lui-même demeurant toujours très apparent. Dans les modèles de l'artiste lyonnais (Pl. I, no 2), les tiges sont plus fortes et leurs épanouissements se développent largement, de manière à envahir la plus grande partie du fond. Il y a quelque chose de plus délicat et de plus nerveux chez Tory, plus de fantaisie chez le Petit Bernard; en outre, celui-ci ajoute fréquemment à ses motifs, des mascarons, des têtes de lion ou des animaux chimériques, ce qui n'est pas le cas pour Tory; mais ce dernier l'emporte pour la pureté des formes de la lettre proprement dite et l'élégance de ses proportions. Quant au second alphabet de Girard (Pl. I, no 3), il est aussi sur fond criblé et mesure 16 mm. sur 16, mais il n'est point dû au même maître que le précédent et sa valeur artistique est beaucoup moindre : les tiges, feuillages et fleurons, qui en constituent l'élément décoratif, sont moins délicats, les proportions des lettres moins élégantes, la gravure moins parfaite; on y sent la main un peu lourde de l'école lyonnaise antérieure à Bernard Salomon et à Geoffroy Tory, avant que ces deux maîtres eussent donné les admirables modèles dont ils puisèrent les éléments aux sources les plus pures de la Renaissance.

[2] Sur la prétendue marque au G, signalée par M. Douen, voy. plus haut, p. 370.

A. *Marque de l'Épée.* Il en existe au moins cinq modèles :

1. L'épée courte, posée en pal, mesurant 43 mm. de hauteur, tenue par une main senestre sortant d'un nuage, et accostée des initiales I. G. Les quillons de la garde sont contrariés [1]. Cette marque est généralement entourée du passage :

La parolle de Dieu est viue & efficace, & || plus penetrante que || tout glaiue a deux tranchans. Ebrieux 4 [2].

Dans ses plus anciennes publications, Girard n'avait pas mis de marque typographique ; celle-ci est la première qu'il ait employée, et c'est dans la célèbre Bible de 1540, dite *de l'Épée,* qu'elle a débuté.

2° L'épée, plus courte encore, ne mesure que 30 mm. de hauteur, en outre, les quillons de la garde sont renversés ; c'est beaucoup plus un poignard (dit *langue de bœuf*) qu'une épée. Les lettres I. G. ont disparu, et, au lieu du passage en français, on lit les mots : NON VENI PA || CEM MITTERE, || SED GLADIVM [3].

3. La forme du glaive se rapproche de celle du n° 1, mais les quillons de la garde sont droits ; en outre, la pointe est accompagnée d'une flamme à sept rayons [4]. On lit au-dessous de la marque, le passage suivant : *Josué vit vn, ayant en sa main le glaiue desgainé. Josué 5.* Ce modèle n'a été signalé jusqu'ici que dans un seul volume : l'*Exposition chrestienne des dix commandemens,* 1540, pet. in-8 [5]. Il est intéressant, parce qu'il forme la transition entre les marques décrites ci-dessus et les suivantes, dites *de l'épée flamboyante.*

[1] Voy. Pl. II, n° 1.

[2] Silvestre, n° 919.

[3] Pl. II, n° 2. Ce modèle est plutôt rare ; on le trouve, par exemple, sur le titre de la seconde partie des *Disputations chrestiennes* de Viret, 1544, in-8, et sur ceux des deux épîtres de Farel à Caroli, 1543, pet. in-8.

[4] Voy. Pl. II, n° 3.

[5] Au verso du dernier feuillet. — Cf. Th. Dufour, ouvr. cité, p. 178, n° XXXIV. Il existe de ce petit livre une copie manuscrite, avec fac-simile du titre, à la Bibliothèque publique de Genève.

4. Le poignard a pris la forme d'une épée proprement dite ; elle est enveloppée tout entière de rais lumineux, et des flammes jaillissent de la lame. L'ensemble mesure 55 mm. de haut sur 43 à 44 de large[1]. Autour, le passage : NON VENI VT MITTEREM || PACEM IN TERRAM, || SED GLADIVM. MATTH. X., ou : NON VENI PACEM || MITTERE IN TER || RAM SED GLADIVM[2]. Souvent aussi la marque figure seule sans aucune citation[3].

5. L'épée est devenue un large glaive, se dressant comme la précédente dans un nimbe de rayons et de flammes, mais tenue, au lieu d'une seule main, par deux bras robustes ; c'est l'épée à deux mains des Suisses[4]. L'emblème, qui mesure 74 mm. de haut sur 47 de large, est parfois seul[5], mais plus souvent entouré des mots : NON VENI PACEM MITTERE, SED || GLADIVM. MATTH. X. || VENI IGNEM MITTERE. LVC XII[6].

C'est cette dernière marque qui orne le titre de l'*Institution chrestienne* de 1545, mais elle avait déjà paru deux ans auparavant sur celui de la *Defensio adversus calumnias Alberti Pighii* de Calvin, 1543. On la retrouve dans la nouvelle édition de l'*Institution*, 1551, pet. in-fol., mais avec le passage biblique modifié : NON VENI VT MITTEREM || PACEM IN TERRAM || SED GLADIVM. MATTH. X. || LVC XII.

B. *L'Enfant au Palmier.* Un enfant se tient suspendu, par la main gauche, aux branches d'un palmier, tandis que de la droite il montre le ciel. Le motif est généralement accompagné de la devise : PRESSA || VALENTIOR, inscrite de bas en haut, le premier de ces mots à gauche de la marque, le second à droite. Quelquefois, au-dessous de l'emblème : *Pressa valentior*[7], et

[1] Pl. II, n° 4 ; Silvestre, n° 577.

[2] *Libellus de Cœna domini, a Joanne Calvino*, 1545, pet. in-8.

[3] Par exemple, dans les *Actes du Concile de Trente*, 1548, in-8, et dans le *Commentaire sur l'Épître aux Hébreux*, 1549, in-8.

[4] Pl. II, n° 5.

[5] *Commentarii in sec. Pauli Epist. ad Corinthios, a I. Calvino*, Genevæ, 1548, in-4.

[6] Silvestre, n° 918 ; Brunet, I, 1507.

[7] *Épître envoyée au duc de Lorraine par Guillaume Farel*, 1543, pet. in-8.

aussi : *Virtus pressa Valentior* [1] ; souvent la devise est absente. Il existe de cette marque, qui apparaît vers 1548, deux modèles différents : l'un, de beaucoup le plus fréquent, mesure 38 mm. de haut sur 26 de large [2] ; l'autre, plus grand (74 mm. sur 52) [3], offre, dans l'arrangement du sujet et dans les détails, d'assez notables différences avec le premier. C'est ainsi que l'enfant, tourné du côté de l'arbre dans la petite marque, regarde, dans la plus grande, vers l'extérieur.

Il est d'ailleurs facile de montrer que ce n'est pas à Girard lui-même qu'appartient l'invention de ce motif ; il l'a, en effet, simplement emprunté aux *Emblèmes* d'Alciat, dont on connaît la vogue extraordinaire au XVI^me^ siècle, et l'a fait reproduire d'après l'une des éditions de ce livre célèbre, publiées avec figures depuis l'année 1534 [4].

Ainsi, le sujet de l'*Enfant au Palmier* n'est nullement spécial à l'imprimeur genevois, et son origine, tirée de l'un des ouvrages les plus répandus de l'époque, explique pourquoi un autre typographe, Nicole Paris, qui a exercé, vers le milieu du XVI^me^ siècle, à Troyes et à l'abbaye de l'Arrivour [5], a eu l'idée, lui aussi,

[1] *Dialogorum sacrorum liber secundus et tertius per Sebastianum Castalionem*, 1543, pet. in-8, (voy. plus loin, p. 394).

[2] Pl. III, n° 1.

[3] Pl. III, n° 2.

[4] L'emblème occupe la p. 28 de l'édition de Ch. Wechel, Paris, 1534, in-8, texte latin. Voy. pour les éditions de cet ouvrage : G. Duplessis, *Les emblèmes d'Alciat*, Paris, 1884, in-8. Les planches de la première édition parue à Augsbourg en 1531, sont trop sommaires et trop éloignées du type adopté par Girard pour qu'il ait pu s'en inspirer, tandis que les relations qui existent entre sa marque et le bois de Wechel ne sont pas contestables (voy. Pl. III, n° 3).

[5] L'abbaye de l'Arrivour, ordre de Citeaux, sur la Barse, à trois lieues de Troyes, avait alors pour titulaire Jean de Luxembourg, de la branche des Luxembourg-Brienne, abbé d'Ivry et ensuite évêque de Pamiers (Corrard de Breban, *Recherches sur l'établissement et l'exercice de l'imprimerie à Troyes*, Paris, 1873, in-8, p. 162). Jean de Luxembourg, qui désirait faire imprimer quelques ouvrages composés ou commentés par lui, installa pendant quelque temps à l'Arrivour, Nicole Paris et son matériel ; du moins, on connaît trois ouvrages imprimés

d'adopter cet emblème comme marque de son établissement [1]. Mais l'auteur du *Manuel du libraire* a commis une erreur manifeste en prétendant que la marque relevée sur les livres portant l'adresse de Nicole Paris était la même que celle de Jean Girard. Il ne s'est pas moins trompé en inférant de là [2] que Girard avait, pour dérouter le lecteur, pris le nom de Nicole Paris sur le titre de deux publications satiriques intitulées, l'une :

La Nouvelle du reverend pere en Dieu et bon Prelat de nostre mere Saincte Eglise, demorant en Avignon... faicte et composee par notable et scientificque personne, maistre Colin Royer. A Troyes, en l'imprimerie de maistre Nicole Paris, 1546, pet. in-4 [3]. Et l'autre :

La Vie et les actes triomphans d'une tres illustre damoiselle nommee Catherine de Bas Souhaits par Jean de la Roche, baron de Florigny. Ibid., 1546, pet. in-4 [4].

La marque au nom de Nicole Paris présente, au contraire, ainsi que l'a fait observer M. P. Deschamps [5], de nombreuses différences de composition avec celle de Girard [6]. J'ajouterai

par ce dernier avec l'indication de cette abbaye comme lieu de provenance. Toutefois M. Socard (*Promenade à la bibliothèque de Troyes*, 1869, in-8) pense que ces livres ont été, en réalité, exécutés à Troyes et que la mention de l'Arrivour n'est qu'une fiction typographique de Nicole Paris, désireux de plaire à son protecteur.

[1] Silvestre en donne trois variantes sous les nos 175 (Brunet, I, 1375), 402 et 1083, mais celle-ci est, en réalité, la même planche que la première ; elle est simplement placée dans un cadre (passe-partout), dont la tablette inférieure porte le nom de · M · NICOLLE : PARIS. L'une et l'autre portent, dans le bas, la croix de Lorraine.

[2] T. IV, col. 1439.

[3] *Ibid.* et *Supplément au Manuel*, t. II, col. 531. Biblioth. nationale Y2.799.

[4] *Brunet*, loc. cit.

[5] *Supplément au Manuel*, loc. cit.

[6] Chez Paris, l'enfant est à droite et entièrement nu ; chez Girard, il est à gauche et vêtu d'une courte tunique ; la forme du palmier, les accidents du terrain présentent également des différences caractéristiques. Cf. les nos 1, 2 et 4 de la Pl. III.

qu'elles ne se distinguent pas moins l'une de l'autre par le style et la gravure[1]. En outre, la devise *Et colligam*[2], choisie par l'imprimeur de Troyes, dénote une autre interprétation de l'emblème, et, par conséquent, un autre possesseur[3].

Enfin, Nicole Paris n'est point un personnage imaginaire; il demeurait à Troyes « aupres du chef saint Jean, rue de l'Espisserie[4], » et son nom figure, en 1542, dans un document

[1] Les deux modèles de Nicole Paris sont d'un style lourd et archaïque; la marque de Girard est plus dégagée, l'artiste qui en a tracé le dessin se rattache à l'école de la Renaissance française.

[2] Parfois aussi: *Ascendam in palmam et apprehendam fructus ejus* (Corrard de Breban, ouvr. cité, p. 158), ce qui revient au même quant au sens.

[3] Cette double interprétation de l'emblème résulte du texte même d'Alciat, accompagnant la figure:

Obdurandum adversus urgentia.

Nititur in pondus palma, et consurgit in arcum,
Quo magis et premitur, hoc mage tollit onus.
Fert et odoratas bellaria dulcia glandes,
Queis mensas inter primus habetur honos.
I puer et reptans ramis has collige, mentis
Qui constans erit, præmia digna feret.

c'est-à-dire :

Le palmier résiste sous le poids et se redresse en arc.
Plus on veut le courber, plus il soulève son fardeau.
Il porte des fruits odorants, dessert exquis
Que l'on met sur les tables à la place d'honneur.
Va donc, enfant; pour les cueillir, glisse-toi dans les branches;
Une juste récompense attend l'homme courageux et constant.

Ainsi, dans la première partie de l'emblème, c'est le palmier qui en est, si l'on peut ainsi dire, le héros; c'est lui dont l'énergie résiste au poids de l'adversité; dans la seconde, c'est l'enfant, image de l'homme, dont la constance sera couronnée par le succès. Ce symbolisme à double sens, alambiqué et confus, est précisément l'une des principales causes du succès sans égal dont a joui le livre d'Alciat au XVI^me^ siècle, et l'on voit que Girard s'est attaché à l'interprétation qui met en relief la résistance du palmier : *Pressa valentior;* Paris, au contraire, celle qui vante la constance et l'énergie de l'homme : *Et colligam.*

[4] Corrard de Breban, ouvr. cit., p. 158.

d'archives, à l'occasion de l'impression de trois rames de papier des *Stations* pour envoyer par le diocèse [1].

Lui-même s'intitule dans plusieurs de ses ouvrages, et précisément à la fin de la *Nouvelle du reverend pere en Dieu* : « maistre es arts, et imprimeur à present de haut et puissant seigneur missire Jean de Luxembourg. » On connaît à l'adresse de Nicole Paris une douzaine de volumes, publiés de 1542 à 1547 [2], et, pour la plupart d'entre eux, aucune raison ne pouvait engager l'imprimeur à recourir à un pseudonyme. Tel est le cas, par exemple, des *Satyres de Perse* (1542), de l'*Oraison et remonstrance de Marie de Cleves... faicte au Roy d'Angleterre,* par Jean de Luxembourg (vers 1545), ou encore de l'*Institution du Prince,* par Guillaume Budé (1547), livres que Girard, ou tout autre, n'aurait eu nul motif pour imprimer sous un nom supposé [3], et dont l'attribution à Paris n'est pas contestée. Or, M. Corrard de Breban a constaté que les caractères de cette édition de l'*Institution du Prince* sont précisément les mêmes que ceux qui ont servi à imprimer la *Nouvelle du reverend pere en Dieu* et *La vie... de Catherine de Bas Souhaits.* Ce rapprochement décide la question.

Il résulte donc de l'examen des faits :

Que la marque figurant dans les livres à l'adresse de maître Nicole Paris, imprimeur à Troyes, est absolument étrangère à Jean Girard; qu'elle n'a d'autre rapport avec celle de l'*Enfant au Palmier* du typographe genevois, que le fait d'une commune origine, tirée d'un emblème d'Alciat, dont l'ouvrage était alors dans toutes les mains; que le nom de Nicole Paris n'est point un pseudonyme; que ce maître a réellement exercé à Troyes vers le milieu du XVI^me^ siècle, et que la marque *Et colligam*

[1] D'après Assier, *Archives curieuses de la Champagne.*

[2] Ces éditions ont été décrites par M. Corrard de Breban dans ses *Recherches* déjà citées.

[3] Sans parler de ceux que Girard n'a certes jamais songé à publier, comme le *Breviarum Trecense* (1543), l'*Antiphonarium... secundum usum cisterciensis ordinis* (1545), et les *Decreta provincialis Concilii Senonensis ab Ant. a Prato* (1546).

partient en propre. C'est lui, en conséquence, et non Girard, comme le prétend Brunet, qui a bien réellement imprimé la *Nouvelle du reverend pere en Dieu* et *La Vie de Catherine de Bas Souhaits,* ces deux pièces portant le nom, l'adresse et la marque du maître troyen. Lié avec Dolet, dont il avait imprimé le *Second Enfer*[1] en 1544, et protégé par un prélat grand seigneur, Paris ne devait pas reculer devant la publication d'écrits satiriques de ce genre; les éditeurs de Rabelais devaient montrer de bien autres audaces.

Plus inadmissible encore est l'hypothèse de l'auteur du *Manuel*, qui propose d'attribuer à Viret la *Nouvelle du reverend pere en Dieu,* sous prétexte que la marque finale « est celle de Jean Girard de Genève, qui l'a mise à plusieurs ouvrages de Viret[2]. » Nous venons de voir, en effet, que cette marque n'est pas celle de Girard ; mais, quand bien même elle le serait, ce dernier n'a point consacré à Viret exclusivement celle qui lui appartient en propre; il a employé le *Pressa valentior* pour Farel (*Epistre au duc de Lorraine*, 1543), pour Castellion (*Dialogi sacri,* 1543), pour Calvin (*Interim adulterogermanum,* 1549), pour Mathurin Cordier (*Cantiques spirituels,* 1557), aussi bien que pour Viret lui-même, en sorte que le rapprochement tenté par le *Manuel* ne saurait être pris en considération.

Plusieurs années après la mort de Jean Girard et de Nicole Paris, un imprimeur parisien, Jean Hury, qui exerça de 1585 à 1627, adopta, lui aussi, l'emblème popularisé par le livre d'Alciat[3]. Plus tard encore, le célèbre libraire Augustin Courbé, guidé, sans aucun doute, par le sens de son nom, choisit le palmier pour marque et pour enseigne, avec la devise: *Curvata resurgo,* qui indique bien que la signification de l'emblème n'était point encore perdue au XVII^me^ siècle. L'enfant

[1] Christie, *Étienne Dolet* (trad. Stryenski), p. 440, et appendice, p. 535. *Supplément au Manuel*, t. II, col. 532.

[2] T. IV, col. 1439.

[3] Silvestre, n° 727.

toutefois a disparu de la figure, car on ne peut considérer comme en faisant partie les deux angelots qui soutiennent le cartouche.

Les deux marques de Girard, l'Épée flamboyante et l'Enfant au palmier, se retrouvent après sa mort sur les livres publiés par Jaques Bourgeois à Genève ; c'est donc cet imprimeur qui dut acquérir le matériel de Girard.

29 septembre. *Jo. Michiel imprimeur.* Sur ce quil a prie luy donne licence de imprimer vng liure nomme *les 52 Dymenches,* resolu que cella soyt visite.

R. C., vol. 36, f° 133 v°.

17 octobre. *Fredicant de Gransson.* Lequelt a prier de permestre à *Johan Michiel* de imprimer vng liure quil a compose nomme *les 52 Dymenches.* Surquoy resolu pource quil nest pas de grande edifficatiou que ledict liure luy soyt restitue.

Ibid., f° 146.

D'après Ruchat [1], ce prédicant de Grandson s'appelait Jean Le Comte, originaire d'Étaples. Découragé par l'accueil peu favorable que son livre avait reçu à Genève, il ne paraît pas avoir cherché à le publier ailleurs ; on n'en connaît du moins aucune édition, mais il est bien curieux de voir le Conseil, non content d'exercer son droit de censure au point de vue de la sûreté de l'État et de l'orthodoxie des doctrines, se considérer encore comme un juge compétent de la valeur des ouvrages qui lui étaient soumis. A ses yeux, l'Église, inséparable de l'État, devenait responsable de tout ce qui se publiait à Genève dans le domaine religieux, et il ne voulait pas qu'il en sortît rien de médiocre.

Suivant la remarque de M. Th. Dufour [2], le traité de Jean

[1] *Hist. de la Réf. de la Suisse*, t. III, p. 132.
[2] *Notice bibliogr.*, p. 89.

Le Comte rappelle, par son titre, l'un des écrits du célèbre concitoyen du ministre de Grandson, Le Fèvre d'Étaples, dont *Les cinquante-deux Dimanches,* imprimés en 1523, furent condamnés en 1544 par le Parlement de Paris. On doit également à Étienne Dolet un volume intitulé *Les Epistres et Evangiles des LII Dimanches de l'an, traduits en françois, avecques briefues et tres utiles expositions d'ycelles, et quelques sermons ou exhortations, oultre lesd. expositions.* Lyon, Estienne Dolet, 1542, in-16. D'après M. Christie [1], cet ouvrage serait le même que celui de Lefèvre d'Étaples.

Jean Michel, dont on ignore le pays d'origine, imprimait à Genève dès 1538, et disparaît de cette ville en 1544. On connaît de lui une douzaine de publications. Aux renseignements donnés sur ce typographe par M. Th. Dufour, j'ajouterai que, d'après une lettre du médecin Benoît Textor à Calvin, écrite dans le courant de l'année 1544 [2], Michel avait épousé une cousine de cet Eloy du Verger, qui avait été principal du collège de la Trinité à Lyon, et dirigeait alors celui de Mâcon [3].

On sait que Jean Michel avait obtenu, le 31 juillet 1544, de la part des magistrats genevois, « une lettre de recommandation addressante aux officiers de Lyon pour la préservation de ses biens, » et c'est très probablement dans cette dernière ville qu'il alla s'établir en quittant Genève. Une Bible, datée de 1556, porte en effet la rubrique suivante : *A Lyon, par les heritiers de feu Jean Michel* [4].

23 octobre. *Jo. Girard* aulquelt a este donne licence de imprymer les *Dyalogues composes par maystre Bastian* regent de nos escoles.

R. C., vol. 36, f° 151 v°.

Tout a été dit sur Sébastien Castellion dans le très beau livre

[1] *Étienne Dolet*, p. 516, appendice bibliogr., n° 43.

[2] *Calvini opera*, t. XI, n° 598.

[3] Buisson, *Séb. Castellion*, t. I, p. 20.

[4] Catalogue Techener II (1858), n° 6699. (Communication de M. Émile Picot).

que M. Ferdinand Buisson vient de consacrer au grand humaniste, au noble apôtre de la tolérance, dont les malheurs ont inspiré au sceptique Montaigne ces lignes émues, bien souvent citées déjà : « J'entens avec une grande honte de nostre siècle, qu'à nostre veue, deux tres-excellens personnages en sçavoir, sont morts en estat de n'avoir pas leur saoul à manger : Lilius Gregorius Giraldus en Italie et Sebastianus Castalio en Allemagne. »

On ne saurait rien ajouter non plus aux pages d'une si fine analyse, dans lesquelles M. Buisson [1] a indiqué le caractère, le mérite et la portée didactique, religieuse et morale des *Dialogues sacrés*, dont l'apparition marque une date dans les méthodes de l'enseignement scolaire du latin et dont le succès est suffisamment attesté par les éditions multipliées — plus de 130 — qui se succédèrent pendant deux siècles et demi, de 1543 à 1792 [2].

Je me bornerai donc à compléter, sur quelques points spéciaux, la partie bibliographique du travail de M. Buisson, en donnant la description détaillée des éditions originales parues à Genève des trois premiers livres de ces célèbres dialogues et en cherchant à préciser les augmentations et les changements successifs que l'auteur a introduits dans son œuvre, au cours des réimpressions qu'il en a publiées à Bâle, de 1545 à 1562.

Voici, tout d'abord, la *princeps* genevoise :

DIALOGI || SACRI, LATINO GAL- || LICI, AD LINGVAS, || morésque puerorum || formandos. || Liber primus. || Authore Sebastiano Castalione. || [Marque de l'*Enfant au Palmier* [3] avec l'exergue :] PRESSA VA- || LENTIOR. || M.D.LIII [*sic* pour M.D.XLIII] [4]. *S. l.* [*Genève, Jean Girard*].

[1] Ouvr. cité, t. I, chap. 6.

[2] Voy. la bibliographie élaborée par M. Buisson, t. II, appendice.

[3] Voy. Pl. III, n° 1.

[4] Cette correction s'impose ; en 1553, deux ans après l'apparition à Bâle de l'ouvrage complet, Girard n'aurait certainement pas songé à n'en réimprimer que la première partie. En outre, la rupture était déjà

Très pet. in-8 de 80 ff. non chiffr., dont le dernier blanc; signat. A-J. par 8 ff. Lettres rondes. — Bibliothèque de l'Université de Breslau. App. phil. IV. Ddz. 66 (seul exemplaire connu). Collation :

Le titre. — [A_1 v°]-A_2 r°, épître dédicatoire « SEBASTIANVS CASTA || lio Maturino Corderio . S . », épître datée : « Anno a Virginis partu 1542. » — A_3 v°–[J_7 r°], le texte ainsi disposé : le latin sur le verso de chaque feuillet, et, en regard, sur le recto du feuillet suivant, la traduction française.

Ce premier livre contient 32 récits dialogués, tirés de l'Ancien Testament, depuis *Adam* (Genèse III), jusqu'à *Samson* (Juges XV)[1], et se termine par le Symbole des Apôtres (*Fidei christianæ capita*), l'Oraison dominicale (*Precatio dominica*) et les Dix Commandements (*Decem legis præcepta*). — Colophon : « Fin du premier livre. » — Le v° du f. [J_1] est blanc[2].

Dans son épître à Cordier, Castellion lui rappelle qu'ils ont souvent déploré ensemble qu'il n'existât point, pour les maîtres ni pour les élèves, un bon livre de début, un premier guide de latinité, et surtout qu'il fût impossible d'avancer dans l'étude de cette langue si nécessaire, sans pratiquer assidûment des livres qui, loin de seconder l'éducation religieuse, ne peuvent que la compromettre. Cicéron est trop difficile et peu fait pour des enfants, Térence et Plaute trop dangereux, et il est lamentable, en vérité, d'en être réduit à familiariser le jeune âge avec ce monde de débauchés, de courtisanes et d'entremetteurs, qui

consommée entre le parti calviniste et Castellion, et son livre proscrit des écoles genevoises; on ne voit donc pas où l'édition aurait pu trouver des acheteurs.

[1] Savoir : Adamus; Cainus; Lotus; Laban; Abrahamus; Ephron; Rebecca; Idumus; Venator; Iacobus profugus; Iacobus redux; Josephus venditus; Josephus captivus; Josephus coniector; Josephus agnitus; Moses epositus (*sic*); Dumus; Vitulus; Conquerentes; Calebus; Balamus, Transiordanini; Rachabba; Gabaoni; Iosua; Iael; Gedeon triturans; Gedeon; Rutha; Boosus; Discalceatus; Samson.

[2] Je dois cette description si complète à l'extrême obligeance de M. le Dr Kuhn de la bibliothèque de l'Université de Breslau. Qu'il veuille bien recevoir de nouveau ici l'expression de ma gratitude.

est celui de la comédie latine. C'est pour combler cette lacune que l'auteur a entrepris de composer ces dialogues tirés de l'Ancien Testament, dans le but de former les écoliers à la latinité, en même temps qu'aux bonnes mœurs, et qu'il y a joint une traduction française littérale. Il termine, en dédiant son livre à Cordier comme à un instituteur éminent de la jeunesse (*non vulgari formandæ pueritiæ artifici*).

Ainsi que l'a fait remarquer M. Buisson [1], l'ouvrage dut paraître dès la fin de 1542, avec le millésime post-daté de 1543. Cela ressort d'un passage de la préface du livre II, datée aussi de 1543 : « Publicavi *superiore anno* libellum... »

Castellion ne tarda pas, en effet, à donner une suite à son premier livre ; elle est intitulée :

DIALOGO- || RVM SACRORVM || LIBER SECVNDVS || ET TERTIVS. || Per Sebastianum Castalionem. || [Marque de l'*Enfant au Palmier* [2]; au-dessous, la devise :] *Virtus pressa valentior.* || 1543. *S. l.* [*Genève, Jean Girard*].

Très pet. in-8 de 136 pp. chiffr. Lettres rondes. — Bibliothèque publique de Genève, Bd. 1313 (exempl. incomplet de la fin à partir de la p. 128). — Bibliothèque impériale de Vienne. — Collation :

Le titre ; verso blanc. — Pp. [3–5], épître dédicatoire : « Sebastianus Castalio ludimagistris Christianis, » épître datée « Anno ab orbe instaurato millesimo quingentesimo quadragesimo tertio. » — P. [6], blanche. Le texte du livre II occupe les pp. 7 à 73 ; il renferme des scènes de l'Ancien Testament en 24 dialogues, commençant avec l'histoire de Jonathan, pour se terminer avec celle d'Aman [3]. — La p. [74] est blanche, et le livre III, consacré au Nouveau Testament, débute, p. 75, par une préface « Ad discipulos » ; il contient 29 dialogues, depuis l'Annonciation (*Maria*), jusqu'au récit intitulé *Festus* (Actes XXV) [4].

[1] T. I, p. 152.

[2] Pl. III, n° 1.

[3] En voici les titres : Jonathan; Abigail; Abisaeus; Phoebas; Amalechita; Nathan; Thecuana; Speculator; Solomo; Micheas; Sunamitis; Naaman; Hazael; Ioas; Ionas; Ezechias; Ieremias; Hananias; Sedecias; Caldaei; Daniel; Fornax; Balsasar; Haman.

[4] Ce sont : Maria; Nathanael; Samaritana; Centurio; Piscatores;

Dans son épître aux maîtres d'écoles (*Ludimagistris*), Castellion les informe que ce nouveau recueil étant destiné à des écoliers déjà parvenus à une certaine connaissance de la langue latine, il n'a pas suivi, comme pour le premier, l'ordre des mots familier aux jeunes enfants, mais s'est astreint davantage à rechercher l'élégance du discours; il a cru pouvoir se dispenser aussi de la traduction française littérale, qui accompagnait le livre I. Enfin, il explique les motifs qui l'ont engagé à employer, pour le nom de Dieu, le mot hébreu de Iova.

Les récits contenus dans le livre III sont tirés exclusivement, comme je viens de le dire, du Nouveau Testament; M. Buisson n'a donc pas été renseigné d'une manière tout à fait exacte en avançant qu'avec ce troisième livre s'arrêtaient les récits de l'Ancien Testament et que le Nouveau n'avait été abordé par Castellion qu'après son départ de Genève (1544)[1].

A peine installé à Bâle, l'auteur fit paraître, en mars 1545, chez l'imprimeur Robert Winter, le beau-frère d'Oporin, une nouvelle édition de son ouvrage[2]. Le livre I s'étend, comme celui de l'édition de Genève, depuis Adam jusqu'à Samson, mais il renferme six dialogues de moins[3], sans que l'on aperçoive la cause de cette suppression. En revanche, Castellion

Simon; Iairus; Philippus; Cananæa; Lunaticus; Lapidantes; Caecus natus; Renovalia; Thomas; Lazarus; Repudium; Dives immisericors; Filii Zebedaei; Vinitores; Denarius; Sadducaei; Petrus; Pilatus; Barrabas; Cornelius; Phode [*sic* pour Rhode]; Philosophi; Tertullius; Festus. (Communication de M. le Dr Alf. Göldlin de Tiefenau, Custos de la Biblioth. imp. de Vienne.)

[1] Ouvrage cité, t. II, p. 152.

[2] Dialogorum sacrorum ad linguam simul et mores puerorum formandos, libri quatuor: Quibus præcipuæ tam Veteris quam Novi Testamenti historiæ ita eleganter tenellæ ætati proponuntur ut nihil ad pietatis ac linguæ eadem opera perdiscendæ rationem parari accommodatius posse videatur. Sebastiano Castalione autore. *Basileæ.* [A la fin:] *Ex off. Roberti Winter, a. 1545, mense Martio.* In-8 de 208 pp. chiffr. et 13 pp. non chiffr. — Bibliothèque de la ville de Breslau. (Communication de M. le Dr Kuhn.)

[3] Savoir: Conquerentes; Calebus; Gabaoni; Iosua; Gedeon triturans; Discalceatus.

ayant composé de nouveaux dialogues pour la seconde partie, dédoubla son livre II primitif et en fit les livres II et III de sa nouvelle édition, l'un comptant 23 dialogues (de *Saülus* jusqu'à *Sedecias*), l'autre 14 (de *Tobias* jusqu'à *Aman*). Par suite de cette modification, il fallut créer un quatrième livre pour les scènes du Nouveau Testament qui formaient le livre III de l'édition originale et qui sont au nombre de 45 dans celle de Bâle [1], au lieu des 29 récits renfermés dans la première édition.

La traduction française qui accompagnait le livre I, devenue inutile dans un pays de langue allemande, a été supprimée. Il en est de même des dédicaces à Maturin Cordier, aux maîtres d'école et aux écoliers ; elles ont été remplacées en tête du volume par deux épîtres ; l'une, d'Oporin : « Optimæ spei adolescentibus Bernardo, Antonio, Danieli Rellingeris patriciis Augustanis ; » l'autre, de Castellion « Christianis Lectoribus » ; celle-ci a reparu dans toutes les éditions bâloises.

Ces augmentations ne furent pas les dernières : en 1547, soit deux ans après, Castellion faisait réimprimer ses dialogues chez Oporin [2] avec les 32 récits du livre I parus dans l'édition genevoise, au lieu des 26 seulement de celle de Bâle 1545. De plus, le nombre des dialogues est porté à 38 pour le livre II [3], à 17 pour le livre III [4], et à 47 pour le livre IV [5].

Enfin, dans le courant de l'année 1551 [6], l'ouvrage reparut

[1] Le premier dialogue est intitulé *Maria*, le dernier *Iudex* ; c'est une courte scène du jugement dernier.

[2] Dialogorum sacrorum ad linguam simul et mores puerorum formandos, libri quatuor, Sebastiano Castalione autore, nunc postremo ab eodem recogniti et aucti. *Basileæ.* [A la fin : *Ex officina Ioannis Oporini, Anno salutis 1547, mense Februario.* In-8 de 268 pp. chiffr. et 3 pp. non chiffr. — Biblioth. de la ville de Zurich, XIV, 311.

[3] De *Elis* à *Sedecias*.

[4] De *Tobias* à l'histoire de l'eunuque de Darius (dialogue *Veritas* ; Esdras, ch. III).

[5] De *Maria* à *Iudex*.

[6] Dialogorum sacrorum libri quatuor. Sebastiano Castalione autore : nunc postremo ab eodem recogniti et aucti. *Basileæ, per Ioannem Oporinum*, 1551, *mense septembri*. In-8 de 277 pp. chiffr. et 3 pp. non chiffr. — Bibliothèque nationale, Paris. — Cf. Buisson, t. II, p. 342.

avec trois nouveaux récits, savoir : *Jephtha* (livre I) ; *Elias* (l. II) ; et *Raguel* (l. III). En outre, certains dialogues ont été remaniés ou même développés ; c'est le cas particulièrement de celui de Gédéon au livre I. On voit donc, si l'on se reporte au tableau ci-dessous, que les éditions originales de Genève renferment au total 85 dialogues ; celle de Bâle 1545, 108 ; celle de 1547, 134, et le texte définitif de 1551, 137.

		GENÈVE		BALE					
	Livres.	1543	Nombre des Dialogues.	Livres.	1545	Nombre des Dialogues.	1547	Nombre des Dialogues.	1551	Nombre des Dialogues.
Anc. Testam.	I	Adam-Samson	32	I	Adam-Samson	26	Adam-Samson	32	Adam-Samson	33
	II	Ionathan-Haman	24	II	Saul-Sedecias	28	Elias-Sedecias	38	Elias-Sedecias	39
				III	Tobias-Haman	14	Tobias-Veritas	17	Tobias-Veritas	18
Nouv. Test.	III	Maria-Festus	29	IV	Maria-Iudex	45	Maria-Iudex	47	Maria-Iudex	47
Total.	3		85	4		108		134		137

En 1559[1], Castellion, voulant encore perfectionner son ouvrage, joignit des arguments en tête de chacun des dialogues, et les fit suivre, sous le nom de *sententiæ*, de quelques lignes destinées à tirer l'enseignement moral du récit.

Enfin, une année seulement avant sa mort, l'auteur fit paraître une dernière édition[2] enrichie d'un certain nombre de remarques, provoquées incidemment par le texte. Ces renvois en marge (*marginales adnotationes*) ne sont d'ailleurs presque jamais des observations philologiques; ce sont des réflexions d'ordre moral, des applications signalées à l'élève, et dont M. Buisson fait ressortir la grande importance pédagogique.

Les Dialogues sacrés (éd. de Lyon, Th. Payen, 1549) figurent dans l'index de 1551 de la Faculté de théologie de Paris[3]; cette condamnation doit s'appliquer sans doute à l'auteur plutôt qu'au livre lui-même.

1543

16 avril. *Psaulmes de Dauid.* Ordonne pour aultant que lon paracheue les psalmes de Dauid et quil est fort neccessaire de composer vng champ gracieulx sur icyeulx que maystre Guillaume le Chantre[4] est bien

[1] Dialogorum sacrorum Libri Quatuor : Autore Sebastiano Castellione : qui nunc postremò Opus recognouit : Argumẽta singulis Dialogis præposuit, & sententias subiecit : Ex quibus pueri discant officium, hoc est, quid imitandum sit, aut declinandum. *Basileae, per Ioannem Oporinum.* [A la fin :] *Anno salutis 1559, Mense Augusto.* In-8 de 325 pp. chiffr. et 3 pp. non chiffr. — Communication de M. Herminjard, qui a bien voulu me donner la description de ce volume, d'après l'exemplaire de sa bibliothèque.

[2] Dialogorum sacrorum libri quatuor, autore Sebastiano Castellione, qui opus recognovit, argumenta singulis dialogis præposuit, et sententias subjecit ex quibus pueri discant officium, hoc est quid imitandum sit aut declinandum. Accesserunt nunc postremo ejusdem S. C. marginales annotationes. *Basileæ, per Ioannem Oporinum*, 1562. In-8 de 325 pp. chiffr. et 3 pp. non chiffr. — Buisson, ouv. cité, t. II, p. 343.

[3] D'Argentré, *Coll judiciorum*, t. II, p. 169. — Reusch, p. 99.

[4] *Guillaume Franc*, fils de Pierre, de Rouen. Autorisé dès le 17 juin

propre pour recorde les enfans le jour quil sera ordonne ou vne heure le jour et que de son gage que lon en parle az Mons. Calvin et que il soyt arreste avecque luy a 40 ou 50 ff. pour an.

R. C., vol. 37, f° 61.

9 juin. *Psalmes de Dauid.* Lesqueulx sont imprime avecque la game et les prieres de leglises mes pource quil fayct mencion en icyeulx de la *salutation angelique* resoluz que icelle soyt ostee et la reste est troue bon. Et que il ne soyt fayct faulte de cella oster.

Ibid., f° 121 v°.

A la suite de la publication de ses *Trente Pseaulmes,* parus dans les premiers mois de l'année 1542, et d'un redoublement de persécution contre les hérétiques, marqué par l'édit du 30 août, Marot, se sentant menacé, quitta brusquement la Cour de France et prit le chemin de l'exil, comme il avait dû le faire une première fois en 1535, lors de l'affaire des placards. Il se réfugia d'abord en Savoie mais ses ressources se trouvant bientôt épuisées, il se décida, non sans peine à ce qu'il semble, à gagner Genève où il dut arriver dans le courant de novembre 1542 [1].

Marot apportait certainement avec lui la traduction, encore inédite, de quelques psaumes et Calvin, préoccupé depuis longtemps [2] de mettre entre les mains des fidèles un recueil aussi

1541 à ouvrir une école de musique à Genève, il fut nommé chantre le 16 avril 1543, au traitement de 100 florins ; mais, en 1545, n'ayant pu obtenir une augmentation de salaire, il donna sa démission le 3 août et alla s'établir à Lausanne, où il obtint également le poste de chantre, position qu'il occupa jusqu'à sa mort, arrivée en 1570. Il donna en 1565 (Genève, Jean Rivery pour Antoine Vincent), une édition du psautier avec 46 mélodies nouvelles de sa composition. Voy. Douen, *Clément Marot et le psautier huguenot*, t. I, pp. 609 et suiv.

[1] Cf. Douen, ouvr. cité, t. I, pp. 297 et 388.

[2] *Ibid.*, t. I, pp. 278-280, 300-304.

complet que possible de chants religieux, dut l'encourager vivement à poursuivre son œuvre [1].

Le poète ne perdit pas de temps, puisque le 9 juin 1543 l'impression du psautier était presque terminée, et il est certain que cette édition devait contenir, non pas seulement les trente psaumes, comme le croit M. Douen, mais encore les dix-neuf nouveaux [2] dont Marot venait d'achever la traduction. C'est ce que prouve l'arrêt du 16 avril, constatant « que lon paracheue les psalmes de David. » En effet, il ne s'agit pas ici de l'exécution matérielle du volume, mais bien du texte lui-même, puisque le Conseil signale la nécessité de composer « vng champ gracieulx » sur les psaumes. Or, ce travail avait déjà été fait pour les traductions antérieures qui sont toutes pourvues de leur mélodie dans l'édition publiée à Genève l'année précédente [3]. C'était donc les psaumes nouvellement mis en vers par Marot et non encore imprimés, qu'il s'agissait d'approprier à l'usage du culte.

[1] Ce fut encore le réformateur qui essaya de retenir Marot à Genève en demandant pour lui au Conseil une subvention qui lui permît de continuer sa traduction. « Du 15 octobre 1543. Maistre Caluin pour Clement Marotz. Le Sr Caluin a expose pour et au nom de Clement Marotz requerant luy faire quelque bien et il se perforcera de amplir les seaulme de Dauid. Ordonne de luy dire qui pregnent passience pour le presentz. » (R. C., vol. 37, fo 243 vo.)

Cette décision, que M. Douen, toujours prévenu dès qu'il s'agit de Genève, taxe « d'impardonnable lésinerie, » était en réalité imposée au Conseil par l'état déplorable des finances de la République. Épuisée par les guerres de l'indépendance et la destruction de ses faubourgs, la Ville avait dû, pour étendre et améliorer ses fortifications, contracter un emprunt de 24,000 écus à Bâle et taxer tous les sujets de la Seigneurie. Ces difficultés pécuniaires avaient été encore aggravées par l'extrême cherté du blé et par une violente épidémie de peste qui avait éclaté en septembre et causait de grands ravages. (Cf. Roget, *Hist. de Genève*, t. II, p. 58). Les magistrats étaient donc tenus de se borner aux dépenses strictement nécessaires, et l'on ne saurait, dans les circonstances où se trouvait le trésor public, leur reprocher d'avoir écarté provisoirement la requête de Marot.

[2] Vingt, en comptant le *Cantique de Siméon*.

[3] *La forme des prieres et chantz ecclesiastiques*... S. l. (Genève, Jean Girard). 1542, in-16. Voy. Douen, ouvr. cité, t. I, p. 348.

Il s'est fait à Genève, en 1543, deux éditions des psaumes : la première est celle visée par l'arrêt du 9 juin ; elle était destinée au culte, puisqu'elle contenait « la game et les prieres de l'Eglise » et c'est dans ce volume que le Conseil ne voulut pas laisser subsister la traduction de l'*Ave Maria*. Il renfermait certainement, comme on vient de le voir, la totalité des traductions de Marot, au nombre de cinquante, ainsi que la célèbre préface de Calvin « Comme c'est une chose bien requise en la Chrestienté... » parue dans le psautier de 1542 et complétée, sous la date du 10 juin 1543, par l'addition de quelques pages concernant la musique sacrée. Cette première édition des cinquante Psaumes n'a pas encore été retrouvée, si même elle n'a pas entièrement disparu.

Au mois d'août, Marot donna, sans musique et sans liturgie, une autre édition de son œuvre sous le titre suivant :

Cinquante Pseaumes en françois par Clement Marot. Item vne Epistre par luy nagueres enuoyee aux dames de France. Psal. IX, Chantez en exultation Au Dieu qui habite en Sion. S. l. [Genève], M.DXLIII, in-8 de 148 pp. [1].

Ce volume était surtout destiné au public français puisqu'il débute par l'épître aux dames de France, annoncée sur le titre et datée du 1er août, ainsi que par une épître au roi. C'était une édition faite, en quelque sorte, au seul point de vue littéraire; dès lors on laissa Marot y joindre la Salutation angélique [2].

D'après M. Douen, outre ces deux éditions dont l'existence est constatée, il en aurait été publié à Genève dans la même année 1543, deux autres encore, antérieures aux *Cinquante Pseaumes* et ne contenant pas les nouvelles traductions de Marot. »

« Cela résulte, dit M. Douen, de la date (10 juin) du complément de la préface de Calvin et de cette résolution prise le 16 du même mois par le Consistoire de Genève : « Les pseaumes de David sont imprimés avec

[1] Douen, ouvr. cité, t. II, bibliographie, n° 14.

[2] Th. Dufour, *Revue critique*, 1881, 1er sem., p. 108.

les prieres de l'Eglise, mais parce qu'il est fait mention en iceux de la Salutation angelique, resolu qu'elle soit ostée. » M. Bovet paraît être ici tombé dans l'erreur : il pense que l'édition dont on veut faire disparaître la Salutation, le 16 juin, contenait les Cinquante Psaumes, et qu'elle a été publiée par Calvin ; cela est impossible. En matière théologique, Calvin avait la prépondérance dans le Consistoire, qui n'aurait pas résolu d'ôter du Psautier une pièce que le réformateur y eût mise lui-même, et Calvin n'était pas homme à changer d'avis sur l'Ave Maria ; d'où nous concluons que l'introduction du cantique suspect dans le volume est l'œuvre d'un imprimeur qui n'avait pas consulté le Consistoire sur cette innovation. Secondement, cette édition, destinée au culte, c'est-à-dire pourvue de mélodies et jugée en juin, ne pouvait contenir les vingt nouveaux psaumes, qui ne parurent au plus tôt qu'à la fin d'août... En outre, une édition, contenant en tête la préface du 10 juin, n'a pu être achevée et jugée le 16. Il y a donc eu, dans les premiers mois de 1543, une réimpression des Trente psaumes, auxquels l'imprimeur ajouta, à l'insu de Calvin, la Salutation angélique ; et, vers le 15 juillet, c'est-à-dire environ six semaines avant l'apparition des Cinquante pseaumes, une autre réimpression des psaumes déjà en usage, surveillée par Calvin, qui y mit son supplément de préface, daté du 10 juin [1]. »

Dans l'article de la *Revue critique* déjà cité, M. Th. Dufour a réfuté cette opinion et montré qu'elle ne s'appuyait « que sur des hypothèses ou des renseignements en partie inexacts. »

Je me borne donc à ajouter ici que le Conseil seul s'est prononcé sur la Salutation angélique, et que le Consistoire ne s'est *jamais* occupé de la question. Non seulement les procès-verbaux de ce corps ne font pas mention d'une séance le 16 juin, mais encore il n'y en a eu aucune du 17 mai au 5 juillet, et l'on ne trouve rien, pendant toute l'année 1543, qui ait trait à l'affaire du psautier. Ainsi tombe de lui-même le principal argument de l'honorable auteur, tiré du rôle et de la prépondérance de Calvin dans le Consistoire [2]. Il en faut dire autant de

[1] Ouvr. cité, t. I, p 448.

[2] Quant à l'omnipotence prétendue du réformateur dans les Conseils de la République, surtout à l'époque dont il est ici question, on doit espérer qu'après les travaux d'Amédée Roget, les esprits les plus prévenus eux-mêmes finiront par abandonner cette légende.

la seconde des raisons alléguées par M. Douen, à savoir que l'édition jugée en juin, destinée au culte et pourvue de mélodies « ne pouvait contenir les vingt nouveaux psaumes, qui ne parurent au plus tôt qu'à la fin d'août. » C'est là une assertion gratuite; l'arrêt du 16 avril montre au contraire, nous l'avons vu, qu'ils devaient se trouver dans l'édition ecclésiastique soumise au Conseil le 9 juin. On ne saurait comprendre enfin pourquoi « une édition contenant en tête la préface du 10 juin, n'a pu être achevée et jugée le 16, » comme si les pièces liminaires d'un livre n'étaient pas généralement le dernier coup de plume de l'auteur, et comme si le Conseil n'avait pu examiner le corps de l'ouvrage sans la préface de Calvin, déjà publiée en bonne partie, dans l'édition de l'année précédente.

26 juin. *Johan Michiel imprimeur. Noueaulx testament.* Les S^rs^ predicans assavoyer Maystre Abel et Mons^r^ de Geneston hont expose comment Mons^r^ Calvin havoyt corrige vng noueaulx testamens que estoyt aut vray mes aulchongs desirant calumpnye sus lescripture saincte hont fayct vng summayre suspect soub le nom dudictz Mons^r^ Calvin lequel Jehan Michiel a imprimer et avant que estre publie hont pryer il donner ordre. Surquoy resoluz que le soultier et lon des S^rs^ du Conseyl assavoyer Jaque des Ars[1] il doybjent alle en la moyson dudictz Johan Michiel et seler tous les lyures imprimes et apporter en la moyson de la ville la copie dudictz noueaulx testament et vng dicieulx imprime affin de les visite et si ny a nulle erreur que lesdictz liures soyent relaches si ce troue faulte quil soyent confisques a la seygneurie.

R. C., vol. 37, f° 138.

Estant reuenus le S^r^ Jaque des Ars et ayans

[1] Voy. Galiffe, *Notices généal.*, t. I, p. 502.

entendus sa relation ordonne que la copie des noueaulx testamens par luy [1] imprimes soyt ballie a nous predicans pour les visiter affin fere la relation vendredy prochain et ce quest deyiaz imprimer soyt mys sous la maien de la seygneurie.

R. C., vol. 37, f° 138 v°.

29 juin. *Jo. Michiel imprimeur.* Surce quil estoyt appres a imprimer en petite forme le noueaulx testament et pource que sans licence il hont adjouxte aulchongs summayres luy a este deffendu loure touteffoys ayant entendus la relation des S^rs^ predicans assavoyer Mons^r^ Abel [2] et Mons^r^ de Geneston lesqueulx hont refferus que le tex est bien mes quant aux summayres que il nont encore cella visite. Surquoy resoluz quil ayent a encore visite lesdictz summayres des icy a mardy prochain et si il ny az chose contre Dieu que il leur soyt permys de paracheue lhoure.

Ibid., f° 140.

3 juillet. *Les predicans. Jo. Michiel imprimeur.* Sur ce que lon havoyt donne charge aut predicans de visite les noueaulx testamens avecque les sommayres imprimes par Jo. Michiel ont refferus quil il troue esdictz summayres erreurs. Surquoy resoluz de encore commande esdictz predicans des icy a vendredy prochain quil ayent a ballie lesdictes erreurs par escript et puys lon il aduisera.

Ibid., f° 143 v°.

6 juillet. *Johan Michiel imprimeur.* Lequel a supplie luy voulloir laisse parachesue le noueaulx testament qui hont imprimer disant qui ny az point

[1] C'est-à-dire par Jean Michel.

[2] Sur le ministre Abel Poupin, voy. *France prot.*, t. VIII, p 310.

derreur ny de faulte combien qui aye faict vng sommaire. Surquoy ordonne que lon ouye la relaxion des predicant.

R. P., vol. 1, f° 73.

6 juillet. *Jo. Michiel imprimeur.* Lequelt a imprimer des noueaulx testamens lesqueulx hont estes visites par nos predicans lesqueulx hont refferus quil a grand erreur et faulte en icyeulx. Surquoy resoluz de remecstre ledictz imprimeur avecque ses auctheurs a comparoystre icy lungdy prochain affin que il voysse les erreurs que sont esdictz Testamens.

R. C., vol. 37, f° 146 v°.

9 juillet. *Les noueaulx testamens imprimes par Jo. Michiel.* Ayans aoys la relation des predicans lesqueulx hont refferus que en partie hont visite lesdictz testamens et que il trovent icyeulx ne estre suffizant pour laysser paracheuer de les imprimer pour les erreurs et faultes estant en icyeulx. Surquoy resoluz que toutes les parties soyent demandes et aoyes demaen en conseyl affin sur cella fere jugement.

Ibid., f° 148.

10 juillet. — Ayans aoys les predicans aussy lesdictz imprimeur et vng aultre avecque luy resoluz que avant que permecstre quil soyent imprimes que limprimeur doybge alle troue Mons^r^ Calvin et Maystre Guill^e^ Farel Estrabourg et si escripve quil ny a nul erreur il leur sera permys de imprimer et paracheue lhouure.

Ibid., f° 150.

31 août. *Johan Michiel imprimeur.* Ayans aoys Mons^r^ Calvin et les aultres ministres quil hont visite le

noueault testament que Johan Michiel a imprimer combien que en icelluy aye plussieurs faultes aux sommayres nonpourtant luy ayans fayct bonnes remonstrances pour ceste foys luy soit permys de paracheue louure moyennant quil ne mecste pas Geneue ny le nom de Mons[r] Calvin.

R. C., vol. 37, f° 209.

Calvin, qui venait de donner chez Jean Girard une édition, revue par lui, du Nouveau Testament [1], était parti pour Strasbourg, vers le milieu du mois de juin, dans le but d'assister Farel, alors aux prises avec Caroli. C'est donc peu de jour après son départ que ses collègues restés à Genève, eurent vent de l'édition que préparait Jean Michel et dont l'impression était déjà très avancée. Tout en conservant sur le titre le nom de Calvin pour mieux assurer le débit de son volume, Michel avait ajouté, en tête des chapitres, des sommaires dus à la plume d'un personnage appelé Claude Boysset [2], dont on ne connaît d'ailleurs rien d'autre que le nom. Ce furent ces sommaires qui parurent suspects aux ministres et leur permirent de s'opposer à une entreprise qu'ils ne voyaient pas de bon œil. Avec un zèle qu'il est permis de trouver excessif, il s'empressèrent de porter plainte au Conseil et d'informer Calvin de l'incident. Il semble vraiment, à les entendre, que, sans leur promptitude et leur énergie à réclamer contre le malheureux petit livre de Jean Michel l'assistance du bras séculier, la cause de la Réforme et l'honneur de Genève eussent été perdus sans ressource :

« Il y a encore, écrivaient-ils au réformateur en date du 11 juillet, une chose, et c'est la plus importante, que nous ne devons point passer sous silence. A peine certains imposteurs, à la tête desquels se

[1] *Le Nouveau Testament, translaté de grec en francois, reveu par M. Jehan Calvin.* Imprimé à Genève, par Jean Gérard, 1543, très pet. in-8. (D'après Gaullieur, *Études sur la typogr. genevoise*, p. 130.)

[2] Voy. plus bas la lettre des Ministres à Calvin.

trouve ce Claude Boysset, eurent-ils appris ton départ, qu'ils mirent en lumière ce qu'ils donnent faussement pour des arguments, soit jugements, placés en tête des chapitres du Nouveau Testament que tu as tout dernièrement corrigé, et ils auraient déshonoré le renom de cette Église si nous ne nous étions opposés, avec énergie et en toute diligence, à leur sottise et à leur impudence. Ils avaient résolu, en effet, à ce que nous croyons, de mettre ton nom sur le titre du volume afin de le vendre à un plus grand nombre de personnes. Mais lorsque nous avons appris la chose, nous n'avons cessé de dénoncer au Conseil ceux qui publiaient de telles insanités, comme des calomniateurs, des faussaires et d'ignorants corrupteurs, en ajoutant que le livre était indigne de paraître dans le sein de notre Église. Après cela le magistrat nous a fait appeler plus d'une fois pour nous demander notre sentiment sur cette affaire. Nous avons répondu à plusieurs reprises que ces arguments, comme les appellent leurs auteurs, ne sauraient se vendre sans un grand scandale et sans honte pour l'Église et pour la Ville elle-même. Puis, comme le Conseil insistait pour que nous fissions le relevé de ces erreurs, nous avons réclamé un terme dans ce but. Il fut alors décidé que nous devions les signaler dans un délai de trois jours. Lorsque nous nous présentâmes devant le Conseil, nous indiquâmes quelques points qui devaient suffire, pensions-nous, à réprimer l'arrogance de nos adversaires et réfuter leurs arguments ou, comme l'on dit vulgairement, leurs sommaires. Ils n'en persistèrent pas moins avec âpreté, prétendant que leurs arguments étaient irrépréhensibles. Mais, se voyant convaincus avec la dernière évidence, ils finirent par demander qu'on leur accordât de réunir les errata à la fin du volume suivant l'usage, ou tout au moins de pouvoir l'imprimer ailleurs, sans faire figurer sur le titre, ni ton nom, ni celui de la Ville. Mandés devant le Conseil, nous avons déclaré d'un commun accord que l'on ne pouvait concéder à nos adversaires rien de ce qu'ils proposaient. Finalement, les Seigneurs ont décidé que leurs manuscrits demeureraient séquestrés ou que toi, Me Guillaume Farel et Me Pierre Viret, feriez connaître le parti qui vous semblerait équitable. C'est pourquoi nous t'envoyons quelques exemplaires de l'ouvrage. Il reste à nos diffamateurs la ressource de se rendre à leurs frais auprès de leur juge comme ils y ont été autorisés, mais nous ne croyons pas qu'ils partiront[1]. » (Traduction.)

[1] Ministri genevenses Calvino. *Opera*, t. XI, no 487. Cette lettre, signée Philippe de Ecclesia, Matthieu Geneston, David Champereau, Abel Pouppin et Louis Treppereau, a donc été écrite le lendemain de la séance du Conseil, tenue le 12 juillet.

Voilà de grands mots pour une bien petite cause, et dans cette ardeur à défendre le nom et les intérêts de leur chef, une exagération d'obséquiosité qui ne laisse pas de paraître quelque peu choquante.

Jean Michel, non plus que son collaborateur, n'eurent garde d'entreprendre le coûteux voyage dont le Conseil leur laissait la ressource et se bornèrent à attendre le retour de Calvin, qui eut lieu à la fin du mois d'août. La question lui fut immédiatement soumise, mais il se montra beaucoup plus modéré que ses collègues, ce qui prouve le peu de gravité du cas, et accepta sans difficulté, comme l'indique notre arrêt du 31 août, l'une des solutions proposées par l'imprimeur, savoir que l'ouvrage pourrait être achevé à condition de ne porter ni le nom de Genève, ni celui de Calvin.

L'affaire fit quelque bruit au dehors, comme on en peut juger par une lettre du médecin Benoît Textor, adressée au réformateur dans le courant de l'année 1544 [1]. Il informe son correspondant que des bruits fâcheux circulaient à Mâcon sur le rôle joué par Calvin dans cette circonstance et le prie de lui donner des renseignements exacts afin de pouvoir rétablir la vérité et imposer silence aux calomniateurs, en même temps que rassurer Éloi du Verger [2], son ancien précepteur, que des liens de parenté rattachaient à Jean Michel.

Quant à l'édition elle-même, il en existe un exemplaire, le seul connu jusqu'à présent, dans la précieuse bibliothèque de M. Adolphe Gaiffe [3]. Ce volume, de format pet. in-8, imprimé en caractères gothiques, compte 12 ff. prélim. non chiffr., 750 pp. chiffr. et 29 ff. finaux non chiffr. contenant une *Table* et un *Recueil d'aucuns motz difficiles*. Le titre manque dans l'exemplaire, mais le dernier feuillet porte au verso la marque de Jean Michel (le Cœur couronné, accosté des initiales J. M.). Il y a lieu toutefois de faire remarquer que l'avis au lecteur,

[1] *Calvini Op.*, t. XI, n° 598.

[2] Sur ce personnage, voy. plus haut, p. 391.

[3] Th. Dufour, *Notice bibliogr.*, p. 91

placé à l'avant-dernier feuillet, est suivi de la date 1544; or le texte des arrêts relatifs à cette affaire montre que l'impression du volume était presque achevée dès le commencement de juillet 1543 et que, le 31 août, Michel obtenait la permission de terminer son œuvre. Il resterait donc à expliquer pourquoi l'édition ne parut que l'année suivante. M. Émile Picot, qui a bien voulu examiner, dans ce but, l'exemplaire de la collection Gaiffe, pense que le Nouveau Testament et la *Table* peuvent être de 1543, tandis que le *Recueil des mots difficiles,* portant la date de 1544, aurait été imprimé un peu plus tard. Les 20 ff. de la *Table* sont signés en effet : Bb, Cc par 8, et Dd par 4; les 8 ff. du *Recueil* portent la signature Ee; or, il aurait été plus logique et plus conforme à l'usage, si les diverses parties avaient été imprimées en même temps, d'achever la signature Dd.

Quant à ces sommaires, cause principale des difficultés suscitées à Jean Michel, M. Picot n'a rien trouvé, sauf peut-être quelques détails de rédaction d'une forme peu heureuse, qui soit de nature à justifier les protestations indignées des collègues de Calvin. Voici, à titre d'exemple, quelques-uns de ces intitulés pris dans l'évangile de S. Matthieu :

« La Genealogie de Jésus; conception et nativité d'iceluy. Chapitre I. »

« Du jugement temeraire, de la prudence en l'administration des choses sainctes, priere et faulx prophetes. Chap. VII. »

« Traditions humaines, viandes, la fille de la Cananée possédée du Diable, foy, multiplication des pains. Chap. XV. »

« Signes et miracles, resurrection de Christ, doctrine faulse, confession de Christ, Eglise, constance en afflictions. Chap. XVI. »

On cherche vainement à saisir en quoi ces innocents résumés « calomniaient l'écriture saincte, » et « déshonoraient l'Eglise, » en quoi surtout l'auteur et l'imprimeur méritaient d'être traités de calomniateurs, de faussaires et d'ignorants corrupteurs. Il n'y eut, en cette affaire, d'autres calomniateurs que les ministres eux-mêmes, et l'on est heureux de constater qu'en

refusant de sanctionner l'intransigeance et le zèle déplacé de ses collègues, Calvin montra, lui du moins, plus de modération et d'équité.

9 juillet. *Liure nomme les 14 Miroyer pour consoler la creature en Dieu.* Lesqueulx lon a presente en conseyl pour obtenyr licence de les imprimer. Surquoy resoluz que icyeulx soyent visites.

R. C., vol 37, f° 148.

C'était là probablement un livre de piété mystique, dont le titre rappelle *Le miroir de l'âme pécheresse* de Marguerite d'Angoulême, ou encore un ouvrage de Luther, dont la traduction en français figure, dès 1547, dans les Index de la Faculté de théologie de Paris, sous le titre suivant: *Le Miroir de Consolation pour ceux qui sont travaillez et chargez*[1]. On connaît encore *Le Miroir du Pénitent,* dont il existe une édition de Lyon, Jean de Tournes, 1549, in-16[2].

9 juillet. *Mons^r Francoy [Chappuis] medecin docteur.* Lequelt a expose coment par la grace de Dieu et pour le prouffit de la ville a compose *troys liures sus le regime du corps de la persone* desqueulx il en a deux parfays priant icyeulx estre visite par gens scavans. Surquoy resoluz que demaen en conseyl lon aye a appelle les predicans cirurgiens barbiers et medicins de la ville affin de visite lesdictz lyures pour les imprimer pour mecstre remede sur la peste et aultres maladies que pouroyent survenyr.

R. C., vol. 37, f° 148.

10 juillet. *Mons^r Francoy Chappuys docteur en medi-*

[1] D'Argentré, *Coll. judiciorum,* t. II, p. 174. — Reusch, *Die Indices,* p. 116.

[2] Cat. Potier, 1846, 1^re part., n° 19. — Cat. Techener, 1887, 2^me part., n° 7.

cine. Lequelt a presente deux liures *sus le remede de la peste* lesqueulx hont este leseu et troue fort comode combien quil est encore appres a paracheue le trois et tier liure et surce lon a heu conference avecque les predicans medicins et cirurgiens de la ville. Surquoy resoluz que il luy soyt donne conge de imprimer lesdictz lyures et quil aye a paracheue le tier et pource que cella est bien comode pour le peuple ordonne que il soyt donne audictz Mons^r^ Francoy six escus pour sa poienne.

R. C., vol. 37, f° 150.

3 août. *Mons^r^ Francoy Chappuys docteur en medicine.* Lequelt a expose quil a parfayct *le liure du remede sus la peste* et que par le comandement de la seygneurie il estoyt appres a le fere imprimer mes les imprimeurs nen veulle condescendre a rayson priant il avoyer esgard ou luy donne conge de le fere imprimer allieurs et le gratiffier de quelque piece affin quil soyt mieulx inclyn a vacquer a l'honneur et prouffit de la ville. Surquoy resoluz que pour la copie dudictz lyure il luy soyt donne six escus soley et si ce contente de cella que ledictz lyure soyt ballie aut S^r^ Johan Chaultemps [1] lequelt le fera imprimer touteffoys sera tenu den ballier a tous les S^rs^ du petit conseyl vng desdictz liures.

Ibid., f° 168 v°.

5 novembre. *Mons^r^ Francoy Chappuys docteur en medicine.* A apporte le tracste quil a fayct imprimer sus le *remede de la peste* et en a donne a tous les S^rs^ du conseyl vng liure priant lhavoyer pour recomande. Remys a demaen en conseyl.

Ibid., f° 263 v°.

[1] Voy. plus loin la notice consacrée à ce personnage.

François Chappuis, docteur en médecine, de Lyon, fils de Pierre, fut reçu bourgeois de Genève le 11 juin 1535 [1]. Il entra au Conseil des Soixante dès l'année suivante et fit longtemps partie de ce corps. La pratique de son art lui valut d'ailleurs plus de réputation que d'argent; en 1556, « remonstrant la paureté qui est en luy, » il priait le Conseil de recevoir 14 écus du *lod*, c'est-à-dire du droit de mutation, de sa maison, lequel se montait à 33 écus environ et de le gratifier du reste, ce qui lui fut accordé [2]. Aussi, lorsque dans l'année 1567, Messieurs de Neuchâtel, voyant leur ville dépourvue de médecins, proposèrent à Chappuis de s'y transporter, celui-ci accepta leur offre avec empressement, après avoir obtenu l'autorisation du Conseil dont il prit congé le 10 octobre [3]. Son séjour à Neuchâtel ne fut toutefois pas de longue durée, car on le retrouve de nouveau à Genève le 26 mai 1569, où il jure les ordonnances sur la médecine qui venaient d'être promulguées [4]; mais dès le 13 septembre suivant, il mourait de la peste. Le registre des morts indique qu'il demeurait au Perron.

Marié à Jeanne, fille de No. Jean Bourdon, laquelle testa le 18 décembre 1593, Chappuis en avait eu un fils nommé David, dont les descendants ont été très nombreux [5].

L'ouvrage de Chappuis dut être d'autant mieux accueilli à Genève que la peste, qui avait déjà fait une apparition dans la ville l'année précédente, avait éclaté de nouveau avec une

[1] R. C., vol. 28, f° 73 v°.

[2] *Ibid.*, vol. 52, f° 128 v° (3 décembre). — Un arrêt du 14 avril 1552 nous apprend que cette maison était située dans la rue de la Cité (*Ibid.*, vol. 46, f° 189 v°).

[3] *Ibid.*, vol. 62, f°s 74 v° et 116 v°.

[4] *Ibid.*, vol. 64. Ces ordonnances ont été inscrites par le secrétaire au 15me feuillet d'un cahier resté blanc à la fin du volume. — Je dois la plupart des renseignements qui précèdent à mon ami M. le Dr Léon Gautier, qui a bien voulu les extraire pour moi de l'important travail qu'il prépare sur les médecins genevois.

[5] Voy. Galiffe, *Notices généalogiques*, t. II, p. 70. L'article Chappuis est un de ceux qui ont été reproduits tels quels dans la nouvelle édition.

extrême violence au printemps de 1543 et dura plusieurs mois [1].

Ce traité paraît aujourd'hui perdu. Du Verdier [2] cite le titre d'une réimpression de 1548, réimpression que mentionne à son tour Senebier dans son *Histoire littéraire de Genève* [3], sans avoir eu probablement le livre sous les yeux :

Sommaire contenant certains & vrais remedes contre la peste, la manière de preserver les sains, contregarder les infects & ceux qui servent les malades, de guerir les frappés & de nettoyer les lieux infects la maniere d'y proceder par medecine saignées, ventoses, cautheres ou ruptoires; le tout traité si familierement, qu'un chacun, en cas de necessité, se pourra panser soy-mesme. Genève, 1548, in-8.

10 juillet. *Lettre de Mons^r Calvin estant Estrabourg.* Lon a recyeu nouelles par lettres de Mons^r Calvin coment il espere dans quinze jours ou d'aller à Mex ou de sen retorner et a enuoye la *seconde epistre de maystre Guill^e Farel addressante a Caroly* et ordonne de la ballie a Iohan Girard pour limprimer.

R. C., vol. 37, f° 150 v°.

Après avoir rompu pour la seconde fois avec les réformateurs, l'ancien prieur de Sorbonne Caroli, s'était retiré à Metz, où on le trouve en 1543 prêchant dans le couvent de Saint-Vincent, non seulement contre Calvin et Farel, mais contre le Sénat de Berne et les princes protestants d'Allemagne. Ceux-ci se montrèrent si vivement offensés de ces injures que la diète de Smalcalde porta plainte contre Caroli auprès du magistrat de Metz. En même temps Farel, qui se trouvait alors à Strasbourg, se déclara prêt à répondre publiquement aux attaques de Caroli et Calvin lui-même se rendit dans cette ville, au mois de juin, pour soutenir son collègue. Mais les magistrats de Metz n'ayant

[1] Cf. Roget, ouvr. cité, t. II, p. 70.
[2] Édition Rigoley de Juvigny, t. I, p. 645.
[3] T. I, p. 349.

pas accédé aux demandes du Sénat de Strasbourg, qui les priait d'autoriser la dispute et d'accorder à cet effet un sauf-conduit aux deux champions de la cause protestante, ceux-ci durent retourner chez eux sans avoir pu atteindre le but de leur mission [1].

Caroli avait cependant lui-même provoqué cette rencontre en s'engageant à prouver que ses deux antagonistes étaient des hérétiques coupables de toutes sortes de désordres. C'est à ce défi, envoyé de Metz sous forme de lettre, que Farel répondit à deux reprises et c'est la seconde de ces réponses qui se se trouve visée par le présent arrêt. Calvin l'avait adressée au Conseil en même temps que la réplique de Caroli, dans une lettre datée du 1er juillet [2]; les magistrats genevois lui en accusèrent réception le 11 [3].

Voici la description de cette plaquette rare :

La Secon- || de Epistre enuoyée au Docteur || Pierre Caroly par Guillaume || Farel, Prescheur de l'Euangile. || [Marque de *l'Épée sans flammes* (pl. II, n° 2) avec l'exergue :] Non veni pa- || cem mittere, || sed gladivm. || A Geneve. || Par Iehan Girard. || 1543. — Pet. in-8 de 16 ff. non chiffr., sign. A-B. Lettres rondes. — Bibliothèque de la ville de Zurich, Gal. Tz, 1234. — Bibliothèque de M. Ad. Gaiffe.

Le v° du titre est blanc et le texte commence au f. 2 par ces mots : « Le pere de toute misericorde, qui pour nous a donné son trescher Filz..... », pour se terminer, au v° du dernier f., par la date « De Strasbourg ce. 25. de Iuing. 1543. Guillaume Farel »; cette pièce a été reproduite dans les *Calvini Opera*, t. XI, n° 481.

Quelques semaines auparavant, Girard avait déjà imprimé la lettre de Caroli avec la première réponse de Farel :

[1] Lettre du Sénat de Strasbourg au Conseil de Genève, du 16 juillet 1543. *Calvini op.*, t. XI, n° 495.

[2] *Ibid*, n° 484.

[3] *Ibid.*, n° 486.

Vne Epistre de Maistre Pierre || Caroly docteur de la Sorbone de || Paris, faicte en forme de deffian- || ce, & enuoiée à Maistre Guillau || me Farel seruiteur de Iesus || Christ & de son Egli- || se, auec la re- || sponse. [Même marque et même devise que ci-dessus.] A GENEVE, || PAR IEHAN GIRARD. || 1543. — Pet. in-8 de 12 ff. non chiffr., sign. A par 8 ff. et B par 4. Lettres rondes. — Bibliothèque de la ville de Zurich, Gal. Tz, 1234. — Bibliothèque de M. Ad. Gaiffe. — Collation :

Le titre, au v° duquel se lit une préface de « Iehan Calvin et P. Viret aux Lecteurs. » — Ff. [2-4], épître de Caroli : « A Guillaume Farel de Gap en Daulphiné. » — [5-12 r°], « La responce de M. Guillaume Farel, contre M. Pierre Caroly, docteur de Sorbone. » Cette réponse est datée « De Strasbourg ce 21. de May. 1543. » — Le v° du f. [12] est blanc.

Les pièces qui composent ce livret ont été publiées de même dans les *Calvini Opera,* t. IX, p. 839 et XI, n^os^ 469 et 471.

Les deux lettres de Farel figurent, dès 1544, dans les Index de la Faculté de théologie de Paris [1].

11 juillet. *Le S^r^ Clement Marot.* A sa humble requeste luy a este permys de fere imprimer le liure intitule *Lenfert de Paris* compose et reuisite par Clement Marot.

R. C., vol. 37, f° 151.

A la suite de son emprisonnement au Châtelet, où il avait été enfermé en février 1526 comme suspect d'hérésie, Marot, sauvé des griffes de l'Inquisition et du Parlement grâce à l'intervention de son ami Lyon Jamet et de l'évêque de Chartres, Louis Guillard [2], avait composé son poème de *L'Enfer,* dans

[1] D'Argentré, *Coll. judiciorum*, t. II, p. 174. — Reusch, *Die Indices*, p. 115.

[2] Cf. Douen, ouvr. cité, t. I, pp. 65 et suiv.

lequel il dénonçait avec courage et éloquence les horreurs des prisons de Paris, l'iniquité des procédures barbares suivies contre les malheureux accusés, la corruption et la cruauté des juges.

L'ouvrage parut d'abord à Anvers, ou du moins sous la rubrique de cette ville [1], puis fut réimprimé à Lyon au début de 1543 par Étienne Dolet, lequel y joignit un avertissement sous forme de lettre à Lyon Jamet (datée du 1er janvier 1542, soit 1543 n. s.) [2]. Une autre édition, en caractères gothiques, sans lieu ni date [3], mais certainement postérieure à celle de Dolet puisqu'elle contient son épître à Jamet, figure au Catalogue Cailhava 1845 (n° 332). Quant à l'édition genevoise de 1543, on ne voit pas qu'elle ait été signalée jusqu'ici par les bibliographes. Elle ne peut guère, en tout cas, être identifiée avec le volume Cailhava, car on dut certainement indiquer sur le titre que le texte avait été revu et corrigé par l'auteur, ce qui n'est pas le cas pour l'édition sans date. Il n'est pas à croire, en outre, que Marot, ayant à sa disposition les caractères romains de Jean Girard, ait eu recours aux types gothiques de Jean Michel ou de Wigand Kœln.

Enfin, l'année suivante, *L'Enfer* fut de nouveau publié à Genève par les soins du Conseiller Jean Chautemps [4], et prenait place, en même temps, dans la célèbre édition des œuvres de Marot, dite *du Rocher* (Lyon, 1544, in-8), d'où cet opuscule a passé dans toutes les suivantes.

11 juillet. *Le Sr Franc. Boniuard.* A sa requeste luy a este permys de fere imprimer vne *balade a la loyange*

[1] « J'ay trouué son Enfer non encore imprimé, sinon en la ville d'Enuers », dit. Ét. Dolet dans sa lettre à Lyon Jamet, placée en tête de l'édition de 1542.

[2] *Catalogue de Rothschild,* t. I, n° 618.

[3] Pet. in-8 de 16 et 8 ff. — Voy. Brunet, ***Manuel***, t. III, col. 1460.

[4] R. C., vol. 38, f° 330. — Voy. ci-après cet arrêt, en date du 18 août 1544.

de Geneue tant sus la ancienne que nouelle deuise de Geneue.

R. C., vol. 37, f° 151 v°.

La jeunesse de Bonivard, dit le Dr Chaponnière dans sa notice sur le prieur de St-Victor [1], ne fut pas sans succès littéraires. Dès 1517, il avait eu l'idée d'inscrire au nombre de ses titres celui de poète lauréat, mais on serait bien embarrassé de dire ce qui lui avait valu cette distinction. En 1539, le 30 octobre, se trouvant à Lausanne, il fut témoin du deuil que causa dans cette ville la mort de l'ancien avoyer Jean d'Erlach et consacra à la mémoire de celui-ci, des vers que le Dr Chaponnière juge assez mauvais. Quant à sa ballade à la louange de Genève, tant sur son ancienne que nouvelle devise, elle n'est malheureusement pas parvenue jusqu'à nous et c'est l'arrêt reproduit plus haut qui nous en a seul conservé le souvenir. Il faut regretter la perte de cette pièce, à laquelle son intérêt historique aurait tenu lieu de mérite littéraire.

L'ancienne devise : *Post Tenebras spero Lucem,* tirée du livre de Job, XVII, 12, remonte probablement à la fin du XVme siècle, mais le plus ancien monument que nous en possédions aujourd'hui est un sceau de la ville [2], daté seulement de 1530. Rien ne permet d'affirmer qu'elle ait eu à son origine, en tant que devise genevoise, un sens symbolique, mais il est certain qu'à l'époque de la Réformation elle a été comprise comme l'attestation d'une espérance en un meilleur avenir. Quelques années plus tard, soit aux environs de 1543, ainsi que l'indique le passage des registres relatif à la ballade de Bonivard, une nouvelle devise, ou plutôt une modification de l'ancienne : *Post Tenebras Lux,* commença d'être en usage et finit par remplacer l'autre. Ce changement doit-il être attribué au désir des Genevois de manifester par là, sous une forme durable, et pour

[1] *Mém. de la Soc. d'Hist. et d'Arch. de Genève*, t. IV, p. 215.

[2] Archives de Genève, *Pièces historiques,* n° 1048. (Communication de M. Jaques Mayor.)

ainsi dire matérielle, la satisfaction qu'ils éprouvaient d'être parvenus à la *lumière* de l'évangile et de la liberté, après les *ténèbres* du catholicisme et de l'oppression, cela est bien probable, comme on peut l'inférer d'un autre extrait des registres, postérieur de quelques années seulement à l'apparition de la nouvelle devise :

« Du 21 janvier 1556. Sp. Loys Enoc d'Yssodun en Berry lequel estant entre a expose comme ainsin soit que de longtemps Geneve soit cite ancienne laquelle *apres plusieurs tenebres ayant receu grande lumiere* quest bien figure par les armoiries tant de laigle que de la clefz *aussi par la devise post tenebras lux* daultant que l'aigle est celle qui regarde le soleil et la clefz signifie ouverture de chose desirable [1] comme nous est aduenu... [2] »

Ce texte indique clairement, on le voit, le sens précis que les Genevois du XVI^me^ siècle attachaient au *Post Tenebras Lux,* mais la ballade de Bonivard nous aurait fourni sans doute de précieuses et plus amples indications à cet égard.

L'arrêt de 1556 montre aussi que la nouvelle devise était devenue officielle dès cette époque ; l'ancienne ne disparut toutefois pas complètement, car elle se retrouve encore au XVII^me^ siècle.

1544

24 mars. *Jo. Girard imprimeur.* Lequelt a presente *vng liure compose par maystre Pierre Viret* priant luy oultroye licence de le imprimer. Ordonne quil soyt visite par les predicans et selon leur relation lon il aduisera.

R. C., vol. 38, f° 133 v°.

[1] Le désir de trouver, dans les armoiries de Genève, le symbole de de sa délivrance morale et matérielle entraînait Énoc un peu loin ; il ne devait pas ignorer cependant que cette ville portait la demi-aigle couronnée, comme cité impériale et la clef, comme attribut de saint Pierre son patron, laquelle figurait déjà dans les armes du Chapitre.

[2] R. C., vol. 50, f° 107 v°.

DISPVTATI- || ONS CHRESTIEN- || NES EN MANIERE DE DE- || uiz, diuisées par dialogues, dont l'ordre sen || suit en la page suyuante. || *Par Pierre Viret.* || *Auec une Epistre de Iehan Caluin.* [Marque de *l'Épée flamboyante* (pl. II, n° 4), entourée de la devise :] NON VENI PACEM || MITTERE IN TER || RAM, SED GLADIVM. || A GENEVE || PAR IEHAN GIRARD. || 1544 [1]. || 3 parties in-8. Lettres rondes, notes en manchettes. — Bibliothèque publique de Genève, Bc. 850 *bis*. — Bibliothèque de la ville de Zurich. — Bibliothèque de Neuchâtel.

1re partie : 8 ff. lim. non chiffr., 361 pp. chiffr., 1 p. [362] pour la « Correction des fautes plus notables » et 13 ff. non chiffr. pour la « Table des principales matieres. »

Collation des liminaires :

Le titre; au v° : *l'Ordre des Dialogues* (des 3 parties); 1. l'Alchumie de Purgatoire; 2. l'Office des Mortz; 3. Anniuersaires; 4. l'Adolescence de la Messe; 5. Les Enfers; 6. Le Requiescant in pace de Purgatoire. — Ff. [2-3 r°] : « L'imprimeur au Lecteur. » — Ff. [3 v°-8], épître de « Iehan Calvin aux Lecteurs. » Cette pièce a été reproduite dans les *Calvini Opera*, t. IX, col. 863; elle est consacrée à la louange de l'auteur et de son livre. — Une longue préface (pp. 1-84) précède les deux dialogues (*l'Alchumie de Purgatoire* et *l'Office des morts*), qui forment la matière de cette première partie.

Dans son avis au lecteur, Girard s'excuse de n'avoir pas disposé le volume tel exactement que l'auteur l'avait promis :

« Mais en cela n'a pas grand' faute : laquelle encores, telle qu'elle est, ne doit pas estre imputee a l'autheur. Car sa deliberation estoit de mettre

[1] Cette souscription doit avoir été supprimée dans une partie de l'édition, sans doute pour faciliter l'introduction de l'ouvrage dans les pays catholiques, car elle ne figure pas sur le titre de l'exemplaire de la Bibliothèque de Zurich. — D'après le *Supplément au Manuel du libraire* (t. II, col. 906), il existerait une édition de la 1re partie des *Disputations*, datée de 1544, mais sans nom de ville ni d'imprimeur, et ne contenant pas l'épître de Calvin. Je crois plutôt que M. Potier, auquel l'indication est empruntée, aura eu sous les yeux un exemplaire incomplet des ff. [2-8], de l'édition ici décrite.

tous ces six premiers dialogues, qu'auons maintenant imprimés, en vn volume, & en faire la premiere partie des disputations chrestiennes. Puis en la seconde auoit deliberé de faire vn autre volume à part, auquel il traicteroit amplement la matiere des apparitions des trespassés, & autres semblables matieres conioinctes auec cela... Toutefoys à cause que i'ay esté aduerty par plusieurs, que ceux qui se delectoyent à lire ces liures Chrestiens que nous imprimons, prenoyent plus grand plaisir de les auoir de nous par petits traictés & volumes, que grans & malportatifz, pour mieux leur gratifier, voyant que le volume seroit bien espaiz si ces six premiers dialogues estoyent mis en vn, en telle marge que i'auoys commencé à les imprimer, iay bien voulu partir ce premier tome & volume en trois parties, pour faire les liures plus portatifz, et afin qu'il fust plus facile de les relier ou à part ou ensemble, ainsi qu'il viendra mieux à poinct à vn chacun qui les aura... Pourqoy si tu ne trouues en la seconde partie, les matieres que l'auteur promet au sommaire du premier dialogue, ne penses pas pourtant qu'il ayt changé propos,... car ce que tu deuois trouuer en la seconde partie, tu l'auras tantost, si plaist au Seigneur, apres ces six dialogues en vn autre volume, auquel sera traicté la Necromance Papistique[1]. »

« L'auteur promet semblablement en sa preface, qu'il adioustera aux marges, les vers latins qu'il a translatés en rime françoyse. Mais à cause que les marges estoyent desia assez chargées, tant de quotations que d'autres choses, ilz ont esté obmiz. Toutefoys... nous auons adiousté aux marges, les quotations des lieux, desquelz ils sont prins et allégués. »

[2me partie :] LA || SECONDE || PARTIE || DES || DISPVTATIONS || Chrestiennes. || Par M. Pierre Viret. || [Marque de *l'Épée sans flammes* (pl. II, n° 2), avec la devise :] NON VENI PA- || CEM MITTERE, || SED GLADIVM. [Au-dessous :] MATTH. XV. || *Pour neant ilz m'honnorent enseignans pour* || *doctrines, commandemens d'hommes.* || 1544.

264 pp. chiffr., titre compris, dont le verso est blanc; 9 ff. non chiffr. pour la Table et 1 f. pour l'*Oratio siue sequentia ad beatam Mariam pro defunctis :*

[1] Viret tint l'engagement contracté par son imprimeur et fit paraitre effectivement, quelques années plus tard : *La necromance papale faite par dialogue en maniere de devis.* Genève, J. Girard, 1553, in-8.

Lugentibus in purgatorio...

pièce de 24 vers, précédée d'un avis de 5 lignes « Au Lecteur. » On trouve enfin, au verso du feuillet, un *Errata* de 8 lignes.

Cette seconde partie comprend les Dialogues 3 et 4 (*Anniversaires, l'Adolescence de la Messe*).

[3me partie:] LA || TROISIESME || PARTIE || DES || DISPVTATIONS || Chrestiennes. || P*ar* P. V*iret*. || [Marque de *l'Épée* comme à la 2me partie, avec la même devise et au-dessous :] I. Cor. I. || *Iesus Christ nous a esté faict, de par Dieu, sapience, &* || *iustice, & sanctification, & deliurance.* || 1544.

284 pp. inexactement chiffrées, 1 f. non chiffr. pour l'*Errata*, v° blanc, 8 ff. pour la Table et 1 f. blanc. Le titre est compris dans la pagination et le verso en est blanc.

L'erreur de pagination provient de la p. 113, cotée 115 et de la p. 192, cotée 200, soit une différence de 10 numéros qui se poursuit jusqu'à la dernière page, cotée, en conséquence, 294.

Cette dernière partie contient les Dialogues 5 et 6 (*les Enfers* et *le Requiescant in pace*).

Chacun des 6 Dialogues est précédé d'un sommaire.

Les *Disputations chrestiennes* ont été traduites en anglais, Londres, 1579, in-4 [1]. Il est à peine besoin d'ajouter qu'elles ont été condamnées par la Faculté de théologie de Paris et figurent dans ses Index [2].

Quant à l'ouvrage lui-même, MM. Baum, Cunitz et Reuss [3] le jugent plus remarquable par la doctrine que par l'esprit et la finesse de la plaisanterie. Dans sa biographie du réformateur vaudois [4], M. Ph. Godet s'est montré moins sévère ; il loue au contraire les qualités de forme et de fond de ces dialogues, dont il donne, en même temps, une intéressante analyse. Viret s'est

[1] *France prot.*, t. IX, p. 518.

[2] D'Argentré, *Coll. judiciorum*, t. II, p. 174. — Reusch, *Die Indices*, p. 117.

[3] *Calvini op.*, t. IX, proleg., p. LXVII.

[4] *Pierre Viret*, Lausanne, 1892, pp. 104 et suiv.

appliqué surtout à montrer que l'origine des rites et des dogmes de l'Église romaine devait être cherchée principalement dans les religions païennes des anciens.

Dans son épître aux lecteurs, Calvin fait, comme il était naturel, l'éloge de l'œuvre de son ami, dont il loue précisément le ton enjoué et spirituel :

« Il y en a plusieurs, & quasi la plus-part, qui seront beaucoup plus aises qu'on les enseigne auec vne façon ioyeuse & plaisante, qu'autrement... Aussi ceux qui ont la grace de tellement enseigner, qu'ils delectent quant et quant & induisent les lecteurs à profiter pour le plaizir qu'ilz leur donnent, sont doublement à louer. Et de faict, c'est vne vertu & faculté, qui n'est pas en tous... sauoir bien à propos, & auec grace, & par mesure parler ioyeusement, pour recreer tellement qu'il n'y ayt rien d'inepte, ou ietté à la volée, ou desbordé, ce n'est pas vne vertu commune ou vulgaire. Ie dy cecy à propos des dialogues presens: desquelz on peut tellement recueillir instruction bonne & solide, que cependant on aura occasion de rire. Car la matiere de soy est ioyeuse : & est deduicte auec telle grace, qu'il ne se peut faire qu'on ne prenne grand plaisir à la lecture. Nostre frere & compaignon en l'œuure du Seigneur Iesus, Pierre Viret, qui en est l'autheur, a de nature la vertu que i'ay dict estre requise en vn homme qui s'en veult mesler... »

Sébastien Castellion, attaqué par Calvin, qui l'avait appelé un cynique aboyant après la piété [1], a, dans sa défense, vivement reproché au réformateur les éloges que celui-ci avait décernés aux *Disputations chrestiennes* et la partialité dont il avait fait preuve dans cette circonstance. Après avoir affirmé que, loin d'avoir jamais joué avec les choses sacrées, il en avait, au contraire, sévèrement repris les autres en maintes occasions, Castellion ajoute :

« Je puis invoquer ici le témoignage de deux auteurs, tes familiers intimes. L'un [2], auquel j'avais adressé des représentations amicales au sujet de cette bouffonnerie qui s'appelle *Zoographia*, s'est si peu corrigé qu'il a composé dans la suite un ouvrage du même genre intitulé *Passavant*, et sa haine implacable n'a cessé dès lors de m'accabler, dans ses

[1] Dans l'ouvrage intitulé : *Calumniæ nebulonis cujusdam...* Genève, 1558, in-8.

[2] Théodore de Bèze.

paroles et ses écrits, de toute sorte d'outrages. L'autre [1] est un homme qui a bien mérité de moi, dont j'ai connu la piété tant que j'ai vécu chez lui et qui m'a véritablement nourri dans sa maison, ce que tu n'as point fait. L'ayant de même averti par lettre au sujet de ses livres facétieux, afin qu'il cessât de traiter plaisamment des choses sacrées, il s'est montré plus accessible que l'autre à mes remontrances. Il est donc permis de réclamer de toi plus d'équité, alors que tu témoignes tant de complaisance à ces deux hommes, l'un que tu appelles ton frère, l'autre auquel tu as fait l'honneur d'une préface, précisément pour un ouvrage de ce genre, tandis que tu te montres si acerbe envers moi [2]. » (Traduction.)

En 1552, Viret publia de nouveau son livre sous le titre de *Disputations chrestiennes touchant l'estat des trespassez, faites par dialogues* [3], mais il fit subir au texte des remaniements et des modifications si considérables que cette seconde édition peut être considérée comme un ouvrage nouveau. Les dialogues sont au nombre de cinq seulement et sont intitulés *La Cosmographie ou la Geographie infernale; le Purgatoire; le Limbe; le sein d'Abraham; la descente aux Enfers.*

L'année 1544 avait également vu paraître, avec les *Disputations chrestiennes,* un autre ouvrage de Viret, intitulé : *Tractatus de usu salutationis angelicæ et ortu capellarum et earum abusu,* in-8, publié en français l'année suivante, mais c'est certainement au livre beaucoup plus important des *Disputations* que se rapporte notre arrêt du 24 mars.

16 mai. *Jaque de Vaulx messagier ordinayre de Lyon.* Lequelt a supplie que en exequution de sa charge *havoyt pryns prisonier Dolet imprimeur de Lyon pour le conduyre en la consiergerie du palays a Paris* et soub hombre de bonne foy luy permys d'aller jusques a sa moyson a Lyon la out par force luy fut oste et pource que lon a donne entendre aut roy

[1] Pierre Viret.

[2] *Defensio contra Calvinum.* Ed. de Gouda, 1613, p. 358.

[3] Genève, Jean Girard, 1552, in-8. — Biblioth. publique de Genève, Bc. 1209.

Francoys quil cestoyt retire en Geneue a prier luy donner actest coment il nest pas en Geneue et de sa diligence. Ordonne que ayant premierement prinses legitimes informations que sa requeste luy soyt oultroyc.

R. C., vol. 38, f° 202.

On ne se serait pas attendu à rencontrer dans les registres genevois le nom du célèbre et malheureux imprimeur. Il convient donc de rappeler ici quelques-unes des circonstances qui ont accompagné les derniers temps de sa vie. Après avoir été condamné au feu pour crime d'hérésie, le 2 octobre 1542, par le tribunal ecclésiastique de Lyon, présidé par l'inquisiteur général Matthieu Orry, Dolet avait obtenu, sur l'intervention de Pierre Du Chastel, évêque de Tulle, des lettres de grâce du roi, mais ce ne fut que le 13 octobre 1543, à la suite d'un emprisonnement de près de quinze mois que Dolet recouvra sa liberté [1]. Il ne devait pas en jouir longtemps. Peu de temps avant le 6 janvier 1544, alors qu'installé à Lyon au milieu de sa famille, il ne songeait plus qu'à publier des œuvres d'érudition et de littérature, deux paquets sur lesquels étaient écrits en grandes lettres le nom d'Étienne Dolet, furent saisis au moment où ils franchissaient les portes de Paris. L'examen auquel on les soumit montra qu'ils étaient pleins, l'un de livres imprimés par Dolet, l'autre de livres défendus sortis des presses de Genève. Dolet a toujours énergiquement nié que l'envoi de ces ouvrages ait été fait par lui et il tombe en effet sous le sens qu'il n'aurait eu garde, dans ce cas, d'inscrire sur les paquets son nom trop connu. D'ailleurs, tous les livres trouvés chez lui avaient été précédemment confisqués. Mais le guet-apens dont il était la victime réussit à l'entière satisfaction de ses ennemis, le parlement fut saisi sur-le-champ de l'affaire et ordre d'arrêter le coupable pour l'amener à Paris fut expé-

[1] Voy. le livre de M. Christie : *Étienne Dolet* (trad. Stryenski), pp. 400 et suiv.

dié aux autorités lyonnaises. Le mandat fut exécuté le 6 janvier, au moment même où Dolet célébrait au milieu des siens la fête des Rois, et l'incarcération eut lieu immédiatement[1]. On avait alors, dit la *France protestante*[2], un moyen très simple et assez sûr de transporter les prisonniers d'un lieu à un autre. On les remettait aux messageries, qui en prenaient livraison comme d'un colis et qui en répondaient jusqu'à ce que le geôlier destinataire en eût donné le reçu ; l'intérêt du messager répondait de sa vigilance. Celle de Jaques De Vaulx[3], « messager ordinaire de Lyon, » se trouva cependant en défaut dans cette circonstance. Le troisième jour de son incarcération, Dolet réussit à persuader au concierge de la maison que, pour une affaire importante, il devait, le lendemain, se rendre dans son logis de la rue Mercière pour toucher une somme d'argent qu'il devait recevoir en personne, sans quoi il ne serait pas payé. Séduit par la promesse de nombreuses rasades de vin muscat et probablement aussi par celle d'une commission sur la somme à toucher, le concierge accepta et, le lendemain avant l'aube, il quittait avec Dolet et quatre sergents la prison de la Rouane. Les termes mêmes de notre arrêt paraissent indiquer clairement que De Vaulx faisait partie de l'expédition.

L'entrée de la maison de Dolet se composait, alors comme aujourd'hui, d'une allée voûtée donnant accès dans la maison et traversant même jusqu'à la face opposée, de manière à offrir ainsi un débouché sur le quai St-Antoine.

Les membres de la famille de Dolet attendaient sa visite et avaient été prévenus sur la conduite à tenir. En arrivant à son logis, Dolet frappa à la porte qui donnait sous la voûte sombre ; on n'ouvrit qu'à moitié pendant un court instant, après avoir feint d'hésiter ; la personne parut terrifiée en voyant les gardes

[1] Ces détails et les suivants nous ont été conservés par Dolet lui-même dans l'épître au roi de son *Second Enfer*. Cf. Christie, ouvr. cité, p. 438.

[2] Deuxième éd., t. V, col. 529.

[3] M. Christie (ouvr. cité, p. 440), l'appelle Delvaux.

et leur referma aussitôt la porte au nez. Dolet cependant avait réussi à pénétrer sous la voûte; le concierge et ses sergents ne connaissant pas la localité, suivirent de leur mieux, mais pendant ce temps, la porte extérieure était fermée à clé, tandis qu'une seconde porte, placée à l'intérieur de la voûte, s'ouvrait et se refermait vivement. Dolet avait disparu, laissant ses gardiens enfermés comme des oiseaux en cage, s'échappait par l'allée qui conduit au quai et s'éloignait de Lyon. Il réussit à passer en Piémont, où il resta caché pendant quelques mois.

Le passage des registres genevois cité plus haut confirme entièrement, comme on voit, les grandes lignes du récit de Dolet. Il nous apprend, en outre, que c'était à Jaques De Vaulx qu'incombait une bonne part de responsabilité dans l'évasion du prisonnier dont il avait déjà pris livraison pour le conduire à Paris dans les prisons de la Conciergerie. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait fait diligence pour réparer sa faute et le bruit s'étant répandu que Dolet était à Genève, De Vaulx s'y rendit lui-même. Il n'y trouva pas le fugitif, mais celui-ci, après avoir quelque temps séjourné en Piémont, ne put résister au désir de revoir sa femme et ses enfants et revint en France avec l'intention de se rendre auprès de François Ier, alors en Champagne, pour implorer sa grâce. Il passa même par Lyon où il eut le temps de prendre les mesures nécessaires pour la publication de son *Second Enfer,* auquel il joignit la traduction de deux dialogues de Platon, dont l'un est cet *Axiochus* qui devait lui coûter la vie. De Vaulx, en effet, qui n'avait point abandonné sa poursuite, finit, à la fin d'août ou au commencement de septembre 1544, par mettre la main sur Dolet, soit à Lyon, soit à Troyes, comme M. Christie incline à croire. Cette fois, les précautions furent bien prises ; le prisonnier fut amené sans encombre à Paris et enfermé à la Conciergerie, d'où il ne devait sortir deux ans plus tard, que pour prendre le chemin de la place Maubert. Mais le messager de justice de Lyon n'attendit pas aussi longtemps pour présenter ses réclamations, car, dès le 16 septembre 1544, il adressait au Parlement une requête dans

laquelle il établissait le compte des grands frais, mises et dépenses, se montant à mille écus, sans compter les peines et vacations, qu'il avait supportés « pour la fuite industrieuse dudict Dolet duquel il auoit la charge pour le amener prisonnier à la Conciergerie du palais, et aussi pour l'auoir repris et amené à grands frais prisonnier en ladicte Conciergerie [1]. »

8 août. *Pronostication contre les predicans de Geneue dans laquelle est nomme M^r Calvin.* Surce que aulchongs hont compose vne pronostication reduycte en langue latine et dempuys traduycte en francoy et icelle ayans entendu, ordonne que le S^r Lieutenant ce doybge diligemment inqueryr pour scavoyer la surce et origine de telle esleuation et ruyne. .

R. C., vol. 38, f° 318.

En même temps que leurs almanachs, les astrologues et les libraires avaient l'habitude de publier des pronostications, c'est-à-dire des prédictions, toujours très goûtées du populaire, sur les événements de l'année qui venait [2]. Bonaventure des Periers, le poète valet de chambre de la reine de Navarre, a spirituellement raillé, dans une de ses pièces de vers [3], le charlatanisme des pronostiqueurs et la crédulité de leurs dupes. Mais il est aisé de comprendre le parti que la satire pouvait tirer de cette forme plus ou moins littéraire et combien il était facile, sous apparence de pronostication, de décocher des traits piquants

[1] Christie, ouvr. cité, p. 445.

[2] C'était, avec les almanachs et les alphabets, une spécialité de l'imprimeur Wigand Kœln, puis de son fils Gabriel Vigean, mais le Consistoire ne tarda pas à les interdire à ce dernier, comme n'étant que de vaines superstitions. Voy. à ce sujet, la notice sur Gabriel Vigean, p. 442.

[3] La Prognostication des Prognostications, non seulement de ceste presente annee M. DXXXVII, mais aussi des aultres à venir, voire de toutes celles qui sont passees; composee par maistre Sarcomoros, natif de Tartarie, et secretaire du tres illustre et tres puissant roy du Cathay, serf des vertus. *On les vend à Paris... en la boutique de Jehan Morin*, 1537, pet. in-8. (Brunet, *Manuel*, t. IV, col. 901).

contre les personnages en vue. Les adversaires de Calvin ne manquèrent pas d'employer cette arme et l'on sait que le réformateur ne poussa jamais très loin le pardon des injures, mais notre arrêt ne dit pas si le pamphlet en latin et en français, répandu contre les ministres, circulait manuscrit ou imprimé.

Quelques années plus tard, Calvin eut de nouveau l'occasion de nantir le Conseil d'attaques du même genre, mais elles étaient, cette fois, plus personnelles encore :

Du 8 mars 1548. « Mons^r Jehan Calvin ministre. Jehan Million de Auvergnye habitant a Geneue detenuz. Lequelt ministre a propose avoyer entendu que vng nomme Millon a faict des ballades et farses contre luy que son aut deshonneur de Dieu et de la parolle qui porte priant il avoyer aduis et ne permecstre que en son office soyt blasme et ayans vheu et entendu les responces dudictz Millon detenuz ensemble le contenuz desdictes ballades resoluz que luy soyt faict comandement de vuyder la ville [1]. »

18 août. *Vng liure appelle la consolation de frere Oleuyer Maliard* et *l'Enfert de Clement Marot.* Ayans entendu que lesdictz liures ne sont contre Dieu a la requeste du *S^r Johan Chaultemps* luy a este donne conge de cella fere imprimer.

R. C., vol. 38, f° 330.

Cordelier, docteur de Sorbonne, confesseur de Charles VIII, Olivier Maillard († 1502) est surtout connu comme prédicateur, et le caractère étrange de ses sermons, où la bouffonnerie le dispute à la grossièreté et à la sottise, lui a valu une sorte de célébrité.

Le personnage constituait donc un sujet bien propre à exercer la verve des adversaires du catholicisme, car ce devait être une sorte de pamphlet religieux que cette *Consolation de frère Olivier Maillard* dont il est ici question. Il y a lieu de remarquer, d'autre part, que le titre de ce livre a, peut-être intentionnel-

[1] R. C., vol. 43, f° 35 v°.

lement, une certaine analogie avec celui d'un ouvrage de l'excentrique cordelier : *La Confession de frère Olivier Maillard,* sorte d'examen de conscience, dont on connaît précisément une édition imprimée à Genève, par Louis Cruse, vers la fin du XV^me^ siècle [1].

On a vu précédemment que Marot, pendant son séjour à Genève, avait obtenu lui-même la permission de faire imprimer son poème intitulé : *L'Enfer de Paris* [2]. L'édition dut être promptement épuisée, puisque dès l'année suivante, mais après le départ du poète (décembre 1543), une nouvelle demande de publication était adressée au Conseil. Cette seconde édition genevoise ne paraît pas avoir été signalée jusqu'ici. Elle ne saurait être, en tous cas, identifiée avec celle mentionnée par le *Manuel du libraire* [3], et dont j'ai eu sous les yeux un exemplaire faisant partie de la merveilleuse bibliothèque de feu le comte de Lignerolles [4]. En effet, le texte de cette édition, qui porte la date de 1544, mais sans nom de lieu, est imprimé en italique ; or, parmi les typographes genevois de cette époque, Jean Girard était le seul qui possédât de semblables caractères, et son italique, remarquable par sa finesse et ses traits déliés, n'a aucun rapport avec le type court et ramassé de l'exemplaire Lignerolles. En outre, les lettres ornées sur fond criblé que l'on trouve dans ce volume, n'offrent ni le même dessin, ni les

[1] Supplément au *Manuel du libraire*, t. I, col. 922.

[2] Voy. plus haut, p. 415.

[3] T. III, col. 1460.

[4] L'ENFER || DE CLEMENT | Marot, de Cahors en Quercy, || Valet de chambre du Roy : || fidelement reueu, & || recogneu par l'Au- || theur mesme. || Plus, ballades, & Rondeaulx, || dependents de l'argument. || || Imprimé fidelement, & correcte- || ment, Lan de grace || 1544. In-8 de 40 ff. non chiffr. Car. italique. — Exemplaire relié en cuir de Russie. [*Trautz-Bauzonnet*].

Les pièces placées à la suite de *l'Enfer* sont beaucoup plus nombreuses que dans l'édition de Dolet. Cette dernière n'en renferme effectivement que 13, y compris les *Cantiques de la paix*, tandis que l'on en compte 74 dans le volume de 1544, où cependant les *Cantiques de la paix* ont été supprimés.

mêmes proportions que celles de Girard. Enfin, la feuille de lierre qui figure sur le titre est étrangère au matériel de cet imprimeur. A mes yeux, l'exemplaire Lignerolles offre tous les caractères d'une production lyonnaise, aussi bien par le style de ses lettres ornées que par son italique, lequel est exactement pareil à celui dont Étienne Dolet, par exemple, s'est fréquemment servi.

On ne saurait toutefois conclure de ce rapprochement que l'édition Lignerolles est due à Dolet; le contraire est même certain, puisqu'il existe de ce dernier une édition de *l'Enfer*, sous la même date de 1544[1].

Je dois enfin à M. Émile Picot l'indication d'une troisième édition, datée également de 1544, sans lieu ni nom d'imprimeur[2], mais comme elle porte sur le titre un bois représentant

[1] L'Enfer || de Clement || Marot de Ca- || hors en Qvercy, || Valet de Chambre || du Roy. || || *Item* || Aulcunes Ballades, & Rondeaulx appartenants à || l'argument. Et en oultre plusieurs aultres || compositions dudict Marot, par cy || deuant non imprimées. || [Marque de la *Doloire* (Silvestre, n° 389), avec la devise : *Scabra et impolita ad amussim dolo atque perpolio*]. A Lyon, || Chés Estienne Dolet. || 1544. || *Auec priuileige du Roy.* In-8 de 63 pp. chiffr., titre compris et 1 p. pour la grande marque de la *Doloire* (Silvestre, n° 183), accompagnée des mots : *Dolet. Preserve moy, o Seigneur, des calumnies des hommes.* — Lettres rondes.

Cette édition n'est, du reste, qu'une simple réimpression de celle de 1542. (Cf. Christie, ouvr. cité, app. bibliogr., n° 82).

L'exemplaire que j'ai eu entre les mains, relié en mar. r. doublé de même [*Trautz-Bauzonnet*], m'a été obligeamment communiqué par M. de Claye, à Paris, et fait partie de la belle collection de ce bibliophile, qui voudra bien trouver ici l'expression de ma gratitude.

[2] Lenfer de || Clement Marot || de Cahors en Quer || cy. Valet de chābre du Roy.= Item aucunes balla- || de [*sic*], & Rondeaux appartenantes [*sic*] a l'argu || ment. Et en oultre plusieurs aultres || cōpositions dudict Marot, par || cy deuant non imprimees. || Auec vn dixain a ses amys. || *Imprime lan mil cinq cens quarante quatre.* (S. l.), in-16 de ? ff. non chiffr.

Au titre, un bois qui représente un léopard.

Le seul exemplaire connu de cette édition est incomplet et ne consiste qu'en un fragment de 14 ff.

Le texte commence, au verso même du titre, par l'épître de Dolet.

une tête de léopard qui ne fait pas partie du matériel de nos officines genevoises, elle ne me paraît pas pouvoir être assimilée à celle visée par l'arrêt du 18 août.

Ces éditions, presque simultanées, attestent suffisamment le succès du poème de Marot. On le voit même réimprimé séparément à Lyon en 1548 [1], alors qu'il avait, depuis 1544, pris place dans tous les recueils des œuvres complètes de l'auteur.

Maintenant, quels sont les rapports des deux éditions de Genève, soit entre elles, soit avec celles publiées ailleurs; la publication de Chautemps, par exemple, est-elle simplement la copie de celle de 1543, a-t-elle suivi le texte du volume Lignerolles, ou bien, au contraire, lui a-t-elle servi de modèle? Ce sont autant de questions que l'absence des pièces elles-mêmes ne permet pas de résoudre. Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que les mots : « reueu & recogneu par l'autheur mesme, » qui se lisent sur le titre de l'exemplaire Lignerolles, paraissent établir une relation directe entre le texte de cette édition et celui de Genève 1543 « reuisité par Marot, » ainsi que le constate l'arrêt du 11 juillet.

Il ne sera, du moins, pas inutile de donner ici la liste des éditions de *l'Enfer,* telle qu'elle résulte de la présente notice et de celle que j'ai déjà consacrée à cet ouvrage [2]. Toutes sont très rares, et celle d'Anvers, ainsi que les deux publiées à Genève, restent encore à trouver :

1. Édition publiée sous la rubrique d'*Anvers* et connue seulement par l'épître de Dolet à Lyon Jamet en tête de sa propre édition.

2. *Lyon, Étienne Dolet,* 1542, in-8. — Cat. de Rothschild, t. I, n° 618. — Christie, app. bibliogr., n° 58.

Au bas du 14me f. (Bvj v°), est le titre de l'*Epistre a son amy Lyon Jamet.* Le texte de cette pièce devait commencer au f. Bvij. — Bibliothèque de M. Herpin, à Paris.

[1] *L'Enfer de Clément Marot. Item, aucunes ballades et rondeaux.* Lyon, 1548, in-8. — Cat. Solar, n° 1168. — A en juger par le titre, cette édition ne serait que la copie du texte de Dolet.

[2] Voy. plus haut, p. 416.

3. *Sans lieu ni date,* pet. in-8 goth. de 16 et 8 ff. pour les *Cantiques de la paix.* Édition postérieure à celle de Dolet, puisqu'elle contient son épître. — Cat. Cailhava 1845, n° 332. — Cat. Solar. n° 1167. — Biblioth. nationale.

4. *Genève,* 1543 ; édition donnée par Marot lui-même. — Arrêt du 11 juillet 1543.

5. Quatre éditions sous la date de 1544 :

a) *Lyon, Dolet,* in-8. — Biblioth. nationale. — Biblioth. de M. de Claye.

b) *Sans lieu,* in-8 de 40 ff. non chiffr. — Biblioth. de Lignerolles.

c) *Sans lieu,* in-16 de ? ff. non chiffr. — Biblioth. de M. Herpin.

d) *Genève,* édition publiée aux frais de Jean Chautemps. — Arrêt du 18 août 1544.

6. Lyon, 1548, in-8. — Cat. Solar, n° 1168.

En tout, neuf éditions.

Jean Chautemps.

Fils de Jean Chautemps, dit Pittiod, citoyen ; il appartenait à une ancienne famille genevoise [1] et fut marié trois fois : 1° à

[1] L'article consacré à Jean Chautemps dans le tome II des *Notices généalogiques* de Galiffe (nouvelle édition), appelle quelques rectifications. C'est ainsi que Chautemps ne peut être mort en 1562, puisque son testament est daté du 5 décembre 1569 (minutes A. Santeur, notaire, vol. 2, f° 149). La première de ces dates, si elle n'est pas le fait d'une simple faute d'impression, doit donc concerner Jean le jeune, second fils de Chautemps, décédé avant son père. En outre, Jeanne Levet n'est pas la seconde femme de Chautemps, mais la troisième, puisque c'est elle qui figure au testament de son mari en 1569. Enfin c'est Georgia, la première femme, qui seule, lui donna des enfants. C'est ce que montre le testament de la seconde, Jeanne Bellot, indiqué par M. Galiffe sous la date du 25 septembre 1556 et dont les dispositions sont exclusivement en faveur de ses enfants du premier lit. Quant à Jeanne Levet, son mariage avec Chautemps doit être placé entre la fin de 1556, puisque le 25 septembre la seconde femme vivait encore, et le 5 juillet de l'année suivante, date à laquelle Jeanne Levet est mentionnée comme étant « femme de No. Jehan Chautemps, relaixee de Gonin Delacombe »

Georgia ***; 2° à Jeanne Bellot, veuve Racheys; 3° à Jeanne, fille de Claude Levet, veuve de Jean Charvet et en secondes noces, de Hugonin Delacombe.

Chautemps eut de sa première femme quatre fils : Otto, Jean, François et Stéphane. Partisan de la réforme dès 1532 et plus tard zélé calviniste, il leur donna Olivetan pour précepteur [1], mais deux d'entre eux, tout au moins, profitèrent fort mal des leçons et de l'exemple du célèbre traducteur de la Bible.

Otto, l'aîné, exerçait la profession d'hôtelier. Après avoir été renvoyé à plusieurs reprises devant le Conseil par le Consistoire pour divers méfaits, entre autre pour avoir battu sa femme et toléré dans son établissement des jeux et des chansons deshonnêtes [2], il fut condamné, en 1558, au fouet public et au bannissement perpétuel pour larcins, violences et blasphèmes. Toutefois, le Conseil des Deux Cents lui accorda sa grâce, en considération de son père et de sa famille [3], mais sa conduite n'ayant pas changé, il fut condamné à mort pour blasphèmes, le 3 avril de l'année suivante et exécuté le lendemain [4].

Otto Chautemps avait épousé Jannaz Rachel [5]; elle eut avec

(minutes de Cl. Jaccon, notaire, vol. unique, f° 24); or, plusieurs passages des registres du Conseil et des actes notariés établissent qu'à cette époque tous les fils de Chautemps étaient déjà des adultes. Jeanne Levet survécut de longues années à son troisième mari, lequel était d'ailleurs presque septuagénaire lorsqu'il l'épousa. Elle testa le 20 juin 1586, instituant pour ses héritiers Amyed et Jaques de la Combe, ses deux fils, pour cinq parts et, pour la sixième, Abraham, Jaques et Pierre, enfants de Clauda de la Combe, sa feue fille (minutes Ét. Demonthouz, notaire, vol. 49, f° 149 v°).

[1] Froment, *Actes et gestes*, Genève, 1856, in-8, p. 49.

[2] R. C., vol. 45, f°s 160 et 276 (5 janvier et 18 mai 1551).

[3] *Ibid.*, vol. 54, f°s 158 v° et 160. — Procès criminels, n° 628.

[4] Reg. des sentences criminelles, vol. de 1559-61, f° 15 v°. Voici le texte de l'arrêt : « Otto Chautems detenu, pource que apres quon lui a heu fait grace il est retourne en plusieurs blasphemes et mesmes a appele la bible, pible de moton, a este icy veu laduys des aduocatz qui disent quil soit condamne a mort. Arreste que suyuant led. aduys il soit condamne a auoir la teste coupee et soit execute demain. »

[5] Aussi Rachée (R. C., vol. 55, f°s 34 et 36) et Rachex (*Ibid.*, f° 38),

son beau-père des contestations d'intérêt dans lesquelles celui-ci ne paraît pas avoir fait preuve de beaucoup de générosité [1].

mais, en tous cas, pas Ruchey, comme l'écrivent les *Notices généalogiques*. Elle était peut-être fille de la seconde femme de Jean Chautemps.

Deux mois à peine après l'exécution de son premier mari, Jannaz Rachel épousa en secondes noces, le 28 mai 1559, Jean de Léry, le futur auteur de l'*Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* et de l'*Histoire du siège de Sancerre*. L'année suivante, le Conseil eut l'occasion de s'occuper des nouveaux conjoints : « Du 2 août 1560. Jehan de Leri et Jannaz Rachel sa femme ont presente requeste de leur outtroyer quils puissent releuer lenseigne du boucestaing que leur a este donnee par N. Jehan Chautemps. Arreste que daultant qu'il n'est bourgeoys lon ne luy permet leuer enseigne et tenir hostelerie. » (R. C., vol. 56, f° 65 v°). En présence de ce refus, Léry se hâta de solliciter sa réception à la bourgeoisie : « Du 5 août. Jehan de Leri fils de feu Jehan de Leri de la Margelle diocese de Langres a presente requeste de le recepuoir a bourgeois et a este arreste quil est receu pour six escus et seillot. » (*Ibid.*, f° 66 v°.) Mais le Conseil, estimant sans doute que le nombre des cabarets et hôtelleries était suffisant, n'en persista pas moins dans sa première résolution. « Du 19 août. Jehan de Leri a presente requeste de luy outtroyer enseigne pour tenir logis attendu qu'il n'a moien de viure aultrement. Arreste quil trauaille de son mestier de cordonnier. » (*Ibid.*, f° 69 v°.)

Senebier (t. II, p. 28), était donc dans l'erreur en affirmant, sur la foi de La Croix du Maine, que Léry remplissait les fonctions de pasteur à Genève dès 1555 et que c'est en cette qualité qu'il fit partie de l'expédition envoyée de Genève au Brésil, en l'année 1556, sur la demande de Villegagnon. Léry fut ministre, en effet, mais il ne le devint que plus tard, ainsi que l'atteste l'*Histoire ecclésiastique* (livre II, éd. de 1580, p. 161). Au début de sa carrière, il exerçait tout simplement, comme en témoignent les arrêts cités plus haut, une profession manuelle et après son retour à Genève, où il fut reçu habitant le 24 avril 1559, ses ambitions se bornaient alors à tenir une hôtellerie. Au moment de son départ pour l'Amérique, il n'était même pas étudiant comme l'ont prétendu Bayle et les auteurs qui ont suivi ce biographe, « Or restoit-il à trouver, dit Léry dans sa relation, d'autres personnages instruits es principaux poincts de la Foy : mesmes comme Villegagnon le mandoit, des artisans expers en leur art. » (Éd. de 1611, p. 6.) Nos arrêts des 2 et 19 août 1560 montrent qu'il était au nombre de ces derniers. On doit remarquer, d'ailleurs, que l'*Histoire ecclésiastique* (livre II, p. 159), et Léry lui-même ne mentionnent comme ayant fait partie de l'expédition genevoise que deux ministres, savoir Richer et Chartier. (Cf. leur lettre à Calvin dans les *Opera*, t. XVI, n° 2613.)

[1] R. P., vol. 12, f° 52 (14 juillet 1558), et R. C., vol. 54, f° 338 (25 novi.

Stéphane, le plus jeune des fils de Jean Chautemps, fit également scandale. On le trouve emprisonné dès 1545, pour désobéissance aux ordres de son père qui, ne pouvant le plier lui-même à la discipline, avait dû le confier à la surveillance d'un maître[1]. En 1550, le jeune homme ayant commis un vol domestique, Chautemps s'adressa au Conseil pour demander que son fils fût « mys en prison à ses dépens et chastie gratiosement. » Le coupable fut immédiatement enfermé « en vng crotton attache a vne pierre a vne chenne de fert pour chastiement jusques a ce que son pere revienne en faire vne aultre requeste, » et il ne fut relâché qu'au bout d'une quinzaine de jours, après avoir crié merci à Dieu, à la Seigneurie et à son père, celui-ci lui reprochant néanmoins d'être « ypocrite et tel quil le peult degecter de son bien et que si lon le laiche quil soit astrainct à trauailler[2]. »

C'est sans doute aussi à l'intention de Stéphane qu'en 1556, Chautemps, alors syndic, priait le Conseil de luy prêter la prison publique pour l'un de ses fils, « qui est de mauluais regimens et desobeyssans. » Les magistrats s'empressèrent d'accueillir cette requête d'un collègue, et même de mettre à la disposition de ce père, digne des temps de l'ancienne Rome, « la chayne pour ylech attacher a la pierre sil est expedient[3]. »

Jean Chautemps testa, comme je l'ai dit, le 5 décembre 1569, étant malade. Il avait alors plus de 80 ans, et ne dut guère survivre à ses dernières dispositions. Il laissait à sa femme, Jeanne Levet, l'usufruit de sa maison de la Madeleine, ainsi qu'une somme de 150 florins et instituait pour ses légataires universels son fils François et son petit-fils Louis, dont le père, Jean Chautemps le jeune, était déjà décédé[4]. Otto avait été

[1] R. C., vol. 40, f^os 93 et 94.

[2] *Ibid.*, vol. 45, f^os 10, 14 v°, 17 v° et 22.

[3] *Ibid.*, vol. 51, f° 170 (4 juin 1556).

[4] Outre quelques legs à l'hôpital, au collège et à son serviteur François Dance, Chautemps donnait encore 25 florins à Aymée, fille de Jean le Jeune, et 50 florins aux fils et filles de François Chautemps.

exécuté en 1559; quant à Stéphane, dont il n'est fait non plus aucune mention dans le testament paternel, on ne peut dire s'il était déjà mort en 1569 ou bien si le vieux Chautemps l'avait simplement déshérité pour son inconduite, comme il en avait manifesté l'intention vingt années auparavant.

Entré au Conseil des Deux Cents en 1535, à l'âge de 46 ans, il avait été nommé conseiller en 1541 et fut syndic en 1556, mais ses fonctions publiques ne l'empêchèrent pas de se livrer à un commerce actif dans des branches très diverses. Les *Notices généalogiques* le qualifient de marchand fustier; d'autre part, on le voit passer des contrats pour l'achat de suif destiné à la fabrication des chandelles [1], mais il s'occupa surtout de celle du papier avec ses fils Jean et François; c'est à ce dernier qu'il laissa, par préciput, son moulin avec batteur situé sur le Rhône, près de St-Jean [2]. Il en avait possédé un autre à Dardagny [3], sans compter ceux qui appartenaient à son fils Jean, à Allemogne [4] et à Nantua [5].

[1] Minutes Duverney, notaire, vol. 7, f° 161; Neyrod, notaire, vol. 1, f° 54.

[2] Il paraît que le bruit de cette papeterie empêchait le guet d'entendre les rumeurs suspectes : « Du 30 octobre 1557. De la pactenerye dou Sr Jehan Chautemps a este ici parle quon ne peult ouy le bruist la nuyct causans lad. pattenerie. A este arreste que lad. pattenerie doibge cesse de baptre incontinent que les portes de la ville seront serres jusques a ce quelles soyent ouuertes et soit faict commandement. (R. C., vol. 53, f° 379). Cette décision ne fut guère respectée par le propriétaire, car deux ans plus tard le Conseil s'entretenait encore « de la folle du Sr Jehan Chautems qui bruit de nuit tellement que le gued ne pourroit aperceuoir ce qui seroit requys », et renouvelait ses prescriptions antérieures (R. C., vol. 55, f° 85 v°; 24 août 1559).

[3] Minutes Louis Vieux, notaire, vol. 7, f° 227.

[4] Près de Thoiry, dans le pays de Gex.

[5] Par acte du 8 avril 1562, honorable Jean Chautemps le jeune, tant en son nom qu'en celui de Jean Chautemps son père, vend à Anthoine Vincent, bourgeois et marchand de Lyon, présent* : 1200 rames de papier *grand bastard large*, de celui qui sera fabriqué au moulin que le vendeur possède à Lamogne (*sic*), « bon, bien collé bien tryé et compté et

* Le célèbre éditeur du psautier huguenot, que ses affaires appelaient fréquemment à Genève, possédait même, comme on va le voir, une maison dans cette ville.

Il s'occupa aussi, comme l'indiquent nos arrêts, d'affaires de librairie, et il adressa, à maintes reprises, au Conseil des demandes en autorisation d'imprimer. C'est ainsi, entre autres, que dans une requête présentée le 10 octobre 1555[1], il affirme avoir été le premier qui fit exécuter, « a grands frais et costes », les premières bibles publiées à Genève. Il s'agit probablement ici des textes bibliques en français publiés dans notre ville en 1533 par Pierre de Vingle[2], et ce serait ainsi

pressé sans aulcung casse et de blancheur semblable à deux feulles paraphees par moydict notaire, chacune rame poezant de treize à quatorze liures poidz de ceste cité de Geneue. Laquelle quantité led. vendeur promet deliurer à ses costz et despens en la maison dhabitation dud. Vincent achepteur, en ceste ville de Geneue, » à raison de 100 rames par mois, à partir du 15 mai, au prix de 22 sols 6 deniers tournois la rame, payable à la fin de chaque mois. Le vendeur s'engage à mettre sa marque au papier, à chaque feuille et à chaque rame. Toutefois, si l'acheteur venait à préférer le papier appelé « *grande serviette ou d'angloys* », le vendeur sera tenu de lui en livrer la même quantité, au même prix. Le vendeur s'engage de plus à fournir à l'acheteur 600 rames de papier *messel*, du poids de 11 livres de Genève la rame, au prix de 22 sols 6 deniers monnaie de Savoie; et enfin, 600 rames de papier appelé « *croix blanche* ou *trompette*, » du poids de 8 ½ livres de Genève, au prix de 17 sols 6 deniers de Savoie, le tout devant être livré comme dessus, à raison de 50 rames par mois. (Minutes Ragueau, notaire, vol. 5, f° 142.)

Le même jour, les deux contractants passent un second acte pour 1200 rames grand bastard qui seront fabriquées au moulin que Jean Chautemps le jeune et Claude Court son compagnon possèdent à Nantua; le poids de la rame est fixé de 14 à 15 livres de Genève, comptant 18 onces et la livraison devra être faite à la maison d'habitation d'Anthoine Vincent à Lyon ou à celle de Genève, à son choix, par 300 rames à la fois à chacune des quatre foires de Lyon, depuis celle d'août, au prix de 24 sols tournois la rame. (*Ibid.*, f° 145.)

Enfin, le lendemain 9 avril, Jean Chautemps l'aîné ratifie les deux contrats précédents. (*Ibid.*, f° 152.)

On trouve encore d'autres actes du même genre passés entre les Chautemps et divers imprimeurs ou papetiers, dans les minutes des notaires genevois. (Neyrod, vol. 1, f°s 6, 132 et 142; Ragueau, vol. 9, f° 195; Santeur, vol. 1, f° 180 et vol. 6, f°s 61 et 303; Duvernay, vol. 8, f° 208 v°.

[1] R. C., vol. 50, f° 6.

[2] Voy. Th. Dufour, ouvr. cité, p. 38.

Jean Chautemps qui aurait fourni les fonds nécessaires à l'entreprise.

Lui-même demanda et obtint en 1554 [1] la permission de dresser une imprimerie et mit en œuvre quelques volumes, parmi lesquels les Chroniques de Stumpff traduites par Bonivard, et les Psaumes [2]. Mais en 1544, il ne possédait point encore d'établissement et il dut s'adresser, pour les publications visées par l'arrêt du 11 avril, à l'un des typographes alors établis à Genève, c'est-à-dire à Jean Girard ou à Jean Michel.

1546

11 mai. *Table pour congnoistre quel seaulme lon doibt chanlter la dimenche et le mescredi.* **Les prescheurs et maistre** *Lois Bourgois* **maistre des enffans a dressie vne table et ordonance pour congnoistre quel seaulme lon doibtz chanster la dimenche a mattin et le soir et pareillementz le jour de la priere requerant cella faire imprimer pour affige es portes des temples affin que nulz naye cause de ingnourance. Arreste qui soyt imprime et affiger es portes.**

R. C., vol. 41, f° 88 v°.

Les belles recherches de MM. Félix Bovet [3] et O. Douen [4] ont enfin éclairci les origines, jusqu'alors si obscures, du psautier huguenot et montré tout ce que cette œuvre, capitale pour le développement de la Réforme, devait au musicien éminent dont nous rencontrons ici le nom pour la première fois.

Louis Bourgeois était originaire de Paris; il avait acquis, dès 1538, une certaine célébrité, car il figure parmi les auteurs du 5me livre du *Paragon des Chansons,* publié, vers cette date,

[1] R. C., vol. 47, f° 151 v°, (22 nov.)
[2] *Ibid.*, vol. 50, f° 6 (10 octobre 1555).
[3] *Hist. du psautier des Églises réformées*, 1872.
[4] Ouvr. cité, t. I, pp. 615 et suiv.; t. II, pp. 3-9 et *passim*.

par l'imprimeur Jacques Moderne, à Lyon [1]. S'étant retiré à Genève à une époque inconnue, il fut nommé maître chantre en 1545 et admis à la bourgeoisie en 1547. A la suite d'un séjour trop prolongé qu'il fit en France dans le courant de l'année 1552, pour surveiller l'impression de ses ouvrages, le Conseil finit par perdre patience et le priva de son office (27 décembre 1552) [2]. Bourgeois retourna alors à Paris; il vivait encore dans cette ville en 1557.

Son œuvre comprend les 49 psaumes traduits par Marot et les 34 premiers de Théodore de Bèze. Il est l'auteur des plus belles mélodies du psautier, et celles qu'il n'a pas composées lui-même ont été remaniées par lui plus ou moins profondément, d'après l'édition dite *pseudo-romaine* de 1542, mais toujours avec une indiscutable supériorité sur les compositions originales.

Entraîné par son antipathie pour la personne de Calvin, M. Douen attribue le départ de Bourgeois et sa révocation, à de prétendues persécutions de la part du réformateur et à son « aversion pour l'harmonie. »

M. Th. Dufour [3] a déjà fait justice de ces assertions et montré qu'elles étaient en opposition directe avec la réalité des faits. De nombreux passages des registres du Conseil établissent au contraire que Calvin, loin de témoigner de l'hostilité à l'homme auquel il devait la musique du psautier, n'a cessé d'encourager ses travaux et de l'appuyer auprès des magistrats genevois.

14 décembre. *Liures qui se vendent.* Mons[r] Caluin a refferuz qui az aulcungs librayre qui sont contre lescriptures et aussi que cest en mocquerie de Dieu et qui seroyt besoings de les defendre. Arreste qui

[1] Eitner, *Bibliographie der Musik-Sammelwerke der 16 u. 17 Jahrh.* Berlin, 1877, in-8, p. 47.

[2] R. P., vol. 6, f° 121 v°.

[3] *Revue critique*, art. cité.

saiche a dire quel liure ilz sont et lon fera defendre audict librayre de non plus ainsi faire.

R. C., vol. 41, f° 262 v°.

Il s'agit très probablement ici, comme on va le voir, de l'imprimeur Gabriel Vigean et de ses almanachs.

1547

17 janvier. *Des almanach faict par Gabriel Vijan.* Les ministres ont expose que ledict Gabriel imprimeur oltre les admonitions a luy faictes aut consistoire a imprimer des almanach dans lesquelt a mys plussieurs choses que sont contre l'ordonance de Dieu et aut deshonneur de Geneue priant il avoyer aduys. Resoluz qui soyt appelle ledict Gabriel et aussy Mons[r] Calvin pour visiter lesdicts almanach et soyt oste dicieulx ce que sera de besoing affin que pour laduenyr naye a imprimer telle chose.

R. C., vol. 41, f° 285 v°.

6 septembre 1548. *Maystre Jehan Calvin ministre.* Lequelt a prie avoyer aduis *sus les almanach que se impriment dans Geneue* dans lesqueulx illy a plussieurs superstitions priant il aduiser et ne permecstre telles abusions et semblablement a propose qui sempryment en l'imprimerie de *Vijan* des *Instructions denfans*[1] dans lesquelles illy a plussieurs ydolatries, requerant il avoyer aduys et il pourvoystre. Ordonne

[1] Outre les éléments de l'instruction primaire, alphabet, règles de prononciation, noms de nombres, livrets d'arithmétique, ces petits manuels contenaient, en général, les dix commandements, les articles de la foi, des prières, etc. C'est dans cette seconde partie que Vigean avait laissé subsister des « ydolatries. » — L'une de ces *Instructions*, due à la plume d'Olivetan a été imprimée par Jean Girard en 1537, pet. in-8. Cf. Gaullieur, p. 121 et Th. Dufour, p. 144, n° XIII.

que les Ministres ce doybgent assembles pour fere correction desdicts almanach et soyt deffenduz a tous imprimeurs de Geneue de non imprimer chose quelconque que ne soyt presente en conseyl sus poienne de lindignation de la Seigneurie et en visitant lesdictes Instructions denfans soyt appelle le S^r^ Claude Du Pan [1] et Jehan Chaultemps.

R. C., vol. 43, f° 186.

10 juin 1549. *Correction des superstitions estant aux almanacs.* Maystre Abel Popin ministre suyuant la comission a luy ballie a apporte la correction faycte sus les almanach et icelle visitee a este acceptee et resoluz *qui soyt permys de cella fere imprimer par Vijan* et que pour sa poienne il luy soyt donne troys coppes de froment [2].

Ibid., vol. 44, f° 127 v°.

23 décembre. *M. Caluin* a proposé que [*sic*] ce que par cy deuant auoit este arreste *touchant limpression des almanachs* et a faict grandes remonstrances de la deshobeissance de limprimeur dyceulx venant contre

[1] No. Claude Du Pan, fils de Lucain deuxième du nom, appartenait à une famille originaire du Vigon, mais établie à Genève antérieurement à la Réforme. Zélé calviniste, il entra au Conseil des Deux-Cents en 1535, fut nommé conseiller en 1541, syndic en 1546, 1550 et 1554, trésorier en 1551, lieutenant en 1556. Il mourut en 1566. Cf. Galiffe, *Notices généalogiques*, t. I, p. 143. — Claude Du Pan était un négociant fort habile, et il réussit même à monopoliser, pendant un certain temps, la fabrication et le commerce du papier à Genève, mais ses agissements soulevèrent des plaintes très vives de la part des imprimeurs et des libraires, qui, en 1565, adressèrent, à ce sujet, une requête au Conseil. Celui-ci leur donna gain de cause (voy. Gaullieur, ouvr. cité, p. 115).

[2] C'est au ministre Poupin, chargé du travail de revision de l'almanach que cette gratification s'adressait, et non à Vigean, comme pourrait le donner à croire la rédaction incorrecte du secrétaire.

sa promesse. Sur ce est arreste il soit chastie et mys *en prison.*

R. C., vol. 44, f° 290 v°.

Gabriel Vigean.

Gabriel Vigean[1], alias Collombz ou Colon, était fils de l'imprimeur Wigand Koeln établi à Genève dès 1521, bourgeois en 1531[2]. Ce nom de Koeln, paraissant avoir été aussi difficile à prononcer qu'à écrire par les Genevois de l'époque, à en juger du moins par les formes fantastiques que lui ont données les secrétaires du Conseil, on prit l'habitude de la désignation plus simple de Wygand l'imprimeur, de sorte que le prénom du père finit par devenir le nom patronymique du fils, celui de Koeln, travesti en Collombz, Collnum ou Keune[3], n'apparaissant plus, que de loin en loin, à titre de surnom et de souvenir plus ou moins vague.

Wigand Koeln avait probablement, dans les années qui précédèrent la Réformation, imprimé, comme ses prédécesseurs, des livres à l'usage du culte catholique, mais il s'était surtout occupé de la publication d'ouvrages populaires, tels qu'almanachs, pronostications, abécédaires, et de ces petites brochures, précurseurs lointains de nos journaux, destinées à faire connaître les nouvelles et les événements survenus dans les pays étrangers, batailles, pestes, inondations, phénomènes extraordinaires, etc.[4]. Après la révolution religieuse de 1536, il lui fallut abandonner une partie de ses publications, mais Koeln put con-

[1] Les secrétaires du Conseil orthographient ce nom sous des formes très variées, mais les plus usuelles sont Vigean, Vijan et Vigant.

[2] Sur l'imprimeur Wygand Koeln, voy. la *Notice bibliographique* de M. Th. Dufour, p. 67.

[3] R. P., vol. 7, f° 42 v°; vol. 9, f°s 159 v° et 153.

[4] Je dois à M. Émile Picot la communication de trois de ces plaquettes, non décrites jusqu'ici. L'extrême rareté des publications de Kœln m'engage à donner en appendice, à la fin du présent mémoire, une notice détaillée de ces pièces, précieuses pour la bibliographie genevoise.

tinuer du moins ses abécédaires et ses almanachs [1]. Si, d'ailleurs, son matériel, composé de caractères gothiques et d'ornements typographiques exécutés dans le même style, convenait parfaitement aux impressions de ce genre, il ne pouvait guère s'adapter à la reproduction des ouvrages qui allaient bientôt fournir aux presses genevoises l'élément principal de leur activité, je veux dire les textes de la Bible en langue vulgaire et les écrits des réformateurs.

Aussi, lorsque Koeln mourut, son fils Gabriel, en héritant de l'imprimerie de son père, n'eut-il guère d'autre ressource que d'en suivre les traditions et de fabriquer, à son tour, des alphabets, des almanachs et des pronostications. Il ne songea pas, d'ailleurs, à en modifier la forme ni le fond et ne tint nul compte des changements nécessités par l'abolition de l'ancien culte, si même il y prit garde.

Mais le Consistoire, qui surveillait de près tout ce qui se publiait dans la ville, ne tarda pas à relever dans les livrets de Vigean, des « supèrstitions » et des erreurs « papistiques » d'autant plus dangereuses que ces livres, par leur nature même, devaient tomber surtout entre les mains du peuple. Le Conseil fut averti, avec prière de mettre un terme à cet état de choses :

« Du 6 janvier 1547. Gabriel Wigeand [2], auquel furent faictes remon-

[1] Le fait que cet imprimeur transmit à son fils son établissement et son matériel montre qu'il dut exercer jusqu'à l'époque de sa mort (1545-1546), et si aucune de ses productions postérieures au Catéchisme et à la Confession de foi de 1537, n'est parvenue jusqu'à nous, c'est que les alphabets et les almanachs, qui durent constituer la presque totalité de ses publications, étaient, par leur nature même, destinés à disparaître. On ne possède rien non plus de son successeur, et l'on sait cependant, par les registres du Conseil, qu'il n'a cessé d'imprimer pendant près de 15 ans.

[2] Et non Wenger, comme l'appelle, par une erreur de lecture, Cramer dans ses *Extraits des procès-verbaux du Consistoire*. Gaullieur (ouvr. cité, p. 99) s'est borné à copier le texte de Cramer. — Grâce à l'obligeance de M. Braschoss, secrétaire du Consistoire, j'ai pu consulter à loisir les registres de ce corps, en sorte que tous les extraits donnés dans ce travail sont tirés des documents originaux.

trences touchant de limprimeries et mesmes es almanach esquielx sont touiours les surspertisstions [*sic*] comme le jour bon de avoir bonne compagnie des femmes. Respond estre content quil luy soit marquer les choses que ne sont necessaires et requises quil les efasseratz. Aduise quil luy soyt deffendu de nen plus imprimer de almanach et aultres choses sans le sceu de Messieurs et presenter deux almanach de ceste presente annee pour les corriges a promis les presentes a Mons[r] Abel [1]. »

Les magistrats firent comparaître Vigean, l'admonestèrent et, comme l'indique l'arrêt du 17 janvier transcrit plus haut, prièrent Calvin d'expurger lui-même le texte de l'almanach incriminé.

Le 27 du même mois, l'affaire revint devant le Consistoire :

« Advis consistorial de presenter a Messieurs les deux almanach que le fils de Wigeant a balle en consistoire laduis [est] de les presenter de rechief a Messieurs et en feront leur aduis et les presenteront a qui il leur playra [2]. »

L'année suivante, le Conseil, de nouveau nanti de l'affaire, fit assembler les ministres pour vaquer à ce travail [3]. En 1549, ce fut le ministre Abel Poupin qui en fut chargé [4]. Mais Vigean tenait à son almanach. Il avait fait, sans doute, l'expérience que les modifications et les coupures exigées par l'autorité ecclésiastique n'avaient pas rencontré la faveur de sa clientèle, dont les vieilles habitudes se trouvaient ainsi brusquement contrariées [5]. Aussi passa-t-il outre, et Calvin dut se présenter de

[1] Reg. du Consistoire, 1547, f° 1.

[2] *Ibid.*, f° 5 v°.

[3] Voy. plus haut l'arrêt du 6 septembre 1548.

[4] Arrêt du 10 juin 1549.

[5] Dix ans plus tard, la situation n'avait pas changé; le public ne voulait pas entendre parler d'autres almanachs que ceux auquels il était accoutumé et Conrad Badius ayant obtenu du Conseil un privilège exclusif pour la publication d'almanachs « auec reformation telle que les superstitions et sorceleries qui sont contenues es vieux, » dut présenter, quelques mois après, une nouvelle requête dans laquelle il priait les magistrats de faire défendre d'acheter d'autres almanachs que les siens, « *d'aultant que le peuple ne tient compte de ceux cy.* » (R. C., vol. 54,

nouveau devant le Conseil pour se plaindre de la désobéissance et du manque de parole de l'imprimeur. Pour le coup, les magistrats perdirent patience et mirent en prison, pendant quelques jours, le coupable récalcitrant [1]. Leçon d'ailleurs à peu près inutile puisque, en 1553, Vigean reparaît devant le Consistoire en compagnie cette fois du libraire Nicod Du Chesne :

« Du 28 septembre 1553. *Nycod du Chesne tesmoings contre G. Wigean* depose qui ny a pas longtems qui refusat de besoigner a imprimer des pallettes [2] à la custume papistiques et anciene ou est S. Maria et la reste deffendue et pource le envoya et a sceu que le frere et beaux freres de Johand Girard [3] y ont dempuys besognes. Aduise que sus le chams y alle querre par l'officier lesd. Girard a quoy led. officier a respondu qui luy ont respondu qui ont affaire. Aduis que derechef il les alle remestre precis. »

« *Nycollas Borbon de Bar sus Cene imprimeur* [4]. Remonstre si na pas eu imprimes desd. pallettes papistenes chez led. Wigean y nye; avoir bien imprimes des almanach assauoir le commancement et que la reste estoit desia imprimes austre ne scayt. Remonstre que y est deshobeyssant et inquis si nest pas vray que y aye imprimer chez led. Wigean

f[os] 172 et 333; 5 mai et 21 nov. 1558.) Mais ces défenses même ne paraissent guère avoir été observées, si l'on en juge par l'arrêt suivant, du 14 octobre 1560 : « Conrad Badius a presente requeste de le decharger de la promesse quil a faite de continuer limpression des almanach ou quil plaise faire publier vne defence generale de nen achepter daultres que ceux qui seront imprimes [par lui] et quil les pourra bailler a meilleur marche quand il ny mettra point de rouge. Arreste que les commis sus les imprimeurs y aduisent et rapportent. » (R. C., vol. 56, f° 87). Sa requête fut accordée le 28 octobre, sur le préavis favorable du lieutenant. (*Ibid.*, f° 91 v°.)

[1] Arrêt du 23 décembre.

[2] C'est-à-dire des alphabets.

[3] Jean Girard l'imprimeur fut marié au moins deux fois : à Claude de Mussi, puis à Jeanne-Françoise Levet. Il est possible aussi qu'il eût une sœur mariée. Le texte ci-dessus montre, en tous cas, que Girard avait un frère, lequel exerçait également la profession de typographe et dont l'existence n'avait pas été signalée jusqu'ici.

[4] Nicolas Borbonne, de Bar-sur-Seine, avait été reçu habitant le 4 septembre 1551.

lesd. palletes y nye ouy bien le deuant des Almanach et quon nomme gro.....[1] a eu imprimer le dernier[2].

Aduys que pour jeudi lon appele led. Vigean et quon aye des pallettes et almanach entre ci et la[3]. »

« Du 12 octobre 1553. *Gabriel Vigean*[4] *et Nycod du Chesne.* Remonstre quilz font les almanach et pallettes selon la papisterie chose deffendue par Messieurs. Respond led. Vigean quilz ont este faictz chez soy par led. Nycod de son consentement. Nycod nye vouloir faire lesdictes pallettes en oultre est venu à notice que led. Nycod vouloit inciter led. Vigean imprimer les Aures a lusage de Lausanne. Respondent que non et quant aux palettes et armanaz[5] confesse les auoir faictz demandant quon luy pardonne pour ceste fois. Aduys de les remettre par deuant Messieurs et quon a supporté led. Vigean jusque a present et que Messieurs de cela soyent informez et que cest vng sacrilege et que lonneur de Jesuchrist en ceste palette est transfere a la Vierge Marie auecq ce que il y est mist quil est imprime a Lyon et cest a Geneue et quon prie Messieurs dy mettre la main et que ce quilz en pourroyent faire dauantage quil leur fust oste tous deux remys deuant Messieurs a lundy[6]. »

Mais il est à croire que le Conseil ne jugea pas le délit très grave puisqu'il se borna, cette fois encore, à de simples remontrances[7]. Elles furent, d'ailleurs, aussi infructueuses que les

[1] On lit : *gro lande* ou peut-être *landit*, ce qui n'offre aucun sens, à moins que l'on ne veuille songer au *lendit*, foire célèbre qui se tenait à St-Denis (cf. Du Cange et Littré) ; il faudrait alors prendre ici le mot dans le sens de foire en général, mais cette explication serait plus que risquée. Les registres du Consistoire ne sont pas, on le sait, d'une lecture fort aisée. En maintes occasions, disent les savants éditeurs des *Calvini opera* (*Annales*, p. 188), « il nous a été absolument impossible de déchiffrer l'affreux griffonnage du secrétaire. A côté de celui-ci, le secrétaire du Conseil pourrait passer pour un calligraphe. »

[2] Reg. du Consistoire, 1553-54, f° 56.

[3] *Ibid.*, f° 56 v°.

[4] Le nom de Vigean a décidément joué de malheur avec Cramer, qui, dans ses *Extraits*, l'appelle ici Vignon.

[5] Par une curieuse erreur de lecture, Cramer a pris l'abréviation de la particule *et* pour un *C*, et a lu « *Cartuetraz* » au lieu de « *et armanaz* » (almanachs), créant ainsi de toutes pièces un imprimeur qui n'a jamais existé.

[6] Reg. du Consistoire, 1553-54, f° 58 v°.

[7] R. P., vol. 7, f° 161 (16 octobre 1553).

premières, car il ne s'était pas écoulé trois mois que, le 21 décembre, le Consistoire décidait à l'égard de Vigean « den rememorer qui na obey au commandement de Messieurs mais de plus fort a imprimer dans ses almanach les crenet [carnet ?] a luy deffendu [1]. » Notre imprimeur reparut à cette occasion devant les magistrats le 8 janvier 1554 [2], puis, sur de nouvelles plaintes, en 1556 [3], et de même, en 1557.

Les conséquences de cette dernière affaire furent toutefois un peu plus sérieuses pour Vigean que les précédentes, et les renseignements fournis à cet égard par les registres du Consistoire méritent d'être rapportés ici, parce qu'ils jettent un certain jour sur le caractère de l'homme et sur quelques-unes des circonstances de sa vie.

« Du jeudi 25 février 1557. *Gabriel Vigean sa femme et sa belle mere* appellez pour scauoir quel train ilz tiennent et premierement interroguez pour quoy ilz sen allerent jeudy dernier sans conge respond pour ce quil estoit mallade puis interrogue pourquoy il sen alla hors ceste cite et sil y a long temps respond quil y a long temps quil sen alla et ce fut pour ce quil auoit appelle certaines femmes faulx tesmoings et se retira Annessy la ou il demoura lespace de deux ou troys moys et sen alla des deuant Pasques la ou il fit pasques et faisoit sa residence chez Pomard sans rien faire. Interrogue sil nauoit pas delibere dy demourer du tout sil neust peu accorder auecq lesd. femmes touchant linjure quil leur auoit dictes et faictes respond que non. Sur ce sa femme interroguee si cela nestoit point vray respond que il estoit bien fasche a ce quelle congnoissoit et quil auoit dict quil seroit contrainct dabandonner la ville si se cas nalloit aultrement et na tenu a aultre sinon a elle qui a ce ne voulut

[1] Reg. du Consistoire, 1553-54, f° 79.

[2] R. P., vol. 7, f° 212. — Huit mois après, il était de nouveau réprimandé en Consistoire : « Du 6 septembre 1554. Gabriel Vigean. Remonstre que sil veult continuer a estre rebelle lon aduertiratz Messieurs et comme il faict en son menage de y mener plusieurs personnages suspect mesme contre sa femme quest jeune et qui[l] ne se chastie de corriges les Almanach se qui avoit promis. » (Reg. de 1554, f° 126 v°.)

[3] Pour avoir fait vendre par la ville « certaine table des commandements en histoyre en quoy est obmis certain poinct desd. commandement. » (R. C., vol. 51, f°s 12 et 17 ; 17 et 20 février 1556).

consentir ny vendre leurs biens. Interrogue sil nest point vray quil se chante en sa maison chansons dissolues respond quil chanta vne chanson

Il ne peut chanter ne rire
Celui a qui le cœur ny dict.

Laduis du Consistoire est que premierement la cene luy soit deffendue daultant quil est homme comme il a confesse sans Dieu et quant au reste qui est quil est plein dinsollences que luy sa femme et sa belle mere auecq les tesmoings que nommera et baillera S^r Jehan Collonda hospitaltier soient tous aouys a jeudy a comparoir ceans [1]. »

« Du 4 mars 1557. *Girault de Lespinasse*, *Arnauld Melon*, *Francoyse femme de Antho^e Arnier tesmoings remis pour testiffier de verite contre Gabriel Vigean* remys a aujourdhuy et apres hauoir preste serment led. Girault interrogue dict que led. Vigean et plusieurs aultres estans dans la maison dud. Vigean chantoient chansons dissolues et se nomment ceulx qui estoient auecq luy Franc. le Buellier et Jullien Mexieres espenglier et estantz par led. tesmoing reprins dainsi chanter il fut par eulx dementy. Led. Arnauld dict comme le precedent ascauoir que cestoit vne chanson damours. Lad. Francoyse dict auoir bien ouy chanter en la maison dud. Vigean chansons ne scait pourtant si cestoient chansons dissolues ou quoy. Readuisee dict que cestoit une chanson mondaine pour ceste cause elle les voullant reprendre luy fut dict quelle allast reprendre et corriger les aultres en son pays. Ouy lequel tesmoignage laduis du Consistoire est que daultant quil a este convaincu dauoir este et estre tousiours en deliberation de soy retirer a la papaulte et quil na aulcune cure de bien regir son mesnage, ayant aussi contreuenu au commandement de noz Seigneurs quant aux almanachz, que Mons^r Caluin accompagne du Seign^r Thyuen Sage alle fere les remonstrances deuant Messieurs pour y pourueoir a lundy... La cene luy a este deffendue... »

« *La femme de Gabriel Vigean* appelle pour scauoir quel train tenoit son mary au pont dArue et comment elle trouua moyen pour lamener et retirer en ceste cite dict que voyant quil despendoit son bien auecq gens de peu de valleur de la Arve [2] sen alla par deuers nos Seigneurs pour les certener du cas et impetra deulx vng officier pour laller querir et sen alla auecq led. officier vers led. Vigean son mary et apres hauoir parle led. officier aud. Vigean led. Vigean respondit : moy malheureux si je vays a Geneue lon me menera la monstrant le gibet de Champel car si je voys

[1] Reg. du Consistoire, 1557, f° 7.

[2] C'est-à-dire en Savoie, le territoire de Genève se trouvant alors limité par cette rivière.

en ma maison je battray tant ma femme que je la tueray et ce ayant dict se voullut endommager et se mit le poulce dessoubz le menton. M. Caluin fera la relation à Messieurs [1]. »

Quatre jours après, le 8 mars, Calvin s'acquittait de sa mission [2] et le 11, après avoir entendu l'accusé que l'on avait arrêté au préalable, le Conseil condamnait Vigean « a crie a Dieu et a la justice mercy et tenir trois jours prison en pain et eau en luy commandans de suyure les sermons luy deffendans de ne rien imprimer mesmes les armanatz sans obtenir licence de Messieurs et estre premierement presente la copie pour ycelle veoir et visiter ainsi quest ordonne des aultres impressions [3]. »

C'est donc sous la menace d'une poursuite pour diffamation que Vigean avait momentanément quitté Genève et s'était retiré à Annecy. Cette équipée dut avoir lieu quelques mois avant Pâques, puisqu'il affirme, dans son interrogatoire, qu'il n'était plus à Annecy au moment de cette fête et qu'il était allé faire ses pâques ailleurs, mais les termes dont il se sert : « il y a long temps quil sen alla, » sont trop vagues pour permettre de préciser l'année de son départ de Genève. La date de 1555 semble toutefois la plus probable [4]. On s'explique, du reste, aisément qu'il ait eu l'idée de se rendre dans cette dernière ville. Par sa femme, Andrée Pomar [5], Vigean devait être, en effet, le parent, sinon même le gendre de Gabriel Pomar, cet

[1] Reg. du Consistoire, 1557, f° 9.

[2] « Gabriel Vijan duquel Mons^r Caluin a icy propose quil a contreuenu au commandement de Mess^rs sus les almanacz et pronunstications et dauentage quen sa maison se chantent choses dissolues, aussi quil a dit quil sen veult aller demorer Anneyssy et aussi quil sest volu estrangler tellement quil merite animaduersion et chastiment. Arreste quon le mette en prison et le face repondre. » (R. C., vol. 53, f° 39.)

[3] *Ibid.*, f° 43 v°.

[4] Il ne saurait être question, en tous cas, de l'année 1556, puisque, le 20 février, Vigean se trouvait encore à Genève (voy. plus haut, p. 447, note 3), et que Pâques, cette année-là, tomba sur le 5 avril ; or, d'après Vigean lui-même, son séjour à Annecy aurait duré deux ou trois mois.

[5] R. C., vol. 55, f^os 13 v° et 39.

imprimeur d'origine espagnole [1] qui avait exercé à Genève jusqu'à l'établissement de la Réforme en 1536, mais qui, à cette époque, s'était transporté à Annecy avec sa femme, son fils et ses filles [2]. Il est ainsi tout naturel que Vigean ait été accueilli « chez Pomar » comme il le déclare lui-même. Le vieil imprimeur ne devait plus exister à cette époque, et il s'agit sans doute ici de son fils François Pomar, qui lui avait succédé dès 1543 [3].

On ne saurait douter, d'après les dépositions faites au Consistoire, que Vigean, las des difficultés de tout genre qu'il rencontrait dans sa ville natale, n'ait formé le dessein de se fixer définitivement à Annecy, mais il est curieux de constater que sa femme, loin de favoriser ce projet, comme ses liens de parenté auraient dû, semble-t-il, l'y engager, s'opposa au contraire à son exécution et, par son énergie, obligea son mari à retourner à Genève, bien qu'il menaçât de tant la battre qu'il la tuerait. Elle jugeait qu'une fois délivré de la contrainte qu'exerçait sur lui la sévère discipline du Consistoire et du Conseil, Vigean ne tarderait pas à renoncer au travail et à dissiper en Savoie l'argent qu'il comptait retirer de la vente de son bien.

C'est aussi, selon toute apparence, à l'occasion du séjour de son mari « de là Arve, » alors qu'il vivait sans rien faire, entouré de gens aux mœurs douteuses, qu'Andrée Pomar priait

[1] *Extraits d'aucuns registres...* Par Gabriel Pomar, *Hispaniol.* A Geneve, M.D.XXXV, in-8 goth. (Gaullieur, *Études sur la typographie genevoise*, p. 90, d'après Panzer).

[2] Sur Gabriel Pomar et ses lettres aux magistrats genevois à l'occasion de sa retraite, voy. Gaullieur, ouvr. cité, p. 93 et aussi, Dufour et Rabut, *L'imprimerie en Savoie,* pp. 220 et suiv.

[3] *Sequuntur Horæ gloriosissimæ Virginis, Dei genitricis Mariæ... Annesiaci, per Franciscum Pomardum.* In-16, sans date, mais avec calendrier de 1543 à 1555 (Dufour et Rabut, p. 225. — Cat. A. Firmin-Didot, 1882, n° 119). — En 1556, François Pomar publiait encore à Annecy un *Breviarum secundum usum maioris ecclesie S. Petri Gebennensis,* à la fin duquel on lit : *Impressum Anneciacy impensis Francisci Pomari impressoris et librarii. Anneciacy anno Domini, M.CCCCC.LVI* (Dufour et Rabut, p. 226).

le Conseil, en date du 12 mai 1556, de lui faire délivrer copie d'une clause du testament de son mari, aux termes de laquelle il « faisoit confession » d'une somme de 800 florins. Elle voulait sans doute se prévaloir de cette reconnaissance au cas où Vigean aurait tenté de procéder contre le gré de sa femme, à la vente des biens de la communauté, mais les magistrats ne purent accueillir cette requête, attendu qu'en droit on ne levait point de copie de testament avant qu'il eût été confirmé par la mort du testateur [1].

L'incident, on le voit, permet de se faire une idée assez exacte du caractère et des tendances de Vigean. Ce fabricant d'almanachs devait appartenir au vieux parti genevois qui avait accepté la Réforme pour des motifs relevant plus de la politique que du sentiment religieux, mais pour lequel le changement du culte n'impliquait point nécessairement un changement d'habitudes et de conduite, en sorte que le rigorisme de Calvin et l'austérité de sa morale ne tardèrent pas à lui paraître intolérables. C'était une cité libre que les « Libertins » avaient voulu fonder; ce n'était point une cité de Dieu, un État modèle suivant l'idéal chrétien. De là un désaccord et un antagonisme qui arrivèrent bientôt à l'état aigu et ne devaient cesser que par la destruction de l'un des deux partis aux prises.

Plus sage cependant, ou plus heureux que son confrère Nycod Du Chesne, le fils de Wigand Koeln sut rester étranger aux tentatives des Perrinistes et la leçon qu'il avait reçue en 1557 semble avoir porté ses fruits, car les autorités n'eurent plus, dès lors, à s'occuper de sa personne ni de ses publications. Il ne survécut d'ailleurs pas longtemps et mourut vers l'année 1559 [2], laissant un fils, qui ne paraît pas avoir eu lui-même de postérité.

La veuve de Vigean ayant épousé, en secondes noces, un typographe d'Annecy nommé Antoine Botton, abandonna Genève

[1] R. P., vol. 10, f° 61 v°.

[2] Th. Dufour, ouvr. cité, p. 76.

comme l'avait fait Pomar en 1535. C'est ainsi qu'il faut expliquer le transport en Savoie des bois gravés de Wigand Koeln : un grand nombre d'entre eux décorent un almanach de l'année 1564, imprimé à Annecy, en placard in-folio, « pour Anthoine Botton. » Beaucoup plus tard, on retrouve encore quelques débris de ce matériel à Chambéry. Sur le titre du *Levain du Calvinisme,* publié en 1611 par les frères Du Four, figure un bois dont Wigand Koeln s'était servi quatre-vingts ans auparavant [1].

8 février. *Les Ministres.* Lesqueulx ont apportes *vng liure de chanterie* quest contre lordonance de Dieu et ont prier de senqueryr dont illest procede pource que le seruiteur de Franç. Berthollet le portoy avecque luy et lest alle monstre a Maistre Reymond ministre [2]. Resoluz de enuoye querre ledict garson et scavoyer de luy dont illest procede ledict liure.

R. C., vol. 42, f° 6.

Ce *livre de chanterie,* sequestré par les ministres, avait été probablement imprimé hors de Genève et apporté dans la ville par un étranger, mais on ne saurait dire si c'était un recueil de chansons profanes ou bien des chants religieux, jugés peu conformes à l'orthodoxie calviniste. Les expressions « contre lordonnance de Dieu » donnent toutefois plus de vraisemblance à la seconde alternative.

11 avril. *Nouelles de la victoyre des protestans.* Lesquelles sans licence ont estes faict imprimes par le *S^r Jehan Chaultemps* sans obtenyr conge de la Seigneurie. Resoluz que bonnes remonstrances luy soyent faictes et que cecy ne tombe en consequence.

Ibid., f° 83.

[1] Th. Dufour, pp. 76-78.

[2] Voy. *France protestante,* 2^me^ éd., t. IV, p. 260.

Quelques jours avant la bataille de Mühlberg (24 avril 1547), où l'armée de Charles-Quint remporta une victoire décisive, on avait répandu à Genève des nouvelles fantaisistes touchant de prétendus succès des Protestants. « Lon a este aduertys, lit-on dans le protocole du 8 avril, de la victoyre grande que le duc de Saxe a heuz contre lempereur dont sont mors passe vingt mille hommes[1]. » Chautemps jugea l'occasion bonne pour faire une petite spéculation de librairie et se hâta de publier la nouvelle, sous forme d'un de ces livrets ou de ces feuilles volantes qui tenaient alors lieu de journaux. Les magistrats l'en réprimandèrent vivement. Ils jugeaient avec raison, qu'en sa qualité de membre du Conseil, Chautemps aurait dû être le dernier à enfreindre les ordonnances sur l'imprimerie. On peut croire aussi que n'ayant pas tardé à concevoir des doutes motivés sur la réalité du fait, ils craignaient toute manifestation qui aurait pu compromettre la ville auprès de l'Empereur.

1548

19 avril. *Le roy de France.* Lon a este aduertys que le Roy faict fere grande persequution des fidelles et a faict certaenes inhibitions publies a Lyon *de non achepter des liures de Geneue* ny parle contre la loy papistique a quoy Dieu il obuiera contre leur entreprinses.

R. C., vol. 43, f° 70.

C'est donc en avril 1548 que furent promulguées en France les premières ordonnances interdisant l'achat de tout livre imprimé à Genève et non pas à l'époque des guerres de religion seulement, comme l'a dit Gaullieur[2]. Cette prohibition fut accueillie et publiée avec un empressement facile à compren-

[1] R. C., vol. 42, f° 81. — Cf. Roget, *Hist. du peuple de Genève*, t. II, p. 316.

[2] *Études sur la typogr. genevoise*, p. 184.

dre par les libraires et imprimeurs de Lyon, auxquels leurs confrères genevois commençaient à faire une sérieuse concurrence. Mais ceux-ci ne se laissèrent pas décourager ; ils supprimèrent sur le titre de leurs livres le nom de la ville mise à l'index ou le remplacèrent par d'autres [1] de nature à dissimuler la véritable provenance des volumes et continuèrent à inonder la France de bibles, de psautiers et d'ouvrages de controverse, clandestinement introduits par les colporteurs protestants.

Ces défenses, maintes fois renouvelées, n'en constituaient pas moins de sérieuses entraves pour la librairie genevoise dont la prospérité importait si fort à la République tout entière ; aussi le Conseil ne manqua-t-il jamais, toutes les fois que les circonstances lui parurent favorables, d'en solliciter l'abolition ou du moins l'adoucissement. Ce ne fut cependant qu'en 1609, à la suite d'une mission de Pyramus de Candolle, qu'il obtint de Henri IV, dont la bienveillance pour Genève demeura toujours constante, l'établissement d'un *modus vivendi*. Malheureusement, la mort du roi, survenue l'année suivante, remit tout en question et les concessions qu'il avait accordées, énergiquement combattues par le parti catholique tout-puissant auprès de Marie de Médicis, non moins que par les libraires de Lyon, restèrent à peu près lettre morte [2].

26 avril. *Nycod du Chesne librayre.* Lequelt volloyt imprime les armes de la Ville sus alchongs liures. Ordonne que pour a present cella ne luy soit permis.

R. C., vol. 43, f° 75 v°.

Les livres dont il est ici question traitaient sans doute de sujets religieux ou politiques, de nature à expliquer la décision

[1] Les plus connus sont *Colonia Allobrogum*, qui avait l'avantage de ressembler à la catholique Cologne, *Cologny* et *Saint Gervais*, quelquefois aussi *Aurelia Allobrogum*, mais ce n'est guère qu'après 1560 que l'usage de ces pseudonymes se répandit.

[2] Gaullieur, ouvr. cité, pp. 185-189.

du Conseil. Les circonstances imposaient en effet aux magistrats genevois une extrême circonspection : en Allemagne, la cause protestante paraissait gravement compromise et l'arrêt précédent témoigne assez des dispositions hostiles du roi de France à l'égard de la petite république. Il s'agissait donc pour elle de ne donner aucun prétexte à ses adversaires, et c'est pourquoi le Conseil repoussa la demande de Du Chesne, ne voulant pas que l'apposition des armes de la ville sur le titre d'ouvrages de polémique, donnât à ceux-ci une apparence officielle.

Nycod du Chesne [1].

Ce libraire devait appartenir à une famille établie à Genève dès avant la Réformation. On trouve des Du Chesnoz reçus bourgeois en 1453 [2], 1459 [3], 1486 [4] et 1514 [5]. Lui-même, en tout cas, est qualifié de citoyen dans son acte de mariage du 26 novembre 1554; il était donc né à Genève, et fils de bourgeois. Les documents contemporains le désignent parfois sous le nom de Nycod Du Chesne dit Chappella [6]. Ayant dû, au commencement de l'année 1551, évacuer, pour un motif quelconque, la boutique où il avait exercé jusqu'alors et qu'il tenait de la Seigneurie, Du Chesne s'établit sur la place St-Pierre, près de la cathédrale, dans une maison appartenant aussi à la ville [7].

Six mois plus tard, le 30 juin, il priait le Conseil de lui louer l'emplacement nécessaire pour dresser une échoppe de 20 pieds

[1] Aussi Du Chayne et Du Chaynoz.

[2] Pierre Du Chesnoz (De Quercu au registre latin), notaire.

[3] Pierre Du Chesnoz, de Suynet (Sionnet?), cordonnier (25 sept.).

[4] Pierre Du Chesnoz, barbier.

[5] Henry, fils de Luc, du diocèse de Liège, apothicaire (3 janv.); Pierre, fils de feu Michel, de Saconnex le petit, meunier (20 janv.).

[6] R. C., vol. 53, f° 264.

[7] « Du 23 janv. 1551. Sus ce que Nycod du Chesne a requys luy bailler a loage vng bas de maison la ou lon soloit tenir la banche [l'auditoire] du procureur fiscal vers Sainct Pierre et luy prolonger son terme a evacuer la bouticque quil tient, est arreste que le thesorier luy face bailler les clefz dud. bas et son terme luy soit prolonge a dix jours. » (R. P., vol. 4, f° 162 v°.)

de longueur [1], sans doute devant son logis et, le 11 mars 1552, il obtenait la prolongation de son bail pour une nouvelle année, au prix de 4 florins [2].

Du Chesne fut marié au moins deux fois : 1° à Jeanne ..., morte le 16 septembre 1554 « en la place St-Pierre; » il en avait eu un fils nommé François [3] et une fille, Françoise, qui épousa Claude Gerod le 9 mars 1572. 2° à Claude, fille de feu Claude Du Mollard. Ces secondes noces furent très hâtives, comme c'était l'usage constant à cette époque, surtout dans les classes laborieuses ; elles eurent lieu, en effet, le 26 novembre 1554, soit deux mois environ après le décès de la première femme. Du Chesne eut de Claude Du Mollard un fils nommé Abraham, né le 10 août 1556.

L'activité professionnelle de ce libraire ne paraît pas avoir été considérable, et son commerce fut loin d'être prospère, bien qu'à l'exemple de beaucoup de ses confrères il fût, en même temps, relieur [4]. Il dut même chercher un supplément de ressources dans des occupations fort différentes de son métier habituel. C'est ainsi qu'il remplit, pendant un certain temps, les fonctions de garde du clocher et du « reloge » de St-Pierre [5].

Mais ne pouvant vivre en bonne intelligence avec l'autre garde, il donna sa démission le 21 février 1550 [6] et pria le Conseil de lui confier les fonctions de guet [7]. Aucune place de ce genre ne se trouvant vacante, il postula, le 7 août 1550, un autre emploi public [8]. La réponse des magistrats ayant été évasive, il

[1] R. C., vol. 45, f° 316.

[2] R. P., vol. 5, f° 89 v°.

[3] R. C., vol. 45, f° 13 v° (29 mai 1550), et vol. 54, f° 329 (15 novembre 1558).

[4] Voy. plus loin, p. 458, arrêt du 3 août 1551.

[5] R. C., vol. 43, f°s 18 et 252 (14 févr. et 27 nov. 1548).

[6] *Ibid.*, vol. 44, f° 327 v°.

[7] *Ibid.*, f° 330 v° (25 février).

[8] R. C., vol. 45, f° 63. — Le fait que l'auteur de la requête est qualifié de libraire, dans cet arrêt, suffit à établir que l'ancien garde de la tour de St-Pierre, solliciteur d'un office public, est bien le même personnage que notre Du Chesne.

revint à la charge, le 19 décembre pour demander la garde d'une porte [1], et le 4 septembre de l'année suivante, une place de « guedt ou d'officier comme a vng paoure citoyen [2]. » Mais ces pressantes sollicitations demeurèrent vaines, et Du Chesne dut finalement recourir, une fois au moins, à l'assistance publique. A la date du 3 juin 1552, il suppliait le Conseil de lui donner une aumône, « attendu ses maladies et pauvreté. » On lui remit deux florins [3].

La nature même des livres qu'il débitait explique d'ailleurs, nous allons le voir, le mauvais état de ses affaires. Par le fait de ses origines locales, Du Chesne avait peut-être conservé au fond du cœur un certain attachement pour l'ancien culte. Il est à croire, en outre, que son établissement de librairie était antérieur à la Réforme, en sorte que, fabricant surtout des missels, des bréviaires et d'autres livres d'église, il n'avait pu se décider à renoncer au genre d'ouvrages qui le faisait vivre. Mais de là, pour lui, des difficultés sans cesse renaissantes avec le Consistoire et de continuels renvois devant le Conseil :

« Du 8 novembre 1547. Nycod du Chesne librayre. Remission du Consistoyre a cause qui a maugrie de la loy etc. Ordonne qui soyt constitue prisonyer et que lon le doybge alle fere respondre [4]. »

« Du 30 juillet 1551. Nycod du Chesne librayre remonstre sit na pas eu relie des livres de la papisterie comme de messa et austres, le confesse en collere que cest pour gayne sa vie et ne offense point Dieu ny Mess^rs et y fera quant il en aurat et que les ministres le poursuyue tropt et ne luy balle point de besogne et ne luy feroent pas gagner vng denyer et quant il trovera de leuvra il en besognera avec grande arrogance. Aduise que lon en aduertisse Messieurs [5]. »

Le Conseil fut, en effet, prévenu et s'occupa de la question dans sa séance du 3 août pour décider que l'on prendrait des informations contre le coupable; elles n'eurent cependant d'au-

[1] R. C., vol. 45, f° 151 v°.
[2] *Ibid.*, vol 46, f° 52.
[3] R. P., vol. 5, f° 150.
[4] R. C., vol. 42, f° 326.
[5] Reg. du Consistoire, 1551, f° 49.

tres suites pour Du Chesne que le renouvellement des défenses qui lui avaient été déjà faites:

« Sus ce que Nycod du Chesne au lieu de recepuoir les remonstrances a luy faictes de ce quil relye les messelz et breviares des prebstres il sest prys a muthine tant contre le Consistoire que contre M. Calvin et a menasse a part de faire vng coup. Arreste que lon prenne informations contre luy [1]. »

« Du 3 septembre 1551. Nycod du Chayne. Lequel par quelque defenses que luy soit este faictes de non vendre ny faire imprime des breuiayre ce qui faict. Arreste qui soit appelle et luy defendre de non plus ainsi faire sur poyenne requise [2]. »

Ainsi, une quinzaine d'années après la Réforme, il se trouvait encore à Genève des libraires pour publier et pour vendre, malgré les défenses, des livres catholiques, des bréviaires même et des missels. Et, si discutée encore est l'autorité du Consistoire, que l'auteur du délit, loin de chercher à pallier les faits, vient déclarer fièrement son intention de ne point renoncer aux ouvrages dont le débit constitue son seul gagne-pain, et de ne tenir aucun compte des censures ecclésiastiques.

Du Chesne tint parole: au mois d'octobre 1553, il était de nouveau déféré au Conseil pour avoir fait imprimer chez Gabriel Vigean, dont les circonstances ressemblent beaucoup aux siennes, des almanachs et des palettes (alphabets) selon la papisterie et pour avoir voulu inciter le dit Vigean à publier des Heures à l'usage de Lausanne [3].

L'affaire n'eut pas de suites plus graves que les précédentes pour les deux compères [4], à l'égard desquels le Conseil fit preuve d'une indulgence dont il n'était point coutumier. Il tenait compte sans doute des difficultés que rencontraient

[1] R. C., vol. 46, f° 24 v°.

[2] R. P., vol. 4, f° 284.

[3] Reg. du Consistoire, séance du 12 octobre 1553. — J'ai donné ce passage in-extenso dans ma notice sur Gabriel Vigean (voy. p. 446).

[4] On se borna à enjoindre à Vigean de ne plus faire que des almanachs et des palettes « ou il ny aye point de ydolatrie et de superstition. » (R. P., vol. 7, f° 161, séance du 16 octobre.)

Du Chesne et Vigean pour gagner leur vie et du fait qu'ils étaient bourgeois d'ancienne date.

Atteint dans ses intérêts matériels, on comprend que Du Chesne n'ait pas éprouvé beaucoup de sympathie pour le nouveau culte et qu'il ait conçu à l'égard des ministres un ressentiment qu'il ne se fit point faute de manifester; c'est ce que montrent les arrêts transcrits plus haut, et dont voici un dernier exemple :

« Du 4 septembre 1553. Consistoyre contre Nycod du Chaynoz. Sur ce qui az este remis a cause que il entra dernierement en consistoyre sans il estre appelle et auoir menasse certain tesmoings et se mocque des assistant, lequel est allé dehors et az demandé congé. Arreste qui soit appelle quant il sera venuz [1]. »

[1] R. P., vol. 7, f° 134 v°. — Les registres du Consistoire, beaucoup plus détaillés en cette circonstance que ceux du Conseil, donnent l'explication de l'incident et de l'attitude de Du Chesne. Il convient donc de rapporter ici ces passages, d'autant plus qu'il font bien voir le caractère turbulent, indiscipliné et frondeur de nombre de ces compagnons imprimeurs venus à Genève dans l'espoir d'y trouver de l'occupation, beaucoup plus que par attachement pour la cause de la Réforme. Leurs habitudes relâchées et leurs mœurs faciles ne pouvaient manquer de faire scandale dans le milieu grave et austère où ils se trouvaient tout à coup transportés, aussi le Consistoire eut-il fréquemment l'occasion de s'occuper d'eux :

« Du 3 août 1553. Jaques Bertrand masson tesmoings contre Jaques [Lescuyer, dit le Boiteux], imprimeur. Depose que vng jour dernier passes y ouyt quon chantoyt chez Vigeant chanssons deshonnestes et vist que le fornier nommé Berlingant les en reprint et survint led. Boyteux qui les injuriatz mesme disant que y luy apellairent larron et y estoit aussi Nycod. »

« Brelingant dict Claude Sachent, Jehane Germain et Perrotte femme de Francoys Bursant. Inquis de dessus deposent que luy faisant sa besongne le ouy chanter vne chanson deshonneste *le beaux Robert*, vne austre

Y le mast mis dedens le ventre
mon mary noveaus
son brelingaux

et surce vsarent de blaffemes et le vollurent battre et les austres femmes leur dirent bien que en despit des bannis francoys y chanteroent mesme ledict Boyteux et y estoit Nycod du Chesne et le dict Vigean en prinst aussi la raige et que cestoent parolles tant infames

Du Chesne paraît s'être dès lors résigné à tenir compte des remontrances du Conseil, car on ne le retrouve plus cité dans les registres pour publication de livres défendus. Il reparaît cependant vers la fin de 1556 et au commencement de 1557, à l'occasion de ce logis situé près de la cathédrale, qu'il

que se seroit chose detestables. Aduise que tous trois vienne ici. » (Reg. du Consistoire, vol. de 1553, f° 41 v°.)

« Du 10 août. Jaques Lescuyer imprimeur, dictz comme desia a eu dict qui ne scauoyt que cestoit de leuengille quant il vint et nest pas venu ici que pour gaygner sa vie, confessent comme jeudi en fust desposé par trois tesmoings; dictz qui en sont deuant Mons. le Lieutenant et quon luy laisse remonstre quon ne veut point enter ce que apartient à Mons. le lieutenant. Confesse qui commençat la chansson de *Robert mon gars* pour venir en champs dune spirituelle. Aussi se excuse led. Nycod. Aduis que pour jeudi lon apelle les tesmoings pour les leur confronter. Quant lon les a eus remis ont dict qui est vray que par vng autre y fust chanté. » (*Ibid.*, f° 44.)

« Du 24 août. Gabriel Vigean Nycod du Chesne et Jaques Lescuyer. Remonstre aud. Vigean qui die la vérité des inssollences et chanssons deshonnestes que vse led. Lescuyer disent qui ne scauent autre sinon que vng jour y fust remonstre par Brellingant dune chansson dont en ditz deux motz du *joly Robinet*. Aduis que tout que y concerne a Vigean et Nycod soyent ranvoye et dud. Lescuye qui retorne ici pour mardi et lon apelle les tesmoings. Remonstre aud. Escuyer qui est venu a notisse qui saulta sus les espaulles dune femme grosse de sorte quelle se espouvanta et en est accouchee. » (*Ibid.*, f° 46.)

C'est alors que Du Chesne se présenta en Consistoire sans y être appelé, Lescuyer étant seul cité ce jour-là :

« Du 29 août. Nycod du Chesne remonstre pourquoy il comparoit ici et que il y a affaire, dictz qui pensoit y avoit affaire des jeudi passes. Remis deuant Messieurs. Borligant contre Nycod du Chesne et deux femmes deposent que led. Nycod la menasse et luy a dict que auant qui fust huyt jour que y le feroit repentir et ainsi luy ont maintenu. » (*Ibid.*, f° 47 v°.)

« Aduis que Mess^rs^ soyent aduertis du Boyteux mesme quant l'officier la remis a dict qui ne pouvoit pas venir en derision qui avoit mal au ventre. » (*Ibid.*, f° 48.)

« Du 31 août. Jaques Lescuye. Deffendue la Cene et remis des mardi deuant Mess^rs^. » (*Ibid.*, f° 49.)

Ce Jacques Lescuyer paraît avoir été l'un des clients ordinaires du tribunal ecclésiastique, devant lequel on le retrouve en 1555 (14 et 21 mars; reg., f^os^ 9 et 9 v°).

tenait de la Seigneurie depuis quelques années [1]. Pour un motif qui n'est pas indiqué, mais qui doit tenir sans doute au fait que Nycod ne payait pas son loyer, le Conseil lui donna l'ordre d'évacuer les lieux. Du Chesne, alléguant que la maison lui avait été donnée par la ville, présenta une requête pour qu'on lui permît d'y rester ou qu'autrement il ne saurait où aller habiter; mais il ne put fournir, comme on l'exigeait, les preuves de cette prétendue donation, les magistrats maintinrent donc leur décision et répondirent à une nouvelle supplique du pauvre libraire qu'il n'avait qu'à travailler de son métier [2].

Malheureusement pour lui, son commerce était complètement tombé. Il n'avait ni la réputation ni les ressources qui lui auraient permis d'aborder les écrits des réformateurs, les textes bibliques, les psautiers, etc., dont le débit assurait l'existence de la plupart de ses confrères et les seules publications qui auraient pu lui permettre de gagner sa vie, lui étaient interdites. Il avait été autorisé à servir de remplaçant aux citoyens exemptés de l'obligation de monter la garde en personne, mais cette ressource même ne tarda pas à lui être enlevée. Une ronde l'ayant surpris à boire avec quelques compagnons dans le poste de St-Léger, dont la porte avait été fermée « à cause de la froit [3], » le Conseil défendit aux coupables de faire le guet, sinon pour eux-mêmes, « ains quilz doibgent trauailler comme est de rayson sinon que aultrement soit pourueuz [4]. »

Privé de toute ressource, exaspéré par la décision qui l'obligeait à quitter son logement, Du Chesne se laissa aller à tenir quelques propos violents sur le compte des magistrats; il accusait en particulier le conseiller Dorsière d'avoir trouvé l'acte qui lui garantissait la jouissance de son logis, mais d'avoir affirmé néanmoins que cette pièce n'existait pas; c'était,

[1] Voy. plus haut, p. 455.
[2] R. C., vol. 52, f^os 47, 194 v° et 222.
[3] *Ibid.*, vol. 53, f° 40 (8 mars 1557).
[4] *Ibid.*, f° 47.

disait-il, comme le secrétaire Roset, qui lui avait pris un « chenevier » dont il avait été possesseur huit ans ; il avait ajouté « que auiourdhuy il ny auoit plus que force. » Immédiatement dénoncé au Conseil, Nycod fut décrété de prise de corps [1], mais comprenant que son affaire devenait mauvaise et que ses juges se montreraient moins indulgents pour une injure personnelle que pour la publication d'obscurs almanachs, il prit un parti extrême. Ayant réussi à quitter la ville avant d'être saisi, il s'en alla rejoindre les principaux adhérents de la faction dite des Libertins qui, condamnés et fugitifs depuis deux ans, s'étaient retirés sur les terres de Berne; favorisés plus ou moins ouvertement par les baillis de Ternier et de Gex, ils ne cessaient de courir en armes aux environs de la ville, pour chercher à s'en emparer par un coup de main et molester ceux des habitants qu'ils pouvaient rencontrer.

« Cependant, dit l'historien Jean-Antoine Gautier [2], les condamnés faisoient grand bruit; enflés d'orgueil d'avoir obtenu la sentence qui avoit été rendue par le bailli de Ternier [3], et se flattant qu'elle auroit des suites si heureuses pour eux que dans peu on les verroit rentrer dans Genève et y être comblés d'honneurs et de biens, ils ne donnoient aucune borne à leur arrogance et ils parlèrent d'un ton si haut et avec si peu de ménagements qu'enfin l'on découvrit toute l'étendue de leurs desseins. On eut en un mot des preuves certaines qu'ils travailloient à remettre la ville entre les mains des Bernois et alors se

[1] R. C., vol. 53, f° 71 (26 mars 1557).

[2] *Histoire de Genève*, ms. des Archives, t. V, pp. 99-102. — Les renseignements donnés par Gautier sur les circonstances qui ont marqué les derniers temps de la vie de Du Chesne, ont d'autant plus de prix que cet historien a eu sous les yeux les pièces originales du procès, lesquelles n'existent plus aujourd'hui dans nos Archives. Ces documents ont fait partie de la collection Galiffe, mais n'ont pu être retrouvés malgré les recherches que le possesseur actuel, M. Aymon Galiffe, a bien voulu faire dans ce but.

[3] Sentence qui condamnait la Seigneurie de Genève en 200,000 écus d'amende, pour réparation d'injures envers les fugitifs.

dissipa entièrement le mystère de la protection injuste que ceux-ci leur accordoient, et dont les personnes éclairées pénétroient depuis longtemps la cause. Un nommé Nycod du Chêne, citoyen de Genève, qui, depuis le mois de mars de l'année 1557, s'étoit retiré de la ville pour quelque mécontentement particulier qu'il avoit eu, et non point pour avoir été mêlé dans la dernière sédition, avoit, depuis sa retraite, fréquenté avec beaucoup d'assiduité les condamnés, qui, pour le mettre dans leurs intérêts, lui avoient promis que s'il demeuroit attaché à eux, il pouvoit être assuré qu'il auroit à sa part 500 écus pour le moins de la somme à laquelle le bailli de Ternier avoit condamné les Seigneurs de Genève. Ils y avoient si bien réussi, que cet homme, épousant leur querelle, se tenoit avec eux dans les maisons et dans les cabarets qui étoient alors au bout du pont d'Arve, d'où il insultoit les citoyens de Genève qui passoient et s'évaporoit en invectives et en injures contre le Magistrat. Encore qu'il tînt une semblable conduite, il eut cependant l'imprudence de venir à Genève, le 6 août, porter une lettre à la femme d'un des fugitifs. Quoiqu'il se présentât pour entrer à 9 heures du soir — l'on fermoit fort tard les portes de la ville, mal gardée dans ce temps-là — et qu'il se glissât le long d'un chariot à échelles, sous lequel il se croyoit à couvert, il fut cependant reconnu par quelques citoyens qui se promenoient et qui prenoient le frais dans la place qui est au dehors de la porte de Rive, lesquels, l'ayant approché, le saisirent auprès de la fontaine qui est dans cette place, le désarmèrent et l'emmenèrent prisonnier dans l'Évêché. Le Conseil en ayant été averti, se rendit aux prisons sur l'heure même pour le faire répondre [1]. L'on n'eut pas beaucoup de peine à tirer de lui la vérité de ce qu'il savoit, des desseins des condamnés. Aussitôt qu'on lui eut présenté la question, il fit une confession fort étendue et fort circonstanciée de ce qui lui étoit connu. Il dit que rien n'étoit plus commun parmi les fugitifs que ces sortes de discours :

[1] C'est ce que confirment en quelques lignes les registres du Conseil, (vol. 53, f° 264, séance du 7 août).

Nous viendrons dans peu dans Genève, où nous ferons grand nombre de têtes rouges, que lui-même avoit été assez malheureux pour dire la même chose à des citoyens qu'il avoit rencontrés en leur disant en même temps qu'eux et tous les autres Genevois n'étoient que des traîtres et des scélérats ; qu'en particulier les mêmes condamnés avoient résolu de contraindre tous les citoyens de Genève qu'il rencontreroient de leur demander s'ils ne les estimoient pas gens de bien, et, au cas qu'ils fissent difficulté de dire que oui, de les faire mener à Compesières pour leur faire faire, en présence du Bailli, la réparation à quoi la ville de Genève étoit condamnée par la sentence ; qu'à compte de la somme de 200,000 écus que les Genevois étoient condamnés par la même sentence à leur payer pour les dédommager des pertes qu'ils avoient souffertes, ils se saisiroient sous le bon plaisir des Seigneurs de Berne des revenus du mandement de Peney et de Jussy, de Celigni et de S^{t}-Victor et Chapitre ; enfin que pour témoigner l'obligation qu'ils avoient aux Seigneurs de Berne, de la protection qu'ils leur avoient accordée et pour se mettre à couvert pour toujours de la fureur et de la rage de leurs ennemis, ils avoient résolu premièrement de faire tous leurs efforts pour se rendre maîtres de Genève et, après s'en être emparés et avoir fait punir du dernier supplice tous les magistrats, ils la remettroient aux Bernois, qui y établiraient un Avoyer, qu'ils feroient effacer les armoiries de la Ville de tous les endroits où elles étoient pour y placer celles de Berne, et qu'un d'entre eux nourrissoit un ours à Collonge, qui devoit être mené en même temps dans Genève. Qu'il avoit ouï dire plusieurs fois et en divers lieux, à Perrin, à Vandel et à Berthelier, tout ce que je viens de raconter ; qu'il leur avait aussi ouï parler des moyens d'exécuter cette entreprise, à laquelle il devoit avoir part. Qu'ils avoient projeté pour cet effet de se servir de l'occasion du premier Conseil général qui se devoit tenir ; que pendant que le peuple seroit assemblé, quelques personnes qu'ils auroient fait glisser dans la Ville auparavant y mettroient le feu en divers endroits, et qu'en même temps deux troupes,

qui seraient sous les ordres de Perrin, de Vandel et de leurs adhérents, et composées de sujets de Berne, entre lesquels il y auroit un certain nombre de cavaliers, dont l'une se rendroit du côté de S^t^-Gervais et l'autre près de S^t^-Victor et S^t^-Léger, se saisiroient des portes de la Ville,... ce qui ne leur seroit pas difficile, encore même que les portes se rencontreraient fermées alors, à cause de la confusion qu'auroit causé dans la Ville le feu qu'ils auroient fait mettre en divers quartiers; que s'étant ainsi rendus maîtres des portes et après avoir tué la garde qui y étoit, ils feroient entrer dans Genève le secours qu'ils comptoient que leur fourniroient les Bernois. Nycod Du Chêne avoua de plus avoir ouï dire aux condamnés que si le projet ne réussissoit pas... ils devroient aussitôt s'emparer de tous les biens appartenant aux Genevois dans les Bailliages voisins, comme leur étant dévolus par la sentence du Bailli, ce qui irriteroit si fort le peuple de Genève qu'il ne pourroit pas s'empêcher de courir sur eux et de faire quelque acte d'hostilité qui porteroit les Bernois à déclarer la guerre aux Genevois et à se rendre maîtres de leur ville. Au reste, les menaces que faisaient les condamnés d'envahir tout ce qui appartenoit aux Genevois étoient si publiques que ceux qui avoient des métairies dans le voisinage amenèrent avec précipitation dans ce temps cy toutes leurs denrées de la campagne, jusqu'au blé même étant encore dans la paille. »

La participation de Du Chesne au complot se trouvant établie par ses propres aveux, le sort qui lui était réservé ne pouvait être douteux. Aussi le procès fut-il rapidement formé et, le 12 août, cinq jours après son arrestation, « Nycod du Chesne librayre detenu pour crime de s'estre adhere et adioinct avecq les condampnes ennemis capitaulx de ceste cite ayans este presant aux entreprises et conspiration que aulcons diceulx condampnes nommes en son proces entrepregnent dassallir la ville fere mectre le feu coppe des testes remectre a aultres seigneurs et mectre leur amouries et qui estoyt en deliberation de y venir avecq eulx comme plus applain est contenu en sond.

proces douquel a este faicte lecture. A este arreste que led. Nycod comme ayans commis le crime de lese maieste soit condampne a estre trenche la teste au lieu de Champel et sa teste cloyee au pillori dou pont d'Arue et son corps au gibet[1]. » La sentence, prononcée le 13 août[2], fut exécutée le surlendemain au dire de Gautier, lequel ajoute « que la mine ayant été éventée par les confessions de Du Chesne, les fugitifs n'exécutèrent pas leur dessein[3]. »

Ainsi mourut Nycod Du Chesne, que Roget appelle un nouveau Catilina[4]. C'est vraiment beaucoup dire, et le pauvre diable dont je viens d'esquisser la vie tourmentée ne mérite, en réalité, ni cet excès d'honneur ni cette indignité. Poussé à bout et réduit à la misère par les obstacles continuels que lui suscitèrent le Consistoire et le Conseil dans l'exercice de sa profession, il fut victime des circonstances plus encore que de ses propres fautes. Exposé au ressentiment de magistrats qu'il avait personnellement offensés, ce fut la force des choses plus que sa volonté propre qui le jeta dans les rangs des proscrits, mais il n'en fut jamais que l'instrument bientôt sacrifié, et non pas l'un des chefs. D'ailleurs, si l'on ne peut approuver toutes les menées des fugitifs, on ne saurait oublier, du moins, qu'ils avaient été réduits eux-mêmes aux extrémités par l'injustice et les violences du parti contraire et qu'il leur était dur de voir de nouveaux venus régner en maîtres dans une ville dont, vingt années auparavant, leur patriotisme et leur dévouement avaient assuré l'indépendance.

Il est bon d'ajouter, toutefois, que la rigueur déployée par le Conseil vis-à-vis de l'homme qu'il considérait comme un traître, ne l'empêcha pas de se montrer miséricordieux pour la veuve de Nycod Du Chesne. Elle avait suivi son mari dans sa fuite, mais, deux jours après l'exécution, elle suppliait les

[1] R. C., vol. 53, f° 282 v°.
[2] *Ibid.*, f° 285.
[3] Ouvr. cité, p. 103.
[4] *Hist. du peuple de Genève*, t. V, p. 67.

magistrats de l'autoriser à revenir dans la ville et de lui distribuer quelques secours pour l'aider à vivre, attendu qu'elle était pauvre et malade. Le Conseil chargea les procureurs de l'hôpital de prendre soin de la malheureuse femme, en leur enjoignant de s'assurer, au préalable, qu'elle était genevoise d'origine [1].

François Du Chesne, le fils de Nycod, avait été banni, en revanche, pour un an et un jour, après la condamnation de son père, mais il obtint, le 15 novembre 1558, à l'expiration de sa peine, l'autorisation de rentrer dans la ville [2].

29 novembre. *Le S^r de Bienassys.* Lequelt a presente *vng liure en latin quest la Responce de linterin fayct par lempereur compose par maystre Jehan Calvin* requerant luy donner licence de le fere imprimer. Resoluz que icelluy soyt visite et la commission de le fere visite a este ballie aut S^r Pierre Wandel [3] consindicque.

R. C., vol. 43, f° 253 v°.

30 novembre. *Le S^r de Bienassys.* Lequelt a prie luy permecstre fere imprimer la *Responce faicte sus linterin* de lempereur compose par Mons^r Jehan Calvin

[1] « Du 17 août 1557. Claude relaxee de Nycod du Chesne, ayans presentee requeste tendans aux fins de luy vouloir permectrer soy retirer en ceste cite et luy fayre quelque bien pour luy ayder à viurer actendues ses pouretes et maladie. A este arreste quon remect ce aux procureurs de l'hospital quilz se informes de ce si elle est procede de la ville et si ainsi est quon luy face dou bien aux bon aduis et discretion desd. procureurs. » (R. C., vol. 53, f° 292 v°.)

[2] R. C., vol. 54, f° 329.

[3] No. Pierre Vandel, S^r de Saconex de-là d'Arve, conseiller en 1540, syndic en 1548 et 1552, avait pris une part active aux événements qui amenèrent l'indépendance de Genève; mais, s'étant rallié ensuite au parti des Libertins, dont il fut un des principaux chefs, il dut s'enfuir de la ville après l'émeute du 16 mai 1555 et fut condamné à mort par contumace, le 6 août de la même année, avec Philibert Berthelier et J.-B. Sept.

ministre. Resoluz que les S^rs^ Pierre Wandel consindicque et Claude Roset[1] conseillier doybgent appelle ledict Calvin pour scavoyer le contenuz de ladicte responce affin scavoyer quil ny aye nul blasme contre les princeps et si cest seulement les remonstrances des abus papaulx que sa requeste luy soit oltroye.

R. C., f° 255 v°.

« Noble et honorable personne René de Bienassis, natif de Poitiers, » fut reçu habitant de Genève le 24 juin 1550. On voit cependant, par les arrêts ci-dessus, qu'il était déjà dans cette ville à la fin de 1548[2] et qu'il s'occupait d'entreprises de

[1] Claude Roset appartenait, lui aussi, à une ancienne famille genevoise. Il fut deux fois syndic, en 1542 et 1546, et longtemps secrétaire d'État. Il mourut le 29 juillet 1555 (et non en 1549, comme le dit Galiffe, *Notices généal.*, t. I, p. 348). On connaît assez son fils, Michel Roset, le plus éminent des hommes d'État genevois du XVI^me^ siècle.

[2] A teneur des ordonnances, aucun étranger ne pouvait, même momentanément, séjourner dans la ville sans autorisation expresse des magistrats. « Que tous, dit l'article 38 des *Cries* imprimées en 1560, tant habitans que passans, qui n'ont fait serment à la Seigneurie & ne ont congé d'habiter & tenir domicile en la Ville, ayent à se retirer dans trois jours, à peine d'estre mis en prison. »

On constate cependant que nombre d'étrangers, même parmi les plus connus, ne figurent dans le registre des habitants qu'à une date postérieure à celle de leur arrivée dans la ville. Tel a été le cas, nous venons de le voir, pour le S^r^ de Bienassis; je citerai aussi Jean Crespin, le célèbre imprimeur qui, d'après la *France protestante* (2^e^ éd., t. IV, 887), était à Genève en octobre 1548, dont on connaît, en tout cas, des publications de 1550, et qui ne fut reçu habitant qu'au mois d'août 1551; puis Jean Moreli, S^r^ de Villiers, inscrit sur le registre en date de janvier 1559 et qui apparaît, dans une cause particulière, dès le mois de mars 1557 (R. P., vol. 11, f° 13 v°). De même encore, le peintre-graveur Pierre Cruche, dit Vase, reçu habitant au mois de décembre 1554 et qui, en 1552, faisait déjà baptiser à Genève l'un de ses enfants, etc.

Il est donc à croire que le Conseil tolérait, pendant un certain temps, la présence d'étrangers honorablement connus et pourvus de moyens d'existence, sans leur imposer le serment qui accompagnait la réception à l'habitat. C'est là, du reste, ce qui paraît ressortir des termes d'une crie de 1578: « Que tous estrangiers qui nont debuoyr et serment a la Seigneurie ayent a se retirer de la Ville promptement a peine de l'es-

librairie [1]. L'établissement de Bienassis à Genève ne fut pas, d'ailleurs, de très longue durée, car un acte notarié de 1556 montre qu'à cette date il habitait Thonon. Ce même acte nous apprend qu'il avait épousé une demoiselle Marguerite Vernon et qu'il en avait eu un fils nommé Jehan, lequel fit un apprentissage d'imprimeur chez Conrad Badius [2].

trapade *sinon quilz ayent conge de la Seigneurie.* » (Archives, reg. des cries, ms. n° 30, f° 12.)

[1] Il eut même avec le libraire Guillaume Du Bosco, qui lui devait de l'argent, une contestation sur laquelle voy. plus loin la notice consacrée à Du Bosco.

[2] Voici le texte de cette pièce intéressante qui rend un compte exact des conditions de l'apprentissage chez un imprimeur du XVI^me^ siècle :

« Du 19^e^ may 1556; [en marge :] leue et expedie aud Conrard Badius.

Affirmation.

Damoiselle Marguerite Vernon femme de noble Regne de Bienassis habitant a present a Thonon, congnoist et confesse auoir baille pour apprenty Jehan Bienassis son filz desja des le premier jour doctobre 1554 à m^re^ Conrard Badius m^re^ imprimeur bourgeois de Geneue present et acceptant pour apprendre les artz et mestiers de composition et correction lesquelz mestiers led. Badius auroit promis comme de present il promect de bien et fidellement monstrer et apprendre de tout son pouuoir aud. Jehan Bienassis apprenty jusques a la fin de trois ans desja commances led. jour premier doctobre an predict 1554, aussi le nourir de bouche et entretenir de couche honnestement comme il apartient durant led. temps et aussi payer et deliurer aud. Jehan Bienassis tous les ans durant led. temps deux escuz dor au soleil soubz condition que led. Bienassis apprenty sera tenu comme il promet de l'auctorite de sad. mere de bien et fidellement seruir sond. maistre ausd. ars et mestiers de composition et correction et en toutes autres choses licites et honnestes procurer le proffict de sond. maistre et le dommage euiter de tout son pouuoir et de parfournir son temps et pource obseruer led. Jehan Bienassis apprenty de lauctorité de sad. mere oblige son corps à tenir prison. A faulte que led. Jehan Bienassis ne paracheue son temps desd. trois ans lad. damoiselle Marguerite Vernon a promis et promect de satisfaire et recompenser led. Badius au dict de gens de bien a ce connoisseurs, eulx soubzmetans et prometans et renonceans etc. Faict en la banche presens noble Claude Du Pont bourgeois et Jehan Payen clerc habitant de Geneue tesmoings.

[signé :] Neyrod.

Receu dud. Badius 5 cars et delad^te^ damoyselle quatre cars. »

(Minutes Neyrod, notaire, vol. 1, f° 127.)

Lié avec Calvin, Bienassis le fut aussi avec Viret, qui, dans une lettre du 8 mai 1549 [1], écrivait de Lausanne au réformateur : « Bienassis m'a raconté avec quel empressement ton commentaire [2] a été accueilli par celui auquel tu l'as dédié [3]. Il désire que tu adresses le commentaire sur l'Épître aux Hébreux, soit à l'évêque de Canterbury, soit au roi de Pologne. »

Calvin se rendit à ce vœu et dédia son commentaire à Sigismond-Auguste, roi de Pologne [4], donnant ainsi une preuve de l'estime dans laquelle il tenait les avis de son coreligionnaire. Il n'est pas douteux non plus que c'est à Bienassis que doit être attribué le dizain placé à la fin des *Actes du Concile de Trente*, publiés par le réformateur l'année précédente ; cette pièce est, en effet, signée de cette devise transparente : « *En Dieu Bien Assis.* »

Quant aux circonstances qui déterminèrent Calvin à publier l'*Interim*, on sait qu'après la guerre de Smalcalde et la bataille de Mühlberg, les affaires des protestants semblaient si désespérées que Charles-Quint put espérer un instant imposer lui-même le règlement des querelles religieuses, sous l'apparence d'un consentement mutuel et, du même coup, raffermir et étendre encore son pouvoir. C'est dans ce but qu'en janvier 1548, il exposa à la diète réunie à Augsbourg la nécessité de constituer une commission composée de quelques personnages doctes et vertueux qui étudieraient les moyens de ramener la paix en Allemagne et qui, uniquement occupés de concilier les esprits, régleraient les principales questions relatives à la doctrine, aux cérémonies et à la réforme ecclésiastique. L'évêque de Neunbourg, Jules Pflug, ayant rédigé déjà un projet semblable, on lui adjoignit, pour les Protestants, Jean Agricola, alors prédicateur de Joachim II, électeur de Brandebourg et, pour les catholiques, Michel Helding, évêque de Sidon *in partibus*, et coadju-

[1] *Calvini op.*, t. XIII, n° 1188.

[2] *Commentarius in Ep. ad Timotheum.* Genève, Jean Girard, 1548, in-8.

[3] Le duc de Sommerset.

[4] Genève, Jean Girard, 1549. — Voy. ci-après l'arrêt du 5 avril 1549.

teur de Mayence. Ioachim II avait également fait appeler Bucer à Augsbourg, dans le but de donner à cette tentative l'autorité de ce nom respecté. Mais lorsque le réformateur eut pris connaissance des conditions de l'accord proposé, il refusa fermement d'y souscrire, bien qu'il fût, de tous les théologiens protestants, le plus disposé à la conciliation. C'est que ce prétendu accord, bien loin d'être basé sur des concessions mutuelles, sanctionnait, en réalité, toutes les doctrines et tous les abus de l'Église romaine; sur quelques points seulement il était fait droit aux demandes des protestants, aussi longtemps du moins que le Concile n'aurait pas pris d'autres décisions à cet égard. De là le nom d'*Interim* donné à la nouvelle constitution. On autorisait, par exemple, les pasteurs à garder leurs femmes, en attendant les résolutions du Concile et l'on tolérait aux mêmes conditions l'usage de la coupe dans la cérémonie de la Cène. Charles-Quint pouvait donc, dans toute la tranquillité de sa conscience de catholique, recommander l'adoption du projet aux États de l'Empire. Aussi, ayant gagné l'assentiment de quelques-uns des princes protestants, il introduisit de nouveau la question devant la diète, le 15 mai 1548. L'affaire fut enlevée rapidement, après une déclaration favorable de l'électeur de Mayence au nom des catholiques; les réformés gardèrent le silence. Toutefois, après la dissolution de la diète, plusieurs États protestants refusèrent d'accepter la nouvelle constitution, et, parmi eux, bon nombre des villes libres les plus considérables. Mais l'empereur, résolu à faire prévaloir, malgré tout, son *Interim*, réussit par la persuasion, les menaces, ou même la force des armes, à l'imposer pendant quelques années à l'Allemagne. La ville de Constance qui avait repoussé l'*Interim*, fut prise par les troupes impériales et réunie aux domaines de la maison d'Autriche, perdant ainsi non seulement sa religion, mais encore son indépendance. La chute de cette cité, que tant de liens unissaient à la Suisse, causa une émotion profonde dans les cantons protestants. Les lettres de Calvin et de ses amis, datées de cette époque, expriment vivement les anxiétés

des chefs de la Réforme, mais en même temps, leur résolution arrêtée de ne pas se laisser détourner de leur œuvre par les dangers et les menaces. Tous les regards se tournèrent alors vers Calvin comme vers le seul homme capable de soutenir la lutte par l'éloquence de sa parole. Dès le 14 juillet 1548, Bullinger l'exhortait à prendre la plume : « Plût à Dieu que tu écrivisses aussi quelque antidote contre cet Interim, qui pût raffermir les cœurs effrayés [1]. » Calvin accueille favorablement cette demande, mais il veut obtenir l'assentiment de ses amis : « Bullinger m'a exhorté, mande-t-il à Farel en date du 10 août, à écrire contre ce mensonge de réformation; j'ai demandé conseil à Bucer; s'il l'approuve, j'essaierai quelque chose [2]. » Calvin se mit, comme on voit, promptement à l'œuvre, puisque dès le 29 novembre, soit en moins de trois mois, son manuscrit était présenté à l'examen du Conseil.

Mais les circonstances que je viens de rappeler font aisément comprendre l'hésitation des magistrats genevois à permettre l'impression du livre et leur volonté expresse qu'il ne renfermât « nul blâme contre les princeps. » Le moment était grave, en effet, pour la petite république : l'empereur tout-puissant et mal disposé, les protestants d'Allemagne vaincus et écrasés, les cantons réformés inquiets pour eux-mêmes et, aux portes de la ville, le roi de France prêt à étendre la main sur elle et à détruire ce nid d'hérétiques.

Aussi ne fallut-il pas moins que toute l'autorité morale et l'ascendant de Calvin pour vaincre les scrupules du Conseil. C'est ce que le réformateur constatait lui-même en écrivant à Farel le 12 décembre. « On m'a enfin accordé la permission de publier mon livre, après que j'eus fait honte à plusieurs person-

[1] Utinam excitetur tuus quoque spiritus qui scribas antidotum contra Interim... quo confirmarentur rursus pectora pavitantia. » (*Calvini op.*, t. XIII, n° 1046).

[2] Bullingerus me hortatus erat ut scriberem adversus adulterinam Reformationem... Petii consilium a Bucero; si ille approbabit, nonnihil tentabo. » (*Ibid.*, n° 1059.)

nes de leurs hésitations et même le manuscrit m'a été rendu pour être imprimé d'après mon jugement et sous ma garantie[1]. »

L'ouvrage, immédiatement confié aux typographes, parut dans les premiers jours de janvier 1549[2], sous le titre suivant :

INTERIM || ADVLTERO- || GERMANVM : || Cui adiecta est, || VERA CHRISTIANAE || PACIFICATIONIS, ET || ECCLESIAE REFOR- || mandæ ratio. || Per Ioan. Caluinum. || [Marque de *l'Enfant au Palmier*, (pl. III, n° 1), avec la devise :] PRESSA || VALENTIOR. || [Au-dessous :] MARC. VIII. || Cauete à fermento Pharisæorum, & || fermento Herodis. || 1549. || *S. l.* [*Genève, Jean Girard*].

In-8 de 203 pp. chiffr., titre compris, 1 p. [204] renfermant un passage tiré de I. Corinthiens 5, et 2 ff. dont le premier contient, au r°, une autre citation de I. Rois, 18, v° blanc, et le dernier, blanc au r°, offre, au v°, la grande marque de *l'Enfant au Palmier* (pl. III, n° 2) avec la devise : PRESSA || VALENTIOR. — Lettres rondes. — Bibliothèque publique de Genève, Bc. 849. — British Museum, 3901 b.

Le texte de l'*Interim* occupe les pp. 3-74 et l'ouvrage même de Calvin commence à la p. 75.

Les éditeurs des *Calvini opera*[3] signalent une autre édition de ce livre, portant la même date et sortant des mêmes presses. Elle offre, avec la précédente, de nombreuses différences, dont voici les principales : 1. les mots : *et fermento Herodis* sont supprimés sur le titre ; 2. le texte se termine à la p. 202, et l'on trouve, après les passages bibliques mentionnés plus haut, un *Errata* de quelques lignes. Le texte est identique dans les deux éditions, mais elles présentent chacune des fautes typographi-

[1] Libelli editio, quum pudorem multis incussissem, tandem permissa, quin etiam exemplar ad me fuit allatum, ut fide mea iudicioque excuderetur. Sed quum reputo quales insultus fratribus nostris sustinendi sint, videor mihi propemodum sub umbra certare lusorium certamen. » (*Calvini op.*, t. XIII, n° 1107.)

[2] Lettre de Conrad Curio à Calvin (*Op.*, t. XIII, n° 1126).

[3] T. VII, proleg. p. XLI.

ques différentes. Il est donc assez difficile de dire laquelle des deux est l'originale ; on peut admettre cependant que la seconde est celle où le passage relatif à Hérode ne se lit plus sur le titre, cette suppression ayant pu être exigée par les autorités genevoises qui ne voulaient pas partager la responsabilité d'une application toute indiquée de cette citation, à Charles-Quint.

Une troisième édition de l'*Interim* parut encore la même année 1549, sans nom de lieu [1] ; mais elle n'est point d'origine genevoise et doit être attribuée à l'Allemagne, d'après le témoignage de Calvin lui-même [2]. Elle renferme une préface de l'imprimeur et des notes d'un théologien, dans lequel Paul Henry a voulu reconnaître Flaccius Illyricus, notes fort hostiles à Calvin que le commentateur anonyme accusait d'hérésie sur plusieurs points. Le réformateur répondit aussitôt à l'attaque par une brochure de 24 ff., intitulée : *Appendix libelli adversus Interim adultero-germanum, in qua refutat Joannes Calvinus censuram quandam typographi ignoti de parvulorum sanctificatione et muliebri baptismo;* cet appendice fut annexé à ceux des exemplaires de l'ouvrage principal qui restaient encore en magasin [3].

L'apparition du texte latin de l'*Interim* fut bientôt suivie de la traduction française, publiée de même, en 1549 :

L'INTERIM. || C'EST À DIRE, || PROVISION FAI- || CTE SVR LES DIFFE- || RENS DE LA RELI- || gion, en quelques villes & pais d'Allemagne. || AVEC LA VRAYE FACON || de reformer l'Eglise

[1] Voy. pour la description du volume, *Calvini op.*, t. VII, proleg., p. XLI.

[2] *Appendix libelli adversus Interim*, f° 1.

[3] Je rappelle, pour compléter ces renseignements bibliographiques, que l'*Interim* latin a été encore réimprimé à Lausanne, 1579, in-8 (*Calvini op.*, t. VII, p. XLII). Il fait également partie des *Calvini Opuscula*, Genève, 1552, in-f°, pp. 742-801 ; des *Tractatus theologici*, Genève, 1576, in-f°, pp. 419-488; de l'éd. de ces mêmes *Tractatus*, Stœr, 1611, in-f°, pp. 301-351 ; de l'éd. des *Opera*, Amsterdam, 1671, pp. 260-303 ; enfin de la grande édition de Brunswick, t. VII, pp. 545-588.

Chrestienne, || & appointer les differens qui || sont en icelle. || Par M. Iean Caluin. || [Marque de *l'Enfant au Palmier* (pl. III, n° 1), avec la devise :] PRESSA || VALENTIOR. || [Au-dessous :] S. Marc VIII. || Donnez vous garde du leuain || des Pharisiens. || 1549. || *S. l.* [*Genève, Jean Girard*].

In-8 de 248 pp. chiffr., titre compris. Lettres rondes, notes en manchettes. — Bibliothèque publique de Genève, Bc. 848. — Bibliothèque Ste-Geneviève.

Le v° du titre contient un « Huictain, par I. B. » :

Mainteffois on pense trouuer
Beaucoup de grains en belle gerbe :
Mais quand ce vient à l'esprouuer,
Il n'y a rien souuent que l'herbe.
Le monstre donc de cet aduerbe,
Ne t'esmeuue, Lecteur, encor :
Car, ainsi que dit le prouerbe,
Tout ce qui reluict n'est pas or.

et au-dessous : *I'attens le temps.* Les initiales I. B. désignent peut-être le poète Jaques Bienvenu, auteur de la *Comédie du monde malade et mal pansé,* imprimée à Genève en 1568, et qui, dès 1558, obtenait l'autorisation d'imprimer une réponse au *Passepartout* d'Artus Désiré [1].

L'*Interim* occupe les pp. 3-88, et *la Vraye facon de reformer l'Eglise,* les pp. 89 à la fin du volume [2].

Douze ans plus tard, l'ouvrage avait conservé assez de notoriété pour que l'on crût devoir en faire une traduction italienne, parue sans lieu, 1561, in-8 [3].

3 décembre. *Le S^r de Bienassys* [4]. Lequelt a prie luy

[1] R. C., vol. 54, f^os 220, 224 v°, 236.

[2] Le texte français de l'*Interim* a été réimprimé dans le *Rec. des opuscules* de Calvin, édition de Genève 1566, in-f°, pp. 1009-1118 ; éd. de Stoer, 1611, in-f°, pp. 1149-1274.

[3] *France prot.*, 2e éd., t. III, p. 595.

[4] Sur ce personnage, voy. plus haut, p. 468.

donne licence de fere imprimer *vne Responce compose par lon des ministres de leglise de Geneue nomme mons^r de Sault sus vng liure compose par vng enemys contre la verite nomme Jehan Coclet que[l']a faict contre mons^r Calvin ministre.* Resoluz que le s^r Pernet de Fosses[1] et Pierre Wandel consindicques doybgent fere visite ledict liure et selon la visitation sera aduise.

R. C., vol. 43, f° 256 v°.

31 décembre[2]. *Maistre Saul* a expouse que il auoit baille *vne copie responsiue au lyure de Coclee et de Catharin* deuant la Seigniorie et que pour responce luy soit baille quelque escript qui n'est pas selon le contenu de son intencion mais est au contrayre, comment bien amplement yl a expose. Resoluz que attendu qui ne touche en blasme es primpces que l'on le permet qui soit imprime et que les oultrages soyent ostes.

Ibid., f° 275.

Jean Cochlæus (de son vrai nom Jean Dobenek), était né en 1479 à Wendelstein, près de Nuremberg, et mourut à Breslau le 10 janvier 1552, étant chanoine de cette ville. Ses ouvrages de musique et d'histoire ne l'empêchèrent pas de se montrer un infatigable et fougueux adversaire des nouvelles doctrines. Secrétaire du duc George de Saxe, il prit part aux grands colloques qui eurent lieu de son temps en Allemagne sur le fait de

[1] No. Pernet Des Fosses fut syndic en 1537, 1541, 1548, 1553, 1557 et 1563, trésorier en 1546, lieutenant de justice en 1551. Il cesse de figurer sur le rôle des Conseillers depuis 1565; c'est donc probablement vers cette époque qu'il faut placer la date de sa mort.

[2] Le registre porte: 1549, l'année, dans ce temps-là, commençant à Genève, le jour de Noël.

la religion, mais son caractère emporté et son peu de mérite personnel le reléguèrent toujours au second plan.

Quant à ses écrits de controverse, ils sont dirigés contre la personne des réformateurs beaucoup plus que contre leur œuvre, et se distinguent par la faiblesse de leur argumentation autant que par leur violence et leur fanatisme aveugle.

Cochlée a surtout bataillé contre Luther, mais il n'a pas manqué non plus de s'attaquer à Calvin, entre autres dans son traité de la vénération des reliques (1545), dans sa réfutation du livre de Calvin sur les Actes du Concile de Trente (1549) [1], et dans son livre sur l'*Interim*.

L'autre antagoniste du réformateur, mentionné dans l'arrêt du 31 décembre, s'appelait, en réalité, Lancelot Politi; né à Sienne en 1483, il entra dans l'orde des Dominicains, et c'est à cette occasion qu'il échangea son nom contre celui d'Ambroise Catharin, sous lequel il devint promptement célèbre. Niceron, dans la notice qu'il a consacrée à Catharin [2], donne une liste détaillée de ses écrits, mais on ne voit pas qu'aucun d'eux soit particulièrement dirigé contre Calvin.

Quant au ministre Nicolas Des Gallars, seigneur de Saules, dont *La France protestante* [3] a retracé la vie, nul mieux que ce fidèle disciple du Réformateur n'était qualifié pour défendre la doctrine et les ouvrages de son maître, peu soucieux de répondre à un adversaire qu'il ne jugeait pas digne de lui. Des Gallars a intitulé son livre :

Responsio pro J. Calvino ad ineptias et convitia J. Cochlæi. Genève, 1549, in-8 [4].

Il y réfute les attaques contenues dans l'ouvrage de Cochlée : *Joa. Calvini in acta synodi Tridentinæ censura et ejusdem con-*

[1] Du Pin, *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*, t. XIII, p. 185.

[2] *Mémoires*, t. XXXIV.

[3] Deuxième éd., t. V, p. 293.

[4] Je n'ai pu trouver cet ouvrage, qui est rare comme tous ceux du même auteur, dans aucune des bibliothèques publiques de Suisse ni de Paris.

futatio circa duas præcipue calumnias. Apud S. Victorem prope Moguntiam, ex officina Francisci Behem typographi, 1548, in-8[1]. On connaît aussi le virulent pamphlet de Th. de Bèze contre Cochlée, adressé à Conrad Gessner : *Brevis et utilis zoographia J. Cochlæi.* S. l., 1549, in-8.

J'ai rappelé, à propos de l'*Interim,* dans quelle situation périlleuse se trouvait alors la cité genevoise, à la suite de la guerre de Smalcalde, du triomphe de Charles-Quint et de la défaite des protestants d'Allemagne. Ainsi s'expliquent tout naturellement les hésitations du Conseil, tenu à une extrême prudence, et sa décision de ne permettre l'impression de la réponse de Des Gallars qu'à la condition d'en ôter « les oultrages. »

1549

21 février. *Vng liure compose contre Catherin et Cocleus que sont de la cour de lempereur.* Lesqueulx Catherin et Cocleus sont este compositeurs dung liure doutrage contre maistre Jehan Calvin ministre en Geneue et *illy a vng de Paris quest residant icy qui leur fayct responce* laquelle pretendoyt fere compose et imprimer icy et estant ladicte responce visitee laquelle contient plussieurs oultrages contre lesdicts Catherin et Cocleus resoluz que si veult fere imprimer ladicte responce que lesdicts oultrages soyent ostes et aut lieu dicyeulx soyent mys quelques bonnes admonitions.

R. C., vol. 44, f° 25 v°.

Aux termes de l'arrêt précédent, Des Gallars avait obtenu, dès le 31 décembre 1548, soit près de deux mois auparavant, la permission d'imprimer sa réponse à Cochlée, qui parut en

[1] Cf. Henry, *Das Leben J. Calvins,* t. III, Beilagen, p. 210.

janvier 1549[1]. Il est donc certain que le présent arrêt se rapporte à un autre ouvrage, dû à la plume d'un parisien réfugié à Genève et dont le nom est resté inconnu. D'ailleurs, s'il s'agissait encore ici de la réponse de Des Gallars, lequel occupait, depuis plus de quatre ans déjà, les fonctions pastorales à Genève, le secrétaire du Conseil n'eût pas manqué, comme il l'a fait dans les protocoles des 3 et 31 décembre, de nommer expressément le ministre, en lui donnant le titre auquel il avait droit, au lieu de désigner l'auteur du livre en termes vagues et quelque peu dédaigneux : « vng de Paris qu'est residant icy. »

On ne saurait dire si cette seconde réponse a jamais été publiée, mais en tout cas, elle n'a été signalée jusqu'ici par aucun bibliographe.

5 avril. *Lespitre S^t Paul aux Ebreulx.* Laquelle est compose par *mons^r Calvin* et lui a este permys de la fere imprimer.

R. C., vol. 44, f° 62 v°.

IOANNIS CAL- || VINI COMMENTARII || IN EPISTOLAM AD || Hebræos. || [Marque de *l'Épée flamboyante*, pl. II, n° 5]. GENEVÆ. || PER IOANNEM GERARDVM. || 1549.

In-4 de 8 ff. lim. non chiffr., 215 pp. chiffr. et 1 page blanche. Lettres rondes. — Bibliothèque de Berne, A. 109.

Collation des liminaires :

Le titre, v° blanc. — Ff. [2-7], épître dédicatoire : « Potentiss. ac Sereniss. Principi, SIGISMVNDO AVGVSTO, Dei gratia Poloniæ Regi, magno duci Lithuaniæ, Russiæ, Prussiæ ac Mazouiæ, &c, Domino & Hærædi : Ioannes Caluinus S., » épître datée « Geneuæ 10. Calend. Iunii. 1549. » — F. [8 r°], « *Errata*, » comprenant 23 corrections. — F. [8 v°], blanc.

Ce texte fait aussi partie du volume intitulé :

In omnes D. Pauli Epistolas, atque etiam in epistolam ad

[1] Lettre de Calvin à Bullinger, 21 janvier 1549 (*Op.*, t XIII, n° 1129).

Hebræos, commentaria luculentissima. Genève, Jean Girard, 1551, in-f°, édition revue par de Bèze, qui y a joint une préface; il a été également réimprimé avec le Commentaire de Calvin sur les épîtres canoniques, [Genève], Robert Estienne, 1556, in-fol., et plusieurs fois depuis [1].

Il existe aussi une traduction française du Commentaire sur l'Épître aux Hébreux, parue presque en même temps que l'original latin, comme le montre une lettre de Calvin à Farel en date du 9 juillet 1549 [2].

Voici la description de ce volume :

COMMEN- || TAIRE DE M. IEAN || CALVIN SVR L'E- || pistre aux Ebrieux, || traduite du || Latin. || [Marque de *l'Épée flamboyante,* pl. II, n° 4]. A' GENEVE, || CHEZ IEAN GIRARD, || 1549.

In-8 de 16 ff. lim. non chiffr., dont les deux derniers blancs, et 464 pp. chiffr. Lettres rondes. — Bibliothèque publique de Genève, Bb. 1901.

Collation des liminaires :

Le titre, v° blanc. — Ff. [2-14], épître dédicatoire : « A' tres-haut et trespuissant Roy, SIGISMOND AVGVSTE, par la grace de Dieu Roy de Poloigne, grand Duc de Lithuanie, & Russe, souuerain Seigneur & Hereditaire de Prusse & Mazoue : Jean Caluin S., » épître datée « De Geneue ce 20. de May. 1549. »

Le corps même de l'ouvrage se compose du texte de l'épître en gros caractères, et divisé par versets, dont chacun est suivi du commmentaire de Calvin, finement imprimé. L'ouvrage se termine (p. 464) par la devise : « *Assez tost, si assez bien.* »

Dans sa dédicace au roi de Pologne, le Réformateur s'excuse de la hardiesse avec laquelle il s'adresse à un aussi grand personnage. S'il ose lui offrir son livre, c'est qu'il connaît la piété

[1] Voy. *Calvini op.*, t. XLIX, proleg., pp. VIII et suiv.

[2] « Mirabili [Wunderlich] gratias ages meo nomine et *gallicum in epistolam ad Hebræos commentarium offeres.* » (*Ibid.*, t. XIII, n° 1223, p. 325.)

de Sigismond-Auguste et l'excellence du don qu'il lui apporte :

« L'Epistre qui est escrite aux Ebrieux, dit-il, contient vne disputation ample de la diuinité eternelle de Iesus Christ, & de sa souueraine maistrise & de sa Sacrificature vnique, qui sont les principaux articles de la Sapience celeste. »

Après avoir ajouté que le seigneur Florian Susling « gentilhomme de Varshavie, qui fait honneur à la noblesse du royaume de Poloigne, » l'a encouragé dans son dessein, Calvin célèbre la mémoire du roi Sigismond, père du roi actuel, qui ne versa jamais le sang des fidèles, et il loue la noblesse polonaise de ses bonnes dispositions en faveur de l'évangile, tellement que le seigneur Jean de Lasco, qui est de race comtale, « a porté la torche pour esclairer mesme aux autres nations. » L'auteur termine sa lettre en attaquant Eccius, qui a eu l'audace de dédier au feu roi Sigismond son livre du Sacrifice de la Messe, et il n'épargne pas son adversaire, « ce prince des yurongnes qui auoit de coustume de vomir aussi bien sur vn autel que sur vn fumier. »

20 mai. *Liure composser par Mons^r Testor* intitulle *Confession crestienne auec amplez exortacions.* Ayant ouyr la relation du s^r sindicques Tissotz arreste que actendus qui ny a riens que cellon Dieu qui doibjent estre imprimer.

R. C., vol. 44, f° 107 v°.

Je pense que ce livre doit être le même que celui mentionné dans l'Index de 1551 de la Faculté de théologie de Paris (rubrique *Incerti autores*), sous le titre suivant : « *La Confession vrayement chrestienne pleine de saine doctrine de beaulx et salutaires aduertissements,* 1549 [1]. »

C'est principalement dans la correspondance des réforma-

[1] Duplessis d'Argentré, *Coll. judicior.*, t. II, p. 175. — Reusch, *Die Indices*, p. 120.

teurs, dans celle de Calvin en particulier, dont Benoit Textor fut le médecin et l'ami, que l'on peut trouver quelques renseignements sur la vie de cet homme distingué. Le nom de sa famille [1] était en réalité *Tissier,* que l'on trouve écrit aussi *Tixier* [2], mais la forme latinisée de Textor finit par prévaloir

[1] D'après une notice sur la maison Textor de Ravisi, parue dans l'*Annuaire de la Noblesse* (1854, 12me année), cette famille, très ancienne dans le Forez, se serait répandue de là, dans la Bresse, le Bourbonnais et le Nivernais. Je dois ajouter, toutefois, que cet article n'est accompagné d'aucune preuve et renferme de nombreuses erreurs; ses assertions doivent être accueillies avec d'autant plus de réserve qu'elles paraissent surtout destinées à appuyer des prétentions nobiliaires qui n'ont rien de commun avec le souci de la vérité historique. Ainsi, dans la notice en question, Benoît Textor est appelé seigneur de Patin (près de Reyssouze en Bresse). C'est là une allégation toute gratuite; Textor, en effet, n'a jamais pris ce titre nulle part, comme il n'aurait pas manqué de le faire s'il l'avait possédé, et nos secrétaires du Conseil, en général très attentifs à l'égard du protocole, auraient certainement agi de même, en le qualifiant de noble, au lieu de l'appeler simplement maître ou monsieur.

Plus fantaisiste encore est l'assertion de l'auteur de la notice, d'après laquelle « François Ier emmena avec lui Textor en Italie, où il rendit, lors du siège et de la bataille de Pavie, de tels services à l'armée, que, pour le récompenser, le roi le combla de faveurs et de richesses. » Il n'y paraît guère, en tous cas, à le voir mener une existence quelque peu agitée et besoigneuse, courant de Mâcon, à Genève, à Lausanne et à Neuchâtel pour y soigner quelques malades, et n'osant pas quitter son père, entouré d'intrigants qui cherchaient à capter sa succession (voy. ci-après, p. 484). Mais ce qui démontre, sans conteste, la fausseté de ce récit, c'est qu'en 1534, Textor avait à peine achevé ses études, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même dans la préface de l'un de ses ouvrages, dont je parlerai plus loin; il ne pouvait donc, en 1525, occuper un poste médical éminent, et c'est tout au plus si, à cette époque, il était âgé d'une quinzaine d'années.

Il est certain, d'ailleurs, qu'à aucun moment de sa vie, Textor n'a été revêtu des fonctions de médecin du roi. C'était une distinction dont les titulaires ne manquaient jamais de se prévaloir, tandis qu'il n'en fait mention sur le titre d'aucun de ses ouvrages.

[2] Textor lui-même a signé : *Benoist Tixier* sa déposition contre le ministre Henri de la Mar (11 mars 1546). Cette pièce, dont M. Aymon Galiffe a bien voulu me communiquer l'original, écrit tout entier de la main du dénonciateur, a été reproduite dans le tome III des *Notices généalogiques* (Appendice, p. 524).

et par remplacer l'autre, sans que l'on puisse dire par qui, ni à quelle époque ce changement a été opéré.

Textor dut, probablement, faire ses premières études à Lyon ; il mentionne, en effet, plusieurs fois, dans sa correspondance, « son ancien maître Éloi du Verger [1] »; or, celui-ci, nous l'avons vu, avait d'abord été principal du Collège de la Trinité à Lyon avant d'être appelé à diriger celui de Mâcon. Notre médecin, en tous cas, connaissait la cité lyonnaise et y conserva toujours des relations, puisque c'est à l'imprimeur Jean Ier de Tournes qu'il confia la publication de la plupart de ses écrits, alors qu'il eût été plus naturel, semble-t-il, de les faire exécuter à Genève, où lui-même avait établi, depuis plusieurs années, sa résidence habituelle.

Mais ce fut à Paris que Textor apprit la pratique de son art, ainsi qu'il le dit lui-même dans la préface de son premier ouvrage, imprimé dans cette ville en 1534 [2]. Il logeait alors chez Tagaut, à qui l'on doit un commentaire sur les ouvrages de Messie, et il suivit les leçons du célèbre médecin et professeur au Collège royal, Jacques Dubois (Sylvius), dont les conseils l'engagèrent à entreprendre son travail sur Dioscoride.

Lui-même se qualifie de médecin, natif de Pont-de-Vaux en Bresse [3], sur le titre de l'un de ses livres [4]. Si l'on admet qu'il pouvait avoir 20 ans environ lorsqu'il fit, en 1534, ses débuts comme écrivain, il serait né vers 1510 [5].

[1] « Quondam præceptor meus » (*Calvini op.*, t. XI, nos 440 et 598). — Sur Éloi du Verger, voy. plus haut, p. 391.

[2] *Stirpium differentiæ ex Dioscoride*, etc. (voy. ci-après, p. 496).

[3] La *Notice* citée plus haut lui donne pour cousin Jean Ravisius Textor, né à Saint-Saulges en Nivernais, recteur de l'Université de Paris, mais sans fournir aucune preuve à l'appui de cette assertion.

[4] *De la maniere de preserver de la pestilence*, etc. Lyon, 1551, in-8 (voy. ci-après, p. 499).

[5] L'*Annuaire de la noblesse* fait naître Textor en 1485, ce qui est certainement inexact, car il aurait eu ainsi près de 50 ans au moment de ses débuts en 1534, alors que dans la préface de ses *Stirpium differentiæ*, il qualifie lui-même son âge du mot *infantia*.

Ses études terminées, Textor s'établit à Mâcon et c'est de cette ville qu'il a écrit à Calvin les trois lettres conservées dans la correspondance de celui-ci, mais il ne tarda pas, sous l'empire de son attachement pour la Réforme, à se retirer à Genève, où nous le trouvons dès le début de l'année 1546 [1]. Toutefois, le soin de ses affaires, et sans doute aussi l'exercice de sa profession, l'obligèrent à retourner fréquemment en France. Dans sa dernière lettre à Calvin, datée du 30 septembre 1546 [2], Textor explique longuement les motifs qui l'obligent à rester encore à Mâcon où demeurait son père, alors fort âgé et entouré d'intrigants qui cherchaient à capter sa succession. Il lui faut donc, pour ses enfants, plus encore que pour lui même, défendre cet héritage assez considérable, puisqu'il s'élève, dit-il, à deux mille couronnes environ. Cette décision lui est d'autant plus pénible qu'il se trouve ainsi séparé de sa femme et de ses enfants, demeurés à Genève.

C'est encore de Mâcon, où il était probablement en séjour, qu'il datait, le 18 juin 1551, la dédicace de son traité *De la maniere de preserver de la pestilence :* « A noble, sage et vertueux seigneur Jean de Tyard, seigneur de Byssi, docteur ès droits, Lieutenant général au Bailliage et Judicature royal de Masconnois, son bon seigneur et entier amy. » Textor avait donc, même en France, des protecteurs et des clients haut placés. Ce fut le cas, en particulier, du célèbre Pontus de Tyard, fils du précédent, dont le château de Byssi fut un véritable centre littéraire et scientifique, où se réunissaient les hommes les plus distingués de l'époque, et qui fit à Textor l'honneur de lui adresser, à l'occasion de son traité de la pestilence, un sonnet en français et des vers latins. On trouve égale-

[1] Dans sa dénonciation contre le ministre Henri de la Mar, datée du 11 mars 1546, Textor appelle Genève : « la ville où je demeure. » — Quelques mois plus tard, le 23 septembre, le Consistoire fait comparaître « la seruante de M. Testor medecin. » (Reg. de 1545-1546, f° 82.)

[2] *Calvini op.*, t. XII, n° 831. La première est du 19 décembre 1542, et la seconde de l'année 1544. (*Ibid.*, t. XI, n°s 440 et 598.)

ment parmi ceux des amis de notre médecin qui tinrent à lui donner, dans la même circonstance, une preuve de sympathie et d'admiration, Théodore de Bèze [1], Jean Mareschal, originaire, comme Textor, de Pont-de-Vaux, le médecin Pierre Giraudet, de Saint-Trivier en Bresse, etc. A Genève même, il fut lié avec Nicolas Des Gallars. avec Louis Enoc [2], principal du collège, ainsi qu'avec Bernardin Ochino, le ministre Champereau et Sébastien Castellion [3]. C'est même à Textor que Castellion dut probablement la faveur d'être introduit auprès de Calvin, pendant le séjour de celui-ci à Strasbourg (1540) [4].

Textor fut aussi fréquemment appelé auprès du lit de maladie d'un illustre proscrit, le noble et malheureux Jaques de Bourgogne, seigneur de Falais [5], qui habita quelques années le château de Veigy, situé aux environs de Genève, et dont on reconnaît les relations avec Calvin.

Un autre correspondant du réformateur, le célèbre homme d'état bernois, Nicolas Zurkinden (Zerchintes) appelle Textor, dans l'une de ses lettres, *amicus incomparabilis* [6]. Enfin, c'est à un autre bernois, le médecin Jean Volat « son singulier amy » qu'il écrivait en 1550, une lettre imprimée à la suite de son traité de la pestilence.

Avant de quitter définitivement Mâcon, Textor avait, en 1542, passé quelque temps à Neuchâtel, dont les habitants désiraient vivement le voir se fixer au milieu d'eux [7], mais ce fut

[1] L'*Annuaire de la noblesse* (art. cité), fait de Textor un parent par alliance du réformateur, lequel aurait épousé « une demoiselle Textor. » Il est cependant notoire que la première femme de Théodore de Bèze s'appelait Claudine Denosse, et la seconde, qu'il épousa en 1588, Catherine del Piano.

[2] Des Gallars et Énoc figurent, eux aussi, parmi les auteurs des pièces encomiastiques imprimées en tête du traité de la pestilence.

[3] *Calvini op.*, t. XI, n° 440.

[4] Buisson, ouvr. cité, t. I, p. 103.

[5] Lettre de Viret à Farel, 12 janvier 1549 (*Calvini op.*, t. XIII, n° 1121).

[6] *Ibid.*, t. XV, n° 1904.

[7] *Ibid.*, t. XI, n° 408, et t. XII, n° 831.

vers Genève qu'il se sentit toujours attiré ; la santé chancelante de Calvin l'y appelait autant que son désir de rencontrer le réformateur. Aussi, en lui adressant son Commentaire sur la IIe Épître aux Thessaloniciens [1], celui-ci n'a-t-il pas manqué de vanter l'habileté de son médecin, les soins qu'il lui avait si souvent prodigués et le dévouement avec lequel il avait assisté sa femme dans sa dernière maladie [2].

On sait, au surplus, que ce fut Textor qui, se trouvant à Genève au début de l'année 1546, dénonça les propos tenus sur le compte de Calvin par le ministre Henri de la Mar et provoqua l'emprisonnement, puis la destitution de celui-ci [3]. Ce n'est pas malheureusement l'une des pages les plus honorables de la vie de notre médecin.

Quelques années plus tard, Textor se trouva mêlé à un incident assez mystérieux et dont il n'est pas possible de saisir les véritables causes, en l'absence des pièces qui seules pourraient permettre de résoudre la question. Il faut donc se borner à l'indication des faits, tels qu'ils nous sont connus par les registres du Conseil et la correspondance de Calvin, sans prétendre en donner une explication satisfaisante :

Le 20 janvier 1551, l'imprimeur Jean Girard présentait aux magistrats la copie manuscrite « daulcungs escriptz faictz par maistre Hector [*sic* pour Textor] medicin lequel il desireroit imprimer ce quil nose sans licence a cause des deffenses. Lesquelles choses vehues pour ce que la pluspart dudict escript est de choses icy faictes qui ne sont releuantes en religion est arreste quil ne soit pas imprime et deffendre audict Hestor de ne le faire imprimer aultre part [4]. »

Malgré cette interdiction si nettement formulée, Girard passa outre, ce qui aurait lieu de surprendre de la part d'un homme

[1] Genève, Jean Girard, 1550, in-fol. — Voy. pour l'épître dédicatoire, *Calvini op.*, t. XIII, n° 1383.

[2] Idelette de Bure était morte le 29 mars 1549.

[3] Voy. plus haut, p. 482, note 2.

[4] R. C., vol. 45, f° 172.

généralement plein de déférence à l'égard des décisions du Conseil, s'il ne paraissait pas très probable qu'il agit, dans cette circonstance, avec l'approbation tacite de Calvin.

Quoi qu'il en soit, quelques mois plus tard, le 5 mai, Girard était déféré au Conseil pour avoir imprimé certain livre défendu, « actendu que Messieurs auoyent veu la copie et nauoyent voulsu permectre[1] », et le 11, il était envoyé en prison.

Ce dernier arrêt nous donne, en même temps, le titre plus ou moins exact de la publication, savoir *Le testament et mort de la femme de Pierre Viret*[2].

Girard, toutefois, ne resta pas longtemps sous les verroux. Dès le lendemain, 12 mai, Calvin se présentait devant le Conseil et intercédait vivement pour le coupable.

« Johan Girard detenus. Pource que ledict Girard imprimeur a imprime le livre de la mort et trespas de la femme de maistre Pierre Viret non obstant toutes les defences sur quoy le s^r^ ministre Caluin a requis et prier pour luy et le liberer. Arreste qui responde et ayant respondu qui luy soit faicte bonne remonstrance[3]. »

En effet, vingt-quatre heures après, Girard était mis en liberté, non sans avoir subi les « bonnes remonstrances » qui lui avaient été promises :

« Surce que ledict Johan Girard a respondu et confesse auoir imprime le livre du trespas de la femme de maistre Pierre Viret contre les defences de Messieurs a luy faictes et ayant entendu la requeste du s^r^ ministre Caluin, aussi pource qui est charge de grand seruiteurs et aultres affaire a este ordonne qui soit liberer par tel moyens qui doibje appourte tous lesdictz liure qui aura de reste auec loriginal[4]. »

C'est donc aux instances de Calvin et à ses démarches per-

[1] R. P., vol. 4, f° 216.

[2] « Jehan Girard imprimeur. Pource que est venus a notice a la Seigneurie que il az imprime le testament et mortz de la femme de Pierre Viretz chose quest contre Dieu et que lui auoit este defendu par Messieurs. Arreste qui soit mis en prison et responde dudict affaire aussi sil en az point imprime daultre sans conge. » (R. C., vol. 45, f° 271.)

[3] *Ibid.*, f° 272.

[4] *Ibid.*, f° 272 v°.

sonnelles que Girard dut la prompte solution de cette affaire; le Conseil se montrait, en général, moins débonnaire à l'égard de ceux qui commettaient des infractions à ses ordres, mais l'intervention du Réformateur, peu disposé d'ordinaire à user de son influence en des occasions de ce genre, suffit à établir que la publication saisie avait été plus ou moins encouragée par lui ou, du moins, qu'elle ne contenait rien dont Viret pût s'offenser.

Du reste, Textor lui-même s'était rendu à Lausanne peu de temps avant l'apparition de son écrit, il y avait rencontré Viret[1] et avait dû l'entretenir de l'intention de Girard.

[1] Lettre de Viret à Calvin du 17 avril 1551 (*Calvini op.*, t. XIV, n° 1480). Pour comprendre le récit de Viret, il convient de se rappeler que le parti opposé à Calvin avait, dans les premiers mois de l'année 1551, pris une attitude plus hostile encore que par le passé. Philibert Berthelier, les deux Sept, Philibert Bonna, et d'autres, n'avaient même pas craint d'injurier le Réformateur en plein Consistoire, de sorte que la situation devenait de jour en jour plus difficile pour lui et ses partisans. Voici maintenant le passage de la lettre en question :

« De retour à Lausanne, j'avais résolu de m'y rencontrer avec vos adversaires et de saisir l'occasion de m'entretenir familièrement avec ceux qui se montrent le plus hostiles à notre ministère, dans l'espoir de les ramener à de meilleurs sentiments. C'est ce dont nous étions convenus Farel et moi. Mais ils déclarèrent hautement que la chose ne leur serait point agréable. En effet, bien que je les eusse informés de mon désir et après qu'ils eurent déclaré leur intention de passer ici la journée de mercredi tout entière, ils partirent après dîner, sans prendre congé de moi et sans me prévenir en aucune façon de ce départ précipité, ni du changement de leurs projets. Comme ils sortaient de l'hôtellerie, je les rencontrai par hasard, et je profitai de la circonstance pour me plaindre à Textor du procédé. Je lui déclarai que je n'étais pas sans m'apercevoir que ma société déplaisait à quelques-uns, et que, pour ma part, je me passerais fort bien moi-même de compagnons de cette sorte. Textor s'excusa comme il put. Tandis que je lui parlais, arrive à cheval le César comique [Perrin], avec l'air d'un général ou d'un cuirassier qui se dispose à prendre une ville d'assaut. Dès qu'il m'eut aperçu, il alla se mettre dans un coin, comme pour éviter de me parler. Sur ces entrefaites, je pris congé de Textor, avec lequel j'étais en conversation, et je m'en allai sans saluer les autres, ainsi qu'ils le méritaient. » (Traduction.)

Telle est la relation de Viret, mais elle n'explique pas le but du voyage des chefs du parti libertin à Lausanne, ni surtout comment il

Cependant l'affaire s'était répandue et faisait du bruit; les adversaires du parti évangélique s'en étaient emparés et leurs clameurs furent telles que Viret crut devoir se rendre à Genève pour se disculper devant le Conseil et protester contre toute connivence dans la publication de Girard.

« Du 9 juin. Icy maistre Pierre Viret a propose comment il a entendu comment maistre Hestor le medicin hauroit faict imprime quelque chose parlant de sa femme ja deffuncte passe sept ans enuiron dou aulcungs le chargeroyent lhauoir faict faire, ce quil na. Pour quoy il a requys ne lextimer à tel mais a ceulx qui len vouldroyent charger, le remontrer. Sur quoy est arreste que le conseil ne la eust quen bonne reputation et lon na pas extime cela de luy et lon a veu celluy escript lon la retire de limprimeur et si lon scauoit quelcung quil parlasse de luy aultrement que honneur lon le vouldroit chastier [1]. »

Malgré ces déclarations officielles, les adversaires du parti évangélique n'interrompirent point leur campagne contre Viret, ils continuèrent leurs attaques et n'épargnèrent rien pour lui aliéner, même à Lausanne, l'opinion publique. Le coup fut sensible au réformateur qui, dans ses lettres à Calvin, se montre fort affecté de l'incident :

« Le bruit qui s'est fait autour de la lettre imprimée par Girard, écrit-il le 21 juin, est arrivé jusqu'ici. Tu aurais peine à croire tout ce que l'on a ajouté de calomnies à cette affaire, et cela d'autant plus que fort peu de personnes ont vu des exemplaires de cette publication : aussi chacun de raconter ce qui lui plaît, et d'interpréter à sa fantaisie ce qu'il a entendu. Lorsque les gens de bien voient ces vauriens, nos adversaires, vomir contre moi leurs calomnies et qu'ils protestent n'y pas ajouter foi, on les renvoie aux Balthasar [2] qui se chargeront de fournir des exemplaires. Tu vois la source de tout ceci. Les gens de Morges y ont puisé d'abord et c'est

se fait que Textor, dont le dévouement à Calvin était connu, se trouvât en leur compagnie. Peut-être avait-il espéré pouvoir ménager une entrevue amiable avec Viret et amener par là une détente entre les deux partis qui divisaient Genève.

[1] R. C., vol. 45, f° 303 v°. — Les éditeurs des *Calvini opera* ont renoncé à transcrire cet arrêt, qu'ils déclarent illisible et inintelligible (*Annales*, p. 482).

[2] Les deux frères, Balthasar et Baptiste Sept.

par eux que la chose s'est répandue ici. Tous dissimulent à mon égard, mais les gens de bien m'interrogent pour savoir la vérité du fait. On ajoute que Girard a été jeté en prison pour avoir imprimé les écrits dont je suis l'auteur, que mes livres ont été brûlés, que l'on rachète à grand prix, pour les détruire, les exemplaires déjà vendus et que je me suis rendu dernièrement à Genève pour éteindre cet incendie. Je désire avoir ton conseil en cette circonstance. J'avais décidé d'écrire aux Balthasar comme ils le méritent, mais j'attendrai d'avoir ton avis là-dessus [1]. »

(Traduction.)

La réponse de Calvin ne nous a pas été conservée, mais nous savons qu'il engagea son ami à écrire aux Sept, ainsi qu'il résulte d'une nouvelle lettre de Viret dans laquelle celui-ci se plaint vivement de la décision du Conseil ; en supprimant le livre de Textor, on n'a obtenu d'autre résultat que d'accroître le scandale que l'on prétendait vouloir éviter :

« On ne peut s'imaginer toutes les calomnies que nos adversaires ont accumulées contre moi à l'occasion de cette lettre si imprudemment publiée, ni toutes les intrigues qu'ils ont machinées à mon endroit. Vos magistrats, loin d'éviter le mal, comme ils s'en donnaient l'apparence, l'ont beaucoup plutôt augmenté par leurs agissements et fourni encore un plus large thème à la calomnie. Il ne s'est rien passé depuis dix ans qui ait été répandu avec plus de promptitude et de zèle intéressé, ni qui ait été aggravé par des commentaires plus malveillants de la part de nos adversaires. Je n'ai point appris en effet que les autres se soient montrés émus de ces attaques. Mais si l'on avait laissé dans le public les exemplaires de cette lettre, mes détracteurs n'auraient pu y ajouter avec autant de licence et d'une manière aussi calomnieuse, toutes les fables qu'ils voulaient... Quoi qu'il en soit, cette imprudente publication aura, du moins, pour moi cet avantage, qu'elle m'a servi de pierre de touche pour discerner les amis véritables, les adversaires déclarés et les hypocrites; j'ai vu aussi par là de quelle manière je serais traité si je commettais jamais quelque chose d'indigne. En même temps qu'elle me rendra plus prudent à l'avenir, cette affaire m'excite à prier Dieu pour qu'il me délivre des mains des impies et de leurs embûches... Plusieurs de mes amis désireraient que j'écrivisse ou que je fisse écrire par une personne dévouée, une sorte d'apologie qui réfuterait les calomniateurs et les couvrirait de confusion, de manière à prévenir parmi les simples le scandale

[1] *Calvini op.*, t. XIV, n° 1501.

de ces faux bruits répandus. Je remets la chose à ton jugement. Il y a du pour et du contre qu'il serait fastidieux de rapporter ici. Tu verras assez par toi-même ce qu'il convient de faire.

« Je voulais écrire aux Balthasar mais je crains d'y perdre mon temps et ma peine, c'est pourquoi je me sens presque paresseux à entreprendre ce travail. Si tu persistes dans l'opinion que je dois le faire, je désirerais que tu m'indiquasses en quelques mots les points sur lesquels, à ton idée, je dois principalement insister. D'ailleurs, tout ce qui a été entrepris contre moi, l'a été, comme je pense, non seulement par haine pour ma personne, mais encore pour la tienne, pour celle de Farel et de tous nos amis[1]. » (Traduction.)

Si les circonstances qui accompagnèrent la publication de l'écrit de Textor sont suffisamment connues par les documents dont je viens de donner la substance, il n'en va pas ainsi, comme on voit, du fond même de l'ouvrage et des motifs qui amenèrent son interdiction.

L'édition fut rigoureusement supprimée et aucun exemplaire ne paraît être parvenu jusqu'à nous. Dans son arrêt du 22 janvier, le Conseil déclare bien qu'il s'agit « de choses icy faictes qui ne sont relevantes en religion » et le protocole ajoute, le 22 mai, que ce livre « est contre Dieu, » mais ce sont là des termes singulièrement vagues et qui peuvent prêter à toutes les conjectures.

Du reste, le rôle de l'auteur, dans toute cette affaire, semble avoir été assez effacé; il ne fut pas compris dans les poursuites dirigées contre Girard, ce dernier ayant pris, sans nul doute, la responsabilité sinon l'initiative de la publication; on n'aperçoit pas non plus que cet incident ait diminué en rien l'estime et l'amitié que lui avaient témoignées jusque-là, Calvin et ses amis. Il est donc à peu près certain que Textor ne fut guère, dans cette circonstance, que le prête-nom de Viret ou, du moins, qu'il n'agit pas sans avoir obtenu le consentement et l'approbation de celui-ci. C'est, d'ailleurs, ce que Viret reconnaissait

[1] *Calvini op.*, t. XIV, n° 1513.

implicitement lui-même, en écrivant à Calvin[1] qu'il n'avait pas montré, en cette affaire, toute la prudence désirable.

Les dernières années de la vie de notre médecin paraissent s'être paisiblement écoulées; il continua d'exercer son art, et son nom figure sur une requête présentée au Conseil, le 10 mars 1556, par les médecins de la ville qui demandaient à être exemptés du guet[2].

Textor ne se trouve pas inscrit au registre des décès, mais sa mort doit avoir précédé, de peu de jours, le 29 novembre 1560. A cette date, en effet, « Janne de Quincy relaissee de feu Benoist Textor medecin », priait le Conseil « dauthoriser le testament de son mari quelle a presente clos et seele, et luy gratiffier du seau de la Seigneurie. Estant iceluy ouuert, ouye la lecture diceluy et veu quil est escrit et soubzscript par iceluy et signe par sept tesmoings et soubsigne aussi par Ragueau notaire, a este arreste quon lauthorise et emologue soubz le seau de mesd. Sgrs duquel on en gratiffie les heritiers dud. defunct, me constituant commissaire[3] pour en expedier aultant de doubles et extraitz que requis sera[4]. »

A l'époque de son décès, Textor était marié, comme nous venons de le voir, à Janne de Quincy[5] et laissait une nombreuse famille; l'aîné de ses fils, Claude[6], qui était né en 1538[7],

[1] Voy. plus haut, p. 490.

[2] R. C., vol. 51, f° 43.

[3] C'est le secrétaire du Conseil, no. Jean-Franç. Bernard, qui se désigne ainsi lui-même.

[4] R. P., vol. 12, f° 85. — Le testament de Textor étant olographe, n'a malheureusement pas été transcrit dans les minutes du notaire Ragueau.

[5] L'article Textor de l'*Annuaire de la noblesse* déjà cité, prétend qu'il avait épousé « Jehanne Menestrier, de la famille du célèbre père de la Compagnie de Jésus. » A supposer que cette indication, donnée sans preuves, soit exacte, Textor aurait ainsi été marié deux fois.

[6] La même notice qualifie Claude, d'écuyer, seigneur de Patin, avec aussi peu d'apparence que pour son père. La Croix du Maine, qui était son contemporain, l'appelle Claude Textor tout court.

[7] En 1551, il signait un distique latin inséré parmi les pièces encomiastiques qui accompagnent le traité de la pestilence : « Claudius Textor, annum egressus suæ ætatis decimum tertium. »

se consacra aux mathématiques et reçut à Lausanne les leçons de Tagaut[1]. Dans une lettre qu'il écrivait de cette ville à Calvin en 1558[2], il supplie l'ami de son père d'intercéder auprès de celui-ci pour qu'il le laissât achever ses études, au lieu de l'obliger, comme il en avait manifesté l'intention, à revenir à Genève, dans le but de servir de précepteur à ses plus jeunes frères. Ce serait, dit-il, briser sa carrière, alors que l'un d'eux, Vincent, était déjà capable de remplir cette tâche. Textor paraît s'être rendu aux sollicitations de son fils, mais celui-ci ne tarda pas à changer de résolution lorsque, au début de l'année suivante, Viret et Tagaut quittèrent Lausanne pour venir se fixer à Genève, car son nom figure, à cette date, dans le *Livre du recteur* de l'Académie de cette dernière ville[3]. Il paraît être retourné plus tard en France et y avoir même acquis une certaine notoriété, sans doute comme mathématicien, car dans l'article consacré par La Croix du Maine à Benoît Textor, ce bibliographe a soin d'ajouter qu'il est le père de Claude[4].

Quant à Vincent[5], nommé dans la lettre de son frère aîné, il s'est fait connaître comme écrivain; on lui doit, en particulier, un curieux *Traité de la nature du vin*[6].

[1] Jean Tagaut, fils de Jean Tagaut professeur en médecine à Paris, se retira en Suisse après avoir embrassé la Réforme. Il occupa d'abord, à l'Académie de Lausanne, la chaire de mathématiques (dès 1548), et celle de philosophie. Ayant quitté cette ville avec Viret vers la fin de février 1559, à la suite du dissentiment des ministres de Lausanne avec le Sénat de Berne, touchant la question de la discipline ecclésiastique, Tagaut se rendit à Genève, où il fut nommé lecteur en philosophie et reçu bourgeois, le 25 décembre 1559. Il mourut en 1560. (Cf. *France prot.*, t. IX, p. 335).

[2] *Calvini op.*, t. XVII, n° 2796.

[3] « Claudius Textor natione Allobrox Sebusianus » (c'est-à-dire originaire de la Bresse).

[4] *Bibliothèque françoise*, éd. Rigoley de Juvigny, t. I, p. 70.

[5] Il est également inscrit au *Livre du recteur*, sous la date de 1559 : « Vincent Textor Matisconensis. »

[6] L'intérêt et la rareté de ce volume m'engagent à en donner ici la description :

TRAICTÉ | DE LA NATVRE, DV VIN, ET DE L'ABVS | TANT D'ICELVI, QVE DES | autres bruuages, par le vice | d'yurongnerie. *Distingué en II-*

C'est aussi la correspondance de Calvin qui nous fait connaître un troisième fils de Textor, nommé David. Au moment de

Liures. | Composé, & nouuellement mis en lumiere par ‖ VINCENT TEXTOR. ‖ [Marque entourée d'un cartouche ovale et représentant une femme agenouillée, tenant un compas de la main droite, tandis que de l'autre, elle montre le ciel.] *s. l.* [Genève], Par GABRIEL CARTIER. ‖ M. DCIV. — In-8 de 190 pp. chiffr., titre compris, et 1 f. blanc. Lettres rondes, notes en manchettes. — Biblioth. publique de Genève, Cb. 287 *ter*.

Le v° du titre (p. 2) est blanc; les pp. 3 et 4 contiennent deux sonnets adressés à l'auteur et consacrés à la louange de son livre, l'un, signé *Theoph. Gasseyrein*, l'autre, des initiales *M. D. M.*

Le 1er livre (pp. 5-101) est divisé en 14 chapitres; le second (pp. 101-190) en renferme 12. — Dans le 1er livre, Textor traite de l'invention du vin, de son usage dans l'antiquité, des maladies et des vices causés par l'abus de cette boisson. Le second renferme des détails très curieux sur les usages auxquels la coutume de boire avait donné naissance en Europe et sur les excès de table qui se commettaient du temps de l'auteur. L'Allemagne, en particulier, y tient une large place. Voici, par exemple, les titres de quelques-uns des chapitres :

« Des beuueries des Allemans de la haute Germanie » (Liv. II, chap. II); « Des vuil-com des Allemans & de leurs contraintes à boire. Item des estranges yurongneries des bas Allemans, comme Saxons, Vuestphales, & sur tout de celles des Lithuaniens & Moschovites » (chap. III); « Des yurongneries estranges des Liuoniens » (chap. IV); « Des tasses & gobelets des Allemans. Des beuueries & tauernes, frequentées par les Suisses. Item des yurongneries des François » (chap. V).

« J'ay veu des Reistres, Lantsquenets, Suisses & Vuallons en des armées, dit l'auteur à ce propos, mais les soldats François, si non tous, au moins quelque partie, voire des plus vaillans, estoyent les porte-enseignes en faict d'yurongnerie, en l'armée du feu Prince d'Orenge: dés qu'ils auoyent le nez au douzil du tonneau, c'estoit pour n'en partir iusques à tant que tout fust beu. Aussi ne cognus-ie iamais de plus grands yurongnes voguans sur mer, que les Matelots de Normandie. Les issues de tels exces ne sont de rien moins tragiques aux François qu'aux Allemands. Entre plusieurs exemples, vn seul nous seruira pour tous d'vn de Noyon, appellé Blaison-cœur, qui creua par le milieu en pleine table à force de boire, il y a quelque temps » (p. 144).

On voit que Vincent Textor avait voyagé dans une partie de l'Europe, et s'était trouvé, probablement comme aumônier, à l'armée du prince d'Orange, sans doute le stadhouder Maurice, qui avait succédé à son père le Taciturne, depuis 1584.

Son ouvrage paraît avoir eu du succès, car il fut réimprimé en 1606, par Gabriel Cartier (*Catalogue V. de R.*, Labitte 1890, n° 98).

partir pour Londres, où il allait occuper le poste de pasteur de l'église française, le ministre Des Gallars avait promis à notre médecin de s'occuper de ce jeune homme. Devenue veuve, la mère de David, soucieuse de l'avenir de son fils, pria Calvin de rappeler à son collègue la promesse faite à son mari [1] et David rejoignit en effet Des Gallars en Angleterre. Mais il paraît avoir eu peu de goût pour le séjour de ce pays et pour les perspectives qui lui étaient offertes, car il refusa les propositions de son protecteur et lui déclara sa résolution de retourner sur le continent pour étudier les belles-lettres à Paris, où l'un de ses parents se déclarait, disait-il, prêt à le recevoir. Des Gallars bien qu'à contre-cœur, finit par le laisser partir [2].

Les adversaires de Textor lui ont reproché l'amour de l'argent et un manque de courage professionnel [3]; mais par la ferveur de son zèle religieux, son adhésion sans réserve aux doctrines de Calvin et la sollicitude avec laquelle il veilla sur sa santé toujours chancelante, Textor n'en posséda pas moins la faveur et l'amitié constantes du réformateur.

[1] Lettre de Calvin à Des Gallars, mars 1561. (*Calvini op.*, t. XVIII, n° 3366.)

[2] Des Gallars à Calvin, 7 juin 1561. (*Ibid.*, t. XVII, n° 3412.)

[3] « Je suis très chagrin, écrivait-il à Calvin le 19 décembre 1542, que ta femme se trouve si fréquemment malade. S'il plaisait au Seigneur que mes soins la rendissent à la santé, je ne me laisserais arrêter ni par les fatigues d'un très long voyage, ni par une dépense considérable (*immodicum*), ni par la gravité du péril *, pourvu qu'il me fût donné de réussir. Car, bien qu'au jugement de quelques-uns, la peste me fasse peur, je ne refuse pas, lorsque la nécessité l'exige, de m'exposer à tous les dangers pour le service de mes amis. Bien loin de craindre la mort, je m'en réjouirai si elle arrive par la volonté de Dieu, mais qu'est-t-il besoin de courir tête baissée au devant du péril, alors que ma femme et mes enfants dépendent encore de moi, et que mes amis et beaucoup d'autres ne cessent de m'appeler auprès d'eux, moi qu'attendent peut-être, quoique inutile, de plus grandes choses pour la gloire du Dieu vivant. » (Trad.) *Calvini op.*, t. XI, n° 440. — Voy. à ce sujet la note des éditeurs, p. 476, et aussi la lettre de Textor à Calvin, citée plus haut, du 30 sept. 1546.

* La peste, qui sévissait alors à Genève.

En lui écrivant, celui-ci le nomme son frère et son ami particulier[1]; il en parle, dans sa correspondance, avec autant de cordialité que d'affection[2] et montre, pour le caractère un peu revêche, difficile et susceptible de son médecin, une indulgence qui ne lui était pas habituelle[3]. D'ailleurs, l'hommage qu'il lui fit de son *Commentaire sur la II^e^ épître aux Thessaloniciens* montre assez l'estime qu'il ne cessa de lui témoigner.

L'existence active et voyageuse de Textor ne l'a pas empêché de se faire connaître comme écrivain. J'ai déjà parlé de sa *Confession chrestienne* et de sa lettre sur le *Testament et la mort de la femme de Pierre Viret*, imprimée par Jean Girard en 1551[4], malgré les défenses du Conseil, mais c'est à des sujets médicaux que Textor a consacré, comme il était naturel, ses principaux ouvrages. Le plus ancien dont on ait connaissance est intitulé :

STIRPIVM ‖ DIFFERENTIAE ‖ ex Dioscoride secun- ‖ dum locos cōmunes, ‖ opus ad ipsarum plan ‖ tarum cognitionē ad- ‖ modum conducibile. ‖ Authore Benedicto Tex ‖ tore Segusiano. ‖ * * * ‖ PARISIIS ‖ Apud Simonem Colinæū. ‖ 1534. In-16, de 103 ff. chiffr. et 1 f. blanc. Lettres rondes[5].

Dans une courte préface (ff. 2-3), adressée au lecteur et datée du 13 juin 1534[6], Textor nous apprend qu'excité par les conseils de son maître[7], le célèbre médecin Jacques Dubois, il voulut faciliter l'étude de Dioscoride. Pour atteindre ce but, il sépara

[1] « D. Textori fratri et amico singulari » (*Calvini op.*, t. XI, n° 408).

[2] « Bonus vir » (lettre à Farel, *Ibid.*, t. XII, n° 826); « Textor noster » (lettre à Des Gallars, *Ibid.*, t. XVIII, n° 3366 et passim).

[3] « Interea vides ipsum conqueri quod fuerit meo consilio destitutus. Sed hæc boni viri morositas, utcunque nobis est devoranda, » (lettre à Farel, *Ibid.*, t. XII, n° 832).—« Homo est propositi sui tenacissimus », disait, en parlant de Textor, son fils Claude (lettre citée), et il ajoutait que tel était aussi le jugement de Viret sur le caractère de son père.

[4] Au sujet de ces deux écrits de Textor, voy. plus haut, pp. 481 et 486.

[5] Biblioth. nationale de Paris, S. Inventaire, 13277.

[6] « Lutetiæ, ex ædibus Ioannis Tagautij doctoris Medici doctissimi. Ad Idus Junias. Anno Christianæ salutis. M.D.XXXIIII. »

[7] « Præceptor ille noster. »

dans le traité *De materia medica* de cet auteur, ce qui tient directement à l'histoire naturelle des plantes, des prescriptions pharmaceutiques, en le dispersant sous des titres particuliers, de manière à pouvoir les trouver facilement.

Ce travail, revu par Dubois et publié par ses soins[1], fut favorablement accueilli, car il en parut deux réimpressions en 1537, l'une chez le même de Colines[2], l'autre à Venise; Enfin Kyberg l'a reproduit à la suite de sa traduction latine de l'ouvrage de Book sur les plantes[3].

Ce ne fut que nombre d'années plus tard que Textor publia les deux traités qui ont conservé son nom à l'histoire de la littérature médicale et dans le monde des bibliophiles; le premier : *De la nature et cure du chancre*, parut en 1550; une traduction latine : *De Cancri natura et curatione*, fut imprimée presque simultanément. Le second est ce traité *De la maniere de preserver de la pestilence* (1551), dont j'ai fait mention plus haut et qui constitue le principal titre scientifique de l'auteur.

Ces trois volumes, remarquablement exécutés par l'illustre typographe lyonnais, Jean Ier de Tournes, sont devenus rares et recherchés, d'autant plus qu'il n'en existe aucune réimpression. Ils méritent donc une description détaillée, bien que n'appartenant pas directement à la bibliographie genevoise et ont leur place marquée dans cette notice.

I. De la nature & cure du || CHANCRE, SELON LES || *meilleurs autheurs tant Grecs* || *que Latins, par Benoit* || *Textor Medecin.* || || [Marque des *deux Vipères*, Silvestre, n° 188]. A LYON, || PAR IEAN DE TOVRNES. || M.D.XXXXX. || *Auec priuilege du Roy pour cinq ans.*

[1] « Ejusdem auxilio confeci, ejusdem opera evulgatum est. »

[2] Graesse, *Trésor*, t VI, 107.

[3] *Hieronymi Tragi de stirpium, maxime earum quæ in Germania nostra nascuntur, nomenclaturis... Libri tres.* Argentinæ, W. Rihelius, 1552, in-4 (Biblioth. nationale, S. 3488). — Le travail de Textor occupe les pp. 1129-1200. (Communication de M. Émile Picot.)

In-8 de 58 pp. chiffr., titre compris, 1 f., blanc au r° et portant, au v°, la marque *Nescit labi virtus* (Silvestre, n° 190), enfin 2 ff. blancs. Car. italiques. — Bibliothèque Nationale, Td.[43]. 15. — Bibliothèque Vadiane à St-Gall, L. 5680.— British Museum.

Collation des liminaires :

Le titre, contenant, au v°, l'*Extrait du Priuilege*, accordé pour cinq ans à Iean de Tournes, imprimeur et libraire de Lyon, et donné « à Fonteinebleau le XXVII. de Ianuier mille cinq cens quarante neuf [1550 n. s.] ».—Pp. 3-5, épître de l'auteur *Au Lecteur*, datée « ce dixseptieme de Iuillet mille cinq cens quaranteneuf. »

Le texte, qui traite des différentes variétés du cancer et des remèdes qu'il y faut apporter, occupe le reste du volume. Il n'y a pas de table.

Dans son avis au lecteur, Textor annonce qu'il a écrit ce petit traité pour ceux qui ne pourraient, « à cause du prys, » se procurer les ouvrages déjà parus sur la matière, ou qui les possédant, les trouvent obscurs, ou encore ne les peuvent entendre, la plupart de ces livres étant écrits en grec et en latin. C'est le cas, en particulier, des chirurgiens français « qui pour l'ignorance des langues ne laissent pas de exécuter par bonne pratique ce que leur est monstré en leur langage familier. »

II. De cancri || natvra et cvra- || *tione, ex probatissimis quibusq;* || *autoribus, tum Græcis,* || *tum Latinis,* || *per* || benedictvm textorem || medicvm, || [Marque des *deux Vipères*, Silvestre, n° 188]. lvgdvni, || apvd ioan. tornaesivm. || M.D.XXXXX. || *Auec priuilege du Roy pour cinq ans.*

In-8 de 45 pp. chiffr., titre compris, 1 p. [46], pour la marque *Nescit* (Silvestre, n° 190) et 1 f. blanc. Car. italiques. — Bibliothèque Sainte-Geneviève, T. 863. — Mazarine, n° 29080. — British Museum.

Collation :

Le titre, contenant, au v°, l'*Extrait du Priuilege*, donné « à Fonteinebleau le XXVII de Ianuier mille cinq cens quarante neuf » [1550 n. s.]; c'est

donc le même que celui de l'édition française. — Les pp. 3-4 contiennent un avis au lecteur (*Lectori S.*), non daté ni signé et beaucoup plus court que celui de l'original français.

Le texte occupe les pp. 5 à 45 [1].

Ce volume, relié avec l'édition française, en v. f. de *Niedrée*, a été vendu 130 fr. Yemeniz.

III. De la maniere de preser- || uer de la Pestilence, & den || guerir, selon les bons || Autheurs, || * || *Par Benoit Textor Medecin, natif de* || *Pont de Vaux en Bresse.* || [Marque des *deux Vipères;* Silvestre, n° 188]. A LYON, || PAR IEAN DE TOVRNES, || ET GVIL. GAZEAV. || M.D.LI.

In-8 de 8 ff. lim. non chiffr., 155 pp. chiffr., 1 p. [156], portant la marque *Nescit* (Silvestre n° 190), et 2 ff. blancs. En outre, les exemplaires bien complets doivent contenir 3 ff. finaux non chiffrés, mais signés *, *^{2}, *^{3}, et 1 f. blanc. Lettres rondes, notes en manchettes. — Bibliothèque nationale Te^{30}. 42 (ex. incomplet des pp. 21-28). — Bibliothèque de Grenoble, n° 12760 [2].

Vendu en v. f. de *Niedrée*, 36 fr. Yemeniz et, en m. br. de *David*, 65 fr. de Béhague.

Collation :

Le titre, v° blanc. — Ff. [2-5 r°], épître dédicatoire : « A noble, sage & vertueux seigneur, IEAN DE TYARD, seigneur de Byssi, docteur es Droicts, Lieutenant general au Balliage & Iudicature Royal du Masconnois, son bon seigneur & entier amy, Benoit Textor Medecin », épître datée : « de Mascon ce 18. de Iuin, M.D.LI. » — Ff. [5 v°-8], dix-sept pièces de vers, latines et françaises, dont voici l'indication et les titres :

[1] Je tiens à remercier ici tout particulièrement mon ami M. Charles Kohler, le savant bibliothécaire de Sainte-Geneviève, pour l'obligeance avec laquelle il a bien voulu me communiquer, sur ce volume et le suivant, que j'ai pu examiner moi-même récemment, les détails les plus circonstanciés.

[2] La Bibliothèque publique de Genève possède un exemplaire de cette édition, incomplet des 8 ff. liminaires et de la fin, depuis la p. 128, que le catalogue indique à tort comme imprimé à Genève.

1. « Avtor ad Lectorem »; 2 distiques latins.

2. « Lavtevr au Lecteur au mesme sens que dessus »; quatrain en vers français décasyllabiques.

3. « Nicolavs Gallasivs [Nic. Des Gallars] Lectori »; 6 distiques latins.

4. « C. L. M. au Lecteur »; 13 vers français décasyllabiques.

5. « E. Vergerivs [Eloi du Verger] ad Lectorem »; 7 distiques latins.

6. « Lodoici Enoci [Louis Enoc] ad Lectorem »; 5 distiques latins.

7. « Petri Giravdet Santreverini [de Saint Trivier en Bresse] doctoris medici in encomium domini Textoris epigramma »; 9 distiques latins.

8. « P. D. T. [Pontus de Tyard], Sonet. »

9. « P. D. T. »; 3 distiques latins.

10. « Cl. de Sachivs [*sic* pour Sachins [1]] in tractatu D. Textoris de Pestilentia »; 5 distiques latins.

11 « Eivsdem in eundem tractatum Hendicasyllabon »; 15 vers latins.

12. « Iean Mareschal [2] de Pont de Vaux au Lecteur »; 4 vers français décasyllabiques.

13. « Theodorvs Beza Vezelius Lectori »; 3 distiques latins.

14. « Theodore de Besze de Vezelay en Bourgongne, au Lecteur »: 10 octosyllabes français.

[1] La famille de Sachins, seigneurs de la Mylatière, appartenait à la noblesse de Savoie. Claude de Sachins, dont il est ici question, habitait le village d'Anière, situé à dix kilomètres de Genève, sur la rive gauche du lac. Il avait embrassé le protestantisme et son nom figure dans la liste des correspondants de Calvin. On connaît quatre lettres adressées par lui au Réformateur; la première est du 7 novembre 1542, la dernière du 7 mai 1554; quelques-unes d'entre elles portent la suscription : *E villa nostra Aneriana*. Elles ont pour objet, soit de consulter Calvin sur des points de doctrine, soit de lui promettre d'actives démarches en faveur de deux protestants arrêtés à Chambéry. (Voy. *Calvini op.*, t. XI, n° 414; XII, 727; XIII, 1405; XV, 1951.) — Textor fut probablement le médecin de Claude de Sachins, qui, dans sa lettre du 7 mai 1554, signalait à Calvin la présence de leur ami à Anière : « Quum has [litteras] obsignare vellem, D. Textor, qui hic apud nos est, rogavit suo nomine salutem tibi dicerem. »

[2] C'est peut-être le même personnage que le Jean Mareschal, libraire à Lyon dès 1554, mort entre 1588 et 1591, et qui paraît avoir eu aussi une maison à Heidelberg. (Communication de M. Émile Picot). — La *France prot.* (2me éd., t. I, p. 280, n° 139), signale aussi un Jean Mareschal parmi les protestants proscrits de Lyon.

15. « Clavdivs Textor annum egressus suæ ætatis decimum tertium in paterni operis commendationem ad lectorem »; distique latin.

16. « Idem ad Lectorem »; distique latin.

17. « Lvcrece Carrel Masconnoise, de Lauteur, & de son œuure presenté à Dame Ianne femme diceluy »; 10 octosyllabes français.

Les pièces latines sont imprimées en italique et les pièces françaises en lettres rondes.

Le texte lui-même est divisé en deux livres. Le premier, intitulé : *De la precaution ou preservation du corps humain contre la Pestilence,* comprend 20 chapitres et occupe les pp. 1 à 60. Il est daté, à la fin, du « 10 juillet 1550. » Le second : *De la cure de la peste,* compte 21 chapitres, et une « Histoire notable de la peste », contenus dans les pages 61 à 155. — Chaque livre est précédé d'une table des chapitres.

Le premier livre se termine par deux courts paragraphes, intitulés, l'un : *Des remedes preseruatifs experimentez par deux personnages qui ont serui aux pestiferez en lhospital de Geneue ces annees prochainement passees,* et le second : *Du nombre de ceux qui pour lors moururent de peste audit lieu, selon le rapport des deux maintenant nommez.* Voici ce rapport :

« Le premier des deux qui ont eu ceste charge mha dit, que de six à sept cens malades ne rechapperent que cent ou enuiron. Lautre qui quelque temps apres luy succeda dit, que de cinq cens qu'il ha sceu sont gueris cinquante. »

Enfin le premier des 3 ff. finaux, chiffrés ⁂-⁂³, contient la pièce suivante :

« *Copie des lettres de Lauteur, translatees de Latin en François, au parauant enuoyees à maistre Iean Volat, medecin tres expert de Berne son singulier amy, pour auoir son aduis sus l'affaire de la peste.* »

Cette lettre est datée « De Geneue ce 16. de Decembre, 1550, » et signée « Le tout vostre Benoit Textor ». — L'auteur annonce une édition latine de son livre, mais il abandonna ce projet, car cette traduction n'a jamais été publiée.

La réponse de Volat occupe les 2 derniers ff. (⁂² et ⁂³); elle est intitulée :

Response dudit Seigneur medecin de Berne, à Lauteur, touchant la maladie proposee : qui est vne dependance de lœuure presente traduite de Latin en François.

Elle se termine par les mots :

« Dieu vous gard auec toute vostre famille, ayant tousiours memoire de moy vostre amy. A Berne de nostre maison ce 15. de Ianvier 1551. à neuf heures de soir. Le tout vostre & aux vostres de bon cueur Iean Volat. »

3 août. *Jehan Girard imprimeur.* Lequelt a prie luy permecstre imprimer vng liure adnote *la Surce derreur compose par Henry Bullingere* ministre de Zurich. Resoluz que Mons^r^ Calvin le doybge visite et sus sa relation il luy sera permys de limprimer en balliant vne copie à la Seygneurie.

R. C., vol. 44, f° 178 *bis*.

6 août. *Vng liure compose par Henry Bollingere* predicant a Zurich. Lequelt a este visite par Maistre Calvin et ayant entendu sa relation resoluz qui soyt permis de limprimer et que limprimeur en doybge deslyure vne copie a la Seygneurie.

Ibid., f° 181 v°.

Il s'agit ici de la traduction de l'ouvrage de Bullinger intitulé : *De origine erroris in negocio eucharistiæ ac missæ,* Bâle, 1528, in-8 [1], réimprimé à Zurich, 1539, in-4, et 1568, in-fol.

C'est, dit Niceron [2], un ouvrage de controverse sur l'invocation et le culte des saints, et sur la messe.

Quant à la version française, la plus ancienne édition est celle mentionnée par nos arrêts. Elle porte le titre suivant :

[1] Bibliothèque de Berne.

[2] *Mémoires*, t. 28, p. 179.

LA SOVRCE || D'ERREVR: REDIGÉ [*sic*] EN || DEVX LI- || VRES || * || Par Henry Bullingere || * AV PREMIER liure est traicté, de la || parfaicte inuocation, & vraye religion du vray Dieu. || En outre des religions des faux Dieux, ensemble de la || faulse religion des Idoles. || * AV SECOND, est disputé de l'institu- || tion & vertu de la Saincte Cene du Seigneur, & de la || source et auancement de la Messe Papistique. || * LE TOVT pour oppugner diuerses sortes || de superstitions, & pour la defense de la vraye, ancien- || ne & pure religion. || A GENEVE, CHEZ || IEAN GIRARD || 1549. Pet. in-8 de 12 ff. lim. non chiffr., 663 pp. chiffr. et 1 p. blanche. Lettres rondes. — Bibliothèque publique de Bordeaux, n° 35561.

Le verso du titre est blanc, et les autres ff. liminaires [2-12] sont occupés par une épître de l'auteur « A tous ceux qui desi- || rent que la religion chrestienne demeure en son entier », épître datée : « De || Zurich || au moys de Mars, || 1549. »

Le reste du volume contient le texte, qui se termine, p. 663, par les mots :

Au Roy des siecles, immortel, & inuisi- || ble, à Dieu seul sage, honneur || & gloire à touiours || mais, Amen. || * * * * ||.

Cette première édition est d'une grande rareté et je n'en puis citer d'autre exemplaire que celui de Bordeaux [1].

La *Source d'erreur* a été réimprimée au moins deux fois : S. l. [Genève], par Conrad Badius, 1560, in-8 [2], et à Lyon, par Jean Martin, 1562, in-16 [3].

Bien que Girard eût obtenu, dès le 6 août 1549, la permission du Conseil, l'ouvrage ne parut que vers la fin de l'année.

[1] La description ci-dessus m'a été obligeamment communiquée par M. R. Céleste, conservateur de la Bibliothèque publique de cette ville.

[2] Brunet, I, 1389.

[3] Draudius, *Bibliotheca exotica*, 1625, p. 4; Nicéron, loc. cit.; Brunet, loc. cit.

C'est ce que montre une lettre de Viret à Bullinger, en date du 1er janvier 1550 : « Je t'envoie, lui dit-il, le livre *De origine erroris* traduit en français; je l'eusse fait plus tôt si j'avais pu le confier à un messager sûr. Je regrette que les caractères de l'impression ne soient pas meilleurs, mais il a fallu agir de la sorte afin de diminuer les dimensions du volume et le rendre ainsi plus facile à transporter. C'est par ce moyen, en effet, que l'imprimeur cherche à s'accommoder aux Français, pour lesquels c'est un crime inexpiable que d'être pris avec des livres de ce genre [1]. »

Il n'est donc pas impossible, d'après ce texte, que la traduction du traité de Bullinger soit due à la plume féconde de Viret. Ce passage intéressant confirme aussi ce que j'ai dit ailleurs [2], du motif qui avait engagé les imprimeurs genevois à employer généralement des formats de dimensions réduites; il s'agissait de faciliter aux colporteurs protestants qui jouaient leur vie à ce métier, l'introduction en France de livres prohibés.

1550

6 janvier. *Jo. Girard* a requys veoir et visite vne copie quil vouldroit imprimer *compose par M. Guillme Farel.* Susquoy est arreste la charge est commise à Mons. le sindicque Tissoct a en refferir.

R. C., vol. 44, f° 296 v°.

23 janvier. *Liure compose par Maistre Guillme Farel*

[1] « Mitto ad te librum de origine erroris gallicum factum, prius missurus si fidus contigisset nuncius. Mihi dolet non fuisse characteribus melioribus excusum : sed id factum est ut minor esset libri moles et circumferri facilius posset. Sic enim se typographus studet accommodare Gallis hominibus, quibus piaculum est inexpiabile deprehendi cum huiusmodi libris. » (*Calvini op.*, t. XIII, n° 1335).

[2] *Une édition inconnue. Notice sur la Brieve resolution de Calvin* (Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Genève, t. I, n° 2).

contre certain cordellier libertin. Surce que hon. Johan Girard imprimeur a presente vne copie dung liure composer par maistre Guillaume Farel prescheur de Neufzchastel contre vng cordellier libertin requerant luy permettre limprime. Et apres auoir entendu la relation du s^r^ sindicque Tissotz actendu qui az este visite par gens scauant a este arreste qui soyt permis de limprime.

Ibid., f° 308 v°.

LE || GLAIVE DE || LA PAROLLE VE- || RITABLE, TIRÉ CON- || tre le Bouclier de defense : duquel vn Corde- || lier Libertin s'est voulu seruir, pour approu- || uer ses fausses & damnables opinions, || Par M. Guillaume Farel. || [Marque de l'*Épée flamboyante*, (pl. II, n°4) ; au-dessous :] HEB. 4. || La parolle de Dieu est viue & d'efficace. || A GENEVE, || PAR JEAN GIRARD, || 1550.

In-8 de 8 ff. liminaires non chiffr. dont 1 blanc, et 488 pp. chiffr. — Lettres rondes, notes en manchettes.

Le v° du titre est blanc. Les ff. [2-7] contiennent une épître aux fidèles. Le texte occupe les 488 pp. chiffrées ; il n'y a pas de table. — Bibliothèque publique de Genève, Bc. 1200. — Catalogue de Rothschild, n° 87.

Ainsi que l'indique le titre, cet écrit est dirigé contre l'ouvrage d'un cordelier, que Farel range avec Quintin et Pocque, dans la secte des Libertins spirituels : « Ie n'ay deliberé, pour le present, dit-il, m'arrester à les poursuiure, veu que par la grace de Dieu nostre bon frere Caluin a pleinement satisfait à tous ceux qui ont quelque iugement, confondant & destruisant ceste tant puante secte des maudictz Libertins [1]. Mais puisqu'vn Cordelier, qui auec les vertus de son ordre, a conioinct tout ce qui est de Quintin, & a mis en auant, vn, comme il le nomme,

[1] Calvin les avait, en effet, violemment attaqués, cinq ans auparavant, dans son traité *Contre la secte phantastique et furieuse des Libertins, qui se nomment spirituelz.* Genève, 1545, in-8.

bouclier de defense, i'espere à l'ayde de Dieu, combien que ne suis des meilleurs champions, ne des plus exercitez au glaiue d'Esprit qui est la parolle de Dieu : que ainsi que ce Bouclier enuers bons gẽdarmes de verité, n'est que moquerie, & tous qui s'en veulent ayder, pour s'en couurir contre verité se trouueront descouuers. »

Le Glaive de la parolle veritable n'a pas échappé aux censures de la Sorbonne et se trouve signalé dans ses Index [1].

Cette réponse véhémente offre, comme le font remarquer les frères Haag [2], les défauts de tous les écrits de Farel, c'est-à-dire la confusion et la prolixité. Orateur puissant et populaire, Farel n'est, en effet, qu'un écrivain médiocre. On retrouve dans ses ouvrages, et c'est ici le cas, « un petit nombre d'idées, jetées au hasard, sans plan, dans un désordre étrange, développées surabondamment, tournées et retournées en tous sens, et présentées dans un style embrouillé et diffus. »

Telle était aussi l'opinion de Viret, qui écrivait à Calvin en lui envoyant le manuscrit du *Glaive de la parolle :*

« Je vais te dire brièvement ce que je pense de ce livre. J'espère qu'il sera utile. Il contient beaucoup de choses excellentes pour former à la piété. Quant au style, c'est celui de Farel, mais il serait difficile d'y changer quelque chose sans en modifier beaucoup d'autres. En certains passages, il me paraît plus clair et plus intelligible que d'ordinaire, mais, en d'autres, il est si obscur, que je ne parviens pas moi-même à le comprendre, à moins d'un effort d'attention. Voilà mon jugement sur l'ensemble du livre. J'ai noté quelques points que je te prie d'examiner de près. Vois, par exemple, si les lecteurs ne risquent pas d'être choqués par les injures, qui sont répandues en grand nombre, et s'il convient de nommer Rouen d'une manière expresse [3]. »

[1] Reusch, *Die Indices*, p. 116.

[2] *France prot.*, 2e éd., t. VI, p. 410.

[3] « Quid de toto opere sentiam, paucis exponam Spero profuturum. Continet multa scitu dignissima ad instituendam pietatem. Stilus Farelli est. Difficile esset quidquam mutare, aut multa essent mutanda. In quibusdam locis mihi clarior et facilior solito videtur, in aliis autem obscurior quam ut vel a me nisi valde attento intelligi possit. Hæ sunt quæ

La mention de cette ville, supprimée d'ailleurs dans le texte imprimé, permet d'identifier l'auteur du *Bouclier de defense*, attaqué par Farel, avec ce cordelier au sujet duquel Calvin avait, trois ans auparavant, adressé aux réformés de Rouen « une epistre par laquelle il les advertissoit de ne se laisser tromper par les erreurs *d'un certain cordelier*, prisonnier pour la parole de Dieu, comme aucuns d'entre eux pensoyent, mais qui à la verité estoit un libertin, plein de resveries pernicieuses [1]. »

Il est probable qu'une fois sorti de prison, ce personnage voulut répondre à Calvin en lui opposant son *Bouclier;* c'est alors que Farel descendit à son tour dans la lice, armé de son *Glaive de la parolle veritable,* mais le sentiment de Calvin sur cet ouvrage paraît avoir été moins favorable encore que celui de Viret. Désireux de ménager les susceptibilités de l'auteur, sans manquer à la vérité, il déclara tout d'abord s'en rapporter au jugement de Viret. « Je ne sais pas polir mes propres écrits, comment pourrais-je m'employer pour ceux des autres [2]? » Toutefois, sur les instances de ses deux collègues, il finit par se décider à faire connaître son opinion. Cette critique, sous une forme amicale, pleine de justesse et de tact littéraire, mérite d'être rapportée ici :

« Si je ne t'ai rien écrit encore au sujet de ton livre, mande-t-il à Farel le 1er septembre 1549, c'est que j'avais remis à Viret la charge de cette affaire. Je lui ai dit tout d'abord, ce qui est vrai, que mon style est trop différent du vôtre pour que mon jugement à l'égard de vos ouvrages ne soit pas suspect. Tu sais quel respect je porte à Augustin, et cependant je ne puis dissimuler que sa prolixité me déplaît. D'autre part, ma conci-

in genere dicta volui. Annotavi quædam quæ velim te proxime intueri. Expende num conviciis, quibus multis in locis abundat, lectores interdum offendi possint, et an expediat nomen exprimere Rotomagi. » (*Calvini op.*, t. XIII, n° 1230, 20 juillet 1549).

[1] Colladon, *Vie de Calvin*. Ed. Franklin, p. 65. — Cette lettre fut jointe à la réimpression du traité *Contre la secte phantastique et furieuse des Libertins*. S. l. [Genève, Jean Girard], 1547, pet. in-8.

[2] *Opera*, t. XIII, n° 1237, p. 347.

sion tourne peut-être à la sécheresse, mais je n'ai pas l'intention de discuter la supériorité de l'une de ces méthodes sur l'autre ; ne me fiant guère à moi-même, je préfère, tout en obéissant à ma nature, obtenir l'indulgence des autres, plutôt que de les critiquer. Normandie, qui est mon ami comme le tien, saura te témoigner, mieux que personne, tout le bien que je pense de ton livre. Je crains seulement que le style quelque peu embarrassé et la prolixité de l'exposition ne nuisent aux parties brillantes que j'y remarque. Je sais que l'on ne peut attendre de toi rien que d'excellent, et je suis heureux de le constater, je le dis sans flatterie. Ton ouvrage me paraît confirmer cette opinion, mais comme dans notre siècle les oreilles sont devenues délicates, en même temps que l'intelligence des lecteurs est médiocrement aiguisée, je voudrais que le discours fût réglé de telle sorte qu'il captivât par sa facilité, tout en faisant paraître l'érudition, qui autrement, reste cachée sous les voiles dont je viens de parler. Tel est mon jugement, dépouillé de tout artifice. J'aurais préféré m'en rapporter, sans plus, au sentiment de Viret, mais devant tes instances répétées, je n'ai pu me taire plus longtemps [1]. »

Découragé par ces critiques, Farel paraît avoir été sur le point de renoncer à la publication de son livre [2], en sorte que Viret lui-même dut l'engager à ne pas laisser dans l'ombre un livre dont, malgré quelques défauts de forme, il reconnaissait

[1] De libro tuo nihil scripsi, quia totum onus in Viretum reieceram. Dixi initio, quod verum est, mihi in vestris scriptis suspectum esse meum iudicium, quia tam diversa nobis est scribendi ratio. Scis quam reverenter de Augustino sentiam : quin tamen eius prolixitas mihi displiceat, non dissimulo. Interea forte brevitas mea nimis concisa est. Sed ego in præsentia non disputo quid sit optimum : nam ideo fidem ipse mihi non habeo, quod, dum naturam meam sequor, veniam mihi dari malo quam alios improbare. Normandius, qui sic meus est ut sit tibi quoque amicissimus, optimus mihi testis erit quid de tuo libro sentiam. Tantum vereor ne et stylus aliquantum perplexus et longior tractatio obscurent ea lumina quæ ego illic conspicio. Abs te nihil nisi egregium exspectari scio et scio non invitus. Citra adulationem loquor. Liber tuus in eo genere mihi ponendus videtur. Sed quia tam delicatæ sunt sæculi nostri aures, deinde non magnum acumen, sic velim orationem esse temperatam, ut sua facilitate alliceret, ac simul eruditionem proferret, quæ latet recondita sub illis quæ dixi involucris. Habes absque fuco meum iudicium. Quanquam mallem Vireti responso acquiescere, tacere tamen, quum iam secundo instares, mihi non licuit. » (*Opera*, t. XIII, n° 1253.)

[2] Lettre de Farel à Calvin, 12 sept. 1549 (*Ibid.*, n° 1263.).

l'utilité et le mérite[1]. Entre-temps, le manuscrit avait voyagé. Calvin l'avait, disait-il, retourné à Viret, lequel, de son côté, persistait à le croire encore en la possession de Calvin. Les deux amis furent donc, pendant quelques semaines, fort inquiets sur le sort de l'ouvrage, et le crurent perdu. Après un échange de lettres assez actif, Calvin finit par le découvrir chez Jean Girard, à qui Viret l'avait confié, et où il avait dès lors été oublié[2]. « Nous avons, écrivait Calvin à Viret le 6 octobre, été punis à juste titre, de notre inadvertance. Les peines que m'a données la recherche de l'ouvrage, ne m'ont pas médiocrement tourmenté; en effet, je soupçonnais Farel, d'après le ton de ses lettres, de croire que nous avions intentionnellement supprimé son livre[3]. »

Au milieu de ces contre-temps, des semaines, et même des mois s'étaient écoulés, et ce fut seulement vers la fin de l'année que Farel, rentré en possession de son manuscrit, le remit définitivement à Girard[4]. L'arrêt du 23 janvier 1550, montre, par sa date, que celui-ci attendit encore près de deux mois avant de soumettre l'ouvrage à l'examen du Conseil.

L'impression du volume elle-même subit encore des retards, malgré la diligence et les réclamations de Calvin, qui, désireux de témoigner sa bonne volonté à Farel, s'était chargé d'en surveiller l'exécution :

« Ton livre n'est pas encore sous presse », lui écrivait-il quelques jours plus tard, le 2 février, « et je ne sais s'il en faut accuser la paresse de Girard, la confusion qui règne chez lui, ou le fait qu'il se charge à la légère, de trop d'ouvrages à la fois. J'ai déjà souvent traité la chose avec lui, et il m'a donné de sérieuses promesses à cet égard. Normandie, de son côté, lui a demandé, à plusieurs reprises, de se hâter. Il en est de même pour l'*Institution*, qui devait être terminée avant ce mois, et qui ne l'est point encore. J'ai tenu à te mettre, en quelques mots, au cou-

[1] *Opera*, t. XIII, n° 1267 (17 sept.).
[2] *Ibid.*, n°s 1270, 1271 et 1280.
[3] *Ibid.*, n° 1281.
[4] Lettre de Viret à Calvin; 30 nov. 1549. (*Ibid.*, n° 1321).

rant de la situation, afin de te faire connaître qu'il n'y avait eu aucune négligence de ma part. Girard ne s'émeut guère de mes objurgations et se borne à m'assurer qu'il va mettre la main à l'œuvre[1]. »

Les lenteurs apportées par Girard dans l'exécution des ouvrages qui lui étaient confiés durent être pour une bonne part dans l'abandon où Calvin et ses collègues finirent par laisser ses presses, lorsque l'établissement à Genève de Robert Estienne, de Badius et de Crespin, leur permit de s'adresser à des typographes plus expéditifs et aussi plus savants.

18 avril. *Loys Bourgois.* Sus la supplication de Loys Bourgois quil presente *certaine feuille pour aprendre a chanter* et demande luy gratiffier de quelque bled. Est arreste qui luy soit donne et faict mandement de vne coppe de froment pour ceste foy.

R. C., vol. 44, f° 365.

8 mai. — Sus la supplication de Lois Bourgois touchant *dung pety traicte de musique* et de laduancement de son quartemps est arreste que le liure soit monstre à mons^r^ Caluin pour scauoir dycelluy si ledict liure est chose de imprimer. Et a la reste si plaict a mons^r^ le thesorier en consideration que le quartemps est prochain auancer, lon en est contans.

Ibid., f° 379.

12 mai. *Liure de m^e^ L. Borgois.* Icy mons^r^ Caluin a

[1] « Quod liber tuus nondum prelo subiectus est, pigritiane Ioannis Gerardi factum fuerit, an quod res habet domi confusas, an quod parum consulte multa agit asserere non audeo. Certe sæpius cum eo de hac re egi, et serio obtestatus est. Normandius quoque aliquoties ut properaret mandavit. Ita Institutio quæ ante mensem absoluta esse debuerat, nondum ad finem perducta est. Hoc tibi breviter testatum volui, ut scires nihil a me fuisse præteritum. Quum obiurgo, parum movetur, nisi quod se facturum primo quoque subinde promittit. » (*Opera*, t. XIII, n° 1342).

raporte auoir vehu le liure de maistre Loys Bourgois en faict de chantrerie et a dict que son aduys est quil sera bon limprimer. Sur quoy est arreste il soit imprime aux depens de lauctheur.

R. C., vol. 45, f° 1 v°.

A en juger par le contexte, cette *feuille* pour apprendre à chanter, présentée par Bourgeois [1] le 18 avril, et destinée, sans doute, aux enfants de l'école, paraît être une œuvre différente du petit *traité* de musique mentionné dans l'arrêt suivant; ce traité n'est autre que l'ouvrage publié par Bourgeois sous ce titre assez singulier :

LE DROICT || CHEMIN DE MVSIQVE || COMPOSÉ PAR LOYS || Bourgeois. || Auec la maniere de chanter les Pseaumes || par vsage ou ruse, cõme on cognoistra au 34. de || nouueau mis en chant : & aussi le Cãtique de Si- || meon ||

PSEAVME IX.

Chantez en exultation ||
Au Dieu qui habite en Syon : ||
Noncez à gens de toutes guises ||
Ses œuures grandes & exquises. ||

Imprimé à Geneue || Auec Priuilege. || 1550.

In-8 de 32 ff. non chiffr., signat. A-D. par 8 ff. — Lettres rondes. — Bibliothèque nationale. Rés. $\frac{\text{V. } 2672\ (4)}{2}$.

Cette publication sort des presses de *Jean Girard,* comme le prouve l'aspect général du volume, mais surtout l'A sur fond criblé, de 16 mm. sur 16, qui se trouve en tête de l'épître aux lecteurs [2], et se vérifie, par exemple, sur les *Actes du Concile de Trente,* par Calvin, 1548, in-8, p. 125.

[1] Sur ce musicien, voy. plus haut, p. 438.
[2] Voy. plus haut, p. 382, note 1.

Collation :

Le titre, au v° duquel on lit un dizain de : « SYMON DV ROSIER [1] aux Lecteurs : »

Iadis (Lecteurs) l'art plaisant de Musique
A sommeillé, tout couuert d'ignorance :
Mais (grace à Dieu) ce Liuret authentique,
De son réueil nous donne l'asseurance.
Il monstre au doigt la claire cognoissance
D'y proceder, par aperte raison :
Raison passant (& sans comparaison)
L'instruction & mode coustumiere.
Lisez le donc, & (maugré tout blason)
Vous trouuerez la Musique en lumiere.

Ff. [2-3 r°], épître de « LOYS BOVRGEOIS à tous bons chrestiens amateurs de Musique », épître dans laquelle l'auteur indique le but de son traité. — F. 3 v° : « Table de ce present Liure » ; elle mentionne 12 chapitres, dont voici les titres : Chap. 1. Des fondementz de Musique. — 2. De entonner. — 3. Des notes, pauses, poinctz, & signes. — 4. De Tripla. — 5. De Sesquialtera & hemiolia. — 6. Du tacte & de la mesure. — 7. De mode mineur. — 8. De prolation. — 9. Des proportions. — 10. De entrelaceure, & de la maniere de chanter les demiminimes. — 11. De chanter le Texte, & du vray vsage de Musique. — 12. De chanter les Pseaumes, par ruse & coustume.

Le texte occupe les ff. [4-31 r°] ; il contient de nombreux spécimens de notation en plain-chant ou en musique, des figures diverses pour la représentation des notes, clefs, intervalles, etc.

Au v° de l'avant dernier f. [31] se trouve un quatrain de « JAN ROY, aux Lecteurs » :

Puis qu'en papier ou parchemin
On peut apprendre la musique,
Laissez ceste Gamme rustique :
Et me prenez Le Droict Chemin.

Au-dessous : « Acheué d'imprimer le cin'- ‖ quiéme iour d'Aoust,

[1] Simon Du Rosier était, en 1549, bachelier, c'est-à-dire sous-maître, au Collège de Rive (R. C., vol. 44, f° 237). Dans sa note sur Du Rosier, le nouvel éditeur de la *France prot.* (t. V, 1056), n'a fait aucune mention du séjour de ce personnage à Genève, ni des fonctions qu'il y a remplies.

Mill' cinq || cens, cinquante » et, plus bas, un errata de quelques lignes : « Faute au Pseaume. 34. »

Enfin le r° du dernier f. [32], dont le v° est blanc, renferme le passage :

Chantez au Seigneur, louez || son Nom : & annoncez de iour en || iour son Salut. Pseaume 96.

D'après Fétis [1], il existerait des exemplaires du *Droict chemin de Musique,* avec l'adresse de Lyon; il est donc à croire que les Beringen, qui avaient, en 1547, publié deux autres recueils de Bourgeois [2], prirent part à l'édition et se chargèrent d'une partie des exemplaires.

Ce petit volume est d'ailleurs presque introuvable, et la description ci-dessus est la première qui en ait été donnée.

Dans sa *Biographie universelle des musiciens,* Fétis a donné de ce traité une analyse détaillée [3]. D'après l'auteur de la *Biographie,* cet ouvrage est le premier où l'on a proposé d'abandonner la méthode de la main musicale, attribuée à Gui d'Arezzo, et d'apprendre la musique par l'usage du solfège. « Bourgeois avait remarqué que la désignation des notes de l'échelle générale, telle qu'on l'avait faite dans les siècles précédents, avait l'inconvénient grave de mêler les trois genres par bémol, par bécarre et par nature; il proposa de faire cette désignation de manière que l'arrangement des syllabes indiquât le nom de chaque note, dans chaque gamme, par bémol, par nature et par bécarre, et selon un ordre uniforme et régulier.

[1] *Biographie univ. des musiciens,* 2e éd., t. II, p. 42.

[2] *Cinquante Pseaulmes de David... à quatre parties...* Lyon, G. et M. Beringen, 1547, in-8, et *Le premier livre des Pseaulmes de David... Composez en diuersité de musique... Ibid*, 1547, in-4 obl. (Douen, II, pp. 3 et suiv., et bibliographie, nos 24 et 25).

[3] Cf. Douen, t. II, pp. 6-8 — D'après une communication que je dois à M. vander Haegen, l'édition du livre de Bourgeois n'existe pas dans la collection Fétis, laquelle a passé, comme on sait, dans la Bibliothèque royale de Bruxelles. L'auteur de la *Biographie des musiciens* a donné sa description d'après une copie manuscrite faisant partie d'un recueil intitulé : « Collection des auteurs theorico-praticiens du XVIme au XVIIme siècle. Ms. de Perne » (no 5273 du catalogue Fétis).

Les écoles de musique d'Italie continuèrent de faire usage des anciennes désignations, mais les protestants de France adoptèrent celles de Bourgeois et l'usage s'en répandit insensiblement dans toutes les écoles françaises de musique... Bourgeois a fort bien démontré l'inconvénient des *muances* multipliées, dans un chapitre spécial de son livre, mais il n'a point aperçu la possibilité de faire disparaître cette difficulté par le moyen de l'addition d'une septième syllabe. »

Ainsi, conclut à son tour M. Douen, c'est de Genève, et avec l'approbation de Calvin, qu'est parti l'un des premiers, sinon le premier livre français du XVI^me^ siècle, qui avait pour but la simplification de la musique.

Le mérite de Bourgeois comme musicien est aujourd'hui assez reconnu, la part qu'il a prise dans la formation du psautier huguenot assez considérable, pour qu'il ne soit pas sans intérêt de donner ici le texte de la préface de son livre. On y retrouve l'homme aux idées neuves et originales, l'artiste épris de simplicité et de clarté, que nous faisait déjà connaître son œuvre musicale :

« Attendu que par cy deuant il faloit employer la plus grand' partie de son temps pour acquerir l'art de Musique en apprenant la Gamme, ie me suis efforcé de tout mon pouuoir, à trouuer le chemin plus aisé & plus court, par lequel (aydant Dieu) en brief on y pourra paruenir. Car en premier lieu, sans difficulté aucune on y comprendra la situation des notes, à les solfier & entonner, à cognoistre leurs valeurs, pauses, & poinctz selon les signes plus vsités. Brief tout ce qui peut estre requis pour estre bien fondé en Musique & chanter sa partie y est contenu. Ie reserue à parler de la diuersité des tons, de quelques proportions inusitées de nostre temps, des Canons, ensemble de la composition de Musique, au liure que i'ay deliberé de faire touchant la maniere de iouer des instrumentz [1]. Car pour le present ie ne pretend à autre fin qu'à bien donner à entendre les choses necessaires à chanter, le plus succinctement qu'il m'est possible. On pourra penser que ie vueille obscurcir la Musique quand ie parle d'abolir la Gamme, mais quand tout sera bien consideré, on cognoistra que ce que i'en fay est pour l'esclarcir : & que la

[1] On ne voit pas que Bourgeois ait donné suite à ce projet.

Gamme (veu l'obscurité fascheuse qui y est) est vn retardement & empéchement à ceux qui desireroint auoir bien tost la cognoissance dudict art. Car ie scay que plusieurs gens de bon esprit ont laissé d'apprendre à chanter de peur de la gamme. Mais, puis que naturellement on contemple mieulx les choses qu'on voit à l'œil que celles, qu'il faut ymaginer en la phantaisie (comme on faict en apprenant la Gamme) & aussi que souuentesfois il aduient que ceux qui ont grand' affection en Musique desfaillent en quelques doigtz de la main, lesquelz seroint priués dudict art : qui m'accusera de presumption ou temerité si ie dy qu'on peut apprendre les commencementz de Musique en papier aussi bien que les autres sciences? Aussi ne les a on point ainsi apprins en la main (y contemplant les rongnes & cyrons) que depuis le Compot, & depuis qu'aucuns les y ont tant recommandés, disantz qu'en vain on pensoit apprendre à chanter sans la main. Mais s'ilz estoint de nostre temps ilz seroint donc bien esbahis quand ie leurs presenteroye ieunes gens & autres, qui iamais n'apprindrent la Gamme, & qui toutesfoys chantent seurement & de bonne grace leur partie, & rendent raison de toutes les choses à ce appertenantes, en moins de temps beaucoup que on ne faisoit par cy deuant. Et si on veult dire que cela n'a pas engardé qu'il n'y ait eu de gentz expertz tenantz le chemin de la Gamme, ie le confesse : mais ce a esté à y employer autant de temps qu'à estre bon docteur en Medecine, ou en Loix. Et comme dit Ornitopach, il faloit qu'ilz y fussent dez leur enfance s'addonnantz du tout à cela. Au reste pour ce que plusieurs desirent scauoir chanter les Pseaumes par ruse & coustume, i'en donne à la fin quelque enseignement. Non pas qn'on en sceut bonnement donner reigles certaines, d'autant qu'on ne peut monstrer en general où sont les tons et demi tons, à cause que la clef change tant souuent de reigle, ce neantmoins ie baille quelque adresse qui pourra ayder au naturel. Parquoy (amys lecteurs) receuez ce mien labeur de telle affection comme ie desire qu'il vous profite : vous priant que s'il merite grace et faveur enuers vous, que non à moy mais à Dieu seul en donniez toute louange & gloire, comme à celuy dont toutes bonnes choses nous viennent.

M. Douen, qui cite *Le droict chemin de Musique* d'après Fétis, prétend que l'indication du psaume 34 donnée sur le titre, est le résultat d'une faute d'impression et qu'il faut lire 24, « car le 34 versifié par Bèze ne parut qu'en 1551[1]. » M. Douen n'a pas eu sous les yeux le volume lui-même, autrement il aurait

[1] Ouvr. cité, t. II, bibliographie n° 34.

constaté que son argumentation *a priori* ne tenait pas devant l'examen des faits. Le psaume mis en musique par Bourgeois est bien, en réalité, le 34; seulement, le texte n'est pas celui de Bèze, mais d'un traducteur anonyme. Voici, à titre de comparaison, la première strophe :

En tout temps l'excellence
Du Seigneur chanteray
Et sa magnificence
Par tout exalteray
Ma bouche sans cesser
Son los veult annoncer.

La version de Bèze suit de plus près l'original, mais avec moins de rapidité et de concision :

Iamais ne cesseray
De magnifier le Seigneur :
En ma bouche auray son honneur
Tant que vivant seray.
Mon cœur plaisir n'aura
Qu'à voir son Dieu glorifié :
Dont maint bon cœur mortifié
L'oyant s'esiouira.

C'est au libraire et poète rouennais Guillaume Gueroult, que je crois pouvoir attribuer la traduction du psaume introduit par Bourgeois dans son traité. Gueroult, en effet, habita Genève en même temps que notre musicien et ses relations avec celui-ci sont attestées par un dizain qu'il lui adressa en 1547 sur la beauté de l'harmonie de ses psaumes[1]. On sait, en outre, par les registres du Conseil, que Gueroult s'occupa, en même temps que Th. de Bèze, de la traduction des psaumes laissés de côté par Marot et publia même, en 1554, quelques parties de son travail, à la faveur d'un privilège accordé à Jean Girard et au libraire Guillaume-Simon Du Bosco[2].

[1] Dans le volume intitulé : *Cinquante Pseaulmes de David mis en musique par Loys Bourgeois*. Lyon, Beringen, 1547, in-4 obl. (Cf. Douen, t. II, p. 3).

[2] Cette publication donna lieu, entre Jean Girard et Guillaume-Simon Du Bosco d'une part, Théodore de Bèze, Calvin et Conrad Badius de l'au-

21 avril. *Liures chez du Boys.* Est arreste que l'on y enuoye apres disner demander les deux liures nom-

tre, à une violente et curieuse contestation, dans le détail de laquelle je ne puis entrer ici; le récit de cet incident trouvera, je l'espère, sa place dans un prochain travail. Je me borne, pour le moment, à reproduire quelques-uns des passages des registres publics établissant l'existence de la traduction de Gueroult :

Du 10 septembre 1554. « *Mons. Calvin* a expose... touchant a *Guillaume de Bosco qui faictz translatte a Guill^e Guerod les phesaulmes* [sic] lequel naz poynt bonne langue francoyse ne aussi na pas langue latine pour quoy ne se doibt permettre mais à mons^r de Beze qui merite cella fere quest homme de lectres tant en lattin que en francoys. Et auoer entendu a este ordonne et resoluz que lon se tient au priuilliege qua este concede. » (R. C., vol. 48, minute du procès-verbal.)

Du 14 décembre. « *Le seign^r de Baysez contre Guillaume du Bosc.* Icy les seigneurs sindicques Tissotz et Claude Du Pain consindicque et aultres seigneurs commis sus le different desdicts s^rs occation de certaines espitre escripte lung contre laultre es seaulmes de Dauid dequoy se sont plain et lamente, lesdicts seigneurs hont reffern auoir arreste et acorde que toutes choses dictes et faictes tant dung coste que daultres doibjent estre mises bas. Item que led. de Baise doibje faire apporte tous les liures out est escripte lespitre parlant contre led. Guillaume du Bosc entre les mains de Mess^rs que sont este imprimer par Gonrard Badius et de non point en vendre de heure en auant et pareillementz que led. du Bosc doibje apporte tous les liures qui parlent contre led. de Bezes et out est ladicte espitre et que il nen doibje plus vendre. » (*Ibid.* f° 163 v°.)

Du 17 décembre. « *Conradt Badius et Guillaume du Bosco.* Icy en vigueur de larrest fait par les seigneurs commys du different dudict Bezes ceulx cy hont apporte a scauoir du Bosco certain pacquet des premiers feuilletz et commencement du liure et certain membre de liures et ledict Badius une grande quantite de liures. Sus quoy est este parle et arreste que ceulx qui hont imprime sans licence qu'il soyent mys en prison et que *lovre de Guyrod ne soit mesle a celle de Beze.* De la reste lon y aduisera. » (*Ibid.* f° 164 v°.)

Du 18 décembre. « Icy est parle de *Guill^e Guyrod qui a compose certains pseaulmes qui se trovent mesles entre ceulx de Bezes* et aussy de ce qu'il fust correcteur du liure de Michiel Seruet. Et est arreste que si se trouue quil aye este correcteur dudict liure de Seruet quil soit aprement chastie et soit cherche et veu le process dudict Seruet afin en veoir la verite. » (*Ibid.*, f° 165.)

Gueroult, comprenant qu'il avait soulevé contre lui des rancunes implacables, parvint à quitter la ville avant d'être arrêté et se retira à Lyon.

mes en Consistoire [1] a scauoir de *Quinte essence* et laultre de *Chiromancie* pour veoir que cest.

R. C., vol. 44, f° 367.

22 avril. *Liures de Guill^e de Bosce.* Est arreste que le s^r sindique de Archa [2] aye la charge de faire veoir lesdictz liures a en refferir icy.

Ibid., f° 369.

Bien que dans ces deux arrêts, le nom du libraire mis en cause soit écrit d'une manière différente, on ne saurait douter cependant qu'ils ne se rapportent à la même affaire [3], et il est probable qu'il s'agit ici de ce Guillaume Du Bois, originaire de Beauvais, lequel ayant soulevé contre lui l'animosité de Calvin, fut emprisonné et poursuivi devant le Conseil en 1546-47 [4], mais il a existé aussi à Genève, dans le même temps, un libraire du nom de Guillaume-Simon Du Bosco, dont l'activité professionnelle fut beaucoup plus étendue et qui mérite, à ce titre, une notice spéciale.

On ne connaît aucun exemplaire de l'édition des psaumes donnée en 1554 par Guillaume-Simon Du Bosco, avec la préface contre Bèze, dénoncée au Conseil, et les traductions de ce dernier, mêlées à celles de Gueroult.

M. Douen, qui ne fait, d'ailleurs, pas mention de cette affaire, indique seulement (t. II, bibliographie, n° 57, d'après la Bibliothèque de Stuttgart), une édition des *Octante trois psalmes*, par Simon du Bosc et Guillaume Gueroult, 1555, in-16, contenant les 49 psaumes rimés par Marot et les 34 premiers par Th. de Bèze. Il n'est pas question, dans les renseignements fournis par M. Douen, de traductions dues à Gueroult.

[1] Les registres de ce corps ne contiennent aucune mention à cet égard, mais on sait que les livres relatifs aux sciences occultes étaient sévèrement défendus.

[2] No. Michel de l'Arche, fils de Pierre, fut conseiller depuis 1550 et quatre fois syndic ; il mourut en 1562. (Voy. Galiffe, *Notices généal.*, t. II (2^me éd.), p. 28.)

[3] Cela est confirmé par le fait que dans sa table manuscrite, le secrétaire du Conseil a inscrit les deux arrêts au nom de *Guillaume Du Boys.*

[4] Archives de Genève, procès criminels, n° 437. — Galiffe, *Nouvelles pages d'histoire exacte*, p. 78.

Guillaume-Simon Du Bosco

Honorable Guillaume-Simon Du Bosco, ou Du Bosc, libraire, fils de Naudin de Rouen, fut admis à la bourgeoisie de Genève le 4 juillet 1547 [1], et exerça dans cette ville jusqu'à l'époque de sa mort, qui doit être placée entre le 20 octobre 1556, date à laquelle il demandait encore un privilège pour l'*Histoire* de Sleidan [2], et le 11 février de l'année suivante, où ce même livre se trouve mentionné, dans un arrêt du Conseil, comme imprimé par « *feu* Guill[e] Du Bosc [3]. » Il laissait une veuve, Clauda Gay [4], mais ne paraît pas avoir eu d'enfants; du moins, les registres d'état civil ne contiennent aucune mention à cet égard.

Un frère de Du Bosco, dont on ignore le prénom, habita de même à Genève pendant quelque temps, mais il en fut chassé, le 3 septembre 1551, pour son inconduite et ses mauvaises mœurs [5].

Nous savons encore que Guillaume-Simon était neveu de Guillaume Gueroult [6], en compagnie duquel il publia quelques éditions [7].

[1] R. C., vol. 42, f° 167 v°. Du Bosco est désigné, dans cet acte, sous le nom de Claude-Simon, mais c'est là une erreur de plume du secrétaire, car il est appelé Guillaume partout ailleurs. Il fut reçu pour 10 écus et le seillot. — La famille Du Bosc paraît avoir laissé quelques-uns de ses membres dans la librairie à Rouen. On trouve, en effet, dans cette ville, au commencement du XVII[me] siècle, un Jean Du Bosc. dont il existe une édition des *Satyres* de Régnier, sous la date de 1614. Voy. *Cat. de Rothschild*, I, n° 934 (communication de M. Émile Picot.) Les Du Bosc, libraires, ne sont l'objet d'aucune mention de la part de M. E. Frère (*Le Bibliographe normand*, Rouen, 1858-60, 2 vol. in-8; *De l'imprimerie et de la librairie à Rouen*, 1843, pet. in-4).

[2] R. P., vol. 10, f° 145 v°.

[3] R. C., vol. 53, f° 7 v°.

[4] R. P., vol. 12, f° 76 v° (14 octobre 1558).

[5] *Ibid.*, vol. 4, f° 284.

[6] R. C., vol. 49, f° 136 v°.

[7] Voy. ci-dessus, p. 516-518.

Du Bosco entretint aussi des relations d'affaires et d'amitié avec les frères Beringen, les célèbres libraires de Lyon, auxquels il eut l'occasion de rendre plus d'un service [1].

Du Bosco demeurait dans la grand rue devers Rive, c'est-à-dire dans la partie des Rues basses comprise entre Rive et la Fusterie, aujourd'hui les rues du Marché et de la Croix d'Or [2].

Son commerce de livres paraît avoir été assez étendu; il a publié, entre autres, plusieurs éditions du psautier, et il eut, comme je l'ai déjà dit, au sujet de l'une d'elles, de longs démêlés avec Théodore de Bèze et Conrad Badius (1554). Quelques semaines auparavant, Du Bosco avait pré-

[1] En particulier, dans une circonstance dont les registres du Conseil nous ont conservé le souvenir et que je crois devoir rapporter ici comme un éloquent témoignage du respect des magistrats genevois de la Réforme pour les droits de la puissance paternelle :

« Du 2 juin 1551. Goudefrey Beringen. Surce qui az enuoye requeste et supplication aux fins de reauoir sa fille Michalette pour la bailler a son oncle Marcelin Beringen pour la ramener a Lion. Et ladicte respondant quelle ny veult aller pource que lon la veult faire ydolatre et apres auoir ouyr et entendu ladicte, aussi Mons^r Colladon * et ledict oncle a este arreste que apres digne Messieurs ouyent toutes les parties et se informent dudict affaire et du toutaige. »

« Du 4 dit. La fille de Goffrey Beringen. Surce que il az requis luy laisse sa fille pour la luy enuoye et restitue sadicte fille pour la mene a Lion. Arreste que ladicte fille soit rendue par sa maistre ** es mains de *maistre Guillaume du Bosc* pour la luy rendre et conduyre es mains de sond. père. » (R. P., vol. 4, f° 229 v° et 231 v°.)

Ainsi, dans une question confessionnelle au premier chef, et contre le gré de la jeune fille qui témoignait de sa profonde répugnance pour les pratiques du catholicisme, le Conseil, si jaloux cependant de son droit d'asile, n'hésitait pas à faire droit à la requête du père.

[2] C'est ce qui résulte d'un acte passé le 31 janvier 1553, entre lui et sire Robert Estienne, imprimeur, habitant, auquel il vend le droit d'appuyage de 4 toises de hauteur en la muraille et « esponde » d'une maison « sise en la grand rue devers Rive » et contiguë à celle de Robert Estienne, du côté du soleil levant (minutes Michel Try, notaire, 11^e vol., f° 2).

* L'avocat Germain Colladon, que les magistrats ne manquaient jamais de consulter lorsqu'ils se trouvaient en présence de questions juridiques importantes ou difficiles.

** Lisez : de sa maîtresse. Michalette Beringen s'était sans doute placée chez des particuliers, ce qui n'était point alors considéré à Genève comme indigne d'une jeune fille de bonne famille.

senté conjointement avec Jean Girard, une requête tendant à obtenir un privilège de la Seigneurie pour les livres publiés par eux depuis 20 ans[1] et pour ceux qu'ils imprimaient actuellement, en particulier, une bible et un psautier. Cette requête fut accueillie par le Conseil qui leur octroya un privilège de trois ans, malgré l'ardente opposition de Calvin, de Th. de Bèze, du syndic Chautemps et des imprimeurs de la ville[2]. Il n'est donc pas douteux que Girard comme imprimeur, et Du Bosco comme libraire, n'aient publié de nombreuses éditions à frais communs.

Déjà en 1549, Du Bosco avait été en procès avec le sieur de Bienassis auquel il devait une somme d'argent. Dans une requête adressée au Conseil, il priait les magistrats de contraindre son créancier à lui accorder un terme ou à prendre en paiement une certaine quantité de livres, « attendu qu'il est bourgeois et qu'il ne peult faire autrement à la forme des edicts. » On lui donna un délai de trois mois[3].

15 juillet. *Gonrard Badius.* Surce qui a presente certaine copie et compositions de *liure en Italliens a cause de certain euesque qui az laisser son eueschee* requerant luy permectre de limprime. Arreste qui soit commys et visite par les s^rs^ commys et mons^r^ Caluin et aultres ministres.

R. C., vol. 45, f° 48.

Telle est l'indication, bien sommaire il est vrai, du premier ouvrage imprimé à Genève par Conrad Badius, peu de temps après son arrivée dans cette ville. Les expressions employées

[1] Girard était établi à Genève depuis 1536, mais l'arrivée de Du Bosco, reçu bourgeois en 1547 seulement, datait d'une époque plus récente. — Cette requête en commun me paraît établir que le *Guillaume,* dont il est question en 1545 dans la correspondance de Calvin (*Opera*, t. XII, p. 54), comme étant l'associé de *Jean le libraire*, n'est autre que Du Bosco.

[2] R. P., vol. 8, f^os^ 117, 118 v°, 124, 125 v°, 126 v°, 131 v°.

[3] *Ibid.*, vol. 3, f^os^ 185 et 190.

par le secrétaire du Conseil sont, comme on le voit, singulièrement vagues et je ne saurais dire de quel livre ni de quel évêque il est ici question.

Conrad Badius.

La vie du célèbre typographe, surtout durant les années de son séjour à Genève, a été consciencieusement étudiée par le nouvel éditeur de la *France protestante*[1]. Je me bornerai donc à mentionner ici les quelques documents qui n'ont pas été signalés par M. Bordier.

Comme Robert Estienne son beau-frère, et presque en même temps que lui, Badius quitta la France pour Genève, où il fut reçu habitant le 17 juin 1550, mais il était déjà dans cette ville à une date antérieure, car, dès le 6 du même mois, il présentait au Conseil une requête pour le prier de donner au secrétaire Miribel, l'ordre de « reduyre en parchemin vne cedulle ou obligee contre le s^r de Montz, veu aussi quelle se pourroit rompre comme elle est quasi rompue[2]. » Son admission à la bourgeoisie eut lieu le 17 octobre 1555. « Conrad Badius filz de Josse Badius, natifz de Parys imprimeur est receu bourgeois pour le prys de 15 escus d'or[3] », somme très supérieure à celle qui était généralement réclamée en pareille circonstance. Badius demeurait, du moins dans les premières années de son séjour à Genève, « en la rue de Rive[4]. » C'est également dans cette rue que se trouvait le domicile de Robert Estienne.

Depuis le milieu de l'année 1550 jusqu'à la fin de 1561, Badius ne cessa de publier des ouvrages, aussi recherchés aujourd'hui par la beauté de l'exécution que par leur valeur intrinsèque, et parmi eux, plusieurs écrits de Calvin en éditions originales[5].

[1] Deuxième éd., t. I, p. 679.

[2] R. P., vol. 4, f° 57.

[3] R. C., vol. 50, f° 11.

[4] Acte de décès de sa fille Anne, du 15 août 1552.

[5] Maittaire, dans ses *Annales typographici* (III, 137 *et passim*), a donné une liste, d'ailleurs très incomplète, des impressions de Conrad Badius.

Conrad Badius avait conservé, en la transformant au point de vue du dessin et de l'exécution, la célèbre marque de son père, le *Prelum Ascensianum*. Silvestre en reproduit deux modèles sous les nos 758 [1] et 867, et le *Manuel du libraire* (I, 151), un troisième avec cette devise : EN LA SVEVR DE || TON VISAGE TV || MANGERAS LE PAIN. Enfin, dans une quatrième variante, l'ouvrier qui tient la barre de la presse est remplacé par une main dextre sortant d'un nuage; le motif principal est entouré d'un cartouche ovale avec l'exergue : IN SVDORE VVLTVS VESCERIS PANE TVO [2]. »

Tout en conservant la marque paternelle, Badius en inaugura une autre, lorsqu'il fut établi à Genève : celle du Temps aidant la Vérité à sortir de son puits (Silvestre n° 485); elle est fréquemment accompagnée du distique suivant, en exergue : *Des creux manoirs & pleīs d'obscurite || Dieu par le temps retire verite* [3].

En mars 1562, croyant, comme beaucoup de ses coreligionnaires, à la sincérité des intentions de Charles IX et de ses conseillers, lorsque fut accordé aux protestants l'édit de janvier, Badius accepta un appel de l'Église d'Orléans qui le demandait comme ministre. Mais il ne remplit pas longtemps ces nouvelles fonctions : au mois d'octobre de la même année, il mourait de la peste qui sévissait alors à Orléans.

L'une des marques du *Prelum Ascensianum* [4] se retrouvant sur le titre de volumes publiés par Eloy Gibier, imprimeur à Orléans, dans la seconde moitié du XVIme siècle [5], et celle de la

[1] Cette planche n'est pas moins remarquable par le style de l'encadrement qui entoure la marque proprement dite, que par la finesse du dessin et de la taille.

[2] Cette marque se trouve, par exemple, sur le titre du *De prædestinatione & providentia Dei libellus Io. Calvino autore*. Genevæ, 1550. [A la fin:] *Excusum Genevae apud Ioannem Crispinum, Conradi Badii opera, prid. non. Iul. M. D. L.* In-8. (Biblioth. de M. Perceval de Loriol-Le Fort, à Genève).

[3] *Manuel du libraire*, t. I, 1503.

[4] Celle reproduite par Silvestre, n° 867.

[5] Silvestre, n° 964. — Certaines éditions de Jean Le Preux, libraire et

Vérité ayant été employée par Jérôme Haultin à La Rochelle, vers la fin du même siècle[1], il est à croire que Badius emporta son matériel en France et qu'à sa mort, celui-ci fut dispersé en différentes mains.

Badius n'a pas été seulement un imprimeur illustre, il a laissé aussi quelques ouvrages d'édification et surtout de polémique religieuse, qui ont fait l'objet de notices détaillées dans la deuxième édition de la *France protestante*.

Je ne saurais, en revanche, partager l'opinion de MM. Haag, d'après laquelle Conrad se serait associé comme imprimeur, d'abord avec Jean Crespin, puis en 1552, avec son beau-frère Robert Estienne. Il n'existe, en effet, aucun document à l'appui de cette assertion, et l'examen des productions sorties de l'officine de Badius prouve, au contraire, que celui-ci a toujours possédé un matériel et un atelier entièrement distincts de ceux de Crespin et des Estienne. En outre, sur tous les volumes qu'il a imprimés figure son nom seul, si ce n'est dans la Bible de 1555, qui porte pour souscription : *Excudebat Rob. Stephano Conradus Badius,* ce qui signifie simplement que Robert se servit, exceptionnellement pour cette publication, des presses de son beau-frère. C'est d'ailleurs ce qu'ont reconnu eux-mêmes les auteurs de la *France protestante*[2], abandonnant leur thèse en ce qui concerne Estienne. Elle n'est pas davantage admissible à l'égard de Crespin. On trouve, il est vrai, sur quelques volumes imprimés vers le milieu de 1550, entre autres sur le *Catechismus ecclesiæ genevensis,* le *De vita hominis christiani,* de Calvin, et le *De prædestinatione* déjà cité, du même auteur[3], la mention : *Apud Ioannem Crispinum, Conradi Badii opera.* Mais cette circonstance provient uniquement de ce qu'à

imprimeur à Paris, puis à Lausanne et à Genève (depuis 1585), offrent une marque imitée de celles du *Prelum*, avec la devise : *Quicquid agas, sapienter agas, respice finem* (Silvestre, n° 498).

[1] Voy. *Catalogue de Rothschild*, t. III, pp. 38 et 45.

[2] T. V, p. 8.

[3] Voy. plus haut p. 523, note 2.

cette époque, Crespin, n'ayant pas encore dressé lui-même d'imprimerie, avait dû recourir aux presses de Badius pour les livres qu'il éditait. Dès l'année suivante, il s'était procuré le matériel nécessaire, et faisait paraître une nouvelle édition du *Catechismus,* ainsi que la *Consensio mutua* de Calvin, et d'autres volumes encore, avec cette souscription significative : *Ex officina* I. Crispini, ou bien, comme dans le traité *Des Scandales : De l'imprimerie* de Iehan Crespin.

1er septembre. *Liure de M. Caluin.* Icy est parle de la licence que demande monsr Caluin de faire imprimer vng sien liure intitulé *des erreurs* etc. Est arreste quil le puysse faire en en rendant vng seans comment ja aultrefois est este ordonne.

R. C., vol. 45, fo 79 vo.

On ne connaît, à cette date, aucun écrit de Calvin portant ce titre. Sa *Defensio contra prodigiosos errores M. Serveti* est seulement de 1554. C'est donc, à n'en pas douter, le traité *De Scandalis* que le secrétaire du Conseil a voulu désigner ici, en traduisant le mot latin à sa manière. La concordance des dates est d'ailleurs probante : Après avoir commencé cet ouvrage dans le courant de 1546, le réformateur, peu satisfait de son travail, l'avait momentanément abandonné [1], mais il le reprit en 1550, et, le 18 août de cette même année, soit quelques jours avant la date du présent arrêt, il parlait à Farel du traité des Scandales, comme d'une œuvre terminée ou sur le point de l'être [2].

Ces scandales, dont Calvin voulait justifier la Bible, ne sont point, comme on le pourrait croire, les scènes sanglantes ou les peintures de mœurs trop libres de l'Ancien Testament ; il s'agit

[1] Lettres de Calvin à Farel, septembre et octobre 1546. (*Calvini op.*, t. XII, nos 826 et 832.)

[2] *Ibid.*, t. XIII, no 1398. — Voy. aussi les prolégomènes du t. VIII, p. IX.

d'autre chose, à savoir de prémunir les fidèles contre les arguments dogmatiques des adversaires si souvent combattus par l'auteur, les Sadolet, les Pighius, les Servet, etc. C'est, dit la *France protestante*[1], une assez verbeuse et violente apologie des textes sacrés, dirigée contre ceux qui, à l'exemple des Nicodémites, s'affublaient de vains prétextes pour éviter la Réforme. »

Quoi qu'il en soit, l'impression fut activement poussée et l'ouvrage put encore paraître avant la fin de l'année, sous le titre suivant :

DE SCANDALIS, ‖ QVIBVS HODIE PLERI- ‖ QVE ABSTERRENTVR, ‖ NONNVLLI ETIAM ALIENAN- ‖ tur à pura Euangelii do- ‖ ctrina. | IOANNIS CALVINI LIBELLVS ‖ apprimè vtilis. ‖ AD LAVRENTIVM NORMANDIVM. ‖ 2 CORINTH. II. [*sic*] ‖ Quis scandalizatur, quin ego non vrar? ‖ GENEVAE, ‖ APVD IOANNEM CRISPINVM. ‖ M.D.L.

In-4 de 110 pp. chiffr., titre compris, et 1 f. blanc. Lettres rondes. — Bibliothèque publique de Genève, Bd. 1033.

Cette édition est remarquable par la beauté du papier, des caractères et du tirage.

Les pp. 3-4 renferment une épître de « Ioannes Calvinus, viro multis dotibus eximio, Laurentio Normandio[2], » épître datée : « Geneuæ, VI. Idus Iulii [10 juillet], meo natali die. M. D. L. »

On trouve, à la fin du volume, un *Errata* de quelques lignes.

L'édition fut promptement épuisée, car moins de six mois après, Crespin en publiait une autre, de format pet. in-8, et datée du 6 mars (*pridie nonas Martii*) 1551[3].

[1] Deuxième éd., t. III, p. 596.

[2] Sur Laurent de Normandie, voy. *France prot.*, t. VIII, p. 24.

[3] *Calvini op.*, t. VIII, proleg., p. x. — On ne connaît pas d'autres éditions du *De scandalis*, mais le texte en a été réimprimé dans les recueils d'œuvres de Calvin, éd. de Des Gallars, p. 829; Bèze, 1re éd., p. 107; 2e éd., p. 87; Stoer, p. 75; Amsterdam, p. 64; Brunswick, t. VIII.

La souscription du volume original : *Apud Ioannem Crispinum* — au lieu de *Ex officina* — semble indiquer que Crespin n'avait pas encore monté lui-même d'imprimerie, lorsqu'il se chargea d'éditer le *De scandalis*, en sorte qu'il dut s'adresser, dans ce but, à un autre typographe, Robert Estienne, par exemple, ou Conrad Badius, qui avait déjà imprimé pour lui, quelques semaines auparavant (juin-juillet 1550), des extraits de l'*Institution chrestienne*[1].

Il ne tarda pas, cependant, à posséder lui-même un matériel, car c'est dans son propre établissement qu'il publia, avant la fin de l'année, la traduction française du traité dont il venait de donner le texte latin :

DES SCANDALES || qui empeschent au- || iourdhuy beaucoup de gens || DE VENIR A LA PVRE || doctrine de l'Euangile, et en desbauchent d'autres. || TRAICTE COMPOSE || nouuellement par Iehan Caluin. || 2 COR. 11. || QVI EST SCANDALIZE, QVE || IE N'EN SOYE BRVSLÉ ? || A GENEVE || De l'imprimerie de Iehan Crespin. || M.D.L.

Pet. in-4 de 149 pp. chiffr. et 1 f. blanc. — Bibliothèque de Gotha.

L'épître dédicatoire à Laurent de Normandie, qui occupe les pp. 3 à 8, est suivie de deux dizains de Conrad Badius, l'un : « Audict Sieur de Normandie », l'autre : « A deux manieres de gens, pour lesquels en partie ce livre est faict[2]. »

Les trois dernières pages renferment un certain nombre de passages tirés de l'écriture sainte, et l'ouvrage se termine par la souscription suivante : *A Geneve de l'imprimerie de Iehan Crespin le dixieme iour de Decembre 1550.*

[1] Voy. plus haut la notice sur Badius, p. 524. — La disposition du titre et l'absence de tout ornement typographique me paraîtraient cependant indiquer plutôt Robert Estienne, qui imprimait volontiers, à cette époque, sans fleurons ni lettres ornées.

[2] Ces deux pièces ont été reproduites dans les *Calvini opera*, prolégomènes du t. VIII, p. XI.

La version française n'eut pas moins de succès que l'original, car dès le 24 mars de l'année suivante, Crespin achevait une nouvelle édition, en petit format, laquelle est devenue aussi rare que la première. Le traité *Des Scandales* fut réimprimé pour la troisième fois, en 1560, in-8, par Jean-Baptiste Pinereul, à Genève, et une quatrième édition parut en 1565, sans lieu ni nom d'imprimeur [1].

Jean Crespin.

L'excellent article consacré à l'auteur de l'*Histoire des Martyrs* dans la *France protestante* [2] me dispense de retracer ici sa biographie détaillée. On sait qu'il était né vers 1520 à Arras, où il exerça la profession d'avocat, après avoir fait son stage à Paris chez le célèbre jurisconsulte Charles Du Moulin. Obligé de quitter sa ville natale à cause de ses opinions religieuses, il se rendit à Genève en octobre 1548; son inscription sur le registre des habitants ne date toutefois que du 25 août 1551 [3]. Il fut admis à la bourgeoisie le 2 mai 1555 et mourut de la peste en 1572 (12 avril) [4].

Son fils Samuel étant alors trop jeune pour lui succéder, l'atelier passa aux mains d'Eustache Vignon, son gendre.

En joignant aux occupations du barreau celles de la typographie, l'auteur des *Martyrs* avait surtout en vue un but de propagande religieuse, mais, savant en grec et en latin, il a publié aussi bon nombre d'éditions des classiques qui obtinrent un légitime succès et valurent à Crespin les éloges des premiers érudits de son temps. La plupart d'entre elles sont, il est vrai, bien oubliées aujourd'hui; on doit faire exception tou-

[1] Voy. sur ces trois éditions, *Calvini op.*, t. VIII, proleg., pp. XI-XII. — La version française se lit encore dans le *Recueil des opuscules* de 1566, p. 1145 et suiv., et dans l'édition de Stœr, 1611, pp. 1307 et suiv.

[2] Deuxième éd., t. IV, pp. 835 et suiv.

[3] A ce sujet, voy. plus haut, p. 468, note 2. — C'est par erreur que la *France prot.* donne la date du 25 *avril*.

[4] Il demeurait alors en la rue Saint-Léger (registre des décès).

tefois pour les œuvres d'Homère, publiées en 1559, 1560 et 1567, et qui, par leur belle exécution autant que par l'agrément de leur format (l'in-16), sont demeurées des livres de bibliophiles.

Sans doute, on ne saurait demander à ses productions le cachet de perfection artistique qui distingue celles d'imprimeurs de race, élevés dans les grandes traditions, tels que Badius et les Estienne. C'est ainsi, par exemple, que les ornements typographiques dont il a fait usage manquent d'unité et présentent souvent, dans le même volume, un mélange mal assorti de motifs et de styles; néanmoins, par la correction du texte, les notes excellentes dont il a lui-même enrichi ses éditions, la bonne qualité du papier, les soins apportés au tirage et le choix des caractères qui appartiennent aux plus beaux types de Garamond, Crespin mérite encore d'être placé au premier rang parmi les imprimeurs genevois de la Réforme.

Crespin avait adopté pour marque typographique une ancre dressée, emblème de l'espérance, à la partie supérieure de laquelle s'enroule le serpent symbolique. Silvestre en reproduit deux modèles sous les nos 794 et 795. Un peu plus tard, ce motif, jugé trop nu, s'enrichit de divers accessoires : deux mains, dextre et senestre, sortant chacune d'un nuage, tiennent l'ancre par la branche médiane, laquelle est flanquée, dans sa partie inférieure, des lettres I. C. (Silvestre, n° 891). Enfin, dans une troisième variante, le motif précédent est placé au-dessus des flots agités de la mer, dans laquelle se jouent des tritons et des dauphins (Silvestre, nos 796 et 1004). Ces deux derniers modèles sont remarquables par le fini du dessin et de l'exécution.

APPENDICE

PROCÈS DE JEAN GIRARD

1539

On sait qu'à la suite de la publication de l'*Epistre tres vtile* de Marie Dentière, Jean Girard avait été emprisonné le 1er mai 1539 et qu'une information fut commencée contre lui[1]. « Le dossier de cette information, dit M. Th. Dufour[2], n'existe plus aux Archives de Genève, ou, du moins n'a pas encore été retrouvé, mais J.-B. Galiffe en avait pris un extrait, que M. le professeur J.-B.-G. Galiffe nous communique au dernier moment et qui mérite d'être reproduit intégralement. »

Plus heureux que M. Dufour, j'ai eu, sous les yeux, le document original, qui, retrouvé dans la collection Galiffe par son possesseur actuel, m'a été gracieusement communiqué par lui.

Je crois donc utile de donner ici le texte complet de cette pièce intéressante, d'autant plus que l'extrait publié dans la *Notice* contient quelques erreurs de lecture. L'original est tout entier de la main de Pierre Ruffi, secrétaire du Conseil.

« 1539. Le premier de may maystre Johan Girard imprimeur lequelt depose que illy az envyron six sepmaennes passe que maystre Anthoine

[1] Voy. plus haut p. 363, note 1.

[2] *Notice bibliogr.*, Additions, p. 188.

Froment le vynt trouue en ceste ville et luy apporty vne espitre escripte de saz maien et luy priaz imprymer cella, et luy donny charge den fere quinze cent laquelle chose az fayct et fist marche avecque luy az trente solz laz ramme de papier et dempuys en az emporte led^te^ Froment az Thonon enuyron quattre cent et luy restituy loriginal escript de lad^te^ maien dud^te^ Froment et led^te^ maystre Gerard poey le papier.

Interrogue voyer si az poien imprimer les ordonances du colliege. Respond que oy et maystre Anthoine Sonier les luy fist imprimer mes il nen vendist jamex poient et ne valle rien et luy portaz domage de 8 escus.

Les lyvres quil az imprimer dempuys troys ans en ça quil az demore en Geneue :

Le noueau testament
Les quattres quissmes[1] [*sic*, lisez catechismes] de Berne pour les enfans
Les saulmes de Dauid
Les lyvres de Salomon
Vng petit tracste dung seult mediateur et aduocat
Chansons
Saulmes de Clement Marot
Les instructions des enfans
Exposicion sus lapocalice
Lordre du colliege
Espitre dune femme a laz Roenne de Naverre.
Vne espitre az doble du Roy dangleterre.
Le miroy de laz Roienne de Navarre[2].

Interrogue pourquoy est ce quil az mys a lad^te^ espitre quelle estoyt fayete a Anuers[3] voyean quelle az este imprimer az Geneue. Respond que affin que les lyvres ayan plus de corse pource que quelque foys les noms des ville son ays il mecstent ainsy quil semble bon ainsy laz troue sus la copie.

Interrogue voyer si est Lutherien. Respond que non mes quil est

[1] Galiffe a lu *missive* au lieu de *quissmes*, mais cette dernière leçon n'est pas douteuse. En notant les réponses orales de Girard au courant de la plume, le secrétaire du Conseil aura mal entendu le mot *catéchisme*, alors nouveau pour lui, et l'a transcrit au petit bonheur: *quattres quissmes*.

[2] Et non *d'Angleterre*, comme le porte l'extrait communiqué a M. Dufour.

[3] Galiffe a lu *Annecy*.

cristien et que Luther est des membres de leglise de Dieu mes il ne tieu rien de Luther.

Interrogue quelle ovre font az ceste heure. Respond que sed aulchongs tracste de Luther que leur az este enuoye du predicant de Paierne [1].

; Interrogue voyer si les imprimeurs sont en custume imprimer tout ce que lon leur apporte. Respond que oÿ. »

[Au dos:] « Infor^ons^ contre Jo. Gerard. »

[1] Et non de *Pont d'Ain* comme l'a imprimé M. Dufour, d'après le texte de Galiffe. Ce prédicant de Payerne n'est autre que le ministre Richard du Bois (Sylvius ou a Sylva), doyen de la Classe de cette ville. (Cf. Herminjard, *Corr. des Réf.*, t. V, p. 233, note 9 et t. VI, n^os^ 843 a et 921 a.)

NOTICE SUR QUELQUES PUBLICATIONS DE L'IMPRIMEUR WIGAND KŒLN

L'extrême rareté des publications de Wigand Kœln et l'intérêt que présentent les productions de ce typographe m'engagent à consacrer une notice détaillée à trois petits volumes dont la provenance n'avait pas été indiquée jusqu'ici. Ces pièces, très probablement uniques, font partie de la bibliothèque de feu le comte de Lignerolles, et c'est grâce à un heureux concours de circonstances que j'ai pu les examiner à loisir [1] :

I.

LE Siege de Pauie ensemble les assaulx : saillies : Escharmouches et batailles. ¶ Compose en latin par egrege psonne Francoys tegins [2] : treserpert Phisicien luy estant a Pauie. Et de puis translate en frãcoys par Morillon au plus pres du Latin. ¶ Cum Priuilegio.

S. l. n. d., pet. in-4 goth. de 28 ff. non chiffr., signat. a-g par 4 ff., de 31 lignes à la page pleine.

[1] Elles vont être prochainement publiées dans une réimpression à petit nombre.

[2] *Sic* pour Tegius. — Par suite d'une erreur de lecture, M. Deschamps (*Supplément au Manuel* t. II, 430, art. Regius), attribue le *Siege de Pavie* à un auteur imaginaire qu'il appelle François Le Roy

Le titre, dont on trouvera la reproduction ci-contre, est entouré d'un cadre formé de quatre bandeaux séparés ; en outre, il est orné de deux bois, dont l'un représente une ville avec l'inscription *Pauie*, l'autre un écusson, portant l'aigle monocéphale avec des armoiries mal définissables sur la poitrine.

Le texte commence au v° du titre ; il renferme un certain nombre de divisions, indiquées par des sommaires qui sont dus au traducteur et ne se rencontrent pas dans l'original. Le volume se termine au r° du 28e et dernier feuillet, reproduit également ci-après (p. 539), par une *Supplication* de quatre vers adressée au lecteur. Au-dessous, se trouvent répétés les bois du titre, flanqués de deux bandeaux, dont celui de gauche est le même que la bordure supérieure de ce même titre. Le v° du feuillet est blanc.

L'exécution du volume, en lettres de forme, est remarquable ; le tirage, l'encre et le papier sont excellents et l'ensemble donne une idée très avantageuse du mérite de l'imprimeur.

Bien que cette pièce ne porte aucune souscription, elle doit être attribuée sans hésitation aux presses de *Wigand Kœln.* C'est ce que prouvent le bandeau supérieur et les deux latéraux du titre, ainsi que le bois représentant une ville, lesquels se vérifient, par exemple, sur une autre pièce de la collection Lignerolles, *Les faictz du chien insaciable du sang chrestien*, etc., dont le titre porte cette souscription significative : *A Geñ. p V. K.* [1]

Le seul exemplaire connu du *Siege de Pauie* provient de la bibliothèque du château de Saint-Ylie ; il fut payé mille francs par le comte de Lignerolles, dans une vente faite par le libraire Labitte le 30 novembre 1869, et se trouve actuellement dans une reliure en maroquin rouge janséniste de Trautz-Bauzonnet.

Francesco Taegio, l'auteur de la relation, appartenait à une famille originaire de Milan [2] ; lui-même se qualifie de médecin

[1] Voy. plus bas, p. 545.

[2] On doit compter encore parmi les membres de cette famille, Paolo Taegio, qui fit imprimer à ses frais, en 1492, le *Libellus majorum fastorum* de Pietro Apollonio (Hain, *Repertorium*, n° 1290), et le jurisconsulte Bartolomeo Taegio, qui a laissé de nombreux ouvrages. (Communication de M. Émile Picot).

Titre du *Siege de Pavie* (voy. p. 537).

¶ Cy finist lhistoyre du siege leue de deuant Pauie.

¶ Supplication.

¶ Vous qui fustes present en la bataille
Si Tegins ne dict a vous plaisirs
Pardonnez luy/et affin quil ne faille
Suppleez tout quant aures les loysirs.

Dernière page du *Siege de Pavie* (voy. p. 537.)

et de chevalier en tête de l'épître adressée par lui à Antoine de Leiva, l'illustre défenseur de Pavie, auquel il a dédié son ouvrage.

Taegio resta enfermé dans la ville pendant les quatre mois que dura le siège et il assista, du haut des murs, à la grande bataille du 24 février 1525. C'est donc un témoin oculaire, et à ce titre, sa relation constitue un document de haute valeur. On ne saurait lui demander, sans doute, les vues d'ensemble d'un véritable historien, ni le coup d'œil d'un stratégiste. Il se borne à noter, au jour le jour, ce qu'il a vu et entendu, mais les détails qu'il nous a conservés forment un tableau pittoresque et vivant des principaux épisodes de la lutte dramatique dont l'issue devait décider pour longtemps du sort de l'Italie. Taegio a obtenu, d'ailleurs, les éloges d'un juge compétent entre tous, M. Mignet qui, dans sa belle Histoire de la rivalité de François Ier et de Charles-Quint, n'hésite pas à proclamer l'exactitude du chroniqueur et l'importance documentaire de sa relation.

Le texte original, rédigé en latin, fut publié peu de temps après la bataille, sous le titre suivant :

FRANCISCI TAE || GII PHISICI ET EQVITIS || CANDIDA ET VERA || NARRATIO DIRÆ || AC CRONICÆ || PAPIÆ OBSI || DIONIS. || CVM PRIVILEGIO [In fine :] PAPIÆ CVSSA, APUD IACOB || DE BVRGOFRANCO. || M. D. XXV. Die. XIII. || *Aprilis*. Pet. in-4 de 22 ff. non chiffr., signat. A.-D. par 4 ff. et E par 6. Lettres rondes[1]. — Bibliothèque nationale, K. 624. Rés. — Mazarine, recueil n° 17512, 5e pièce.

[1] Le titre est orné d'une bordure à compartiments dans le style de la renaissance italienne; au centre des motifs latéraux, on remarque le monogramme assez compliqué de l'imprimeur. Le verso du titre renferme une épître dédicatoire : « Ad illustre strenuūq; cesareū Ducē Antonium de Lyeva Franciscus Taegius phisicus & eques. » Le texte de la relation occupe les ff. A2-E6 r°; enfin, le verso du dernier f. contient deux pièces de vers adressées à l'auteur, l'une composée de cinq distiques : « In Francisci Taegii Physici & equitis operis authoris laudem, Petri Georgii Lepidi Papiensis Decastichon », l'autre, comptant quatre distiques, et intitulée : « Constantini Celii Carmen. »

Cette première édition latine est elle-même d'une grande rareté ; je n'en puis indiquer que les deux exemplaires mentionnés plus haut : celui de la Bibliothèque Mazarine, qui m'a été obligeamment signalé par M. Léon Cahun, et celui de la Nationale, d'après lequel j'ai donné la description qui précède.

L'ouvrage fut réimprimé trois mois après, à Cologne, *in officina Petri Quentell*, pet. in-8[1].

Dès le XVIII[e] siècle, la relation de Taegio était devenue si rare, qu'un exemplaire du volume original ayant été retrouvé par le Cardinal Passionei dans la bibliothèque des bénédictins de Melk, un membre de cet ordre, D. Bernard Pez en prépara une nouvelle édition annotée qui parut à Nuremberg en 1736[2].

[1] FRAN || CISCI TAEGII PHISICI || ET EQVITIS CANDIDA || & uera narratio dire ac Chro || nicæ PAPIAE obsi || dionis , ', || * * * || Anno M. D. XXV [In fine :] Coloniæ in officina honesti || ciuis Petri Qnentell [*sic pro* Quentell.] || Anno. M. D. XXV. Mense Iulio. In-8 de 28 ff. non chiffr. dont le dernier blanc, signat. A-C par 8 et D par 4. Lettres rondes. — Biblioth. de l'Université de Gand, Hist. 6632.

Le titre est entouré d'un cadre gravé sur bois. L'épître dédicatoire à Antoine de Leiva commence au v° du titre et se développe au r° du f. suivant. Le texte de la relation suit immédiatement au-dessous et se termine au r° du 27e f. [D3], par la souscription rapportée plus haut. Le v° du f. est occupé par les pièces de vers latins en l'honneur de Taegio.

Cette édition, aussi rare que l'originale, est faite avec soin et Quentell a corrigé certaines fautes d'impression qui existent dans la première. L'exemplaire que j'ai sous les yeux est celui de l'Université de Gand, dont M. F. vander Haeghen, l'éminent bibliothécaire en chef, a bien voulu me donner communication. On trouve aussi cette édition mentionnée dans le *Catal. Bibl. Tott.*, t. VII, p. 267.

[2] *Francisci Taegii physici & equitis, de obsidione urbis Ticinensis seu Papiensis, et de captivitate Francisci I. regis Galliæ Liber. Primùm typis Papiensibus. Anno MDXXV XIII. Aprilis excusus, nunc vero ob ejus raritatem & pretium denuo è Bibliotheca Mellicensi publici juris factus, notisque illustratus, cura & studio A. R. D. P. Bernardi Pezii Benedictini Mellicensis.* Norimbergæ, apud Joan. Adamum Schmid, 1736. In-4 de 10 et 63 pp. (Biblioth. nationale, Inv. K. 4423).

Brunet (*Manuel*, t. V, 672), n'a certainement pas vu lui-même la première édition de Pavie, car au lieu de la mentionner sous son véritable titre, il l'indique sous celui de la réimpression de Nuremberg, dont la rédaction est, comme on le voit, très différente.

Les deux éditions de 1525 n'épuisèrent pas le succès de Taegio; on voulut rendre son récit plus accessible au commun des lecteurs et il fut immédiatement traduit en italien par Cambiago de Crémone, lequel y joignit la narration des aventures de deux officiers espagnols, qui réussirent à pénétrer dans Pavie pendant le siège, en apportant à Antoine de Leiva trois mille écus qui lui permirent de payer une partie de la solde des troupes allemandes [1].

Je n'ai pu retrouver la trace de l'édition originale de cette version, qui dut paraître peu de temps après le texte latin, mais en 1655, Pavie ayant été de nouveau investie par une armée française, les autorités municipales de cette ville firent réimprimer, pendant le siège même, la traduction de Cambiago, pensant que ce récit serait de nature à soutenir le courage des habitants [2].

En même temps que la publication faite par les soins des municipaux de Pavie, et sans doute dans le même but, Ottavio Ballada, prévôt de Saint-Jean, donnait une autre édition de la relation de Taegio [3], mais cette version, ou plutôt cette paraphrase, n'est point celle de Cambiago; elle renferme de nombreux développements qui ne se trouvent pas dans le texte original et elle est probablement due à Ballada lui-même.

[1] Suivant l'avis au lecteur placé en tête de cet appendice, Cambiago écrivit la relation de cet incident d'après les récits de quelques-uns de ses amis, qui en avaient entendu le détail de la bouche même des deux Espagnols.

[2] *Rotta, e prigionia di Francesco primo re di Francia sotto Pavia l'anno 1525, composta dal Taegi e dal latino tradotta dal Cremonese Cambiago, fatta ristampare da gli Abbati, & Decurioni della medesima Città...* In Pavia, per Gio. Andrea Magri stampatore della Città l'anno dell' assedio 1655. In-4 de 74 pp. (Biblioth. nationale, K. 856, Rés.)

[3] *Pavia assediata da Francesco primo Valois re di Francia l'anno 1524. Con la sua prigionia seguita li 24 Febraro 1525. E col giudicio fatto al Lettore dell'esito, che ponno havere l'armi del presente assedio...* Stampata in Pavia per Gio. Andrea Magri nel tempo dell' Assedio dell' anno 1655. In-4 de 66 pp. (Biblioth. nationale, K. 856. Rés.) — Vu les circonstances de cette publication la date de 1638, donnée par Predari (*Bibliografia milanese*, p. 623), doit être le résultat d'une erreur.

La bataille de Pavie, le désastre de l'armée française et la prise de François Ier avaient produit une impression profonde dans toute l'Europe, aussi la relation de Taegio passa-t-elle promptement les monts. Par sa situation géographique et politique, Genève ne pouvait rester indifférente à ce grave événement; il n'est donc pas surprenant que Wigand Kœln, toujours à l'affût des publications de ce genre, se soit empressé de faire paraître une version française du récit du médecin italien.

On ne sait malheureusement rien du traducteur Morillon. A en juger, toutefois, d'après certaines habitudes grammaticales, comme aussi par l'ensemble de son travail, il est permis de croire qu'il était genevois ou savoyard [1]. Sa version n'est pas élégante, mais elle est généralement exacte, et dénote chez son auteur une certaine culture. Les seules modifications notables que Morillon ait apportées au texte original, ont été la suppression de l'épître de Taegio à Antoine de Leiva, celle des deux pièces encomiastiques remplacées par la *Supplication* au lecteur, enfin l'introduction de sommaires dans le texte.

II.

Sensuyuẽt les faictz du chien insaciable du sang chrestien q̃l se nõme Lempereur de Turquie. Lesquelz luy et les siens ont faict aps quil auoit gaigne la bataille. Le. xxviii. iour du mops Daoust derrieremẽt passe : aux nres freres Chrestiẽs : au pays Dungrie : tout inhumainemẽt : ⁊ encore faict tous les iours.

℄ Ofen.

℄ Nouuellemẽt translate Dallemãt en Francoys. A Geñ.

p V. k.

[1] C'est ainsi qu'il écrit : *s'efforçarent*, *occuparent*, *souleil*, le peuple *qu'il* reclamoit l'empire, au lieu de : *qui* reclamoit, forme très fréquente dans nos registres du Conseil de la première moitié du XVIe siècle.

Pet. in-4 goth. de 4 ff. non chiffr., signat. a, de 30 lignes à la page pleine.

Le titre, reproduit ci-contre, est entouré d'un cadre formé de quatre bandeaux, appartenant au matériel si caractéristique de Wigand Kœln, et contient, en outre, au-dessous du mot *Ofen,* un bois représentant une ville. Le v° en est blanc, de même que celui du dernier feuillet.

L'exemplaire de M. de Lignerolles a été payé 505 fr. à la vente du château de Saint-Ylie; il est actuellement relié en mar. rouge jans. de Trautz-Bauzonnet.

Cette pièce n'est, en réalité, que la traduction d'une publication allemande, intitulée :

Hernach volget des Bluthunds, der sich nennet eyn Turkischen Kayser gethaten, so er und die seinen, nach eroberung der schlacht auf den xxviij ten [*sic pro* 29] Augusti negst vergangen geschehen, an unsern mitbrüdern der Hungerischen Landtschafften ganz unmenschlich getriben hat, und noch teglich thut. [*In fine :*] Auszgangen xxx. sept. M.D.XXVI. [1526.]

S. l., in-4 de 4 ff. (Bibliothèque d'Augsbourg)[1].

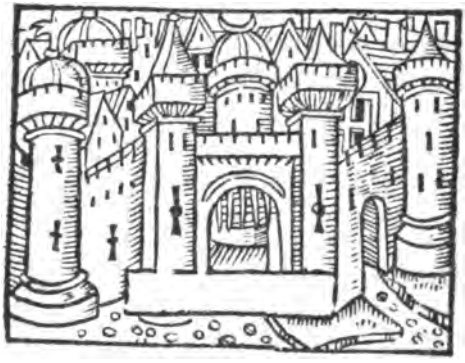
Le succès qui accueillit cette petite brochure fut très considérable en Allemagne, car l'ouvrage cité de Kertbeny en signale 7 autres éditions, toutes parues dans le courant de l'année 1526[2]. Elle répondait bien en effet à l'état des esprits, bouleversés par la nouvelle de la victoire des Turcs à Mohács, où, le 29 août 1526, Louis II, roi de Hongrie et de Bohême, avait péri avec la fleur de sa noblesse et de son armée. On se représentait déjà l'Europe centrale envahie par les cavaliers de

[1] Kertbeny, *Bibliografie der ungarischen nationalen u. internationalen Literatur.* I^er^ Bd. *Ungarn betreffende deutsche Erstlings-Drucke,* 1454-1600. Budapest, 1880, in-8, p. 56, n° 260.

[2] L'une d'elles a été imprimée à Bâle par Adam Petri. Voici le titre

Enſuyuẽt les faictz du chien inſaciable du ſang chreſtien / q̃l ſe nõme Lempereur de Turquie. Leſquelz luy et les ſiens ont faict / aps quil auoit gaigne la bataille. Le. xxviii. iour du moys Daouſt derrieremẽt paſſe : aux nres freres Chreſtiẽs: au pays Dungrie: tout inhumainemẽt: et encore faict tous les iours.

C Dfen.



C Nouuellemẽt tranſlate dallemãt en francoys. A Geñ.

p D. k.

Titre des *Faictz du chien* (voy. p. 544).

Soliman et l'on attendait avec anxiété des nouvelles de Hongrie. Ce sont les incidents qui suivirent la bataille que l'auteur anonyme du *Bluthundt* a rapidement retracés; il a été, d'ailleurs, assez exactement renseigné et son récit est généralement conforme aux données de l'histoire. On sait effectivement que la campagne de Mohács ne fut pas terminée par la grande bataille. Soliman ne voulait pas encore former d'établissement durable en Hongrie, mais il voulait préparer les voies en y répandant la terreur. Les prisonniers et les paysans qui se trouvaient dans le camp magyar furent massacrés de sang-froid. Rien ne résista jusqu'à Bude à la grande armée ottomane, pendant que les Akindchis violaient la capitulation de Pécs (Funffkirchen) et inondaient de sang la région du Raab et du lac Balaton. Les clefs de la capitale furent apportées au sultan, qui voulut bien protéger la vie et les biens des habitants. Au delà de Bude et de Pesth, un instant occupé, furent attaqués Visegrad, qui se défendit avec succès, et Gran, qui fut ensanglanté par un nouveau massacre. Puis Soliman se mit en marche vers Peterwardin et rentra dans sa capitale[1].

et la description de cette édition, aussi rare que les autres :

Hernach volgt des
Blůtthundts / der sich nennet
ein Türgkischen Keyser / gethaten / so er vnnd die seinen /
nach eroberung der schlacht / auff den xxviij. tag Augusti
nechst vergangen geschehen / an vnsern mitbrůdern
der Vngerischen landschafften / gantz vn-
menschlich triben hat / vnd noch
täglichs thůt.
Zů Basel durch Adam Petri.
M.D.XXVI.

In-4 goth. de 4 ff. non chiff., signat. A. — Bibliothèque de la Ville de Zurich. Gal. XVIII, 254, pièce n° 32.

Au-dessous du titre, un bois assez grossier, représentant une bataille entre chrétiens et Turcs. Le texte commence au v° du titre et se termine, au v° du feuillet Aiij, par la souscription rapportée ci-dessus. Le r° du dernier feuillet, blanc au verso, est occupé par un second bois, représentant un sujet analogue à celui du titre.

[1] Sayous, *Hist. des Hongrois.*

Mais le véritable intérêt que présentent ces quelques pages est bien plus dans l'impression qui s'en dégage que dans le récit des faits eux-mêmes : l'horreur de l'Infidèle, la terreur qu'il inspire, la consternation de l'Allemagne menacée, les querelles des princes chrétiens, les appels à l'union contre l'ennemi commun, tout cela se presse sous la plume de l'écrivain, anime et dramatise son récit et donne l'impression vécue de l'état des esprits, dans cette période pleine de trouble et de poignantes inquiétudes.

On s'explique donc fort bien que Wigand Kœln ait jeté les yeux sur cette publication, pour la mettre à la portée des lecteurs français. C'est lui, très probablement, qui se chargea de la traduire, comme il lui arrivait de le faire[1] pour ces nouvelles à la main en langue allemande, que son origine germanique lui permettait de connaître et de se procurer mieux que personne à Genève.

III.

Merueilles aduenir en cestuy an vingt et sis. Reuelle par les dieux. D. Lege ; ridebis. k.

S. l. [1526], pet. in-8 goth. de 8 ff. non chiffr., signat. A. — Exemplaire relié en mar. rouge jans. de Trautz-Bauzonnet.

Le titre est orné de 4 petits bois d'une forme singulière et représentant chacun une sibylle, dont le nom est inscrit sur une banderolle : *sibila libica; sibila persica; sibila cymea; sibila samie.* — Le v° du titre contient 5 autres bois, dont quatre représentent également des sibylles : *sibila agrippa; sibila tiburcia; sibila delphica; sibila alpontia*, et dont le cinquième, placé au milieu, offre la figure du Christ en croix.

On trouvera ci-après la reproduction du r° et du v° de ce titre curieux.

[1] Voy. Th. Dufour, *Notice bibliogr.*, p. 71.

Le texte commence au r° du f. Aij. En voici le début :

Vng biẽ matin par le trauers des bles
Ainsi que errant ie passoye chemin
En contre hault tenãt les yeulx bẽdes
Vois recognoistre Mars & Juno leues...

Il se termine, au r° du 8e f. [Aviij], par ces mots :

Prẽs si te plaist pour les tiens celle guerre.
V. Thelos. K.

Le v° du feuillet ne contient qu'une fleur de lys :

Les lettres V. K. qui se lisent sur le titre et à la fin, ne laissent pas de doute sur le nom de l'imprimeur. Nous allons voir, d'ailleurs, que le texte révèle, à l'évidence, l'origine genevoise de cette pièce.

Les *Merveilles advenir* sont une satire, parfois fort vive, contre les charlatans qui se vantaient de connaître l'avenir et contre les fabricants de prédictions, dont Nostradamus est resté le plus célèbre représentant. Ces pronostications constituaient même l'une des spécialités de Wigand Kœln et il est assez piquant de le voir imprimer l'œuvre d'un auteur qui cherchait

Merueilles

aduenir en ceſtuy an vingt et ſis. Reuelle par les vieux.
.Cl. Lege & ridebis. Ll.

Titre des *Merveilles advenir* (voy. p. 547.)

Verso du titre des ***Merveilles advenir*** (voy. p. **547**).

précisément à montrer le ridicule de ces soi-disant devins, et l'inanité de leurs prétentions.

Le poète raconte qu'ayant été introduit un beau matin dans le conseil des dieux, il a été chargé par eux de révéler aux humains les événements futurs et les décrets souverains. Ces révélations prétendues ne sont qu'un tissu d'absurdités et de suppositions extravagantes, destinées à égayer le lecteur sur le compte des astrologues et de leurs prédictions. Malgré la médiocrité de son style et l'obscurité, en partie intentionnelle, de ses vers, notre auteur ne manque pas d'une certaine verve comique et sait parfois trouver la note juste, le trait vigoureux et acéré.

Les *Merveilles advenir* renferment certaines allusions que tout le monde comprenait à Genève en 1526, mais dont le sens nous échappe aujourd'hui. Il en est une cependant assez curieuse et dont il faut dire ici quelques mots. Après avoir vivement attaqué les pronostiqueurs, le poète ajoute :

> Mais sur ma foy Pierre Ameau
> En son endroict est mieulx ouvrier
> A couper chartes au coteau
> A tel fol n'est dehu le laurier.

Ce Pierre Ameaux n'est autre que le personnage dont on connaît le retentissant procès à la suite duquel il fut condamné, en 1546, à faire amende honorable pour avoir parlé légèrement de Calvin et combattu sa doctrine. Ameaux, entré, dès 1530, au Conseil des Deux-Cents, était fabricant de cartes à jouer, mais on voit, par les vers précédents, qu'il se mêlait aussi d'écrire des pronostications; l'auteur des *Merveilles* le renvoie à son métier, et l'engage à couper ses cartons au lieu de perdre son temps à de folles rêveries.

Dans le tome III du *Catalogue des livres de feu le baron James de Rothschild* [1], M. Emile Picot vient de décrire, pour la première fois, une publication de Wigand Kœln, inconnue jusqu'ici et d'un haut intérêt historique. Elle est intitulée :

Sensuyt Lordonnance des Royaul
mes. Duchez. Marchsatz. Pricipaultez.
Contez ꝛc. apptenās a la Ma. Im-
periale Charles / tousiours
Auguste. Roy catholiq̄
Despaigne.

[A la fin :] Telos * Laus * Deo. *. *S. l. n. d.* [Genève, Wigand Kœln, 1519], in-4 goth. de 12 ff. non chiffr., impr. en lettres de forme, signat. a-c.

Le titre est orné d'un beau portrait de Charles-Quint [2].

« En examinant cette pièce avec notre ami M. Alfred Cartier, nous avons reconnu, dit M. Picot, qu'elle sort des presses de Wigand Kœln à Genève. Non seulement les caractères sont bien au nombre de ceux que Wigand a employés, mais les bois qui encadrent le titre ornent d'autres volumes imprimés par lui. Le bois qui forme la partie supérieure du cadre et les deux bordures latérales se retrouvent, en 1525, sur le titre de l'opuscule suivant : *Le Siege de Pavie*, etc. par Taegio; le bois placé au bas du cadre (le tireur d'arc) se retrouve au r° du dernier feuillet. »

« Wigand Kœln a employé en 1526 les mêmes bordures latérales et le chien (ou le loup) sur le titre d'une relation de la bataille de Mohács intitulée : *Sensuyvent les faictz du chien*, etc. [3] »

[1] Paris, 1893, n° 2714.

[2] La présente reproduction est celle du *Catalogue*, dont M. Picot a bien voulu me confier le cliché.

[3] Voy. plus haut pp. 538, 539 et 545, les reproductions qui accompagnent la description de ces deux pièces. On remarquera que les bor-

Enſuyt Lordonnance des Royaul
mes. Duchez. Marq̃latz. Pr̃cipaultez.
Contez ꝛc. apptenãs a la Ma. Jm/
periale Charles/touſiours
Auguſte. Roy catholiq̃
Deſpaigne.

« Kœln, dont M. Théophile Dufour ne connaît aucune production antérieure à 1522, devait donc exercer dès l'année 1519. »

« Le portrait de Charles-Quint est évidemment l'œuvre d'un artiste allemand; nous ne l'avons encore rencontré dans aucun autre volume. »

« L'*Ordonnance,* publiée au moment de l'élection de Charles-Quint à l'empire, est une pièce des plus importantes. Non seulement tous les états du jeune prince y sont énumérés, mais on y trouve la liste des grands d'Espagne, classés par royaume; des détails sur la croisade organisée par le roi d'Espagne contre les Turcs en 1518 ; la liste de tous les évêchés de ses états, enfin la liste des ordres et commanderies de Castille. Le morceau le plus important est la description des possessions espagnoles en Amérique (fol. aij-aiiij v°)[1]. »

dures employées dans le *Siege de Pavie,* dans les *Faicts du chien* et dans l'*Ordonnance* présentent les mêmes cassures; c'est là une preuve certaine que ce sont les mêmes planches qui ont servi pour les trois opuscules, et que ceux-ci sortent de la même officine, c'est-à-dire de celle de Kœln, lequel a signé les *Faicts du chien.*

[1] Ce morceau a été reproduit, en partie, dans le *Catalogue,* p. 495.

ADDITIONS

Marque a l'*Épée* de Jean Girard

J'ai dit, p. 383, que l'*Exposition chrestienne des dix commandemens*, 1540, pet. in-8, était la seule impression de Jean Girard, connue jusqu'ici, sur le titre de laquelle on remarquât le modèle de l'*Épée*, reproduit pl. II, n° 3. Les éditeurs du t. XLIX des *Calvini opera*, tout récemment paru, (proleg. p. V), signalent cette même marque sur le volume intitulé : *Exposition sur l'Epistre de Sainct-Ivdas Apostre de nostre Seigneur Iesus Christ. Composee par M. Iean Caluin.* [S. l.], 1542, pet. in-8 (Bibliothèque Mazarine).

Édition originale de l'*Enfer* de Marot

En donnant la liste des éditions séparées de ce poème, j'ai cru pouvoir conclure d'un passage de l'épître de Dolet à Lyon Jamet, que l'originale avait été publiée à Anvers ou, du moins, sous la rubrique de cette ville. Mais Dolet ne parle pas d'une édition séparée ; il se borne à dire qu'il a trouvé l'*Enfer* « non encore imprimé, sinon en la ville d'Anvers. » Il s'agit donc, sans doute, de l'édition de l'*Adolescence Clementine*, donnée dans cette ville par le libraire Jean Steels en 1539 [1], et qui ren-

[1] Brunet, t. III, 1452.

ferme effectivement, pour la première fois, l'*Enfer* que Marot n'avait pas osé faire imprimer en France. D'ailleurs, l'hypothèse d'une édition séparée, sous la rubrique d'Anvers, est d'autant moins probable que l'on n'en connaît aucun exemplaire.

TABLE ANALYTIQUE

Almanach imprimés par Vigean et déférés au Conseil, 440. — Privilège exclusif obtenu par Conrad Badius pour la publication des almanachs à Genève, 444 note.

AMEAUX, Pierre, 551.

Armes de Genève, 454.

ARNOULLET, Balthasar, imprimeur à Lyon. Édition de la *Paraphrase* de Campensis (1545), 378.

Arrests de la cour du Royaulme des Cieulx (1542), 375. — Les mêmes (1559), 376.

BADIUS, Conrad, imprimeur à Paris et à Genève. Il obtient un privilège pour les almanachs (1558), 444 note. — Note biographique, 522. — Ses marques typographiques, 523. — Ses relations avec Robert Estienne et Jean Crespin, 524. — *La Source d'erreur*, par Bullinger (1560), 503. — *Livre en italien, d'un évêque*, etc. (1550), 521.

BALLADA, Ottavio, éditeur de l'ouvrage intitulé : *Pavia assediata da Francesco primo* (1655), 542.

BELLOT, Jeanne, femme de Jean Chautemps, 432 note, 433.

BERINGEN, Godefroy, libraire à Lyon. Ses relations avec Guillaume Du Bosco, 520. — Il réclame au Conseil sa fille Michalette, réfugiée à Genève (1551), *ibid.*

BERINGEN, Godefroy et Marcelin, libraires à Lyon. Éditeurs des *Cinquante pseaulmes* de Louis Bourgeois (1547), et du *Premier livre des pseaumes*, par le même (1547), 513. — Co-éditeurs avec Jean Girard du *Droict chemin de Musique* par Bourgeois (1550), *ibid.*

BERINGEN, Michalette, fille de Godefroy Beringen, réfugiée à Genève, 520.

BERNARD (Le petit), voy. SALOMON.

BÈZE (de), Théodore; délégué par les ministres, avec Louis Enoch, auprès du Conseil, pour demander une réglementation plus stricte de l'imprimerie (1559), 365 note. — Ses relations avec Benoît Textor,

485. — Il lui dédie des vers, 500. — Sa contestation avec Guill. Gueroult au sujet de la traduction des psaumes (1554), 516 note.

Bienassis (de), Jehan, apprenti chez Conrad Badius (1556), 469.

Bienassis (de), René. Notice biographique, 468. — Il obtient la permission de faire imprimer l'*Interim* de Calvin (1548), 467. — Éditeur de la *Responsio pro J. Calvino ad ineptias J. Cochlæi* par Des Gallars (1549), 475. — Ses relations avec le libraire Guillaume Du Bosco, 521.

Bluthundts (Hernach volget des) (1526), 544, 546.

Bock, voy. Tragus.

Bonivard (de), François. *Balade à la loyange de Geneve* (1543), 416.

Borbonne, Nicolas, imprimeur; appelé devant le Consistoire (1553), 445.

Bourgeois, Jacques, imprimeur à Genève; succède à Jean Girard, 390.

Bourgeois, Louis, maître chantre de Genève. Note biographique, 438. — *Table pour cognoistre quel pseaulme l'on doibt chanlter la dimenche et le mescredi* (1546), *ibid.* — *Feuille pour apprendre à chanter* (1550), 510. — *Le droict chemin de Musique* (1550), *ibid.*

Bourgogne (de), Jacques, s[r] de Falais. Ses relations avec B. Textor, 485.

Bullinger, Henri. *La Source d'erreur* (1549), 502.

Burgofranco (de), Jacob., imprimeur à Pavie. *F. Taegii Narratio Papiæ obsidionis* (1525), 540.

C. L. M. Il dédie des vers à B. Textor, 500.

Calvin, Jean. Il est chargé par le Conseil d'examiner divers ouvrages, 377, 405, 440, 502, 510. — Son attitude à l'égard de Marot et de la traduction des psaumes (1543), 399. — Il autorise la publication du Nouv. Test. impr. par Jean Michel (1543), 408. — Ses plaintes au Conseil sur une *Pronostication* contre les ministres (1544), 427. — Autres plaintes sur les *Almanachs* et les *Instructions* de Gabriel Vigean (1547), 440. — Sa correspondance avec Viret et Farel au sujet du *Glaive de la parolle*, de Farel (1550), 507. — *Actes de la Journee imperiale* (1541), 369. — *Declaration de l'usance des deux sacremens* (1542), 373. — *Exposition sur l'Epître ad Romanos* (1542), 375. — *L'Interim* (1549), 467, 470. — *Comment. sur l'Epître aux Hébreux* (1549), 479. — Traité *des Scandales* (1550), 525.

Cambiago, de Crémone, traducteur de l'ouvrage de F. Taegio : *Narratio Papiæ obsidionis*, 542.

Campensis (*Van den Campen*), Jean. Éditions de sa *Paraphrase* des psaumes, 377.

Caroli, Pierre, 413. — *Epistre* à Farel (1543), 415.

Carrel, Lucrèce, mâconnaise. Elle dédie des vers à B. Textor, 501.

CARTIER, Gabriel, imprimeur à Genève. *Traité de la nature du vin*, par Vincent Textor (1604 et 1606), 493.

CASTELLION, Sébastien. *Dialogi sacri* (1543), 391. — Autres éditions imprimées à Bâle (1545-1562), 395.

CATHERIN, Ambroise (*Lancelot Politi*). Son livre contre Calvin, 476.

Censure des livres; ses origines à Genève (1539), 363.

CÉSAR, Martin, imprimeur à Anvers, 377 note, 378.

CHAPPUIS, François, Dr en médecine. Notice biographique, 412. — Son livre intitulé : *Sommaire contenant certains & vrais remedes contre la peste* (1543 et 1548), 410, 413.

CHAUTEMPS, François, fils de Jean, 433, 436.

CHAUTEMPS, Jean. Notice biographique, 432. — Éditeur de la *Consolation de frere Olevyer Maliard* et de *L'Enfer* de Cl. Marot (1544), 428, 438. — Il fait imprimer sans permission des *Nouvelles de la victoire des protestans* (1547), 452.

CHAUTEMPS, Jean, dit *le jeune*, fils du précédent, 432 note, 433, 436 note.

CHAUTEMPS, Otto, fils de Jean, 433.

CHAUTEMPS, Stéphane, fils de Jean, 433, 435.

Cinquante-deux (Les) Dymenches (1542), 390.

COCHLAEUS, Jean. Ses ouvrages contre Calvin, 476.

COLINES (de), Simon, imprimeur à Paris. *Stirpium differentiæ ex Dioscoride, auth. B. Textore* (1534), 496.

Consolation (*La*) *de frere Olevyer Maliard* (1544), 428.

Cordelier de Rouen, auteur du *Bouclier de defense*, 505, 507.

COURBÉ, Augustin, libraire à Paris. Sa marque typographique, 389.

COURT, Claude, papetier, 437 note.

CRESPIN, Jean, imprimeur à Genève. Ses relations avec Conrad Badius, 524. — Il imprime le traité *De Scandalis* par Calvin (1550), 525. — Note biographique, 528. — Sa marque, 529.

CRUCHE dit *Vase*, Pierre, peintre; reçu habitant (1554), 468 note.

DE L'ARCHE (*De Arca*), Michel, syndic, 518.

DE LA COMBE, 433.

DENTIÈRE, Marie, auteur de l'*Epistre tres utile* (1539), 363 note.

DES ARTS, Jacques, 403.

DES FOSSES, Pernet, syndic, 476.

DES GALLARS (*Gallasius*), Nicolas. *Responsio pro Jo. Calvino* (1549), 476. — Sa lettre à Calvin au sujet de David Textor, 495. — Il dédie des vers à B. Textor, 500.

DE VAULX ou DELVAUX, Jaques, messager ordinaire de Lyon. Ses rapports avec Étienne Dolet, 423.

Devise de Genève, 417.

DOLET, Étienne, imprimeur à Lyon. Édition de la *Paraphrase* de Campensis (1542), 377. — Sa fuite en 1544, 423. — Édition de *L'Enfer* de Cl. Marot (1544), 430.

DU BOIS, Guillaume, de Beauvais, libraire à Genève; détenteur de livres défendus (1550), 517.

DUBOIS (*Sylvius*), Jacques, médecin et professeur au Collège royal à Paris. Ses relations avec Benoît Textor, 483, 496, 497.

DU BOIS, Michel, imprimeur à Genève. Il s'engage à remettre, pour la Bibliothèque, un exemplaire de ses publications (6 janv. 1540), 365.

DU BOIS (*Sylvius* ou *a Sylva*), Richard, doyen de la Classe de Payerne, 535.

DU BOSC, Jean, libraire à Rouen, 519.

DU BOSCO ou DU BOSC, Guillaume, de Rouen, libraire à Genève. Notice biographique, 519. — Sa contestation avec Conrad Badius au sujet des Psaumes (1554), 516 note. — Ses relations avec Jean Girard, 521.

DU BOSCO, Naudin, de Rouen, père de Guillaume Du Bosco, 519.

DU CHESNE, François, fils de Nycod, 467.

DU CHESNE, Françoise, fille de Nycod, 456.

DU CHESNE, Nycod, libraire à Genève (1548-1557). Notice biographique, 455.

DU MOLLARD, Claude, femme de Nycod Du Chesne, 456, 466, 467 note.

DU PAN, Claude. Note biographique, 441.

DU ROSIER, Simon, bachelier au Collège de Rive (1549). Il dédie des vers à Louis Bourgeois, 512.

DU VERGER, Éloi, 391. — Ses relations avec B. Textor, 483. — Il lui dédie des vers, 500.

ECCIUS. Attaqué par Calvin, 481.

ENOC, Louis; délégué par les ministres avec Th. de Bèze, auprès du Conseil, pour demander une réglementation plus stricte de l'imprimerie (1519), 365 note. — Son interprétation des armoiries et de la devise de Genève, 418. — Ses relations avec B. Textor, 485. — Il lui dédie des vers, 500.

ESTIENNE, Robert, imprimeur. Sa maison en la grand rue devers Rive, à Genève, 520 note. — Ses relations avec Conrad Badius, 524.

Faictz (*Sensuyvent les*) *du Chien* (1526), 543.

FAREL, Guillaume. Ses deux *Epistres* à Caroli (1543), 413. — *Le glaive de la parolle veritable* (1550), 504.

FRANC, Guillaume, chantre à Genève. Note biographique, 398.

GALLASIUS, voy. DES GALLARS.

GASSEGREIN, Théoph. Il dédie des vers à Vincent Textor, 494 note.

Gay, Clauda, femme de Guillaume Du Bosco, 519.

Geneston (de), Matthieu, ministre à Genève dès 1542, (mort en août 1545), 403, 404.

Gerod, Claude, 456.

Gibier, Éloy, imprimeur à Orléans. Il emploie l'une des marques de Conrad Badius, 523.

Girard, Jean, imprimeur à Genève (1536-1568). Note biographique, 379. — Son rôle comme typographe; son matériel; ses formats; ses marques, 380, 555. — Son procès en 1539, 533. — Ouvrages imprimés par lui: *Actes de la Iournee imperiale* (1541), 369. — *Exposition sur l'espistre S^t Paul* (1542), 375. — *Arrests de la suppreme cour du Royaulme des Cieulx* (1542), *ibid.* — *Paraphrase sus les psalmes de David* (par Campensis, 1542), 377. — *De la Justiffication des ovres*, en italien (1542), *ibid.* — *Remede contre la peste* (1542), 379. — *Dyalogues* composés par maystre Bastian (*Dialogi sacri* de Castellion, 1543), 391. — *Epistres* à Caroli, par Farel (1543), 414. — *Disputations chrestiennes*, par Viret (1544), 418. — Les mêmes (1552), 423. — *L'Interim* par Calvin (1549), 473, 474. — *J. Calvini Commentarii in Epist. ad Hebræos* (1549), 479. — Les mêmes, trad. en français, 480. — *Testament et mort de la femme de P. Viret*, 486. — *La Source d'erreur*, par Bullinger (1549), 502. — *Le Glaive de la parolle veritable*, par Farel (1550), 505. — *Le droict chemin de Musique*, par Louis Bourgeois (1550), 511.

Giraudet, Pierre, de St-Trivier en Bresse. Il dédie des vers à B. Textor, 500.

Gueroult, Guillaume, de Rouen, libraire à Genève, puis à Lyon. Auteur de la traduction du ps. 34 dans *Le droict chemin de Musique* de Louis Bourgeois (1550), 516. — Sa contestation avec Th. de Bèze au sujet de la traduction des psaumes (1554), *ibid.* note. — Ses relations avec Louis Bourgeois et Guillaume Du Bosco, 516, 519.

Haultin, Jérôme, imprimeur à La Rochelle. Il emploie l'une des marques de Conrad Badius, 524.

Hury, Jean, imprimeur à Paris. Sa marque typographique, 389.

Instructions pour les enfants, 440.

Justiffication (Traité de la) des ovres, en italien (1542), 377, 378.

Koeln, Wigand, imprimeur à Genève. Genre de ses publications, 442. — Notice sur quelques ouvrages imprimés par lui: *Le Siege de Pavie* (1525), 536; *Les faictz du chien* (1526), 543; *Merveilles advenir* (1526), 547; *L'Ordonnance* de Charles Quint (1519), 552.

Kyberg, traducteur du *De stirpium nomenclaturis* de Bock (*Tragus*), 497.

Lasco (de), Jean, 481.
Le Comte, Jean, ministre de Grandson. *Les 52 Dymenches* (1542), 390.
Le Fèvre d'Étaples. *Les cinquante-deux Dimanches* (1523), 391.
Leiva, (de), Antoine, 540.
Le Preux, Jean, imprimeur et libraire. Sa marque typographique, 523 note.
Léry (de), Jean. Sa situation à Genève en 1556 et 1560, 434.
Lescuyer dit *le Boiteux*, Jacques, imprimeur; appelé devant le Consistoire (1553), 459.
Levet, Jeanne, femme de Jean Chautemps, 432 note, 433, 435.
Livre composé contre Catherin et Cocleus (1549), 478.
Livre de chanterie, 452.
Livres du culte catholique, imprimés ou débités à Genève, 457.
Livres imprimés à Genève, défendus en France (1548), 453.
M. D. M. Il dédie des vers à Vincent Textor, 494 note.
Magri, G.-A., imprimeur à Pavie, 542.
Maillard, Olivier, 428.
Mareschal, Jean. Il dédie des vers à B. Textor, 500.
Marot, Clément. *Cinquante Pseaumes* (1543), 400. — *L'Enfer* (1543), 415. — Le même (1544), 429. — Tableau des éditions de *L'Enfer*, 431, 555.
Martin, Jean, imprimeur à Lyon. *La Source d'erreur* par Bullinger (1562), 503.
Menestrier, Jehanne, 492.
Merveilles advenir (1526), 547.
Michel, Jean, imprimeur à Genève et à Lyon. Note biographique, 391. — *Les 52 Dymenches* (1542), 390. — *Nouveau Testament* (1543), 403.
Millon, Jean. Détenu pour avoir fait des ballades contre Calvin (1548), 428.
Ministres de Genève. Leurs plaintes contre Jean Michel au sujet de son Nouv. Test. (1543), 403, 406.
Moreli, Jean, sr de Villiers; reçu habitant (1559), 468 note.
Morillon. Traducteur du *Siege de Pavie*, par Fr. Taegio (1525), 543.
Nouvelles de la victoire des protestans (1547), 452.
Oporin, Jean, imprimeur à Bâle. *Dialogi sacri* de Castellion (1547-62), 396, 398.
Ordonnance (Sensuyt l') des royaulmes (1519), 552.
P. D. T., voy. Tyard (de), Pontus.
Paris, Nicole, imprimeur à Troyes. Sa marque de *l'Enfant au palmier*, 385.

PETRI, Adam, imprimeur à Bâle. *Hernach volgt des Blutthundts* (1526), 546.

POMAR, Andrée, femme de Gabriel Vigean, 447, 449, 450.

POMAR, François, imprimeur à Annecy. Ses relations avec Gabriel Vigean, 450.

POMAR, Gabriel, imprimeur à Genève, puis à Annecy, 449.

POUPIN, Abel, ministre, 403, 404. — Il est chargé de la revision des almanachs de Gabriel Vigean (1549), 441.

Pronostication contre les predicans de Geneve (1544), 427.

Psaumes (1543), 398.

Quatorze Miroyer (Les), pour consoler la creature en Dieu (1543), 410.

QUENTELL, Pierre, imprimeur à Cologne. *F. Taegii Narratio Papiæ obsidionis* (1525), 541.

QUINCY (de), Jeanne, femme de Benoît Textor, 492.

RACHEL, Jannaz, femme d'Otto Chautemps, puis de Jean de Léry, 433.

RAGUEAU, notaire, 492.

Remede contre la peste (1542), 379.

ROSET, Claude, syndic, 468.

ROY, Jean. Il dédie des vers à Louis Bourgeois, 512.

SACHINS, (de), Claude. Il dédie des vers à B. Textor, 500. — Ses relations avec Calvin, *ibid.*

SALOMON, Bernard, dit *Le petit Bernard*, peintre-dessinateur à Lyon, 382 note.

SCHMID, Adam, libraire à Nuremberg, 541.

SEPT, Balthasar et Baptiste, 489.

SIGISMOND AUGUSTE, roi de Pologne. Calvin lui dédie son Commentaire sur l'épître aux Hébreux (1549), 479, 480.

STEELS, Jean, imprimeur à Anvers. L'*Adolescence Clementine* de Marot (1539), 555.

SUSLING, Florian, gentilhomme de Varsovie, 481.

SYLVIUS, voy. DUBOIS, Jaques, et DU BOIS, Richard.

TAEGIO, Francesco, médecin de Milan, 537. — Auteur de l'ouvrage : *Narratio Papiæ obsidionis* (1525), 540, 541. — Traduit en français par Morillon (1525), 536. — En italien par Cambiago, 542.

TAGAUT, Jean, professeur de mathématiques et de philosophie à Lausanne et à Genève, 493.

TEGINS, voy. TAEGIO.

Testament (Nouveau), impr. par Jean Michel (1543), 403.

TEXTOR (*Tissier* ou *Tixier*), Benoît, médecin. Notice biographique, 482. — Ses ouvrages : *Confession vrayement chrestienne* (1549), 481. — *Testament et mort de la femme de P. Viret* (1551), 486. —

Stirpium differentiæ ex Dioscoride (1534), 483, 496. — *De la nature et cure du chancre* (1550), 497. — *De cancri natura* (1550), 498. — *De la maniere de preserver de la Pestilence* (1551), 499.

TEXTOR, Claude, fils aîné de Benoît Textor, 492. — Il dédie des vers à son père, 501.

TEXTOR, David, fils de Benoît Textor, 494.

TEXTOR, Vincent, fils de Benoît Textor. *Traicté de la nature du vin* (1604), 493.

TISSOT, Pierre, 504, 505. — *N. B.* No. Pierre Tissot, conseiller en 1538, trésorier en 1542, syndic en 1544, 1549 et 1554, lieutenant en 1553, mort en 1565.

TORY, Geoffroy, graveur et imprimeur à Paris, 382 note.

TOURNES (de), Jean Ier, imprimeur à Lyon. *De la nature et cure du chancre*, par B. Textor (1550), 497. — *De cancri natura*, par le même (1550), 498. — *De la maniere de preserver de la Pestilence*, par le même (1551), 499.

TRAGUS (*Bock*), Hieronymus. *De stirpium nomenclaturis* (1552), 497.

TYARD (de), Jean, seigneur de Byssi. Textor lui dédie son livre *De la maniere de preserver de la Pestilence* (1551), 484, 499.

TYARD (de), Pontus. Il dédie des vers à B. Textor, 484, 500.

VANDEL, Pierre, syndic, 467.

VERGERIUS, voy. DU VERGER.

VERNON, Marguerite, femme de René de Bienassis, 469.

VIGEAN, Gabriel, imprimeur à Genève (1545-1559). Arrêts touchant ses *Almanachs* et ses *Instructions* pour les enfants, 440. — Notice biographique, 442.

VINCENT, Antoine, libraire à Lyon. Ses contrats avec les Chautemps pour achats de papier, 436 note.

VIRET, Pierre. *Disputations chrestiennes* (1544), 418. — Les mêmes (1552), 423. — Affaire du *Testament et mort de la femme de P. Viret*, par B. Textor (1551), 486. — Sa lettre à Bullinger au sujet de la *Source d'erreur* (1549), 503. — Sa correspondance avec Calvin et Farel au sujet du *Glaive de la parolle* (1550), 506.

VOLAT, Jean, médecin de Berne. Ses relations avec B. Textor, 485, 501.

WINTER, Robert, imprimeur à Bâle. *Dialogi sacri* de Castellion (1545), 395.

ZERCHINTES, voy. ZURKINDEN.

ZURKINDEN (*Zerchintes*), Nicolas. Ses relations avec Benoît Textor, 485.

TABLE DES AUTEURS CITÉS

Buisson, Ferdinand. *Sébastien Castellion, sa vie et son œuvre* (1515–1563). Paris, 1892, 2 vol. gr. in-8.

Brunet. *Manuel du libraire* et *Supplément*. Paris, 1860-80, 8 vol. in-8.

Calvini opera, édition Baum, Cunitz et Reuss.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. le prof. Jacques Adert. Paris, 1887, 2 part. in-8.

Catalogue des livres précieux faisant partie de la bibliothèque de M. Ambroise Firmin-Didot. Paris, 1878-84, 6 part. gr. in-8.

Christie, R.-C. *Étienne Dolet, le martyr de la Renaissance* (trad. Stryenski). Paris, 1886, in-8.

Corrard de Breban. *Recherches sur l'établissement et l'exercice de l'imprimerie à Troyes*. Paris, 1873, in-8.

Douen, O. *Clément Marot et le Psautier huguenot*. Paris, 1878-79, 2 vol. in-8.

Dufour, A. et Rabut, Fr. *L'imprimerie et les libraires en Savoie du XV^e^ au XVI^e^ siècle*. Chambéry, 1877, in-8.

Dufour, Théophile. *Notice bibliographique sur le Catéchisme et la Confession de foi de Calvin (1537) et sur les autres livres imprimés à Genève et à Neuchâtel dans les premiers temps de la Réforme*. Genève, 1878, in-16. — Article sur *Clément Marot et le Psautier huguenot par O. Douen* (Revue critique, 1881, 1^er^ sem.).

Du Pin, Louis-Ellies. *Nouvelle Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*. Paris, 1693-1711, 18 vol. in-4.

Duplessis, George. *Les Emblèmes d'Alciat*. Paris, 1884, in-8.

Duplessis d'Argentré, C. *Collectio judiciorum de novis erroribus qui ab initio XII sæculi in ecclesia proscripti sunt et notati*. Paris, 1724, 3 vol. in-fol.

Eitner. *Bibliographie der Musik-Sammelwerke der 16 u. 17 Jahrh.* Berlin, 1877, in-8.

Fétis, F.-J. Biographie universelle des musiciens, 2^e^ éd., Paris, 1875, 8 vol. in-8.

Gaullieur, E.-H. *Études sur la typographie genevoise*. Genève, 1855, in-8.

Gautier, Jean-Ant. *Histoire de Genève* (manuscrite).

Godet, Philippe. *Pierre Viret*. Lausanne, 1892, in-12.

Haag, Eug. et Em. *La France protestante*. Paris, 1846-58, 10 vol. in-8. — Deuxième édition, sous la direction de H. Bordier. Paris, 1877-88, 6 vol. in-8 (lettres A.-Gasp.).

Henry, Paul. *Das Leben J. Calvins*. Hambourg, 1835-44, 3 vol. in-8.

Herminjard. *Correspondance des Réformateurs*. Genève, 1866-93, 8 vol. in-8.

Kertbeny. *Bibliografie der ungarischen Literatur*. Budapest, 1880, in-8.

La Croix du Maine et du Verdier. *Bibliothèques françaises*, éd. Rigoley de Juvigny. Paris, 1772-73, 6 vol. in-4.

Le Livre du recteur. Genève, 1860, in-8.

Niceron, le P. *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres*. Paris, 1727-45, 43 vol. in-12.

Picot, Émile. *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. le baron James de Rothschild*. Paris, 1884-93, 3 vol. in-8.

Reusch, Fr.-H. *Die Indices librorum prohibitorum des XVIten Jahrhunderts* (Lit. Verein, Stuttgart, vol. 176), 1886, in-8.

Roget, Amédée. *Histoire du peuple de Genève depuis la Réforme jusqu'à l'Escalade*. Genève, 1870-83, 7 vol. pet. in-8.

Senebier, Jean. *Histoire littéraire de Genève*. Genève, 1786, 3 vol. in-8.

Silvestre. *Marques typographiques*. Paris, 1853-67, in-8.

N° 1.

N° 3.

N° 4.

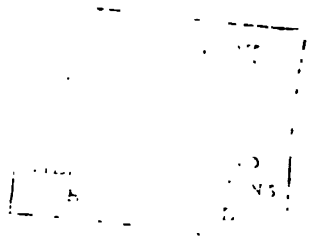
N° 2.

N° 1. Grande lettre ornée de Jean Girard (dessin de Geoffroy Tory).

N° 2. Lettre ornée des de Tournes à Lyon (dessin du Petit Bernard).

N° 3. Petite lettre ornée de Jean Girard.

N° 4. Fleuron du titre des *Actes de la Iournee de Regespourg*. Genève, J. Girard, 1541.



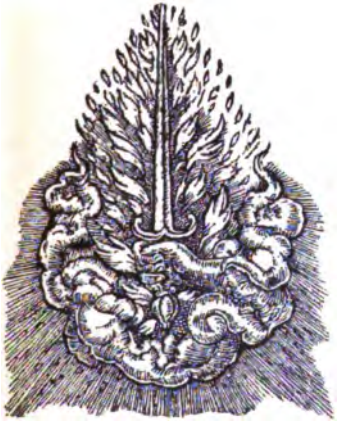
No 1.
(H-104)

Silvestre, nº 919.

No 2.
(H-103)

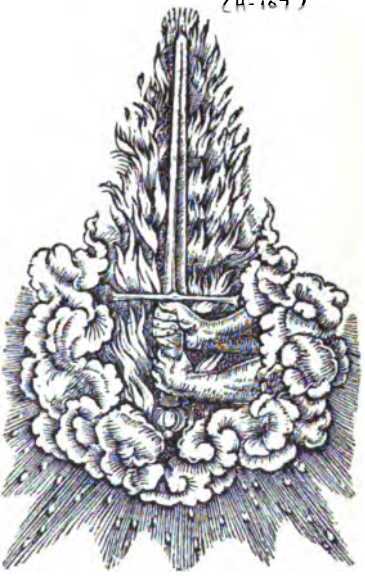
No 3.
(H-105)

No 4.
(H-106)



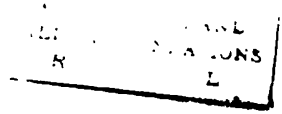
Silvestre, nº 577.

No 5.
(H-107)



Silvestre, nº 918.

Marques de Jean Girard, dites « *à l'Épée* ».



N° 1. (H-21)

N° 2. (H-22)

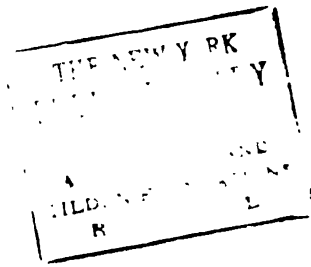
N° 3.

N° 4.

Nos 1 et 2. Marques de Jean Girard, dites « *de l'Enfant au Palmier* ».

N° 3. Figure tirée des *Alciati Emblemata*, Paris, Wechel, 1534, in-8.

N° 4. Marque de Nicole Paris, imprimeur à Troyes.



CHARLES LE FORT

ALLOCUTION A LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

le 15 novembre 1883

PAR

Théophile DUFOUR

Président.

MESSIEURS,

Depuis l'année 1856, où notre Société vit mourir, jeune encore, Édouard Mallet, celui de ses membres dont le labeur avait été le plus fécond et dont le nom restera un drapeau, elle a éprouvé des pertes aussi nombreuses que sensibles : J.-J. Chaponnière, J.-É. Cellérier, Th. Heyer, Paul Lullin, Albert Rilliet, Amédée Roget, bien d'autres encore, et en dernier lieu Théodore Claparède. Un deuil récent, sous l'impression duquel nous demeurons tous en reprenant aujourd'hui nos séances du semestre d'hiver, vient augmenter encore cette funèbre liste et j'ai le droit de dire qu'aucun ne pouvait nous être plus douloureux. Avec Charles Le Fort, nous avons perdu plus qu'un historien consciencieux, plus qu'un ami d'ancienne date, plus qu'un collègue d'un dévouement exceptionnel : ce qui vient de disparaître pour toujours, c'est une force vive de notre association, une physionomie caractérisée qui la personnifiait depuis longtemps, l'un des anneaux, le meil-

leur et le plus précieux, qui, dans la chaîne de ses destinées, reliaient le passé et le présent.

Charles-Guillaume Le Fort, né à Genève le 8 juillet 1821, décédé le 29 août 1888 à Frontenex, était le second des deux fils de Jean-Louis Le Fort[1], alors procureur général, plus tard conseiller et secrétaire d'État, qui fut, lui aussi, un membre zélé de notre Société et la présida de 1851 à 1854. Il appartenait à une famille originaire de Coni en Piémont et admise à la bourgeoisie en 1565, qui a donné à l'ancienne République cinq magistrats arrivés au syndicat[2], et à la Russie trois officiers généraux[3], au premier rang desquels brille le conseiller de Pierre-le-Grand, le célèbre amiral François Le Fort, vice-roi du grand-duché de Novogorod[4].

[1] Né en 1786, mort en 1874, petit-fils d'Abraham Le Fort (1711-1783),— du CC 1746, chevalier du Saint-Empire romain 1759, — et fils de Jacques Le Fort (1757-1826), professeur de droit 1783, président de la cour criminelle du Léman 1800-1811, membre du Corps législatif français 1804-1810, conseiller d'État octobre 1814 — septembre 1824, etc.

[2] Isaac Le Fort (1574-1652), syndic 1649.

Ami Le Fort (1642-1719), petit-fils du précédent, syndic 1684, 1688, 1692, 1696, 1700, 1704, 1708, premier syndic 1712, 1716.

Louis Le Fort (1668-1743), fils du précédent, syndic 1722, 1726, premier syndic 1730, 1734.

Louis Le Fort (1723-1785), neveu du précédent, syndic 1775, 1779, 1783.

Germain Le Fort (1744-1805), petit-neveu du syndic Ami, syndic 1781.

[3] A. de Montet, *Dict. biogr. des Genevois et des Vaudois*, t. I, p. 54-56.

[4] Voy. Posselt, *Der General und Admiral Franz Lefort, sein Leben und seine Zeit. Ein Beitrag zur Geschichte Peter's des Grossen.* Frankfurt a. M., 1866, 2 vol. in-8, pl. — Charles Le Fort avait fourni à l'auteur de ce livre de nombreux documents sur la famille et la jeunesse de l'amiral. L'ouvrage très détaillé du Dr M. Posselt a été analysé ou résumé par K.-L. Blum (Heidelberg, 1867), L. Vulliemin (Lausanne, 1867; extr. de la *Bibliothèque universelle*), Ad. de Circourt (Saint-Germain, 1868; extr. de la *Revue de Paris*).

Après avoir suivi la filière habituelle du Collège et de l'Académie, Charles Le Fort partit pour Bonn en 1840 et y commença ses études de droit. L'année suivante, il revint les poursuivre à Genève, au retour d'une excursion en Angleterre. Reçu licencié en droit le 30 avril 1845, après avoir soutenu une thèse sur la *Possession des meubles*, il prêta, le surlendemain, le serment d'avocat. Il ne devait pas se décider à entrer au barreau, malgré le stage qu'il accomplit chez deux de ses confrères et qui fut entrecoupé par des séjours à l'étranger. A la fin de 1845, il se rendit à Berlin, où il rencontra plusieurs compatriotes, tels que Frédéric Troyon et Henri-Frédéric Amiel, et où il suivit, entre autres, les cours de Stahl et d'Homeyer. En 1846, il fit avec Troyon un voyage en Russie, en Suède et en Danemark. Dans l'hiver de 1847 à 1848, nous le trouvons à Turin, puis à Paris, où il est le spectateur de la révolution de février. Quelques mois plus tard, il était de retour dans sa ville natale, qu'il ne devait plus quitter, sauf pour des excursions dans les autres cantons suisses et des voyages en Angleterre (1851), en Piémont (1852), en Allemagne (1853), dans l'Autriche-Hongrie (1861). En mai 1850, il concourut, en même temps que Joseph Hornung, pour la chaire de droit romain et publia, à cette occasion, une dissertation qui lui valut le diplôme de docteur en droit. Bien que présenté par le jury, il ne fut pas nommé, non plus que ses deux concurrents, et le gouvernement laissa la vacance se prolonger. Un avocat français, que ses opinions politiques recommandaient au choix du Conseil d'État et qui n'avait guère d'autres titres, fut chargé en 1853 d'enseigner le droit romain, mais il ne tarda pas à abandonner sa chaire, à laquelle Le Fort fut

appelé le 3 février 1854. Il l'occupa jusqu'en 1872. La préparation de ses cours, sans cesse retravaillés avec un soin extrême et mis au courant des nombreuses publications dont le droit romain est l'objet en Allemagne, lui prenait beaucoup de temps et n'était que mal récompensée. Aussi préféra-t-il se retirer[1] au bout de dix-huit années d'enseignement, dans l'idée de se consacrer, avec plus de liberté, aux travaux moins ingrats qu'il avait entrepris.

Dès 1851, il était entré dans la Commission communale des biens des anciens Genevois et il y fut réélu tous les trois ans jusqu'en 1866. La Commission de la Bibliothèque publique l'a compté, pendant près de trente ans, au nombre de ses membres et l'intérêt qu'il portait à notre collection municipale ne s'est pas démenti un seul jour dans cette longue période.

En 1880, il fut le rapporteur de la Commission nommée par le Conseil d'État pour examiner le projet de loi fédérale sur les obligations et le droit commercial.

Élu député à l'Assemblée constituante de 1862, il fit partie de la commission chargée de préparer le projet de constitution. Pendant les huit années qui suivirent, il siégea au Grand Conseil et on lui doit en particulier deux rapports, l'un sur le titre des matières d'or et d'argent (1865), l'autre consacré à une question qui n'a pas cessé de demeurer à l'ordre du jour, la représentation proportionnelle (1870). Adversaire de la proposition déposée par Amédée Roget pour introduire ce principe dans notre législation électorale, il développa avec habileté, au nom de la majo-

[1] Avec le titre de « professeur émérite. » (Loi du 25 octobre 1848 sur l'instruction publique, art. 77). — Dans le semestre d'hiver 1876-77, il fit encore, à l'Université, un cours libre sur « l'histoire du droit civil de Genève jusqu'en 1798. » — Il avait été vice-recteur pendant les deux années 1858-1860 et secrétaire de l'Académie de 1868 à 1870.

rité de la commission, les arguments que l'on pouvait invoquer contre le projet de loi et le Grand Conseil lui donna raison.

De 1852 à 1860, il fut juge suppléant à la Cour de justice, et de 1876 à 1884, membre de la Cour de cassation, qu'il présida pendant trois ans.

Ainsi notre collègue a tenu une place honorable dans la magistrature, dans les corps législatif et administratifs, dans l'enseignement universitaire. Partout il a travaillé avec ardeur, et sa bonne volonté était telle qu'il n'hésitait pas à se charger des besognes ingrates dont la plupart ne se soucient guère.

Cependant ces occupations si nombreuses et si variées ne représentent qu'une faible part de l'activité de Charles Le Fort et c'est dans son cabinet que nous avons maintenant à le suivre.

Comme historien et jurisconsulte, Le Fort a eu, dans ses quinze dernières années, un but défini qu'il ne lui fut pas donné d'atteindre. Ayant reçu de notre Société, avec Paul Lullin, la mission d'étudier le parti qu'il convenait de tirer des immenses matériaux réunis par Édouard Mallet, il put parcourir à loisir la copie de plusieurs centaines de chartes, sans avoir à les étudier sur les originaux. Les publications qui furent bientôt entreprises achevèrent de le familiariser avec les textes du moyen âge. Lorsqu'il fut privé de son collaborateur et qu'il eut renoncé à sa chaire académique, il ne tarda pas à ébaucher le plan d'un vaste travail, qui devint l'occupation principale du reste de sa vie. Il voulait écrire une Histoire du droit privé et des institutions publiques et judiciaires au moyen âge, dans les trois évêchés de Genève, de Lausanne et de Sion; il rêvait, pour nos trois diocèses romands, une *Staats- und Rechts-*

geschichte, analogue à celles que Segesser et Blumer ont laissées pour Lucerne et six autres cantons de la Suisse allemande. Grâce à l'étendue de ses connaissances en droit romain et en droit germanique, à la persévérance avec laquelle il lisait d'innombrables textes, nul n'était plus apte que lui à mener à bien cette utile entreprise, nul ne pouvait disposer à un même degré de toutes les ressources nécessaires à sa réussite. Sans cesse il amassait de nouvelles notes puisées dans les documents édités en Suisse ou dans les contrées qui nous environnent. Cependant les années se sont écoulées sans qu'il pût arriver à une coordination complète de ses matériaux et à une élaboration d'ensemble. Il avait commencé à rédiger plusieurs chapitres ou fragments, et peut-être quelques-uns sont-ils assez avancés pour être imprimés.

Une dissertation sur un point spécial, qu'il a insérée dans la *Revue de législation ancienne et moderne* (1874), nous laisse entrevoir la richesse des informations qu'il avait colligées de toute part. Elle a pour titre : *L'otage conventionnel, d'après des documents du moyen âge.* Dans ce mémoire, entièrement basé sur les textes, Le Fort met en relief la nature et les caractères particuliers de la convention par laquelle le débiteur principal d'une obligation, ou une autre personne pour lui, s'engageait à se rendre dans une localité déterminée, ville, bourg, monastère ou château, et à y demeurer jusqu'à l'exécution de l'obligation que cette promesse était destinée à garantir. On ne peut relire ces pages si remplies d'une érudition saine, ferme et sûre, sans se rappeler que, dans l'intention de l'auteur, elles ne correspondaient, à proprement parler, qu'à un paragraphe de son livre, et sans être saisi d'un amer sentiment de regret, celui que provoque toute œuvre inachevée. *Pendent opera interrupta.*

Mais, disons-le bien vite et bien haut, si les recherches favorites de notre collègue n'ont pas vu le jour, il n'en a pas moins laissé, sur notre histoire au moyen âge, des travaux nombreux et excellents.

L'exploration des papiers de Mallet permit à Le Fort et à Lullin de publier, dès 1862, un volume contenant 402 chartes inédites sur l'histoire de notre diocèse et allant de l'an 1005 à l'an 1311. L'année suivante, ils imprimaient un recueil de franchises et lois municipales, qui comprenait plus de 60 documents, en majeure partie inédits, du XIII^me^ au XVI^me^ siècle, relatifs aux libertés communales de 19 villes ou bourgades. Ces deux collections de pièces furent suivies chacune d'un supplément en 1865 et en 1870. On peut rattacher à la même série, bien que ne dérivant pas des portefeuilles de Mallet, deux morceaux (1866) intitulés « les Régestes du Vatican relatifs au diocèse de Genève » et « Quelques épîtres pontificales inédites. » En 1872 parut un nouveau volume renfermant environ 200 documents datés de 1312 à 1378.

Dans ces divers travaux la part de collaboration de Paul Lullin consistait surtout à reviser les épreuves, à opérer les vérifications et les constatations de détail, à dresser les tables chronologiques, à rechercher en Savoie et dans le canton de Vaud des pièces que Mallet n'avait pas rencontrées dans les Archives de Genève ou de Turin et qui venaient augmenter, de la manière la plus heureuse, la série de ses transcriptions. En revanche, c'était Le Fort qui rédigeait les introductions, signalant, en quelques pages courtes et précises, les documents sur lesquels l'attention du lecteur devait plus spécialement se concentrer, ou mettant en saillie tantôt les informations nouvelles qu'ils procuraient, tantôt l'intérêt que provoquait leur rap-

prochement avec les pièces analogues publiées dans les contrées voisines.

Le *Régeste genevois*, le monument le plus important qui ait encore été élevé à notre histoire nationale, date de 1866. Pour cette œuvre considérable, dont la rédaction et l'impression durèrent plusieurs années, notre collègue s'astreignit à relire d'un bout à l'autre plus de 1600 pièces relatives au diocèse, qui avaient été jusqu'alors imprimées dans une foule de recueils, afin de donner l'analyse complète et détaillée de chacune d'elles. Il écrivit aussi l'introduction, qui présente un tableau exact et animé des destinées de notre coin de terre jusqu'au commencement du XIV^me^ siècle, et les différentes notices qui précèdent chaque épiscopat. Les recherches géographiques et l'index détaillé, qui termine le Régeste, échurent à Paul Lullin. Ce gros volume, dont le plan avait été conçu par Mallet, suffirait à lui seul pour asseoir sur des bases solides la réputation scientifique d'un érudit. On pourra le compléter par les documents qui depuis lors ont vu ou verront le jour, le rectifier même sur quelques points secondaires, on ne le refera probablement jamais, on n'y songera en tout cas que dans un avenir éloigné.

Cet effort énorme n'avait pas épuisé l'ardeur de nos vaillants collègues ; deux des publications indiquées tout à l'heure sont postérieures au Régeste. La mort de Lullin, survenue en 1872, priva Le Fort d'un aide précieux et depuis lors il n'a pas eu l'occasion de continuer la publication des pièces copiées par Mallet. La faiblesse toujours croissante de sa vue ne lui permettait pas de l'entreprendre seul. Tout en rassemblant les matériaux de l'ouvrage dont j'ai parlé et qui devait demeurer à l'état de projet, il entreprit alors des travaux de moins longue haleine, tels

que l'examen d'un épisode déterminé. Dans le nombre de ceux qui ont été publiés, j'indiquerai, comme se rapportant au moyen âge, des Observations sur les chartes communales du pays de Vaud et sur leurs rapports avec les franchises des contrées voisines (1872), une étude (1875) sur les franchises de Flumet de 1228 et les emprunts faits par cette charte à celle des Zæhringen, de curieux documents sur une Société de Jésus au XV^me^ siècle (1879), des recherches sur les Sarrasins dans les Alpes (1879), des notes (1880, 1887) sur une extradition en 1429 et sur un homicide commis à Genève en 1421, un mémoire (1881) sur un traité d'alliance de 1350 entre l'évêque de Lausanne, les comtes de Savoie et de Genevois, les dames de Vaud, d'une part, les villes de Berne et de Fribourg, d'autre part, une notice pleine de renseignements nouveaux sur l'évêque Adhémar (1887), enfin, dans la livraison récemment distribuée de nos publications, un aperçu historique et des documents inédits sur les derniers comtes de Genevois.

Parmi les mémoires qu'il avait lus dans nos séances et qui jusqu'ici sont demeurés en portefeuille, je citerai, comme plus particulièrement importants, ceux qui sont consacrés aux épiscopats de Guillaume de Lornay et de Jean Bertrand (séance du 12 novembre 1874), aux finances de la ville dans le XV^me^ siècle (8 mars 1877), aux négociations secrètes entreprises de 1427 à 1430 par Amédée VIII, duc de Savoie, avec la cour de Rome, pour obtenir la cession totale ou partielle des droits de souveraineté sur Genève (29 novembre 1877), à l'attitude de nos évêques dans les luttes entre les papes et les empereurs (24 novembre 1881).

Cette énumération est déjà longue et néanmoins, pour

qu'elle fût à peu près complète, il me resterait encore bien des travaux à signaler sur d'autres portions de nos annales. C'est ainsi qu'en 1859 Le Fort, alors vice-recteur, prit une part active à la célébration du jubilé tri-séculaire de la fondation de l'Académie, en réimprimant chez M. Fick l'Ordre du Collège de Genève et les *Leges Academiae Genevensis*, et en mettant au jour, quelques mois plus tard, le Livre du Recteur, pour lequel MM. Gustave Revilliod et Édouard Fick furent ses collaborateurs. A ce même ordre de recherches appartiennent un catalogue des thèses soutenues devant la Faculté de Droit de 1821 à 1877 et une note sur les étudiants suisses à Montpellier (1879).

C'est ainsi encore qu'à la réunion, tenue dans notre ville en 1882, de la Société générale d'histoire suisse, il lut, sur l'émancipation politique de Genève et ses premières relations avec les cités suisses, un mémoire qui fut imprimé et dont il a paru ensuite une traduction allemande. Il a inséré de nombreux comptes rendus d'ouvrages historiques ou juridiques dans la *Bibliothèque universelle*, le *Journal de Genève*, la *Semaine judiciaire*, et dans quelques revues étrangères. Enfin il est l'auteur de plusieurs notices nécrologiques sur Édouard Mallet (1856), Pierre Odier (1859), Georges Mallet (1865), Jean-Jaques Blumer (1875), Louis Sordet (1879), Théodore Claparède (1888). Les cinq premières d'entre elles, jointes à une appréciation de l'*Histoire du peuple de Genève*, d'Amédée Roget, ont été réunies en un élégant volume, qu'il a envoyé à tous les membres de la Société d'histoire à l'occasion de la célébration du 50me anniversaire de sa fondation.

Sa correspondance était étendue et il avait eu notamment des relations épistolaires suivies avec les principaux historiens des cantons confédérés. Membre du Conseil de

la Société générale d'histoire suisse et du Comité de publications de la Société d'histoire de la Suisse romande, il aimait à se rendre aux réunions annuelles de ces deux sociétés, où il était l'objet d'une haute estime et où il jouissait d'une réelle autorité [1].

Autour de lui, dans cette patrie genevoise à laquelle il fut toujours aussi profondément attaché qu'à la patrie suisse, son influence sur les études historiques a été, on peut le dire, considérable. Ses conseils et ses encouragements n'ont jamais fait défaut à ceux qui s'adressaient à lui : par un irrésistible besoin de propagande, il les poussait volontiers dans la voie où ils hésitaient à s'aventurer. Doué d'une mémoire imperturbable, ayant sans cesse présents à l'esprit les faits, les noms, les dates, il était prêt à répondre sur quelque sujet qu'on l'interrogeât et à fournir aux questionneurs les renseignements qu'ils eussent vainement cherchés ailleurs. Avec une complaisance spontanée et inépuisable, il accueillait toutes les demandes, il ne repoussait personne, parce qu'il aimait à rendre service aux autres. Obliger, obliger toujours, telle aurait pu être sa devise, s'il n'avait pas été aussi modeste que serviable.

Mais que dire, Messieurs, de ses rapports avec nous? Comment essayer de les rappeler, dans cette imparfaite esquisse, sans demeurer au-dessous de la réalité? Charles Le Fort a fait partie de notre Société pendant quarante-cinq ans et de son Comité pendant trente ans. Appelé à six reprises différentes à la présidence, il l'a occupée

[1] Il avait reçu les diplômes de membre correspondant ou honoraire des Sociétés d'histoire de St-Gall (1864), de Thurgovie (1868) et de Neuchâtel (1870), de la Société florimontane d'Annecy (1865), de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie (1886), de l'Académie Chablaisienne (1887).

durant treize ans. Devenu pour ainsi dire le centre naturel de la Société, il en avait assumé la direction scientifique, et, bien que le fardeau fût quelquefois lourd, il ne s'est jamais dérobé à ce qu'il considérait comme une tâche qui lui avait été dévolue, comme un devoir auquel il n'aurait pu se soustraire. La Société d'histoire avait fini par être l'objet de ses efforts presque journaliers, de ses constantes préoccupations. Attirer à elle de nouveaux adhérents, stimuler les jeunes comme les plus âgés, rechercher des mémoires propres à être publiés, étendre au dehors le cercle de nos relations, de nos échanges et de nos correspondants, multiplier dans ce but les démarches et les négociations, donner l'exemple de l'assiduité aux séances, contribuer à les remplir par des lectures et des communications[1], bref se tenir à l'affût de tout ce qui pouvait assurer la bonne marche et la prospérité de la Société, — voilà ce qu'il n'a pas cessé de faire avec un zèle admirable. C'est qu'il aimait profondément notre association, c'est qu'il avait pour elle toute l'affection et toute l'ingénieuse sollicitude d'un père. Elle ne comptait que cinq ans d'existence et une quarantaine de membres lorsqu'il y était entré. Pendant près d'un demi-siècle, il partagea ses succès comme ses deuils, il suivit son développement avec le soin jaloux de celui qui surveille la croissance d'une faible plante. Lorsqu'il nous retraçait, le 2 mars dernier, dans un lumineux tableau, l'histoire de la Société de 1838 à 1888, c'était en même temps sa vie entière et son œuvre qui repassaient sous nos yeux, bien peu de mois avant le terme fatal qui leur était assigné.

Jusqu'au bout il nous est demeuré fidèle. Averti par des

[1] Le *Mémorial* en énumère plus de cent soixante, de 1842 à 1887.

accidents successifs que ses jours étaient comptés, voyant venir la mort avec la sérénité d'une âme paisible, il continuait cet été, après la clôture annuelle de nos réunions, à se rendre chaque semaine dans cette salle, comme il le faisait depuis longtemps, pour y trouver quelques amis, s'entretenir avec eux des publications projetées, ou prendre part aux séances du Comité. Cinq jours avant sa fin il siégeait encore parmi nous.

Tel a été, Messieurs, ce travailleur infatigable, ce collègue dévoué, aussi aimé que digne de l'être, cet homme vraiment excellent. Ses longs services laisseront parmi nous une trace durable, et ce sera toujours avec une gratitude émue qu'il faudra les proclamer.

BIBLIOGRAPHIE DES TRAVAUX DE CHARLES LE FORT

I. Ouvrages et opuscules.

1. — De la possession des meubles, [dissertation présentée] pour obtenir le grade de licencié en droit. Genève, impr. Ch. Gruaz, 1845, in-8 de 64 p.

2. — Essai historique sur la tutelle en droit romain. Genève, impr. Ferd. Ramboz et Cie, 1850, in-8 de IV-80 p.

3. — Édouard Mallet. *Journal de Genève* du 26 juin 1856. — Tirage à part, intitulé : Notice sur Édouard Mallet, né le 2 décembre 1805, mort le 20 mai 1856. Genève, impr. Ramboz et Schuchardt, 1856, in-12 de 12 p. — Signé C. L.—Cf. ci-après, n° 29.

4. — L'Ordre du College de Geneue. Leges Academiæ Geneuensis. Genève, Robert Estienne, [1559]. — Réimpression : Genève, impr. J.-G. Fick, 1859, in-4 de 64 p. non ch.

5. — Le professeur Pierre Odier. *Journal de Genève* du 24 décembre 1859. — Signé Ch. L. — Tirage à part, avec le nom de l'auteur et ce titre : Notice sur Pierre Odier, professeur de droit. Genève, impr. Ramboz et Schuchardt, 1859, in-8 de 16 p. — Cf. ci-après, n° 29.

6. — (Avec MM. Gustave Revilliod et Édouard Fick). Le Livre du Recteur, catalogue des étudiants de l'Académie de Genève de 1559 à 1859. Genève, impr. J.-G. Fick, 1860, in-8 de [VIII-] 392 p.

7. — (Avec M. Paul Lullin). Chartes inédites relatives à l'histoire de la ville et du diocèse de Genève et antérieures à l'année 1312, recueillies par feu Édouard Mallet et publiées, avec quelques additions, par la Société d'histoire et d'archéolo-

gie de Genève. *M. D. G.*,[1] t. XIV. — Tirage à part, Genève, Jullien frères, libr.-édit. (impr. Ramboz et Schuchardt), 1862, in-8 de xx-500 p.

8. — (Avec M. Paul Lullin). Recueil des franchises et lois municipales des principales villes de l'ancien diocèse de Genève, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. *Ibid.*, t. XIII, 2me partie. — Tirage à part, Genève, impr. Ramboz et Schuchardt, 1863, in-8 de xxviii-248 p.

9. — (Avec M. Paul Lullin). Supplément au recueil [ci-dessus, n° 7] de chartes inédites concernant l'ancien diocèse de Genève et antérieures à l'année 1312. *Ibid.*, t. XV, 2me partie. — Tirage à part, [Genève, impr. Ramboz et Schuchardt, 1865], in-8 de vi-54 p., ou de vi-46 p., selon que ce tirage à part comprend, ou ne comprend pas, l'Appendice : Trois documents relatifs à l'abbaye de Sixt.

10. — [Avec M. Paul Lullin]. Les régestes du Vatican relatifs au diocèse de Genève, [publiés d'après l'inventaire dressé par le cardinal Garampi, et suivis d'une lettre d'Édouard Mallet, datée du 28 juin 1848]. *Ibid.*, t. XVI, [1866], p. 127-167. — Anonyme.

11. — (Avec M. Paul Lullin). Quelques épîtres pontificales inédites [1204-1254]. *Ibid.*, p. 168-177. — Signé P. L. Ch. L.

12. — (Avec M. Paul Lullin). Régeste genevois, ou répertoire chronologique et analytique des documents imprimés relatifs à l'histoire de la ville et du diocèse de Genève avant l'année 1312. Publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Genève, impr. Ramboz et Schuchardt, 1866, in-4 de [vi], xxviii et 542 p., avec deux cartes et quatre tableaux généalogiques.

13. — (Avec M. Paul Lullin). Documents relatifs aux libertés municipales de quelques villes du Faucigny. [Supplément de six pièces, 1290-1565, au recueil ci-dessus, n° 8]. *M. D. G.*, t. XVII, [1870], p. 77-108. — Signé P. L. Ch. L.

14. — (Avec M. Paul Lullin). Documents inédits relatifs à l'histoire de Genève de 1312 à 1378, recueillis par Édouard

[1] *M. D. G.* = *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève.*

Mallet, publiés avec quelques additions et un répertoire chronologique de toutes les pièces imprimées concernant la même période. *Ibid.*, t. XVIII, (1872, in-8 de XLVIII-425 p.).

15. — L'otage conventionnel, d'après des documents du moyen-âge. *Revue de législation ancienne et moderne, française et étrangère*, [IV[e] année], 1874, p. 408-433. — Tirage à part, Paris, E. Thorin, éditeur, 1874, in-8 de 28 p.

16. — Les franchises de Flumet de 1228 et les chartes communales des Zæhringen. *M. D. G.*, t. XIX, p. 134-158. — Tirage à part, Genève, impr. Ramboz et Schuchardt, 1875, in-8 de 27 p.

17. — J.-J. Blumer. Note lue à la Société d'histoire et d'archéologie de Genève dans la séance du 25 novembre 1875. Genève, impr. Ramboz et Schuchardt, 1875, in-8 de 8 p. — Cf. ci-après, n° 29.

18. — Catalogue des thèses soutenues devant la Faculté de droit de Genève de 1821 à 1877. Genève, impr. Ramboz et Schuchardt, 1878, in-8 de 32 p.

19. — Une Société de Jésus au quinzième siècle. Documents inédits des Archives de Genève. *M. D. G.*, t. XX, p. 98-118. — Tirage à part, Genève, impr. Ch. Schuchardt, 1879, in-8 de 24 p.

20. — Louis Sordet, ancien archiviste. *Ibid.*, p. 148-151. — Signé Ch. L. — Tirage à part, avec le nom de l'auteur, [Genève, impr. Ch. Schuchardt, 1879], in-8 de 4 p. — Cf. ci-après, n° 29.

21. — Huit jours à Genève en 1595. [Trad. de l'allemand de Thomas Platter]. *Ibid.*, p. 157-161. — Signé Ch. L. — Tirage à part, avec le nom du traducteur, Genève, impr. Ch. Schuchardt, 1879, in-8 de 7 p.

22. — Les Sarrasins dans les Alpes. *L'Écho des Alpes*, année 1879, p. 209-224. — Tirage à part, Genève, impr. Bonnant, 1879, in-8 de 16 p.

23. — Projet de loi fédérale sur les obligations et le droit commercial. Rapport présenté au Conseil d'État de la République et canton de Genève par la Commission chargée d'examiner le projet. Genève, impr. J.-G. Fick, 1880, in-8 de 38 p.

24. — L'État et les Églises. Quelques mots sur le projet de

loi constitutionnelle supprimant le budget des cultes. Genève, impr. B. Soullier, juin 1880, in-8 de 13 p. — [Résumé d'une conférence faite à Genève, le 23 juin, au Casino de Saint-Pierre].

25. — Un traité d'alliance au quatorzième siècle. *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. XXXV, p. 253-282. — Tirage à part, Lausanne, impr. G. Bridel, 1881, in-8 de 30 p.

26. — L'émancipation politique de Genève et les premières relations de cette ville avec les cités suisses, coup d'œil historique. Lu à la Société générale d'histoire suisse réunie à Genève le 8 août 1882. Genève, impr. J.-G. Fick, 1883, in-8 de 47 p. — Trad. en allemand par [Jakob] K[eller] sous ce titre : Der Kampf Genfs um die staatliche Selbstständigkeit und dessen erste Beziehungen zu den schweiz. Städten, ein historischer Umriss. [Aarau, 1883], in-8 de 15 p.; tirage à part de l'*Aarauer Tagblatt.*

27. — L'introduction du calendrier grégorien à Genève en 1701. *M. D. G.*, t. XXII, p. 348-357. — Tirage à part, Genève, impr. Ch. Schuchardt, 1886, in-8 de 12 p.

28. — Adhémar, évêque de Genève [1385-1388], d'après de nouveaux documents. *Anzeiger für schweizerische Geschichte,* année 1887, n° 4, p. 61-66. — Tirage à part, Berne, impr. K.-J. Wyss, 1887, in-8 de 8 p.

29. — Notices sur d'anciens membres de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. [Édouard Mallet, Pierre Odier, Georges Mallet, J.-J. Blumer, Louis Sordet, Amédée Roget.] Réimprimé à l'occasion du cinquantenaire de la Société, 2 mars 1888. Genève, impr. J.-G. Fick, 1888, pet. in-4 de 83 p. — Réunion des six articles qui figurent ci-dessus, ou ci-après, sous les n^{os} 3, 5, 165, 17, 20, 155.

30. — Les derniers comtes de Genevois, aperçu historique et documents inédits. *M. D. G.*, t. XXIII, p. 115-187. — Tirage à part, Genève, impr. Ch. Schuchardt, 1888, in-8 de 75 p.

31. — Théodore Claparède. Allocution à la Société d'histoire et d'archéologie le 23 février 1888. *Ibid.*, p. 188-195. — Tirage à part, Genève, impr. Ch. Schuchardt, 1888, in-8 de 10 p.

32. — Rapport sur l'activité de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, de 1838 à 1888. *Mémorial des cinquante*

premières années de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève (1838-1888). p. 292-323. — Tirage à part. Genève, impr. Ch. Schuchardt, 1889, in-8 de 34 p.

II. Comptes rendus, programmes de cours, articles, notes, etc.[1].

33. — *Französische Staats- und Rechtsgeschichte, von L.-A. Warnkœnig, Th.-A. Warnkœnig und L. Stein. Basel, 1846-1848, 3 vol. in-8.* Compte rendu dans la *Bibliothèque universelle de Genève*[2], mai 1849, t. XI, p. 116-122. — Anonyme.

34. — *Vermischte Schriften von Friedrich Carl von Savigny. Berlin, 1850, 5 vol. in-8.* Compte rendu, *ibid.*, février 1851, t. XVI, p. 295-301. — Tirage à part, intitulé : Œuvres mêlées de Frédéric-Charles de Savigny. [Genève, impr. F. Ramboz et C^ie^, 1851], in-8 de 7 p. — Signé Ch. L.

35. — *Traité de la procédure devant les cours d'assises, par Cubain. Paris, 1851, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, mai 1851, t. XVII, p. 163-166. — Signé Ch. L.

36. — *Deutsches Privatrecht, von Dr. Bluntschli. München, 1853-1854, 2 vol. pet. in-8.* Compte rendu, *ibid.*, juin 1854, t. XXVI, p. 276-278. — Signé Ch. L.

37. — *Der römische Civilprocess und die Actionen, in sum-*

[1] Les n^os^ qui suivent ne sont pas classés en une seule série chronologique. Il a paru préférable de les grouper dans l'ordre suivant : droit (33-58), — droit suisse (59-75), — histoire et géographie étrangères (76-92), — histoire de la Savoie (93-97), — histoire de la Suisse (98-137), — histoire de Genève (138-158), — politique genevoise (159-164), — articles nécrologiques (165-175), — divers (176-187). Pour les articles anonymes, ou signés d'initiales, j'ai été aidé par une note, d'ailleurs succincte et incomplète, que Ch. Le Fort en avait gardée : les n^os^ 39-48, 66, 67, 72, 92, 94, 103, 138. 139, 141-145, 148, 149, 156, 159, 161, de la présente liste n'y figurent pas.

[2] De janvier 1848 à décembre 1857, le « Bulletin littéraire » mensuel de la *Bibliothèque universelle de Genève* forme aussi, avec une pagination différente, la *Revue critique des livres nouveaux*, publiée par Joël Cherbuliez. On retrouvera donc, dans cette seconde collection (années XVI-XXV), les comptes rendus (n^os^ 33-37, 76, 77, 101, 176) pour lesquels je renvoie à la première.

marischer Darstellung zum Gebrauche bei Vorlesungen, von D. Friedrich Ludwig Keller. Leipzig, 1852, pet. in-8. Compte rendu, *ibid.*, juin 1854, t. XXVI, p. 278-279. — Signé Ch. L.

38. — *Du respect de la propriété privée dans la guerre maritime, par Eugène Cauchy. Paris, 1866, in-8.* Compte rendu dans la *Bibliothèque universelle et revue suisse*, décembre 1866, t. XXVII, p. 625-629. — Signé Ch. L.

39. — [Cours de droit romain. Obligations. Genève, vers 1865], in-8 de 4 p. autogr. — Anonyme.

40. — [Cours de droit romain]. Obligations en droit romain. [Genève], impr. Fick, [mars 1866][1], in-8 de 7 p. — Anonyme.

41. — Cours de droit romain. Régime des biens entre époux. [Genève], impr. Fick, [novembre 1866], in-8 de 14 p. — Anonyme.

42. — Cours de droit romain. Des personnes. Genève, impr. J.-G. Fick, [mai 1868], in-8 de 4 p. — Anonyme.

43. — Cours de droit romain. Droits sur les choses. [Table des divisions du cours]. Genève, impr. J.-G. Fick, [novembre 1868], in-8 de 10 p. — Anonyme.

44. — [Cours de droit romain]. Droits sur les choses. [Textes. Genève, impr. J.-G. Fick, novembre 1868], in-8 de 16 p. — Anonyme.

45. — Cours de droit romain. Obligations. [Genève, impr. J.-G. Fick, décembre 1869], in-8 de 16 p. (Inachevé). — Anonyme.

46. — [Cours de droit romain]. Puissance paternelle. [Genève], impr. J.-G. Fick, [octobre 1870], in-8 de 4 p. — Anonyme.

47. — [Cours de droit romain]. Tutelle et curatelle. [Genève, impr. J.-G. Fick, novembre 1870], in-8 de 6 p. — Anonyme.

48. — Cours de droit romain. Successions. [Genève], impr. J.-G. Fick, [février 1871], in-8 de 32 p. — Anonyme.

49. — *Revue de législation, ancienne et moderne, française et étrangère, publiée sous la direction de MM. Édouard Laboulaye, Eugène de Rozière, Rodolphe Dareste. 1re livraison, Paris, 1870,*

[1] Les dates de publication des nos 40-48 ont été relevées sur les livres de comptes de l'imprimerie J.-G. Fick.

in-8. Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 23 avril 1870. — Signé Ch. L.

50. — Le droit international et la convention de Genève. (Compte rendu de : *Étude sur la convention de Genève pour l'amélioration du sort des militaires blessés dans les armées en campagne (1864 et 1868), par Gustave Moynier. Paris, 1870, in-12*). *Journal de Genève* des 19 et 21 juillet 1870. — Signé (à la fin du 2me article) Ch. L.

51. — Deux jubilés de jurisconsultes allemands, Bethmann-Hollweg et Frédéric Bluhme. *Revue de législation, ancienne et moderne, française et étrangère*, [Ire année], 1870-71, [n° de mai-juin 1870], p. 302-308. — Tirage à part, Paris, impr. A. Parent, 1870, in-8 de 7 p.

52. — *Ueber Gesetzgebung und Rechtswissenschaft als Aufgabe unserer Zeit, von M. A. von Bethmann-Hollweg. Bonn, 1876, broch. in-8*. Compte rendu dans la *Revue de droit international et de législation comparée*, 1876, t. VIII, p. 560-561.

53. — Nouvelles recherches sur la saisine. [Compte rendu de : *Die Gewere, von Andreas Heusler. Weimar, 1872, in-8*]. *Nouvelle revue historique de droit français et étranger*, 1re année, 1877, p. 345-359. — Tirage à part, Paris, L. Larose, libr.-édit., 1877, in-8 de 19 p.

54. — *Traité élémentaire des successions à cause de mort en droit romain, par Alphonse Rivier. Bruxelles, 1878, in-8*. Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 19 septembre 1878. — Signé Ch. L.

55. — *Claude Chansonnette, jurisconsulte messin, et ses lettres inédites, par Alphonse Rivier. Bruxelles, 1878, in-8*. Compte rendu, *ibid.*, n° du 2 février 1879. — Signé Ch. L.

56. — *Bibliographie raisonnée du droit civil, par E. Dramard. Paris, 1879, in-8*. Compte rendu dans *La Semaine judiciaire* du 5 janvier 1880, p. 13-14. — Signé Ch. L.

57. — *L'État romain, sa constitution et son administration, par J.-N. Madvig. Traduit par Ch. Morel. Tome I. Paris, 1882, in-8*. Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 1er décembre 1882. — Signé Ch. L.

58. — *Traité théorique et pratique de l'extradition, comprenant l'exposition d'un projet de loi universelle sur l'extradition, par*

Paul Bernard. Paris, 1883, 2 vol. in-8. Compte rendu dans *La Semaine judiciaire* du 18 juin 1883, p. 381-384.

59. — *Handbuch des schweizerischen Bundesstaatsrechtes, von Dr. J. J. Blumer. Erster Band. Schaffhausen, 1863, in-8.* Compte rendu dans la *Bibliothèque universelle et revue suisse,* juin 1863, t. XVII, p. 323-326. — Anonyme.

60. — (Extrait d'un Rapport envoyé à la Société des juristes suisses sur deux points de la procédure civile genevoise). *Zeitschrift für schweizerisches Recht*, 1864, t. XI, p. 89-94.

61. — *Le droit civil de Genève, ses principes et son histoire, par A. Flammer. Genève, 1875, in-8.* Compte rendu dans la *Revue de législation, ancienne et moderne, française et étrangère*, [VI^e^ année], 1876, p. 120-123. — Signé Ch. L.

62. — *Le droit public de la Confédération suisse. Exposé pour le peuple, par J. Dubs. [Première partie]. Neuchâtel et Genève, 1878, in-8.* Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 9 avril 1878. — Signé Ch. L.

63. — *Grundriss zu den Vorlesungen über schweizerische Rechtsgeschichte (mit Literatur- und Quellenangabe), von Prof. D^r^. A. v. Orelli. Zürich, 1879, broch. in-8.* Compte rendu dans *La Semaine judiciaire* du 14 avril 1879, p. 143-144. — Signé Ch. L.

64. — *Rechtsschulen und Rechtsliteratur in der Schweiz, vom Ende des Mittelalters bis zur Gründung der Universitäten von Zürich und Bern, Festschrift verfasst von Dr. Aloys v. Orelli, Zürich, 1879, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, n^os^ du 8 septembre 1879, p. 529-530. — Signé Ch. L.

65. — *Le droit civil neuchâtelois, cours professé à l'Académie de Neuchâtel par Henri Jacottet, complété et publié par P. Jacottet. [Tome I, Partie 1 :] Droit des personnes et des choses. Neuchâtel, 1879, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, n^os^ du 15 septembre 1879, p. 549-550. — Signé Ch. L.

66. — Réunion de la Société suisse des juristes à Bâle, 14-16 septembre 1879. Lettre, *ibid.*, n^os^ du 22 septembre 1879, p. 565-567. — Anonyme.

67. — *Du développement de la législation en Suisse depuis*

1872, par Aloïs d'Orelli. Deuxième article. (Revue de droit international et de législation comparée, 1880, t. XII, p. 621-644). Compte rendu, *ibid.*, n° du 17 janvier 1881, p. 45-47. — Anonyme.

68. — *La Handfeste de Fribourg dans l'Uechtland de l'an MCCXLIX. Textes latin, français et allemand, traduction, commentaire, glossaire, étude comparative sur le droit des trois villes kybourgeoises de Fribourg, Thoune et Berthoud au XIII^e siècle, par Ernest Lehr. Lausanne, 1880, in-8, pl.* Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 4 février 1881. — Signé Ch. L.

69. — *Explication de la loi fédérale du 22 juin 1881 sur la capacité civile, par Henri Carrard. Lausanne, 1881, broch. in-8.* Compte rendu, *ibid.*, n° du 20 novembre 1881 (Supplément). — Signé Ch. L.

70. — *Zeitschrift für schweizerisches Recht, Band XXI, Heft 2, 3; Band XXII, Heft 1. Basel, 1881, in-8.* Compte rendu dans *La Semaine judiciaire* du 21 novembre 1881, p. 749-751. — Signé Ch. L.

71. — *Zeitschrift für schweizerisches Recht, Band XXII, Heft 2, 3; Band XXIII (Neue Folge, Band I,) Heft 1, 2. Basel, 1882, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, n° du 30 octobre 1882, p. 682-685.

72. — *[Zeitschrift für schweizerisches Recht, Band XXIII, (Neue Folge, Band I,) Heft 3].* Compte rendu, *ibid.*, n° du 6 novembre 1882, p. 704. — Anonyme.

73. — *Das schweizerische Bundesgesetz betreffend das Urheberrecht an Werken der Litteratur und Kunst, unter Berücksichtigung der bezüglichen Staatsverträge, erläutert von Dr. Aloys von Orelli. Zürich, 1884, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, n° du 30 juin 1884, p. 413-415.

74. — *Die historische Grundlage des ehelichen Güterrechts der berner Handfeste, von Dr. Eugen Huber. [Festgabe der Universität Basel zur Feier des fünfzigjährigen Bestehens der Universität Bern]. Basel, 1884, broch. in-4.* Compte rendu, *ibid.*, n° du 6 octobre 1884, p. 638-640.

75. — *System und Geschichte des schweizerischen Privatrechtes, von Eugen Huber. I^er Band. Basel, 1886, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, n° du 25 octobre 1886, p. 669-671.

76. — *De l'apparition et de la dispersion des Bohémiens en Europe, par P. Bataillard. Paris, 1844, broch. in-8. [Extr. de la Bibliothèque de l'École des chartes].* — *Nouvelles recherches sur l'apparition et la dispersion des Bohémiens en Europe, par P. Bataillard. Paris, 1849, broch. in-8. [Id.]* Compte rendu dans la *Bibliothèque universelle de Genève,* septembre 1850, t. XV, p. 135-141. — Anonyme.

77. — *Les Huns blancs ou Ephthalites des historiens byzantins, par M. Vivien de Saint-Martin. Paris, 1849, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, octobre 1850, t. XV, p. 274-275. — Anonyme.

78. — *Histoire d'Espagne, depuis les premiers temps historiques, jusqu'à la mort de Ferdinand VII, par M. Rosseeuw Saint-Hilaire. Nouv. édit. revue et corrigée. Tome X. Paris, 1869, in-8.* Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 16 mars 1870. — Signé C. L.

79. — Rapport sur le concours pour le prix Ador, [soit prix d'histoire : Étude sur les procédés et les doctrines historiques d'Augustin Thierry.] Impr. p. 17-26 de : *Discours prononcés à la séance solennelle tenue le 31 décembre 1873 dans la salle de l'Aula, à l'Université, pour la délivrance des prix Humbert et Ador (fondés par H. Disdier), Hentsch et Bellot.* Genève, impr. Ramboz et Schuchardt, 1874, in-8 de 47 p.

80. — *La princesse des Ursins, par M. Rosseeuw Saint-Hilaire. Paris, 1875, in-16.* Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 13 janvier 1875. — Anonyme.

81. — *Mémoires d'une famille huguenote, victime de la révocation de l'Édit de Nantes, par Jacques Fontaine, avec une introduction et des notes par E. Castel. Toulouse, 1877, in-8.* Compte rendu dans *La Semaine religieuse de Genève* du 25 août 1877. — Signé Ch. L.

82. — *Histoire d'Espagne, depuis les premiers temps historiques jusqu'à la mort de Ferdinand VII, par M. Rosseeuw St-Hilaire. Nouv. édit. revue et corrigée. Tome XIV (et dernier). Paris, 1879, in-8.* Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 20 août 1879. — Signé Ch. L.

83. — *Histoire de la réformation en Espagne, par Moïse Droin. Lausanne et Paris, 1880, 2 vol. pet. in-8.* Compte rendu dans la *Gazette de Lausanne* du 21 mai 1880. — Signé Ch. L.

84. — *Zeitschrift des Deutschen und Oesterreichischen Alpenvereins. Jahrgang 1879, Heft 3.* Compte rendu dans *L'Écho des Alpes*, année 1880, p. 62-64. — Signé Ch. L.

85. — *Zeitschrift des Deutschen und Oesterreichischen Alpenvereins. Jahrgang 1880, Heft 1.* Compte rendu, *ibid.*, p. 120-121. — Signé Ch. L. F.

86. — Les clubs alpins et leur réunion à Genève en 1879. (Compte rendu de : *Conférence internationale des clubs alpins, XV^me^ assemblée générale, et fête du club alpin suisse tenues à Genève les 1, 2, 3 et 4 août 1879. Genève, 1880, pet. in-8*). *Journal de Genève* du 16 juillet 1880. — Signé Ch. L.

87. — *Zeitschrift des Deutschen und Oesterreichischen Alpenvereins. Jahrgang 1880, Heft 2 und 3.* Compte rendu dans *L'Écho des Alpes*, année 1881, p. 64-66. — Signé Ch. L.

88. — *Anleitung zu wissenschaftlichen Beobachtungen auf Alpenreisen. Hsgg. vom Deutschen und Oesterreichischen Alpenverein. Dritte Abtheilung : Anleitung zu anthropologisch-vorgeschichtlichen Beobachtungen im Gebiet der deutschen und österreichischen Alpen, von Dr. Johannes Ranke. (Beilage zur Zeitschrift des Deutschen und Oesterreichischen Alpenvereins. Wien,) 1881, pet. in-8, pl.* Compte rendu, *ibid.*, p. 134-136. — Signé Ch. L.

89. — *Zeitschrift des Deutschen und Oesterreichischen Alpenvereins. Jahrgang 1881, Heft 1 und 2.* Compte rendu, *ibid.*, p. 302-303. — Signé Ch. L.

90. — *Zeitschrift des Deutschen und Oesterreichischen Alpenvereins. Jahrgang 1881, Heft 3.* Compte rendu, *ibid.*, année 1882, p. 91-92. — Anonyme.

91. — *Emilio Motta. Francesco Sforza ed i bagni di Bormio Milano, 1881, in-8. (Estratto dall' Archivio storico lombardo).* Compte rendu, *ibid.*, p. 97. — Signé Ch. L.

92. — *Zeitschrift des Deutschen und Oesterreichischen Alpenvereins. Jahrgang 1882, Heft 1 und 2.* Compte rendu, *ibid.*, année 1883, p. 68-69. — Anonyme.

---

93. — *Histoire du Sénat de Savoie et des autres compagnies judiciaires de la même province, par Eugène Burnier. Chambéry et Paris, 1864-1865, 2 vol. in-8. [Mémoires de l'Académie de*

Savoie, seconde série, tomes VI et VII]. Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 27 avril 1865. — Anonyme.

94. — Lettre d'Antoine Favre (à Jean de Tournes, datée de Chambéry, 29 avril 1592). *M. D. G.*, t. XIX, 1877, p. 366-367.

95. — *Cesare Nani. Gli statuti di Pietro II, conte di Savoia. Torino, 1880, in-4. (Estr. dalle Memorie della R. Accademia delle scienze di Torino, serie II, tomo XXXIII)*. Compte rendu dans *La Semaine judiciaire* du 13 juin 1881, p. 382-383.

96. — *Hudry-Menos, un patriote savoisien, [par Mme William Rey]. Genève, 1874, in-12*. Compte rendu dans *La Semaine religieuse de Genève* du 28 novembre 1874 (Supplément). — Signé Ch. L.

97. — *Étude historique sur la Révolution et l'Empire en Savoie. Le général Dessaix, sa vie politique et militaire, par Joseph Dessaix et André Folliet. Annecy, 1879, in-8*. Compte rendu dans *La Lecture, bulletin bibliographique mensuel*, [Genève], du 1er mars 1879, p. 49-51. — Signé Ch. L.

98. — Société générale d'histoire suisse. [Compte rendu de l'assemblée générale tenue à Zurich les 23 et 24 septembre 1845]. *Le Fédéral, journal genevois*, du 3 octobre 1845. — Anonyme.

99. — Réunion des Sociétés d'histoire à Morat. *Journal de Genève* du 10 août 1850. — Anonyme.

100. — *Chillon, étude historique, par L. Vulliemin. Lausanne, 1851, pet. in-8, pl.* Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 4 février 1852. — Anonyme.

101. — *Mémoires pour servir à l'histoire des royaumes de Provence et de Bourgogne-Jurane. Première partie. Les Bosonides. Par Fréd. de Gingins-La-Sarra. Lausanne, 1851, in-8*. [Extr. de : *Archiv für schweizerische Geschichte, hsgg. auf Veranstaltung der allgemeinen geschichtforschenden Gesellschaft der Schweiz, Band VII, VIII. Zürich, 1851*]. Compte rendu dans la *Bibliothèque universelle de Genève*, juin 1852, t. XX, p. 241-243. — Signé Ch. L.

102. — *Friburgum Helvetiorum Nuythoniae. Chronique fribourgeoise du dix-septième siècle, publiée, traduite du latin, anno-*

tée et augmentée de précis historiques par Héliodore Raemy de Bertigny. Fribourg, 1852, in-8. Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 18 décembre 1852. — Signé Ch. L.

103. — (Société générale d'histoire suisse. Compte rendu de l'assemblée générale tenue à Soleure les 19 et 20 août 1856). *Journal de Genève* du 24 août 1856. — Anonyme.

104. — Revue des recueils historiques publiés par des Sociétés suisses. *Bibliothèque universelle, revue suisse et étrangère*, mars 1858, t. I, p. 487-492. — Anonyme.

105. — *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. Tome XV, 1re livr., et tome XVI, 1re livr. Lausanne, 1858, 2 vol. in-8.* Compte rendu, *ibid.*, juin 1858, t. II, p. 327-328. — Anonyme.

106. — Société générale d'histoire suisse. (Lettre donnant le compte rendu de l'assemblée générale tenue à Soleure les 20 et 21 août 1860). *Journal de Genève* du 28 août 1860. — Signé Ch. L.

107. — *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Tome XV. Genève [1864-] 1865, in-8.* — *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. Tome XX. Lausanne, 1865, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, n° du 16 juillet 1865. — Anonyme.

108. — Société générale d'histoire suisse. (Compte rendu de l'assemblée générale tenue à Soleure les 23 et 24 septembre 1866). *Ibid.*, n° du 2 octobre 1866. — Anonyme.

109. — *Correspondance des réformateurs dans les pays de langue française, recueillie et publiée, avec d'autres lettres relatives à la Réforme et des notes historiques et biographiques, par A.-L. Herminjard. Tome I, 1512-1526. Genève, 1866, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, même n°. — Signé Ch. L.

110. — Les députés suisses à Charenton, 1663. Lettre au rédacteur du *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, juin 1867, t. XVI, p. 291-294.

111. — Un épisode des luttes entre le Valais et Chamonix au 14e siècle. *Indicateur d'histoire suisse*, année 1871, n° 4, p. 158-159.

112. — Observations sur les chartes communales du pays de Vaud et sur leurs rapports avec les franchises des contrées voi-

sines. *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. XXVII, 1872, p. XXXIII-LXII.

113. — Marius d'Avenches et sa chronique. [D'après le mémoire de M. Gabriel Monod, faisant partie du 8e fascicule de la *Bibliothèque de l'École des hautes études, Sciences philologiques et historiques*, Paris, 1872, in-8]. *Indicateur d'histoire suisse*, année 1872, n° 3, p. 221-223. — Signé Ch. L.

114. — Un album bernois de 1672[-1674]. Lettre au rédacteur du *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, novembre 1872, t. XXI, p. 513-516.

115. — Le refuge helvétique. Les cantons évangéliques de la Suisse et les réformés français au XVIIIe siècle. (Notes extraites du Recueil officiel des anciens Recès fédéraux). *Ibid.*, avril 1873, t. XXII, p. 166-171. — Anonyme.

116. — Société d'histoire de la Suisse romande. [Compte rendu de la séance tenue au château de Vufflens le 4 septembre 1873]. *Le Bien public, journal politique, littéraire et philanthropique*, [Genève], n° du 13 septembre 1873. — Anonyme.

117. — *Les réfugiés français dans le pays de Vaud et particulièrement à Vevey, par Jules Chavannes. Lausanne, 1874, pet. in-8.* Compte rendu dans *La Semaine religieuse de Genève* du 4 avril 1874 (Supplément). — Signé C. L.

118. — *Histoire de la Confédération suisse, par L. Vulliemin. [Tome I]. Des plus anciens âges aux temps de la Réforme. Lausanne, 1875, in-8.* Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 2 septembre 1875. — Signé Ch. L.

119. — *Jahrbuch für schweizerische Geschichte, hsgg. auf Veranstaltung der allgemeinen geschichtforschenden Gesellschaft der Schweiz. Ier Band. Zürich, 1876, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, n° du 8 novembre 1876. — Anonyme.

120. — *Geschichte der evangelischen Flüchtlinge in der Schweiz, von Dr. J.-C. Mörikofer. Leipzig, 1876, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, n° du 10 janvier 1877. — Signé Ch. L.

121. — *Histoire de la Confédération suisse, par L. Vulliemin. [Tome II]. Des commencements de la Réforme à notre temps Lausanne, 1876, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, n° du 25 janvier 1877. — Signé Ch. L.

122. — *Histoire des réfugiés de la Réforme en Suisse, par*

J.-C. Mœrikofer. Traduit de l'allemand et illustré par G. Roux. Paris, Neuchâtel et Genève, 1878, in-8. Compte rendu, *ibid.*, n° du 3 avril 1878. — Signé Ch. L.

123. — *Jahrbuch für schweizerische Geschichte, hsgg. auf Veranstaltung der allgemeinen geschichtforschenden Gesellschaft der Schweiz. III^er Band. Zürich, 1878, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, n° du 12 octobre 1878. — Signé Ch. L.

124. — *Les armoiries et les couleurs de la Confédération et des cantons suisses, par Adolphe Gautier. Seconde édition, revue et considérablement augmentée. Genève et Bâle, 1878, in-8, pl.* Compte rendu, *ibid.*, n° du 21 décembre 1878 (Supplément). — Signé Ch. L.

125. — *La Confédération des huit cantons. Étude historique sur la Suisse au XIV^e siècle, par Édouard Favre. Leipzig, 1879, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, n° du 27 février 1879. — Signé Ch. L.

126. — *Jahrbuch für schweizerische Geschichte, hsgg. auf Veranstaltung der allgemeinen geschichtforschenden Gesellschaft der Schweiz. IV^er Band. Zürich, 1879, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, n° du 20 août 1879. — Signé Ch. L.

127. — Les étudiants suisses à Montpellier (1585-1795). [D'après un mémoire de M. A. Germain, intitulé : *Les pèlerins de la science à Montpellier. (Extr. du Bulletin de la Société languedocienne de géographie). Montpellier, 1879, in-8*]. *Anzeiger für schweizerische Geschichte,* année 1879, n° 3, p. 171-172.

128. — Publications récentes de la Société générale d'histoire suisse. (*Jahrbuch für schweizerische Geschichte. V^er Band. Zürich, 1880, in-8. — Quellen zur Schweizer Geschichte. IV^er Band. Basel, 1880, in-8).* Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 9 décembre 1880. — Signé Ch. L.

129. — *Aus dem schweizerischen Volksleben des XV. Jahrhunderts. Der Inquisitionsprozess wider die Waldenser zu Freiburg i. U. im Jahre 1430, nach den Akten dargestellt von Gottl.-Friedr. Ochsenbein. Bern, 1881, pet. in-8.* Compte rendu dans *La Semaine religieuse de Genève* du 3 décembre 1881 (Supplément). — Signé Ch. L.

130. — Publications de la Société générale d'histoire suisse. (*Jahrbuch für schweizerische Geschichte. VI^er Band. Zürich*

1881, in-8. — Quellen zur Schweizer Geschichte. III^er Band, 1^te Abtheilung; V^er Band. Basel, 1881, 2 vol. in-8). Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 15 décembre 1881 (Supplément). — Signé Ch. L.

131. — *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. Tome XXXVI. Lausanne, 1882, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, n° du 18 mars 1882. — Signé Ch. L.

132. — *Henri IV, les Suisses et la Haute-Italie. La lutte pour les Alpes (1598-1610). Étude historique, par Édouard Rott. Paris, 1882, in-8, carte.* Compte rendu, *ibid.*, n° du 6 juillet 1882. — Signé Ch. L.

133. — *Esquisses d'histoire suisse, par Pierre Vaucher. Lausanne, 1882, in-8.* Compte rendu dans *La Semaine religieuse de Genève* du 8 juillet 1882. — Signé Ch. L.

134. — Société générale d'histoire suisse. (Compte rendu de l'assemblée générale tenue à Schaffhouse les 24 et 25 septembre 1883). *Journal de Genève* du 29 septembre 1883. — Signé L.

135. — Deux bourgmestres de Zurich. (Compte rendu de : *Leben der beiden zürcherischen Bürgermeister David von Wyss, Vater und Sohn, aus deren schriftlichem Nachlass, als Beitrag zur neuern Geschichte der Schweiz, geschildert von Friedrich von Wyss. I^er Band. Zürich, 1884, in-8*). *Ibid.*, n° du 20 septembre 1884.

136. — Muller-Friedberg et le canton de Saint-Gall. (Compte rendu de : *Müller-Friedberg. Lebensbild eines schweizerischen Staatsmannes (1755-1836), bearbeitet von Dr. Johannes Dierauer. Mit Briefen von Johannes Müller. (Mittheilungen zur vaterländischen Geschichte, hsgg. vom Historischen Verein in St. Gallen. XXI. Dritte Folge, I). St. Gallen, 1884, in-8, portrait).* *Ibid.*, n° du 6 mars 1885 (Supplément).

137. — *Le canton de Vaud. Tableau de ses aspects, de son histoire, de son administration et de ses mœurs, par L. Vulliemin. Troisième édition, revue et augmentée (par Ch. Vulliemin). Lausanne, 1885, pet. in-8, pl.* Compte rendu dans *La Lecture* du 1^er avril 1885, p. 68-70.

138. — [Avec M. Édouard Mallet]. Compte rendu des travaux

de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève pendant les années 1845 à 1850, présenté à la Société générale d'histoire de la Suisse, réunie à Morat le 1er août 1850. *Archiv für schweizerische Geschichte*, t. VIII, 1851, p. XXI-XXXVI. — Anonyme.

139. — Traduction anglaise imprimée [1562, 1643] d'anciens édits de Genève, [note bibliographique]. *M. D. G.*, t. VIII, 1852, p. 439-440.

140. — *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Tome VIII. Genève, 1852, in-8.* Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 24 février 1853. — Anonyme. — Cf. ci-dessus, n° 106.

141. — Ouvrages et documents relatifs à l'histoire de Genève antérieure à 1798, publiés de 1860 à 1862. *M. D. G.*, t. XIII, 1re partie, 1863, p. 139-144. — Anonyme.

142. — (Lettres de Jean Mestrezat à son frère Domaine (1611-1613), commun. à la Société d'histoire dans sa séance du 29 avril 1858). Impr. par M. André Archinard à la suite (p. 58-69; tirage à part, p. 32-43) de sa notice biographique sur Jean Mestrezat, *ibid.*, t. XV, 1re partie, [1864], p. 29-72.

143. — Rôle de ceux qui furent tués à l'Escalade, extrait des registres mortuaires, d'après une copie de 1813, commun. à la Société d'histoire dans sa séance du 26 novembre 1863). *Ibid.*, p. 150-151.

144. — Ouvrages sur l'histoire de Genève antérieure à 1798, publiés du 1er janvier 1863 au 30 juin 1864. *Ibid.*, p. 154-158. — Anonyme.

145. — (Lettre de Pierre de la Baume, évêque de Genève, aux députés des Ligues suisses, datée de Chambéry, 26 mars 1526; commun. à la Société d'histoire dans sa séance du 29 septembre 1864). *Ibid.*, [1865], p. 249-250.

146. — Un problème généalogique sur les maisons souveraines de Savoie et de Genève. *Revue savoisienne* du 15 septembre 1865, p. 70-71. — Reproduit, avec quelques additions, dans l'*Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, année 1865, n° 4, p. 52-54, sous ce titre : Notice généalogique concernant les maisons souveraines de Savoie et de Genève.

147. — *J.-M. Paris. Le jubilé de la Réformation, célébré à Genève le 21 août 1735. Genève, 1870, in-8.* Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 29 décembre 1869. — Signé C. L.

148. — (A propos de l'enlèvement de Béatrix de Genève au XII^me^ siècle). Lettre, *ibid.*, n° du 22 janvier 1873.

149. — (Avertissement, en tête de : Documents diplomatiques sur l'Escalade, tirés des Archives d'État de Venise, avec un avant-propos par Victor Cérésole). *M. D. G.*, t. XIX, 1877, p. 209-210, et tirage à part, p. 3-4. — Anonyme.

150. — *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Tome XIX, 2^e^ livraison. Genève, 1877, in-8.* Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 16 août 1877. — Anonyme.

151. — *Les criées faites en la citée de Genève l'an mil cinq cent soixante, réimpression textuelle conforme à l'édition originale, accompagnée d'une notice par Raoul de Cazenove. Montpellier, 1879, in-4.* Compte rendu dans *La Semaine judiciaire* du 16 février 1880, p. 109-110. — Signé Ch. L.

152. — Une extradition au quinzième siècle. *Ibid.*, n° du 13 décembre 1880, p. 797-800. — Réimpr. dans le *Moniteur judiciaire de Lyon* du 31 janvier 1881, sous ce titre : Une extradition à Lyon au quinzième siècle.

153. — *Histoire du peuple de Genève depuis la Réforme jusqu'à l'Escalade, par Amédée Roget. Tome VII, 1^re^ livraison. Genève, 1882, pet. in-8.* Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 31 décembre 1882 (Supplément). — Signé Ch. L.

154. — *Journal d'Ésaïe Colladon. Mémoires sur Genève, 1600-1605, [publiés par John Jullien, avec une notice biographique sur l'auteur par Théophile Dufour]. Genève, 1883, in-8.* Compte rendu, *ibid.*, n° du 4 février 1884. — Signé Ch. L.

155. — *Histoire du peuple de Genève depuis la Réforme jusqu'à l'Escalade, par Amédée Roget. Tome VII, 2^me^ livraison. Genève, 1883, pet. in-8.* Compte rendu, *ibid.*, n° du 25 mai 1884 (Supplément). — Tirage à part, [Genève, impr. Ch. Schuchardt, 1884,] in-12 de 8 p. — Reproduit dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, juillet 1884, t. XXXIII, p. 330-334. — Cf. ci-dessus, n° 29.

156. — (Lettre de Rodolphe Töpffer à Henri Boissier, du 22 février 1838, commun. à la Société d'histoire dans sa séance du 8 mars 1883). Impr. par M. Auguste Blondel, p. 325-326 de son ouvrage intitulé : Rodolphe Töpffer, l'écrivain, l'artiste et l'homme. Paris, 1886, gr. in-8.

157. — (Lettre inédite de Mallet du Pan à Pierre Aubert-de Tournes, du 25 août 1788). *M. D. G.*, t. XXII, 1886, p. 358, 363-366; soit p. 4, 9-12, du tirage à part intitulé : Deux lettres inédites de Mallet du Pan. Genève, impr. Ch. Schuchardt, 1886, in-8 de 12 p.

158. — Un homicide à Genève en 1421. *La Semaine judiciaire* du 1er août 1887, p. 477-480.

159. — La nation et le Grand Conseil. *Bulletin national, publication démocratique genevoise, émanant de la commission électorale du Cercle national,* n° 3, octobre 1852, p. 4-7. — Anonyme.

160. — Divers articles politiques dans *Le National suisse, journal démocratique genevois*, publié du 21 janvier 1853 au 30 décembre 1853. — Anonymes.

161. — Les choses et les mots. *Journal de Genève* du 4 juillet 1862. — Anonyme.

162. — (Rapport sur le titre des ouvrages d'or et d'argent, présenté par la Commission chargée d'examiner la proposition de M. Bergeon). *Mémorial des séances du Grand Conseil*, 16 septembre 1865, p. 2390-2417. — Tirage à part, avec le titre ci-dessus et suivi des discours prononcés par quelques membres de la commission. Genève, impr. Soullier, Landskron et Wirth, 1865, in-8 de 40 p.

163. — (Rapport présenté au Grand Conseil de Genève au nom de la majorité de la Commission chargée d'examiner la proposition de M. Roget sur la représentation proportionnelle). *Ibid.*, 29 janvier 1870, p. 434-460. — Tirage à part, avec le titre ci-dessus, Genève, impr. Soullier et Wirth, 1870, in-8 de 29 p.

164. — Lettre au rédacteur du *Réformiste*, 21 février 1870, [en réponse à un article de M. Ernest Naville]. *Journal de Genève* du 26 février 1870 : *Le Réformiste, bulletin de la réforme électorale*, du 3 mars 1870.

165. — Georges Mallet. Notice lue à la Société d'histoire et

d'archéologie, dans sa séance du 23 février 1865. *Journal de Genève* du 5 mars 1865. — Cf. ci-dessus, n° 29. — Un résumé anonyme de cette notice, avec complément bibliographique, a été impr. dans *M. D. G.*, t. XV, 1re partie, 1865, p. 288-290 [1].

166. — Isaac Macaire. *Journal de Genève* du 3 avril 1869. — Anonyme.

167. — Édouard Secretan. *Ibid.*, n° du 4 mai 1870. — Anonyme.

168. — (Eugène Colladon). *La Semaine judiciaire* du 9 février 1880, p. 95-96. — Anonyme.

169. — (Paul Gide). *Ibid.*, n° du 15 novembre 1880, p. 735-736. — Signé Ch. L.

170. — (Louis-Amédée Melegari). *Ibid.*, n° du 30 mai 1881, p. 352. — Anonyme.

171. — (Charles Giraud). *Ibid.*, n° du 25 juillet 1881, p. 480. — Anonyme.

172. — (J.-A. Bonnefoy). *Journal de Genève* du 5 mai 1882.

173. — Édouard Fick. *La Semaine judiciaire* du 29 novembre 1886, p. 738-739. — Signé Ch. L.

174. — Frédéric Egbert de Mülinen. *Journal de Genève* du 21 août 1887. — Signé Ch. L.

175. — (Paul-Frédéric de Wyss). *La Semaine judiciaire* du 6 février 1888, p. 80. — Anonyme.

176. — *Voyage du missionnaire A.-F. Lacroix au temple de Jogonnath, trad. de l'anglais et précédé d'une notice sur ce missionnaire par William Pétavel. Seconde édition, revue et augmentée. Neuchâtel, 1851, broch. in-8.* Compte rendu dans la *Bibliothèque universelle de Genève*, mai 1851, t. XVII, p. 149-151. — Anonyme.

177. — La Société de Gustave-Adolphe et son assemblée générale à Cobourg. *La Semaine religieuse* [de Genève] du 24 septembre 1853. — Anonyme.

[1] La collaboration anonyme de Ch. Le Fort au *Bulletin* de la Société d'histoire a été très active, surtout depuis la mort de Th. Heyer (1871) : il a, en particulier, rédigé la plupart des petites notices nécrologiques que renferment les t. XVII, XIX et XX des *M. D. G.*

178. — Assemblées religieuses de Berlin. Le *Kirchentag*. Trois lettres, *ibid.*, nos des 15, 22 et 29 octobre 1853. — Anonymes.

179. — *Le tour de Jacob le compagnon, par J. Gotthelf [Alb. Bitzius]. Traduction libre de l'allemand. Genève, 1854, in-12.* — *Foi et charité. Récits populaires, d'après le Dr Wichern. Traduction de l'allemand. Genève, 1854, in-12.* Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 30 décembre 1853. — Anonyme.

180. — Une journée dans les Alpes grisonnes. *L'Ami de la maison* [Genève], février et mars 1861, p. 17-22, 25-29. — Signé (à la fin du 2me article) C. L.

181. — Projet de loi ecclésiastique de Neuchâtel. *Le Bien public* du 24 mai 1873. — Anonyme.

182. — *Les climats de montagnes considérés au point de vue médical, par le Dr H.-C. Lombard. Troisième édition, entièrement refondue. Genève, 1873, in-12.* Compte rendu, *ibid.*, n° du 15 novembre 1873. — Anonyme.

183. — Rapport [du président] sur l'administration de la Société de lecture pendant l'année 1875, présenté, au nom du Comité, à l'assemblée générale de cette société, le samedi 29 janvier 1876. Genève, impr. Ramboz et Schuchardt, in-8 de 34 p. — [Ce rapport occupe les p. 3-20].

184. — (L'inauguration de la chapelle évangélique de Saint-Moritz, Haute-Engadine). Lettre dans *La Semaine religieuse de Genève* du 28 juillet 1877. — Signé Ch. L.

185. — Société genevoise des publications religieuses. [Rapport sur l'exercice 1881]. Genève, 1882, in-4 de 4 p.

186. — Société genevoise des publications religieuses. [Rapport sur l'exercice 1883]. Genève, 1884, in-4 de 3 p.

187. — *Georges Fisch, d'après son journal intime, suivi de : Un jeune prisonnier pour Christ, épisode de sa jeunesse ; par Auguste Fisch. Précédé d'une préface par E. de Pressensé. Paris et Lausanne, 1884, in-12, portrait.* Compte rendu dans *La Semaine religieuse de Genève* du 26 juillet 1884 (Supplément). — Signé Ch. L.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME VINGT-TROISIÈME

(Tome III de la 2me série.)

Pages

La dernière peste de Genève (1636-1640), par M. Léon Gautier 1

Sismondi considéré comme citoyen genevois, par M. Alphonse de Candolle 62

Le conteur Louis Garon, par M. Auguste Blondel 94

Les derniers comtes de Genevois. Aperçu historique et documents inédits, par M. Charles Le Fort 115

Théodore Claparède. Allocution à la Société d'histoire et d'archéologie, le 23 février 1888, par M. Charles Le Fort 188

Bulletin, juillet 1888 196
Personnel de la Société 196
Mémoires, rapports, etc., présentés à la Société 206
Faits divers 215
Ouvrages reçus par la Société 215

Les mandragores ou diables familiers à Genève, au XVIe et au XVIIe siècle, par M. Paul Ladame 237

Recherches archéologiques dans le territoire de l'ancien évêché de Genève (avec 4 planches), par M. Burckhardt Reber 282

Henri-Léonard Bordier. Allocution à la Société d'histoire et d'archéologie, le 29 novembre 1888, par M. Édouard Favre 327
Bibliographie des travaux de Henri Bordier, par le même ... 336

Pages

Arrêts du Conseil de Genève sur le fait de l'imprimerie et de la librairie, de 1541 à 1550 (avec 3 planches), par M. Alfred Cartier..... 361
Appendice..... 531
Procès de Jean Girard, 1539..... 533
Notice sur quelques publications de l'imprimeur Wigand Kœln (avec les fac-similé de plusieurs titres)..... 536
Additions..... 555
Table analytique..... 557
Table des auteurs cités..... 565

Charles Le Fort. Allocution à la Société d'histoire et d'archéologie, le 15 novembre 1888, par M. Théophile Dufour..... 567
Bibliographie des travaux de Charles Le Fort, par le même. 580

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. 22, l. 9. *Ajoutez après :* médecins, *le n° de la note :* 1.

P. 209, l. 22-23. *Au lieu de :* Un épisode de la guerre de Souabe (la mort de Wala, 25 mars 1499), *lisez :* Wala de Glaris, épisode (25 mars 1499) de la guerre de Souabe.

P. 340, l. 4. *Ajoutez ce n° :* 19 *bis.* — Lettre à M. le pasteur L. Rognon sur l'*Histoire des dogmes chrétiens* (de M. Eugène Haag). Paris (typogr. de A. Moulin à Saint-Denis), 3 décembre 1862, in-8 de 7 p.

P. 375, l. 8. *Au lieu de :* souueaenne, *lisez :* souueraenne.